SAINTE THÉRÈSE
DE L'ENFANT-JÉSUS
ET DE LA SAINTE-FACE

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE
TOME II
1890-1897

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

TOME II

ÉDITION CRITIQUE DES ŒUVRES COMPLÈTES

(Textes et Paroles)

DE

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE

Édition du Centenaire
(1873-1973)

COMITÉ DE PATRONAGE

Le Cardinal GARRONE
Mgr Georges DURAND
M. Pierre EMMANUEL
de l'Académie française
Mme Y. PELLÉ-DOUEL
R.P. Bernard DELALANDE
M. HENRI-I. MARROU
Mgr Jean BADRÉ
M. Jean GUITTON
de l'Académie française
Mme Marcelle AUCLAIR
M. André LATREILLE
M. l'abbé R. LAURENTIN
R.P. H. URS VON BALTHASAR

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS
ET DE LA SAINTE-FACE

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

TOME II

1890-1897

ÉDITIONS DU CERF 1973 DESCLÉE DE BROUWER

Edition critique de toutes les lettres écrites par la sainte, d'après les manuscrits et, pour les lettres perdues, les diverses copies, accompagnées de toutes les lettres de ses correspondants et de lettres qui éclairent sa vie et sa pensée.

Cette édition a été réalisée par sœur Cécile, du Carmel de Lisieux, avec une équipe de révision comprenant sœur Marie-Ange, du Carmel de Lisieux, sœur Geneviève, o.p., du monastère de Clairefontaine, sœur Anne, du Carmel de Boulogne, les Pères Albert Patfoort, o.p., Bernard Bro, o.p., et Guy Gaucher, o.c.d., Jeanne et Jacques Lonchampt.

© Les Editions du Cerf et Desclée De Brouwer, 1974

SIGLES UTILISÉS DANS CE VOLUME

ACL	Archives du Carmel de Lisieux.
AL	*Annales de sainte Thérèse de Lisieux* (revue).
CE I, etc.	Copie des Écrits, 1910 (CE I, II, III, IV).
CF	*Correspondance familiale*, Lettres de Zélie Martin (1863-1877).
CG I	*Correspondance générale*, tome I, 1972 (premier tome du présent ouvrage).
ChrIG	Cahier de M. Isidore Guérin, contenant des généalogies et chronologies de sa famille.
CJ	« Carnet jaune » de Mère Agnès de Jésus.
CMG I, etc.	Carnets manuscrits de sœur Geneviève (CMG I, II, III, IV).
CSG	*Conseils et Souvenirs*, publiés par sœur Geneviève, 1952.
DCL	Documentation du Carmel de Lisieux.
DE	Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, *Derniers Entretiens*, 1971.
DE/G	Derniers Entretiens recueillis par sœur Geneviève.
DE/Meu	Derniers Entretiens recueillis par sœur Marie de l'Eucharistie.
DE/MSC	Derniers Entretiens recueillis par sœur Marie du Sacré-Cœur.
G/NPHF	Sœur Geneviève, Notes préparatoires à l'*Histoire d'une Famille*.
HA 98, etc.	*Histoire d'une âme*, édition 1898 (07 = 1907; 53 = 1953).
Im	*Imitation de Jésus-Christ*.
LC	Lettres des correspondants de Thérèse.
LD	Lettres diverses des correspondants entre eux.
LT	Lettres de Thérèse.

LT 1948	*Lettres de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, édition 1948.
LTS	Lettres supplémentaires de Thérèse.
Ms A	Manuscrit autobiographique dédié à Mère Agnes de Jésus (1895).
Ms B	Lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur, manuscrit autobiographique (1896).
Ms C	Manuscrit autobiographique dédié à Mère Marie de Gonzague (1897).
Mss I, etc.	Trois volumes du P. François de Sainte-Marie, accompagnant l'édition en fac-similé (1956) des *Manuscrits autobiographiques* (Mss I, II, III).
NPPA	Notes préparatoires au Procès Apostolique.
NPPO	Notes préparatoires au Procès de l'Ordinaire.
OCL	Office Central de Lisieux (maison d'éditions).
P	Poésies de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (numérotage de Mss I).
PA	Procès Apostolique, 1915-1916 (d'après Sum II).
PO	Procès de l'Ordinaire, 1910-1911 (ibid.).
PST	*Le Père de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* (1953).
RP	« Récréations pieuses » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (numérotation de Mss I).
VT	*Vie Thérésienne*, Lisieux (revue).
VTL	*Visage de Thérèse de Lisieux* (1961), en deux volumes.

AVERTISSEMENT

PRÉSENTATION
CONVENTIONS - GUIDE D'UTILISATION

Après les *Derniers Entretiens*, l'édition critique des *Œuvres complètes* de Thérèse de Lisieux présente la *Correspondance générale* en deux volumes. Il ne s'agit pas là d'une simple réédition des *Lettres* de 1948. Le propos de cette nouvelle édition est de livrer au lecteur un dossier documentaire, mis à jour et critique, comprenant :

- les 266 lettres, billets ou dédicaces *de* Thérèse (LT);
- les 202 lettres adressées personnellement *à* Thérèse par ses correspondants (LC);
- la totalité des lettres diverses (LD), écrites de son vivant, qui la concernent;

l'ensemble étant distribué chronologiquement et éclairé par des introductions, des « chapeaux » (introduction à une lettre précise) et des notes (excepté pour les LD des pp. 1101-1163).

Le premier tome (597 pp.) comprend l'*Introduction générale*, où l'on trouvera tous les renseignements historiques et critiques concernant cette édition, et les lettres allant *du 4 avril 1877 au 24 septembre 1890* (date de la prise de voile de Thérèse).

Le second tome, en *pagination continue* avec le précédent, contient les lettres *du 28 septembre 1890 au 30 septembre 1897* (jour de la mort de Thérèse), les appendices et les tables.

LES TEXTES

A) Lettres de Thérèse (LT)

Le texte est transcrit selon la teneur absolue de l'autographe. On a respecté scrupuleusement orthographe, majuscules, abréviations. Il en résulte des anomalies parfois surprenantes : telle est l'exigence d'une édition critique. En cas de doute (certains mots étant presque informes), on a fait bénéficier Thérèse du préjugé favorable. Si des fautes de typographie ont échappé à des relectures multiples, elles peuvent être estimées de l'ordre de 1 %.

Même rigueur pour la ponctuation, bien que la distinction entre le point et la virgule soit parfois difficile. Points de suspension et d'exclamation ont été comptés, dans la mesure du possible : pendant plusieurs années, Thérèse prolonge ces signes par une ondulation non mesurable. Une seule exception : on a rétabli l'apostrophe à la signature « de l'Enfant Jésus », où elle fait souvent défaut, quoique l'intervalle entre les lettres soit respecté.

On trouvera, pp. 1251-1282, les justifications de critique textuelle.

Les soulignements sont interprétés comme suit : un soulignement : *italiques;* deux soulignements : PETITES CAPITALES; trois soulignements : GRANDES CAPITALES; au-delà : grandes capitales avec précision du nombre en note.

Les mots omis par Thérèse sont rétablis entre crochets en cas de nécessité; exemple, LT 261 (p. 1053), lignes 80-85 : « ...avec un courage héroïque [que] mon père... »

On a renoncé à traduire typographiquement le grossissement des mots ou les changements d'écriture dans une même lettre : les autographes de 1896-1897 auraient posé à cet égard nombre de problèmes insolubles.

Les folios sont indiqués entre crochets au début du folio concerné. Exemple, LT 142 (p. 703) : le folio 2v° commence à la ligne 95.

Le texte écrit transversalement est indiqué par le sigle tv. Exemple, LT 130 (pp. 644-645), où Thérèse entrecroise les lignes sur deux pages, en remontant celles-ci à rebours : 2v°tv, 1r°tv.

Les lignes sont numérotées d'après le texte original, de 5 en 5 à partir de la première ligne de la lettre même, abstraction faite de la date, de l'en-tête « J.M.J.T. » ou analogue, et de la suscription : « Ma chère Céline », etc. Ainsi, pour LT 197 (p. 894), la ligne 1 commence à : « Ma Sœur chérie, je ne suis pas... » Cette numérotation est signalée par un petit chiffre en exposant avant le mot qui commence la ligne, ou parfois au milieu d'un mot; ainsi, en LT 133 (p. 655) : « ar[35]rangement ».

Les appels de note a, b, etc., renvoient aux notes qui suivent immédiatement le texte de la lettre.

B) LETTRES DES CORRESPONDANTS (LC, LD)

Le texte original a été suivi au plus près. Mais ces lettres n'étant pas l'objet direct de l'édition critique, on a rétabli l'orthographe et un minimum de ponctuation pour faciliter la lecture, en respectant cependant les particularités du correspondant.

On n'a pas jugé utile d'indiquer les folios ou la numérotation des lignes.

Ces lettres sont composées en un corps plus petit que les LT.

INTRODUCTIONS

Les introductions, composées en italiques, ponctuent le texte de façon très libre, sans vouloir déterminer des « sous-périodes » à l'intérieur des grandes périodes imposées par des faits objectifs (tome II : 5. Au noviciat; 6. Le priorat de Mère Agnès de Jésus; 7. Nouveau priorat de Mère Marie de Gonzague). Ce sont de simples repères.

Ces introductions amorcent une confrontation entre l'événement, consigné dans les lettres (LT, LC, LD), et la relecture qu'en fera Thérèse des années plus tard (Ms A, B, C). Car, si les lettres « sont de nature à compléter et recouper de la façon la plus heureuse l'Autobiographie elle-même », inversement l'autobiographie est indispensable pour compléter les lettres. (On indique à la fin de chaque introduction le passage correspondant des *Manuscrits autobiographiques*.) Et non seulement l'autobiographie, mais la suite des écrits thérésiens, non encore publiés de façon définitive.

Malgré leur allure parfois biographique, ces introductions ne se proposent donc pas de combler les « lacunes » normales d'une correspondance, afin de transformer celle-ci en biographie cohérente. Ébauches de synthèses, sortes de « poteaux indicateurs », elles n'ont d'autre ambition que d'aider le lecteur à situer les lettres de Thérèse dans leur contexte historique et psychologique, dans l'évolution spirituelle de la sainte.

CHAPEAUX ET NOTES

Chapeaux (sous l'en-tête de lettre) et notes sont avant tout d'ordre historique et documentaire. Les notices biographiques sont rassemblées dans le *Petit dictionnaire des noms propres* (pp. 1197-1218).

Les sources, certaines ou probables, de pensées exprimées par Thérèse sont signalées chaque fois que possible. Nous avons conscience que l'influence de Thérèse d'Avila - emprunts ou réminiscences - appellerait une étude plus approfondie si l'on songe qu'entre 1888 et 1897, son esprit et ses écrits imprégnaient de façon privilégiée les carmélites de Lisieux.

L'existence d'un *Index des mots principaux* (pp. 1351-1390)

a rendu superflue la multiplication des notes clés (les plus importantes sont indiquées dans cet index).

Quant aux renvois aux autres écrits (*Manuscrits*, *Poésies*, etc.), on s'est borné à signaler les convergences les plus apparentes. A partir de 1893 surtout, ces recoupements sont d'une fréquence telle qu'ils débordent le cadre de ces notes. Pour les six derniers mois, on se reportera aux notes des *Derniers Entretiens* (pp. 409-584) : elles mettent en lumière la cohérence entre les paroles et les écrits de la sainte.

CONVENTIONS DIVERSES

Les *titres courants* ont pour but d'indiquer précisément au lecteur à quel moment de la correspondance il se trouve. Avec la date figurent un numéro LT et un numéro LC. Une mention en caractères romains correspond à la lettre imprimée dans la page; une mention en *italiques* signale la dernière lettre de cette catégorie qui a été lue. Exemple (p. 631) : *LT 125*/LC 145 signifie que LT 125 est la *dernière* lettre de Thérèse lue jusqu'ici, à une page antérieure, tandis que LC 145 se trouve dans la présente page (texte ou notes). Deux chiffres en romain indiquent, naturellement, qu'il y a une ou plusieurs lettres de chaque catégorie dans la page.

L'*intitulé* de chaque lettre (gras pour LT, italique pour LC et LD) comporte la mention de l'expéditeur et du destinataire. Il est parfois suivi des mentions « (Fragments) » ou « (Extraits) ». Dans le premier cas, il faut comprendre qu'on n'a retrouvé qu'un document incomplet, mais que l'éditeur le cite intégralement. Dans le second cas - *qui concerne exclusivement les LD* - des coupures ont été faites pour élaguer les développements sans intérêt pour cette édition.

La *date*, dans l'angle supérieur, comporte parfois un point d'interrogation. Selon sa place, l'incertitude affecte le jour, le mois ou l'année. Pour les renvois au cours d'introductions ou de notes, la référence ne répète pas ce point d'interrogation.

Sous cette date, la *flèche* → signale le lien direct entre deux documents. Ainsi LT 254 répond à LC 178, cité une cinquantaine de pages auparavant. On aura intérêt à se reporter au document en question avant d'aborder la réponse, surtout lorsqu'ils sont éloignés l'un de l'autre.

La mention « *LT perdue* » (ou LC) désigne indifféremment une lettre dont il est certain qu'elle fut détruite par son destinataire (P. Pichon, par exemple), ou les lettres disparues, détruites (on ignore souvent par qui), ou non retrouvées jusqu'à ce jour.

Immédiatement après le texte des lettres, et avant les notes,

est indiquée la *source du document* (précédée d'un astérisque); indication volontairement succincte, explicitée en Appendice (pp. 1239-1282). Elle suffit du moins à renseigner le lecteur sur le degré d'authenticité de la lettre citée.

APPENDICES

Les appendices réunissent un ensemble de documents, renseignements historiques, notes critiques, index et tables, nécessaires pour l'utilisation et la compréhension de cet ouvrage. Des indications relatives à leur utilité et à leur mode d'emploi sont données en introduction à chacune de ces annexes. On notera en particulier la comparaison juxtalinéaire des deux éditions des *Lettres* de Thérèse (1948 et 1972-73), pp. 1291-1329.

Signalons qu'en dehors de la table des matières générales, on trouvera une table détaillée et chronologique de toutes les lettres qui figurent dans le texte même de la *Correspondance générale*, LT, LC, LD (pp. 1423-1436), ainsi qu'une récapitulation chronologique de tous les extraits de lettres actuellement connus qui parlent de Thérèse, indiquant le lieu de l'édition des *Œuvres complètes* où ils sont publiés (1409-1422).

CINQUIÈME PÉRIODE

AU NOVICIAT
LES ANNÉES OBSCURES

(septembre 1890 - février 1893)

CINQUIÈME PÉRIODE

AU NOVICIAT
LES ANNÉES OBSCURES

(septembre 1890 - février 1893)

LES ANNÉES OBSCURES

« *Le* désert *où le Bon Dieu voulait que j'aille aussi me cacher...* » *: tel était apparu le Carmel à Thérèse enfant* (*Ms A, 26r°*). *Tel il se révèle, dans toute son austérité, au lendemain de sa profession.*

L'ample voile noir qui a dérobé son visage à l'assistance, au matin du 24 septembre 1890, est plus qu'un symbole. Désormais, très rares sont ceux qui reverront ses traits, hormis ses sœurs et les Guérin. La destinée humaine et spirituelle de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face se joue plus que jamais « à l'intérieur » - du cloître et de sa vie secrète.

A s'en tenir à la seule Histoire d'une Ame, *la trame des événements est des plus ténues pour les années 1890-1893, années pendant lesquelles elle parfait sa formation religieuse au noviciat, selon la coutume d'alors. Il importe donc de consolider le tissu biographique avant que la* Correspondance *y dessine, en touches discrètes mais suggestives, un portrait de Thérèse au seuil de ses vingt ans. En premier lieu, il convient de la situer dans ses relations familiales et communautaires.*

Avec son père, dans une maison de santé depuis février 1889 il n'est plus guère de communication possible (*cf. LD, 24/8/1891*). « *Le silence se fit de plus en plus autour du nom vénéré de celui que nous chérissions. Dans la Communauté où, jusque-là, il avait joui comme d'un prestige, si on le prononçait, c'était tout bas, comme celui d'un homme presque déshonoré.* » (*Mère Agnès de Jésus, Souvenirs intimes, p. 83.*)

Les échanges avec Léonie se réduisent aux parloirs

habituels. Aucune lettre pendant ces trois ans [1]. *A vingt-sept ans passés, la jeune fille est toujours en quête d'une voie parmi « les routes sablonneuses » évoquées naguère par l'oncle Guérin (cf. tome I, p. 213).*

Toute la sollicitude de Thérèse se reporte sur Céline. Elle confine à l'inquiétude, dans la crainte de perdre cette autre soi-même, qui ne forme avec elle qu'une « fleur unique » (LT 134). Non qu'elle redoute pour elle une mort prématurée (l'éventualité n'est cependant pas exclue, cf. LT 124+a); mais Céline ne va-t-elle pas « donner son cœur à un mortel » ? (Ms A, 82r°.) Le mariage de sa sœur? « La seule chose que je ne pouvais accepter », avouera un jour Thérèse (ibid.). *Or cette brune intelligente et enjouée plaît aux jeunes gens, c'est un fait (cf. LT 130+b). Malgré un projet de vie consacrée, son comportement n'a rien de guindé. Elle fait chorus avec la jeunesse gaie et charmante qui l'entoure, où se succèdent les alliances: quatre mariages en cinq ans chez les Guérin-Maudelonde (1889-1894). Avec un instinct de* mère *plus encore que de sœur (Ms A, 82r°), Thérèse pressent que le cœur de Céline reste un terrain disputé. Ainsi s'expliquent pour une part l'apologie de la virginité, l'insistance sur le « Jésus* seul », *présentes dans la plupart des lettres à sa sœur.*

L'attention de l'oncle et de la tante Guérin est absorbée dorénavant par les faits et gestes de leurs nouveaux mariés: Jeanne et Francis La Néele (1/10/1890). Marie, de son côté, a reçu confirmation de sa propre vocation carmélitaine le jour de la prise de voile de sa cousine. Néanmoins c'est à Céline qu'elle réserve de plus en plus ses confidences. Thérèse retrouve donc à l'égard des Guérin l'effacement de ses années d'enfance.

Au Carmel, les circonstances mettent quelques barrières entre elle et ses sœurs aînées, Pauline et Marie. En février 1891, un changement d'emploi la prive des contacts quotidiens avec sœur Agnès de Jésus dans l'office de réfectorière. En juillet suivant, sœur Marie du Sacré-Cœur quitte le noviciat, sa probation terminée. Thérèse ne cherche pas à compenser cette séparation d'avec ses « petites mères » d'autrefois, bien au contraire (cf. LT 129+a; LD, 10-12/9/1891, note a).

Elle parvient en revanche à une ouverture plus confiante avec sa maîtresse de noviciat: « Il y avait peut-être deux ans que j'étais ici quand le bon Dieu a fait cesser mon épreuve par rapport à S^r^ Marie des Anges, et j'ai pu lui ouvrir mon âme... A la fin elle me consolait vraiment. » (CJ 2.9.2.)

Elle serre aussi la « main maternelle (qui) sait si bien nous conduire et nous consoler » (LT 129): la main de sa prieure, Mère Marie de Gonzague. Celle-ci ne ménage pas, sur le papier du moins, les expressions de tendresse pour son « agnelet » (LC 143 et 144).

En dehors de ses supérieures et de l'aumônier, l'abbé Youf, deux religieuses complètent le cercle étroit de ses relations quotidiennes [2]: sœur Saint-Stanislas, petite vieille trottinante et bienveillante, dont elle devient auxiliaire à la sacristie; sœur Marthe de Jésus, sa compagne de noviciat, expansive mais peu intelligente, attachée à Mère Marie de Gonzague « comme le chien à son maître » (Ms C, 21v°). Une postulante, sœur Marie-Madeleine, les rejoindra en juillet 1892.

Tel est le contexte dans lequel la nouvelle professe est invitée à progresser « en âme forte et vigoureuse » (LC 144).

A défaut d'événements extérieurs saillants, il est possible d'adopter les retraites d'octobre 1891 et 1892 comme lignes de crête de ce cheminement. Cette période pourrait alors s'organiser comme suit:

- septembre 1890 - octobre 1891: une montée difficile, « dans les ténèbres de la nuit » (p. 618);

- octobre 1891 - octobre 1892: une marche plus allègre, car « l'hiver est passé » (p. 648);

- octobre 1892 - février 1893: la descente vers la vallée, « Jésus me dit de descendre » (p. 667).

Un seuil est franchi alors avec l'élection de sœur Agnès de Jésus au priorat, le 20 février 1893.

L'examen plus attentif de la Correspondance, *regroupant trente-quatre lettres pour trente mois, dont dix-neuf de Thérèse, permet de préciser ces étapes.*

1. A moins que la destinataire n'en ait détruit; cf. Introduction, p. 73.

2. A noter que les novices participent deux fois par jour aux récréations de communauté.

« Dans les ténèbres de la nuit » (*LC 145*)

(septembre 1890 - octobre 1891)

17/18 ans

Dix-huit lettres ou billets dessinent le tracé de la première étape:

- *dix de la main de Thérèse, dont six à Céline;*
- *deux billets portant sa signature;*
- *cinq autres à elle adressés;*
- *un fragment enfin rapportant une de ses conversations.*

Thérèse nous apparaît d'abord dans sa fraîcheur d'épousée: « Le cœur de mon époux est à moi seule comme le mien est à lui seul » (LT 122). L'exemple de ses cousins La Néele lui est un stimulant (Ms A, 77r°). Mais le « délicieux cœur à cœur » (LT 122) est de courte durée.

L'éclipse du soleil *paternel (cf. LT 130) s'accompagne d'une sorte d'éclipse intérieure: « Jésus est loin » (LC 143). La tristesse l'envahit par instants: est-elle vraiment « aimée du Bon Dieu* [1] *» (Ms A, 78r°), de ce seul Père auquel elle puisse désormais « dire véritablement: "Notre Père qui êtes dans les Cieux"? » (LT 127).*

Déracinée de « la terre étrangère » (LT 127), elle reporte ses aspirations vers « notre terre natale » (LT 130), ce beau ciel *qui lui semblait à portée de main, au soir de sa profession (Ms A, 77r°). Mais là encore, le sol lui manque sous les pas: existe-t-il seulement un ciel? Elle se le demande parfois (cf. Ms A, 80v°).*

Son meilleur guide en cette ascension éprouvante: saint Jean de la Croix, dont les œuvres constituent son unique « nourriture spirituelle » (Ms A, 83r°). Le « testament » qu'elle recueillera le 24 novembre éclaire rétrospectivement la leçon du docteur des nuits, en cette année 1891: « Ma fille, je vous laisse mon dépouillement intérieur. L'Ame qui veut posséder Dieu entièrement doit renoncer à tout pour se donner toute entière à ce grand Dieu!.... » (Copie autographe du billet tiré par Thérèse le 24/11/1891.)

Vraie carmélite, elle l'est encore et surtout par son zèle apostolique, encouragé par ses supérieurs (LC 144, 145, 146), et communiqué à Céline. Elle intéresse sa sœur à un sauvetage plus difficile que celui de Pranzini: la conversion de l'ex-carme Hyacinthe Loyson, « moine renégat », dit la presse (LT 129+f), « notre frère », dit Thérèse.

Comme le feu sous la cendre, la flamme qui veille en son cœur commence à dispenser discrètement lumière et chaleur. L'aumônier en fait un jour la réflexion à sœur Agnès. Entrant au monastère plusieurs fois la semaine pour porter l'Eucharistie à Mère Geneviève infirme, il observe la jeune sacristine qui marche à ses côtés, revêtue du grand voile: « Quand je vois votre sœur tout près de moi sous le cloître lorsque je porte le S^t^ Sacrement, elle me fait toujours penser à ces cierges bénits qui brûlent dans les églises et dont la seule vue porte à la prière et au recueillement. » (Mère Agnès de Jésus, NPPA, Réputation de sainteté.)

1. D'après le contexte de cette citation, au Ms A, 78r°, Thérèse se rend seule à l'infirmerie de Mère Geneviève pour sa « petite visite » « comme à l'ordinaire »; ce qui semblerait impliquer une date postérieure au 8/9/1890. Habituellement, une novice non professe ne pouvait rendre seule de telles visites.

LT 121
28 septembre 1890
→ LC perdue

De Thérèse à sœur Marie-Joseph de la Croix.
Cette correspondante a partagé la vie de Thérèse enfant et jeune fille pendant plusieurs années : elle n'est autre que Marcelline Husé, servante des Guérin de 1880 à 1889. La critique interne conduit à des réserves quant à l'attribution de ce texte à Thérèse; cf. note c.

J.M.J.T.

Monastère du Carmel 28 Septembre 90

Jésus †

Ma chère Sœur,

J'ai été bien touchée de votre lettre, et je vous remercie des prières que vous avez faites pour moi. De mon coté je ne vous ai pas oubliée et j'ai recommandé au [5]bon Dieu toutes vos intentions.

Me voici enfin toute a Jésus; malgré mon indignité Il a

bien voulu me prendre pour sa petite épouse. Maintenant il faut que je lui donne des preuves de mon amour et [10]je compte sur vous, ma chère Sœur, pour m'aider a remercier Notre Seigneur.

Toutes les deux nous avons reçu de grandes [v°] grâces, et bientôt je l'espère le même lien nous unira pour toujours à Jésus[a].

[15]J'ai eu le bonheur de reçevoir la bénédiction du Saint Père pour le jour de ma Profession. Le religieux qui me là procurée m'écrivait combien les ennemis de l'Eglise sont nombreux, a Rome [20]la lutte ne cesse pas un instant a l'égard de notre Saint Père le Pape. C'est désolant[b]..

Comme il fait bon être religieuse pour prier et apaiser la justice du bon Dieu, oui la mission qui nous est confiée est [25]bien belle et l'éternité ne sera pas assez longue pour remercier Notre Seigneur de [la] part qu'Il nous a donnée[c].

Ma chère Sœur, je recommande à vos prières mon Père chéri, si éprouvé par [30]la croix et si admirable dans sa résignation. J'ose aussi me recommander aux prières de votre sainte communauté.

Veuillez croire, ma chère Sœur, a toute la religieuse affection de celle qui est [35]si heureuse de se dire

Votre petite Sœur
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel. carm. ind[d].

* Autographe.

a) Entrée chez les bénédictines de Bayeux en juillet 1889, sœur Marie-Joseph fera profession le 10 août 1892.

b) Cf. LC 134.

c) Le vocabulaire de ce paragraphe est inhabituel de la part de Thérèse. Le style de la lettre en son ensemble s'apparente à celui de sœur Agnès de Jésus. Pour ce cas particulier, il n'est pas impossible que Thérèse ait sollicité l'aide de sa sœur, voire « un petit brouillon »; cf. LT 70 et 112.

d) D'après le témoignage de sœur Marie-Joseph au Procès, Thérèse correspondit avec elle en d'autres occasions (avant ou après cette date) : « A partir de l'année 1889, je n'ai plus eu de relations avec la Servante de Dieu, sinon l'échange de quelques lettres. » (PA, 49.) Seul le présent autographe a été conservé.

LT 122 **De Thérèse à Céline.**

14 octobre 1890 Le deuxième centenaire de la mort de la B^se^ Marguerite-Marie, le 17 octobre 1890, attire les foules à Paray-le-Monial. Léonie, dont la Visitation demeure la patrie spirituelle, tient à participer à ces fêtes. Céline l'y accompagne, par dévoûment plutôt que par attrait personnel.

J.M.J.T.

Jésus † Le 14 Octobre 90

Ma Céline chérie,

Je ne veux pas laisser partir la lettre de Marie sans y ajouter un petit mot pour toi. Notre Mère chérie me permet de venir faire mon oraison avec toi..... Céline n'est-ce pas ce que nous faisons *toujours* ensemble?..

Céline chérie, c'est *toujours la* même chose que j'ai a te dire. Ah! prions pour les prêtres[a], chaque jour montre combien les amis de Jésus sont rares... Il me semble que c'est ce qui lui doit être le plus sensible que l'ingratitude [1v°] surtout de voir les âmes qui lui sont consacrées donner a d'autres le cœur qui lui appartient d'une façon si absolue.... Céline faisons de notre cœur un petit parterre de délices ou Jésus vienne se reposer.. ne plantons que des Lys dans notre jardin, oui des Lys et ne souffrons pas d'autres fleurs, car les autres peuvent être cultivées par d'autres, mais des Lys il n'y a que les vierges qui peuvent en donner a Jésus.....

(La virginité est un silence profond de tous les soins de la terre[b]) non pas seulement des soins inutiles mais de *tous les soins*... Pour être vierge il faut ne faut plus penser qu'a l'époux qui ne souffre rien autour de lui qui ne soit vierge « puisqu'il a voulu n'aître d'une mère vierge, avoir un précurseur vierge un tuteur vierge, un favori vierge [2r°] et enfin un tombeau vierge[c] » Il veut aussi une petite épouse vierge, sa CÉLINE!.... Il est encore dit que « chacun aime naturellemt sa terre natale et comme la terre natale de Jésus est la vierge des vierges et que Jésus est né par sa volonté d'un Lys il aime a se trouver

dans des cœurs vierges[d] » Et ton voyage je semble [45]l'oublier.... non mon cœur te suit là bas je comprends tout ce que tu éprouves... je comprends tout!..... Tout passe, le voyage de Rome avec ses déchirements[e] [50]*est passé*..... notre vie d'autrefois est passée..... La *mort* passera aussi et alors nous jouirons de la vie non pas pour des siècles mais des millions d'annees passeront [2v°] [55]pour nous comme un jour et d'autres millions d'années leur succéderont pleins de repos et de félicité[f]..... Céline.....

Prie bien le Sacré Cœur, tu [60]sais moi je ne vois pas le Sacré Cœur comme tout le monde[g], je pense que le cœur de mon époux est a moi seul comme le mien est a lui seul[h] est[i] je [65]lui parle alors dans la solitude de ce délicieux cœur a cœur en attendant de le contempler un jour face a face!.....

N'oublie pas ta Thérèse là bas [70]murmure seulement son nom et Jésus comprendra, tant de graces sont attachées là bas, surtout pour un cœur qui souffre.... Je voudrais bien écrire a Léonie mais celà est [75]impossible je n'ai pas même le temps de me relire, dis lui combien je pense a elle, etc etc. je suis sure [2v°tv] que le S[é] C. va lui accorder bien des grâces etc etc. dis lui [80]tout tu comprends.....

Ta Thérèse de l'Enfant Jesus de la S[e] Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Au sujet de la prière pour les prêtres, cf. p. 496, LT 94+g.

b) La citation que signale la parenthèse - au lieu de guillemets, cf. *supra*, p. 65 - n'a pas été identifiée.

c) Enumération presque identique dans un livre de méditations de l'époque : *L'homme d'oraison, ses lectures spirituelles pendant tout le cours de l'année* ou *Dévotion envers Notre Seigneur Jésus-Christ, souverainement bon, souverainement grand, souverainement saint*, par Jacques NOUET, s.j. (Thibaud-Landriot, Clermont-Ferrand, 1837, 10 tomes en 5 volumes 18,2 × 10,5 cm; en double exemplaire à la bibliothèque du Carmel de Lisieux, avec de nombreux ouvrages du même auteur). La citation figure p. 14 du t. 10. Il est douteux cependant que Thérèse se réfère ici au P. Nouet, car la citation précédente (note b) ne figure pas chez cet auteur, et la suivante y est formulée de façon notablement différente. - Il s'agit en fait d'un thème courant de la prédication du temps; cf. abbé YOUF, « Sermons », t. 4, p. 404, texte manuscrit, sans date; P. LEMONNIER, Retraite de 1894, 6[e] jour, notes de sœur Marie de Saint-Joseph, p. 15; etc. - On peut y reconnaître un écho de la prédication de saint Ambroise, saint Bernard et Bossuet sur la virginité chrétienne.

d) Pensée analogue chez le P. NOUET, *op. cit.*, t. 13, p. 13. - Cf. également

saint LÉON LE GRAND : « Le Christ a choisi de naître d'une vierge », cité dans la 6e leçon de l'office liturgique du 12/10/1890, deuxième dimanche d'octobre, fête de la Maternité de la Vierge Marie. - L'expression de Thérèse : « Il est encore dit » se référerait-elle à une instruction de retraite? En 1890, elle est prêchée par le P. Godefroid Madelaine, prémontré, le futur parrain de l'*Histoire d'une Ame*. Mais on ne conserve aucune note de cette retraite, dont on ignore même la date exacte. Cf. lettre suivante, note a.

e) Déchirements relatifs à l'audience de Léon XIII; cf. pp. 300-304.

f) Cf. ARMINJON, *Fin du monde présent et mystères de la vie future*, éd. 1882, p. 316.

g) « Tout couronné d'épines avec une grosse croix plantée au milieu », comme sœur Marie du Sacré-Cœur l'écrit à Céline le 13 octobre, citant d'ailleurs le P. Pichon.

h) Cf. Ct 2, 16.

i) « et ».

LD *De Marie Guérin à Céline.* (Extraits.)

15 octobre 1890

(...)

J'ai été hier au Carmel[a], Thérèse a commencé son parloir par me gronder en me disant que je n'étais pas assez détachée; elle ne comprend pas que j'aie de la peine de t'avoir quittée pour 5 jours[b]; je lui ai pourtant représenté que c'était plutôt parce que je te savais malheureuse que j'avais de la peine; elle m'a répondu que tu étais bien plus détachée que moi et que tu n'avais pas tant de peine que cela. Là-dessus je lui ai dit qu'elle était une sans-cœur, elle m'a fermé la grille au nez[c] pour la rouvrir une minute après.

Nous avons passé un bien bon parloir toutes les deux pendant 3/4 d'heure; la Mère Marie de Gonzague n'a pas pu venir. Thérèse m'a dit une chose que je n'avais pas osé te dire dans mes dernières lettres, croyant que cela t'ennuierait; elle a bien dit comme moi que certainement il n'y avait pas une seule personne du pèlerinage qui le fasse avec autant de mérites que toi[d].(...) Thérèse m'a dit hier que certainement tu recevrais des consolations du Sacré Cœur comme la Ste Vierge t'en a donné à la grotte. Tu ne m'avais pas dit que tu avais eu des consolations à Lourdes[e], tu ne me dis absolument que tes peines, aussi suis-je toujours triste[f], mais cela m'est si doux de partager les peines de mon mimi.

(...)

Ta petite sœur qui t'aime toujours de plus en plus
Marie.

* Autographe.

a) Pour souhaiter la fête de Thérèse. - Faut-il déduire de ce fait que la retraite communautaire est terminée? Les visites, en effet, sont généralement prohibées pendant ce temps. Le plus souvent à cette époque, la retraite précède immédiatement le 15 octobre. Pour l'année 1890, la chronique du monastère note simplement : « La retraite prêchée fut donnée par le R.P. Godefroy, Prémontré. » (Fondation III, p. 173.)

b) Formule à interpréter avec souplesse. D'après ChrIG, p. 39, le départ a eu lieu le 8 octobre; date de retour non précisée. Et dans la présente lettre, Marie estime n'être « pas encore à la moitié de (ses) jours d'exil ». Il semble que Céline et Léonie aient quitté Paray-le-Monial le 16, pour éviter l'affluence du 17.

c) C'est-à-dire le châssis noir qui doublait la grille, elle-même toujours fixe.

d) Du fait que Céline s'y rendait à contrecœur; cf. sa lettre du 6 octobre à Jeanne La Néele : « Je te dirai que je n'aime pas du tout les pèlerinages, je trouve qu'il est bien difficile de s'y recueillir. Je n'aime point les foules pour prier, mais la solitude. »

e) En mai précédent; cf. LT 106.

f) Les lettres de Marie Guérin à Céline à cette époque sont en effet sentimentales et larmoyantes.

LT 123 De Thérèse à Mme Guérin.

15 octobre 1890

J.M.J.T.

Jésus † Le 15 Octobre 1890.

Ma chère Tante,

J'ai été bien touchée de tout ce que vous m'avez envoyé pour ma fête, je ne sais comment vous remercier, ni par ou commencer.

[5]D'abord ma chère petite Tante, vous m'avez envoyé votre charmente Marie[a] qui au nom de tous ceux que j'aime m'a souhaité ma fête.

[1v°] Les deux jolis pots de fleurs [10]offerts par mes deux petites sœurs chéries Jeanne et Marie m'ont fait un grand

plaisir, ils sont placés auprès du petit Jésus et a chaque heure du jour reclament pour mes deux [15]petites sœurs autant de grâces et de bénédictions que chaque bruyère contient de petites fleurs...

Enfin ma petite Tante chérie vos délicieux gâteaux sont venus cou[20]ronner la fête et remplir le cœur de votre petite Thérèse de reconnaissance pour vous qui me donnez toutes ces gâteries.

Je suis d'autant plus touchée que je sais ma chère petite Tante [25]combien vous êtes souffrante et malgré [2r°] celà vous pensez encore a votre petite Thérèse. Mais si vous pensez a elle elle pense aussi bien souvent a vous et ne cesse de [30]prier le bon Dieu afin qu'il vous rende au centuple tout ce que vous faites pour nous. Je prie aussi beaucoup pour ma chère petite Jeanne, que le bon Dieu la rende heureuse autant qu'on peut l'être sur la terre. Je lui demande aussi de vous consoler du grand vide que doit faire le départ de cette sœur chérie[b]. [2v°] Je n'oublie pas non plus mon cher Oncle, et je vous prie de l'embrasser bien fort pour moi.

[45]Je vous quitte ma chère petite Tante, ou plutôt je quitte la plume qui sait si mal remplir la mission que mon cœur lui confie. Pour lui il ne s'éloigne pas un instant de vous.

Votre petite fille
S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe + CMG.
a) Cf. LD précédente.
b) Depuis son mariage, le 1[er] octobre, Jeanne habite à Caen, à une cinquantaine de kilomètres de Lisieux.

LT 124 **De Thérèse à Céline.**
20 octobre 1890

J.M.J.T.

Jésus †

Le 20 Octobre 90

Ma Céline chérie,

Ta Thérèse vient te souhaiter ta fête!..... Depuis longtemps elle y pense, aussi cette année elle ne sera pas la dernière. Céline, [5]c'est peut-être la dernière fois que ta fête sera fêtée sur la terre[a]!..... peut-être!... quel doux espoir..... l'année prochaine la petite [1v°] *fleur Céline*, ignorée sur la terre [10]sera peut-être placée sur le cœur de l'agneau divin, mais les yeux ravis des anges contempleront alors au lieu d'une pauvre petite fleur sans beauté, un lys d'une blancheur [15]éblouissante!..... Céline la vie est bien mystérieuse, nous ne savons rien... nous ne voyons rien... et pourtant Jésus a déja découvert a nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a [20]pas vu!..... oui notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre[b] puisque parfois nous sommes sans *pensées* pour exprimer un je ne sais quoi que nous sentons dans [25]notre ame!.....

[2r°] Céline je t'envoie *deux Céline*[c] pour ta fête, tu vas comprendre leur langage..... une même tige les porte, un même soleil les a fait [30]grandir ensemble, le même rayon les a fait s'épanouir, et sans doute le même jour les verra mourir!...

Les yeux des créatures, ne songent pas a s'arrêter sur une petite *fleur Céline* [35]et pourtant sa corolle blanche est pleine de mystère elle porte dans son cœur un grand nombre d'autres fleurs, sans doute les enfants de *son âme*, (les âmes) et puis son calice blanc est vermeil [40]à l'intérieur, on le dirait empourpré de son sang!.....

[2v°] Céline!..... Le soleil et la pluie peuvent tomber sans la flétrir sur cette petite fleur ignorée!. [45]personne ne songe a la cueillir!.. mais aussi n'est-elle pas vierge?.. oui puisque Jésus seul l'a vue puisque c'est lui qui l'a creé pour Lui seul!..

oh! alors elle est [40]plus heureuse que la rose brillante qui n'est pas pour Jésus seul!....

Céline, je te souhaite ta fête d'une façon peu commune on peut le dire, mais tu vas comprendre les [55]paroles incohérentes de ta Thérèse!...

Céline, il me semble que le bon Dieu n'a pas besoin *d'années* pour faire son œuvre d'amour dans une âme[d], un rayon de son cœur [60]peut en un instant faire épanouir sa fleur pour l'éternité!.....

Ta Thérèse de l'Enfant Jésus
et de la S[e] Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Céline souffre de troubles cardiaques (cf. LT 104+b) qui vont s'accentuer les mois suivants. En mars 1891, Mme Guérin écrit : « Cette pauvre Céline a été bien souffrante hier chez toi (...). Nous sommes décidés maintenant à ne pas la laisser aller aussi souvent voir son père, elle a été la première à en convenir. Elle se fait des émotions tellement fortes que sa santé en est tout à fait altérée. Je crois qu'il est bien temps d'y remédier. » (A Mme La Néele, 18/3/1891.) Et encore : « Je suis vraiment tourmentée de tous ces petits accidents qu'elle éprouve. » (A la même, 20/3/1891.) « Les troubles étaient tels que le D[r] La Néele ne voulut pas garder seul la responsabilité de son diagnostic et il fit venir le D[r] Notta qui prescrivit un traitement énergique, mais surtout recommanda d'éviter les émotions. » (Note de sœur Geneviève, 19/9/1940.)

b) Cf. 1 Co 2, 9.

c) Deux fleurs d'aster commun (la « fleur Céline », cf. LT 98+g), portées par une même tige. Elles sont encore épinglées sur le mot « Jésus », en tête de l'autographe.

d) Même pensée en LT 114, suggérée par la même éventualité : la mort prématurée de Céline. Cette espérance de voir l'amour « suppléer à une longue vie » (LT 114) vaut aussi et surtout pour Thérèse elle-même. On sait, par des confidences tardives (CJ 31.8.9 et son parallèle NV 31.8.2), combien elle a été stimulée, en 1890-1891 probablement, par ce texte lu chez saint Jean de la Croix : « Il est de la plus haute importance que l'âme s'exerce beaucoup à l'Amour, afin que, se consommant rapidement, elle ne s'arrête guère ici-bas mais arrive promptement à voir son Dieu face à face. » (*La Vive Flamme d'Amour*, str. 1, explication du vers 6.)

LT 125 **De Thérèse à Mme Guérin.**

17 novembre
1890

J.M.J.T

Jésus † Au Carmel le 17 Nov. 90

Ma chère Tante,

Avec quel bonheur je viens vous souhaiter votre fête!... Depuis longtemps je pense a ce beau jour et je me réjouis de venir auprès de ma petite [5]Tante chérie lui dire combien sa dernière, sa plus petite fille l'aime; en tout elle veut bien être la dernière et la plus petite, mais dans l'affection et la tendresse jamais elle ne se [1v°] [10]laissera dépasser par ses aînées.... Et puis n'est-ce pas le droit d'un Benjamin d'aimer plus que les autres?....

Que de souvenirs pour moi dans [15]cette date du 19. Longtemps d'avance je m'en réjouissais, d'abord parce que ce jour était la fête de ma Tante chérie; et puis aussi à cause des jolies gâteries dont j'étais comblée [20]ce jour là. Maintenant le temps s'est écoulé les petits oiseaux ont grandi, puis ils ont ouvert leurs ailes et se sont envolés du nid si doux de leur enfance. Mais ma chère petite Tante [25]en grandissant, le cœur de votre petite fille a grandi aussi en tendresse pour vous, et c'est maintenant surtout [2r°] qu'il comprend tout ce qu'il vous doit... Pour payer ma dette je n'ai [30]qu'un moyen étant très pauvre et ayant pour époux un Roi puissant et très riche, je le charge de verser a profusion les trésors de son amour sur ma Tante chérie [35]et de lui rendre ainsi toutes les bontés maternelles dont elle a su entourer mon enfance.

Ma chère Tante je ne vous dis pas Adieu car je compte bien [40]rester toute la journée auprès de vous et j'espère que vous allez deviner le cœur de votre petite fille

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

LC 143
Fin 1890 - été 1891 (?)
→ LT perdue

De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.
Date incertaine; cf. notes a et b.

† J.M.J.T. Je fais bien attendre mon cher agnelet[a] pour lui donner une pauvre petite goutte de lait sans sucre, mais je sais que mon enfant est généreuse et qu'elle ne cherche que la croix de son bien aimé, qui a été abandonné de tous....

O enfant bien aimée, je ne vous abandonne pas dans mon cœur car vous y êtes bien avant. Nous souffrons, Jésus est loin, mais pourtant, que je le vois près du cœur de son Epouse[b]; plus encore car elle vit tout entière dans cet Amour infini...

Que les créatures en disent *peu*, n'est-ce pas, enfant, leurs voix sont insipides, le silence de Jésus, tout en nous faisant souffrir, nous en dit plus long.... Pensons au ciel, là seulement nous goûterons la joie; la terre est un désert qui n'est pas fait pour réjouir l'âme exilée, il nous faut la pensée de la patrie à nous qui ne cherchons que le vrai!... et ne voulons que Jésus; tantôt le bien aimé nous conduit au Thabor mais plus souvent au calvaire, c'est là qu'Il nous a donné pour enfant à sa Mère[c].

Oui, épouse de Jésus et ce jusqu'à la mort et pour l'éternité, suivre l'agneau en chantant le cantique que les vierges auront *seules* le droit de chanter[d].

J'envie votre sort, enfant chérie...

* Autographe.

a) Le recours à une communication écrite prouve que Mère Marie de Gonzague est en retraite ou souffrante. Dans la première hypothèse, ce billet pourrait être de novembre 1890, époque habituelle de sa retraite (aucun indice de date pour 1890). Dans le second cas, il pourrait s'agir de sa maladie de juin-juillet 1891; cf. LT 129.

b) Cette expression permet de situer le billet après la profession de Thérèse (8/9/1890). L'avant-dernier paragraphe donnerait à entendre que l'événement est encore récent?

c) Cf. Jn 19, 27.

d) Cf. Ap 14, 3-4.

LC 144
Fin 1890 - été 1891 (?)
→ LT perdue

De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.
Ce billet semble contemporain du précédent.

† J.M.J.T.

Mon agnelet chéri,

Comme j'aime la souffrance de ma fille chérie; c'est ainsi que le Bien Aimé traite ses privilégiées; le sucre est bon pour les enfants, mais nous sommes maintenant au port[a], il faut marcher en âme forte et vigoureuse.

Je ne crois pas mon agnelet sans défaut, bien loin de là, je sais très bien qu'il a ses misères et ce sont elles qui font de notre vie une vie méritoire, une vie apostolique parce que ce sont les victoires remportées sur les défauts qui obtiennent tout ce que nous voulons!!! des âmes, des âmes à Jésus!! C'est si beau une âme, enfant chérie, ah! si nous pouvions comprendre sa grandeur dans les desseins de Dieu au moment de la création et dans sa fin également, rachetée au prix de tout le sang d'un Dieu! Quelle miséricorde... Aimons Jésus, enfant de sa tendresse, vivons d'amour, pour mourir d'amour; puisque notre Sainte Mère a eu ce désir[b] nous pouvons marcher sur les traces de notre Mère! Nous aimerons si fort au ciel, commençons dès ici-bas notre ciel... La terre n'est pas pour l'âme qui a Dieu pour Epoux; hélas! notre nature nous rattache toujours à ce matériel de la vie, mais coupons le fil qui nous retient encore et volons vers Celui qui nous a tant donné, n'importe ce que nous lui offrirons. Ce sont ses dons qui formeront nos offrandes, puisque nous ne possédons quoi que ce soit.

Comme c'est bon de jouir du manque de joies, ô chérie d'enfant; dans ces privations vous trouverez une mine d'or que vous centuplerez. Ne vous inquiétez pas de l'oraison de S[t] Pierre[c]; ce grand apôtre qui aimait pourtant beaucoup son Divin Maître s'endormait près de Lui au moment de l'agonie de notre Jésus[d] dans ce Jardin douloureux, où Il suait sang et eau par l'affreuse douleur de la vue du Calice amer accepté jusqu'à la lie pour nos âmes!!! Je ne sais ce que je vous mets sur cette feuille, enfant chérie, je me suis oubliée et il est tard.

Je vous bénis dans le cœur de Jésus; souffrons ensemble pour jouir ensemble...

* Autographe.

a) Par la profession, Thérèse a définitivement « jeté l'ancre » au Carmel.

b) Allusion probable à la *Glose* de THÉRÈSE D'AVILA : « Je me meurs de ne pas mourir. » Sur la mort d'amour, cf. encore DE, pp. 432-433, note g.

c) Thérèse somnole pendant l'oraison (comme saint Pierre pendant l'agonie de Jésus). Cet assoupissement, dû à l'insuffisance du sommeil octroyé par la règle, la suivra pendant toute sa vie religieuse; cf. Ms A, 75v°. L'aumônier se montrait moins indulgent que la prieure pour de telles faiblesses; cf. LT 112+e.

d) Cf. Mt 26, 40.

LC 145

Automne 1890
ou 1891 (?)
→ LT perdue

De sœur Marie des Anges à Thérèse.

Date incertaine; cf. notes a et c. Ce billet est le dernier des huit qui nous ont été conservés de sœur Marie des Anges à Thérèse.

J.M.J.T!

Mon petit Benjamin chéri,

Je viens de lire vos lignes[a] qui me redisent votre âme de plus en plus chère à Jésus!.. Vous ne pourrez jamais le bénir assez, chère petite Enfant, des grâces qu'il vous fait, car, croyez-en bien votre pauvre petite Maîtresse, votre voie est bien agréable à votre bien aimé, elle est bien plus enviable que toute autre qui serait de joie et de consolation. Jésus se fait sa part, il prend tout pour lui parce qu'il connaît sa petite enfant généreuse et qu'il sait bien qu'avec elle il peut agir largement sans crainte qu'elle le délaisse et lui fasse même la plus petite plainte!.. Laissez-le faire tout ce qu'il veut de son petit grain de sable, et n'en doutez pas, vous lui gagnez chaque jour et à chaque heure du jour bien des âmes qui étanchent sa soif et répondent à son sitio du Calvaire[b]! Adorez bien cette soif de votre Epoux[c], honorez-la surtout en y pensant à tout instant et en offrant tout votre être à Jésus pour le salut de ces âmes qui lui ont coûté si cher! Il faut qu'elles vous coûtent cher aussi, la rédemption d'une âme ne peut se faire que par la douleur et le sacrifice, faites-vous de plus en plus petite hostie, l'holocauste de Jésus, et sans les voir des âmes nombreuses vous devront le ciel et vous serez ainsi vraie Carmélite[d] dans l'obscurité du désert, dans les ténèbres de la nuit,

dans les amertumes de l'exil! Courage, confiance, Jésus est content, il vous chérit, tout va bien et votre couronne se fait chaque jour.

Votre pauvre petite Maîtresse qui vous porte dans son cœur et vous veut grande sainte[e].

S[r] M. des Anges

* Autographe.

a) Cette réponse est motivée soit par la retraite de la maîtresse des novices (aucun indice de date pour aucune retraite de sœur Marie des Anges), soit par celle de Thérèse; auquel cas il faudrait reporter ce billet jusqu'en septembre 1891.

b) Cf. Jn 19, 28; et LT 141+o.

c) Thérèse est donc « épouse » (c'est-à-dire professe)? Le billet serait par conséquent postérieur au 8/9/1890.

d) Cf. l'invocation suggérée par Thérèse à sœur Marie-Madeleine, en 1894 : « Sainte Thérèse, ma Mère, apprenez moi à sauver les âmes afin que je devienne une vraie carmélite. » (Carnet écrit par Thérèse, en vue de la profession de sa compagne, 20/11/1894.)

e) Souhait qui confirme Thérèse dans ses aspirations; cf. LT 107+h, fin.

LC 146 *Du P. Pichon à Thérèse.*

16 février 1891
→ LT perdues

† Hôtel-Dieu
16 Fév. 91

Ma chère et heureuse Enfant
en J.C.

Comme je la bénis, cette grippe qui, en me confinant dans une chambre d'hôpital, me procure enfin le bonheur de vous répondre! Merci au bon Maître de ne pas prolonger plus longtemps ce long Carême de ma plume[a]!

Oh! Oui! L'alliance est conclue et elle sera éternelle. Vous avez tous les droits, tous les privilèges d'une vraie Epouse. Mes félicitations pour votre voyage de noces au Calvaire[b]! N'avez-vous pas été bien gâtée de recevoir la bénédiction du S[t] Père?... oh! gâtée de tant de manières? J'ai été tout ému en voyant votre couronne de roses blanches bénie par le vénéré Patriarche, et posée sur ses cheveux blancs[c].

Ce qui fait le prestige de votre profession, c'est le cachet de la croix. Vos sœurs peuvent vous l'envier et les élus du Ciel en sont jaloux.

Jésus vous a donné son Enfance et sa Passion. Que vous êtes fortunée! Quelle dot incomparable[d]! Faites sourire l'Enfant de la crèche et consolez le crucifié du Calvaire. La T.S.V. a-t-elle eu une plus belle mission?

Si jamais j'ai pleuré mon exil, et souffert des 1500 lieues de l'Atlantique, c'est le 8 Sept. Mais en dépit de tout, j'étais là près de vous, et nul n'y était plus que moi. Et je vous offrais à Jésus dans l'allégresse de mon cœur.

Comme je vous félicite de chercher et de trouver votre bonheur dans les amertumes de votre divin Epoux.

Jésus s'en est donné à cœur joie le 24 Sept. en vous abreuvant de son fiel amer[e]. Qu'il fait bon Le consoler à vos dépens!

Oui, oui, qu'il croisse et se développe de plus en plus dans votre cœur, le désir de sauver des âmes, la soif d'être apôtre en aidant les apôtres. Si vous saviez comme mon apostolat canadien compte sur vous et escompte vos prières, vos larmes, vos sacrifices!

Le silence de votre âme, je l'entends. Les lointains de votre cœur, je les vois. L'inédit de vos pensées, je sais le lire et le relire.

Vous le verrez de mieux en mieux en avançant vers le ciel, souffrir c'est aimer et aimer c'est souffrir! Prêtez l'oreille à Jésus, quand il vous dévoile cet admirable secret.

Gardez calme et sérénité dans tout l'extérieur alors même que l'intime est bouleversé par la tempête. Sainte hypocrisie que celle-là.

Vous êtes bienheureuse, Agnelet chéri de Dieu, de ne plus trouver aucun plaisir hors de Jésus. Jésus seul! Quelle richesse!

Ne demandez pas le martyre pour vous sans le demander pour moi. Ce serait être bien égoïste. En attendant, vive le martyre du cœur[f], le martyre quotidien à coups d'épingle.

Sentir notre néant et se réjouir de n'être qu'un pauvre petit rien, c'est en effet une grande grâce. Profitez!

Cette ambition d'un exil plus exilé[g], je vais la recommander à N.S. Avant de vous répondre là-dessus il faut prier. Je vous bénis de tout cœur.

A.P.

* Autographe.

a) La dernière lettre du P. Pichon à Thérèse remonte à cinq mois (29/8/1890). S'il respectait le silence du carême, commencé le 11 février, son courrier serait encore différé jusqu'au 29 mars (Pâques).

b) C'est-à-dire la retraite de Thérèse, préparatoire à sa profession; cf. LT 110, 112, 115.

c) Cf. LD, 5/9/1890; et l'allocution de Mère Marie de Gonzague au matin de la profession : « Venez ceindre votre front de cette couronne si précieuse à vos yeux (...) elle a été bénie et a reposé sur les cheveux blancs de votre bon et vénérable Père. »

d) Allusion au faire-part symbolique composé par Thérèse avant sa prise de voile; cf. LT 118+b, fin.

e) Du fait de l'absence de M. Martin; cf. LT 120.

f) Cf. la prière de Thérèse le 8 septembre : « Jésus que pour toi je meure martyre, le martyre du cœur ou du corps, ou plutôt tous les deux... » (Billet de profession, Ms A, 76 bis.)

g) Le départ pour le Carmel de Saïgon, qu'elle a envisagé très tôt : « Depuis mon entrée dans l'arche bénie », écrira-t-elle (Ms C, 9r°). Le P. Pichon n'apportera pas de réponse à cette consultation réitérée en 1893; cf. LC 157.

LT 126 De Thérèse à Céline.

3 avril 1891

J.M.J.T.

Jésus † Le 3 Avril 1891

Ma chère petite Céline,

Nous avons vu cette après midi Marguerite M.[a] je n'ai pas le temps de te parler en détail de cette visite mais je ne puis te dire le bien [5]qu'elle m'a fait a l'âme.... Ah Céline que nous sommes heureuses d'avoir été choisies par l'époux des vierges!..... Marg. nous a confié des secrets intimes qu'elle ne [10]dit a personne. Il faut bien prier [1v°] pour elle car elle est bien exposée..... Elle dit qu'aucun livre ne lui fait du bien, j'ai pensé que les mystères de la vie [15]future[b] lui feraient du bien et affermiraient sa foi qui hélas est bien en danger!... Elle nous a dit qu'elle pouvait lire des livres sans que son mari le sache.

[20]Il faudrait que tu lui donnes ce livre en lui disant que nous avons pensé qu'il l'intéresserait mais de le commancer seulement au 3[e] chapitre où il y a une [25]petite image, car pour les trois premiers ils seraient sans intérêt pour elle, je crois qu'il vaudrait mieux [2r°] que tu aies l'air [de] ne pas connaître ce livre

et de faire [30]simplement la commission car elle serait gênée si elle savait que nous avons dit un seul mot de ses confidances. Nous aimerions mieux que M^me^ Maudelonde et ma [35]tante ne sachent pas que nous prêtons ce livre à Marg. Enfin fais pour le mieux et dis lui de le garder autant qu'elle voudra... Si tu ne peux le lui donner [40]sans être vue il faudrait peut être mieux te tenir tranquille, enfin tâche au moins de lui en parler. Pour moi j'ai le le plus désir[c] [2v°] qu'elle lise un livre ou elle [45]trouvera certainement la réponse a bien des doutes[d]!... Je crois que ce sera une œuvre bien agréable au bon Dieu, c'est a moi qu'il a donné cette idée mais tu sais [50]que Th. ne peut rien sans Céline il faut les deux pour faire un ouvrage complet aussi est-ce a Céline d'achever ce que Th. a commancé! ..... Céline,.... si tu [55]savais comme je t'aime, et comme mon amour pour toi est pur!...

Céline chérie, ta petite Th. reste toujours avec toi puisque tu est dans son cœur et la moitié [60]de son cœur.....

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Marguerite-Marie Maudelonde, nièce de Mme Guérin, mariée depuis dix-huit mois à René Tostain, magistrat. Ce dernier, tout en faisant preuve d'une grande rectitude morale, se déclare athée. Thérèse priera à son intention jusqu'en ses derniers mois, offrant « surtout » pour lui son épreuve contre la foi; cf. CJ 2.9.7.

b) L'ouvrage d'ARMINJON; cf. LC 86+a.

c) « le plus grand désir », selon CE II, 83v°.

d) En 1898, l'*Histoire d'une Ame* apportera mieux qu'une « réponse » à M^me^ Tostain : « Vous rappelez-vous que peu de jours après la mort de Thérèse, je vous écrivais que j'arrivais à douter de l'existence d'une seconde vie ? (...) Depuis, j'ai douté bien plus encore, *de tout*. Eh! bien, la vie de Sr Thérèse m'a fait grand bien. Elle aussi a souffert comme moi, mais elle n'a pas raisonné, elle s'est soumise à l'épreuve que Dieu lui envoyait par cette tentation ; et moi, je puis donc faire comme elle ; au lieu de réfléchir et de me perdre en suppositions de toute nature, je puis aussi penser que si la foi que Dieu a mise en nous paraît s'obscurcir quelquefois, c'est une épreuve que je dois subir en continuant à agir comme si j'avais devant les yeux l'éblouissante lumière. » (A Mère Agnès, 18/11/1898.)

LT 127 **De Thérèse à Céline.**
26 avril 1891

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 26 Avril 91

Ma Céline chérie,

Pour la quatrième fois c'est de la solitude du Carmel que ta Thérèse vient te souhaiter ton anniversaire.... Oh! comme ces souhaits ressemblent peu a ceux du monde..... Ce n'est point la [5]santé, le bonheur, la fortune, la gloire. etc. que Thérèse désire pour sa Céline oh non ce n'est pas tout celà!... Nos pensées à nous ne sont point sur la terre d'exil, notre cœur est là ou est notre trésor[a], et notre trésor est là haut dans [la] patrie ou Jésus nous prépare [10]une place[b] auprès de lui. Je dis *une place* et nos pas des places, car sans doute le même trône est réservé a celles qui sur la terre n'ont jamais été qu'une seule âme.... Ensemble nous avons grandi, ensemble Jésus nous a instruite de ses secrets[c], secrets sublimes [15]qu'il cache aux puissants et qu'il révèle aux petits[d], ensemble encore nous avons souffert a *Rôme*, nos cœurs alors étaient étroitement unis, et la vie eut été sur la terre l'idéal du bonheur si Jésus n'était venu encore rendre nos liens plus étroits, oui [20]en nous séparant il nous [a] unies d'une façon inconnue jusqu'alors a mon âme, car depuis ce moment je ne puis rien désirer pour moi seule mais seulement pour nous deux.... Ah Céline!.. Il y a trois ans[e] nos âmes n'avaient pas encore été brizées, le [25]bonheur était encore possible pour nous sur la terre, mais Jésus nous a envoyé un regard [v°] d'amour un regard voilé de larmes, et ce regard est devenu pour nous un océan de souffrance, mais aussi un océan de grâces [30]et d'amour. Il nous a pris celui que nous aimions avec tant de tendresse d'une façon plus douloureuse encore qu'il ne nous avait enlevé notre mère chérie au printemps de notre vie, mais n'est-ce pas afin que nous puissions [35]dire véritablement : « Notre Père qui êtes dans les Cieux » Oh! quelle est consolante cette parole, quel orizon

infinie elle ouvre a nos yeux.... Céline, la terre étrangère n'a pour nous que des plantes sauvages et des épines[f], mais n'est-ce pas la [40]part qu'elle a donnée a notre divin époux, oh! qu'elle est belle aussi pour nous cette part qui est la notre et qui nous dira ce que l'éternité nous réserve?.... Céline chérie, toi qui me faisais tant de questions quand nous étions petites[g] je me [45]demande comment il se fait que tu ne m'aies jamais fait celle-ci « Mais pourquoi le bon Dieu ne m'a-t-il pas creée un ange » Ah Céline je vais te dire ce que je pense, si Jésus ne t'a pas creée un ange dans le Ciel c'est qu'il veut que tu [50]sois une ange de la terre, oui Jésus veut avoir ici bas sa cour céleste comme là haut! Il veut des anges-martyrs, il veut des anges-âpotres, et il a crée une petite fleur ignorée[h] qui se nomme Céline dans cette intention là. Il veut que sa [55]petite fleur lui sauve des âmes, il ne veut pour celà qu'une chôse que sa fleur le *regarde* en souffrant son martyre... Et c'est ce mystérieux regard échangé entre Jésus et sa petite fleur, qui fera des merveilles et donnera a Jésus une multitude d'autres fleurs (surtout [60]un certain Lys fané et flétri[i], qu'il faudra changer en rose d'amour et de repentir!)...

[r°tv] Céline chérie ne m'en veux pas si je t'ai dit que là haut nous aurions la même place, car vois tu je pense qu'une pauvre petite pâquerette peut bien [65]pousse dans la même terre qu'un beau lys éclatent de blancheur où encore une petite perle peut être enchassée a cote d'un diamant et lui emprumter son eclat!....

Oh! Céline aimons Jésus à l'infini et de nos deux cœurs n'en faisons qu'un afin qu'il soit plus grand en amour!..

[70]Céline avec toi je ne finirais jamais, comprends tout ce que je voudrais te dire pour tes 22 ans!.....

Ta petite sœur qui n'est qu'un avec toi.....

(Sais tu qu'a nous deux nous avons *40* ans maintenant ce n'est pas étonnant que nous ayons déja l'expérience de [75]tant de choses, qu'en penses tu?)

Thérèse de l'Enfant Jésus, de la S^e^ Face
nov.carm.ind.[j]

* Autographe.

a) Mt 6, 21.

b) Cf. Jn 14, 2.

c) Evocation de l'intimité de 1887; sur cet « ensemble », cf. *supra*, p. 223, n. 1.

d) Cf. Mt 11, 25.

e) La surcharge « trois » qu'on lit actuellement sur le manuscrit est d'origine douteuse. De toute façon, le premier jet : « quatre ans » s'harmonise avec le contexte : c'est bien 1887 qui a été pour Céline et Thérèse « l'*idéal* du *bonheur* » (Ms A, 49v°).

f) Cf. Gn 3, 18.

g) Thérèse rapporte l'une de ces questions en Ms A, 10r°.

h) Sœur Agnès de Jésus écrit le lendemain à Céline : « Ton cœur c'est comme une petite fleur consacrée »; elle développe alors l'allégorie : sève, parfum, corolle, etc. On ne saurait dire s'il y a emprunt de l'une à l'autre sœur. La lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur, pour ce même anniversaire, est d'une inspiration nettement différente.

i) Le P. Hyacinthe Loyson, dont il sera longuement question dans une prochaine lettre (LT 129).

j) C'est par distraction que Thérèse signe « novice » au lieu de « religieuse ».

LC 147 *Du frère Siméon à Thérèse.*

12 juin 1891
→ LT perdue

JMJ

Collège Français
Saint-Joseph
des
Frères des Ecoles Chrétiennes
Place d'Espagne
ROME

Le 12 Juin 1891.

Ma chère sœur,

En annonçant à Madame votre vénérée Mère Supérieure que je lui envoie aujourd'hui quelques Reliques[a], peu nombreuses, mais avec l'espérance fondée de pouvoir lui en procurer d'autres. Je n'ai pas oublié qu'en faisant plaisir à Votre Vénérée Mère, je le faisais aussi à vous, la charité pour l'une et pour l'autre ont soutenu mes démarches.

Vous verrez par les authentiques qu'il y en a qui me viennent de Parme. Il est très difficile aujourd'hui de se procurer ces S^ts^ et Vénérables restes des Serviteurs de Dieu. La vraie Croix ne se donne plus qu'aux Evêques. Parmi mes reliques personnelles, j'ai trouvé une S^te^ Thérèse, patronne de ma Sœur, je m'en prive volontiers pour vous. Vous prierez un peu pour cette sœur qui en a besoin.

Je suis désolé de la position toujours douloureuse de M^r^ votre si digne et V^ble^ Père[b]. Dieu lui réserve une grande couronne dont vous serez un beau fleuron j'espère.

Priez et faites prier pour moi, chère sœur, et agréez mes humbles salutations en J.M.J.

F. Siméon

* Autographe.

a) Cette autre lettre du fr. Siméon n'a pas été conservée. - On célébrait en 1891 le troisième centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague. La demande de Thérèse était sans doute destinée à rehausser la fête de Mère Marie de Gonzague, le 21 juin.

b) Les carnets de sœur Geneviève n'ont conservé aucun détail sur l'état de santé de M. Martin en 1891. On n'en rencontre que rarement dans la correspondance; cf. LT 130 et LD, 24/8/1891. - Céline et Léonie iront rendre visite à leur père, au Bon Sauveur de Caen, le 27 juin, avant les vacances à La Musse (selon une lettre de Mme Guérin à Jeanne, 26/8/1891).

LT 128 — De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur

5 juillet 1891

Dédicace au crayon, au verso d'une image à dentelle intitulée : « Le Berceau de Jésus ou le Stabat joyeux de la Contemplation ».

Souvenir offert a ma Sœur chérie le jour de la fête du précieux sang[a] pour sa sortie du noviciat.

S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus
de la S^e^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) La fête du Précieux Sang se célébrait le premier dimanche de juillet; soit, en 1891, le dimanche 5. C'est bien la date que porte l'image offerte en échange par sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse; cf. Appendice, Images

LT 129
8 juillet 1891
→ LC perdue

De Thérèse à Céline.

La famille Guérin passe six semaines de vacances à La Musse (29 juin - 13 août, d'après ChrIG, p. 39). Léonie et Céline se joignent à elle.

J.M.J.T.

Jésus †

8 Juillet 1891

Ma Céline chérie,

Ton petit mot m'en a dit bien long a l'âme[a], Il a été pour moi comme un écho fidèle qui répète toutes mes pensées.....
Notre Mère chérie, est encore bien souffrante, [5]c'est bien triste de voir ainsi souffrir ceux que l'on aime[b]. Cependant ne te fais pas trop de peine, quoique Jésus ait bien envie de jouir au Ciel de la présence de notre Mère chérie, Il ne poura nous refuser de nous laisser encore [10]sur la terre celle dont la main maternelle sait si bien nous conduire et nous consoler dans l'exil de la vie[c]..... Oh! qu'il est exil, l'exil de la terre surtout a ces heures ou tout semble nous abandonner..... Mais c'est alors qu'il est [15]précieux, c'est alors que luisent les jours du salut[d], oui Céline chérie, il n'y a que la souffrance qui puisse enfanter des âmes à Jésus..... Est-ce étonnant que nous soyons si bien servies nous dont l'unique désir est de sauver une âme qui [20]semble a jamais perdue[e]..... Les détails m'ont bien interessée[f], tout en me faisant battre le cœur bien fort.... Mais moi je vais t'en donner encore d'autres qui ne sont pas plus consolants. Le malheureux prodigue est allé a Coutances ou [v°] [25]il a recommancé les conférences de Caen Il parait qu'il compte ainsi parcourir la France..... Céline.... Et avec celà on ajoute qu'il est facile de voir que le *remords* le ronge, il parcourt les églises avec un [30]grand crucifix et il semble faire de grandes adorations... Sa femme le suit partout. Céline chérie, il est bien coupable plus coupable peut-être que ne l'a jamais été un pécheur qui se soit converti, mais Jésus ne peut-il pas [35]faire une fois ce qu'Il n'a encore jamais fait. Et si Il ne le désirait pas aurai-Il mis dans le cœur de ses pauvres petites

épouses un désir qu'il ne saurait réaliser?... Non il est certain qu'il désire plus que nous de ramener au bercail [40]cette pauvre brebis égarée, un jour viendra ou il lui ouvrira les yeux et alors qui sait si la France ne sera pas parcourue par lui dans un tout autre but que celui qu'il se propose. Ne nous lassons pas de prier, la confiance fait [45]des miracles et Jésus a dit a la B^se^ M.Marie « *Une âme* juste a tant de pouvoir sur mon cœur qu'elle peut en obtenir le pardon pour mille *criminels*[g] » Nul ne sait si il est juste ou pécheur[h] mais, Céline, Jésus nous fait la grâce de sentir [50]au fond de notre cœur que nous aimerions mieux mourir que de l'offenser, et puis ce ne sont pas nos mérites, mais ceux de notre époux qui sont les *notres* que nous offrons a notre Père qui est dans les Cieux, afin que notre frère, un [55]fils de la S^e^ Vierge, revienne vaincu se jeter sous le manteau de la plus miséricordieuse des Mères.....

[v°tv] Céline chérie je suis obligée de finir devine le reste, il en reste *des volumes* a deviner!...

Embrasse pour moi tout le monde et tout ce [60]que tu voudras leur dire de ma part je le pense!.....

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Détail révélateur de la discrétion de Thérèse par rapport aux confidences de Céline : sœur Marie du Sacré-Cœur écrit à celle-ci le 15 juillet : « J'espère que la prochaine fois que tu écriras le petit mot sera pour moi. Thérèse de l'Enfant Jésus ne m'a pas communiqué le sien et je reste pour ainsi dire sans nouvelles de toi. »

b) Parenthèse biographique : on peut se demander si l'épisode des « clefs de la grille de communion » n'interviendrait pas pendant cette maladie de Mère Marie de Gonzague. D'après le récit du Ms C, 14v°, celle-ci est prieure et Thérèse encore au noviciat : le fait est donc antérieur à février 1893. Il est également postérieur à février 1891 puisque Thérèse est sacristine. La maladie de la prieure (bronchite) paraît distincte de l'épidémie d'influenza de l'hiver 1891-1892. Ces convergences ne sont cependant signalées qu'à titre d'hypothèse.

c) Cf. les billets de Mère Marie de Gonzague, LC 143 et 144, qui pourraient trouver ici également leur place chronologique.

d) Cf. 2 Co 6, 2.

e) Allusion au P. Hyacinthe Loyson, alors âgé de soixante-quatre ans. Successivement sulpicien, dominicain, carme, puis en rupture ouverte avec

son Ordre et avec Rome à la veille de Vatican I (1869), marié civilement à une veuve protestante, fondateur à Paris d'une « Eglise catholique gallicane » (1879), il parcourt en ce moment la Normandie (été 1891).

f) Détails relatifs à Loyson, sans doute recueillis dans la presse locale. On a retrouvé dans les papiers de Thérèse quatre extraits de *La Croix du Calvados*, supplément à *La Croix de Paris:* numéros des 9-16, 16-23 et 23-30 juillet 1891, deux colonnes à la une; et numéro des 3-10 septembre. Les articles, anonymes ou signés : « Tête de loup », brocardent avec sarcasme le « moine renégat ». Sur la troisième coupure, un trait de plume léger, qui serait bien dans la manière de Thérèse, souligne cette phrase : « si l'Eglise [dit Loyson] lui prouve qu'il est en défaut, *il veut bien reconnaître son erreur, et reprendre humblement sa place dans l'unité chrétienne* ».

En janvier 1911, le Carmel de Lisieux fait parvenir à Loyson un exemplaire de l'*Histoire d'une Ame*. Le destinataire remercie le 5 février du « beau volume renfermant la Vie et les Poésies de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, religieuse du Carmel de Lisieux. Des notes à la plume indiquaient que cette belle âme avait offert à Dieu ses prières et ses souffrances pour ce qu'elle appelait ma "conversion", c'est-à-dire ma soumission aux enseignements imposés par le Pape aux consciences qui abdiquent entre ses mains. (...) Je tiens à vous dire que j'ai été touché, véritablement touché, de beaucoup de choses que j'ai lues dans ce livre. Je dois ajouter que je suis loin d'avoir été convaincu, et je ne peux m'empêcher d'appliquer à Sœur Thérèse ce que Saint Paul disait des pieux Juifs, ses contemporains et ses adversaires : "Ils ont le zèle de Dieu mais non selon la science." (...) Je peux me tromper, ma Révérende Mère, je me suis trompé plus d'une fois dans ma longue vie, mais je suis persuadé que ce que Dieu condamne dans l'homme, ce n'est pas l'erreur, quand elle est sincère, c'est l'égoïsme, l'orgueil et la haine. Je crois pouvoir dire devant la mort et devant Dieu que tels n'ont jamais été les mobiles de ma pensée et de ma vie. Très respectueusement, Hyacinthe Loyson, prêtre, ancien supérieur du Carmel de Paris. » (Genève, 5/2/1911, à la Mère prieure.)

Sœur Geneviève répond alors le 9/2/1911 (le brouillon de sa main est conservé aux archives du Carmel). Puis elle reprend l'initiative du dialogue le 18 juillet, pour annoncer l'envoi des *Articles* de la Cause de la Servante de Dieu. H. Loyson lui répond personnellement, se dit « *touché*, non *ébranlé* » des arguments de sa correspondante, ajoutant : « Je vous promets de prendre connaissance du livre des *Articles*, que vous venez de m'envoyer. Après tout ce que j'en sais, votre pieuse et héroïque sœur est loin d'être une étrangère pour moi, et, sans tout approuver en elle, je l'admire et lui suis reconnaissant. » (Paris, 21/7/1911.) Il joint à ce courrier copie d'une lettre adressée par lui le 17/4/1911 aux carmes de Turin, redisant son attachement à « ce qu'il y a de vrai, de grand, de fécond dans la tradition de Sainte Thérèse et plus encore peut-être de Saint Jean de la Croix ».

H. Loyson meurt à Paris le 9 février 1912, en murmurant : « Mon doux Jésus! »

g) *Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, t. I, « Vie par ses Contemporaines », p. 159. Cette parole est ainsi formulée : « Une âme juste peut obtenir le pardon pour mille criminels. » Même citation dans le *Petit Bréviaire du Sacré-Cœur de Jésus*, p. 27.

h) Cf. sœur Marie des Anges : « La Servante de Dieu avait une grande crainte des plus petites fautes et cette parole : "Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine" lui fit un jour verser bien des larmes, jusqu'à ce qu'elle fût consolée par l'explication qui lui en fut donnée. » (PA, 1171.) Cet apaisement lui fut donné, selon toute probabilité, par le P. Alexis, dès le premier jour de la retraite, 7 octobre 1891, dans sa deuxième instruction. Cf. *Vie Thérésienne*, avril 1965, pp. 108-111 : PIAT, « Quelques précisions sur le Père Alexis Prou ». On y trouve également cité un article du P. Alexis, publié dans les *Annales du Tiers-Ordre* (franciscain) de mars 1892, développant plus longuement le commentaire de la parole : « Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. »

LT 130 De Thérèse à Céline.

23 juillet 1891
→ LC perdues

J.M.J.T.

Jésus †

Au Carmel le 23 Juillet 91

Ma Céline chérie,

C'est encore moi qui suis chargée de te répondre..... Mère Geneviève a été bien touchée de ta lettre et elle a bien prié pour sa petite Céline, quelle [5]grâce d'avoir les prières d'une telle sainte et d'être aimée d'elle!.... La fête d'hier[a] était ravissante c'était vraiment un avant-goût du Ciel..... Tous les cadeaux nous ont fait grand [10]plaisir, le poisson, les cerises, les gâteaux, remercie bien ma tante et dis lui tout ce que tu voudras de plus jentil...

Céline chérie, tes deux lettres en ont dit [1v°] bien long a mon âme, elles ont [15]fait couler mes larmes.....

L'*avoué*[b], m'a bien fait rire, il faut *avouer* qu'il n'est pas gêné de venir chercher la fiancée du Roi du Ciel, mais le pauvre homme [20]il n'a pas vu sans doute « Le signe que l'époux a posé sur ton front[c] » signe mystérieux que Jésus seul comtemple et aussi les anges qui forment sa royale cour.... Céline pourquoi [25]ce privilège extraordinaire, pourquoi?.. Ah quelle grâce d'être vierge d'être l'épouse de Jésus, il faut que ce soit bien beau

bien sublime puisque la plus pure - la plus intelligente de toutes les créatures a préféré de rester vierge plutôt que de devenir Mère d'un Dieu[d]... Et c'est cette grâce que Jésus nous accorde [2r°] Il veut que nous soyons ses épouses et ensuite il nous promet encore d'etre sa Mère et ses sœurs, car Il le dit dans son évangile « Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est ma Mère, mes frères et mes sœurs[e] » Oui celui qui aime Jésus est toute sa famille Il trouve[f] dans ce cœur *unique* qui n'a pas son SEMBLABLE, tout ce qu'il désire, Il y trouve son Ciel!...

Céline chérie, restons toujours les lys de Jésus, la grâce que je lui demande c'est qu'il les retire de ce monde avant que le vent pernicieux de la terre ait fait se détacher une seule des poussières de leurs étamines, poussière qui pourait jaunir un peu l'éclat et la blancheur du lys. Il faut que Jésus puisse trouver dans ses lys tout ce qu'il [2v°] désire y trouver, La pureté qui ne cherche que Lui; ne se repose qu'en Lui....

Hélas il n'est rien de si facile a ternir que le Lys..... et bien moi je dis que si Jésus a dit de Madeleine que celui là aime plus a qui on a remis d'avantage[g], on peut le dire avec encore plus de raison, lorsque Jésus a remis d'*avance* les péchés[h]!... Céline comprends-tu?... Et puis quand les larmes de Jésus sont le sourire d'une âme[i] qu'a-t-elle a craindre? Je pense que ces perles mystérieuses ont le pouvoir de blanchir les Lys, de leur conserver leur éclat..... Céline chérie, la figure de ce monde passe[j], les ombres déclinent[k], bientôt nous serons dans dans notre terre natale, bientot les joies de notre enfance, les soirées du Dimanche, les causeries intimes... tout celà nous sera rendu pour toujours et avec usure, Jésus nous rendra les joies dont [2v°tv] il nous a privées un instant!... Alors de la tête rayonnante de notre Père chéri nous verrons sortir des flots de lumière et chacun de ses cheveux blancs sera comme un soleil qui nous comblera de joie et de bonheur[l]!... La vie est donc un songe[m]?... et dire qu'avec ce songe nous pouvons sauver les âmes!.. Ah! Céline n'oublions pas les âmes mais oublions nous pour elles et un jour Jésus dira en nous regardant « Quelle est belle la chaste génération des âmes vierges[n] »

[1r°tv] J'embrasse bien fort ma petite Marie Léonie et tout le monde pour toi Céline tu sais ou est ta place dans mon cœur!.....

[90]Thérèse de L'Enfant Jésus de la S^e^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Les soixante ans de profession religieuse de Mère Geneviève; cf. p. 572, note a.

b) Henry Maudelonde (1864-1937), alors avoué à Caen. Il rencontrait fréquemment Céline chez leur commune tante Guérin. En 1909, sœur Geneviève évoquera ce « vrai type de militaire qui n'avait renoncé à cette carrière que par déférence pour ses parents ». « Soit chez lui, soit à la maison il lui fallait toujours être auprès de moi. Comme il le demandait hardiment quand il n'y était pas, on finit par le placer définitivement auprès de moi à table, afin d'éviter des esclandres. Le dîner était-il fini, il me prenait dans ses bras, bon gré mal gré, et me faisait faire un tour de valse. (...) Ma cousine Marie, qui m'aimait beaucoup, crut me faire plaisir en me rapportant certaines conversations qu'elle avait eues avec ses cousines : "Si tu savais, me dit-elle, combien H. t'aime, il raffole de toi." Ah! je n'avais pas besoin qu'on me le dise, je m'en apercevais assez! (...) Quelles luttes!... j'étais à Jésus tout seul, je lui avais donné ma foi (mais) je trouvais belle aussi la vocation du mariage, j'avais pour ainsi dire deux vocations, deux attraits. (...) Je n'aurais eu qu'un mot à dire, qu'un regard! Quand j'y songe, je suis saisie d'épouvante, ma vocation a été si près de sombrer! il semble que cela ne tenait qu'à un fil. » (Souvenirs autobiographiques, pp. 95-99.) - Céline ayant décliné ces avances, le jeune homme épousera Marie Asseline, le 20 avril 1892; cf. LT 134.

c) Office liturgique de sainte Agnès, 3^e^ antienne de matines.

d) Même pensée reprise dans : « Pourquoi je t'aime, ô Marie! » (P 51, mai 1897, str. 3). Cf. également LT 137+g.

e) Mt 12, 50. - Thérèse citera encore cette parole en LT 142 et 172, et dans la poésie citée *supra*, str. 20. Elle l'inscrira (en 1896-1897, d'après l'écriture) sur deux images de bréviaire représentant la Nativité, en mettant en relief le mot « Mère ».

f) On remarque le changement de sujet, qui est désormais Jésus, jusqu'à la fin du paragraphe; cf. *Introduction*, tome I, p. 65, n. 32.

g) Lc 7, 47.

h) Cf. Ms A, 38v° et « Jésus à Béthanie » (RP 4, 29/7/1895).

i) Allusion à la poésie composée par Céline : « Le Divin Charme »; cf. LT 120+a.

j) 1 Co 7, 31.

k) Ct 4, 6. Ces deux citations scripturaires se retrouvent plusieurs fois dans les *Réflexions* de Lamennais, commentant l'*Imitation*. Sur le thème des « ombres qui déclinent », cf. LT 120, 141, 142, 156.

l) Cf. une réflexion analogue de Thérèse, en février 1890 : « Dans le Ciel, un de ses cheveux blancs nous illuminera! » (Appendice, p. 1145) - On ne saurait affirmer s'il y a ici, comme en LT 60, une réminiscence d'ARMINJON, comparant l'élu à un « nouveau soleil de la cité de Dieu » (*op. cit.*, p. 312).

m) Sur le « songe qu'est cette misérable vie » (sainte THÉRÈSE D'AVILA), cf. LC 93+c et d.

n) Sg 4, 1, d'après la Vulgate; texte cite à l'Office des Vierges.

LD *De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin.*

24 août 1891 (?) Ce billet porte la signature autographe de Thérèse. Date incertaine; cf. note a.

Lisieux Août[a]

Jésus!

Mon petit Père chéri,

Tes trois Carmélites viennent te souhaiter *une bonne fête*. Elles t'aiment et prient pour toi et demandent à Jésus qu'Il te comble de ses grâces et après l'épreuve de la vie qu'Il nous réunisse tous un jour dans son beau Ciel[b]!...

S[r] Marie du Sacré Cœur
S[r] Agnès de Jésus
S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus, de la Sainte Face.

*Autographe.

a) Une déchirure du papier entre ces deux mots a emporté la date. On fêtait M. Martin à la Saint-Louis (25 août). L'année ne peut être précisée avec certitude. L'écriture de Thérèse semble dater de 1891. En 1892, elle aurait utilisé l'encre violette; cf. p. 58. - Le 25/8/1891, sœur Agnès de Jésus écrit à Céline : « Nous t'envoyons une petite lettre et des images pour notre pauvre petit Père! Que son souvenir est doux tout en étant douloureux! » Cette lettre *pourrait* être le présent document.

b) En 1891 - si telle est bien la date de ce billet -, l'état de M. Martin reste précaire et son retour en famille toujours différé : « Ce pauvre petit père est agité par moments, il n'a pas pu faire comme l'année dernière la promenade

en voiture à la campagne... » (Nouvelles reçues de sœur Costard et transmises par sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline à La Musse, 23/7/1891.) - Autre bulletin de santé : « Jeanne a écrit à Sr M. du S.C. une bien gentille lettre, les nouvelles de Papa étaient bonnes. Pauvre petit Père! Il disait en s'appuyant sur le bras de Francis : "Avec un appui comme le vôtre j'irais bien jusqu'au bout du monde..." et Jeanne ajoute : "Il avait l'air si heureux de se sentir soutenu et aimé." Mais pour le reprendre, ne pressons rien! » (Sœur Agnès de Jésus à Céline, début août 1891.)

LD

10-12 septembre 1891

De sœur Agnès de Jésus à M. et Mme Guérin.

Ce billet, signé aussi par Thérèse, pourrait avoir pour occasion les noces d'argent de M. et Mme Guérin (11/9/1866-1891), fêtées le dimanche 13, d'après la correspondance de l'époque.

J.M.J.T.

Mon cher Oncle, ma chère Tante

Mon image vous dira tout mon cœur ou plutôt tous nos cœurs! Je la finis à l'instant même ce qui ne me permet de vous envoyer que deux mots.

Le petit ange qui est en retraite[a] se joint à nous pour vous offrir ses vœux. Elle prie pour vous! Je ne pourrais pas dire que votre envoi lui a fait plaisir, mais il lui a fait du bien[b].

Votre enfant qui vous aime
Sr Agnès de Jésus
r.c. ind.

Sr Thérèse de l'Enfant Jésus
r.carm.ind.

* Autographe.

a) Thérèse. C'est en 1891, 1892 et 1893, semble-t-il, qu'à la demande de sœur Marthe, elle retarde sa retraite privée au-delà du 8 septembre, anniversaire de sa profession, pour la faire coïncider avec celle de sa compagne, qui commence un peu plus tard; cf. PA, 1282. Avec la permission de Mère Marie de Gonzague, les deux carmélites avaient un entretien fraternel à l'heure de la récréation de communauté : occasion de renoncement pour Thérèse, qui

aurait préféré une retraite plus solitaire. - A la fin de cette retraite de 1891 probablement, Thérèse se place en récréation « près de la première venue », « sans avoir été dire un seul bonjour à sa chère petite Mère Agnès de Jésus », ce qui lui valut une remontrance de la part de Mère Geneviève, estimant « que ce n'était pas entendre la vraie charité ». (Témoignage de sœur Marie des Anges, PA, 1187.)

b) On ignore tout de cet envoi.

« L'hiver est passé » (*cf. Ms A, 12v°*)

(octobre 1891 - octobre 1892)
18/19 ans

La « petite fleur mystérieuse » épanouie « presque tout d'un coup », non pas en dépit mais en raison des rigueurs de l'hiver, est-elle le symbole de Céline seulement (cf. LT 132)? Il est permis d'en douter: « toi, c'est moi », peut redire ici Thérèse. Comme une floraison inattendue, les consolations [1] *reviennent en effet parsemer sa route.*

Rien, il est vrai, dans la correspondance d'octobre-novembre, ne laisse soupçonner les grâces reçues pendant la retraite communautaire des 7-15 octobre. Thérèse est alors aux prises avec « de grandes épreuves intérieures de toutes sortes » (Ms A, 80v°), et la voilà soudain « comprise d'une façon merveilleuse et même devinée *» par le prédicateur, le P. Alexis Prou, franciscain. Il la lance « à pleines voiles sur les flots de la* confiance *et de l'*amour *», l'assurant que ses fautes «* ne faisaient pas de peine *au Bon Dieu »* (ibid.).

Est-ce à cette époque qu'elle s'enhardit à déclarer à la sous-prieure, sœur Fébronie: « Ma sœur, vous voulez de la justice de Dieu, vous aurez de la justice de Dieu. L'âme reçoit exactement ce qu'elle attend de Dieu [2]*.. » ?*

Le 24 novembre, Mgr Hugonin entre en clôture pour les fêtes du centenaire de saint Jean de la Croix. L'évêque se montre des plus paternels pour « sa *petite fille » et lui prodigue « mille caresses » (Ms A, 73r°) en présence de la communauté. Elle y voit un reflet de la tendresse de Dieu.*

Le 5 décembre s'éteint Mère Geneviève: c'est la première

fois que Thérèse assiste à une mort. Ce spectacle lui paraît « ravissant » (Ms A, 78v°). La vue du cercueil la reporte quatorze années en arrière, face à celui de sa mère... Mais en cet instant, la joie achève de cicatriser la blessure de son enfance (cf. Ms A, 12v°). Peu après, elle recueille en songe l'héritage maternel: la fondatrice lui laisse son cœur *(cf. Ms A, 79r°).*

Au lendemain de Noël, l'influenza s'abat sur le Carmel, y fauchant trois religieuses en huit jours. Seules demeurent valides les trois plus jeunes, dont Thérèse (cf. p. 658). La « petite sœur ainsi soit-il », comme on la surnomme parfois [3]*, donne sa pleine mesure avec dévouement et sang-froid, au point de faire revenir de ses préventions persistantes le supérieur, M. Delatroëtte.*

Les élections auraient dû avoir lieu en février 1892. La communauté, affaiblie par l'épidémie, sollicite et obtient la prolongation des charges pour un an. Sœur Saint-Raphaël est nommée sous-prieure en remplacement de sœur Fébronie, décédée.

Avec le printemps, Thérèse voit enfin reparaître son soleil: M. Martin est revenu dans sa famille le 10 mai 1892. Soleil voilé, certes; et c'est une confrontation émouvante que l'ultime parloir du 12 mai. Des profondeurs de sa conscience obscurcie, le malade ne peut arracher que ces seuls mots: « Au Ciel ! » La « petite reine » sera la première au rendez-vous paternel, cinq ans plus tard. Dans l'immédiat, elle éprouve « une bien douce consolation » (LT 138) à sentir son père entouré à Lisieux.

Sa vie spirituelle s'alimente de plus en plus aux sources de la Révélation: l'Ecriture et « par dessus tout l'Evangile »: « J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... » (Ms A, 83v°.) Céline est la première confidente de ses découvertes (cf. LT 135).

La correspondance de Thérèse est clairsemée pendant cette année (cinq lettres) mais il en émane une douceur jusqu'alors inconnue. Sans perdre de vue que la souffrance reste la note dominante des cinq premières années au Carmel (cf. Ms A, 69v°), par conséquent jusqu'au printemps 1893, on conçoit que Thérèse ait pu anticiper sur l'échéance, en déclarant à propos de cette période: « Toutes ses épreuves

avaient pris fin et l'hiver de son âme était passé pour toujours [4]... » (*Ms A, 12v°.*)

→ *Ms A, 78v°/80v°.*

1. Ce mot ou celui de *consolant* se rencontre sous sa plume pour qualifier chacun des événements évoqués ici.
2. D'après une lettre du Carmel de Lisieux au Carmel de Compiègne, sans date ni signature; copie transcrite par sœur Marie des Anges dans ses NPPA, 1915.
3. Par allusion à sa lenteur mais sans nuance désobligeante; la trouvaille est de sœur Saint-Stanislas, qui aimait Thérèse (DCL).
4. Phrase rédigée en 1895, donc avant la grande épreuve de 1896.

LT 131 De Thérèse à Mme La Néele (Jeanne Guérin).

17 octobre 1891
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus †

Au Carmel 17 Octobre 91

Ma chère petite Jeanne,

Je ne sais comment te remercier de ta délicate attention. J'ai été bien touchée de voir que le nom de Francis accompagnait celui [5]de Jeanne pour me fêter, aussi est-ce a tous les deux que j'envoie mes remerciements.

C'est mon divin époux que je charge de payer ma dette, puisque [1v°] [10]je suis pauvre à cause de Lui il est bien juste qu'Il ne refuse pas ce que je lui demande pour ceux que j'aime.

Je t'assure ma chère Jeanne que si [15]tu n'oublies pas la plus petite de tes sœurs elle aussi pense bien souvent à toi et tu sais que pour une carmélite se souvenir et surtout aimer c'est prier. Mes pauvres prières sans [20]doute ne valent pas bien cher mais j'espère cependant que Jésus les exaucera et qu'au lieu de regarder celle qui les lui adresse Il arrêtera ses regards sur ceux qui en sont l'objet et ainsi [2r°] [25]Il sera obligé de

m'accorder toutes mes demandes. J'espère que bientôt le bon Dieu enverra un petit Isidore aussi parfait que son Papa où bien une petite Jeanne ressemblant exactement [30]a sa Maman[a].... ..... Je demande aussi que la pharmacie soit enfin vendue[b], je voudrais que rien ne manquât au bonheur parfait de ma chère petite sœur et a celui de mon bon cousin. [35]Mais sur la terre il y aura toujours quelque petit nuage puisque la vie ne peut se passer sans celà et qu'au Ciel seulement la joie sera parfaite, mais je désire que le bon Dieu épargne [2v°] [40]autant que possible a ceux que j'aime les souffrances imévitables dans la vie, quitte à prendre pour moi s'il le faut les épreuves qu'Il leur réserve.

S[r] Marie du Sacré Cœur me charge [45]de te remercier beaucoup pour ce que tu as envoyé pour le vide poche c'est vraiment trop aimable de ta part d'autant plus que Notre Mère était heureuse de pouvoir t'offrir ce petit [50]travail. Il ne me reste plus que la place de te dire de nouveau merci pour moi et pour mes sœurs et de t'envoyer ainsi qu'a notre cher cousin l'assurance de l'affection de la dernière de tes [55]sœurs qui n'est pas la plus petite dans la tendresse qu'elle a pour toi.....

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Mme La Néele n'aura jamais d'enfant, ce qui sera sa grande souffrance. Après sept années d'espoirs déçus, la lecture de la première édition de l'*Histoire d'une Ame* lui apportera enfin l'apaisement dans l'épreuve ; cf. p. 1034.

b) M. Guérin écrivait à sa fille le 20/3/1891 : « Francis sait-il que la loi sur l'exercice de la Médecine est votée et qu'elle interdit le cumul des deux professions? Il est évident qu'elle donnera un temps moralement nécessaire pour que ceux qui se trouvent dans son cas puissent se défaire de leur officine, mais je ne crois pas que cela lui soit favorable au point de vue prix de vente. L'acheteur sachant qu'on est forcé de vendre profitera de la situation. » La pharmacie du Dr La Néele sera vendue le 26/11/1891, d'après ChrIG, p. 39.

LT 132 **De Thérèse à Céline.**
20 octobre 1891

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 20 Octobre 1891

Ma Céline chérie,

Voilà la quatrième fois que je viens te souhaiter ta fête depuis que je suis au Carmel....

Il me semble que ces quatre années ont encore reserré les liens qui nous unissaient si étroitement. [5]Plus nous avançons dans la vie plus nous aimons Jésus et comme c'est en Lui que nous nous chérissons voilà pourquoi notre affection devient si forte, que c'est plutôt *L'unité* que l'union qui existe entre nos deux âmes!..... Céline que faut-il que [10]je te dise, ne sais-tu pas tout?... Oui mais je veux te dire pourquoi les *Célines* ont fleuri plus tôt cette année. Jésus me l'a fait sentir ce matin pour ta fête. Tu as sans doute remarqué que jamais l'hiver n'avait été si rigoureux que [15]l'année dernière[a], par conséquent toutes les fleurs ont été retardées dans leur épanouissement, c'était tout naturel et personne n'a songé a s'en étonner. Mais il y a une petite fleur mystérieuse que Jésus s'est réservée pour instruire nos âmes. Cette fleur [20]c'est la fleur Céline..... contrairement aux autres elle s'est épanouie un mois avant l'époque de sa floraison.... Céline comprends-tu le langage de ma petite fleur chérie... la fleur de mon enfance... la fleur des souvenirs?!!!!..... [25]Les frimas la rigueur de l'hiver au lieu de la [v°] retarder l'ont fait pousser et fleurir.... Personne n'y a fait attention, cette fleur est si petite, si peu brillante... seules les abeilles connaissent les trésors que renferme son mystérieux calice, composé d'une [30]multitude de petits calices aussi riches les uns que les autres.... Thérèse comme les abeilles a compris ce mystère. L'hiver c'est la souffrance, la souffrance incomprise, méconnue regardée comme innutile par les yeux profanes[b], mais féconde et puissante aux [35]regards de Jésus et des Anges qui comme des abeilles vigilantes savent recueillir

le miel contenu dans les mystérieux et multiples calices qui figurent les âmes ou plutot les enfants de la virginale petite fleur..... Céline, il me faudrait des volumes pour écrire tout ce que je pense sur ma petite fleur... pour moi elle est si bien l'image de ton âme, oui Jésus a fait passer les frimas sur elle, au lieu du chaud soleil de ses consolations mais l'effet attendu par Lui s'est produit; la petite plante a grandi et a fleuri presque tout d'un coup... Céline quand une fleur est épanouie il ne reste qu'a la cueillir mais quand et comment Jésus cueillera-t-Il sa petite fleur?.. Peut-être la couleur rosée de sa corolle indique-t-elle que ce sera par le martyre[c]!.... oui je sens mes désirs renaître, peut-être Jésus voudra-t-il bien après nous avoir demandé pour ainsi dire Amour pour amour, nous demander encore sang pour sang et vie pour vie..... En attendant il faut laisser les abeilles puiser tout le miel des petits calices, ne rien garder tout donner a Jésus et puis ensuite (nous dirons comme la fleur au soir de notre vie (Le soir voici le soir[d]) Alors ce sera fini..... Et aux frimas succédront les doux [v°tv] rayons du Soleil, aux larmes de Jésus les sourires éternels...

Ah ne refusons pas de pleurer avec lui pendant un jour puisque nous jouirons de sa gloire pendant une éternité!...

Petite fleur chérie comprends tu ta Thérèse!.....

* Autographe.

a) Le 10/1/1891, par exemple, Mme Guérin écrit à Jeanne : « Il est préférable que vous ne veniez pas, le temps est tellement dur, aujourd'hui nous avons chez nous 14 degrés [au-dessous de zéro]. »

b) Des confidences de sœur Geneviève éclairent un aspect de cette « souffrance inutile » : n'est-ce pas en pure perte qu'elle s'obstine alors à entourer son père? « Le dévoûment, écrira-t-elle, avait la plus grande place dans les visites que je faisais là-bas [à Caen], souvent j'y étais seule, car ma chère petite Léonie trouvant sa présence inutile profitait de ses voyages pour aller à la Visitation. (...) Mais mon cher petit Père avait besoin de moi, un besoin bien contesté, il est vrai, car je ne pouvais le soulager en rien, il était trop malade même pour jouir ordinairement de mes visites. Cependant je ne laissais pas de les lui faire, afin qu'il se vît entouré et aimé, si hélas! il pouvait jouir encore de ces douceurs! » (Souvenirs autobiographiques, pp. 87, 105.)

c) L'anticléricalisme virulent de cette époque ne rend pas invraisemblable l'hypothèse d'une persécution. En septembre 1891, un Congrès des Loges maçonniques a réclamé la reprise de la guerre religieuse. Durant le même automne, un pèlerinage français de vingt mille ouvriers à Rome est l'occasion

d'un incident, de soi minime, mais exploité par les anticléricaux italiens. Fallières interpelle bientôt les évêques français. Il s'attire une réplique véhémente de Mgr Gouthe-Soulard. Léon XIII doit intervenir pour apaiser les esprits.

d) Citation d'une poésie de Céline : « La Rosée ». Thérèse en conservait un fragment manuscrit (douze alexandrins) dans l'un de ses livres. On y lit : « Le soir, voici le soir! ainsi comme la fleur - Nous dirons ce refrain, ô suprême bonheur! - Un jour aussi comme elle au soir de notre vie - Fatiguée des combats l'âme toute ravie - S'élancera chantant dans la splendeur du ciel. » Sœur Geneviève a retranscrit cette poésie, avec des retouches de forme, dans son carnet « Notes intimes I »; partiellement p. 35, intégralement pp. 170-171. Elle précise : « Poésie que j'avais composée étant dans le monde en 1889. Ma Thérèse chérie l'aimait beaucoup (...) elle savait ces passages par cœur. »

LT 133 De Thérèse à Mme Guérin.

16 novembre 1891

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 16 Novembre 91

Ma chère Tante,

Il est bien doux pour votre plus petite fille de venir avec ses ainées vous souhaiter votre fête.

Chaque année je vois avec bonheur revenir [5]la date du 19 Novembre et si elle est pour moi remplie de doux souvenirs elle est aussi riche d'espérance pour l'avenir.....

Plus j'avance dans la vie et plus je goûte combien est douce la fête d'une [10]Mère. Hélas dès mon enfance le bon Dieu avait semblé me ravir pour toujours une joie que jamais je n'avais expérimentée, [1v°] mais du haut du Ciel celle qui ne pouvait me prodiguer ses caresses inspira [15]à un cœur maternel qui lui était bien cher la tendresse d'une Mère pour sa pauvre petite enfant et depuis l'ors elle aussi a pu sentir les douces joies que l'on goûte en fêtant une Mère chérie!....

[20]Ma chère petite Tante, depuis qu'elle est sur la montagne du Carmel, votre petite Thérèse sent encore mieux s'il est

possible l'affection qu'elle vous porte, plus elle append à aimer Jésus et plus aussi [25]sa tendresse devient grande pour ses parents chéris.

Le petit présent[a] que notre bonne Mère a été heureuse de faire travailler pour votre fête, vous dira mieux que moi, ma chère [30]Tante, ce que je suis impuissante à [2r°] vous dire. Mon cœur est rempli d'émotion en voyant ces pauvres cheveux qui sans doute n'ont d'autre valeur que le travail délicat et la grâce de leur ar[35]rangement, mais qui cependant étaient aimés de celui que le bon Dieu nous a ravi[b]..... Chère petite Tante comprenez-vous? Je suis heureuse en voyant que c'est a celle qui après ce Père chéri m'est [40]la plus chère en cette vie que sont offert ces cheveux qu'il aurait reçu avec tant de plaisir.

Ma chère petite Tante, cette lettre ne ressemble guère à une lettre de fête où [45]l'on ne doit parler que de joie et de bonheur. Mais moi, je ne sais parler qu'avec mon cœur c'est lui seul qui guide ma plume et je suis bien sûre que le [2v°] cœur maternel auquel je m'adresse [50]saura me comprendre et même deviner ce que je ne sais exprimer.....

Ma Tante chérie je suis obligée de terminer ma lettre mais avant je veux vous envoyer tous mes baisers et je vous prie [55]de dire a vos petites filles que ce sont elles que je charge de vous les donner pour moi, je suis sûre qu'elles seront charmées de la mission que je leur confie et qu'elles vont parfaitement s'en acquitter.....

[60]Votre petite fille vous envoie de nouveau tous ses vœux et vous prie, ma chère petite Tante de croire a toute la tendresse de son cœur d'enfant....

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus
[65]rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Un cadre contenant des cheveux de Thérèse coupés après sa prise d'habit, et disposés de manière à figurer une branche de lys. Il revint plus tard à Mme La Néele, qui le légua à l'Abbaye des bénédictines de Lisieux; il y disparut pendant le bombardement de 1944.

b) Cf. LT 77; M. Martin était fier de la chevelure de son « petit hanneton blond ».

LC 148 *De Mme Guérin à Thérèse.*

16 novembre
1891
→ LT 133

16 Novembre 1891

Ma chère petite Thérèse,

J'ai lu et relu ta jolie lettre et je ne sais vraiment comment répondre à tant de délicatesse de sentiment. Je suis tout émue en voyant toute l'affection que tu me témoignes, et dont tes sœurs et toi m'avez déjà donné tant de preuves.

Qu'ai-je donc fait pour que Dieu m'ait entourée de cœurs si aimants! Je n'ai fait que répondre au dernier regard d'une mère que j'aimais *beaucoup*, *beaucoup*. J'ai cru le comprendre ce regard, que rien ne pourra me faire oublier[a]. Il est gravé dans mon cœur. Depuis ce jour, j'ai cherché à remplacer celle que Dieu vous avait ravie, mais hélas! rien ne remplace une Mère!...

Cependant, Dieu a voulu bénir mes faibles efforts, et aujourd'hui il permet que je recueille l'affection de ces jeunes cœurs. Il a voulu que cette mère qui avait guidé ta première enfance fût élevée à une gloire plus sublime et jouisse des joies célestes. Ah! c'est que tes Parents, ma petite Thérèse, sont de ceux qu'on peut appeler des saints et qui méritent d'enfanter des saints[b].

Quand je considère ce bon Père, vénérable Patriarche, comme nous nous plaisons à l'appeler, courbé sous le poids de l'épreuve, traînant péniblement sa croix, et que je me le rappelle si bon, si heureux au milieu de ses enfants, donnant le bras à sa chère petite Reine, je me dis : « Il y a un beau ciel où tout cela sera récompensé. Ce bon Père a donné trois de ses enfants à Dieu. Il ne restera pas en retour... »

Toutes ces réflexions me sont venues, ma chère petite Thérèse, en lisant ta jolie lettre et en recevant tes beaux cheveux si artistement et si délicatement arrangés. Je suis bien heureuse de posséder ce souvenir qui m'est très précieux et tu voudras bien remercier ta bonne Mère pour moi en attendant que je puisse le faire moi-même.

Je n'ai pas écrit à tes sœurs, ma chère petite Thérèse, c'est toi qui voudras bien être ma petite messagère auprès d'elles pour leur dire tout le plaisir que m'ont fait leurs si affectueuses lettres et les remercier de leurs bonnes prières pour moi et les miens, que je leur demande de continuer.

Sois aussi mon interprète auprès de la Rde Mère Marie de Gonzague. Je suis bien sensible au souvenir de tout le Carmel. Ne m'oublie pas auprès de Mère Geneviève. Enfin, ma petite Thérèse, sois mon interprète auprès de toutes ces Dames pour témoigner ma reconnaissance.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que tes deux chères sœurs.

Ta Tante toute dévouée
C. Guérin

* Copie G.

a) Ceci se passait le 27 août 1877, veille de la mort de Mme Martin.

b) Phrase non authentique. Sœur Geneviève a détruit l'autographe. La copie établie par elle (vers les années 1926?) porte ici un grattage illisible et une surcharge de trois lignes, d'une écriture beaucoup plus tardive.

LD *De Céline à Mme La Néele.* (Extraits.)

5 janvier 1892

5 Janvier 1892

Ma chère petite Jeanne

(...) Le pauvre Carmel est tout de suite la proie de l'influenza, le fléau y sévit dans toute sa force. Ce matin nous étions à l'enterrement de la religieuse décédée Samedi, vendredi nous retournerons à une autre inhumation, celle de la mère sous-prieure qui est morte hier soir. Il y en a encore deux de très malades et qu'on désespère de sauver, entre autres sœur Madeleine la tante de Madame S[t] Benoît de l'abbaye, puis une autre religieuse que je ne connais pas. Jusqu'ici ce sont les plus âgées qui partent, mais les jeunes sont aussi bien souffrantes[a]. Pauline est couchée depuis deux jours, elle a été reprise d'un violent mal de tête, puis elle saigne du nez à flots, nous avons bien du chagrin, car Pauline qui était déjà très faible va avoir du mal à reprendre le dessus. Ce ne sera je crois qu'une question de temps et une fois debout les fortifiants la remettront, personne n'est inquiet sur son compte. Mais nous plaignons fort le pauvre Carmel, c'est navrant de voir la désolation qui y règne, les religieuses meurent non pas dans l'infirmerie, mais sur leur paillasse; non pas entourées

de leurs sœurs, mais assistées seulement d'une ou deux religieuses qui se trouvent là par hasard. Il faut espérer que le bon Dieu va enfin mettre un terme à leur épreuve et faire cesser le fléau.

Est-ce à Caen comme à Lisieux? On ne parle que de l'influenza. (...)

Ta Céline

* Autographe.

a) Cf. le récit de Thérèse, Ms A, 79r°/v°; et celui de la chronique du monastère : « L'influenza sévissait avec force dans nos contrées; dès le 28 X^bre^ jour des S^ts^ Innocents, plusieurs de nos sœurs furent obligées de s'aliter. Lorsque nous vîmes notre bonne S^r^ S^t^ Joseph, avec ses 83 ans, prise de cette vilaine maladie, elle, déjà si faible, nous ne pûmes douter que le Seigneur ne la trouvât mûre pour le Ciel. Nous eûmes ensuite à pleurer les départs de la Mère Sous-Prieure, S^r^ Fébronie de la S^te^ Enfance, et S^r^ Madeleine, 3 cercueils en moins de 8 jours! (...) Notre Révérende Mère très-malade, toutes nos sœurs alitées, jamais dans les annales de notre Carmel nous n'avions vu pareille chose. A l'enterrement de nos deux sœurs, à peine étions-nous présentes 6 ou 7, et encore au prix de quels efforts! car de toute la Communauté les trois plus jeunes seulement ne furent pas atteintes de cette épidémie. (...) Quelle vie de Communauté! plus d'office au chœur, ni oraison, ni lecture au réfectoire, on ne sonnait plus aucun exercice, c'était la mort qui planait sur nous!... » (Fondation III, p. 206.) Les « trois plus jeunes » étaient alors sœur Marie du Sacré-Cœur, seconde infirmière, Thérèse, sacristine, et sœur Marthe, cuisinière (cf. p. 1180). – Voir encore DE, p. 481.

LT 134 — De Thérèse à Céline.

26 avril 1892

Lettre rédigée six jours après le mariage d'Henry Maudelonde (cf. LT 130+b), occasion d'une danse manquée pour Céline (cf. CSG, pp. 136-137). « Cette aventure, unique en son genre » (Ms A, 82r°), a déterminé chez Thérèse une prise de conscience plus aiguë de son jumelage spirituel avec sa sœur. La parabole de la pâquerette double prend tout son relief dans cette lumière.

J.M.J.T.

Jésus †

26 Avril 1892

Ma Céline chérie,

La prairie du Carmel me fournit cette année un présent symbolique que je suis heureuse de t'offrir pour tes 23 ans[a].....

Un jour au milieu de l'herbette toute blanchie par les simples pâquerettes il me sembla en voir une a la tige élancée qui les surpassait en beauté; m'étant approchée je vis avec surprise qu'au lieu d'une pâquerette il y en avait deux bien distinctes. Deux tiges si étroitement unies me firent aussitôt penser aux mystères de *nos âmes*.... J'ai compris que si dans l'ordre de la nature Jésus se plait a semer sous nos pas des merveilles aussi ravissantes ce n'est que pour nous aider à deviner des mystères plus cachés et d'un ordre supérieur qu'il opère parfois dans les âmes.... Céline je sens que déja tu as compris ta Thérèse, déjà ton cœur a deviné ce qui se passe dans cet autre cœur auquel le tien est si étroitement uni que la sève qui les nourrit est la même!..... Cependant je veux te parler de quelques uns des mystères cachés dans ma fleurette. Jésus a crée pour rejouir notre vue et instruire nos âmes une multitude de petites pâquerettes. Je vois avec étonnement que le matin leurs corolles rosées est tournée[b] du coté de l'aurore, elles attendent le lever du Soleil, aussitôt que cet astre radieux a envoyé vers elles un de ses chauds rayons les timides fleurettes entrouvrent leurs calices et leurs feuilles mignonnes forment comme une couronne qui laissant découvert leurs petits cœurs jaunes donnent aussitot a ces fleurs une grande ressemblance avec celui qui les a frappées de sa lumière. Pendant toute la journée les pâquerettes ne cessent de fixer le Soleil et tournent comme lui jusqu'au soir[c], puis quand [v°] il a disparu, bien vite elles referment leurs corolles et de blanches elles redeviennent rosées.... Jésus est le divin Soleil et les paquerettes sont ses épouses les vierges. Quand Jésus a regardé une âme aussitôt il lui donne sa divine ressemblance, mais il faut que cette âme ne cesse de fixer sur *Lui seul* ses regards. Pour développer les mystères des pâquerettes il me faudrait écrire un volume, mais ma Céline comprend tout aussi je veux maintenant lui parler des fantaisies de Jésus..... Dans sa prairie Jésus a beaucoup de pâquerettes mais elles sont séparées et reçoivent chacune a part les rayons du Soleil Un jour l'époux des vierges s'est baissé vers la terre il a uni étroitement deux petits boutons a peine éclos, leurs tiges s'est fondue en une seule et un seul regard les a fait grandir, ensemble ces fleurettes devenues une

fleur unique se sont épanoues et mantenant la double pâquerette fixant son regard vers son divin Soleil accomplit sa mission qui est unique..... Céline toi seule peut comprendre mon langage, aux regards des créatures notre vie semble bien différente, bien séparée, mais moi je sais que Jésus [35]a uni nos cœurs d'une facon si merveilleuse que ce qui fait battre l'un fait aussi tressaillir l'autre.... (Ou est votre trésor là est votre cœur[d]) Notre trésor c'est Jésus, et nos cœurs ne font qu'un en Lui. Le même regard a ravi nos âmes, regard voilé de larmes, que la double paquerette a résolu d'essuyer; son humble et blanche corolle sera le calice ou les diamants précieux seront recueillis pour être ensuite versés sur d'autres fleurs [40]qui moins privilégiees n'auront pas fixé sur Jésus les premiers regards de leurs cœurs.... Peut-être au soir de sa vie la paquerette présentera-t-elle a l'époux divin sa corolle devenue rosée[e].....

Adieu Céline chérie, la petite fleur que je t'envoie est une relique car elle a reposé entre les mains de notre Sainte Mère Geneviève[f], et elle a béni [45]Céline et Thérèse.....

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Thérèse a pratiqué deux incisions dans sa feuille pour y introduire la tige de la pâquerette, cueillie au printemps 1891 (cf. note f) et séchée.

b) « sont tournées »; de même, l. 30 : « leurs tiges se sont fondues ».

c) Tout ce morceau rappelle de très près, quant à son contenu et au vocabulaire, une poésie composée le 31 mars précédent par sœur Agnès de Jésus : supplique à Mère Marie de Gonzague pour conserver les pâquerettes du préau, qu'on voulait arracher. On peut se demander laquelle des deux sœurs inspire l'autre. Il est possible qu'elles « sentent » ensemble, l'aînée disposant seule alors de ses moyens d'expression poétique. Thérèse ne composera sa première poésie que dans dix mois.

d) Mt 6, 21 ; déjà citée en LT 127.

e) Allusion au martyre possible, cf. LT 132.

f) Mère Geneviève est décédée le 5/12/1891. La découverte de la pâquerette date donc du printemps 1891.

LD *De Mme Guérin à Mme La Néele.* (Extraits.)
10 mai 1892 Jour du retour de M. Martin à Lisieux.

Ma chère petite Jeanne,

(...)

Ton petit père est allé aujourd'hui même à Caen chercher ton oncle. Il a bien déjeuné chez toi[a], et il nous a ramené ce bon Mr Martin à 4 heures. Le voyage s'est très bien passé[b]. Le moral est aussi bien que possible, mais ses pauvres jambes ne peuvent plus le porter[c]. Il fallait le porter dans la voiture. Il a pleuré tout le temps et paraît si heureux d'être au milieu de ses enfants. Il est bien installé dans la chambre du 2e mais il n'en pourrait pas descendre[d], il en serait incapable. Céline et Léonie sont bien heureuses. Elles désiraient ce jour depuis si longtemps.

(...) Surtout profitez bien de votre voyage, je suis bien contente que ton bon mari prenne cette petite vacance, il en a besoin.

(...)

Votre mère toute dévouée
C.G.

* Autographe.

a) A Caen. Le Dr et Mme La Néele viennent de partir en pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray pour obtenir la grâce d'avoir un enfant. Quelques jours auparavant, Mme Guérin avait écrit à sa fille : « Céline a parlé de ton intention à ses sœurs du Carmel, elles t'approuvent très bien et trouvent cela très gentil. (...) Thérèse a même dit que si tu obtenais la grâce demandée, ce pourrait être une âme privilégiée. » (24/4/1892.)

b) Marie Guérin évoque ce voyage trois ans plus tard : « Lorsque papa l'avait ramené de Caen, (mon oncle) était ému, touché de voir papa s'occuper ainsi de lui, dans ce moment il avait encore quelques instants de raison, il se mit à pleurer et à dire : "Je te revaudrai tout cela, va..." Cette parole avait beaucoup touché papa. » (A Mme La Néele, 3/3/1895.)

c) « Ses pauvres jambes étaient comme collées et inertes, il ne pouvait qu'imparfaitement mouvoir les bras. Le cerveau était en partie dégagé et le résultat des assauts qu'il avait subis était une très douce enfance, et encore pas tout à fait l'enfance, car il comprenait et sentait ce que des enfants ne comprennent et ne sentent pas et l'on constatait le chagrin qu'il éprouvait de ne pouvoir s'exprimer comme il l'aurait voulu. Son domestique l'aidait à manger et quand il fallait le lever ou l'asseoir, ou le mettre dans sa voiture, il passait son bras sur le cou du domestique qui le portait. » (G/NPHF, p. 577.)

d) « Il resta d'abord quelques semaines chez Mr Guérin, rue Paul Banaston, puis on loua une maison rue Labbey, tout près de l'habitation de mon oncle, nous n'avions qu'à traverser la rue pour entrer chez lui par la porte cochère de son jardin. Je pris une bonne et un domestique. » (Sœur Geneviève, CMG IV, p. 210.)

LD *De Mme Guérin à Mme La Néele.* (Extrait.)

15 mai 1892

Lisieux le 15 mai 92

Ma chère petite Jeanne,

(...)

Ton oncle va toujours aussi bien que possible. Il passe toutes ses après-midi dans le jardin assis. Il marche soutenu par deux personnes. Il est vraiment bien facile à soigner, il veut tout ce qu'on veut. Néanmoins son état est bien triste. Il a très bien reconnu toutes les personnes de la famille, mais c'est au Carmel que c'était touchant. On l'y a conduit jeudi[a], on aurait dit que la journée était choisie et je crois en effet que le bon Dieu l'avait bénie, car c'est la meilleure qu'il ait eue. Il paraissait avoir conscience de tout ce qui se passait[b]. Les Carmélites ont été bien heureuses de revoir leur père; mais après, les larmes qu'elles avaient contenues ont pris libre cours. Elles l'ont trouvé bien changé[c] et cependant ici on le trouve moins changé physiquement qu'on ne pensait. Enfin toutes nous sont bien reconnaissantes. C'était touchant même de voir la manière dont elles l'ont exprimé à ton père.

(...)

Ta mère toute dévouée,
C.G.

* Autographe.

a) Le 12 mai.

b) Mère Agnès de Jésus a interpolé ce récit dans la première édition de l'*Histoire d'une Ame:* « Pendant les deux ans qui précédèrent sa mort, la paralysie étant devenue générale, mon oncle le gardait près de lui, comblant sa douloureuse vieillesse de toutes sortes d'égards. Mais à cause de son état d'infirmité et d'impuissance, nous ne le vîmes qu'une seule fois au parloir dans tout le cours de sa maladie. Ah! quelle entrevue! Au moment de nous séparer, comme nous lui disions : au revoir!, il leva les yeux, et nous montrant du doigt le ciel, il resta ainsi bien longtemps, n'ayant pour traduire sa pensée que cette seule parole prononcée d'une voix pleine de larmes : "au ciel!!!" » (Ed. 1898, pp. 136-137.)

c) « A l'état normal, notre Père était bien proportionné; malade il devint très maigre. » (G/NPHF, p. 685.) - Les documents de 1892 donnent fort peu de détails sur l'état du malade. On peut retenir cette lettre de Céline : « Papa va à peu près, je n'ose pas dire très bien car il a eu plusieurs journées très tristes, il lui passait des angoisses poignantes et des crises de larmes qui me déchiraient le cœur. Aujourd'hui il est gai, alors je respire. Oh! comme je le plains et compatis à ses maux! Hier il me disait : "O mes enfants priez bien pour moi!..." puis il m'a dit aussi de demander à S[t] Joseph : "qu'il meure en saint". » (A Mme La Néele, 25/7/1892.)

LT 135 **De Thérèse à Céline.**

15 août 1892 Céline est en vacances à La Musse avec les Guérin (du 11 au 23 août d'après les documents de l'époque), tandis que Léonie veille sur M. Martin à Lisieux.

J.M.J.T.

Jésus † Le 15 Août 1892

Ma Céline chérie,

Je ne puis laisser partir la lettre[a] sans y joindre un petit mot. Pour celà je suis obligée de derober quelques instants a Jésus mais il ne m'en veut pas car c'est de Lui que nous parlons ensemble, sans Lui nul discours n'a de charme pour nos cœurs[b].... Céline les vastes solitudes, les horizons enchanteurs qui s'ouvrent devant toi doivent t'en dire bien long a l'âme? Moi je ne vois pas tout celà, mais je dis avec S[t] Jean de la Croix [10]: « J'ai en mon bien aimé, les montagnes, les vallées solitaires et boisées[c] etc »... Et ce bien aimé instruit mon âme, Il lui parle dans le silence, dans les ténèbres... Dernièrement il m'est venu [1v°] une pensée que j'ai besoin de dire a ma [15]Céline. C'est un jour que je pensais a ce que je pouvais faire pour sauver les âmes, une parole de l'évangile m'a montré une vive lumière. Autrefois Jésus disait a ses disciples en leur montrant les champs de blés murs : « Levez [20]les yeux et voyez comme les campagnes sont déja assez blanches pour être moissonnées[d] » et un peu plus tard : « A la vérité la moisson est abondante mais le nombre des ouvriers est petit demandez donc au maître de la moisson [25]qu'Il envoie des ouvriers[e] » Quel mystère!... Jésus n'est-Il pas tout-puissant? les créatures ne sont-elles pas à celui qui les a faites? Pourquoi Jésus dit-Il donc « Demandez au maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers » Pourquoi?... [30]Ah! c'est que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'Il veut que nous ayons [2r°] part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. Le créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite [35]âme pour sauver les autres âmes rachetées comme elle au prix de tout

son sang. Notre vocation a nous ce n'est pas d'aller moissonner dans les champs de blés murs. Jésus ne nous dit pas « *Baissez* les yeux, regardez les campa[40]gnes et allez les moissonner) Notre mission est encore plus sublime. voici les paroles de notre Jésus « *Levez* les yeux et voyez ». Voyez comme dans mon Ciel il y a des places vides c'est à vous de les remplir, vous êtes mes Moïse [45]priant sur la montagne[f] demandez-moi des ouvriers et j'en enverrai, je n'attends qu'une prière, un soupir de votre cœur!....

L'apostolat de la prière n'est-il pas [2v°] pour ainsi dire plus élevé que celui [50]de la parole, notre mission comme Carmélites est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'ames dont nous serons les mères.... Céline si ce n'était pas les paroles même de notre Jésus qui oserait [55]y croire?... Je trouve que notre part est bien belle qu'avons nous a envier aux prêtres?.. Que je voudrais pouvoir te dire tout ce que je pense mais le temps me manque comprends tout ce que je ne puis t'écrire!.....

---

[60]Le jour de la fête de Jeanne[g] souhaite la lui pour nous avec un petit bouquet, la règle ne nous permet pas de le faire mais dis lui que nous penserons encore davantage a elle. Embrasse tout le monde pour moi et dis leur [65]tout ce que tu pourras trouver de plus gentil. Si tu trouvais de la bruyère cela me ferait plaisir.

Ta petite Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Une lettre de sœur Agnès de Jésus, écrite le 14. On y lit : « Ta petite Thérèse ne t'écrit pas, car elle est trop occupée à la sacristie, j'aurais pourtant bien voulu qu'elle t'envoie un petit mot. Oh! quelle âme qui est agréable au bon Dieu, et éclairée de sa divine lumière! » - Le 14 août était la date choisie par le Carmel de Lisieux pour sa journée (nuit comprise) d'Adoration perpétuelle.

b) Cf. Im II, 8, 1 et III, 34, 1.

c) *Cantique spirituel*, str. XIV.

d) Jn 4, 35.

e) Mt 9, 37-38. – En 1896, semble-t-il, Thérèse transcrit ce verset scripturaire et le précédent sur une image de la Sainte Famille en Egypte, de Müller.

Elle les complète par Lc 12, 49 : « Je suis venu apporter le feu sur la terre », et ces vers de la poésie « Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi !... » : « Afin que ta moisson soit bientôt recueillie - Chaque jour ô mon Dieu, je m'immole et je prie, - Mes joies et mes douleurs sont pour tes moissonneurs.... - Je voudrais ô mon Dieu, porter au loin ton Feu!.. » (P 21, str. 12.)

f) Cf. Ex 17, 8-13.

g) Mme La Néele, qu'on fêtait le 21 août.

LC 149

17 août 1892
→ LT 135

De Céline à Thérèse.

Dans le cahier qui sert de source à ce texte, sœur Geneviève note : « Le P. Pichon qui prévoyait que, dans un délai plus ou moins court, je pourrais suivre ma vocation, avait jeté les yeux sur moi pour une fondation qu'il projetait de faire. Malheureusement, il m'avait défendu d'en parler à personne, même à ma Thérèse, ce qui rendait mon langage embarrassé et triste. Comme je n'espérais pas entrer au Carmel, le Supérieur ayant juré qu'une quatrième sœur n'y serait pas admise, j'essayais de faire comprendre le désarroi de mon âme pour que, d'elles-mêmes, les Carmélites m'acheminent dans une autre voie. »

La Musse, 17 Août 1892

Thérèse chérie,

Moi qui, hier, dans la lettre à notre Mère[a], demandais une petite réponse, je ne m'attendais pas à une telle surprise. Oh! si tu savais comme ton petit mot m'a fait de bien! Je ne m'en rassasiais pas de le lire, de le méditer. Puis, je trouve Notre-Seigneur si bon pour toi, Il te donne tant de lumières, que j'en reste... J'aime à contempler les miracles de grâces, les mystères mystérieux qui se passent dans l'âme de ma Thérèse. Cela me fait du bien.

Tu me parles de la belle nature qui s'offre à mes regards, des horizons infinis qui se déroulent devant moi, hélas! l'œil s'habitue à tout, même aux plus belles choses et le charme de tout ce qui n'est pas notre « Divin charme[b] » pâlit et s'use. J'interroge l'immensité, je rêve le soir en regardant les étoiles, ou plutôt j'essaye de rêver, car mon âme est morne et rien ne me répond. Je voudrais penser

de belles choses et je ne pense rien. Je suis comme le petit ânon qui va paissant sur la grande route sans savoir ce qu'il fait. Tout à l'heure, mon état est de voir sans voir, de comprendre sans comprendre. Je ne saurais m'arrêter à rien de sensible. Je vais « appuyée sans aucun appui[c]!... »

O ma Thérèse, oui, « nous avons en notre Bien-Aimé, les lacs, les montagnes, les zéphirs, les allées boisées et solitaires[d] », en Lui, on trouve tout cela, tandis qu'en tout cela on ne le trouve pas, à moins qu'il n'anime de son regard et de sa présence ces pâles objets.

Thérèse! oh! si tu savais le singulier effet que me font les choses de la terre.

Autrefois, j'aurais regardé la Musse avec plaisir, tressailli devant ses formes élégantes, ses flèches élancées, ses perrons gracieux; je me serais promenée dans les allées du parc, méditant sur la vanité des biens d'ici-bas, mon cœur aurait bondi de joie à la pensée que Jésus me faisait dédaigner ces futilités que d'autres estiment tant. A présent, je n'en pense pas assez long pour penser cela, le sol de mon âme est comme aplani, c'est le même niveau partout. Aussi, j'ai beau regarder et me dire : « Mais, admire donc ces points de vue merveilleux, repais-toi de ces magnificences », je ne puis obtenir aucun enthousiasme, je ne sais plus où est la beauté ou la laideur, j'ai quelque chose en moi qui me fait voir tout du même regard, le même vernis étant passé sur toutes choses.

Ma Thérèse, oui, l'âme de ta Céline traverse en ce moment une série de néants, ou plutôt *un* mystérieux néant...

Il est vrai que je suis dans les ténèbres, réduite à l'état de bûche, c'est à peine si je pense à Jésus, mais peut-être que, sans s'en apercevoir, la bûche se consume sous la cendre...

Je ne pourrais pas te dire non plus, ô ma Thérèse bien-aimée, que je pense aux âmes, non, je le répète, je ne pense à rien. Je suis dans l'incapacité la plus complète.

Dis à ma chère petite Pauline que sa lettre m'a fait beaucoup de bien. Je ne lui réponds pas parce que je sais qu'elle va être plus contente que je t'écrive de préférence à elle-même. Elle est si bonne Pauline! - Embrasse ma chère petite Marie pour moi, et par dessus tout ma Mère chérie, dis-lui combien je lui sais gré de t'avoir permis de m'écrire.

Ta petite Céline

P.S. Que Pauline ne se tracasse pas de l'image[e], si elle ne la peint pas, ce sera très bien quand même, qu'elle fasse à son idée. Je ne

comprends pas que Léonie n'ait pas envoyé le chocolat pour la fête[f], ma Tante y comptait. - Marie embrasse sa Mère et ses chères petites sœurs. Elle aurait été contente de recevoir un mot de sa Mère chérie dans une lettre à mon adresse... mais nous ne le demandons pas[g]!

* Copie G.

a) Lettre non conservée, à Mère Marie de Gonzague.

b) Titre d'une poésie de Céline, cf. LC 128+a.

c) Saint JEAN DE LA CROIX, *Glose sur le divin*. Céline a copié ce poème dans l'un de ses carnets de jeune fille, à une date difficile à préciser, mais qui lui paraît déjà lointaine en 1893; cf. LC 154.

d) Saint JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, str. XIV.

e) La reproduction photographique d'un tableau de Müller pour le P. Pichon, d'après la lettre de sœur Agnès à Céline, 14/8/1892.

f) Pour le 15 août; chocolat réclamé dans la même lettre par sœur Agnès de Jésus alors « provisoire », c'est-à-dire chargée de l'ordonnance des repas.

g) « Marie a écrit à Notre Mère une lettre très longue, un vrai petit journal qui lui a fait grand plaisir, elle pense qu'elle a tout ce qui lui faut pour être sainte, dis-lui cela car je doute qu'elle puisse lui écrire aujourd'hui à cause des offices. » (Sœur Agnès à Céline, même lettre.) Au sujet des lettres de Marie Guérin à Mère Marie de Gonzague, conservées par Thérèse mais aujourd'hui disparues, cf. *Introduction*, p. 81, n. 12.

« Jésus me dit de descendre... » (*LT 137*)

(octobre 1892 - février 1893)

19/20 ans

« *Vous voulez* gravir *une montagne et le bon Dieu veut vous faire* descendre *au fond d'une vallée fertile.* » (*CSG, p. 26.*) *Cette vérité, que Thérèse s'efforcera un jour d'inculquer à Céline devenue sa novice, fut d'abord pour elle-même une expérience vécue. L'autobiographie n'en fait pas état. Grâce à la* Correspondance, *il est possible de déterminer l'époque de cette « conversion »: elle se situe pendant sa retraite privée d'octobre 1892 (LT 137). La carmélite est en passe de découvrir son style contemplatif propre: renonçant au sublime, elle choisit de* descendre *pour servir de* demeure *à Jésus. Orientation qui se confirmera au long des années à venir.*

De ce « temps de grâces » qu'est la fin de 1892, l'Histoire d'une Ame *ne retient qu'un événement: l'entretien avec sœur Marthe vers le 8 décembre (cf. Ms C, 20v°). Thérèse a décidé d'ouvrir les yeux de sa compagne trop assidue auprès de Mère Marie de Gonzague. Elle mesure les risques de sa démarche et le confie à sœur Agnès de Jésus. « Il me semble encore la voir le soir à la sacristie, témoignera cette dernière. "Priez beaucoup pour moi, me dit-elle d'un ton grave. La S^te^ Vierge m'a inspiré d'éclairer S^r^ Marthe. Je vais lui dire ce soir tout ce que je pense d'elle. - Mais vous risquez d'être trahie, lui dis-je, alors Notre Mère ne pourra plus vous supporter, et vous serez renvoyée dans un autre monastère. - Je le sais bien, répliqua-t-elle, mais puisque je suis certaine maintenant que c'est mon devoir de parler, je ne dois pas regarder aux conséquences." » (NPPA, Force.) Ainsi le « petit pinceau » inaugure-t-il son œuvre dans les âmes. Le résultat est d'ailleurs encourageant.*

Une allusion fortuite à la Mère de Dieu, dans une lettre à Céline (LT 137), ouvre une échappée sur sa contemplation d'alors. Sans cesser d'être Thérèse de la Sainte-Face, *elle retrouve une intimité nouvelle avec l'*Enfant Jésus. *Elle l'exprimera bientôt dans la première de ses poésies, « La Rosée divine ou le lait virginal de Marie » (2/2/1893).*

Au plan familial, la détente se confirme. Les « trois années du martyre » de M. Martin (cf. Ms A, 73r°) ont pris fin: les grandes humiliations font place à « une très douce enfance » (cf. p. 661). Thérèse renoue, elle aussi, par-delà les « années douloureuses » (LT 138), avec « les souvenirs de la jeunesse » (LT 139). L'enjouement reparaît (ibid. *et LT 136), portant ses « échos joyeux » jusqu'au Canada (cf. LC 151).*

Ainsi s'annonce la Thérèse « mystique et comique » de 1893 (cf. p. 686).

LT 136 **De Thérèse à Marie Guérin.**

16 octobre 1892
→ LC perdues

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 16 Octobre 92.

Ma chère petite Marie,

Puisque c'est toi qui as été chargée de me présenter les vœux de bonne fête de la part de toute la famille, je pense que c'est à [5]toi que je dois confier la mission de remercier, d'abord ma chère Tante, Premièrement pour sa petite lettre et le gros paquet de chocolat qui a bien réjoui notre petite provisoire[a]. Ensuite [1v°] [10]la délicieuse crème au café et puis surtout la chère et aimable petite lettre de sa garde malade[b] laquelle je n'en doute pas va bientôt rendre la santé à ma petite Tante chérie. [15]Je prie aussi le petit Docteur[c] de la rue de l'Oratoire d'offrir mes remerciements au Grand Docteur et à sa chère petite Jeanne qui malgré sa convalescence a pensé à ma [20]fête ce qui m'a bien touchée.....

La petite rechute qui, heureusement, n'a pas eu de suite pour la santé de Jeanne m'a donné une pensée que je vais confier à mon cher petit [25]Docteur. Il me semble que [2r°] la bonne Sainte Anne trouvait que maintenant elle était un peu oubliée[d] aussi s'est-elle empressée de faire penser a elle! Je t'assure [30]que désormais son souvenir m'est toujours présent. Quand je suis par la pensée auprès de ma chère petite sœur de Caen aussitôt la bonne Sainte Anne me revient en mémoire [35]et je lui confie celle que j'aime.

Je vois avec plaisir ma chère petite Marie que l'air de la ville de Caen ne te porte pas à la mélancolie, ta gaîté je n'en [40]doute pas (encore plus que ta science de Docteur) va bien vite rétablir [2v°] nos deux chères malades.

Les bouchées à la reine faites par un pâtissier aussi distingué que [45]toi me semblent un plat bien délicat pour des carmélites, mais ne pourrais-tu pas prouver ton talent en fai-

sant des patés si légers que Jeanne puisse non seulement les dévorer [50]des yeux mais encore les manger sans en éprouver aucun mal.....

Je termine mon cher petit Docteur, en te priant d'excuser ma vilaine écriture. Embrasse bien fort pour moi toute [55]la famille et remercie de toutes les gâteries qui m'ont été envoyées en si grande abondance que je crains d'en avoir oublié.

Dis a ma chère Tante que je la prie de déposer un gros baiser de ma part [60]sur tes petites joues et crois a la tendresse de ta petite Sœur

Thérèse de l'Enfant Jesus
rel.carm.ind.

* Autographe en vingt-sept fragments.

a) Sœur Agnès de Jésus, cf. *supra*, LC 149+f.

b) Marie. Mme Guérin s'est trouvée souffrante à Caen chez sa fille Jeanne.

c) Marie Guérin. Elle aura l'occasion de retrouver ce titre au Carmel; cf. DE, p. 756. Le grand Docteur est Francis La Néele, dont le cabinet est situé 26, rue de l'Oratoire, à Caen (quartier détruit par les bombardements de 1944).

d) Depuis le pèlerinage à Auray en mai; cf. p. 661.

LT 137 De Thérèse à Céline.

19 octobre 1892

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel 19 Octobre 1892

Ma Céline chérie,

Autrefois, aux jours de notre enfance nous nous rejouissions de notre fête a cause des petits cadeaux que nous échangions mutuellement. Le moindre objet avait alors a nos yeux une [5]valeur sans égale..... Bientot la scène a changé, les ailes ayant poussé au plus jeune des oisaux il s'est envolé loin du doux nid de son enfance, alors toutes les illusions se sont évanouies!

L'Eté avait succédé au printemps, aux rêves de la jeunesse la réalité de la vie.....

Céline, n'est-ce pas à ce moment décisif que les liens qui enchaînaient nos cœurs se sont resserrés? Oui la séparation nous a unies d'une manière que le langage ne peut exprimer. Notre tendresse d'enfant s'est changée en union de sentiments, unité d'âmes et de pensées. Qui donc a pu accomplir cette merveille?... Ah! c'est celui qui avait ravi nos cœurs. « Ce bien-aimé choisi entre mille, dont l'odeur seule de ses parfums suffit pour entraîner a sa suite[a]. - En suivant ses traces les jeunes filles parcourent légèrement le chemin[b]. » (Cant. des Cant)

[1v°] Jésus nous a attirées ensemble quoique par des voies différentes, emsemble Il nous a élevées au dessus de toutes les choses fragiles de ce monde dont la figure passe[c], Il a mis pour ainsi dire *toutes choses* sous nos pieds Comme Zachée nous sommes montées sur un arbre pour voir Jésus[d]..... Alors nous pouvions dire avec S[t] Jean de la Croix : « Tout est a moi, tout est pour moi, la terre est a moi les cieux à moi, Dieu est a moi et la Mère de mon Dieu est a moi[e] » A propos de la S[te] Vierge il faut que je te confie une de mes simplicités avec elle, parfois je me surprends a lui dire « Mais ma bonne S[te] Vierge je trouve que je suis plus heureuse que vous, car je vous ai pour Mère, et vous vous n'avez pas de *S[te] Vierge a aimer*[f].... Il est vrai que vous êtes la Mère de Jésus mais ce Jésus vous nous l'avez donné tout entier.... et Lui sur la croix il vous a donnée a nous pour Mère. Ainsi nous sommes plus riches que vous puisque nous possédons Jésus et que vous êtes a nous aussi. Autrefois dans votre humilité vous souhaitiez d'être un jour la petite servante de l'heureuse Vierge qui aurait l'honneur d'être la Mère de Dieu[g], et voila que moi, pauvre petite créature je suis non pas votre servante, mais votre enfant, vous êtes [2r°] la Mère de Jésus et vous êtes ma Mère » Sans doute la S[te] Vierge doit rire de ma naïveté et cependant ce que je lui dis est bien vrai!... Céline, quel mystère que notre grandeur en Jésus[h]... Voilà tout ce que Jésus nous a montré en nous faisant monter sur l'arbre symbolique dont je te parlais tout a l'heure. Et maintenant quelle science va-t-Il

nous enseigner? Ne nous a-t-Il pas tout appris?... Ecoutons ce qu'Il nous dit : « Hatez-vous de descendre il faut que je loge aujourd'hui chez vous[i] » Et quoi, Jésus nous dit de descendre.... Où donc faut-il descendre? Céline, tu le sais mieux que moi, cependant laisse moi te dire ou nous devons maintenant suivre Jésus. Autrefois les Juifs demandaient a notre divin Sauveur « Maître où logez-vous[j]? » et Il leur répondit : « Les renards ont leur tannière les oiseaux du Ciel leurs nids et moi je n'ai pas ou reposer la tête[k] » Voilà où nous devons descendre afin de pouvoir servir de demeure a Jésus. Etre si pauvre que nous n'ayons pas où reposer la tête. Voilà, ma Céline chérie, ce que Jésus a fait dans mon âme pendant ma retraite[l]... Tu comprends qu'il s'agit de l'intérieur. D'ailleurs l'extérieur n'a t-il pas [2v°] déja été réduit a rien, par l'épreuve si douloureuse de Caen?.. En notre Père chéri, Jésus nous [a] atteintes dans la partie extérieure la plus sensible de notre cœur, maintenant laissons le faire Il saura achever son œuvre dans nos âmes.... Ce que Jésus désire c'est que nous le reçevions dans nos cœurs, sans doute ils sont déja vides des créatures, mais hélas je sens que le mien n'est pas tout a fait vide de moi et c'est pour celà que Jésus me dit de descendre... Lui le Roi des rois Il s'est humilié de telle sorte, que son visage était caché[m] et que personne ne le reconnaissait... et moi aussi je veux cacher mon visage je veux que mon bien-aimé seul puisse le voir, qu'Il soit le seul a compter mes larmes.... que dans mon cœur au moins Il puisse reposer sa tête chérie et sente que là Il est connu et compris!.....

Céline je ne puis te dire ce que je voudrais, mon âme est impuissante.... Ah si je pouvais!... Mais non celà n'est pas en mon pouvoir... pourquoi m'en désoler, ne penses-tu pas toujours ce que je pense?.... Ainsi tout ce que je ne te dis pas tu le devines. Jésus le fait sentir a ton cœur. N'y a-t-Il pas d'ailleurs établi sa demeure pour se consoler des crimes des pécheurs? Oui c'est là dans la retraite intime de l'âme qu'Il nous instruit ensemble et un jour il nous montrera le [1r°tv] jour qui n'aura plus de couchant....

Bonne fête qu'il sera doux un jour à ta Thérèse de te la fêter au Ciel!...

* Autographe.

a) Ct 5, 10; 1, 3-4.

b) Saint JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, str. XXV.

c) 1 Co 7, 31.

d) Cf. Lc 19, 4.

e) Saint JEAN DE LA CROIX, *Prière de l'âme embrasée d'amour*. Cf. encore LT 182 + w.

f) Thérèse fera part de ces réflexions en récréation; cf. CJ 11.8.4.

g) Même idée en RP 6, « La Fuite en Egypte » (21/1/1896). Entre autres sources possibles de cette opinion, citons l'*Année liturgique* de Dom GUÉRANGER (Avent, 9 déc., éd. 1858, p. 398). - Tout ce développement sur la Mère de Jésus est à mettre en regard du témoignage de sœur Thérèse de Saint-Augustin; cf. LC 153+e. Cette méditation commune doit se situer quelques semaines ou quelques mois avant le 2 février 1893.

h) Exclamation spontanée ou allusion au livre de Mgr de Ségur? A la fin d'octobre, sœur Agnès de Jésus écrit à Céline : « Si tu voulais me prêter le 2e et le 3e petit volume de *Nos grandeurs en Jésus* cela me ferait bien plaisir, mais si tu te sers de l'un des deux, ne m'en envoie qu'un. » (Lettre non datée, 30 ou 31/10/1892 d'après son contenu.) La bibliothèque du Carmel de Lisieux conserve trois volumes 14,5 × 9 cm : *La Piété et la Vie intérieure* - Ve traité : « Nos Grandeurs en Jésus », par Mgr de SÉGUR (Tolra, Paris, 5e éd., 1886). - A noter également les divers livres du P. D'ARGENTAN sur les « grandeurs » de Dieu, de Marie, du chrétien, etc.

i) Lc 19, 5.

j) Jn 1, 38.

k) Mt 8, 20. - Parole commentée en P 21, str. 8 de : « Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi! » Cf. encore LT 144.

l) Retraite privée, différée par complaisance pour sœur Marthe (cf. p. 647). En 1892, la retraite communautaire est prêchée en novembre par le P. Déodat de Basly, franciscain récollet qui avait donné le triduum de saint Jean de la Croix en novembre 1891.

m) Is 53, 3; cf. LT 108.

LT 138 — **De Thérèse à Mme Guérin.**

17 novembre 1892 — Pour sa fête.

J.M.J.T.

Jésus † — Au Carmel le 17 Novembre 1892

Ma chère Tante,

La plus petite de vos filles se sent impuissante à vous redire sa tendresse et tous les vœux qu'elle forme pour vous. Mais

le cœur d'une mère devine aisément ce qui se passe dans l'âme de son enfant, aussi, chère petite Tante, ne vais-je pas essayer de traduire des sentiments que vous connaissez depuis longtemps.

[1v°] Cette année le bon Dieu a rempli mon cœur d'une bien douce consolation en rappelant de son exil mon cher petit Père. En repassant dans mon esprit les années douloureuses qui viennent de s'écouler mon âme déborde de reconnaissance. Je ne puis regretter des peines qui sont passées et qui ont achevé et embelli la couronne que Dieu se dispose à placer bientôt sur le front vénérable de celui qui l'a tant aimé et servi si fidèlement....

Et puis ces peines m'ont appris à connaitre mieux les trésors de tendresse cachés dans le cœur des parents chéris que le bon Dieu m'a donnés..... [2r°] (le plus beau chef-d'œuvre du cœur de Dieu, c'est le cœur d'une Mère[a]) Je sens combien est vraie cette parole et je remercie le Seigneur de m'en avoir fait faire la douce expériance.

Chère petite Tante, je vous assure que si vous avez pour nous un cœur maternel votre petite fille en a un qui est bien filial aussi elle demande a Jésus de vous combler de toutes les faveurs qu'un cœur d'enfant peut rêver pour sa Mère chérie. Souvent le silence seul est capable d'exprimer ma prière, mais l'hôte divin du tabernacle comprend tout; même le silence d'une âme d'enfant [2v°] qui est remplie de reconnaissance!.... Si je ne suis pas présente le jour de la fête de ma Tante chérie, mon cœur sera bien près d'elle et personne plus que moi ne la comblera de tendresse.

Je vous prie, ma chère Tante, d'embrasser pour moi mon bon Oncle et mes petites sœurs chéries.

Je vous quitte ma Tante chérie, en vous restant bien unie comme une fille l'est a sa Mère

Votre enfant qui vous aime

S^r Thérèse de l'Enfant Jesus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Mgr DUPANLOUP, *Conférences aux femmes chrétiennes*, 9^e conférence : « La mère ».

LT 139 **De Thérèse à M. et Mme Guérin.**

30 décembre 1892

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 30 Décembre 92

Mon cher Oncle et ma chère Tante,

Il est bien doux à votre petit Benjamin de venir vous offrir ses vœux pour la nouvelle année qui va commencer.

Je ne vais pas essayer de dire ici tous les souhaits que je forme pour mes parents chéris, ce serait trop long et puis le cœur a souvent des aspirations que la parole est impuissante a traduire. Il est [1v°] des désirs que le bon Dieu seul peut comprendre où plutôt deviner. C'est donc à Lui que je veux confier les vœux que mon cœur forme pour ceux qui me sont si chers.

Souvent quand je suis aux pieds de Notre Seigneur je sens mon âme déborder de reconnaissance en pensant à la grâce qu'Il m'a faite en me donnant des parents comme ceux que j'ai le bonheur de posséder.

Je n'oublie pas que le deux Janvier est l'anniversaire de la [2r°] naissance de mon cher Oncle[a]. Je suis fière d'être née le même jour que lui et j'espère qu'il n'oubliera pas de prier pour sa petite Thérèse qui va bientot être une vieille fille de vingt[b] ans. Comme le temps passe!... Il me semble que c'était hier que mon bon Oncle me faisait sauter sur ses genoux en chantant la romance de Barbe-Bleue avec des yeux terribles qui me faisaient presque mourir de peur[c]..... Le petit *air de Mirlitir* était plus à mon goût... Le souvenir de cette chanson suffit pour me faire encore rire.

[2v°] Vous voyez, mon cher Oncle et ma Tante, que le poids des années[d] n'enlève pas encore la mémoire à votre petite fille, au contraire elle est à un âge où les souvenirs de la jeunesse ont un charme particulier...

Je vous prie, mes chers Parents, d'offrir tous mes vœux

à ceux que [50]j'aime, je ne nomme personne car le reste de mon papier n'y suffirait pas, mais dans mon cœur tous les noms sont inscrits et y tiennent une grande place.

[55]Votre VIEILLE Nièce, qui vous aime de tout son cœur

S[r] Thérèse de l'Enfant Jesus
rel.carm.ind.

* Autographe.
a) M. Guérin aura cinquante-deux ans le 2/1/1893.
b) Le mot est grossi.
c) Souvenir évoqué en Ms A, 18r°.
d) Thérèse fera une réflexion analogue au P. Pichon; cf. LC 157.

LC 150 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*
2 janvier 1893

Ma petite sœur chérie, j'ai passé tout mon silence à chercher ma petite image et mon cœur est bien gros de n'avoir pu la trouver. Je n'ai donc rien à donner à ma petite fille pour ses vingt ans! Quelle pauvreté! Mais mon cœur est plein de richesses, de tendresses pour elle... Il est 9 heures. Il y a aujourd'hui 20 ans à pareille heure maman nous disait : « Allez vous reposer, mes enfants, il est temps de s'en aller[a] » et à son air mystérieux nous nous réjouissions à l'avance de l'arrivée prochaine de notre petite sœur maintenant Carmélite, maintenant la petite épouse chérie de Jésus le roi du Ciel... Oh! combien Il l'aime et est jaloux de sa beauté!...

.....

* Autographe.
a) La petite Thérèse naissait le 2 janvier 1873 à 23 h 30; voir *Correspondance Familiale*, p. 141, lettre 84.

LC 151 *Du P. Pichon à Thérèse.*

20 janvier 1893
→ LT perdues

S^r Thérèse de
l'Enf. Jésus.

† Lavaltrie,
20 Janv. 93

Mon cher Agnelet de l'Enfant Jésus,

Je n'y vois plus qu'avec quatre-z-yeux[a]! Mais le cœur ne vous perd jamais de vue, et à jamais nos âmes sont inséparables en Jésus. Vous êtes bien à plaindre si mon silence vous est aussi pénible qu'à moi.

Vous me parlez et je vous réponds dans le Cœur adorable du Bien-Aimé. M'entendez-vous comme je vous entends? Tous les échos de votre âme me sont joyeux.

Que vous souhaiter pour cette année, où le S. Cœur de Jésus veut être votre Protecteur et Patron[b]. Est-il plus grand bonheur que d'être gâtée par ce Cœur d'amour?

Auprès du S. Cœur un soupir c'est beaucoup; un soupir suffit pour qu'il s'épanche en vous tout entier. Osez donc encore vous plaindre de n'avoir qu'un soupir!

Chère Enfant de mon âme, écoutez bien ce que je vais vous dire au nom et de la part de N.S. : Non, non, vous n'avez pas fait de péchés mortels. Je le jure[c]. Non, on ne peut pas pécher mortellement sans le savoir. Non, après l'absolution on ne doit pas douter de son état de grâce. A votre Mère, S^te Thérèse, qui priait un jour pour les âmes, qui se faisaient illusion, N.S. répondit : « Ma fille, on ne se perd pas sans le savoir parfaitement[d]. » Bannissez donc vos inquiétudes[e]. Dieu le veut et je l'ordonne. Croyez-moi sur parole : Jamais, jamais, jamais vous n'avez fait un seul péché mortel. Allez vite vous prosterner devant le Tabernacle pour remercier N.S. Endormez-vous tranquille et sereine entre les bras de Jésus. Il ne vous a jamais trahie. Il ne vous trahira jamais.

Ne pas vous écrire le jour de Noël m'a été un très-gros sacrifice. Je me l'étais si bien promis. Mais Jésus se joue de tous mes petits plans. Soyons un jouet entre les mains du divin Enfant.

O mon cher Agnelet, tout mon cœur vous bénit et toute mon âme est à vous tendrement in SS.Corde

A.P.

Priez bien pour mes 50 ans[f].

* Autographe.

a) Dès 1892, le P. Pichon se plaint de la baisse de sa vue. Elle s'accentue les années suivantes; cf. p. 826. Les progrès de cette infirmité ne sont sans doute pas étrangers à l'espacement des lettres de Thérèse. Cf. LT 142+p.

b) Le 1er janvier, chaque sœur tirait au sort un billet portant le nom d'un patron de l'année. Thérèse a donc écrit au P. Pichon à cette date ou peu après.

c) Assurance déjà donnée de vive voix en mai 1888; cf. Ms A, 70r°. C'est la seule intervention positive du P. Pichon que Thérèse semble avoir retenue; cf. CJ 4.7.4 : « Le P. Pichon me traitait trop comme une enfant; cependant il m'a fait du bien aussi en me disant que je n'ai pas commis de péché mortel. »

d) Cf. sainte THÉRÈSE D'AVILA : « Un jour, l'incertitude si j'étais en état de grâce me causant de la peine, Notre-Seigneur me dit : "Ma fille, la lumière est très différente des ténèbres; je suis fidèle, personne ne se perdra sans le savoir." » (Additions à la *Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même*, Bouix, t. 1, p. 597.)

e) Le correspondant répond ici à plusieurs lettres, puisque son dernier courrier remonte à vingt-trois mois. Il est donc impossible de préciser l'époque des confidences de Thérèse à ce propos. - A noter l'existence dans les archives du Carmel d'un petit billet autographe de Thérèse. Elle y a consigné une réponse de l'abbé Baillon, nommé confesseur extraordinaire de la communauté au début de 1892 : « Si vous n'agissez pas contre votre conscience quand même il y aurait péché vous ne pécheriez pas. » L'écriture penchée et l'encre noire *pourraient* dater de 1893. Quoi qu'il en soit de ces datations, il faut sans nul doute nuancer le témoignage de Mère Agnès : « A partir de cette retraite (1891) elle se donna tout entière à la confiance en Dieu. » (PO, 1496.)

f) Le 3 février suivant.

SIXIÈME PÉRIODE

LE PRIORAT DE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

(février 1893 - mars 1896)

LE PRIORAT
DE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

« Ce fut surtout depuis le jour béni de votre élection que je volai dans les voies de l'amour... » (Ms A, 80v°.) Ainsi s'exprime Thérèse à la fin de 1895, alors que le mandat de Mère Agnès va s'achever. On risque de se forger, sur la foi de cette affirmation, une image idyllique du priorat en question, ou d'attribuer au seul changement de prieure l'épanouissement spirituel qui s'ensuit pour Thérèse. La Correspondance *une fois encore dissipe les illusions d'optique.*

A suivre pas à pas les documents, sans schéma a priori, il apparaît que les années 1893-1896, bien que placées sous le signe « de la paix et de l'amour » (LT 143), offrent un itinéraire diversifié.

Les premiers mois du priorat de Mère Agnès se déroulent dans l'euphorie. C'est pour Thérèse « le repos dans la vallée » (p. 685). Une source nouvelle de poésie et de tendresse jaillit pour elle avec le retour de sa « petite Mère », dont elle dira un jour: « Vous m'êtes une lyre, un chant... » (CJ 11.9.2.) Le printemps et l'été 1893 sont en effet à compter parmi les plus lyriques de l'existence de Thérèse.

Mais un appel intérieur l'arrache bientôt à son oasis. L'automne et l'hiver 1893-1894 sont les témoins d'un vigoureux effort de dépouillement, non exempt de ruptures (p. 725). Ce n'est certes pas un hasard si le redressement de l'écriture, jusqu'alors inclinée, intervient à ce moment (janvier 1894).

Le chemin de son exode passe alors par un nouveau « désert aride et sans eau » (LT 165). La souffrance multiforme la purifie « comme l'or dans le creuset » (p. 761).

Si la mort de M. Martin (29 juillet 1894) n'a pas d'incidence directe sur la correspondance de Thérèse, en revanche l'entrée de Céline au cloître, six semaines plus tard (14 septembre), en modifie le visage et l'appauvrit. Au surplus, la correspondante elle-même s'efface volontairement dans la petitesse (p. 791). Ces deux grands événements de famille lui ont manifesté, chacun à sa manière, « l'immensité de l'amour » de Dieu pour elle (CJ 16.7.2 et Ms A, 82v°); expérience intime bientôt sanctionnée par la Parole de Dieu qui l'engage sans retour dans sa « petite voie ».

Mais l'efficacité paradoxale de cet effacement se manifeste sans retard, comme il adviendra encore en 1896: « M'abaissant dans les profondeurs de mon néant, je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but. » (Ms B, 3v°.) Un sommet est effectivement atteint en 1895. De cette « montagne » (cf. Marc, 3,13, cité en Ms A, 2r°), la carmélite peut embrasser le panorama de son existence passée. Or c'est à ce moment précis qu'elle est conviée par Mère Agnès de Jésus à écrire son Histoire d'une Ame. *Pour qui a suivi Thérèse depuis le 4 avril 1877, date de sa première « lettre », il sera bon de faire halte pour relire ici l'autobiographie où se récapitulent dix-huit années de la* Correspondance.

Cette vue en profondeur manifeste l'étonnante cohérence d'un itinéraire dont les Lettres *ont détaillé le parcours. Elle justifie notamment l'importance attachée par la narratrice à sa « conversion » de Noël 1886 (CG I, p. 221). Seule la Thérèse de 1895 pouvait en effet découvrir le sens - orientation et signification - de cet événement fondateur, « Jour de grâces entre tous » (LT 201). Le vocabulaire guerrier qu'emprunte sa description (Ms A, 44v°) paraît impliquer une assimilation de son aventure spirituelle (1886-1895) à l'épopée de Jeanne d'Arc (p. 726), chevauchant « de victoire en victoire » (et d'abord de combat en combat, sans exclure les blessures et la peur). Mais plus encore que la guerrière, la contemplative de 1895, investie par « les flots de la* tendresse *infinie » au lendemain de son offrande à l'Amour (9 juin 1895), est en mesure d'évaluer l'enjeu d'une telle libération affective pour l'entière victoire de l'«Amour consumant et transformant » (LT 197).*

En ce qui la concerne, la libération a pris naissance en la « nuit de lumière » des Buissonnets (Noël 1886). Thérèse ne cessera de la conquérir et de la défendre jusqu'au jour

où - trois mois avant sa mort – elle pourra écrire: « Je jouis déjà de la récompense promise à ceux qui combattent courageusement. Je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser toutes les consolations du cœur, car mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement. Je vois avec bonheur qu'en l'aimant, le cœur s'agrandit, qu'il peut donner incomparablement plus de tendresse à ceux qui lui sont chers que s'il s'était concentré dans un amour égoïste et infructueux. » (Ms C, 22r°.) Jusqu'à ce terme, nulle tendresse reçue ou donnée qui n'ait à passer par le creuset de l'épreuve. Mieux que tout autre document, la Correspondance *de 1893-1896 illustre cette loi, qui s'applique d'abord aux êtres les plus* chers *à Thérèse : sa « petite Mère » et sa « sœur jumelle » Céline (sans parler de son « Roi chéri », qu'il lui a fallu perdre de tant de façons déjà les années précédentes).*

Carmélite à quinze ans grâce à Pauline, comme elle et près d'elle, Thérèse ne déviera jamais de l'idéal de ses neuf ans: « Je voulais aller au Carmel non pour Pauline *mais pour* Jésus seul... » *(Ms A, 26r°.) Et cela, alors même que Jésus en personne lui rend « sa* Maman » *(LT 106), et qui plus est « consacrée » (LT 140) et comme identifiée à Lui: le 20 février 1893, Pauline n'est-elle pas devenue son « Jésus vivant »? (Ms A, 80v°.) L'harmonie retrouvée de la nature et de la grâce favorise chez elle un épanouissement incontestable. Les quarante-six* Lettres *écrites sous ce priorat ne permettent (contenu et graphisme) aucun doute à cet égard. Thérèse ne se laisse pas enchaîner pour autant. Bien plus, lorsqu'à l'encontre des prévisions, ce priorat tourne à l'orage (cf. LT 156+g), elle surmonte avec force d'âme la compassion filiale et fraternelle que lui fait endurer tout affrontement entre Mère Marie de Gonzague et Mère Agnès de Jésus.*

La souffrance de quitter son inséparable Céline, le 9 avril 1888, s'efface devant l'éventualité « du grand sacrifice... bien douloureux *pour la petite Thérèse » (Ms A, 82v°): le projet d'un départ de sa sœur pour le Canada. Et cependant il lui faudra pour un temps perdre également cette sœur très chère, d'une manière autrement sensible à son cœur « maternel ». « Ces pages » sont au nombre de celles dont Thérèse pensait qu'elles « ne se liraient jamais sur la terre »*

(*cf. Ms A, 75r°*) *et dont la* Correspondance *laisse néanmoins deviner des mots épars.*

Pour avoir gardé son cœur pur, *sans se laisser enfermer dans une affection égoïste et stérile, Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face s'est rendue apte à « reconnaître » l'Amour, un amour dont « le propre est de s'abaisser »* (*Ms A, 2v°*). *Pour s'être attachée à « demeurer dans l'amour », à « vivre d'amour » en restant petite, la contemplative a mérité de* voir Dieu : « *A moi Il a donné sa* Miséricorde *infinie et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines!...* » (*Ms A, 83v°.*)

Le repos dans la vallée (*cf. LT 142*)

(février-septembre 1893)

20 ans

Les premiers mois du priorat de Mère Agnès voient se développer, au plan de la Correspondance, *un dialogue d'une rare densité entre Thérèse et Céline. La richesse des lettres de juillet, notamment, éclate avec trop d'évidence pour qu'il soit nécessaire de la souligner. Les échanges des deux sœurs absorbent plus de la moitié des dix-sept documents de cette période, et, fait exceptionnel, leurs dix lettres sont en lien direct. Un regard sur les rédactrices introduira à une meilleure lecture de leurs écrits.*

Pour l'une et l'autre, l'élection de Pauline représente une bonne fortune. Thérèse exprime ses sentiments le soir même à Mère Agnès, avec tendresse et réserve (LT 140). Céline les confie à sa cousine Jeanne: « J'ai été émue, l'élection de Pauline m'a prouvé une fois de plus combien le bon Dieu s'occupe des siens et comment après l'épreuve il sait les exalter. » (A Mme La Néele, 23/2/1893.)

A défaut de photographie, deux portraits complémentaires nous donnent le signalement de Thérèse à vingt ans:

*- un autoportrait symbolique, fixé par son pinceau sur le mur de l'oratoire durant l'été 1893. Parmi une douzaine d'angelots, garde d'honneur de l'ostensoir, un enfant assoupi (il n'a pas d'ailes) presse sur son cœur une lyre et un lys. Le sommeil de l'*abandon, *l'éclat du* Lys de la vallée (*Jésus*), *les vibrations de la* lyre : *autant de thèmes facilement discernables dans les lettres de Thérèse à cette époque.*

- un croquis, contemporain du précédent, dû à la plume de sœur Marie des Anges. Il faut reproduire en son entier ce classique de la littérature thérésienne: « Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. 20 ans. Novice et le bijou du Carmel, son cher Benjamin. Office de la peinture où elle excelle sans avoir jamais eu d'autres leçons que de voir travailler notre Révérende Mère, sa sœur chérie. Grande et forte avec un air d'enfant, un son de voix, une expression idem, voilant en elle une sagesse, une perfection, une perspicacité de cinquante ans. Ame toujours calme et se possédant parfaitement elle-même en tout et avec toutes. Petite sainte n'y touche à laquelle on donnerait le Bon Dieu sans confession

mais dont le bonnet est plein de malice à en faire à qui en voudra. Mystique, comique, tout lui va... elle saura vous faire pleurer de dévotion et tout aussi bien vous faire pâmer de rire en nos récréations. » (*A la Visitation du Mans, 1893 ; cf. p. 1171, le document intégral – inédit – d'où provient cet extrait.*)

L'ancienne prieure, Mère Marie de Gonzague, a été nommée maîtresse des novices, tandis que sœur Marie des Anges était élue sous-prieure. Doyenne du noviciat, Thérèse est invitée par Mère Agnès à « veiller sur ses deux compagnes S^r^ Marthe et S^r^ Marie-Madeleine » (*NPPA, Prudence*). *Mère Marie de Gonzague convient de « se faire aider par elle pour les reprendre et les instruire à l'occasion »* (ibid.). *Rien de nouveau à cela en ce qui concerne Marthe. Quant à Marie-Madeleine, Thérèse ne parviendra jamais à apprivoiser cette compagne sombre, marquée par une enfance malheureuse.*

Céline, maintenant âgée de vingt-quatre ans, traverse une crise complexe. Malgré sa tendresse filiale - il faudrait dire désormais: maternelle - pour son père infirme, il lui en coûte de ne pouvoir encore réaliser sa vocation. Léonie la quitte pour regagner la Visitation, Marie Guérin se prononce pour le Carmel. Céline se sent laissée pour compte, épave de la famille. Au surplus, le P. Pichon la met dans une situation fausse à l'égard de ses sœurs, en lui demandant le secret sur un projet de fondation au Canada. Mère Agnès enfin craint pour son « petit Célin » la griserie d'un train de vie quelque peu mondain: réceptions chez les Guérin, domesticité nombreuse. Pour neutraliser ces sollicitations, elle a recours à la « petite joueuse de lyre », Thérèse, qui écrit avec une fréquence inhabituelle (*une lettre hebdomadaire en juillet-août 1893*).

Si la barque de Céline est « en pleine mer », « *perdue au milieu des flots orageux* » (*LT 144*), *celle de Thérèse glisse doucement au fil de l'eau, épousant les méandres d'une vallée opulente. La collection épistolaire de ces six mois fait songer à une symphonie pastorale toute de fraîcheur et de paix, qui expose maint thème appelé à se développer deux ans plus tard dans l'*Histoire d'une Ame.

→ *Ms A, 80v°/81v°.*

LD *De Mme Guérin à Mme La Néele.* (Extraits.)
20 février 1893

20 Fév. 93

Ma Chère petite Jeanne

J'ai une grande nouvelle à t'annoncer aujourd'hui, aussi je ne vais pas attendre ta lettre pour y répondre. C'était aujourd'hui l'élection d'une nouvelle Supérieure pour le Carmel, et la Mère Marie de Gonzague ne pouvait être réélue[a]. Devines-tu qui est nommée supérieure?... C'est ta cousine Pauline. Aussi tu ne saurais croire dans quelle émotion elle est aujourd'hui. Ton papa est allé la voir, puis nos fillettes[b] y sont allées aussi. Elle ne pouvait rien dire à ses sœurs, cette pauvre Pauline, tant elle était émue. On n'entendait que des petits sanglots; ton papa est donc allé la voir aussi pour l'encourager dans sa nouvelle charge. Heureusement elle aura la Mère M. de G. pour la guider, car c'est un grand poids qui lui tombe sur les épaules, jeune comme elle est[c]. Le parloir de ces demoiselles n'a donc pas été gai, d'autant plus que la situation était assez délicate pour elles. La Mère M. de G. était présente, et cela demandait beaucoup de tact. - Il est certain que notre chère petite Pauline a tout ce qu'il faut pour faire une bonne supérieure, mais elle est si timide, si facile à émouvoir, sa santé est faible[d], puis elle est bien jeune. Une fois qu'elle aura pris le dessus, et qu'elle sera bien pliée à sa charge je suis sûre qu'elle sera très-bien. Je crois, ma chère petite Jeanne, qu'il sera bon que tu lui écrives une petite lettre, seulement tu penseras que la Mère M.de G. pourra la voir[e], et toi aussi, tu seras astreinte à une certaine réserve.

(...)

Avant de te quitter, je te demande un petit souvenir dans tes prières pour notre chère petite supérieure. Tu ne recevras pas de lettre du Carmel te faisant part de l'élection, car la Mère M. de G. nous a chargés de prévenir toute notre famille. J'oublie de te dire que notre petite Pauline a été élue à l'unanimité des voix[f]. Il paraît que c'est très-rare de voir une élection se faire ainsi. On y voyait le doigt de Dieu.

(...)

Ta Mère toute dévouée,
C.Guérin

* Autographe.

a) Elle était en charge depuis le 3/2/1886, ayant assuré deux priorats successifs (durée maximum au plan canonique), avec prolongation d'un an en raison de l'épidémie de l'hiver 1891-1892.

b) Les fillettes sont Marie Guérin, Léonie et Céline Martin (moyenne d'âge : vingt-cinq ans).

c) Trente et un ans et demi.

d) « faible »; premier jet : « n'est pas bonne ».

e) Parce que Mère Agnès ne pourra sans doute pas faire autrement que de la lui montrer. Par la suite, elle prendra son autonomie sous ce rapport, conformément à son droit de prieure.

f) Assertion à nuancer. Le registre du monastère consigne seulement la formule stéréotypée : « Son élection a été faite canoniquement », sans autre précision. En 1910, sœur Aimée de Jésus déclarera au Procès de Béatification : « Lors de l'élection de Mère Agnès de Jésus, sa sœur, au Priorat en 1893, les voix furent très partagées; ma Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus ne laissa jamais voir le plus petit sentiment d'animosité aux sœurs qui n'avaient point voté pour Mère Agnès de Jésus, le secret du vote n'ayant pas été suffisamment gardé. » (PO, 2220.) De son côté, sœur Saint-Stanislas s'exprime à mots couverts : « A l'élection de sa sœur au Priora, sa conduite fut admirable, elle eut un moment de peine, dont je fut la seule a m'en appercevoir et pour moi j'en fu très édifiée... » (Mémoire de 1906.) Cf. encore LT 140+f.

LT 140 De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

20 février 1893

J.M.J.T.

Jésus †

20 Février 1893

Ma *Mère* chérie,

Qu'il m'est doux de pouvoir vous donner ce nom!... Depuis longtemps déja vous étiez ma *Mère*[a], mais c'était dans le secret du cœur que je donnais ce doux nom [5]à celle qui était à la fois mon *Ange gardien*[b] et ma *Sœur;* aujourd'hui le bon Dieu vous a *consacrée*..... vous êtes véritablement ma Mère et vous le serez pendant toute l'éternité..... O! que ce jour est beau [10]pour votre enfant!... Le voile que Jésus a jeté sur cette journée[c] la rend plus lumineuse encore à mes yeux,

c'est le cachet de la face adorable, le parfum du bouquet mystérieux[d], qui est répandu sur vous. Sans doute il en sera toujours ainsi, « celui dont le visage était caché[e] », Celui qui est encore caché dans sa petite hostie blanche et qui ne se communique aux âmes que *voilé*, saura répandre sur la vie entière de l'*âpotre* bien-aimée de sa divine Face un voile mystérieux que Lui seul pourra pénétrer!...

Oui l'esprit de Mère Geneviève réside tout entier en vous[f], et sa parole prophétique s'est réalisée[g]. A *trente* ans vous avez commencé votre vie publique, n'est-ce pas vous qui avez procuré à tous les Carmels et tant d'ames pieuses la consolation d'avoir le détail touchant et *poëtique* de la vie de notre Sainte?... Mais déja Jésus avait jeté sur ma Mère chérie, son *regard voilé*, et Il n'a [v°] pas permis qu'elle soit reconnue[h], (car son visage était caché)!.....

Si ce jour est déja si beau sur la terre, que n'est-ce pas au Ciel? Il me semble voir notre sainte Mère chérie, regardant avec bonheur sa pauline (celle qu'elle aimait, celle qui l'attirait[i]) elle la voit devenue Mère à son tour, Mère de beaucoup de vierges parmi lesquelles sont ses Sœurs. Quel mystère...

Maintenant vous allez pénétrer dans le sanctuaire des âmes, vous allez répandre sur elles les trésors de grâces dont Jésus vous a comblée. Sans doute vous souffrirez... Les vases seront trop petits pour contenir le parfum précieux que vous voudrez y déposer, mais Jésus Lui aussi n'a que de bien petits instruments de musique pour jouer sa mélodie d'amour cependant Il sait se servir de tous ceux qu'on lui présente. Vous serez comme Jésus!.....Petite Sœur, Mère chérie, mon cœur à moi, le cœur de votre enfant, est une toute *petite* lyre, quand vous serez fatiguée de faire vibrer les harpes, vous viendrez prendre votre *petite* lyre et a peine l'aurez vous touchée qu'elle produira les sons que vous désirez... au seul attouchement de vos doigts *consacrés*[j] elle COMPRENDRA et sa faible mélodie se mélera au chant de votre cœur.....

O ma Mère! que de choses je voudrais vous dire... mais non, vous savez *tout*..... Un jour, quand les ombres seront passées je reposerai sur votre cœur et je répéterai ce doux nom

Ma Mère

* Autographe.

a) Depuis la mort de Mme Martin; cf. p. 104.

b) Dans deux ans, Thérèse lui dédiera la poésie : « A ma Mère Chérie le Bel Ange de mon enfance » (P 19, 7/9/1895); cf. LT 156, dernier §, ainsi que LT 159, 229, 230.

c) Premier jet : « sur ma Mère ». Ce voile, ce sont d'abord les larmes de la nouvelle prieure, dues à son émotivité (cf. LD précédente); peut-être aussi d'autres circonstances de son élection, dont le souvenir n'a pas été transmis.

d) Allusion à la prière symbolique à la Sainte Face, composée par sœur Agnès de Jésus en 1890; cf. p. 523.

e) Is 53, 3; cf. LT 108.

f) Thérèse évoque l'exhortation du chanoine Delatroëtte à la nouvelle prieure, lors de la cérémonie de l'obédience au chœur : « Votre Sainte M^e^ Geneviève vous aidera, vous vous appliquerez à imiter les précieux exemples qu'elle vous a laissés. Je puis vous dire sans manquer à la discrétion que si la plupart de vos sœurs ont pensé à vous donner leurs voix, c'est qu'elles ont remarqué que vous essayez de retracer les vertus que vous lui avez vues pratiquer. » (Notes prises par Thérèse; sans participer à l'élection, elle avait cependant entendu l'exhortation avec toute la communauté réunie pour la proclamation du nom des élues.)

g) On n'a pas retrouvé de texte écrit au sujet de cette « prophétie ».

h) A la fin du deuxième carnet où Mère Agnès de Jésus a retranscrit le manuscrit de Thérèse (cf. Mss I, p. 25), elle a également copié cette lettre, et note en cet endroit : « Mère Marie de Gonzague m'avait demandé de faire la circulaire de notre Sainte Mère Geneviève. Elle était Prieure, et signa cette circulaire, comme elle en avait le droit et le devoir. » (Carnet, p. 541.) Cette note, toutefois, date de 1936. Mère Agnès ne cachait pas, dans l'intimité, que l'incognito lui avait été pénible en 1892, époque de la rédaction de la notice biographique.

i) Mme Martin avait une préférence pour sa fille Pauline, qui lui ressemblait beaucoup; cf. p. 1125 sa lettre à Pauline, du 19/11/1876. Peu de temps avant sa mort, Mme Martin exprimera sa tendresse à sa fille : « Elle me prit les mains, les embrassa et me dit : "(...) O ma Pauline, tu es mon trésor. Je sais bien que tu seras religieuse, que tu deviendras une sainte, je suis indigne d'avoir une fille comme toi, tu es ma gloire et mon bonheur." Ce ne sont peut-être pas ses paroles textuelles, mais c'est bien le sens. » (Mère Agnès de Jésus, Souvenirs intimes, pp. 41-42.) - M. Martin, pour sa part, préférait son aînée, Marie : « ma grande, ma première, ma bien-aimée », répète-t-il dans ses lettres; cf. *Le Père de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, pp. 112-128. Expressions que Thérèse reprend en RP 8 (août 1894, mois qui suit la mort de M. Martin) : « Rappelle-toi ta bien-aimée Marie - Ta fille aînée, la plus chère à ton cœur. »

j) On lit actuellement : « maternels »; cf. p. 1269.

LT 141
25 avril 1893

De Thérèse à Céline.

Pour ses vingt-quatre ans.
Il est possible que Thérèse ait observé le matin même les gouttes de rosée « qui scintillent à l'extrémité des brins d'herbe de la prairie », tandis que se déroulait la procession de Saint-Marc, dans le jardin du Carmel.

J.M.J.T.

Jésus †

Au Carmel 25 Avril 93

Ma Céline chérie

Je vais te dire une pensée qui m'est venue ce matin, où plutôt je vais te faire part des désirs de Jésus sur ton âme..... Quand je pense à toi auprès [5]de l'unique ami de nos âmes, c'est toujours la simplicité qui se présente a moi comme le caractère distinctif de ton cœur... Céline!.. *simple* petite fleur *Céline* n'envie pas les fleurs de jardins. Jésus ne [10]nous a pas dit : « Je suis la fleur des jardins, la rôse cultivée », mais il nous dit - « Je suis la *fleur* des *champs* et le Lys des vallons[a] ». Et bien j'ai pensé ce matin auprès du tabernacle que ma Céline, la petite fleur de Jésus; [15]devait être et rester toujours une *goutte* de *rosée*[b] cachée dans la divine corolle du beau Lys des vallées. Une goutte de rosée qui a-t-il de plus simple et de plus pur? Ce ne sont pas les *nuages* qui [20]l'ont formée puisque quand l'azur du Ciel est étoilé la rosée descend sur les fleurs, elle n'est pas comparable a la pluie qu'elle surpasse en fraîcheur et en beauté. La rosée n'existe que la nuit aussitôt [25]que le Soleil darde ses chauds rayons il fait distiller les charmantes perles qui scintillent a l'extrémité des brins d'herbes de la prairie et la rosée se change en une vapeur légère. Céline, c'est une petite [30]goutte de rosée qui n'a pas été formée [1v°] par les nuages, mais qui est descendue du beau Ciel sa patrie. Pendant *la nuit* de la vie sa mission à elle est de se cacher dans le cœur de *la fleur* des [35]*champs* nul regard humain ne doit l'y découvrir le seul calice qui possède la petite goutelette connaîtra sa fraîcheur. Heureuse petite goutte de rosée qui

n'est connue que de Jésus!... ne t'arrête pas à considérer le cours des fleuves retentissants qui font l'admiration des créatures. N'envie pas même le clair ruisseau qui serpente dans la prairie. Sans doute son murmure est bien doux... Mais les créatures peuvent l'entendre... et puis le calice de la fleur des champs ne saurait le contenir. Il ne peut être pour Jésus seul. Pour être à Lui il faut être petit, petit comme une goutte de rosée!..... O! qu'il y a peu d'âmes qui aspirent a rester ainsi petites[c]!... Mais, disent-elles le fleuve et le ruissau ne sont-ils pas plus utiles que la goutte de rosée, que fait-elle? elle n'est bonne à rien sinon a rafraîchir pour quelques instants une fleur des champs qui est aujourd'hui et qui demain aura disparu[d]... Sans doute ces personnes ont raison la goutte de rosée n'est bonne qu'à celà mais elles ne connaissent pas la fleur champêtre qui a voulu habiter sur notre terre d'exil et y rester pendant la courte nuit de la vie. [2r°] Si elles la connaissaient elle conprendraient le reproche que Jésus fit autrefois à Marthe[e].... Notre bien-aimé n'a pas besoin de nos belles pensées[f] de nos œuvres éclatentes, s'Il veut des pensées sublimes, n'a-t-il pas ses anges, ses légions d'esprits célestes dont la science surpasse infiniment celle des plus grands génies de notre triste terre?.... Ce n'est donc pas l'esprit et les talents que Jésus est venu chercher ici bas. Il ne s'est fait La fleur des champs qu'afin de nous montrer combien Il chérit la simplicité. Le Lys de la *vallée* n'aspire qu'après une petite goutte de rosée..... Et c'est pour celà qu'Il en a crée une qui s'appelle, Céline!.. Pendant la nuit de la vie elle devra rester cachée à tout regard humain, mais quand les ombres commenceront à décliner[g], que la fleur des champs sera devenue le Soleil de justice[h], alors qu'Il viendra pour accomplir sa course de géant[i], oubliera-t-Il sa petite goutte de rosée?.. O non! dès qu'Il paraîtra dans la gloire, la compagne de son exil y paraîtra aussi[j] Le divin Soleil arrêtera sur elle un de ses rayons d'amour et aussitôt se montrera aux regards des anges et des saints éblouis la pauvre petite goutte de rosée qui scintillera comme un diamant précieux qui reflètant le Soleil de justice sera devenue semblable a Lui[k]. Mais ce n'est pas tout. L'astre divin en regardant sa goutte de rosée l'atti-

rera vers Lui, elle montera comme une [2v°] légère vapeur[l] et ira se fixer pour l'éternité au sein du foyer brulant de l'amour increé[m] et toujours elle sera unie a Lui. De même que sur la terre elle fut la fidèle [100]compagne de son exil, de ses mépris, de même au Ciell elle régnera étenellement...

Dans quel etonnement seront alors plongés ceux qui en ce monde avaient considérée comme inutile la petite goutte de rosée!.. [105]Sans doute ils auront une excuse, le *don* de *Dieu*[n] ne leur avait pas été révélé, ils n'avaient pas approché leur cœur de celui de la *fleur des champs* et n'avaient pas entendu ces paroles entraînantes « Donne moi [110]à boire[o] » Jésus n'appelle pas toutes les âmes à être des gouttes de rosées, Il veut qu'il y ait des liqueurs précieuses que les créatures apprécient qui les soulagent dans leurs besoins mais pour Lui Il se réserve, une goutte [115]de rosée voilà toute son ambition.....

Quel privilège d'être appelée à une si haute mission!.. Mais pour y répondre comme il faut rester *simple*... Jésus sait bien que sur la terre il est difficile de se conserver [120]pur, aussi veut-il que ses gouttes de rosée s'ignorent-elles mêmes, Il se plait a les contempler mais Lui seul les regarde et pour elles ne connaissant pas leur valeur elles s'estiment au dessous des autres créatures.... Voilà ce que [125]désire le Lys des vallons. La petite goutte de rosée, Céline, a compris... Voilà la fin pour laquelle Jésus la créep mais il ne faut pas qu'elle oublie sa pauvre petite Sœur il faut qu'elle lui obtienne de réaliser ce que Jésus [130]lui fait comprendre, afin qu'un jour le même rayon d'amour distille les deux petites gouttes de rosée [2v°tv] et qu'ensemble elles puissent après n'avoir fait qu'un sur la terre être unies pour l'étenité au sein du Soleil divin.

Thérèse de l'Enfant Jesus de [135]la S[e] Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Ct 2, 1. Thérèse aimera désigner Jésus sous l'une ou l'autre de ces appellations, notamment dans les lettres ou poésies destinées à Céline; cf. LT 142, 143, 183; P 13, 16, 21. Voir encore RP 2 et RP 5, etc.

b) La rosée est un thème qui parle aux deux sœurs; cf. la poésie de Céline en 1889 (LT 132+d); la première poésie de Thérèse : « La Rosée divine ou le

lait virginal de Marie », communiquée à Céline aux premiers jours de mars 1893 (lettre de Mère Agnès à celle-ci, p. 1147); ici même, où la rosée évoque la vie cachée en Dieu avec le Christ (cf. note j); les poésies et autres compositions, où elle symbolise les larmes et le sang de Jésus (P 21, RP 2) ou le baptême (P 45, RP 2).

c) Première apparition sous la plume de Thérèse de l'expression « rester petite », appelée à devenir une ligne de force de sa spiritualité; cf. Ms C, 3r°. Sauf erreur, c'est sœur Agnès de Jésus qui en fait usage la première dans sa poésie du 31/3/1892 (cf. LT 134+c) : « Ainsi fait une carmélite, - La pâquerette de Jésus... - Elle cherche à rester petite - Pour lui plaire de plus en plus... » - Cf. encore LT 154+b.

d) Cf. Mt 6, 30.

e) Cf. Lc 10, 41-42.

f) Cf. Ms C, 19v° : « Il y a longtemps que j'ai compris qu'il ne faut pas s'appuyer sur elles. »

g) Ct 4, 6.

h) Cf. Ml 3, 20.

i) Cf. Ps 18, 6.

j) Cf. Col 3, 4.

k) Cf. 1 Jn 3, 2.

l) Cf. la réflexion de Thérèse à Mère Agnès de Jésus en 1897 : « Le bon Dieu vous pompera comme une petite goutte de rosée. » (CJ 7.4.1.)

Et saint Jean de la Croix : « Dieu par la puissance irrésistible de son immense amour, absorbe l'âme en lui-même avec plus de force et d'efficacité qu'un torrent de feu ne saisit une goutte de rosée du matin pour la transformer en une vapeur imperceptible qui s'évanouit dans l'atmosphère. » (*Cantique spirituel*, Annotation sur la str. XXXI, t. II, p. 17 de l'exemplaire consulté par Thérèse; il est difficile de savoir si et dans quelle mesure Thérèse s'inspire ici de saint Jean de la Croix.)

m) « amour increé » : expression unique dans les écrits de Thérèse. Au sujet du « foyer brûlant », cf. Ms B, 5v°.

n) Cf. Jn 4, 10. Thérèse va bientôt inscrire cette parole : « Si vous connaissiez le don de Dieu!... » sur le mur de l'oratoire où elle peint une fresque, en juin.

o) Jn 4, 7. - En 1889-1890, la soif de Jésus que Thérèse désire apaiser est plutôt celle du crucifié, par référence à Jn 19, 28 (cf. LC 145). En 1893, Thérèse pense davantage à l'épisode de la Samaritaine (cher à sainte Thérèse d'Avila), comme ici même. En 1895, pour rendre compte de sa grâce de juillet 1887, elle combinera les deux thèmes (Ms A, 45v° et 46v°); elle les évoque dans sa poésie du 21/10/1895, « Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi!... » (str. 10 et 24); et les inscrit enfin en 1896, entre autres textes évangéliques, sur une image du Christ en croix : « J'ai soif... Donne-moi à boire!... » (avec références explicites : « Jean XIX, 28 - IV, 7 »). Cf. encore LT 196 (= Ms B, 1v°).

p) « l'a créée », comme le corrige Céline sur l'autographe.

LC 152 *De Céline à Thérèse.*
28 avril 1893
→ LT 141

Caen[a], 28 Avril 1893

Ma petite Thérèse chérie,

Je t'écris parce que Francis va, je crois, répondre à Pauline[b], alors, ma chère petite Pauline ne m'en voudra pas de ne point lui adresser ma lettre puisqu'elle aussi va en recevoir une. Dis-lui que sa missive m'a fait un bien trop grand pour que je puisse l'exprimer. J'y songe sans cesse et cela m'encourage. Oh! que ce qu'elle me dit est beau, consolant!

Ma Thérèse, ma Thérèse chérie, à moi! si tu savais tout ce que je pense et comme je médite longtemps et plusieurs fois par jour ce que tu murmures au cœur de ta Céline...

« Etre la rosée, la goutte de rosée de la Fleur des champs... » O Thérèse, comme j'en comprends long, comme mon âme s'enfonce dans des abîmes de profondeur... si tu savais! Non, jamais je ne pourrais te dire tout ce qui se passe en moi, à ce sujet. Maintenant, je n'envie plus rien, rien ne me sourit plus, sinon d'être la goutte de rosée qui rafraîchit le calice de la Fleur des champs. Chaque mot de ta lettre chérie est à mon cœur un monde...

Mais, je vais me taire, car j'aime mieux méditer en silence que de parler sur ce qui n'a point de paroles. La petite goutte de rosée est toujours, et en toutes choses, impuissante, excepté à donner à boire à la Fleur des champs... Thérèse! Mais, nous deux, ne sommes-nous pas deux petites gouttes de rosée dans le calice de la Fleur des champs? et tu sais que deux gouttes de rosée ne peuvent être l'une auprès de l'autre, tout près l'une de l'autre, sans se mêler et ne former plus *qu'une seule* goutte de rosée. Alors, avec la goutte de rosée « Thérèse-Céline », le calice de la Fleur des champs est contenté, avec cette *unique* goutte, qui est pour lui un océan[c]!

Pauline me dit, dans sa lettre, « que l'amour de Céline est plus précieux à Jésus que la haine des méchants ne lui est amère et qu'une seule note du gémissement de son âme lui fait oublier les blasphèmes des pécheurs[d] ». C'est donc bien vrai *qu'une seule* goutte de rosée *suffit* à Jésus, une seule! Et il est consolé, et il étanche sa soif... Thérèse, ma Thérèse chérie, je ne pourrais te dire tout ce que je ressens, c'est trop, moi, je m'explique bien mal, mais devine-moi!

Mon âme est maintenant plus forte, vos lettres lui ont été une mélodie céleste.

Thérèse chérie, je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur, ainsi que ma chère petite Pauline et Marie.

Céline

Si tu connaissais quelque chose que je puisse rapporter à notre Mère[e], mais je ne vois rien, ni à la foire, ni ailleurs. Je serais pourtant bien contente de lui faire plaisir.

Pour les fleurs, si tu ne me réponds rien ou que tu sois indécise, je penche pour les grandes pâquerettes, jamais je n'en ai vu d'aussi bien faites et pas chères.

Il y a aussi des œillets roses ravissants et des roses, soit rouges, soit jaunes à 0,30-0,20c. etc., des boutons d'or, des herbes vertes, etc., etc., les lys sont plus raides. Si Pauline désirait quelque chose pour sa Sainte Face, je la lui achèterais, mais il vaudrait mieux m'écrire et me dire ce que vous voulez, par exemple : 2 roses rouges, 6 œillets, 6 ou 12 branches de grandes pâquerettes (3 pâquerettes à chaque branche[f]), 0,20c. la branche, les œillets 0,15c. Si vous désirez quelque chose, indiquez-moi le nombre, car je suis bien embarrassée ne sachant où vous voulez les mettre. Sans réponse, je n'achèterai rien. Pourtant, je voudrais t'en donner, à toi qui aimes tant les fleurs et les fleurs simples.

* Copie G.

a) Céline est à Caen depuis le 25 avril, avec Léonie et Marie Guérin, invitée par Mme La Néele à l'occasion de la foire qui se tient dans cette ville. Elle rentre à Lisieux le 2 mai.

b) Le 26, Mère Agnès écrivait à Céline au sujet d'une nièce de sœur Marie-Philomène, malade : « Si Francis ne peut pas nous donner des nouvelles de M^elle^ Troude, je t'en prie, écris-moi bien vite. Ah! si tu pouvais la voir mais je crains que ce ne soit pas possible. »

c) Thérèse reprendra ces expressions dans sa prochaine lettre (LT 142).

d) Lettre du 26/4/1893. Mère Agnès écrit : « L'amour de sa petite colombe lui est plus précieux », etc. Presque toute la lettre développe l'allégorie de la colombe : plumage, nid, chant, gémissement.

e) Il s'agit encore de Mère Marie de Gonzague, bien qu'elle ne soit plus prieure. Dans l'intimité, on l'appelle « grand mère » (cf. p. 1173). Elle vient d'être très malade pendant ce mois. Cf. Mère Agnès à Céline : « La crise d'asthme est passée (...) Que nous avons eu peur hier soir! Qu'elle était malade... Elle me parlait comme une personne mourante, j'étais brisée, je pleurais! Elle me disait que le bon Dieu m'aiderait, qu'elle ne m'était plus nécessaire, que

la Mère Geneviève serait avec moi, etc... et nous donnait ses dernières recommandations... Juge de ma peine. » (Sans date, après 14/4/1893.)

f) Céline optera pour les pâquerettes. Le 11 mai, Mère Agnès lui écrit : « S^r Th. de l'Enfant Jésus est au bonheur. Si tu voyais son petit Jésus! C'est un vrai bijou et les pâquerettes font l'admiration de toute la Communauté..... Il y a plusieurs de nos sœurs qui sont *rongées par l'envie!* »

LC 153

1893 (?)

De sœur Thérèse de Saint-Augustin à Thérèse.

Date inconnue. On situe ce billet à cette époque en raison de sa référence à la « rosée virginale » (cf. note e). Il semble que sœur Thérèse de Saint-Augustin soit en retraite : retraite anniversaire de sa profession (1/5/1877) ou retraite de l'Ascension (11-21 mai, en 1893)?

J.M.J.T.

Je vous remercie *ma chère petite Sœur*[a] de votre délicate attention, elle m'a fait beaucoup de plaisir. Mon petit Jésus n'ayant pas une seule fleur a vu avec satisfaction les bleuets et les pâquerettes de Sa petite *Sœur* Thérèse de l'Enfant Jésus[b] et cette charité si gracieuse a valu, je suis bien sûre, à la chère donatrice un des plus doux sourires de mon petit Roi.

Que la divine Fleur des champs[c] soit de plus en plus le lien de nos cœurs; soyons Ses petites paquerettes[d], rien de plus ravissant que la simplicité, et rien de mieux récompensé car c'est Jésus Lui-même qui se donne avec plus d'amour et de familiarité.

Priez bien pour votre petite *sœur*, vous comprenez ce mot et que les bras de Marie soient le lieu de notre rendez-vous. Nous y trouverons notre petit Frère, puissions-nous comme Lui recevoir la rosée virginale[e] et ce baiser ravissant, présage de celui du ciel...

* Autographe.

a) Soulignement à interpréter en fonction de l'affection de cette sœur, alors âgée de trente-six ans, pour Thérèse : « Aussitôt que nous nous connûmes, nous éprouvâmes l'une pour l'autre un attrait irrésistible. » (*Souvenirs d'une Sainte Amitié*, p. 1; rédigés quelques mois après la mort de Thérèse.) Celle-ci, pour sa part, a dévoilé à la fin de sa vie la nature de cet « attrait » : « Ah! ce qui m'attirait, c'était Jésus caché au fond de son âme... Jésus qui rend doux ce qu'il y a de plus amer... » (Ms C, 14r°.) Elle venait d'écrire quelques lignes plus haut, dans son *Histoire d'une Ame:* « Il se trouve dans la communauté

une sœur qui a le talent de me déplaire en toutes choses, ses manières, ses paroles, son caractère me semblaient *très désagréables.* » (*Ibid.*, 13v°.) Sur les relations entre les deux religieuses, cf. encore DE, pp. 786-789.

b) Ce partage de fleurs est-il consécutif au cadeau de Céline, quelques jours plus tôt? Cf. LC 152+f. Simple hypothèse.

c) Cf. Ct 2, 1; et LT 141+a.

d) « Près de la fleur embaumée que Jésus devait bientôt cueillir, le divin Maître avait placé une petite pâquerette. Son Cœur était le soleil de ces deux fleurs chéries. La fleurette champêtre, image de ma pauvre petite âme, devait seule profiter de cette union bénie. » (*Souvenirs*, *op. cit.*, p. 1.)

e) « Nous aimions l'Enfant Jésus (...) prenant au sein de sa Mère le festin de ses premiers mois d'exil. Nos âmes se plongeaient dans ce délicieux mystère caché au plus grand nombre mais que Jésus et sa divine Mère découvraient à nos cœurs. Nous aimions à recevoir ensemble la rosée virginale. » (*Ibid.*, p. 2.) On a là une évocation de la poésie portant ce titre, et composée par Thérèse à la demande précisément de sœur Thérèse de Saint-Augustin. - La part de projection est très probable, en cette citation comme en maint passage de ces *Souvenirs*. Il reste toutefois que Thérèse partagera cette dévotion, à la suite notamment de sœur Marie des Anges, elle-même disciple sur ce point de la carmélite de Tours; cf. *Vie de la Sœur Saint-Pierre*, par l'abbé JANVIER (Tours, 1881, ch. XIX, pp. 327-351, « La maternité divine »).

LD
3 juillet 1893

De Céline à Mère Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur et Thérèse.

Lettre écrite de La Musse, où la famille Guérin est arrivée le 27 juin.

... La semaine dernière, mon oncle a écrit à Léonie une lettre qui a dû lui parvenir Samedi[a] mais une lettre à laquelle je ne me serais jamais attendue tant elle était paternelle et douce.

Il lui permet de rester à la Visitation[b], la félicite sur ses progrès et va même jusqu'à lui dire qu'elle ne s'inquiète pas du vide qu'elle va causer auprès de Papa, car avec le secours de Dieu, lui et ma Tante espèrent bien lui rendre la vie si douce qu'ils la remplaceront autant que possible.

J'étais bien étonnée de ce langage, j'avais vu mon oncle disposé si contrairement et je ne doute pas que le bon Dieu ait mis la main à la petite barque de Léonie, tous les obstacles se sont effondrés en même temps.

Petites Sœurs chéries, oh! si vous saviez comme mon cœur s'est brisé en lisant cette lettre de mon oncle, c'était la consommation du sacrifice, c'était le fiat! J'ai pleuré... mon cœur a été gros longtemps... Je pensais à ma Léonie, ma compagne d'infortune qui

m'abandonnait!.. Plus personne sur la terre[c], le vide s'est fait autour de moi et je me suis considérée un instant, dernière épave de la famille, avec un vertige navrant... Oh! la vie m'a semblé si triste, si triste!..

Toute ma vie avec ma pauvre Léonie est venue, dans tous ses détails, creuser mes regrets, j'ai éprouvé dans mon âme une grande amertume. Rentrée dans ma chambrette, avec désolation, j'ai lu ce passage des psaumes : « Seigneur, vous êtes tout mon héritage et tout mon bien, c'est vous qui affermirez mon sort. La part qui m'est échue est délicieuse et ce que je possède m'est infiniment agréable. » (Ps. XV.) - Le cœur de la pauvre petite Céline a été consolé. -

Mes chères petites sœurs, je ne veux pas vous parler que de moi, car je sais tout le bonheur que vous éprouvez à recevoir des nouvelles de Papa.

Il va toujours bien[a], mais le jour où j'avais écrit à notre Mère[e] était exceptionnel. Je ne l'avais jamais vu comme cela et je me souviendrai toute ma vie de son beau visage quand, le soir à la nuit tombante, dans le fond du bois, nous nous sommes arrêtées pour entendre le rossignol. Il écoutait... avec une expression dans le regard! C'était comme une extase, un je ne sais quoi de la Patrie qui se reflétait sur ses traits. Puis, après un bon moment de silence, nous écoutions toujours et j'ai vu des larmes qui coulaient sur ses joues chéries. Oh! la belle journée!

Depuis, il va moins bien, cette consolation extraordinaire ne pouvait pas durer, et pourtant malgré tout, que ses derniers jours sont doux, qui aurait pu le penser?.. Le bon Dieu agit envers nous avec une ineffable bonté[f].

Mes petites Sœurs chéries, oh! je pense bien à vous, je m'efforce de vous remplacer toutes auprès de Papa, je fais de mon mieux je vous assure, car je devine le sacrifice que c'est pour vous de ne pas assister vous-mêmes notre cher petit Père dans ses derniers jours. C'est moi qui ai cette insigne consolation, le bon Dieu ne m'en demande pas autant qu'à vous! Sans doute que je n'en aurais pas la force. Oh! priez bien pour votre pauvre petite Céline! je fais si peu pour Dieu et vous, vous lui donnez tant[g]. Je vous trouve si bonnes et moi je suis si mauvaise!..

Mes petites Sœurs chéries, vous savez que je vous aime de tout mon cœur.

.... Je vous embrasse bien tendrement.

Votre petite Céline

* CMG.

a) Le 1er juillet. Lettre non conservée.

b) Léonie avait d'abord demandé à faire une retraite à la Visitation au lieu d'aller en vacances à La Musse. Céline s'en était montrée mécontente; cf. cette lettre de Mme Guérin à sa fille : « Cette bonne Léonie a eu bien du chagrin ce matin en recevant la lettre de Céline, elle me l'a donnée à lire et j'ai tâché de la consoler; et elle est convenue avec moi que si l'ennui qu'elle éprouvait d'aller à La Musse était plus agréable au bon Dieu que le contentement qu'elle a d'aller à la Visitation, elle ferait bien volontiers le sacrifice de ce dernier et ne voudrait même plus en entendre parler. Maintenant elle ne pleure plus, cette pauvre fille, et je la trouve vraiment bien bonne. Elle a écrit dès ce matin à Thérèse au sujet de ce que lui dit Céline. » (A Marie Guérin, 27/4/1893. - La lettre de Léonie à Thérèse a disparu.) - Les carmélites soutenaient Léonie dans ses projets; cf. Mère Agnès de Jésus à Céline : « Plus je pense à Léonie, plus je trouve qu'on ne peut la retenir. S^r^ Th. de l'Enf^t^ Jésus est de mon avis... Que veux-tu, ne nous plaignons pas des bénédictions du bon Dieu sur notre famille si privilégiée. » (6/5/1893.)

c) Céline se voit également sur le point de perdre sa cousine et amie Marie Guérin, désireuse d'entrer au Carmel. Trois lettres de Mère Agnès, en avril-mai, rapportent ses démarches : « Que ma petite Marie prenne courage (...)! Je désire et trouve même *nécessaire* qu'elle écrive à M. le curé de S^t^ Jacques pour lui faire part de ses projets et lui parler de sa démarche, mais qu'elle n'ait pas l'air surtout de penser qu'on pourrait faire des difficultés parce qu'elle est notre cousine. » (A Céline, avril 1893.) - « Notre Père [supérieur] a parlé à M. Youf, il a fait tous les éloges de Marie et de mon oncle. Je n'en reviens pas, car d'habitude il est si froid et même plus que froid!... Pauvre petite Marie, elle va donc bientôt prendre son essor vers la montagne du Carmel!... Et toi, petit Célin, toi qui vas rester seule, oh! encore une fois, crois bien que tu es privilégiée entre les privilégiées. » (A la même, mai.) - « Que penses-tu de l'affaire de Marie? J'ai trouvé mon oncle admirable. Il me fait l'effet de Papa. (...) En attendant que tu sois aussi prisonnière de l'amour au Carmel, tu me fais l'effet de S^t^ Sébastien. Tu sembles encore au service du monde, mais ton occupation, c'est de fortifier et de visiter les martyrs, en attendant que tu sois martyre toi-même. » (A la même, mai-juin.)

d) En 1893, les Guérin se sont décidés à emmener leur beau-frère à La Musse. « Notre voyage s'est très bien passé. Il n'était pas possible de désirer mieux. Ce bon M. Martin a été tout à fait sage, et s'est laissé conduire comme un petit enfant. (...) Si tu l'avais vu pendant le voyage regarder mon mari, il voyait bien qu'il était son protecteur et il le regardait en souriant et ne le quittait pas des yeux. » (Mme Guérin à Mme Fournet, 28/6/1893.) - « Mon oncle est radieux depuis qu'il est ici, il s'y plaît bien mieux qu'à Lisieux, dit-il. Nous lui faisons faire Céline et moi des promenades dans le bois, mais ce qui le distrait beaucoup, c'est de regarder la belle vue. L'autre jour il ne se lassait pas de la regarder et riait toute la journée. » (Marie Guérin à Mme La Néele, 30/6/1893.)

e) Mère Marie de Gonzague, cf. LC 152+e; lettre non conservée.

f) Les six derniers mots sont une surcharge tardive sur un passage gratté; texte primitif illisible.

g) Dans sa réponse (LT 142), Thérèse remet les choses au point, concernant le « mérite ».

LT 142 **De Thérèse à Céline.**

6 juillet 1893
→ LD 3/7/1893

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 6 Juillet 1893.

Ma Celine chérie,

Tes deux lettres[a] ont été comme une douce mélodie pour mon cœur..... Je suis heureuse de voir la predilection de Jésus envers ma Céline. Comme Il l'aime, comme Il la *regarde* avec [5]*tendresse* !.... Maintenant nous voilà toutes les 5 dans notre voie. Quel bonheur de pouvoir dire - « Je suis sûre de faire la volonté du bon Dieu ». Cette volonté sainte s'est manifestée clairement à l'égard de ma Céline. C'est elle que Jésus a [10]*choisie* entre toutes pour être la couronne, la récompense, du saint patriarche qui a ravi le Ciel par sa fidélité. Comment oser dire que tu as été oubliée, moins aimée que les autres, moi je dis que tu as *été* CHOISIE par [15]privilège, ta mission est d'autant plus belle que tout en restant l'ange visible de notre Père chéri tu es en même temps l'épouse de Jésus. « C'est vrai, (pense peut-être ma Céline,) mais enfin je fais moins que les autres pour le bon Dieu [20]j'ai bien plus de consolations et par conséquent moins de mérites » - (Mes pensées ne sont pas vos pensées[b], (dit le Seigneur) Le mérite ne consiste pas a faire ni a donner beaucoup, mais plutôt a reçevoir, à aîmer beaucoup.... Il est dit que [25]c'est bien plus doux de donner que de reçevoir[c], et c'est vrai, mais alors, quand Jésus veut prendre *pour Lui* la *douceur de donner*, ce ne serait pas grâcieux de refuser. Laissons Le prendre et donner tout ce qu'Il voudra la perfection [30]consiste a faire sa volonté[d], et l'âme qui se [1v°] livre entièrement à Lui est appelée par Jésus Lui-même (Sa Mère, Sa Sœur) et toute sa famille[e]. Et ailleurs. - « Si quelqu'un m'aime, Il gardera ma parole (c'est a dire il fera ma [35]volonté) et mon Père l'aimera, et nous viendrons a lui et nous ferons en lui notre demeure[f] » O Céline! comme c'est

facile de plaire à Jésus, de ravir son cœur, il n'y à qu'a l'aimer sans se regarder soi même [40]sans trop examiner ses défauts.. Ta Thérèse ne se trouve pas dans les hauteurs en ce moment mais Jésus lui apprend « A tirer profit de tout *du bien* et *du mal* qu'elle trouve en soi[g] » Il lui apprend a jouer a la banque de l'amour [45]où plutot, non Il joue pour elle sans Lui dire comment Il s'y prend car cela est son affaire et non pas celle de Thérèse, ce qui la regarde c'est de s'abandonner de se livre sans rien réserver pas même la jouissance [50]de savoir combien la banque lui rapporte[h]. Mais après tout elle n'est pas l'enfant prodigue ce n'est donc pas la peine que Jésus lui fasse un festin « pusqu'elle est toujours avec Lui[i] » Notre Seigneur veut laisser (les brebis fidèles dans [55]le désert[j]). Comme celà m'en dit long!... Il est *sûr d'elles;* elles ne sauraient plus s'égarer car elles sont captives de l'amour aussi Jésus leur dérobe sa présence sensible pour donner ses consolations aux pécheurs, où bien s'Il [60]les conduit sur le thabor c'est pour peu d'instants, la vallée est le plus souvent le lieu de son repos. (C'est là qu'Il prend son repos a midi[k]) - Le matin de notre [2r°] vie est passé, nous avons joui des brises [65]embaumées de l'aurore, alors tout nous nous souriait Jésus nous faisait sentir sa douce présence[l], mais quand le Soleil a pris de la force le bien Aimé, (nous a conduites dans son jardin Il nous a fait recueillir [70]la *myre*[m]) de l'épreuve en nous séparant de *tout* et de Lui-même, la colline de la myre nous a fortifiées par ses parfums amers aussi Jésus nous en a-t-Il fait redescendre et maintenant nous sommes dans [75]la vallée, Il nous conduit doucement le long des eaux[n]..... Céline chérie, je ne sais pas trop ce que je te dis, mais il me semble que tu vas comprendre deviner ce que je voudrais de dire. Ah! soyons [80]toujours la *goutte* de rosée de Jésus[o] là est le bonheur, la perfection.... Heureusent que c'est a toi que je parle car d'autres personnes ne sauraient comprendre mon langage et j'avoue qu'il n'est vrai que [85]pour bien peu d'âmes, en effet les directeurs font avancer dans la perfection en faisant faire un grand nombre d'actes de vertus et ils ont raison mais mon directeur qui est Jésus[p] ne m'apprend pas a compter mes [90]actes[q]; Il m'enseigne à faire *tout* par amour, à ne Lui rien refuser, à être contente

quand Il me donne une occasion de Lui prouver que je l'aime, mais celà se fait dans la paix dans l'*abandon*[r], c'est Jésus [2v°] [95]qui fait tout et moi je ne fais rien.

Je me sens bien unie à ma Céline, je crois que le bon Dieu n'a pas fait souvent deux âmes qui se comprennent aussi bien, jamais une note discordante [100]La main de Jésus qui touche une des lyre fait en même temps vibrer l'autre.... O! demeurons cachées dans notre divine fleur des champs jusqu'à ce que les ombres déclinent[s], laissons les gouttes de *liqueur* [105]être appréciées des créatures pusque nous plaisons a *notre Lys* restons avec bonheur sa goutte, son *unique* goutte de rosée!.. Et pour cette goutte qui l'aura consolé pendant l'exil que ne nous donnera-t-Il [110]pas dans la patrie?.... Il nous Le dit Lui-même - « Que celui qui a soif qu'il vienne *à moi* et qu'il boive[t] » ainsi Jésus est et sera notre *océan*.... Comme le cerf altéré nous soupirons après [115]cette eau[u] qui nous est promise mais notre consolation est grande d'être nous aussi l'océan de Jésus, l'océan du Lys des vallées!.

C'est ton cœur seul qui saura lire cette lettre car j'ai moi même de la peine [120]a la déchiffrer je n'ai plus d'encre, j'ai été obligée de *cracher* dans notre encrier pour en faire..... n'y a t-il pas de quoi rire?..

J'embrasse toute la famille, mais surtout mon roi chéri[v] qui reçevra un baiser de [125]sa Céline de la part de sa reine.

S[r] Thérèse de l'Enf. Jésus de la S[e] Face
rel.carm.ind.[w]

* Autographe.

a) La seconde lettre pourrait avoir été adressée à Mère Marie de Gonzague; cf. note e précédente.

b) Is 55, 8.

c) Ac 20, 35.

d) Même définition en Ms A, 2v°.

e) Mt 12, 50; cf. LT 130+e.

f) Jn 14, 23. Thérèse commentera cette parole l'année suivante; cf. LT 165+h.

g) Saint Jean de la Croix, *Glose sur le divin.* Même pensée en Ms A, 83r° et P 26, str. 3.

h) Cf. CSG, p. 71. - « Jouer à la banque » est une distraction dont on parle chez les Guérin-La Néele; cf. Jeanne La Néele à Léonie : « J'ai joué à la banque,

je n'ai fait absolument que de perdre, ce qui m'a montré encore une fois la vérité de l'axiome : qui n'a pas de chance au jeu en a en ménage. » (Mars 1893.)

i) Lc 15, 31. Cf. Ms A, 84r° et P 21 (ces deux textes étant presque contemporains : fin 1895), « Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi!... », str. 26 : « Avec amour tu reçois le prodigue - Mais les flots de ton Cœur pour moi n'ont pas de digue!.. »

j) Mt 18, 12.

k) Ct 1, 7.

l) Thérèse songe sans doute à l'année 1887; cf. LT 127+e.

m) « myrrhe »; cf. Ct 5, 1.

n) Cf. Ps 22, 2. Le prologue du Ms A, en janvier 1895, reprend ce psaume. Thérèse le commente encore sur son lit de mort en particulier comme testament spirituel au P. Pichon; cf. pp. 1056 et 1058.

o) Cf. LT 141.

p) Thérèse écrit quatre fois au P. Pichon entre janvier et septembre 1893; cf. LC 157. Mais le considère-t-elle encore vraiment comme son directeur de conscience? Cf. Ms A, 71r°; et, à propos de la retraite d'octobre 1891 : « Le Bon Dieu voulant me montrer que c'était Lui seul le directeur de mon âme. » (Ms A, 80v°.)

q) Bientôt, cependant, Thérèse va recommencer à utiliser un « chapelet de pratiques » pour stimuler sœur Marthe; cf. LT 144+j.

r) Première apparition du mot d'*abandon* dans la correspondance de Thérèse.

s) Ct 4, 6.

t) Jn 7, 37.

u) Cf. Ps 41, 2.

v) Dernier emploi du surnom de *roi* dans la correspondance de Thérèse; écrit cette fois sans majuscule, cf. p. 65, n. 30.

w) Mère Agnès de Jésus ajoute en marge : « Je suis en retraite, prie pour moi petite filleule. S^r^ Agnès de Jésus r.c.ind. » - Céline était filleule de confirmation de Pauline.

LC 154 *De Céline à Thérèse.*

12 juillet 1893
→ LT 142

La Musse, 12 Juillet 1893

Ma petite Thérèse chérie,

Ta belle lettre m'a fait beaucoup de plaisir, elle est une nourriture pour mon âme. Mais, je vois bien que le bon Dieu nous conduit par la même voie, car je suis dans une telle sécheresse que je n'y vois plus clair. Je me demande même si je vais venir à bout de remplir ces quatre pages. Oui, sans doute, mais à la condition de ne pas

parler de mon âme, car elle est plongée dans la mort. Rien, non, rien à en dire. Et cet état n'est point passager, il dure depuis des mois[a].

En moi, c'est toujours le rien, toujours la nuit obscure. Où donc est le temps où, si transportée, si forte, si courageuse, je lisais Saint Jean de la Croix[b] et, l'âme dilatée par la joie, je volais si haut! Le temps est passé de « tresser des guirlandes avec des fleurs et des émeraudes choisies pendant les fraîches matinées[c]... »

Ma Thérèse, toi, tu me comprends si bien et ton âme est l'écho si fidèle de la mienne! Oui, le matin de notre vie est passé, maintenant c'est le midi si lourd, si accablant...

Cependant, il me vient une pensée: c'est que Saint Jean de la Croix ne dit pas que « l'âme tresse des guirlandes *pendant* les fraîches matinées, mais avec des fleurs choisies pendant les fraîches matinées ». C'est donc à présent, pendant le midi, que l'âme tresse les fleurs choisies jadis pendant les fraîches matinées...

Maintenant, elle n'a plus rien à offrir à son Bien-Aimé que le bouquet déjà cueilli, elle ne sait plus faire autre chose que le nouer « avec un seul de ses cheveux[d]... »

Ma Thérèse chérie, alors, tu crois que ce seul cheveu de notre amour suffit ?.. Tu crois que le bon Dieu ne me demande pas de choisir de nouvelles fleurs et de nouvelles émeraudes, de pratiquer beaucoup de vertus, de produire des « aspirations divinement embaumées[e] », mais seulement de lier, avec amour, les fleurs des fraîches matinées?.. Alors, tu crois que maintenant l'amour seul suffit[f]? Oh! cette pensée me fait du bien, elle m'est venue subitement en t'écrivant, car j'interprétais ces paroles tout autrement.

En effet, le midi est si chaud pour ma pauvre âme, que ce n'est plus le temps de cueillir. Je voudrais, mais je ne le puis pas. Je suis incapable de « bien faire », absolument tout. Je ne peux que « bien désirer ». Il me semble que je descends toujours plus bas, que le rien m'envahit chaque jour davantage. Mais, puisqu'un seul cheveu suffit pour finir le bouquet!

Ma Thérèse chérie, je sens que ton âme répond si pleinement à mon âme que tu devines tout ce que je ne te dis pas... Je t'embrasse, avec quel cœur!

Ta petite Céline

Comble, pour moi, de baisers ma Mère chérie[g], Pauline, Marie. La lettre de ma chère Marie[h] m'a causé aussi un bonheur inexprimable, elle a fait vibrer mon âme.

Que Pauline se soigne pour ses dents; si elle souffre aux gencives, elle pourrait se servir d'alun. De temps en temps, on met dans sa

bouche, pendant quelques instants, de cette solution d'alun et on la crache. L'alun ne coûte pas cher et resserre les chairs. Cela m'avait beaucoup soulagée quand je souffrais dans la bouche.

Pour l'eau de Seltz, Francis a un appareil, mais il est en mauvais état; il le vérifiera plus tard et vous le donnera avec explication. Que Marie ne se tourmente pas et qu'elle fasse prendre des siphons[i], c'est très bon marché, 3 sous seulement, et puis, j'ai le moyen de payer!

Papa va toujours bien, mais rien de nouveau à vous apprendre, malgré que je m'interroge pour trouver quelque détail intéressant. Dimanche, il a eu une bien bonne journée.

* Copie G.

a) « Epreuve relative aux appels du Père Pichon, due aussi au malaise de vivre dans un milieu demi-mondain où j'étais recherchée. - En relisant, après 50 ans, ces lettres dont le ton est plutôt triste, je ne trouve d'autres explications que celles-là, puisque, comme nous le disaient nos Directeurs et Confesseurs : " Nous avions toutes des âmes chantantes." » (Note de sœur Geneviève, en cet endroit de son cahier dactylographié, p. 20.) - Cf. également LC 149.

b) Peut-être dès 1890, à l'instigation de Thérèse? Cf. LC 149+c.

c) Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, str. XXX (éd. 1875, p. 102).

d) Même strophe du *Cantique spirituel*.

e) *Cantique*, str. XXV.

f) La formule annonce celle de Thérèse mourante : « C'est l'amour seul qui compte. » (NV 29.9.6.) Avec la destruction de l'autographe, cependant, on ne peut affirmer avec certitude que cette réflexion de Céline soit originelle, quoiqu'elle paraisse vraisemblable dans la suite du développement.

g) Mère Marie de Gonzague.

h) Lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur, du 7 juillet; l'aînée avait dû lire celle de Thérèse puisqu'elle écrit : « Je crois bien que la lettre de ta petite Thérèse te suffirait. »

i) Réponse à une question de sœur Marie du Sacré-Cœur : « Si tu pouvais nous indiquer la manière de faire de l'eau de Stelz (*sic*), cela, il me semble, coûterait moins cher que d'avoir des siphons. Il paraît que pour 1 sou on peut faire un siphon, demande à mon oncle. » (7/7/1893.) Ces siphons étaient destinés à « soigner Mère Marie de Gonzague », note sœur Geneviève (cahier, p. 22); sans doute aussi à fêter la Sainte-Marthe, le 29 juillet.

LT 143 **De Thérèse à Céline.**

18 juillet 1893
→ LC 154

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 18 Juillet 1893

Ma Céline chérie,

Je ne comptais pas repondre à ta lettre cette fois, mais Notre Mère veut que je joigne un petit mot a la sienne[a]. Que de choses j'aurais a te dire! Mais puisque je n'ai que quelques instants je dois d'abord assurer la petite goutte de rosée que sa Thérèse la comprend.... Après avoir lu ta lettre je suis allée à l'oraison en prenant l'évangile j'ai demandé à Jésus de trouver un passage pour toi et voici ce que j'ai tiré « Considérez le figuer et les autres arbres lorsqu'ils commencent a avoir des feuilles tendres vous jugez que l'été est proche de même quand vous verrez arriver ces choses sachez que le royaume de Dieu est proche[b] » J'ai fermé le livre j'en avais assez lu, en effet (*ces choses*) qui se passent dans l'âme de ma Céline prouvent que le royaume de Jésus est établi dans son âme..... Maintenant je veux te dire ce qui se passe dans mon âme *à moi* sans doute c'est la même chose que dans la tienne. Tu as dit vrai, Céline les fraîches matinées sont passées pour nous il ne reste plus de fleurs à cueillir, Jésus les a prises pour Lui, peut être un jour en fera-t-il éclore de nouvelles mais en attendant que devons nous faire? Céline le bon Dieu ne me demande plus rien... dans les commencements Il me demandait une infinité de choses. J'ai pensé quelque temps[c] que maintenant puisque Jésus ne demandait rien il fallait aller doucement dans la paix et l'amour en faisant seulement ce qu'Il me demandait[d]... Mais j'ai eu une lumière. S[e] Thérèse dit qu'il [v°] faut entretenir l'amour[e]. *Le bois* ne se trouve pas a notre portée quand nous sommes dans les ténèbres, dans les sécheresses, mais du moins ne sommes nous pas obligées d'y jeter de petites pailles? Jésus est bien assez puissant pour

entretenir seul le feu, cependant il est content de nous y voir mettre un peu d'aliment, c'est une *délicatesse* qui lui fait plaisir et alors Il jette dans le [40]feu beaucoup de bois, nous ne le voyons pas mais nous sentons *la force* de la chaleur de l'amour. J'en ai fait l'expériance quand je ne *sens* rien, que je suis INCAPABLE de *prier* de pratiquer la vertu c'est alors le moment de chercher de [45]petites occasions, des *riens* qui font plaisir plus de plaisir a Jésus que l'empire du monde ou même que le martyre souffert généreusement, par exemple, un sourire une parole aimable alors que j'aurais envie de ne rien dire ou d'avoir l'air ennuyé etc, etc...

[50]Ma Céline chérie comprends-tu? Ce n'est pas pour faire ma couronne[f] pour gagner des mérites, c'est afin de faire plaisir a Jésus... Quand je n'ai pas d'occasions je veux au moins Lui dire souvent que je l'aime ce n'est pas difficile et [55]celà entretient *le feu, quand même* il me semblerait qu'il serait éteint ce feu d'amour je voudrais y jeter quelque chose et Jésus saurait bien alors le rallumer. Céline, j'ai peur de n'avoir pas ce qu'il faut[g], peut-être vas-tu croire que [60]je fais toujours ce que je dis, o non! je ne suis pas toujours fidèle, mais je ne me décourage jamais[h] je m'abandonne dans les bras de Jésus. La petite goutte de rosée s'enfonce plus avant dans le calice de la Fleur des champs[i] et là elle [65]retrouve tout ce qu'elle a perdu et bien plus encore.

Ta petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^te^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Le même jour sans doute, Mère Agnès de Jésus écrit à Céline : « C'est au tour du petit Paulin de t'écrire. Hélas! il n'a guère de temps, ni d'idées! Ce sera un mauvais dîner pour la pauvre petite Céline! Mais bientôt la lyre céleste de Th. de l'Enf. Jésus jouera de nouveau, oh! alors le cœur de Céline sera rassasié! » Puis, à la fin des quatre pages : « Trouvant ma lettre par trop sotte j'ai prié la petite joueuse de lyre de t'envoyer quelques-uns de ses sons. »

b) Lc 21, 29 ss.

c) Premier jet : « longtemps ».

d) Sœur Geneviève a ajouté au crayon sur l'autographe : « autrefois »; cf. *Introduction*, p. 61, n. 14. Addition enregistrée au Procès (CE II, 97v°).

Elle a également raturé sur l'original les mots : « en faisant seulement ce qu'Il me demandait... »; finale omise en CMG IV, p. 101.

e) *Vie par elle-même*, ch. xxx. Peut-être Thérèse est-elle en train de lire sa vie? Cf. LT 150, § 4.

f) Pour suivre l'évolution de la pensée de Thérèse à ce propos, cf. en particulier LT 43 et 94; P 13, 25/12/1894 (« Jésus tressera ta couronne - Si tu ne veux que son amour »); LC 161; l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux, 9/6/1895; LT 182; LC 183; DE, p. 690, lettre 14.

g) Sœur Geneviève complète en surcharge : « de n'avoir pas *dit* ce qu'il faut »; addition enregistrée au Procès et en CMG.

h) Cf. la résolution de la première communiante : « 1° Je ne me découragerai pas. » (Cité en Mss I, p. 27.)

i) Cf. LT 141.

LD *De Céline à sœur Marie du Sacré-Cœur.*

Vers le 20 juillet 1893

Un soir, entrant dans la chambre de Papa, j'ai été surprise en l'entendant chanter, car Désiré[a] ne lui aidait pas, il avait seulement entonné le Kyrie et Papa le continuait avec sa belle voix si juste, mais un peu voilée.

Souvent Papa et Désiré chantent ainsi des psaumes et toutes sortes de chants d'église. Cela plaît beaucoup à Papa.

Mon cher petit Père est mon petit baby... tu ne te figures pas, ma chère Marie, toute la tendresse que j'ai pour lui. Le croirais-tu? chaque soir quand je le quitte après lui avoir dit bonsoir, je le bénis sans qu'il s'en aperçoive et la nuit est toujours très bonne après. C'est comme si j'étais devenue sa mère, et l'efficacité de mon signe de croix me touche beaucoup de la part du bon Dieu.

* CMG.

a) Le domestique de Céline. Cf. p. 661.

LT 144 **De Thérèse à Céline.**

23 juillet 1893
→ LC ou LD
(?) perdue

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 23 Juillet 1893.

Ma chère petite Céline,

Je ne suis pas surprise que tu ne comprenne rien à ce qui se passe dans ton âme. Un PETIT *enfant tout seul* sur la mer, dans une barque perdue au milieu des flots orageux pourait-il savoir s'il est près ou loin du port? Quand son œil contemple encore le rivage d'où il est parti il sait combien il a fait de chemin en voyant la terre s'éloigner sa joie enfantine ne peut se contenir. O! dit-il, me voilà bientôt au bout de mon voyage, Mais plus la plage s'éloigne plus aussi l'océan semble vaste, alors la SCIENCE du petit enfant est réduite à néant il ne sait plus où va sa nacelle, ne connaissant pas la manière de conduire le gouvernail l'unique chose qu'il puisse faire c'est de s'abandonner, de laisser sa voile flotter au gré du vent.... Ma Céline, la *petite enfant* de Jésus est toute seule dans une petite barque, *la terre* a disparu a ses yeux elle ne sait pas où elle va si elle avance où si elle recule..... La petite Thérèse sait bien, elle *est sûre* que sa Céline est en *pleine mer* la nacelle qui la porte vogue à voiles déployées vers le port, le gouvernail que Céline ne peut pas même apercevoir n'est pas sans pilote. Jésus est là *dormant* comme autrefois dans la barque des pêcheurs de la Galiléea. Il dort... et Céline ne le *voit* pas car la nuit est descendue sur la nacelle.... Céline *n'entend* pas la voix de Jésus. Le vent souffle.... elle *l'entend;* elle *voit* les ténèbres... et Jésus *dort* toujours, cependant [v°] s'Il se réveillait seulement un instant, Il n'aurait (qu'a commander au vent et à la mer et il se ferait un grand calmeb) la nuit deviendrait plus claire que le jourc, Céline *verrait* le *divin regard* de Jésus et son âme serait consolée..... Mais aussi Jésus ne dormirait plus et Il

est si FATIGUÉ[d]!.... Ses pieds divins se sont lassés à poursuivre les pécheurs et dans la nacelle de Céline Jésus se repose si doucement. Les apôtres lui avaient donné un *oreiller*[e] L'évangile nous rapporte cette particularité. Mais dans la petite barque de son *épouse* chérie N.S. trouve un autre oreiller beaucoup plus doux, C'est le *cœur* de Céline, là Il oublie tout Il est chez Lui.... Ce n'est pas une pierre qui soutient sa tête divine, (cette pierre après laquelle Il soupirait pendant sa vie mortelle[f]) c'est un cœur *d'enfant*, un cœur d'*épouse*. O que Jésus est heureux! mais comment peut-Il être heureux alors que son épouse souffre, qu'elle *veille* pendant que Lui dort si doucement? Ne sait-Il pas que Céline ne voit que la nuit, que son divin visage lui demeure caché, et même parfois le poids qu'elle sent sur son cœur lui semble lourd..... Quel mystère Jésus le petit enfant de Betlehem que Marie portait comme (un léger fardeau) se rend lourd, si lourd que S[t] Christophe s'en étonne..... L'épouse des cantiques elle aussi dit que (Son bien-Aimé est un bouquet de myre et qu'Il repose sur son sein[g]) La myre c'est la *souffrance* et c'est ainsi que Jésus repose sur le cœur de Céline..... Et cependant Jésus est heureux de la voir dans la souffrance, Il est heureux de tout reçevoir d'elle pendant la *nuit*... Il attend l'aurore et alors, ô alors quel réveil que celui de Jésus!!!..

Sois sûre ma Céline chérie, que ta barque est en pleine mer, déja peut-être bien *près du port*. Le vent de douleur qui la pousse est *un vent d'amour* et ce vent là est plus rapide que l'éclair.....

[r°tv] Que j'ai été *touchée* en voyant que Jésus t'avait inspiré l'idée des petits sacrifices je le lui avais demandé, ne comptant pas t'écrire si tôt. Jamais Notre Seigneur ne m'a encore refusé de t'inspirer ce que je L'avais prié de te dire[h]. Toujours Il nous fait les mêmes grâces ensemble. Je suis même obligée d'avoir un chapelet de pratiques[i] je l'ai fait par charité pour une de mes compagnes[j] je te dirai celà en détail c'est assez amusant..... Je suis prise dans des filets qui ne me plaisent pas mais qui me sont très utiles dans l'état d'âme où je suis.

* Autographe.

a) Cf. Mt 8, 24 et Mc 4, 38, où Thérèse relève la particularité du coussin (note e).

b) Mt 8, 26.

c) Cf. Ps 138, 12.

d) Cf. Jn 4, 6.

e) Mc 4, 38.

f) Cf. Mt 8, 20 et LT 137+k.

g) Ct 1, 13.

h) Cf. LT 137 § 4, LT 149 § 2 et CJ 13.7.9.

i) Comme en son enfance, cf. LC 24.

j) Sœur Marthe de Jésus, qu'il faut aider en particulier à « tenir les yeux baissés pendant le réfectoire », conformément à l'usage monastique d'alors, et selon la résolution exprimée dans la prière : « Regards d'amour vers Jésus »; prière composée par Thérèse à l'intention de sa compagne, pour le 16/7/1893, semble-t-il. On y lit, entre autres choses : « Nous vous demandons de nous récompenser par un *regard* d'amour chaque fois que nous nous priverons de lever les yeux; et même, nous Vous prions de ne pas nous refuser ce doux *regard* quand nous serons tombées, puisque nous compterons nos défaillances. » De fait, sœur Marthe a noté ses défaillances dans la colonne « Réfectoire » sur trois des feuillets de « pratiques » préparés par Thérèse (décembre 1893, janvier 1894, Carême 1894).

De son côté, sœur Marie de l'Eucharistie témoignera de la rigueur de la jeune maîtresse sur ce point (en 1896-1897) : « Elle me faisait toujours prendre la résolution de "ne pas lever les yeux". Et comme j'étais presque toujours auprès d'elle, chaque fois qu'elle me voyait regarder autour de moi, j'étais sûre d'être rappelée à l'ordre par une petite chiquenaude habilement et doucement donnée. (...) Quand j'étais trop récalcitrante, alors ma petite sœur levait les yeux au Ciel et poussait des soupirs et des ah!.. qui me faisaient rentrer en moi-même. "Vous n'y arriverez jamais, me disait-elle, si vous ne marquez pas sur votre chapelet de pratiques chaque fois que vous y manquez. C'est le seul moyen... Par amour pour le bon Dieu, vous ne voulez donc pas baisser les yeux?... Pensez que vous faites un acte d'amour chaque fois que vous ne les levez pas, que vous sauvez une âme." » (Souvenirs de sœur Marie de l'Eucharistie, annexés par Mère Agnès de Jésus à sa déposition en 1910.)

LC 155 *De Céline à Thérèse.*

27 juillet 1893
→ LT 144

La Musse, 27 Juillet 1893

Ma chère petite Thérèse,

Je t'ai gardée pour la bonne bouche et je ne sais si je vais avoir le temps de t'écrire tout ce que je désirerais. Pourtant, je voudrais bien te dire beaucoup de choses.

Tu vas peut-être penser que ta lettre, écrite pour me consoler, n'est pas arrivée à propos, puisque j'écrivais à Pauline que Jésus me consolait[a]. Oh! il n'en est rien. Ta lettre m'a reconsolée et m'a fait un bien si grand que j'en ai remercié Notre-Seigneur. Je ne comprends pas cela, mais tu me dis toujours juste ce qu'il faut me dire...

La comparaison de *l'enfant* en pleine mer m'en donne bien long à penser, et ceci : « Jésus est heureux de tout recevoir pendant la nuit... Il attend l'aurore, oh! alors quel réveil que celui de Jésus!!!... » Cela, Thérèse, me transporte.

J'ai été touchée, bien touchée de ta coïncidence des petits sacrifices. Oui, Jésus m'en demande et je n'y répugne pas. Je me sens portée à, « puisque Jésus ne me donne pas », donner sans compter et profiter des occasions.

Thérèse chérie, j'ai dit que Jésus m'a consolée parce que je ne suis plus découragée, mais tant qu'à avoir des consolations, je n'en suis pas là, malgré que je boive avec délices ce que m'écrivent mes chères petites sœurs.

Pauline me dit : « Que notre âme soit triste ou gaie, agitée ou calme, peu importe *si* nous tournons nos regards vers le Ciel, *si* nous avons confiance toujours, *si* toutes les choses de la terre nous paraissent méprisables[b]. » (Cependant, que faire si c'est tout le contraire?)

Cette parole de Marie m'a réconfortée : « Tu es bien heureuse d'être recherchée d'un tel Ami, d'être l'objet de ses divines jalousies[c]. »

Oh! oui, Jésus est bon de s'être fait notre Ami! Qui donc aurait pu être l'ami de nos âmes, de nos âmes à nous?

Ta Céline

Je vais te faire sourire par un détail qui n'est ni mystique ni élevé, mais qui te donnera la note sur mon isolement : l'autre soir, je considérais la lune dans l'immensité, elle était voilée par une légère vapeur. La terre était dans l'ombre. Je marchais et tout à coup, je vois à mes côtés le fidèle Tom[d]. Il m'avait entendue et il venait, je n'avais que lui! Thérèse, oh comprends ta Céline!

* Copie G.

a) A cette lettre, non conservée, écrite sans doute le 24, Mère Agnès répond le 25 : « Je reçois à l'instant ta dernière lettre, quel bonheur que Jésus soit venu te consoler. » - Le 25 également, sœur Marie du Sacré-Cœur a remercié

Céline du courrier la concernant (cf. p. 709). De ce fait, la lettre de Thérèse, du 23 (LT 144), a été retenue deux jours avant expédition, et Céline reçoit trois lettres du Carmel à la fois, le 26.

b) Citation textuelle de la lettre de Mère Agnès, du 25.

c) Citation textuelle de la lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur, du 25.

d) L'épagneul de Thérèse, cf. p. 202, note b.

LT 145 **De Thérèse à Céline.**

2 août 1893
→ LC 155

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 2 Aout 93

Ma chère petite Céline,

ta lettre m'a remplie de consolation, la voie par laquelle tu marches est une voie royale, ce n'est pas un chemin battu, mais c'est un *sentier* qui a été tracé par Jésus [5]Lui-même. L'épouse des Cantiques dit que n'ayant pas trouvé son Bien Aimé dans son lit elle se leva pour le chercher dans la ville mais ce fut en vain; après être sortie de la cité elle trouva Celui que son âme aimait[a]!..... [10]Jésus ne veut pas que nous trouvions dans le repos sa présence adorable, Il se cache, Il s'enveloppe de ténèbres, ce n'est pas ainsi qu'Il agissait à l'égard de la *foule* des Juifs, car nous voyons dans l'évangile (que le peuple était ENLEVÉ [15]dès qu'Il parlait[b]) Jésus charmait les âmes faibles par ses divines paroles Il essayait de les rendre fortes pour le jour de l'épreuve.... Mais combien fût petit le nombre des amis de Notre Seigneur quand Il SE TAISAIT devant ses juges[c]!..... [20]O! quelle mélodie pour mon cœur que ce silence de Jésus... Il se fait pauvre afin que nous puissions Lui faire la charité, Il nous tend la main comme un *mendiant* afin qu'au jour radieux du jugement, alors qu'il paraîtra dans [25]sa gloire Il puisse nous faire entendre ces douces paroles - « Venez les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez

donné a manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné a boire, je ne savais ou loger et vous m'avez donné un asile, j'étais en prison, malade [30]et vous m'avez secouru[d] » C'est Jésus Lui-même qui a prononcé ces mots, c'est Lui qui veut notre amour qui le *mendie*.... Il se met pour ainsi dire a notre merci, Il ne veut rien prendre sans que nous le lui donnions, et la plus petite [35]chose est précieuse a ses yeux divins.....

[v°] Ma Céline chérie, rejouissons nous de notre part elle est si belle, donnons donnons a Jesus, soyons avares pour les autres mais prodigues pour Lui...

Jésus est un trésor *caché*[e], un bien inestimable [40]que peu d'ames savent trouver car il est *caché* et le monde aime ce qui brille. Ah! si Jésus avait voulu se montrer a toutes les âmes avec ses dons ineffables sans doute il n'en est pas une seule qui l'aurait dédaigné, mais Il ne veut pas [45]que nous l'aimions pour ses dons[f], c'est *Lui même* qui nous doit être notre *récompense*[g]. Pour trouver une chose cachée il faut se cacher soi-même[h], notre vie doit donc être un *mystère*, il nous faut ressembler a Jésus à Jésus dont [50]le *visage était caché*[i]..... Voulez vous apprendre quelque chose qui vous serve, dit l'imitation Aimez a être ignoré et compté pour *rien*[j]... et ailleurs - Après avoir tout quitté il faut surtout se quitter soi-même[k] - Que celui ci se [55]glorifie d'une chose celui là d'une autre pour vous ne mettez votre joie que dans le mépris de vous-même[l]) Que ces paroles donnent de paix a l'âme, ma Céline, tu les connais, mais ne sais-tu pas tout ce que je voudrais [60]te dire?.... Jésus t'aime d'un amour si grand que si tu le voyais tu serais dans un extase de bonheur qui te donnerait la mort mais tu ne le vois pas et tu souffres...

Bientot Jésus (se lèvera pour sauver tous [65]les doux et les humbles de la terre[m])!...

* Autographe.

a) Cf. Ct 3, 2-4.

b) Lc 19, 48.

c) Cf. Mt 26, 63. Cf. la prière « Regards d'amour vers Jésus » (LT 144+j) : « Quand ce prince impie [Hérode] se moquait de Vous, ô Beauté infinie, pas une plainte ne sortait de vos lèvres. »

d) Mt 25, 34-36.

e) Cf. Mt 13, 44; cité par saint Jean de la Croix dans le passage évoqué *infra*, note h.

f) C'est la leçon fondamentale de l'*Imitation*, II, 11, dont Thérèse va citer un verset dans un instant.

g) Cf. Gn 15, 1; cité implicitement en Im III, 49, également évoqué par Thérèse. Ce texte de la Genèse était très cher à M. Martin; cf. LT 182+r.

h) Saint JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, Explication du 1er vers de la str. 1 : « Où vous êtes-vous caché? » (pp. 115-116).

i) Is 53, 3. C'est la dernière fois, jusqu'en février 1896 (LT 183), que Thérèse cite ce texte dans ses lettres. On le retrouve dans ses compositions poétiques : RP 2, 25/12/1894; P 21, str. 23, 21/10/1895; RP 6, 21/1/1896.

j) Im I, 2, 3.

k) Im II, 11, 4.

l) Im III, 49, 7. On retrouvera deux de ces trois citations de l'*Imitation*, ainsi regroupées, en LT 176 et en Ms A, 71r°.

m) Cf. Ps 75, 10; et CJ 25.9.1. - Cette lettre semble inachevée. Sur l'espace libre, au bas de la feuille, Mère Agnès ajoute : « Bonjour, mon petit Célin chéri, je t'embrasse de tout mon cœur, impossible de t'écrire aujourd'hui, je suis surchargée. Embrasse ma petite Marie pour moi. Merci de ta jolie petite lettre, elle ne m'a pas fait de peine au contraire. » Cette lettre de Céline est perdue.

LT 146 De Thérèse à Mme Guérin.

10 août 1893
→ LD perdue

J.M.J.T.

Jésus †

Au Carmel le 10 Aout 93

Ma chère Tante,

J'ai vu avec plaisir que vous saviez deviner le cœur de votre petite fille, je ne veux pas cependant que ma *belle* écriture perde l'hon[5]neur d'être admirée au château de la Musse! aussi ai-je été bien heureuse quand notre bonne petite Mère m'a confié la douce mission de répondre à votre lettre.

[10]O! ma chère Tante chacune des lignes que vous avez tracées me révèle votre cœur, c'est celui [1v°] de la plus tendre des Mères, mais aussi celui de votre petite Thérèse [15]est un cœur d'enfant rempli d'amour et de reconnaissance....

Je demande au bon Dieu de guérir mon cher Oncle[a]. Vraiment

il me semble que cette prière ne peut manquer d'être exaucée puisque Notre Seigneur est Lui-même intéressé dans cette guérison. N'est-ce pas pour sa gloire que le bras de mon bon Oncle ne cesse de se fatiguer à écrire des pages admirables qui doivent sauver les âmes et faire trembler les démons[b]?

J'espère que déja nous sommes exaucées et que vous jouissez en paix des derniers jours qui vous [2r°] restent à passer dans votre beau château[c]. Comme Jeanne doit être heureuse de pouvoir jouir à son aise de la présence de Francis elle qui en est si privée à Caen[d]! J'ai bien prié afin que la vilaine entorse disparaisse complétément car ce devait être un gros nuage dans l'azur du Ciel de ma Jeanne.

Je pense aussi à ma petite sœur Marie, il me semble que depuis qu'elle a placé sa demeure dans les *hauteurs* des *arbres*[e] je dois lui paraître bien petite et bien méprisable, en approchant des Cieux on découvre des merveilles qui ne se rencontrent pas dans [2v°] l'humble vallée. Elle va dire que je suis méchante, mais celà ne m'empêchera pas de faire la Sainte Communion pour sa *Grandeur* le jour de sa fête...

Je ne puis vous dire, chère Tante, le bonheur que j'éprouve en pensant que mon cher petit Père est au milieu de vous, comblé de tendresse et soins, le bon Dieu a fait pour lui la même chose que pour son serviteur Job après l'avoir humilié, Il le comble de ses faveurs[f] et c'est par vous que tous ces biens et cette affection lui sont donnés

Chère petite Tante, j'ai encore bien des choses a vous dire, mais je n'ai plus de place et ce n'est pas respectueux de terminer ainsi [2v°tv] en travers d'une lettre[g], pardonnez moi, ma chère Tante et comprenez toutes les choses que je voudrais écrire ainsi qu'a toute la famille.

Mère Marie de Gonzague et notre Mère vous disent mille choses aimables elles sont heureuses de penser que Madame de Virville fera votre connaissance[h].

Je vous embrasse de tout mon cœur ma chère Tante et suis toujours

Votre petite fille respectueuse

Sr Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) M. Guérin souffrait d'un rhumatisme dans le bras.

b) Retiré des affaires en décembre 1888 (grâce à l'héritage de Me A. David et à la vente de sa pharmacie), M. Guérin ne tarde pas à apporter son concours au journal *Le Normand*, soit par des subventions, soit en collaborant à sa rédaction. On ne rencontre cependant ses initiales pour la première fois que le 17 octobre 1891, à la fin de l'article nécrologique consacré à son ami le Dr Pierre Colombe. Le 20, sœur Agnès de Jésus écrit à Céline : « Félicite bien mon oncle de la part de toute la Communauté pour son magnifique article sur M. Colombe... Hélas! Jésus seul écrira celui de notre pauvre petit Père, mais pourquoi dire : "Hélas!". Est-ce que les journaux du ciel ne valent pas ceux de la terre? » M. Guérin entre officiellement en lice le 20 octobre, en titrant son premier éditorial : « Effarement et aplatissement. » Il s'en prend bientôt aux fanfaronnades anticléricales de son ancien élève en pharmacie, Henri Chéron, qu'il réfute avec fougue le 3 novembre 1891 (« Deux questions à résoudre »). Sa collaboration avec *Le Normand* se maintiendra jusqu'en 1896. En 1893, on dénombre quatre-vingt-un articles signés de lui. M. Guérin estimait que le journalisme pouvait « être considéré comme un sacerdoce par ceux qui ne veulent s'en servir que comme d'un moyen de propagande pour les idées nobles, généreuses et désintéressées » (5/11/1892). Dans cette optique, il aborde les sujets les plus variés : politique intérieure, étrangère, coloniale, questions internationales, sociales, problèmes fiscaux, etc. Il le fait en homme cultivé, doué d'un style coloré, souvent lyrique. Type du catholique conservateur, monarchiste intransigeant, antidreyfusard, il reste, à son insu, nettement en deçà des directives de Léon XIII aux catholiques français. - Thérèse, selon toute probabilité, ne lisait pas le journal. Sensible à l'actualité, elle la rejoignait à un autre niveau. Ce sont ses propres sentiments qu'elle prête à Jeanne de Domrémy, dans la pièce qu'elle compose l'hiver suivant : « [Germaine] Tu dois t'ennuyer de ne pas savoir les nouvelles?... Moi j'en connais de bien intéressantes... Sais-tu ce qui se passe à Orléans? » - « [Jeanne] Non, je n'en sais rien (...) je ne désire pas savoir ce qui se passe à Orléans ni ailleurs. (...) En restant humble et cachée je puis être plus utile à notre pauvre Patrie qu'en cherchant à savoir des choses qui ne me regardent pas. » (RP 1, 21/1/1894.)

c) Le retour à Lisieux est fixé au 18 août.

d) L'exercice de sa profession oblige le Dr La Neele à de fréquentes absences.

e) Marie Guérin affectionnait particulièrement l'un des chênes du parc (d'après une de ses lettres à Léonie, 27/7/1892).

f) Cf. Jb 42, 10-12.

g) De fait, à partir de cette époque, Thérèse cesse de croiser les lignes, si ce n'est dans quelques lettres à Céline. Cf. *Introduction*, p. 63.

h) Mme Alexandre de Virville, belle-sœur de Mère Marie de Gonzague, avait été choisie comme « marraine » de prise d'habit de sœur Marie-Madeleine, dont la vêture était fixée au 7 septembre. Le parrain était M. Guérin; cf. pp. 764, 825 et 1148. A cette occasion, Mme de Virville et ses filles furent reçues par la famille Guérin.

LT 147 **De Thérèse à Céline.**
13 août 1893

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 13 Aout 93

Ma chère petite Céline,

Toutes les misères que tu as avec ta bonne[a] nous ont fait de la peine. Notre Mère ne comptait pas t'envoyer de lettre avant ton retour mais elle est si bonne, elle aime tant son petit Célin, que le sachant dans la tristesse elle veut lui donner une petite consolation en permettant à ta Thérèse d'écrire un petit mot.

Nous ne savons ce que tu dois faire au sujet de la maison[b] il faut t'en rapporter a mon Oncle nous trouverons bien ce qu'il décidera d'ailleurs nous te parlerons de cela de vive voix. Ta pauvre bonne est bien malheureuse d'avoir un si vilain défaut, surtout d'être fausse, mais peut-être pourais-tu la convertir comme son mari[c]? A tout péché miséricorde, et le bon Dieu est [1v°] assez puissant pour donner du *fond* même aux gens qui n'en ont pas. Je vais bien prier pour elle, peut-être a sa place serais-je encore moins bonne qu'elle et peut-être aussi serait-elle déja une grande sainte si elle avait reçu la moitié des grâces dont le bon Dieu m'a comblée.

Je trouve que Jésus est bien bon de permettre que mes pauvres petites lettres te fassent du bien, mais je t'assure que je ne me méprends pas en pensant que j'y suis pour quelque chose. - Si le Seigneur ne bâtit Lui-même une maison c'est en vain que travaillent ceux qui la batissent[d]. Tous les plus beaux discours des plus grands saints seraient incapables de faire sortir un *seul* acte d'amour d'un cœur dont Jésus n'aurait pas la possession. C'est Lui Seul qui sait se servir de sa lyre nul autre ne peut faire vibrer ses notes harmonieuses, mais Jésus se sert de tous les moyens, les créatures [2r°] sont toutes à son service et Il aime a les employer pendant la nuit de la vie

afin de cacher sa présence adorable, mais Il ne se cache pas tellement qu'Il ne se laisse deviner. En effet je sens bien que souvent Il [55]me donne des lumières, non pour moi mais pour sa petite Colombe exilée, son épouse chérie[e]. Celà est bien vrai, j'en trouve un exemple dans la nature même. - Voici [60]une belle pêche[f], rosée et si sucrée que tous les confiseurs ne sauraient imaginer une si douce saveur. Dis moi, ma Céline, est-ce *pour la pêche* que le bon Dieu a [65]crée cette jolie couleur rose si veloutée et si agréable à voir et à toucher? Est-ce pour elle encore qu'Il a dépensé tant de sucre?.. mais non c'est pour nous et non pas [70]pour elle. Ce qui lui appartient ce qui fait *l'essence* de sa vie c'est son *noyau*, nous pouvons lui enlever toute sa beauté sans [2v°] lui enlever *son être*. Ainsi Jésus [75]se plait à prodiguer ses dons à quelques unes de ses créatures mais bien souvent c'est pour s'attirer d'autres cœurs et puis quand son but est atteint il fait disparaître ces [80]dons extérieurs[g], il dépouille complètement les âmes qui Lui sont les plus chères En se voyant dans une aussi grande pauvreté ces pauvres petites âmes ont peur il leur semble qu'elles [85]ne sont bonnes a rien puisqu'elles reçoivent tout des autres et ne peuvent rien donner, mais il n'en est pas ainsi l'*essence* de leur *être* travaille en secret *Jésus* forme en elles le germe [90]qui doit se développer là haut dans les célestes jardins des Cieux. Il se plait à leur montrer leur néant et sa puissance, Il se sert pour arriver à elles des instruments les [95]plus *vils* afin de leur montrer que c'est bien Lui seul qui travaille. Il se hâte de perfectionner son œuvre pour le jour où les ombres s'étant évanouies[h] Il ne se servira plus [100] d'intermédiaires, mais d'un *Face à Face eternel*[i]!...

(Notre Mère remercie Marie de sa petite lettre ainsi que M. M. de Gon. elles en sont ravies).

[105]S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus de la S[te] Face
rel.carm.ind[j].

* Autographe.

a) Marie, femme de Désiré, habituellement chargée de l'entretien de la maison de Céline, rue Labbey (cf. p. 661). Elle avait suivi les familles Guérin-Martin à La Musse. On venait de s'apercevoir qu'elle s'adonnait à la boisson.

b) En raison du départ de Léonie, il était question que Céline, au retour de La Musse, habite à nouveau chez les Guérin.

c) Désiré était revenu à la pratique religieuse à la suite d'une neuvaine de Céline à saint Joseph, en mars 1893. Il avait été touché par la vue d'un tableau de la Vierge et de sainte Marie-Madeleine, « superbe croûte » peinte par Céline en 1888, actuellement exposée aux Buissonnets; cf. PIAT, *Céline, sœur et témoin de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, p. 53.

d) Ps 126, 1.

e) Vérité dont Thérèse s'efforcera de convaincre sœur Geneviève pendant son noviciat, sans y réussir pleinement de son vivant; cf. CSG, pp. 158-162, *Instruments de Dieu*.

f) Un des fruits préférés de Thérèse; cf. CJ 24.7.1.

g) A travers cette parabole destinée à réconforter Céline, pourrait affleurer une expérience vécue ces semaines-ci par Thérèse. On lit en effet dans les notes de Mère Agnès de Jésus : « Ensuite [après avoir été sacristine] elle travailla à la peinture et fut en même temps tierce à la dépositaire. Elle fut alors très humiliée aux yeux de plusieurs qui ne cessaient de répéter qu'elle ne faisait rien, qu'il semblait qu'elle était venue au Carmel pour s'amuser. » (NPPA, Historique de ses emplois.)

h) Ct 4, 6.

i) ARMINJON, *op. cit.*, p. 290. On retrouvera ces deux citations, ainsi groupées, à la fin de l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux (9/6/1895).

j) En marge, de la main de Mère Agnès : « S^r^ Marie du S.C. embrasse bien son petit Célin et la remercie de son souvenir pour le 15. »

LT 148 — De Thérèse à Léonie.

13 août 1893

Entrée à la Visitation de Caen le 24 juin pour une retraite de huit jours, Léonie a demandé à y rester définitivement; cf. LD, 3/7/1893. La lettre qui suit est la première des onze que Thérèse adresse à sa sœur pendant ce deuxième séjour à la Visitation.

J.M.J.T.

Jésus †

Au Carmel le 13 Aout 93

Ma chère Léonie,

Peut-être penses-tu que ta petite Thérèse t'oublie? O non! tu connais trop bien son cœur pour penser celà. J'aurais voulu t'écrire [5]en même temps que Notre Mère et S^r^ Marie du Sacré

Cœur, mais il y a eu mal entendu et leur lettre est partie plus tôt que je ne le croyais. Aujourd'hui je viens [10]prendre ma revanche et passer un petit moment avec toi.

Si tu savais, chère petite Sœur, les actions de grâces que j'envoie vers le Ciel pour la faveur [15]que le bon Dieu t'a accordée. [1v°] Enfin tes vœux sont comblés, comme la colombe sotie de l'arche, tu ne pouvais trouver sur la terre du monde où poser le pied[a], tu as [20]volé longtemps cherchant a rentrer dans la demeure bénie où ton cœur avait pour jamais fixé son séjour. Jésus s'est fait attendre, mais enfin les gémissements de sa colombe [25]l'ont touché, Il a étendu sa main divine et prenant sa fiancée Il là placée sur son cœur dans le tabernacle de son amour.

Elle est donc maintenant réalisée [30]la prédiction de notre sainte Tante[b]. L'enfant de la B[reuse] Marg. Marie[c] est à la Visitation et pour toujours elle sera l'épouse de Notre Seigneur.

[35]Oh! sans doute, ma joie est toute spirutuelle puisque désormais je ne dois plus revoir ici-bas ma chère Léonie, je ne dois plus entendre sa voix ni [40]épancher mon cœur dans le sien. Mais je sais que la terre est le [2r°] lieu de notre exil, nous sommes des voyageuses qui cheminons vers notre patrie, qu'importe si la route que [45]nous suivons n'est pas la même puisque le terme unique sera le Ciel, c'est là que nous serons réunies pour ne plus nous quitter c'est là que nous goûterons éternelle[50]ment les joies de la famille, nous retrouverons notre Père chéri qui sera environné de gloire et d'honneur pour sa fidélité parfaite et surtout pour les humiliations dont il a [55]été abreuvé, nous verrons notre bonne Mère qui se réjouira des épreuves qui fûrent notre partage pendant l'exil de la vie, nous jouirons de son bonheur en contemplant ses cinq filles religieuses et nous forme[60]rons avec les quatre petits anges qui nous attendent là haut une couronne qui ceindra pour toujours le front de nos Parents chéris.

[65]Chère petite Sœur, tu vois la part que je prends à ta joie, je sais [2v°] qu'elle est bien grande mais aussi que les sacrifices ne manquent pas de l'accompagner, sans eux la vie [70]religieuse serait-elle méritoire? Non, n'est-ce pas, ce sont au contraire les petites croix qui sont toute notre joie, elles sont plus ordi-

naires que les grandes et préparent le cœur [75]a les reçevoir quand c'est la volonté de notre bon Maître.

Je te prie, ma chère Léonie, de bien vouloir offrir mon respectueux souvenir à ta Révérende Mère, [80]pour laquelle j'ai conservé une affection toute filiale depuis le jour où j'ai eu l'honneur de la connaître[d], ne suis-je pas un peu de sa famille puisque tu es sa fille et moi ton [85]indigne petite sœur?...

Notre Mère, Mère Marie de Gonzague et S^r^ M. du Sacré Cœur offrent aussi leur religieux souvenir a Madame la Supérieure et envoient à leur [90]chère Léonie les meilleurs souhaits de bonheur.

N'oublie pas dans tes prières, chère Sœur, la plus petite Carmélite qui t'es si unie dans le cœur de la S^te^ Vierge.

[95]S^r^ Thérèse de l'Enfant Jesus de la S^te^ Face
rel.carm.ind.[e]

* Autographe.

a) Cf. Gn 8, 8-9.

b) Sœur Marie-Dosithée, sœur de Mme Martin, et visitandine au Mans. Elle écrivait le 28/4/1869 : « Quant à cette petite Léonie je ne puis m'empêcher de croire qu'elle fera une petite Visitandine. » (Lettre à Mme Martin; cf. VT, octobre 1970, p. 247.)

c) Allusion à la guérison de Léonie enfant; cf. LC 56+d.

d) Mère Marie de Sales Lefrançois, que Céline et Thérèse avaient vue à l'occasion d'une visite faite à Léonie, lors de son premier séjour à la Visitation (16/7/1887 - 6/1/1888).

e) En marge, de la main de Mère Agnès de Jésus : « Petite Léonie, je t'écrirai bientôt, en attendant, ta pauvre petite sœur et Mère t'envoie son plus affectueux souvenir. Sr Agnès de Jésus. »

LC 156 *De Léonie à Thérèse.*

27 août 1893
→ LT 148

Visitation, 27 août 1893

Ma bien chère petite Thérèse,

Ta lettre m'a fait bien plaisir. Si tu savais comme je désirais une lettre du Carmel!

Tu me compares à la petite colombe de l'Arche; j'y ai pensé bien des fois, car, en effet, c'est mon histoire. Je me compare aussi à l'enfant prodigue : je suis revenue de nouveau me jeter non seulement dans les bras du bon Dieu, mais encore et surtout dans son divin Cœur. Je suis parfaitement heureuse, du reste Céline pourra t'en donner des nouvelles, nous nous sommes entretenues bien longtemps[a]. Cette chère petite sœur a une large place dans mon cœur, sa générosité dans les épreuves que Dieu lui envoie me touche profondément, c'est une bien belle âme qui est appréciée et aimée à la Visitation.

C'est demain l'anniversaire de la mort de notre Mère chérie[b], elle nous voit du haut du Ciel, elle prie pour nous, mais bien sûr qu'elle a un regard plus tendre, une protection plus sensible pour sa petite Céline restée seule dans le monde pour accomplir son devoir tout filial et bien doux auprès de notre père chéri.

Je te quitte, ma chère Thérèse, ou plutôt non, nous sommes toutes, au contraire, bien unies dans le Cœur de Jésus, c'est là seulement que l'on s'aime avec une tendresse qui durera non seulement en cette courte vie, mais aussi pendant la bienheureuse éternité.

Ta pauvre petite sœur qui t'aime de tout son cœur.

* Copie MSC.

a) A son retour de La Musse (18 août), Céline est allée rendre visite à Léonie qu'elle n'avait pas revue depuis le 24 juin.

b) Seizième anniversaire de la mort de Mme Martin (28/8/1877).

« Nos âmes restent libres » (*LT 149*)

(septembre 1893 - juin 1894)

20/21 ans

Le retour de La Musse met un terme aux échanges épistolaires avec Céline. Les entretiens se prolongent au parloir. Les lettres des autres correspondants: famille Guérin, Léonie, quelque « cousine » ou « tante » d'occasion, n'ont pas été conservées. La Correspondance *des neuf mois suivants se présente donc comme un monologue de seize lettres de Thérèse, complété par les deux interventions du P. Pichon (LC 157 et 158).*

Les événements extérieurs qui provoquent ces réponses sont de l'ordre des faits divers, sans grande incidence sur sa vie profonde: vœux et remerciements à l'occasion des fêtes habituelles, prise d'habit de Léonie, fiançailles de Céline Maudelonde, ennuis domestiques de Céline, etc.

La situation communautaire ne lui offre pas davantage matière à narration (cet aspect est d'ailleurs presque totalement absent de ses lettres). Le 8 septembre 1893 expire son temps de noviciat mais elle en sollicite d'elle-même la prolongation. Aussi bien ne pourrait-elle jouir de ses droits de capitulante (voix active et passive), du fait de la présence de ses deux aînées au chapitre conventuel.

De cette prorogation, Mère Agnès escompte un bienfait pour les deux autres novices: sœur Marthe dont le noviciat ne se terminera qu'en septembre 1894, sœur Marie-Madeleine qui vient de prendre l'habit. Mais, auprès de celle-ci, Thérèse verra échouer toutes ses avances (cf. LC 157+h).

Les emplois de Thérèse restent effacés: travaux de peinture (images, décoration d'objets ou d'ornements d'église); office de « tierce », peut-être; à moins qu'elle n'ait déjà reçu l'obédience de seconde portière. Elle se trouve alors sous la tutelle de sœur Saint-Raphaël, religieuse de cinquante-trois ans, sous-prieure intérimaire en 1892-1893, douce et bonne (cf. p. 1173), mais dotée de manies « à faire perdre la patience à un ange » (PO, 2138).

Sans doute cette section de la Correspondance *offre-t-elle encore bien des formules dignes de figurer dans une anthologie. Elle garde néanmoins dans son ensemble un masque d'insignifiance qui risque de tromper le lecteur, en l'incitant à passer outre. Or Thérèse entre à ce moment même dans*

une phase critique de son évolution humaine et spirituelle. Dans quelques mois, elle évoquera cette période avec une vivacité inhabituelle (cf. LT 167).

Le « noyau », « essence de sa vie » (cf. LT 147), poursuit sa germination secrète. Au-delà de leur banalité, les lettres laissent percevoir comme une poussée centrifuge, qui cherche à se frayer une issue:

- résurgence du désir d'un départ pour Saïgon, qui la soustrairait aux douceurs aliénantes des affections familiales (cf. LC 157+d);

- après la réponse dilatoire du P. Pichon, coïncidant à peu de jours près avec la retraite d'octobre, tentative d'évasion par en haut (cf. LT 151 et déjà 149);

- puis aspiration plus pressante vers le martyre: soit par l'effusion du sang, à la suite de Cécile ou des victimes de la Révolution, des seize Carmélites de Compiègne notamment, dont 1893-1894 ramènent le centenaire; soit par la maladie qui déjà s'attaque à l'organisme de la jeune carmélite, d'autant plus efficacement qu'il est sous-alimenté (Thérèse jeûne à partir de ses vingt et un ans).

Le dynamisme fondamental de ces mois d'hiver ne peut être vraiment perçu qu'après confrontation avec un écrit contemporain: « La Mission de Jeanne d'Arc ou la Bergère de Domrémy écoutant ses voix » (RP 1, 21/1/1894). En écrivant pour sa communauté ce petit livret en prose et poésie, Thérèse s'insère en pleine actualité: le 27 janvier 1894, Léon XIII déclare Jeanne d'Arc vénérable et son initiative déclenche l'enthousiasme des catholiques français. Mais il est difficile de mesurer la portée, pour Thérèse, d'une telle identification (elle incarne le rôle de Jeanne) en un tel moment. A laquelle des deux héroïnes s'adresse en définitive l'injonction réitérée au long de la pièce: « Il faut partir »? Cette exigence, qui épouvante d'abord la bergère lorraine, n'ébranle-t-elle pas aussi la carmélite normande? Aura-t-elle la hardiesse des transgressions nécessaires, hors des chemins battus (cf. LT 145)? Son entière libération, et celle de tout un royaume spirituel, est cependant à ce prix. Le changement d'écriture atteste la détermination courageuse - et il en fallait pour oser s'affranchir des formes héritées de Pauline (cf. LT 155+c)! Thérèse prend sa vie en main. Janvier 1894 confirme la grâce de Noël 1886 et la relance dans sa « course de géant » (Ms A, 44v°).

LC 157 *Du P. Pichon à Thérèse.*

21 septembre
1893
→ LT perdues

† Lachenaie
21 Sept. 93.

Mon cher Benjamin,

Vous me parlez du poids des années[a] et vous avez 20 ans! 20 ans, oh! je vous en souhaite encore 60 tout pleins de bons sacrifices, tout parfumés de myrrhe et d'encens pour consoler, à vos dépens, le Cœur de votre divin Epoux.

Sentir l'exil, se meurtrir à toutes les ronces du chemin, s'abreuver de fiel et avec une délicatesse toujours croissante sentir son cœur battre et frissonner là où d'autres passent insouciants... voilà un beau partage. Oh! Que nous sommes privilégiés d'avoir un cœur si bien fait pour souffrir[b].

Malgré tout, vos quatre[c] petites lettres sont toutes pleines des joies du Tabernacle et des allégresses du Ciel.

Que Jésus vous garde toujours cet *idéal de l'exil*[d] que votre regard sait découvrir et votre âme savourer. Les Saints ont tant aimé tout ce qu'il y a d'aimable dans les œuvres du bon Dieu, les fleurs, la nature, surtout les âmes, et les saintes affections.

Chérissez votre Céline : elle le mérite. Je le sais mieux que vous. N.S. la conduit à des cimes par un sentier âpre et escarpé[e].

Jésus et moi nous aimons bien notre agnelet et toute la chère famille des Buissonnets. Ne désespérez plus du revoir. Moi, j'y compte[f]!

Une Enfant gâtée comme vous pourrait-elle hésiter jamais à s'abandonner, à s'endormir en paix dans les bras de son Jésus, sans jamais craindre d'être trahie?

Sursum corda! Planons de plus en plus loin du terrestre et de l'humain. Gravitons vers le cœur de Jésus. C'est le Ciel avant le Ciel. C'est le Ciel des Cieux.

Vive la paix, la joie, la confiance. Souriez toujours au divin Epoux.

Mes félicitations pour votre emploi de Tierce[g]. Restez, restez au Noviciat[h].

Je vous bénis, vous, ma plus jeune enfant, de mille bénédictions privilégiées.

A.P.

* Autographe.

a) Cf. LT 139.

b) On connaît quelques-unes des souffrances de Thérèse à ce moment : humiliations relatives à son emploi du temps (cf. LT 147+g), anxiété au sujet des heurts entre Mère Marie de Gonzague et Mère Agnès de Jésus (cf. LT 156+g).

c) Mot biffé; premier jet : trois. La lettre la plus récente peut dater de la Saint-Almire (11 septembre), expédiée au début de ce mois?

d) Le désir d'un départ pour le Carmel de Saïgon, déjà exprimé à l'époque de sa profession; cf. LC 146+g. A noter la fréquence du mot « exil » de préférence à celui de « mission » chaque fois qu'est évoqué ce départ; ex. : LT 221.

Sœur Geneviève interprétera ce désir, pour une part, comme l'envers d'une déception. La permanence de *la famille* dans l'enceinte ou aux portes du Carmel de Lisieux aurait frustré Thérèse de la vie *érémitique* dont elle avait rêvé; cf. VT, avril 1963, p. 85.

e) La *Correspondance* met en lumière les diverses épreuves de Céline à cette époque. Dans une note de 1951, sœur Geneviève rapporte plus spécialement cette phrase aux tentations contre la chasteté qu'elle subissait alors.

f) Le retour en France n'aura lieu qu'en 1900.

g) D'après CJ 13.7.18, Thérèse fut « tierce de la dépositaire » pendant deux mois (juin-juillet 1893). Cet office consistait à accompagner l'économe, alors Mère Marie de Gonzague, à chaque entrée d'ouvriers dans le monastère.

h) Demander de soi-même une prolongation du noviciat n'était pas chose exceptionnelle en ce temps-là. C'était même considéré comme vertu. Thérèse sollicite cette faveur pour divers motifs, au dire des témoins : « par humilité » (Mère Agnès, PA, 378), « pour ne pas s'affranchir des assujettissements du noviciat » (sœur Geneviève, PO, 487), et aussi « par zèle » à l'égard de ses compagnes parce qu'elle « savait bien qu'une fois sortie du noviciat il lui aurait été impossible de s'occuper des novices », en raison du caractère ombrageux de Mère Marie de Gonzague (cf. Mère Agnès de Jésus, NPPA, Prudence).

Son dévouement visait d'abord sœur Marthe, astreinte à titre de converse à une année supplémentaire au noviciat, soit à quatre années après sa profession (23 septembre 1890-1894). A propos de sœur Marie-Madeleine, Mère Agnès écrira plus tard : « Je ne pourrais même pas vous faire comprendre à quel point S^r^ M.M. est éloignée de S^r^ Th. de l'Enf^t^ J. se sentant devinée jusqu'au fond de l'âme et obligée par suite de faire bonne guerre à la nature. Pendant un an je l'avais obligée étant Prieure d'aller chez elle une demi-heure le Dimanche et je sais ce qui en est. » (Aux Guérin; cf. p. 924.) Cette obligation fut imposée à sœur Marie-Madeleine vraisemblablement pendant son année canonique de noviciat, entre la prise d'habit (7/9/1893) et la profession (20/11/1894); contrainte mal supportée, comme la sœur en témoignera plus tard : « Lorsqu'elle m'avait dit d'aller avec elle à une heure convenue, j'allais souvent me cacher au lieu d'aller avec elle. Alors elle me cherchait et lorsqu'elle n'avait pu me trouver et qu'elle me rencontrait ensuite, elle me disait : "Je vous ai cherchée et je n'ai pas pu vous trouver." Je lui répondais froidement : "J'étais occupée." Et elle gardait dans cette circonstance son visage calme et souriant. » (Sœur Marie-Madeleine, NPPO.)

LD
8 (?) octobre 1893

De Mère Agnès de Jésus à Céline. (Extraits.)

La lettre de Thérèse à Céline pour sa fête (LT 149) demeure énigmatique pour qui en ignore le contexte. Ces lignes de Mère Agnès, de peu antérieures, le laissent entrevoir.

J.M.J.T.

Petit Célin, as-tu reçu [une] lettre du Père, avant-hier? chacune un petit mot ici : (Ce n'est pas de trop dans une année) Il dit t'écrire bientôt[a]...

(...) Ne pleure pas! Ton âme est dans la main de Dieu, comme une belle rose blanche, qui doit donner tout son parfum à son Créateur. Laisse là le vain travail de la peinture[b] c'est-à-dire ne prends le pinceau qu'avec dégagement d'esprit...

Pauvre petite! Crois-nous!... Il est vrai, nous avons dépouillé les idées du monde... Mais nous avons la lumière du Ciel. Et toi aussi tu possèdes cette lumière mais le milieu où tu vis présente plus d'un mirage et parfois tu pourrais croire que c'est nous qui sommes dans les ténèbres...

Chérie, toi dont l'âme est comme un nuage, une vapeur légère, une brise de printemps, ne te dissipe pas, ne te mêle pas au souffle empoisonné du monde... Le monde n'est que folie, que rien!... Oh! belle petite colombe, envole-toi, repose-toi dans le creux du rocher solitaire qui n'est autre que Jésus vivant et reposant lui-même dans ton cœur!

Que je t'aime!!!

Ta petite Mère qui vit sur les sommets *du vrai*

S[r] Agnès de Jésus

N'avez-vous pas aujourd'hui un grand dîner si j'ai bien compris?.. Eh bien, que ma petite colombe se rappelle la parole de S[te] Thérèse[c] et qu'elle considère en esprit la table du Ciel dont les convives sont les Anges et les saints et la nourriture Dieu même... et qu'elle désire ardemment de se voir associée à ce festin bienheureux.

Nous sommes en retraite[d]. Th.de l'E.J. embrasse SA CELINE et S[r] M. du S.C. et M.M. de G. en font autant.

(...)

* Autographe.

a) Seules subsistent les lettres à Thérèse (LC 157) et à sœur Marie du Sacré-Cœur (cf. LT 156+g). Sœur Geneviève a noté la réception de deux lettres de huit pages en 1893 : l'une du 4 novembre (cf. Mss II, p. 57), non retrouvée après sa mort; l'autre du 17 avril dont il ne subsiste qu'un court fragment. On y lisait : « Pour la danse j'approuve votre ligne de conduite. Ne vous ai-je pas toujours dit que votre Théologie est bien de mon goût! » Allusion possible à la discussion survenue entre Céline et Thérèse en 1892; cf. LT 134, chapeau.

b) Céline se passionne de plus en plus pour cet art. Cf. Marie Guérin à sa sœur : « Il est venu une excellente idée à Céline hier soir, puisque toujours on lui reproche ou plutôt on lui dit que dans tous ses tableaux, ce qui lui manque, c'est de ne pas avoir pris de leçons de grand maître, elle a pensé à Krug qui peint la coupole de l'Abbaye et qui fait très bien le portrait. C'est un élève de Flandrin... Papa a donc été trouver M. l'abbé Domin, il a vu Krug et il ne demande pas mieux que de venir au moins donner quelques avis à Céline, il donnera peut-être même des leçons (...) Céline est ravie. Tout le monde est enchanté de cette idée. » (A Mme La Néele, 15/9/1893.)

c) Sainte Thérèse d'Avila, *Avis XL*, Bouix, t. 2, p. 565.

d) Cf. LT 151. Se terminant le 15 octobre, la retraite a pu commencer le 7 ou le 8; d'où la date proposée pour cette lettre, non datée.

LT 149 — De Thérèse à Céline.

20 (?) octobre 1893

Pour sa fête. A demi-mot, avec prudence afin de ne pas désavouer Mère Agnès de Jésus, Thérèse s'emploie à consoler sa sœur de « la peine la plus amère, celle de n'être pas comprise »... surtout de Pauline.

J.M.J.T.

Jésus †

Ma Celine chérie,

C'est Jésus que je charge de fêter pour moi ma petite Sœur Marie de la *S*te *Face*a.... *C'est Jésus* qui doit être notre divin trait d'union. Lui seul à le droit de pénétrer dans le sanctuaire [5]du cœur de son épouse.... Oh oui! *Lui tout seul* entend quand rien ne nous répondb... *Lui* tout seul dispose les évènements de notre vie d'exil, c'est Lui qui nous présente parfois le calice amer. Mais nous ne Le voyons pas [10]Il se cache, Il voile sa main Divine et nous ne pouvons aperçevoir que les créatures

alors nous souffrons puisque la voix de notre Bien-Aimé ne se fait pas entendre et que celle des créatures semble nous méconnaître..... Oui la peine la plus àmère est celle de n'être pas comprise.... Mais cette peine ne sera jamais celle de Céline ni de Thérèse, jamais, car leurs regards voient plus haut que la terre elles s'élèvent au dessus du crée, plus Jésus se cache et plus aussi elles sentent que Jésus est près d'elles, dans sa *délicatesse exquise* Il marche en avant, écartant les pierres du chemin[c], éloignant les reptiles, ce n'est rien encore Il fait retentir à nos oreilles des voix amies, ces voix nous avertissent de ne pas marcher avec trop de sécurité.... Et pourquoi? N'est-ce pas Jésus qui a Lui-même tracé notre route? N'est-ce pas Lui qui nous éclaire et se révèle à nos âmes.... Tout nous porte vers Lui les fleurs qui croissent au bord du chemin ne captivent [1v°] pas nos cœurs[d], nous les regardons, nous les aimons car elles nous parlent de Jésus, de sa puissance, de son amour, mais nos âmes restent libres, pourquoi troubler ainsi notre douce paix? pourquoi craindre l'orage quand le Ciel est serein?.... O Céline! ma Céline chérie.... ce n'est pas les précipices qu'il faut éviter nous sommes dans les bras de Jésus et si des voix amies nous conseillent de craindre c'est notre Bien-Aimé Lui-même qui *le veut* ainsi et pourquoi?... Ah! dans son amour Il choisit pour ses épouses le même chemin qu'Il a choisi pour Lui.... Il veut que les joies les plus pures se changent en souffrances afin que n'ayant pour ainsi dire pas même le temps de respirer à l'aise, notre cœur se tourne vers Lui qui seul est notre Soleil et notre joie....

Les *fleurs du chemin* ce sont les *plaisirs purs* de la vie[e] il n'y a aucun mal à en jouir, mais Jésus est *jaloux* de nos âmes Il désire que tous les plaisirs soient pour nous mêlés d'ametume.... Et cependant les *fleurs du chemin* conduisent au Bien-Aimé, mais c'est une voie détournée, c'est la plaque où le miroir qui reflète le Soleil mais ce n'est pas le Soleil lui-même... Je ne dis pas à ma Céline chérie ce que je voudrais lui dire, je m'explique si mal.... Peut-être comprendra-t-elle à demi mot, Jésus s'entend si bien à faire les commissions de sa pauvre Thérèse[f]!...

Il y a dans le cant. des cant. un passage qui convient par-

faitement à la pauvre petite Céline éxilée, le voici « Que voyez-vous dans l'épouse sinon des chœurs de musique dans un camp d'armées[g] » O oui! La vie de ma [65]Céline est bien un champ de bataille... Pauvre petite Colombe elle gémit sur les bords des fleuves de Babylone, et comment pourrait-elle chanter les cantiques du Seigneur [2r°] sur une terre étrangère[h]?.. Et cependant [70]il faut qu'elle chante. Il faut que sa vie soit une *mélodie*, (un chœur de musique) C'est Jésus qui la retient captive, mais Il est à ses côtés... Céline est la petite Lyre de Jésus[1].... Un concert est-il complet [75]quand personne ne chante?... puisque Jésus joue, ne faut-il pas que Céline *chante?*... Quand l'air sera triste et bien elle *chantera* le cantique de l'exil, et quand l'air sera joyeux, sa voix fera ententendre les accents de [80]la *Patrie*.... Tout ce qui arrivera, tous les évènements de la vie, ne seront que des bruits lointans qui ne feront pas vibrer la petite lyre, Jésus seul a le droit d'y poser ses doigts divins, les créatures sont des [85]*degrés* des instruments, mais c'est la main de Jésus qui conduit *tout*. Il ne faut voir que Lui en *tout*..... Je ne puis penser sans ravissement à la chère petite S[te] *Cécile* quel modèle pour la petite Lyre de Jésus... [90]Au milieu du monde, plongée au sein de tous les dangers, au moment d'être unie avec un jeune païen qui ne respire que l'amour profane il me semble que Cécile aurait du trembler et pleurer.... [95]mais non, en entendant le sons des instruments qui célèbraient ses noces *Cécile chantait en son cœur*[i]..... Quel abandon!.... Elle *entendait* sans doute d'autres mélodies que celles de la terre, son Epoux divin [100]*chantait* Lui aussi, les anges faisaient retentir dans le cœur de Cécile le son de leurs concerts célestes... Ils chantaient comme [2v°] autrefois auprès du berceau de Jésus. « Gloire à Dieu dans le Ciel et Paix sur la terre [105]aux âmes de bonne volonté[k] » La gloire de Dieu! ô Cécile devinait que son Epoux divin avait soif des âmes et elle convoitait déja celle du jeune romain qui ne songeait qu'à la gloire de la terre, bientôt [110]elle en fera un martyr et des multitudes macheront sur ses traces..... Elle ne craint pas car les anges ont chanté (*Paix* aux âmes de bonne volonté) elle sait que Jésus est obligé de la garder de protéger [115]sa virginité, aussi qu'elle récompense!.....

Oui elle est belle la chaste génération des âmes vierges[l], l'Eglise le chante souvent et cette parole est vraie encore aujourd'hui comme au temps de la vierge de Cécile...

120O ma Céline chérie, que Jésus a de plaisir avec sa petite Lyre! Il en a si peu dans le monde, laisse Le se reposer auprès de toi, ne te lasse pas de *chanter* puisque jamais Jésus ne se 125lasse de jouer..... Un jour, là haut dans la patrie tu verras les fruits de tes travaux.... Après avoir souri a Jésus au milieu des larmes tu jouiras des rayonnements de sa Face divine et Lui jouera encore 130sur sa petite Lyre, Il jouera pendant l'éternité des airs nouveaux que *personne* ne pourra chanter excepté Céline[m]!...

* Autographe.

a) Au sujet de ce nom, cf. LT 98+c.

b) Phrase couramment attribuée à saint AUGUSTIN.

c) Cf. Ms A, 38v°.

d) Réminiscence possible du *Cantique spirituel*, str. III, v. 3 : « Je ne cueillerai pas de fleurs. »

e) Pour Céline, la peinture est au premier rang de ces plaisirs purs; cf. p. 730, note b.

f) Cf. LT 144+h.

g) Ct 7, 1; commenté dans le même sens en LT 165 (p. 767).

h) Cf. Ps 136, 1, 4.

i) Désormais, dans sa correspondance, Thérèse n'applique plus le symbole qu'à Céline; ici et en LT 161.

j) Office liturgique de sainte Cécile, 22 novembre, 1er répons de matines. - Novice, Thérèse avait déjà évoqué cette « mélodie de Cécile » (LT 54; 55+c; 87+i). On aura remarqué ici le changement de tonalité. En cette fin d'année 1893, elle est davantage sensibilisée à l'abandon héroïque de la vierge romaine en une situation extrême, à son intrépidité apostolique fondée sur la certitude que Dieu « a soif des âmes ». Elle développe ces pensées au printemps suivant (LT 161 et P 3 sur ce thème), les condense de manière définitive dans son autobiographie à l'automne 1895 (Ms A, 61v°). Sans doute enrichit-elle là les sentiments de l'adolescente de 1887 en fonction d'un approfondissement ultérieur de huit années. Sur son lit de mort enfin, elle a cette formule lapidaire : « Moi j'aime mieux les saints qui n'ont peur de rien, comme Ste Cécile qui se laisse marier et qui ne craint pas... » (CJ 30.6.1.)

k) Lc 2, 14.

l) Sg 4, 1.

m) Lettre inachevée. Un *t* allait commencer une nouvelle phrase. Pas de signature.

LT 150 **De Thérèse à Mme La Néele.**

22 octobre 1893
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 22 Octobre 93

Ma chère Jeanne,

C'est à mon tour de te faire des excuses, car je suis bien en retard pour te remercier de toutes tes gâteries, mais j'avais un petit espoir de te dire de vive voix ma reconnaissance et c'est pour cette raison que j'ai différé de t'écrire.

Oh non! je n'ai pas eu la vilaine pensée que ma petite Sœur m'oublierait, mais je trouvais tout naturel qu'elle se contentat de faire une prière pour sa petite Thérèse, [1v°] aussi ai-je été plus touchée que je ne saurais le dire en recevant ton aimable lettre. Les vœux de mon cher Cousin, m'ont été aussi bien sensibles. Enfin les pots de confitures sont venus mettre le comble à toutes vos délicatesses pour moi!.... Notre Mère Ste Thérèse était si reconnaissante qu'elle disait agréablement « Qu'on lui gagnait le cœur avec une sardine[a] » Qu'aurait-elle dit si elle avait connu Francis et Jeanne?...

Mais le Ciel n'est pas si loin de la terre qu'elle ne puisse les voir et les bénir. J'ai même la confiance qu'elle chérit particu[2r°]lièrement ma chère Jeanne.

Notre Sainte Mère avait aussi une sœur du nom de Jeanne et j'ai été bien touchée en lisant sa vie de voir avec quelle tendresse elle veillait sur ses petits neveux. Aussi, sans laisser de côté la bonne Sainte Anne[b] je m'adresse à Ste Thérèse pour obtenir par son intercession d'être Tante moi aussi[c], je ne doute pas qu'elle ne m'exauce en envoyant à ma chère petite Jeanne une famille bénie qui donnera à l'Eglise de grands Saints et de grandes Saintes[d].

Le retard ne me décourage pas car je sais qu'il faut bien du [2v°] temps à la cour de Rome pour faire des Saints et je ne puis en vouloir au bon Dieu de mettre tous ses soins et

son amour dans la préparation des petites âmes qu'Il confiera un jour à ma Jeanne.

Je t'en supplie, ma petite Sœur, adresse une prière à S^te^ Thérèse, [55]je suis sûre que S^te^ Anne en sera heureuse, l'union fait la force et ensemble elles nous obtiendront la grâce que nous sollicitons.

Je te prie, ma chère Jeanne, [60]d'être mon interprète auprès de Francis pour le remercier de ses bons souhaits et je t'embrasse de cœur avec toute la tendresse d'une petite sœur.

Thérèse de l'Enfant Jésus
[65]rel.carm.ind.

[2v°tv] Notre Mère et Sœur Marie du Sacré Cœur vous envoient mille tendresses et ne cessent de prier afin que les désirs de leur chère petite Jeanne soinent plainements exaucés^e^.

* Autographe.

a) Sainte THÉRÈSE D'AVILA, lettre à Maria de San José, septembre 1578.

b) Cf. p. 661.

c) Tante à la mode de Bretagne!

d) Cf. LT 131+a ; LT 152+c, etc.

e) « soient pleinement exaucés ». - Addition marginale de Mère Agnès de Jésus : « Ma chère Jeanne veux-tu nous faire savoir l'époque de ton prochain voyage parce que Mme Pays sœur de M. Marie de Gonzague doit nous envoyer des pommes et profitera de l'occasion. Je t'embrasse comme une sœur chérie. Bien des amitiés à Francis. S^r^ Agnès de J. »

LT 151 **De Thérèse à Léonie.**

5 novembre 1893
→ LC perdues

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 5 Novembre 93

Ma chère Léonie,

Je suis tout heureuse de ton bonheur, tes bonnes petites lettres sont pour moi une vraie joie. Je vois à n'en pouvoir douter que tu es bien là où le Bon Dieu te veut.

Que Notre Seigneur a donc été bon pour notre famille! Il n'a pas souffert qu'aucun mortel devienne l'époux d'une seule d'entre nous.

Nous venons d'entendre une belle retraite qui nous a préparées à la [1v°] fête de notre Sainte Mère. Le bon Père[a] nous a parlé surtout de l'union avec Jésus et de la beauté de notre vocation. Il nous a montré tous les avantages de la vie religieuse en particulier de la vie contemplative. Il nous a donné une comparaison qui m'a charmée. « Voyez, nous disait-il, les chênes de nos campagnes comme ils sont de travers, ils poussent des branches à droite, à gauche, rien ne les arrête aussi n'arrivent-ils jamais à une grande hauteur. Au contraire, regardez les chênes des forêts, qui sont pressés de tous côtés, ils ne voient le jour que d'*en haut* aussi leur tronc est-il dépourvu de toutes ces branches difformes, [2r°] qui lui retirent la sève nécessaire pour s'élever. Il ne voit que le Ciel aussi toute sa force se tourne de ce côté, et bientot il atteint une hauteur prodigieuse. Dans la vie religieuse, l'ame comme le jeune chêne se trouve pressée de tous côtés par sa règle, tous ses mouvements sont gênés contrariés par les arbres de la forêt.... Mais elle a *du jour* quand elle regarde le CIEL, là seulement elle peut repôser sa vue, jamais de ce côté elle ne doit craindre de trop monter »

Chère petite Sœur, je crois te faire plaisir en te parlant

de ces choses, notre bonheur à nous est de parler des affaires de l'âme, de plonger nos [2v°] cœurs dans l'infini!...

Je te demande pardon, de t'envoyer [50]des lettres si *mal écrites*[b] mais vois-tu petite Sœur chérie, j'aime mieux laisser courir ma plume sous l'impression de mon cœur que de bien tourner mes phrases et de t'envoyer [55]une *pâge d'écriture.*

Je te prie d'offrir mon respectueux souvenir à Madame la Supérieure.

Ne m'oublie pas, dans tes prières, pense à moi auprès de Jésus autant que [60]je pense à toi.

Je te quitte, ma chère Léonie, en te restant bien unie dans le Cœur de notre divin Epoux.

Ton indigne petite Sœur,

[65]Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^te^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Le P. Armand Lemonnier, des Missionnaires de La Délivrande (Calvados). On n'a pas retrouvé jusqu'ici de notes de sa retraite. Il prêchera encore en 1894 et 1895. Cf. aussi p. 808.

b) Les lettres adressées à Léonie présentent en fait une écriture appliquée; cf. *Introduction*, p. 66.

LT 152 **De Thérèse à Mme Guérin.**

17 novembre 1893

J.M.J.T.

Jésus †

Au Carmel le 17 Novembre 93

Ma chère Tante,

Qu'il est doux à votre petite Thérèse de venir chaque année vous offrir ses souhaits de fête!

Je n'ai cependant rien de nouveau à vous dire, depuis longtemps vous savez combien je vous aime.

Chère petite Tante en vous le redisant encore je ne crains pas de vous ennuyer et voici la raison qui me fait penser ainsi. Quand je suis auprès du Tabernacle je ne sais dire qu'une seule chose à Notre Seigneur « Mon Dieu vous [1v°] savez que je vous aime[a] » Et je sens que ma prière ne fatigue pas Jésus, connaissant l'impuissance de sa pauvre petite épouse, Il se contente de sa bonne volonté. Je sais bien aussi que le Bon Dieu a répandu quelque chose de l'amour dont son Cœur déborde dans les cœurs des mères.... Et celle à qui je m'adresse a reçu dans une si large mesure l'amour maternel que je ne puis craindre de me sentir incomprise.....

D'ailleurs mon impuissance ne durera pas éternellement, dans la patrie Céleste je pourrai dire à ma petite Tante chérie bien des choses, qui ne peuvent s'exprimer par des paroles humaines.

En attendant je demande à Notre Seigneur de laisser *bien bien longtemps* sur la terre, celle qui [2r°] sait si bien travailler à sa gloire et je désire qu'elle voie (Les *enfants* de ses *petits enfants*[b]) Peut-être que ma petite sœur Jeanne sourirait si elle lisait ces lignes, mais j'ai beaucoup plus de confiance qu'elle et j'attends (Le *grand Saint* et le *grand Pontife*[c]) suivi d'un grand nombre d'autres petits anges.

Ma chère Tante, demain je ferai la Ste Communion pour vous et aussi pour Madame Fournet, je pense bien souvent à elle et prie Notre Seigneur de vous la conserver longtemps encore[d].

Je vous prie, ma chère Tante, d'embrasser pour moi, mon bon Oncle et je le charge ainsi que mes petites Sœurs de vous combler de ma part des plus tendres caresses.

Votre petit *Benjamin*, qui est fier de son tître.

Sr Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Jn 21, 15.

b) Cf. Ps 127, 6, intégré alors à la liturgie du mariage.

c) « Thérèse fait ici allusion à un rêve que Jeanne eut quelque temps après son pèlerinage à Auray (...) Elle rêva donc que ses prières étaient exaucées et qu'une voix mystérieuse faisait entendre ces paroles : "Il sera un grand saint et un grand Pontife." » (Note de sœur Geneviève en CMG III, p. 242.) Thérèse citera de nouveau ces paroles dans sa poésie « Confidence de Jésus à Thérèse », dédiée à Jeanne (P 34, str. 6); cf. LC 168. De même en LT 255.

d) Mme Fournet se remettait d'une crise cardiaque : « Bonne maman est toujours bien faible. Pas de crise hier soir mais une nuit très agitée. » (Mme Guérin à Mme La Néele, 7/11/1893.)

LT 153 — De Thérèse à M. Guérin.

Décembre (?) 1893 — Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Mon cher Oncle,

Notre Mère va beaucoup mieux[a] mais elle est bien *faible* quoi qu'elle dise le contraire.

Merci, Merci, de tous les bons soins que vous lui donnez. J'espère qu'elle va être bien obéissante, ce serait bien mal de ne pas obéir à un Oncle *si Paternel*!... Mère M. de Gonz. est bien touchée de vous attentions elle vous remercie en donnant tous ses soins maternels à sa chère petite Prieure

[v°] Pardonnez-moi, Mon cher Oncle, je me dépêche tant que je ne sais pas ce que je vous dis, mais j'espère que vous allez deviner notre *reconnaissance* Nous prions *beaucoup* pour Madame Fournet[b].

Je vous embrasse pour vos trois petites carmélites ainsi que ma Tante.

Sr Thérèse de l'Enf. Jésus
rel.carm.[c]

* Autographe.

a) Mère Agnès de Jésus; deux billets, non datés, de celle-ci à Céline font allusion à cette maladie. En classant la correspondance de Mère Agnès, vers 1950, sœur Geneviève propose pour ces billets la date de février 1894; elle

annote : « Malade probablement de l'influenza qui sévissait depuis le début de Janvier, fin Décembre. » Toutefois, l'écriture penchée de Thérèse paraît bien dater de 1893. D'autre part, CMG III, p. 237, transcrit cette lettre au début de la collection de 1893 (avant celle du 10 août). Mais l'allusion à Mme Fournet suggère plutôt une proximité de date avec LT 152.

b) Cf. LT 152+d. Le 23/11/1893, Mme Guérin écrit à sa fille Marie : « La santé de maman se maintient. Hier la nuit avait été un peu moins bonne, le sommeil agité, mais pas de crises. »

c) Mère Marie de Gonzague ajoute ce P.S. : « La petite Mère Prieure écrira demain pour remercier son bien aimé petit oncle du riz qui arrive à l'instant. »

LT 154 De Thérèse à Léonie.

27 décembre
1893
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel le 27 Décembre 1893

Ma chère Léonie,

Je suis heureuse de venir t'offrir mes vœux pour 94. Le souhait que je forme près du berceau de Jésus est de te voir bientôt revêtue des [5]saintes livrées de la Visitation. Je dis te voir, mais je sais que je n'aurai ce bonheur qu'au Ciel, quelle joie alors de nous retrouver après l'exil de la vie!....

[10]Que de choses à nous dire! Ici bas la parole est impuissante mais là haut un seul regard suffira pour nous comprendre et je crois que notre bonheur sera encore plus grand que [15]si nous ne nous étions pas séparées.

Ta chère petite lettre m'a fait bien plaisir, je vois que tu es vraiment [v°] heureuse et je ne doute pas que le bon Dieu te fasse la grâce de [20]rester pour toujours dans l'arche sainte. Nous lisons au réfectoire la vie de Sainte Chantal[a], c'est une vraie consolation pour moi de l'entendre, celà me rapproche encore plus de la [25]chère Visitation que j'aime tant et puis je vois l'union intime qui a toujours existé entre elle et le Carmel,

celà me fait bénir le Bon Dieu d'avoir choisi ces deux ordres pour notre [30]famille. La Sainte Vierge est vraiment notre Mère puisque nos monastères lui sont particulièrement dédiés.

Chère petite Sœur n'oublie pas de prier pour moi pendant le mois du [35]cher petit Jésus demande Lui que je reste toujours petite, *toute petite*[b]!... Je Lui ferai pour toi la même prière car je connais tes désirs et je sais que l'humilité est ta vertu préférée.

[40]N'oublie pas, ma chère Léonie, d'offrir mes vœux respectueux à ta Vénérée Mère, et crois à l'affection sincère de la dernière et de la plus *petite* de tes sœurs

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^te^ F.
[45]rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Abbé E. BOUGAUD, *Histoire de sainte Jeanne de Chantal et des Origines de la Visitation*, Paris, 1865, 3^e^ édition, 2 tomes.

b) Cf. LT 141+c; et cette phrase, écrite à la même époque : « Je veux rester toujours bien petite, bien humble, afin de ressembler à Jésus et de mériter qu'Il fasse en moi sa demeure... » (RP 1, 21/1/1894.) Thérèse n'inventera qu'en 1895 (LT 178) et surtout 1896 (LT 182) sa formule définitive : « rester enfant, rester petit enfant ».

LT 155 — De Thérèse à M. et Mme Guérin.

29 décembre 1893

J.M.J.T.

Jésus †

Au Carmel le 29 Décembre 1893

Mon cher Oncle et ma chère Tante,

Je n'ai que quelques minutes pour vous offrir mes vœux de bonne année. Notre Mère vient de me dire que sa lettre[a] doit être portée demain matin. [5]Mais je n'ai pas besoin de

beaucoup de temps pour redire à mes chers Parents les souhaits que mon cœur forme pour leur bonheur. Je voudrais si celà était possible que la nouvelle année [10]ne leur réservât que des consolations. Mais hélas! le Bon Dieu qui connaît [1v°] les récompenses qu'Il réserve à ses amis, aime souvent à leur faire gagner ses trésors par des sacrifices. [15]Notre Sainte Mère Thérèse disait en souriant à Notre Seigneur ces paroles si vraies : « Mon Dieu je ne suis pas étonnée que vous ayez si peu d'amis, vous les traitez si mal[b] »

[20]Cependant au milieu même des épreuves qu'Il envoie le Bon Dieu est rempli [de] délicatesse. La maladie de mon cher petit Père en est pour moi une preuve évidente. [25]Cette croix était la plus grande que j'aurais pu imaginer, mais après nous en avoir fait goûter l'amertume Notre Seigneur est venu adoucir par les mains de nos chers [2r°] [30]Parents le calice de douleur qu'Il nous avait présenté et que je m'attendais à boire jusqu'à la lie....

O cher Oncle et chère petite Tante! si vous saviez combien le cœur de [35]votre petite Thérèse est aimant et reconnaissant!... Je ne puis vous dire tout ce que je voudrais, voici l'heure de matines, pardonnez moi le décousu de ma lettre et mon [40]*écriture* de *chat*[c].... ne regardez que le cœur de votre enfant.

Thérèse de l'Enf. Jésus
rel.carm.ind.

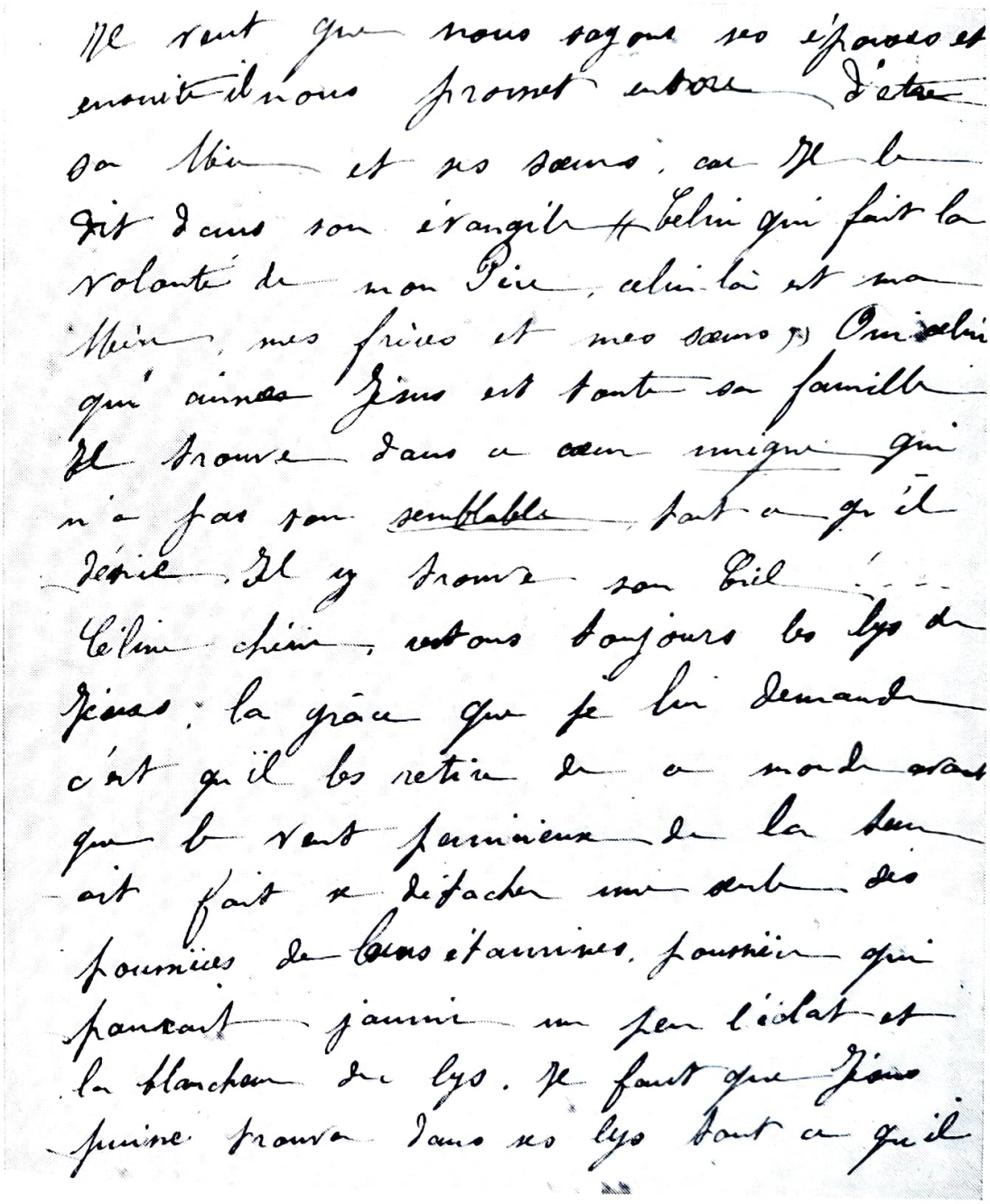
Je vous prie d'offrir à Madame [45]Fournet les vœux les plus sincères de la part de sa petite fille.

* Autographe.

a) La lettre de Mère Agnès de Jésus, du 29/12/1893, aborde ouvertement pour la première fois la question de la vocation carmélitaine de Marie Guérin et de sa prochaine réalisation. Cf. p. 700.

b) Thérèse a pu lire cette parole dans l'*Histoire de sainte Thérèse* par les Carmélites de Caen, d'après les Bollandistes (t. 2, p. 362; Ed. Retaux-Bray, Paris 1885, 18 × 11,5, deux tomes). En réalité, la réplique est légendaire, mais bien dans la manière de Thérèse d'Avila.

c) Cette lettre est la dernière de Thérèse rédigée en écriture penchée. La « maîtresse d'école » des Buissonnets, Pauline, autorise enfin son ancienne



LT 130, 2 r°, du 23 juillet 1891. Format de l'original : 13,5 × 10,3 cm.

Ma Céline chérie réjouissons nous de notre sort elle est si belle, donnons donnons à petits soupirs pour les autres mais prodiguons pour Lui.

Jésus est un trésor caché, un bien inestimable que peu d'ames savent trouver car il est caché et le monde aime ce qui brille. Et si Jésus avait voulu se montrer à toutes les ames avec ses dons ineffables sans doute il n'en est pas une seule qui l'aurait dédaigné, mais Il ne veut que nous l'aimions pour ses dons, c'est Lui même qui nous doit être notre récompense.

Pour trouver une chose cachée il faut se cacher soi même, notre vie doit donc être un mystère il nous faut ressembler à Jésus à Jésus dont le visage était caché..... Voulez vous apprendre quelque chose qui vous sera dit l'humilité tâchez d'être ignoré et compté pour rien.... et ailleurs — Après avoir tout quitté il faut encore se quitter soi même — Que celui ci se glorifie d'une chose celui là d'une autre pour vous ne mettez votre joie que dans le mépris de vous même) Que ces paroles donnent de paix à l'âme, ma Céline, tu les comprends, mais tu ne sais pas tout ce que je voudrais te dire!... Jésus t'aime d'un amour si grand que si tu le voyais tu serais dans un extase de bonheur qui te donnerait la mort mais tu ne le vois pas et tu souffres...

Bientôt Jésus (ce tableau pour saisir sous les doux et les traits de la Face) :—

LT 145v°, du 2 août 1893. Format de l'original : 21,2 × 13,2 cm
La fin du folio porte un post-scriptum de Mère Agnès ; cf. p. 716

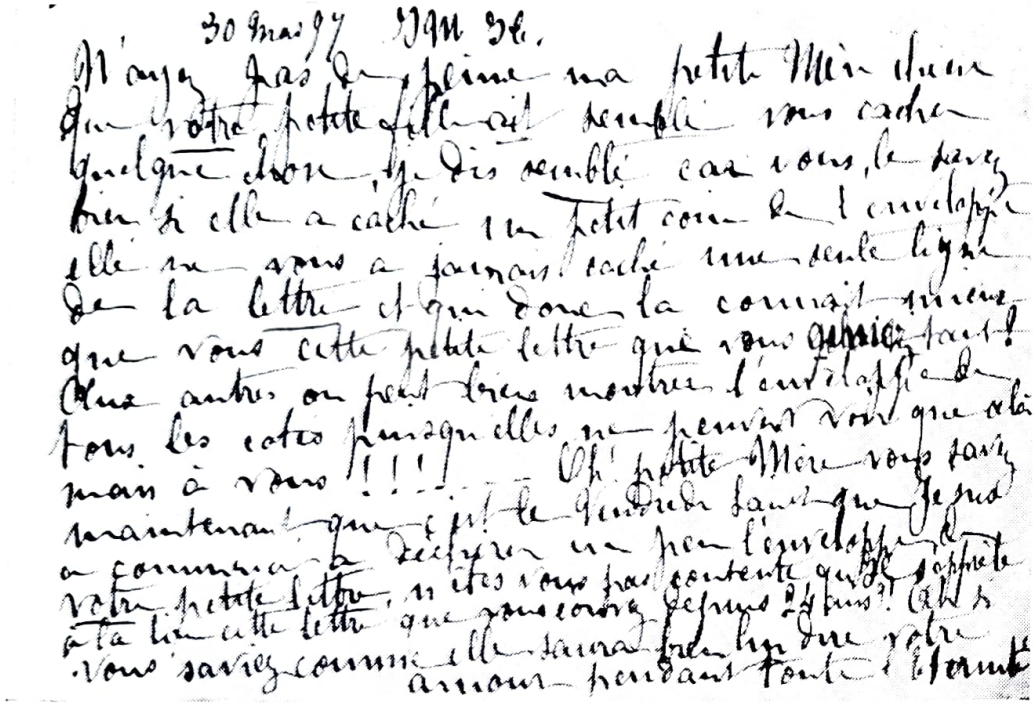
J. M. J. C. Le 26 Avril 1894

Jésus †

Chère petite Lyre de Jésus

pour chanter tes 25 ans je t'envoie une petite poésie que j'ai composée en pensant à toi !.....
Céline, je suis sûre que tu vas comprendre tout ce que mon cantique voudrait te dire, hélas il faudrait une autre langue que celle de la terre pour exprimer la beauté de l'abandon d'une âme entre les mains de Jésus. mon cœur n'a pu que balbutier ce qu'il ressent.... Céline l'histoire de Bébé (la Sainte de l'abandon) est aussi ton histoire ! Jésus a placé près de toi un ange des cieux qui te garde toujours. il te porte entre ses mains de peur que ton pied ne heurte contre la pierre, tu ne le vois pas, et cependant c'est lui qui depuis 25 ans a préservé ton âme qui lui a conservé sa blancheur virginale, c'est lui qui éloigna de toi les occasions de péché... c'est lui qui s'est montré à toi dans un rêve mystérieux qu'il t'a envoyé dans ton enfance, tu voyais un ange portant un flambeau et qui marchait devant notre Père chéri, sans doute il voulait te faire comprendre la mission que tu aurais plus tard à remplir c'est toi maintenant qui es l'ange visible de celui qui bientôt va s'unir aux anges de la cité céleste Céline ne craints pas les orages de la terre.... ton ange gardien te couvre de ses ailes et dans ton cœur repose

LT 161, du 26 avril 1894 (fragment). Format de l'original : 21,4 × 13,3 cm.



LT 231 et LT 232, du 30 mai 1897. Reproductions au format

élève à se libérer des règles reçues : « Elle avait plus de facilité à écrire en "retournée" qu'autrement, son écriture [penchée à] droite était vilaine; mais je lui disais que c'était de la recherche et je ne lui permis de prendre ce genre d'écriture que les dernières années de sa vie. » (Mère Agnès de Jésus, NPPA, Force.) Cf. encore *Introduction*, pp. 66-67.

LT 156 — De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

21 janvier 1894

Première des lettres pour lesquelles Thérèse adopte sa nouvelle écriture droite.
L'allégorie qui suit s'inspire de plusieurs compositions poétiques de Mère Agnès : « Les vertus au berceau de Jésus » (Noël 1884); « Le premier Rêve de l'Enfant Jésus » (Noël 1889; cf. *supra*, pp. 509, 519-520); enfin la prière à la Sainte Face (1890).
A sa destination première : « faire plaisir » à Mère Agnès pour sa fête (d'où le style fleuri), s'en superpose une autre que Thérèse révélera bientôt : exprimer sa propre vie de foi (LT 160).

J.M.J.T.

Le Rêve de l'Enfant Jésus[a].

En jouant avec les fleurs que son épouse chérie lui a apportées dans sa crèche, Jésus pense à ce qu'Il fera pour la remercier..... Là-haut dans les jardins Célestes, les anges, serviteurs de l'Enfant Divin, tressent déjà [5]les couronnes que son cœur a réservées pour sa bien-aimée.

Cependant la nuit est venue. La lune envoie son rayonnement argenté et le doux Enfant Jésus s'endort... Sa petite main ne quitte pas les fleurs qui l'ont réjoui pendant la journée et son cœur continue [10]de rêver au bonheur de son épouse chérie.

Bientôt, Il entrevoit dans le lointain des objets étranges qui n'ont aucune ressemblance avec les fleurs printanières. Une croix!..... Une lance!... Une couronne d'épines[b]! et cependant le Divin Enfant ne tremble pas. Voilà ce [15]qu'Il choisit pour montrer à son épouse combien Il l'aime!... Mais ce n'est

pas encore assez, son visage enfantin et si beau, Il le voit défiguré, sanglant[c]!... méconnaissable!... Jésus sait bien que son épouse Le reconnaîtra toujours[d], qu'elle sera à ses côtés, alors que tous [20]l'abandonneront, aussi l'Enfant Divin sourit à cette image sanglante, Il sourit encore au calice rempli du vin qui fait germer les vierges[e]. Il sait que dans son Eucharistie les ingrats le délaisseront, mais Jésus pense à l'amour de son épouse, à ses délicatesses. Il voit les fleurs de ses [25]vertus embaumant le Sanctuaire et Jésus enfant continue de sommeiller doucement... Il attend que les ombres déclinent[f]... que la nuit de la vie soit remplacée par le jour radieux de l'éternité!.....

C'est alors que Jésus rendra à son épouse bien-aimée [30]les fleurs qu'elle lui a données en le consolant sur la terre..... C'est alors qu'Il inclinera vers elle sa Face Divine toute rayonnante de gloire et qu'Il fera goûter éternellement à son Epouse la douceur ineffable de son divin baiser!!!.....

[v°] Ma Mère chérie,

[35]Vous venez de lire le *rêve* que votre enfant voulait reproduire pour votre fête. Mais hélas! c'est votre pinceau d'artiste qui seul aurait pu peindre un aussi doux mystère!..... J'espère que vous ne regarderez que la bonne volonté de celle qui serait si heureuse de vous faire [40]plaisir.

C'est vous, ma Mère, ce sont vos vertus que j'ai voulu représenter par les petites fleurs que Jésus presse sur son cœur. Les fleurs sont bien pour Jésus seul! oui, les vertus de ma Mère chérie, resteront toujours cachées avec le petit [45]Enfant de la crèche cependant malgré l'humilité qui voudrait les voiler, le parfum mystérieux qui s'échappe de ces fleurs me fait déjà pressentir les merveilles que je verrai un jour dans l'éternelle Patrie quand il me sera permis de contempler les trésors de tendresse que vous [50]prodiguez maintenant à Jésus[g].

O ma Mère! vous le savez, jamais je ne pourrai vous dire toute ma reconnaissance pour m'avoir guidée comme un ange des Cieux[h] au milieu des sentiers de la vie c'est vous qui m'avez appris à connaître Jésus, à l'aimer; [55]maintenant que vous êtes doublement ma Mère, O conduisez-moi toujours vers le

Bien-Aimé, apprenez-moi à pratiquer la vertu afin qu'au Ciel je ne sois pas placée trop loin de vous et que vous puissiez me reconnaître pour votre enfant et votre petite sœur.

[60]Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^te^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Thérèse va commenter le tableau qu'elle a peint. Celui-ci reproduit le sujet d'une image à dentelle, quadrillée par elle en vue de l'agrandissement : un Enfant Jésus couché, « La crèche, 1^er^ autel du sacrifice sous la nouvelle loi de l'amour » (Letaille, pl. 489, Boumard éditeur). Mais tandis que son modèle se présente de trois quarts, regardant vers les instruments de la Passion, Thérèse le peint de face, les yeux fermés. Il n'est plus possible de retrouver son expression primitive car, en 1927, sœur Geneviève fit revenir le tableau et retoucha profondément le visage de l'Enfant Jésus. Les anciennes religieuses de la Visitation du Mans se souviennent qu'il ressemblait beaucoup plus à un « poupon », avec des traits plutôt forts, peu gracieux. - Cf. encore la lettre de Mère Agnès relative à cette « croûte », pp. 1148 s; et LT 160.

b) Sur le même tableau, on distingue également en arrière-plan l'éponge, les fouets et le roseau.

c) Un voile de Véronique, portant la Sainte Face, est fixé à une croix; cf. l'image du 28/4/1890 (LT 102+a).

d) Cf. Is 53, 3.

e) Cf. Za 9, 17.

f) Cf. Ct 4, 6.

g) Allusion aux heurts déjà survenus entre l'ancienne et la nouvelle prieure. Dès le 19/9/1893, le P. Pichon écrivait à sœur Marie du Sacré-Cœur : « Je connais l'âme de mes filles (le fort et le faible) beaucoup mieux que vous ne pensez; vous ne m'apprenez rien. Mon cœur sent la position délicate faite par Jésus au cher Agneau et je n'ignore pas toutes les ressources qu'elle tient du Ciel pour y faire face. Ma pensée va plus loin que votre plume et je la sens à l'unisson de votre pensée. (...) En lisant l'histoire des orages petits et grands que votre plume me confie si filialement, je me suis rappelé ce joli mot de Fénelon : "Dieu polit un diamant avec un autre diamant!" J'y rêve doucement. Chère petite bergère, aidez-la à sourire au bouquet de myrrhe! » Mère Agnès écrira plus tard à ce propos : « Pauvre Mère Marie de Gonzague! C'est elle pourtant qui avait travaillé à mon élection mais elle ne pouvait souffrir que je prenne trop d'autorité. Elle m'aurait voulue toujours sous sa domination. Ce que j'ai souffert et pleuré pendant ces trois ans! Mais je reconnais que ce joug m'était nécessaire. Il m'a mûrie et a détaché mon âme des honneurs. » (Souvenirs intimes, p. 69.)

h) Cf. LT 140+b.

LT 157
Mars ou mai 1894

De Thérèse à Céline.
Date incertaine; cf. notes a et e.

J.M.J.T.

Les codfiches[a] ont fait *bien plaisir* à Notre Mère elle voudrait écire un petit mot pour remercier son Célin chéri, mais elle ne le peut pas. Elle est aussi bien heureuse de la lettre de Marie[b]
Que la petite exilée soit triste *sans être triste*[c] car si les tendresses [5]des créatures ne sont pas concentrées sur elle[d], la *tendresse* de Jésus est tout entière CONCENTRÉE sur elle. Maintenant que Céline est sans asile, Jésus Lui est bien logé, Il est content de voir *errer* son Epouse chérie, celà Lui plait! pourquoi donc?... Je n'en sais rien moi.... C'est le secret de Jésus, mais je crois qu'Il prépare de bien [10]belles choses dans sa petite maison[e].... Il a tant a travailler qu'il semble oublier sa pauvre Céline... mais non, sans être vu d'elle, Il la regarde par la fenêtre[f]... Il se plait a la voir dans le désert n'ayant pas d'autre office que d'aimer[g] en souffrant sans même *sentir* qu'elle *aime*!.... Jésus sait bien que la vie n'est qu'un songe aussi se [15]réjouit-Il de voir son épouse pleurant au bord du fleuve de Babylone[h]! Bientôt viendra le jour ou Jésus prendra sa Céline par la main et qu'Il la fera entrer dans sa petite maison qui sera devenue un [v°] palais éternel... C'est alors qu'Il dira : « Maintenant mon tour[i] » Tu m'as donné sur la terre le *seul asile* auquel [20]tout cœur humain ne veut pas renoncer c'est à dire *toi même* et maintenant je te donne pour demeure ma substance étenelle c'est à dire : « Moi-même » voilà ta maison pour toute l'éternité. Pendant la nuit de la vie tu as été errante et solitaire maintenant tu auras un compagnon, [25]et c'est Moi Jésus ton Epoux ton ami auquel tu as tout sacrifié qui sera ce compagnon qui doit te combler de joie dans les siècles des siècles!.....

---

* Autographe.

a) Du mot anglais cod-fish (morue), attribué improprement en Normandie aux coquilles Saint-Jacques. En CMG IV, p. 89, sœur Geneviève annote ainsi

sa copie : « La saison des coquilles S^t^ Jacques ou "codefiches" commence en Mars. » - L'écriture droite de ce billet est certainement celle de 1894 : écriture de transition, des premiers mois de l'année. Certaines lettres se cherchent encore, notamment le d qui n'a pas encore reçu sa boucle caractéristique; elle ne devient constante qu'à partir de mai 1894.

b) Marie Guérin, qui souffre d'une « fièvre muqueuse du commencement de janvier à avril » (ChrIG, p. 68), ce qui retardera son entrée au Carmel.

c) En février 1894, Céline a composé une poésie, « La Mort », chargée de nostalgie (Notes intimes, carnet I, pp. 168-169).

d) Les fiançailles de Céline Maudelonde (cf. LT 159) ont pu intensifier chez Céline le sentiment de solitude.

e) On sait qu'en règle générale, le symbolisme thérésien part du concret : événements, environnement. La succession des mots : asile, errer, maison, demeure, pourrait être une allusion à des événements familiaux survenus en mai, ce qui inciterait à reporter le billet de quelques semaines. En effet, d'après la correspondance Guérin des 18, 22, 26 mai et 7 juin, l'ivresse trop fréquente d'Auguste, nouveau domestique de Céline, provoque des inquiétudes pour la sécurité de celle-ci et de son père. M. Guérin envisage de reprendre définitivement chez lui sa nièce et son beau-frère. A cet effet, on ferait « arranger son laboratoire pour chambre à coucher pour M^r^ Martin, avec une chambre à coucher au-dessus qu'on prendrait dans le grenier pour le domestique » (lettre de Mme Guérin à Mme La Néele, 22/5/1894). Le déménagement est prévu pour les 7 et 8 juin.

f) Cf. Ct 2, 9.

g) Cf. saint JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, str. XXVIII.

h) Cf. Ps 136, 1.

i) Cf. ARMINJON, LT 57+e. La fin de la lettre s'inspire du même auteur, où l'on peut lire : « Si je fais entrer dans ma maison mes serviteurs et amis (...) c'est étancher surabondamment leur soif et leurs désirs (...) mais c'est insuffisant pour le contentement de mon Cœur divin (...) je leur dois plus que le Paradis, plus que les trésors de ma science, je leur dois ma vie, ma nature, ma substance éternelle et infinie. » (*Op. cit.*, p. 290.)

LT 158 — De Thérèse à Léonie.

Mars (?) 1894 — Date apposée par la destinataire : « Mars 1894 ».

J.M.J.T.

Jésus †

Ma chère Léonie

Je ne puis te dire mon bonheur en apprenant que tu étais reçue à la prise d'habit[a]!.... Je comprends combien tu dois être heureuse, et je partage largement ta [5]joie.

Chère petite Sœur, que Le Bon Dieu a bien récompensé tes efforts! Je me rappelle ce que tu me disais au parloir avant ton entrée dans l'arche sainte. Celà ne te faisait rien de rester toujours la dernière, de prendre l'habit sans cérémonie..... C'était Jésus seul que tu cherchais et pour Lui tu renonçais à toute consolation. Mais comme notre Père chéri nous le répétait souvent (Le Bon Dieu ne se laisse jamais vaincre [1v°] en générosité) Aussi, n'a-t-Il pas voulu que tu sois privée du bonheur de devenir publiquement sa Fiançée en attendant que tu sois son Epouse. Il me semble que les années d'exil que tu as passées dans le monde ont servi à parer ton âme d'un vêtement précieux pour le jour de tes fiançailles. Aux tristes journées d'hiver ont succédé pour toi les jours radieux du printemps et Jésus te dit comme à l'épouse des cantiques : « Déja l'hiver est passé les pluies se sont écoulées, Lève-toi, ma bien-aîmée, ma colombe et viens..... Voilà que je suis à la porte, ouvre moi ma sœur, mon amie, car ma Face est pleine de rosée et mes cheveux des gouttes de la nuit[b] » Depuis longtemps tu soupirais après la visite de Jésus et tu Lui disais comme l'épouse - « Qui me donnera mon Bien-aimé de vous trouver *seul dehors* afin que je puisse vous *donner un baiser* et qu'à l'avenir [2r°] personne ne me mépriseᶜ!... »

Le voici enfin ce jour tant désiré.... Tu n'avais pas encore, chère petite Sœur, rencontré Jésus devant le monde, mais après l'avoir cherché avec un grand soin, Le voici enfin qui vient Lui-même à toi... Tu consentais à Le trouver *seul dehors* mais Lui, désire te donner *un baiser* devant *tout le monde* afin que personne n'ignore (Qu'il a posé son signe sur ton front et que jamais tu ne reçevras d'autre amant que Luiᵈ)

Ma chère Léonie, j'oublie de te remercier de la lettre c'est par là que j'aurais dû commencer mais tu comprends n'est-ce pas que c'est la joie que je ressens de ton grand bonheur qui seule m'a fait commettre cet oubli.

J'espère que tes vœux seront bientôt comblés et que votre bon chapelainᵉ va se guérir promptement [2v°] Je te prie, ma chère petite Sœur d'offrir mon respectueux souvenir à

ta Bonne et Vénérée Mère[f]. Je suis comme toi bien heureuse que ce soit elle qui te donne [60]le Saint Habit.....

Je te quitte en te restant bien unie dans le Divin Cœur de Jésus

Ton indigne petite sœur

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S[te] F.
[65]rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Aucun document d'époque ne conserve l'annonce de cette nouvelle. L'écriture de Thérèse s'apparente beaucoup à celle de la suivante (LT 159) mais présente encore le d de transition. - La cérémonie de vêture aura lieu le 6 avril.

b) Ct 2, 11, 10; 5, 2. Cf. LT 108+g.

c) Ct 8, 1.

d) Cf. Office liturgique de sainte Agnès, 3[e] antienne de matines : « Il a posé son signe sur mon front afin que je ne reçoive jamais d'autre amant que Lui. » Cette citation figure p. 8 de la copie faite par Thérèse, précisément au début de 1894 (d'après l'écriture), de la « Pièce composée en 1888 par Notre Mère Agnès de Jésus »; cf. LT 53.

e) L'abbé Enault, entré en fonction en octobre 1893; il y restera jusqu'en 1928.

f) Mère Marie de Sales Lefrançois (cf. LT 148+d); elle va déposer la charge de supérieure à la Pentecôte 1894. Cf. LT 163+e.

LC 158 *Du P. Pichon à Thérèse.*

19 mars 1894
→ LT perdue

† Lachine, 19 M.[a]

Mon cher Benjamin,

Que je vous félicite de cheminer dans la vallée de l'humilité. Jésus ne se trouve que là!

La paix! La paix! C'est l'héritage du Maître. A son berceau les Anges ne donnèrent pas d'autres dragées aux petits pâtres de la campagne[b].

Laissez N.S. vous nourrir de son Evangile[c] : c'est un mets royal.

Ne vous hâtez point trop d'arriver au face à face éternel[a]. Attendez avec patience l'heure du martyre. Mais ambitionnez-le pour moi comme pour vous.

Comme je l'ai aimée cette petite échappée sur votre âme, sur votre vie religieuse[e]! Ce « Jésus seul! » devra être votre suprême règle jusqu'à la mort. Oh! la bonne part qu'est la vôtre! Hors de Jésus rien qu'amertume! Sentez-vous comme vous êtes bien partagée! Alleluia!

Laissez le divin Epoux se servir de son petit rien[f]! Passez-lui ce caprice. Soyez le plus souple de ses jouets[g].

Votre âme m'est apparue bien limpide, bien transparente. Dieu soit béni! Gardez toutes vos saintes ambitions et vos espérances.

Avec Jésus je vous bénis de tout cœur.

A.P.

* Autographe.

a) Date déterminée d'après une lettre du P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur, d'une présentation identique, et portant l'en-tête : « Lachine, 17 M. » La destinataire a complété : « Mars 1894 ».

b) Cf. Lc 2, 14.

c) Cf. Ms A, 83r°. - Le 17 mars, le P. Pichon écrit pareillement à sœur Marie du Sacré-Cœur : « Je vous pardonne volontiers de ne pas aimer les livres. Tout se simplifie dans notre âme à mesure que nous avançons vers l'éternité. Goûtez, goûtez de plus en plus l'Evangile. »

d) Cf. LT 147+i.

e) De cette phrase, on pourrait induire que Thérèse a écrit une seule fois au P. Pichon depuis la dernière réponse de celui-ci (LC 157), et vraisemblablement entre Noël et le Jour de l'an.

f) Allusion probable au rôle de Thérèse auprès de ses deux compagnes.

g) Rappel d'un thème fréquent dans la *Correspondance* en 1887-1889; cf. LT 79+b. On ignore si le P. Pichon se contente ici de faire écho à la récente lettre de Thérèse.

LT 159 **De Thérèse à Céline Maudelonde.**

26 mars 1894
→ LC perdue

J.M.J.T.

Au Carmel le 26 Mars 1894

Ma chère petite Céline,

J'aurais voulu pouvoir répondre plus tôt à votre lettre qui m'a causé bien de la joie, le carême m'en a empêchée, mais enfin voici le temps Pascal[a] et je puis dire à ma chère petite Cousine[b] la part que je prends à son bonheur[c].

La grande paix que vous éprouvez, est pour moi un signe bien manifeste de la volonté du Bon Dieu, car c'est Lui seul qui peut la répandre dans votre âme et le bonheur que vous goûtez sous Son regard Divin ne peut venir que de Lui. [1v°] Chère petite Céline, je ne puis vous témoigner mon affection comme je le ferais si j'étais encore dans le monde cependant elle n'en est pas moins vive pour celà, au contraire je sens que dans la solitude je vous serai plus utile que si j'avais la consolation d'être auprès de vous. Les grilles du Carmel ne sont pas faites pour séparer des cœurs qui ne s'aiment qu'en Jésus elles servent plutôt à rendre plus forts les liens qui les unissent.

Pendant que vous suivrez, le sentier que le Bon Dieu vous a tracé, moi je prierai pour ma Céline, la compagne de mon enfance[d], je demanderai pour elle que toutes ses joies soient si pures qu'elle puisse toujours les gouter sous l'œil de Dieu. [2r°] Je demanderai surtout qu'elle goûte la joie incomparable de ramener une âme à Notre Seigneur et que cette âme soit celle qui doit bien tôt ne plus faire qu'un avec la sienne.

Je ne doute pas que cette grâce ne vous soit bientôt accordée, et je serais heureuse que mes faibles prières y aient un peu contribué.

J'espère que, ma chère petite Hélène est maintenant guérie, le moment serait bien mal choisi pour être malade!... Je vous

prie de l'embrasser bien fort pour moi et c'est elle que je charge de donner à ma Céline chérie tous mes plus tendres baisers, je [45]suis bien sûre que je ne puis pas mieux choisir pour remplir cette douce mission....

Mère Marie de Gonzague ne fait qu'un avec vos trois cousines du Carmel pour se [2v°] réjouir de votre bonheur elles vous [50]prient, ma chère petite Céline, d'offrir leurs respectueux souvenirs à Monsieur et Madame Maudelonde

Je vous quitte, ma Céline chérie, en vous restant toujours bien unie de cœur.

[55]Votre petite cousine qui vous aimera toute sa vie et ne cessera pas de prier pour votre bonheur,

S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

[60](P.S.) La Mère Prieure du Carmel de Saigon^e^ nous ayant envoyé un grand nombre d'objets chinois entre autres un charment petit meuble de salon, Notre Mère a pensé à les mettre en loterie au profit de notre communauté, les billets [65]sont à 0^f^.50^c^ nous en offrons a toutes les personnes amies de notre Carmel si vous en désirez quelques uns nous serons heureuses de vous en envoyer^f^.

* Autographe.

a) En 1894, Pâques tombe le 25 mars.

b) Il n'y a aucune parenté entre les familles Martin et Maudelonde mais l'appellation de « cousines » est chose reçue depuis longtemps entre les enfants. Cf. Mme Martin à Mme Guérin : « Pauline veut absolument que Marguerite [Maudelonde] soit sa cousine; elle déclare que Jeanne [Guérin] étant sa cousine germaine et aussi celle de Marguerite, il est impossible que cette dernière ne soit rien pour elle. Il est donc convenu que Marguerite est la cousine de tout le monde! » (*Correspondance familiale*, 20/8/1873.)

c) Son prochain mariage avec M^e^ Gaston Pottier, notaire à Fervaques (Calvados). La cérémonie aura lieu le 19/6/1894; cf. LT 166.

d) Cf. Ms A, 23r°. Thérèse avait passé des après-midi de jeudi à danser des quadrilles - sans enthousiasme! - avec Céline et Hélène Maudelonde, chez ses cousines Guérin.

e) Mère Philomène de l'Immaculée-Conception (+1895), l'une des carmélites de Lisieux qui s'embarqua le 9/7/1861 pour aller fonder à Saïgon le premier Carmel de mission.

f) « En 1894, on résolut de finir les embellissements de la chapelle et de remplacer les vitraux du dôme. Mais comment couvrir tous ces nouveaux frais? (...) On fit une petite loterie dont les numéros furent plus particulièrement placés soit dans nos Carmels, soit dans nos familles et cela aida, avec quelques aumônes, à faire face aux dépenses. » (Fondation du Carmel de Lisieux, III, p. 216.)

LT 160

3 avril 1894
→ LC perdue

De Thérèse à sœur Marie-Aloysia Vallée.

Mère Agnès de Jésus a offert à son ancienne maîtresse de la Visitation du Mans le tableau peint par Thérèse en janvier précédent; cf. LT 156 et p. 1148.

J.M.J.T.

Jésus †

3 Avril 1894

Ma bien chère Sœur,

Je suis incapable de vous dire, combien votre aimable lettre m'a touchée. C'était déja un grand bonheur pour moi de savoir que le tableau du petit Jésus vous avait fait plaisir, [5]j'étais récompensée au delà de toutes mes espérances.... Chère *Tante*[a], permettez-moi de vous donner encore ce nom, c'est à vous que je pensais en méditant le cadeau que je voulais offrir à notre Révérende Mère [10]pour sa première fête de Prieure.

Je savais bien qu'elle serait heureuse de vous envoyer un petit souvenir, aussi je mettais tout mon cœur à composer « Le [1v°] rêve de l'Enfant Jésus » Mais [15]hélas! mon pinceau inhabile n'ayant pas su reproduire, ce que mon âme avait *rêvé*, j'ai *arrosé* de mes *larmes*, la robe blanche de mon petit Jésus. Ce qui [20]n'a pas fait descendre un rayon Céleste sur son petit visage[b]!..... Alors dans mon chagrin, je me suis bien promis de ne rien dire de la pensée qui m'avait fait entreprendre mon travail. En effet [25]ce ne fut qu'en voyant l'indul-

gence de notre bonne Mère que je lui confiai mon petit secret. Elle a bien voulu regarder le cœur et l'intention, plutôt que l'art de son enfant et à ma grande joie mon petit Jésus est allé *pour moi* faire connaissance avec *ma bonne Tante* du Mans. J'ai peint ce divin Enfant de [2r°] manière à montrer ce qu'Il est à mon égard... En effet *Il dort* presque toujours.... Le Jésus de la pauvre Thérèse, ne la caresse pas comme Il caressait sa S^te^ Mère[c]. Cela est bien naturel, car la fille est si indigne de la Mère!... Cependant les petits yeux fermés de Jésus en disent assez long à mon âme[d] et puisqu'Il ne me caresse pas, je tâche moi de Lui faire plaisir. Je sais bien que son cœur veille[e] toujours et que dans la patrie des Cieux Il daignera ouvrir ses yeux divins.... C'est alors qu'en voyant Jésus j'aurai aussi le bonheur de contempler près de Lui mes bonnes Mères de la Visitation, J'espère qu'elles voudront bien me reconnaître pour leur enfant. Ne sont-elles pas en effet mes Mères, celles qui ont formé les cœurs des *deux Anges* visibles qui m'ont servi de [2v°] véritables *Mères*[f]?.....

Je me souviens parfaitement de mon voyage à la Visitation du Mans à l'âge de 3 ans[g], je l'ai renouvelé bien des fois par le cœur et la grille du Carmel n'est pas un obstacle qui m'empêche de visiter souvent ma chère Tante et toutes les Mères Vénérées qui veulent bien aimer sans la connaître la petite Thérèse de l'Enf. Jésus.

Je vous prie, ma *bonne Tante* de payer la dette de reconnaissance de votre *petite nièce* en remerciant pour elle votre Révérende Mère et toutes vos chères Sœurs, en particulier ma Sœur Joseph de Sales[h] dont l'affectueux souvenir m'a bien touchée.

Ma BIEN CHÈRE TANTE, je voudrais encore vous parler bien longtemps, mais je suis au bout de mon papier, et je me trouve obligée de vous quitter en vous demandant pardon!...

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus
Votre indigne *petite Nièce*

* Autographe.

a) « Pour m'être agréable, elle donnait ce nom à mon ancienne Maîtresse que j'aimais particulièrement. S^r^ Agnès de Jésus r.c.i. » (Note de la main de Mère Agnès, en cet endroit de l'autographe.) Cf. déjà LC 1 et 2.

b) Cf. LT 156+a.
c) Dans quelques jours, Thérèse offrira à Céline une image enluminée sur laquelle est collée une vignette représentant sainte Thérèse d'Avila caressée par l'enfant Jésus; cf. LT 162.
d) Sur le « sommeil » de Jésus, cf. encore LT 144, 161 et 165.
e) Cf. Ct 5, 2.
f) Marie et Pauline, les deux éducatrices de Thérèse, ont gardé une forte empreinte de leurs années de pension à la Visitation du Mans (1868-1877). Cf. les « Archives de Famille », publiant depuis octobre 1969 dans *Vie Thérésienne* la correspondance de sœur Marie-Dosithée Guérin et de ses nièces. Sur l'influence de sœur Marie-Aloysia, voir en particulier VT, avril 1972, lettre 230.
g) Le 29 mars 1875; cf. Ms A, 7v°, et VT déjà citée, lettre 223. Thérèse avait en réalité deux ans et trois mois.
h) Louise Gasse (1861-1914), compagne et amie de Pauline au pensionnat de 1873 à 1877, entrée à la Visitation en 1884.

LT 161 De Thérèse à Céline.

26 avril 1894

J.M.J.T.

Jésus †

Le 26 Avril 1894

Chère petite Lyre de Jésus

pour chanter tes 25 ans je t'envoie une petite poësie[a] que j'ai composé en pensant à toi!.....

Céline! je suis sure que tu vas comprendre tout ce que mon cantique voudrait te dire, hélas il faudrait une autre langue que celle de la terre pour exprimer la beauté de l'abandon d'une âme entre les mains de Jésus, mon cœur n'a pu que balbutier ce qu'il ressent.... *Céline* l'histoire de *Cécile* (la *Sainte de* L'ABANDON) est aussi ton histoire! Jésus a placé près de toi un ange des Cieux qui te garde toujours, il te porte entre ses mains de peur que ton pied ne heurte contre la pierre[b], tu ne le vois pas, et cependant c'est lui qui depuis 25 ans à

préservé ton âme qui lui a conservé sa *blancheur virginale*, c'est lui qui éloigne de toi les occasions de péché... C'est Lui qui s'est montré à toi dans un rêve mystérieux qu'il t'a envoyé dans ton enfance. Tu voyais un ange portant un flambeau et qui marchait devant notre Père chéri, sans doute il voulait te faire comprendre la mission que tu aurais plus tard à remplir, c'est toi maintenant qui es l'ange visible de celui qui bientôt ira s'unir aux anges de la cité Céleste!. Céline ne crains pas les orages de la terre... Ton ange gardien te couvre de ses ailes et dans ton cœur repose Jésus la pureté des vierges, tu ne vois pas tes trésors, Jésus sommeille et l'ange reste dans son mystérieux silence, cependant ils sont là avec Marie qui te cache elle aussi sous son voile!...

Ne crains pas, ma Céline chérie, tant que *ta lyre* ne cessera pas de chanter pour Jésus jamais elle ne se *brisera*.. Sans doute elle est fragile, plus fragile [v°] que le cristal si tu la donnais à un musicien inexpérimenté bientôt elle serait brisée, mais c'est Jésus qui fait vibrer la lyre de ton cœur.... Il est heureux que tu sentes ta faiblesse; c'est *Lui* qui imprime dans ton âme les sentiments de défiance d'elle-même. Céline chérie, remercie Jésus. Il te *comble* de ses *grâces* de choix, si toujours tu restes fidèle à Lui faire plaisir dans les *petites* choses, Lui se trouvera OBLIGÉ de t'aider dans les GRANDES..... Les apôtres sans Notre Seigneur travaillèrent toute la nuit et ne prirent pas de poisson, mais leur travail était agréable à Jésus Il voulait leur prouver que Lui seul peut nous donner quelque chose, Il voulait que les apôtres s'*humilient*.... « Enfants leur dit-Il n'avez-vous rien à manger[c]? » - Seigneur répondit S[t] Pierre nous avons pêché toute la nuit sans *rien prendre*[d]. Peut-être que s'il eut pris quelques *petits poissons* Jésus n'aurait pas fait de miracle, mais il n'avait *rien* aussi Jésus remplit bientot son filet de manière à le faire presque rompre. Voilà bien le *caractère* de Jésus Il donne en Dieu mais il veut l'*humilité* du *cœur*.....

Toute la terre est devant Lui comme ce *petit grain* de *sable* qui donne à peine la moindre inclination à la balance où comme *une* goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre[e] (Sag. chap. 11)

(Céline chérie si tu peux me lire c'est bien [60]extraordinaire mais je n'ai pas le temps de regarder à deux fois ce que je t'écrisf...)

Le temps passe comme une ombre bientot nous serons réunies là haut. Jésus n'a-t-il pas dit pendant sa passion - « Mais au reste vous verrez bientôt [65]le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu et venir sur les nuées du Cielg »...

Nous y serons!.....

Thérèse de l'Enf. Jésus

* Autographe.

a) « La Mélodie de Sainte Cécile » (P 4) : trente strophes de quatre alexandrins. - A cette lettre est également jointe l'image suivante (LT 162).

b) Cf. Ps 90, 12.

c) Jn 21, 5.

d) Lc 5, 5.

e) Sg 11, 22. Le soulignement de « *une* goutte de rosée » est un rappel de LC 152 et LT 142.

f) Cette lettre porte en effet beaucoup de retouches et de soulignements, surtout au verso.

g) Mt 26, 64. Le retour du Fils de l'homme sur les nuées du ciel est un thème cher à Thérèse; cf. LT 117, 118, P 21 (« Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi! »), RP 6 (La Fuite en Egypte) et une image de bréviaire de l' « *Ecce Homo* » portant ce texte de sa main.

LT 162 — **De Thérèse à Céline.**

26 avril 1894

Par le même courrier, Mère Agnès écrit à Céline : « S[r] Th. de l'Enf[t] Jésus t'envoie pour tes 25 ans quelque chose de délicieux! Que tu vas être contente! (...) Ah! je t'en prie, considère les petits cadeaux de S[r] Th. de l'Enf[t] J. comme venant de moi aussi, cela va me consoler. » (27/4/1894.) Ces cadeaux sont la poésie sur sainte Cécile (cf. LT 161+a) et une minuscule image de Thérèse d'Avila (cf. LT 160+c).

(*Texte de l'image*)

Jésus, qui vous a fait si petit? l'amour[a]

(*Texte de l'enveloppe*)

Petite image
peinte par
La *petite* Thérèse
pour les 25 ans
de La *petite* Céline
avec la permission de
La *Petite* Mère Prieure

* Autographe.

a) Cf. saint Bernard : « Le plus grand de tous les êtres est devenu le plus petit. Qui a fait ce prodige? L'amour! » (*Œuvres de saint Bernard*, t. 5, Traité de la charité, ch. VI, p. 202; traduction A. Ravelet, L. Guérin édit., Bar-le-Duc, 1870.) - Thérèse transcrira encore ce texte sur une image de bréviaire.

LT 163 — De Thérèse à sœur Thérèse-Dosithée (Léonie).

20 mai 1894
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus †

Dimanche 20 Mai 1894

Chère petite Sœur Thérèse,

Que ta lettre m'a causé de joie!... Je ne puis assez remercier le Bon Dieu pour toutes les grâces dont Il te comble.

Céline nous a instruites des moindres détails [5]de la belle fête du 6 Avril[a]. Comme notre petite Mère du Ciel devait se réjouir ce jour là!.. Et ma Tante du Mans[b] comme son regard était fixé sur toi avec amour!

Je suis bien heureuse que ma S[te] Mère [10]Thérèse soit devenue la tienne, il me semble que c'est un lien qui nous unit ensemble plus étroitement encore.

Je ne puis, chère petite Sœur, te dire tout ce que je voudrais,

mon cœur ne peut [15]traduire ses sentiments intimes avec [v°] le froid langage de la terre.... Mais un jour au Ciel, dans notre belle Patrie je te *regarderai*[c] et dans mon *regard* tu verras tout ce que je voudrais te dire, [20]car le *silence* est la langue des heureux habitants du Ciel[d]!....

En attendant, il faut la gâgner la Patrie des Cieux.... Il faut souffrir, il faut combattre.... Oh! je t'en supplie, [25]prie pour ta petite Thérèse afin qu'elle profite de l'exil de la terre et des moyens abondants qu'elle a pour mériter le Ciel.

Céline nous a appris le résultat de vos élections, j'ai souffert en te voyant quitter [30]une Mère que tu aimais, mais je me suis consolée en pensant que Celle qui la remplace est vraiment digne de sa Sainte Devancière[e] et je suis bien sûre que tu as maintenant pour te guider vers Jésus [35]*deux Mères* qui méritent ce doux nom

Je te quitte, chère petite Sœur sans jamais m'éloigner de toi par le cœur et je te prie d'offrir mon respectueux souvenir à tes bonnes Mères.

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus, de la Sainte Face
[40]rel.carm.ind.

* Autographe.

a) La prise d'habit de Léonie. Quelques documents, dont ChrIG, assignent par erreur la date du 5 à cette cérémonie.

b) Sœur Marie-Dosithée Guérin († 1877) dont la novice a repris en partie le nom.

c) Sur la communication intuitive espérée par Thérèse, cf. DE, p. 482.

d) A l'entrée du dortoir où Thérèse couche à ce moment, Mère Agnès avait peint en 1887 cette sentence : « Le silence est la langue des anges! »

e) Aux élections de la Pentecôte, Mère Marie de Sales Lefrançois, supérieure depuis six ans, et Mère Jeanne-Françoise Le Roy, directrice (c'est-à-dire maîtresse de noviciat) viennent d'échanger leurs charges respectives.

LT 164 **De Thérèse à sœur Thérèse-Dosithée (Léonie).**

22 mai 1894
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus † Le 22 Mai 1894

Ma chère petite Sœur,

Mon petit mot de Dimanche t'arrivera en même temps que celui-ci et tu verras que déja je me réjouissais de ton bonheur... [5]Merci de ta petite lettre qui me fait bien, bien plaisir!...

Tu es bien heureuse, chère petite Sœur [1v°] que Jésus soit si jaloux de ton cœur. Il te dit comme à l'épouse [10]des Cantiques - « Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, par un de vos yeux et par un seul des cheveux qui volent sur votre cou[a] ». Jésus est bien content de toi, je le [15]sens, s'Il te laisse encore voir des infidélités dans ton cœur, je suis bien sûre que les actes d'amour qu'Il recueille sont plus nombreux.

Laquelle des Thérèses sera la [20]plus fervente?... Celle qui sera la plus humble, la plus unie à Jésus, la plus fidèle à faire toutes ses actions par amour!... [2r°] Ah! prions l'une pour l'autre [25]afin d'être également fidèles.... Blessons Jésus, par notre œil et par un seul cheveu, c'est à dire par la plus grande chose et par la plus petite. [30]Ne lui refusons pas le moindre sacrifice. Tout est si grand en religion... ramasser une épingle par amour peut convertir une âme. Quel mystère!...

[35]Ah! c'est Jésus qui peut seul donner un tel prix à nos actions, aimons-le donc de toutes nos forces....

[2r°tv] Ta petite Sœur qui t'aime

[40]Th. de l'Enf. Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Ct 4, 9, repris et commenté par saint Jean de la Croix dans la str. XXXI de son *Cantique spirituel*. Cf. encore LT 191.

« Comme l'or dans le creuset » (*LT 165*)

(juin-septembre 1894)

21 ans

Des accidents cardiaques répétés, en mai et juin, annoncent la fin prochaine de M. Martin. Elle survient à La Musse (Eure) le 29 juillet 1894. Comme à la mort de sa mère (cf. Ms A, 12v°), Thérèse garde pour elle « les sentiments profonds » qu'elle éprouve. Elle écoute en silence (cf. infra, p. 780, chapeau). Mais la joie l'emporte de loin sur la douleur: elle « retrouve » enfin son père (LT 169 et 170), « revêtu de joie » après avoir été « éprouvé comme l'or dans la fournaise ». (Cf. l'image mortuaire de M. Martin.)

Elle s'apprête du même coup à retrouver sa *Céline. « Le plus intime de (ses) désirs, le plus grand de tous », l'entrée de sa compagne d'enfance dans le même Carmel qu'elle, « rêve invraisemblable » (Ms A, 81v°), le voilà sur le point de se réaliser. Du moins le croit-elle. Mais elle a compté sans quelqu'un d'autre qui, lui aussi, revendique* sa *Céline (cf. LT 168+c): le P. Pichon! Il la voit déjà enrôlée sous l'étendard de saint Ignace, fondatrice d'un institut séculier avant la lettre (cf. LC 159+e). Les carmélites ne l'entendent pas de cette oreille. La* Correspondance *retrace les péripéties de la contre-offensive éclair qu'elles lancent alors pour la reconquête de Céline... De cette épreuve cuisante, l'affection de Thérèse pour sa sœur ressort « épurée comme l'or dans le creuset » (LT 168).*

D'autres épreuves[1] *la burinent, corps et âme, durant les mêmes semaines:*

- la maladie, que trahit un enrouement tenace (cf. LC 159 +h), imposant bientôt des cautérisations;

- des difficultés de première heure auprès de « sa fille », entrée le 16 juin (cf. LT 167+j). Les allures de « lapin de garenne » *de cette postulante de vingt ans - future sœur Marie de la Trinité - déconcertent un instant la petite bourgeoise bien élevée des Buissonnets. Elle se ressaisit vite, comprenant qu'il lui faut assouplir ses méthodes sous peine d'encourir un demi-échec comme auprès de sœur Marie-Madeleine;*

- plus éprouvants que ces « croix extérieures », « le trouble ou du moins les ténèbres... » (LT 165). A peine engagée dans son exode sur la route inconnue (cf. p. 726),

elle tâtonne: « *Je n'ai plus* su *où* j'étais » (*LT 165*). *De loin en loin cependant une « douce voix se fait entendre, voix plus douce que le souffle du printemps* [2] - *"Reviens, Reviens" ». L'Esprit gémit en elle.* (Ibid.). *L'heure approche de la grande découverte...*

→ Ms A, 82r°/v°.

1. Le mot reparaît seize fois en quatre lettres (LT 165, 166, 167, 168 : épreuves de Jésus, de Thérèse ou des autres).

2. Cf. A. SOUMET dans sa *Jeanne d'Arc:* « Et sa voix ressemblait au souffle du printemps. » (Poème introduit par Thérèse dans la seconde partie de sa *Jeanne d'Arc;* la voix dont parle Soumet est celle de Michel.)

LD
5 juin 1894

De Céline à Mère Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur et Thérèse.

Mes chères petites Sœurs,

Ce matin encore, Papa a eu une crise extrêmement violente pendant que j'étais à la messe[a]; on est venu me chercher. Cette crise n'était plus une attaque de paralysie comme la dernière[b], c'était une crise de cœur.

Mon oncle m'a dit que Papa avait une maladie de cœur très prononcée et qui l'emporterait, il regarde son état comme très grave, quoique cependant il n'y paraisse plus ce soir: deux heures après la crise on n'aurait jamais dit que Papa avait été si mal et, quand j'étais partie à la messe, il allait très bien. Cela prend tout à coup.

Il paraît que ce pauvre petit Père est devenu violet et que le cœur ne battait plus; mon oncle a encore cru que j'allais arriver trop tard. En effet, rien que le temps du trajet[c], en courant, je ne pouvais le retrouver que guéri ou mort. Le bon Dieu a voulu que je ne sois pas privée de l'assister à ses derniers instants; aidez-moi, mes chères petites Sœurs à le remercier! Oh! priez bien pour nous deux, Papa et moi!.. mon cœur est sans cesse émotionné. Pourtant, Papa va bien ce soir, il repose.

Je vous embrasse

Céline.

P.S. Je ne sais pas quand j'irai vous voir, je n'ose plus sortir[d]. - Léonie m'écrit qu'elle est reprise de son eczéma à la tête causé par la coiffure nuit et jour[e], j'en suis tourmentée.

(Lisieux 5 Juin 1894)

* CMG.

a) Cf. M^me^ Guérin à sa fille : « Au moment où on allait le lever, il est devenu tout noir. Désiré a cru que c'était fini, il a appelé ton papa qui est accouru avec de l'éther et cela a encore passé. (...) Il paraît que le pouls ne battait plus. (...) Cela devient bien grave et d'un moment à l'autre nous devons nous attendre à un accident. » (Mme Guérin à Mme La Néele, 5/6/1894.)

b) Celle du dimanche 27 mai : « Pendant que j'étais à Caen aider Jeanne pour son reposoir, Papa a eu une grave attaque de paralysie, on lui a administré les derniers sacrements. Au reçu du télégramme que m'envoya mon oncle, j'accourus auprès de lui, suppliant le bon Dieu d'arriver à temps pour recevoir son dernier soupir. Quand j'arrivai le mal était conjuré. » (Sœur Geneviève, CMG IV, p. 219.) - Le 28 mai, Mme Guérin écrit à Jeanne : « Le D^r^ de Cornière est venu, il a trouvé l'état de M. Martin bien meilleur naturellement qu'hier. Il espère que la paralysie étant fixée au bras gauche, cela va pouvoir s'arrêter ainsi. »

c) Entre la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux et la rue Paul Banaston, demeure de M. Guérin.

d) Pour cette raison, Céline n'ira pas au mariage de Céline Maudelonde, le 19 juin (d'après CMG IV, p. 221).

e) « Ma chère petite Céline, voudrais-tu demander à mon oncle un remède pour l'eczéma qui m'est revenu et me fait beaucoup souffrir. » (Lettre de Léonie à Céline, cahier MSC, I, p. 15.)

LD
13 juin (?) 1894
→ LD perdue

De Mère Agnès de Jésus et de la communauté à M. et Mme Guérin.

La signature de Thérèse figure au quatorzième rang. - Date approximative; cf. note c

J.M.J.T.

Vive S^t^ Antoine de Padoue[a]
et les dispensateurs de ses bienfaits!!!
Merci, Merci! Je ne puis en croire mes yeux[b]...
Mère Marie de Gonzague est tellement contente qu'elle veut lire votre billet dans la chaire du Réfectoire pendant le dîner.

Puis nous allons remercier S^t^ Antoine et le prier de vous combler de ses grâces. Oh! combien je vous aime chers Parents! Combien nous vous aimons, nous toutes les Carmélites[c].

Signé :
S^r^ Agnès de Jésus Prieure
S^r^ Marie de Gonzague
S^r^ Marie Emmanuel
Sœur Anne du S.Cœur
S^r^ Thérèse de Jésus, que S^t^ Antoine vous comble de ses bénédictions
S^r^ S^t^ Jean de la Croix
S^r^ S^t^ Jean Baptiste
S^r^ Marie de Jésus
S^r^ Marie de S^t^ Joseph
S^r^ S^t^ Stanislas des S.C.
S^r^ Marie des Anges du S.C.
S^r^ Marie du Sacré Cœur
Sœur Aimée de Jésus
Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus
Sœur Marguerite Marie
Sœur Marie Philomène de Jésus
S^r^ Cœur de Jésus de l'Im.Con. et de S^t^ J.
S^r^ S^t^ Pierre de S^te^ Thérèse
S^r^ S^t^ Raphaël, zélatrice de la dévotion à S^t^ Antoine
Sœur Saint Vincent de Paul
Sœur Thérèse de S^t^ Augustin
Seur Marie de l'Incarnation
Sœur Marthe de Jésus
Seur Marie Madelene filleule de Me guérin

* Autographe.

a) A l'approche du septième centenaire de sa naissance, saint Antoine de Padoue (1195-1231) connaît un regain de célébrité. Il est nommé plusieurs fois dans la correspondance Guérin. De plus, la famille de Mère Marie de Gonzague revendiquait des liens de parenté avec ce saint : « Notre chère Mère comptait dans sa famille de véritables saints, entre autres SAINT ANTOINE DE PADOUE dont le nom célèbre est à notre époque sur toutes les lèvres pieuses. » (Circulaire nécrologique, p. 1, rédigée par Mère Agnès, 20/12/1904.)

b) On ignore la nature du cadeau qui motive ces remerciements.

c) La communauté a certainement signé au complet. De l'absence du nom de sœur Marie de la Trinité, primitivement sœur Marie-Agnès de la Sainte Face, entrée le 16 juin, on peut déduire que la lettre est antérieure à cette date. L'écriture droite de Thérèse est postérieure à avril 1894 (boucle du d en delta). D'où la date proposée sous toute réserve : 13 juin, fête du saint.

LT 165
7 juillet 1894
→ LD perdue

De Thérèse à Céline.
Lettre adressée à La Musse, où la famille Guérin est arrivée le 4, accompagnée de M. Martin et de Céline.

J.M.J.T.

Jésus †

Le 7 Juillet 1894.

Ma Céline chérie,

La lettre de Léonie[a] nous inquiète beaucoup.....
Ah! quelle sera malheureuse si elle revient dans le monde!. Mais je t'avoue que j'espère que ce n'est qu'une tentation il faut beaucoup prier pour elle[b]. Le bon Dieu peut bien lui donner ce qui lui manque.....
Notre Mère est en grande retraite, c'est pour celà qu'elle ne va pas t'écrire elle pense bien à toi et à Marie elle va beaucoup prier pour ses deux petites filles.
Je ne sais pas si tu es encore dans la même disposition d'esprit que l'autre jour mais je vais quand même te dire un passage du Cant. des Cant. qui exprime parfaitement ce qu'est une âme plongée dans la sècheresse et que rien ne peut réjouir ni consoler « - Je suis descendue dans le jardin des noyers, pour voir les fruits de la vallée, pour considérer si la vigne avait fleuri; et si les pommes de grenades avaient poussé... Je n'ai plus *su* où *j'étais*... mon âme a été toute troublée à cause des chariots d'Aminadab » chap. VI versets X et XI[c]...
Voilà bien l'image de nos âmes; souvent nous descendons dans les vallées fertiles où notre cœur aime a se nourrir, le *vaste champ des écritures*[d] qui tant de fois s'est ouvert devant devant nous pour répandre en notre faveur ses riches trésors, ce *vaste champ* nous semble être un *désert* aride et sans eau..... Nous ne *savons même plus* où *nous sommes*, au lieu de la paix, de la lumière nous ne trouvons que le trouble ou du moins les ténèbres.... Mais comme l'épouse nous savons la cause de notre épreuve. Notre âme est troublée à cause des chariots d'Aminadab... Nous ne sommes pas encore dans notre Patrie

et l'*épreuve* doit nous purifier comme l'or [1v°] dans le creuset[e], nous nous croyons parfois abandonnées hélas! les chariots, les vains bruits qui nous affligent sont ils en nous ou en dehors de nous? nous ne savons... mais Jésus le sait bien, Il voit notre tristesse et soudain sa douce voix se fait entendre, voix plus douce que le souffle du printemps - « Reviens, Reviens, ma Sulamite, reviens, reviens afin que *nous* te *considérions*!.. » (Cant. chap. VI V.XII.) Quel appel que celui de notre Epoux!.. et quoi nous n'osions plus même *nous regarder* tant nous pensions être sans éclat et sans parure et Jésus nous appelle, Il veut nous *considérer* à loisir, mais Il n'est pas seul, avec Lui les deux autres personnes de la Sainte Trinité[f] viennent prendre possession de notre âme.... Jésus l'avait promis autrefois quand il était près de remonter vers son Père et notre Père[g], Il disait avec un ineffable tendresse : - « Si quelqu'un *m'aime*, il *gardera* ma *parole* et mon Père l'*aimera* et *nous* viendrons à lui et *nous* ferons en lui *notre* demeure[h] » Garder la *parole* de Jésus voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour Lui. Mais qu'est-ce donc que cette parole?.. Il me semble que la *parole* de Jésus, c'est *Lui-même*... Lui *Jésus* le *Verbe*[i], la *Parole* de *Dieu*!. Il nous le dit plus loin dans le même évangile de S[t] Jean, priant son Père pour ses disciples Il s'exprime ainsi - « Sanctifiez les par votre *parole*, votre parole est la *vérité*[j] » en un autre endroit Jésus nous apprend qu'Il est la voie, la *vérité* la vie[k]. Nous savons donc qu'elle est la *Parole* que nous devons garder comme Pilate nous ne demanderons pas à Jésus - « Qu'est ce que la *Vérité*[l] » Nous la possédons la *Vérité*. Nous *gardons* Jésus dans nos *cœurs*!... Souvent comme l'Epouse nous pouvons dire que - « Notre bien-Aimé [2r°] est un bouquet de myrrhe[m], » qu'Il est pour nous un époux de sang[n].... Mais comme il nous sera doux d'entendre un jour cette parole si douce, sortir de la bouche de notre Jésus - « C'est vous qui êtes demeurées constament avec moi dans toutes les épreuves que j'ai eues, aussi je vous ai préparé mon royaume comme mon Père me là préparé[o] (évangile) » Les épreuves de Jésus, quel mystère! Il a donc des épreuves Lui aussi?. Oui Il en a et souvent Il est seul à fouler le vin dans le pressoir, Il cherche des consolateurs et ne

peut pas en trouver[p]... Beaucoup sevent Jésus quand Il les console, mais *peu* consentent à tenir compagnie à *Jésus dormant* sur les flots[q] ou souffrant au jardin de l'agonie!.. Qui donc voudra servir Jésus pour Lui-même?.. Ah! ce sera nous.... Céline [80]et Thérèse s'uniront toujours de plus en plus, en elles s'accomplira cette prière de Jésus - « Mon Père qu'ils soient un comme nous sommes un[r] » Oui Jésus nous *prépare* déja son royaume comme son Père, le lui a préparé[s]. Il nous le prépare en nous laissant dans l'*épreuve*, Il veut que [85]*notre visage soit vu* des créatures, mais qu'il soit *comme caché*[t] afin que personne ne nous *reconnaisse* que Lui seul!.... Mais aussi quel bonheur de penser que le *Bon Dieu* la *Trinité* tout entière nous regarde qu'elle est [en] nous et se plait à nous *considérer* [90]Mais que veut Elle voir dans notre cœur?. (Sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée? (cant. ch VII ver. 1) (Comment donc pourrons nous chanter les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère?.. depuis longtemps nos harpes sont suspendues aux saules du rivage[u]) nous [95]ne saurions nous en servir!... Notre *Dieu*, l'*hôte* de notre ame le sait bien aussi vient Il en nous dans l'intention de trouver une demeure, une *tente* VIDE au milieu [2v°] du champ de bataille de la terre Il ne demande que celà et Lui-même est le Musicien Divin qui se charge [100]du *concert*[v]..... Ah! si nous entendions cette ineffable harmonie si une seule vibration parvenait à nos oreilles!.....

(Nous ne savons rien demander comme il faut mais c'est l'Esprit qui demande en nous avec des gémissements qui ne se peuvent exprimer[w]) (S[t] Paul). Nous n'avons donc qu'a [105]livrer notre âme à l'*abandonner* à notre grand Dieu Qu'importe alors qu'elle soit sans dons qui brillent à l'extérieur puisqu'au dedans brille Le Roi des Rois avec toute sa gloire!. Qu'il faut qu'une âme soit grande pour contenir un Dieu!.. et pourtant l'âme d'un enfant d'*un jour* lui [110]est un Paradis de délices[x], que sera-ce donc des nôtres qui ont lutté, souffert pour ravir le cœur de leur Bien-Aimé?...

Ma Céline chérie, je t'assure que je ne sais pas ce que je te dis, celà ne doit pas avoir de suite, mais il me semble que tu

vas comprendre quand même!.. [115]Je voudrais te dire tant de chose!.....

Ne me réponds pas une longue lettre pour me parler de ton âme, un seul petit mot me suffira j'aime mieux que tu écrives une lettre bien *amusante* pour *tout le monde*. Le bon Dieu veut [120]que je m'oublie, pour faire plaisir[y].

J'embrasse mon bon Oncle, ma Tante chérie, et ma petite Sœur[z]. Pour mon *Papa* chéri, je lui *souris* et le *garde* par son *ange* VISIBLE auquel je suis si intiment unie que nous ne faisons qu'un!....

[125]Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Sans doute la lettre, non conservée, de Léonie à M. Guérin, reçue à La Musse le 6 et transmise sans retard au Carmel : « Nous avons reçu hier une lettre de Léonie adressée à ton père et qui ne nous laisse pas sans inquiétude. Elle lui décrit avec une confiance filiale toutes ses épreuves, ses luttes, ses combats, et lui dit même que si elle n'était pas soutenue par ses bonnes Maîtresses elle serait déjà près de nous. (...) Je t'assure que ce n'est pas rassurant; que fera-t-elle dans le monde? Elle ne peut s'y souffrir, elle y est malheureuse. (...) Céline va écrire au Carmel pour leur recommander de prier. » (Lettre de Mme Guérin à Mme La Néele, 7/7/1894.) Il n'est pas exclu que la lettre de Céline soit arrivée à Lisieux ce même 7 juillet.

b) Dès le 11/7/1894, Mme Guérin remercie sa fille Jeanne d'une lettre relative à Léonie qui, dit-elle, « nous a bien rassurés (...) Céline te remercie bien, elle va se tranquilliser un peu au sujet de sa sœur. »

c) Au-delà de la référence explicite à Ct 6, 10-11 (hébr. 11-12), Thérèse ne peut manquer d'évoquer les commentaires de saint Jean de la Croix sur ces mêmes versets, qu'on rencontre jusqu'à sept fois dans ses œuvres.

d) Im III, 51, 2.

e) Cf. Sg 3, 6. Expression reprise en LT 168, § 2.

f) La Trinité, déjà nommée en LT 118, le sera encore en LT 169, 182 et 183. L'*Hommage à la Très Sainte Trinité* composé à l'intention de sœur Marthe de Jésus date de mai-juin 1894 ou 1895. Si l'autographe de cette prière a disparu (cf. Mss I, p. 22 et HA 1953, pp. 255-256), on conserve du moins les deux feuillets où Thérèse et sœur Marthe ont additionné pendant quatre semaines leurs actes de vertu.

g) Cf. Jn 20, 17. Les possessifs « son » et « notre » sont en relief; de même plus bas : « notre demeure ». Dans cette lettre, Thérèse souligne également les pluriels qui évoquent les trois Personnes divines.

h) Jn 14, 23. Cité sans commentaire l'année précédente (cf. LT 142+f), ce texte va trouver son plein développement dans la poésie « Vivre d'Amour »

(P 15, 26/2/1895) dont les quinze strophes détailleront la manière thérésienne de « demeurer dans l'amour ».

i) Cf. Jn 1, 1.
j) Jn 17, 17.
k) Jn 14, 6.
l) Jn 18, 38.
m) Ct 1, 13.
n) Cf. LT 82+a.
o) Lc 22, 28-29.
p) Cf. Is 63, 3, 5.
q) Mt 8, 24. Cf. LT 160+d.
r) Jn 17, 21.
s) Lc 22, 29.
t) Comme celui du Serviteur souffrant; cf. LT 145+i.
u) Ps 136, 4, 2.
v) Comparer avec Ms A, 79v°/80r°, où Thérèse décrit comment elle se prépare à recevoir l'Eucharistie.
w) Rm 8, 26.
x) Cf. RP 2, « Les Anges à la Crèche de Jésus » : « La plus petite âme qui m'aime - Devient pour moi le Paradis. » (Noël 1894.)
y) « M'oublier pour faire plaisir » : c'est en ces termes que, l'année suivante, Thérèse rendra compte de sa grâce de Noël 1886 (Ms A, 45v°).
z) Marie Guérin. - A la phrase suivante, l'*ange visible* désigne Céline.

LT 166

16 juillet 1894
→ LC perdue

De Thérèse à Mme Pottier (Céline Maudelonde).

J.M.J.T.

Jésus †

Au Carmel le 16 Juillet 1894

Ma chère petite Céline,

Votre lettre m'a causé une vraie joie, j'admire comment la Sainte Vierge s'est plue à exaucer tous vos désirs. Avant même votre mariage elle a voulu que l'âme à [5]laquelle vous deviez être unie, ne fasse qu'un avec la vôtre par l'égalité

des sentiments. Quelle grâce pour vous de vous sentir si bien comprise et surtout de savoir que votre union sera immortelle, qu'après la vie vous pourrez encore aimer l'époux qui vous est si cher!.....

Ils sont donc passés pour nous deux, les jours bénis de notre enfance! Nous sommes maintenant dans le sérieux de la vie, le chemin que nous suivons est bien différent cependant le terme est le même. Toutes les [1v°] deux nous ne devons avoir qu'un même but; nous *sanctifier* dans la voie que le bon Dieu nous a tracée[a].

Je sens, chère petite Amie, que je puis vous parler librement, vous comprenez le langage de la Foi, mieux que celui du monde et le Jésus de votre première Communion est resté le Maître de votre cœur, c'est en Lui que vous aimez la belle Ame qui ne fait plus qu'un avec la vôtre, c'est à cause de Lui que votre amour est si tendre et si fort.

Oh! que notre religion est belle, au lieu de rétrécir les cœurs, (comme le croit le monde) elle les élève et les rend capables d'*aimer*, d'*aimer* d'un amour *presqu'infini* puisqu'il doit continuer après cette vie mortelle, qui ne nous est donnée que pour acquérir la Patrie des Cieux où nous retrouverons les êtres chéris que nous aurons aimés sur la terre!

J'avais demandé pour vous, ma chere Céline, à Notre Dame du Mont Carmel, la grâce que vous avez obtenue à Lourdes. Que je suis heureuse que vous soyez revêtue du Saint scapulaire[b]! c'est un signe assuré de prédestination, et puis n'êtes vous pas [2r°] par là unie plus intimement encore à vos petites Sœurs du Carmel?..

Vous me recommandez, ma chère petite Cousine, de prier pour votre cher époux, pensez-vous donc que je pourrais y manquer?.... Non, je ne saurais vous séparer dans mes faibles prières. Je demande à Notre Seigneur, qu'Il soit aussi généreux à votre égard qu'Il le fut autrefois pour les époux des noces de Cana. Puisse-t-Il changer toujours l'eau en vin[c]!.. C'est à dire continuer de vous rendre heureuse et puis d'adoucir autant que possible les épreuves qui se rencontrent dans la vie.

Les épreuves, comment ai-je pu mettre ce mot dans ma lettre, alors que je le sais, pour vous tout est bonheur?..

Pardonnez-moi, chère petite amie, jouissez en paix de la joie que le Bon Dieu vous donne sans vous inquiéter de l'avenir, Il vous réserve, j'en suis sûre de nouvelles grâces et de nombreuses consolations.

Notre bonne Mère Marie de Gonzague est bien sensible au bon souvenir que vous lui gardez, de son côté elle n'oublie pas [2v°] sa chère petite Céline. Notre Mère, et Sœur Marie du Sacré Cœur sont aussi bien heureuses de votre bonheur elles me chargent de vous assurer de leur affection.

J'ose, ma chère petite *Cousine*[d], vous prier d'offrir mes respectueux hommages à Monsier Pottier que je ne puis m'empêcher de regarder aussi comme mon *Cousin.*

Je vous quitte, ma Céline chérie, en vous restant toujours bien unie de cœur et je serai toute ma vie, heureuse de me dire

Votre petite Sœur en Jésus
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Cf. le dernier message de Thérèse à Mme Pottier, transmis par sœur Marie de l'Eucharistie : « Le bon Dieu l'appelle à être une vraie sainte dans le monde et (Il) a sur elle des vues et un amour tout particuliers. » (DE, p. 718, lettre du 20/7/1897.)

b) Cf. Marie Guérin : « Prends le scapulaire du Mont-Carmel, ce sera une grande joie pour moi, nous serons unies par des liens spirituels encore plus grands. » (A Céline Maudelonde, lettre non datée, de peu antérieure au 19 juin, date du mariage.)

c) Cf. Jn 2, 7-9.

d) Cf. LT 159+b.

LC 159 *De Céline à Thérèse.*

17 juillet 1894
→ LT 165

17 Juillet 1894

Ma Thérèse chérie,

C'est en courant que je vais t'écrire, car ces jours-ci je n'ai pas le temps de me retourner. J. de C.[a] est là et nous sommes occupés toute la journée à faire de la photographie. Nous nous déguisons et nous faisons toute une histoire de voyageurs en tableaux vivants[b], ce sera très drôle, mais en attendant je commence par en avoir assez. Mes journées me semblent fades, plus de lectures, pas le temps d'écrire, à peine le temps de faire une méditation, nous sommes toujours par monts et par vaux[c].

Ma Thérèse chérie, oh! je ne saurais te dire ce que cette vie me pèse... Quand j'ai reçu ta lettre j'étais encore l'âme toute profonde, je l'ai goûtée, je l'ai savourée ta lettre... mais à présent je suis comme un bois, il n'y a plus rien à tirer de moi. - Quand j'ai reçu ta lettre, ma Thérèse chérie, je n'avais pas l'âme triste, mais toute gonflée d'ardeur pour être bonne et pratiquer la vertu, c'est encore à toi que je devais cela, ton livre du P. Surin[d] est extraordinaire et bien sûr je vais m'en acheter un pareil. C'est tout à fait ce langage-là qu'il faut me tenir à moi..... A chaque livre que tu me prêtes je dis la même chose, mais je crois que je n'en ai encore jamais trouvé qui me fasse autant de bien comme conseils évangéliques. Ma Thérèse!... oh! j'en ai fait des méditations sur toi, sur notre affection à nous deux!.... Et il m'a semblé, je ne saurais te dire cela très bien, il m'a semblé que tu m'étais trop... que tu m'étais un appui qui me permettait de trop m'appuyer... que je faisais trop fond de toi et me basais trop sur toi, que tu m'étais trop indispensable... enfin devine le reste!... Et il m'a semblé que pour être toute à Dieu il me faudrait te quitter..... J'ai entrevu l'avenir et j'ai cru qu'il me faudrait me séparer de toi pour ne te revoir qu'au Ciel[e]... Enfin ô ma Thérèse chérie, j'ai eu peur et j'ai eu comme le pressentiment d'un sacrifice surpassant tous les sacrifices..... Chaque jour et c'est le cœur tout frémissant, mais l'âme inondée de grâces qu'il me faut m'habituer à cette idée. Depuis que je ne t'ai vue j'ai eu des pensées très profondes sur une foule de sujets.... La croix m'est apparue toute nue, et avec elle une foule de réalités... certainement le bon Dieu fait à mon âme des appels étranges, dans l'intime intime

et c'est au milieu d'une paix et d'une tranquillité d'âme incroyables. O ma Thérèse! que ne puis-je te parler!.. et pourtant je ne te dirais rien, je n'ai rien à te dire...

Ma Thérèse! oh! comprends ta Céline sans qu'elle te parle, sans qu'elle te dise un seul mot!..... O la vie, la vie! Et je trouve que c'est si court la vie, et que nous serons si heureuses de nous retrouver là-haut... Tout m'apparaît comme un songe, j'en reste...

Thérèse! ta lettre m'a été un chant du ciel, une douce mélodie... oh! comprends tout ce que j'ai compris! Mais je t'aime trop, vois-tu... O ma Thérèse, mon cœur me gêne et c'est pour cela que j'ai comme la certitude intime que le bon Dieu pour régner sur ma nature aura encore besoin de la briser, j'ai besoin de la croix et de la tribulation la plus amère..... Thérèse!....

Ces jours je suis partie dans l'extérieur et j'en souffre beaucoup, c'est un malaise continuel, de plus nous passons nos journées dans des fous-rires à nous pâmer et je suis altérée de solitude, je ne respire plus. Puis je suis malheureuse... n'étant pas habituée à vivre avec des garçons[f], cela me semble drôle de passer mes journées en leur compagnie; quelque saints qu'ils soient et purs et candides je ne puis pas m'y habituer. O ma Thérèse, comprends ce que je veux dire... Ces jours-ci j'ai des scrupules[g], et tout mêlé ensemble, avec la privation de mes exercices, me rend aride et triste...

J'embrasse bien fort mes *chères petites sœurs* et notre Mère. Oh! que je les aime mes chères petites sœurs!..... Surtout soigne-toi bien[h], c'est un devoir de conscience... Les gerbes de pâquerettes sont en location[i], que P. ne les garde pas plus d'un mois. Marie du S.C. ne m'a pas encore envoyé : « le seulement pour auj.j... » Et ta fille la petite C.[k], je suis inquiète des nouvelles!...

(Papa va bien gentiment[l])

* Autographe.

a) L'abbé Joseph de Cornière (1874-1939), fils aîné du médecin du Carmel. Il n'est encore que séminariste. Invité par les Guérin à La Musse, il y est arrivé le 14, avec le Dr et Mme La Néele.

b) « Voyage excentrique aux Cordillères des Andes » : titre inspiré à l'abbé de Cornière par son séjour au Chili en 1892-1893 comme novice rédemptoriste (vocation qui n'eut pas de suite). Sur ce thème, l'abbé a composé vingt-huit quatrains humoristiques, adaptés aux acteurs : lui, Francis et Jeanne, Céline et Marie.

c) Les dix-sept photos qui illustrent la joyeuse équipée exploitent les sites variés de La Musse (40 hectares) : rivière, bois, carrière abandonnée, cabane de garde forestier, abords du château, etc.

d) Probablement *les Fondements de la vie spirituelle tirés du livre de l'Imitation de Jésus-Christ*, 1732; décrit en Mss II, p. 51; cf. Ms A, 73v°. On ren-

contre un court extrait de cet ouvrage (livre V, ch. XI) dans un carnet de notes de lectures de Céline. - En octobre 1896, Marie Guérin, devenue la novice de Thérèse, conseillera cette lecture à Mme Pottier (Céline Maudelonde).

e) La confidence de Céline est provoquée par la réception récente de la lettre du P. Pichon, du 20 juin : « Notre avenir! Jésus le prépare! Il y pense depuis le Calvaire, depuis Bethléem, oh! depuis l'éternité. Pourquoi nous agiter, nous tracasser? C'est Jésus qui tranchera la question. Au Carmel ou à Béthanie! (...) La vie contemplative est la plus parfaite, dites-vous. Qui donc vous l'a appris? Les S^ts^ Docteurs m'enseignent le contraire, S^t^ Thomas à leur tête. Ils proclament la vie mixte (moitié contemplative, moitié active) la plus excellente. (...) Béthanie ne sera ni un Pensionnat, ni un hôpital, mais un genre de vie religieuse tout à fait à part, le genre le plus apostolique que je puisse concevoir pour une femme. (...) Mes filles suivront de tout point la règle de S. Ignace et je ne suis nullement décidé à leur donner un costume religieux. Elles seront un peu comme des francs-tireurs dans une armée. » (Extraits des pp. 5-8 de cette lettre du 20/6/1894, dont sœur Geneviève a détruit les quatre premières.) - Thérèse et ses sœurs ignorent tout de ce projet qui, par certains aspects, répond bien au tempérament actif de Céline... et la valorise : « Partir si loin, au Canada! Quitter tous ceux que j'aimais, fonder une œuvre, tout cela c'était du merveilleux, le bon Dieu "avait des desseins sur moi", sans doute j'étais une grande âme, une sainte en germe, pourquoi pas? » (Sœur Geneviève, Souvenirs autobiographiques, p. 215.) Cf. VT, avril 1968, pp. 128-133.

f) Le Dr La Néele, trente-six ans, et l'abbé de Cornière, vingt ans.

g) Sur le sens généralement attribué à ce mot par les Martin et les Guérin, cf. LC 113, 114 et 130.

h) Thérèse a été examinée par le Dr La Néele le 1^er^ juillet; cf. Marie Guérin à sa sœur : « Au Carmel, elles attendent Francis Dimanche pour consulter Thérèse qui a toujours mal à la gorge, la voix couverte et qui souffre dans la *poitrine*. Elles auraient bien voulu que Francis l'ausculte, mais cela est bien délicat avec le D^r^ D... [de Cornière]. » (A Mme La Néele, 28/6/1894.)

i) Modèles de peinture demandés par Pauline (Mère Agnès); cf. LT 167 bis.

j) « Mon chant d'aujourd'hui » (P 5, 1/6/1894). Le 20 mai, sœur Marie du Sacré-Cœur annonçait à Céline : « Je te donnerai le jour de ma fête (car je ne l'aurai pas avant) une jolie petite poésie que la petite Thérèse est en train de composer pour moi. Ce sera pour nous deux. » C'est finalement à Mme Guérin qu'elle adresse cette poésie; cf. p. 779.

k) « la petite Castel », c'est-à-dire sœur Marie de la Trinité; cf. LT 167+j.

l) Le 11, Mme Guérin avait donné ces nouvelles : « M. Martin est un peu moins bien depuis deux jours, il se courbe en deux et avale plus difficilement. » (A Mme La Néele, 11/7/1894.)

LT 167 **De Thérèse à Céline.**

18 juillet 1894
→ LC 159

J.M.J.T.

Jésus †

18 Juillet 1894

Ma Céline chérie,

Je ne suis pas surprise de tes épreuves, j'ai passé par là l'*année dernière* et je sais *ce que c'est*[a]!... Le bon Dieu à voulu que je fasse mon sacrifice, je l'ai fait et puis comme toi j'ai senti [5]le calme au milieu de la souffrance.

Mais j'ai senti encore autre chose, c'est que souvent le bon Dieu ne veut que *notre volonté*, Il demande *tout* et si nous lui refusions la moindre chose il nous aime trop pour nous céder, mais dès [10]que notre volonté se conforme à la sienne qu'il voit que c'est lui seul que nous cherchons alors il se conduit à notre égard comme il se conduisit autrefois pour Abraham[b]... Voilà ce que Jésus me fait sentir dans l'intime [15]et je pense que tu es dans l'ÉPREUVE, que c'est *maintenant* que s'opère le retranchement dont tu sens le besoin... (C'est *maintenant* que Jésus *brise* ta *nature* qu'il te donne la croix et la tribulation) Plus je vais, plus [20]j'ai la certitude intime qu'un jour tu viendras ici, Mère M. de Gonz. me recommande de te le dire[c], elle était tout à fait bonne en lisant ta lettre, si tu l'avais vue tu aurais été touchée!...

[1v°] [25]Ne crains rien, ici tu trouveras plus que partout ailleurs, la croix et le *martyre*!... Nous souffrirons ensemble, comme autrefois les chretiens qui s'unissaient afin de se donner plus de courage à l'heure de l'épreuve[d]....

[30]Et puis Jésus viendra, Il prendra l'une d'entre nous[e] et les autres resteront pour un *peu de temps* dans l'exil et les larmes... Céline, dis moi, la souffrance serait-elle aussi grande si nous étions l'une à Lisieux et l'autre [35]à Jérusalem?... La Sainte Vierge aurait-elle autant souffert si elle n'avait pas été au pied de la Croix de son Jésus?....

Tu crois peut-être que je ne te comprends pas? et moi je

t'assure que je lis dans [40]ton âme.... je lis que tu es fidèle à Jésus ne voulant que sa *volonté* ne recherchant que son amour, ne crains rien; dans l'*épreuve présente* le bon Dieu épure ce qu'il pourrait y avoir de trop sensible dans notre affection [45]mais le *fond* même de cette affection est trop pur pour qu'il la brise... Ecoute bien ce que je vais te dire. Jamais, Jamais, Jésus ne nous séparera.... si je meurs avant toi ne crois pas que je m'éloignerai [50]de ton *âme*, jamais nous n'aurons été plus unies!.... C'est peut-être celà que Jésus veut te faire sentir en te parlant de séparation?.. mais surtout ne te fais pas de peine, je ne [2r°] suis pas malade, au contraire[f], j'ai une santé [55]de fer seulement le bon Dieu peut briser le fer comme l'argile..... Tout celà c'est de l'enfantillage, ne pensons pas à l'avenir, (c'est de moi que je parle car je ne regarde pas comme un enfantillage l'épreuve qui [60]visite l'âme de ma Céline chérie.)

Les croix extérieures qu'est ce que celà?.. Nous pourrions nous éloigner l'une de l'autre sans souffrir si Jésus consolait nos âmes... Ce qui est une croix véritable c'est le martyre du [65]cœur la souffrance intime de l'ame et celle là que personne ne voit nous pourrons la porter sans jamais nous séparer.

Je sais bien que tout ce que je te dis et puis rien c'est absolument la même chose, [70]ton épreuve intérieure ne cessera que le jour marqué par Jésus; mais puisqu'il veut bien se servir de moi quelquefois pour faire du bien à ton âme peut-être mes paroles sont-elles l'expression de sa volonté.... C'est incroyable [75]comme nous avons toujours les mêmes épreuves! un peu plus tôt ou plus tard il faut que nous buvions à la même coupe[g].

Quand l'orage est bien fort sur la terre tout le monde dit - « Il n'y a plus rien à crandre [80]pour les vaisseaux car l'orage ne gronde plus maintenant sur la mer[h] » Et bien moi je dis à Céline - L'orage a passé sur mon âme, il visite maintenant la tienne, mais je ne crains [2v°] pas, bientôt le calme va renaître, (une grande [85]sérénité va succéder a la tempête[i])

Tu veux savoir des nouvelles de ma fille[j], et bien je crois qu'elle RESTERA, elle n'a pas été élevée comme nous, c'est bien malheureux pour elle, son éducation est la cause [90]de ses manières peu *attrayantes* mais dans le fond elle est bonne,

maintenant elle m'aime bien, mais je tâche de ne la toucher qu'avec des *gants* de *soie blanche*.... Cependant j'ai un titre qui me donne bien du mal[k] je suis un (petit chien de chasse), c'est moi qui cours après le gibier toute la journée, Tu sais les chasseurs (les maîtresses de nov. et Prieures) sont trop grandes pour se couler dans les buissons, mais un petit chien.. c'à a *le nez* *fin* et puis c'a se *coule partout* !.... aussi je veille ma fille de près et les *chasseurs* ne sont pas mécontents de leur petit chien... Je ne veux pas faire de mal à mon petit lapin mais je le *lèche* en lui disant avec *compassion* que son poil n'est pas assez *lisse*, que son *regard* est trop celui d'un *lapin* de *garenne* enfin je tâche de le rendre tel que mes chasseurs le désirent - Un petit lapin bien simple qui ne s'occupe que de la petite herbette qu'il doit brouter) Je m'amuse, mais dans le fond je pense que le lapin vaut mieux que le petit chien.... à sa place il y a longtemps que je me serais *perdue* pour toujours dans la vaste forêt du monde!!!...

Je te remercie de tes 2 petites pho.[1] elles sont *charmentes*

Th. de l'Enf. Jésus.

[2r°tv] Je te prie de dire mille choses aimables de ma part à tous les chers voyageurs qui ont tant de plaisir là bas. Je comprends ce que tu ressens pour les garçons... Mais ce n'est qu'un moment à passer un jour tu n'en verras pas trop console toi !....

Je t'envoie deux petits cantiques que j'ai composés[m], montre-les à ma chère petite Marie, dis lui que je l'aime que je prie pour elle... Oh! que la souffrance agrandit son âme et l'approche du terme!...

M. Marie de Gonz. ne lui écrit pas parceque la lettre est adressée à ma Tante, ce sera pour la prochaine fois!... Demande (mon chant d'aujourd'hui) à ma Tante c'est à elle que S M. du S.C. a voulu l'adresser.

* Autographe.

a) Cf. p. 726.

b) Cf. Gn 22, 12.

c) L'ascendant de Mère Marie de Gonzague sur les supérieurs et sur la communauté sera déterminant en faveur de Céline.

d) Cf. Ms C, 8v°/9r°. - Notons, à propos de la fraternité dans le martyre, que le 17 juillet a marqué le centenaire de l'exécution des Carmélites de Compiègne. En vue de cette fête, Thérèse avait aidé sœur Thérèse de Saint-Augustin à la confection d'oriflammes : « Elle ne se possédait pas de joie. "Quel bonheur, me disait-elle, si nous avions le même sort, la même grâce!" » (Sœur Thérèse de Saint-Augustin, PO, 1971.)

e) Thérèse n'est pas seule à parler ainsi. Le 20 mai, pour s'excuser de mettre sans cesse à contribution la bourse de Céline, sœur Marie du Sacré-Cœur écrit à sa sœur : « Un jour viendra où tu ne pourras plus disposer de rien. Alors tu seras comme nous, et nous, nous n'aurons plus notre petite Céline pour planche de salut. Mais nous l'aurons avec nous, ce qui vaudra mieux encore, ou bien qui sait? L'une de nous sera peut-être rendue dans sa patrie. Et ce sera peut-être moi... » (A Céline, 20/5/1894.) A ce moment, Marie et Thérèse mettent en commun les pensées que doit exprimer « Mon chant d'aujourd'hui ».

f) Le 20 juillet probablement, Mère Agnès écrit à Céline : « S^r^ Th. de l'Enf^t^ J. ne va pas pire, mais elle garde toujours ses heures de mal de gorge; le matin et le soir vers 8 h ½ cela la prend, puis elle est un peu enrouée. Enfin nous la soignons de notre mieux. » (Lettre non datée.)

g) Cf. Mt 20, 23.

h) Dicton local.

i) Cf. Mt 8, 26.

j) Marie-Louise Castel (1874-1944), qui avait déjà fait un essai de deux ans (1891-1893) au Carmel de l'avenue de Messine à Paris (aujourd'hui fixé à Boulogne-sur-Seine). Aux environs de la Pentecôte (13 mai 1894), Mère Agnès avait écrit à Céline : « Quand donc me diras-tu que la petite postulante est allée chez toi, je serais si contente! Tu me diras bien mieux d'ailleurs ce que tu en penses. » La postulante était entrée le 16 juin, sous le nom de sœur Marie-Agnès de la Sainte-Face. A sa profession (30/4/1896), on l'appellera Marie de la Trinité afin d'éviter une confusion de nom avec Mère Agnès.

k) La fonction de Thérèse auprès de la nouvelle venue est en effet mal définie; cf. sœur Marie de la Trinité : « Mère Agnès de Jésus me la donna comme "Ange" selon la coutume de notre Ordre, pour qu'elle m'initiât aux pratiques extérieures de la Règle. En même temps, elle me recommanda de prendre ses conseils pour ma formation, comme si elle eût été maîtresse de noviciat. » (PA, 47.) Il n'est pas certain que Mère Marie de Gonzague, maîtresse en titre, ait été informée de cette disposition; d'où, par la suite, la situation délicate où se trouvera Thérèse.

l) « photographies » : probablement de Céline avec Marie Guérin, celles du « voyage » n'ayant guère eu le temps d'être développées?

m) La 1^re^ édition (LT 1948, p. 278) propose ici deux titres : « Cantique pour obtenir la Canonisation de Jeanne d'Arc » (P 4, 8/5/1894), dédiée « au Valeureux chevalier C. Martin »; et « Mon chant d'aujourd'hui ». Il faut exclure ce second titre, comme le signale Thérèse en terminant. Quant au premier, il est surprenant qu'elle ait attendu deux mois pour remettre cette copie à sa sœur. L'écriture en est d'ailleurs antérieure à celle de LT 167. L'édition critique des *Poésies* permettra seule d'élucider ce point.

LD
19 juillet 1894

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Mme Guérin.
(Extraits.)
Cette lettre porte un post-scriptum de la main de Thérèse (LT 167 bis).

J.M.J.T. Jeudi

Jésus!

Ma chère petite Tante,

C'est à vous que j'adresse ma première lettre à la Musse et à vous aussi la première que j'envoie une petite poësie de Thérèse de l'Enf.Jésus qui me plaît beaucoup[a] et qui je crois vous plaira aussi. N'ayant point le talent de composer de si belles choses, je me sers du concours des autres et après j'en fais part à mes amis... Je lui avais demandé pour ma fête de me faire des vers, vous voyez comme elle s'en est bien acquittée... J'avais promis à Céline de les lui donner et je n'ai pas encore tenu à ma promesse[b]. Vous voudrez bien n'est-ce pas, ma chère Tante, les lui montrer afin qu'elle les copie si cela lui fait plaisir.

Maintenant j'ai de gros mercis à vous adresser pour l'arrivée d'une boîte de thon qui a réjoui le cœur de la pauvre provisoire. Vous ne savez peut-être pas que je suis provisoire depuis trois semaines[c], aussi je suis plus contente que jamais des cadeaux que l'on fait à la cuisine du Carmel. Autour des marmites et des casseroles je soupire quelquefois à la vue de cette sainte pauvreté qui me condamne à donner à mes sœurs si maigre chère! (...)

Voici les Vêpres, adieu ma Tante chérie, je vous embrasse tous comme je vous aime et ce n'est pas peu dire.

Votre petite fille
S[r] M. du S.Cœur.

* Autographe.

a) « Mon Chant d'Aujourd'hui... » La copie appartenant à sœur Marie du Sacré-Cœur porte, de sa main, l'addition d'un couplet final avec variantes; elle est datée par Thérèse du 1[er] juin 1894 (fête du Sacré-Cœur).

b) Cf. LC 159+j.

c) Sur cet emploi, cf. LC 149+g. Sœur Marie du Sacré-Cœur remplira cet office jusqu'à la fin de la vie de Thérèse; cf. CJ 20.8.18.

LT 167 *bis*
19 juillet 1894

De Thérèse à Mme Guérin.

Post-scriptum ajouté à la lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur.

Notre Mère n'a pas le temps d'écrire à sa chère petite Jeanne. Elle là remercie beaucoup de sa lettre et de ses *jolis* modèles[a].

La petite Thérèse envoie toutes ses tendresses à ses chers *voyageurs*[b]!...

* Autographe.
a) Modèles de fleurs; cf. LC 159, avant-dernier §.
b) Les jeunes qui se distraient à La Musse; cf. LC 159.

LD
29 juillet 1894

De Céline à Mère Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur et Thérèse.

Une dépêche a transmis dès le dimanche matin à Lisieux la nouvelle de la mort de M. Martin à La Musse. « Dans l'après-midi, racontera plus tard sœur Marie du Sacré-Cœur, Mme Maudelonde nous a demandées au parloir, je vois encore cette pauvre petite Thérèse, elle était pâle, elle nous suivait par derrière sans rien dire; au parloir, elle ne disait presque rien non plus, c'était son habitude, on n'y faisait pas attention, parce que c'était la petite. » (Conversation du 29/7/1926, carnet de sœur Marie de l'Incarnation, p. 109.)
Répondant le 31 juillet à la lettre qui suit, Mère Agnès termine ainsi : « Je suis seule à t'écrire mais tu comprends nos cœurs, si unis au tien en ces moments douloureux! S[r] Th. de l'Enf[t] J. me disait ce matin : Non je ne pourrais pas écrire à Céline! Et son regard éthéré et profond faisait assez voir que les sentiments de son âme trop élevés ne pouvaient pas en effet se traduire!... » (Lettre à Céline, 31/7/1894.)

Mes chères petites sœurs,

Papa est au Ciel!.. J'ai reçu son dernier soupir, je lui ai fermé les yeux[a]... Son beau visage a pris aussitôt une expression de béatitude, de calme si profond! la tranquillité est peinte sur ses traits... Il s'est éteint tout doucement à 8h ¼.

Mon pauvre cœur s'est fendu au moment suprême, un flot de larmes a baigné son lit. Mais j'étais heureuse au fond de son bonheur, après le martyre terrible qu'il a enduré et que nous avons partagé avec lui...

Cette nuit, dans un sommeil plein d'angoisse, me réveillant soudain, j'ai vu au firmament comme un globe lumineux... Et ce globe s'est enfoncé dans l'immensité du Ciel...

.....

Aujourd'hui S^te^ Marthe, la sainte de Béthanie[b], celle qui a obtenu la résurrection de Lazare...

Aujourd'hui l'Evangile des *cinq* Vierges sages[c]...

Aujourd'hui Dimanche le jour du Seigneur...

Et Papa restera avec nous jusqu'au 2 Août, fête de Notre-Dame des Anges[d]...

Votre petite Céline

P.S. Nous arriverons probablement demain. Hier soir, Papa a reçu l'Extrême-Onction, l'Absolution et l'application des Indulgences. Mon oncle a dit que jamais il n'avait vu de mort aussi paisible[e].

* CMG.

a) Sœur Geneviève a publié ses souvenirs relatifs aux journées des 28 et 29 juillet dans *Le Père de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, pp. 96-98.

b) Cf. Jn 11, 1. Le nom de Béthanie a une résonance particulière pour Céline; cf. LC 159+e.

c) Mt 25, 1-13. Céline pense à elle-même et à ses quatre sœurs, toutes consacrées à Dieu.

d) Date de l'inhumation dans le cimetière de Lisieux, après l'office des funérailles à la cathédrale Saint-Pierre. En octobre 1958, les restes de M. et Mme Martin ont été transférés au chevet de la basilique de Lisieux.

e) Le 30/9/1897, sœur Geneviève ne pourra se retenir d'établir un parallèle entre la mort de son père et celle de Thérèse : « Moi qui avais dit à la mort de mon Père endormi si doucement dans le Seigneur : Que c'est beau de mourir! je pensais avec angoisse : "Que c'est affreux de mourir!..."» (NPPA, cité dans DE, p. 144, n. 103.)

LD
30 juillet 1894

Du P. Pichon à Mère Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur et Thérèse.

Mes chères Filles en Jésus-Christ,

Le Ciel nous a donc ravi le bien-aimé patriarche. Aurons-nous le courage de pleurer son bonheur? Après une telle vie, il a dû être si bien accueilli là-haut. Je le vois nous sourire doucement du rivage éternel où, demain, nous le rejoindrons, de la Patrie où il a retrouvé ceux qui, depuis longtemps, l'attendaient.

Voyez-le, mes chères enfants, voyez-le, votre bien-aimé Père, dans les bras de votre sainte Mère, entouré de sa famille céleste. Il vous faudra bien alors sourire à Jésus qui ne vous l'enlève que pour le béatifier. J'oserai dire que, maintenant, il est plus vôtre que jamais, oh! bien plus vôtre que durant ces six années de long Purgatoire[a], où nous l'avons vu mort à la terre sans vivre au Ciel.

Je ne sais quelle douce émotion m'a envahi, hier soir, lorsque le câblogramme m'est parvenu. Je me suis jeté à prier pour lui, le saint vieillard, et à l'invoquer. Ce matin, j'ai célébré à son intention le Saint-Sacrifice. Demain, je renoncerai pour lui à la messe de saint Ignace, que je me réserve chaque année. Et mon Calice va être tout à lui, autant que j'en pourrai disposer.

Je vous bénis toutes et chacune[b], au nom de N.S., du vénérable Patriarche et au mien.

A.P.

* Copie G.

a) Ce « purgatoire » commence donc en 1888. Le P. Pichon avait été témoin de l'état pénible de M. Martin au Havre, le 3 novembre 1888; cf. LC 92.

b) En même temps qu'aux carmélites, le P. Pichon écrivait à part à Céline; cf. HF, éd. 1965, p. 369.

LT 168
5-10 août 1894
→ LD perdue

De Thérèse à Céline.

Peu après l'inhumation de M. Martin (2 août), Céline dévoile à ses sœurs les projets du P. Pichon : il l'appelle au Canada comme fondatrice. Tollé unanime. Le 7 ou le 8, Céline écrit au supérieur du Carmel, le chanoine Delatroëtte, pour implorer son admission, au moins comme sœur converse. Le supérieur répond le 9 avec bienveillance, « mais je crains, dit-il, que l'entrée d'une quatrième sœur ne soit opposée à l'esprit et même à la lettre de la règle, du reste nous examinerons avec qui de droit cette grave et si importante question ». (Lettre du chanoine Delatroëtte à Céline, 9/8/1894.) Simultanément, semble-t-il, Céline informe le P. Pichon de sa décision. C'est probablement cette lettre qu'elle vient de communiquer à ses sœurs carmélites.

JM.J.T.

Jesus †

Ma Céline chérie

Ta lettre est *ravissante* elle nous a fait répandre de bien douces larmes!...

Ne crains rien Jésus ne te trompera pas si tu savais comme ta *docilité* ta [5]*candeur* d'enfant le ravit!..... moi j'en ai le cœur *déchiré*[a]... j'ai tant souffert pour toi que j'espère n'être pas un obstacle à ta vocation notre affection n'a-t-elle pas été épurée comme l'or dans [10]le creuset?.. Nous avons répandu en pleurant des semences et maintenant nous reviendrons bientôt *ensemble* portant des gerbes en nos mains[b]) Je ne vais pas écrire au Père aujourd'hui, je crois qu'il vaut mieux [1v°] [15]attendre sa lettre pour voir ce qu'il dira[c]?.. Si tu aimes mieux que j'écrive pour te *justifier* dis le moi quand tu viendras et je ne serai pas *embarassée*!... J'en ai *gros* sur [20]le cœur!!!.....

Mais je remercie le bon Dieu de cette épreuve que Lui même a *voulue* j'en suis sure, car il est impossible que Jésus trompe un *petit enfant* [25]comme *toi*.

Toutes les trois nous t'aimons encore mieux qu'avant si c'est possible ton *regard* nous en a dit si long. Si tu entendais

S^r M. du S.C. je t'assure [30]qu'elle t'étonnerait!.... Elle n'hésite pas à dire que son Père bien-aimé s'est trompé.... mais il n'a été que l'instrument docile de Jésus aussi la petite Thérèse ne lui en veut pas[d]!...

[2r°] [35]Remercie bien ma tante de sa lettre *si elle sait* que je t'ai écrit dis lui que nous sommes profondément touchées.

(Mère M. de G. a bien pleuré aussi en lisant ta lettre, pauvre mère, elle ne [40]sait rien dutout[e]... tu vois comme nous sommes discrètes!)

* Autographe.

a) Sœur Geneviève notera plus tard : « Thérèse me confia que, de sa vie, elle n'avait tant pleuré, il lui en vint un certain mal de tête si violent qu'elle se demanda si elle n'allait point tomber malade. » (Souvenirs autobiographiques, p. 213.) - Le graphisme de ce billet est très tourmenté et dénote non seulement un bouleversement affectif mais encore l'épuisement physique.

b) Cf. Ps 125, 6.

c) Le P. Pichon répond le 20 août (Céline a donc écrit au plus tard le 10) : « Oui, oui, je donne ma Céline au Carmel, à S^te Thérèse, à la S^te Vierge. Puis-je rien leur offrir qui me tienne plus au cœur? Mais Dieu le veut! (...) Je ne doute pas. Je n'hésite plus. La volonté de Dieu me paraît manifeste. »

d) Elle fera néanmoins des reproches au P. Pichon, à en juger par la réponse de ce dernier (LC 161).

e) Des projets du P. Pichon? Parenthèse obscure, qu'aucun document contemporain ne permet d'éclairer de manière satisfaisante.

LC 160 *De Céline à Thérèse.*

19 août 1894

Du 14 au 22 août, Céline accompagne la famille Guérin chez le D^r et Mme La Néele à Caen, et, de là, en excursion sur la côte : « Luc, Saint-Aubin, Lion, Cabourg », ote la chronique Guérin.

19 Août 94

Ma chère petite Thérèse,

Je ne vais pas t'en écrire long, car Marie[a] va donner une foule de détails qu'elle sait du reste mieux que moi, je veux seulement te dire toute la peine que me cause cette guerre qui mine en dessous.

Jeanne et Francis sont acharnés contre moi, ils tiennent un langage plein d'amertume. Ils me reprochent un tas de choses et quand Marie leur a rivé leur clou sur un point ils retrouvent un autre grief. D'abord ils disent que je n'ai pas la vocation, que j'étais destinée à être mère de famille, qu'il fallait que je parle plus tôt de cet attrait pour la vie religieuse, que je suis une tête folle de me décider si vite, que si on me présentait un bon parti je saurais bien le prendre, que c'est un coup de tête, par désespoir de cause que j'entre au couvent, etc.; après, c'est sur vous, vous êtes des accapareuses et vous et moi baissons dans leur estime, etc.; après, c'est parce que je suis une ingrate, partir si vite après la mort de Papa! j'aurais dû finir mon deuil dans le monde, y mûrir ma vocation et donner au moins un an à mon oncle et à ma Tante par reconnaissance, etc., etc. Cela n'en finit pas... et je ne pourrais te dire comme ils sont montés. Jamais je n'aurais cru que ma vocation à moi si éprouvée déjà aurait trouvé tant de courroux, j'ai 25 ans, je sais ce que je fais et on doit savoir que jamais je n'ai paru pencher pour le mariage; on aurait dû deviner qu'aussitôt après le départ de notre Père chéri, mon premier soin était de me caser, et non pas me le reprocher. Enfin! puisque c'est comme cela! Et on est impitoyable pour les âmes qui se consacrent à Dieu, il semble que tout leur est dû en mépris et en douleurs, c'est ainsi que Jeanne aurait mieux aimé me voir aller à Jérusalem[b] qu'à Lisieux.

Thérèse! sais-tu ce que je pense? C'est que déjà je suis fille de S[t] Jean de la Croix et de S[te] Thérèse puisque mon sort est de « souffrir et d'être méprisée[c] »... La gloire qui environne toute démarche semblable de la part d'une jeune fille m'est refusée à moi. Mais je regarde cela comme une grâce et un gage de prédilection. - Mon oncle est admirable, il me choie, me caresse et on voit bien qu'il a le cœur brisé[d]. Francis et Jeanne se gardent bien de tenir leurs propos devant lui.

J'ai réfléchi que, la semaine du 14, M[r] le curé de St J. serait peut-être en retraite; si vous pouviez le prévenir de la date que j'ai choisie de façon à ce qu'il parte la 1re semaine, la semaine du 3. J'aurais bien du chagrin s'il me fallait renoncer au 14[e]. - Tous les jours je vois ma Léonie... - Tous les jours je vais à la mer. Hier nous avons pêché des crabes, je n'en voyais pas un seul, j'ai prié Papa et ils ont abondé; une vraie pêche miraculeuse, plus de 100 et c'était moi qui en voyais le plus... Si tu peux m'écrire un mot je serai ravie, mais nous revenons mercredi soir, écris-moi donc tout de suite... faut-il me faire photographier?

* Autographe.

a) Marie Guérin, de passage à Lisieux, et porteuse de cette lettre.

b) Au Carmel dit du Pater, fondé en 1874 par Mère Xavier du Cœur de Jésus (1836-1889), professe de Lisieux, cofondatrice du Carmel de Saïgon (cf. LT 159+e). A l'époque, Mère Marie de Gonzague entretenait une correspondance suivie avec la prieure du Carmel de Jérusalem, Mère Aloysia. Thérèse elle-même eut l'occasion d'écrire à ce Carmel (date inconnue, document perdu; renseignement fourni en 1948 par une carmélite qui avait bien connu Mère Aloysia).

c) Sentence de saint Jean de la Croix, chère à Céline et Thérèse; cf. LT 81+e.

d) M. Guérin se reprochera bientôt d'avoir donné trop aisément son consentement à ce départ : « Depuis deux jours je suis tout soucieux et je me repens de n'avoir pas éprouvé Céline, je crains de n'avoir pas fait mon devoir. » (Paroles rapportées par Marie Guérin dans une lettre à Céline, fin septembre-début octobre 1894.)

e) La *Semaine religieuse de Bayeux* (26/8/1894, p. 533) annonce en effet deux retraites sacerdotales, les semaines des 3 et 10 septembre. Céline renoncera non à sa date mais à la présence de M. Delatroëtte. C'est le P. Lemonnier qui la bénira à son entrée au Carmel (d'après une lettre du P. Lemonnier à sœur Geneviève, 24/2/1895).

LT 169 De Thérèse à Céline.

19 août 1894
→ LC 160

J.M.J.T.

Jésus Le 19 Aout 1894

Ma chère petite Sœur,

C'est donc pour la dernière fois que je suis obligée de t'écrire dans le monde!... Je ne savais pas dire si vrai dans la lettre que je t'ai envoyée à la Musse en te [5]promettant que tu serais bientôt au Carmel[a].

Je ne suis pas etonnée de l'orage qui gronde à Caen, F. et J. ont choisi une route si différente de la notre qu'ils ne peuvent comprendre la sublimité de [10]notre vocation!.. Mais riront bien qui riront les derniers..... Après cette vie d'un jour ils

comprendront lesquels de *nous* où d'*eux* auront été les plus privilégiés.....

Que ta pêche miraculeuse nous a doucement touchées..... Comme ces petites délicatesses nous font sentir que notre Père chéri est près de nous! après une *mort* de 5 ans quelle joie de le retrouver toujours le même cherchant comme [1v°] autrefois les moyens de nous faire plaisir. Oh! comme il va rendre à sa Céline les soins qu'elle lui a prodigués!... C'est lui qui a fait en si peu de temps réussir ta vocation[b]; maintenant qu'il est un pur esprit ce lui est chose facile d'aller trouver les prêtres et les évêques aussi n'a-t-il pas eu tant de mal pour sa Céline chérie que pour sa pauvre petite reine!...

Je suis bien heureuse, ma Chère petite Sœur, que tu n'éprouves pas d'attrait sensible en venant au Carmel[c], c'est une délicatesse de Jésus qui veut reçevoir de toi un *présent*. Il sait que c'est bien plus doux de donner que de reçevoir[d]. Nous n'avons que le court instant de la vie pour *donner* au bon Dieu.... et Lui s'apprête déja a dire : « Maintenant mon tour[e]..... » Quel bonheur de souffrir pour Celui qui nous aime à la *folie* et de passer pour *folles* aux yeux du monde. On juge les autres d'après soi-même et comme le monde est insensé il pense naturellement que c'est nous qui sommes insensées!... Mais après tout nous ne sommes pas les premières [2r°] le seul crime qui fut reproché a Jésus par Hérode fut celui d'être *fou*[f] et je pense comme lui!... oui c'était de la *folie* de chercher les pauvres petits cœurs des mortels pour en faire ses *trônes* Lui le Roi de Gloire qui est assis sur les chérubins[g].... Lui dont la présence ne peut remplir les Cieux[h]..... Il était *fou* notre Bien-Aimé de venir sur la terre chercher des pécheurs pour en faire ses amis, ses intimes, ses *semblables*, Lui qui était parfaitement heureux avec les deux adorables personnes de la Trinité!... Nous ne pourrons jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous et nos actions ne mériteront pas ce nom, car ce ne sont que des actes très raisonnables et bien en dessous de ce que notre amour voudrait accomplir. C'est donc le monde qui est insensé puisqu'il ignore ce que Jésus a fait pour le sauver c'est lui qui est un *accapareur* qui seduit les âmes et les mène a des fontaines sans eau[i]....

Nous ne sommes pas non plus des *fainéantes*, des prodigues. Jésus nous a [2v°] défendues dans la personne de Madeleine. [75]Il était à table[j] Marthe servait, Lazare mangeait avec Lui et les disciples Pour Marie, elle ne pensait pas a prendre de nourriture mais a *faire plaisir* à Celui qu'elle aimait, aussi prit-elle un vase [80]rempli d'un parfum de grand prix et le répandit sur la *tête* de Jésus en *cassant* le *vase*, alors toute la maison fut embaumée de la liqueur mais les APOTRES *murmurèrent* contre Madeleine... [85]C'est bien comme pour nous, les *chrétiens* les plus fervents, les *prêtres* trouvent que nous sommes *exagérées* que nous devrions *servir* avec Marthe au lieu de *consacrer* à Jésus les *vases* de nos *vies* avec les parfums qui [90]y sont renfermés[k]..... Et cependant qu'importe que nos *vases* soient brisés puisque Jésus est *consolé* et que malgré lui le monde est obligé de *sentir* les parfums qui s'en exalent et qui servent a purifier l'air empoisonné qu'il ne cesse de respirer.

L'infirmière voudrait bien que tu trouves à Caen - Un *demi flacon* d'Eau antihémorrhagique de Tisserant - 2f50 S'il n'y a que des flacons entiers n'en prends pas il y en a ici a Lisieux.

S[r] M. du S.C. voudrait 7 ou 8 casse-noisettes

* Autographe.

a) Cf. LT 167.

b) Cf. Ms A, 82v° : « Mon Roi chéri, qui sur la terre n'aimait pas les lenteurs, se hâta d'arranger les affaires si embrouillées de sa Céline. »

c) « La résolution d'entrer au plus tôt au Carmel une fois prise, le dégoût envahit mon âme, les répugnances pour la vie religieuse me devinrent une véritable torture. (...) Je me demandais avec angoisse quelle était cette vie obscure, cachée, quel était ce tombeau dans lequel j'allais m'ensevelir. (...) Moi aussi je vais être une "bonne sœur" et participer à la disgrâce qui les entoure! Que ne suis-je un homme! (...) La veille du départ, mes peines intérieures redoublèrent d'intensité et mes appréhensions furent si grandes que je passai la nuit sans dormir. Je me figurais les religieuses comme de grands spectres qui parcouraient lentement les cloîtres en récitant des De Profundis d'une voix monotone. Cette peinture me remplissait d'épouvante, et vraiment ce n'est pas pardonnable, à moi qui fréquentais tant de religieuses de me faire de pareilles idées mais à mes yeux mes sœurs chéries étaient mes sœurs et rien de plus, je crois bien que je n'avais pas songé qu'elles étaient des religieuses. » (Souvenirs autobiographiques, pp. 215-216.)

d) Ac 20, 35.
e) ARMINJON, *op. cit.*, p. 290; cf. LT 57+e.
f) Thérèse pense sans doute à Lc 23, 11.
g) Ps 79, 2.
h) Cf. 1 R 8, 27 (Vulgate, 3 R) : « Lui que les cieux ne peuvent contenir ».
i) Cf. Jr 2, 13.
j) Thérèse amalgame ici Mc 14, 3-6 et Jn 12, 1-8.
k) Cf. « Vivre d'Amour!... » (P 15, 26/2/1895), str. 12 et 13.

LT 170 De Thérèse à sœur Thérèse-Dosithée (Léonie).

20 août 1894

J.M.J.T.

Jésus † Le 20 Aout 1894

Ma chère petite Sœur,

Je voudrais t'écrire une longue lettre mais je n'ai que quelques minutes à disposer on attend mon petit mot pour le porter à la poste.

[5]Je pense plus que jamais à toi depuis que notre Père chéri est monté vers le Ciel, je crois bien que tu ressens les mêmes impressions que nous. La mort de Papa ne me fait pas l'effet [10]d'une mort mais d'une véritable *vie* [1v°] Je le retrouve après 6 ans d'absence je le sens autour de *moi* me regardant et me protégeant[a].....

Chère petite Sœur, ne sommes nous [15]pas plus unies encore maintenant que nous regardons les Cieux pour y découvrir un Père et une Mère qui nous ont offertes à Jésus?... Bientôt leurs désirs seront accomplis et tous les enfant que [20]le Bon Dieu leur a donnés vont Lui être unis pour jamais.....

Je comprends le vide que va te causer le départ de Céline, mais je sais combien tu es généreuse pour Notre Seigneur, [25]et puis la vie passera si vite.... après nous serons réunies pour ne plus nous séparer et nous serons heureuses [2r°] d'avoir souffert pour Jésus....

Chère petite Sœur, pardonne moi [30]cette vilaine lettre, ne regarde que le cœur de ta Thérèse qui voudrait te dire tant de choses qu'elle ne peut traduire....

Présente je te prie mon respect à Madame [35]la Supérieure et a ta chère Maîtresse.

Je voudrais bien que tu donnes la lettre à Céline[b] quand elle viendra te voir le plus tôt possible.

Adieu ma chère petite Sœur, n'oublie [40]pas de prier pour la plus *petite* et la plus *indigne* de tes sœurs

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face
rel.carm. ind.

* Autographe.

a) En ce mois d'août, Thérèse compose les neuf strophes de la « Prière de l'Enfant d'un Saint » (P 8); les quatre dernières la concernent elle-même.

b) La lettre précédente, LT 169.

« Qu'elle est douce, la voie de l'amour » (*Ms A, 83r°*)

(octobre 1894 - mars 1896)

21/23 ans

Après six années de séparation, Céline et Thérèse se retrouvent sous le même toit, le 14 septembre 1894. Pour elles, la correspondance perd sa raison d'être. Des rapports nouveaux qui s'instaurent entre elles, les Conseils et Souvenirs *de sœur Geneviève ont livré la substance.*

Un courrier plus nourri s'achemine vers la Visitation où Léonie poursuit sa route solitaire. Puis la correspondance tourne court: le 20 juillet 1895, pour la troisième fois, la novice quitte le couvent. Elle revient au foyer des Guérin à Lisieux.

L'entrée de Marie Guérin dans la famille carmélitaine, le 15 août 1895, redonne vie aux lettres de Thérèse à ses tante et cousines, en attendant que la présence du « Benjamin » lui fournisse un prétexte pour s'éclipser davantage.

Brève apparition d'un nouveau correspondant à la fin de 1895: l'abbé Bellière, séminariste à la vocation fragile.

L'adoption de ce frère spirituel est une très grande joie pour Thérèse (Ms C, 31v°/32r°). Mais les échanges épistolaires n'auront lieu vraiment que dans un an, sous le priorat de Mère Marie de Gonzague.

Le rythme de la Correspondance *se relâche donc pendant la fin du mandat de Mère Agnès. On dénombre quinze lettres de Thérèse en dix-huit mois, contre trente et une dans le même laps de temps, précédemment. Cause ou conséquence de cette raréfaction, son activité littéraire se déploie alors sur d'autres plans.*

Quinze poèmes (P 10 à 24), totalisant plus de douze cents vers, saluent les fêtes du noviciat (professions, vêtures) ou de ses propres sœurs. En fait sinon en titre, Thérèse se voit promue poète de la communauté.

L'arrivée de trois jeunes, pleines d'entrain, stimule son talent de « metteur en scène » à l'occasion de Noël, de la fête priorale ou de la Sainte-Marthe. Pendant les mois qui nous intéressent, elle crée cinq pièces (Récréations Pieuses *n° 2 à 6), dont sa seconde* Jeanne d'Arc *(RP 3, 21/1/1895): en cette occasion, elle parvient dans son cercle « à l'apogée de la gloire » (cf. sœur Marie de la Trinité, Mss II, p. 56).*

Mais surtout, elle commence en janvier 1895 la rédaction de son Histoire d'une Ame, *qui va se poursuivre à temps perdu au long de l'année. La genèse de cet écrit est désormais bien connue (Mss I, pp. 43-45): intervention de sœur Marie du Sacré-Cœur, réticences de Mère Agnès, étonnement puis acquiescement de Thérèse. Nulle n'imagine alors que ces souvenirs d'enfance puissent sortir un jour du cercle familial.*

On a déjà signalé (p. 682) la portée de cette relecture de son existence, par Thérèse, précisément en 1895. La confrontation entre la Correspondance *et* l'Histoire d'une Ame *suggère une autre remarque: les* Lettres *laissent dans l'ombre des zones entières de la vie de la carmélite en cette année de plénitude.*

La voix mystérieuse qui guide sa marche tâtonnante depuis un an (pp. 726 et 762) vient de prononcer distinctement son nom par « la bouche de la Sagesse Eternelle: Si quelqu'un est tout petit, *qu'il vienne à moi » (Ms C, 3r°). Ce tout petit, c'est elle, Thérèse, « la plus petite... la dernière » (LT 173). « Alors je suis venue » (Ms C, 3r°). Elle vient*

de découvrir sa « petite voie », raccourci vers la sainteté et donc vers le ciel.

Car c'est bien « d'aller au Ciel » qu'il s'agit pour elle en cet hiver 1894-1895. Depuis la mort de son père surtout, son être est aspiré vers « la Patrie » où « plus de la moitié de la famille jouit maintenant de la vue de Dieu » (LT 173). Au surplus, elle sait que la maladie la mine sournoisement, que « cela peut devenir grave d'un jour à l'autre et qu'alors il n'y aura plus de remède » (cf. p. 796). Elle observe la « petite fleur blanche » symbolique, reçue de son père à la Pentecôte 1887: maintenant « la tige s'est brisée tout près de la racine » (Ms A, 50v°)... A tous ces indices, elle pressent l'imminence du terme, la réalisation du grand rêve conçu depuis sa rencontre avec saint Jean de la Croix: être consommée rapidement *dans l'Amour (CJ 27.7.5; 31.8.9). « Mourir d'Amour », voilà désormais « son espérance » (P 15, 26/2/1895).*

L'invitation de Jésus, au matin du 9 juin 1895, fête de la Sainte Trinité, « d'accepter son Amour *infini », la trouve donc immédiatement disponible. Elle s'offre en « victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux ». Ainsi, Lui sera « heureux de ne point comprimer les flots d'infinies tendresses » renfermés en son Cœur (Ms A, 84r°). Et Thérèse sera « l'heureuse victime » consumée plus rapidement encore qu'elle n'osait l'espérer. Comme au temps du belvédère des Buissonnets (Ms A, 48r°), au-delà de ce qui sépare maintenant les deux sœurs (LT 173+f), Céline est la première atteinte par « l'attouchement de l'étincelle » qui embrase et « blesse » Thérèse (cf. pp. 808-810).*

Mais ce feu couve sous la cendre. Thérèse s'enfonce volontairement dans la petitesse et l'insignifiance. Une sorte de désengagement, de refus d'influence sur autrui, est perceptible dans maint autographe de 1895 comme dans la plupart des dix-huit photographies[1] où elle figure, inconnue parmi ses compagnes du Carmel.

→ Ms A, 81r°/v°; 82v°/85v°; Ms C, 2v°/3r°; 24v°/25r°; 31v°/32r°.

1. VTL n° 9 (novembre 1894) à 26 (17/3/1896); sur leur datation, cf. LT 176+a.

LT 171 **De Thérèse à sœur Thérèse-Dosithée (Léonie).**
11 octobre 1894

J.M.J.T.

Jésus † Le 11 Octobre 1894

Ma chère petite Sœur,

Que je suis heureuse que ta fête se trouve maintenant le même jour que la mienne.. Je suis sûre que Sainte Thérèse va te combler de ses grâces le 15, je vais tant la prier pour toi ainsi que la Bienheureuse Marg. Marie[a].....

Si tu savais, ma chère petite Sœur, comme nous prions pour toi!.. Et surtout comme nous offrons des *sacrifices*, je crois que tu serais bien touchée..... Depuis que nous connaissons tes épreuves[b] notre ferveur est bien grande, je t'assure, toutes nos pensées et nos prières sont pour toi.

J'ai une grande confiance que ma chère petite Visitandine sortira victorieuse de [v°] toutes ses *grandes épreuves* et qu'elle sera un jour une religieuse modèle. Le bon Dieu lui a déja accordé tant de grâces pourait-il l'abandonner maintenant qu'elle semble être arrivée au port?... Non, Jésus sommeille pendant que sa pauvre épouse lutte contre les flots de la tentation, mais nous allons l'appeler si tendrement qu'Il se réveillera bientôt commandant au vent et a la tempête et le calme se rétablira[c]..

Petite Sœur chérie, tu verras que la joie succèdera à l'épreuve et que plus tard tu seras heureuse d'avoir souffert d'ailleurs le bon Dieu te soutient visiblement en la personne de tes BONNES Mères qui ne cessent de te prodiguer leurs soins et leurs conseils tendres et maternels.

Je te prie, ma Sœur *chérie*, de me rappeler à leur religieux souvenir et toi ma chère *Thérèse* crois à la tendresse toujours croissante de ta petite Sœur

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.
a) Fêtée le 17 octobre; dans la famille Martin, on lui attribuait la guérison de Léonie enfant.
b) Par Mme Guérin sans doute; cf. la lettre suivante et p. 796.
c) Cf. Mt 8,26.

LD
20 octobre 1894

De Mme La Néele à sœur Marie de la Sainte-Face, Céline. (Extraits.)

Oui, ma chère petite Céline, j'accepte de tout mon cœur les sacrifices que le bon Dieu me demande. S'il me demande le sacrifice de la maternité, je lui offre cette peine pour sa plus grande gloire[a]. (...) J'ai bien souvent pensé à ce que tu m'écris : que N.S. ne nous demandera pas si nous avons eu des enfants, ce n'est pas le but de notre vie; notre but c'est de faire la volonté de notre Père qui est dans les cieux. (...) J'aurais voulu aller te voir dimanche, pour souhaiter la fête de Thérèse, j'avais l'intention de la lui souhaiter de vive voix, c'est pourquoi je ne lui avais pas écrit, puis j'ai eu un empêchement et les petits gâteaux ont seuls parlé pour moi. Embrasse donc notre chère petite Thérèse et dis-lui combien je l'aime et que je prie le cher petit Jésus qu'elle adore d'exaucer tous les vœux que je forme pour elle. (...)

Je viens de voir Léonie. Elle n'a pas pleuré depuis trois jours, elle est mieux depuis la fête de la B^se^ M^te^ Marie. J'ai eu une longue conversation d'une heure avec la maîtresse des novices. Je la rapporterai à Marie qui t'en parlera à son prochain parloir. D'ailleurs elle ne m'a rien dit de plus que ce que maman t'a rapporté à son dernier voyage. Elle m'a donc dit (...) qu'il fallait prier avec acharnement car elle ne répondait pas de la persévérance de notre Léonie.

A Dieu, ma chérie, je t'embrasse fort comme je t'aime ainsi que tes trois petites sœurs.

Ta Jeanne

* Autographe.
a) Le sacrifice devra être renouvelé plus d'une fois; cf. LT 178+j, LC 168.

LCS 160a
20-21 octobre 1894

De sœur Marie de la Sainte-Face (Céline) à Thérèse.

Date déduite du contenu; cf. note b. Pour la première fois depuis 1887, Thérèse et Céline se trouvent réunies pour leurs fêtes (15 et 21 octobre). Céline souligne l'événement en préparant une surprise à sa sœur : oiseaux empaillés disposés dans un nid au milieu de fleurs et de branchages, photographies de famille. Ces cadeaux ont été préparés avec le concours de Marie Guérin, qui écrit le 20 à Céline : « J'envoie les cadeaux de fête à ma petite Thérèse, j'arrive dans l'octave, il n'y a encore que demi-mal. Embrasse-la bien fort pour moi. » (A sœur Marie de la Sainte-Face, 20/10/1894.) Un message de la main de Céline accompagne les présents : une de ces descriptions allégoriques qu'elle affectionne...

Moi, le petit oiseau bleu[a], je suis chargé d'une ambassade bien douce à mon cœur... En souvenir de ma joyeuse et trop courte vie des Buissonnets j'ai sollicité l'honneur d'en être l'heureux messager. Laissant mon épouse jouir de l'éternel repos, je suis descendu des hauteurs célestes te fêter de la part du bon Dieu et des habitants de son royaume... Je n'avais pas assez d'oreilles pour tout entendre, ni des yeux assez grands pour tout voir, mais, mon petit cœur a tout compris, tout deviné.

D'abord, c'était la famille : « Papa[b], Maman, les quatre chérubins » qui embrassent et chérissent leur petite Thérèse, ils voudraient bien que la famille soit complétée déjà dans la Patrie. Les quatre lutins étaient si gais que se jouant avec les Saints Innocents, ils ont découvert un nid. Un nid! Aussitôt vu aussitôt pris, ils n'ont rien laissé, ni le Père ni la mère ni les petits[c], ils ont même cueilli la branche avec et me l'ont apportée dans mon char avec des rires et des gazouillements délicieux.

S[t] Joseph apporta la mousse... Les Anges s'empressèrent d'atteler mes frères les petits colibris, leur recommandant d'accomplir vivement leur course.... Tous les saints étaient là regardant l'équipage, ils auraient bien voulu me parler, aussi devinant leur pensée je leur ai fait un signe de la tête pour leur indiquer que je comprenais. Je crois du reste que chacun a cueilli un brin de mousse....

Comme nous allions partir les Vierges tes amies accoururent portant des gerbes de fleurs Céline[d] qu'elles venaient de cueillir dans les prairies du Ciel.

Enfin la S[te] Vierge avec son cœur de Mère préparait un petit

paquet..... C'est, il me semble, le plus beau cadeau... Peut-être se compose-t-il de portraits[e]... quelques échappées du Paradis... des scènes de là-haut.... Je ne sais, peut-être suis-je trop bavard! Aussi, je m'arrête...

Dieu nous bénit ensuite et nous fit immortels et nous resterons sur la terre avec toi, c'est le cadeau qu'Il fait à sa Thérèse... - Et nous serons heureux de parer ses autels!.....

* Autographe.

a) L'un des oiseaux (le mâle) achetés par Thérèse à l'exposition du Havre à l'intention de sa sœur en juin 1887; cf. LT 25 et p. 1140, fragment du 28 juin.

b) Que M. Martin soit nommé comme habitant des « hauteurs célestes » prouve que le message est postérieur au 29/7/1894, date de sa mort. Il ne porte aucune date; sœur Geneviève, dans son cahier dactylographié, le situe par erreur en octobre 1888.

c) « J'avais mis de jolis oiseaux-mouches aux reflets d'or qui avaient orné un chapeau de ma Tante. » (Note de sœur Geneviève.)

d) Les asters, qui faisaient traditionnellement partie de la fête de Céline.

e) Epreuves photographiques, de M. et Mme Martin en particulier, tirées par Marie Guérin (d'après la lettre de celle-ci à Céline, le 20).

LD
21 octobre 1894

De Marie Guérin à sœur Marie de la Sainte-Face, Céline. (Extraits.)

Bonne fête encore mon joli petit loup blanc. (...) Jeanne a été voir Léonie, depuis 3 jours il y a du mieux, la maîtresse des novices commence un peu à perdre courage et si ce mieux ne se maintient pas je ne sais ce qu'il adviendra. Cette pauvre Léonie a aussi de grandes tentations sur l'Eucharistie, elle doute de la présence réelle; j'ai bien prié pour elle car elle me fait bien pitié. Du moment que la maîtresse des novices ne s'occupe pas d'elle pendant l'office, il paraît qu'elle le suit le plus mal qu'elle peut... Mais espérons que le mieux va continuer, c'est depuis la fête de la B^se^ Marg.Marie qu'il y a du progrès. (...)

Que ma petite Thérèse se soigne bien, je lui ai trouvé la voix bien changée hier[a], aussi je l'ai consultée à Francis[b]. Il faut absolument qu'elle se soigne ÉNERGIQUEMENT. Pour le moment il n'y a rien de grave mais cela peut le devenir d'un jour à l'autre et alors il n'y aura plus de remède. Tout à l'heure elle peut très bien se guérir

mais pour cela il faut qu'elle se soigne sans relâche. Qu'elle fasse surtout beaucoup gillette[c] (Je ne sais pas écrire ce nom-là, il n'est pas dans le dictionnaire). Il faudrait que ma petite Thérèse soit bien obéissante au médecin. Francis est spécialiste pour ces maladies-là, aussi je le crois et ai très grande confiance en lui, il a guéri M. Ferouelle[d] d'une maladie qui était bien grave, il guérira aussi ma petite Thérèse. Je vais promettre une très grosse somme pour ma petite bourse à S[t] Antoine afin que dans six mois ma petite sœur soit tout à fait guérie et bien portante. Elle y aura bénéfice car ce sera pour elle l'argent de S[t] Ant[oine].

Pensez-vous à la neuvaine que je vous ai demandée hier?

Je vous embrasse toutes bien fort.

Ta petite chérie
Marie

Papa recommande bien à Thérèse de se soigner; quand je lui parle d'elle il paraît inquiet.

Comment va ma mère chérie[e]?... je fais demander de ses nouvelles à la petite portière[f].

* Autographe.

a) Le samedi 20; dans la lettre de ce jour déjà citée, Marie Guérin annonçait à Céline : « Je vais aller te voir cet après-midi à trois heures, en l'honneur de ta fête, tu sais, il faut que tu me donnes un bon parloir. » Thérèse a pris part à ce parloir.

b) Arrivé à Lisieux le samedi soir 20, avec Jeanne. Il avait déjà examiné Thérèse le 1[er] juillet précédent; cf. LC 159+h. On peut penser qu'il continuera de la soigner officieusement, mais sans entrer en clôture pour une véritable auscultation, jusqu'à la prise en charge de la malade par le D[r] de Cornière ; cf. LT 192.

c) Du patois normand « giler » : projeter un liquide avec force (cf. Moisy, *Dictionnaire de patois normand*, Caen, 1887; p. 341); « faire giler quelque chose » : le faire sortir discrètement (Le Vavasseur, *Nouvelles remarques sur quelques expressions usitées en Normandie, et particulièrement dans le département de l'Orne*, Alençon, 1891; p. 81). Il s'agit de vaporisations dans la gorge; cf. CSG, p. 126. On n'a pas identifié le produit utilisé pour ces pulvérisations.

d) Le lieutenant Louis-Marie-Gustave Férouelle, ami d'enfance de Francis La Néele. Il mourra poitrinaire dans deux ans. Dans le discours prononcé sur sa tombe le 20/12/1896, le Dr La Néele évoque la « guérison » de 1894 : « Il y a deux ans, ayant échappé après de longs mois de repos et de soins à une première atteinte de son mal, il reprenait son uniforme et son épée, et bien qu'atteint au cœur, il demandait à partir à Madagascar. »

e) Mère Marie de Gonzague, malade. Il est probable que les ordonnances du Dr de Cornière des 19 octobre, 5,7 et 18 novembre 1894 (cahier d'ordonnances de la communauté) lui sont destinées.
f) Thérèse elle-même; cf. p. 725.

LT 172 **De Thérèse à Mme Guérin.**

17 novembre 1894

JM.J.T.

Jésus †

Le 17 Novembre 1894

Ma chère Tante,

C'est l'âme encore tout embaumée de la belle lettre de mon Oncle à S^r^ Marie-Madeleine[a] que je viens vous souhaiter votre fête.

O ma petite Tante chérie! si vous saviez [5]combien je suis fière d'avoir des parents comme vous!... Je suis heureuse de voir le Bon Dieu si bien servi par ceux que j'aime et je me demande pour quelle raison Il m'a fait la grâce d'appartenir [10]à une si belle famille.....

Il me semble que Jésus vient se reposer avec délice dans votre maison comme Il le faisait autrefois à Béthanie. C'est bien [1v°] « Le divin Mendiant d'amour » qui demande [15]l'hospitalité et qui dit « Merci » en demandant toujours d'avantage à proportion des dons qu'Il reçoit. Il sent que les cœurs auquels Il s'adresse comprennent « que le plus grand honneur que Dieu puisse faire [20]à une âme ce n'est pas de lui donner beaucoup, mais de lui demander beaucoup[b] »

Aussi qu'il vous sera doux un jour, ma Tante chérie, de vous entendre donner le nom de *Mère* par Jésus Lui-même!... [25]Oui vous êtes véritablement sa *Mère*, Il nous l'assure dans l'Evangile par ces paroles « Celui qui fait la volonté de mon Père, celui là est ma Mère[c] » Et vous avez non seulement

fait sa volonté mais vous lui donnez [30]six de vos enfants pour être ses épouses!.. Ainsi vous êtes *six* fois sa Mère et les anges du Ciel pourraient vous adresser ces belles paroles : [2r°] « Pour toi tu te réjouiras en tes enfants parceque *tous* seront bénis et qu'ils seront réunis [35]au Seigneur[d] » Oui *tous* sont bénis et dans le Ciel, ô ma Tante chérie votre couronne sera composée de roses et de Lys....

Les *deux* roses[e] qui brilleront au milieu n'en seront pas le moindre ornement [40]Ce sont elles, qui sur la terre auront copié vos vertus afin d'embaumer le triste monde et que Dieu puisse encore rencontrer ici-bas quelques fleurs qui le charment et retiennent son bras qui voudrait punir [45]les méchants....

Ma petite Tante chérie, je voulais vous en dire bien long... mais on vient chercher ma lettre, je n'ai que le temps de vous assurer encore de toute ma tendresse. [50]Je pense aussi à la fête de notre chère Bonne-Maman[f] et je vous prie de l'embrasser bien fort pour moi

Votre petite *fille*
Thérèse de l'Enfant Jésus
[55]rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Lettre non conservée. M. Guérin était le « parrain » de prise d'habit de sœur Marie-Madeleine; cf. LT 146+h. Celle-ci s'apprête à faire profession le 20 novembre. Pour l'y préparer, Thérèse lui a composé un « Petit recueil d'Aspirations » (titre donné à cet écrit en CE IV, f[os] 71 et 72). Il recouvre quinze jours et s'intitule : *Fleurs Mystiques destinées à former ma Corbeille de Noces.* Thérèse reprend la méthode suivie par elle en 1884 pour se préparer à sa première communion; cf. pp. 156-157. - Sur le rôle de Thérèse auprès de la novice, cf. encore LC 157+h.

b) P. Pichon, sermon de vêture de sœur Marie du Sacré-Cœur, 19/3/1887. Thérèse a pu relire cette pensée dans le carnet apporté par Céline à son entrée au Carmel. Dans ce carnet, Céline avait recopié intégralement, vers Noël 1890, les retraites du P. Pichon de 1887-1888; cf. VT, janvier 1968, pp. 63-64, n. 10. - En LT 213, Thérèse cite de nouveau cette pensée en l'attribuant à « un Saint ».

c) Mt 12,50; cf. LT 130+e.

d) Tb 13,13. Ce texte figure au verso du souvenir mortuaire de M.Martin. Selon une tradition orale, c'est Thérèse qui avait choisi les textes de cette image, en collaboration avec ses sœurs du Carmel.

e) Francis et Jeanne.

f) Mme Fournet.

LT 173 **De Thérèse à sœur Thérèse-Dosithée (Léonie).**
Janvier 1895 Lettre datée par la destinataire.
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus †

Ma chère petite Sœur

C'est avec une grande joie que je viens t'offrir mes vœux au commencement de cette nouvelle année. Celle qui vient de s'écouler a été bien fructueuse pour le Ciel, [5]notre Père chéri a vu ce que - (L'œil de l'homme ne peut contempler) Il a entendu l'harmonie des anges... et son cœur comprend, son âme jouit des récompenses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment[a]!
[10]Notre tour viendra aussi.... peut-être ne verrons-nous pas finir l'année qui commence! peut-être l'une de nous entendra-t-elle bientôt l'appel de Jésus[b]!.....
Oh! qu'il est doux de penser que nous [1v°] [15]voguons vers l'éternel rivage!....
Chère petite Sœur, ne trouves-tu pas comme moi que le départ de notre Père chéri, nous a rapprochées des Cieux?. Plus de la moitié de la famille [20]jouit maintenant de la vue de Dieu et les cinq exilées de la terre ne tarderont pas a s'envoler vers leur Patrie. Cette pensée de la brièveté de la vie me donne du courage elle m'aide [25]à supporter les fatigues du chemin. Qu'importe (dit l'imitation[c]) un peu de travail sur la terre... nous passons et n'avons point ici de demeure permanente! Jésus est allé devant [30]afin de nous préparer une place en la maison de son Père et puis Il viendra et Il nous prendra avec Lui afin que là où Il est nous y soyons aussi[d]... Attendons, souffrons en [2r°] [35]paix, l'heure du repos approche, les légères tribulations de cette vie d'un moment produisent en nous un poids éternel de gloire[e].....
Chère petite Sœur que tes lettres m'ont [40]fait de plaisir et surtout de *bien* à l'*âme* je me réjouis en voyant combien

le Bon Dieu t'aime et te comble de ses grâces... Il te trouve digne de souffrir pour son amour et c'est la plus grande [45]preuve de tendresse qu'Il puisse te donner, car c'est la souffrance qui nous rend semblables à Lui.....

O ma petite Sœur chérie! n'oublie pas la dernière, la plus *pauvre* de tes sœurs [50]demande à Jésus qu'elle soit *bien fidèle* qu'elle soit comme toi heureuse d'être partout la plus petite... la dernière[f]!...

Je te prie, d'offrir mes vœux à tes bonnes Mères et de leur assurer que je leur suis [55]bien unie dans le Cœur de Jésus

Ta pauvre petite Sœur

(Th. de l'Enf.Jésus)
rel.carm.ind.[g]

* Autographe.

a) Cf. 1 Co 2,9, commenté par ARMINJON, *op. cit.*, pp. 284-285. Cf. encore LT 68+a.

b) Cf. LC 161 : « Est-ce vrai que vous êtes si pressée d'aller au Ciel? » De même dans la poésie « Vivre d'Amour!... » : « J'en ai l'Espoir, mon exil sera court » (P 15, 26/2/1895); « Car je le sens, mon exil va finir.... » (*ibid.*, str.14). En avril, elle confiera à sœur Thérèse de Saint-Augustin : « Je mourrai bientôt. » (PO, 1945.)

c) Im III,47, *Réflexions*. La citation se poursuit jusqu'à la fin du paragraphe. Cf. LT 87+e.

d) Cf. Jn 14,3.

e) Cf. 2 Co 4,17. A noter qu'en transcrivant les *Réflexions* de Lamennais, Thérèse omet ces quatre mots : « (les légères tribulations) *nous élevant sans mesure* ».

f) Cette phrase peut s'entendre à deux niveaux :

1° comme un écho de la récente découverte, dans le carnet scripturaire apporté par Céline, de deux textes qui révèlent à Thérèse sa « petite voie » : « Si quelqu'un est *tout petit*, qu'il vienne à moi » (Pr 9,4), et : « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux » (Is 66, 13, 12). Au sujet de cette découverte, cf. Ms C, 2v°/3r°; et sur son époque : très probablement la fin de 1894, cf. Conrad DE MEESTER, *op. cit.*, pp. 81-85. Acquise en substance dès ce moment, la « petite voie » est explicitée à deux reprises : en septembre 1896, où le Ms B, 1r° (LT 196), reprend les deux mêmes textes de l'Ancien Testament; en juin 1897, où le *récit* de la découverte intègre le mot « ascenseur », symbole d'utilisation récente chez Thérèse (cf. LT 229+c).

2° comme expression d'une situation existentielle, encore accentuée par l'entrée de Céline au cloître. Celle-ci, certes, a « tout quitté grandement, généreusement » (P. Lemonnier à sœur Geneviève, 24/2/1895). Mais ce don même n'est pas exempt de toute recherche de panache. La réalité quotidienne ne tarde pas à

le manifester, et des débuts peu glorieux désarçonnent le « chevalier Céline ». Ils lui font prendre douloureusement conscience de la distance qui la sépare désormais de sa sœur : « Il y avait plus de différence entre Thérèse et Céline qu'autrefois à l'heure des premiers essors, elles n'étaient plus égales les deux petites sœurs... » (Sœur Geneviève, Souvenirs autobiographiques, p. 261.) Evidence qui deviendra source d'angoisse et de tentation croissantes pour sœur Geneviève jusqu'à la mort de sa cadette. La nécessité pédagogique se conjugue donc avec l'appel intérieur pour inviter Thérèse à se rapetisser auprès de Céline. N'ayant pas encore de rôle officiel auprès d'elle, sinon celui « d'ange », elle se fait - ou se voit traitée - comme « la plus petite, la dernière » (telle que jadis aux Buissonnets) malgré ses sept ans de vie religieuse. Cf. encore LT 191+a.

g) La quatrième page est occupée par une lettre de Mère Marie de Gonzague.

LT 174

Fin janvier 1895

De Thérèse à sœur Geneviève (Céline).

Dès 1889 (cf. LT 98+c), Thérèse avait donné à sa sœur le nom de « Marie de la Sainte Face ». C'est encore sous ce vocable que, le 13 janvier 1895, M. Delatroëtte félicite Céline de sa prochaine vêture. Mais à la fin du mois, le supérieur exprime le souhait que le nom de la fondatrice, Mère Geneviève de Sainte-Thérèse († 1891), soit perpétué. La chose est entérinée un soir à la récréation : « Nous étions stupéfaites toutes les deux » (CMG IV, p. 273). Quant à Thérèse, « elle n'avait plus de paroles..... » (Note de sœur Geneviève, 17/3/1936.) Au sortir de la récréation, sur un petit morceau de papier qu'elle trouve dans sa poche, Thérèse écrit ces mots au crayon, pour consoler sa sœur :

Sœur Geneviève de Sainte Thérèse
c'est la petite Thérèse qui l'écrit la première[a] !....

* Autographe.

a) Au verso, on lit, de la main de sœur Geneviève : « Janvier 1895 le soir même du jour où notre Mère me changea mon nom. » Sur ce changement, cf. encore LT 183+d.

LT 175 **De Thérèse à sœur Thérèse-Dosithée (Léonie).**

24 février 1895
→ LC ou LD perdue

J.M.J.T.

Jésus † Le 24 Février 1895

Ma chère Léonie,

J'ai été bien heureuse de recevoir de tes nouvelles, j'espère que tu continues à bien te porter et que tes chères Sœurs sont en voie de guérison[a].

[5]Je n'ai que très peu de temps à te consacrer mais je veux me recommander à tes prières avant le carême[b] et te promettre que de mon côté je penserai encore plus à toi si celà est possible et puis je viendrai chanter [1v°] [10]l'Alleluia bien longuement avec toi pour me dédommager de n'avoir pas pu le faire aujourd'hui.... Je veux dire après Pâques mais je m'explique si mal que tu pourrais croire que [je] vais chanter [15]l'Alleluia en carême..... Oh! non, je vais me contenter de suivre Jésus en sa voie douloureuse, je vais suspendre ma harpe aux saules qui sont aux bords des fleuves de Babylone[c].... Mais après [20]la Résurrection je reprendrai ma harpe, oubliant un moment que je suis exilée; avec toi je chanterai le bonheur de servir Jésus et d'habiter en sa maison, le bonheur d'être son épouse pour le [2r°] [25]temps et pour l'Eternité!....

Chère petite Sœur, présente je te prie mon religieux respect à tes bonnes Mères et crois à ma *grande* tendresse.

Ta *toute petite* Sœur
[30]Thérèse de l'Enfant Jésus

(P.S.) Quand tu écriras, veux-tu me dire l'*année* de ta première communion[d])

* Autographe.

a) L'influenza vient d'éprouver la Visitation de Caen, y faisant quatre victimes en février.

b) Il commence le 27, mercredi des Cendres.
c) Cf. Ps 136, 1-2.
d) Léonie a fait sa première communion le 23 mai 1875. En sollicitant cette précision, Thérèse désirerait-elle contrôler l'exactitude de ses souvenirs, consignés dans le Ms A, 6r°/v°?

LC 161 *Du P. Pichon à Thérèse.*

25 février 1895 Dernière lettre adressée personnellement à Thérèse de son vivant.

Sr Th. de l'E. J. † 25 Févr.[a]

Ma chère Enfant,

Est-ce vrai que vous êtes si pressée d'aller au Ciel[b]? Je vous aime trop pour lutter contre votre bonheur. Pourtant j'ai bien le désir égoïste de vous revoir ici-bas. Et quelque chose de bien intime me le promet.

Et vous avez votre Céline! Quelle gâterie du bon Dieu. Et que ne peut-il pas vous demander puisqu'il vous donne tant?

Si Jésus vient vous chercher, vous resterez ma petite fille au Ciel, n'est-ce pas, et je ne perdrai aucun de mes droits paternels. Comptez sur mon autel : car pour toujours il est vôtre.

Oui, laissez à votre divin Epoux le soin de tresser votre couronne[c]; contentez-vous de Lui plaire. Ainsi vous prendrez Jésus par le cœur[d].

Merci pour vos vœux de fête[e], vos délicieuses poésies. Tout ce qui me vient de l'agnelet m'est bien bon au cœur.

Je sais gré au bon Maître de vous inspirer tant de confiance!

Le miracle si touchant opéré par le bon Dieu pour vous donner l'assurance de l'entrée au Ciel du St Patriarche m'a vivement touché[f]; et j'ai mêlé mes Deo gratias aux vôtres.

Non, non, le secret imposé à Céline[g] n'était point un manque de confiance. Un jour je vous l'expliquerai. Vengez-vous en priant beaucoup pour ma petite œuvre[h], qui me paraît destinée à sauver bien des âmes et en sauve déjà.

Endormez-vous dans l'abandon sur le sein du bon Dieu.

Je vous bénis de tout cœur.

A.P.

* Autographe.

a) Le millésime a été inscrit par Thérèse elle-même sur l'autographe.

b) Cf. LT 173+b.

c) Cf. LT 143+f.

d) Thérèse reprend l'expression en LT 191 et 258. Cf. dans un sens analogue : « prendre Jésus par des caresses » (NV 17.7.2). De son côté, le P. Pichon employait volontiers cette formule; cf. VT, octobre 1967, lettre du 29/4/1882, p. 191.

e) Pour la Saint-Almire le 11 septembre; à cette occasion et à la demande de sœur Marie du Sacré-Cœur, Thérèse a composé un acrostiche sur le prénom Almire (P 9).

f) Il s'agit du retournement inespéré, au début d'août 1894, de sœur Aimée de Jésus, jusqu'alors très opposée à l'entrée de Céline au Carmel; cf. Ms A, 82v°.

g) Au sujet d'un éventuel départ pour le Canada, cf. LT 168; cf. encore Ms A, 82v° : « Pendant *deux ans* sa Céline lui avait caché un secret... »

h) « Béthanie »; cf. LC 159+e.

LT 176 De Thérèse à sœur Thérèse-Dosithée (Léonie).

28 avril 1895
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus †

Dimanche 28 Avril 1895[a]

Ma chère petite Sœur,

J'aurais voulu te remercier plus tôt de ta lettre qui m'a fait bien plaisir, mais Notre Mère t'ayant répondu aussitôt je n'ai pu t'écrire en même temps qu'elle.

[5]Chère petite Sœur, je suis intimement persuadée que tu es dans ta vocation, non seulement comme Visitandine, mais encore comme Visitandine de *Caen*, le Bon Dieu nous en a donné tant de preuves qu'il [10]n'est pas permis d'en douter... Je regarde cette pensée (d'aller au Mans) comme une tentation et je prie Jésus de t'en délivrer. Oh! comme je comprends que le retard de ta profession doit être une épreuve pour toi, [15]mais c'est une si grande grâce, que plus [1v°] on a de temps

pour s'y préparer plus aussi il faut se réjouir. Je me rappelle avec plaisir ce qui s'est passé dans mon âme quelques mois avant ma profession. Je voyais mon année de noviçiat écoulée et personne ne s'occupait de moi (à cause de Notre Père Supérieur qui me trouvait trop jeune) je t'assure que j'avais bien de la peine[b], mais un jour le bon Dieu m'a fait comprendre qu'il y avait dans ce désir de prononcer mes Saints Vœux, une grande recherche de moi-même; alors je me suis dit : Pour la prise d'habit on m'a revêtue d'une belle robe blanche garnie de dentelles et de fleurs, qui donc à songé à m'en donner une pour mes noces?.. Cette robe c'est moi qui doit la préparer *toute seule*. Jésus veut que personne ne m'aide excepté *Lui*, donc avec son secours je vais me mettre à l'ouvrage, travailler avec ardeur... Les créatures ne verront pas mes efforts qui [2r°] seront cachés dans mon cœur. Tâchant de me faire *oublier*, je ne voudrai d'autre regard que celui de Jésus..... Qu'importe si je parais pauvre et dénuée d'esprit et de talents.... Je veux mettre en pratique ce conseil de l'imitation « Que celui-ci se glorifie d'une chose, celui-là d'une autre, pour vous ne mettez votre joie que dans le *mépris* de *vous même*, dans ma volonté et ma gloire[c] » ou bien : « Voulez-vous apprendre quelque chose qui vous serve : Aimez à être ignoré et compté pour rien[d]!... » En pensant tout celà j'ai senti une grande paix en mon âme, j'ai senti que c'était la *vérité* et la *paix*!. Je ne me suis plus inquitée de la date de ma profession, pensant que dès le jour où ma *robe* de noces serait achevée Jésus viendrait chercher sa pauvre petite épouse.....

Chère petite Sœur, je ne me suis pas trompée et même Jésus s'est contenté de mes désirs, de mon abandon total, Il à daigné m'unir à Lui bien plus tôt que je n'osais l'espérer..... Maintenant le Bon Dieu [2v°] continue de me diriger par la même voie, je n'ai qu'un désir, celui de faire sa volonté[e]. Tu te souviens peut-être qu'autrefois, j'aimais à me dire « le petit jouet de Jésus[f]. » maintenant encore, je suis heureuse de l'être, seulement j'ai pensé que le Divin Enfant avait bien d'autres âmes remplies de vertus sublimes qui se disaient « ses jouets » j'ai donc pensé qu'elles étaient ses *beaux jouets* et que ma pauvre âme n'était qu'un *petit* jouet sans valeur.... pour me consoler,

je me suis dit que souvent les enfants ont plus de plaisir avec des *petits jouets* qu'ils peuvent *laisser* ou *prendre*, *briser* ou *baiser* à leur fantaisie qu'avec d'autres d'une valeur plus grande qu'ils n'osent presque pas toucher[g]... Alors je me suis réjouie, d'être *pauvre*, j'ai désiré le devenir chaque jour davantage afin que chaque jour Jésus prenne plus de plaisir à se *jouer* de moi

Chère petite Sœur, maintenant que je t'ai fait ma direction, prie bien pour moi afin que je mette en pratique les lumières que Jésus me donne)

(Offre je te prie mon respectueux souvenir à tes bonnes Mères)

Ta *toute petite* Sœur qui te chérit
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.c.ind.

* Autographe.

a) Fête du Bon Pasteur. On se souvient que trois photos (groupes de communauté où figure Thérèse) ont été tirées ce jour ou la veille : VTL, n° 21,22,23. - Il est également possible aujourd'hui de préciser la date de sept autres photos de la même époque, grâce à des citrates datés de la main de Mère Agnès de Jésus et retrouvés après la mort de l'éditeur, le P. François de Sainte-Marie († 1961). On obtient cette chronologie :

- lundi de Pâques 15 avril : VTL, n° 18,19,20;
- vendredi 19 avril : VTL, n° 24,25 (communauté à la lessive);
- samedi 20 avril : VTL, n° 16 et 17 (récréation sous les marronniers).

b) Cf. Ms A, 73v°.

c) Im III, 49,7; cf. LT 145+1.

d) Im I,2,3.

e) Cf. l'acte d'Offrande à l'Amour (9/6/1895) et Ms A, 2v° et 83r°.

f) Cf. LT 34+b.

g) Cf. Ms A, 64r° (qui ne distingue pas d'étapes dans la signification attachée au symbole du jouet).

LD *Du P. Lemonnier à sœur Geneviève.*

Juin (?) 1895 « Après notre offrande à l'Amour. Juin 1895. » (Note de sœur Geneviève sur l'autographe.)

Ma Bonne Enfant,

Vous savez si je suis heureux de votre bonheur! et je sens combien il est profond. Jouissez de ce bonheur et livrez-vous sans aucun regard ailleurs que sur Jésus. Jésus! qui est tout pour vous. Oui, mon Enfant, vous voilà victime[a], mais pas seule; Jésus est là, s'immole en vous et par vous; qu'il est doux de prêter tout vous-même à Jésus pour continuer la Victime adoratrice expiatrice, mais surtout aimante! Pauvre Petite fleur[b] qui consolera Jésus de tant d'ingratitude qu'Il reçoit de la part des créatures.

Pauvre Enfant, de tout cœur je vous bénis, vous et votre Petit Ange de l'Enf. Jésus[c]. Je vous bénis et je demande que vous [vous] animiez mutuellement dans le bien et que non seulement vous soyez bonnes et saintes religieuses, mais que vous fassiez du bien, que votre zèle soit un feu qui se communique[d] et fasse un véritable incendie dans votre cher Carmel.

Vous prierez aussi, Mon Enfant, vous et votre chère Sœur pour le Père qui vous porte l'intérêt le plus paternel[e].

Que Jésus vous bénisse et vous garde dans ces sentiments toute votre vie.

A. Lemonnier

* Autographe.

a) Le thème de la « victime » est évoqué plusieurs fois dans la retraite du P. Lemonnier, d'octobre 1894, à en juger d'après les notes de sœur Marie de Saint-Joseph; cf. par exemple : « Comment aimer notre Divin Epoux? (...) Nous faisant Victime avec Lui pour les pauvres pécheurs... Et lui offrant sans cesse les roses parfumées de notre Amour! » (1er jour, notes p. 6.)

b) Dans la même retraite, le prédicateur compare la carmélite à « la petite fleur parfumée dont Jésus aime à respirer la suave odeur, petite fleur qu'il viendra un jour cueillir pour la transporter dans les bosquets délicieux où les Vierges suivent partout l'Agneau » (4e jour, thème : « La pensée de la mort », notes p. 7). Cette prédication a pu inspirer en partie la pièce composée peu après par Thérèse : « Les Anges à la Crèche de Jésus » (RP 2, 25/12/1894) dont l'un des thèmes majeurs réside dans la comparaison de l'âme humaine à une fleur. On sait d'autre part que le P. Lemonnier aimait appeler Thérèse « la petite fleur » (du vivant de celle-ci; témoignage de sœur Marie des Anges, PA, 2871).

c) Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, « ange » de sa sœur au Carmel.

d) Dès juin-juillet, Thérèse convainc sœur Marie du Sacré-Cœur de s'offrir comme elle; cf. LT 197+f. En octobre, Mère Agnès de Jésus consulte le P. Lemonnier sur l'opportunité de faire connaître à d'autres cette oblation et le prie d'examiner le texte « pour savoir si on pouvait la donner comme formule de consécration aux religieuses qui désiraient l'adopter » (P. Lemonnier, PO, 2325). Thérèse est alors invitée à substituer « désirs immenses » à « désirs infinis »; cf. LT 230+d. Elle propose l'acte d'offrande à sœur Marie de la Trinité le 30/11/1895; la novice l'adopte dès le lendemain.

e) Ce Père est le P. Lemonnier lui-même, qui s'intéresse à Céline depuis l'été 1894; cf. LC 160+e. Après la crise d'août 1894, en effet, la correspondance avec le P. Pichon s'est relâchée. Sœur Geneviève notera qu'elle reçut cinq lettres en 1895 et 1919, date de la mort du P. Pichon.

LC 162 *De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.*

Vers la mi-juin 1895 (?)

Date conjecturale; cf. notes b, e, f.

† J.M.J.T. D'après ce que l'on m'a dit ce soir, je me suis heureusement trompée, ma *double* novice et fille bien aimée[a] n'a rien qui la fatigue ; Deo gratias...

J'aime mieux les blessures faites à ma fille[b] que le Dard de la pauvre Mère S[t] Ephrem[c]. O enfant, qu'il y a d'illusions dans ces têtes remplies de ces grandes choses... Comme nous sommes heureuses de préférer la gaieté, la simplicité de notre Sainte Mère[d] à toutes ces dévotions qui fatiguent, même à entendre. Comme Elle savait unir à ses grandes voies l'amabilité qui charme le cœur, elle savait aimer et se faire aimer! *Vive* son *tambour* et *son turlututu*... Ces lignes étaient commencées hier soir mais notre aimée petite Mère[e] est venue se reposer sur le cœur de sa pauvre et indigne vieille fille; moi j'ai quitté ma fille pour ma Mère en les aimant l'une et l'autre du plus profond de mon cœur[f].

Soyons des saintes, mais pas composées par une fausse dévotion.

Votre pauvre mère

* Autographe.

a) Après avoir pris l'habit et fait profession sous le priorat de Mère Marie de Gonzague, Thérèse « redouble » volontairement son noviciat sous sa direction depuis 1893; cf. LC 157+h.

b) Blessures de la vie commune? « Blessure d'amour » éprouvée quelques

jours après son offrande? Cf. HA 1898, p. 231; CJ 7.7.2 et DE, p. 456. La confidence de Thérèse à ce propos avait vivement ému Mère Agnès de Jésus, qui craignait de voir sa sœur s'engager dans des voies extraordinaires. (Tradition orale au Carmel de Lisieux.) Aura-t-elle cherché conseil auprès de Mère Marie de Gonzague? Sans doute, la date de ce billet est incertaine, et par suite la question que nous venons de poser ne se présente que comme une hypothèse. Mais elle ne paraît pas dénuée de probabilité.

c) Non identifiée jusqu'à ce jour.

d) Sainte Thérèse d'Avila.

e) Mère Agnès de Jésus. De cette phrase, on peut déduire avec certitude que le billet est écrit entre le 20/2/1893 et le 21/3/1896.

f) La visite de Mère Agnès à Mère Marie de Gonzague, la communication écrite à Thérèse s'expliquent soit par le fait d'une retraite privée (aucun renseignement sur la retraite de Mère Marie de Gonzague en 1895), soit par une maladie de l'ancienne prieure. Sous une photo des 27-28 avril 1895 (VTL, n° 21), Mère Agnès a écrit au crayon : « grand-mère malade ». Des ordonnances du 13/5, du 6/6 et du 10/7 pourraient la concerner.

LT 177 — De Thérèse à Marie Guérin.

7 juillet (?) 1895 — Pour la dernière fois avant son entrée au Carmel le 15 août, Marie passe ses vacances en famille à La Musse (27 juin - 6 août, selon ChrIG, p. 42).

A ma petite Sœur chérie[a], de la part de sa petite Thérèse qui *pense beaucoup* à elle!... Et qui surtout espère (en tremblant) que sa chère Marie tient à ses promesses, restant aussi tranquille qu'un petit enfant [5]entre les bras de sa Mère...

Je prie beaucoup pour toi ma petite sœur chérie et pour tous les chers habitants de la Musse qui doivent faire en ce moment de rapides progrès dans la perfection puisqu'ils acceptent si généreusement le sacrifice de la séparation!...

[v°] [10]J'*aime* et je *prie* pour mon *Oncle chéri* et ma *Tante chérie* de *plus* en *plus* je ne sais pas jusqu'où cela ira puisque ma tendresse grandit chaque jour!...

* Autographe.

a) Au billet devait être jointe une image? Il a pu être expédié peu avant le 10 juillet, avec un courrier des trois autres sœurs à M. et Mme Guérin.

LT 178 **De Thérèse à Mme Guérin.**
20-21 juillet 1895 Cette lettre a été interrompue par l'arrivée au Carmel de Léonie, sortie de la Visitation ce 20 juillet.

J.M.J.T.

Jésus † 20 Juillet 1895

Ma chère petite Tante,

J'ai été bien touchée en voyant que vous pensiez à votre petite Thérèse[a], elle aussi pense beaucoup à vous et si elle n'a pas encore écrit à sa Tante chérie ce n'est pas par indifférence, mais parceque son cœur est [5]si rempli de tendresse et de vénération qu'elle ne sait comment traduire ses pensées.....

Il faut pourtant que j'essaye au risque de dire à ma petite Tante des choses qui vont lui déplaire. La vérité ne sort-elle pas de la bouche des enfants? [10]Eh bien il faut me pardonner si je dis la vérité, moi qui suis et veux rester toujours une enfant[b].....

Je vais vous faire ma petite direction et vous montrer combien le *Bon* Dieu est *bon* pour moi. - J'aime beaucoup la lecture de la vie des saints, le recit de leurs [15]actions héroïques enflamme mon courage et me porte à les imiter, mais j'avoue que parfois il m'est arrivé d'envier l'heureux sort de leurs parents qui ont eu le bonheur de vivre en leur compagnie, de jouir de leurs saintes conversations. Maintenant je n'ai rien à envier [20]car je suis à même de contempler de près les actions des Saints de voir leurs luttes et la générosité avec laquelle ils se soumettent à la volonté du Bon Dieu[c].

Ma chère petite Tante, je sais bien que cela vous déplairait si je vous disais que vous êtes une sainte, ce[25]pendant j'en ai bien envie.... mais si je ne vous le dis pas, je puis vous dire une chose qu'il ne faut pas dire à mon Oncle parcequ'il ne m'aimerait plus, cette chose vous la connaissez mieux que moi, c'est [1v°] qu'il est un Saint comme il y en a peu sur [30]la terre et que sa foi peut être comparée à celle d'Abraham.... Ah! si vous saviez de quelle douce émotion mon âme a été

remplie hier en voyant mon Oncle avec son angélique petite Marie[d]..... Nous étions plongées dans une bien grande douleur à [35]cause de notre pauvre Léonie; c'était comme une véritable agonie, le Bon Dieu qui voulait éprouver notre foi, ne nous envoyait aucune consolation et pour moi je ne pouvais faire une autre prière que celle de Notre Seigneur sur la croix : « Mon Dieu, [40]mon Dieu pourquoi nous avez vous abandonné[e]!. » ou bien comme au jardin de l'agonie : « Mon Dieu que votre volonté soit faite et non pas la nôtre[f] » Enfin pour nous consoler Notre Divin Sauveur, ne nous a pas envoyé l'ange qui le soutint à Gethsémani [45]mais un de ses *Saints* encore voyageur sur la terre et rempli de sa Force Divine, en voyant son calme, sa résignation nos angoisses se sont dissipées, nous avons senti l'appui d'une main paternelle.... O ma petite Tante chérie! que les miséricordes du Bon Dieu sont [50]grandes pour ses pauvres enfants!... Si vous saviez les douces larmes que j'ai versées en écoutant la conversation Céleste de mon saint Oncle.... Il me paraissait déja transfiguré; son langage n'était pas celui de la foi qui espère mais de l'amour qui possède. [55]Au moment où l'épreuve et l'humiliation venaient le visiter il paraissait oublier toute chose pour ne songer qu'a bénir la main Divine qui lui ravissait son *Trésor* et pour *récompense* l'éprouvait comme un saint.... S[te] Thérèse avait bien raison de [60]dire à Notre Seigneur qui l'accablait de croix lorsqu'elle entreprenait pour lui de grands travaux : « Ah! Seigneur je ne suis pas surprise que vous ayez si peu d'amis, vous le traitez si mal[g]!... » [2r°] Elle disait une autre fois qu'aux âmes que le Bon Dieu [65]aime d'un amour ordinaire il donne quelques épreuves mais à celle qu'il aime d'un amour de prédilection il prodigue ses croix comme la marque la plus assurée de sa tendresse[h].

(21 Juillet)

J'avais laissé ma lettre hier sans la finir, car [70]Marie est arrivée avec Léonie; notre émotion a été bien grande en la voyant, nous ne pouvions pas lui faire dire une parole tant elle pleurait, enfin elle a fini par nous regarder et tout s'est bien passé Je ne vous donne pas d'autres détails, ma petite

Tante, parceque vous les saurez tous par Marie qui a été une vraie *femme forte* dans la douloureuse circonstante qui vient d'avoir lieu. Nous le lui avons dit, mais j'ai bien vu que ce compliment ne lui plaisait pas, alors je l'ai appelée « Petit ange » elle m'a dit en riant que cela lui plaisait mieux que « Femme forte » Elle est d'une gaité à faire rire les pierres et celà distrait sa pauvre compagne, nous les avons servies dans des plats en terre comme les carmélites ce qui les a bien amusées[i].

Ah! qu'elle a de vertu votre petite Marie.... L'empire qu'elle a sur elle-même est étonnant, ce n'est toujours pas l'*énergie* qui lui manque pour devenir une sainte et c'est la vertu la plus nécessaire, avec l'énergie on peut facilement arriver au sommet de la perfection. Si elle pouvait en donner un peu à Léonie, votre *petit ange* en aurait encore assez et celà ne ferait pas de mal à celle-ci.... Ma chère petite Tante, je m'aperçois que mes phrases ne sont pas claires, je me dépêche pour donner ma lettre à Marie, qui ne voulait pas que je vous écrive disant qu'elle allait faire toutes mes commissions ou bien me donner [2v°] *trois sous* pour avoir un timbre, mais je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour envoyer à ma Tante chérie autre chose « *qu'un regard* » si expressif soit-il elle ne pourrait pas le voir de si loin.

Je voulais vous parler de Jeanne et de Françis mais je n'ai pas le temps, tout ce que je puis dire c'est que je les compte dans le nombre des *Saints* qu'il m'est permis de contempler de près sur la terre et que je me réjouis de voir bientot au Ciel en compagnie de *leurs enfants*[j] dont les brillantes couronnes augmenteront leur propre gloire....

Ma petite Tante chérie, si vous ne pouvez pas me lire, c'est la faute de Marie, embrassez-la de ma part pour la gronder et dites lui de vous embrasser bien fort pour moi

Votre *toute petite* fille

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Le 18 juillet, Mme Guérin écrit à Mère Agnès : « La petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus ne m'a encore rien dit au dernier parloir; cela ne fait rien

parce que je vois sa petite figure si douce, mais ici je ne la vois pas et je voudrais bien qu'elle me dise quelque chose. »

b) Première apparition dans la *Correspondance* de l'expression « rester enfant »; cf. LT 154+b et LT 173+f.

c) M. et Mme Guérin viennent en effet d'écrire le 18 juillet deux lettres admirables à Mère Agnès de Jésus au sujet du prochain départ de leur fille.

d) Ils se rendaient à Caen pour y reprendre Léonie. - A noter que le qualificatif d'*angélique* est exceptionnel sous la plume de Thérèse, appliqué à un être humain (à la différence des habitudes de Mère Agnès). Peut-être fait-elle écho à une lettre récente de Marie à sœur Geneviève : « Mme Lahaye a dit l'autre jour à Jeanne qu'elle pensait bien que je serais carmélite parce que j'avais l'air trop angélique » (expression qui fait rire Marie; lettre du 12/7/1895).

e) Cf. Mt 27,46.

f) Cf. Mc 14,36.

g) Cf. LT 155+b.

h) Sainte Thérèse d'Avila, *Chemin de la Perfection*, ch. xxxiv.

i) Léonie et Marie sont revenues seules de Caen, M. Guérin continuant sa route sur La Délivrande, pour le pèlerinage de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul (ChrIG, p. 42). La maison Guérin, rue Paul Banaston, est déserte : famille et domestiques sont à La Musse. Les jeunes filles ont donc pris leur repas exceptionnellement dans le réfectoire des sœurs tourières. Thérèse a pu participer à ce service en qualité de seconde portière.

j) Le 12 juin, Jeanne vient d'écrire à Céline : « Il m'est venu une idée cette après-midi, c'est peut-être l'Esprit-Saint qui me l'a envoyée. Je te dirai tout d'abord que je prie très souvent mon saint oncle [M. Martin], et que bien souvent aussi il m'obtient ce que je lui demande. J'ai donc eu la pensée de faire une neuvaine à N.D. de Lourdes et en même temps faire chaque jour une prière à mon saint oncle. Certainement qu'il est au ciel, certainement qu'il va entendre nos prières et surtout celles de ses quatre carmélites. (...) Vous voudrez bien commencer la neuvaine demain jeudi, jour de la Fête-Dieu, fête de l'Adoration nocturne que mon oncle aimait tant. Je demande toujours les mêmes grâces : ma guérison complète et un Bébé. » (Mme La Néele à sœur Geneviève, 12/6/1895.) Espoir déçu comme les précédents...

LC 163 *De Mme Guérin à Thérèse.*

28 juillet 1895
→ LT 178

28 Juillet 95

Ma Chère petite Thérèse

C'est à toi que je veux écrire en ce douloureux anniversaire. Il y a déjà un an que ton bon Père a fini cette triste vie d'exil[a]. Tout

ici nous parle de lui et des derniers moments qu'il a passés au milieu de nous. Mais sais-tu comment j'aime toujours à me le représenter, c'est donnant le bras à son cher petit Benjamin. Sans doute ce temps est beaucoup plus éloigné mais c'est celui de son bonheur. Sa petite Thérèse!.. qu'il était fier de l'avoir près de lui, et n'avait-il pas bien l'air d'un saint Patriarche? Ce temps est déjà loin et l'enfant a bien grandi; et les vertus imprimées de si jeune âge dans son cœur ont grandi avec elle! Qu'il doit être heureux maintenant le bon Père; si comme je l'espère, il est au Ciel, la vue de ses chers enfants doit être un bonheur pour lui.

Nous arrivons de la grand-messe, et M^r^ le Curé a annoncé pour demain matin la messe anniversaire pour M^r^ Martin.

Me voilà condamnée à ne pouvoir y assister, je suis obligée de garder la maison[b] pendant quelques jours, et de retarder notre retour à Lisieux. C'est un contre-temps, mais si tu étais près de moi, tu me dirais : Ma petite Tante, c'est le bon Dieu qui le permet ainsi, ne vous tracassez pas. - Ah! c'est que je suis bien loin, ma chère petite Thérèse, d'avoir la perfection que tu me supposes. Je me vois, au contraire, remplie de défauts, mon amour-propre se fait de la peine de tout, c'est là mon supplice. Toi qui sais si bien prier le petit Jésus, demande-Lui, qu'il me guérisse de *cette maladie*[c]. Il me faudrait la gaieté de la Carmélite, et pour y arriver, je ne sais comment m'y prendre. Je compte sur toi, ma petite Thérèse, pour m'obtenir cette grâce-là. Dis-moi, autrement que par un long regard, comment m'y prendre... Ah! tu voudrais m'appeler une sainte, tu fais bien de ne pas oser, car je suis une drôle de sainte. C'est à toi, petit Benjamin chéri, que j'ai recours pour apprendre à le devenir! C'est sur tes traces aussi que je voudrais voir marcher ma petite Marie. Tu seras son modèle! Pauvre enfant! que les derniers jours sont durs! Et lorsqu'elle sera entrée comment sera-t-elle? qui me le dira vraiment!.. Il me semble que ce temps-là n'arrivera jamais, et pourtant il approche à grands pas. Je demande au bon Dieu qu'elle soit une sainte religieuse comme toi, ma Thérèse. Je ne me dissimule pas qu'elle aura bien à souffrir, car les petites figures gaies du parloir ne disent rien des peines intérieures et des souffrances du dedans. Mais Dieu la soutiendra, j'espère, comme il a soutenu ses chères Cousines. Je mets toute ma confiance en Lui.

Parlons maintenant de notre chère Léonie[d]. Eh bien! vraiment en conscience, je ne la trouve pas trop mal. Les premiers jours il y a eu des hauts et des bas. Très-gaie pendant deux ou trois jours, elle est redevenue plus triste à la suite. Nous l'avons distraite, et nous avons mis tout en œuvre pour l'empêcher de rêver. Marie l'a distraite, et elle a eu à faire à forte partie. Hier, elle m'a fait plaisir, elle a voulu

essayer à faire un dessin de crochet pour nappe d'autel trouvé dans un journal. Elle n'a pas encore réussi, cela ne m'étonne pas, car c'est très-difficile et je ne réussirais pas mieux qu'elle, mais elle y a mis beaucoup d'application et au moins pendant ce temps son esprit est occupé et n'est pas dans les nuages. Elle ne s'ennuie plus à La Musse et a l'air contente d'y rester quelques jours de plus; en un mot, les nouvelles que j'ai à vous donner de ma Léonie sont bonnes, dis-le bien à Pauline et à mes *deux autres chères filles*. - Si tu savais, ma Thérèse, quel orage nous avons eu vendredi à 6 heures du soir. Nous étions à dîner. Les éclairs se succédaient sans interruption, lorsqu'un éclair plus brillant que tous les autres illumine la salle, le coup de tonnerre retentit presque en même temps. Jeanne avait peur et se serrait contre son père et Marie. Moi, comme sous le coup de la commotion, je me lève et je m'écrie : « Ah! mais! cette fois c'est fini!... » Puis, me rasseyant avec tout mon sang froid : « Mais n'ayez pas peur, nous avons vu l'éclair, il n'y a plus de danger. » Le tableau était tellement curieux si l'on y ajoute Léonie qui n'avait pas peur, et qui, étant morte de faim, ne perdait pas un coup de dent, que ton oncle est parti de rire de si bon cœur... Toutes ont suivi, et mes paroles, et mon ton, et mes manières ont été reproduits de toutes les façons. - Ajoute à cela Maria[e] qui, morte de peur dans sa cuisine, se jetait tout affolée sur la première personne qu'elle rencontrait et c'était Alexandre[f]. Tu auras le tableau d'une scène d'orage à La Musse... Il faut cependant ajouter que le tonnerre est tombé sur un arbre de La Musse en dehors du mur du parc du côté de St-Sébastien (Céline comprendra bien) et la mère Simon qui était à traire ses vaches à La Vieille Musse a ressenti la commotion et en était encore incommodée hier. Les vaches dansaient.

Je te quitte, ma chère petite Thérèse, en t'embrassant de tout mon cœur. Dis à ma petite Céline que je ne l'oublie pas, qu'elle n'ait pas de chagrin si je ne lui ai pas écrit. L'année dernière c'était ma compagne, et je ne l'oublie pas. Embrasse-la *bien, bien* fort pour sa marraine. Remercie bien cette bonne Marie du S.C. de sa lettre si affectueuse, et dis à ma petite Pauline que je l'aime *beaucoup, beaucoup*. Embrasse-les toutes les deux pour moi et présente mon respect à Mère Marie de Gonzague. Ta tante toute dévouée

C. Guérin

Jeanne et Léonie me chargent de toutes leurs amitiés. Ton oncle vous embrasse toutes de tout cœur.

J'oublie de te dire que c'est à Navarre[g] que nous avons appris

que le tonnerre était tombé à La Musse. Mr le Curé me dit : « Il paraît que le tonnerre est tombé sur un peuplier dans votre propriété. » Je lui réponds : « Mais non! Mr le Curé. » - En revenant nous examinons les arbres et nous découvrons en effet un peuplier frappé de la foudre. Il faut aller au loin pour savoir les nouvelles de chez soi! - Ce n'est pas étonnant que la mère Simon ait ressenti une commotion car elle n'était pas bien loin. Et les pauvres vaches qui dansaient!... J'aurais dû laisser la plume à Marie pour te peindre tout ce tableau, il eût été pris sur le vif et vous eût amusées.

* Autographe.

a) Le 29 juillet 1894; cf. p. 780.

b) Le même jour, Marie Guérin écrit à Céline : « Maman se trouve souffrante et ne pouvant voyager pendant quelque temps. » (A sœur Geneviève, 28/7/1895.)

c) Mme Guérin eut toujours une certaine tendance au scrupule; cf. VT, juillet 1971, p. 181; octobre 1971, p. 247; janvier 1972, p. 70, etc.

d) Elle a rejoint les Guérin à La Musse, en attendant d'aller habiter chez eux à Lisieux jusqu'à son départ définitif en 1899.

e) Maria Cosseron, au service des Martin depuis la Pentecôte 1888 jusqu'à l'été 1889, époque où elle entrait chez les Guérin pour de longues années.

f) Alexandre Mariette, entré au service des Guérin le 27 juin 1892.

g) A Saint-Germain-de-Navarre, faubourg d'Evreux. Le curé en est alors l'abbé Auguste Levasseur, avec qui les Guérin se lient d'amitié en cette année 1895. Il deviendra le directeur spirituel de Marie.

LT 179 — De Thérèse à sœur Geneviève.

Après 8/9/1895 — Billet écrit au crayon de couleur, en huit tons différents
Date incertaine.

Demoiselle[a] est-elle contente?..
Pauvre Monsieur s'est bien dépêché de la satisfaire[b]

* Autographe.

a) « Mademoiselle Lili » (Céline) et « Monsieur Toto » (Thérèse) : réminiscence de *L'arithmétique de Mademoiselle Lili à l'usage de M. Toto pour servir de préparation à l'arithmétique du grand-papa*, par Jean Macé (Hetzel éditeur), livre que les deux sœurs avaient connu aux Buissonnets. L'appellation reparaît en LT 182 (ligne 177), 207, 208. 209, 214, 228. Thérèse recourt à ces

surnoms surtout en 1896-1897, ce qui pourrait inciter à reporter le présent billet à une date ultérieure. Cf. encore DE, pp. 596,606 et surtout 602 où Thérèse dévoile l'intentionnalité profonde du titre de « Demoiselle ».

b) Au verso du billet, sœur Geneviève a noté : « Elle m'avait peint ma marque sur des soques. » La novice reçut le 8 septembre 1895 sa marque symbolique (cf. LT 54+g) : monogramme IHS qui avait été attribué à la fondatrice Mère Geneviève de Sainte-Thérèse. Le billet est donc postérieur à cette date.

LT 180 **De Thérèse à Mme La Néele.**

14-17 octobre
1895
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus † 14-15 et 17 Octobre 1895

Ma chère Jeanne,

Il me semble te voir et t'entendre en lisant ta lettre, celà me fait un très grand plaisir de constater l'aimable maladie que mon Oncle et ma Tante sont venus t'apporter de Lisieux, j'espère que tu n'es pas [5]encore guérie de ta crise de gaité..... c'est probable puisque le Célèbre membre de la Faculté[a], malgré sa science universelle ne peut trouver aucun remède pour sa chère petite Jeanne. Si par hasard il en faisait la découverte, je le prie de ne pas oublier notre [10]Carmel, tout le noviciat est atteint de la contagion depuis l'entrée « de la petite *coquine* qui a creusé les rides et blanchi les cheveux » de sa chère *Fifine*[b].

C'est une grande consolation pour moi, la *vielle* doyenne du noviciat[c] de voir tant de gaité entourer [15]mes derniers jours[d], celà me rajeunit et malgré mes sept ans et demi de vie religieuse, la gravité me fait souvent défaut en présence du charmant Lutin qui réjouit toute la Communauté[e]. Si tu l'avais vue l'autre jour avec ta photographie et celle de Francis, [20]celà t'aurait bien amusée!.... Notre Mère les avait apportées

a la récréation et les faisait passer à chaque [1v°] sœur, quand vint le tour de S^r^ Marie de l'Eucharistie elle prit les photographies l'une après l'autre, leur faisant ses plus *gracieux sourires* et disant tour à tour : « Bonjour, ma *Fifine*.... Bonjour mon *Séraphin* » Ces expressions de tendresse ont fait rire toutes les carmélites qui sont bien contentes d'avoir une si gentille postulante. Sa belle voix fait notre bonheur et le charme de nos récréations, mais surtout ce qui réjouit mon cœur bien plus que tous les talents et les qualités extérieures de notre cher Ange, ce sont ses dispositions à la vertu.

Il est bien grand, ma chère Jeanne, le sacrifice que le Bon Dieu vient de te demander, mais n'a-t-Il pas promis « à celui qui pour Lui quittera, ou son Père ou sa Mère ou *sa sœur*, le centuple en cette vie[f]? » Eh bien, pour Lui, tu n'as pas hésité a te séparer d'une sœur chérie au delà de tout ce qui peut se dire!. Ah! Jésus sera bien obligé de tenir sa promesse.... Je sais bien qu'ordinairement ces paroles sont appliquées aux âmes religieuses, cependant je sens au fond de mon cœur, qu'elles ont été prononcées pour les genéreux parents qui font le sacrifice d'enfants qui leurs sont plus chers qu'eux mêmes....

Ne l'as-tu pas déja reçu, le centuple promis?... Oui déja la douce paix et le bonheur de ta petite Marie, se sont échappés des grilles du cloitre pour se répandre en ton âme.... Bientôt, j'en ai l'intime confiance tu reçevras un centuple plus abondant, un petit ange viendra réjouir ton foyer et recevoir tes baisers maternels.....

[2r°] Ma chère petite Sœur, j'aurais du commencer par te remercier du cadeau que tu veux bien m'offrir pour ma fête, j'en suis bien touchée je t'assure, mais pardonne moi si je te dis simplement mon goût. Puisque tu désires me faire plaisir, j'aimerais mieux au lieu de *poisson*, un modèle de fleurs[g]. Tu vas penser que je suis bien égoïste, mais vois-tu, mon Oncle gâte ses chères carmélites, elles sont bien assurées de ne pas mourir de faim.... La petite Thérèse qui n'a jamais *aimé*, *ce qui se mange*[h], aime bien cependant les choses utiles à sa communauté elle sait qu'avec des modèles, l'on peut gagner de l'argent pour acheter du *poisson*. C'est un peu l'histoire de Perrette n'est-ce pas? mais enfin si tu me donnes une branche

d'*églantines*, je serai bien contente. S'il n'y en a pas, des pervenches, ou des boutons d'or, ou même toute autre fleur *commune* me ferait plaisir. J'ai peur d'être indélicate, si je le suis, ne fais pas attention à ma demande et je serai très reconnaissante du poisson que tu me donneras, surtout si tu veux bien y ajouter, les *perles* dont tu m'as parlé l'autre jour..... Tu vois, ma chère Jeanne, que je suis convertie et que loin de garder le silence, je parle comme une *pie* et je suis trop audacieuse dans mes demandes... c'est si difficile de garder le juste milieu!... heureusement, une Sœur pardonne tout, même les importunités d'un petit benjamin.....

J'ai interrompu si souvent ma lettre, qu'elle n'a pas de suite, je pensais de bien belles choses au sujet du *centuple* dont je te parlais au commen[2v°]cement, mais je suis obligée de garder les *belles choses* au fond de mon cœur et de prier le Bon Dieu afin qu'Il les réalise pour toi, car je n'ai pas le temps de te les énumérer. Il faut que j'aille « Au lavage » écouter tout en frottant le linge, le cher petit Lutin qui va sans doute chanter que « Ce lavage, doit nous conduire au Rivage sans Orage[i]... »

Nos deux Bonnes Mères et toutes tes petites sœurs te disent mille choses aimables ainsi qu'à Francis. Je n'oublie pas que demain on célèbre la fête de S[t] Luc l'un de ses patrons[j] aussi je ferai la sainte Communion pour lui et je demandrai à Jésus de le récompenser du mal qu'il s'est donné à me trouver des remèdes[k]....

Je t'embrasse de cœur, ma chère petite Jeanne, et t'assure de l'affection et de la reconnaissance

de ta *toute petite* sœur

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Francis, médecin.

b) La « coquine » est Marie Guérin, devenue sœur Marie de l'Eucharistie; Fifine, Jeanne; et, plus bas, Séraphin : Francis.

c) Cf. encore p. 825.

d) Expression mi-plaisante mi-sérieuse dont Thérèse seule mesure la portée; cf. *infra*, note k.

e) Avec le temps, Thérèse jugera nécessaire de tempérer l'exubérance de la novice. Sœur Marie de l'Eucharistie notera plus tard ces conseils : « En récréation, pratiquez la vertu, soyez aimable avec toutes, n'importe près de qui vous soyez; soyez gaie par vertu et non par caprice. Quand vous êtes triste, oubliez-vous vous-même et montrez de la gaieté (...) prenez du plaisir, mais surtout par charité pour les autres (...) Vous êtes quelquefois d'une gaieté folle, vous croyez que cela plaît aux sœurs?... Elles rient de vos folies, c'est vrai, mais cela ne les édifie pas. » (Souvenirs de sœur Marie de l'Eucharistie, annexés par Mère Agnès de Jésus à sa déposition au Procès, PO.)

f) Mt 19,29.

g) En vue de travaux de peinture, vendus au profit de la communauté.

h) Cf. CJ 31.8.5 : « Dire que toute ma vie, manger a été un supplice pour moi! »

i) Couplet de la composition de sœur Marie de l'Eucharistie. On a longtemps gardé au monastère la coutume de chanter au cours des longues séances de lessive en commun; cf. encore LT 192+e.

j) Patron des médecins chrétiens. Le 18 est également le trente-septième anniversaire de naissance de F. La Néele.

k) Remèdes non identifiés. Cette mention prouve du moins que Thérèse continue d'être surveillée officieusement par son cousin; cf. LD, 21/10/1894.

LD

23 octobre 1895

De l'abbé Maurice Bellière à Mère Agnès de Jésus. (Extraits.)

Le 17 octobre, à la buanderie, Mère Agnès a pris Thérèse à l'écart : elle tient en main la lettre d'un séminariste (écrite le soir du mardi 15), demandant une sœur spirituelle; cf. Ms C, 31v° ainsi que LC 191, p. 1046. La prieure désigne donc Thérèse mais, peu désireuse de l'engager dans cette correspondance, elle répond elle-même. Par son intermédiaire encore, l'abbé Bellière établit un premier contact avec la jeune carmélite.

†

Grd Sém - Sommervieu

Ce Mercredi
23 8bre 95

(...) Que je vous remercie, ma mère, d'avoir usé envers moi de tant de charité (...) vous qui avez bien voulu condescendre à ma requête désespérée. (...) Qui m'avez-vous donné pour Sœur? une

sainte, un ange, comme vous le dites vous-même! Je savais bien qu'il n'y avait que des saintes parmi vous, mais je n'osais imaginer qu'une sainte entre des saintes deviendrait ma sœur. O ma mère, vous me traitez comme un fils; permettez-moi de me regarder comme tel, et de venir dans votre famille épancher mes tristesses et mes joies[a] - permettez-moi de vous écrire, ou de venir vous dire tout ce qui m'arrivera d'heureux ou de triste, avec les divers événements d'une vie à refaire et qui commence - parler avec vous des choses de Dieu et puiser près de vous la force et la vertu, en toute simplicité d'enfant - et, comme dit le monde - d'« enfant gâté ».

Je serais heureux aussi de dire à ma sœur Thérèse de l'Enfant Jésus combien m'a touché sa charité, son dévoûment, puisés à la plus pure source de l'Amour divin - Les règlements de votre congrégation ne l'autorisent sans doute pas, et je vous prierai, ma mère, d'être mon interprète auprès de ma sœur, comme vous le fûtes déjà avec tant de succès et de bonheur. Dites-lui bien, ma bonne mère, que j'ai remercié avec attendrissement la bonté divine qui m'a choisi cette sœur pour m'aider à faire l'œuvre de Jésus-Christ - que j'ai lu avec une profonde émotion cette prière inspirée qu'elle a composée[b] et fait pour moi chaque jour, et que je vous demande de lui remettre ce cachet du Sacré-Cœur qui scelle notre association divine - il n'y manque plus que sa signature[c], puisque vous, ma mère, et Dieu y avez souscrit les premiers. Dites encore à ma sœur que ma promesse demeure - elle demeurera éternellement, puisque au ciel, pour nous prêtres[d], ce sera une *messe perpétuelle:* elle aura donc toujours rang au memento, ainsi que vous, mère, et votre communauté (...) C'est en l'Eucharistie que je lui rendrai grâces pour ces prières et ces sacrifices dont elle fait abnégation pour soi-même en ma faveur[e]. Mais aussi son grand désir sera réalisé : je serai un prêtre, un apôtre selon le cœur de Dieu, je le sens - et ensemble nous sauverons les chères âmes du Christ Jésus (...). Je ne serai que l'instrument et c'est vous, ma Sœur, qui convertirez. (...) A Dieu, ma mère; à Dieu, ma sœur et à revoir toujours dans les Cœurs sacrés. Merci aussi pour l'Ave Maria d'or.

Fils et frère respectueux et reconnaissant à jamais[f]

M.Barthélemy-Bellière
Enf. de Marie et Joseph
garde d'honneur du S.C.
Asp.Miss. †

* Autographe.

a) La correspondance ultérieure insistera de part et d'autre sur l'aspect *familial* de ces relations. L'abbé Bellière, âgé de vingt et un ans, est orphelin

depuis l'âge de trois ans. Il a été élevé par sa tante, Mme Barthélemy, d'où le double nom de la signature.

b) Texte publié en appendice de l'*Histoire d'une Ame*, éd. 1953, pp. 262-263. Thérèse l'a daté du 15 octobre mais ne l'a rédigé que le 17 au plus tôt. L'édition critique en donnera également le brouillon (inédit).

c) Thérèse signe en effet au verso du cachet (un insigne de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur, à laquelle était affilié l'abbé Bellière). L'expéditeur y a déjà inscrit : « cachet d'union de charité apostolique et fraternelle dans les SS.Cœurs de Jésus et de Marie. Signé : M.Barthélemy-Bellière enf. de M. et J. A.M. [aspirant missionnaire] Ce 24 Octobre 1895. » Sous les emblèmes habituels du Sacré-Cœur, le recto porte la devise imprimée : « Il n'est qu'amour et miséricorde! » Cf. LT 266, p. 1281.

d) L'abbé Bellière ne sera ordonné prêtre que le 29 juin 1901.

e) Dans la prière évoquée ci-dessus, Thérèse écrit : « Je vous offre pour elle [l'âme du missionnaire] avec bonheur *toutes* les *prières* et les *sacrifices* dont je puis disposer. » Le caractère exclusif de cette offrande explique l'hésitation de Thérèse en mai 1896 devant la proposition d'un second frère spirituel; cf. Ms C, 33r° et LT 189.

f) Voir en VT, octobre 1963, pp. 179-180, des extraits complémentaires de cette lettre, ainsi que celle du 15/10/1895 à Mère Agnès de Jésus. - Thérèse qualifie la présente, du 23, de « charmante lettre pleine de cœur et de nobles sentiments » (Ms C, 32r°).

LD

12 novembre 1895

De l'abbé Bellière à Mère Agnès de Jésus et Thérèse.

Après la lettre d'octobre, « mon petit frère ne donna plus signe de vie qu'au mois de juillet suivant, excepté qu'il envoya sa carte au mois de novembre pour dire qu'il entrait à la caserne » (Ms C, 32r°).

Ce 12 - Mardi †

L'Abbé M. Barthélemy-Bellière
(Langrune)

vient saluer sa mère du Carmel et sa sœur Thérèse de Jésus (*sic*), avant d'entrer à la caserne[a] aujourd'hui à 2 heures -

Il recommande les séminaristes-soldats et leurs familles désolées.

- Toujours union de prières et de grâces dans les Cœurs divins - Que nous fassions du bien et que le règne de Dieu arrive!

* Autographe.

a) A Caen, au 5e de ligne, 4e Compagnie.

LT 181 **De Thérèse à Mme Guérin.**

16 novembre
1895

J.M.J.T.

Jésus † Le 16 Novembre 1895

Ma chère petite Tante,

Votre toute petite fille, vient mêler sa faible voix, au ravissant concert que ses grandes sœurs font entendre à l'occasion de votre fête.

[5]Que me reste-t-il à souhaiter pour vous, ma Tante chérie?... Je sens qu'après tous les souhaits qui vous ont été adressés, je n'ai qu'a dire de tout mon cœur : « Ainsi-soit-il!.... »

[10]Je vous le répète tous les ans, sur la terre je ne trouve pas de paroles capables d'exprimer les sentiments de mon âme, aussi je suis heureuse de m'unir [v°] à mes trois ainées et surtout à notre [15]Benjamin chéri[a] pour vous offrir mes vœux de fête.

Je n'ai pas le temps de vous écrire plus longuement, ma petite Tante chérie, mais je suis bien certaine que vous [20]allez deviner tous les sentiments de tendresse qui débordent de mon cœur.

Le jour de votre fête j'offrirai ma communion pour vous et pour notre chère Bonne-Maman.

[25]Je vous prie, ma chère Tante, de combler de baisers tous ceux que j'aime en particulier, mon Oncle chéri et je le charge de vous donner mille autres baisers pour votre petite fille

[30]Thérèse de l'Enfant Jesus
rel.carm.ind.

* Autographe.
a) Sœur Marie de l'Eucharistie.

LD
20-25 décembre 1895

De sœur Marie de l'Eucharistie à M. et Mme Guérin. (Extraits.)

Réception d'un Enfant Jésus de cire pour la crèche de la communauté (cf. note a). C'est vraisemblablement cette statuette qui servira le soir du 25 décembre pour « le Divin Petit Mendiant de Noël » (RP 5) et le 21 janvier 1896 pour « La Fuite en Egypte » (RP 6). – Billet écrit au crayon et signé de même par les six « novices ».

(...) Quelle grande surprise j'ai eue cet après-midi!..... Comment faire pour vous remercier... Si vous voyiez ma joie.. je ne me contiens plus (...) La réception de la caisse a été une scène curieuse. Toutes les petites novices étaient autour de la caisse, le dortoir[a] n'était rempli que de nos cris. C'était à qui déballerait la caisse, l'une criait : j'aperçois une main; l'autre : oh! la jolie petite tête, puis S[r] Marie du Sacré Cœur qui par derrière faisait le gendarme, et criait désespérément : Vous allez voir qu'elles vont nous le casser, elles ne vont pas être tranquilles avant.

C'était une comédie ou pour mieux dire un brouhaha impossible. Nous ne nous sommes tenues tranquilles que lorsque nous l'avons eu porté chacune à notre tour un bon moment.

Je vous dis encore mille fois merci et vous envoie les meilleurs baisers de votre petite fille.

Toutes les petites novices envoient un gros merci à papa et maman gâteau.

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus vieille Doyenne
S[r] Marthe de Jésus vieille Doyenne[b]
S[r] Marie-Agnès de la S[te] Face[c] grand bébé du Noviciat
S[r] Geneviève de S[te] Thérèse artiste trouvant le petit Jésus ravissement artistique
S[r] Marie de l'Eucharistie petit Benjamin
S[r] Marie Madeleine filleule[d]

* Autographe.

a) Dortoir Saint-Elie sur lequel donnait la salle du Chapitre, pièce où se faisait la crèche. « Elle était très importante. Il y avait quantité d'arbres. La façade était en papier rocher. S[r] Marie du Sacré-Cœur s'occupait des petits chemins de mousse sous bois, elle y excellait. » (Sœur Geneviève, Recueil des travaux artistiques, I, p. 28.)

b) Entrée au Carmel quatre mois avant Thérèse, sœur Marthe mérite plus qu'elle encore le titre de « vieille doyenne ». Elle expliquera ainsi, lors du premier Procès, sa présence prolongée au noviciat : « La Servante de Dieu

voulut rester au noviciat, par humilité, même après que le temps régulier de son noviciat était achevé. J'y demeurai moi-même avec elle jusqu'en 1895, et, même après cette date, je n'ai jamais cessé de rechercher les avis de la Servante de Dieu. » (Sœur Marthe de Jésus, PO,513; l'exemplaire original de Bayeux, PO II, 685r°, porte ici un grattage; 1er jet : «jusqu'en 1896 ».) Cf. encore LC 157+h.

c) Nom provisoire de sœur Marie de la Trinité; cf. LT 167+j. Elle est la benjamine d'âge (vingt et un ans) et la plus « enfant » de caractère; cf. LT 212.

d) De M. Guérin; cf. LT 146+h.

LD
1er janvier 1896

Du P. Pichon à Mère Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur, sœur Geneviève, Thérèse, et Mère Marie de Gonzague.

A mes cinq Filles
bien aimées dans
le Sacré-Cœur.

† Montréal,
1 Janv. 96

Mes chères Enfants en J.C.

A vous mes premières lignes, comme vous avez eu ce matin mes premières bénédictions et ma première hostie. Dans le Cœur du Maître je me sens bien près de vous, bien uni à vos chères âmes. Le père et ses cinq enfants ne font qu'un.

Mais, hélas! la vue baisse, baisse toujours[a]. Mes deux mauvais yeux n'en valent pas un bon. Il n'est plus possible de suffire à la correspondance. Comme je jalouse les jours où je pouvais lire et écrire! Ne faites pas la moue au bon Dieu. Je compte même que vous m'apprendrez toutes à être généreux.

C'est bien mon espoir de répondre à chacune; mais en attendant, il m'était trop dur de laisser passer le nouvel an sans vous faire entendre un cri du cœur.

Que 96 soit pour nous une année du S.Cœur! C'est ainsi que ce matin j'ai baptisé le nouvel an. Et vous y souscrivez, n'est-ce pas.

Je vous bénis de mes plus tendres bénédictions.

A.P.

* Autographe.

a) Cf. LC 151+a. Le 3/11/1896, dans une lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur, le P. Pichon priera ses correspondantes de ne lui écrire « que des lettres de deux pages au plus, en gros caractères ».

LT 182
23 février 1896

De Thérèse à sœur Geneviève.

Nul faste extérieur n'accompagnera les « noces » de « Demoiselle » : la profession de sœur Geneviève, fixée au 24 février, se déroulera dans l'intimité du monastère, selon le cérémonial dépouillé du temps. En compensation, la novice demande donc à sa sœur de lui décrire « les fêtes du Ciel ». Thérèse répond à ce désir en s'adaptant au goût de Céline pour le merveilleux et les ornementations chargées; à son style aussi (cf. p. 795, l'allégorie d'octobre 1894). Peut-être se propose-t-elle encore de la consoler de peines récentes (cf. note o). Elle reste d'ailleurs elle-même dans la mise en œuvre de ce dessein : la conteuse d'hier qui subjugait son auditoire, à l'Abbaye, par des histoires à épisodes (cf. Ms A, 37r°); la maîtresse spirituelle d'aujourd'hui, concrète et pittoresque, qui recourt aux histoires pour graver dans la mémoire de ses disciples les vérités qu'elle veut leur inculquer (cf. CSG, p. 9); en attendant d'être demain la malade héroïque qui racontera « souvent de petites histoires » à ses sœurs pour couper court à leurs lamentations (cf. CJ 29.6.1).

Si elle fait vibrer de préférence la corde familiale particulièrement sensible chez Céline (cf. LCS 160a : « D'abord, c'était la famille »), c'est pour en arriver à élargir l'horizon de sa sœur : « La Noce ne sera composée que d'une grande et même famille »; et pour l'ouvrir finalement à l'harmonie cosmique qu'éveille le « mystère incompréhensible » de cette alliance entre Dieu et sa créature : « Tout est *à nous*, tout est *pour nous*, car en Jésus nous avons tout... » (cf. note w), dans un mouvement qui fait songer à celui de l'Apocalypse.

Mieux averti du genre littéraire de semblable morceau, le censeur romain eût sans doute moins froncé les sourcils à sa lecture (cf. notes l et u).

Avec cette lettre, Thérèse inaugure la combinaison des écritures droite et penchée, d'une variété qui défie toute traduction typographique (cf. *supra*, tome I, pp. 14,62). L'autographe est très dense puisque le texte tient en quatre pages (format semi-commercial).

J.M.J T. 23 Février 1896.

Jésus †

Ma petite Sœur chérie, vous m'avez demandé de vous dire comment les choses se passeront au Ciel le jour de vos noces, je vais essayer de le faire mais je sens d'avance que je ne vais pas même esquisser des fêtes qui ne peuvent se décrire, puisque : L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point [5]entendu et son cœur ne saurait pressentir ce que Dieu réserve à ceux qu'il Aime[a]!...

Le 24 Février à minuit, S[t] Pierre ouvrira les portes du Ciel; aussitôt, les anges et les Saints sortiront avec une allégresse sans pareille afin de former la cour du Roi et de la Fiancée.

La Vierge Marie précédant immédiatement l'Adorable Trinité, s'avance[10]ra portant la parure royale de l'Epouse, sa fille chérie. Avec une délicatesse toute maternelle, avant de descendre sur la terre, elle ouvrira l'abîme du purgatoire. Aussitôt des multitudes innombrables d'âmes s'élanceront vers leur libératrice voulant la remercier et apprendre d'elle le sujet de leur délivrance inespérée. La douce Reine leur répondra : « C'est aujourd'[15]hui, les noces de mon Fils. Là bas sur la terre d'exil, Il s'est choisi de toute éternité, une âme, qui Le charme et Le ravit entre des millions d'autres qu'Il a cependant créées à son image. Cette âme privilégiée, m'a fait cette prière : « Le jour de mes noces, je voudrais que toute souffrance soit bannie dans le royaume de mon Epoux » Répondant à son appel [20]je viens vous délivrer.... Prenez place dans notre cortège, chantez avec les Bienheureux, les grâces de Jésus et de Céline »

Alors le Ciel tout entier descendra sur la terre, il trouvera l'heureuse Fiancée, prosternée devant le tabernacle[b], celle-ci se relevant à l'approche du Cortège saluera gracieusement les phalanges angéliques et la multitu[de] [25]des Saints, puis s'approchant de Marie elle lui présentera son front afin que son baiser Maternel la prépare à recevoir bientôt le signe et le baiser de l'Epoux.... Jésus prendra la main de sa chère Céline et la conduira dans la pauvre petite cellule du dortoir St Elie[c] afin

qu'elle se repose pendant quelques heures. Toute la cour Céleste viendra se ranger dans [30]cette étroite enceinte, les anges voudront déjà commencer leurs concerts, mais Jésus leur dira tout bas : « Ne réveillez pas ma Bien-Aimée[d], laissez moi seul avec elle, car je ne saurais m'en séparer un seul instant »

La douce Reine du Ciel comprendra le désir de son Divin Fils, elle fera sortir le lumineux cortège et le conduira vers la salle des Noces[e].

[35]Aussitôt commençant les préparatifs de la fête des myriades d'anges, tresseront des couronnes comme il ne s'en trouve pas sur la terre, les chérubins prépareront des blasons plus brillants que les diamants et leurs pinceaux délicats traceront en traits ineffacables les armoiries de Jésus et de Céline[f]. Ils en mettront partout, sur les murs, aux arceaux des [40]cloîtres, au réfectoire, au chœur etc... les peintres seront en si grand nombre que beaucoup de chef-d'œuvres ne pourront être placés, alors l'innocente troupe des petits enfants viendra s'offrir pour les tenir toute la journée devant l'Epoux et l'Epouse. En souriant, les Anges [1v°] refuseront de donner leurs blasons, ils en auront besoin pour *décorer* [45]tous les saints et pour se décorer eux mêmes, afin de montrer qu'ils sont les humbles serviteurs de Jésus et de Céline. Pour consoler les petits enfants ils donneront à chacun d'eux un charmant *petit* blason afin qu'ils soient aussi de la fête, puis les envoyant effeuiller des roses et des lys ils continueront leurs splendides préparatifs....

[50]Les Pontifes et Les Docteurs auront une grande mission à remplir. A leur demande l'*Agneau* ouvrira Le Livre de Vie[g]. Ils puiseront dans ce *livre* de précieux documents sur la *Vie de Céline* et, pour faire honneur à son Epoux, ils écriront toutes les grâces de *choix*, tous les sacrifices *cachés* qu'ils trouveront tracés en lettres d'or par la main des anges. [55]Un grand nombre d'étendards étant ainsi composés par les Docteurs, ils se réserveront la gloire de les porter eux-mêmes devant le cortège royal...

Les Apotres rassembleront toutes les âmes que Céline avait déja enfantées pour la vie éternelle, ils rassembleront même tous les enfants spi[60]rituels qu'elle doit enfanter dans l'avenir à son Divin Epoux.

Les Saints Martyrs se garderont bien de rester oisifs; des palmes sans pareilles et des flèches enflammées, seront disposées avec une touchante délicatesse sur tout le parcours du défilé royal. Ils voudront par là rendre hommage au martyre d'*amour*[h] qui doit en peu de [65]temps consumer la vie de l'heureuse Epouse..

Il me faudrait trop de temps pour décrire les occupations multipliées des Saints Confesseurs, Ermites etc.. et de toutes les Saintes femmes, qu'il me suffise de dire que chacun d'eux déploiera tout son gènie, toute sa délicatesse pour fêter dignement un aussi beau [70]jour... Je ne puis cependant laisser dans l'oubli les cantiques des *vierges*, les palmes et les Lys, qu'elles présenteront avec une joie inexprimable à Céline leur sœur chérie. Je vois déja Cécile, *Geneviève*, Agnes avec leur compagne Jeanne la bergère revètue de son costume guerrier. Je vois *Céline* la patronne de notre Fiancée [75]lui offrant un bouquet de fleurs qui portent son nom[i]....

Je vois surtout l'ordre entier du Carmel brillant d'une gloire nouvelle; à sa tête paraîtront S^te^ Thérèse, S^t^ Jean de la Croix et Mère Geneviève. C'est véritablement leur fête que ces noces splendides, puisque Céline est leur fille bien-aimée...

[80]Et le grâcieux peuple des petits Innocents sera-t-il étranger à la gloire d'un si beau jour?... Non, je les vois se jouant de leurs *couronnes* qu'ils n'ont pas *gâgnées*, ils s'apprêtent à la placer sur la tête de celle qui veut leur ressembler et ne pas *gagner* de *couronne*. Ils sont fiers comme des rois et secouent avec [85]grâce leurs têtes blondes, car ils triomphent de voir leur grande sœur les prendre pour modèles..... Tout à coup une *Mère* d'une beauté inexprimable vient au milieu d'eux, elle s'arrête et prenant par la main *quatre* des charmants chérubins, elle les pare de [2r°] vêtements plus blancs que les lys et de diamants qui scintillent comme [90]la rosée au soleil,.. Un vénérable Vieillard aux cheveux argentés est là aussi, qui les comble de caresses, tous les autres enfants à cette vue s'étonnent d'une pareille préférence, l'un d'eux s'approche timidement de la petite Thérèse[j] et lui demande pourquoi cette belle Dame les habillent avec une si grande richesse. - « C'est, répond la petite Thérèse [95]de sa voix argentine, que

nous sommes les sœurs et les frères de l'heureuse fiancée du Roi Jésus. Hélène et moi allons être demoiselles d'honneur avec les deux petits Joseph qui nous tiendront par la main[k]. Papa et Maman, que vous voyez auprès de nous, vont nous conduire avec nos petites sœurs qui sont encore exilées sur la terre et [100]toute la famille étant réunie nous allons jouir d'un bonheur sans égal. » Dans l'excès de sa joie la petite Thérèse se mettra à frapper dans ses mignonnes petites mains plus blanches que l'aile des cygnes, puis elle s'écriera en sautant au cou de son Papa et de sa Maman : « Oh! que c'est beau! que c'est beau! les noces de notre sœur chérie.... Déja trois fois nous som[105]mes venus ici à des fêtes semblables pour Marie, Pauline et *Thérèse*, (la petite voleuse qui m'a ravi mon nom) mais jamais je n'ai vu de si grands apprêts, on voit bien que *Céline* est la dernière!.... »

La petite Hélène et les petits Joseph feront aussi des réflexions charmantes sur leur bonheur d'appartenir à la famille de la Reine d'une aussi belle [110]fête. Alors quelques petits enfants qui les auront écoutés la tête gravement appuyée sur leur petite main se lèveront gentiment et déclareront qu'eux aussi sont les *frères* de *Céline*. Pour le prouver ils expliqueront comment et de quel côté leur vient cette illustre parenté. On entendra plus que des cris de joie et la S^te^ Vierge sera obligée de venir rétablir le calme parmi la troupe enfantine[l], Tous les Saints accourrons aussi. Apprenant [115]la cause de cette allégresse extraordinaire, ils trouveront l'idée si charmante que chacun d'eux s'empréssera de dresser une généalogie qui démontrera qu'il est le *proche parent* de Céline. Ainsi tous les Pontifes, les glorieux Martyrs, les guerriers (à leur tête S^t^ Sébastien[m]), en un [120]mot toute la noblesse du Ciel se fera gloire de donner le nom de sœur à l'Epouse de Jésus et la Noce ne sera composée que d'une grande et même famille[n].

Mais revenons au beau Vieillard, à la belle Dame, aux quatre chérubins. Leur toilette terminée, ils pénètreront dans le chapitre, les anges s'inclineront [125]en les voyant passer et leur désigneront les trônes magnifiques préparés pour eux, de chaque côté de l'humble chaise destinée à la *chère* petite Mère. C'est entre ses mains que, dans quelques heures, se formeront les

liens indissolubles qui doivent unir Jésus et Céline, aussi, cette *Mère*, *petite* aux yeux des créatures[o] et grande aux yeux de Celui dont elle tient la place, recevra-t-elle les plus abondantes [130]bénédictions de ses parents chéris, afin de les répandre sur la tête de sa sœur et de son enfant bien-aimée....

Chaque Saint, chaque ange, viendra féliciter le Vénérable Patriarche et son heureuse Epouse, ils rayonneront d'une gloire toute nouvelle, et leurs [2v°] chers petits enfants s'écrieront dans leur admiration : « O Papa! ô Maman! [135]que vous êtes beaux! quel malheur que Céline ne vous voie pas!... pour aujourd'hui seulement montrez lui votre gloire »

« *Laissez-moi faire*, mes enfants, répondra Papa, vous ne savez pas que si je me cache aujourd'hui, c'est que je sais combien, ma *courageuse*[p] retirera de prix de rester sans consolation dans l'exil. Autrefois j'ai beaucoup souffert, alors [140]Céline était mon seul appui, maintenant je veux être le sien, mais ne croyez pas que je veuille lui enlever le mérite de la souffrance oh! non, j'en connais trop le prix.... Le Bon Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité[q]. Il est déjà ma grande récompense[r] et sera bientôt celle de ma *fidèle* Céline » - « C'est bien vrai, dira à son tour maman, [145]il vaut mieux ne pas nous montrer à elle, sur la *terre étrangère*, puisque Céline n'y est *exilée* qu'un *instant*, *pour combattre et mourir*[s]. Le jour viendra bientôt où Jésus sera vraiment le Maître et ma petite fille La *Maîtresse*, elle me le disait lorsqu'elle était toute petite[t] et je vois bien qu'elle avait raison!. » Cet entretien familier sera interrompu [150]par les anges qui viendront annoncer en grande pompe que la fiancée est prête à se rendre à la Messe de Mariage, alors le cortège se rangera dans un ordre parfait et précèdera Jésus et *Céline* entourée de sa famille du Ciel et de celle de la terre. Je ne puis décrire les transports d'amour de Jésus pour Céline, la radieuse beauté de celle-ci, (car elle sera [155]revêtue de la parure que *Marie elle-même* avait apportée). Je ne sais si les habitants du Ciel auront jamais vu une aussi belle fête, mais je ne crois pas, pour moi je le dis à ma petite sœur *chérie*, je n'en aurai jamais vu d'aussi douce pour mon cœur!...

Je ne parlerai pas du *moment même* de *l'union*, parceque

les paroles ne peuvent exprimer ce mystère incompréhensible qui ne doit nous être révélé qu'au Ciel... Je sais seulement qu'à ce moment La Trinite descendra dans l'âme de ma Céline chérie, et la *possèdra* tout-entière, lui donnant une splendeur et une innocence *supérieure* à celle du Baptême[u]... Je sais que la Sainte Vierge deviendra la *Maman* de *son* enfant privilégiée d'une manière plus intime plus *maternelle* encore que par le passé...

Je sais que la pauvre petite Thérèse sent déja dans son cœur une joie si grande à la pensée du beau jour qui va bientot commencer qu'elle se demande ce qu'elle sentira lorsqu'il sera véritablement arrivé!...

Petite Sœur chérie, mon âme a bien mal traduit ses sentiments, ... je pensais tant de choses sur les fêtes du Ciel qu'il ne m'a été possible que d'ébaucher le sujet....

Je n'ai pas de cadeau de noces a donner à ma Céline, mais demain je prendrai dans mes bras les *charmants chérubins* dont je lui ai parlé et c'est eux-mêmes que je lui offrirai; puisque nous voulons rester enfants il faut nous unir à eux, ainsi je serai la demoiselle d'honneur de *demoiselle*[v] ayant un beau bouquet de lys. Tout est *à nous*, tout est *pour nous*, car en Jésus nous avons tout[w]!...

La petite *sœur* de Céline
Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^te^ Face

[2v°tv] J'ai oublié de dire qu'au réveil Céline trouvera près d'elle Jésus, Marie et le *bon* S^t^ *Joseph* qu'elle aime tant, avec Papa, Maman, et les petits anges, ce seront eux qui feront sa toilette. J'ai encore oublié de dire la joie de Jésus en entendant Céline proncer[x] pour [2r°tv] la première fois les paroles du S^t^ *Office*[y] qui seront alors son *office*, à elle, l'épouse de son cœur chargée de le charmer au milieu des camps[z]!...

* Autographe.

a) 1 Co 2, 9; cf. LT 68+a.

b) Il était d'usage, une veille de profession, de prier au chœur jusqu'à minuit. « Comme les anciens guerriers qui passaient la nuit en prière avant d'être armés chevaliers, ainsi la petite fiancée de Jésus se prépare à recevoir ses titres de

noblesse. » [(Lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur à sœur Geneviève, 23/2/1896.)

c) Sœur Geneviève occupait la dernière cellule à l'extrémité de ce dortoir, à côté de la bibliothèque. Cf. DE, p. 820, plan du premier étage du Carmel. En août 1894, peu avant l'entrée de sa sœur, Thérèse avait changé de dortoir, pour venir occuper la cellule contiguë à la salle capitulaire, deux portes avant celle de Céline.

d) Ct 2, 7.

e) Le chapitre.

f) Au sujet de ces armoiries, cf. LT 183.

g) Cf. Ap 20, 12.

h) Cf. l'acte d'offrande à l'Amour miséricordieux, prononcé par Thérèse et Céline le 11 juin 1895; et la méditation de cette dernière, écrite le 1/11/1895, « Mon Chevalier!... » : « Je veux être *martyre* de l'Amour! Je veux vivre d'amour et mourir d'Amour!... »

i) Les asters; cf. LT 98+g.

j) Marie-Mélanie-Thérèse Martin, morte à deux mois (1870).

k) Evocation des trois autres enfants : Hélène, morte à cinq ans et demi (1870); Joseph-Louis, mort à cinq mois (1866); Joseph-Jean-Baptiste, mort à huit mois (1867). Sur la désignation des enfants comme demoiselles ou garçons d'honneur, cf. la description de sœur Agnès de Jésus pour la profession de Thérèse, p. 573.

l) Le censeur romain des Ecrits de la Servante de Dieu notera en 1912 à propos de cette phrase : « beaucoup d'imagination, sans rapport avec la vérité! » (Sum II, p. 8 à la suite des Dépositions.) A quoi l'avocat répondra que si la fiction est dépourvue de vérité ontologique, elle ne manque pas d'une certaine suavité (*ibid.*, p. 80).

m) « J'aimais beaucoup S^t^ Sébastien, ce vaillant soldat qui dut à son courage deux palmes de martyre puisqu'il le souffrit deux fois et je lui demandais de m'en donner une, à moi qui n'aurais sans doute pas l'honneur de verser mon sang pour Jésus. » (Note tardive de sœur Geneviève, dans CMG IV, p. 332.) Voir également la lettre de Mère Agnès à Céline, p. 700 note c; la prière composée par Thérèse pour sœur Geneviève : « O glorieux soldat du Christ! » (HA 1953, pp. 258-259.)

n) Thérèse ne cessera pas d'approfondir, les mois suivants, cette « communion des saints », ne faisant qu'une seule famille de tous les bienheureux; cf. Ms B, 2v°, 4r°; LC 169; CJ 13.7.12, 15.7.5, etc., et *infra*, note w.

o) Allusion aux circonstances pénibles qui précédèrent la profession de sœur Geneviève, en raison du caractère de Mère Marie de Gonzague. Mère Agnès de Jésus était spécialement visée, mais Thérèse fut également impliquée en cette affaire. Cf. p. 1182 l'exposé circonstancié de cet épisode souvent défiguré. - Il n'est pas impossible que ce contexte ait conduit Thérèse à renchérir sur « les fêtes du Ciel » entourant cette profession, pour faire oublier à sa sœur les nuages terrestres...

p) L'un des surnoms de Céline.

q) Maxime chère à M. Martin; cf. LT 158.

r) Cf. Gn 15, 1. - Cf. sœur Geneviève : « Plusieurs fois surprenant notre Père chéri dans son Belvédère, nous l'avons vu le regard plongé dans l'infini

répétant avec un accent profond cette parole de l'Ecriture Sainte qui le ravissait : "Ego sum merces tua magna nimis." (...) C'est pourquoi nous avons fait figurer ce texte sur l'image-memento. » (G/NPHF, p. 214.)

s) Cf. LAMARTINE, *Réflexion* dans *Recueillements poétiques:* « Exilés d'un moment sur la terre étrangère - Pour combattre et mourir nous passons sur la terre. » Céline avait copié cet extrait dans son cahier de fragments poétiques; cf. LC 83+a. Thérèse cite ailleurs l'un des vers du même poème : « Le temps est ton navire et non pas ta demeure. » (Ms A, 41r°.)

t) Voir CF, lettre 105, 9/7/1873.

u) Nouvelle objection du censeur (cf. note l) qui refuse l'allégation de Thérèse, mais concède que la professe « en raison de l'intensité de l'amour avec lequel elle s'offre à Dieu, et en vertu de ses précédents mérites » peut parvenir à un degré de grâce sanctifiante supérieur à celui d'un enfant récemment baptisé. L'avocat acquiesce, estimant que Thérèse est « le meilleur témoin » des dispositions de sa sœur.

v) « Demoiselle Lili »; cf. LT 179+a.

w) Cf. saint JEAN DE LA CROIX, *Prière de l'âme embrasée;* cf. LT 137+e. La finale lyrique de cette prière « ravissait Thérèse de joie et d'espérance », exprimant pour elle « cette admirable Communion des Saints qui faisait ses délices » (Sœur Geneviève, DE, p. 615).

x) « prononcer ».

y) Selon l'usage d'alors, la nouvelle professe présidait l'Office choral le jour de sa profession.

z) Cf. Ct 7, 1. ; voir LT 149 +g.

LT 183 — De Thérèse à sœur Geneviève.

24 février 1896

La veille de sa profession, sœur Geneviève trouve dans sa cellule une enveloppe de grand format contenant un parchemin enluminé. Y figurent les armoiries de Céline, avec sa devise : « Qui perd gagne. » Le texte qui suit emprunte sa symbolique et nombre d'expressions à une méditation de la novice : « Mon Chevalier! », écrite le 1er novembre 1895.

CONTRAT D'ALLIANCE DE JESUS AVEC CELINE.

MOI JÉSUS le VERBE ETERNEL, le FILS UNIQUE de DIEU et de la VIERGE MARIE, j'épouse aujourd'hui CÈLINE princesse exilée pauvre et sans titres[a]. Je me donne à elle sous le nom de : CEVALIER[b] de l'AMOUR de la SOUFFRANCE et du MÉPRIS.

Mon intention n'est pas encore de rendre à ma Bien-Aimée sa Patrie, ses Titres et sa Richesse. Je veux qu'elle partage le sort qu'il m'a plu de choisir sur la terre... Ici-bas, mon Visage est caché[c], mais elle sait me reconnaître [10]alors que les autres me méprisent; en retour, je place aujourd'hui, sur sa tête le Heaume de salut et de grâce, afin que son Visage soit caché comme le mien..... Je veux qu'elle cache les dons, qu'elle a reçus de moi, me laissant les lui donner et reprendre comme il me plaira, ne s'attachant à aucun, oubliant même tout ce qui peut la grandir à ses yeux comme à ceux des créatures.

[15]Ma Bien-Aimée s'appellera désormais : GENEVIÈVE DE SAINTE THÉRESE (son titre le plus glorieux, celui de : MARIE DE LA SAINTE FACE demeurera caché sur la terre[d] afin de briller au Ciel d'un éclat incomparable.) Elle sera bergère de l'unique Agneau qui devient son Epoux. Notre union enfantera des âmes plus nombreuses que les étoiles du firmament et la famille de la séraphique Thérèse se réjouira de la splendeur [20]nouvelle qui lui sera donnée.

Geneviève supportera patiemment l'absence de son Chevalier le laissant combattre seul afin que lui seul ait l'honneur de la victoire, elle se contentera de manier le glaive de l'Amour. Comme une douce mélodie sa voix me charmera au milieu des camps[e]. Le plus léger de ses soupirs d'Amour embrasera d'une ardeur toute nou[25]velle mes troupes d'élite.

Moi la Fleur des Champs, le Lys des Vallées[f], la nourriture que je veux donner à ma Bien-Aimée sera le Froment des Elus, le Vin qui fait germer les Vierges[g].... Elle reçevra cette nourriture, des mains de l'Humble et Glorieuse Vierge Marie, notre Mère à tous les deux....

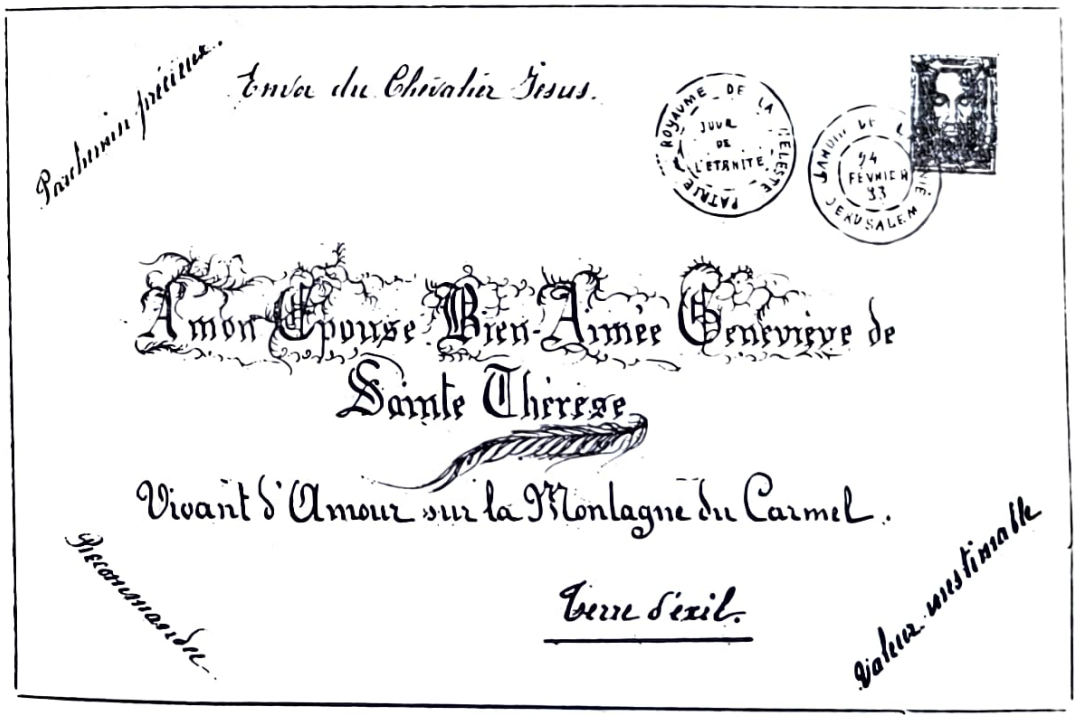
[30]Je veux Vivre en ma Bien-Aimée et, pour gage de cette Vie, je lui donne mon Nom[h], ce cachet royal sera la marque de sa toute-puissance sur mon Cœur.

DEMAIN JOUR DE L'ETERNITÉ, je lèverai mon Casque... Ma Bien-Aimée verra l'éclat de ma Face Adorable... Elle entendra le NOM NOUVEAU que je lui réserve[i]... Elle recevra pour sa Grande Récompense[j] la BIENHEUREUSE TRINITE !... Après [35]avoir partagé la même Vie cachée, nous jouirons dans Notre Royaume des mêmes GLOIRES, du même

TRÔNE, de la même PALME et de la même COURONNE.... Nos deux Cœurs unis pour l'Eternité s'Aimeront du même ETERNEL AMOUR!!!.....

Donné sur la Montagne du Carmel, sous notre seing et le sceau de nos armes en la fête de mon Agonie[k] *le vingt-quatrième jour de Février, l'an de grâce mil huit cent quatre vingt seize.*

[40]TH. DE L'ENF. JÉSUS ÉDITEUR DU CHEVALIER DIVIN



(Au verso de l'enveloppe, grand cachet de cire brune aux armes du Carmel et tampon à l'encre noire:)

Montagne du Carmel
24 Février 96
Terre d'exil

* Autographe.

a) Comparer ces titres avec ceux de LT 118.

b) « Chevalier ». Au sujet de la méditation : « Mon Chevalier! », sœur Geneviève écrira en 1946 : « J'ai constaté qu'après 50 ans, elle était toujours l'écho fidèle de mon âme, et c'est avec allégresse que je la signerais encore... »

c) Cf. Is 53, 3.

d) Cf. LT 174. En raison de ses travaux ultérieurs sur le Saint-Suaire, sœur Geneviève reprendra en 1916 son vocable « de la Sainte-Face », devenant définitivement « Geneviève de la Sainte-Face ».

e) Cf. Ct 7, 1.

f) Ct 2,1; cf. LT 141+a.

g) Cf. Za 9, 17.

h) Allusion au monogramme IHS; cf. LT 179.

i) Cf. Ap 2, 17.

j) Cf. Gn 15, 1.

k) A l'époque, on célébrait chaque mardi de carême un office se rapportant à la Passion du Seigneur : l'Agonie, la couronne d'épines, le Saint-Suaire, la sainte Croix, etc. En 1896, année bissextile, la fête de saint Matthias apôtre, célébrée habituellement le 24, fut transférée au mardi 25, en sorte qu'on célébra le lundi 24 la fête de « l'oraison de N.S. au Jardin des Olives ».

LT 184 — De Thérèse à sœur Geneviève.

24 février 1896

Le soir du 5 décembre 1891, Thérèse avait recueilli « la dernière larme d'une Sainte » (Ms A, 78v°; cf. aussi p. 1273), celle de la fondatrice qui venait de mourir. C'est cette relique qu'elle offre aujourd'hui à sa sœur, au nom de Mère Geneviève.

JM. JT.

A vous, mon enfant chérie, je donne pour cadeau de noces, la *dernière larme* que j'ai versée sur cette terre d'exil. Portez-la sur votre cœur et rappelez-vous que c'est par la souffrance qu'une sœur Geneviève de S^te^ Thérèse peut arriver à la sainteté. Vous n'aurez pas de peine à chérir la Croix et les larmes de Jésus si vous pensez souvent à cette parole : « Il m'a aimée et s'est livré pour moi[a]! »

Mère Geneviève

* Autographe.

a) Ga 2,20. - Au lendemain du jubilé de Mère Geneviève (cf. LT 130), sœur Marie du Sacré-Cœur écrivait à Céline : « Ce soir Mère Geneviève m'a fait venir près d'elle et m'a dit : voici ce que vous direz de ma part à votre petite Céline : qu'elle médite ces paroles : "Il m'a aimé et s'est livré pour moi." » (Lettre du 23/7/1891.)

LT 185

24 février - 17 mars 1896

De Thérèse à sœur Geneviève.

Image-souvenir pour sa profession et sa prise de voile. Intitulée « Le Choix divin » (Pannier, pl. 109), elle représente l'Enfant Jésus debout sur les genoux de sa Mère, tenant d'une main un bouquet de lys, et de l'autre signant le front d'une adolescente. Celle-ci serre une couronne d'épines sur son cœur. Quatre petits anges contemplent la scène.

(*Au recto, en gothique:*)

POSUIT SIGNUM IN FACIEM MEAM[a]!..

Ste Agnès v.m.

(*Au verso:*)

Souvenir du plus beau des jours... Du jour qui renferme et confirme toutes les graces dont Jésus et Marie comblèrent leur Bien-Aimée Céline.....

Par Amour, Céline pressera désormais sur son cœur les épines de la Souffrance et du Mepris, mais elle ne craint pas sachant par expérience que Marie peut changer en Lait, le sang qui s'échappe des blessures faites par l'Amour[b].....

De la main gauche Céline presse les épines, mais de la droite elle embrasse toujours Jésus, le Divin bouquet de Myrrhe qui repose sur son cœur[c].

C'est pour Lui seul que Céline enfantera des âmes, elle arrosera de ses larmes les semences et Jésus sera toujours joyeux portant des gerbes de Lys en ses mains[d].....

Les quatre petits chérubins dont les ailes ont à peine effleuré la terre[e] accourent et contemplent avec ravissement leur sœur chérie, ils espèrent en s'approchant d'elle participer aux mérites de ses souffrances[f], en retour ils font refléter sur elle l'éclat immaculé de l'innocence et de tous les dons que le Seigneur leur a prodigués gratuitement.

24 Février - 17 Mars 1896[g]. Thérèse de l'Enf. Jesus
de la S^te^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) « Il a posé son signe sur ma face » : répons de l'Office de sainte Agnès, repris par le cérémonial de l'imposition du voile.

b) A la fin d'un carnet de Céline (CMG I), on lit, dans son curriculum vitae : « Rêve - Goutte de Sang - Lait (fête Maternité de la S^e^ Vierge) 1893 ». - Allusion au même fait dans le « Cantique de Céline », composé par Thérèse pour les vingt-six ans de sa sœur (P 16, 28/4/1895, str.21).

c) Cf. Ct 1,13.

d) Transposition du Ps 125, 6.

e) Les petits frères et sœurs dont il a été question en LT 182.

f) Sur le sens de la « participation », cf. encore LT 250+b.

g) Voir en Appendice les images offertes à Thérèse, avec dédicace, par sœur Geneviève le 24/2/1896, et par sœur Marie de l'Eucharistie le 17/3/1896, jour de sa prise d'habit.

SEPTIÈME PÉRIODE

NOUVEAU PRIORAT DE MÈRE MARIE DE GONZAGUE

(21 mars 1896 - 30 septembre 1897)

SEPTIÈME PÉRIODE

NOUVEAU PRIORAT
DE MÈRE
MARIE DE GONZAGUE

(21 mars 1896 – 30 septembre 1897)

NOUVEAU PRIORAT DE MÈRE MARIE DE GONZAGUE

« *Personne, a dit Jésus, n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais on le met sur le chandelier afin qu'il éclaire* tous *ceux qui sont dans la maison. Il me semble* (*poursuit Thérèse*) *que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux qui me sont les plus chers, mais* tous *ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne.* » (*Ms C, 12r°.*) *Au stade de la* Correspondance *où nous sommes parvenus, ce flambeau pourrait figurer Thérèse elle-même, lampe ardente mais cachée jusqu'alors, et désormais placée sur le chandelier.*

Lorsqu'à l'automne 1895, quatre mois après l'offrande qui l'a livrée à l'investissement de l'Amour, elle paraphrase le verset évangélique: « *Je suis venu apporter le feu sur la terre* » (*Lc 12, 49*), *elle peut chanter en toute vérité:* « *Ce Feu du Ciel, tu l'as mis en mon âme - Je veux aussi répandre ses ardeurs - Une faible étincelle, ô mystère de vie - Suffit pour allumer un immense incendie.* » (« *Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi !...* », *P 21, str. 19.*) *La* Correspondance *des dix-huit derniers mois de son existence est le témoin de cet incendie qui gagne de proche en proche.*

Les statistiques (*p. 77*) *prennent ici valeur de symbole. Sous le priorat de Mère Agnès de Jésus* (*1893-1896, trente-sept mois*), *les quarante-six lettres de Thérèse ont été réservées à la seule famille. Des quatre-vingt-une qu'elle écrit sous celui de Mère Marie de Gonzague* (*mars 1896 - septembre 1897*), *la moitié franchit le cercle familial. Les circonstances expliquent, certes, cet élargissement des relations.*

Mais à l'époque, dans un carmel, les circonstances sont dans une large mesure le fait de la prieure. En 1896 précisément, Thérèse prend une conscience renouvelée du rôle providentiel des « créatures » (LT 190) et des événements (LT 201), dans sa marche vers Dieu. Afin de mieux situer les lettres de cette dernière période, il importe donc de poser un regard attentif sur les uns et les autres: état de la communauté au printemps 1896, statut de Thérèse parmi ses sœurs, relations avec sa nouvelle prieure.

Alors composée de vingt-quatre membres, la communauté a connu un rajeunissement les deux années précédentes. Trois vides se sont creusés dans ses rangs: mort de sœur Saint-Pierre (10/11/1895), l'infirme que Thérèse novice avait entourée d'attentions (Ms C, 28v°); retour de sœur Anne du Sacré-Cœur à Saïgon, son Carmel d'origine (juillet 1895); hospitalisation de sœur Marguerite-Marie au Bon Sauveur de Caen (14/3/1896). En contrepartie, trois jeunes de vingt à vingt-cinq ans ont apporté leurs forces vives au monastère (p. 791). Le 21 mars 1896, les seize sœurs capitulantes sont appelées à se donner une prieure. Une majorité se dégage péniblement au terme de sept scrutins; Mère Marie de Gonzague est élue de justesse. Sœur Marie des Anges est réélue sous-prieure, Mère Agnès de Jésus et sœur Saint-Raphaël conseillères.

La nomination de la maîtresse des novices revient de droit à la prieure. Le regard de Mère Marie de Gonzague se porte sur Thérèse qui l'a secondée dans cette charge pendant le priorat antérieur. Agée seulement de vingt-trois ans, pas même capitulante (elle ne voterait donc pas pour l'admission de ses propres novices), consciente des susceptibilités à ménager, Thérèse décline le titre. Mais elle assumera la charge jusqu'à extinction de ses forces. Sa prieure lui décernera à titre posthume cette « citation »: « Modèle accompli d'humilité, d'obéissance, de charité, de prudence, de détachement et de régularité, elle remplit la difficile obédience de Maîtresse des Novices avec une sagacité et une perfection qui n'avaient d'égal que son amour pour Dieu. » (Mère Marie de Gonzague, automne 1897, note en marge de l'acte de profession de la sainte.)

A dater de ces élections, elle rassemble chaque jour les cinq jeunes sœurs - dont trois professes - pendant une demi-heure. « Pas de conférence proprement dite, rien de systé-

matique » (*cf. CSG, p. 6*), *mais plutôt un échange vivant qu'elle excelle à animer. Elle approfondit avec elles la Règle du Carmel, les Constitutions; elle les instruit de ces mille coutumes qui codifient alors chaque détail de la vie religieuse. Elle répond à leurs questions, les reprend de leurs torts,* « *parle familièrement avec elles sur ce qui peut les intéresser à ce moment-là, en fait de spiritualité ou même de travail en cours* » (ibid.). *Les éditions successives de l'*Histoire d'une Ame *livreront bientôt les* « *Conseils et Souvenirs* » *ainsi recueillis par les novices. Dès 1896-1897, les lettres de Marie Guérin à sa famille abondent en notations directement inspirées par l'enseignement de Thérèse, encore qu'elle n'y soit pas nommée*[1].

Le reste de son temps se partage entre la sacristie, que dirige maintenant sœur Marie des Anges; l'emploi de la peinture, où elle fournit sa part de travail rétribué; la lingerie, pour laquelle elle s'est portée volontaire, afin d'aider de toute manière sœur Marie de Saint-Joseph, religieuse à l'humeur instable (*p. 884*).

En milieu fermé, et qui plus est féminin, tout changement d'autorité est lourd de conséquence pour l'évolution individuelle. Après les incidents de janvier-février 1896 surtout (*p. 1182*), *les sœurs Martin pouvaient n'être pas sans appréhension sur l'issue des élections. Thérèse pour sa part est bientôt fixée: Mère Marie de Gonzague lui sera délibérément favorable. Autrefois,* « *l'eau vivifiante de l'humiliation* » *ne lui a pas été ménagée, mais* « *maintenant c'est le* soleil » (*Ms C, 1v°*). *A suivre les documents dans leur succession chronologique, sans idée préconçue, on a même le sentiment qu'un changement de supérieure représente une* « *chance* » *pour Thérèse à ce moment. La personnalité des deux prieures étant ici en cause, une esquisse, fût-elle sommaire, s'impose à leur sujet.*

En continuité avec la vie « *peu répandue à l'extérieur* » *qu'elle a toujours connue, à Alençon* (*cf. abbé Dumaine, PA, 82*) *puis aux Buissonnets,* « *sans aucune fréquentation mondaine* » (*P. Pichon, PO, 316*), *Mère Agnès de Jésus a mis l'accent sur la vie cachée, la fidélité à l'ascèse, la* qualité *de l'amour, incluant une intention réparatrice au nom des pécheurs. Bien significatif à cet égard le programme de sainteté qu'elle proposait à sa* « *petite fille* » *en mars 1888: devenir* « *un foyer d'amour et de vertus* » (*LC 78*), *mais*

un foyer caché, qui ne soit « admiré de personne en ce monde » (*LC 76*). *Au printemps 1896, son ambition maternelle est quasiment comblée: « Il me semble que l'*Amour *me pénètre et m'environne », lui a confié Thérèse peu auparavant* (*Ms A, 84r°*). *Et Mère Agnès s'étonne: « Comme elle est inconnue ici! »* (*CV, V, p. 128.*)

Dès son retour au priorat, Mère Marie de Gonzague ouvre portes et fenêtres. Elle a un besoin congénital de relations. Riche de quinze années d'expérience en matière de gouvernement, et de surcroît grande dame, elle ne se laisse pas asservir par la lettre de la loi. Il y a place dans sa vie pour le souffle missionnaire et l'élan mystique. Le meilleur de ces aspirations, elle le retrouve chez Thérèse. En favorisant leur développement, elle seconde, consciemment ou non, le dynamisme de l'Esprit chez sa religieuse et l'aide à trouver sa pleine stature. En assignant un objectif concret à son zèle apostolique (prise en charge des novices et de frères spirituels), elle lui permet de surmonter la double épreuve qui vient de l'atteindre à Pâques 1896, en contraste avec le calme des mois antérieurs:

- offensive de la tuberculose, allant jusqu'à l'hémoptysie (2-3 avril), alors que, dit-elle, « jamais je ne m'étais sentie aussi forte » (*Ms C, 4v°*);

- brusque entrée dans le « tunnel », au moment même où elle s'étonnait: « Vraiment je n'ai pas de grandes épreuves extérieures et pour en avoir d'intérieures il faudrait que le bon Dieu change ma voie, je ne crois pas qu'Il le fasse, pourtant je ne puis toujours vivre ainsi dans le repos... quel moyen donc Jésus trouvera-t-Il pour m'éprouver? La réponse ne se fit pas attendre. » (*Ms C, 31r°.*)

Il ne sera plus de repos pour Thérèse jusqu'à sa mort. « Il faut que je marche jusqu'à mon dernier instant », réplique-t-elle un jour par boutade (*LT 239*): *nécessité spirituelle plus encore que physique. La* Correspondance *retrace cette marche ininterrompue:*

- mars-septembre 1896 : *Thérèse dépasse, par la charité, ses souffrances de corps et d'âme; l'amour gagne la nuit de vitesse. Elle consacre toutes ses forces vives « à la gloire de Dieu et au salut des âmes »* (*pp. 848-850*). *Elle communique sa flamme à ceux qui l'entourent;*
- septembre-novembre 1896 : *apparemment rétablie par*

un régime fortifiant, elle connaît pendant sa retraite privée des heures d'une rare densité spirituelle (p. 882). Elle ressaisit dans une vive lumière les grâces des mois précédents et les consigne en des « pages brûlantes d'amour pour Jésus » (LC 170): l'incomparable « lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur » ou Manuscrit B;

- décembre 1896 - avril 1897 : *dès les premiers froids s'amorce une rechute définitive. Au lieu d'un départ en Extrême-Orient, c'est la mort à brève échéance qu'il lui faut envisager. Ses désirs d'apostolat universel seront-ils exaucés au-delà de l'espace et du temps (pp. 918-920)?*

- avril-septembre 1897 : *avec énergie et abandon, Thérèse affronte le dernier combat. Jusqu'aux limites du possible, elle consacre ses forces à communiquer par ses* lettres, *non moins que par son dernier cahier (Manuscrit C) ou ses ultimes entretiens, sa « voie de confiance et d'amour » (p. 984). La diffusion de cette « petite voie », elle le pressent désormais, est au cœur de sa mission posthume: « mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime », de « passer mon Ciel à faire du bien sur la terre » (CJ, 17 juillet).*

1. Cf. en Appendice, pp. 1154 s, les quelques extraits qui la concernent, personnellement ou avec ses sœurs. L'ensemble de cette correspondance Guérin recrée un climat dont il est tenu compte dans les notes et introductions de ce volume.

« M'oublier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes » (*cf. LT 193*)

(mars-septembre 1896)

23 ans

Confidences de Thérèse dans ses récits autobiographiques (Ms B et C); écrits poétiques (douze poésies, datées pour la plupart, et un jeu scénique), prières; photographies (cinq de groupes communautaires, VTL n° 32, 33, 34, 35, 36; trois d'elle seule, VTL n° 29, 37, 38, dont la classique « Thérèse au lys »); données chronologiques nombreuses et précises, personnelles ou familiales; correspondance enfin (huit lettres de Thérèse, cinq à elle adressées, une vingtaine d'autres émanant de sa famille): sur la base de cette exceptionnelle documentation, l'historien pourra écrire un jour l'un des chapitres les plus denses de la vie de la sainte. Il faut se contenter ici d'en brosser la fresque à grands traits.

2-3 avril : *dans la nuit du Jeudi au Vendredi saint, puis au soir de ce jour, premières hémoptysies. Thérèse exulte. Au-delà de ces accidents, elle perçoit « comme un doux et lointain murmure (lui annonçant) l'arrivée de l'Epoux... » (Ms C, 5r°).*

Peu de jours après, *en contraste avec la joie de Pâques (5 avril), elle se sent « envahie par les plus épaisses ténèbres », la pensée du ciel lui devient « un sujet de combat et de tourment » (Ms C, 5v°). « L'orage gronde bien fort » en son âme durant les semaines suivantes (cf. Ms B, 2r°).*

30 avril : *profession de sœur Marie de la Trinité, suivie bientôt de la prise de voile (7 mai). Au nom de sa novice et plus encore en son nom propre, Thérèse chante avec saint Jean de la Croix: « Appuyée sans aucun appui - Sans lumière et dans les ténèbres - Je vais me consumant d'Amour... » (P 26.)*

10 mai : *un éclair cependant déchire sa nuit. Elle reçoit dans un songe la visite de la fondatrice (espagnole) du Carmel en France. Le sentiment lui est rendu pour un temps « qu'il y a un Ciel et que ce Ciel est peuplé d'âmes qui (la) chérissent » (Ms B, 2v°). Cette faveur n'est d'ailleurs que « le prélude de grâces plus grandes » (ibid.). De fait, à dater de ce moment, Thérèse apparaît comme de plus en*

plus aspirée hors d'elle-même, entraînée dans les espaces de la charité « qui embrasse tous les temps et tous les lieux » comme elle l'écrira bientôt (cf. Ms B, 3v°). Dans cette ascension, toute occasion est mise à profit, elle s'en sert comme d'autant « de degrés pour s'élever » vers son Bien-Aimé (cf. LT 190 et 191).

30 mai : *Mère Marie de Gonzague lui confie les « intérêts spirituels d'un missionnaire qui doit être ordonné prêtre et partir prochainement » (Ms C, 33r°), le P. Roulland. Par la prière, la carmélite accompagne son « frère » dans sa tournée d'adieux, puis sur* le Natal *qui l'emporte au Su-Tchuen. Cette association vient aussi raviver en elle une vocation latente de prêtre et de missionnaire (cf. Ms B, 2v°).*

21 juin : *pour la fête de la prieure, Thérèse prépare un jeu scénique sur un thème d'actualité. Un vent de croisade souffle en ce moment sur le noviciat du Carmel. L'extraordinaire destin de Miss Diana Vaughan, ex-prêtresse de Lucifer, « convertie » un an plus tôt (13/6/1895), auteur de* Mémoires *fantastiques, suscite des prises de position passionnées et contradictoires, à l'image du contexte politique et religieux du moment (cf. LT 192+e). L'engouement gagne le cloître lexovien. Lucifer - révèle Diana - déclare une guerre à mort aux couvents et spécialement à l'ordre du Carmel? Soit! La postérité spirituelle d'Elie, ce champion du Dieu des armées, s'engage hardiment dans le duel apocalyptique. Son arme? L'humilité, qui « met l'enfer en courroux ». Tel est le thème du « Triomphe de l'Humilité » (RP 7).*

Arme irrésistible encore que ces pétales fragiles effeuillés aux tièdes soirées de juin, *par Thérèse et les novices, devant le Christ du préau: symbole des « petites choses », dotées par l'amour d'une « charge » apostolique incalculable. La* Correspondance *renferme plus d'une allusion à la poésie « Jeter des Fleurs!... » que ce geste inspire.*

Au-delà du noviciat, l'ascendant de Thérèse s'impose à l'ensemble des religieuses. Un signe: la multiplication des demandes de poésies (y compris de la part de la caustique sœur Saint-Vincent-de-Paul). La prieure en vient à la traiter « comme son égale » (cf. LT 190), agréant même une monition des plus délicates.

Juillet-août : *la charité ne cesse de faire reculer les bornes du désir, réclamant « un lieu plus spacieux » (LT 193).*

La démesure de ses aspirations fait endurer à la carmélite « un véritable martyre » (Ms B, 3r°). D'instinct, elle cherche inspiration et réponse auprès des deux génies universalistes de l'Ancien et du Nouveau Testament: Isaïe et Paul.

Tandis que sa Mère Thérèse d'Avila la dispose à « donner mille vies pour sauver une seule âme », Jean de la Croix lui rappelle la fécondité, pour l'Eglise entière, du « plus petit mouvement de pur amour ».

Sans les lettres des correspondants, on oublierait vite que cet épanouissement spirituel a la maladie pour toile de fond. Par ses sœurs et cousine, nous apprenons que Thérèse a souvent bien mauvaise mine, qu'elle tousse et souffre dans la poitrine. On la suralimente. Un progrès est enregistré en juillet, qui lui permet de couper court, avec gentillesse et fermeté, aux enquêtes de la famille: « Je me porte à merveille » (LT 192). Son courage donne le change.

→ *Ms B, 2r°/v°; Ms C, 3v°/6r°; 9v°; 31r°; 33r°/v°.*

LD
3 avril 1896

De sœur Marie de l'Eucharistie à M. Guérin.
(Extraits.)

Vœux de fête signés par Thérèse le jour même de son hémoptysie.

(...) Notre Mère me charge de t'exprimer toute la part qu'elle prend à cette petite fête de famille[a], elle t'envoie son cadeau de fête : la photographie de tes cinq petites carmélites et de ton cher petit lutin le jour de ses fiançailles[b] (celle où je suis seule en blanc est manquée). Elle connaît tout le plaisir que ce petit cadeau va te faire et tu ne peux savoir avec quelle *bonté maternelle* elle nous a ordonné de le faire.

Tes *cinq petites filles* carmélites t'offrent toutes leurs vœux et souhaits de fête (...)

Ta petite Marie de l'Eucharistie
S^r^ Agnès de Jésus
S^r^ Marie du Sacré Cœur
Geneviève de S^te^ Thérèse
Thérèse de l'Enfant Jésus

* Autographe.

a) La Saint-Isidore (4 avril), fête de M. Guérin, la première depuis l'entrée de Marie au Carmel (15/8/1895).

b) Il s'agit : 1° de l'une des photos VTL, n° 30 ou 31, prise dans l'allée des marronniers, après la vêture de Marie Guérin (17 mars) et sans doute avant les élections (21 mars); 2° de celle de Marie en toilette de mariée le jour de sa prise d'habit, auprès de sœur Geneviève qui a reçu le voile noir le même jour (17 mars).

LT 186 **De Thérèse à Léonie.**

11 avril 1896 Date apposée par la destinataire.

J M. J T.

Ma chère Léonie,

Ta toute petite Sœur ne peut s'empêcher de venir aussi te dire, combien elle t'aime et pense à toi, surtout en ce jour de ta fête. Je n'ai rien à t'offrir, pas même une *image*, mais je me trompe, je t'offrirai demain la divine *Réalité*[a], Jésus-Hostie, TON EPOUX et le mien..... Chère petite Sœur, qu'il nous est doux de pouvoir toutes les cinq nommer Jésus « Notre Bien-Aimé » mais que sera-ce lorsque nous le verrons au Ciel et que partout, nous le suivrons, chantant le même cantique, qu'il n'est permis qu'aux vierges de redire[b]!...

[v°] Alors nous comprendrons le prix de la souffrance et de l'épreuve, comme Jésus, nous redirons : « Il était véritablement nécessaire que la souffrance nous éprouvât et nous fit parvenir à la gloire[c] »

Ma petite Sœur chérie, je ne puis te dire tout ce que mon cœur renferme de pensées profondes qui se rapportent à toi; la seule chose que je veux te répéter est celle-ci : (Je t'aime mille fois plus tendrement que ne s'aiment des sœurs ordinaires, puisque je puis t'aimer avec le *Cœur* de notre Céleste Epoux.)

C'est en Lui que nous vivons de la même vie et que pour l'éternité je resterai

Ta toute petite sœur
Thérèse de l'Enfant Jesus
rel. carm.ind.

* Autographe.
a) Cf. LT 86. Thérèse pense-t-elle à Col 2, 17?
b) Cf. Ap 14, 3-4.
c) Cf. Lc 24, 46. La péricope des disciples d'Emmaüs a été lue quelques jours plus tôt (lundi de Pâques, 6 avril). - Parmi les épreuves qui atteignent Thérèse alors, il faut évoquer en premier lieu sa tentation contre la foi. Peut-être se souvient-elle aussi de la maladie de son père, souffrance pour toute la famille? La citation évangélique figure sur le souvenir mortuaire de M. Martin.

LT 187 — De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.

30 avril 1896 — Billet déposé par Thérèse sur le lit de la jeune professe qu'elle avait couvert de myosotis.

Ma petite Sœur *chérie*,

Je voudrais avoir des fleurs immortelles à vous offrir, en souvenir de ce beau jour[a], mais ce n'est qu'au Ciel que les fleurs ne se flétriront jamais!...

[5]Ces myosotis vous diront au moins que dans le cœur de votre petite sœur restera toujours gravé le souvenir du jour ou Jésus vous a donné le Baiser de l'*union* qui doit se terminer ou plutôt s'accomplir [10]aux Cieux!...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^.F.
rel.carm.

* Autographe.
a) « 30 Avril 1896 Profession de S^r^ Marie de la Trinité » : date apposée au crayon sur l'autographe par la destinataire. - « Je me fais l'effet de Jeanne d'Arc assistant au sacre de Charles VII », dira Thérèse de cette profession (Circulaire de sœur Marie de la Trinité, p. 7). La persévérance de la jeune carmélite, après un noviciat difficile, était en effet l'œuvre de Thérèse, dans une large mesure. - Cf. VTL, n° 32, photo prise ce 30 avril; les poésies P 25 et P 26 composées pour la circonstance; et en Appendice, l'image dédiée par la professe à Thérèse (p. 1098).

LTS 187 a
Printemps-été 1896 (?)

De Thérèse à une destinataire inconnue.
Datation approximative, d'après l'écriture.

A ma petite Sœur MILLE MILLIONS
de fois chérie !!!!!!!

* Autographe.

LT 188
7 mai 1896

De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.
Textes apposés sur une image de saint Jean de la Croix, à l'occasion de la prise de voile de sœur Marie de la Trinité.

(*Au recto :*)

Par Amour, souffrir et être méprisée[a]

(*Au verso :*)

Pensées de N.P. S[t] Jean de la Croix[b].

Quand l'amour que l'on porte à la créature est une affection toute spirituelle et fondée sur Dieu seul, à mesure [5]qu'elle croît, l'amour de Dieu croît aussi dans notre âme; plus alors le cœur se souvient du prochain, plus il se souvient aussi de Dieu et le désire, [10]ces deux amours croissant à l'envi l'un de l'autre.

Celui qui aime vraiment Dieu regarde comme un gain et une récompense de perdre toute chose [15]et de se perdre encore lui-même pour Dieu....

Au soir de cette vie, on vous examinera sur l'amour. Apprenez donc à aimer Dieu comme il veut [20]être aimé et laissez vous vous-même.

Souvenir du 7 Mai de l'an de grâce 1896. Offert à ma chère petite sœur Marie de la Trinité et de la S^te^ Face.

[25]S^r^ Thérèse de l'Enf. Jésus, de la S^te^ Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Réponse de saint Jean de la Croix au Christ de Ségovie, cf. LT 81+e. C'est Thérèse qui précise : « Par Amour ». Les souvenirs de sœur Marie de la Trinité laissent entendre combien ce mot d'ordre lui était un encouragement nécessaire: son comportement extérieur entretenait les jugements défavorables à son égard.

b) Les trois pensées qui suivent sont extraites de l'opuscule *Maximes et Avis spirituels de notre Bienheureux Père Saint Jean de la Croix* (cf. DE, p. 844), sentences 129, 103 et 70. - Thérèse voulut être photographiée avec ce livre, en juin 1896; cf. VTL, n° 36. Elle le consultera beaucoup jusqu'à la fin de sa vie; cf. DE, p. 519, § 1. - Dans ses Dépositions aux Procès, sœur Marie de la Trinité mettra en lumière la dévotion de Thérèse envers saint Jean de la Croix et l'enracinement de la « petite voie » dans la doctrine sanjuaniste.

LD
20 juin 1896

Du P. Roulland à Mère Marie de Gonzague.

Lettre conservée par Thérèse dans sa collection personnelle, et datée par elle au crayon (cf. note b).
Le P. Roulland a retracé ainsi la genèse de sa correspondance avec Thérèse : « J'allais partir en mission. Le R.P. Norbert, Prémontré de Mondaye, diocèse de Bayeux, mon compatriote, intervint sur ma demande au Carmel de Lisieux pour obtenir de la Prieure qu'une religieuse du Monastère fût désignée pour prier spécialement pour moi et ma Mission. Sœur Thérèse, que je ne connaissais pas jusque-là, fut désignée. » (PA, 55.) Cela se passait le 30 mai 1896. Après quelques objections, Thérèse accepte cette seconde fraternité spirituelle (cf. Ms C, 33r°). Le P. Norbert transmet la réponse affirmative de Mère Marie de Gonzague. Quelques jours plus tard, l'aspirant missionnaire écrit lui-même à la prieure.

R. Ap.[a]
Missions Etrangères
128 rue du Bac
Paris

†

Ma Révérende Mère,

J'ai appris avec bonheur que vous vouliez bien me donner une ange auxiliaire de mon apostolat. S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus priera tout spécialement pour le succès de mes travaux apostoliques. Grâce aux prières qui pour moi seront faites au Carmel, je gagnerai quelques âmes à notre Dieu.

Je serais heureux de vous donner quelques détails sur ma future mission, mais je ne la connais pas encore. Nous ne choisissons pas : MM. les directeurs nous envoient dans la mission où ils nous croient le mieux placés pour travailler à la Gloire de Dieu et au salut des âmes et ils ne nous font connaître leur décision que le soir de notre ordination au sacerdoce.

J'entrerai en retraite le lundi soir 22 Juin[b], priez et faites prier pour moi et pour mes chers confrères.

Je serai prêtre le dimanche 28, et le 29 au Saint autel j'offrirai vos intentions à Notre Seigneur.

Dans le courant de cette même semaine j'irai en Normandie faire mes adieux à ma famille[c]; je passerai par Lisieux et j'ai eu la pensée, si cela vous était agréable, de m'y arrêter quelques heures pour aller dire la sainte messe dans votre chapelle que je connais : ce serait un vrai bonheur pour moi de donner à sœur Thérèse de l'Enfant Jésus le Dieu de l'Eucharistie, le bien-aimé Seigneur Jésus. Je ne pourrais pas dire ma messe après 7 heures, le vendredi 3 Juillet. Si vous ne voyez pas de difficultés à la réalisation de mon projet, veuillez me le faire savoir pour dimanche prochain.

Veuillez, ma Révérende Mère, recevoir avec ma vive reconnaissance, mes sentiments de profond respect,

A. Roulland
aspirant missionnaire

* Autographe.

a) Abréviation de « Regina Apostolorum ». Cf. p. 905.

b) La lettre est parvenue à Lisieux le 21 ou le 22; la date du 20, apposée par Thérèse, est donc celle de la rédaction.

c) Le P. Roulland était originaire de Cahagnolles, près de Bayeux; village situé à une dizaine de kilomètres de l'abbaye de Juaye-Mondaye.

LT 189
23 juin 1896
→LD 20/6/1896

De Thérèse au P. Adolphe Roulland.

Répondant à la première lettre de l'aspirant missionnaire, Mère Marie de Gonzague invite Thérèse à se joindre à elle. Cette lettre est donc la première des sept que la carmélite adressera à son « frère spirituel ».

J.M.J T.

23 Juin 1896

Jésus †

Carmel de Lisieux.

Mon Révérend Père,

J'ai pensé que je serais agréable à notre Bonne Mère, en lui offrant le 21 Juin pour sa fête, un corporal et un purificatoire avec une pale afin qu'elle ait le plaisir de vous les envoyer pour *le 29*[a]. C'est à cette Vénérée Mère que je dois le [5]bonheur intime d'être unie à vous par les liens apostoliques de la prière et de la mortification, aussi je vous supplie, mon Révérend Père de m'aider au Saint Autel à lui payer ma dette de reconnaissance.

Je me sens bien indigne d'être associée spécialement à l'un des Missionnaires de notre Adorable Jésus, mais puisque l'obéissance [10]me confie cette douce tâche[b], je suis assurée que mon Céleste Epoux suppléera a mes faibles mérites, (sur lesquels je ne m'appuie aucunement) et qu'Il exaucera les désirs de mon âme en fécondant votre apostolat. Je serai vraiment heureuse de travailler avec vous au salut des âmes; c'est dans ce but que je me suis faite car[15]mélite, ne pouvant être missionnaire d'action, j'ai voulu l'être par l'amour et la pénitence comme Sainte Thérèse ma séraphique Mère..... Je vous en supplie, mon Révérend Père, demandez pour moi à Jésus, le jour qu'Il daignera pour la première fois descendre du Ciel à votre voix, demandez Lui de m'embraser du feu de son [20]Amour afin que je puisse ensuite vous aider à l'allumer dans les cœurs.

Depuis longtemps, je désirais connaître un Apôtre qui voulut bien prononcer mon nom au Saint Autel le jour de sa première

Messe... Je désirais lui préparer moi-même les linges sacrés et la blanche hostie destinée à voiler le Roi du Ciel..... Ce Dieu de Bonté a voulu [25]réaliser mon rêve et me montrer une fois de plus combien Il se plait à combler les désirs des âmes qui n'aiment que Lui seul.

Si je ne craignais d'être indiscrète, je vous demandrais encore, mon Révérend Père, d'avoir chaque jour au Saint Autel, un [v°] souvenir pour moi..... Lorsque l'océan vous séparera de la [30]France, vous vous rappellerez en regardant la pale que j'ai peinte avec tant de bonheur, que sur la montagne du Carmel une âme prie sans cesse le Divin Prisonnier d'Amour, pour le succès de votre glorieuse conquête[c].

Je désire mon Révérend Pere, que notre union apostolique [35]ne soit connue que de Jésus seul[d], et je réclame l'une de vos premières bénédictions pour celle qui sera heureuse de se dire éternellement

Votre indigne petite Sœur en Jésus-Hostie

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S[e]. F.
[40]rel.carm.ind

* Autographe.

a) Date de la première messe du P. Roulland, ordonné le 28.

b) Cf. Ms C, 33v°, à Mère Marie de Gonzague : « Je vous ai demandé si l'obéissance ne pourrait doubler mes mérites. Vous m'avez répondu que oui. » Thérèse estime de même que, pour entretenir une telle correspondance, il faut « une *volonté expresse* de l'autorité » (Ms C, 32r°). Voir encore sa pensée à ce sujet en CJ 8.7.16.

c) Le motif central de la pale représente une barque gagnant le large. Au premier plan, sur un rocher qui surplombe la mer, une colombe (Thérèse elle-même) fixe une hostie rayonnante (cf. Ms B, le petit oiseau fixant le soleil) Des écussons latéraux portent les initiales du missionnaire et de la carmélite : AR et TJ.

d) Mère Marie de Gonzague a demandé le secret à Thérèse au sujet de cette correspondance. Le P.Roulland est donc pour la communauté « le missionnaire de Notre Mère » (cf. LT 221). En mai 1897, Thérèse sera autorisée à en parler ouvertement à Mère Agnès de Jésus; cf. CJ 1.5.2.

LT 190
29 juin 1896

De Thérèse à Mère Marie de Gonzague.

A mesure que les semaines s'écoulent, depuis l'élection laborieuse du 21 mars, Mère Marie de Gonzague prend conscience d'un changement d'esprit survenu chez plusieurs sœurs pendant le priorat de Mère Agnès de Jésus. L'éclat exceptionnel donné à la Saint-Louis de Gonzague le 21 juin (« Pour cette fête-là, il faut mettre tout sens dessus dessous », écrit Marie de l'Eucharistie le 17) n'a pu masquer l'ambiguïté de la situation. Thérèse recueille malgré elle les confidences, plaintes et larmes de sa prieure, qui envisage parfois la démission ou même un départ pour Saïgon. Elle souffre de la sentir enlisée dans des considérations humaines. Par le détour d'une parabole, elle tente de la remettre dans la vérité, en l'aidant à reconnaître « que sa croix lui vient du Ciel et non pas de la terre ». Au dire de Mère Agnès, « la Mère Marie de Gonzague ne se fâcha point [des conseils de Thérèse]. Au fond, c'est en elle seule qu'elle avait confiance. Les autres lui semblaient des traîtres. » (NPPA, Réputation de sainteté pendant sa vie, p. 8.)

J M.J T. 29 Juin 1896

Légende d'un tout petit Agneau.

Dans une riante et fertile prairie, vivait une heureuse Bergère, elle aimait son troupeau avec toute la tendresse de son cœur, et brebis et agneaux chérissaient aussi leur Bergère[a]..... Mais le bonheur parfait ne se trouve pas dans la [5]vallée des larmes; un jour le beau Ciel bleu de la prairie se couvrit de nuages et la Bergère devint triste, elle ne trouva plus de joie à garder son troupeau et faut-il le dire? La pensée de s'éloigner de lui pour toujours vint à son esprit.... Heureusement elle aimait [10]encore un tout petit agneau, souvent elle le prenait dans ses bras, le caressait et comme si l'agneau eut été son égal, la Bergère, lui confiait ses peines et parfois pleurait avec lui.....

Voyant pleurer sa Bergère le pauvre petit s'affligeait, il cherchait [15]en vain dans son tout petit cœur le moyen de consoler celle qu'il aimait *plus que lui-même*.....

Un soir le petit agneau s'endormit aux pieds de sa Bergère, alors la prairie.... les nuages..... tout disparut à ses yeux.

Il se trouva dans une campagne infiniment plus vaste et plus belle. Au milieu d'un troupeau [20]plus blanc que la neige il aperçut un Pasteur resplendissant de gloire et de douce majesté.... Le pauvre agneau n'osait avancer, mais venant à lui, le Bon, le Divin Pasteur le prit sur ses genoux, le baisa comme autrefois sa douce Bergère.. puis il dit : « Petit Agneau, pourquoi des larmes brillent-elles dans [25]tes yeux, pourquoi ta Bergère *que j'aime*, verse-t-elle souvent des pleurs?... parle je veux vous consoler tous les deux »

Si je pleure répondit l'agneau, ce n'est qu'en voyant pleurer ma Bergère chérie, écoutez Divin Pasteur, le sujet de ses larmes : Autrefois elle se croyait aimée de son cher troupeau [30]elle aurait donné sa vie pour le rendre heureux, mais par votre ordre elle fut obligée de s'absenter pendant quelques années; à son retour, il lui sembla ne plus reconnaître le même esprit qu'elle avait tant aimé dans ses brebis. [1v°] Vous le savez, Seigneur, c'est au troupeau que vous avez [35]donné le pouvoir et la liberté de choisir sa bergère. Eh bien, au lieu de se voir comme autrefois choisie unanimement ce ne fut qu'après avoir délibéré 7 fois que la houlette fut placée dans ses mains[b]..... Vous qui avez autrefois *pleuré* sur notre terre, ne comprenez-vous pas combien le cœur de [40]ma Bergère chérie doit souffrir?....

(Le bon Pasteur sourit et se penchant vers l'agneau : « Oui dit-il je comprends... mais que ta Bergère se console, c'est Moi qui ai, *non pas permis*, mais *voulu*, la grande épreuve qui l'a fait tant souffrir. » - « Est-il possible, Jésus! » [45]reprit le petit agneau « Je croyais que vous étiez si bon si doux.... n'auriez-vous donc pas pu donner la houlette à une autre, comme le désirait ma Mère chérie[c], ou bien si vous vouliez absolument la remettre en ses mains, pourquoi ne pas l'avoir fait après la *première* délibération?.. » [50] - « Pourquoi, petit agneau? c'est parce que j'*aime* ta Bergère!. Toute sa vie je l'ai gardée avec un soin jaloux, elle avait déja beaucoup souffert pour moi, dans son âme, dans *son cœur*, cependant il lui manquait l'*épreuve* de *choix* que je viens de lui envoyer après l'avoir *préparée* de *toute* éternité. »

[55]« Ah Seigneur! je vois bien maintenant que vous ne savez pas le plus grand chagrin de ma Bergère.... ou bien vous ne

voulez pas me le confier!.. Vous pensez aussi que l'esprit primitif de notre troupeau s'en va..... Hélas comment ma Bergère ne le penserait-elle pas?.. Il est un si grand [60]nombre de bergères qui déplorent les mêmes désastres dans leurs bergeries.... « - Il est vrai » reprit Jésus « l'esprit du monde se glisse même au milieu des plus lointaines prairies, mais il est facile de se tromper dans le discernement des intentions, moi qui vois tout, qui connais les plus secrètes pensées, je te [65]le dis : Le troupeau de ta Bergère, m'est *cher entre tous*, il ne m'a servi que d'*instrument* pour accomplir mon œuvre de sanctification dans l'âme de ta Mère chérie »

- « Ah! Seigneur, je vous assure que ma Bergère ne comprend pas tout ce que vous me dites... et comment [70]le comprendrait-elle, puisque personne ne juge les choses [2r°] de la manière dont [vous] me les montrez.... Je connais des brebis qui font beaucoup de mal à ma Bergère avec leurs raisonnements *terre* à *terre*[d].... Jésus pourquoi ne dites-vous pas à ces brebis les secrets que vous me confiez [75]pourquoi ne parlez Vous pas au cœur de ma Bergère?.. - « Si je lui parlais, son *épreuve disparaîtrait*, son cœur serait rempli d'une joie si grande que sa houlette ne lui aurait jamais semblé aussi légère.... mais je ne veux pas lui *enlever son épreuve*, je veux seulement qu'elle *comprenne* [80]la *vérité* et qu'elle reconnaisse que *sa croix* lui vient du *Ciel* et non pas de la terre. »

- «Seigneur, alors parlez à ma Bergère, comment voulez vous, qu'elle *comprenne* la *vérité* puisqu'elle n'entend autour d'elle que le mensonge.... »

[85]- «Petit agneau, n'es-tu pas le préféré de ta Bergère?.. Eh bien! répète-lui les paroles que j'ai dites à ton cœur. »

- «Jésus, je le ferai mais j'aimerais mieux que vous donniez la commission à l'une des brebis, dont le raisonnement est *terre* à *terre*... je suis si petit... ma voix [90]est si faible, comment ma Bergère me croira-t-elle?...

- «Ta Bergère sait bien, qu'il me plait de cacher mes secrets aux sages et aux prudents, elle sait que je les révèle aux *plus petits*[e], aux simples agneaux dont la laine blanche ne s'est point souillée à la poussière du [95]chemin.... Elle te croira et si des pleurs coulent encore de ses yeux, ces pleurs n'auront plus

la même amertume, ils embelliront son âme de l'éclat austère de la souffrance aimée et reçue avec reconnaissance »

- «Je vous comprends Jésus, mais il est encore un mystère que je voudrais approfondir : Dites moi je vous supplie pourquoi vous avez choisi les *brebis chéries* de ma Bergère pour l'éprouver[f]... Si vous aviez pris des étrangères, l'épreuve aurait aurait été plus douce..... » Alors montrant à l'agneau ses pieds, ses mains et son cœur embellis de lumineuses blessures le Bon Pasteur répondit : «-Regarde ces plaies, ce sont [2v°] celles que j'ai *reçues dans* la *maison*, de *ceux qui m'aimaient*[g]!... C'est pour celà qu'elles sont si belles si glorieuses et que pendant toute l'éternité leur éclat ravira de joie les anges et les Saints.....

Ta Bergère se demande ce qu'elle a fait pour éloigner ses brebis et *moi* qu'avais-je fait à mon peuple?. En quoi l'avais-je contristé[h]?.....

Il faut donc que ta Mère chérie se réjouisse d'avoir part à mes douleurs.... Si je lui enlève les appuis humains c'est pour remplir seul son cœur *si aimant*!...

Heureux, celui qui met en moi son appui, il dispose en son cœur des degrés pour s'élever jusqu'au Ciel[i]. Remarque bien petit agneau... je ne dis pas de se séparer *complètement* des créatures, de mépriser leur amour leurs prévenances, mais au contraire de les *accepter* pour me faire plaisir, de s'en servir comme autant *de dégrés*, car, s'éloigner des créatures ne servirait qu'à une chose, *marcher* et s'égarer dans les sentiers de la la terre.... Pour s'élever, il faut *poser* son *pied* sur les *degrés* des créatures et ne s'attacher qu'à moi seul.... Comprends-tu bien petit Agneau? »

- «Seigneur je le crois, mais surtout je *sens* que vos paroles sont la vérité car elles mettent la *paix*, la joie dans mon *petit* cœur, ah! puissent-elles pénétrer doucement le cœur si *grand* de ma Bergère!....

Jésus avant de retourner auprès d'elle j'ai une prière à vous faire.. Ne nous laissez pas longtemps languir sur la terre d'exil appelez-nous aux joies de la Céleste Prairie ou vous conduirez éternellement notre cher petit troupeau à travers les sentiers fleuris. »

« Cher petit agneau (répondit le Bon Pasteur) j'exaucerai ta demande, *bientôt*, oui bientôt[j], je prendrai la Bergère et son agneau; alors pendant l'éternité vous bénirez l'heureuse souffrance qui vous aura mérité tant [140]de bonheur et moi-même j'essuierai toutes les larmes de vos yeux[k]!..... »

* Autographe.

a) Rôles faciles à distribuer : la bergère, Mère Marie de Gonzague; les brebis, les sœurs professes; les agneaux, les jeunes sœurs du noviciat; le petit agneau, Thérèse. Cf. Ms C, 3v° qui fait revivre précisément les premières semaines postérieures à l'élection de 1896.

b) Mère Agnès de Jésus notera en mars 1932 : « Cette élection... d'ailleurs ne fut pas canonique. Il faut avoir été témoin de ce qui s'est passé alors, par l'ignorance du Supérieur. » (Souvenirs intimes, p. 70, note marginale.) Le chanoine Maupas, curé de Saint-Jacques de Lisieux, était entré en fonction en janvier 1896, et n'était guère initié encore à la procédure d'une élection priorale. Dans l'état actuel des recherches, on manque d'éléments pour élucider cette question.

c) Mère Marie de Gonzague souhaitait-elle la réélection de Mère Agnès de Jésus? Le 23 avril 1896, elle écrit au Carmel de Compiègne : « Une petite prière pour la pauvre *vieille* sur les épaules de laquelle on a remis la houlette depuis le mois de Mars, elle aurait tant préféré rester dans sa chère solitude que le fardeau lui paraît plus lourd que dans le passé, les 3 ans au dépôt m'ont paru 3 jours!... » Mère Marie de Gonzague a soixante-deux ans, et une santé assez altérée; cf. LT 193+m et 201+u.

d) Aucun document n'a permis jusqu'ici d'identifier les religieuses concernées.

e) Cf. Mt 11, 25.

f) Selon toute probabilité, les sœurs aînées de Thérèse sont à compter parmi les « brebis chéries » dont l'attitude a déçu Mère Marie de Gonzague.

g) Cf. Za 13, 6.

h) Cf. Mi 6, 3; repris dans les Impropères du Vendredi Saint.

i) Cf. Ps 83, 6. Sentence inscrite sur le mur (en 1887), au pied de l'escalier que Thérèse monte chaque jour pour gagner sa cellule. Sur l'absence d'appui, cf. encore la « Glose sur le Divin » de saint Jean de la Croix, mise en vers par Thérèse peu auparavant (P 26, 30/4/1896).

j) Cf. la demande de Thérèse à la Mère Anne de Jésus, vue en songe le 10 mai 1896 : « "Dites-moi si le Bon Dieu me laissera longtemps sur la terre... Viendra-t-Il bientôt me chercher?... " Souriant avec tendresse, la sainte murmura : "Oui, bientôt, bientôt... Je vous le promets." » (Ms B, 2r°.) - Mère Marie de Gonzague mourra le 17 décembre 1904.

k) Cf. Ap 21, 4.

LC 164
1er juillet 1896

De Léonie à Thérèse.
Cette lettre sera remise à Thérèse avec dix jours de retard; cf. LT 191+b.

V + J[a]!

La Musse le 1er Juillet 1896

pr. S. Thérèse de l'Enfant Jésus.

Ma très chère petite sœur.

Si tu savais comme toujours je pense à toi, et ton souvenir m'est si doux, il me rapproche de Dieu et je comprends ton désir d'aller le voir bientôt pour te perdre éternellement en Lui[b] : moi aussi je le désire comme toi, j'aime à entendre parler de la mort et je ne comprends pas les personnes qui aiment cette vie de souffrance et de mort continuelle.

Pour toi, ma chérie, tu es prête à aller voir le bon Dieu, sûrement tu serais bien reçue; mais moi, hélas! j'arriverais les mains vides et pourtant j'ai la témérité de ne pas avoir peur, comprends-tu cela? c'est incroyable; je le sais et j'en conviens, mais je ne puis m'en empêcher.

Comment vas-tu? ma petite sœur chérie, sur ce sujet seulement, je n'ai pas confiance en toi car tu me dis toujours que tu vas bien ou mieux et je n'en crois rien du tout[c].

Quand tu m'écriras, surtout, dis-moi la vérité exactement et parle-moi du bon Dieu et de tout ce qui peut me faire avancer dans la vertu, il n'y a que cela qui me fait plaisir vraiment et que j'attends du Carmel bien aimé.

Si tu savais, comme il faut que je sois aidée pour ne pas me laisser aller aux plaisirs et vanités du monde, car malgré toute la bonne volonté possible, on s'y laisse insensiblement entraîner et si on n'y trouve pas la mort, du moins la piété et l'amour pur pour Jésus y est bien altéré; on n'a plus à offrir à ce cher Bien-Aimé que des fleurs fanées[d]; moi-même, combien ne lui en ai-je pas offert bien des fois. Sœur chérie, tu m'empêcheras n'est-ce pas? de recommencer; je suis si faible; tu sais que je compte sur toi.

Que je suis heureuse de ne pas aller à la noce[e], merci! merci! de ce que vous savez toujours arrêter votre petit *cheval échappé*.

Merci, à la chère petite Mère Agnès, de sa bonne lettre; je vous embrasse toutes bien fort comme je vous aime.

Je t'en prie, demande tout particulièrement pour moi au bon Dieu qu'Il me délivre de mes scrupules; toujours repliée sur moi-même, cela me fait horriblement de mal et me retarde extrêmement dans la perfection : sois sûre que je mets le doigt bien sur la plaie pour te la montrer.

Ta petite sœur, qui te chérit de tout cœur.

Léonie.
e. de M.

Ne m'oublie pas près de notre bonne Mère.

J'ai peur que Marie de l'Eucharistie oublie le scapulaire de madame S^t^ F^çois^ de Salesf; deux grands morceaux de sa robe, sans broderie aucune, seulement les images.

* Autographe.

a) « Vive Jésus! » : en-tête alors en usage à la Visitation, conservé par Léonie, toujours visitandine de cœur.

b) Désir sans doute exprimé de vive voix lors d'un parloir antérieur au départ de Léonie et des Guérin pour La Musse (10 juin); à moins qu'il ne s'agisse d'une allusion à la poésie « Ce que je verrai bientôt pour la Première fois!... » (P 29), composée pour la fête de sœur Marie du Sacré-Cœur (12 juin) et qui a pu être communiquée à La Musse.

c) Le 14 juin, sœur Marie du Sacré-Cœur écrivait à Mme La Néele : « S^r^ Thérèse de l'Enfant-Jésus ne va pas plus mal, au contraire. » Cf. encore LT 191+h.

d) Le 29 juin, sœur Marie de l'Eucharistie vient d'envoyer à sa mère « un petit cantique composé par ma sœur Thérèse de l'Enf. Jésus » : « Jeter des Fleurs!... » (P 30, 28/6/1896.) Le refrain chante l'offrande « en prémices » des peines et des joies; thème déjà connu de Léonie et de Céline qui avaient entendu à Paray-le-Monial, et retranscrit pour elles-mêmes et pour Thérèse, un sermon du P. Tissot : « Vous avez un bouquet, mais au lieu de le porter à celui que vous aimez vous le faites admirer, vous le faites respirer à beaucoup de personnes, aussi il perd son parfum, il s'échauffe dans votre main et se fane (...) vous avez *refusé les prémices*. (...) Pour le Bien-Aimé, pas de partage, jamais de fleurs fanées; il lui faut les prémices. » (15/10/1890.) Cf. CJ 25.7.8, où Thérèse refuse les fleurs fanées pour son crucifix.

e) Le mariage d'Hélène Maudelonde à Lisieux, le 4 août, avec M^e^ Jules Houdayer, avocat. Les Guérin et Léonie rentraient à Lisieux le 26 juillet.

f) Bénédictine de Lisieux. - La confection de scapulaires est à compter parmi les travaux rétribués du Carmel à cette époque.

LT 191 **De Thérèse à Léonie.**

12 juillet 1896
→ LC 164

J M.J T.

12 Juillet 1896

Jésus †

Ma chère petite Léonie,

J'aurais répondu à ta *charmente* lettre, dimanche dernier, si elle m'avait été donnée. Mais nous sommes cinq, et tu sais que je suis la plus petite[a].... aussi c'est moi qui suis exposée à ne voir les lettres que bien après les autres ou bien pas du tout..... Ce n'est que Vendredi que j'ai vu ta lettre[b] ainsi, ma chère petite sœur, je ne suis pas en retard par ma faute....

Si tu savais combien je suis heureuse de te voir dans ces bonnes dispositions.....

Je ne suis pas étonnée que la pensée de la mort te soit douce puisque tu ne tiens plus à rien sur la terre. Je t'assure que le Bon Dieu est bien meilleur que tu le crois. Il se contente d'un regard, d'un soupir d'amour..... Pour moi je trouve la perfection bien facile à pratiquer, parceque j'ai compris qu'il [1v°] n'y a qu'a *prendre Jésus, par le Cœur*[c].... Regarde un petit enfant, qui vient de fâcher sa mère en se mettant en colère ou bien en lui dèsobéissant, s'il se cache dans un coin avec un air boudeur et qu'il crie dans la crainte d'être puni, sa maman ne lui pardonnera certainement pas sa faute, mais s'il vient lui tendre ses petits bras en souriant et disant : « Embrasse moi, je ne *recommencerai* plus » Est-ce que sa mère pourra ne pas le presser contre son cœur avec tendresse et oublier ses malices enfantines?... Cependant elle sait bien que son cher petit *recommencera* à la prochaine occasion, mais celà ne fait rien, s'il la prend encore *par* le *cœur* jamais il ne sera puni[d]....

Au temps de la loi de crainte, avant la venue de Notre Seigneur, le prophète Isaïe disait déja parlant au nom du Roi

des Cieux: « Une mère peut-elle oublier son enfant?... Eh bien! quand même une mère oublierait son enfant, moi, je ne vous oublierai jamais[e]. » Quelle ravissante promesse!. Ah! nous qui vivons dans la loi d'amour, comment ne pas profiter des amoureuses avances que [2r°] nous fait notre Epoux.... comment craindre celui qui se laisse enchaîner, par *un cheveu* qui vole sur notre couf[f]!....

Sachons donc le retenir prisonnier, ce Dieu qui devient le mendiant de notre amour. En nous disant que c'est un cheveu qui peut opèrer ce prodige, il nous montre que les plus *petites actions* faites par amour sont celles qui charment son cœur....

Ah! s'il fallait faire de grandes choses, combien serions nous a plaindre?... Mais que nous sommes heureuses puisque Jésus se laisse enchaîner par les *plus petites*....

Ce ne sont pas les petits sacrifices qui te manquent, ma chère Léonie, ta vie n'en est-elle pas composée?... Je me réjouis de te voir en face d'un pareil trésor et surtout en pensant que tu sais en profiter, non seulement pour toi, mais encore pour les âmes.... Il est si doux *d'aider Jésus*, par nos légers sacrifices, de lui aider à sauver les âmes qu'il a rachetées au prix de son sang et qui n'attendent que notre secours pour ne pas tomber dans l'abîme.....

[2v°] Il me semble que si nos *sacrifices* sont des cheveux qui captivent Jésus nos *joies* en sont aussi, pour celà il suffit de ne pas se concentrer dans un bonheur égoïste mais *d'offrir* à notre Epoux, les *petites joies* qu'il sème sur le chemin de la vie pour charmer nos âmes et les *élever* jusqu'à Lui...

Je comptais écrire à ma Tante aujourd'hui mais je n'ai pas le temps ce sera pour dimanche prochain[g], je te prie de lui dire combien je l'aime ainsi que mon cher Oncle.

Je pense aussi bien souvent à Jeanne et Francis.

Tu me demandes des nouvelles de ma santé. Eh! bien, ma chère petite Sœur, je ne tousse plus dutout[h]. Es-tu contente?... Celà n'empêchera pas le Bon Dieu, de me prendre quand il voudra; puisque je fais tous mes efforts pour être un tout petit enfant je n'ai pas de préparatifs à faire. Jésus devra

Lui-même payer tous les frais du voyage et le prix d'entrée au Ciel.....

Adieu, ma petite Sœur chérie, je t'aime je [90]crois de plus en plus....

Ta petite sœur
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.

[2v°tv] S[r] Genevlève est bien heureuse de ta lettre[i], elle te répondra [95]la prochaine fois. Nous t'embrassons toutes les 5...

* Autographe.

a) La plus jeune : « infériorité » que n arrivent pas à contrebalancer, dans le cercle familial, l'ancienneté de profession de Thérèse par rapport à sœur Geneviève et sœur Marie de l'Eucharistie, ni même son rôle effectif de maîtresse des novices. Cf. LT 173+f et CJ 2.9.4+b.

b) Le 10 juillet. Ce jour-là, sœur Geneviève recevait une lettre de Léonie, du 9, qui insistait : « Quand tu m'écriras, ma chérie, donne-moi bien exactement des nouvelles de ma petite Thérèse, ne me cache rien je t'en prie, je veux tout savoir. » Cette demande a pu provoquer la recherche de la lettre du 1[er] juillet, restée en souffrance chez l'une ou l'autre.

c) Cf. LC 161+d.

d) Comparaison reprise et développée en LT 258; il est possible que Thérèse l'ait empruntée aux *Avis spirituels pour la sanctification des âmes* (auteur anonyme) : « Si l'on savait combien la confiance est agréable à Dieu, on s'y livrerait entièrement, on agirait avec Lui comme un enfant étourdi avec sa mère. Je vous recommande cette précieuse étourderie de l'enfant qui aime tendrement sa mère et attend tout d'elle. La mère aime mieux cet étourdi qui fait tant de fautes et après chacune d'elles revient l'avouer et en gémir; elle l'aime plus que son frère qui, moins souvent coupable, se retire dans un coin et n'ose paraître dès qu'il a péché. » (Ch. CCX, La confiance en la miséricorde doit l'emporter sur la crainte de la justice, pp. 355 s, t. I, Ed. Jules Gervais, 15[e] éd., Paris 1883.) - Cf. encore Ms B, 5r° : « se cacher dans un coin pour pleurer sa misère ».

e) Is 49, 15.

f) Cf. Ct 4, 9; et LT 164+a.

g) Cf. LT 192. Le post-scriptum du 29/6/1896, attribué à Thérèse par la 1[re] édition des *Lettres* (CLXIX, p. 319) est en réalité de la main de sœur Marie du Sacré-Cœur. Cf. LC 170+f.

h) Cf. sœur Marie de l'Eucharistie à sa mère : « Ma S[r] Thérèse de l'Enf. Jésus (...) va mieux, mais elle a encore bien souvent mauvaise mine. Elle ne souffre plus dans la poitrine, ni ne tousse plus du tout. Il y a vraiment du mieux.

- Notre Mère la soigne si bien que ce n'est pas étonnant. » (A Mme Guérin, 3/7/1896; cf. DE, p. 807.) - Sur l'évolution de la maladie de Thérèse en 1896, cf. Appendice, p. 1188. - A cette époque, sœur Marie du Sacré-Cœur suralimente sa filleule selon ses propres goûts (cf. CJ 20.8.18), ce qui entraîne de fréquentes indigestions pour la malade.

i) Celle du 9; cf. note b.

LT 192 De Thérèse à Mme Guérin.

16 juillet 1896
→ LC perdue

J M.J T. Le 16 Juillet 1896

Jésus †

Ma chère Tante,

J'aurais voulu aller vers vous la première; mais il ne me reste que le doux et aimable devoir de vous remercier de la belle lettre que j'ai reçue.

Que vous êtes bonne, ma Tante chérie, de penser [5]à votre petite Thérèse. Ah! je vous assure que ce n'est pas à une ingrate que vous avez affaire.

Je voudrais vous raconter quelque chose de nouveau, mais j'ai beau me creuser la tête, il n'en sort absolument rien que de la tendresse [10]pour mes parents chéris... et cette chose est bien loin d'être nouvelle puisqu'elle est aussi *vieille que moi*.....

Vous me demandez, ma chère Tante, de vous donner des nouvelles de ma santé comme à [1v°] [15]une maman, c'est ce que je vais faire mais si je vous dis que je me porte à merveille vous n'allez pas me croire, aussi je vais laisser la parole au célèbre docteur de Cornières auquel j'ai eu l'*insigne honneur* d'être [20]présentée hier au parloir[a]. Cet illustre personnage après m'avoir *honorée* d'un regard à déclaré que : « J'avais

bonne mine[b]!... » Cette *déclaration* ne m'a pas empêchée de penser, qu'il me serait bientot permis : D'aller au Ciel avec les petits anges[c] » non pas à cause de ma santé mais à cause d'une autre *déclaration* faite aujourd'hui dans la chapelle du Carmel par M[r] l'Abbé Lechêne..... Après nous avoir montré les illustres origines de notre S[t] ordre après nous avoir comparées au prophète Elie luttant contre les prêtres de Baal[d], il a *déclaré:* « Que des temps semblables à ceux de la persécution d'Achab allaient recommancer[e] » Il nous semblait déja voler au martyre....

Quel bonheur, ma petite Tante chérie, si toute [2r°] notre famille entrait au Ciel le même jour. Il me semble que je vous vois sourire,... peut-être pensez-vous que cet honneur ne nous est pas réservé.... Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ensemble ou bien l'un après l'autre, nous quitterons un jour l'exil pour la Patrie et qu'alors nous nous réjouirons de toutes les choses dont le Ciel sera le *prix*[f]... Aussi bien, d'avoir *pris* de la potion les jours de réception que d'avoir été à matines malgré notre triste mine, ou d'avoir chassé des lapins[g] et cueilli de l'avoine....

Je vois à mon grand regret qu'il m'est impossible de rien dire ce soir qui ait quelque sens commun, c'est bien certainement parce que j'avais désiré écrire beaucoup de choses à ma petite Tante que j'aime tant....

Heureusement que S[r] Marie de l'Eucharistie va suppléer à ma misère, c'est ma seule consolation dans mon extrême indigence... Nous sommes toujours ensemble à l'emploi[h] [2v°] et nous nous entendons très bien. Je vous assure que ni l'une ni l'autre n'engendre la mélancolie, il faut que nous fassions bien attention à ne pas dire de paroles inutiles, car après chaque phrase *utile* il se présente toujours un petit refrain amusant qu'il faut garder pour la récréation.

Ma chère Tante, je vous prie d'offrir mes amitiés à tous les chers habitants de la Musse en particulier à mon cher Oncle que je charge de vous embrasser bien fort pour moi.

Votre petite fille qui vous aime

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind

* Autographe.

a) Thérèse semble bien n'avoir été surveillée jusqu'alors que par le Dr La Néele. On l'aura « présentée » au médecin officiel de la communauté, le Dr de Cornière, à l'occasion d'une visite de ce dernier à une malade, sans doute sœur Marie-Antoinette, jeune tourière gravement atteinte de tuberculose († 4/11/1896).

b) Appréciation confirmée par les photos contemporaines, VTL, nº 29 (cf. LC 165+e), et 36, 37, 38. Sur celle-ci, on discerne même un léger œdème du visage.

c) Cf. l'avant-dernier vers de « Jeter des Fleurs!... », poésie récemment communiquée à Mme Guérin; cf. LC 164+d.

d) Cf. 1 R 18, 20-40 (Vulgate, 3R).

e) Depuis l'élection de Félix Faure à la présidence (17/1/1895), soutenu par les conservateurs et les modérés, la France en est à son troisième ministère. Le premier (Ribot, janvier-octobre 1895) a cherché un apaisement religieux en substituant à la loi vexatoire dite d'accroissement (28/12/1880) la loi d'abonnement (16/4/1895), qui ramène la taxe exigée des congrégations à 0,30 % sur la valeur des biens meubles et immeubles. Mais celles-ci pratiquent pour la plupart la résistance fiscale passive. Le second ministère (Bourgeois, octobre 1895 - 21 avril 1896) se signale par son anticléricalisme : neuf de ses membres sur onze sont francs-maçons. Le troisième, en place à ce jour, est présidé par Méline, homme de conciliation, vilipendé de ce fait par tous les partis. Au surplus, la préparation du quatorzième centenaire du baptême de Clovis (25/12/496) est l'occasion d'importantes manifestations religieuses qui exaspèrent les passions de part et d'autre.

f) Allusion au cantique humoristique improvisé quelques jours plus tôt par sœur Marie de l'Eucharistie et les autres novices pendant la lessive (lettres inédites des 6-7 et 12 juillet à la famille Guérin). On en conserve un brouillon de la main de Thérèse qui a pu participer à sa composition. Il détaille la journée de la carmélite en vingt et un couplets sur l'air du cantique : « Le ciel en est le prix. »

g) Ceci concerne Francis La Néele, habile chasseur. Pendant son séjour à La Musse, sa belle-sœur Marie de l'Eucharistie le met souvent à contribution pour fournir du gibier à l'aumônier du Carmel et aux carmélites dispensées de l'abstinence. Thérèse est du nombre : « Dans le courant de l'été de cette même année 1896, elle fut prise d'une petite toux sèche et persistante. On la mit au gras pendant quelques semaines. »

h) A la sacristie. Thérèse partage son temps entre cet office, la peinture et l'aide à sœur Marie de Saint-Joseph, lingère; cf. p. 845. - De son côté, sœur Marie de l'Eucharistie écrit en avril : « J'ai changé d'occupations, je suis maintenant à la sacristie. C'est un emploi qui me plaît beaucoup. (...) C'est moi aussi qui fais le chœur, qui le nettoie. » (A Mme Pottier, Céline Maudelonde, 28/4/1896.)

LD
21 juillet 1896

De l'abbé Bellière à Mère Agnès de Jésus.
Première lettre du séminariste depuis son entrée à la caserne (12/11/1895).

Caen, Mardi soir[a]

Révérende mère supérieure[b],

Il y a bien longtemps que je n'avais eu le bonheur de causer avec vous mais, si je le fais aujourd'hui, c'est pour mendier de nouveau -

Je suis soldat, ma mère, et ce temps n'a rien valu pour le séminariste - J'ai fait bien des chutes, des sottises inouïes, au milieu de ce monde qui me reprenait. Je viens de faire la plus belle de toutes[c] - mais elle est si forte qu'elle sera la dernière car elle me corrige. Je suis plongé dans une situation déplorable - et il faut, à tout prix, que ma chère sœur, Thérèse de l'Enfant Jésus, me tire de là - il faut qu'elle fasse violence au Ciel qui se laissera toucher par ses prières et Sa pénitence. Ma mère, il le faut, ou je suis perdu - d'autant que ce sera pour un plus grand bien - Dites-lui qu'il le faut - Pardon de mon insistance, vous-même, ma bonne mère, priez pour moi - faites prier votre communauté pour moi, mes besoins sont grands et *pressants*.

Pardonnez-moi, plaignez-moi et aidez-moi, je vous en conjure, au nom de la Vierge du Carmel et de S. Joseph -

J'ose me dire encore, ma révérende mère, votre fils très soumis.

Vous vous souvenez de moi qui vous écrivis en Novembre dernier[d], vous priant de me donner une sœur parmi vos religieuses - Vous fûtes si bonne - Soyez-le plus qu'alors, s'il se peut - Si vous saviez combien j'ai besoin du Secours divin

Tout vôtre, ma mère, en J.C.

Maurice Bellière
Séminariste
Soldat. 5e de Ligne
4e Compagnie
Caen

* Autographe.

a) Date complétée par Thérèse sur l'autographe : « 21 Juillet 1896 » (date de rédaction). Lettre conservée dans ses papiers personnels.

b) L'abbé Bellière ignore le changement de prieure.

c) « La plus belle sottise » pourrait avoir consisté dans le projet de renoncer au sacerdoce pour entrer à l'Ecole militaire; cf. LC 177+g.

d) En fait le 15 octobre; cf. p. 821.

LC 165 *Du P. Roulland à Thérèse.*

23 juillet 1896 Lettre datée au crayon par Thérèse. L'enveloppe porte les tampons : Meudon 10e 23 JUIL 96 - Lisieux 3e 24 JUIL 96.

Séminaire
des
Missions Etrangères †
128, rue du Bac
Paris

Ma sœur,

Par les grâces que le bon Dieu nous a faites à ma famille et à moi pendant mon séjour en Normandie, vous avez prévu que la séparation naturellement pénible a pu cependant s'effectuer aussi bien que possible. - Je devais partir le vendredi[a] à 4 heures de l'après midi - Au repas nous avons été gais jusqu'à trois heures ; mais après la tristesse a commencé à paraître : de temps en temps j'avais les larmes aux yeux. A 4 heures j'ai fait un signe à un ami : il est allé atteler le cheval et 10 minutes après la voiture arrivait devant la salle où nous étions réunis. Tous ont compris : mes paquets ont été portés et je me suis levé ; dans la cuisine mon père, ma mère, deux tantes, une cousine et une amie se sont mis à genoux. J'ai donné à tous ma bénédiction ; je suis sorti en fermant la porte derrière moi, et en route. Ma mère est sortie ; une personne qui était dans la voiture m'a dit : dites un dernier adieu à votre mère et je ne l'ai pas fait. Je voulais autant que possible ne pas regarder en arrière. St François Xavier était parti sans dire adieu à sa mère.

En passant à Lisieux j'ai vu le Carmel; j'ai vu cette maison qui maintenant m'est si chère; j'ai béni ma sœur Thérèse de l'enfant Jésus et ma bonne mère Louis de Gonzague[b].

En arrivant à Paris j'ai appris que mon départ d'abord fixé au 26 Août aurait lieu le 29 Juillet; j'attends donc bientôt les linges qui ont servi à ma première messe et qui ont été blanchis par vous[c]. En toute simplicité je vous dis qu'en ce moment j'ai tout ce qui m'est nécessaire; plus tard lorsque j'aurai besoin de quelques linges je vous le dirai aussi simplement. Cependant si vous aviez une vie de Ste Thérèse je la recevrais volontiers maintenant pour la lire pendant la traversée. Ne suis-je pas aussi en quelque sorte l'enfant du Carmel : n'ai-je pas pour sœur en Jésus une fille de Ste Thérèse?

Je pars avec l'intention de n'avoir pas plus de volonté entre les

mains de mon évêque que n'en aurait un cadavre; je pars heureux parce que je sais que notre apostolat, c'est-à-dire le vôtre et le mien sera béni du bon Dieu; sur la montagne du Carmel une âme priera pour le succès des armes de celui qui combattra dans la plaine[d]. - Tous les jours au S[t] Sacrifice je prononcerai le nom de S[r] Thérèse de l'enfant Jésus - si comme *vous* l'espérez vous allez au Ciel avant moi, je continuerai de prier pour vous : je dirai : j'offre ce sacrifice pour le repos de l'âme de ma sœur en Jésus en priant la S[te] Vierge de faire ce qu'elle voudra des mérites dont vous n'aurez plus besoin.

Voici mon adresse en Mission :

P. Roulland miss. ap. Su-Tchuen or.[e]
aux Missions Etrangères, 128 rue du Bac
Paris.

un timbre de 0.15 suffira.

- Je prie la Révérende mère, d'agréer mes sentiments de profond respect et de vive reconnaissance.

Et vous, ma sœur, je n'oublierai jamais votre dernière parole - A Dieu mon frère[f].

Union de prières, de sacrifices pour Dieu et les âmes ; au revoir près de Jésus Eucharistie et plus tard au revoir au Ciel[g],

A. Roulland
miss.ap.
Su-Tchuen or.

* Autographe.

a) Vendredi 17, comme il l'écrivait le 16 à Mère Marie de Gonzague. Cf. p. 1156.

b) Lire : Marie de Gonzague.

c) Parure d'autel confectionnée par Thérèse; cf. LT 189.

d) Cf. LT 189 et réminiscence de Ex 17, 11-13.

e) « Missionnaire apostolique au Su-Tchuen oriental. » Le missionnaire a connu son affectation le jour de son ordination, 28 juin. Il a dû s'en entretenir avec Thérèse le 3 juillet (cf. *infra*, note f), car celle-ci mentionne le Su-Tchuen dans sa poésie du 16 juillet, « A Notre Dame des Victoires, Reine des Vierges, des Apôtres et des Martyrs » (P 31, str. 6). Sur la photo dite « Thérèse au rouleau» (VTL, n° 29), le livre posé sur la branche de lys est intitulé : *La Mission du Su-Tchuen au XVIII[e] siècle - Vie et Apostolat de Mgr Pottier*, par L. Guiot (Tequi, Paris, 1892). Ce détail et la confrontation avec d'autres documents d'époque invitent à situer cette photo en juillet 1896 (et non le 17/3/1896, comme le propose VTL 2, p. 71, se fondant sur un renseignement inexact de sœur Geneviève).

f) Parole concluant le parloir du 3 juillet. « Ce jour-là, j'entretins sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus au parloir, avant et après ma messe. » (P. Roulland, PA, 55.) Le 29/10/1926, le P. Roulland rappelle un détail de l'entretien : « Avant cette messe, la bonne Mère Prieure eut la délicatesse de me ménager, en sa présence, une entrevue avec "ma petite sœur" et pour que j'eusse la consolation de l'entr'apercevoir, si peu que ce fut, autrement que derrière les grilles voilées du parloir, elle eut la bonté de me dire que sœur Thérèse, en raison de ses fonctions de sacristine, resterait seule agenouillée au guichet de l'autel, signe que toutes les autres avaient communié. De son côté, Thérèse ajouta gracieusement : "Ce sera notre Mère qui communiera la première." »

g) Thérèse répondra (cf. LC 166), sans doute le 27 ou le 28 juillet, mais cette lettre n'a pas été conservée. Le P. Roulland en donnera l'explication suivante : « Etant missionnaire en Chine, une jeune indigène gravement malade se mourait; le Révérend Père lui porta une de ses lettres écrites par Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et cette jeune fille étant morte fut enterrée avec la précieuse lettre. » (Témoignage de Mère Edbert-Marie, des Sœurs de S[t] Thomas de Villeneuve, 5/11/1962.)

LC 166 *Du P. Roulland à Thérèse.*

29 juillet 1896
→ LT perdue

†

Ma Sœur en Jésus[a],

Je viens de recevoir la vie de S[te] Thérèse et le petit mot que la R[de] Mère vous a permis de m'adresser.

De détails je ne puis vous en donner; à Marseille j'aurai plus de temps; aujourd'hui mercredi, à 9 heures du matin je reçois mes pouvoirs de Missionnaire; à 11 heures je fais mes adieux à mes confrères; à 3 heures cérémonie des adieux; à 8 heures départ du Séminaire, à 9 heures départ de la gare de Lyon; à Marseille voici mon adresse jusqu'à dimanche : rue Nau 28. - Je m'embarque le Dimanche[b] à 4 heures.

Je n'ai jamais douté ma sœur, que votre ferveur ne soit durable; d'ailleurs j'ai besoin de vos prières, aujourd'hui, demain et le reste de ma vie.

Aujourd'hui mercredi, à ma dernière messe au Séminaire je dis :

Mon Dieu, embrasez ma sœur de votre amour[c] et je continuerai toute ma vie.

Je fais le sacrifice en union avec vous. -

A Dieu - Union apostolique[d]. -

Je vous bénis.
A. Roulland
miss.ap.
Su-Tchuen or.

* Autographe.

a) Cette lettre occupe la deuxième page d'un feuillet double; sur la première, adressée à Mère Marie de Gonzague, Thérèse a inscrit la date au crayon : « 29 Juillet ».

b) Le 2 août; jour de « grande tristesse » pour Thérèse, pour une raison d'ailleurs étrangère à ce départ, cf. Ms C, 9v°.

c) Selon la demande de Thérèse dès sa première lettre, LT 189. Cette prière, assumée dans la vérité par les deux intéressés, revient comme un mot de passe dans leur correspondance; cf. LC 171, 175; LT 201 et 221+1.

d) Le P. Roulland envoyait encore sa photo, en échange de celle de Thérèse, jointe à sa lettre du 27(?) juillet; cf. LT 193+a.

LT 193 **De Thérèse au P. Roulland.**

30 juillet 1896 Lettre adressée à Marseille; cf. LC 167.
→ LC 166

J M. J T.

Carmel de Lisieux. 30 Juillet 1896

Jésus †

Mon Frère,

Vous me permettez n'est-ce pas, de ne plus vous donner un autre nom, puisque Jésus a daigné nous unir par les liens de l'apostolat?

Il m'est bien doux de penser que de toute éternité [5]Notre Seigneur a formé cette union qui doit lui sauver des âmes et qu'Il m'a créée pour être votre sœur.....

Hier, nous avons reçu vos lettres; c'est avec joie que Notre Bonne Mère *vous* a introduit dans la clôture. Elle me permet

de garder la photographie de mon frère[a], c'est un privilège *tout spécial*, une carmélite n'a pas même les portraits de ses parents les plus proches, mais Notre Mère sait bien que le vôtre, loin de me rappeler le monde et les affections de la terre élèvera mon âme dans des régions plus hautes, la fera s'oublier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ainsi, mon Frère, pendant que je traverserai la mer en votre compagnie, vous resterez près de moi, bien caché dans notre pauvre cellule.....

Tout ce qui m'entoure me rappelle votre souvenir, j'ai fixé la carte du Su-tchuen[b] sur le mur de l'emploi ou je travaille[c], et l'image que vous m'avez donnée[d] repose toujours sur mon cœur dans le livre des Evangiles qui ne me quitte jamais. En la plaçant au hasard voici sur quel passage elle est tombée : « Celui qui aura tout quitté pour me suivre, reçevra le centuple en ce monde et la vie éternelle au siècle à venir[e] » Ces paroles de Jésus, se sont [1v°] déja réalisées pour vous puisque vous me dites : « Je pars heureux[f] » Je comprends que cette joie doit être toute spirituelle, il est impossible de quitter son père, sa mère et sa patrie, sans éprouver tous les déchirements de la séparation.... O mon Frère! je souffre avec vous, avec vous j'offre votre grand sacrifice et je supplie Jésus de répandre ses abondantes consolations sur vos chers Parents, en attendant l'union Céleste où nous les verrons se réjouir de votre gloire qui séchant à jamais leurs larmes, les comblera de joie pendant la bienheureuse éternité...

Ce soir pendant mon oraison j'ai médité des passages d'Isaïe qui m'ont paru si bien appropriés à vous que je ne puis m'empêcher de vous les copier.

Prenez un lieu plus spacieux pour dresser vos tentes... Vous vous étendrez à droite et à gauche, votre posterité aura les nations pour héritage, elle habitera les villes désertes[g].... Levez les yeux, et regardez autour de vous; tous ceux que vous voyez assemblés viennent vers vous, vos fils viendront de loin et vos filles viendront vous trouver de tous cotés. Alors vous verrez cette multiplication extraordinaire, votre cœur étonné se dilatera lorsque la multitude des rivages de la mer et tout ce qu'il y a de grand parmi les nations sera venu vers vous[h].

N'est-ce pas là le centuple promis? et ne pouvez-vous pas vous écrier a votre tour : L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, il m'a rempli de son onction. Il m'a envoyé pour annoncer sa parole, pour guérir ceux qui [55]ont le cœur brisé, pour rendre la liberté à ceux qui sont dans les chaînes et consoler ceux qui pleurent.... Je me réjouirai dans le Seigneur, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut et paré des ornements de la justice. Comme la terre fait germer la semence ainsi le Seigneur [60]Dieu fera germer par moi sa justice et sa gloire au milieu des nations[i].... Mon peuple sera un peuple de justes, ils seront les rejetons que j'ai plantés... J'irai dans les iles les plus reculées, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler du Seigneur. J'annoncerai sa gloire aux [65]nations et je les offrirai comme un présent à mon Dieu[j].

Si je voulais copier tous les passages qui m'ont le plus [2r°] touchée, il me faudrait trop de temps. Je termine, mais avant j'ai encore une demande à vous faire. Lorsque vous aurez un instant de libre, je voudrais bien [70]que vous m'écriviez les principales dates de votre vie je pourrais ainsi m'unir particulièrement à vous pour remercier le Bon Dieu des grâces qu'il vous a faites.

A Dieu, mon Frère.... la distance ne pourra jamais séparer nos âmes, la mort même rendra [75]notre union plus intime. Si je vais bientôt dans le Ciel, je demanderai à Jésus la permission d'aller vous visiter au Su-tchuen et nous continuerons ensemble notre apostolat. En attendant je vous serai toujours unie par la prière et je demande à [80]Notre Seigneur de ne jamais me laisser jouir lorsque vous souffrirez. Je voudrais même que mon Frère ait toujours les consolations et moi les épreuves, c'est peut-être égoïste?.... Mais non, puisque ma seule *arme*[k] est l'amour et la souffrance et que votre glaive est [85]celui de la parole[l] et des travaux apostoliques.

Encore une fois, à Dieu, mon Frere, daignez bénir celle que Jésus vous a donnée pour sœur,

Thérèse de l'Enfant Jésus et de la S[e] F.
rel.carm.ind.[m]

* Autographe.

a) Le P. Roulland annonçait ainsi cet envoi : « Puisque vous permettez à une sœur de traverser les mers avec un frère, vous permettrez au frère de franchir

les grilles du cloître. » (A Mère Marie de Gonzague, 29/7/1896; cf. VT, juillet 1963, p. 118.) Thérèse conservera cette photo dans son écritoire avec cette note : « Cette photographie ne m'appartient pas, Notre Mère m'a dit de *la lui garder* dans notre écritoire, elle la prendra lorsqu'elle en aura besoin. Th. de l'Enf. Jésus rel. carm. ind. » - Sur le sens de cet avertissement, cf. LC 171+b. - La photo de la carmélite, envoyée le 27 juillet, était un citrate 13 × 18 cm de « Thérèse au chapelet » (VTL, n° 37). Au verso du carton de support, Thérèse avait inscrit les dates mémorables de sa vie.

b) Carte géographique de cette mission, établie par le P. Launay en 1892.

c) Dans quel emploi (local)? Il faut certainement exclure l'office de la peinture (cf. LT 192+h), commun aux sœurs qui venaient y chercher des fournitures. Thérèse s'est-elle vu attribuer une pièce de la sacristie, où elle aurait travaillé seule? On l'ignore, mais c'est peu probable. Resterait la lingerie où elle a accès à titre de « seconde ». Il ne serait pas invraisemblable qu'en y introduisant la carte du Su-Tchuen (sans dévoiler pour autant sa fraternité spirituelle avec le P. Roulland), elle ait cherché à faire partager son zèle missionnaire à sœur Marie de Saint-Joseph, alors sa disciple; cf. LT 194+b. - Ceci n'est qu'une *hypothèse*, en fonction de la psychologie des personnes et de données concrètes plausibles (locaux, usages du temps, etc.).

d) Image-souvenir de son ordination, portant cette dédicace au verso : « Ici-bas travaillons ensemble - Au ciel nous partagerons la récompense. »

e) Mt 19, 29.

f) Cf. LC 165. Le P. Roulland renouvelle cette assurance à Mère Marie de Gonzague le 1er août.

g) Is 54, 2-3.

h) Is 60, 4-5.

i) Is 61, 1, 10, 11, 9. Toutes ces citations figurent pp. 64-65 du carnet scripturaire de Thérèse (cf. Mss I, p. 37). Les légères variantes et coupures sont significatives du souci d'adaptation de la rédactrice à son correspondant.

j) Is 66, 19-20. Cette version diffère notablement de celle du carnet mentionné ci-dessus. — « Les îles les plus reculées » reparaissent en Ms B, 3r°.

k) Soulignement intentionnel, cf. *Introduction*, pp. 65-66. Allusion probable à la poésie : « Jeter des Fleurs!... », recopiée par Thérèse à la fin de la circulaire de Mère Geneviève, envoyée au P. Roulland; cf. LC 167+c.

l) Cf. Ep 6, 17, cité dans la Règle du Carmel.

m) La quatrième page est de la main de Mère Marie de Gonzague : « Cher enfant, L'homme propose et Dieu dispose, je voulais vous écrire une longue lettre et voilà que Jésus me donne une petite souffrance qui m'empêche de pouvoir écrire, je suis maintenant une vieille patraque dont la poitrine joue des tours de temps en temps mais je vais tout offrir pour gagner les âmes que notre cher apôtre va évangéliser; vous avez une auxiliaire bien fervente qui ne va rien négliger pour le salut des âmes, la chère petite est tout à Dieu!.....

« Nous vous suivons, l'océan ne séparera pas nos âmes.

« Si vous passiez par Saïgon n'oubliez pas le carmel et de dire à la Rde Mère Prieure et à Sr Anne du Sacré Cœur que nos cœurs ne les quittent pas.

« A Dieu en Dieu, au ciel le revoir et l'union des âmes sur la terre étrangère,

« Votre vieille Mère, Sr Marie de Gonzague r.c. ind. »

LC 167
1er août 1896
→ LT 193

Du P. Roulland à Thérèse.

La date figure sur le premier folio, adressé à Mère Marie de Gonzague (cf. VT, juillet 1963, p. 119).

†

Ma sœur,

Je viens de lire votre lettre; merci : je vous traiterais d'égoïste si je ne savais que la vie du missionnaire comme celle de la Carmélite est nécessairement accompagnée de souffrances. Mais ces croix, si je reste fidèle aux traditions de mes ancêtres, je les porterai en riant. Il en est une que je demande au bon Dieu de ne pas m'imposer : celle d'être placé dans un Séminaire en Mission; celle surtout de revenir directeur au Séminaire de Paris et cependant lorsque mon confesseur me quitta à la gare, il me dit : Au revoir, Au revoir, vous entendez ce que je vous dis; d'un autre côté il m'a dit que MM. les Directeurs avaient des raisons toutes spéciales de m'envoyer au Su-Tchuen Oriental. - A ce vœu j'ajoute : Cependant que la volonté [de Dieu[a]] se fasse -.

Pendant la traversée je lirai le passage d'Isaïe et le bon Dieu fera naître en mon cœur, je l'espère, quelques-uns des sentiments qui ont embrasé le vôtre.

Je lirai aussi la note sur la Mère fondatrice du Carmel de Lisieux[b] et aussi la poësie de la fin[c]. J'ai déjà lu et relu la dernière poësie. Je voudrais pouvoir y répondre, mais le bon Dieu me veut prosaïque; je goûte cependant les beautés d'une poésie qui vient du cœur.

Lorsque j'ai quitté Paris j'ai fait mon sacrifice en union avec vous; à Marseille je ferai la même chose. - Mes peines, mes joies je vous les dirai et ensemble nous pleurerons - nous nous réjouirons. - J'ai reçu votre Vie de Ste Thérèse; *nous* la lirons pendant la traversée. - Vous avez reçu, j'espère, « l'âme d'un Missionnaire[d] », là vous trouverez les détails sur la cérémonie du départ. - Je recommande à vos prières une jeune fille de mon pays; elle n'est pas faite pour le monde; son grand désir est d'être Augustine : forçons le bon Dieu à la faire bientôt entrer.

A Dieu, ma Sœur; vous traversez les mers et je reste au Carmel[e] ou plutôt nous traversons les mers et nous restons au Carmel.

A Dieu, ma Sœur, unis dans le Sacrifice nous le serons au Ciel et là je vous présenterai mon bon père et ma généreuse mère.

Je vous bénis,

A. Roulland
miss.ap.
Su-Tchuen or.

Voici mon adresse : P. Roulland miss. ap. au Su-Tchuen Oriental. Missions Etrangères 128 Paris
Affranchissement : 0.15

* Autographe.

a) Mots omis.

b) Circulaire de la Mère Geneviève. Au début de la plaquette, Thérèse a écrit : « Au Très Révérend Père Roulland missionnaire apostolique au Su-tchuen oriental »; et sur la page de garde : « Deuxième édition de la lettre circulaire adressée à tous les monastères du Carmel en 1891 à l'occasion de la mort de la Vénérée Mère Geneviève de S^te^ Thérèse Fondatrice du Carmel de Lisieux. » Cette nouvelle édition vient de sortir le 21 juin précédent.

c) Il restait des pages vierges à la fin de la circulaire reliée. Thérèse y transcrit onze de ses poésies, dont elle reconstitue de mémoire, huit mois plus tard, la liste que voici : « Les répons de S^te^ Agnès - Glose sur le divin de N.P.S.J. de la Croix - Mon chant d'aujourd'hui - Vivre d'Amour - Rappelle-toi - Sainte Cécile - Au Sacré-Cœur - A la S^te^ Face - A Th. Vénard - Prière de Jeanne d'Arc dans la prison - Jeter des fleurs ». (Il s'agit des Poésies 22, 26, 5, 15, 21, 3, 20, 17, 44, de RP 3 - un fragment - et de P 30.) Thérèse oublie de relever : « A Notre-Dame des Victoires, Reine des Apôtres et des Martyrs », la « dernière poésie » lue et relue par le P. Roulland, comme il va le dire ici. La mention erronée de la poésie « A Th. Vénard », composée seulement le 2/2/1897 et jointe à LT 221 (19/3/1897), donne à penser que la liste a été établie aux environs de Pâques 1897, sinon plus tard. Six de ces poésies et une partie de « Vivre d'Amour» seront rendues plus tard au Carmel de Lisieux.

d) *L'âme d'un Missionnaire - Vie du P. Nempon, Missionnaire apostolique du Tonkin occidental*, par G. Monteuuis (3^e^ éd. Victor Retaux et Fils, Paris 1895; XXI + 397 pages, 21,5 × 18 cm). L'exemplaire porte la dédicace : « + R. Ap. Reconnaissance. A. Roulland. e. de M. Miss. ap. Su-tchuen or. » - Cf. encore LT 201.

e) Allusion à l'échange de photos; cf. LT 193+a.

LC 168 *De Mme La Néele à Thérèse.*

22 (?) août 1896 Date déduite du contenu; cf. note b.

Ma Chère petite Thérèse,

Que tu es gentille de m'avoir adressé une aussi charmante poésie[a]; je ne sais comment t'en remercier. J'ai pleuré en la lisant, mais ce n'était pas des larmes de douleur, c'était quelque chose de bien doux qui me les faisait verser. Aussi je tiens à venir te dire un gros merci pour le plaisir que tu m'as fait. Hélas! il nous éprouve bien

en ce moment le bon Jésus, nos chers parents sont au lit. Il y a un petit peu de mieux aujourd'hui, mais je crains qu'ils ne soient encore longtemps souffrants. Nous avons commencé une neuvaine à Notre Dame de Lourdes avant-hier, chaque jour je leur donne un peu d'eau de Lourdes; depuis que cette neuvaine est commencée papa n'a pas eu de crises aiguës. Je suis à Lisieux depuis vendredi[b], je repars lundi matin pour revenir jeudi, tu vois que je mène une vie nomade. Léonie soigne très bien papa et maman, elle est vraiment bien bonne et bien dévouée et leur rend de grands services. Remercie ma petite Marie de l'Eucharistie pour la belle lettre qu'elle m'a écrite et pour ses bons souhaits; j'ai encore pleuré en lisant ce qu'elle m'avait écrit sous son image de prise d'habit, décidément c'était la journée des pleurs. Le Docteur Saint et Célèbre[c] a été ravi, il me charge de remercier beaucoup sa chère petite sœur Thérèse de l'enfant Jésus.

Je vais donc mettre à profit les confidences que Jésus t'a faites, et je vais m'abandonner complètement à sa sainte volonté. Il sait bien mieux que moi ce qui m'est nécessaire et si nos prières ne sont pas exaucées, c'est sans doute parce que l'objet de mes désirs serait un obstacle à mon salut. Je te dirai, ma chère petite Thérèse, que le bon Dieu m'a accordé la grâce de la résignation; au commencement de mon mariage je faisais comme les israélites dans le désert, je murmurais, je me révoltais et cela ne m'avançait pas du tout au contraire, maintenant je me soumets; je ne te dirai pas que mon cœur ne se serre pas lorsque je vois un petit enfant dans les bras de sa mère, mais je ne suis plus tentée de murmurer et il me semble entendre la Ste Vierge me dire : « Va communier, va à la sainte table et je te donnerai mon cher petit Jésus, alors tu ne seras plus seule et tu seras plus heureuse que la plus heureuse des mères. » Je m'aperçois ma chère petite Thérèse que ma lettre est bien mal écrite, je te prie de m'excuser, Léonie est occupée dans sa chambre, et je suis continuellement dérangée par mes chers malades. Embrasse bien la petite Marie de l'Eucharistie et les trois autres petites sœurs, dis-leur que Francis vient d'arriver et qu'il a trouvé nos chers parents mieux. Remercie bien la bonne Mère Marie de Gonzague de ses souhaits si affectueux, dis-lui que je fais bien des vœux pour sa guérison[d].

A Dieu, ma chère petite Thérèse, je t'embrasse bien fort en te recommandant de bien prier pour moi, car ton cher petit Jésus ne peut rien te refuser.

J. La Néele

* Autographe.

a) En réalité deux poésies : 1° une pièce destinée au Dr et à Mme La Néele (P 33, 21/8/1896) ; 2° « Confidence de Jésus à Thérèse », destinée à Mme La Néele (P 34, même date). Thérèse s'emploie à consoler sa cousine de n'avoir toujours pas d'enfant.

b) Le vendredi 21. Elle repart le lundi 24. La lettre est donc rédigée le 22 ou le 23.

c) Titre de l'acrostiche dédié à Francis par Thérèse (P 35, 21/8/1896).

d) Cf. LT 193+m.

« La Charité... clef de ma vocation » (*Ms B, 3v°*)

(septembre-décembre 1896)

23 ans

Avec la « lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur » - ou pour mieux dire, les *lettres* -, *la* Correspondance *parvient en septembre 1896 à un sommet. Annexé pour l'essentiel à l'*Histoire d'une Ame *dès 1898, restitué en 1956 dans son authenticité sous l'appellation de* Manuscrit B, *ce texte inépuisable est considéré, depuis des décennies, comme un joyau de la littérature chrétienne. La réintégration de sa première partie (la seconde, chronologiquement, comme il sera dit) dans le corpus des* Lettres (*LT 196*) *permettra d'en mieux cerner la genèse. Il faut en préciser ici le contexte biographique.*

Et d'abord le rappel des faits *au long de l'automne 1896. Les événements n'ont guère de relief:*

- aux premiers jours de septembre, un prêtre de Paris, Roger de Teil, fait part à la communauté de « ses démarches, ses désirs[1] *» pour la Cause des seize carmélites de Compiègne, martyres de 1794. Son zèle suscite l'enthousiasme de Thérèse;*

- 7 septembre au soir: Thérèse entre en retraite pour dix jours: sa dernière retraite privée;

- 8 septembre: elle commémore dans la solitude le sixième anniversaire de la profession qui l'a faite « Carmélite, Epouse et Mère » (Ms B, 2v°) dans l'ordre de la grâce. Cette fête est alors chômée au Carmel. La retraitante consacre une partie de son temps libre à exposer par écrit sa « petite doctrine », comme sœur Marie du Sacré-Cœur le

lui a demandé précédemment. Ces pages sont surtout une anamnèse des grâces reçues durant les cinq derniers mois, culminant dans la découverte de sa vocation personnelle « dans le Cœur de l'Eglise »: « Ma vocation, c'est l'Amour! » (Ms B, 3v°);

- les jours suivants: échange de billets ou de lettres avec son aînée, Marie, et probablement avec sœur Marie de Saint-Joseph;

- le 18: retour à la vie commune. Thérèse reprend même (à ce moment ou peu après, cf. p. 918) l'observance régulière dont son état de santé l'avait fait dispenser depuis le printemps. Bien plus, elle se livre à des mortifications surérogatoires. L'incident de la croix de fer (p. 1189) pourrait dater de cette époque;

- du 8 au 15 octobre: retraite communautaire. Au prédicateur, le P. Godefroid Madelaine (qui a déjà donné un triduum les 22-24 juin), Thérèse confie ses tentations contre la foi. Sur son conseil, elle porte le Credo *en permanence sur son cœur: elle a choisi de l'écrire avec son sang;*

- 31 octobre: arrivée du premier courrier de Chine, du P. Roulland. Le « missionnaire de Notre Mère » narre, entre autres choses, sa visite au Carmel de Saïgon. Il se fait le porte-parole de la prieure d'Indochine, réclamant du renfort de France. Thérèse s'interroge: n'y a-t-il pas là pour elle un signe providentiel? Une neuvaine à cette intention lui apportera bientôt la réponse (p. 918);

- 4 novembre: mort de sœur Marie-Antoinette, tourière, enlevée à trente-cinq ans par la tuberculose;

- au plan familial, en prévision de la fête de Mme Guérin, anticipée au 14 novembre, prise de deux photos de groupes: les cinq cousines Martin-Guérin, dans l'office de sacristines (VTL, n° 39 et 40).

On ignore dans quelle mesure et dans quelle optique les carmélites de Lisieux continuent de s'intéresser à Diana Vaughan. Le 29 septembre 1896 marque une date clé dans cette affaire. Sans parler de la naissance de la bisaïeule de l'Antéchrist, qui doit avoir lieu à pareil jour à Jérusalem... selon les « révélations » ébouriffantes qui circulent, il faut mentionner le Congrès antimaçonnique réuni à Trente. Les plus sérieux des enquêteurs ouvrent enfin les yeux: « colossale mystification », déclare le correspondant du Kölnische Volkszeitung. *Quelques semaines plus tard, Mère Agnès de Jésus*

interroge encore: « Avez-vous de nouveaux documents sur D. Vaughan? » (A M. Guérin, 6/12/1896.) Curiosité de crédule ou de sceptique?

Autant que les faits, les correspondants *appellent quelques remarques, du moins trois d'entre eux, à l'égard desquels Thérèse exerce, à des degrés divers, une sorte de maternité spirituelle:*

- l'abbé Bellière, *vingt-deux ans. Après la salutaire épreuve de la caserne, il retrouve l'ambiance studieuse du séminaire. Mère Marie de Gonzague estime l'heure venue de le confier directement à Thérèse. Celle-ci lui adresse ses premières lignes le 21 octobre, d'une petite écriture réservée. Jusqu'aux vacances de l'été 1897, elle lui consacrera une lettre bimestrielle;*
- sœur Marie du Sacré-Cœur, *trente-six ans. Après deux lustres et plus de pratique, elle a perdu ses illusions quant à la direction du P. Pichon. Depuis 1894, elle s'ouvre de plus en plus à l'influence de sa filleule. Affligée de défauts voyants, allergique aux prouesses ascétiques, elle n'en convoite pas moins « la perle précieuse »: « l'art d'aimer » (LC 169). Des indices donnent à penser qu'elle a parcouru récemment le cahier de souvenirs dédié par Thérèse à Mère Agnès, sur sa requête (p. 791). A son tour, elle souhaite donc « avoir quelque chose » de la retraitante (LC 169). Assez « grande âme » pour se voir livrer « des lignes qui ne sont pas de la terre mais un écho du Cœur de Dieu » (LC 170) - Thérèse les aurait-elle confiées à Mère Agnès? -, elle l'est* « trop » *cependant pour ne pas désirer encore « ce qui brille ». Il lui faut, avec l'aide de sa sœur, surmonter encore bien des préjugés et des frayeurs pour en venir à « l'espérance aveugle » en la miséricorde de Jésus « qui veut nous donner* gratuitement *son Ciel » (LT 197);*
- sœur Marie de Saint-Joseph, *trente-huit ans. Orpheline de mère à neuf ans, gardant au cloître la nostalgie de la famille, cette religieuse n'est pas dépourvue de talents: intelligence, rare mémoire, goût pour la musique, tendresse de cœur. Mais c'est une impulsive, tour à tour exaltée ou déprimée, sujette à de violentes colères. On se tient à distance. Thérèse réprouve pareil ostracisme, propre à enfermer dans son désespoir cette mal aimée. Avec la connivence de Mère Marie de Gonzague, elle a pris l'initiative qui brisera*

le cercle vicieux: elle s'offre à seconder cette sœur difficile à l'emploi de la lingerie. Partageant son travail, elle veille aussi à son sommeil (cf. LT 199). Elle canalise au profit du combat spirituel son humeur belliqueuse (ibid. *et LT 200). Elle l'arrache à l'égocentrisme en l'associant à son propre zèle missionnaire (LT 194 et 195). Sous une écorce puérile, les billets à Marie de Saint-Joseph dispensent bien la même doctrine que les pages les plus sublimes du* Manuscrit B.

Dans sa hantise de rejoindre au-delà du temps et de l'espace « ceux qui sont loin », Thérèse ne délaisse donc pas « ceux qui sont proches ». Elle se fait même plus proche des « âmes malades »; elle veut leur « réserver ses sourires, son affection et ses délicatesses » (cf. DE, p. 393; et Ms C, 28r°).

Songe-t-elle à sœur Marie de Saint-Joseph lorsqu'elle transcrit, à l'automne 1896, ce verset d'Isaïe: « Si tu prodigues ton âme à celui qui a faim et si tu remplis de consolation une âme affligée, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et tes ténèbres seront comme le midi[2] »? A Céline, elle commente ce chapitre « avec enthousiasme » (cf. CSG, pp. 93-96). En consonance avec sa propre expérience d'alors, ce texte prend à l'automne 1896 valeur prophétique. Encore intermittentes en septembre, ses ténèbres spirituelles vont en s'épaississant[3]. Thérèse parvient au seuil de son dernier hiver, de sa nuit la plus longue... A l'heure où s'éclipse pour elle « le lumineux flambeau de la foi » (Ms C, 6r°), une autre lumière se lève en son cœur, comme une lueur d'aurore dont l'éclat ne cessera de croître les mois suivants: « le flambeau de la charité » (cf. Ms C, 12r°).

1. Sœur Marie des Anges, lettre au Carmel de Compiègne, 7/9/1896.

2. Is 58,10. Seul texte scripturaire copié de sa main dans son petit carnet, avant les extraits de lettres de Th. Vénard, copiés en novembre 1896. On remarquera que les grandes découvertes de Thérèse s'appuient sur des textes d'Isaïe : Serviteur souffrant, en 1890 (ch. 53); enfance spirituelle en 1894-1896 (ch. 66: « Comme une mère caresse son enfant »); mission universelle en 1896 (ch. 66: « jusque dans les îles les plus reculées »); charité fraternelle en 1896-1897 (ch. 58).

3. Cf. Ms B, 5r° : « *Parfois,* il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent » (c'est nous qui soulignons).

LT 194
8-17 sept. (?) 1896
→ LC perdue

De Thérèse à sœur Marie de Saint-Joseph.
(Fragment.)
Premier d'une série de huit billets non datés. Datation approximative; cf. note a.

(...)

Je suis ravie du petit Enfant[a] et *celui* qui le porte entre ses bras est encore plus ravi que moi.... Ah! que la vocation du petit Enfant est belle! Ce n'est pas *une mission* qu'il doit évangéliser[b], mais *toutes les missions*[c]. Comment cela?... C'est en *aimant* [5]en *dormant* en JETANT des FLEURS à Jésus lorsqu'il sommeille. Alors Jésus prendra ces fleurs et leur communiquant une valeur inestimable, il les jettera à son tour[d]; il les fera voler sur tous les rivages et sauvera les âmes, (avec les fleurs, avec l'*amour* du *petit enfant* qui ne verra rien mais qui sourira toujours même [10]à travers ses larmes!... (Un enfant missionnaire et guerrier[e] quelle merveille!.)

* Autographe.

a) Sœur Marie de Saint-Joseph. Cet échange de billets suppose que l'une des deux sœurs est en retraite : soit Thérèse (7-18 septembre), et les nombreux points de contact de ce billet et du suivant avec le Ms B révèlent en effet une proximité chronologique, voire une simultanéité de rédaction entre ces écrits; soit sœur Marie de Saint-Joseph, qui choisit sans doute une période proche de son anniversaire de profession (15/10/1882), avant ou après la retraite communautaire prêchée du 8 au 15 octobre. Le flottement chronologique ne peut donc guère excéder un mois.

b) Allusion possible au Su-Tchuen, mission du P. Roulland adoptée par Mère Marie de Gonzague et, de ce fait, par la communauté (cf. LT 193+c); ou bien à l'Indochine : l'éventualité d'un départ pour Saïgon ou Hanoï est dans l'air au Carmel de Lisieux en ce second semestre 1896. Il en est question pour Mère Agnès le 2 août (cf. Ms C, 9v°), puis pour sœur Geneviève (*ibid.* et LT 207+f) et sœur Marie de la Trinité (Ms C, 9v°); en novembre enfin pour Thérèse elle-même (p. 918). Un tel départ ne serait pas même concevable pour sœur Marie de Saint-Joseph en raison de son tempérament.

c) Cf. Ms B, 3r°.

d) Cf. Ms B, 4r°/v°; et le cantique « Jeter des Fleurs!... ». Admiratrice de Thérèse, sœur Marie de Saint-Joseph recopiait ses cantiques pour elle-même et pour sa famille.

e) Cf. Ms B, 2v°; LT 198, qui développe le symbolisme guerrier; et LT 206.

LT 195 **De Thérèse à sœur Marie de Saint-Joseph.**
8-17sept. (?) (Fragments.)
1896 Date approximative; cf. LT 194+a.
→ LC perdue

J M J T

Le petit frère[a] pense comme le petit Enfant....
Le martyre le plus *douloureux* le plus AMOUREUX est le nôtre puisque Jésus seul le voit.
Il ne sera jamais révélé aux créatures sur la terre [5]mais lorsque l'Agneau ouvrira le *livre de vie*[b] quel étonnement pour la Cour Céleste, d'entendre proclamer avec ceux des missionnaires et des martyrs le nom de pauvres petits enfants qui n'auront jamais fait d'actions éclatantes...
(...)
[v°] [10]Je continue à soigner les toques[c] très malades

* Autographe.
a) Thérèse.
b) Cf. Ap 20, 12, cité en Ms B, 3r°.
c) Guimpes de toile blanche. Leur raccommodage est l'une des tâches de Thérèse. Cette information écrite, relative au travail, confirme que l'une des deux sœurs est en retraite et ne vient pas à la lingerie pendant cette période.

LC 169 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*
13 septembre
1896

Jésus !

Dimanche 13 7ure

Ma petite Sœur chérie

Je vous écris non pas que j'aie quelque chose à vous dire mais pour avoir quelque chose de vous, de vous qui êtes tout près du bon Dieu, de vous qui êtes sa petite épouse privilégiée à qui il confie tous ses

secrets.... Ils sont bien doux les secrets de Jésus à Thérèse et je voudrais encore les entendre[a]. Ecrivez-moi un petit mot, c'est peut-être votre dernière retraite car *la grappe dorée*[b] de Jésus doit lui faire envie à cueillir, la petite Thérèse doit bien tenter là-haut et Jésus et Marie, et papa et maman et les 4 petits anges et tous les saints du Ciel et tous les anges qu'elle a pris pour parents[c]. Demandez à Jésus qu'il m'aime aussi comme sa petite Thérèse. Ah! la petite Thérèse, elle a grandi, grandi et pourtant c'est toujours la petite, c'est toujours la Benjamine, c'est toujours la chérie que Jésus (comme autrefois ce pauvre petit père) tient par la main. Pour elle, elle s'en va encore comme autrefois, regardant les étoiles du Ciel et fermant les yeux à toutes les choses d'ici-bas[d]. Mais son Epoux céleste ne la trompe pas plus que son père.... Il ne la conduit pas dans les précipices, Il ne la laisse pas tomber. Loin de là!... Il la berce doucement sur son cœur, Il sourit à son abandon et entasse pour elle mille et mille trésors... N'est-il pas toute sa fortune? Aussi la petite Thérèse ne s'inquiète de rien que d'aimer son Jésus. Ah! je lui demande de beaucoup prier pour sa petite marraine qui l'aime tant afin qu'elle aussi, fermant les yeux à toutes les choses de la terre, ne songe plus qu'à regarder en haut, à travailler pour le Ciel, à s'exercer dans l'art d'aimer. Voilà la perle précieuse[e] que possède la petite Thérèse, petite marraine voudrait bien avec elle jouir de ce trésor.

M. du S.Cœur
r.c.ind.

Notre Mère a permis que vous me répondiez
(*par retour du courrier*[f])
Ces deux petites roses représentent filleule et marraine[g].

* Autographe.

a) Cet « encore » suppose des confidences antérieures. Après la mort de sœur Marie du Sacré-Cœur (19/1/1940), Mère Agnès de Jésus a rangé cette lettre (LC 169) dans une enveloppe où elle a inscrit : « Je crois que c'est à cette lettre de S[r] M. du S.C. que notre petite sainte a répondu par les pages sublimes qui terminent l'H. d'une âme. Bien des fois S[r] M. du S.C. lui avait demandé de vive voix de lui écrire "sa petite doctrine". Elle a profité de sa retraite pour le faire. » - Il n'est pas exclu que cette note soit consécutive à l'interrogation de l'abbé Combes en 1947 : « Pour le ch. XI, ce qui est gênant, c'est la date du *8 Sept:* Ne pourrait-on supposer que S[r] Marie du S.C. avait déjà pu demander la même chose *de vive voix*, et que sa lettre n'a fait que confirmer sa requête? » (A sœur Marie-Henriette, 21/7/1947.) L'examen de l'écriture de Mère Agnès, sujette à des variations assez considérables, n'apporte aucun argument décisif pour la datation de ladite note. De toute manière,

l'hypothèse d'A. Combes était la seule conforme à la réalité des faits. Mais elle ne fut pas retenue alors, et on recourut à celle d'une composition antidatée de la seconde partie du Ms B. Le P. François de Sainte-Marie s'en tint encore à cette seconde hypothèse, quoique sous forme nuancée, dans l'édition en fac-similé des *Manuscrits autobiographiques* (1956); cf. Mss I, p. 46 et sa note 3. Conrad De Meester a rejoint l'intuition de l'abbé Combes (sans avoir eu connaissance de sa correspondance) par simple critique interne et externe du fac-similé ; il a rétabli de manière satisfaisante l'histoire de sa rédaction dans *Dynamique de la confiance*, pp. 233-236. Cf. encore LT 196+n.

b) Cf. les armoiries de Thérèse, Ms A, 85v°; CJ 25.7.12+a.

c) Cf. Ms B, 4r°. On notera que sœur Marie du Sacré-Cœur n'a pas encore en main ce Ms B. Thérèse lui a donc confié oralement sa démarche auprès des « Bienheureux habitants du Ciel ».

d) Cf. Ms A, 18r°.

e) Cf. Mt 13, 46.

f) Si Thérèse a suivi la consigne, le « soir » dont elle va parler (LT 196) est donc également le dimanche 13.

g) Phrase au crayon.

LT 196

13 (?) septembre 1896
→ LC 169

De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.

Cette lettre, datée « (Septembre 1896) » par sœur Marie du Sacré-Cœur, constitue la première partie du Manuscrit B (1r°/v°).

J M.J T.

Jésus †

O ma Sœur chérie! vous me demandez de vous donner un souvenir de ma retraite, retraite qui peut-être sera la dernière... Puisque notre Mère le permet, c'est une joie pour moi de venir m'entretenir avec vous, qui êtes deux [5]fois, ma Sœur, avec vous qui m'avez prêté votre voix, promettant en mon nom que je ne voulais servir que Jésus, alors qu'il ne m'était pas possible de parler.... Chère petite Marraine, c'est l'enfant que vous avez offerte au Seigneur qui vous parle ce soir[a], c'est elle qui vous aime comme une enfant sait aimer sa Mère..... Au Ciel [10]seulement vous connaîtrez toute la reconnaissance qui déborde de mon cœur..... O ma Sœur chérie! vous voudriez

entendre les secrets que Jésus confie à votre petite fille, ces secrets Il vous les confie je le sais, car c'est vous qui m'avez appris à recueillir les enseignements Divins, cependant je vais essayer de balbutier quelques mots, bien que je [15]sente qu'il est impossible à la parole humaine de redire des choses que le cœur humain peut à peine pressentir[b]....

Ne croyez pas que je nage dans les consolations, oh non! ma consolation c'est de n'en pas avoir sur la terre. Sans se montrer sans faire entendre sa voix Jésus m'instruit dans le secret[c], ce n'est [20]pas par le moyen des livres, car je ne comprends pas ce que je lis, mais parfois une parole comme celle-ci que j'ai tirée à la fin de l'oraison (après être restée dans le silence et la sécheresse) vient me consoler « Voici le Maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la [25]science d'Amour[d] ». La science d'Amour oh! oui! cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, je ne désire que cette science là, pour elle, ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné[e].... Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu [30]que cet amour est le seul bien que j'ambitionne. Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'*abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père..... « Si quelqu'un est *tout petit*, qu'il vienne à moi[f] » a dit l'Esprit saint par la bouche de Salomon et ce même Esprit d'Amour [35]a dit encore que « La miséricorde est accordée aux petits[g] » En son nom le prophète Isaïe nous révèle qu'au dernier jour « Le Seigneur conduira son troupeau dans les pâturages, qu'il rassemblera les *petits agneaux* et les pressera sur son sein[h] » et comme si toutes ces promesses ne suffisaient pas, le même prophète dont le regard inspiré plongeait déja dans les [40]profondeurs éternelles s'écrie au nom du Seigneur « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous caresserai sur mes genoux[i] » O Marraine chérie! après un pareil langage, il n'y a plus qu'à se taire, à pleurer de reconnaissance [v°] et d'amour..... Ah! si toutes les âmes faibles

et imparfaites sentaient [45]ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance, puisqu'il a dit dans le Ps. XLIX « Je n'ai nul besoin des boucs de vos [50]troupeaux, parce que toutes les bêtes des forêts m'appartinenent et les milliers d'animaux qui paissent sur les collines, je connais tous les oiseaux des montagnes..... Si j'avais faim, ce n'est pas à vous que je le dirais : car la terre et tout ce qu'elle contient est a moi. Est-ce que je dois manger la chair des taureaux et boire le sang des boucs?.....

[55]*Immolez* à *Dieu* des *sacrifices* de *louanges* et d'*actions de grâces*[j]. » Voilà donc tout ce que Jésus reclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre *amour*, car ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif.... [60]Mais en disant « donne-moi à boire[k] » c'était l'*amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah! je le sens plus que jamais Jésus est *altéré*, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses *disciples à lui*, il trouve, hélas! peu de cœurs [65]qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini.

Sœur chérie, que nous sommes heureuses de comprendre les intimes secrets de notre Epoux, ah! si vous vouliez écrire tout ce que vous en connaissez, nous aurions de belles pages à lire [70]mais je le sais, vous aimez mieux garder au fond de votre cœur « Les secrets du Roi » à moi vous dites « Qu'il est honorable de publier les œuvres du Très-Haut[l] » Je trouve que vous avez raison de garder le silence et ce n'est uniquement qu'afin de vous faire plaisir que j'écris ces lignes, car je sens mon impuissance [75]à redire avec des paroles terrestres les secrets du Ciel et puis, après avoir tracé des pages et des pages, je trouverais n'avoir pas encore commencé..... Il y a tant d'horizons divers tant de nuances variées à l'infini, que la palette du Peintre Céleste pourra seule après la nuit de cette vie, me

fournir les couleurs capables de peindre [80]les merveilles qu'il découvre à l'œil de mon âme.

Ma S[r] Chérie, vous m'avez demandé de vous écrire mon rêve et « ma petite doctrine » comme vous l'appelez[m].... Je l'ai fait dans les pages suivantes[n] mais si mal qu'il me semble impossible que vous compreniez. Peut-être allez-vous trouver mes expressions exagérées.... Ah! pardon[85]nez-moi, cela doit tenir à mon style peu agréable, je vous assure qu'il n'est aucune exagération dans ma *petite âme*, que tout y est calme et reposé.....

(En écrivant, c'est à Jésus que je parle, cela m'est plus facile, pour exprimer mes pensées..... Ce qui hélas n'empêche pas qu'elles soient bien mal exprimées!)

* Autographe.

a) Le soir du dimanche 13, selon toute probabilité; cf. LC 169 + f.

b) Réminiscence probable de 1 Co 2, 9.

c) Cf. Ms A, 83v°.

d) *Petit Bréviaire du Sacré-Cœur de Jésus*, p. 58; l'un des rares livres que Thérèse conserve en permanence, cf. CJ 6.8.3+a.

e) Ct 8, 7.

f) Pr 9, 4. Cette parole, lue dans un carnet de Céline (cf. Mss I, p. 37) durant l'hiver 1894-1895, a dès lors retenu l'attention de Thérèse; cf. LT 173+f. Elle l'a recopiée, à une date qui reste à préciser (1895-1897), au verso d'une image de bréviaire; cf. son fac-similé en CSG, p. 38.

g) Sg 6, 7. Cette citation figure également dans le carnet de Céline, p. 43, quoique sous cette forme : « Accordée aux petits est la miséricorde. »

h) Is 40, 11. Texte cité sous une forme différente dans le carnet scripturaire de Thérèse (p. 76), lui-même copie de celui de Céline (p. 78). Transcription identique à celle de cette lettre (LT 196) au verso du « Souvenir du court exil » des quatre petits frères et sœurs morts en bas âge (cf. CSG, pp. 37-39). Par recoupements, on peut dater cette image d'août 1896 - mars 1897. Cf. encore LT 197+k. - Cette citation figure en partie au verso de l'image mentionnée dans la note f.

i) Is 66, 13, 12. Traduction différente dans le carnet de Thérèse (p. 74; semblable à celui de Céline, p. 77). Formulation identique au dos de l'image de la note f.

j) Ps 49, 9-13.

k) Jn 4, 7; cf. LT 141+o. Pensée analogue dans la *Consécration à la Sainte Face*, composée par Thérèse pour le 6 août 1896, selon toute probabilité.

l) Tb 12, 7.

m) Cette double demande a été faite oralement; cf. LC 169+a.

n) Ces quatre derniers mots sont en surcharge. Les « pages suivantes » désignent les quatre folios du Ms B proprement dit, écrits le 8 septembre. Les expressions employées dans cette fin de lettre montrent à l'évidence que celle-ci (LT 196 ou « première partie » du Ms B) a été écrite *après* la « deuxième partie » du manuscrit.

LC 170
17 (?)
septembre 1896
→ LT 196
et Ms B,
2de partie

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.

Date déduite du contenu, cf. note e. Billet rédigé en trois fois.

† Jésus

petite sœur chérie j'ai lu vos pages brûlantes d'amour pour Jésus, votre petite marraine est *bien heureuse* de posséder ce trésor et bien reconnaissante envers sa petite fille chérie qui lui a dévoilé ainsi les secrets de son âme. Oh! que j'aurais à vous dire sur ces lignes marquées au sceau de l'amour. - Un mot seulement qui me regarde. Comme le jeune homme de l'Evangile un certain sentiment de tristesse m'a saisie[a] devant vos désirs extraordinaires du martyre[b]. Voilà bien la preuve de votre amour, oui vous le possédez l'amour[c], mais moi! non jamais vous ne me ferez croire que je puis atteindre à ce but désiré. Car je redoute tout ce que vous aimez.

Voilà bien une preuve que je n'aime pas Jésus comme vous. Ah! vous dites que vous ne faites rien, que vous êtes un pauvre petit oiseau chétif[d], mais vos désirs pour quoi les comptez-vous? Le bon Dieu Lui les regarde comme des œuvres.

Je ne puis vous en dire plus long, j'ai commencé ce petit mot ce matin et je n'ai pas eu une minute pour le finir, il est cinq heures[e]. Je voudrais bien que vous disiez par écrit à votre petite marraine si elle peut aimer Jésus comme vous[f]. Mais deux mots seulement car ce que j'ai suffit à mon bonheur et à ma peine. A mon bonheur en voyant à quel point vous êtes aimée et privilégiée, à ma peine en pressentant le désir qu'a Jésus de cueillir sa petite fleur chérie! Oh! j'avais bien envie de pleurer en lisant ces lignes qui ne sont pas de la terre, mais un écho du Cœur de Dieu... Voulez-vous que je vous dise? Eh bien, vous êtes possédée par le bon Dieu, mais possédée ce qui s'appelle... absolument comme les méchants le sont du vilain.

Je voudrais bien être possédée aussi moi par le bon Jésus. Mais je vous aime tant que je me réjouis après tout de vous voir plus privilégiée que moi.

Un petit mot pour petite marraine.

* Autographe.
a) Cf. Mt 19, 22.
b) Cf. Ms B, 3r°.

c) Cf. Ms B, 4v° : « le *pur amour* est-il bien dans mon cœur?.. »

d) *Ibid.:* « Je me considère comme un faible petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet. »

e) L'heure de l'oraison du soir, qui sera immédiatement suivie de la collation (souper, en temps de jeûne, à 18 heures). Sœur Marie du Sacré-Cœur souhaite que Thérèse trouve ce billet avant ses dernières heures de temps libre : heure de la récréation (de 18 h 45 à 19 h 40) dont elle est dispensée comme retraitante, et silence du soir (de 20 à 21 h). Ainsi pourra-t-elle encore répondre « par écrit », selon la demande de Marie, avant de sortir de retraite le vendredi matin 18. - C'est cette accélération des derniers échanges qui a fait préférer la date du 17 septembre, à celle du « 16 7^{bre} 1896 », apposée par Mère Agnès sur l'autographe. Sur l'enveloppe contenant cette lettre, Mère Agnès avait d'abord noté : « C'est cette lettre de S^{r} M. du S.C. (après lecture du manuscrit qui lui est consacré) qui a valu la si belle réponse de notre petite Thérèse datée du 17 Septembre 1896. S^{r} Marie du Sacré Cœur n'a pas daté sa lettre à elle qui doit être du 15 ou 16 Sept. 1896. »

f) A partir de ce mot, changement d'écriture, consécutif à une nouvelle interruption. Toute la fin du billet est en écriture droite, fait assez rare chez sœur Marie du Sacré-Cœur. C'est le même train, en plus hâtif, que celui du post-scriptum de la lettre du 29/6/1896, attribué par erreur à Thérèse; cf. LT 191+g.

LT 197 — De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.

17 septembre
1896
→ LC 170

J M. J T. 17 Septembre 1896.

Jésus †

Ma Sœur chérie, je ne suis pas embarassée pour vous répondre.... Comment pouvez-vous me demander s'il vous est possible d'aimer le Bon Dieu comme je l'aime?....

Si vous aviez compris l'histoire de mon petit oiseau, vous ne [b]me feriez pas cette question. Mes désirs du martyre *ne sont rien*, ce ne sont pas eux qui me donnent la confiance illimitée que je sens en mon cœur. Ce sont, à vrai dire, les richesses spirituelles qui *rendent injuste*[a], lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils sont *quelque chose*

de grand[b]... [10]Ces désirs sont une *consolation*, que Jésus accorde parfois aux âmes faibles comme la mienne (et ces âmes sont nombreuses) mais lorsqu'il ne donne pas cette *consolation* c'est une grâce de *privilège*, rappelez-vous ces paroles du Père[c] « Les martyrs ont souffert avec joie et le Roi des Martyrs a souffert avec tristesse » [15]Oui Jésus a dit « Mon Père éloignez de moi ce calice[d] » S[r] Chérie comment pouvez-vous dire après celà que mes désirs sont la marque de mon amour?.. Ah! je sens bien que ce n'est pas celà dutout qui plait au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plait *c'est de me voir aimer ma petitesse* et [20]ma *pauvreté*, *c'est l'espérance aveugle* que *j'ai* en *sa miséricorde*... Voilà mon seul trésor. Marraine chérie, pourquoi ce trésor ne serait-il pas le vôtre?..

N'êtes-vous pas prête à souffrir tout ce que le Bon Dieu voudra? Je sais bien que oui, alors, si vous désirez sentir de la joie, avoir de [25]l'attrait pour la souffrance, c'est votre consolation que vous cherchez, puisque lorsqu'on aime une chose, la peine disparaît[e] Je vous assure que si nous allions ensemble au martyre dans les dispositions où nous sommes, vous auriez un grand mérite et moi je n'en aurais aucun, à moins qu'il ne plaise à Jésus [30]de changer mes dispositions.

O ma Sœur chérie, je vous en prie comprenez, votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa *victime* d'*amour*[f], plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant[g].... Le seul [35]*désir* d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester toujours pauvre et sans force et voilà le difficile car « Le véritable pauvre d'esprit où le trouver, il faut le chercher bien loin » a dit le psalmiste[h].... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes[i], mais « bien loin » c'est à dire dans [40]la *bassesse* dans le *néant*.... Ah! restons donc *bien loin* de tout ce qui brille[j], aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous [v°] chercher, *si loin* que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour..... O que je voudrais pouvoir vous faire comprendre [45]ce que je sens!... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour... La crainte ne conduit-elle pas à la Justice (1)?... Puisque nous voyons

la *voie* courons ensemble. Oui je le sens Jésus veut nous faire les mêmes grâces, il veut nous donner *gratuitement*[k] son Ciel.

[50]O ma petite Sœur chérie, si vous ne me comprenez pas c'est que vous êtes une trop grande âme.... ou plutot c'est que je m'explique mal, car je suis sûre que le Bon Dieu ne vous donnerait pas le désir d'etre POSSÉDÉE *de Lui* de son *Amour Miséricordieux* s'il ne vous réservait cette [55]faveur... ou plutot il vous là déja faite, puisque vous vous êtes livrée à *Lui*, puisque vous *désirez* être consumée par *Lui* et que jamais le Bon Dieu ne donne de désirs qu'il ne puisse réaliser[l]...

9 heures sonnent je suis obligée de vous quitter[m], ah [60]que je voudrais vous dire de choses, mais Jésus va vous faire sentir tout ce que je ne puis écrire...

Je vous aime avec toute la tendresse de mon *petit cœur d'enfant* RECONNAISSANT

Thérèse de l'Enfant Jésus
[65]rel.carm.ind.

(1) A la *justice sévère* telle qu'on la représente aux pècheurs mais pas de cette *Justice* que Jésus aura pour ceux qui l'aiment[n].

* Autographe.

a) Cf. Lc 16, 11 et Ms B, 4r°.

b) Réminiscence possible d'Im II, 11, 5 : « Qu'il estime peu ce qu'on pourrait regarder comme quelque chose de grand. » Cette lettre rejoint en plus d'un point l'esprit de ce chapitre de l'*Imitation*, en particulier les versets 4 et 5.

c) Le P. Pichon; la citation qui suit provient de la conférence du 7e jour, 13/10/1887, de la retraite prêchée au Carmel de Lisieux. Thérèse avait recopié ce passage sur feuille volante en 1889. Cf. VT, avril 1968, pp. 139-140.

d) Mt 26, 39.

e) Cf. saint AUGUSTIN, *De bono viduitatis*, 21, 26.

f) La troisième après Thérèse et Céline, sœur Marie du Sacré-Cœur a fait son offrande à l'Amour miséricordieux durant l'été 1895; cf. p. 809. Au préalable, elle avait d'ailleurs demandé des garanties, comme elle le rappellera plus tard, au témoignage de son infirmière : « Aujourd'hui, je parlais avec Sr Marie du Sacré Cœur de "l'Acte d'Offrande", elle me dit que c'était en fanant l'herbe du pré, que Ste Thérèse de l'Enfant Jésus - qui était près d'elle - lui avait demandé si elle voulait bien s'offrir en Victime à l'Amour miséricordieux du bon Dieu et qu'elle lui avait répondu : "Bien sûr que non, je ne vais pas m'offrir en victime, le bon Dieu me prendrait au mot et la souffrance me fait bien trop peur. D'abord ce mot de victime me déplaît beaucoup." - "Alors

la petite Thérèse me répondit qu'elle me comprenait bien, mais que s'offrir en victime à l'Amour du bon Dieu n'était pas du tout la même chose que de s'offrir à sa justice, que je ne souffrirais pas davantage, que c'était pour pouvoir mieux aimer le bon Dieu pour ceux qui ne veulent pas l'aimer.

«" Enfin, elle était si éloquente que je me suis laissée gagner et je ne m'en repens pas, moi non plus! "» (Carnet de sœur Marie de l'Incarnation, 6/6/1934, p. 137.)

g) Cette affirmation demande à être replacée dans le contexte global de LT 196 et 197, de LC 169 et 170 et spécialement du Ms B; cf. par exemple : « C'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir » (Ms B, 3v°, § final). Il est désormais superflu de rappeler qu'elle est aussi éloignée du quiétisme que de la vertu pharisaïque (cf. LT 1948, p. 341, n. 1). L'assurance victorieuse qui s'affirme dans toute cette lettre évoque plutôt le cri de triomphe de l'Apôtre : « Lorsque je suis faible, c'est *alors* que je suis fort » (2 Co 12, 10). On est au cœur de la « petite voie ».

h) En réalité, l'auteur de l'*Imitation* (II, 11, 4) citant Pr 31, 10.

i) Sur l'antithèse : « petites âmes - grandes âmes », cf. encore LT 224 et 226. Est-il besoin de remarquer que Thérèse admire la grandeur d'âme chez autrui? Elle la reconnaît en son père (Ms A, 59r°), en son oncle (22/8/1897, DE, p. 754), chez Marie elle-même : ici (l. 51) comme dans un acrostiche de 1894 : « En tout, elle est au fond très grande et généreuse » (P 6) ou en DE, p. 653 : « Vous avez une fière nature!... »

j) Cf. LT 243, qui reprend sous forme abrégée, à l'usage de Céline, la même leçon de pauvreté spirituelle.

k) Allusion probable à Rm 3, 24, verset que Thérèse retranscrit à la même époque, précédé de Rm 4, 6, 4, au verso de l'image déjà mentionnée : « Souvenir du court exil » (cf. LT 196+h). Voici ce texte : « Heureux ceux que Dieu tient pour justes sans les œuvres, car à l'égard de ceux qui font les œuvres, la récompense n'est point regardée comme une grâce, mais comme une chose due..... C'est donc *gratuitement* que ceux qui ne font pas les œuvres sont justifiés par la grâce, en vertu de la rédemption dont Jésus-Christ est l'auteur. »

l) Sur le désir, signe du *réalisable* et gage d'exaucement, cf. LD, 21/10/1887, p. 251; Acte d'offrande à l'Amour; LT 201; Ms C, 2v°, 31r°; LT 253; CJ 13.7.15; 16.7.2; 18.7.1, etc. - Au début du carnet scripturaire de Thérèse, Céline avait copié cette pensée de saint Jean de la Croix : « *Plus Dieu veut nous donner, plus Il augmente nos désirs...* Dieu agrée tellement l'espérance d'une âme, qui sans cesse est tournée vers lui, sans jamais abaisser ses yeux vers un autre objet qu'on peut bien dire d'elle avec vérité : Elle obtient *autant* qu'elle espère... »

m) Pour aller à l'Office de matines. - Sur le reliquaire où est enchâssée cette lettre, Mère Agnès a fait graver : « Cette réponse qui révèle si parfaitement le fond de sa doctrine fut écrite très à la hâte, avant les MATINES du 17 SEPTEMBRE 1896, à la lueur d'une petite lampe. » Pareilles précisions visent sans doute à excuser l'écriture mal formée et les fautes d'orthographe et de ponctuation.

n) Note ajoutée par Thérèse. Dans le texte (ligne 47), elle a biffé « à la Justice ». L'addition pourrait être postérieure à la lettre : son graphisme plus appliqué contraste avec celui des lignes 59-63, aux mots presque informes.

LC 171 *Du P. Roulland à Thérèse.*

25-26 septembre 1896 Date approximative; cf. note a.

R. Ap.

Procure
des
Missions Etrangères
Shanghai.

R. Roulland Miss. ap.
Su-tchuen oriental
au Séminaire des Missions Etrangères
Paris, 128 rue du Bac
affranchissement 0f15

Ma sœur,

Enfin j'ai foulé le sol de la Chine : je suis arrivé dans ma nouvelle patrie d'adoption. Notre bonne mère voudra bien vous donner quelques détails sur mon voyage qui d'ailleurs s'est très bien effectué[a]: les navires aujourd'hui sont de véritables palais, comparés aux voiliers qui ont porté en Orient les premiers missionnaires de notre Société; c'est la chaleur qui nous a fait le plus souffrir. - Je suis maintenant à la procure ou établissement commun de la Société, et j'attends avec impatience l'heureux moment où l'on me dira de partir pour le Su-Tchuen : le courant du Fleuve Bleu est trop rapide maintenant, et le remonter serait aller au-devant d'un naufrage certain. Je ne vais donc pas vous parler encore de cette province si intéressante; cependant j'ai vu quatre chrétiens de ma mission et je suis enchanté d'eux; lorsqu'ils ont appris que j'étais leur père, ils ont fait l'un après l'autre la génuflexion devant moi; j'étais bien un peu embarrassé pendant cette cérémonie si nouvelle pour moi. Le Père procureur qui était avec moi m'a dit ensuite : dans votre mission, la société Chinoise est beaucoup plus distinguée qu'ici et vos chrétiens auront pour vous un respect, un attachement inconnus ici. Nous sommes à Shang-Haï, port important situé à 2 heures de la mer, sur une grosse rivière, plus large que la Seine, et appelée le Wampoo. Deux parties bien distinctes dans cette ville : la partie habitée par les Européens et la partie Chinoise. La plupart des Européens sont Anglais, par conséquent protestants : aussi nous ne voyons que ministres se promenant plus ou moins gravement avec leurs femmes et leurs enfants. Ces ministres ainsi que ceux de tout l'Empire Céleste mettent, grâce à leurs ressources pécuniaires beaucoup d'obstacles à l'action du missionnaire. Les Chinois peuvent

circuler dans les rues: ils en profitent; les trottoirs en sont couverts et le milieu des rues est encombré de pousse-pousse, petites voitures à une place, traînées par des Chinois au teint plus ou moins jaune bronzé. Un autre moyen de locomotion c'est la brouette; une grande roue est au centre; à droite et à gauche il y a une espèce de siège pour s'asseoir. - D'autres, à l'aide de bambous transportent des charges énormes. Ces Chinois courent pendant une heure, ou transportent le fardeau pour 6 ou 7 sous français. - Encore imbu des mœurs d'Europe je m'apitoyais sur leur sort; un père m'a vite repris : Il vous faut toujours les traiter avec hauteur, ne jamais leur sourire; autrement ils vous tourneront en ridicule et vous aurez perdu toute autorité. J'ai donc pris la résolution de ne porter aucun jugement sur un peuple à mœurs si différentes des nôtres et de ne constater que des faits. Et il ne m'a pas fallu aller loin pour en constater. La ville Chinoise est à deux pas de la procure; nous sommes allés y faire une promenade; nous avons franchi la porte des fortifications; les plus grandes rues ont à peine 2 m de large : à droite, à gauche ce sont des boutiques, toujours des boutiques; je me suis demandé où tous ces marchands trouvaient des acheteurs, je le saurai plus tard; dans ces boutiques j'ai vu des étoffes, des pipes, des objets de superstition, des poissons qui avaient une odeur assez désagréable, etc. Tous les Chinois nous regardaient passer avec curiosité; pour eux nous sommes des diables d'Occident. Nous entrons dans une pagode, espèce de temple où le diable se fait adorer sous toutes les faces. Ça fait mal au cœur de voir les Chinois se prosterner devant ces formes hideuses, rangées autour d'une grande salle aux murs noircis par la fumée des cierges. J'avais mon parasol en main et je me serais volontiers payé le plaisir de cogner sur tous ces diables : mais j'aurais pu payer cher ce plaisir. - Enfin nous arrivons dans une église catholique; autrefois c'était une pagode et aujourd'hui à la place du vieux Boudda, une statue de la Vierge Immaculée nous tend les bras; le Père chargé de la paroisse a aussi l'administration d'une école. - Ce qui doit être bien pénible c'est que dans ces villes à rues si étroites on manque d'air; à ce propos le père qui nous dirigeait nous dit en riant : c'est un bonheur qu'il n'y ait pas trop de courants d'air : les microbes cholériques ne peuvent pas circuler.

Laissons la ville et allons assister à une bénédiction à la campagne; nous nous dirigeons vers une église voisine; nous suivons la route nationale, petit sentier large d'un demi-mètre qui serpente au milieu de champs ensemencés de riz, de coton, de pois, cette fois je respire à pleins poumons; les Chinois travaillent dans les champs car le temps menace et le riz et le coton sont bons à récolter; la plupart

de ces travailleurs sont chrétiens et ont du Père la permission de travailler le dimanche. Dans les champs nous voyons des tombeaux par-ci, par-là. Aux environs des villes ils sont très rapprochés les uns des autres. Ce sont des tumulus, dix fois plus grands que les tombes de France, ou encore de petites maisons de 1 m de haut; ici le cercueil est simplement placé sur deux tréteaux et recouvert d'une natte grossièrement tissée; là le cercueil est simplement déposé par terre. - Jamais aucune mauvaise odeur ne se dégage des corps parce que les coffres sont très épais, très bien fermés, et les corps sont entourés de chaux vive. Nous arrivons à la résidence du Père, un Jésuite de Caen, le P. Pierre : il a la fièvre et nous prie de donner le salut. Nous allons à l'église; les chrétiennes y sont en grand nombre d'un côté; les hommes qui ne sont pas occupés aux champs sont de l'autre et tous à haute voix, en langue chinoise sur un ton chantant récitent le Chapelet. Après le salut tous récitent une consécration au Sacré-Cœur. Nous rentrons un peu fatigués mais contents et aimant encore davantage la Chine et les Chinois. - Une autre promenade intéressante, c'est celle de Zi-Ka-Wei, à 9 km de Shang-Haï. C'est ce village, vous rappelez-vous ma sœur[b], que vous m'avez désigné lorsque vous me parliez des Carmélites de Shang-Haï[c]. C'est un village en partie catholique. Les Jésuites y ont de magnifiques établissements : scholasticat, orphelinat de garçons, orphelinat de filles; parmi ces dernières nous avons vu de pauvres petits êtres, maigres, flétris; bientôt ils iront au Ciel. - Le Carmel est tout près de l'orphelinat, mais j'étais si fatigué que je n'y suis pas allé. - Un vicaire apostolique, Mgr Chouzy du Kouang-si, prisonnier des Chinois, écrivait dernièrement à notre procureur : « Nous avons réussi dans une entreprise; c'est grâce aux prières des Carmélites de Zi-Ka-Wei : remerciez-les pour nous et dites-leur de prier encore pour notre pauvre mission. »

Je vois bien qu'au Ciel les filles de S^te^ Thérèse partageront la récompense des missionnaires. Comme ceux-ci elles ne barbottent pas dans la saleté païenne (expression d'un saint missionnaire) mais par une vie toute de sacrifices passée parmi les plus belles fleurs de la spiritualité, par leurs saintes prières, elles font une sainte violence au cœur de notre Dieu. - Vers le 15 octobre fête de S^te^ Thérèse, je revêtirai les habits chinois : on me rasera la tête à l'exception d'un rond placé en haut; on adaptera à ces cheveux une tresse de faux cheveux, pris je ne sais où; on me donnera une longue pipe et je serai Chinois et je partirai pour le Su-tchuen confiant dans l'avenir parce qu'il est à Dieu, parce qu'au Ciel une Mère veillera sur moi[d], parce qu'au Carmel une sœur[e] priera pour moi : nous convertirons des âmes, nous baptiserons des petits Chinois,

et lorsque vous vous envolerez vers notre commune Patrie, vous rencontrerez ces petits anges qui vous devront leur bonheur éternel. - J'arriverai chez mon évêque vers le 25 Décembre : je vous écrirai vers la fin de Janvier et ma lettre vous arrivera à la fin de Mars[f].

Vous m'aviez envoyé une boîte de grandes hosties[g]; la boîte est dans ma chambre, prête à s'embarquer de nouveau; les hosties nous ont servi à célébrer la S^te^ Messe à bord et tous nous étions heureux de nous servir d'une hostie préparée par une Carmélite. - Pendant la traversée, j'ai dit plusieurs fois la S^te^ Messe; mais j'avais si chaud dans ces étroites cabines, ma préparation et mon action de grâces laissaient tant à désirer que j'ai dû renoncer à ce bonheur. Pendant cette même traversée j'ai lu la notice de la Vénérée Mère Geneviève, j'ai lu aussi quelques poésies de la fin du livre[h], je vous en prie, ma sœur, déposez souvent aux pieds de Jésus, au nom de votre frère, quelques-uns des sentiments qui embrasent votre cœur : à cette condition je continuerai de dire tous les matins : « Mon Dieu embrasez ma sœur de votre amour[i] ». - Le 25 Xbre vous m'enverrez vos intentions; je les devine : vous remercierez le Seigneur de ce jour de grâces entre tous[j], probablement jour où le bon Dieu vous a appelée au Carmel. - Je vous envoie les principales dates de ma vie[k] : je recommande à vos prières une jeune fille qui veut se consacrer à Jésus et rencontre de graves difficultés. - Mes parents continuent d'être résignés, la conversion de mon père est une conversion sérieuse : Deo gratias. - A Dieu, ma sœur, union apostolique; je vous bénis

A. Roulland miss.ap.
Su-Tchuen

* Autographe.

a) Le P. Roulland a daté du 24/9/1896 sa lettre à Mère Marie de Gonzague; cf. VT, juillet 1963, pp. 121-123. Celle adressée à Thérèse a pu n'être rédigée que le 25 ou le 26; cf. LC 173+a. L'enveloppe porte les tampons de Paris (30 OCT 96) et de Lisieux (31 OCT 96). Thérèse répondra le 1^er^ novembre (LT 201). - La présente phrase : « Notre bonne mère... effectué » est encadrée de parenthèses au crayon, de la main de Thérèse; sans doute afin d'être omise lors d'une lecture en communauté; cf. *infra*, notes b et e.

b) « ma sœur » : biffé au crayon et remplacé par « ma Mère », de la main de Thérèse. Le P. Roulland était « le missionnaire de Notre Mère »; cf. LT 189+d, et, dans un sens analogue, LT 193+a.

c) Au parloir, le 3 juillet; cf. LC 165+f.

d) La Vierge. Le P. Roulland aime à signer « enfant de Marie ». - Il a encore sa mère, et il faut attendre le 9/5/1897 (LT 226) pour que Thérèse l'invite à se considérer comme le « fils » de M. et Mme Martin.

e) « sœur » : surcharge au crayon, de la main de Thérèse : « Mère ».

f) Elle parviendra à Lisieux le 19 mars (LC 173).

g) Boîte envoyée à Marseille avant l'embarquement, le 2/8/1896; au sujet des « hosties du Carmel », cf. CJ 1.5.2. - La confection des pains d'autel était l'une des ressources du Carmel de Lisieux.

h) Poésies composées et copiées par Thérèse; cf. LC 167+c.

i) Sur cette prière, cf. LC 166+c.

j) Parmi les « Jours de Grâces » de sa vie signalés par Thérèse (cf. LT 193+a) figurait le « Jour de grâces entre tous 25 Décembre 1886 ». Cf. LT 201, 2r°, où Thérèse explicite cette grâce de « conversion ».

k) Selon la demande de Thérèse (LT 193). Voici cette liste :

« + R.Ap. Jours de Grâces accordés par le Seigneur à son indigne Missionnaire -

Naissance: 13 Octobre 1870 - Baptême : 15 Octobre 1870 - Première Communion : 3 Juillet 1881 - Confirmation : 8 Juin 1883 - Vocation sauvée par N.D. de la Délivrande : *8 Septembre 1890* - Entrée au grand Séminaire : 1er Octobre 1890 - Tonsure : 29 Juin 1892 - Ordres Mineurs : 24 7bre 1894 - Sous-diaconat : 21 7bre 1895 - Diaconat : 29 Février 1896 - Prêtrise et union apostolique : 28 Juin 1896 - Conversion de mon père : 9 Juillet 1896 - Départ de France : 2 Août 1896 - Premier baptême d'enfant païen : ... - Première conversion de païen adulte... : »

LD *De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague.*

14 octobre 1896 Ce courrier comprend une lettre et une carte de visite.

→ LD perdue

Sommervieu - 14 8bre 96

Ma révérende Mère,

La chère Mère Agnès de Jésus en vous remettant Sa charge vous a aussi laissé son cœur car je retrouve le sien dans le vôtre - Merci, ma bonne Mère, du secours que vous m'avez prêté dans un moment de détresse[a] - La tempête a passé, le calme est revenu et le pauvre soldat est redevenu le séminariste d'autrefois -

Et, vive Dieu! ma mère, car la lutte fortifie et éclaire. Aujourd'hui donc, je suis heureux, du bonheur de Dieu. Merci à vous, merci à ma chère petite Sœur, Thérèse de l'Enfant Jésus - Je ne la connais point, mais je lui dis à revoir là-haut où je viendrai au-devant d'elle avec les âmes qu'elle m'aura fait sauver -

En ce moment se décide pour moi la question directe de ma vocation - Dois-je être prêtre dans le ministère ordinaire, ou prêtre missionnaire. Mon directeur m'a autorisé à me faire agréer par M. le Supérieur des Missions étrangères au nombre des Aspirants. J'espère donc que le bon Maître va faire pencher la balance de ce côté. Dès que cette bonne nouvelle sera certainement établie, je vous la ferai parvenir, ma mère, ainsi qu'à ma Sœur Thérèse -

Qu'elle prie et se réjouisse avec moi et sauve les âmes avec moi, pauvre ouvrier -

Et vous-même, ma bonne mère, s'il vous reste une prière à placer, veuillez vous souvenir une fois encore, pour les lui appliquer, du pauvre soldat que vous avez fortifié et du séminariste qui veut la gloire de Dieu en travaillant pour Lui -

Je demeure, ma révérende mère, votre fils très respectueusement soumis et dévoué

M. Barthélemy-Bellière
a m
Elèv. du Gd Sém. de
Sommervieu
Bayeux

L'Abbé M. Barthélemy-Bellière

Sommervieu

Gloire à Ste Thérèse

Il y aura demain un an que le Seigneur m'a uni par la Charité à ma sœur Thérèse[b] - c'est demain sa fête en même temps que celle de votre sainte patronne, et à moins d'empêchement sérieux, je ferai la Sainte Communion pour elle, pour vous, et votre Communauté, union de prières.

* Autographe.

a) Cf. p. 871. Aucune réponse de Mère Marie de Gonzague ou de Mère Agnès à l'abbé Bellière n'a été rendue aux archives du Carmel. Le dossier fut détruit pour une part par l'abbé Adam (1878-1958), futur vicaire général de Bayeux, qui s'était formalisé du ton sentimental de cette correspondance et se faisait vertu de sa destruction. Les lettres de Thérèse elle-même avaient été versées au Procès des Ecrits par le P. Aubrée, missionnaire de La Délivrande, légataire universel du P. Bellière.

b) Cf. LD, 23/10/1895. - Mère Marie de Gonzague va faire répondre Thérèse elle-même (LT 198).

LT 198

21 octobre 1896
→ LD 14/10/1896

De Thérèse à l'abbé Bellière.

Première des onze lettres de Thérèse à son frère spirituel. Elle en reconstituera en mai 1897, sans doute de mémoire (cf. p. 1281), le sommaire suivant: « 25 Octobre Votre lettre de Juillet m'avait causé de la peine ma joie est grande en recevant pour bouquet de fête l'assurance que le Bon Dieu m'a exaucée.. "Celui qui n'a pas été tenté que sait-il?" "Bienheureux l'homme qui a souffert la tentation" Je donnerais mille vies pour sauver une seule ame S T). »

J M. J T.

Carmel de Lisieux. 21 Octobre 96

Jésus †

Monsieur l'Abbé,

Notre Révérende Mère étant malade, m'a confié la mission de répondre à votre lettre, je regrette que vous soyez privé des saintes paroles que cette Bonne Mère vous aurait adressées, mais je suis heureu[5]se d'être son interprète et de vous redire sa joie en apprenant le travail que Notre Seigneur vient d'opérer dans votre âme, elle continuera de prier afin qu'Il achève en vous son œuvre divine.

Il est je pense inutile de vous dire, Monsieur l'Abbé, [10]la grande part que je prends au bonheur de Notre Mère, Votre lettre de Juillet, m'avait fort affligée; attribuant à mon peu de ferveur les combats qui vous étaient livrés, je ne cessais d'implorer pour vous l'assistance maternelle de la douce Reine des Apôtres[a], aussi ma [15]consolation a-t-elle été bien grande en recevant pour bouquet de fête[b] l'assurance que mes pauvres prières [v°] avaient été exaucées.....

Maintenant que l'orage est passé, je remercie le Bon Dieu de vous l'avoir fait traverser, car nous [20]nous lisons dans nos saints livres ces belles paroles : « Bienheureux l'homme qui a souffert la tentation[c] » et encore « Celui qui n'a pas été tenté, que sait-il[d]?... » En effet lorsque Jésus appelle une âme, à

diriger à sauver des multitudes d'autres âmes, il est bien nécessaire qu'il lui fasse expérimenter les tentations et les épreuves de la vie. Puisqu'Il vous a accordé la grâce de sortir victorieux de la lutte, j'espère, Monsieur l'Abbé, que Notre doux Jésus réalisera vos grands désirs. Je lui demande que vous soyez, non pas seulement un *bon* missionnaire mais un *saint* tout embrasé de l'amour de Dieu et des âmes; je vous supplie de m'obtenir aussi cet amour afin que je puisse vous aider dans votre œuvre apostolique. Vous le savez une carmélite qui ne serait pas apôtre, s'éloignerait du but de sa vocation[e] et cesserait d'être fille de la Séraphique Sainte Thérèse qui désirait donner mille vies pour sauver une seule âme[f].

Je ne doute pas, Monsieur l'Abbé, que vous voudrez bien aussi joindre vos prières aux miennes afin que Notre Seigneur guérisse Notre Vénérée Mère.

Dans les Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie[g] je serai toujours heureuse de me dire :

Votre indigne petite sœur.
Thérèse de l'Enfant Jésus, de la S^te^ F.
rel carm ind

* Autographe.

a) Thérèse affectionne ce vocable depuis sa rencontre avec le P. Roulland; cf. pp. 855, 880, note c; 908.

b) Pour le 15 octobre, fête de sainte Thérèse d'Avila.

c) Jc 1, 12.

d) Si 34, 10.

e) Cf. sainte THÉRÈSE d'AVILA, *Chemin de la Perfection*, ch. III, dernier § (selon la traduction du P. Bouix, t. 3, p. 21).

f) *Ibid.*, ch. I^er^. Thérèse a copié cette sentence: « Je donnerais mille Vies pour sauver une seule Ame!... », sur le rouleau qu'elle tient en main pour la photographie de juillet 1896 (VTL, n° 29; cf. LC 165+e). Cf. encore P 31, du 16/7/1896, str. 4. - Le soir du 15 octobre, à la récréation, Thérèse a tiré au hasard ce « Testament de Notre Mère Sainte Thérèse - Son Zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. » (Billet copié par Thérèse, ACL.)

g) La formule fait écho à celle du « cachet d'union de charité apostolique » envoyé l'année précédente par l'abbé Bellière; cf. LD, 23/10/1895, note c.

LT 199 **De Thérèse à sœur Marie de Saint-Joseph.**
20-30 oct. (?) 1896 Date approximative; cf. note e.

J M. J T.

Veiller[a], méchant p.f.[b]?... *Non mille* fois non!... Je ne m'étonne pas des combats de p.f. mais simplement qu'il perde sa petite force en livrant ses armes au premier caporal[c] qui se trouve sur [5]son chemin, et même qu'il le poursuive dans les escaliers de la caserne afin de l'obliger a prendre jusqu'à la dernière pièce de l'armure

Qu'y a-t-il d'étonnant ensuite qu'un fort rayon de soleil (ordinairement supporté avec [10]vaillance) tombant sur le petit soldat *désarmé* ne le brûle et lui donne la fièvre?..

[v°] Pour sa peine son p.f. le condamne à s'enfermer dans la prison de l'amour et a *dormir* comme un p. bienheureux, mais [15]avant, il faut se servir, *ce soir* de l'instrument de pénitence *musical*[d]!....

Sinon, p.f. va avoir du chagrin.

(Surtout pas veiller! demain on se démanchera les bras ensemble[e]!..)

* Autographe.

a) Pour le travail de la lingerie; cf. note e.

b) Abréviation de « petit frère ». Thérèse est l'autre « petit frère »; cf. LT 195.

c) On n'a pas identifié ce « caporal » - et non simple soldat, notons-le.

d) C'est-à-dire chanter. Sœur Marie de Saint-Joseph avait une voix harmonieuse; cf. encore LT 217 et p. 1175.

e) Sans doute pour détirer le linge encore humide : on ne le repassait pas, à l'époque. C'était un dur travail, notamment après les deux grandes lessives de printemps et d'automne (semaine de Pâques et semaine suivant le 15 octobre). Entre autres pièces, on comptait près de deux cents toques (cf. LT 195+c) à mettre en presse. - S'il est vrai que Thérèse fait allusion à cette opération, le billet se situerait donc en avril ou en octobre 1896. Mais le printemps 1897 est à éliminer : après le 18/4/1897 (date de Pâques), Thérèse n'aurait plus eu la force de rendre ce service. Psychologiquement, le billet semble mieux en situation en octobre 1896.

LT 200 **De Thérèse à sœur Marie de Saint-Joseph.**

Fin octobre 1896 (?)

Ce billet semble faire suite à LT 199.

J.M.J.T.

Tout va bien, le petit enfant est un brave qui mérite des épaulettes d'*or*. Mais que plus jamais il ne *s'abaisse* à se battre avec des petites pierres[a], c'est indigne de lui... Son arme doit être « La Charité ».

[5]Le reste va bien aussi, puisque le petit enfant se moque de Messire Satanas, et qu'il sommeille toujours sur le Cœur du Grand Général... Près de ce Cœur-là, on apprend la vaillance, et surtout la *confiance*. La mitraille, le bruit du canon, qu'est-ce que tout cela lorsqu'on est porté par le Général?...

* CE.

a) Rappel de l'incident survenu « dans les escaliers de la caserne » (LT 199)?

LT 201 **De Thérèse au P. Roulland.**

1er novembre 1896

→ LC 167 et 171

J M.J T.

Carmel de Lisieux 1er Novembre 1896

Jésus †

Mon Frère,

Votre intéressante missive, arrivée sous le patronage de tous les Saints, me cause une grande joie. Je vous remercie de me traiter en *véritable soeur*; avec la grâce de Jésus j'espère me rendre digne de ce titre qui m'est si cher.

Je vous remercie aussi de nous avoir envoyé « L'ame d'un Missionnaire[a] » ce livre m'a vivement intéressée, il m'a permis de vous suivre pendant votre lointain voyage. La vie du Père Nempon et parfaitement intitulée, c'est bien, l'âme d'un missionnaire qu'elle révèle ou plutôt, l'âme de tous les apôtres vraiment dignes de ce nom.

Vous me demandez (dans la lettre écrite a Marseille[b]) de prier Notre Seigneur, d'éloigner de vous la croix d'être nommé directeur dans un séminaire ou même celle de revenir en France. Je comprends que cette perspective ne vous soit pas agréable; de tout mon cœur je demande à Jésus qu'Il daigne vous laisser remplir le laborieux apostolat tel que votre âme l'a toujours révé. Cependant j'ajoute avec vous : « Que la volonté du Bon Dieu soit faite. » C'est là seulement que se trouve le repos, en dehors de cette aimable *volonté* nous ne ferions *rien*, ni pour Jésus, ni pour les âmes.

Je ne puis vous dire, mon Frère, combien je suis heureuse, de vous voir si complètement abandonné entre les mains de vos supérieurs, il me semble que c'est une preuve certaine qu'un jour mes désirs seront réalisés, c'est à dire que vous serez un grand Saint.

Permettez-moi de vous confier un secret qui vient de m'être révélé par la feuille ou sont écrites, les dates mémorables de votre vie.

- Le 8 Septembre 1890 votre vocation de missionnaire était sauvée par Marie, la Reine des apôtres et des martyrs; en ce même jour une petite carmélite devenait l'épouse du Roi des Cieux. Disant au monde un eternel adieu, son unique but était de sauver les âmes, surtout les âmes d'apotres. A Jésus, son Epoux divin elle demanda particulièrement, une âme apostolique, ne pouvant être prêtre elle voulait qu'à sa place un prêtre reçut les grâces du Seigneur qu'il ait les mêmes aspirations, les mêmes désirs qu'elle.....

Mon Frère, vous connaissez l'indigne carmélite qui fit cette prière. Ne pensez-vous pas comme moi que notre union confirmée le jour de votre ordination sacerdotale, commença le 8 Septembre[c]?... [1v°] Je croyais ne rencontrer qu'au Ciel, l'apôtre, le frère que j'avais demandé à Jésus, mais ce Bien-

Aimé Sauveur, levant un peu le voile mystérieux qui cache les secrets de l'éternité a daigné me donner dès l'exil la consolation de connaître le frère de mon âme, de travailler avec lui au salut des pauvres infidèles.

Oh! que ma reconnaissance est grande lorsque je considère les délicatesses de Jésus!.. Que nous réserve-t-il au Ciel si dès ici-bas, son amour nous dispense de si délicieuses surprises?

Plus que jamais, je comprends que les plus petits èvènements de notre vie sont conduits par Dieu, c'est Lui qui nous fait désirer et qui comble nos désirs.... Lorsque notre bonne Mère me proposa de devenir votre auxiliaire, je vous avoue, mon Frère, que j'hésitai[d]. Considérant les vertus des saintes carmélites qui m'entourent, il me semblait que notre Mère aurait mieux servi vos intérets spirituels en vous choisissant une sœur autre que moi, seule la pensée que Jésus n'aurait pas égard à mes œuvres imparfaites mais à ma bonne volonté, me fit accepter l'honneur de partager vos travaux apostoliques. Je ne savais pas alors que Notre Seigneur Lui-Même m'avait choisie, lui qui se sert des instruments les plus faibles pour opérer des merveilles!.. Je ne savais pas que depuis 6 ans, j'avais *un frère* qui se préparait à devenir Missionnaire; maintenant que ce frère est véritablement son Apôtre, Jésus me révèle ce mystère afin sans doute d'augmenter encore en mon cœur le désir de l'aimer et de Le faire aimer.

Savez-vous, mon Frère, que si le Seigneur *continue* d'exaucer ma prière, vous obtiendrez une faveur que votre humilité vous empêche de solliciter? Cette faveur incomparable, vous la devinez, c'est le martyre.....

Oui, j'en ai l'espérance après de *longues années* passées dans les travaux apostoliques, après avoir donné à Jésus, amour pour amour, vie pour vie, vous lui donnerez aussi sang pour sang.....

En écrivant ces lignes, il me vient a l'esprit qu'elles vous parviendront dans le mois de Janvier, mois pendant lequel on échange d'heureux souhaits. Je crois bien que ceux de votre petite sœur seront les seuls dans leur genre... à vrai dire le monde, traiterait de folie, des souhaits comme ceux là,

mais pour nous, le monde ne vit plus et « notre conversation est déja dans le Ciel[e] » notre unique désir est de ressembler à notre Adorable Maître que le monde n'a pas voulu reconnaître parce qu'Il s'est anéanti, prenant la forme et [75]la nature d'esclave[f]. O mon Frère! que vous êtes heureux de suivre de si près l'exemple de Jésus.... En songeant que vous avez revêtu le costume chinois, je pense naturellement au Sauveur se revêtant de notre pauvre humanité et devenant semblable à l'un de nous[g] afin de racheter nos ames pour l'éternité.

[80]Vous allez peut-être me trouver bien enfant, mais n'importe je vous confesse que j'ai commis un péché d'envie en lisant que vos cheveux allaient être coupés et remplacés par une tresse chinoise. Ce n'est pas cette dernière que j'ai convoitée, mais tout simplement une petite mèche des cheveux devenus inutiles. Vous me demandrez sans [2r°] [85]doute en riant, ce que j'en ferai? Eh bien, c'est tout simple, ces cheveux seront pour moi des *reliques* lorsque vous serez au Ciel la palme du martyre à la main. Vous trouvez sans doute que je m'y prends longtemps d'avance, mais je sais que c'est l'unique moyen d'arriver à mon but, car votre petite sœur, (qui n'est reconnue pour [90]telle que par Jésus[h]) sera certainement oubliée dans la distribution de *vos reliques*. Je suis bien sure que vous riez de moi, mais celà ne me fait rien. Si vous consentez à *payer* la petite récréation que je vous donne avec : « Les cheveux d'un futur Martyr » je serai bien récompensée.

[95]Le 25 Décembre je ne manquerai pas d'envoyer mon ange afin qu'il dépose mes intentions auprès de l'hostie qui sera consacrée par vous. C'est du plus profond de mon cœur que, je vous remercie d'offrir pour Notre Mère et pour moi votre messe de l'aurore[i]; pendant que vous serez à l'Autel nous chanterons les matines de Noel qui précèdent im[100]médiatement la messe de minuit.

Mon Frère, vous ne vous êtes pas trompé en disant que sans doute mes intentions seraient « de remercier Jésus du jour de grâces entre tous ». Ce n'est point ce jour là que j'ai recu la grâce de la vocation religieuse. Notre Seigneur voulant pour Lui seul mon premier regard, daigna me [105]demander mon cœur dès le berceau si je puis m'exprimer ainsi.

La *nuit* de Noel 1886 fut, il est vrai décisive pour ma vocation, mais pour la nommer plus clairement je dois l'appeler : la nuit de ma conversion[j]. En cette nuit bénie dont il est écrit qu'elle éclaire les délices de Dieu meme[k], Jésus qui se faisait enfant par amour pour moi daigna me faire sortir des langes et des imperfections de l'enfance, Il me transforma de telle sorte que je ne me reconnaissais plus moi-même. Sans ce changement j'aurais du rester encore bien des années dans le monde. Sainte Thérèse qui disait à ses filles : « Je veux que vous ne soyez femmes en rien, mais qu'en tout vous égaliez des hommes forts[l] » S[e] Thérèse n'aurait pas voulu me reconnaître pour son enfant si le Seigneur ne m'avait revêtue de sa force divine, s'il ne m'avait lui-même armée pour la guerre.

Je vous promets, mon Frère, de recommander à Jésus d'une façon toute particulière, la jeune fille dont vous me parlez et qui rencontre des obstacles à sa vocation, je compatis sincèrement a sa peine, sachant par expérience combien il est amer de ne pouvoir répondre immédiatement a l'appel de Dieu. Je lui souhaite de n'être pas obligée comme moi d'aller jusqu'à Rome..... Sans doute vous ignorez que votre sœur a eu l'audace de parler au Pape[m]?.. C'est vrai cependant, et si je n'avais pas eu cette audace, peut-être serai-je encore dans le monde.

Jésus a dit que : « Le royaume des Cieux souffre violence et que les violents seuls le ravissent[n] » il en a été de même pour moi du royaume du Carmel. Avant d'être la prisonnière de Jésus il m'a fallu voyager bien loin pour ravir la prison que je préférais à tous les palais de la terre, aussi je n'avais nulle envie de faire un voyage pour mon agrément personnel et lorsque mon incomparable père, me proposa de me conduire a Jérusalem si je voulais retarder mon entrée de [2v°] deux ou trois mois, je n'hésitai pas (malgré l'attrait naturel qui me portait a visiter les lieux sanctifiés par la vie du Sauveur), à choisir le repos à l'ombre de celui que j'avais désiré[o]. Je comprenais que véritablement un seul jour passé dans la maison du Seigneur vaud mieux que mille partout ailleurs[p].

Peut-etre, mon Frère, désirez-vous savoir quel obstacle je rencontrais a l'accomplissement de ma vocation, cet obstacle

n'était autre que ma jeunesse, notre bon Père Supérieur[q] refusa formellement de me [140]reçevoir avant 21 ans disant qu'une enfant de 15 ans n'était pas capable de savoir a quoi elle s'engageait. Sa conduite était prudente et je ne doute pas qu'en m'éprouvant il n'accomplit la volonté du bon Dieu qui voulait me faire conquérir la forteresse du Carmel à la pointe de l'épée, peut-être aussi Jésus permit-Il au [145]démon d'entraver une vocation qui ne devait pas je crois être du goût de ce vilain *privé d'amour* comme l'appelait notre S[te] Mère[r], heureusement toutes ses ruses tournèrent à sa honte, elles ne servirent qu'a rendre la victoire d'une enfant plus éclatante. Si je voulais vous écrire tous les détails du combat que j'eus a soutenir, il me [150]faudrait beaucoup de temps, d'encre et de papier, racontés par une plume habile ces détails auraient je crois pour vous de l'intéret mais ce n'est pas la mienne qui sait donner des charmes à un long récit, je vous demande donc pardon de vous avoir peut-être ennuyé déja.

[155]Vous me promettez, mon Frère, de continuer chaque matin de dire au S[t] Autel « Mon Dieu embrasez ma sœur de votre amour, » je vous en suis profondément reconnaissante et je n'ai pas de peine à vous assurer que vos conditions sont et seront *toujours* acceptées. Tout ce que je demande à Jésus pour moi, je le demande aussi pour vous, lorsque [160]j'offre mon faible amour au Bien-Aimé, je me permets d'offrir le votre en même temps. Comme Josué vous combattez dans la plaine, moi je suis votre petit Moïse[s], et sans cesse mon cœur est élevé vers le Ciel pour obtenir la victoire. O mon Frère, que vous seriez à plaindre, si Jésus Lui-même ne soutenait les bras de [165]votre Moïse!.... Mais avec le secours de la prière que tous les jours vous adressez pour moi au Divin Prisonnier d'amour, j'espère que vous ne serez jamais *à plaindre* et qu'après cette vie pendant laquelle nous aurons ensemble semé dans les larmes, nous nous retrouverons joyeux portant des gerbes en nos mains[t].

[170]J'ai beaucoup aimé le petit sermon que vous avez adressé a Notre bonne Mère pour l'exhorter à rester encore sur la terre, il n'est pas long mais comme vous le dites il n'y a rien à répliquer[u], je vois que vous n'aurez pas beaucoup de peine

à convaincre vos auditeurs lorsque vous prêcherez et j'espère qu'une abondante moisson d'âmes sera cueillie [175]et offerte par vous au Seigneur. - Je m'apercois que je suis au bout de mon papier, ce qui me force d'arrêter mon griffonnage. Je veux cependant vous dire que tous vos anniversaires seront fidèlement fêtés par moi. Le *3 Juillet* me sera particulièrement cher puisqu'en ce jour vous avez *reçu Jésus* pour la 1ere fois et qu'à cette même date, j'ai *reçu Jésus* de votre main et assisté à votre 1er messe au Carmel.

[180]Bénissez, mon Frère, votre indigne sœur.

Thérèse de l'Enf. Jésus.
rel.carm.ind.

[2v°tv] (Je recommande à vos prières un jeune séminariste qui voudrait être *missionnaire*, sa vocation vient d'être ébranlée par l'année militaire[v])

* Autographe.

a) La vie du P. Nempon, cf. LC 167+d. L'héroïsme de ce missionnaire, mort à vingt-sept ans († 13/12/1889), dut trouver un écho chez Thérèse.

b) LC 167.

c) Le P. Roulland témoignera plus tard : « Je me plais à reconnaître que je lui suis bien un peu redevable de ma vocation de Missionnaire. » (PO, 1923.) « Le 8 Septembre 1890, j'avais des hésitations sur ma vocation et sur mon entrée au Grand Séminaire. Pendant que je priais à la Chapelle de Notre-Dame de la Délivrande, je fus subitement et définitivement fixé. Or, je sus plus tard que ce même 8 Septembre 1890, qui était le jour de la profession de la Servante de Dieu, elle avait demandé à Notre-Seigneur, de lui donner une âme de prêtre, et elle-même me signala le lien de ces deux événements. » (PA, 2903.)

d) Cf. Ms C, 33r°.

e) Ph 3, 20; cité en Im 1, 8, *Réflexions;* cf. LC 200. - Le P. Roulland rappellera encore ces paroles dans une lettre à Mère Marie de Gonzague, le 13/10/1897 : « Notre conversation est dans les Cieux, me disait Sr Thérèse. Aujourd'hui ces paroles sont complètement réalisées. Ma sœur est au ciel. »

f) Ph 2, 7.

g) *Ibid.*

h) Cf. LC 171+b.

i) Le P. Roulland avait écrit à Mère Marie de Gonzague, le 24/9/1896 : « Lorsque vous recevrez cette lettre, je voyagerai sur le fleuve Bleu; j'arriverai dans ma mission vers la Noël; en ce beau jour, j'offrirai ma seconde messe, la messe de l'aurore à vos intentions et aux intentions de ma sœur. (...) Je dirai

la S^te^ Messe entre 6 et 7 heures : c'est-à-dire à l'heure de Lisieux entre 11 h et minuit le 24. » La maladie empêchera le missionnaire de réaliser son projet; cf. LC 173+e.

j) Cf. le récit parallèle du Ms A, 44v°/45r°.

k) Cf. Ps 138, 10; cité sous cette forme par sœur Agnès de Jésus dans sa composition de Noël 1889 (cf. p. 509) : « Voilà donc cette nuit bénie (...) dont il est dit "qu'elle éclaire les délices de Dieu même!..." »

l) Sainte THÉRÈSE d'AVILA, *Chemin de la Perfection*, ch. VIII.

m) Cf. LT 36 et Ms A, 63r°.

n) Mt 11, 12.

o) Ct 2, 3.

p) Ps 83, 11.

q) Le chanoine Delatroëtte († 1895). Cf. pp. 244, 260.

r) A notre connaissance, l'expression ne figure pas dans les écrits authentiques de Thérèse d'Avila. On la retrouve chez la carmélite de Lisieux dans « le Triomphe de l'humilité » (RP 7, 21/6/1896).

s) Cf. Ex 17, 8-13.

t) Cf. Ps 125, 5-6.

u) Voici ce « petit sermon » : « Lorsque j'ai quitté la France vous étiez souffrante, ma Révérende Mère; le bon Dieu, j'espère, a exaucé ma demande et maintenant vous êtes bien portante. Il est bon d'aller au Ciel : mais le plus tard possible; la S^te^ Ecriture nous dit : "Venit nox, quando nemo potest operari (après la mort, on ne travaille plus)". Je prévois votre réponse. Avec S^t^ Paul vous me dites : Je désire mourir pour être avec Jésus. A la grâce de Dieu : sa volonté et non la nôtre. A cela vous ne trouvez rien à redire. » (Lettre à Mère Marie de Gonzague, 24/9/1896.)

v) On a reconnu l'abbé Bellière.

LT 202 De Thérèse à Mme Guérin.

16 novembre 1896

J. M. J T

16 Novembre 1896

Jésus †

Ma chère Tante,

Il est bien triste pour votre petite fille d'être obligée de confier à une froide plume le soin de vous traduire les sentiments de son cœur.... Peut-être allez-vous me dire en souriant :

« Mais ma petite Thérèse, me les traduirais-tu plus facilement par des paroles?.. » Ma Tante chérie, je suis obligée de l'avouer, non, c'est vrai, je ne trouve pas d'expressions qui satisfassent les aspirations de mon cœur.

Le poète qui a osé dire :

> « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
> Et les mots pour le dire arrivent aisément[a] »

ce poète ne sentait pas certainement ce que je [1v°] sens au fond de mon âme!!!.....

Heureusement j'ai pour me consoler le profond Père Faber, lui comprenait bien que Les mots et les phrases d'ici bas ne sont pas capables d'exprimer les sentiments du cœur et que les cœurs *pleins* sont ceux qui se renferment le plus en eux mêmes[b].

Ma chère Tante, je vais vous ennuyer avec mes citations, d'autant plus que les lettres de mes quatre aimables sœurs[c], sont là pour donner un démenti à mes paroles. Eh bien! ma Tante chérie, soyez sûre que malgré toute leur éloquence, elles ne vous chérissent pas plus que moi qui ne sait pas vous le dire en termes choisis.... Si vous ne me croyez pas maintenant, un jour losque nous serons tous réunis dans le beau Ciel vous serez obligée de constater que la *plus petite* de vos enfants, ne l'était pas en tendresse et en reconnaissance, qu'elle n'était la *plus petite* qu'en âge et en sagesse[d].

Je vous en prie, ma chère Tante, priez le Bon Dieu, que je grandisse en sagesse, comme [2r°] le Divin Enfant Jésus, ce n'est pas ce que je fais, je vous l'assure, demandez à notre chère petite Marie de l'Eucharistie, elle vous dira que je ne mens pas; de jour en jour, je deviens plus maligne, et cependant il y a bientôt *neuf ans* que je suis dans la maison du Seigneur. Je devrais donc être déja avancée dans les voies de la perfection, mais je suis encore au bas de l'èchelle; celà ne me décourage pas et je suis aussi gaie que la cigale, comme elle je chante toujours espèrant a la fin de ma vie participer aux richesses de mes sœurs qui sont bien plus généreuses que la fourmi. J'espère aussi ma chère Tante, avoir une belle place au banquet Céleste, voici pourquoi : Lorsque les Saints et les Anges sauront que j'ai l'honneur d'être votre petite fille,

ils ne voudront pas me faire le chagrin de me placer loin de vous.... [55]Ainsi je jouirai à cause de vos vertus des biens éternels. Ah! vraiment je suis née sous une heureuse étoile et mon cœur se fond de reconnaissance envers le Bon Dieu qui m'a donné des parents [2v°] comme on n'en trouve plus sur la terre.

[60]Puisque, ma chère petite Tante, je suis une *pauvre* cigale qui n'a rien que ses chants (encore ne peut-elle chanter qu'au fond de son cœur, sa voix étant peu mélodieuse[e]) je chanterai mon plus bel air le jour de votre [65]fête et je tâcherai d'avoir un accent si touchant que tous les Saints prenant en pitié ma misère me donneront des trésors de grâces que je serai ravie de vous offrir. Je n'oublierai pas non plus de fêter avec les richesses des Saints, ma [70]chère Bonne-Maman, ils seront si généreux que mon cœur n'aura rien a désirer de plus et je vous assure, ma Tante, que ce n'est pas peu dire, car mes désirs sont bien grands.

Je prie mon cher Oncle de vous embrasser [75]bien tendrement pour moi. Si Francis Jeanne et Léonie veulent en faire autant, je chanterai un petit air pour les remercier (celà va sans dire que mon oncle ne sera pas oublié dans ma gaie chanson).

Pardonnez moi, ma Tante chérie, de vous dire [80]tant de choses qui n'ont ni rime ni raison et croyez que je vous aime de tout mon cœur

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind

* Autographe.

a) Boileau, *Art poétique*, chant I, v. 153-154. D'après le carnet scolaire où Thérèse a inscrit le programme hebdomadaire de ses leçons et devoirs, l'étude de l'*Art poétique* a tenu une place importante dans l'enseignement de Mme Papinau, en 1886-1887.

b) On n'a pu retrouver jusqu'à ce jour la source exacte de cette citation nettement indiquée par le graphisme penché à partir de « Les mots et les phrases... ». Mais le sens de l'*ineffable* et du *secret* apparaît souvent dans l'œuvre du P. Faber.

c) Ses trois sœurs (dont les lettres n'ont pas été conservées) et sa cousine, qui annonce l'envoi de « deux photographies représentant vos cinq petites filles dans leurs fonctions de panetières et de sacristines... » (lettre de sœur Marie de l'Eucharistie à Mme Guérin, 14/11/1896). Ce sont les photos VTL 1, n[os] 39 et 40. Le brouillon de la poésie « Les Sacristines du Carmel » (P 36, novem-

bre 1896) comporte deux couplets facultatifs à l'adresse de Mme Guérin.
d) Allusion plaisante à Lc 2, 40.
e) Faut-il en conclure que Thérèse chantait faux? On ne peut trancher avec certitude dans un sens ou dans l'autre. Il est certain qu'aucune des sœurs Martin n'était vraiment douée pour la musique. Thérèse pour sa part avait la voix faible et souffrait souvent d'enrouement depuis 1894, du fait de la maladie. Cf. le témoignage de sœur Marie de la Trinité (le fait se passait le 16/6/1894, jour de l'entrée de la narratrice) : « Quand S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus se rendit compte que j'avais une bonne voix pour le Chœur elle m'en exprima son contentement en me disant : A présent je suis toute consolée d'avoir une si faible voix pour le Chœur et je remercie Jésus de m'avoir donné "une fille" qui en a pour nous deux... Je lui offre votre voix comme si c'était la mienne. Alors je lui dis que je psalmodierais toujours en son nom et au mien et je fus touchée de voir le bonheur qu'elle en ressentit. » (Billet de sœur Marie de la Trinité à Mère Agnès de Jésus, 16/6/1942.)

LC 172 — *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

28 novembre 1896
→ LT 198

Première des onze lettres adressées directement à Thérèse par le séminariste.

Langrune - Samedi

Ma bonne petite Sœur,

Le Maître m'envoie une rude épreuve - comme il fait à ceux qu'Il aime et je suis bien faible - Il va m'envoyer sans doute, dans quelques jours, au séminaire des Missions Africaines[a] - Mon désir va se trouver enfin réalisé - mais j'ai bien à lutter - j'ai à briser de chères et grandes affections - des habitudes de bien être douces et chères aussi - tout un passé riant et heureux qui me sollicite encore vivement - J'ai besoin de force, ma bien chère sœur - demandez à Dieu qu'Il me donne avec la Pleine Lumière la Vertu des forts - la belle abnégation et le zèle de sa gloire - avec l'Humilité qui est la base de la Sainteté - Le Missionnaire doit être un saint - et je ne le suis pas -

J'ai quitté le grand Séminaire. Peut-être vais-je y rentrer pour six mois encore - peut-être aussi vais-je partir dans quelques jours. J'attends une dernière décision -

Ma chère Sœur - puisque vous êtes mon bon ange, je me confie à vos prières de nouveau, toujours - l'épreuve doit être décisive

et j'ai besoin de toute la grâce de Dieu - Sitôt que la voie sera ouverte, je vous le ferai savoir. En ce moment, je me repose et j'attends dans ma famille, à Langrune, Calvados.

- Votre lettre, ma sœur, du mois dernier m'a encouragé et fait du bien - Si votre charité vous inspire de m'écrire encore, ce me sera une grande consolation et une force de plus -

Dans le Cœur de Jésus, demeurons unis, ma bien chère sœur, par la charité, l'apostolat et la souffrance.

Votre misérable frère tout reconnaissant et tout dévoué.

Maurice Barthélemy-Bellière
Asp. Mis.

Priez pour ma pauvre mère aussi[b].
Votre mère Prieure est-elle rétablie en bonne santé?

* Autographe.
a) Séminaire de Lyon. Ce projet n'eut pas de suite.
b) Sa tante et mère adoptive, Mme Barthélemy.

« J'en ai l'espoir, mon exil sera court !... » (*cf. LT 220*)

(décembre 1896 - avril 1897)

23/24 ans

« *Au moment où mon départ pour le Tonkin était projeté, vers le mois de novembre, vous rappelez-vous que pour avoir un signe de la volonté du bon Dieu, on commença une neuvaine à Théophane Vénard? A ce moment, je retournais à tous les exercices de communauté, même à Matines. Eh bien ! juste pendant la neuvaine, je me suis remise à tousser, et depuis je ne vais que de pire en pire.* » (*CJ 21-26. 5.10.*)

D'un vésicatoire à l'autre, la Correspondance *de l'hiver 1896-1897 nous fait assister à ce déclin progressif, mais irréversible, de Thérèse.*

Elle lutte cependant, même si elle doit de temps à autre demeurer dans sa cellule, avec une chaufferette pour tout

chauffage (LT 208+a). Cet isolement intermittent explique pour une part l'existence de quatorze billets, parfois très brefs, à ses sœurs (cinq à Mère Agnès, cinq à sœur Geneviève, trois à sœur Marie de Saint-Joseph, un à sœur Marie du Sacré-Cœur). Six autres lettres complètent la collection: deux « lettres de Noël » à des novices, les quatre autres au P. Roulland, à l'abbé Bellière et au frère Siméon de Rome.

Sept documents sont datés par la rédactrice. Quatre fois sur cinq, Mère Agnès précise le jour exact des billets non datés reçus de sa sœur. Elle conservera cette habitude les mois suivants. Le fait vaut d'être souligné, à l'actif du futur témoin des Derniers Entretiens.

S'il subsiste une marge d'approximation pour la date des neuf autres billets, la vraisemblance permet du moins de proposer des hypothèses.

Les données biographiques sont parcimonieuses pour cette période. Au regard superficiel, tel détail semblera même entaché de puérilité. Ainsi à l'approche de Noël - dix ans après l'épisode des souliers dans la cheminée des Buissonnets -, Thérèse éprouve le « désir enfantin » de quitter une récréation morose et d'aller à la porte charretière « recevoir les branches d'arbre pour la crèche » (CJ 6.4.3). Elle laisse ce plaisir à sœur Marie de Saint-Joseph...

Le 2 février 1897, *pour honorer le martyre de Théophane Vénard (2/2/1861), elle a souhaité offrir à Dieu « une grosse peine ». Serveuse au réfectoire, elle brise une vitre... et pleure de cette maladresse (CSG, p. 158). Mais le même jour, dans un cantique dédié à son ami du ciel, elle chante: « Tout l'univers devant [Dieu] n'est qu'un point - Mon faible amour, mes petites souffrances - Bénies par Lui, Le font aimer au loin!... » (P 44, 2/2/1897.)*

Au loin *dans l'espace et le temps: le* 8 février, *dans une pièce composée à l'intention de sœur Saint-Stanislas, jubilaire, elle fait poser par son héros, Stanislas Kostka, la grande question qui la hante, la* seule *question pour elle désormais. « J'ai un désir... un désir si grand que je ne saurai être heureux dans le Ciel s'il n'est pas réalisé (...) Dites-moi que les bienheureux peuvent encore travailler au salut des âmes... Si je ne puis travailler dans le paradis pour la gloire de Jésus, je préfère rester dans l'exil et combattre pour Lui!... » La réponse affirmative de la Vierge*

Marie suscite alors l'imploration: « Je vous en prie, quand je serai près de vous dans la Patrie, permettez-moi de revenir sur la terre. » (RP 8, 8/2/1897.) Saint François-Xavier puis saint Joseph sont sollicités, en mars, d'appuyer sa requête (cf. LT 221+k).

« Aimer Jésus et le faire aimer » : telle est son unique ambition posthume (cf. LT 218, 220, 221). Programme qu'elle s'efforce de réaliser hic et nunc, en allant jusqu'au bout de ses forces. Le 3 mars, *elle entreprend avec la communauté le jeûne du carême.*

Le 25 mars, *pour la profession de sœur Marie de l'Eucharistie (dont la correspondance révèle, depuis un an, l'austère et bienfaisante influence de la jeune maîtresse), Thérèse compose le cantique « Mes Armes » où, sans être nommées, reparaissent en filigrane ses deux amies, Jeanne et Cécile. Le poème s'achève ainsi: « En chantant je mourrai sur le champ de bataille - Les Armes à la main!... » (P 46, 25/3/1897.)*

Nul stoïcisme en cette détermination. L'enjouement éclaire au contraire la correspondance de son dernier hiver. Thérèse sait « rire de tout » (LT 219). Son secret? « Que me fait la mort ou la vie? Jésus, ma joie, c'est de t'aimer... » (P 42, 21/1/1897.)

→ *Ms C, 13r°*

LD

4 (?) décembre 1896

De sœur Marie de l'Eucharistie à M. Guérin.

Date incertaine; cf. note c.

J.M.J.T.

† Jésus

Mon cher petit Père,

Je viens faire encore un petit Toc, toc.. à la porte de ta chambre[a]. Je viens te recommander un pauvre gueux que tu as déjà comblé

de tes bienfaits sans qu'il te le demande. Ce gueux mange les mets de ta table, la vénérable matrone, ton épouse, s'ingénie à trouver pour ce pauvre gueux des mets délicats et appétissants[b]. Ce misérable gueux a eu hier un vésicatoire sur la poitrine[c] à cause de son état de souffrance nous avons pu nous rendre compte par nous-mêmes de l'état de sa misérable masure[d]. Figure-toi un vrai taudis, les murs en plâtre degrattés et noircis, un pauvre grabat car c'est son nom composé d'une paillasse plus moëlleuse que les meilleurs lits de plumes, et recouvert de ses hardes qui lui servent de couvertures. Je n'entrerai pas dans le détail de ses vêtements, requimpettes et petits corps[e], etc., qui gisent par terre dans un coin. Le petit Docteur du Monastère qui te parle en ce moment[f] lorsqu'il vient voir son malade remarque la reconnaissance qui déborde du cœur du pauvre gueux envers ses généreux bienfaiteurs. C'est bien le cas d'appliquer ces paroles d'un poëte moderne : Et sous l'affreux haillon qui l'emprisonne bien souvent bat un cœur d'or. Ce pauvre gueux n'est pas accoutumé aux bonnes choses, aussi hier devant un plat de veau aux morilles, il a laissé ces dernières ne sachant trop ce que c'était... Notre Mère arrivant sur les entrefaites a dit au malade que ces petites fraises brun noir étaient des morilles. Notre gueux dans son enfance ayant vécu dans l'opulence s'est rappelé qu'il aimait beaucoup ces sortes de choses. Il a regretté de ne pas les avoir mangées mais par un sentiment de fierté native il n'a pas voulu avouer qu'il n'avait pas reconnu ce précieux mets, aussi il s'est confondu en regrets intérieurs, et s'est dédommagé le soir en les avalant avec avidité[g].

Tu connais n'est-ce pas mon cher petit Père ce pauvre gueux pour lequel tu as une affection particulière aussi il t'envoie ses meilleurs baisers et pense souvent que tu lui tiens compagnie de ton côté ce qui fait sa désolation et fait monter vers le Ciel ses prières les plus ardentes.

Tu vois, mon cher petit Père, d'après ma description la richesse d'une cellule de carmélite malade, mais ce qui compense grandement c'est l'affection et les soins dévoués qui sont donnés par ses sœurs, les anges de la terre.

Je t'embrasse et t'aime de tout mon cœur avec ma petite Mère chérie

Ta petite Marie de l'Eucharistie

* Autographe.

a) Une précédente lettre, très probablement du 1/12/1896, de Marie à son

père, débute ainsi : « Toc, Toc!... Qui va là? » M. Guérin est en effet souffrant les premiers jours de décembre.

b) On trouverait aisément dans la correspondance Martin-Guérin des années 1893-1896 d'autres exemples d'attentions de Mme Guérin pour les malades du Carmel, principalement pour Mère Marie de Gonzague et sa propre fille Marie : envois de bouillon, de marmelade et autres plats cuisinés. Jusqu'à cette date, Thérèse n'en avait pas bénéficié.

c) Aucune ordonnance à ce propos dans le cahier de communauté. - On est en droit de se demander s'il ne s'agit pas là du vésicatoire mentionné en ces termes par les *Cahiers verts* à la date (incertaine) des 21-26 mai 1897 : « Un jour qu'elle vint à la Messe et communia, bien qu'on lui eut levé depuis peu un vésicatoire, je me mis à pleurer et ne pus aller aux Heures. Je la suivis dans sa cellule et je la verrai toujours, assise sur son petit banc et le dos appuyé sur la pauvre cloison de planches. Elle était exténuée et me regardait d'un air triste et si doux! Mes larmes redoublèrent et devinant combien je la faisais souffrir, je lui en demandai pardon à genoux. Elle me répondit simplement : "Ce n'est pas trop souffrir pour gagner une Communion!..." Mais répéter la phrase, ce n'est rien, il faut avoir entendu l'accent! » (DE, *Annexes*, p. 38.) Une version parallèle situe le fait en septembre 1896 (PA, 722, cité dans les *Annexes*, p. 433), mais cette date ne paraît pas soutenable (cf. DE, premier volume, p. 577). - Thérèse pourrait avoir subi ce vésicatoire le 3 décembre; cf. note g.

d) Sa cellule. En temps habituel, les carmélites ne pénètrent pas dans les cellules l'une de l'autre. Thérèse recevait les novices dans son antichambre.

e) « requimpettes » : mot absent des dictionnaires de patois normand; déformation possible du verbe « se requinquer : se parer, s'endimancher » (*Larousse du XX^e siècle*, 1875, p. 1022). L'expression est employée ici par plaisanterie; « petits corps » : sorte de corsage de dessous, de toile grossière ou de bure de laine, qui faisait alors partie de l'habillement des carmélites.

f) Sœur Marie de l'Eucharistie; cf. LT 136 : « le petit Docteur de la rue de l'Oratoire »; et DE, p. 756, L 58 : « Très souvent un petit docteur de votre connaissance vient donner ses conseils. » (Mère Agnès de Jésus à M. et Mme Guérin, 24/8/1897.)

g) De ce passage, il ressort que Thérèse était assez malade « hier » de son vésicatoire pour prendre ses repas dans sa cellule. Habituellement, les sœurs dispensées pour raison de santé de l'abstinence perpétuelle prescrite par la Règle faisaient maigre cependant les vendredi et samedi, selon les lois de l'Eglise. En revanche, on se permettait volontiers une cuisine plus soignée le jeudi (usages variables d'un monastère à l'autre). D'où la *vraisemblance* du jeudi 3, pour le veau aux morilles...

LT 203
4 décembre 1896
→ LC perdue

De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

Billet daté par Mère Agnès. A titre d'*hypothèse de travail*, on peut supposer que ce billet fait suite à l'incident relatif au vésicatoire du 3 (?) décembre; cf. *supra*, note c. Mère Agnès se *serait* excusée par écrit auprès de Thérèse; d'où cette réponse.

J M J T.

Petite Mère est par trop mignonne!... Si elle ne *sait pas* ce qu'*elle est*, moi je le sais bien et je l'AIME!.... Oh oui!. mais que mon *affection* est pure!.. c'est celle d'une [5]enfant qui admire l'*humilité* de sa *Mère*. Vous me faites plus de bien que tous les livres du monde[a]!...

* Autographe.

a) Dans un billet du 5 ou 6 décembre, sœur Marie de l'Eucharistie écrit de même à Mère Agnès : « Dans votre petite vie cachée maintenant, que de leçons vous donnez, que de candeur, de simplicité, d'amour surtout vous imprimez dans les âmes. Oh! l'on n'a pas toujours besoin de se servir de paroles pour faire du bien. »

LD
6 décembre 1896

De Mère Agnès de Jésus à M. et Mme Guérin.
(Extraits.)

J.M.J.T.

(6 Déc. 96)

Jésus

Mes chers Parents,

Notre Mère me permet de vous écrire sans lui montrer ma lettre. (...) Je profite de la permission de Notre Mère pour vous confier un petit secret : depuis les élections, avec la permission du Supérieur, je m'occupais encore pour la direction de la petite sœur du voile blanc (S[r] M.Madeleine[a]) il me semblait pour plusieurs raisons

vraiment graves qu'elle en avait besoin. Mais ayant enfin reconnu qu'elle n'en profitait pas assez pour m'exposer à de si grands périls, je l'ai abandonnée dernièrement. S^r^ M. de l'Euch. étant à la vaisselle hier et avant-hier avec cette pauvre enfant, ne cessa de l'entretenir de la perfection, de sa propre expérience des infidélités qui rendent l'âme si malheureuse, de sa répugnance d'aller s'ouvrir à S^r^ Th. de l'Enf^t^ J., de son triomphe enfin et de son bonheur actuel. - C'était fait, S^r^ M.Madeleine semblait gagnée et prenant la main de son ange de compagne, elle lui dit avec sincérité. - Eh bien non, je ne veux pas rester seule ainsi à bouder dans mon petit coin, je ferai comme vous : et malgré mes répugnances invincibles j'irai trouver celle que Notre Mère nous a pour ainsi dire donnée pour Maîtresse. Vous m'y conduirez mardi jour de l'Im^lee^ C. - C'est entendu. -

Voilà donc deux enfants radieuses. S^r^ M. de l'Euch. vient me conter tout cela, je lui cachai mon émotion. Je trouvais qu'elle avait accompli une merveille, car je ne vous ai pas dit et je ne pourrais même pas vous faire comprendre à quel point S^r^ M.M. est éloignée de S^r^ Th. de l'Enf^t^ J., se sentant devinée jusqu'au fond de l'âme et obligée par suite de faire bonne guerre à la nature. Pendant un an je l'avais obligée, étant Prieure, d'aller chez elle une demi-heure le Dimanche et je sais ce qui en est[b].

Oui mais notre petit héros avait compté sans Grappin! la nuit porte de noirs conseils et le lendemain matin hélas! la résolution de la pauvre âme tentée, était prise *inébranlable*, de ne point aller trouver S^r^ T. de l'Enf^t^ J. « N'y étant pas obligée par l'autorité, disait-elle, non je n'irai pas, ne m'en parlez plus. Quand N.M. nous la donnera pour Maîtresse ouvertement alors j'irai, mais pas avant. »

Voilà donc mon prédicateur bien désolé et j'avoue, je l'étais aussi... pendant le silence avant Matines, les larmes me venaient aux yeux en voyant et constatant combien il est difficile de faire du bien!

(...)

Je vous embrasse bien fort... Je vous aime, oh! je ne doute pas que ces détails intimes ne vous intéressent!. (...)

A bientôt!

Votre pauvre enfant
S^r^ Agnès de Jésus

* Autographe.

a) « Filleule » de M. Guérin depuis sa prise d'habit; cf. LT 146+a.

b) Cf. LC 157+h.

LT 204 **De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.**

18 décembre
1896
→ LC perdue?

18 Décembre 96

La Sainte Vierge est si contente d'avoir un petit âne et une petite servante qu'elle les fait courir de droite et de gauche *pour son plaisir*[a] aussi n'est ce pas étonnant que la petite Mère tombe quelquefois[b]..

[5]Oui mais[c] quand le petit Jésus sera grand, qu'il n'aura plus besoin d'apprendre le « petit métier de la boutique[d] » il préparera une *petite place*[e] à la *petite Mère* dans son royaume qui n'est pas de ce monde[f] et puis à son tour « Il ira et viendra pour la servir[g] ». Plus d'un petit nez tiré par [10]la petite Mère sera obligé de se lever pour regarder celle qui n'eut d'autre ambition que d'être l'âne du petit Jésus.

* Copie ACL.

a) A travers ces expressions empruntées par Mère Agnès à sœur Marie de Saint-Pierre, de Tours, Thérèse vise les nombreux dérangements que la charge d'économe impose à sa « petite Mère » (depuis mars 1896).

b) On ignore les circonstances de cette impatience ou bévue.

c) Expression caractéristique de Thérèse en ses derniers mois; cf. LT 219, 222, 229 ; CJ 18.4.3; 20.5.2, etc.

d) Réminiscence d'un Noël d'Auvergne qu'on aimait chanter aux Buissonnets; cf. encore LT 217.

e) Cf. Jn 14, 2.

f) Cf. Jn 18, 36.

g) Cf. Lc 12, 37.

LT 205
Décembre (?) 1896
→ LC perdue

De Thérèse à sœur Marie de Saint-Joseph.
Date incertaine; cf. note a.

Que c'est vilain de passer son temps à se morfondre, au lieu de s'endormir sur le Cœur de Jésus!...

Si la nuit fait peur au petit enfant[a], s'il se plaint de ne *pas voir* Celui qui le porte, qu'il *ferme* [5]*les yeux*, qu'il fasse VOLONTAIREMENT le sacrifice qui lui est demandé et puis qu'il attende le sommeil.... en se tenant ainsi paisible, la nuit qu'il ne regardera plus, ne pourra pas l'effrayer et bientot le calme sinon la joie [v°] [10]renaîtra dans son petit cœur...

Est-ce trop demander au petit enfant que de fermer les yeux?.. de ne pas lutter contre les chimères de la nuit?.. Non ce n'est pas trop et le petit enfant, va s'*abandonner*[b] [15]il va croire que Jésus le porte, il va consentir à ne pas le voir et laisser bien loin la crainte stérile d'être infidèle (crainte qui ne convient pas à un enfant)

(Un ambassadeur)

* Autographe.

a) On remarque des analogies de vocabulaire entre ce billet et LT 194 et 195. Il n'est pas exclu qu'il puisse se situer (de même que LT 206) pendant la retraite de septembre 1896 ou pendant celle de sœur Marie de Saint-Joseph. Mais d'autres indices (note suivante) pourraient faire préférer décembre 1896. L'examen attentif des autographes (au crayon) n'a pas apporté jusqu'ici d'argument décisif en faveur de l'une ou l'autre hypothèse.

b) En décembre 1896, Thérèse a composé pour cette sœur la poésie « A l'Enfant-Jésus » (P 38). On en a retrouvé une copie de la main de sœur Marie de Saint-Joseph, intitulée : « L'Abandon! », datée de « Décembre 1896 ». La première strophe commence ainsi : « Jésus, tu connais mon nom - Et ton doux regard m'appelle; - Il me dit : "Simple Abandon - Je veux guider ta nacelle!.." » Le choix de la chanson qui l'inspire : « Où vas-tu quand tout est noir? » n'est sans doute pas indifférent. Il pourrait y avoir un rapport chronologique entre ce billet-ci et la poésie.

LT 206 **De Thérèse à sœur Marie de Saint-Joseph.**

Décembre (?) 1896 → LC perdue

Date incertaine; cf. LT 205+a.

Le petit A.[a] n'a pas envie de sauter de la nacelle[b], mais il est là pour montrer le Ciel au petit Enf.; il veut que tous ses regards, toutes ses délicatesses soient pour Jésus. Aussi serait-il bien content de voir le petit Enf. se priver de consolations par trop enfantines et indignes d'un missionnaire et d'un guerrier[c]... J'aime beaucoup mon p.E... et Jésus l'aime encore plus.

* CE.

a) « Le petit Ambassadeur », comme dans le billet précédent. - Le 4/8/1929, restituant six billets autographes à Mère Agnès de Jésus, sœur Marie de Saint-Joseph, exclaustrée depuis 1909, écrit : « Quant à celui qui commençait ainsi : "Le petit Ange n'a pas envie de sauter de la barque...", je l'avais prêté à un bon prêtre malade (...) qui m'avait suppliée de le lui confier, parce qu'il regardait Thérèse comme son Ange. Il est mort il y a quelque temps et je vais m'employer de tout mon pouvoir pour qu'il vous revienne. » Cet autographe ne fut pas rendu au Carmel, mais on peut penser que la copie du Procès (CE II, 172r°) était fidèle. La lecture : « petit Ange » semblerait une idéalisation tardive.

b) Expression obscure, en l'absence du billet de la correspondante. Ce « saut » est-il une allusion voilée à la mort, que la maladie de Thérèse laisse craindre? ou du moins à l'abandon de son emploi à la lingerie, pour raison de santé? Ou bien la « nacelle » est-elle celle de sœur Marie de Saint-Joseph, comme dans la poésie « A l'Enfant-Jésus » (cf. LT 205+b)? Question sans réponse.

c) Cf. LT 194+e.

LT 207 **De Thérèse à sœur Geneviève.**

Décembre (?) 1896

Date approximative; cf. notes d et f.

J M. J T

Pauvre, pauvre[a], il ne faut pas avoir le cœur gros parce que M[r] T.[b] a été pris au piège[c]!.. Lorsqu'il aura des ailes[d] vous aurez beau lui tendre des trébuchets, il n'y tombera pas, ni vous non

plus pauvre D.[e] C'est lui qui [5]vous tendra la main vous attachera deux jolies petites ailes blanches et tous les deux nous volerons bien haut bien loin, nous irons même secouer nos petites ailes argentées jusqu'à Saïgon[f]... C'est tout ce que nous pourrons [v°] faire de mieux pour lui [10]puisque c'est Jésus qui nous veut deux chérubins et non deux fondatrices, en ce moment c'est certain, s'Il change d'idée nous en changerons aussi voilà tout[g]!...

* Autographe.

a) L'un des surnoms de sœur Geneviève, tiré d'une romance chantée aux Buissonnets. On n'en a pas retrouvé le texte exact. Cf. encore LT 228 et DE/G -.8.2 et 4 (DE, pp. 602-603).

b) « Monsieur Toto ». Au sujet de « Toto et Lili » (Thérèse et Céline), cf. LT 179+a.

c) « Je lui avais fait des questions insidieuses au sujet des Carmels de Mission. » (Note de sœur Geneviève en CMG IV, p. 380.)

d) Après sa mort. Cette évocation laisse planer un doute sur la date de ce billet, qu'on pourrait reporter à quelques mois plus tard. Thérèse ne s'illusionne pas sur son état, mais laisse-t-elle déjà entrevoir sa mort à Céline? Dès janvier 1897, il est vrai, celle-ci manifeste « de sérieuses inquiétudes » à son sujet; cf. LT 216+a.

e) « Demoiselle Lili. »

f) Au Carmel de Saïgon qui réclame des « fondatrices » pour celui d'Hanoï récemment fondé. Au verso du billet, sœur Geneviève a écrit : « A propos d'Hanoï 1896. »

g) L'issue de la neuvaine de novembre (p. 918) a été regardée comme une contre-indication au départ de Thérèse pour l'Extrême-Orient. Elle n'abandonne cependant pas tout espoir; cf. LT 221, CJ 15.5.6 et Ms C, 9r°.

LT 208 — De Thérèse à sœur Geneviève.

Hiver 1896-1897

Datation approximative; cf. note d.
Ce billet met encore en scène « Monsieur Toto » et « Demoiselle Lili »; cf. LT 207.

J.M.J.T.

Je vous supplie très humblement de faire grâce au pauvre M[r] de sa chauffrette demain[a].... mais je vous supplie encore de *veiller* à ce qu'il soit *réveillé* pour les [5]Heures[b]. Il craint

que son papier ne serve à rien[c], l'éveilleuse étant habituée à voir la demoiselle venir étriller le M[r], chaque matin, pour le tirer doucement de ses rêves[d].

Ne vous faites pas de peine pauvre demoiselle, obligée [10]de porter des petits pots à *droite* et à *gauche*[e] un jour Jésus à son *tour*[f] « Ira et viendra pour vous servir[g] » et ce jour viendra bientôt.

* Autographe + CMG.

a) Chaufferette à braise, dont Mère Marie de Gonzague lui avait imposé l'usage pendant l'hiver 1896-1897; mais, remarque sœur Geneviève, « elle n'en usait que par obéissance et grande nécessité, la faisant mourir inexorablement, à mon grand déplaisir, quand elle jugeait qu'il ne faisait pas assez froid » (CSG, p. 64). A titre de seconde infirmière, sœur Geneviève était qualifiée pour « faire grâce » ou non à Thérèse.

b) Office des Petites Heures (prime, tierce, sexte, none), récité à sept heures en hiver.

c) Une sœur dispensée du lever matinal accrochait un papier à la clenche de sa cellule. Pour le « second réveil », vers six heures quarante, une religieuse frappait à chacune des portes munies de ce papier.

d) Sœur Geneviève frictionnait Thérèse avec une ceinture de crin : traitement douloureux pour un épiderme déjà rendu sensible par les vésicatoires. Thérèse avouera plus tard : « Ah! d'être "étrillée" comme je l'ai été, c'est bien pire que n'importe quoi! » (CJ 27.7.17.) - Reste à déterminer l'époque de ces frictions. Les *Cahiers verts* les situent « à la fin du Carême 1897 » (cf. p. 1189, note d), soit fin mars, début avril. Mais il est possible qu'il y ait eu plusieurs séries de frictions. On est mal renseigné sur les soins exacts administrés en 1896.

e) Cf. CSG, p. 103 : « Après une journée de labeur, cela me semblait dur d'aller le soir, pendant l'heure du repos, ou après Matines, porter quelque soulagement aux Sœurs fatiguées. Je m'en plaignais, elle me dit : "Maintenant, c'est vous qui portez de petites tasses à droite et à gauche" », etc. - Dans une lettre à son père, datant du même hiver, sœur Marie de l'Eucharistie parle du surmenage dû « aux fêtes et aux malades ».

f) Le soulignement pourrait être une allusion rapide à Arminjon; cf. LT 57+e.

g) Cf. Lc 12, 37 (déjà cité en LT 204).

LT 209 **De Thérèse à sœur Geneviève.**

Hiver 1896-1897
(?)

N'oubliez pas de réveiller M^r^ T. demain, pauvre D^elle^ L. humiliée par tout le monde[a], mais AIMÉE de Jésus et de M^r^ T.

* CMG.

a) Cf. sœur Geneviève : « (Thérèse) était heureuse de me voir lutter pied à pied avec des défauts qui me tenaient constamment dans l'humiliation, car avec mon caractère impétueux il m'arrivait souvent de petites sorties avec les sœurs. Sorties qui m'affligeaient beaucoup à cause de mon grand amour-propre. Je trouvais que mon extérieur était trompeur et que j'étais bien meilleure que je ne le paraissais, de là un certain dépit de ne pas être jugée à ma juste valeur. Paraître imparfaite aux yeux des créatures, me semblait une montagne à avaler. » (Souvenirs autobiographiques, 1909.)

LT 210 **De Thérèse à sœur Geneviève.**

Hiver 1896-1897
(?)

Voulez-vous regarder demain matin si M^r^ Toto a entendu la matraque[a]?...

* Autographe.

a) Instrument de bois muni d'une sorte de crécelle qu'on agitait sous les cloîtres et dans les dortoirs pour le premier réveil, à 5 h 45 en hiver.

LT 211
24 décembre 1896

De Thérèse à sœur Geneviève.
L'enveloppe porte cette adresse : « Envoi de la S^te^ Vierge A mon Enfant Chérie sans asile sur la terre étrangère. »

Noel 1896

Ma petite fille chérie,

Si tu savais combien tu réjouis mon cœur et celui de mon petit Jésus, oh que tu serais heureuse!... Mais tu ne sais pas, tu ne vois pas et ton âme est dans la tristesse. Je voudrais [1v°/2r°] pouvoir te consoler, si je ne le fais pas, c'est que je connais le prix de la souffrance et de l'angoisse du cœur[a]. O mon enfant chérie! si tu savais combien mon âme a été plongée dans l'amertume lorsque je voyais mon tendre époux S^t^ Joseph revenir tristement vers moi sans avoir trouvé d'hotellerie[b].

Si tu veux supporter en paix l'épreuve de ne pas te plaire à toi-même[c], tu me donneras un doux asile, il est vrai que tu souffriras puisque tu seras à la porte de chez toi, mais ne crains pas, plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera, Il ira loin, bien loin pour te chercher[d], si parfois tu t'égares un peu. Il aime mieux te voir heurter dans la nuit les pierres du chemin que marcher en plein jour sur une route émaillée de fleurs qui pourraient retarder ta marche[e]. Je t'aime, ô ma Céline, je t'aime plus que tu ne saurais le comprendre.....

[2v°] Je me réjouis de te voir désirer de grandes choses et je t'en prépare de plus grandes encore..... Un jour tu viendras avec ta *Thérèse* dans le beau Ciel, tu prendras place sur les genoux de mon Jésus bien-aimé[f] et moi je te prendrai aussi dans mes bras et je te comblerai de caresses car je suis ta Mère ta Maman chérie

(Marie la Reine des *petits* anges[g].)

* Autographe.
a) Cf. poésie « Pourquoi je t'aime, ô Marie! » (P 51, mai 1897), str. 16.
b) Cf. Lc 2, 7.
c) Cf. LT 209+a.

d) Cf. Im II, 11, 4, cité en LT 197.
e) Cf. LT 149+d et DE/G - .8.1.
f) Les « genoux de Jésus » ou les « genoux du bon Dieu » (expressions synonymes) : place convoitée par Toto et Lili lorsqu'ils seront en paradis, « place qu'ils ont choisie parce qu'étant trop pauvres, ils n'avaient pu mériter de trônes... » (DE/G -.8.2); cf. DE, p. 624.
g) Cf. LT 192+c; et, dans un sens assez proche, la finale de ce quatrain de sœur Marie de la Trinité dédié à Thérèse : « Dans l'éternelle Patrie - Que la Face de Jésus - Nous transporte, ô sœur chérie, – Parmi ses "Petits Elus"... » (6/8/1896.)

LT 212

24 décembre 1896

De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.

Sœur Marie de la Trinité explique ainsi l'origine de la présente lettre : « La Servante de Dieu suivait l'attrait de mon âme pour la conduire à Jésus. Elle me disait qu'elle ne voudrait jamais contraindre les âmes à suivre sa voie, à moins que celles-ci n'y soient inclinées et ne le veuillent, parce que le bon Dieu les conduit par différentes voies et que chacune doit y marcher selon la volonté divine. C'est ainsi qu'à cette époque, très enfant de caractère, je me servais d'une méthode assez originale pour pratiquer la vertu : celle de réjouir l'Enfant-Jésus en jouant avec Lui toute espèce de jeux spirituels. Cette méthode me faisant faire de sérieux progrès, S^r^ Thérèse de l'Enfant-Jésus m'y encouragea par la lettre suivante qu'elle déposa dans notre cellule, la nuit de Noël 1896. » (NPPA, Carnet rouge, p. 53.)

Nuit de Noel 1896.

Ma petite Epouse chérie[a],

Oh! que je suis content de toi... Toute l'année tu m'as beaucoup amusé en jouant aux quilles[b]. J'ai eu tant de plaisir, que la [5]cour des anges en était surprise et charmée, plus d'un petit chérubin m'a demandé pourquoi, je ne l'avais pas fait enfant... plus d'un m'a demandé encore si la [1v°] [10]mélodie de sa harpe ne m'était pas plus agréable que ton rire joyeux lorsque tu fais tomber une quille avec la boule de ton amour?

J'ai répondu à mes petits chérubins qu'ils ne devaient pas se faire de peine de n'être point enfants puisqu'un jour ils pourraient jouer avec toi dans les prairies du Ciel, je leur ait dit que certainement ton sourire m'était plus doux que leurs mélodies, parceque tu ne pouvais jouer et sourire qu'en [2r°] *souffrant*, en t'oubliant toi-même.

Ma petite épouse bien-aimée, j'ai quelque chose a te demander, vas-tu me le refuser?.. Oh non! tu m'aimes trop pour cela. Eh bien je vais t'avouer que je voudrais changer de jeu; les quilles c'a m'amuse bien, mais je voudrais maintenant jouer à la Toupie et si tu veux c'est *toi* qui sera ma toupie. Je t'en donne une pour modèle tu vois qu'elle n'est pas belle, quiconque ne sait pas s'en servir la repoussera du pied, mais [2v°] un enfant sautera de joie en la voyant, il dira : « Ah! que c'est amusant, cela peut marcher toute la journée sans s'arrêter[c]. »

Moi le petit Jésus, je t'aime, bien que tu sois sans charmes et je te supplie de toujours marcher pour m'amuser.... Mais pour faire tourner la toupie, il faut des coups de fouet... Eh bien! laisse tes sœurs te rendre ce service et sois reconnaissante envers celles qui seront les plus assidues à ne pas te laisser ralentir dans ta marche. Lorsque je me serai bien amusé avec toi, je t'emporterai là haut et nous pourons jouer sans souffrir....

(Ton petit Frère Jésus)

* Autographe.

a) C'est l'Enfant Jésus qui parle. L'enveloppe porte cette adresse : « *Personnelle* A ma petite Epouse Chérie *Joueuse* de *Quilles* sur la Montagne du Carmel. »

b) Ces quilles, explique sœur Marie de la Trinité, « je me les représentais de toutes grandeurs et de toutes couleurs, afin de personnifier les âmes que je voulais atteindre » (CSHA, 1953, p. 237).

c) Thérèse reprend les paroles mêmes de sa novice, quelques jours plus tôt : « Au mois de décembre 1896, les novices reçurent, au profit des missions, différents bibelots pour un arbre de Noël. Et voilà que, par hasard, il se trouva au fond de la boîte enchantée un objet bien rare au Carmel : *une toupie*. Mes compagnes dirent : "Que c'est laid! A quoi cela peut-il servir?" Moi qui connaissais bien le jeu, j'attrapai la toupie en m'écriant: "Mais c'est très amusant!

ça pourrait marcher une journée entière sans s'arrêter, moyennant de bons coups de fouet!" Et là-dessus je me mis en devoir de leur donner une représentation qui les jeta dans l'étonnement. Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus m'observait sans rien dire. » (CSHA, p. 237.)

LT 213

26 décembre 1896

→ LC 172

De Thérèse à l'abbé Bellière.

Sommaire de cette lettre d'après le brouillon de Thérèse : « 25 Décembre Par exception N.M. m'a permis de lire votre lettre pendant l'avent - le B Dieu ne demande jamais de sacrifices au dessus de nos forces - Lorsqu'il demande le sacrifice de tout ce qui nous est cher nous pouvons dire avec lui : " Mon Dieu que ce calice s'éloigne de moi... cependant que votre volonté soit faite " - Il est consolant de penser que Jésus a tremblé a la vue du calice qu'Il avait désiré - C'est la souffrance qui sauve les ames - N.S. a racheté le monde en souffrant en mourant sur une croix. - Au pied de sa Croix Jésus a vu sa Mère - L'image de S[t] François d'assise. »

J M.J T

26 Décembre 1896.

Carmel de Lisieux

Jésus †

Monsieur l'Abbé,

J'aurais voulu pouvoir vous répondre plus tôt mais la règle du Carmel ne permet pas d'écrire ni de recevoir des lettres pendant le temps de l'avent, cependant Notre Vénérée Mère m'a permis par exception [5]de lire la vôtre, comprenant que vous aviez besoin d'être particulièrement soutenu par la prière.

Je vous assure, Monsieur l'Abbé, que je fais tout ce qui dépend de moi pour vous obtenir les grâces qui vous sont nécessaires, ces grâces certainement vous [10]seront accordées

puisque Notre Seigneur ne nous demande jamais de sacrifices au dessus de nos forces Parfois il est vrai, ce divin Sauveur nous fait sentir toute l'amertume du calice qu'il présente à notre âme. Lorsqu'il demande le sacrifice de tout ce qui est le plus cher en ce monde, il est impossible à moins d'une grâce toute particulière de ne pas s'écrier comme Lui au jardin de l'agonie : « Mon Père que ce calice s'éloigne de moi... cependant que [1v°] votre volonté soit faite et non la mienne[a] »

Il est bien consolant de penser que Jésus, le Dieu Fort[b] a connu nos faiblesses, qu'il a tremblé à la vue du calice amer, ce calice qu'autrefois il avait si ardemment désiré de boire[c].....

Monsieur l'Abbé, votre part est vraiment belle puisque Notre Seigneur l'a choisie pour Lui et que le premier il a trempé ses lèvres à la coupe qu'il vous présente.

Un Saint l'a dit : Le plus grand honneur que Dieu puisse faire à une âme, ce n'est pas de lui donner beaucoup, c'est de lui demander beaucoup[d]! Jésus vous traite donc en privilègié. Il veut que déja vous commenciez votre mission et que par la souffrance vous sauviez les âmes. N'est-ce pas en souffrant en mourant que Lui-même a racheté le monde?.... Je sais que vous aspirez au bonheur de sacrifier votre vie pour le divin Maître, mais le martyre du cœur n'est pas moins fécond que l'effusion du sang et dès maintenant ce martyre est le vôtre; j'ai donc bien raison de dire que votre part est belle, qu'elle est digne d'un apôtre du Christ.

Monsieur l'Abbé, vous venez chercher des consolations auprès de celle que Jésus vous a donnée pour sœur et vous en avez le droit. Puisque notre Révérende Mère me permet de vous écrire, je voudrais répondre à la douce mission qui m'est confiée, mais je sens que le plus sur moyen d'arriver à mon but, c'est de prier et de souffrir.....

[2r°] Travaillons ensemble au salut des ames, nous n'avons que l'unique jour de cette vie pour les sauver et donner ainsi au Seigneur des preuves de notre amour. le lendemain de ce jour sera l'éternité, alors Jésus vous rendra au centuple les joies si douces et si légitimes que vous lui sacrifiez[e], il connait l'étendue de votre sacrifice, il sait que la souffrance de ceux qui vous sont chers augmente encore la votre mais Lui aussi

a souffert ce martyre; pour sauver nos âmes il a quitté sa Mère, il a vu la Vierge Immaculée, debout au pied de la croix[f] le cœur transpercé d'un glaive de douleur[g], aussi j'espère que notre [60]Divin Sauveur consolera votre bonne Mère, et je le lui demande instamment. Ah! si le divin Maître laissait entrevoir a ceux que vous allez quitter pour son amour, la gloire qu'Il vous réserve, la multitude d'ames qui formeront votre cortège au Ciel [65]ils seraient déja récompensés du grand sacrifice que votre éloignement va leur causer.

Notre Mère est encore souffrante, elle se trouve cependant un peu mieux depuis quelques jours, j'espère que le Divin Enfant Jésus va lui rendre [70]des forces qu'elle dépensera pour sa gloire, Cette Vénérée Mère vous envoie l'image de S[t] François d'Assise qui vous enseignera le moyen de trouver la joie au milieu des épreuves et des combats de la vie[h].

[75]J'espère, Monsieur l'Abbé que vous voudrez bien [2v°] continuer de prier pour moi qui ne suis pas un ange comme vous paraissez le croire, mais une pauvre petite carmélite bien imparfaite et qui cependant malgré sa pauvreté à comme [80]vous le désir de travailler pour la gloire du Bon Dieu.

Restons unis par la prière et la souffrance près de la crèche de Jésus

Votre indigne petite sœur
[85]Thérèse de l'Enfant Jésus de la S[e] F.
rel. carm ind

* Autographe.

a) Mt 26, 39.

b) Cf. Is 9, 5. Ce verset d'Isaïe revient souvent dans la liturgie de Noël.

c) Cf. Lc 22, 15.

d) Phrase du P. Pichon? Cf. LT 172+b.

e) Cf. Mt 19, 29.

f) Cf. Jn 19, 25 .

g) Cf. Lc 2, 35.

h) L'abbé Bellière répondra à Mère Marie de Gonzague : « Merci des bonnes paroles que vous m'adressez vous-même - et par S. François. La Joie Parfaite, vous l'avez ma mère - et votre charité me l'indique. Daigne le Maître m'y donner part. » (Lettre du 18/1/1897.)

LD
31 décembre 1896

De sœur Marie de l'Eucharistie à M. et Mme Guérin. (Extraits.)
Date déduite du contenu; cf. note a.

J'espère bien arriver la première pour vous souhaiter une bonne, heureuse, sainte et joyeuse année[a]. Les qualificatifs ne pourraient jamais exprimer tout ce que je souhaite dans le fond de mon cœur (...).

Il paraît que je dois laisser la place à vos quatre petites filles pour signer. Vous savez leur affection filiale, et leurs vœux sincères pour vous.

Votre petite fille bien aimante
Marie de l'Eucharistie

S^r^ Agnès de Jésus, *filleule*[b]
S^r^ Marie du Sacré Cœur
S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus
S^r^ Geneviève de S^te^ Thérèse

(...)

Notre Mère me charge de vous offrir avec ses religieux sentiments ses vœux les plus sincères. Toutes les Carmélites souhaitent une bonne année à leur Papa et leur Maman qu'elles embrassent bien fort.

* Autographe.

a) M. Guérin a daté cette lettre au crayon : 1^er^ Janvier 1897. Mais elle a été écrite le 31/12/1896 puisque ce jour même, Mme Guérin en remercie sa fille et annonce sa visite pour le lendemain 1^er^, à 15 heures.

b) De M. Guérin.

LT 214
3 janvier 1897 (?)

De Thérèse à sœur Geneviève.
Date présumée; cf. note a.

Bonne fête!.!..

Monsieu Toto souète une bonne fête a madmoisel Lili[a]

* Autographe.

a) Aucune date en CMG IV, p. 379, où ce billet est transcrit le premier parmi ceux « de 1894 à 1897 - au Carmel ». Il est précédé de cette explication : « Billet écrit de la main gauche avec un (*sic*) orthographe de bébé; il m'était offert par un bébé, en chromo fort relief, muni aussi d'une petite fleur. »

Ce chromo, calendrier de 1896, est conservé dans les archives du Carmel. Le feuillet de décembre y est resté collé.

Sur l'enveloppe qui le protège, sœur Geneviève a écrit : « Chromo découpé, représentant un bébé dont S^te^ Thérèse se servit pour me souhaiter ma fête du 6 Août, au Carmel. Y était joint un billet écrit par elle, de la main gauche, pour que l'écriture soit incertaine. Il simulait aussi un manque d'orthographe. En voici le début : Bonne Fête! Monsieur Toto souète, etc. » S'il faut se fier à cette note très tardive, le 6 août ne pourrait être que celui de 1896 ou de 1897. Or il faut exclure 1897 : à cette date, Thérèse à l'infirmerie n'écrit plus à l'encre, surtout de la main gauche. Reste le 6 août 1896; toutefois la fête de sainte Geneviève le 3 janvier, paraît plus indiquée. Il semble plus normal que Thérèse ait utilisé alors un calendrier périmé. Au surplus, l'emploi des surnoms de Toto et Lili est bien en situation pendant l'hiver 1896-1897.

LT 215 — De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.

Début 1897 (?) — Date approximative; cf. note a.

J M.J T.

Le Bon Jésus vous aime de tout son Cœur et moi aussi marraine chérie!!!...

Th. de l'Enf. Jésus[a]
rel. carm.

* Autographe.

a) L'édition des *Lettres* de 1948 donne ce billet comme écrit « au début de l'année 1897 ». Aucun élément de critique interne ou externe ne permet de préciser davantage. Il porte au verso l'indication : « S^r^ M. du Sacré Cœur », comme s'il avait été remis par une tierce personne. Thérèse serait-elle souffrante et retenue dans sa cellule? - Cf. une formulation analogue en LT 222.

LT 216 **De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.**
9 janvier 1897

J M.J T. 9 Janvier 1897

Jésus †

Ma petite Mère chérie, si vous saviez combien je suis touchée de voir à quel point vous m'aimez!..... Oh! jamais je ne pourrai vous témoigner ma reconnaissance ici bas..... [5]J'espère aller bientôt là haut[a]. Puisque « S'il y a *un Ciel, il est pour moi*[b] » je serai riche, j'aurai tous les trésors du bon Dieu et Lui-même sera *mon bien*, alors je pourrai vous rendre au centuple tout ce que je vous dois. Oh je [10]m'en fais une fête... Cela me fait tant de peine de toujours recevoir sans jamais donner.

J'aurais bien voulu ne pas voir couler les larmes de ma petite Mère, mais ce que j'ai été heureuse de *voir* c'est le bon effet qu'elles [15]ont produit, c'était magique. Ah! moi je n'en veux à personne quand ma petite Mère est regardée de *travers*[c], car je vois trop bien que les sœurs ne sont que des instruments posés de *travers* par Jésus lui-même [20]afin que la voie de la *petite* Mère (*à* la *petite* Thérèse) ressemble à celle qu'il a choisie pour Lui, lorsqu'Il était voyageur sur la terre d'exil... Alors son visage était comme caché [v°] personne ne le reconnaissait, Il était un [25]objet de mépris[d]... Ma petite Mère, n'est pas un objet de mépris, mais bien peu la reconnaissent depuis que Jésus a caché son visage[e]!...

O ma Mère! que votre part est belle!... [30]Elle est vraiment digne de *vous* la privilégiée de notre famille, de vous qui nous montrez le chemin comme cette petite hirondelle que l'on voit toujours à la tête de ses compagnes et qui trace dans les airs la voie [35]qui doit les conduire à leur nouvelle patrie.

Oh! comprenez l'affection de VOTRE petite fille qui voudrait vous dire *tant tant* de choses!.

* Autographe.

a) Première allusion explicite à sa mort prochaine, dans la correspondance de Thérèse. On trouve au cahier d'ordonnances de la communauté deux ordon-

nances du Dr de Cornière, datées du 2/1/1897. La seconde (n° 98665) comporte un vésicatoire camphré de 12 cm, et pourrait concerner Thérèse. Sœur Geneviève, de son côté, écrit au frère Siméon, à Rome, le 10 janvier : « Ma Sr Th. de l'Enfant Jésus et moi essayons d'être saintes et nous voudrions bien arriver bientôt au Ciel. Elle en prend le chemin, c'est un Ange.... L'amour consume sa vie et sa poitrine délicate nous donne de sérieuses inquiétudes. »

b) Allusion probable à ce vers de Soumet : « Pour qui seraient les Cieux s'ils n'étaient pas pour toi? » extrait de la tragédie « Jeanne d'Arc martyre », 3e partie de sa « *Jeanne d'Arc*, trilogie nationale dédiée à la France » (1846). Thérèse introduit cette tirade (qu'elle attribue par erreur à d'Avrigny) dans sa pièce de 1895 : « Jeanne d'Arc accomplissant sa mission » (RP 3). - La variante dubitative du début : « S'il y a un Ciel » est la première allusion, voilée, à son épreuve de la foi (cf. p. 848) dans sa *Correspondance*.

c) On ignore tout des circonstances de ce différend.

d) Is 53, 3.

e) « La Servante de Dieu voulait dire : depuis que sa petite Mère n'était plus Prieure. » (Note de CE II, 59r°.) - Suit un grattage illisible de trois ou quatre mots.

LT 217 — De Thérèse à sœur Marie de Saint-Joseph.

Janvier 1897 (?) — Date approximative; cf. note b.

JM.JT.

Charmants les petits couplets[a].... Que c'est vilain d'aller mendier chez les autres[b] lorsqu'on a sa bourse toute pleine! Mais ce n'est pas vilain de dormir, d'être gentil et gai. c'est « le petit métier de la boutique[c] » et jamais elle [5]ne doit fermer même pas les dimanches et fêtes. C'est à dire les jours que Jésus se réserve pour éprouver nos âmes[d]..... Chantez comme un pinson vos gracieux refrains[e] moi comme un pauvre petit passereau je gémis dans mon coin[f] chantant comme le Juif errant: La mort ne [10]me peut rien je m'en aperçois bien[g]!....

[v°] Je n'entends plus parler de la fameuse nappe[h] en est-il encore question?

* Autographe.

a) Couplets composés par sœur Marie de Saint-Joseph; non conservés.

b) Thérèse elle-même, à qui sœur Marie de Saint-Joseph a demandé de

lui composer une poésie, en décembre 1896; cf. LT 205+b. Il peut s'agir toutefois d'une autre demande. L'écriture assez défaite de ce billet pourrait en faire reporter la rédaction aux premiers jours de juin. Cf. p. 1004.

c) Cf. LT 204+d.

d) Même pensée en CSG, p. 155.

e) Allusion à la voix harmonieuse de sœur Marie de Saint-Joseph; cf. LT 199 + d.

f) Cf. Ps 101, 8.

g) Quinzième des vingt-quatre strophes de la « Complainte du Juif-Errant ». Ces vers figurent sur une image d'Epinal (39,8 × 29 cm) datant de l'enfance de Thérèse aux Buissonnets. Les archives du Carmel conservent tout un lot de ces images; cf. CJ 31.7.1+a. - Sur le Juif errant, cf. encore LT 239+b.

h) Travail de raccommodage confié aux lingères, sœur Marie de Saint-Joseph et Thérèse.

LC 173 *Du P. Roulland à Thérèse.*

20 janvier 1897

Kouy Fou R. + ap. Le 20 Janvier 1897

Ma sœur,

Comme vous l'avez fait je vais écrire sur toutes les lignes[a], ne pas perdre de papier et avec la permission de notre bonne Mère je vous dirai deux mots seulement du cher Su-Tchuen oriental. J'arrive aux limites de cette province, je récite le Te Deum, offre au bon Dieu ce que je suis et ce que j'ai : je pense à S^te^ Thérèse qui disait : ou souffrir, ou mourir; pourquoi ces paroles sont-elles venues à mon esprit, j'en ai eu vite l'explication. Je vous dirai le fait et vous penserez comme moi. Je finis mon offrande et je suis obligé de me coucher; deux jours encore et nous descendons à Kouy-Fou chez un confrère. Mon malaise augmente; on appelle le médecin chinois, car d'Européen il n'y a ici que le Père; je suis déclaré incapable de continuer mon voyage; adieu donc aux chers confrères mes compagnons. Dix jours après, la fièvre se déclare, grosse fièvre, espèce de tribut que je paye au climat. Pendant dix jours je déraisonne, mais, paraît-il, tout ce que j'ai dit n'était que de nature à faire rire. Le premier médecin m'abandonne; un second, jadis persécuté pour la foi, vient et m'administre force quinine. La fièvre facilement mortelle si elle est continue, devient chez moi

périodique et le mieux commence à paraître. Aujourd'hui je suis à peu près guéri. Voilà le fait; je conclus : c'est aux prières des personnes qui prennent intérêt de moi, et surtout aux vôtres que je n'ai pas chanté mon Nunc Dimittis en entrant dans ma Mission. - Puis n'est-il pas évident que le bon Dieu a voulu me rappeler que sans la croix et la souffrance je ne ferai rien pour la Gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est l'avis d'un missionnaire qui a 26 ans de Chine. Ecoutez bien ceci, me dit-il, plus vous aurez de tribulations dans l'exercice de votre ministère, mieux vous réussirez. - Ainsi, ma sœur, dans notre intérêt, il ne faut pas demander que je ne souffre pas, mais bien que je sache souffrir. - Je trouverai d'ailleurs beaucoup de consolations et de la part du bon Dieu qui nous assiste visiblement et de la part des chrétiens parmi lesquels se trouvent d'excellentes familles. Nous venons d'apprendre un fait qui s'est passé près de Kouy-Fou. Le feu venait de prendre à une maison voisine de celle d'un chrétien converti depuis 4 mois; les compagnies de pompiers ne sont pas encore organisées en Chine : le feu est maître de la situation, on lui arrache le plus d'objets possible et on le regarde faire. Les flammes poussées par le vent s'abattaient sur la maison du chrétien; alors il prend de l'eau bénite et en jette dans l'incendie; aussitôt les flammes prennent une direction opposée et la maison du nouveau converti est sauvée. - Nombreuses aussi les morts aussitôt après la réception des sacrements.

Dans la solitude de votre monastère vous n'avez peut-être pas entendu parler de la persécution qui l'an dernier a ravagé les deux tiers de notre province. Chrétiens pillés et forcés de s'exiler, résidences des missionnaires, églises, établissements de la Mission, tout pillé et incendié. Un missionnaire alors dans un collège a vu les pillards venir plus d'une fois près de l'établissement et cependant se retirer sans avoir mis leurs projets à exécution. Et les résultats de l'œuvre de Satan, les voici : les trois principaux instigateurs des troubles ont été rappelés à Pékin et sont tombés en disgrâce; les missions ont été complètement indemnisées; les mandarins et le peuple voyant les missionnaires si puissants à Pékin ont commencé à les craindre : les premiers en particulier nous respectent et nous traitent comme leurs égaux; les conversions sont plus nombreuses. Ah! si le peuple Français pouvait et voulait faire rentrer dans leur trou ces tas de monstres qui travaillent à son malheur; ne peut-il pas ce que peut une poignée d'apôtres?

En ce moment la disette règne ici : le Chinois n'imite pas la fourmi qui, dit le bon La Fontaine, fait ample provision pour la mauvaise saison et il est pris lorsque la récolte est mauvaise. Cette année la pluie n'a cessé de tomber pendant deux mois au moment où

le riz était en grain; la récolte a pourri sur place et aujourd'hui rien à manger; un tiers de la population va mourir de faim. Une famille païenne vient de tuer deux enfants parce qu'il n'y avait pas de riz à leur donner. C'est alors qu'il fait bon acheter ces pauvres petits êtres. Les filles se donnent; les garçons se vendent à vil prix. Le père de cette résidence vient d'acheter un enfant pour 15 F : il porte le nom de Paolo, il a quatre ans et est d'une intelligence rare. Il est souvent avec le père et parle comme une grande personne. Il est même constitué mon professeur; il vient à côté de moi (et il y est en ce moment), il me dit un mot et me fait répéter jusqu'à ce que je dise bien; cet enfant recevra une éducation chrétienne et peut-être un jour ira-t-il au Séminaire. Sa mère, à l'insu de laquelle il a été vendu, doit le regretter, mais lui se trouve bien ici. Je devais le baptiser mais ma maladie m'en a empêché. Quand ferai-je mon premier baptême, ma première conversion? Hélas je ne suis qu'un tout petit enfant : je ne sais pas parler[b]. Je vais passer quelques mois dans une famille chrétienne, apprendre la langue, les mœurs, etc., et puis l'apostolat avec un ancien confrère d'abord. - Vous désirez qu'une des petites filles que je baptiserai s'appelle Marie (Ma ly ia) Thérèse[c] (Te le sa). Choisissez entre les deux noms car les Chinois n'en portent qu'un. Le nom Louis se dit Louy-se. Ces signes[d] indiquent le ton à employer dans la conversation et c'est ce que je trouve de plus difficile dans la langue.

Je vous avais dit qu'à Noël je célébrerais une messe à vos intentions, et j'étais au lit[e] : j'accomplirai ma promesse aussitôt que je le pourrai. Ma première messe, je la dirai aux intentions de la S^te^ Vierge; au memento de la seconde, j'offrirai la divine Victime pour ma sœur carmélite aux intentions qu'elle avait formulées dans la nuit de Noël. J'aurai aussi un souvenir pour la bonne Mère : dites-le-lui.

Une privation du missionnaire : il n'a pas Jésus au S^t^ Sacrement; pouvant être appelé à chaque instant à 5, 6 lieues et plus de sa résidence, il ne peut laisser Jésus sans gardien dans un pays comme la Chine. Alors en esprit je serai quelquefois dans votre petite chapelle et quelquefois peut-être nous nous rencontrerons ensemble aux pieds du divin Maître, priant pour notre sanctification et celle des âmes.

Je ne sais à quelle époque ma lettre frappera aux portes du Carmel : la poste n'est pas bien installée en Chine; l'adresse est chinoise; si je le puis je vais vous envoyer ma carte de visite : les caractères se prononcent lou liang tao et signifient chemin où l'on rencontre miséricorde et doctrine[f]. Demandons au bon Dieu qu'il en soit ainsi.

J'ai déjà distribué quelques-uns des chapelets que vous m'avez envoyés : la couleur des grains plaît aux chrétiens qui viennent

m'en demander. Je tâcherai de ne pas être prodigue car la Chine est loin de la France.

Je termine : heureux j'étais à mon départ[g], heureux je suis à mon arrivée; la gaieté de mes confrères, leur charité m'a mis à l'aise. Je sens que je suis chez nous, comme l'on dit dans le pays des pommes.

A Dieu, ma Sœur : je vous bénis de tout cœur, vous et la bonne Mère.

Votre frère en Jésus, Roulland
Miss.ap.
Su-Tchuen or.

Adresse : P. Roulland Miss. ap. au Su-tchuen orient.
Missions Etrangères, 128 rue du Bac Paris (timbre 0.15)

* Autographe.

a) La lettre de Thérèse du 1/11/1896 (LT 201) est particulièrement serrée. Mais le P. Roulland ne doit pas l'avoir reçue encore, car, le 19, il interroge Mère Marie de Gonzague : « Vous avez reçu, j'espère, ma lettre du 26 7[bre]. » Et c'est seulement le 24/2/1897 (LC 175) qu'il parle explicitement de la « longue lettre » de Thérèse.

b) Cf. LT 226, § 2.

c) Désir exprimé soit de vive voix au parloir le 3/7/1896, soit dans la lettre (perdue) des 27-28/7/1896; cf. p. 874, notes f et g.

d) Suivent divers signes diacritiques correspondant au système utilisé par le P. Roulland pour transcrire (en indiquant le ton qui détermine leur sens) les caractères chinois en lettres latines. Certains de ces signes n'ayant pas d'équivalent dans la typographie française, mieux valait n'en reproduire aucun sur les noms cités ici.

e) Cf. LT 201+i. Ce contretemps fut source de déception pour Thérèse; cf. CJ 1.8.9.

f) Thérèse a conservé cette carte, format en hauteur 19,5 × 9,5 cm, caractères noirs sur fond rouge : carte de cérémonie sans laquelle on ne pouvait se présenter chez un mandarin. Cette carte peut se traduire littéralement : « M. Lou, la voie parfaite. » Lou (six) indique le nom de famille; liang (bon, bien) le caractère de sa génération; tao (route), le caractère distinctif du P. Roulland.

g) Cf. LT 193+f.

LD *Du frère Siméon à sœur Geneviève.* (Extraits.)

25 janvier 1897
→ LD

Rome, le 25 Janv. 1897.

Mes très chères Sœurs[a] en N.S.

L'Indulgence pour les Noces d'or de votre chère doyenne[b] est entre mes mains, j'ai osé demander et obtenu que la même Bénédiction fût accordée à la très R^de^ Mère Supérieure, ses religieuses et les personnes qui assisteront à la fête. La sœur S^r^ S^t^-Stanislas sera ainsi doublement heureuse! On est si heureux de faire plaisir!

(...)

Je viens de relire encore la splendide poésie de votre admirable sœur[c]. C'est un chant sublime qui aurait été bien sur les lèvres de la Grande S^te^ Thérèse!! Mes frères se la disputent et en prennent copie. Je vais l'envoyer à une de mes Nièces, Supérieure du Bon Pasteur à Lyon, qui en jouira beaucoup et en profitera. Je suis en convalescence d'une grosse maladie de cinq mois. J'ai eu au mois de Juin dernier une attaque de paralysie qui s'est emparée de toute la partie gauche de ma personne. Cette paralysie était progressive, elle m'a conduit aux portes du tombeau. J'ai été administré, il n'y avait plus d'espoir. Depuis deux mois, je vais un peu mieux mais doucement, lentement. J'ai 83 ans, on se remet difficilement à cet âge. Je me soumets à la S^te^ volonté de Dieu, pour tout ce qu'il voudra de son pauvre, très pauvre serviteur. Priez pour moi, mes chères Sœurs, et intéressez pour moi vos S^tes^ compagnes, j'y compte n'est-ce pas?

(...)

Je vous remercie de la belle photographie que vous m'avez envoyée, la composition en est très belle et les personnages ne pouvaient être mieux choisis[d]! mes compliments. Je vous ai reconnue[e].

(...)

Priez Madame votre très R^de^ Supérieure d'agréer mon humble respect ainsi que vos pieuses compagnes. Dites à votre S^te^ sœur que je fais des vœux pour sa santé. Priez pour votre bien

dévoué serviteur[f]

f.Siméon

*Autographe.

a) Sœur Geneviève et Thérèse. En cours de lettre, le frère s'adresse prati-

quement à sœur Geneviève seule. C'est d'ailleurs elle seule qui lui avait écrit le 10 janvier; cf. note b.

b) Sœur Saint-Stanislas, âgée de soixante-treize ans; elle fêtait le 8 février ses cinquante ans de profession religieuse. Au début de janvier, elle avait déclaré : « Ce qui pourrait me faire le plus de plaisir pour ma Cinquantaine serait que nos petites Sœurs écrivent au bon Frère Siméon afin qu'il sollicite pour moi une bénédiction de notre bien-aimé Saint-Père. » (Lettre de sœur Geneviève au frère Siméon, 10/1/1897.)

c) La poésie « Vivre d'Amour! » (P 15, 26/2/1895) dont il est question dans les lettres de sœur Geneviève des 10 et 27 janvier.

d) Sœur Geneviève écrivait le 10 : « Avec cette lettre j'envoie aussi une photographie d'un tableau composé dans la Communauté (...) Très cher Frère, notre Mère me permet de vous dire (c'est un secret) que la religieuse qui a composé le tableau m'a fait poser pour S^te^ Catherine et ma S^r^ Th. de l'Enf. Jésus pour Jeanne d'Arc... On nous dit si ressemblantes que cette photographie ne peut sortir d'ici... Maintenant, vous connaissez vos petites amies. Oh! que nous voudrions vous connaître aussi. » (Au fr. Siméon, 10/1/1897.) - Il s'agit de la photo VTL, n° 14. Retouchée par sœur Geneviève, elle était communiquée à quelques intimes hors du monastère, auprès desquels on la faisait passer pour un tableau. Cf. encore LC 176+d; et CJ 10.8.4+a.

e) Il faut peut-être comprendre : « Je vous ai identifiée. » Sur l'hypothèse d'une rencontre antérieure, cf. LC 134+b.

f) Dans le texte : « s^eur^ ».

LT 218 De Thérèse au frère Siméon.

27 janvier 1897
→ LD 25/1/1897

J M.J T.

Carmel de Lisieux 27 Janvier 97

Jésus †

Monsieur le Directeur,

Je suis heureuse de me joindre à ma sœur Geneviève[a] pour vous remercier de la précieuse faveur que vous avez obtenue à notre Carmel.

Ne sachant comment vous exprimer ma [5]reconnaissance, c'est aux pieds de Notre Seigneur que je veux par mes pauvres prières, vous montrer combien je suis touchée de votre bonté pour nous.....

Un sentiment de tristesse s'est mêlé à ma joie en apprenant, que votre santé avait été ébranlée, aussi je demande de tout mon cœur à Jésus de prolonger le plus longtemps possible votre vie si précieuse à l'Eglise. Je sais bien que ce divin Maître doit avoir hate [1v°] de vous couronner au Ciel mais j'espère qu'Il vous laissera encore dans l'exil afin que travaillant à sa gloire comme vous l'avez fait depuis votre jeunesse[b], le poids immense de vos mérites supplée pour d'autres âmes qui se présenteront devant Dieu les mains vides.

J'ose espérer, Très Cher Frère, que je serai du nombre de ces heureuses âmes qui auront part à vos mérites, je crois que ma course ici bas ne sera pas longue,... lorsque je paraîtrai devant mon Epoux Bien-Aimé je n'aurai que mes désirs à Lui présenter, mais si vous m'avez précédé dans la Patrie j'espère que vous viendrez à ma rencontre et présenterez pour moi le mérite de vos œuvres si fécondes.... Vous voyez que jamais vos petites carmélites ne pourront vous écrire sans reclamer quelque faveur et sans faire appel à votre générosité!!!.....

Monsieur le Directeur, vous êtes si *puissant* pour *nous* sur la terre, vous nous avez obtenu tant de fois déja la bénédiction [2r°] de notre Saint Père Léon XIII que je ne puis m'empècher de penser qu'au Ciel le Bon Dieu vous donnera une puissance bien grande sur son Cœur. Je vous supplie de ne pas m'oublier près de Lui si vous avez le bonheur de Le voir avant moi.... La seule chose que je vous prie de demander pour mon âme, c'est la grâce d'*aimer* Jésus et de le *faire aimer* autant que cela m'est possible.

Si c'est moi que Notre Seigneur vient chercher la première, je vous promets de prier dans vos intentions et pour toutes les personnes qui vous sont chères. Dailleurs je n'attends pas le Ciel pour faire cette prière, dès maintenant je suis heureuse de pouvoir ainsi vous prouver ma profonde gratitude.

Dans le Sacré Cœur de Jésus, je serai toujours heureuse de me dire, Monsieur le Directeur,

Votre petite carmélite reconnaissante

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^te^F.
rel.carm.ind

* Autographe.

a) Celle-ci écrit le même jour, ainsi que Mère Marie de Gonzague. Une nouvelle lettre de sœur Geneviève, le 11 février, donnera le compte rendu des fêtes jubilaires de sœur Saint-Stanislas.

b) Le frère Siméon était entré en religion à quinze ans.

LC 174 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

31 janvier 1897

†

R.A.[a]

Dimanche 31/1

Ma bien chère Sœur en N.S.

La bonté dont Dieu use envers moi est bien touchante et celle qu'Il vous a communiquée opère profondément en mon âme toute réconfortée par les attentions que votre charité vous inspire - Je me sens devenir meilleur chaque fois qu'il m'arrive un peu de la piété dont on vit au Carmel - et je voudrais aimer Jésus comme vous l'aimez là-bas - Vous l'aviez en votre cœur, quand vous composiez, ma Sœur, ce cantique d'amour que vous avez daigné m'envoyer[b] - On y respire un souffle divin qui rend pur et fort. Le soir du jour où j'eus la joie de le recevoir, il fut l'objet d'une longue et douce méditation, de concert avec mon Directeur, si heureux de savoir mon âme et mon travail confiés à votre sollicitude. Depuis il m'a servi d'actions de grâces, avant-hier, aujourd'hui - je veux le savoir couramment et m'en servir comme d'oraison jaculatoire durant le jour, et la nuit quand je m'éveillerai - je l'ai mis dans mon Nouveau Testament et comme ce saint livre ne me quitte jamais, ce cantique de l'amour m'accompagnera toujours, jusqu'au bout du monde.

Je voudrais pouvoir chanter comme vous, ma chère sœur, pour dire à Jésus les sentiments que les vôtres m'inspirent - Mais Lui tout bon daigne agréer seulement ma prose rude et courte. Son Cœur si tendre ne fait pas trop attention à la forme et sa Grâce descend toujours.

Oh! oui, ma sœur, « Vivons d'amour ». C'est le moyen de trouver du bonheur sur la terre - Sans Dieu, sans son Amour - qu'il fait froid autour de nous - Mais dès qu'une sainte ferveur anime nos

cœurs, quelle sérénité et douceur de la vie - C'est bien en effet le repos sur les flots orageux[c], c'est vivre de la vie du Roi Glorieux, Délices des Elus[d] - commencer sur terre le bonheur du Ciel -

Le Calvaire alors devient le Thabor[e] et la peine n'est plus - car, ainsi que parle le Saint : quand on aime, il n'y a plus de peine, ou s'il y a de la peine, c'est une peine qu'on aime[f].

Je demande au Sacré-Cœur qu'il nous donne cet amour toujours plus grand, toujours plus fort et généreux et que par lui, Il nous attire tellement vers Lui que nous Lui demeurions définitivement et indissolublement attachés -

- Vous savez donc, ma sœur, que je dois différer mon départ jusqu'à Octobre[g] - oui, mes supérieurs ont jugé mieux d'attendre; ce dérangement eût divisé cette année qui eût été au moins troublée au point de vue des études - Mon Directeur d'ici m'autorisait à partir - ceux de là-bas préfèrent que j'attende - Mais, l'an prochain! ce sera le Noviciat, la préparation prochaine et après = En avant, Dieu et Labeur.

Quand je baptiserai mon premier petit noir, je demanderai à votre Vénérée Mère que vous soyez la marraine - car il sera vôtre, vous l'aurez attiré à Dieu plus que moi -

A Dieu ma bien chère Sœur, priez toujours pour ma conversion - que le Maître fasse en moi quelque progrès - Je le prie souvent et bien fort pour vous.

A jamais dans son Saint Cœur, votre misérable frère

M. Barthélemy-Bellière
a.m.

Je vous recommande particulièrement des examens qui commenceront demain Lundi pour finir le 14.

* Autographe.

a) Abréviation de « Regina Apostolorum ».

b) La poésie « Vivre d'Amour!... » (P 15). Cet envoi dispensait Thérèse d'une nouvelle lettre, alors qu'elle lui avait écrit le lendemain de Noël (LT 213). Depuis lors, l'abbé Bellière offre ses vœux à la prieure le 18 janvier; elle lui répond le 27 ou 28 en lui envoyant la poésie de Thérèse. Par le même courrier du 31, il remercie Mère Marie de Gonzague : « Merci, particulièrement, de m'avoir envoyé ce chant d'amour divin - vous aviez bien pensé, ma mère - il devait me faire du bien - et ce m'est souvent une bien douce joie de le relire - En y adaptant la musique, il me semble entendre un air du Ciel. » (Lettre du 31/1/1897.)

c) Poésie citée, str. 9.

d) *Ibid.*, str. 3.
e) *Ibid.*, str. 4.
f) Saint Augustin; cf. LT 197+e.
g) Il avait écrit à Mère Marie de Gonzague le 18 janvier : « Mes supérieurs ont voulu que je diffère mon départ pour l'Afrique jusqu'au mois d'Octobre. »

LT 219 — De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

22 février 1897
→ LC perdue?

Billet daté par la destinataire.

Merci petite Mère! - votre nez a été casséa, *oui mais!! il* EST LONG!... Il vous en restera toujours assez, [5]au lieu que le mien si je le faisais casser, il ne m'en resterait plusb!... [v°] Ah! que nous sommes [10]heureuses de savoir rire de tout... *Oh! oui!...* il n'y a pas de *mais* pour cela...

* Autographe.
a) Nouvelle déconvenue dont on ignore les circonstances.
b) Sur le nez long de Mère Agnès, cf. CJ 8.7.5; et sur le « petit nez » de Thérèse, cf. CJ 31.7.3.

LT 220 — De Thérèse à l'abbé Bellière.

24 février 1897
→ LC 174

Sommaire de cette lettre d'après le brouillon de Thérèse : « 25 Février Poésies composées pour les carmélites - Réciter tous les jours cette prière : " Père Miséricordieux, au nom de notre Doux Jésus de la Ste Vierge et des Saints je vous demande d'embraser ma sœur de votre Esprit d'Amour et de lui accorder la grâce de vous faire beaucoup aimer " Je ne m'inquiète pas du purgatoire. " Que m'importe à moi de rester jusqu'à la fin du monde en purgatoire si par mes prières je sauve une seule âme " (Se Thérèse) »

(Carmel de Lisieux) J M. J T.

Mercredi soir - 24 Février 1897

Jésus †

Monsieur l'Abbé,

Avant d'entrer dans le silence de la sainte quarantaine[a] je veux joindre un petit mot à la lettre de Notre Vénerée Mère, pour vous remercier de celle que vous m'avez envoyée le mois dernier.

Si vous éprouvez de la consolation en pensant qu'au Carmel, une sœur prie sans cesse pour vous, ma reconnaissance n'est pas moins grande que la vôtre envers Notre Seigneur qui m'a donné un petit frère qu'Il destine à devenir son Prêtre et son Apôtre... Vraiment vous ne saurez qu'au Ciel combien vous m'êtes cher, Je sens que nos âmes sont faites pour se comprendre, votre prose que vous dites : « rude et courte » me révèle que Jésus a mis en votre cœur des aspirations qu'Il ne donne qu'aux âmes appelées à la plus haute sainteté. Puisque Lui-même m'a choisie pour être votre sœur j'espère qu'Il ne regardera pas ma faiblesse ou plutot qu'Il se servira de cette faiblesse même pour faire son œuvre; car Le Dieu Fort[b] aime à montrer sa puissance en se servant du rien[c]. - Unies en Lui, nos âmes pourront en sauver [1v°] beaucoup d'autres car ce doux Jésus a dit : « Si deux d'entre vous s'accordent ensemble quelque chose qu'ils demandent à mon Père elle leur sera accordée[d]. » Ah ! ce que nous Lui demandons, c'est de travailler pour sa gloire, c'est de l'aimer et de le faire aimer..... Comment notre union et notre prière ne seraient-elles pas bénies?

Monsieur l'Abbé, puisque le cantique sur l'amour vous a fait plaisir, notre Bonne Mère m'a dit de vous en copier plusieurs autres[e], mais vous ne les recevrez que dans quelques semaines, car j'ai peu d'instants libres même le dimanche à cause de mon emploi de sacristine[f]. Ces pauvres poésies vous rèvèleront non pas ce que je suis, mais ce que je voudrais et devrais être... En les composant j'ai regardé plus au fond

qu'a la forme aussi les règles de la versification ne sont pas toujours respectées, mon but était de traduire mes sentiments, (ou plutot les sentiments de la carmélite) afin de répondre aux désirs de mes sœurs. Ces vers conviennent plutot à une religieuse qu'a un séminariste, j'espère cependant qu'ils vous feront plaisir. Votre âme n'est-elle pas la fiancée de l'Agneau Divin et ne devien[40]dra-t-elle pas bientot son épouse, le jour béni de votre ordination au Sous-Diaconat?

Je vous remercie, Monsieur l'Abbé, de m'avoir choisie pour marraine du premier enfant que vous aurez la joie de baptizer, c'est donc à moi de choisir les noms [45]de mon futur filleul; je désire lui donner pour protecteurs La S^te^ Vierge, S^t^ Joseph et S^t^ Maurice patron de mon cher petit frère. Sans doute cet enfant n'existe encore que dans la pensée du Bon Dieu, mais déja je prie pour [2r°] lui et remplis par avance mes devoirs de marraine. [50]Je prie aussi pour toutes les âmes qui vous seront confiées et surtout je supplie Jésus d'embellir la vôtre de toutes les vertus et particulièrement de son amour. Vous me dites que bien souvent vous priez aussi pour votre sœur; puisque vous avez cette charité, je serais très [55]heureuse si chaque jour vous consentiez a faire pour elle cette prière qui renferme tous ses désirs - « Père miséricordieux, au nom de notre Doux Jésus, de la Vierge Marie et des Saints, je vous demande d'embraser ma sœur de votre Esprit d'Amour et de lui accorder la grâce de [60]vous faire beaucoup aimer[g] » - Vous m'avez promis de prier pour moi *toute votre vie*, sans doute elle sera plus longue que la mienne et il ne vous est pas permis de chanter comme moi : - « J'en ai l'espoir mon exil sera court[h]!.. » mais il ne vous est pas permis [65]non plus d'oublier votre promesse. Si le Seigneur me prend bientôt avec Lui je vous demande de continuer chaque jour la même petite prière, car je désirerai au Ciel la meme chose que sur la terre : Aimer Jésus et le faire aimer.

[70]Monsieur l'abbé, vous devez me trouver bien étrange, peut-être regrettez-vous d'avoir une sœur qui parait vouloir aller jouir du repos du repos éternel et vous laisser travailler seul.... mais rassurez-vous, la seule chose que je désire, c'est la volonté du Bon Dieu, et j'avoue que si [75]dans le Ciel je ne

pouvais plus travailler pour sa gloire, j'aimerais mieux l'exil que la patrie.

Je ne connais pas l'avenir, cependant si Jésus réalise [2v°] mes pressentiments, je vous promets de rester votre petite sœur Là-haut. Notre union loin d'être brisée [80]deviendra plus intime, alors il n'y aura plus de cloture plus de grilles et mon âme pourra voler avec vous dans les lointaines missions. Nos rôles resteront les mêmes à vous les armes apostoliques, à moi la prière et l'amour..

Monsieur l'Abbé, je m'aperçois que je m'oublie, [85]il est tard, dans quelques minutes l'office divin va sonner[i] et cependant j'ai encore une demande a vous faire. - Je voudrais bien que vous m'écriviez les dates mémorables de votre vie afin que je puisse m'unir à vous d'une façon toute particuliere pour [90]remercier Notre Doux Sauveur des grâces qu'Il vous a accordées.

Dans le Cœur Sacré de Jésus-Hostie qui sera bientôt exposé a nos adorations[j] je suis heureuse de me dire pour toujours :

[95]Votre toute petite et indigne sœur
Thérèse de l'Enf. Jésus. de la S F.
rel.carm.ind

* Autographe.

a) Le carême va commencer le mercredi des Cendres 3 mars.

b) Cf. Is 9, 5.

c) Cf. 1 Co 1, 27-29.

d) Mt 18, 19.

e) Voici la liste, établie par Thérèse, des poésies envoyées à l'abbé Bellière : « Les répons de S^te^ Agnès - Jésus seul - Mon chant d'aujourd. - A S^te^ Cécile - Vivre d'Amour - A Th. Vénard - Jésus mon Bien Aimé rappelle-toi - La volière de l'Ef. - Au Sacré Cœur de Jésus - Jeter des fleurs - A mes petits frères du Ciel - Cant. pour la vénable (*sic*) Jeanne d'arc - Le triomphe de l'humilité - A mon Ange gardien - Ma joie - Les sacristines du Carmel - Mes armes - Qui a Jésus a Tout - » Selon la numérotation adoptée, il s'agit des poésies P 22, 32, 5, 3,15, 44, 21, 37, 20, 30, 45, 4; d'un fragment de RP 7; de P 43, 42, 36, 46 et d'un fragment de P 16. - La liste est conforme au contenu et à l'ordre des pièces rendues au Carmel de Lisieux (sans doute après la mort du P. Bellière). - Cf. encore LC 177.

f) Sœur Geneviève, assez avare de ses heures libres, fut frappée de l'abnégation de sa sœur en ces occasions : « Je remarquai qu'étant sacristine, et

son ouvrage personnel étant achevé, elle faisait exprès, les jours chômés, de passer devant la sacristie afin qu'on l'appelle. Elle se mettait sur le passage de sa première d'emploi [sœur Marie des Anges], afin que celle-ci puisse lui demander un service, ce qui ne manquait pas. » (CSG, p. 105.)

g) Cf. la demande analogue faite par Thérèse au P. Roulland, l'année précédente : LC 166+c.

h) Poésie « Vivre d'Amour!... », str. 9.

i) L'Office de matines, à 21 heures. Thérèse écrit donc pendant l'heure libre du « silence ».

j) Les 28 février, 1er et 2 mars : journées dites des Quarante-Heures.

LC 175 *Du P. Roulland à Thérèse.*

24 février 1897
→ LT 201

Kouy-Fou R. + Ap. Le 24 Fév. 1897

Ma sœur,

Je ne vous écris pas longuement, car je suis sur le point de monter à Tchoug-Kin, je ne réponds pas même à votre longue lettre qui me fait beaucoup de bien. Je veux seulement vous envoyer des reliques d'un futur martyr[a] : j'en ai laissé à mes parents le jour où je quittai ma famille; je leur en ai envoyé de Shang-Haï. Pourquoi n'en enverrais-je pas aussi à ma sœur? En ce moment nous ne sommes pas en danger imminent de mourir, mais d'un jour à l'autre, nous pouvons recevoir des coups de couteau; nous ne serions pas martyrs dans la force du terme[b], mais en dirigeant bien notre intention : en disant par exemple, Mon Dieu, c'est pour votre amour que nous sommes venus ici, agréez le sacrifice de notre vie et convertissez des âmes, - n'est-ce pas que nous serions assez martyrs pour aller au Ciel... Et quel est donc le malheur qui nous menace : voici. La famine est à son comble; à 150 lys d'ici les brigands ont brûlé un village; ailleurs un jeune homme passant devant une maison est saisi, étranglé et cuit dans la marmite; on a offert de ce mets à la personne qui nous a raconté la chose et a vu les deux jambes de la victime. - Ici c'est une femme que l'on attaque pour la voler : armés chacun d'un couteau, deux hommes lui ordonnent de quitter

ses vêtements; la femme le fait malgré elle mais ne perd pas la carte : au moment propice elle saisit les couteaux et en frappe les voleurs; elle vient raconter le tout au mandarin qui lui donne une récompense; là des brigands sont cachés dans la montagne et égorgent les soldats envoyés pour les disperser. Un enfant vient apporter une lettre : à 50 lys (5 lieues) d'ici un grand nombre de païens et de chrétiens se cachent pêle-mêle dans un antre de la montagne, pour éviter les brigands qui les poursuivent; parmi ces chrétiens sont deux religieuses qui envoient l'enfant demander au Père ce qu'elles doivent faire. Il serait imprudent de laisser ces vierges avec les païens si corrompus et elles sont appelées à Kouy-Fou. Les villes que je vais rencontrer en montant sont en révolution. Bref, vols, crimes sont à l'ordre du jour, et la famine menace de plus en plus. Si la première récolte (dans deux mois) vient à manquer, qu'arrivera-t-il? Or la sécheresse a fait périr les sarrasins. C'est pour faire venir la pluie que le mandarin vient de lancer un édit : défense de manger de la viande. Il croit rendre ainsi les dieux propices, comme si ces diables avaient les clefs du grand réservoir céleste. Un père me disait avant-hier : C'est possible que je passe l'arme à gauche, il serait bon que je fisse mon testament. Enfin nous sommes à la disposition du bon Dieu, si les brigands m'assassinent et si je ne suis pas digne d'entrer immédiatement au Ciel, vous me tirerez du purgatoire[c] et j'irai vous attendre au Paradis.

J'ai déjà fait du ministère; une petite fille de la S^te^ Enfance, âgée de 1 an, vient de mourir; le P. chargé de Kouy-Fou m'envoie bénir le petit cadavre. Je pars en chaise; en arrivant je trouve la petite fille couchée sur un banc; à côté d'elle on mange, on fume, on se chauffe comme si rien n'était ; les enfants s'amusent comme à l'habitude. La maîtresse de maison me fait asseoir, m'invite à fumer, m'apporte le thé, puis des mets chinois. Je me mets à l'œuvre près du cadavre. Sur ces entrefaites arrive le cercueil, il est composé de quelques mauvaises planches mal ajustées à l'aide de chevilles en bois; ce cercueil coûte 200 sapèques (20 sous). On y place l'enfant; alors je me revêts du surplis, de l'étole, je prends le bonnet chinois et je donne la bénédiction. Je vous avoue que j'étais content de le faire : il me semblait voir cette petite âme venir me sourire et me promettre de prier pour moi et les miens. (Naturellement lorsque je parle des miens, je parle aussi de ma sœur Carmélite.) - Vous me dites, ma sœur, que vous offrez au bon Jésus mon amour avec le vôtre; eh bien! à la S^te^ Messe j'offre le vôtre avec le mien, après la S^te^ Communion; je suis certain que Jésus en voyant cette offrande me pardonnera le peu d'amour que *moi* j'ai pour Lui. Au memento des morts je pense à vos parents défunts.

Une nouvelle que nous apprenons à l'instant : le mandarin militaire de Kouy-Fou se promène en ville et punit sur-le-champ les Chinois qu'il trouve en défaut. Il craint : il a expédié ses affaires dans une province plus sûre; le chrétien qui donne cette nouvelle au Père qui monte avec moi pour visiter une chrétienté, ce chrétien ajoute : Père, ne partez pas, s'il nous arrive des histoires pendant votre absence nous n'aurons personne pour nous défendre. Le Père les rassure : « S'il y a des troubles ici je reviendrai immédiatement. » Un vieux chrétien et *saint* homme a vu bien des crises : il a vu l'inondation à sa porte sans aucune crainte, parce qu'il avait fait dire une messe et qu'il était sûr du secours de Dieu. Aujourd'hui il craint sérieusement : qu'allons-nous devenir? - Encore une nouvelle : dans une autre partie du pays, nous apprenons qu'il y a des troubles.

Bavard que je suis : je devais être court et voyez... j'aurais mieux fait de ne pas déchirer ma feuille. Surtout ne dites rien au dehors; je désire que ma famille ne sache pas le danger qui nous entoure. - Je vous écrirai bientôt[d]. Présentez mon affectueux et filial respect à notre bonne Mère; à vous, ma Sœur, ce souhait : que le très doux Seigneur embrase votre cœur de son amour,

A. Roulland
miss.ap.
Su-Tchuen or.

* Autographe.

a) Une mèche de ses cheveux, selon la demande de Thérèse. La « relique » est conservée avec la lettre.

b) En cette contrée, les Européens sont victimes de la xénophobie ou du banditisme, plutôt que de la persécution religieuse. Dans sa réponse du 9 mai (LT 226), Thérèse convient qu' « aux yeux des hommes ce martyre ne porte pas ce nom ».

c) Cf. en LT 226 la réaction véhémente de Thérèse à ce propos.

d) Le P. Roulland tiendra parole le 29/4/1897 (LC 178) avant même d'avoir reçu le courrier de Thérèse du 19 mars (LT 221).

LC 176 *Du frère Salutaire à Thérèse.*
16 mars 1897

JMJ Rome, le 16 mars 97.

Ma Chère Sœur Thérèse de *l'Enfant Jésus*,

Je viens vous faire une surprise[a], vous sera-t-elle agréable? Je le désire.. Votre bonté me le fait espérer.. vos saints embrasements ranimeront ma froidure, vos élévations seconderont mes faibles élans... Vous serez, non seulement indulgente pour l'Opuscule : *Mes Dévotions*[b], que je prends la liberté de vous offrir, mais il se trouvera à son aise auprès de vous, malgré ses tons faibles, discordants.... Vous comprenez déjà que quelqu'un vous a vendue, vous le devinez... mais, ne vous en déplaise, il a trouvé un acquéreur besogneux... Il m'a fait part de vos riches compositions littéraires[c] et combien je m'en suis réjoui.. Avec vous, je vais donc jouer à qui perd gagne... Oui, puisqu'il faut avouer le comment de cette bonne aventure, le fr. Siméon m'a fait voir la ravissante et toute céleste Ste Catherine, avec son aimable et aimée Jeanne d'Arc fleurdelisée, avec sa blanche bannière déjà victorieuse[d].. J'ai pu voir de mes yeux... contempler la splendide et divine Vierge Mère, de votre toute chère et jeune artiste, Geneviève de Ste Thérèse, tableau frappante[e], illustré par des vers angéliques[f]... Je suis donc en pays de connaissances et puis prendre toutes mes libertés.....

Ce long préambule sent un peu la démarche intéressée.... vous aurez à m'escompter bien autre chose qu'un chester!.. Au fin mot.

Je me propose de lancer une circulaire, tout prochainement, pour favoriser la diffusion de mon livre.. Les articles, les lettres ne me font pas défaut, mais ils se ressemblent un peu dans le fond... Je tiens à vous en envoyer *un* qui a paru dans la *Gazzetta del Clero* de Rome. Il est écrit par une Dame lyonnaise, très pieuse et très savante, que je ne connais que de réputation... et voici comment : Notre procureur ayant eu quelques rapports avec elle, au sujet de livres, lui fit agréer deux exemp. *Mes Dévotions*, pour elle et pour sa fille, visitandine à Annecy. En répondant, elle crut devoir mettre un mot pour moi. « Sœur Eugénie, dit-elle, remercie avec moi, de tout cœur, votre digne frère Poète pour son aimable volume de poésies religieuses dont je me nourris en ce moment avec avantage pour mon âme. » Je profitais de la bonne aubaine, comme je le fais aujourd'hui avec vous, je la priais de me faire un article

spécial, et lui en inspirais la forme, puisqu'elle avait lu le livre en son entier avec tant d'intérêt. Je viens donc vous faire la même prière et vous engager à tracer quelques lignes pour contribuer vous aussi à la bonne œuvre, si vous le voulez bien, je me permets donc de vous indiquer la physionomie toute aimable à donner à votre lettre, car c'est une lettre en forme d'article qu'il me faudrait, si vous daignez vous prêter à mes exigences. Vous vous appelez du beau nom de *Thérèse de l'Enfant Jésus*... Il convient qu'on s'en aperçoive dans votre lettre... *Jésus de Thérèse* sera content de vous... *Jésus* voilà votre *Thème*... *Jésus*, comme cela convenait, a la plus large part dans mon livre... Vous vous en apercevrez aisément.. - c'est vous qui parlez. J'ai lu avec un vif intérêt le gracieux volume : *Mes Dévotions* dont vous avez enrichi, depuis peu, la collection des manuels de piété... J'éprouve le besoin de vous féliciter d'une œuvre si propre à conserver les germes précieux qu'une éducation toute chrétienne a semés dans le cœur si impressionnable de l'Enfant. Mais serait-ce possible de relever, d'analyser dans tant de belles pages les élans d'amour, les ravissantes tendresses d'une âme pour son Dieu. (Prélude pour le sujet.) Quelle heureuse idée que vos affections pieuses sur la vie de Jésus! Connaître Jésus, l'aimer, c'est toute la Religion.... Cette vie de Jésus si concise, si bien divisée, avec ses petites strophes si faciles à apprendre et à retenir n'est qu'une prière affectueuse dans laquelle l'âme semble vouloir rappeler au divin Maître tout ce qu'il a daigné faire et souffrir pour elle... Puis, la messe, cet acte d'amour d'un Dieu pour les hommes - l'ange et l'Eucharistie... - l'union à Jésus - Enfant aime Jésus - son cœur - La Croix, le triomphe de l'amour d'un Dieu... Nazareth... voilà les sources où vous pouvez puiser une pensée au vol, relever une stance... l'amour de Jésus pour les hommesg.....

- Vous n'êtes pas tenue à vous servir de mes tournures... Je ne vous donne dans ce qui précède que quelques idées. Je tiens à ces quelques mots sur la vie de Notre Seigneur...

- Je ne prétends pas néanmoins m'imposer auprès de vous... J'ai été trop vite en besogne, vous daignerez m'excuser; vous êtes si bonne, si indulgente! J'ai trop osé. J'en ai même abusé...

- Je vous prie, chère sœur, de ne faire aucune allusion aux différents passages de ma lettre, car je vous écris à l'insu du frère Siméon... Je tenais à lui occasionner une agréable surprise. Vous pouvez donc débuter la lettre que vous daignerez m'écrire tout simplement par ces quelques mots : « Je viens de recevoir un cadeau inattendu; au lieu d'un remerciement, je crois que j'en aurai deux à faire, l'un à l'envoyeur, l'autre au cher frère Siméon qui en sera la cause première, par ses confidences intimes... J'en suis bien aise d'une part,

puisqu'elles m'ont procuré l'avantage de recevoir un présent qui m'a été fort agréable. » Et si vous le jugez à propos, vous commencez sitôt après la lettre, au bas de la 3e page, que je vous suggère, et que vous m'enverriez le plus tôt possible - En finissant, vous me remercieriez des bonnes et excellentes nouvelles que je vous donne sur la santé du fr. Siméon, etc... Je suis entré dans ces détails d'arrangements pour vous alléger la peine que je vous donne et atténuer mes torts... Si je vous presse un peu, c'est que j'ai hâte d'imprimer la circulaire en question[h]... J'ai à faire à un cœur généreux, tout dévoué à Jésus... Un cœur dont les vibrations charment ses lecteurs. Bien des choses à votre Geneviève, mes respects à votre vénérée supérieure. Votre fatigant et tout reconnaissant

Fra Salutaire
Collège Français St Joseph

Pardonnez-moi, s.v.P.

* Autographe.

a) Le correspondant, en effet, est alors un inconnu au Carmel de Lisieux. Natif de l'Hérault, âgé de soixante-seize ans, il réside à Rome depuis 1885, année de la fondation du Collège Saint-Joseph. Il a connu autrefois une brillante carrière d'enseignant, donnant entre autres des cours du soir de français à l'élite de Turin (1845-1853), ce qui lui valut des relations avec Silvio Pellico. Sa notice biographique le dépeint (en 1897) comme un vieillard aimable et jovial : « Rarement une parole dure ou de critique, pas un mouvement d'impatience, mais plutôt un heureux penchant vers le compliment, dont la formule lui était presque trop familière. » (Notice biographique, p. 342.) Comme il sera prouvé et constaté...

b) *Mes Dévotions ou l'Enfant aux autels de Jésus et de Marie:* recueil de poésies dont il était l'auteur, imprimé à Rome en août 1896.

c) La poésie « Vivre d'Amour! » (cf. p. 945) et plusieurs autres cantiques composés par Thérèse, « sinon les plus beaux, au moins les plus typiques » (lettre de sœur Geneviève au fr. Siméon, 11/2/1897). Le fr. Siméon en remerciait le 5 mars en ces termes : « Je vous remercie, chère Sœur [Geneviève], des diverses poésies que vous m'avez envoyées. Votre bonne Sœur tire toujours de nouveaux trésors de son riche cœur et de sa féconde intelligence! » Selon toute probabilité, c'est de cette lettre que parle sœur Geneviève dans ses *Conseils et Souvenirs:* lettre lue par Mère Marie de Gonzague à la récréation, en l'absence de Thérèse; celle-ci la réclama puis, par renoncement, la rendit à sa sœur sans l'avoir lue (cf. CGS, p. 139).

d) La bannière ne figure pas sur la photo VTL nº 14, même retouchée, dont il vient d'être question. Sœur Geneviève aurait donc également envoyé l'autre pose de Jeanne à l'étendard (VTL, nº 11), retouchée ou non?

e) Le 11/2/1897, sœur Geneviève annonçait la photographie, « reproduction d'un tableau à l'huile composé par moi, cette œuvre qui m'est la plus chère a été plus encore celle de mon cœur que de mon pinceau ». Sur ce tableau

de la Vierge-Mère, qui va tenir une grande place dans la piété de Thérèse malade, cf. CJ 10.7.3+a.

f) La poésie : « La Rosée divine ou le lait virginal de Marie » (P 1, 2/2/1893), également envoyée au fr. Siméon.

g) En marge des lignes qui précèdent, depuis « Prélude pour le sujet », on lit : « Si ce passage vous convenait, vous pourriez le laisser tel quel, mais vous avez carte blanche : c'est pour cela que je me suis arrêté. »

h) Selon toute vraisemblance, Thérèse ne répondit pas à cette lettre. On était d'ailleurs en carême. Le 25 avril, remerciant le fr. Siméon de sa lettre du 5 mars, sœur Geneviève insère cette mention : « Merci, Très cher Frère, de *tout* ce que vous nous avez envoyé y compris « Mes Dévotions », on ne se lasse pas de lire et de méditer tout ce qui vient de Rome... Veuillez recevoir (...) le plus affectueux respect de vos deux petites Carmélites. »

LT 221 De Thérèse au P. Roulland.

19 mars 1897
→ LC 173

Jésus †

19 Mars 1897

Mon Frère,

Notre bonne Mère vient de me remettre vos lettres[a] malgré le Carême (temps où l'on n'écrit pas au Carmel) Elle veut bien me permettre de vous répondre aujourd'hui, car nous craignons que notre lettre de Novembre soit allée visiter les profondeurs [5]du Fleuve Bleu. Les vôtres datées en Septembre[b] ont fait une heureuse traversée et sont venues réjouir votre mère et votre petite sœur le jour de la fête de Tous les Saints; celle du 20 Janvier nous arrive sous la protection de saint Joseph. Puisque vous prenez exemple sur moi pour [10]m'écrire sur toutes les lignes, je ne veux pas perdre cette bonne habitude qui cependant rend ma vilaine écriture encore plus difficile à déchiffrer... Ah! quand donc n'aurons nous plus besoin d'encre et de papier pour nous communiquer nos pensées? Vous avez manqué, mon [15]frère, d'aller visiter déjà ce pays enchanté où l'on peut se faire comprendre sans écrire et même sans parler; de tout

mon cœur, je remercie le bon Dieu de vous avoir laissé sur le champ de bataille afin que pour Lui vous remportiez de nombreuses victoires; déjà vos souffrances ont [20]sauvé bien des âmes. Saint Jean de la Croix a dit : « le plus [1v°] petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Eglise que toutes les œuvres réunies[c] » S'il en est ainsi, combien vos peines et vos épreuves doivent être profitables à l'Eglise, puisque c'est pour le seul amour de Jésus que vous les souffrez [25]*avec joie.* Vraiment, mon frère, je ne puis vous plaindre, puisqu'en vous se réalise ces paroles de l'Imitation « Quand vous trouverez la souffrance douce et que vous l'aimerez pour l'amour de Jésus-Christ, vous aurez trouvé le Paradis sur terre[d] » Ce Paradis, c'est bien celui du missionnaire et de la carmélite; [30]la joie que les mondains recherchent au sein des plaisirs n'est qu'une ombre fugitive, mais notre joie, cherchée et goûtée dans les travaux et les souffrances, c'est une bien douce réalité, un avant-goût de la félicité du Ciel.

Votre lettre, toute imprégnée de sainte gaieté, m'a bien [35]intéressée, j'ai suivi votre exemple et j'ai ri de bon cœur aux dépens de votre cuisinier que je vois défonçant sa marmite[e]... votre carte de visite m'a aussi bien amusée, je ne sais pas même de quel côté la tourner, je suis comme un enfant qui veut lire dans un livre en le mettant à l'envers.

[40]Mais pour revenir à votre cuisinier, croiriez-vous que parfois au Carmel, nous avons aussi des aventures amusantes?

Le Carmel comme le Sutchuen est pays étranger au monde, où l'on perd ses usages les plus primitifs, en voici un petit exemple. Une personne charitable nous a fait [45]cadeau dernièrement d'un *petit homard* bien ficelé dans une bourriche; Sans doute il y avait longtemps que cette merveille ne s'était vue dans le monastère, notre bonne Sœur cuisinière se rappela cependant qu'il fallait mettre la petite bête dans l'eau pour la faire cuire; elle le fit en [50]gémissant d'être obligée d'exercer une telle cruauté sur une innocente créature. L'innocente créature paraissait endormie et [2r°] se laissait faire ce que l'on voulait; mais aussitôt qu'elle sentit la chaleur, sa douceur se changea en furie et connaissant son innocence, elle ne demanda la permission de personne pour sauter [55]au milieu

de la cuisine, car son charitable bourreau n'avait pas mis de couvercle à la marmite. Aussitôt la pauvre Sœur s'arme de pincettes et court après le homard qui fait des sauts désespérés. La lutte continue assez longtemps, enfin de guerre lasse, la cuisinière toujours armée de ses pincettes vient toute [60]éplorée trouver notre Mère et lui déclare que le homard est endiablé. Sa figure en disait encore plus long que ses paroles (pauvre petite créature si douce, si innocente tout à l'heure, te voilà donc endiablée! vraiment, il ne faut pas croire aux compliments des créatures) Notre Mère ne peut s'empêcher de [65]rire en écoutant les déclarations du juge sévère qui réclame justice, elle se rendit aussitôt à la cuisine, prit le homard qui n'ayant pas fait vœu d'obéissance fit quelque résistance, puis l'ayant mis dans sa prison, s'en alla mais après avoir bien fermé la porte, c'est-à-dire le couvercle. Le soir à la [70]récréation, toute la communauté rit aux larmes du petit homard endiablé et le lendemain chacune put en goûter *une bouchée*. La personne qui voulait nous régaler ne manqua pas son but, car le fameux homard ou plutôt son histoire nous servira plus d'une fois de festin, non pas [75]au réfectoire, mais à la récréation. Ma petite histoire ne vous semble peut-être pas bien amusante, mais je puis vous assurer que si vous aviez assisté à la séance, vous n'auriez pas gardé votre sérieux... enfin, mon frère, si je vous ennuie, je vous prie de me pardonner, maintenant je vais parler plus [80]sérieusement. Depuis votre départ, j'ai lu la vie de plusieurs missionnaires (dans ma lettre que vous n'avez peut-être pas reçue, je vous remerciais de la Vie du P. Nempon) J'ai lu [2v°] entre autres, celle de Théophane Vénard[f] qui m'a intéressée et touchée plus que je ne saurais dire; sous cette impression, j'ai composé quelques couplets [85]qui me sont tout à fait personnels, je vous les envoie cependant[g], notre bonne Mère m'a dit qu'elle pensait que ces vers seraient agréables à mon frère du Sutchuen. L'avant dernier couplet réclame quelques explications : je dis qu'avec bonheur je partirais pour le Tonkin si le bon Dieu daignait m'y appeler[h]. Cela vous surprendra peut-être, [90]n'est-ce pas un rêve en effet qu'une carmélite songe à partir pour le Tonkin? Eh bien non, ce n'est pas un rêve et je puis même vous assurer

que si Jésus ne vient pas bientôt me chercher pour le Carmel du Ciel, je partirai un jour pour celui d'Hanoï, car maintenant il y a un Carmel dans cette ville, c'est celui de Saïgon qui l'a fondé [95]récemment. Vous avez visité ce dernier et vous savez qu'en Cochinchine un ordre comme le nôtre ne peut se soutenir sans sujets français, mais hélas, les vocations sont bien rares et souvent les supérieures ne veulent point laisser partir des sœurs qu'elles croient capables de rendre service à leur propre communauté. Ainsi, dans sa jeunesse, notre bonne [100]Mère fut empêchée par la volonté de son supérieur d'aller soutenir le carmel de Saïgon, ce n'est pas à moi de m'en plaindre, je remercie le bon Dieu d'avoir si bien inspiré son représentant, mais je me souviens que les désirs des mères se réalisent parfois dans les enfants[1] et je ne serais pas surprise d'aller sur la rive infidèle prier et souffrir [105]comme notre Mère aurait voulu le faire.... Il faut avouer que les nouvelles qu'on nous envoie du Tonkin ne sont cependant pas bien rassurantes : à la fin de l'année dernière des voleurs sont entrés dans le pauvre monastère, ils ont pénétré dans la cellule de la prieure qui ne s'est pas éveillée, mais le matin elle n'a pas trouvé son [110]crucifix à côté d'elle (la nuit le crucifix d'une carmélite repose toujours près de sa tête attaché à l'oreiller), une petite armoire avait été brisée et le peu d'argent composant tout le trésor matériel de la Communauté avait disparu. Les Carmels de France, [3r°] touchés de la détresse de celui d'Hanoï se sont réunis afin de lui [115]donner le moyen de faire bâtir un mur de clôture assez élevé pour empêcher les voleurs de pénétrer dans le monastère.

Peut-être voulez-vous savoir ce que notre Mère pense de mon désir d'aller au Tonkin? Elle croit à ma vocation (car vraiment il en faut une à part et toute Carmélite ne se sent pas appelée à [120]s'exiler) mais elle ne croit pas que ma vocation puisse être jamais réalisée, il faudrait pour cela que le fourreau soit aussi solide que l'épée et peut-être (notre Mère le croit) le fourreau serait-il jeté dans la mer avant d'arriver au Tonkin. Ce n'est vraiment pas commode d'être composé d'un corps et d'une âme! ce [125]misérable frère l'âne, comme l'appelait saint François d'Assise, gêne souvent sa noble Sœur et l'empêche

de s'élancer là où elle voudrait.... Enfin, je ne veux pas le maudire malgré ses défauts, il est encore bon à quelque chose puisqu'il fait gagner le Ciel à sa compagne et le gagne pour lui-même et plaît autant.

[130]Je ne m'inquiète pas du tout de l'avenir, je suis sûre que le bon Dieu fera sa volonté, c'est la seule grâce que je désire, il ne faut pas être plus royaliste que le roi.. Jésus n'a besoin de personne pour faire son œuvre et s'il m'acceptait, ce serait par une pure bonté, mais à vous dire vrai, mon frère, je crois plutôt que [135]Jésus me traitera comme une petite paresseuse, je ne le désire pas, car je serais bien heureuse de travailler et de souffrir longtemps pour Lui, aussi je Lui demande de se contenter en moi, c'est-à-dire de ne faire aucune attention à mes désirs, soit de L'aimer en souffrant, soit d'aller jouir de Lui au Ciel. J'espère bien, [140]mon frère, que si je quittais l'exil, vous n'oublieriez pas votre promesse de prier pour moi, vous avez toujours accueilli mes demandes avec une si grande bonté que j'ose encore vous en faire une. Je ne désire pas que vous demandiez au bon Dieu de me délivrer des flammes du purgatoire; sainte Thérèse disait à ses filles [3v°] [145]lorsqu'elles voulaient prier pour elle-même : « Que m'importe à moi de rester jusqu'à la fin du monde en purgatoire si par mes prières je sauve une seule âme[j]! » Cette parole trouve écho dans mon cœur, je voudrais sauver des âmes et m'oublier pour elles; je voudrais en sauver même après [150]ma mort[k], aussi je serais heureuse que vous disiez alors au lieu de la petite prière que vous faites et qui sera pour toujours réalisée : mon Dieu, permettez à ma sœur de vous faire encore aimer[l] ». Si Jésus vous exauce, je saurai bien vous témoigner ma reconnaissance..... Vous me demandez, mon [155]frère, de choisir entre les deux noms Marie ou Thérèse pour une des petites filles que vous baptiserez; puisque les chinoises ne veulent pas deux protectrices au lieu d'une, il faut leur donner la plus puissante, c'est donc la Sainte Vierge qui l'emporte. Plus tard, lorsque vous baptiserez beaucoup d'enfants, [160]vous feriez bien plaisir à ma sœur (carmélite comme moi) en appelant deux petites sœurs Céline et Thérèse, ce sont les noms que nous portions dans le monde. Céline plus âgée

que moi de presque quatre ans est venue me rejoindre après avoir fermé les yeux de notre bon père; cette chère Sœur ne connaît pas les rapports [165]intimes que j'ai avec vous, seulement comme nous parlons souvent en récréation du missionnaire de notre Mère[m] (nom que vous portez au Carmel de Lisieux) elle me disait dernièrement son désir que par vous Céline et Thérèse aillent revivre en Chine.

Excusez, mon frère, mes demandes et mon [170]trop long bavardage et daignez bénir

Votre indigne petite Sœur
Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

* Copie ACL.

a) Lettres à Mère Marie de Gonzague, du 19 janvier (cf. VT, juillet 1963, pp. 127-128) et à Thérèse, du 20 (LC 173).

b) Cf. LC 171.

c) *Cantique spirituel*, Explication de la str. XXIX, p. 400. Thérèse inscrit cette pensée au recto de la « Consécration à la Sainte Face » (6/8/1896), la cite dans son Ms B, 4v°, et au recto de LT 245.

d) Im II, 12, 11; cf. CJ 29.5.

e) Voici le récit du P. Roulland à Mère Marie de Gonzague : « Il est arrivé au cuisinier des matelots une triste histoire dont nous avons été témoins. Voici : dans l'espace qui leur est réservé se trouve leur cuisine, espèce de trou assez profond pour que la marmite placée sur le fourneau soit à hauteur du plancher. La marmite (...) n'a pas de couvercle; donc la manœuvre est difficile; le cuisinier sort de son trou et veut saisir un levier, mais il manque son coup et tombe assis dans la marmite. (...) Le malheureux est bientôt relevé mais restent les suites de l'accident : la marmite est défoncée, les fèves qui cuisaient se promènent dans la cuisine, l'eau éteint le feu. Nous ne voyons que ces dégâts et nous prenons une bonne partie de rire : mais le cuisinier montre sa jambe toute brûlée et nous nous mettons à le plaindre; il a l'air bien consterné mais je crois qu'il souffre davantage d'avoir perdu la face devant les Européens qui ont vu l'accident que de sa blessure. Le lendemain il reprenait ses fonctions. » (19/1/1897.)

f) *Vie et Correspondance de J. Théophane Vénard.* Le 21 novembre, Thérèse copie sur son carnet scripturaire des extraits des lettres du martyr (4 pages) et l'hymne de l'abbé Chauvin en son honneur (2 pages). Elle leur empruntera bientôt les formules de son souvenir d'adieu à ses sœurs (LT 245). Ce jeune saint est à compter parmi les grandes amitiés de Thérèse malade et mourante; cf. CJ 21/26.5.1+a.

g) Poésie « A Théophane Vénard » (P 44); cf. LC 167+c.

h) Cf. P 44, str. 6 : « Je l'aime aussi, cette plage infidèle - Qui fut l'objet de ton ardent amour - Avec bonheur je volerais vers elle - Si le Bon Dieu m'y appelait un jour... »

i) Cf. Ms C, 9v° et 10r°, qui reprend et développe les mêmes pensées presque dans les mêmes termes. Cf. également CJ 15.5.6.

j) Sainte THÉRÈSE D'AVILA, *Chemin de la Perfection*, ch. III.

k) Ce même 19 mars, elle a prié saint Joseph en vue de cet apostolat posthume, selon le témoignage de sœur Marie du Sacré-Cœur : « Je me rappelle aussi que le jour de la fête de S^t^ Joseph j'étais à son Ermitage, elle [Thérèse] y est venue, elle était bien malade. Je lui dis qu'elle aurait mieux fait de s'en aller directement à sa cellule, que de faire ce détour. Elle m'a dit : "Je viens demander à S^t^ Joseph qu'il m'obtienne du bon Dieu la grâce de passer mon Ciel à faire du bien sur la terre." Je lui ai répondu : "Vous n'avez pas besoin de demander cela à S^t^ Joseph", mais elle m'a dit : "Oh! mais si" avec un geste qui voulait dire : j'ai besoin qu'il appuie ma demande. Elle l'avait aussi demandé à S^t^ François Xavier par la neuvaine de la grâce [4-12 mars]. » (Carnet de sœur Marie de l'Incarnation, p. 134; conversation recueillie le 10/7/1934.)

l) Cf. le témoignage du P. Roulland : « S^r^ Thérèse avait à cœur de passer sa vie et son ciel à faire aimer le bon Dieu. Voici un détail qui le prouve : le but de notre union apostolique était de sauver des âmes : union de prières, de sacrifices, de travaux en ce sens. Il était convenu entre nous deux que tous les matins au memento des vivants je dirais : "Permettez mon Dieu à S^r^ Thérèse de vous faire aimer des âmes qui nous sont chères." Notre union n'a pas été brisée par sa mort. Sur sa recommandation j'ai réservé pour le memento des morts la phrase qu'elle m'avait dictée pour le memento des vivants. J'ajoute que je n'ai pas manqué de faire cette demande. » (Lettre à sœur Geneviève, 22/5/1910.)

m) Cf. LT 189 + d.

LT 222 — De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

19 mars 1897 — Daté par la destinataire.

→ LC perdue?

J M J T

Merci ma petite Mère. Oh! oui Jésus vous aime et moi aussi!.. Il vous en donne [5]tous les jours des preuves et pas moi... oui mais quand je serai là haut mon petit bras, sera tout comme s'il était long [10]et ma petite Mère en saura des nouvelles[a]

* Autographe.

a) Sur cette espérance, cf. LT 221 + k.

LD
(= LT 222 bis)
3 avril 1897

De sœur Marie de l'Eucharistie à M. Guérin.
(Extraits.)
Pour la Saint-Isidore, 4 avril. Lettre postdatée par la rédactrice; signée et annotée par « la petite Thérèse ».

4 Avril 97

J.M.J.T.

† Jésus

Mon cher petit Père,

(...) Il faut, mon cher petit Père, que je laisse tes autres petites filles te souhaiter ta fête et je serais avalée si je ne laissais pas assez de place.

(...) Notre Mère me charge de te transmettre tous ses meilleurs souhaits de fête, qui accompagnent son petit cadeau, le Cierge de ta petite fille,

Signé : S^r^ Agnès de Jésus, qui aime *son parrain* comme il est impossible d'aimer davantage,

S^r^ M. du Sacré Cœur qui ne lui cède rien en affection pour son cher petit oncle

Geneviève de S^te^ Thérèse qui a encore plus de titres que les autres pour l'aimer...

Thérèse de l'Enf. Jésus qui est la plus petite mais qui n'a pas le moins d'amour!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Toutes tes 25 petites Carmélites te souhaitent une bonne fête.

Ma S^r^ Th. de l'Enf. Jésus ne va pas très fort. Le vésicatoire a très bien pris[a] mais maintenant elle a des indigestions tous les jours, ses repas ne passent pas du tout. M^r^ de Cornière va venir aujourd'hui.

Ce n'est pas vrai[b], c'est la fièvre que j'ai, tous les jours à 3^h^. heure militaire.

La p.Thérèse

Notre Père[c] desire que Thérèse Pougheol[d] entre ici à titre d'essai.

* Autographe.

a) Celui que signalait une lettre, non datée, de Marie à sa mère : « Ma S^r^ Th. de l'Enf. Jésus a son grand vésicatoire 12 × 15, elle ne va pas trop mal, il a très bien pris » (Fin mars - début avril 1897). - Aux nouvelles précisions du 3 avril, M. Guérin va répondre le jour même : « (Que Dieu) me conserve ma petite Thérèse, la perle précieuse de toute ma famille. Je suis bien triste de la savoir malade. » (Cf. DE, p. 671.)

b) Cette rectification et tout ce qui suit est de la main de Thérèse.

c) Le chanoine Maupas, supérieur.

d) Amie des familles Guérin et Martin. Compagne de noviciat de Léonie à la Visitation de Caen en 1893-1894, elle n'entrera pas au Carmel, mais à nouveau à la Visitation en 1901.

« Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (*LT 244*)

(avril-septembre 1897)

24 ans

Avant la fin du carême, dont elle essaie depuis le 3 mars de supporter le jeûne, Thérèse « tombe gravement malade » (cf. p. 1189). Malade, elle l'est depuis 1894. Mais les signes en sont manifestes désormais à tous les yeux: visage empourpré de fièvre, absence totale d'appétit, épuisement qui lui permet à peine de se tenir debout. Il lui reste moins de six mois à vivre. Elle va les passer de plus en plus dans sa cellule, puis à l'infirmerie.

Vingt ans se sont écoulés depuis le 4 avril 1877 où, ne sachant « pas seulement tenir un porte plume », elle écrivait sa première « lettre », sur les genoux de Pauline (cf. p. 98). Le temps est proche où elle devra dicter à sa sœur ses derniers messages (cf. LC 196 ou NV 11.7.3), le crayon même lui tombant des mains. A la secrétaire bénévole, elle ne recourt d'ailleurs qu'en dernière extrémité. Elle veut mourir « les armes à la main» (DE, p. 639). Mieux que tout témoignage extérieur, la Correspondance *des dernières semaines manifeste un courage indomptable, puisé dans un amour débordant pour ceux qu'elle s'apprête à quitter. Jusqu'au 25 août, elle trouve la force de leur écrire encore quarante-quatre « lettres ». Les dernières se réduisent, il est vrai, à quelques mots tracés au crayon. Et l'on songe au constat de Mgr Combes: « Quelle symétrie saisissante entre les petits billets*

de l'enfant prédestinée et les petits billets de la fin! Des premiers aux derniers balbutiements, quel itinéraire! » (*Cf. Introduction, p. 43.*)

Après l'édition critique des Derniers Entretiens, *il est superflu de présenter une nouvelle fois l'historique de la dernière maladie* [1]. *Un diaire détaillé* (*DE, pp. 148-186*) *a déjà mis la* Correspondance (*voir la colonne:* « *Ce qu'elle écrit* ») *en parallèle avec l'état de santé de Thérèse, les visites médicales et les soins dont elle est l'objet; avec ce qu'elle* « *pense, dit et fait* » (*la source principale est le* Carnet jaune); *avec les événements divers enfin, de famille ou de communauté. La confrontation des écrits et des paroles se révèle indispensable en cette période. Et c'est le diaire sous les yeux qu'il convient de lire les lettres qui suivent.*

On tiendra compte aussi des autres écrits des mêmes semaines:

- dossier épistolaire dit « *de la maladie* », *constitué de soixante-quinze lettres ou extraits, répartis du 3 avril au 30 septembre 1897* (*DE, pp. 665-774*). *Ne sont retenues ici que les lettres adressées* à *Thérèse* (*LC*) *et de rares fragments* (*LD*) *nécessaires pour l'évocation du contexte* [2].

- écrits de Thérèse surtout: poésies (*au moins cinq, dont le testament marial:* « *Pourquoi je t'aime, ô Marie!* ») *et, au premier chef, le* Manuscrit C, *dont mainte notation recoupe la correspondance* [3].

Ces principes posés, il suffit de rappeler à grands traits les étapes des six derniers mois:

4 avril - 4 juin : *période de transition, pendant laquelle Thérèse se voit déchargée progressivement de la participation à l'office choral* (*CJ 18.5.4*), *de l'emploi de lingère* (*18.5.1*), *des récréations en communauté* (*cf. DE, p. 416*), *du soin des novices* (*cf. DE, p. 696*). *Elle supplée à cet éloignement par de petits billets.*

A partir du 6 avril, Mère Agnès commence à noter les paroles de sa sœur: substance du futur Carnet jaune. *Chaque aggravation de la maladie la bouleverse. Thérèse éprouve le besoin de l'apaiser par quelques lignes. Pendant la retraite de l'Ascension à la Pentecôte surtout* (*27 mai-6 juin*), *elles engagent un dialogue des plus révélateurs* (*6 billets de Thérèse, 6 de Mère Agnès*).

La prise de voile de sœur Marie de l'Eucharistie, le 2 juin, représente pour Thérèse la dernière fête de famille.

6 juin - 8 juillet : *après une grave alerte, qui lui apporte le 9 juin la certitude de sa mort prochaine, la malade connaît une rémission. Si elle écrit encore quelques billets (LT 242 à 248), le plus clair de son temps est absorbé par la rédaction du Manuscrit C, son dernier cahier autobiographique. Commencé le 3 juin sur l'ordre de Mère Marie de Gonzague, écrit pour une part à l'ombre des marronniers, il reste inachevé, aux premiers jours de juillet.*

8 juillet - 25 août: *avec la reprise des hémoptysies le 6 juillet, la descente à l'infirmerie le 8, Thérèse semble parvenir aux portes de la mort. Un sursaut de l'organisme retarde l'échéance. Des appels du dehors sollicitent son énergie. Ce sont les sœurs exclues de l'infirmerie qu'il faut consoler: sœur Marie de la Trinité, sœur Marthe, sœur Marie de Saint-Joseph; le séminariste Bellière qu'il faut soutenir d'une lettre presque hebdomadaire pendant ses dernières vacances en famille, avant le départ pour l'Afrique; Léonie, les Guérin, le P. Roulland, auxquels la mourante veut laisser un mot d'adieu. Au total, dix-huit messages (LT 249 à 266) qui sont autant de victoires de l'amour sur l'épuisement.*

25 août - 30 septembre : *trop faible désormais pour écrire*[4] *et bientôt pour parler, la malade entre dans le silence. On lui écrit encore (LC 196 à 202). Les trois derniers courriers, de Chine, d'Afrique ou du Canada, ne parviendront à Lisieux qu'après sa mort: annonce des millions de lettres qui afflueront à son monastère après la parution de l'*Histoire d'une Ame (*1898*).

1. On en trouve un court résumé pp. 1187 s.

2. Le dossier chronologique complet peut être établi à partir de la récapitulation générale et de la table des LD (Appendice V/A).

3. Les convergences de thèmes sont signalées pour la plupart dans les notes des *Derniers Entretiens*, pp. 409-589.

4. A noter cependant le dernier autographe du 8 septembre, à paraître dans les *Prières;* cf. p. 57, n. 1.

LT 223 **De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.**

4-5 avril 1897

J'ai peur d'avoir fait de la peine a ma petite Mère[a], je l'aime pourtant! oh oui! mais je ne puis lui dire tout ce que je pense [5]il faut qu'elle le devine[b].

---

* Autographe.

a) On ignore à quel propos.

b) Après le trait, Mère Agnès a daté au crayon, mais le 4 et le 5 sont superposés : il est pratiquement impossible de trancher en faveur de l'un ou l'autre chiffre.

LC 177 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

17 ou 18 avril 1897

→ LT 220

Pâques[a]

Alleluia!

Ma bonne et bien chère petite Sœur,

Notre Seigneur permet que nous plantions aujourd'hui sur le Thabor notre tente, hier encore dressée aux pieds de la Croix sur le Calvaire; hier les larmes et le deuil, aujourd'hui l'Alleluia joyeux. Et comment mieux qu'en famille se réjouir et chanter : je viens donc, entre ma sœur et ma Mère, bénir Jésus pour la joie qu'Il nous donne après avoir agréé notre Pénitence pendant le carême - et j'accours tout ensemble vous dire tout le plaisir que vous m'avez donné par les poésies que vous avez eu la bonté de me copier; elles ont dû prendre beaucoup du temps de vos récréations et je vous demande presque pardon d'avoir été la cause de ce travail; pourtant je n'insiste pas trop car vraiment j'ai eu trop de plaisir - Vous n'attendez pas, ma chère Sœur, que je les apprécie; je n'y songe pas non plus, estimant avec une juste raison que je demeurerais au-dessous de l'exactitude - sachez seulement que j'ai été

ravi et heureux - ce ne sont pas de banals compliments que je vous adresse, mais l'expression de mon sentiment. Vous composiez pour les Carmélites, mais les Anges doivent chanter avec vous, et les hommes tout grossiers qu'ils sont, comme moi, trouvent un charme vrai à lire et à chanter cette poésie du cœur. Tout m'a plu et particulièrement peut-être : « Mon chant d'Aujourd'hui » - « A Th. Vénard » (et pour cause) - « Rappelle-toi » - « A mon Ange gardien», ETC. Pardon, je m'aperçois que je nommerais tout. Oui, tout m'est agréable et précieux - Merci, simplement mais sincèrement - pour votre bonté - Vous savez prendre toutes les nuances, douceur avec les Sacristines du Carmel avec, tout à côté, les mâles accents du guerrier dans « Mes Armes » - j'aime vous voir parler lance, casque, cuirasse, athlète - et je souriais à la pensée de vous voir ainsi armée - Cependant Jeanne d'Arc, que vous aimez et que, *chaque jour* j'invoque moi-même sous ce titre que j'ai salué à la fin du cantique : SAINTE Jeanne de France, Jeanne d'Arc les porta et aussi ces armes que vous chantez et qui sont sans doute sa plus belle parure. Je suis et serai, ma Sœur, fidèle à la petite prière que vous m'indiquez - c'est Sacré - toujours je la ferai, même si... votre exil était court. Je vous avais devinée, ma sœur, j'avais souligné dans le cantique de l'Amour ce vers : « J'en ai l'espoir, mon exil sera court[b] », et cet autre : « *Je le sens*, mon exil *va* finir[c]. » Je comprends vos désirs, votre impatience : vous êtes prête, petite sœur, à entrer au Ciel et votre Epoux Jésus peut à tout instant tendre la main qui vous mettra sur le trône de la gloire; vous êtes impatiente comme l'Epouse du Cantique - « Tirez-moi[d] » à Vous, dit-elle, se traînant aux pieds du Bien-aimé, toute défaillante de la flamme qui la dévore - En analysant et méditant ce Cantique des Cantiques, je l'appliquais à la Carmélite et à son Jésus - et c'est sans doute pour cela que je l'ai rédigé en ce sens comme naturellement et que par places sont venus se ranger des vers du « Vivre d'Amour » et autres. Et vous avez raison lorsque vous dites qu'il ne m'est pas permis de chanter comme vous! non, vraiment, j'ai d'abord à faire oublier à Dieu par un rude labeur et une vraie pénitence un passé de péché, et ensuite faire quelque chose pour Dieu, travailler à Sa vigne[e] - Avant d'être à l'honneur - Jeanne d'Arc fut à la peine, et plus que tout autre j'ai à expier. Et si j'y arrive jamais, je vous dirai alors : Ma Sœur, demandez à Dieu *que je succombe à la peine;* demandez - pourquoi pas? - que je meure *martyr* (!) Ce fut mon rêve toute ma vie; autrefois, j'ambitionnais de mourir pour la France, aujourd'hui pour Dieu et, vous savez : « Si mourir pour son Prince est un illustre sort », « Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort[f]. »

- J'ai encore beaucoup à répondre à votre lettre, et je me trouve

pris, je vais serrer - pardon - vous me demandez des dates; merci de cette délicate attention - Je fête ma naissance et mon Baptême le 10 Juin - la date de ce dernier est le 25, mais la religieuse qui me donna les premiers soins dut me baptiser - ma 1ère Communion, le 7 juin, mon admission dans la congrégat. de S. Joseph, le 21-9bre, dans celle de la S. Vierge et S. Louis de Gonz. le 8-Xbre - et en même temps, le 8-Xbre, ma prise de soutane et ma réception comme aspirant missionnaire; le 15-8bre qui vit votre charité pour moi et l'engagement que je pris de me souvenir, tous les jours jusqu'à l'éternité, de vous au « Memento » de la messe, avec d'autres œuvres. Tout ce qui m'est arrivé d'heureux ou de malheureux se trouve presque exclusivement en Juin, c'est en ce mois que j'abandonnai l'Ecole militaire où je me préparais à entrerg, pour me tourner vers Jésus qui m'appelait à d'autres conquêtes. Et vous-même, ma bien chère sœur, célébrez des dates mémorables - Me permettez-vous de m'y associer? En Janvier prochain, je fêterai du moins vos noces d'argent de naissance, si je ne me trompe; et ce sera d'Afrique, j'espère.

- Je vous remercie aussi de vos intentions comme marraine mais ne voulez-vous pas aussi donner des noms en souvenir de vous-même au petit Bédouin - si le 1er était une fille! - Je vous prie d'avoir cette bienveillance.

Puisque votre exil demeure, ma sœur, veuillez me continuer la douce consolation de vos bonnes et saintes pensées - vous ne saurez jamais estimer le bien qu'elles me font - La brise qui vient du Carmel rafraîchir mon front brûlant et fatigué me rend meilleur en me donnant nouvelle ardeur.

Dans le Cœur de Jésus l'entremetteur de nos âmes, je vous assure de nouveau, ma bien chère et bien bonne petite sœur, des prières et du très respectueux dévoûment de votre misérable frère

M. Barthélemy-Bellière

* Autographe.

a) D'après le contexte, la lettre semblerait plutôt écrite le Samedi Saint, 17 avril?

b) « Vivre d'Amour!... », str. 9.

c) *Ibid.*, str. 14.

d) Cf. Ct 1, 3 (et Ms C, 34r°, commentant ce paragraphe).

e) Cf. Mt 20, 1.

f) CORNEILLE, *Polyeucte*, acte IV, scène 3.

g) Faut-il voir dans cette entrée projetée « la plus belle sottise », évitée de justesse, en juin 1896? Cf. p. 871.

LT 224
25 avril 1897
→ LC 177

De Thérèse à l'abbé Bellière.

Sommaire d'après le brouillon de Thérèse : « Le Vble P. de la Colombière et la Bse Marg. Marie. Je suis une *toute petite* fleur, pas une grande âme cependant le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses. J'ai demandé la grâce du Martyre - Ce n'est pas l'ouvrage de celui qui veut etc - Celui-la aime davantage à qui l'on a beaucoup remis - Désir de ressembler à Jeanne d'Arc - »

J M. J T. 25 Avril 1897

Alleluia.

Mon cher petit Frère,

Ma plume ou plutôt mon cœur se refuse à vous appeler désormais, « monsieur l'Abbé » et notre bonne Mère m'a dit que je pouvais me servir en vous écrivant du nom que j'emploie toujours lorsque je parle de vous à [5]Jésus. Il me semble que ce Divin Sauveur a daigné unir nos âmes pour travailler au salut des pécheurs, comme Il unit autrefois celles du Vble P. de la Colombière et de la Bieuse Marguerite Marie je lisais dernièrement dans la vie de cette sainte[a] - « Un jour que je m'approchais de Notre Seigneur [10]pour le recevoir par la Ste communion, il me montra son Sacré Cœur comme une fournaise ardente et deux autres cœurs (le sien et celui du P. de la Cbiere) qui s'y allaient unir et abîmer en me disant : C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours. Il me fit entendre encore que cette union [15]était toute pour sa gloire et que pour cela, il voulait que nous fussions comme frère et sœur, également partagés de biens spirituels. La dessus représentant à Notre Seigneur ma pauvreté et l'inégalité qu'il y avait entre un prêtre de si grande vertu et une pauvre pécheresse comme moi, il me dit : [1v°] [20]Les richesses infinies de mon Cœur suppléeront à tout et égaleront tout »

Peut-être, mon Frère, la comparaison ne vous parait pas juste? Il est vrai que vous n'êtes point encore un P. de la Colombière, mais je ne doute pas qu'un jour vous serez comme

lui un véritable apôtre du Christ. Pour moi la pensée ne me vient nullement à l'esprit de me comparer à la B^se^ Marg. Marie je constate simplement que Jésus m'a choisie pour être la sœur d'un de ses apôtres et les paroles que la sainte Amante de son Cœur lui adressait par *humilité*, je les lui répète *moi* en *toute vérité;* aussi j'espère que ses richesses infinies suppléeront a tout ce qui me manque pour accomplir l'œuvre qu'Il me confie.

Je suis vraiment heureuse que le bon Dieu se soit servi de mes pauvres vers pour vous faire un peu de bien, j'aurais été confuse de vous les envoyer si je ne m'étais souvenue qu'une sœur ne doit avoir rien de caché pour son frère. C'est bien avec un cœur fraternel que vous les avez accueillis et jugés..... Vous avez sans doute été surpris de retrouver : « Vivre d'Amour » mon intention n'était pas de vous l'envoyer deux fois; j'en avais commencé la copie quand j'ai pensé que vous l'aviez déja, il était trop tard pour m'arrêter.

Mon cher petit Frère, je dois vous avouer que dans votre lettre il est une chose qui m'a causé de la peine, c'est que vous ne me connaissez pas telle que je suis en réalité. Il est vrai que pour trouver de grandes âmes il faut venir au Carmel; ainsi que dans les forêts vierges il y germe des fleurs d'un parfum et d'un éclat inconnu au monde, Jésus dans sa miséricorde a voulu que parmi ces fleurs il en croisse de plus petites, jamais je ne pourrai l'en remercier assez, car [2r°] c'est grace a cette condescendance que moi pauvre fleur sans éclat je me trouve dans le même parterre que les rôses mes sœurs[b]. O mon Frère! je vous en prie croyez-moi le bon Dieu ne vous a pas donné pour sœur une *grande* âme, mais une *toute petite* et très imparfaite.

Ne croyez pas que ce soit l'humilité qui m'empèche de reconnaître les dons du bon Dieu, je sais qu'Il a fait en moi de grandes choses et je le chante chaque jour avec bonheur[c]. Je me souviens que celui là doit aimer davantage à qui l'on a plus remis[d] aussi je tâche de faire que ma vie soit un acte d'amour et je ne m'inquiète plus d'être une *petite* âme, au contraire je m'en réjouis Voilà pourquoi j'ose espérer que « mon exil sera court » mais ce n'est pas parceque je suis

prête; je sens que [je] ne le serai jamais si le Seigneur ne daigne me transformer [65]Lui-Même, Il peut le faire en un instant; après toutes les grâces dont Il m'a comblée j'attends encore celle-là de sa miséricorde infinie.

Vous me dites, mon frère, de demander pour vous la grâce du martyre, cette grâce je l'ai bien souvent sollicitée [70]pour moi, mais je n'en suis pas digne et vraiment on peut dire avec S[t] Paul : Ce n'est pas l'ouvrage de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde[e]. Puisque le Seigneur semble ne vouloir m'accorder que le martyre de l'amour j'espère qu'Il me permettra [75]*par vous* de cueillir l'*autre palme* que nous ambitionnons. Je vois avec plaisir que le bon Dieu nous a donné les mêmes attraits les mêmes désirs. Je vous a fait sourire mon cher petit Frère, en chantant « mes Armes » eh bien! je vais vous faire sourire encore en vous disant que j'ai [2v°] [80]dans mon enfance, rêvé de combattre sur les champs de bataille.....Lorsque je commencais à apprendre l'histoire de France, le recit des exploits de Jeanne d'Arc me ravissait, je sentais en mon cœur le désir et le courage de l'imiter il me semblait que le Seigneur [85]me destinait aussi à de grandes choses[f]. Je ne me trompais pas, mais au lieu de voix du Ciel m'invitant au combat, j'entendis au fond de mon âme une voix plus douce plus forte encore, celle de l'Epoux des vierges qui m'appelait a d'autres exploits à des conquêtes plus [90]glorieuses et dans la solitude du Carmel j'ai compris que ma mission n'était pas de faire couronner un roi mortel mais de faire aimer le Roi du Ciel de lui soumettre le royaume des cœurs.

Il est temps que je m'arrête, et cependant je dois [95]encore vous remercier des dates que vous m'envoyez je voudrais bien que vous y joigniez aussi les années car je ne sais pas votre âge[g]. Afin que vous excusiez ma simplicité, je vous envoie les dates mémorables de ma vie[h] et c'est aussi dans l'intention que nous soyons particulièrement unis par [100]la prière et la reconnaissance en ces jours bénis.

Si le bon Dieu me donne une petite filleule, je serai très heureuse de répondre à votre désir en lui donnant pour protecteurs, la S[e] Vierge S[t] Joseph et ma S[e] Patronne.

Enfin, mon cher petit Frère, je termine en vous priant
[105]d'excuser mon long griffonnage et le décousu de ma lettre.
Dans le Sacré Cœur de Jésus je suis pour l'éternité
Votre indigne petite sœur

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ F.
[110]rel.carm.ind

[2r°tv] (Il est bien entendu n'est-ce, pas que nos rapports resteront secrets? Personne excepté votre Directeur ne doit connaître l'union que Jésus a formée entre nos ames)

* Autographe.

a) A de minimes variantes près, la citation qui va suivre est conforme au texte relevé par Thérèse sur feuille volante. Cette copie est encadrée des références suivantes : avant : « Extrait du bulletin du Sacré-Cœur. Décembre 1896 »; après : « Vie de la B^reuse^ Marg. Marie par elle-même, p. 347 - Vie par les Cont. p. 90. » Cette dernière référence correspond à l'édition : *Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. Sa Vie inédite par les Contemporaines* (Visitation de Paray-le-Monial, et Poussièlgue, Paris, 1867, 2 tomes 21,5 × 13 cm; t. I : XXXI+612 pp.; t. II : XXXV+560 pp.). Le *Messager du Sacré-Cœur* de décembre 1896 comporte bien un article sur Marguerite-Marie et Claude de la Colombière, mais sous une forme différente du texte transcrit par Thérèse. On n'a pu identifier jusqu'ici le « bulletin » auquel elle emprunte sa citation.

b) Cf. Ms A, 2v°/3r°. A noter que Thérèse compose sans doute en ce moment sa poésie « Une Rose effeuillée » (P 48, 19/5/1897) à l'intention de la Mère Marie-Henriette, jubilaire d'un carmel de Paris. Bientôt elle s'identifiera à cette rose effeuillée.

c) Cf. Lc 1, 49; et Ms C, 4r°.

d) Lc 7, 47.

e) Rm 9, 16; cf. Ms A, 2r°.

f) Cf. Ms A, 32r°.

g) L'abbé Bellière joindra à son prochain courrier (LC 186) la liste que voici: « +R.Ap. Naissance, baptême : 10 juin 1874 - Mort de ma mère : 17 juin 1874 - Mort de mon père : 12 juin 1877 - 1^ere^ Communion : 7 juin 1885 - Confirmation : 9 juin 1885 - Congr. St Joseph : 21 novembre 1889 - Conversion : fin juin 1892 - Congr. S^te^ Vierge : 8 décembre 1893 - Prise de soutane, aspirant missionnaire: 8 décembre 1894 - Union apostolique fraternelle : 15 octobre 1895. »

h) Cette liste n'a pas été retrouvée.

LC 178 *Du P. Roulland à Thérèse.*

29 avril 1897

R. + Ap.

Ho pao tchang Le 29 Avril 1897[a]

Ma sœur,

Me voilà petit bébé ne sachant pas parler, apprenant la langue dans une famille chrétienne. Mon voyage a été heureux : un seul accident qui aurait pu devenir tragique. Un matin j'étais en chaise portée par 3 hommes : cette chaise est fixée à deux bâtons et les hommes sont placés aux extrémités des bâtons. J'étais donc assis dans ma chaise, ayant à droite, à gauche des rizières pleines d'eau et de boue; la route avait 75 ct. de large... Tout à coup une corde se brise, et porteurs, chaise et porté sont sur le flanc : si j'étais tombé à droite je prenais un bon bain; heureusement je suis tombé à gauche et j'en ai été quitte pour la peur. Un peu plus loin nous rencontrons, étendu sur le chemin, le cadavre d'un homme mort de misère; les Chinois aiment beaucoup penser à la mort : aussi ils passent près de ce cadavre sans être surpris le moins du monde. Ho pao tchang a une chrétienté de 500 âmes, l'oratoire est dans la campagne et tout autour sont les propriétés des chrétiens, une vraie paroisse de France.

Le jour de Pâques j'étais seul, le Père passait la fête à 6 lieues plus loin. Les chrétiens ont été sages : nombreux ils sont venus le matin en apportant des pétards (car ici pas de fête sans vacarme), alors je leur ai promis une bénédiction du S^t^ Sacrement. Aussitôt après ma messe, tous, hommes et femmes se sont enfuis comme des voleurs; j'en ai demandé la cause : pendant le carême ils n'avaient pas mangé de viande et ils avaient hâte d'y goûter. Ont-ils commis un péché de gourmandise? Bien sûr que non. Après mon dîner ils reviennent tous pour me saluer et assister au Salut, après lequel ils viennent me chercher dans ma chambre : avant que de partir, ils veulent recevoir la bénédiction du Père; je vais au pied de l'autel et fais sur les hommes puis sur les femmes un grand signe de croix. - Voilà une belle journée, n'est-ce pas ma Sœur, même au fond de la Chine le missionnaire a de grandes consolations.

Huit jours après, je prenais avec le P. Fleury le chemin qui me conduisait chez les Louy, famille où je dois apprendre la langue. Que de belles choses j'aurais à vous dire sur cette famille. J'y ai trouvé ces bonnes traditions qui jadis vigeaient[b] en notre belle France. Hier soir nous comptions 22 hommes et 20 femmes (les enfants ne sont pas compris dans ce nombre) habitant sous le même toit.

Il y a un chef de famille à qui tous, frères et enfants et petits enfants, obéissent comme un seul homme. Chacun a son travail et jamais de disputes. Matin, midi et soir, prières en commun, le soir chapelet. Au signal donné tous accourent et chantent dans leur langue les louanges du bon Dieu. - Près d'eux se trouve une famille païenne qui avait une vieille morte le dimanche de Quasimodo. Cette vieille voulait mourir chrétienne mais la famille s'opposait à la réalisation de son désir, et surveillait les Louy lorsque ceux-ci venaient voir la malade. Que font ces derniers : ils invitent à dîner la famille païenne et lorsque tous sont arrivés une Louy court chez la malade, lui enseigne les principales vérités de notre sainte religion, la baptise et revient au galop. Les païens ne se sont aperçus de rien. Avant de mourir la vieille a dit aux siens qu'elle voulait être enterrée comme les chrétiens. On n'a pas tenu compte de ses dernières volontés : tamtam, flûtes, pétards ont fait toute la nuit un vacarme infernal. Les malheureux ne savaient pas que leur vieille mère était au ciel ou en voie d'y aller.

Dans ma famille, il y a trois vierges : deux portent le nom de Thérèse; je leur dis : maintenant j'écris à ma sœur cadette qui s'appelle comme vous. - Mais, disent-elles, le Père nous a dit qu'il était seul. Je tourne la difficulté en disant : Je ne puis m'expliquer, je ne connais pas votre langue.

Vous priez à mes intentions : comme je suis actuellement dans le district de Ho-Pao-Tchang j'ai offert vos prières au bon Dieu pour obtenir la conversion des Infidèles de ce pays. Or, ma Sœur, voici une bonne nouvelle qui nous arrive : 200 païens au moins viennent de reconnaître notre Dieu pour leur Dieu et ils demandent à être instruits des vérités de notre Sainte Religion. Qui sait? Ce sont peut-être les prières de ma sœur qui ont attiré la grâce de Dieu sur ce district. - J'ai commencé mon ministère en portant le bon Dieu à des mourants. J'étais heureux de voyager avec Jésus au milieu des païens qui ne se doutaient pas que j'avais un trésor sur mon cœur. Comme il est bon ce Jésus de se donner à tous, même aux déshérités de la fortune. Il reste dans une maison où je respire à peine. Il se donne à des malades que par prudence je dois toucher avec précaution. Que de misères dans cette Chine! Qu'elle est grande la miséricorde de mon Dieu!

A Dieu, ma Sœur, union de prières, union de sacrifices; plus tard union de gloire au Ciel,

A. Roulland edm
miss.Ap.
Su-Tchuen or.

* Autographe.

a) Cette lettre parviendra à Lisieux le 26 ou 27 juin. L'enveloppe, adressée à Thérèse, porte le tampon : Paris 26 JUIN 97. Lorsqu'il écrit, le 29 avril, le P. Roulland n'a pas encore reçu la lettre du 19 mars (LT 221).

b) C'est-à-dire : « qui florissaient, étaient bien vivantes. » Le verbe « viger », inconnu des dictionnaires de patois normand, et calqué sur le latin « vigere », pourrait être une création du correspondant, dont les années de séminaire sont encore toutes récentes.

LT 225 — De Thérèse à sœur Anne du Sacré-Cœur.

2 mai 1897

Professe du Carmel de Saïgon (1876), sœur Anne avait souhaité venir au Carmel de Lisieux, où elle séjourna de 1883 à 1895. - Cf. son portrait p. 1174.

J M.J T.

2 Mai. Fête du Bon Pasteur 1897

Jésus †

Ma bien chère Sœur,

Vous allez sans doute être bien surprise de reçevoir une lettre de moi. Afin que vous me pardonniez de venir troubler le silence de votre solitude je vais vous dire comment il se fait que j'ai le plaisir de vous écrire. [5]La dernière fois que je suis allée en direction avec notre bonne Mère, nous avons parlé de vous et du cher carmel de Saïgon. Notre Mère m'a dit qu'elle me permettait de vous écrire si cela me faisait plaisir. C'est avec joie que j'ai accepté cette proposition et [10]je profite de la licence[a] du Bon Pasteur pour venir m'entretenir quelques instants avec vous.

J'espère ma chère Sœur, que vous ne m'avez pas ou [1v°]bliée[b], pour moi je pense bien souvent à vous, je me rappelle avec bonheur les années que j'ai passées en [15]votre compagnie et vous le savez, pour une carmélite, penser à une personne que l'on aime c'est prier pour elle. Je demande au Bon Dieu de vous combler de ses grâces et d'augmenter chaque jour

en votre cœur son saint amour, je [20]ne doute pas cependant que vous possédiez cet amour à un degré éminent. L'ardent soleil de Saïgon n'est rien en comparaison du feu qui brûle dans votre ame. O ma Sœur! je vous en prie demandez à Jésus que moi aussi je l'aime [25]et que je le fasse aimer; je voudrais l'aimer non d'un amour ordinaire mais comme les Saints qui faisaient pour Lui des folies. Hélas! que je suis loin de leur ressembler!....

Demandez encore à Jésus que je fasse toujours [30]sa volonté, pour celà je suis prête à traverser le monde[c]..... et je suis prête aussi à mourir!

Le silence[d] va finir tout à l'heure, il faut que je termine ma lettre et je vois que je [2r°] ne vous ai encore rien dit d'intéressant, heureuse[35]ment que les lettres de nos Mères sont là pour vous donner toutes les nouvelles de notre carmel. Notre licence a été bien courte, mais si cela ne vous ennuie pas, je viendrai m'entretenir plus longtemps avec vous une autre fois.

[40]Veuillez, ma bien chère Sœur, offrir mon respectueux et filial respect à votre Révérende Mère[e], elle ne me connait pas, mais moi j'entends souvent parler d'elle à notre bonne Mère, je l'aime et je prie Jésus de la consoler dans ses épreuves.

Je vous quitte, ma chère Sœur, en vous restant bien unie dans le Cœur de Jésus, là je suis heureuse de me dire pour toujours :

Votre toute petite sœur

Thérèse de l'Enfant-Jésus de la S[e] Face
[50]rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Journée de récréation extraordinaire pendant laquelle les sœurs avaient permission, « licence » de s'entretenir librement l'une l'autre.

b) Sœur Anne avait emporté, en fait, fort peu de souvenirs de Thérèse quoiqu'elle eût vécu sept ans avec elle. A l'époque de la canonisation, lorsqu'on l'interrogeait à ce propos, elle répondait habituellement : « Il n'y avait rien à dire sur elle; elle était très gentille et très effacée, on ne la remarquait pas, jamais je ne me serais doutée de sa sainteté. » (D'après une lettre du Carmel de Saïgon à celui de Lisieux, 21/12/1947.)

c) « Pour aller en Cochinchine »; cf. CJ 21/26.5.2.

d) Heure de sieste facultative de midi à 13 heures en été, temps de grand silence dans le monastère.

e) Mère Marie de Jésus, qui avait succédé à Mère Philomène de l'Immaculée Conception († 1895), fondatrice venue de Lisieux en 1861.

LT 226 De Thérèse au P. Roulland.

9 mai 1897
→ LC 175

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux 9 Mai 1897.

Mon Frère,

J'ai reçu avec joie ou plutôt avec émotion les reliques que vous avez bien voulu m'envoyer[a], votre lettre est presque une lettre d'aurevoir pour le Ciel, il me semblait en la lisant entendre le récit des épreuves de vos ancêtres [5]dans l'apostolat. Sur cette terre où tout change une seule chose reste stable, c'est la conduite du Roi des cieux à l'égard de ses amis; depuis qu'Il a levé l'étendard de la croix, c'est à son ombre que tous doivent combattre et remporter la victoire : « Toute vie de Missionnaire est féconde en croix[b] » [10]disait Théophane Vénard, et encore : « Le vrai bonheur est de souffrir, et pour vivre il nous faut mourir[c]. »

Mon Frère, les débuts de votre apostolat sont marqués du sceau de la croix, le Seigneur vous traite en privilégié; c'est bien plus par la persécution et par la souffrance [15]que par de brillantes prédications qu'Il veut affermir son règne dans les âmes. - Vous dites : « Je suis encore un petit enfant qui ne sait pas parler. » Le Père Mazel qui fut ordonné prêtre le même jour que vous ne savait pas parler non plus, cependant il a déjà cueilli la palme[d]..... Oh! que les [20]pensées divines sont au-dessus des nôtres[e]!... En apprenant la mort de ce jeune missionnaire que j'entendais nommer pour la première fois je me suis sentie porter à l'invoquer, il me semblait le voir au Ciel dans le glo-

rieux chœur des Martyrs. Je le sais, aux yeux des hommes son martyre ne porte pas ce nom, mais au regard du bon Dieu ce sacrifice sans gloire n'est pas moins fécond que ceux des premiers chrétiens qui confessèrent leur foi devant les tribunaux. La persécution a changé de forme, les apôtres du Christ n'ont pas changé de sentiments, aussi leur Divin Maître ne saurait changer ses récompenses à moins que ce ne soit pour les augmenter en comparaison de la gloire qui leur est refusée ici-bas.

Je ne comprends pas, mon frère, que vous paraissiez douter de votre entrée immédiate au Ciel si les infidèles vous ôtaient la vie. Je sais qu'il faut être bien pur pour paraître devant le Dieu de toute Sainteté, mais je sais aussi que le Seigneur est infiniment juste et c'est cette justice qui effraye tant d'âmes qui fait le sujet de ma joie et de ma confiance. Etre juste, ce n'est pas seulement exercer la sévérité pour punir les coupables, c'est encore reconnaître les intentions droites et récompenser la vertu. J'espère autant de la justice du bon Dieu que de sa miséricorde. C'est parce qu'Il est juste qu' « Il est compatissant et rempli de douceur, lent à punir et abondant en miséricorde; car il connaît notre fragilité, Il se souvient que nous ne sommes que poussière. Comme un père a de la tendresse pour ses enfants ainsi le Seigneur a compassion de nous[f]!!....O mon Frère, en entendant ces belles et consolantes paroles du Prophète-Roi, comment douter que le bon Dieu ne puisse ouvrir les portes de son royaume à ses enfants qui l'ont aimé jusqu'à tout sacrifier pour Lui, qui non seulement ont quitté leur famille et leur patrie pour le faire connaître et aimer, mais encore désirent donner leur vie pour Celui qu'ils aiment.... Jésus avait bien raison de dire qu'il n'y a pas de plus grand amour que celui-là[g]! Comment donc se laisserait-Il vaincre en générosité? Comment purifierait-il dans les flammes du purgatoire des âmes consumées des feux de l'amour divin? Il est vrai que nulle vie humaine n'est exempte de fautes, seule la Vierge Immaculée se présente absolument pure devant la Majesté Divine. Quelle joie de penser que cette Vierge est notre mère! Puisqu'elle nous aime et qu'elle connaît notre faiblesse qu'avons-nous à craindre? Voilà bien des phrases

pour exprimer ma pensée ou plutôt pour ne pas arriver à le faire, je voulais simplement dire qu'il me semble que tous les missionnaires sont *martyrs* [65]par le désir et la volonté et que par conséquent pas un ne devrait aller en purgatoire. S'il reste dans leur âme au moment de paraître devant Dieu quelque trace de la faiblesse humaine, la S^te^ Vierge leur obtient la grâce de faire un acte d'amour parfait et puis leur donne la palme et la [70]couronne qu'ils ont si bien méritées.

Voilà, mon Frère, ce que je pense de la justice du bon Dieu[h], ma voie est toute de confiance et d'amour, je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami. Parfois lorsque je lis certains traités spirituels où la perfection est montrée à travers [75]mille entraves, environnée d'une foule d'illusions, mon pauvre petit esprit se fatigue bien vite, je ferme le savant livre qui me casse la tête et me dessèche le cœur[i] et je prends l'Ecriture Sainte[j]. Alors tout me semble lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile, [80]je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du bon Dieu. Laissant aux grandes âmes, aux grands esprits les beaux livres que je ne puis comprendre, encore moins mettre en pratique, je me réjouis d'être petite puisque les enfants seuls et ceux qui leur ressemblent seront [85]admis au banquet céleste[k]. Je suis bien heureuse qu'il y ait plusieurs demeures dans le royaume de Dieu[l], car s'il n'y avait que celle dont la description et le chemin me semblent incompréhensibles, je ne pourrais y entrer. Je voudrais bien cependant n'être pas trop éloignée de *votre demeure;* en [90]considération de vos mérites, j'espère que le bon Dieu me fera la grâce de participer à votre gloire, de même que sur la terre la sœur d'un conquérant, serait-elle dépourvue des dons de la nature, participe malgré sa pauvreté aux honneurs rendus à son frère.

[95]Le premier acte de votre ministère en Chine m'a semblé ravissant. La petite âme dont vous avez béni la dépouille mortelle devait en effet vous sourire et vous promettre sa protection ainsi qu'aux vôtres. Combien je vous remercie de me compter parmi eux! Je suis aussi profondément touchée et reconnaissante [100]du souvenir que vous avez à la Sainte Messe pour mes

parents chéris. J'espère qu'ils sont maintenant en possession du Ciel vers lequel tendaient toutes leurs actions et leurs désirs; cela ne m'empêche pas de prier pour eux, car il me semble que les âmes bienheureuses reçoivent une [105]grande gloire des prières qui sont faites à leur intention et dont elles peuvent disposer pour d'autres âmes souffrantes.

Si, comme je le crois, mon père et ma mère sont au Ciel, ils doivent regarder et bénir le frère que Jésus m'a donné. Ils avaient tant désiré un fils missionnaire!... On [110]m'a raconté qu'avant ma naissance mes parents espéraient que leur vœu allait enfin se réaliser[m]. S'ils avaient pu pénétrer le voile de l'avenir, ils auraient vu que c'était en effet par moi que leur désir serait accompli; puisqu'un missionnaire est devenu mon frère il est aussi leur fils [115]et dans leurs prières ils ne peuvent séparer le frère de son indigne sœur.

Vous priez, mon Frère, pour mes parents qui sont au Ciel, moi je prie souvent pour les vôtres qui sont encore sur la terre, c'est pour moi une très douce obligation et je vous [120]promets d'être toujours fidèle à la remplir, même si je quitte l'exil et plus encore peut-être puisque je connaîtrai mieux les grâces qui leur seront nécessaires et puis lorsque leur course ici-bas sera finie, je viendrai les chercher en votre nom et les introduirai au Ciel. - Quelle sera douce la vie [125]de famille dont nous jouirons pendant toute l'éternité! En attendant cette bienheureuse éternité qui dans peu de temps s'ouvrira pour nous, puisque la vie n'est qu'un jour, travaillons ensemble au salut des âmes, moi je puis faire bien peu de chose ou plutôt absolument rien si j'étais seule, ce [130]qui me console c'est de penser qu'à vos côtés je puis servir à quelque chose, en effet le zéro par lui-même n'a pas de valeur mais placé près de l'unité il devient puissant, pourvu toutefois qu'il se mette du *bon côté*, après et non pas avant[n]!.... C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère [135]y rester toujours, en vous suivant de loin, par la prière et le sacrifice.

Si j'écoutais mon cœur je ne terminerais pas ma lettre aujourd'hui mais la fin du silence va sonner[o], il faut que je porte ma lettre à notre bonne Mère qui l'attend. Je vous prie donc,

mon Frère, de [140]bien vouloir envoyer votre bénédiction au *petit zéro* que le bon Dieu a placé près de vous.

Sr Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

* CE.

a) Une mèche de cheveux du P. Roulland.

b) Sentence copiée au crayon par Thérèse, au verso de la feuille volante signalée en LT 224+a.

c) « Pour être heureux il faut souffrir (...) Et pour vivre il nous faut mourir » : vers extraits du *Chant d'un missionnaire arrivant au Tong-King*, composé par Th. Vénard en juillet 1854; *op. cit.*, p. 208.

d) On vient d'apprendre le 1er mai, au Carmel de Lisieux, le massacre de ce missionnaire de vingt-six ans (cf. CJ 1.5.2). Le P. Mazel avait été assassiné par des pillards, le 1er avril, en qualité d'européen. A la suite du texte déjà cité sur la bienheureuse Marguerite-Marie (LT 224+a), Thérèse a relevé au crayon le *curriculum vitae* de la victime. Elle conclut par l'invocation : « Bienheureux Martyr priez pour moi!... » Cf. DE, p. 417.

e) Cf. Is 55, 9.

f) Ps 102, 8, 14 et 13; cf. Ms A, 3v° et 76r°; et l'image reproduite dans CSG, p. 38.

g) Cf. Jn 15, 13.

h) S'il faut en croire les *Novissima Verba*, pp. 80-81, Thérèse, le 16 juillet, renverra Mère Agnès à cette lettre où elle estimera alors s'être « bien expliquée » au sujet de la justice de Dieu. L'authenticité de ce *logion* paraît difficile à soutenir psychologiquement. Elle supposerait qu'en mai, Mère Marie de Gonzague (la seule alors au courant de cette correspondance) ait pris copie de la lettre de Thérèse; ou qu'en juillet, celle-ci songe à la communication future de ses lettres à Mère Agnès par ses correspondants? Deux hypothèses également hasardeuses. Plus vraisemblablement, la parole en question (NV 16.7.3) serait une interpolation tardive de Mère Agnès. Cf. DE, p. 578.

i) Cf. VT, juillet 1964, p. 107, citant un texte du P. Faber auquel Thérèse semblerait ici faire écho : *Tout pour Jésus ou les voies faciles de l'Amour*, ch. 6, § 4.

j) En particulier l'Evangile; cf. CJ 15.5.3.

k) Cf. Mt 19, 14.

l) Cf. Jn 14, 2.

m) Le 3 janvier 1873, Mme Martin écrivait à sa belle-sœur : « Je m'attendais à avoir un garçon! Je m'étais figuré cela depuis deux mois, parce que je la sentais beaucoup plus forte que mes autres enfants. » (CF, 84, 3/1/1873, à Mme Guérin.)

n) Dans *L'arithmétique de Mademoiselle Lili* (cf. LT 179+a), « Lili a appris à Toto que le zéro n'est rien tout seul, mais que, placé à la droite d'autres chiffres, il leur donne une valeur dix fois plus grande » (Numérotation - La récolte du noyer par Mlle Lili). Evoquant ce passage de la lettre de Thérèse, le P. Roulland résumera plus tard l'action posthume de la sainte en ces termes : « Elle décuple le travail du missionnaire. » (Lettre au chanoine O. Germain, 29/10/1924.)

o) Cf. LT 225+d.

LT 227
13 mai 1897

De Thérèse à sœur Geneviève. (Fragment ?)

Jésus est content de la petite Céline à laquelle Il s'est donné pour la 1e fois il y a 13 ansa [5]il est plus fier de ce qu'Il fait dans son âme [vo] de sa petitesse de sa pauvreté qu'Il n'est fier d'avoir créé les millions [10]de soleils et l'étendue des Cieux !.....

* Autographe.
a) En réalité dix-sept ans, le 13/5/1880; cf. Ms A, 25ro. Thérèse confond avec sa propre communion (1884). Sœur Geneviève a rectifié l'autographe en surchargeant « 17 ». Elle a également daté le billet : 13 Mai 1897.

LT 228
Avril-mai 1897 (?)

De Thérèse à sœur Geneviève.
Date approximative; cf. note c.
« Je lui faisais des frictions par ordonnance du médecin, c'était pour elle un martyre; elle le confia plus tard à Mère Agnès de Jésus, mais, à moi, elle les réclamait... Sans doute, cette fois-là, voulais-je remettre au lendemain. » (Note de sœur Geneviève, CMG IV, p. 381.)

J'ai peur que N.M.a ne soit pas contente, elle tient beaucoup aux frictions, *surtout dans le dos*. Si Mr Clodionb vient dimanchec agiter sa longue chevelure dans [5]mon dos il se demandera pourquoi l'on a point fait ce qu'il avait dit... Peut-être vaudrait-il mieux attendre à lundi; enfin *Pauvre*, *Pauvre*d, faites comme vous voudrez, tout sera prêt demain. Surtout ne parlez [10]pas à ce Pauvre Mr, opérez comme bon vous semblerae et souvenez-vous que nous devons être *riches*, *trais riches tous les deux*f !...

* CMG.
a) « Notre Mère », Mère Marie de Gonzague.
b) « Clodion le chevelu », surnom du Dr de Cornière : « Il portait les cheveux

longs... à la Jeanne d'Arc, en artiste. » (Note de sœur Geneviève, CMG IV, p. 381.) Cf. encore DE, p. 708.

c) Indice trop mince pour servir de base à une datation certaine. Sont attestées des visites médicales au 2 janvier (samedi); 3 avril (samedi, cf. p. 967); 25 avril (dimanche, cf. DE, pp. 671-672); 23 mai (dimanche, cahier d'ordonnances). Le billet semble se situer au printemps mais la datation reste flottante. Cf. encore LT 208 + d.

d) Cf. LT 207 + a.

e) « Monsieur Toto » (Thérèse) subissait ces frictions le matin, avant les Petites Heures, donc pendant le temps de grand silence qui durait jusqu'à la fin de prime, d'après la règle du Carmel.

f) « Allusion à un bon mot plein d'esprit, qu'elle avait relevé. » (Note de sœur Geneviève, CMG IV, p. 382.) On peut lire dans CSG, p. 175, l'histoire en question.

LT 229 De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

23 mai 1897

J M. J T.

J'ai bien peur d'avoir fait de la peine à ma petite Mère[a].... Ah! moi qui voudrais être sa petite joie je sens bien que je suis au contraire sa petite peine..

Oui, mais! quand je serai loin de cette triste terre [5]où les fleurs se flétrissent, où les oiseaux s'envolent je serai tout près de ma Mère chérie, de l'Ange que Jésus a envoyé devant moi pour me préparer le chemin[b], la voie qui conduit au ciel, l'ascenseur[c] qui devait m'élever sans fatigue, vers les régions [10]infinies de l'amour... Oui je serai tout près d'elle et sans quitter la Patrie, car ce n'est pas moi qui *descendrai* c'est ma petite Mère qui *montera* là où je serai... Oh! si je savais comme elle exprimer ce que je pense, si je savais lui dire [15]combien mon cœur déborde de reconnaissance et d'amour pour elle, je crois que je serais déja sa petite joie même avant d'être loin de la triste terre.

Petite Mère chérie, le bien que vous avez fait a mon âme, c'est à Jésus que vous l'avez fait car [20]Il a dit : Ce que vous ferez au *plus petit* d'entre les miens c'est à moi que vous l'aurez fait[d].... Et c'est moi qui suis le *plus petit!*....

* Autographe.

a) On ignore à quel propos; peut-être l'état de santé de Thérèse est-il en cause? Cf. DE, diaire médical, p. 150.

b) Cf. Ex 23, 20. Texte repris dans l'office liturgique des saints Anges gardiens, au 2 octobre, date de l'entrée de Pauline au Carmel (1882). Il figure aussi au recto d'une image mortuaire de la petite Madeleine Aubrée, morte à deux ans (26/9/1891), image dont il sera bientôt question dans les *Derniers Entretiens* (CJ 20.6 et DE, p. 441). Elle représente un ange remontant au ciel, un enfant dans les bras. On peut en trouver une sorte de paraphrase dans la poésie « A ma Mère Chérie le Bel Ange de mon enfance », dédiée par Thérèse à Mère Agnès (P 19, 7/9/1895).

c) Première apparition de ce mot sous la plume de Thérèse; bientôt repris en Ms C, 3r° (écrit entre le 4 et le 9 juin) et LT 258. Sur ce symbole et la question de savoir qui l'a utilisé en priorité, de Mère Agnès ou de Thérèse, cf. A. Combes, *Le Problème de l'Histoire d'une Ame*, pp. 103-109; François de Sainte-Marie, Mss II, p. 67; Conrad De Meester, *Dynamique de la confiance*, pp. 65-67. - L'édition critique des *Derniers Entretiens* (DE, pp. 572-574) pose la question de l'existence du « petit mot » mentionné en CJ 21/26.5.11* (DE, p. 388). Les recherches plus approfondies, requises pour cette *Correspondance*, ont renforcé les données en faveur d'une conclusion négative.

d) Mt 25, 40.

LC 179 *De Mère Agnès de Jésus à Thérèse.*

23 mai 1897 Date déduite du contenu.
→ LT 229

Au même moment où je prenais ma petite plume[a] pour exhaler un soupir, j'ai reçu votre petit mot, ô mon Ange chéri! Cela a fait déborder le petit vase, oui mais, cela a fait aussi comme un tour de physique car le petit vase plein d'eau bien amère n'a pu déborder aussitôt que de la liqueur bien douce et bien suave. Puis je me disais tantôt : je voudrais bien qu'avant de partir mon petit ange me dise ce qu'elle fera pour moi là-haut, j'ai besoin d'avoir cela dans mes petites consolations[b] et voilà que son petit mot me dit justement la chose. Eh bien mourez maintenant, je sais que là-haut vous vous occuperez encore de votre petite Mère, mourez bien vite pour que mon cœur n'ait plus ici-bas aucune attache, pour que tout ce que j'aime soit là-haut. Voilà que je me mets à verser de grosses larmes en écrivant cela et je n'y vois plus... je ne sais ce que j'ai aujour-

d'hui, JAMAIS je n'avais été aussi sûre de votre fin prochaine. Pauvre petit ange ou plutôt heureux petit ange, si vous saviez ce qui vous attend! oh! que vous serez bien reçue! quelle fête pour toute l'assemblée des Saints. Comme la Vierge Immaculée vous pressera tendrement sur son cœur. Vous serez comme un petit enfant que chacun se passera pour bercer et caresser, puis les petits Innocents[c] iront avec fierté vous prendre par votre petite main, ils vous montreront à vous servir de vos ailes, ils vous apprendront leurs jeux.

Oh! demandez qu'ils me fassent dans leurs rangs une petite place à moi aussi.

* Autographe.

a) Le qualificatif « petit » revient quatorze fois dans ce billet. Il n'est pas moins fréquent dans les suivants. Le fait mérite de retenir l'attention, dans la mesure où il influe sur le vocabulaire des *Derniers Entretiens* (« petit » figure 374 fois dans le *Carnet jaune*). Mère Agnès a pu l'introduire dans ses transcriptions des paroles de Thérèse au-delà de l'usage réel qu'en faisait celle-ci. De toute façon, Thérèse adaptait son langage à celui de sa « petite » Mère.

b) Les souvenirs intimes qui la consoleront après la mort de Thérèse, et en particulier les notes qu'elle commence à prendre depuis quelques semaines; cf. DE, p. 116.

c) Cf. DE, pp. 424-425, 21/26.5.9+a. Il est possible que Mère Agnès pense ici aux quatre enfants Martin déjà morts.

LT 230

28 mai 1897

De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

Billet daté par Mère Agnès, qui présente ainsi les faits : « Un jour (elle était déjà malade sans être arrêtée) une sœur vint lui demander son concours immédiat pour un travail de peinture. J'étais présente et j'eus beau objecter sa fièvre et sa fatigue extrême la sœur insistait. Alors une émotion parut sur le visage de S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus, et le soir elle m'écrivit ces lignes. » (NPPA, Humbles sentiments de soi-même, p. 5.)

J M. J T.

Petite Mère *chérie*, votre petite fille a encore versé de douces larmes[a] tout a l'heure, des larmes de repentir mais encore plus de reconnaissance et d'amour.... Ah! ce soir, je vous ai

montré ma *vertu*, mes TRÉSORS de *patience!*.. Et moi qui prêche si bien les autres!!!!!!!!!!!!!!.. Je suis contente que vous ayez vu mon imperfection. Ah que cela me fait de bien d'avoir été méchante!.. Vous n'avez pas grondé votre petite fille cependant elle le méritait, mais à cela la petite fille est habituée, votre douceur lui en dit plus long que des paroles sévères, vous êtes pour elle l'image de la *miséricorde* du bon Dieu. Oui mais... S^r^ S^t^ J.Baptiste[b] au contraire est *ordinairement* l'image de la *sévérité* du bon Dieu, eh bien je viens de la rencontrer, au lieu de passer froidement à coté de moi elle m'a embrassée en me disant : (absolument comme si j'avais été la plus mignonne petite fille du monde) - Pauvre petite sœur, vous m'avez fait pitié, je ne veux pas vous fatiguer, j'ai eu tort etc... etc...) Moi qui sentais en mon cœur la contrition parfaite je n'en revenais pas qu'elle ne me fasse aucun reproche. Je sais bien que dans le fond elle doit me trouver imparfaite, c'est parcequ'elle croit que je vais mourir qu'elle m'a ainsi parlé, mais n'importe, je n'ai entendu que des paroles douces et tendres sortir de sa bouche, alors je l'ai trouvée bien bonne et moi bien méchante..... En rentrant dans notre cellule, je me demandais ce que Jésus pensait de moi, aussitôt je me suis rappelé ces paroles qu'il adressa un jour a la femme adultère : - Quelqu'un t'a-t-il condamnée[c]?... Et moi les les larmes aux yeux je lui ai répondu : - Personne Seigneur.... Ni ma petite Mère image de votre tendresse ni ma S^r^ S^t^ Jean B. image de votre justice et je sens bien que je puis aller en paix, car vous ne me condamnerez pas non plus!.....

Petite Mère, pourquoi donc le Bon Jésus est-Il si *doux* envers moi? Pourquoi ne me gronde-t-Il jamais?... Ah! vraiment il y a de quoi mourir de reconnaissance et d'amour!.....

[v°] Je suis bien plus heureuse d'avoir été imparfaite que si soutenue par la grâce j'avais éte un modèle de douceur.... Cela me fait tant de bien de voir que Jésus est toujours aussi doux aussi tendre envers moi!.. Ah dès à présent je le reconnais; oui toutes mes espérances seront comblées... oui le Seigneur fera pour nous des merveilles qui surpasseront infiniment nos *immenses désirs*[d]!...

Petite Mère, Jésus fait bien de se cacher, de ne me parler

que de temps en temps et encore « à travers les barreaux » (cant. des cant.[e]) [50]car je sens bien que je ne pourrais en supporter davantage, mon cœur se briserait étant impuissant a contenir tant de bonheur.... Ah! vous le doux Echo de mon âme[f] vous comprendrez que ce soir le vase de la miséricorde Divine a débordé pour moi!.. [55]vous comprendez que vous avez été et que vous serez toujours l'Ange chargé de me conduire[g] et de m'annoncer les miséricordes du Seigneur!...

Votre *toute petite* fille.

Thérèse de l'Enf. Jésus de la S[e].F
[60]rel.carm.ind.

* Autographe.

a) La maladie va accentuer l'émotivité de Thérèse en ses derniers mois; cf. DE, p. 452.

b) Cette sœur n'a pas eu de circulaire nécrologique et l'on sait fort peu de choses sur son compte. Cf. cependant son portrait, p. 1173. Agée de cinquante ans en 1897, elle en imposait par sa belle prestance. Lingère avant sœur Marie de Saint-Joseph, elle surveillait les allées et venues des novices se rendant chez Thérèse, dont la cellule se trouvait à quelques mètres de la lingerie. « Notre cœur battait fort en passant », notera sœur Geneviève (feuille volante, 1948). Parfois même, arrivant à pas de loup, elle ouvrait à l'improviste la porte de l'antichambre de Thérèse, prétextant une commission pressée. « Les novices, témoins de ces choses, s'en indignaient, mais s'édifiaient en même temps de la conduite et des conseils de leur prudente maîtresse qui restait calme. » (Mère Agnès de Jésus, NPPA, Prudence.) Ces faits doivent se situer entre l'automne1894 et mars 1896, date à laquelle sœur Marie de Saint-Joseph devient lingère.

c) Jn 8, 10.

d) Le graphisme d' « *immense* » révèle une certaine emphase. Allusion possible à la correction de « désirs infinis » en « désirs immenses », dans la formule de l'Acte d'offrande à l'Amour, sur la demande du P. Lemonnier en 1895; cf. p. 809. Cette rectification avait coûté à Thérèse, selon Mère Agnès (cf. PO, 1524).

e) Ct 2, 9.

f) Titre appliqué autrefois à Céline; cf. LT 89 et 94.

g) Cf. LT 229+b.

LC 180 *De Mère Agnès de Jésus à Thérèse.*

30 mai 1897 Ce billet se croisera avec le suivant (LT 231). Ce soir-là, Thérèse a révélé à sa sœur ses hémoptysies d'avril 1896.

Mon pauvre petit ange chéri, je vous ai bien sûr fait de la peine, et pourtant je vous assure que je trouve que c'est une grâce du bon Dieu pour moi de savoir ce qui vous est arrivé, car j'aurais appris ces détails après votre mort, je crois bien que je n'en aurais jamais consolé. J'ai un caractère si drôlement fait, il m'aurait toujours semblé qu'à cause de mes combats, vous vous étiez cachée de moi[a] et ainsi j'aurais toujours cru que notre intimité si douce, si ENTIERE à mes yeux pendant votre vie ne l'était pas au degré où je le supposais. Que voulez-vous je ne suis pas maîtresse de ces impressions douloureuses[b], c'est le faible de mon petit caractère. Oh! que je remercie le bon Dieu de la récréation de ce soir[c]. Oui, je vois qu'il m'aime et qu'il a pitié de mon pauvre petit cœur. Je veux bien souffrir n'importe quel combat pendant votre vie, mais après il faut que tout souvenir me soit doux et que je n'aie plus rien *à apprendre*. Qu'on ne me dise pas les choses sur le moment, je ne le trouve pas mauvais mais ayez pitié de ma faiblesse maternelle et suppliez une autre fois qu'on me fasse tout connaître. Oh mon petit ange, vous avez une drôle de petite Mère, allez! pendant Complies, c'était dans son cœur comme un véritable abîme d'amertume et d'un genre tout particulier, d'un genre que je n'avais pas encore expérimenté. Oh! que j'ai pitié du bon Dieu quand les âmes manquent de confiance envers lui. C'est le plus grand outrage qu'on puisse faire à la tendresse paternelle. Pour vous mon ange chéri, votre motif était TOUT DE TENDRESSE oh! je n'en doute [pas] et je termine ce petit mot en redisant encore à Jésus : Oh! merci! vous avez eu pitié de ma faiblesse, non je n'aurais pas pu supporter cela après la mort de mon petit ange, je serais morte de douleur...

Surtout ne vous tourmentez pas[d] car c'est moi qui ai deviné tout.

* Autographe.

a) C'est effectivement ce qui s'est produit. Ainsi, rapporte sœur Marie de la Trinité, Thérèse, le 3 avril 1896, « me fit promettre le secret de cette triste nouvelle (qu'elle appelait heureuse!) pour ne pas affliger Mère Agnès de Jésus » (NPPA, Carnet rouge, p. 64). De même en CJ 12.8.4 percent les conflits entre Thérèse déjà malade (en 1896?) mais désirant suivre la règle jusqu'au bout, et ses sœurs « la conjurant de se ménager ». Thérèse elle-même va concéder qu'elle a « caché un petit coin de l'enveloppe » (LT 231). - Après « cachée de

moi », l'autographe porte : « et vous ne m'auriez plus fait », biffé par Mère Agnès.

b) Le graphisme de ce billet manifeste la force du choc subi ce soir-là : c'est une heure de vérité. Cf. DE, pp. 34-38.

c) Les récréations communautaires sont supprimées entre l'Ascension (27 mai) et la Pentecôte (6 juin). Mère Agnès a passé auprès de sa sœur le temps de cette récréation du soir, entre le repas et l'Office de complies (19 h 40). La veille, Thérèse a subi une séance de pointes de feu (CJ 29.5).

d) Dans la crainte d'un mécontentement possible de Mère Marie de Gonzague lorsqu'elle constaterait que le secret était dévoilé. Cette dernière phrase laisse planer un doute quant à la « permission » de la prieure, mentionnée en CJ 30.5.1. Voir dans le même sens la réponse de Thérèse (LT 232).

LT 231 — De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

30 mai 1897 — Ce billet s'est croisé avec le précédent (LC 180).

30 Mai 97 JM.JT.

N'ayez pas de peine ma petite Mère chérie que *votre* petite fille *ait semblé* vous cacher quelque chose, je dis *semblé* car vous le savez bien, si elle a caché un petit coin de l'*enveloppe*[a] [5]elle ne vous a jamais caché une seule ligne de la *lettre* et qui donc la connait mieux que vous cette petite lettre que vous aimez tant? Aux autres on peut bien montrer l'enveloppe de tous les cotés puisqu'elles ne peuvent voir que celà [10]mais à vous!!!..... Oh! petite Mère vous savez maintenant que c'est le Vendredi Saint[b] que Jésus a commencé a déchirer un peu l'enveloppe de *votre* petite lettre, n'êtes vous pas contente qu'Il s'apprête à la lire cette lettre que vous écrivez depuis 24 ans?! Ah si [15]vous saviez comme elle saura bien lui dire votre amour pendant toute l'Eternité[c]

* Autographe.

a) La copie des Ecrits porte ici deux notes; l'une en marge, de la main de sœur Marie du Sacré-Cœur : « Elle avait caché à Mère Agnès de Jésus qui n'était plus Prieure à cette époque le crachement de sang qu'elle avait eu »; l'autre en bas de page, de la main de sœur Madeleine de Jésus : « Elle

fait allusion à ses souffrances physiques qu'elle ne lui confiait pas ; par l'*enveloppe*, elle entendait son *corps* et par la *lettre*, *son âme*. » (CE II, f° 61r°.) Sur le symbolisme de l'enveloppe et de la lettre, courant dans la littérature de l'époque, cf. LT 232, LC 182 fin ; CJ 30.5.2.

b) Le 3 avril 1896.

c) Mère Agnès a recopié ce billet, avec de légères variantes, dans son *Carnet jaune*, CJ 30.5.1.

LC 181 *De Mère Agnès de Jésus à Thérèse.*

30 mai 1897
→ LT 231

J'ai peur encore, mon petit Ange, de vous avoir fait de la peine par mon vilain petit mot, le vôtre, oh le vôtre est si suave. Demandez à Jésus qu'il me rende comme vous.

Bientôt vous vous enfuirez loin de la terre, et mon cœur au fond en tressaille d'une joie surnaturelle ; pendant que mes yeux versent des larmes, je me sens toute transportée à l'intérieur d'un sentiment inexprimable de bonheur. O blanche colombe, il est temps que le Maître du colombier vous remette à votre place ! Il est temps que les petits anges ne soient pas plus longtemps privés de votre compagnie, il est temps que Dieu reçoive une gloire nouvelle par votre entrée dans la céleste patrie. Après cela je veux bien souffrir sur la terre tant que le bon Dieu voudra, je veux bien gémir à mon tour comme une petite tourterelle plaintive exilée dans les vallées d'ici-bas, je veux bien pour moi les larmes. Oui je suis BIEN HEUREUSE, enfin mon petit ange va retourner dans son pays, elle va préparer une place à sa petite Mère, elle la rendra sainte, elle lui apprendra d'en-haut à maîtriser ses impressions si désolantes, elle lui donnera toutes sortes de biens, étant elle-même pour toujours dans une si grande abondance !

O mon Jésus je vous aime ! Moi aussi j'irai bientôt vous voir, en attendant je vous envoie TOUT CE QUE J'AIME.

* Autographe.

LT 232
30 mai 1897
→ LC 180

De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

Ce billet encore s'est croisé avec celui de Mère Agnès (LC 181).

(2eme petit mot)

J M.J T.

J'ai mis mon 1er petit mot dans la main de Sr Geneviève[a] comme elle me donnait le votre, gai raigrette[b] maintenant d'avoir mis ma missive à la poste, mais je vais payer un double port pour vous dire que je comprends bien votre chagrin je désirais plus que vous peut-etre ne rien vous cacher, mais il me semblait qu'il fallait attendre, si j'ai mal fait pardonnez moi et croyez que *jamais* je n'ai manqué de confiance en vous!.... Ah je vous aime trop pour cela!.... Je suis bien contente que vous ayez deviné avec moi - Je ne me rappelle pas avoir caché autre chose de l'*enveloppe* à ma petite Mère et je la supplie après ma mort de [ne] point croire ce qu'on pourra lui dire. Oh! ma petite Mère *la lettre est à vous* je vous en prie continuez de l'écrire jusqu'au jour ou Jésus déchirera complètement la petite enveloppe qui vous a fait tant de chagrin depuis qu'elle est faite!.....

* Autographe.

a) Infirmière, sœur Geneviève transmet les messages écrits.

b) « Je regrette » : essai de transcription phonétique de « jai raigrette »; cf. encore LT 242. Mère Agnès devait aussi employer l'expression. Ainsi annote-t-elle au crayon un brouillon de poésie que lui soumet Thérèse : « Il me semble que j'aime mieux maintenant les bienheureux, *jai raigrette* d'avoir barré. » (Mai 1897, poésie « Pourquoi je t'aime, ô Marie!... » Pour l'avant-dernière strophe, Thérèse proposait au choix : « tous les élus du Ciel » ou : « les bienheureux du Ciel ».) Il est probable que les deux sœurs miment ici l'intonation de l'abbé Baillon, confesseur extraordinaire de la communauté à l'époque; il avait, dit-on, une façon à lui d'interroger ses pénitentes : « *Rai*grettez-vous? »

LC 182 *De Mère Agnès de Jésus à Thérèse.*
31 mai 1897 Date déduite du contenu; cf. note a.

Ce soir j'ai dit mon petit chapelet tout entier à genoux devant la S^te^ Vierge du mois de Marie[a], il me semble qu'à la fin elle avait un sourire tout particulier. O mon petit ange, je sens que si vous priez pour moi je vais vraiment commencer une vie nouvelle, je sens que j'ai reçu une très grande grâce. Je ne veux même pas m'affliger si Notre Mère vous refuse[b], la Sainte Vierge m'a fait comprendre que toutes les plus belles vies de Saints ne valent pas un acte d'obéissance et de renoncement. Quand même Notre Mère après votre mort déchirerait votre petite vie[c], il me semble, si je suis comme ce soir, que je ne sentirai pas autre chose qu'une attraction plus puissante vers le Ciel. Je volerai plus haut voilà tout : *Au-dessus des nuages, Le Ciel est toujours bleu. On touche les rivages Où règne le bon Dieu*[d]!...

N'ayez plus aucune peine pour moi[e], notre union n'a jamais été plus intime, oh! oui je le sens. Ce soir près de la S^te^ Vierge, il y avait une petite bougie bien lumineuse qui avait coulé et cette cire formait à côté *le véritable moule d'un tout petit agneau suppliant.* J'ai pensé que la lumière c'était vous et le petit agneau c'était moi, qui m'appuyant sur votre clarté, et tournant mes yeux vers Marie serait pris en pitié par elle. Je ne sais pas ce que je vous dis, mon ange chéri. Mon cœur et mon âme, toute ma petite personne est un monde ce soir. J'espère que vous me comprenez et qu'après votre départ de cette vallée de larmes, vous viendrez bien souvent embellir ce petit monde, vous y promener avec les petits anges, et *d'un souffle lumineux* le rendre *un petit soleil*[f].

Enfant, quand vous serez au-dessus des nuages
Vous jouant avec paix dans les prairies des Cieux
Quand du livre de vie vous tournerez les pages
Sur moi toujours baissez les yeux.

Voyez donc si mon nom dans ce livre de grâce
Au vôtre lumineux ne s'est pas enlacé
Et si dans l'avenir je devrai prendre place
Petit Ange à votre côté.

Le bon Jésus parfois dans sa tendresse immense
De nos petits péchés se plaît à ne rien voir
N'est-ce pas douce enfant c'est bien cela qu'il pense
En Lui quand on met son espoir!...

J'ai fait, mon petit ange chéri, ces petits vers pour soulager mon cœur. Oh! que je vous aime! Ce n'est point cela que j'aurais voulu vous dire. Maintenant vous ne saurez qu'au Ciel ce que votre âme met de poésie dans la mienne. Oh! quel bonheur d'être votre petite sœur, votre petite Mère et de me sentir *aimée* de vous. Je vous remercie de toutes les délicatesses que vous avez pour moi. J'ai pourtant été bien infidèle dans ma petite vie religieuse mais je vais commencer à me convertir, à vous ressembler; le bon Dieu voyant cela me pardonnera, j'espère, mes petits péchés.

Oh! emmenez-moi de la terre avec vous... Mon âme s'échappe de sa frêle enveloppe en pensant qu'il vous pousse des ailes blanches et dorées, elles sont déjà toutes prêtes, il ne faut plus qu'un léger zéphir d'en haut pour les mettre en mouvement.

* Autographe.

a) C'est cette précision qui suggère d'adopter la date du 31 mai, étant donné que la lettre précédente de Thérèse est du 30 mai.

b) Sous-entendu : la permission de continuer votre autobiographie. Cette réflexion fait suite à un entretien oral. A ce stade, Mère Agnès paraît envisager que la demande soit présentée par Thérèse elle-même à la prieure.

c) Le premier cahier, dédié à Mère Agnès (Ms A), et dont Mère Marie de Gonzague ignore encore l'existence à cette date.

d) Poésie : « L'Abandon est le fruit délicieux de L'Amour », str. 17; composée à la demande de sœur Thérèse de Saint-Augustin. La copie faite par Thérèse porte précisément la date du 31 mai.

e) Au sujet de l'incident de la veille.

f) Cf. V. Hugo, *Louis XVII*, str. 10 : « Prends les ailes d'azur des chérubins vermeils - Tu viendras avec nous bercer l'enfant qui pleure - Ou dans leur brûlante demeure - D'un souffle lumineux rajeunir les soleils. » Cf. encore DE/G, 21 juillet. Cette poésie ouvre le cahier de morceaux choisis copiés par Pauline à la Visitation du Mans, en 1875-1876. - Un doute subsiste pour la chronologie du folio qui suit, distinct du précédent. Le papier et l'écriture s'apparentent davantage à la présentation du billet LC 183. Le contenu s'harmonise plutôt avec celui de ce jour (LC 182). Sans être déterminante, la réponse de Thérèse semble aller dans le même sens.

LT 233 **De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.**
1er juin 1897 Date apposée par Mère Agnès.
→ LC 182

J M. J T.

C'est par trop touchant par trop mélodieux!... J'aime mieux me taire que d'essayer en vain a chanter ce qui se passe dans [5]ma petite âme!.. Merci petit Mère!..

* Autographe.

LT 234 **De Thérèse à sœur Marie de l'Eucharistie.**
2 juin 1897 Un an plus tard, sœur Marie de l'Eucharistie écrit à ses parents : « Je vais vous envoyer avec cette lettre le petit mot que ma petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus m'écrivait l'année dernière au jour de ma prise de voile (...) C'est une relique pour moi, j'avais trouvé ce petit mot sur notre stalle avant la messe de ma prise de voile. » (Lettre à M. et Mme Guérin, 2/6/1898.)

J M.J T. 2 Juin 1897

A ma petite Sœur chérie, souvenir du beau jour où l'Epoux de son âme daigne poser son signe sur le front[a] qu'Il s'apprête à couronner un jour devant tous les Elus....

Autrefois le Ciel entier se réunit le 2 Juin, afin de contempler [5]ce mystère d'amour : Jésus, le doux Jésus de l'Eucharistie se donnant pour la première fois à Marie[b]. Il est là encore aujourd'hui ce beau Ciel composé des Anges et des Saints il est là, contemplant avec ravissement : Marie se donnant à Jésus devant le monde étonné d'un sacrifice qu'il ne comprend pas. [10]Ah! s'il avait compris le *regard* que Jésus abaissa sur Marie au jour de sa première visite, il comprendrait aussi le *signe mystérieux* qu'elle veut reçevoir aujourd'hui de Celui

qui l'a blessée d'amour... Ce n'est plus le gracieux voile aux longs plis neigeux qui doit envelopper Marie de l'Eucharistie [15]c'est un sombre voile qui rappelle à l'Epouse de Jésus qu'elle est exilée, que son Epoux n'est point un Epoux qui doit la conduire dans les fêtes, mais sur la montagne du Calvaire Désormais, Marie, ne doit plus *rien* regarder ici-bas, *rien* que le *Dieu Miséricordieux*, Le *Jésus* de l'EUCHARISTIE!...

[20]La petite S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus de la S[e]. F. rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Allusion à l'un des répons de la cérémonie : « Posuit signum in faciem meam », emprunté à l'Office liturgique de sainte Agnès.

b) Marie Guérin avait fait sa première communion le 2 juin 1881.

LT 235

2 juin 1897

De Thérèse à sœur Marie de l'Eucharistie.

Image jointe au billet précédent. Mère Agnès expliquera plus tard : « S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus avait d'abord cette image dans son bréviaire et la trouvait jolie, mais pendant sa dernière maladie regardant cet Enfant Jésus qu'elle avait trouvé si beau, elle ne le vit plus de la même manière et se mit à pleurer en pensant que tout était laid sur la terre, qu'au Ciel seulement elle verrait Jésus dans sa vraie beauté. Elle donna cette image à S[r] Marie de l'Eucharistie sans lui dire son impression. » (Note jointe à l'image.)

Souvenir du beau jour de la prise de voile de ma petite Sœur chérie. 2 Juin 1897

Que le Petit Jésus de Thérèse caresse toujours Marie de l'Eucharistie

* Autographe.

LT 236 **De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.**
2 juin 1897 Date indiquée sur la copie du Procès.

Le bon Dieu *veut* que supportiez seule votre épreuve[a], Il le prouve de bien des manières... Mais ma chère petite p.[b] je souffre avec vous!!!.. [5]et je vous aime beaucoup.....
[v°] N'ayez pas de peine, j'irai vous trouver qq minutes demain matin et le lendemain du lavage j'irai avec vous aux pains[c]

* Autographe.
a) Sœur Marie de la Trinité n'a laissé aucun éclaircissement à ce propos.
b) Abréviation de « poupée »; cf. LT 249, CJ 22.9.4 et DE, p. 564. Le surnom est sans doute lié à un divertissement récent du noviciat. A la fin de mai, sœur Marie de l'Eucharistie fait dire à sa mère : « Qu'elle n'oublie pas aussi la grande poupée dont on lui a parlé. Que la poupée et la dentelle soient enveloppées avec "Personnel" dessus. » (A M. Guérin, mai 1897.)
c) A l'office où l'on cuisait les pains d'autel.

LC 183 *De Mère Agnès de Jésus à Thérèse.*
2 (?) juin 1897 Date déduite de celle de la réponse de Thérèse; cf. LT 237.

J M J T.

O mon petit Ange! Je n'ai plus de paroles pour vous dire ma tendresse. Ne me grondez pas, voyez comme les apôtres étaient tristes quand le bon Jésus leur disait qu'il allait bientôt les quitter[a]... *Oui mais!...* Ils s'en retournèrent *pleins de joie*[b] quand le coup fut passé... ainsi en arrivera-t-il pour la petite Mère.
Est-ce la peine que je demande à N.M. pour la continuation de la petite V.[c]? J'ai peur que si elle veut bien, cela ne vous fatigue, même qu'il vous soit impossible de le faire. Votre état s'aggrave tellement! Alors j'aurais peut-être fait une bêtise. Vous me direz cela demain. Vous savez que N.M. a beaucoup pleuré après le parloir[d]... Pour moi tout de suite elle me laisse de côté. Mais pourvu

que vous vous occupiez de moi dans le Ciel!... Quand je pense que vous allez mourir. Ah! j'aurais pourtant été bien heureuse d'avoir quelque chose de vous cette année. Je veux dire la continuation de la petite v. Je ne sais plus où me jeter, je voudrais vous laisser partir et en même temps vous garder tout entière. Je ne savais pas encore à quel degré je vous aimais! S^r M. de l'Euch. m'a bien fatiguée tantôt avec ses dires^e de scrupules, j'en avais presque la gorge serrée... J'ai deviné ce que vous avez souffert avec elle^f... Mais tout cela est passé! Et quelle belle couronne vous vous êtes tressée. Mais non puisque vous ne voulez pas de couronne^g, alors quelle gloire vous aurez donnée au bon Dieu. Je me demande ce qui se passera au Ciel à votre arrivée. Déjà il me semble que papa de sa voix douce et mélodieuse^h vous chante d'en haut : « Viens à nous jeune fille. Il manque à ma couronne une perle qui brille^i »- pour Maman, les élus et les anges se lèvent et la proclament bien, heureuse^j, tant qu'à nos petits, leurs compagnons les S^ts Innocents les couvrent de baisers, sèment des fleurs sous leurs pas, ne savent que faire pour les féliciter. Vous jugez s'ils font jabot^k! Ah! certes il y a de quoi.

Levez-vous, colombe chérie, l'hiver est passé pour vous^l, la source de vos larmes est tarie, allez goûter les charmes du printemps éternel de l'amour.

Surtout ne me répondez pas, cela me crèverait le cœur.

* Autographe.

a) Cf. Jn 16, 6.

b) Cf. Lc 24, 52. Ces lignes sont écrites pendant l'octave de l'Ascension. La correspondance de Mère Agnès renferme de fréquentes allusions à la liturgie.

c) « la petite vie » : l'autobiographie de Thérèse. Cf. CJ 11.6.2.

d) Sans doute le parloir avec la famille Guérin, à l'occasion de la prise de voile de sœur Marie de l'Eucharistie, le matin même.

e) « Bavardages, verbiage ennuyeux, paroles sans fin » (dictionnaire MOISY, p. 209); locution courante en Normandie.

f) Cf. le témoignage de sœur Marie de l'Eucharistie elle-même, rapportant les paroles de Thérèse : « Ah! que de fois elle m'a dit ces mots : "Je vous en prie, occupez-vous un peu moins de vous, occupez-vous à aimer le bon Dieu, et laissez-vous vous-même. Tous vos scrupules, ce sont autant de recherches de vous-même. Vos chagrins, vos peines, tout cela roule sur vous-même, cela tourne toujours autour du même pivot. Ah! je vous en prie, oubliez-vous, pensez à sauver des âmes. " Elle me répétait cela chaque fois que je me trouvais avec elle. » (Notes annexées par Mère Agnès de Jésus à sa Déposition, p. 2.)

g) Cf. LT 143+f.

h) Cf. LC 60+a et LD, p. 709.

i) A. van HASSELT, « Le Chant des Anges ». M. Martin avait copié cette poésie de sa main et « la redisait avec un accent inexprimable » (G/NPHF,

p. 463). Le 14 septembre 1894, jour de l'entrée de Céline au Carmel, Thérèse avait déposé sur le lit de sa sœur cet autographe de leur père.
j) Cf. Pr 31, 28.
k) Au figuré : se rengorger; expression familière aux Martin. Cf. CJ 27.5.6.
l) Cf. Ct 2, 10-12.

LT 237 — De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.

2 juin 1897
→ LC 183

Date apposée par Mère Agnès.

Non la petite colombe ne veut pas quitter sa petite Mère, elle veut toujours voler et se reposer dans le ravissant petit monde [v°] de son cœur - Demain je dirai merci [5]a ma petite Mere, je ne dis rien ce soir pour ne pas lui *crever* le *cœur* et parcequ'il est trop tard. Bébéa va faire dodo.

* Autographe.
a) L'expression va reparaître en LT 254, 255, 257. Elle est fréquente dans les *Derniers Entretiens* (cf. DE, p. 871). Sur la portée réelle de ce surnom, voir la note importante en DE, pp. 442-444.

LT 238 — De Thérèse à Léonie.

3 juin 1897

Dédicace au verso d'une image, à l'occasion de ses trente-quatre ans. A cette époque, dira Léonie, « je songeais plutôt à m'orienter vers la vie séculière. » (Sœur Françoise-Thérèse, PA, Bayeux, f° 611v°.)

Chère petite Sœur qu'il m'est doux de penser qu'un jour nous suivrons ensemble l'Agneau pendant toute l'éternitéa !....

Souvenir du 3 Juin 1897
Sr Thérèse de l'Enfant Jésus de la Se F
rel. carm. ind.

* Autographe.
a) Cf. Ap 14, 4.

LC 184 *De Mère Agnès de Jésus à Thérèse.*

3 juin (?) 1897 Date incertaine; cf. note a.

Je ne puis vous dire tout ce qui se passe dans mon âme à votre sujet, c'est ineffable!

Est-ce que malgré vos promenades vagabondes je vais tout de même pouvoir vous parler un petit $^1/_4$ d'heure[a]

* Autographe.

a) La rédactrice ajoutera plus tard : « c'est écrit par S^r^ Agnès de Jésus »; et en marge : « billet donné à Thérèse » et « soir 2 ». Toutefois ces deux derniers mots ne ressemblent pas à la datation habituelle de Mère Agnès. Ils semblent plutôt faire suite à une première ligne marginale, illisible, sur laquelle est écrit en surcharge : « billet donné », etc.

LT 239 **De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.**

3 juin (?) 1897 Réponse écrite au verso du billet précédent.

→ LC 184

Il faut que je marche jusqu'a mon dernier instant[a] - C'est lui qui finira mon tourment - Comme le pauvre Juif errant[b] -

* Autographe.

a) La première édition des *Lettres*, p. 395-396, situait ce billet en mai, époque où Thérèse, sur le conseil de l'infirmière, fait « tous les jours une petite promenade d'un quart d'heure dans le jardin » (DE, p. 649). Le 3 juin paraît en effet la date limite de cet exercice épuisant. Le 5, Thérèse est « bien malade » (DE, p. 677). A partir du 7, elle a recours à une voiture d'infirme (*ibid.*). - On propose néanmoins cette date en raison du style de LC 184, assez homogène à la série de ces jours.

b) Cf. LT 217+g. Toutefois, la complainte porte : « Jésus, la bonté même - Me dit en soupirant, - Tu marcheras toi-même - Pendant plus de mille ans : - Le dernier jugement - Finira ton tourment. » (Vingt-deuxième strophe de la Complainte.) - Peut-être faudrait-il lire ici LT 217; cf. p. 941, note b.

LT 240 **De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.**
3 (?) juin 1897 Date probable; cf. note a.

J M. J T.

Petite fleur chérie de Jésus, j'ai très bien compris tout sachez qu'il n'est pas nécessaire que vous m'en disiez long, le *petit œil* qui se trouve dans votre calice m'indique ce que je dois penser de toute la [5]petite fleur[a].... Je suis bien contente bien consolée mais il ne faut plus avoir *envie* de *manger* de la *terre*, il faut que le myosotis entrouvre ou plutôt élève sa corolle afin que le *Pain* des *Anges*, vienne comme une Rosée Divine la fortifier [10]et lui donner tout ce qui lui manque[b].

Bonsoir, pauvre fleurette, croyez que je vous aime plus que vous ne le supposez!...

* Autographe.

a) Ce billet développe le symbolisme du myosotis, cher à sœur Marie de la Trinité (cf. LT 187). On comprend ici que le seul regard de la novice renseigne Thérèse sur ses dispositions. Cette phrase suppose une rencontre; rencontre brève où Marie de la Trinité n'a pu « en dire long » : peut-être les « quelques minutes » promises dans le billet précédent (LT 236) ? Sœur Marie de la Trinité a seulement daté l'autographe au crayon : « Juin 97 ». Le Procès des Ecrits le transcrit entre le billet du 2 juin (LT 236) et celui du 6 juin (LT 242).

b) Sœur Marie de la Trinité voulait se priver de la communion pour se punir d'un manquement.

LT 241 **De Thérèse à sœur Marthe de Jésus.**
Juin 1897 (?) Date incertaine; cf. note d.
→ LC perdue

J.M.J.T.

Petite *Sœur chérie*, oui j'ai tout compris..... Je prie Jésus de faire luire sur votre âme le soleil de sa grâce, ah! ne craignez pas de lui dire que vous *l'aimez*, *même sans le sentir*,

c'est le moyen de *forcer* Jésus à vous secourir, [5]à vous porter comme un petit enfant trop faible pour marcher.

C'est une grande épreuve de voir tout en *noir*, mais cela ne dépend pas de vous complètement, faites ce que vous *pourrez*, détachez votre cœur des *soucis* de la terre et surtout des [10]créatures, puis soyez sûre que Jésus fera le *reste*, il ne pourra permettre que vous tombiez dans le *bourbier* redouté... Consolez-vous, petite sœur chérie, au Ciel vous ne verrez plus *tout en noir* mais *tout en blanc*..... Oui, tout sera revêtu de la *blancheur* Divine de notre Epoux, le Lys des [15]vallées[a]. *Ensemble* nous le suivrons partout où il ira[b].... Ah! profitons du *court instant* de la vie.... *ensemble* faisons plaisir à Jésus, sauvons-lui des âmes, par nos sacrifices..... Surtout, soyons *petites*, si petites que tout le monde puisse nous *fouler* aux pieds[c], sans même que nous ayons l'air de le sentir [20]et d'en souffrir.....

A bientôt, petite Sœur chérie, je me réjouis de vous voir[d].....

* CE.

a) Cf. Ct 2, 1.

b) Cf. Ap 14, 4.

c) Cf. Im III, 13, 3; et la « Prière pour obtenir l'Humilité », composée pour sœur Marthe les semaines suivantes, en vue de son anniversaire (LT 256).

d) L'édition de 1948 situait ce billet « peut-être en 1894 » (pp. 287-288), « pendant une retraite privée » de sœur Marthe. Celle-ci le donne en effet comme écrit « pendant une retraite », en PO, 2072, sans préciser l'année; en PA, 1285, elle dit seulement : « un jour ». Sa chronologie est généralement floue. Dans son brouillon (NPPA), elle enchaîne même : « Je ne m'étonne pas des défaites du petit enfant. Mais que c'est vilain de passer son temps à se morfondre au lieu de s'endormir sur le Cœur de Jésus. » On reconnaît là des éléments des billets LT 199 et 205, à sœur Marie de Saint-Joseph. La disparition de l'autographe enlève toute possibilité de datation par l'écriture. L'option prise ici s'appuie sur des vraisemblances : 1° les rares mesures de prophylaxie adoptées en 1897 en raison de la maladie de Thérèse atteignent surtout sœur Marthe et sœur Marie de la Trinité (cf. DE, p. 580), d'où chez elles un sentiment de délaissement; 2° les conseils donnés ici par Thérèse sont ceux d'une maîtresse spirituelle accomplie. En 1894, son rôle consiste plutôt à entraîner sa compagne à des « pratiques » qu'elle comptabilise sur des feuilles. Cf. p. 768. Toutefois la date proposée ne se prétend pas définitive. La question reste ouverte.

LC 185
4 (?) juin 1897

De Mère Agnès de Jésus à Thérèse.
(Fragments.)
Date déduite du contenu; cf. notes a et b.

J.M.J T.

Mon pauvre petit ange, cela me fait grand pitié de vous avoir fait entreprendre ce que vous savez[a], pourtant si vous saviez comme cela me fait plaisir!.. Vous savez bien que les Saints dans le Ciel peuvent encore recevoir de la gloire jusqu'à la fin du monde et qu'ils favorisent ceux qui les honorent... Eh bien je serai votre petit héraut, je proclamerai vos faits d'armes, je tâcherai de faire aimer et servir le bon Dieu par toutes les lumières qu'il vous a données et qui ne s'éteindront jamais. Alors vous me favoriserez de vos douces caresses, n'est-ce pas mon petit Ange? vous viendrez semer autour de moi la petite poussière dorée de vos ailes d'or, il faudra que partout je vous sente.

Ce matin on a chanté les S^ts^ Innocents[b]. S^r^ Th. de S^t^ Aug. est partie en pleurant quand on a chanté le couplet : Comme eux je veux aussi baiser ta douce Face, ô mon Jésus. Moi, j'ai rougi, plutôt de fierté que de peine. A dire vrai je vous aime tant que je ne peux pleurer que d'un œil. Savoir que mon petit ange va quitter cette triste prison pour entrer dans une gloire infinie, quel bonheur pour un cœur de Mère. Tenez, je crois bien que plus tard c'est moi qui consolerai les filles. Elles viennent tour à tour m'exprimer leur sympathie pour vous et me font entendre des lamentations variées qui vraiment me touchent[c]. (...) Au fond je vois qu'on vous aime fameusement, oui mais pas tant que moi, car si l'on voyait ce qui se passe dans mon cœur on n'en reviendrait pas, tant le flux et reflux de tendresse que j'y sens pour mon ange chéri est fort et sans bornes comme l'océan.

Encore une chose que je voulais vous dire. Vous savez bien ma petite fille que ce n'est pas ordinaire pour mon caractère d'avoir si bien pris l'épreuve de ces derniers temps, ce matin je m'en étonnais et le bon Dieu m'a dit : Mais c'est ta petite fille qui a prié pour toi, voilà le secret de ta force. Je viens donc vous remercier et vous presser sur mon petit cœur. Si vous êtes déjà si puissante sur la terre, qu'est-ce qu'on verra, qu'est-ce qu'on sentira quand vous serez là-haut... Mère S.P.[d] dit que vous n'irez pas une seconde en purgatoire, hélas qui peut donc douter de cela... Cependant mon petit ange, comptez sur bien des petits cadeaux de ma part[e]. Aussitôt votre mort moi je vous ferai aller en purgatoire pour soulager les

petites âmes qui y sont avec mes petites prières. Ainsi vous demanderez à la S^te^ Vierge d'y descendre avec elle, portant mes petits verres de rafraîchissement, j'en aurai à vous offrir de plus d'une espèce, vous verrez, ce sera à mon tour de vous faire des petites joies.

* Autographe + photocopie.

a) La reprise de l'autobiographie de Thérèse. Mère Agnès a obtenu à cet effet le consentement de Mère Marie de Gonzague dans la nuit du 2 au 3 juin. La réflexion de Mère Agnès suppose que la rédaction est déjà en cours.

b) Poésie « A mes Petits Frères du Ciel », composée par Thérèse. Poésie chantée probablement pendant la lessive de communauté, ce « lavage » dont parle Thérèse en LT 237 et pour lequel il faut exclure la date du 5, samedi, veille de Pentecôte. - Mère Agnès va évoquer la 11^e^ et dernière strophe.

c) Phrase intercalée par sœur Geneviève (depuis : « Elles viennent ») à la place d'un passage qu'elle a supprimé. Cf. description, p. 1241.

d) « Mère sous-prieure », qui est alors sœur Marie des Anges.

e) Des prières et des sacrifices, comme le demandera Thérèse; cf. DE, pp. 582-583.

LT 242 — De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.

6 juin 1897
→ LC perdue

Billet écrit le dimanche de la Pentecôte.

Jésus † J M.J T. 6 Juin 1897

Ma chère petite Sœur, votre jolie petite lettre me réjouit l'âme, je vois bien que je ne me suis pas trompée en pensant que le Bon Dieu vous appelle à être une grande sainte tout en restant *petite* et le devenant chaque jour [5]davantage[a]. - Je comprends très bien votre peine de ne plus pouvoir me parler, mais soyez sûre que je souffre aussi de mon impuissance et que jamais je n'ai si bien senti que vous tenez une *place immense* dans mon *cœur!...*

Une chose qui me fait plaisir c'est de constater que la [10]tristesse ne vous rend pas mélancolique, je n'ai pas pu [v°] m'empêcher de rire en lisant la fin de votre lettre ah! c'est comme cela que vous vous moquez de moi? et qui donc vous a parlé de

mes écritures[b] à quels in-folio faites-vous allusion? Je vois bien que vous [15]plaidez le faux pour savoir le vrai, eh bien vous le saurez un jour si ce n'est pas sur la terre ce sera au Ciel mais bien sur que cela ne vous inquiètera guère, nous aurons autre chose à penser alors...

Vous voulez savoir si j'ai de la joie d'aller au Paradis? [20]J'en aurais beaucoup *si* j'y allais, mais.... je ne compte pas sur la maladie, c'est une trop lente conductrice. *Je ne compte plus* que sur l'*amour*, demandez au Bon Jésus que toutes les prières qui sont faites pour moi[c], servent a augmenter le Feu qui doit me consumer.....

[v°tv] [25]Je crois que vous n'allez pas pouvoir lire[d], *gai raigrette*[e], mais je n'avais que quelques minutes.

* Autographe.
a) Comparer avec Ms C, 3r°, rédigé vers la même date.
b) Son nouveau cahier autobiographique.
c) En particulier la neuvaine à N.D. des Victoires, que la communauté fait pour Thérèse, du 5 au 13 juin; cf. LT 244+b.
d) Le billet, à l'encre, est cependant très lisible.
e) « je regrette » : cf. LT 232+b.

LT 243 — De Thérèse à sœur Geneviève.

7 juin 1897
→ LC perdue?

Ce jour-là, lundi de Pentecôte, sœur Geneviève a photographié sa sœur (VTL, n° 41, 42, 43). Malgré son épuisement, Thérèse a dû poser longuement pour satisfaire aux exigences de Céline. Celle-ci (selon une tradition orale) s'est impatientée. Le présent billet semble répondre aux regrets exprimés par la novice, de vive voix ou par écrit.

J M. J T. 7 Juin 1897

Petite Sœur bien-aimée ne recherchons jamais ce qui parait grand aux yeux des créatures. Salomon le roi le plus sage qui fut jamais sur la terre, ayant considéré les différents travaux qui occupent les hommes sous le [5]soleil, la peinture la sculture tous les arts, comprit que *toutes* ces *choses* étaient

soumises à *l'envie* il s'écria qu'elles ne sont que vanité et affliction d'esprit[a]!..

La seule chose qui ne soit point *enviee* c'est la dernière place, il n'y a donc que cette *derniere place* [10]qui ne soit point vanité et affliction d'esprit....

[v°] Cependant « la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir[b] » et parfois nous nous surprenons à désirer ce qui brille[c]. Alors rangeons nous humblement parmi les imparfaits estimons-nous de *petites âmes* qu'il faut que le Bon Dieu [15]soutienne a chaque instant; dès qu'Il nous voit bien convaincues de notre néant il nous tend la main, si nous voulons encore essayer de faire quelque chose de *grand* même sous prètexte de zèle, le Bon Jésus nous laisse seules « Mais dès que j'ai dit : Mon pied a chancelé, votre miséricor[20]de Seigneur m'a affermi!.. Ps.XCIII[d] » Oui il suffit de s'humilier de supporter avec douceur ses imperfections. Voila la vraie saintetée[e]! Prenons nous par la main petite sœur chérie et courons a la dernière place... personne ne viendra nous la disputer...

* Autographe.

a) Cf. Qo 1, 14, d'après la Vulgate.

b) Jr 10, 23.

c) Cf. LT 197, § 4.

d) Ps 93, 18.

e) Cf. Ms C, 2v°, écrit en ces mêmes jours : « Je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections. » - Sœur Marie de la Trinité commente en ces termes cette phrase de LT 243 : « Quel saint canonisé a jamais parlé ainsi : "Nous autres, me disait-elle, nous ne sommes pas des saints qui pleurons nos péchés, nous nous réjouissons de ce qu'ils servent à glorifier la miséricorde du bon Dieu." » (Billet de sœur Marie de la Trinité à Mère Agnès, 8/3/1925.)

LC 186 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*
7 juin 1897
→ LT 224

†
R.Ap. 7 Juin 1897

A ma Sœur Thérèse de l'Enf. Jésus

Pax!

Ma bonne et bien chère Sœur,

Je n'ai jamais chanté avec plus d'enthousiasme qu'hier la première strophe du cantique de l'Amour[a]. En aucun jour, je crois, il n'avait plus d'à propos, c'en était d'ailleurs la substance, puisqu'il trouvait sa place dans l'Evangile[b] - mais pour moi il avait une grâce de plus - hier, ma bien chère Sœur, à l'heure même où le S.Esprit descendait sur les Apôtres avec sa Lumière et Sa Force, je recevais ses ordres, de la bouche de Monsieur mon Directeur - autrement dit, je recevais une décision presque définitive de ma vocation et j'entendais ceci : Vous avez une vocation sérieuse, à laquelle je crois fermement et dans laquelle Dieu manifeste singulièrement sa Providence - Avec mille chances de perte, il vous en donnait dix mille de salut - de plus, Il vous veut missionnaire - la carrière est ouverte, allez - Et je vais partir, ma chère petite sœur; je passerai ces vacances dans ma famille et le 1er Octobre j'arriverai à Alger pour faire mon Noviciat à Maison-Carrée, chez les Pères Blancs - le seul obstacle que je prévois viendrait de Monseigneur l'Evêque, - j'ai besoin de son autorisation et quelquefois il fait des difficultés - d'autant que, cette année, plusieurs demandes lui sont adressées en vue de diverses congrégations - J'ai eu le bonheur de contribuer au choix des Missions africaines des Pères Blancs pour un de mes confrères que j'emmène.

Relativement à la décision qui m'est donnée, je suis tranquille et heureux, car mon Directeur m'assurait que même si je ne lui avais manifesté mon désir des missions, il m'y aurait envoyé - en sorte que si plus tard il m'arrivait de sentir quelques défaillances, découragements, ce qui est presque inévitable au début, je serais dans la joie, comme S. Paul au milieu de ses tribulations[c], parce que j'aurais conscience de faire la volonté de Dieu - et je vous saurais aussi près de moi, ma sœur, par votre charité fraternelle qui ne sera pas

le moindre soutien de ma pauvre âme - vous me l'avez promis, même après l'exil, vous serez là et je n'ai pas peur.

Adorons Dieu, ma sœur, remerciez-le avec moi - moins que tout autre - et je vous prie de le croire, je méritais cet honneur que je ne considère qu'en tremblant et cet amour de Dieu m'effraie un peu - pourtant je veux que la confiance l'emporte et me donner sans réserve; c'est d'ailleurs ce qu'il m'a été demandé : mon Père m'a dit : Il faut vous donner complètement à Dieu qui vous demande tout - vous ne pouvez être à son service à demi - vous serez bon prêtre ou rien. C'est mon sentiment et je veux donner sans compter - « étant bien sûr,

Que lorsqu'on aime on ne calcule pas[d] »,

de sorte qu'en mettant le pied sur le sol Africain je puisse continuer : « j'ai tout donné... légèrement je cours

Je n'ai plus rien que ma seule richesse
Vivre d'amour! »

Ce sera un rapprochement de plus avec ma petite sœur - Vous me disiez récemment : « Je sens que nos âmes sont faites pour se comprendre », il me semble à moi aussi et, comme je suis un peu superstitieux à l'égard de la Providence, je ne puis m'empêcher d'établir de ces rapprochements - (mais aussi combien de dissemblances!) Permettez-moi de vous en communiquer quelques-uns en toute simplicité : ces mêmes désirs - âmes, apostolat... vous êtes avant tout apôtre, il me semble - ce besoin de dévoûment à une cause sacrée - Vous aimez celle de Dieu et de l'Eglise - mais aussi n'est-ce pas? la France, le Pape - et s'il vous avait été donné de porter l'épée pour l'un ou pour l'autre, vous l'eussiez fait - Je vous avoue que moi-même j'avais d'abord pensé aux armes terrestres - ce n'est que vaincu (après une lutte de bienfaits et de grâces) par le Christ que j'ai capitulé - tout en gardant au cœur un ardent amour pour ces chers objets - et, tenez, s'il survenait une guerre, que le Pape rappelât ses vaillants, il me semble que je serais des premiers - Une de mes joies là-bas sera aussi de travailler pour la France, tant qu'il sera en mon pouvoir et en mon devoir.

Toute jeune, ma chère petite Sœur, vous avez été sevrée des caresses maternelles - Voyez, je n'ai pas connu la mienne; bien plus, elle est morte à cause de moi - Jusqu'à 10 ou 11 ans, j'ignorai ce malheur, recevant d'une tante le dévoûment et les caresses que je croyais maternelles tant elles étaient douces et bienfaisantes - Aussi j'appelais « mère » cette sœur de ma mère et mon cœur souffrira autant qu'il aurait souffert si j'avais quitté ma mère pour l'apostolat lointain. Je vous la recommande, ma bonne petite sœur - chaque jour je pense à votre père, à votre mère morts aussi - mon père, il est mort aussi -

Toute ma famille est maintenant toute spirituelle - mais, je crois, je n'y suis pas moins attaché.

Je ne serais pas surpris que nous ayons aussi les mêmes dévotions - C'est le Sacré-Cœur qui m'a converti, après combien de sottises, de lâchetés - les belles années, celles que Jésus aime davantage, je les ai gaspillées, sacrifiant au monde et à ses folies les « talents » que Dieu me prêtait - Mais la S. Vierge, N.D. de la Délivrande que vous connaissez sans doute[e] m'a été aussi d'un bon secours - S. Joseph, il m'a reçu dans sa garde d'honneur - et je demande beaucoup à l'amitié des S.S. Paul, Augustin, Maurice, Louis de Gonzague, François Xavier et des S.Stes Jeanne d'Arc, Cécile, Agnès, vous les avez chantées - Geneviève, c'était une vaillante et elle est encadrée par votre naissance et votre baptême (3 Janv.) - Thérèse, c'est surtout depuis que je sais cette sainte patronne de ma chère petite Sœur, M.Madeleine, la pécheresse devenue si aimée de Jésus. Il y a bien aussi les chers apôtres ou martyrs tels que B. Perboyre - Vénard, de Bretenières, Chapdelaine, etc.. Sûrement vous connaissez tous ces habitants du Ciel[f] -

- Et maintenant, chère sœur du bon Dieu, je vous dis merci pour l'envoi de vos dates sacrées - et je suis heureux que cette lettre vous parvienne à l'anniversaire d'une mémorable[g] - pardon de vous avoir contristée dans ma dernière lettre, excusez-moi, je suis si grossier, si brutal - au moins, n'accusez pas la volonté, ni le cœur - Merci aussi des noms de la future filleule - ils sont ceux que j'aurais choisis moi-même. J'accepte avec la même simplicité la comparaison du P. de la C^bière et de la B^se Marg. Marie - avec des restrictions, car j'aurais bien envie d'intervertir les rôles, si je ne craignais de vous faire de la peine encore. C'est suave et divin cet épanchement du Cœur de Jésus et de ses aimés.

Que je dois vous ennuyer, vous distraire, ma vaillante et chère petite sœur avec tout ce verbiage, dans lequel il me semble que je parle de moi à outrance - pardonnez-moi - en vérité, je vous assure, je suis un misérable - et il faut que vous soyez là pour que Dieu m'aime encore. Je compte qu'Il vous récompensera, je le Lui demande ardemment -

Ma bien chère et bien bonne Sœur, je suis pour toujours votre reconnaissant, mais indigne frère

M. Barthélemy-Bellière

N'ayez crainte, ma sœur, je suis trop jaloux de la grâce de Dieu qui m'accorde le bienfait de vos lettres pour qu'aucun profane n'en pénètre le secret -

* Autographe.

a) La poésie « Vivre d'Amour!... » (P. 15.)

b) La liturgie de la Parole du dimanche de Pentecôte adoptait alors pour évangile Jn 14, 23-30. Thérèse cite Jn 14, 23 dans la première strophe de sa poésie.

c) Cf. 2 Co 7, 4.

d) P 15, str. 5. - Les vers qui vont suivre sont empruntés à la même strophe.

e) Sanctuaire normand, entre Caen et le littoral. Au sujet d'un pèlerinage de Thérèse à La Délivrande, sœur Geneviève a laissé deux témoignages contradictoires : 1° en 1943, elle écrit : « En Juillet 1887 notre bon Père nous emmena Léonie, Thérèse et moi à l'exposition du Havre. Nous y allâmes par Honfleur en nous arrêtant d'abord à N.D. de Grâce. Il me semble que ce n'était pas la 1ere fois que nous allions à Honfleur prier la Madone. Il nous conduisit aussi à N.D. de la Délivrande, vers la même époque. » (G/NPHF, p. 555. - A noter que le voyage au Havre se situe en *juin* 1887; cf. p. 1140.)

2° en 1958, après avoir évoqué ses propres pèlerinages avec Léonie ou avec les Guérin, sœur Geneviève écrit : « Je ne puis croire que Thérèse soit jamais allée sans moi, sans nous toutes, à La Délivrande, ni affirmer que Papa y ait jamais mis les pieds. Oui, c'est plutôt ça que je puis, malheureusement, affirmer, qu'il n'y a jamais mis les pieds. » (Au P. Piat, 21/2/1958.) Toutefois, dans cette lettre, le témoin, âgé de quatre-vingt-neuf ans, manifeste tant d'hésitations de mémoire qu'on ne peut faire fonds sur ces souvenirs. Jusqu'à plus ample informé, la question reste donc ouverte, en ce qui concerne Thérèse.

f) A l'automne 1896, Thérèse a lu « la vie de plusieurs missionnaires », outre celles du P. Nempon et de Th. Vénard, mais on ignore lesquelles. Signalons l'existence dans la bibliothèque du Carmel de Lisieux d'une ancienne biographie du Bx Perboyre (1802-1840; béatifié en 1889, d'où le second nom de sœur Marthe de Jésus) et d'une biographie du P. Chapdelaine.

g) Pour le 9 juin, second anniversaire de son offrande à l'Amour. C'est une date que Thérèse n'avait pas communiquée au P. Roulland, l'année précédente; cf. le fac-similé dans *Fêtes et saisons*, juin 1972, p. 35.

LT 244 — De Thérèse à l'abbé Bellière.

9 juin 1897
→ LC 186

Ce billet ne fut pas expédié, en raison sans doute d'une amélioration passagère; cf. diaire, DE, p. 154.

J M. J T. 9 Juin 1897

Mon cher petit Frère, j'ai recu votre lettre ce matin, et je profite d'un moment où l'infirmière est absente pour vous écrire un dernier petit mot d'adieu, quand vous le recevrez j'aurai quitté l'exil[a].....Pour jamais votre petite sœur sera unie [5]à son

Jésus, c'est alors qu'elle pourra vous obtenir des grâces et voler avec vous dans les missions lointaines.

O mon cher petit frère que je suis heureuse de mourir!.. oui je suis heureuse non pas parceque je serai délivrée des souffrances d'ici bas, (la souffrance au contraire est la seule [10]chose qui me parait désirable en la vallée des larmes,) mais parceque je sens bien que telle est la volonté du Bon Dieu.

Notre bonne Mere, voudrait me retenir sur la terre; en ce moment on dit pour moi une neuvaine de messes à N.D. des Victoires[b], elle m'a déja guérie dans mon enfance[c] [15]mais je crois que le miracle qu'elle fera ne sera autre que [v°] de consoler la Mère qui m'aime si tendrement.

Cher petit Frère au moment de paraître devant le bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est de travailler *uniquement* pour *Lui* [20]et ne rien faire pour soi ni pour les créatures.

Jésus veut posséder complètement votre cœur, il veut que vous soyez un grand saint. Pour cela il vous faudra beaucoup souffrir, mais aussi qu'elle joie inondera votre âme quand vous serez arrivé au moment heureux de votre entrée dans [25]l'Eternelle Vie!... Mon frère, tous vos amis du Ciel je vais aller bientôt leur offrir votre amour, les prier de vous protéger. - Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne [30]puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux...

A Dieu, petit Frère, priez pour votre petite sœur qui vous dit : A *bientôt*, *au revoir* au *Ciel!*...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^te^ Face
[35]rel.carm.ind

* Autographe.

a) Ce 9 juin, Thérèse est assurée de sa mort toute proche; cf. CJ 15.6.1 et 27.7.18.

b) Au sanctuaire parisien cher aux familles Martin et Guérin. Cf. Ms C, 8r° et DE, p. 675. Neuvaine célébrée par l'abbé Elie Pottier (1856-1940), vicaire à N.-D. des Victoires de 1888 à 1898.

c) Le 13 mai 1883; cf. LC 26 et Ms A, 30r°.

LT 245
Juin (?) 1897

De Thérèse à Mère Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur et sœur Geneviève.
Date approximative; cf. note e.

Recto

en haut:

Ne pleurez pas sur moi, car je suis au Ciel avec l'Agneau et les Vierges Sacrées[a]!.....

en bas:

Je vois ce que j'ai cru
Je possede ce que j'ai espéré
Je suis unie à Celui que j'ai aimé
de toute ma puissance d'aimer[b].

de chaque côté :

Le plus petit mouvement de pur Amour est plus utile à l'Eglise que toutes les autres œuvres réunies[c]! Il est donc de la plus haute importance que l'ame s'exerce beaucoup à l'Amour afin que se consommant rapidement elle ne s'arrête guère ici-bas et arrive promptement à voir son Dieu Face à Face[d]

(S[t] Jean de la Croix)

Verso

Je ne trouve rien sur la terre qui me rende heureuse; mon cœur est trop grand, rien de ce qu'on appelle bonheur en ce monde ne peut le satisfaire. Ma pensée s'envole vers l'Eternité, le temps va finir[e]!... mon cœur est paisible comme un lac tranquille ou un ciel serein[f]; je ne regrette pas la vie de ce monde, mon cœur a soif des eaux de la vie éternelle[g]!..... Encore un peu et mon âme quittera la terre, finira son exil terminera son combat.... Je monte au Ciel... je touche la patrie, je remporte la victoire!....

Je vais entrer dans ce séjour des élus, voir des beautés que l'œil de l'homme n'a jamais vues, entendre des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir de joies que le cœur n'a jamais goûtées[h]..... Me voici rendue à cette heure que chacune de nous a tant désirée[i]!.. Il est bien vrai que le Seigneur choisit les petits pour confondre les grands de ce monde... Je ne m'appuie pas sur mes propres forces mais sur la force de Celui qui sur la Croix a vaincu les puissances de l'enfer[j]. Je suis une fleur printanière que le maître du jardin cueille pour son plaisir.... Nous sommes toutes des fleurs plantées sur cette terre et que Dieu cueille en son temps, un peu plus tôt, un peu plus tard.... Moi petite éphémère je m'en vais le premiere[k]! Un jour nous nous retrouverons dans le Paradis et nous jouirons du vrai bonheur[l]!.....

Thérèse de l'Enf. Jésus empruntant les pensées de l'angélique Martyr Théophane Vénard)

* Autographe (image).

a) Adaptation de la troisième lecture de matines, pour la seconde fête de sainte Agnès (28 janvier).

b) Antienne du cantique *Benedictus*, du même Office.

c) Saint Jean de la Croix; cf. LT 221+c.

d) Id., *La Vive Flamme d'Amour*, str. I, explication du v. 6. Cette phrase conclut le troisième passage marqué d'une croix par Thérèse sur l'exemplaire qu'elle va garder comme livre de chevet pendant sa maladie. Cf. DE, pp. 492-495.

e) Th. Vénard, lettre du 3/1/1861 à Mgr Theurel. Comme Thérèse le mentionne dans la signature, le verso de cette image est constitué d'emprunts à la correspondance rédigée par le martyr durant son incarcération, entre l'arrestation (30/11/1860) et la décapitation (2/2/1861). Tous ces extraits, et d'autres non retenus ici, avaient été recopiés par elle le 21 novembre 1896 sur un carnet (cf. p. 965). En les calligraphiant pour ses sœurs, elle y introduit de minimes variantes, appropriées à son cas. L'application de l'écriture en rend difficile l'expertise. Sa fermeté invite cependant à proposer une date antérieure : avril-mai? C'est par association à la scène des adieux (9-13 juin? Cf. DE, p. 432) que cette dédicace est mentionnée à la même époque. L'image a pu être remise plus tôt ou plus tard à ses destinataires.

f) Id., lettre du 28/12/1860, à Mgr Theurel.

g) Id., 2/1/1861, à sa famille.

h) Id., 20/1/1861, à sa sœur; cf. 1 Co 2, 9.

i) Id., 3/1/1861, à Mgr Theurel.
j) Id., 3/12/1860, à sa famille.
k) Id., 20/1/1861, à son père.
l) Id., 2/1/1861, à sa famille.

LD
Juin (?) 1897

De Mère Agnès de Jésus à sœur Marie du Sacré-Cœur. (Fragment.)
Date approximative; cf. note a.

(...)
Moi aussi j'ai le cœur bien gros. Mais que voulez-vous, c'est le bon Dieu qui nous afflige, le bon Dieu qui nous aime et *qui l'aime* bien plus que nous ne l'aimons. Ah! que la terre est triste!
Cette pauvre petite ayant fait tout pour nous faire plaisir ce soir[a], il faut bien se garder de lui montrer de la tristesse pour affliger son petit cœur.

* Autographe.
a) Le papier, l'écriture et l'encre de ce billet offrent beaucoup de similitudes avec ceux de la lettre de Mère Agnès à ses oncle et tante Guérin, le 7 juin; cf. DE, p. 676. On ignore à quel incident il fait allusion; *peut-être* à la réunion des trois sœurs de Thérèse pour ses « adieux »? Voir CJ 4.6.1 et DE, p. 431.

LC 187
Juin-juillet (?) 1897

De sœur Geneviève à Thérèse.
Date approximative; cf. note b.

Voici mon chéri, ce que j'ai tiré dans l'Evangile[a] après avoir prié la S^te^ Vierge de me consoler[b] :
Il sera pour toi (Thérèse) un sujet de joie et d'allégresse et *à sa naissance* beaucoup se réjouiront.... Car il sera grand devant le Seigneur et il convertira *un grand nombre d'enfants* d'Israël au Seigneur

leur Dieu, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils, ramène les incrédules à la prudence des justes pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait[c].....

. . . . . .

O *ma* Thérèse, ma Thérèse à moi!...

* Autographe.

a) En l'ouvrant au hasard.

b) « Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus était bien malade quand je lui écrivis ce billet. » (Note de sœur Geneviève.) On peut supposer qu'il s'agit de l'aggravation de juin ou de celle des 6-7 juillet.

c) Lc 1, 14, 16, 17.

LT 246 De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.

13 juin 1897

Que le divin petit Jésus trouve en votre âme une demeure toute parfumée des roses de l'Amour, qu'Il y trouve encore la lampe ardente de la charité fraternelle[a] qui réchauffera ses petits membres glacés, qui réjouira son petit Cœur en Lui faisant oublier l'ingratitude des âmes qui ne l'aiment pas assez.

[5]Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la S[te] Face
r.c.i.

(13 Juin 1897[b].)

* CE.

a) Cf. Ms C, 11v° et ss, sur la charité fraternelle, rédigés aux environs des 12-15 juin; en particulier Ms C, 12r° : « Il me semble que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, etc. »

b) Dimanche de la Trinité, fête de sœur Marie de la Trinité. - Selon NPPA (Carnet rouge, p. 42), ce texte était écrit au verso d'une image de Noël, aujourd'hui perdue.

LT 247 **De Thérèse à l'abbé Bellière.**

21 juin 1897
→ LC 186

J.M.J T.

Carmel de Lisieux 21 Juin 1897

Jesus †

Mon cher petit Frère,

Avec vous j'ai remercié Notre Seigneur de la grande grâce qu'Il a daigné vous accorder le jour de la Pentecote, c'est aussi le jour de cette belle fête (il y a 10 ans) que j'ai obtenu, non de mon directeur, mais de mon père la permission de me faire apotre au carmel[a]. C'est encore un rapprochement de plus entre nos âmes.

O mon cher petit frère, je vous en prie ne croyez jamais « m'ennuyer, ni me distraire » en me parlant beaucoup de vous. Serait-il possible qu'une sœur ne prit pas d'intérêt *à tout* ce qui touche son frère? Pour ce qui est de me distraire, vous n'avez rien à craindre, vos lettres au contraire m'unissent davantage au bon Dieu, en me faisant [1v°] contempler de près les merveilles de sa miséricorde et de son amour.

Quelquefois Jésus se plait « à révèler ses secrets aux plus petits[b] » la preuve, c'est qu'après avoir lu votre première lettre du 15 oct. 95 j'ai pensé la même chose que votre Directeur : Vous ne pourrez être un saint à demi, il vous faudra l'être tout à fait ou pas dutout. - J'ai senti que vous deviez avoir une âme énergique et c'est pour cela que je fus heureuse de devenir votre sœur.

Ne croyez pas m'effrayer en me parlant « de vos belles années gaspillées » Moi je remercie Jésus qui vous a regardé d'un *regard* d'*amour* comme autrefois le jeune homme de l'Evangile[c]. Plus heureux que lui vous avez répondu fidèlement à l'appel du Maître, vous avez tout quitté pour Le suivre et cela au *plus bel âge* de la vie, à 18 ans. Ah! mon frère comme

moi vous pouvez chanter les miséricordes du Seigneur[d], elles brillent en vous dans toute leur splendeur....Vous aimez S[t] Augustin, S[te] Madeleine, [35]ces âmes auxquelles « Beaucoup de péchés ont été remis [2r°] parcequ'elles ont beaucoup aimé[e] » Moi aussi je les aime, j'aime leur repentir, et surtout.... leur amoureuse audace[f]! Lorsque je vois Madeleine s'avancer devant les nombreux convives, arroser de [40]ses larmes les pieds de son Maître adoré, qu'elle touche pour la première fois; je sens que *son cœur* a compris les abimes d'amour et de miséricorde *du Cœur de Jésus*, et que toute pécheresse qu'elle est ce Cœur d'amour est non seulement disposé à [45]lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation.

Ah! mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Cœur de [50]Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour.

[55]Comment lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour [2v°] comment ne seraient-elles pas consumées sans retour[g]?

Je sais qu'il y a des saints qui passèrent leur vie à pratiquer d'étonnantes mortifications pour expier leurs péchés; mais [60]que voulez-vous « Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père Céleste[h] » Jésus l'a dit et c'est pour cela que je suis la voie qu'Il me trace. Je tache de ne plus m'occuper de moi-même en rien et ce que Jésus daigne opérer en mon âme je [65]le lui abandonne, car je n'ai pas choisi une vie austère pour expier mes fautes, mais celles des autres.

Je viens de relire mon petit mot et je me demande si vous allez me comprendre, car je me suis très mal expliquée. Ne croyez pas que je blame le repentir [70]que vous avez de vos fautes et votre désir de les expier. Oh non! j'en suis bien loin, mais vous savez; maintenant nous sommes *deux*, l'ouvrage se fera plus vite (et moi avec *ma manière* je ferai plus de besogne que vous) aussi j'espère qu'un jour [75]Jésus vous fera marcher par la même voie que moi.

Pardon cher petit frère, je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui, car je dis vraiment ce que je ne voudrais pas dire. Je n'ai plus de place pour répondre à votre [2v°tv] lettre, je le ferai une autre fois. Merci pour vos dates, j'ai déja fêté vos 23 ans[i]. Je prie pour [80]vos chers parents que Dieu a retirés de ce monde et je n'oublie pas la mère que vous aimez[j].

Votre indigne petite Sœur
Th. de l Enf. Jésus de la S^e F.
rel.carm ind

* Autographe.
a) Le 29 mai 1887; cf. Ms A, 50r°.
b) Cf. Mt 11, 25.
c) Cf. Mc 10, 21.
d) Cf. Ps 88, 2, thème fondamental du Manuscrit A, repris au début du Manuscrit C en cours de rédaction.
e) Cf. Lc 7, 47.
f) Cf. Ms C, 36v°; de même pour les deux paragraphes suivants de cette lettre.
g) Cf. CJ 11.7.6. - Cf. le P. Tissot : « Auriez-vous commis toutes les plus grandes fautes possibles, dès que vous vous introduisez dans la Plaie du côté Divin, à peine avez-vous touché à cette Porte sacrée que l'amour, semblable à un feu dévorant, s'en échappe, se précipite et dans son ardeur consume jusqu'aux plus petites infidélités! (...) Il est un abîme que les plus grandes iniquités ne sauraient combler : jetez vos fautes dans ce gouffre d'amour et bientôt elles seront pulvérisées et il n'en restera plus rien! » (Méditation du 15/10/1890, transcrite dans le carnet scripturaire de Thérèse; cf. LC 164+d.)
h) Jn 14, 2.
i) Le 10 juin.
j) Sa tante, Mme Barthélemy.

LT 248 De Thérèse à Léonie.

Fin juin (?) 1897 Date conjecturale; cf. note a.

J M.J T.

Ma chère petite Léonie,

Je suis *on ne peut plus touchée* de ton empressement à me faire plaisir. Je te remercie de tout mon cœur et suis ravie

de la [5]petite couverture que tu m'as faite[a]. Elle est telle que je la désirais....

Je ferai pour toi la communion demain...

[10]Je t'*aime* et je t'embrasse

Ta petite Sœur
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel. carm. ind.

* Autographe.

a) « Une petite couverture pour l'infirmerie », suggère la 1re édition des *Lettres*, p. 437. Toutefois ce billet a dû être écrit avant la descente de Thérèse à l'infirmerie (8 juillet) et même avant le départ de Léonie avec les Guérin pour La Musse (2 juillet). C'est aux premiers jours de juillet que Thérèse cesse d'écrire à l'encre. Ce billet, rédigé au crayon, présente encore une écriture ferme, nettement antérieure à celle des lettres 253 (13/7/1897) et 255 (16/7). Sa date limite semble être le 1er juillet. On pourrait accepter également une date antérieure de quelques semaines.

LT 249
Mi-juillet (?) 1897

De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.
(Fragments.)

Date approximative; cf. note c.

« Un jour, a confié l'intéressée, n'en pouvant plus de peine et de combat de ce qu'on me tenait éloignée d'elle comme une étrangère, j'allai à l'infirmerie et j'exhalai mes plaintes devant une de ses sœurs : "Vos sœurs et votre cousine, lui dis-je, ne peuvent pas vous aimer davantage que moi et elles ont la consolation de venir vous voir quand elles veulent. Je trouve que ce n'est pas juste!" Ma plainte amère fit de la peine à la Servante de Dieu, elle me renvoya en me reprochant sévèrement mon manque de vertu. Le soir, elle me fit remettre ce billet. » (NPPA, Carnet rouge, p. 100.)

J M.J T.

Ma chère petite sœur,

je ne veux pas veux pas que vous soyez triste. Vous savez quelle perfection je rêve pour votre âme,

(...)
j'ai pitié de votre faiblesse (...) avec vous c'est *tout de suite* qu'il faut dire ce qu'on pense -
(...)
infirmerie devrait vous faire comprendre qu'il vous serait plus difficile d'obtenir la permission de venir après matines[a]
(...)
Maintenant il ne me
(...)
compris votre combat et vous aurais consolée doucement, si vous ne l'aviez pas dit haut mais que vous
(...)
Adieu, pauvre petite p[b]. qu'il faudra que j'emmène bien vite au ciel! je veux l'avoir tout entière[c]

* Autographe en dix fragments. Ce billet et tous les suivants sont écrits au crayon.

a) A cette heure, Mère Agnès (favorable à sœur Marie de la Trinité) est relayée, auprès de Thérèse, par sœur Geneviève qui couche dans la cellule contiguë à l'infirmerie; cf. DE, p. 46. C'est sans doute sœur Geneviève que concernaient les « plaintes » mentionnées par le Carnet rouge (*supra*).

b) « poupée »; cf. LT 236+b.

c) Ce billet au crayon, très mutilé, en partie effacé, provient du même agenda que LT 252 et que l'unique feuille volante des notes primitives recueillies par Mère Agnès de Jésus au chevet de sa sœur les 11 et 12 juillet; cf. DE, pp. 61-62. Il a dû être écrit par conséquent à une date très proche. - Le Carnet rouge, pp. 100-101, donne cette version : « Ma chère petite sœur, je ne veux pas que vous soyez triste, vous savez quelle perfection je rêve pour votre âme, voilà pourquoi je vous ai parlé sévèrement... J'aurais compris votre combat et vous aurais consolée doucement si vous ne l'aviez pas dit tout haut et gardé dans votre cœur tout le temps que Dieu l'aurait permis. Je n'ai plus qu'à vous rappeler que notre grande affection doit être cachée... » Le Procès en reproduit une transcription abrégée (PA, 2461). La 1re édition des *Lettres*, enfin, présente (p. 419) un amalgame des fragments d'autographe et du Carnet rouge.

LT 250 **De Thérèse à sœur Marie de Saint-Joseph.**
Juillet (?) 1897 Date approximative; cf. note a.

J M. J T.

J'espère que S^r^ Geneviève vous a consolé[a], c'est la pensée que vous n'avez plus de peine qui fait disparaitre la mienne!.. Ah! que nous serons *heureux* au Ciel, alors nous participerons aux perfections divines[b] et [5]nous pourrons donner à tout le monde sans être obligés de priver nos plus chers amis!... Le Bon Dieu a [v°] bien fait de ne pas nous donner cette puissance sur la terre, peut-être n'aurions nous point voulu la quiter et puis cela fait tant de bien de reconnaître [10]que Lui seul est parfait, que Lui seul doit nous suffire lorsqu'Il Lui plait d'oter la branche qui soutenait le petit oiseau! L'oiseau à des ailes, il est fait pour voler[c]!-

* Autographe.
a) Sans doute de ne pas avoir accès à l'infirmerie, dont sœur Geneviève est la gardienne? L'écriture de ce billet au crayon est assez défaite.
b) On aura remarqué la répétition du verbe « participer », depuis l'automne 1896 : LT 202, 226 (2 fois) et 263 (2 fois).
c) La branche est évidemment Thérèse, l'oiseau sœur Marie de Saint-Joseph. Celle-ci souffrira de devoir se contenter de visites rares et silencieuses à l'infirmerie. Cf. DE, pp. 558-559.

LT 251 **De Thérèse à sœur Marthe de Jésus.**
Juin-juillet (?) 1897 Date approximative; cf. note b.
→ LC perdue

J M.J T.

Il ne faut pas que la petite épouse de Jésus soit triste, car Jésus le serait aussi il faut toujours qu'elle chante en son cœur le cantique de l'amour. Il faut qu'elle [5]oublie ses *petites* peines pour consoler les *grandes* peines de son Epoux.

Petite sœur chérie, ne soyez pas *une petite fille triste* en voyant qu'on ne vous comprends pas qu'on vous juge mal, qu'on [10]vous oublie, mais atrappez tout le monde en tâchant de faire comme les autres [v°] ou plutôt en faisant pour vous-même ce que les autres font pour vous, c'est-à dire, *oubliez tout* ce qui n'est [15]pas Jésus, *oubliez*-vous pour son amour! ... Petite sœur chérie ne dites pas que c'est difficile, si je parle ainsi c'est votre faute, vous m'avez dit que vous aimiez *beaucoup* Jésus, [20]et rien ne semble impossible à l'âme qui aime[a]...

Croyez bien que votre petit mot m'a fort *agréé*[b]!....

* Autographe.

a) Cf. Im III, 5, 4.

b) On rencontre cette expression en CJ 15.6.2 et 8.7.6. - Certains traits du graphisme de ce billet au crayon dénotent encore une force qu'on ne retrouve plus à partir des écrits du 13 juillet. Rien ne s'oppose donc à ce qu'on le situe quelques semaines auparavant.

LT 252 **De Thérèse à Mère Agnès de Jésus.**

13 juillet 1897 Date apposée par Mère Agnès.

Je vous aime beaucoup ma petite maman
vous le verrez bientot !.. oh oui !...

* Autographe.

LT 253 **De Thérèse à l'abbé Bellière.**

13 juillet 1897 Cette lettre reprend plusieurs idées du billet d'adieu du 9 juin (LT 244), non expédié.

J M.J. T.

13 Juillet 1897

Jésus!

Mon cher petit Frère,

Peut-être quand vous lirez ce petit mot ne serai-je plus sur la terre, mais au sein des délices éternelles! Je ne connais pas l'avenir cependant je puis vous dire avec assurance que [5]l'Epoux est à la porte, il faudrait un miracle pour me retenir dans l'exil et je ne pense pas que Jésus fasse ce miracle inutile.

O mon cher petit frère, que je suis heureuse de mourir! oui je suis heureuse, non d'être [10]délivree des souffrances d'ici-bas (la souffrance unie à l'amour est au contraire la seule chose qui me parait désirable en la vallée des larmes) [1v°] Je suis heureuse de mourir parceque je sens que telle est la volonté du bon Dieu et que [15]bien plus qu'ici-bas je serai utile aux âmes qui me sont chères, à la votre tout particulièrement. Vous demandiez dans votre dernière lettre à notre Mère que je vous écrive souvent pendant les vacances[a]. Si le Seigneur veut [20]encore prolonger quelques semaines mon pèlerinage et que notre bonne Mère le permette je pourrai vous brouillonner encore des petits mots comme celui-ci, mais le plus probable c'est que je ferai plus qu'écrire à mon [25]cher petit frère, plus même que lui parler le langage fatiguant de la terre, je serai *tout pres* de lui, je verrai tout ce qui lui [2r°] est nécessaire et je ne laisserai pas de repos au bon Dieu qu'Il ne m'ait donné tout ce que [30]je voudrai!... Quand mon cher petit frère partira pour l'Afrique, je le suivrai non plus par la pensée, par la prière, mon âme sera toujours avec lui et sa foi saura bien découvrir la présence d'une [35]petite sœur que Jesus lui donna non pour être son soutien pendant deux ans a peine mais *jusqu'au dernier jour de sa vie.*

Toutes ces promesses, mon frère, vous paraissent peut-être un peu chimériques, cependant vous [40]devez commencer à savoir que le bon Dieu m'a toujours traitée en enfant gatée, il est vrai que sa croix m'a suivie dès le berceau [2v°] mais cette croix, Jésus me l'a fait aimer avec passion, Il m'a toujours fait désirer [45]ce qu'Il voulait me donner[b]. Commencera-t-Il donc au Ciel à ne plus combler mes desirs? Vraiment je ne puis le croire et je vous dis « Bientot petit frère je serai près de vous »

Ah je vous en conjure, priez beaucoup pour [50]moi, les prières me sont si nécessaires en ce moment mais *surtout* priez pour *notre Mère*, elle aurait voulu me retenir ici bas longtemps encore, pour l'obtenir, cette Mère vénérée, a fait dire une 9[ne] de messes à N.D. des Victoires qui m'a[55]vait déja guérie dans mon enfance, mais moi sentant que le miracle n'aurait pas lieu j'ai demandé et obtenu de la S[te] Vierge, qu'elle console un peu le cœur de ma Mère ou plutot qu'elle lui fasse consentir à ce que Jésus m'emporte au Ciel.

[2r°tv] [60]*A Dieu* petit frère, *a bientôt* au *revoir* dans le beau Ciel[c]

Th. de l'Enf. de la S.F.
rel.carm

* Autographe.

a) « Si vous saviez aussi le bien que me font les lettres de votre chère fille - elles me rendent bon, fort, plus pieux, plus humble, plus détaché - permettez-moi de les solliciter plus nombreuses pour les vacances; je vais avoir beaucoup à lutter contre moi-même d'abord, contre des affections douces qu'il me faudra briser durement. » (Lettre de l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague, 7/6/1897.) Depuis cette lettre, l'abbé Bellière avait encore écrit à la prieure le 20 juin à l'occasion de sa fête, saint Louis de Gonzague.

b) Phrase identique à ce jour en CJ 13.7.15.

c) Ce courrier a dû être retenu quelques jours car l'abbé Bellière le reçoit seulement le samedi 17, accompagné d'une lettre de Mère Marie de Gonzague; cf. LC 189.

LT 254 **De Thérèse au P. Roulland.**
14 juillet 1897 Dernière lettre au missionnaire.
→ LC 178

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux 14 Juillet 1897.

Jésus †

Mon Frère,

Vous me dites dans votre dernière lettre (qui m'a fait grand plaisir) : « Je suis un *bébé* qui apprend à parler. Eh bien, moi, depuis cinq ou six semaines, je suis aussi un bébé, car je ne vis que de *lolo*[a], mais bientôt je vais m'asseoir [5]au banquet céleste[b], je vais me désaltérer des eaux de la vie éternelle[c]! Quand vous recevrez cette lettre sans doute j'aurai quitté la terre[d]. Le Seigneur dans son infinie miséricorde m'aura ouvert son royaume et je pourrai puiser dans ses trésors pour les prodiguer aux âmes qui me sont chères. [10]Croyez, mon Frère, que votre petite sœur tiendra ses promesses et, qu'avec bonheur, son âme délivrée du poids de l'enveloppe mortelle, volera vers les lointaines régions que vous évangélisez. Ah! mon frère, je le sens, je vous serai bien plus utile au Ciel que sur la terre et c'est avec [15]bonheur que je viens vous annoncer ma prochaine entrée dans cette bienheureuse cité, sûre que vous partagerez ma joie et remercierez le Seigneur de me donner les moyens de vous aider plus efficacement dans vos œuvres apostoliques[e].

Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon [20]désir est de travailler encore pour l'Eglise et les âmes, je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'Il m'exaucera. Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour[f]? [25]Pourquoi Jésus ne me permettrait-Il pas de les imiter?

Mon Frère, vous voyez que si je quitte déjà le champ de bataille, ce n'est pas avec le désir égoïste de me reposer, la

pensée de la béatitude éternelle fait à peine tressaillir mon cœur, depuis longtemps la souffrance est devenue mon Ciel ici-bas et [30]j'ai vraiment du mal à concevoir comment je pourrai m'acclimater dans un Pays où la joie règne sans aucun mélange de tristesse. Il faudra que Jésus transforme mon âme et lui donne la capacité de jouir, autrement je ne pourrai supporter les délices éternelles.

[35]Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement.

Mon Frère, vous n'aurez pas le temps de m'envoyer vos [40]commissions pour le Ciel, mais je les devine et puis vous n'aurez qu'à me les dire tout bas, je vous entendrai et porterai fidèlement vos messages au Seigneur, à Notre Mère Immaculée, aux Anges, aux Saints que vous aimez. Je demanderai pour vous la palme du martyre et je serai près de vous soutenant votre main [45]afin qu'elle cueille sans effort cette palme glorieuse, et puis, avec allégresse, nous volerons ensemble dans la Patrie céleste, environnés de toutes les âmes qui seront votre conquête!

Au revoir, mon Frère, priez beaucoup pour votre sœur, priez *pour Notre Mère*, dont le cœur sensible et maternel a bien du [50]mal à consentir à mon départ. Je compte sur vous pour la consoler.

Je suis pour l'éternité votre petite sœur
Thérèse de l'Enfant Jésus et de la S^te^ Face
rel. carm. ind.

* CE.

a) Thérèse est au régime lacté depuis la semaine de la Pentecôte; cf. diaire médical, DE, p. 154.

b) Cf. Lc 13, 29.

c) Cf. LT 245+g.

d) C'est ce qui fera écrire au P. Roulland, le 13 octobre, à la réception de cette lettre : « J'attendais à chaque instant des nouvelles; elles sont là; ma sœur a quitté la terre depuis longtemps déjà. » (A Mère Marie de Gonzague, 13/10/1897.)

e) En regard de ce paragraphe et des trois suivants, cf. en DE, pp. 256-270, les paroles des 12-18 juillet; ainsi que DE/Meu, p. 777; lettre 35, DE, p. 721; etc.
f) Cf. ARMINJON, *op. cit.*, p. 302, citant lui-même le P. BLOT, *Au ciel on se reconnaît*. Cf. encore CJ 17.7.

LC 188 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

15 juillet 1897
→ LT 247

† Langrune 15 Juillet

A ma Sœur Thérèse

Ma bien bonne et bien chère Sœur,

Déjà un mois, presque - que je n'ai reçu votre chère lettre[a] - Si je n'avais été très absorbé depuis que je suis en vacances, je serais venu déjà quérir quelques bonnes paroles de vous réchauffantes et réconfortantes - Vous le savez, le milieu des vacances est plus fait pour refroidir et ébranler une âme mal affermie que pour y opérer le bien tant désirable et si nécessaire surtout à la veille d'une grâce immense[b] - c'est vous dire, chère Sœur, que plus que jamais l'épanchement de votre âme religieuse dans la mienne exilée en vacances me devient plus nécessaire - Venez donc bien vite me dire de bonnes choses - Savez-vous que vous m'ouvrez des horizons nouveaux - dans votre dernière lettre particulièrement, je trouve des aperçus sur la miséricorde de Jésus, sur la familiarité qu'Il encourage, sur la simplicité dans les relations de l'âme avec ce grand Dieu qui m'avaient moins touché jusqu'à présent, parce que sans doute ils ne m'avaient pas été présentés avec cette simplicité même et cette onction que votre cœur prodigue et j'ai pensé comme vous - mais je n'arrive qu'imparfaitement à cette simplicité délicieuse que je trouve étonnante, parce que je suis un triste orgueilleux et que je compte trop encore sur les choses créées -

Non, chère petite Sœur, vous ne vous êtes pas mal expliquée - vous avez raison - j'ai bien compris vos théories et, comme vous le dites si bien et si bonnement, puisque pour la pratique nous sommes deux, je m'en remets pleinement à N. Seigneur et à vous, c'est

le plus sûr - Je regarde comme venant de Jésus même tout ce que vous me dites, j'ai pleine confiance en vous et me règle sur votre manière que je voudrais faire mienne.

Demain, ma sœur, je serai très étroitement uni à vous et à votre communauté[c], particulièrement dans la Communion que je ferai à cette intention - un de mes amis, nouveau prêtre[d], mon compatriote depuis quelques années, chantera votre messe solennelle - il sera bien heureux - et j'ai demandé à notre bonne Mère la permission de venir, dans quelques années, à la veille de partir pour le centre de l'Afrique, consacrer sur l'autel du Carmel le corps de Notre Seigneur que je déposerais ensuite avec bonheur sur vos lèvres - à ce moment en effet je reviendrai en France passer quelques jours -

J'ai demandé aujourd'hui aussi à Notre Mère une faveur à laquelle j'espère que vous voudrez bien souscrire, comme je l'ai fait moi-même pour la réciproque[e] - comme toujours c'est à votre cœur que je fais appel - Permettez-moi de lui recommander encore quelques intérêts temporels qui sollicitent ma mère -

- Chère, bien chère petite Sœur, je vous laisse dans le Cœur de Jésus où je vous retrouve souvent et où je vous donne rendez-vous toujours.

- A jamais je suis votre frère attaché et reconnaissant

Maurice Barthélemy-Bellière
a. m.

Une lettre bientôt, n'est-ce pas? je vous en prie.

* Autographe.

a) L'abbé Bellière n'a pas encore reçu le courrier du 13 juillet; cf. LT 253+c.

b) L'entrée au noviciat des Pères blancs, en octobre.

c) Pour la fête de N.-D. du Mont-Carmel, le 16 juillet.

d) L'abbé Troude, neveu de sœur Marie-Philomène; cf. CJ 15.7.3 et DE, p. 867.

e) Mère Marie de Gonzague lui a demandé sa photo; il la promet en principe; cf. DE, p. 705. En échange il lui réclame la sienne et celle de Thérèse. Il écrit à la prieure, au même courrier : « Vous voulez me reconnaître au grand rendez-vous - mais (...) ce sera à moi d'aller à votre recherche et j'aurai besoin aussi de vous reconnaître à ce moment. Si donc, ma bonne et bien chère Mère, vous pouvez m'envoyer la vôtre et celle de ma sœur, vous rendrez ma mission plus facile à cette heure, tout en m'accordant dès maintenant un réel bonheur. » (A Mère Marie de Gonzague, 15/7/1897.) La prieure refusera sa photo mais enverra celle de Thérèse; cf. LT 258.

LT 255 **De Thérèse à M. et Mme Guérin.**
16 juillet 1897

J M.J.T.

16 Juillet 1897

Jésus

Mon cher Oncle et ma chère Tante,

Je suis tout heureure de vous prouver que votre petite Thérèse n'a pas encore quitté l'exil, car je sais que cela vous fera plaisir. Cependant il me semble, mes Parents chéris, que votre joie sera plus grande encore lorsqu'au lieu de lire quelques lignes que je trace d'une main tremblante, vous sentirez mon âme auprès de la votre. Ah! j'en suis certaine le bon Dieu me permettra de répandre à pleines mains ses grâces, sur vous sur ma petite sœur Jeanne et son cher Françis je choisirai pour eux le plus beau chérubin du Ciel [1v°] et je demanderai au bon Jésus de le donner à Jeanne afin qu'il devienne : - « Un grand pontife et un grand saint[a] » Si je ne suis pas exaucée il faudra vraiment que ma chère petite sœur n'ait plus le désir d'être mère ici-bas, mais elle pourra se réjouir en pensant qu'au Ciel : Le Seigneur lui donnera la joie de se voir *Mère* de *nombreux enfants*[b], comme le S[t] Esprit l'a promis en chantant par la bouche du Roi Prophète les paroles que je viens d'écrire. - Ces enfants seraient les âmes que son sacrifice bien accepté feraient naître à la vie de la grâce[c], mais j'espère bien obtenir *mon Chérubin* c'est à dire une petite âme qui soit sa *copie*[d], car hélas! pas un chérubin ne voudrait s'exiler même pour recevoir les douces caresses d'une mère!....

Je m'apercois que dans ma lettre jamais je ne vais avoir la place de dire tout ce que je voudrais. [2r°] Je voulais, mes chers parents, vous parler en détail de ma communion de ce matin que vous avez rendue si touchante ou plutot si triomphante par vos gerbes fleuries[e]. Je laisse ma chère petite sœur M. de l'Eucharistе vous raconter les détails et veux seulement vous dire qu'elle a chanté avant la communion

un petit couplet que j'avais com[35]posé pour ce matin[f]. Quand Jésus a été dans mon cœur elle a chanté encore ce couplet de : « Vivre d'Amour » Mourir d'Amour c'est un bien doux martyre[g]. Je ne puis vous dire comme sa voix était haute et belle, elle m'avait promis de ne pas [40]pleurer pour me faire plaisir; mes espérances ont été bien dépassées. Le bon Jésus a du parfaitement *entendre* et comprendre ce que j'attends de Lui et c'était justement ce que je voulais!..

[2v°] Mes sœurs, je le sais, vous ont parlé de ma gaîté[h] [45]c'est vrai que je suis comme un pinson excepté quand j'ai la fièvre, heureusement elle ne ne vient ordinairement me visiter que le soir à l'heure ou les pinsons sommeillent la tête cachée sous l'aile Je ne serais pas si gaie que je le suis si le [50]Bon Dieu, ne me montrait que la seule joie sur la terre, c'est d'accomplir sa volonté. Un jour je me crois à la porte du Ciel à cause de l'air consterné de M[r] de C.[i] et le lendemain il s'en va tout joyeux disant : Vous voilà en voie de guérison.. [55]Ce que je juge moi (petit *bébé* au *lolo*[j]), c'est que je ne guérirai pas mais que je pourrais *traîner* longtemps encore - A Dieu, mes chers Parents, je ne vous dirai qu'au Ciel mon affection, tant que je *traînerai* mon crayon ne pourra vous la traduire.

[60]Votre petite fille

Th. de l'Enf. Jésus
r.c.i.

* Autographe.

a) Cf. LT 152+c.

b) Ps 112, 9.

c) Cf. les confidences de Mme La Néele à sœur Marie de l'Eucharistie, peu après la lecture de l'*Histoire d'une Ame:* « Je ne raconte à personne ce que Th. m'a dit en lisant sa vie. Je l'ai dit seulement à mon cher mari pour lequel je n'ai rien de caché. Je te le dis à toi, ma chérie, mais n'en parle pas, car j'ai pensé que les meilleures choses perdent leur fruit, en ne restant pas précieusement enfermées. J'ai vu la vérité de cette parole de notre petite sainte, "Je passerai mon ciel à faire du bien..." Les grâces qu'elle m'accorde sont bien plus précieuses que si elle m'envoyait le petit blondin promis. Elle me console spirituellement, elle me suggère d'offrir mes petites souffrances pour un prêtre, comme cette idée me fait du bien! Je ne pourrai pas être la mère d'un prêtre (ce que j'avais rêvé toute ma vie), mais je pourrai en unissant mes peines aux mérites de Jésus-Christ, enfanter spirituellement un serviteur de Dieu. Je n'en

aurai pas les joies, je n'en aurai que les souffrances; mais qu'importe, Jésus sera content. Prie pour moi, ma chérie, car cette joie spirituelle ne durera pas toujours. » (Fragment de lettre sans date, fin 1898?)

d) Même promesse au Dr La Néele lors de sa visite du 17 août; cf. DE, p. 757.

e) Cf. DE, p. 702. La communion lui avait été donnée par l'abbé Troude; cf. LC 188+d.

f) « Toi qui connais ma petitesse extrême » (P 53); sur cette composition, cf. DE, p. 469.

g) P 15, str. 14.

h) Voir en particulier la lettre de sœur Marie de l'Eucharistie à son père, le 12 juillet; DE, p. 695.

i) Le docteur de Cornière.

j) Voir LT 254+a.

LT 256 De Thérèse à sœur Marthe de Jésus.

16 (?)
juillet 1897

J M. J T.

Ma chère petite sœur je me rappelle à l'instant que je ne vous ai pas fêté votre anniversaire[a]. Ah croyez que c'est un oubli qui me *crève le cœur* je m'en faisais [5]une si grande joie. Je voulais vous offrir la prière sur l'humilité[b] elle n'est pas tout à fait finie de recopier mais bientôt vous l'aurez. Votre petite jumelle[c] qui ne pourrait dormir si elle ne [v°] [10]vous envoyait ce petit mot.

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel. carm. ind.

* Autographe.

a) Sœur Marthe a trente-deux ans ce 16 juillet.

b) Cf. LT 141+c.

c) Thérèse et Marthe sont quasi jumelles de profession, à quinze jours près : 8 et 23 septembre 1890.

LT 257
17 juillet 1897
→ LC perdue?

De Thérèse à Léonie.
Dernière lettre à sa sœur.

J M.J.T. 17 Juillet 1897

Jesus †

Ma chère Léonie

Je suis bien heureuse de pouvoir encore m'entretenir avec toi, il y a quelques jours je ne pensais plus avoir cette consolation sur la terre mais le bon Dieu parait vouloir prolonger un peu mon exil, je ne m'en afflige pas car je ne voudrais point entrer au Ciel une minute plus tôt par ma propre volonté. L'unique bonheur sur la terre c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne, la tienne est bien belle, ma chère [v°] petite sœur, si tu veux être une sainte cela te sera facile, puisqu'au fond de ton cœur le monde n'est rien pour toi. Tu peux donc comme nous t'occuper de « l'unique chose nécessaire[a] » c'est à dire que tout en te livrant avec dévouement aux œuvres extérieures ton but soit *unique:* Faire plaisir à Jésus t'unir plus intiment à Lui.

Tu veux qu'au Ciel je prie pour toi le Sacré Cœur[b], sois sure que je n'oublierai pas de Lui faire tes commissions et de réclamer tout ce qui te sera nécessaire pour devenir une *grande Sainte.*

A Dieu, ma Sœur chérie, je voudrais que la pensée de mon entrée au Ciel te remplisse d'allégresse, puisque je pourrai t'aimer encore davantage.

Ta petite sœur Th. de l'Enf. Jésus

[v°tv] Je t'écrirai plus longuement une autre fois je ne le puis maintenant bébé ayant besoin de faire dodo[c].

* **Autographe.**
a) **Lc 10, 41.**

b) Léonie est à La Musse avec ses oncle et tante depuis le 2 juillet; sa demande a donc été faite soit dans une lettre à Thérèse (perdue) soit dans une lettre à sœur Marie de l'Eucharistie, annoncée par Mme Guérin le 11 juillet (DE, p. 693).

c) Ces six derniers mots ont été effacés sur l'autographe selon le conseil de sœur Marie du Sacré-Cœur à sa sœur à Pâques 1910; cf. p. 1280. - Léonie n'a pas encore reçu cette lettre lorsqu'elle écrit à sœur Geneviève le 18 juillet; cf. DE, p. 712. - Lorsqu'elle ne pourra plus écrire, Thérèse chargera encore ses sœurs carmélites de messages pour Léonie. On connaît la teneur du dernier par ce témoignage de la destinataire : « Tu sais que quelques jours avant sa bienheureuse mort ma petite Thérèse me faisait écrire par notre chère Sœur Marie du Sacré-Cœur que si je voulais "vivre d'amour et d'humilité, elle viendrait bientôt me chercher" (...) je la supplie de m'aider et de ne pas oublier sa promesse. » (Sœur Françoise-Thérèse Martin, à sœur Geneviève, 6/8/1910.)

LC 189 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

17 juillet 1897 Date déduite du contenu; cf. note a.

→ LT 253

†

Oh ! ma pauvre petite Sœur, quel coup pour mon pauvre cœur[a]. Il y était si peu préparé - ne lui demandez pas cette joie que vous ressentez à l'approche du bonheur - il reste attaché à sa pesante chaîne, il est rivé plus étroitement à sa croix - vous allez partir, chère petite Sœur, et il reste, seul, une fois de plus - Plus de mère, plus de famille, il se concentrait en la charité de sa sœur, il s'était fait une douce habitude de sa sainte intimité, il était heureux (oh! combien heureux) de sentir près de lui cette main amie qui consolait, fortifiait ou relevait - il avançait en souriant dans la voie de la croix parce qu'il ne se sentait plus seul - il était heureux et attendait impatiemment de se jeter dans le désert parce qu'il avait confiance d'être soutenu - l'unique affection terrestre, il allait la briser comptant pour l'en dédommager sur celle que Jésus lui avait prêtée dans un ange de la terre. Et voilà que Jésus retire ce bien au moment qu'il semble le plus désirable - Oh! que c'est dur, que c'est pénible à l'âme mal affermie en Dieu! Pourtant, fiat! fiat! puisque vous allez être heureuse à jamais, ma sœur - oui, c'est juste - je suis un égoïste, partez, petite sœur, ne faites plus attendre Jésus - il est comme

impatient de vous cueillir - laissez-moi batailler, porter la croix, tomber dessous et mourir à la peine - Vous serez là quand même, vous me le promettez et j'y compte, c'est ma dernière espérance pour maintenant et pour l'avenir - Vous serez avec moi, près de moi - votre âme conduira la mienne, lui parlera, la consolera à moins que Jésus irrité de mes plaintes ne veuille pas - Mais vous, petite Sœur, son enfant gâtée, devenue son épouse, reine avec lui, vous gagnerez ma cause et m'attirerez à Lui, au dernier jour - vous savez par quelle voie, la plus prompte, le martyre, s'Il veut. Je remercie le Maître quand même - il m'apprend, par une nouvelle leçon, à me détacher de tout ce qui passe et à ne regarder que vers Lui -

Partez donc, chère petite Sœur du Bon Dieu, ma petite sœur à moi aussi - Dites à Jésus que je voudrais l'aimer - beaucoup - de tout moi-même - apprenez-moi à le faire comme vous - dites à Marie que je l'aime de toute mon âme - à mes saints que vous connaissez, dites aussi mon amour et vous qui allez devenir ma Sainte de prédilection, vous ma sœur à moi, bénissez-moi, sauvez-moi - laissez-moi aussi, je vous prie, quelque chose de vous, votre crucifix, si vous voulez[b] -

A Dieu, chère Sœur - à Dieu, et à revoir bientôt - si long que soit l'exil, il sera court relativement à l'éternité -

Au revoir! au Ciel!

Votre frère à toujours

Maurice Barthélemy-Bellière
A Dieu!

* Autographe.

a) Par le même courrier, daté seulement de « Samedi », l'abbé Bellière écrit à Mère Marie de Gonzague : « Je viens de recevoir votre lettre désolée et ma douleur à moi doit être égale à la vôtre. Tenez, je pleure comme lorsqu'on est frappé d'un grand malheur. » (17/7/1897; cf. DE, p. 709.)

b) Demande semblable à Mère Marie de Gonzague par le même courrier. (Le « feuillet ajouté », cité en DE, p. 705, semblerait bien faire partie de la lettre 26, du 17 juillet, plutôt que de la lettre 23, du 15 juillet.) Le souhait du séminariste sera exaucé, cf. LT 263.

LT 258 **De Thérèse à l'abbé Bellière.**

18 juillet 1897
→ LC 188
et 189

J M.J T.

18 Juillet 1897

Jesus †

Mon pauvre et *cher* petit Frère,

Votre douleur me *touche profondément*, mais voyez comme Jésus est bon, Il permet que je puisse encore vous écrire pour essayer de vous consoler et sans doute ce n'est pas la dernière fois. Ce doux Sauveur entend vos plaintes et [5]vos prières c'est pour cela qu'Il me laisse encore sur la terre. Ne croyez pas que je m'en afflige, oh! non, mon cher petit frère, au contraire, car je vois dans cette conduite de Jésus, combien Il vous aime!.....

Je me suis sans doute bien mal expliquée dans mon [10]dernier petit mot puisque vous me dites, mon très cher petit frere « de ne pas vous demander cette *joie* que je ressens à l'approche du *bonheur* » Ah si pour quelques instants vous pouviez lire dans mon âme, que vous seriez surpris[a]! La pensée du bonheur céleste, non seulement [15]ne me cause aucune joie, mais encore je me demande parfois comment il me sera possible d'être heureuse sans souffrir. Jésus sans doute changera ma nature, autrement je regretterais la souffrance et la vallée des larmes. Jamais je n'ai demandé au bon Dieu de mourir jeune [1v°] [20]cela m'aurait paru de la lâcheté, mais Lui dès mon enfance a daigné me donner la persuasion intime que ma course ici bas serait courte. C'est donc la seule pensée d'accomplir la volonté du Seigneur qui fait toute ma joie.

[25]O mon petit frère, que je voudrais pouvoir verser en votre cœur le baume de la consolation! Je ne puis qu'emprunter les paroles de Jésus a la dernière scene, Il ne pourra s'en offenser puisque je suis sa petite épouse et que parconséquent

ses biens sont à moi[b]. Je vous dis donc comme Lui à ses intimes : - « Je m'en vais à mon Pere, mais parceque je vous ai parlé de la sorte, vous avez le cœur rempli de tristesse je vous dis pourtant la vérité : il est de votre intérêt que je m'en aille. Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai, et votre cœur sera dans la joie et personne ne vous ôtera votre joie[c] »

Oui j'en suis certaine apres mon entrée dans la vie la tristesse de *mon cher* petit *frere* se changera en une *joie paisible* qu'aucune créature ne pourra lui ravir. Je le sens nous devons aller au Ciel par la même voie celle de la souffrance unie à l'amour. Quand je serai au port je vous enseignerai cher petit frère de mon âme comment vous devrez naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui sait que son Père le chérit [2r°] et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger. Ah! que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'Il attend de vous. Dans votre lettre du 14[d] vous avez fait tressaillir doucement mon cœur j'ai compris plus que jamais à quel point votre âme est sœur de la mienne puisqu'elle est appelée a s'élever vers Dieu par l'ASCENSEUR de l'amour et non pas à gravir le rude *escalier* de la crainte.... Je ne m'étonne en aucune facon que la pratique de la familiarité avec Jésus vous semble un peu difficile à réaliser on ne peut y arriver en un jour, mais j'en suis sure je vous aiderai beaucoup plus à marcher par cette voie délicieuse quand je serai délivrée de mon eveloppe mortelle, et bientot comme S[t] Augustin vous direz : - « L'amour est le poids qui m'entraine[e] »

Je voudrais essayer de vous faire comprendre par une comparaison bien simple[f] combien Jésus aime les âmes même imparfaites qui se confient en Lui : Je suppose qu'un père ait deux enfants espiègles et désobéissants et que venant pour les punir il en voie un qui tremble et s'éloigne de lui avec terreur ayant pourtant au fond du cœur le sentiment qu'il mérite d'être puni; et que son frère au contraire se jette dans les bras du père, en disant qu'il regrette de lui avoir fait de la peine, qu'il l'aime et que pour le prouver il sera sage désormais, puis si cet enfant demande à son père [2v°] de le *punir* par un *baiser*,

je ne crois pas que le cœur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant dont il connait la sincérité et l'amour. Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes mais il est disposé à lui pardonner [75]toujours, si toujours son fils le prend par le cœur[g].... Je ne vous dis rien du premier enfant, mon cher petit frère, vous devez comprendre si son père peut l'aimer autant et le traiter avec la même indulgence que l'autre...

Mais pourquoi vous parler de la vie de confiance et d'amour? [80]je m'explique si mal qu'il me faut attendre le ciel pour vous entretenir de cette heureuse vie. Ce que je voulais faire aujourd'hui, c'était vous consoler. Ah! que je serais heureuse si vous accueilliez ma mort comme l'accueille mère Agnès de Jésus. Vous ignorez sans doute qu'elle est deux fois ma sœur et que c'est elle qui m'a servi de [85]mère en mon enfance, notre *bonne* Mère craignait beaucoup que sa nature semsible et sa grande affection pour moi, lui rende bien amer mon départ; le contraire est arrivé elle parle de ma mort comme d'une fête et c'est une grande consolation pour moi; je vous en prie, mon cher petit frère, essayez comme elle de [90]vous persuader qu'au lieu de me perdre vous me *trouverez* et que je ne vous quitterai plus. Demandez la même grâce pour la Mère que vous aimez et que j'aime encore plus que vous ne l'aimez puisqu'elle est mon Jésus visible. - Je vous donnerais avec joie ce que vous demandez, si je n'avais pas fait le vœu de [95]pauvreté mais à cause de lui je ne puis même disposer d'une image, c'est notre Mère seule qui peut vous satisfaire et je sais qu'elle [2v°tv] comblera vous désirs. Justement en vue de ma mort prochaine une sœur ma photographiée pour la fête de [1v°tv] notre Mère. Les novices se sont écriées en me voyant que j'avais pris mon grand air[h], il parait que je suis ordinairement plus souriante, mais croyez mon petit frère que si ma photographie ne vous sourit pas mon [2r°tv] [100]*âme* ne cessera de *vous sourire* quand elle sera près de vous. A Dieu mon *cher* et *très aimé frère*, croyez que je serai toute l'éternité votre *vraie petite* sœur. Th. de l'Enf. Jesus r.c.i.

* Autographe.

a) L'épreuve de la foi que Thérèse subit depuis quinze mois ne se relâche pas : « C'est sur le ciel que tout porte. » (CJ 3.7.3.)
b) Cf. Ms C, 34v°.
c) Jn 16, 5-7, 22. Sur la place de l'évangile selon saint Jean dans les dernières semaines de Thérèse, cf. DE, p. 697, n.67.
d) Du 15 juillet, LC 188, §1.
e) Saint AUGUSTIN, *Confessions*, 13, 9.
f) Cf. LT 191.
g) Cf. LC 161+d.
h) Il s'agit de la troisième pose - de neuf secondes - du 7 juin, VTL, n° 43. Thérèse s'est raidie pour dominer son épuisement.

LC 190 *De Mme Guérin à Thérèse.*

20 (?) juillet 1897
→ LT 255

Date déduite du contenu; cf. note c.

Ma bien-aimée petite Thérèse

Nous sommes encore tout embaumés du parfum de ta jolie lettre. Cher petit pinson du bon Dieu! sais-tu que les Anges peuvent envier ton bonheur! Ils jouissent de la vue de Dieu et le louent, mais toi, pauvre petite exilée, tu souffres pour Lui, et tes plaintes s'exhalent en un chant d'amour et de joie! Sais-tu, ma chérie, que tu nous tires les larmes des yeux quand nous te voyons si joyeuse au milieu de tes souffrances! Dieu veut encore embellir ta couronne. Il te regarde avec le même amour avec lequel Il a regardé son Fils lorsqu'Il était sur la terre. Il lui a donné la Croix à porter, et le bon Jésus a été crucifié. N'est-Il pas plus que jamais en ce moment le modèle de sa chère petite Epouse? Tu aspires tant à être avec le bon Dieu, ma chère petite Thérèse, et ce désir augmente ton martyre, mais avec ton divin Epoux tu redis chaque jour : « Père, que votre volonté soit faite et non la mienne[a]. » Et le Père céleste te laisse encore au milieu de nous parce qu'Il sait que tu nous fais du bien, que tu es encore utile ici-bas. Et tous les tiens se réjouissent de ce sursis que Dieu veut bien leur accorder. Nous sentons plus que jamais combien la vie de la Carmélite est une vie de pénitence, qui rejaillit sur sa famille. Il nous serait si doux de pouvoir te prodiguer quelques soins, d'alléger tes souffrances, de te visiter souvent.

C'est une rude privation pour ta chère petite Léonie. Mais le bon Dieu pourvoit à tout, n'est-ce pas? Il console ceux qui ne peuvent donner leurs soins, et Il a mis auprès de toi une si bonne Mère! Nous ne pourrons pas lui exprimer notre reconnaissance; nous prions Dieu de s'en charger, et de lui rendre en bonheur et en grâces tout ce qu'elle fait pour toi. Si elle veut bien permettre, tu l'embrasseras pour moi aujourd'hui, ma petite Thérèse. Tu nous dis de bien belles choses pour notre Jeanne. Combien je te remercie de penser ainsi à elle. Tu es sa vraie petite sœur. Je te recommande le pèlerinage de nos 3 chers enfants[b]. - Cela m'a bien touchée de voir que ma petite Marie avait chanté au moment où le bon Jésus est venu te visiter. Pauvre chérie, il lui a fallu une grande grâce pour que sa voix ne trahisse pas l'émotion de son cœur. - Je crains de te fatiguer, cher *petit bébé au lolo*, car je sais que tes forces ne sont pas grandes, pardonne-moi si j'en ai abusé, et comme le pinson remet sa tête sous son aile, abandonne-toi ma chère petite à un doux sommeil sous l'aile de ton bon Ange.

Je t'embrasse de tout mon cœur, ma bien-aimée petite Thérèse. Ton oncle voulait t'écrire, mais il est souffrant ce matin[c]. Cela ne va pas avoir de suites et je pense que demain il pourra le faire[d]. Jeanne aussi t'écrira, en attendant tous les deux t'embrassent de tout leur cœur. Francis ne veut pas que je l'oublie auprès de toi.

Ta Tante toute dévouée
C.Guérin

* Autographe.

a) Lc 22, 42.

b) Pèlerinage du Dr et de Mme La Néele ainsi que de Léonie, à Lourdes, du 19 au 25 août.

c) Matin du 19 ou plus vraisemblablement du 20. Mme Guérin n'a pas encore la lettre de Thérèse (LT 255) le 18 juillet à 17 heures, lorsqu'elle écrit à sœur Geneviève (DE, p. 711).

d) M. Guérin ne pourra écrire que les 24-25 juillet (LC 192).

LC 191 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

21 juillet 1897
→ LT 258

Langrune - 21 Juillet 1897

†

R.Ap.

A ma chère Sœur Thérèse

Ma bonne et bien chère petite Sœur,

J'ai gagné - ô! combien ç'a été facile - j'ai votre photographie - désormais vous vivez dans ma pensée après avoir seulement jusqu'à présent vécu dans mon cœur. (Je m'exprime mal, essayez de comprendre cependant que vos lettres, votre pensée même prend un corps, une forme - ce n'est plus rigoureusement abstrait, c'est vous maintenant - J'avais bien essayé de constituer vos traits dans mon imagination - je dois vous dire que je n'étais pas trop éloigné de la réalité, au moins quant à l'ensemble, de sorte qu'en vous voyant pour la première fois, je vous ai comme reconnue. Malgré que vous ayez « pris votre grand air » ainsi que vous dites, ma chère sœur, je vous ai trouvée, comme je vous connaissais fort bien d'ailleurs, bien bonne, bien aimante et - mais oui - souriante, quoique vous disiez - Merci de la condescendance avec laquelle vous m'avez donné cette joie de vous posséder presque réellement près de moi, avec moi toujours - Que sera-ce donc quand votre âme même animera ces traits, souriant à la mienne, et vivant de sa vie - ce sera déjà le Paradis - et trouverai-je encore - vraiment, le moyen d'être malheureux. Quelle souffrance possible quand un coin du Ciel illumine toute une vie! Mais, savez-vous, j'ai peur que Jésus ne vous raconte toutes les peines que je lui ai faites, toute ma misère et que votre tendresse ne se refroidisse - Si vous saviez combien je suis misérable! Si cela devait être, dès les premiers mots fermez-Lui la bouche et venez, car sans vous, je ne tiens pas debout - mais qu'est-ce que je lis au bas de votre portrait : « Le Seigneur a *commandé* à son Ange de veiller sur vous et de vous garder dans *toutes* vos voies[a]. » Vive Dieu! je respire, vous me resterez, c'est forcé - c'est l'ordre de Dieu - Vous allez donc embarquer avec moi pour l'Afrique - au noviciat d'abord - Vous savez ce qu'on y fait, vous y serez mon pilote « pilote

aimé... j'ai ta devise écrite sur ma voile : Vivre d'amour[b] ». - Et dans trois ans, nous partirons pour le désert, nous serons missionnaires - là vous vous retrouverez dans votre élément. La souffrance ne manquera pas, mais je serai votre représentant alors, puisque vous ne souffrirez plus - Et vous ne savez pas si vous pourrez vous habituer au Ciel, ma brave petite Sœur? parce qu'on n'y souffre pas - dédommagez-vous sur moi, si j'en deviens digne, obtenez-moi la souffrance - dans l'amour - afin que je sois éloigné de vous le moins possible, au Ciel - au dernier jour -

- Je remercie Jésus qui veut bien vous conserver encore pour nous - oui, vraiment comme Il nous aime! Je l'ai prié bien fort, j'ai réclamé, j'ai crié - il s'est laissé vaincre par notre douleur et nos larmes - j'étais résigné cependant - Au premier moment c'était l'impétuosité de la douleur s'exhalant tout haut, le calme est venu ensuite - j'ai enfin pensé comme vous - oui, il est utile que vous partiez - et d'ailleurs vous serez plus près de moi. Mais voici : votre présence, - votre action du moins, - ne sera plus sensible comme maintenant et moi, peu habitué aux choses surnaturelles, je ne sais me faire une idée que vous serez plus réellement présente à mon action. N'importe je ne récrimine plus - je suis prêt à votre départ - peut-être aussi est-ce parce qu'il semble moins imminent - puisque vous vivez encore -

- Vous êtes heureuse, chère sœur, de me voir entrer dans l'Amour par la confiance - Je crois avec vous que c'est la seule voie qui me puisse conduire au Port. Dans mes rapports avec les hommes, je n'ai rien fait par crainte - je n'ai jamais pu obéir à la violence, les punitions de mes professeurs me laissaient froid, tandis que des reproches donnés avec affection et douceur me tiraient des larmes, amenaient des excuses et des promesses que je tenais ordinairement. Il en est presque de même avec Dieu - Si on me montrait Dieu irrité, la main toujours armée pour frapper - je prenais du découragement et ne faisais rien - mais si je vois Jésus attendant patiemment mon retour à Lui, m'accordant une nouvelle grâce après que je lui ai demandé pardon d'une nouvelle faute, je suis vaincu et je remonte en selle. Maintenant ce qui me retient quelquefois, ce n'est pas Jésus : c'est moi-même - j'ai honte de moi et au lieu de me jeter dans les bras de cet ami, j'ose à peine me traîner à ses pieds - Souvent, un premier élan m'entraîne dans ses bras, mais je m'arrête soudain, à la vue de ma misère et je n'ose - Ai-je tort, dites, petite Sœur? Je crois que le Cœur divin est bien plus attristé des mille petites lâchetés, indélicatesses que ses amis lui font que des fautes même graves qui échappent à la nature. Vous me comprenez, et vous me rendrez généreux, irréprochable envers Jésus - Que j'aie à un aussi

haut degré au moins, pour Jésus, le « Point d'honneur » que j'ai vis-à-vis des hommes?!

Vous me parlez, chère Sœur, de la Mère Agnès de Jésus, votre Sœur aussi selon la nature. Son souvenir s'associe souvent au vôtre dans mes prières, car je n'oublie pas ce que je lui dois - dites-lui un cordial merci en mon nom. Je priais avec d'autant plus d'amour que *je savais* le lien qui vous unissait à elle. Ecoutez ma confession : C'est par vous et votre famille que j'ai su qu'il y avait un Carmel à Lisieux. De mes confrères de Lisieux parlaient un jour entre eux d'une famille Martin qui avait donné trois filles au Carmel et des parentes plus éloignées. L'une des filles y était entrée à 15 ans, une autre après avoir soigné d'une façon admirable jusqu'à la fin l'heureux père - J'étais présent - et plus tard quand je songeai à demander une sœur au Carmel, cherchant où je pourrais m'adresser, je me rappelai qu'il y avait un Carmel à Lisieux - et voyez la coïncidence - Votre sœur me reçoit et c'est vous - dont j'avais seule entendu parler - qui m'êtes donnée - Quand je reçus vos « dates » je fus frappé du rapprochement et tirai des conclusions. Me suis-je trompé? N'êtes-vous pas celle que dans le monde on appelait Melle Geneviève Martin? Je vous demande pardon de mon indiscrétion - mais vous m'avez appris à n'avoir rien de caché - Voilà - Encore une fois, quand même, pardon.

A bientôt, chère petite Sœur, de vos nouvelles - si vous voyiez combien j'en suis heureux - pourtant, je ne le serais plus, si je savais que cela dût vous fatiguer[c] - n'écoutez pas que votre affection -

A jamais - de tout cœur, je suis, chère et bien chère petite Sœur, votre frère bien heureux

Maurice B - Bellière

* Autographe.

a) Ps 90, 11. Il n'est pas vraisemblable que Thérèse, trop faible, ait elle-même écrit cette citation au bas de sa photo.

b) P 15, str. 8.

c) De fait, cette correspondance exige un courage peu ordinaire de la part de Thérèse : sa faiblesse ne cesse de croître. Voir le diaire médical, DE, pp. 164-166.

LT 259 **De Thérèse à sœur Geneviève.**
22 juillet 1897

J M.J T.

22 Juillet 1897 - Fête de S^te^ Madeleine

Jésus †

« Que le juste me brise par compassion pour les pécheurs, que l'huile dont on parfume la la tête n'amollisse point la mienne[a] »

Je ne puis etre brisée, éprouvée que par [5]des justes, puisque toutes mes sœurs sont agréables à Dieu. C'est moins amer d'être brisé par un pécheur que par un juste, mais par compassion pour les pécheurs pour obtenir leur conversion [v°] je vous demande ô mon Dieu! d'être [10]brisee pour eux par les ames justes qui m'entourent[b]. Je vous demande encore que l'*huile* des louanges si douce à la nature n'amollisse pas ma tete, c'est à dire mon esprit, en me faisant croire que je possède [15]des vertus qu'à peine j'ai pratiquées plusieurs fois - O Jésus votre nom est comme une *huile* répandue[c], c'est dans ce parfum divin que je veux me baigner tout entière, loin du regard des créatures...

* Autographe.
a) Ps 140, 5.
b) On ignore tout de l'incident auquel Thérèse fait allusion à mots couverts.
c) Ct 1, 3.

LT 260 **De Thérèse à M. et Mme Guérin.**

24-25 (?) juillet 1897 → LC 190

Date déduite du contenu. Ce billet a dû se croiser avec la lettre de M. Guérin (LC 192).

J.M.J.T.

La petite Thérèse remercie beaucoup sa chère Tante de la jolie lettre qu'elle lui a envoyée, elle remercie aussi son Oncle chéri du désir qu'il avait de lui écrire et sa petite sœur [5]Léonie qui la ravit par son abandon et sa *vraie* affection[a].

La petite Thérèse envoie des cadeaux à tous les siens, (Hélas! ce sont des fleurs[b] aussi éphémères qu'elle-même.....)

[10](*Très graves Explications* pour la distribution des Fleurs)

Il y a *une Pensée* pour mon Oncle, *une Pensée* pour ma Tante (sans compter toutes celles qui éclosent pour eux dans le [15]petit jardin de mon cœur.)

Les deux Boutons de Roses sont pour Jeanne et Francis, celui qui est seul est pour Léonie.

Avec ses Fleurs la petite Thérèse [20]voudrait envoyer tous les Fruits du S[t] Esprit[c] à ses chers Parents, particulièrement celui de *Joie!*

* CMG.

a) Cf. la lettre de Léonie à sœur Geneviève, le 18 juillet (DE, p. 712).

b) Il n'est pas impossible que ces fleurs aient été confiées au sacristain, Auguste Acard, qui, le 25 juillet, accompagnait l'aumônier, l'abbé Youf, au château de La Musse pour quelques jours de repos; cf. DE, p. 727. - On conserve une note de la main de M. Guérin, se rapportant à ce billet : «Petit billet envoyé à la Musse avec des fleurs. Les traces des deux épingles y sont restées. IG. » Le billet de Thérèse a disparu. Selon CMG III, p. 265, il était écrit au crayon.

c) C'est cette mention qui avait fait situer ce billet « quelques jours après la Pentecôte », dans la première édition (LT 1948, p. 407, n.2). Mais le symbolisme de Thérèse, on l'a remarqué (p. 747), part généralement du concret. Il est plusieurs fois question de fruits dans le *Carnet jaune*, les 24 et 25 juillet.

LC 192 *De M. Guérin à Thérèse.*

24-25 juillet 1897
→ LT 255

La Musse 24 Juillet 97 et 25

Mon cher Petit Ange,

J'aurais bien désiré répondre plus tôt à l'admirable lettre que tu nous as envoyée il y a quelques jours, mais je n'ai pu le faire à cause de mon état de santé. Depuis plusieurs jours, je suis sous le coup d'une attaque de goutte qui, ce matin encore, a redoublé de violence, mais cet après-midi me sentant beaucoup mieux j'en profite pour te faire une petite visite sur ton lit de douleur. Ta lettre donc nous a causé une surprise et une joie indicibles, elle a mouillé mes yeux de larmes. De quelle nature étaient-elles? Je ne puis l'analyser. Une foule de sentiments divers les provoquaient. La fierté d'avoir une telle fille d'adoption, l'admiration d'un si grand courage et d'un si grand amour pour Dieu, et je ne puis te le cacher, ma chérie, la tristesse dont la nature humaine ne peut se défendre en face d'une séparation qui lui paraît éternelle. La foi et la raison protestent, l'on se rend à leurs arguments mais elles ne peuvent empêcher les gémissements douloureux du corps qui se voit enlever un de ses membres les plus précieux. Tu étais la petite perle, tard venue, de ta bonne mère, tu étais la petite reine de ton vieux père et tu es le fleuron le plus beau de cette couronne de lys qui m'entoure, m'embaume et me donne un avant-goût des perfections du Ciel. Quelle que soit la douleur qui à certains moments, m'obsède et m'étreint, jamais il ne m'est venu à la pensée de chercher à te disputer aux tendresses de l'Epoux qui t'appelle. Chercherait-on à retenir dans le bourbier où il s'enlise et végète, un être cher qui tend les bras au sauveur après lequel il soupire depuis longtemps? Ce serait de l'affection mal entendue et de l'égoïsme. Chaque fois qu'une de mes cinq petites filles du Carmel a franchi la porte de clôture, j'ai éprouvé un déchirement intime, en tous points semblable à celui que l'on ressent lors de la perte d'un être aimé. La plaie s'est insensiblement cicatrisée et lorsqu'elle se rouvrira, lors de la séparation finale, la rupture sera moins douloureuse. Et puis en vieillissant, les sentiments s'épurent, l'on sent mieux son néant, l'on voit mieux le but et la brièveté de la vie et le bonheur incommensurable de l'éternité, enfin l'on comprend mieux que les vraies joies de la famille,

que l'affection pour les siens ne recevront leur complet épanouissement, leur indestructibilité que lorsqu'elles se fondront dans l'amour divin qui les consumera d'une même ardeur. C'est là ce que nous pensons nous qui avons la Foi. Mais le monde regrette la vase où il grouille, parce qu'il ne soupçonne même pas la splendeur et la beauté des Cieux. Quand je pense à toi, fleur si pure et si chaste, je me prends à mépriser l'humanité. Dieu nous a créés pour le glorifier et partout, ce ne sont que cris de haine, que meurtres et qu'infamies. L'écho lointain de ces malédictions n'a jamais frappé ton oreille, tu ne soupçonnes même pas la profondeur effrayante et hideuse des plaies qui rongent l'humanité et, lorsque tu les verras du haut du ciel, de quelle profonde pitié ne seras-tu pas émue à la vue des tiens qui vivent au milieu de cette puanteur. Oui tu prieras pour nous, ma chérie, pour moi surtout, le moins bon, le plus souillé parce qu'il a déjà beaucoup vécu, vu et frôlé toutes les infamies d'un siècle corrompu, et parce qu'il est d'une nature plus ardente et qu'il ne devra son salut qu'aux saintes âmes qui l'ont toujours secouru de leurs prières.

L'on dit que le Cygne toujours muet et silencieux pendant sa vie, exhale un chant sublime lorsqu'il voit la mort approcher. Ta lettre, ma chérie, est sans doute le dernier chant que tu nous as dédié[a]. Nous le conserverons comme un précieux dépôt. Les pieuses pensées qu'il nous inspire nous apprendront peut-être à ressentir un peu la flamme du divin Amour qui te consume et à laquelle tu désires d'être unie plus intimement. Pauvre petit oiseau blanc qui a vu le buisson ardent depuis sa plus tendre enfance, qui a été fascinée par son éclat et qui s'en est tellement approchée qu'elle va bientôt se trouver confondue avec Lui! - A Dieu mon enfant bien aimée, perle précieuse que m'avait confiée ta bonne mère[b], le souvenir de tes vertus et de ton innocence ne me quittera jamais et j'espère que tes prières me vaudront d'être un jour réuni avec tous les miens dans le séjour éternel. - Celui qui a peut-être un peu le droit de se dire ton second père et qui t'embrasse du plus profond de son cœur.

I. Guérin

* Autographe.

a) Le billet LT 260 n'a pas dû parvenir encore à La Musse.

b) Sa sœur, Mme Martin (née Zélie Guérin).

LT 261 **De Thérèse à l'abbé Bellière.**

26 juillet 1897
→ LC 191

J M.J T.

26 Juillet 1897

Jésus †

Mon cher petit Frère,

Que votre lettre m'a fait de plaisir! Si Jésus a écouté vos prières et prolongé mon exil à cause d'elles, Il a aussi dans son amour éxaucé les miennes, puisque vous êtes résigné à perdre « ma présence, mon action sensible » comme [5]vous le dites. Ah! mon frère, laissez-moi vous le dire : Le bon Dieu réserve à votre âme de bien douces surprises, elle est, vous me l'avez écrit « peu habituée aux choses surnaturelles » et moi qui ne suis pas pour rien votre petite sœur, je vous promets de vous faire goûter apres mon départ pour l'éternelle vie [10]ce qu'on peut trouver de bonheur à sentir près de soi une âme amie. Ce ne sera pas cette correspondance plus ou moins éloignée, toujours bien incomplète, que vous paraissez regretter, mais un entretien fraternel qui charmera les anges, un entretien que les créatures ne pourront blamer puisqu'il leur sera [15]caché. Ah! qu'il me semblera bon d'être affranchie de cette dépouille mortelle qui m'obligerait si *par impossible* je me trouvais avec plusieurs personnes en présence de mon cher petit frère, à le regarder comme un étranger un indifférent!... Je vous en prie, mon frère, n'imitez pas [20]les hébreux qui regrettaient « les oignons d'Egypte[a] » je ne [1v°] vous ai que trop servi depuis quelque temps ces légumes qui font *pleurer* lorsqu'on les approche de ses yeux sans être cuits.

Maintenant je rêve de partager avec vous « la manne *cachée* » (Apocalypse[b]) que le Tout-Puissant à promis de donner « au vainqueur. » [25]C'est uniquement parcequ'elle est *cachée* que cette *manne* céleste vous attire moins que « les oignons d'Egypte » mais j'en suis sûre, aussitot qu'il me sera permis

de vous présenter une nourriture toute spirituelle, vous ne regretterez plus celle que je vous aurais donnée si j'étais encore restee longtemps sur [30]la terre. - Ah! votre âme est trop grande pour s'attacher à aucune consolation d'ici-bas. C'est dans les cieux que vous devez vivre par avance, car il est dit : « Là où est votre trésor, là est aussi votre cœur[c] » Votre *unique Trésor*, n'est-ce pas *Jésus?* Puisqu'Il est au Ciel c'est là que doit habiter votre cœur, [35]et je vous le dis tout simplement, mon cher petit frère, il me semble qu'il vous sera plus facile de vivre avec Jésus quand je serai près de Lui pour jamais.

Il faut que vous ne me connaissiez qu'imparfaitement pour craindre qu'un récit detaillé de vos fautes, puisse diminuer [40]la tendresse que je j'ai pour votre âme! O mon frère, croyez le je n'aurai pas besoin de « mettre la main sur la bouche de Jesus » Il a depuis longtemps oublié vos infidélités seuls vos vos désirs de perfection sont présents pour réjouir son cœur. Je vous en supplie ne vous *traînez* plus à *ses pieds* [45]suivez ce « premier élan qui vous entraine dans ses bras » [2r°] c'est là votre place, et j'ai constaté plus encore que dans vos autres lettres qu'il vous est *interdit* d'aller au Ciel par une autre voie que celle de votre pauvre petite sœur.

Je suis tout à fait de votre avis « Le Cœur divin est plus attristé [50]des mille petites indélicatesses de ses amis, que des fautes même graves que commettent les personnes du monde » mais, mon cher petit frère, il me semble que c'est *seulement* quand les siens ne s'apercevant pas de leurs continuelles indélicatesses s'en font une habitude et ne Lui demandent pas pardon que Jésus [55]peut dire ces paroles touchantes qui nous sont mises dans la bouche par l'Eglise pendant la semaine sainte : - « Ces plaies que vous voyez au milieu de mes mains ce sont celles que j'ai reçues dans la maison de ceux qui m'*aimaient*[d]! » Pour ceux qui l'*aiment* et qui viennent après chaque indélicatesse Lui demander pardon en [60]se jetant dans ses bras, Jésus tressaille de joie Il dit à ses anges ce que le père de l'enfant prodigue disait à ses serviteurs : « Revêtez-le de sa premiere robe, mettez-lui un anneau au doigt, réjouissons-nous[e] » Ah! mon frère, que la *bonté*, l'*amour miséricordieux* de Jésus sont peu connus!... Il est vrai que pour [65]jouir de

ces trésors, il faut s'humilier, reconnaître son néant, et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire, mais, mon petit frère, ce n'est pas ainsi que vous agissez, aussi la voie de la confiance simple et amoureuse est bien faite pour vs.

Je voudrais que vous soyez *simple* avec le bon Dieu, mais aussi.... avec moi, vous êtes étonné de ma phrase? C'est que [2v°] mon cher petit frère, vous me demandez *pardon* « de votre *indiscrétion* » qui consiste à désirer savoir si dans le monde *votre sœur* s'appelait Geneviève; moi je trouve la demande toute naturelle, pour vous le prouver je vais vous donner des détails sur ma famille car vous n'avez pas été très bien renseigné.

Le bon Dieu ma donné un père et une mère plus dignes du Ciel que [de] la terre, ils demandèrent au Seigneur de leur donner beaucoup d'enfants et de les prendre pour Lui. Ce désir fut exaucé, quatre petits anges s'envolèrent aux Cieux, et les 5 enfants restées dans l'arène prirent Jésus pour Epoux. Ce fut avec un courage héroïque [que] mon père comme un nouvel Abraham gravit *trois fois* la montagne du Carmel pour immoler à Dieu ce qu'il avait de plus cher[f]. D'abord ce furent ses deux ainées, puis la troisième de ses filles[g] sur l'avis de son directeur et conduite par notre imcomparable père fit un essai dans un couvent de la Visitation, (le bon Dieu se contenta de l'acceptation, *plus tard* elle revint dans le monde ou elle vit comme étant dans le cloître). Il ne restait plus à l'Elu de Dieu que deux enfants l'une agée de 18 ans, l'autre de 14, celle-ci « la petite *Thérèse* » lui demanda de voler au Carmel ce qu'elle obtint sans difficulté de son bon Père qui poussa la condescendance jusqu'à la conduire d'abord à Bayeux, ensuite à Rome afin de lever les obstacles qui retardaient l'immolation de celle qu'il appelait sa reine. lorsqu'il l'eut conduite au port, il dit à l'*unique enfant* qui lui restait[h] : Si tu veux suivre l'exemple de tes sœurs, j'y consens ne t'inquiète pas de moi. L'ange qui devait soutenir la viellesse d'un tel saint lui répondit, qu'*après son départ pour* le *Ciel* il volerait aussi vers le cloître, ce qui remplit de joie celui qui ne vivait que pour Dieu seul[i]. Mais une si belle vie devait être couronnée par une épreuve digne d'elle. Peu de temps après mon départ,

le père que nous chérissions à si juste titre fut pris d'une attaque de paralysie dans les jambes qui se renouvela plusieurs fois[i], mais elle ne pouvait se fixer là, l'épreuve aurait été trop douce, car l'héroïque patriarche s'était offert à Dieu en victime[k], aussi la para[100]lysie changeant son cours, se fixa dans la tête vénérable de la victime que le Seigneur avait acceptée.... La place me manque pour vous donner des détails touchants je veux seulement vous dire qu'il nous fallut boire le calice jusqu'a la lie et nous separer pendant trois ans de notre vénéré père en le confiant à des mains religieuses mais étrangère [2v°tv] il accepta cette épreuve dont il comprenait toute l'humiliation et poussa l'héroisme jusqu'à ne pas vouloir qu'on demandât sa [105]guérison[l]

[2r°tv] A Dieu, mon cher petit frère, j'espère vous écrire encore si le tremblement de ma main n'augmente pas, car j'ai été obligée d'écrire ma lettre en plusieurs fois. - Votre petite Sœur, non pas « *Geneviève*, » mais « *Thérèse* » de l'Enf. J. de la S^e^ F.

* Autographe.

a) Cf. Nb 11, 5.

b) Cf. Ap 2, 17.

c) Mt 6, 21.

d) Za 13, 6.

e) Lc 15, 22.

f) Cf. Gn 22, 2.

g) Léonie.

h) Céline.

i) L'épisode s'est déroulé le 15 juin 1888; cf. LT 53+c.

j) C'est en réalité le 1^er^ mai 1887 que M. Martin a eu sa première attaque de paralysie; cf. p. 227.

k) Voir dans l'*Histoire d'une âme*, 1972, p. 337, n. 19, les circonstances de cette offrande, d'après le texte interpolé par Mère Agnès dès la 1^re^ édition, HA 1898.

l) « Je lui dis encore, notera sœur Geneviève, à ce parloir [du 15 mars 1889] que nous faisions toutes une neuvaine à St Joseph pour demander sa guérison et qu'il puisse revenir à Lisieux : "Non, il ne faut pas demander cela, mais seulement la volonté du bon Dieu." » (CMG IV, p. 196.)

LD
26 juillet 1897

Du P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur, Mère Agnès de Jésus et sœur Geneviève.

« D'après une lettre qui la disait très malade, il a cru que c'était fini. » (Note de sœur Marie du Sacré-Cœur sur l'autographe.)

† Montréal

26 Jllet Ste Anne

Mes chères Enfants toujours miennes à jamais, est-ce vrai que Jésus nous a ravi notre Thérèse? Est-ce vrai que l'Ange bien-aimé a pris son vol vers la patrie? Mes yeux et mon cœur la cherchent là haut, cette fille chérie de mon âme et je ne sais s'il me faut sourire ou pleurer. Mais non, de telles morts ne se pleurent pas. Jésus cueillant une fleur dans notre parterre a droit à tous nos Merci, à nos Alleluia!

C'est égal! Le coup est sensible et il a porté juste même en Amérique. Si vous saviez comme tout est mien, votre peine, votre sacrifice et le sentiment du vide dans le cœur.

Dieu seul! Dieu seul! Comme Jésus est bon de nous rattacher de plus en plus au Ciel, à tout ce qui ne périt pas! En Dieu l'union de nos âmes est à l'abri des coups de la mort. Elle se perfectionnera sur la tombe de notre Thérèse. Nos âmes, rivées à cet ange qui s'est envolé là-haut, seront de mieux en mieux fixées au Ciel et absorbées en Dieu. En Dieu nous possédons toujours ceux que nous perdons. En Dieu la mort est une naissance et le trépas un gain.

Dites moi bien que sur le seuil de l'éternité la chère enfant a encore pensé à son père exilé[a], à son lointain apostolat. Dites moi que dans le cortège de Jésus elle ne m'oubliera pas et patronera mon petit ministère.

J'ai déjà offert et j'offrirai tous les jours mon calice et mon hostie. Si elle a besoin de rançon, hâtons-nous de la secourir. Il faut être si pur pour paraître devant Dieu.

Mes très-chères Enfants, sentez-vous quels sacrifices m'imposent mes pauvres yeux[b]? Ils s'éteignent peu à peu et peuvent redire la parole de St Paul : Quotidie morior! Je meurs chaque jour[c].

Vos lettres me sont bien bonnes, meilleures que jamais si c'est possible. Merci à ma bien-aimée Mère L. de G.[d] pour ses quelques lignes, hélas! trop courtes. Merci à mes enfants si fidèles Sr M. du S.C.

et S.Geneviève. Je lis avec tant de bonheur chacune de leurs pages. Je lis même tout ce que ne m'écrit pas l'Agneau béni[e]... et chacune, je vous bénis très tendrement in SS.Corde

A P

La lettre du lion[f] ne m'est arrivée que ces derniers jours. Et cependant elle portait la date du 8 Mai : j'ai cru devoir lire 8 Juillet[g]. Mes retraites s'enchaînent : voici la 488[eme]. Priez, priez avec tout votre cœur pour deux retraites sacerdotales que j'ouvrirai à Québec le 10 et le 24 Août. Priez.

J'attends des détails sur les derniers jours du cher agneleth.

Le cher anniversaire du 29[i] nous unira dans une même pensée et le S.Patriarche nous sourira du ciel.

* Autographe.

a) On sait que Thérèse écrivit une dernière fois au P. Pichon vers cette époque; pas avant le 12-14 juillet toutefois, puisque le courrier met alors en moyenne une dizaine de jours pour atteindre le Canada, et que le P. Pichon n'a rien reçu d'elle à la date du 26. Sa lettre à lui a pu arriver vers le 5-8 août? Est-ce à ce moment que Thérèse lui fait ses adieux? Dans une longue lettre, « elle lui disait tout ce que le bon Dieu avait fait pour elle, tout ce qu'elle pensait de son Amour et de sa Miséricorde. Elle soumettait aussi au Révérend Père ses espérances et très spécialement son désir de faire du bien sur la terre. Elle s'appuyait, en le commentant, sur le psaume XXII[e]. » (Note de la première édition des *Lettres*, pp. 433-434.) « Sœur Marie du S.C. qui joignait (cette lettre) au courrier pour le Canada voulut la lire et la trouva si belle qu'elle désira la copier. Cette copie n'ayant pu se faire, et S[r] Thérèse en étant informée, elle en eut comme un sentiment de regret à cause de ses petites sœurs et dit : "Ah!... c'était toute mon âme..." » (Note de sœur Geneviève sur feuille volante, 1947-1948.) - Le P. Pichon eut-il conscience de la valeur de ce testament spirituel? On s'étonne qu'il n'y fasse pas même allusion dans sa lettre du 4 octobre à Thérèse - qu'il croit encore vivante -. A moins que cette lettre n'ait été égarée, comme il adviendra de celle de sœur Marie du Sacré-Cœur, d'octobre 1897; cf. LC 202.

b) Cf. p. 826.

c) 1 Co 15, 31.

d) Mère Marie de Gonzague, qui est peut-être codestinataire de cette lettre.

e) Mère Agnès de Jésus, correspondante très épisodique du P. Pichon.

f) Sœur Marie du Sacré-Cœur; cf. LT 75+a.

g) C'est en effet la date exacte. Les 7 et 8 juillet, on considère Thérèse comme mourante. Famille et amis sont alertés; cf. DE, pp. 678-679.

h) Cf. LC 202+e, p. 1085.

i) La mort de M. Martin.

LD
29 juillet 1897
→ LT 261

De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague et à Thérèse.

Jeudi soir

Mère chérie et Sœur bien aimée,

Je vous prête ce vilain bonhomme pour quelques jours[a]; puisque ma petite sœur aurait du plaisir à voir son frère, je lui en envoie un fac-simile - en location - ce n'est pas une chose à garder que ce mannequin - Dimanche, je tâcherai de poser pour vous faire plaisir et je vous enverrai ma photographie en ecclésiastique[b], je vous prierai de me renvoyer alors le militaire, celle-ci étant la seule qui reste à la maison - ma mère y tenant un peu d'ailleurs - je l'envoie afin de faire plaisir à ma sœur chérie avant son départ pour la Patrie.
Merci du bonheur apporté par les lettres d'aujourd'hui, à bientôt des lettres de fils et frère et à toujours revoir dans les Cœurs de Jésus et M.

M. Barthélemy-Bellière
a. m.

Aujourd'hui aussi reçu autorisation de partir de Mgr l'Evêque et ordre de départ pour le Noviciat, au 29 7^{bre} (embarquement à Marseille) ce sera un nouveau bail, à cette S^{t} Michel - bail contre Satan avec son ennemi d'antan, « Quis ut Deus[c]! »

MB.

* Autographe.

a) Sa photo en militaire. Cf. la réflexion de Thérèse, le 30 juillet : « *En regardant la photographie des P. P. Bellière et Roulland:* Je suis plus gentille qu'eux! » (CJ 30.7.4.) Cf. encore LT 263.

b) Envoi réalisé le 17 août; cf. LC 194. Ni l'une ni l'autre de ces photos n'est conservée dans les archives du Carmel.

c) « Qui est comme Dieu? » Cf. Ap 12, 7.

LT 262 **De Thérèse à sœur Geneviève.**

3 août 1897

O mon Dieu que vous êtes doux pour la petite victime de votre Amour Miséricordieux! Maintenant meme que Vous joignez la souffrance extérieure aux épreuves de mon âme[a], je ne puis dire : « Les angoises de la mort m'ont environnée[b]» mais je m'écrie dans ma [5]ma reconnaissance : « Je suis descendue dans la vallée de l'ombre [v°] de la mort, cependant je ne crains aucun mal : parceque vous êtes avec moi Seigneur[c]! »

(A ma bien-aimée petite Sœur Geneviève de S^te^ Thérèse) - 3 Aout 1897 - Ps XXII. 4

* Autographe.

a) Cf. CJ 3.8.8 : « Depuis le 28 Juillet, ce sont de grandes souffrances. »

b) Ps 17, 5.

c) Ps 22, 4. Peut-être est-ce en ces mêmes jours que Thérèse commente le psaume 22 à l'intention du P. Pichon; cf. p. 1056, note a.

LC 193 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

5 août 1897
→ LT 261

Jeudi soir

†

R.Ap.

Ma bien chère et bien bonne Sœur,

Absorbé par mille occupations je désespérerais de trouver un moment d'entretien avec vous, si je ne dérobais à ce soir quelques instants - Si je déplorais chaque jour mon impuissance, ma pensée courait souvent vers vous et mon cœur retrouvait le vôtre dans Celui

de notre Ami commun, le bon Jésus, qui veut bien vous conserver pour nous, connaissant combien vous nous manquerez et combien votre influence même terrestre est efficace - Pourtant, chère petite Sœur, en vérité, je suis prêt à tout ce que le Maître voudra de moi - d'autant plus que je crois *pleinement* à votre parole et à vos projets pour l'autre vie. Quoique vous en disiez, chère petite, les « oignons crus » étaient un mets délicieux dont je ne me rassasiais pas.

Sans doute Jésus est le Trésor, mais je le trouvais en vous, et Il devenait plus abordable - c'est encore par vous que désormais il viendra jusqu'à moi, n'est-ce pas? C'est vous dire que du Ciel comme d'ici, j'attends TOUT de vous - et ma confiance sera assez puissante pour attendre au besoin une action directe et manifeste de cette âme amie que Jésus fit sœur de la mienne, dans une union la plus étroite.

Ma chère et bien chère petite sœur, je vous connais assez pour savoir que ma misère ne devait jamais ici-bas arrêter votre tendresse - mais, au ciel, participant à la Divinité, vous en acquérez les prérogatives de justice, de sainteté.... et toute tache doit devenir objet d'horreur pour vous - Voilà pourquoi je craignais - mais, comme j'espère que vous demeurerez l'Enfant gâtée, vous ferez ce que vous aurez voulu sur la terre pour moi et je crois et j'espère - j'attends de vous aussi cette *confiance amoureuse* qui me fait défaut encore et que je désire ardemment, estimant qu'avec elle on est heureux pleinement ici-bas et on ne trouve pas l'exil trop long.

Que vous êtes bonne, petite Sœur, dans cette simplicité et cette ouverture qui me charment en me confondant! Je suis si peu habitué à trouver cela parmi les hommes que je suis comme étonné quelquefois - mais grandement réjoui - Les détails que vous me donnez ingénûment m'ont touché doucement - surtout, oh! oui surtout celui qui découvre une délicatesse de plus de ma chère sœur : le souvenir mortuaire et l'image du vénéré père, *au jour même anniversaire* de sa mort - merci, du cœur, et aussi de ceux qui vous concernent. Comme il vous avait bien désignée, le cher Père : sa « Reine » oh! oui, et vous êtes demeurée Reine partout et à la veille de recevoir la dernière couronne et le dernier sacre - reine toujours. Que Dieu a été bon pour votre famille, mais qu'elle est admirable aussi!

Heureux ceux qui entendent la voix de Dieu, heureux ceux qui Lui obéissent si éminemment - chéris de Dieu par l'épreuve et par la gloire au Ciel!

Alors, vous avez toujours été Thérèse, la petite Thérèse et non pas Geneviève. Vous étiez peut-être prédestinée par ce nom, vive donc Sainte Thérèse en ma chère petite sœur Thérèse - Voulez-vous

me dire aussi comment vous êtes devenue ma sœur - par choix ou par le sort.

Malgré toute la joie, tout le bonheur que j'ai de vos lettres, je ne veux à aucun prix, même à celui-là, que la rédaction vous cause du malaise - chère petite Sœur, ménagez-vous, je vous supplie.

Vous allez voir un nom nouveau à ma signature, depuis Lundi je suis religieux de S. François dans le Tiers-Ordre - et mon second patron, celui de l'Afrique, celui des tertiaires, l'est devenu mien encore plus particulièrement.

Vous recevrez donc, chère, bien chère petite sœur de mon âme, l'expression de la respectueuse tendresse de votre frère

Louis de France

* Autographe.

LT 263 — **De Thérèse à l'abbé Bellière.**

10 août 1897 → LC 193 — Dernière lettre à son frère spirituel, à qui elle n'enverra plus qu'une image; cf. LT 266.

J M.J T.

Carmel de Lisieux 10 Aout 1897

Jésus †

Mon cher petit Frère,

Je suis maintenant toute prete à partir, j'ai recu mon passeport pour le Ciel et c'est mon père chéri qui m'a obtenu cette grâce, le *29* il m'a donné la garantie que j'irais bientôt le rejoindre; le lendemain le médecin étonné des progrès que la maladie [5]avait fait en deux jours, dit à notre bonne Mère qu'il était temps de combler mes désirs en me faisant recevoir l'Extreme-Onction. J'ai donc eu ce bonheur le 30 et aussi celui de voir

quitter pour moi le tabernacle, Jésus-Hostie que j'ai reçu comme Viatique de mon *long* voyage!... Ce Pain du Ciel m'a fortifiee, voyez [10]mon pélerinage semble ne pouvoir s'achever. Bien loin de m'en plaindre je me réjouis que le bon Dieu me permette de souffrir encore pour son amour, ah! qu'il est doux de s'abandonner entre ses bras, sans craintes ni désirs.

Je vous avoue, mon petit frère, que nous ne comprenons pas [15]le Ciel de la même maniere. Il vous semble que participant à la justice, à la sainteté de Dieu, je ne pourrai comme sur la terre excuser vos fautes. Obliez-vous donc que je participerai aussi à la *miséricorde infinie* du Seigneur? Je crois que les Bienheureux ont une grande compassion [20]de nos misères, ils se souviennent qu'étant comme nous fragiles et mortels, ils ont commis les mêmes fautes, soutenu les meme combats[a] et leur tendresse fraternelle devient plus [v°] grande encore qu'elle ne l'était sur la terre, c'est pour cela qu'ils ne cessent de nous protéger et de prier pour ns.

[25]Maintenant, mon cher petit frère, il faut que je vous parle de l'*héritage* que vous recueillerez après ma mort. Voici la part que notre Mère vous donnera : - 1[er] Le reliquaire que j'ai recu le jour de ma prise d'habit et qui depuis ne m'a jamais quittée - 2[e] Un petit Crucifix qui m'est incomparable[30]ment plus cher que le grand car ce n'est plus le premier qui m'avait été donné que j'ai maintenant. Au Carmel on change quelquefois les objets de piété, c'est un bon moyen pour empêcher que l'on s'y attache. Je reviens au petit Crucifix. Il n'est pas beau, la figure du Christ a presque disparu, vous [35]n'en serez pas surpris quand vous saurez que depuis l'âge de 13 ans ce souvenir d'une de mes sœurs[b] m'a suivi partout, c'est surtout pendant mon voyage en Italie que ce Crucifix m'est devenu précieux, je l'ai fait toucher à toutes les reliques insignes que j'avais le bonheur de vénérer, dire le nombre [40]me serait impossible; de plus il a été béni par le S[t] Père. Depuis que je suis malade je tiens presque toujours dans mes mains notre cher petit Crucifix, en le regardant je pense avec joie qu'après avoir reçu mes baisers il ira réclamer ceux de mon petit frère. - Voici donc en quoi [45]consiste votre *héritage*, de plus notre Mère vous donnera la *dernière* image que j'ai peinte[c]. - Je vais

finir mon cher petit frère, par ou j'aurais du commencer en vous remerciant du *grand plaisir* que vous m'avez fait en m'envoyant votre photographie

[v°tv] A Dieu, cher petit frère, qu'Il nous fasse la grâce de l'aimer et de lui sauver des âmes. C'est le vœu que forme [50]Votre indigne petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de la S.F.

r.c.i.

(C'est par choix que je suis devenue votre sœur)

[r°tv] Je vous félicite de votre nouvelle dignité, le 25 jour ou je fête mon cher petit père j'aurai le bonheur de fêter aussi mon frère [55]Louis de France[d]

* Autographe.

a) Pensées semblables chez ARMINJON, *op. cit.*, pp. 310-311. Cf. aussi CSG, p. 31.

b) Léonie; cf. p. 572, note b.

c) Voir LT 266.

d) Cf. LC 193, avant-dernier paragraphe.

LT 264 **De Thérèse à sœur Marie de la Trinité.**

12 août 1897 Lignes au crayon au verso d'une image de la Sainte Famille.

A ma chère petite Sœur, souvenir
de ses 23 ans. - 12 Aout 1897.

Que votre vie soit toute d'humilité et
d'amour afin que bientot vous veniez
ou je vais : dans les bras de Jésus!...

Votre petite sœur, Thérèse de l'Enf. J. de S. F.

* Autographe.

LC 194 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

17 août 1897
→ LT 263

Mardi soir

†
R. Ap.

Ma bien chère petite Sœur,

Le moment est donc arrivé; vous allez partir pour le Ciel, vous allez voir Dieu et la Sainte Vierge - Que vous êtes heureuse - Sœur bien aimée, allez vous rassasier dans l'Amour - le Ciel sera le complément, la perfection de celui de la terre, si cher déjà à votre âme, la vie de votre âme déjà - Jésus sera à vous enfin, tout à vous et bientôt ce sera un échange de douces et ardentes tendresses qui durera autant que l'éternité - l'Amour désormais sans obstacle, en plénitude, le voyant, l'entendant, le respirant, le sentant de toutes parts envahissant et puissant, partagé avec ceux qui vous attendent et avec eux aussi réciproque.

Déjà, ils vous initient au bonheur de Là-Haut, puisque déjà votre bien-aimé Père n'a pu tenir son impatience, qu'il vous avertit de l'approche de l'Epoux.

Vous êtes donc attendue et les anges préparent votre place - Que peut la pauvre créature désormais; peut-elle songer à vous retenir et contrister vos Amis du Ciel - Voici qu'ils vous tendent les mains, laissez-vous faire, partez, endormez-vous entre leurs bras, entre les bras de Jésus qui semble ne plus attendre que votre consentement pour vous attirer à Lui. Mais lorsqu'un ami cher va vers un autre ami bien cher aussi, il est d'usage, n'est-ce pas? de charger le premier de recommandations pour le second. Dites donc à Jésus, chère petite Sœur, qu'Il anime ma bonne mère de sa grâce; pressentant ce qui doit arriver, elle a commencé à me déclarer qu'elle ne m'accorderait jamais son consentement - sans doute, je ne reculerai pas, mais votre cœur aimant sent combien il est douloureux de briser une âme si chère - Jésus peut arranger tout cela - plaidez ma cause, chère petite Sœur - je me recommande aussi tout particulièrement *à la* S. VIERGE et aux Saints que vous connaissez, au Cardinal Lavigerie, aux saints dont j'aurai le bonheur de vénérer les reliques après vous - oh! ma bonne petite sœur, comme j'ai reconnu la part du cœur en cet « héritage » que je recueillerai de vous, comme ces chers objets sont choisis - comme je reconnais l'affection qui a inspiré ce choix - Merci, oh! oui merci du fond du cœur de ce cher (oh! combien il le sera pour moi après l'avoir été tant pour vous)

crucifix; jusqu'à la mort il sera mon meilleur ami; oui, cher à tant de titres, que vous êtes bonne d'avoir pensé à me le léguer - avec aussi ce reliquaire, compagnon de toute votre vie religieuse - du ciel vous verrez quel y sera mon culte - jusqu'à cette image, la *dernière* empreinte laissée par vous de votre piété feront tous mon plus cher trésor - simplement, mais de tout mon cœur, merci chère petite sœur.

Demain, ou plutôt Jeudi, je partirai pour Lourdes avec ma mère, croyez que je prierai pour vous avec une ardeur singulière - J'espère être brancardier - unissez-vous à mon pèlerinage, je serai sans cesse en union avec vous aux pieds de la très douce Mère de Miséricorde -

Jusqu'au dernier jour, si VOUS LE POUVEZ, voulez-vous, chère petite Sœur, me donner quelques pensées de vous - ce sera encore de l'Héritage - mais, de grâce, ne vous fatiguez pas - je voudrais à mon retour, le 25, vous savoir encore des nôtres.

Pourtant, Jésus vous appelle, allez à Dieu, votre petit frère vous envoie le dernier adieu peut-être, et l'au revoir du Ciel - car toujours et à jamais il le demeure

F. Louis

* Autographe.

LC 195 *De M. Guérin à Thérèse.*

18 août 1897 **M. Guérin fait une cure à Vichy du 8 au 30 août; sa femme l'y accompagne jusqu'au 25.**

Vichy 18 Août 97

Mon Cher petit Ange,

C'est avec toi que je veux converser aujourd'hui. Quel que soit le grand plaisir que j'aurais eu à répondre à l'affectueuse lettre du petit Benjamin[a], j'ai pensé que c'était à toi qu'il convenait d'écrire, parce que tu es abandonnée sur un lit de douleur et que ton image me hante à tous les moments de la journée. Au milieu du tourbillon où nous vivons, mon esprit se retire à l'écart et s'élève en des régions plus sereines où l'on juge plus sainement les petitesses et les grandeurs. Voici ce que j'ai vu dans une de ces visions réelles et vécues.

En face et autour de moi, de riches édifices, une foule nombreuse de tout âge et de toute nationalité qui marche fiévreusement en tous sens et se croise avec les somptueux équipages. Des avenues splendides, des massifs de fleurs rares et des bosquets ombreux se succédant à l'infini, et enfin des magasins d'objets de toilette, de bijoux et d'Art qui sollicitent et éveillent les convoitises des passants. En arrivant ici, je me figurais que j'allais me trouver au milieu de tout un peuple d'estropiés, de goutteux et de cacochymes, et je trouve que tout le monde a une mine florissante et je ne rencontre que des gens qui boivent et mangent bien. En analysant plus à fond, je reconnais bien quelques malades, mais leur nombre est dépassé par celui des promeneurs et des coureurs de plaisir. Depuis le matin jusqu'au soir tout le monde arbore ses plus riches et gracieuses toilettes; l'on n'aperçoit que des plumes et des fleurs qui se balancent au vent. Les belles promeneuses sollicitent les regards de la galerie qui s'étage de chaque côté, leurs yeux brillant de plaisirs inassouvis et elles entrent au Casino pour en sortir bientôt et courir aux concerts qui se succèdent de tous côtés et aux distractions de l'Eden, du théâtre et du bal. C'est une fièvre brûlante qui consume ces belles plantes. Encore quelques années et ces corps si bien soignés, si ornés, qui laissent après eux un sillage embaumé, seront ridés et décharnés, et les vers, peut-être, se promèneront sur les joues veloutées. Du milieu de cette foule, ivre de plaisir, [pas] un seul cri, un seul élan du cœur vers Dieu qui a fait la créature si belle, qui lui a donné le génie pour enfanter les merveilles de l'art et de la civilisation? S'il s'en exhale quelques-uns ils sont bien rares, Dieu seul les connaît, mais il me semble voir fuir au loin les robes diaphanes des anges gardiens, et Satan, tenant en main son archet, battre la mesure du galop des danses infernales.

Mais là-bas, là-bas j'aperçois un modeste édifice surmonté de la Croix[b]. En s'en approchant, on n'y voit ni dorures, ni sculptures et l'on n'entend ni les chants de joie, ni le son des violons, mais on perçoit comme un doux susurrement, et l'on sent comme une odeur d'encens. Ses habitants ne sont pas vêtus de robes éclatantes et moëlleuses, l'argent et les cristaux n'étincellent pas sur leur table et les couches moëlleuses sont absentes; elles ne sont vêtues que de bure et de cilice, elles ne se nourrissent que d'aliments grossiers et elles ne couchent que sur des lits durs comme les planches. Leur jeunesse, leur fortune leur permettait de briller dans le monde et de jouir des plaisirs de la vie, mais elles ont préféré la mortification et la souffrance. Elles en ont soif comme les autres du plaisir. Elles aiment, mais d'un chaste et pur amour un être idéal et divin qui les comble de ses grâces et les brûle d'un amour que les autres ne soup-

çonnent pas... Plus loin sur un lit de douleur gît une pure jeune fille, consumée déjà par les feux de cet amour divin auquel elle aspire à être confondue entièrement et pour toujours. Elle ne désire pas la mort, mais elle l'aime comme une libératrice. Elle demande la souffrance pour être plus conforme à son maître et elle offre tout, prières, mortifications, souffrances, non pas en expiation des péchés qu'elle a commis, mais pour ceux de cette foule qui court en dansant aux accords des violons infernaux se précipiter gaiement dans l'enfer.....

Et au-dessus de cette cohue enfiévrée, j'apercevais les robes brunes de mon petit Carmel qui flottaient dans l'espace emportées par les anges et j'entendais les voix si douces de mes cinq petites filles qui clamaient vers le ciel : « Grâce, Seigneur! Miséricorde et pardon! » Et mes yeux se sont mouillés comme ils se mouillent encore, en écrivant cette vision d'avant-hier, et du fond de l'âme je me suis écrié : Merci, mille et mille fois Merci, Seigneur! de m'avoir donné de tels anges ici-bas, merci plutôt encore, Seigneur, de m'avoir fait sentir préférablement à tant d'autres, les beautés de votre amour et la sainteté de votre Loi.

Voilà ma chérie ce que j'ai vu, sincèrement vu et c'était ta candide figure qui rayonnait le plus dans ce cortège de Vierges intercessrices[c] et réparatrices.

Comme tu le penses bien, ta tante et moi ne sommes pas brûlés comme le monde qui nous entoure par la soif du plaisir. Nous savons nous isoler et menons une vie presque aussi calme qu'à Lisieux. Nous sortons peu, aux heures des Eaux à boire, matin et soir, à celles du bain et en sortant de l'Eglise, notre très proche voisine, nous allons le soir dans le parc écouter un ou deux morceaux de musique et nous rentrons nous coucher entre 9 h et 9 h ½. Le temps nous paraît un peu long, loin de notre cher Lisieux et nous comptons les jours qui nous en séparent. Je ne suis encore qu'à mon 9e jour de cure et il en faut 21! Quel bien en retirerai-je? Je sens que les eaux me travaillent, car la goutte se jette en désespérée successivement dans toutes les parties du corps. Si le Bon Dieu ne me guérit pas, tant pis! S'il me guérit tant mieux! Quoi qu'il arrive je baiserai amoureusement sa main. Bien que je n'aie pas un grand amour de la vie, je ne suis pas arrivé à la perfection de ma petite Thérèse qui serait heureuse de la venue du « *Voleur*[d] ». Je ne vois pas trop à quoi je suis utile ici-bas, mais je crois que le « Voleur » ne viendra nuitamment pour voler mes fruits que lorsqu'ils seront mûrs et que ma lampe qui vacille au moindre souffle sera bien allumée[e].

D'ici là je le bénis et le glorifie pour la gloire dont il a illustré

ma maison, pour les voies inconnues où il lui a plu de guider mes pas pendant tant d'années, pour les embûches qu'il a écartées de mon chemin et pour les dons si magnifiques dont il m'a comblé dans tous les miens. Il y aura Dimanche 27 ans qu'il m'a confié la perle la plus précieuse de mon écrin[f]. Il a fallu la façonner et la polir depuis sa naissance et si j'y ai peu contribué, sa mère si douce et si bonne l'a dégrossie, et toi ma chérie tu as contribué à lui donner tout son éclat[g].

Merci, ma bien chère enfant, je t'embrasse comme je t'aime du plus profond de mon âme et je te bénis. - Partage avec Benjamin et tes sœurs.

Ton Oncle
I. Guérin

Souvenir bien affectueux à la bonne mère Prieure.

* Autographe.
a) Sœur Marie de l'Eucharistie, qui lui a écrit le 17 (DE, pp. 745-747).
b) Le Carmel de Lisieux.
c) Lecture douteuse, mot surchargé.
d) Le Seigneur, par allusion à Mt 24, 43-44. Thérèse parle souvent du « Voleur » dans les *Derniers Entretiens;* cf. DE, p. 438.
e) Cf. Lc 12, 35.
f) Sa fille Marie; cf. LT 265.
g) Par son rôle de maîtresse au noviciat.

LT 265

22 août 1897

De Thérèse à sœur Marie de l'Eucharistie.

Le même jour, sœur Marie de l'Eucharistie écrit à sa mère : « Ce matin pour mon anniversaire elle [Thérèse] m'a donné une image qu'elle a voulu signer. Elle en a eu tout ce qu'elle pouvait faire, elle a cru ne pas pouvoir achever. » (DE, p. 753, lettre 57.)

A ma chère petite S[r] Marie de l'Eucharistie souvenir de ses 27 ans - Th. de l'Enf. Jésus.

* Autographe.

LT 266 **De Thérèse à l'abbé Bellière.**

25 août 1897 Dédicace au verso d'une image, la *dernière* que Thérèse ait peinte, cf. LT 263.

Dernier souvenir d'une ame sœur de la votre[a]

Th. de E. J.

* Autographe.

a) Expression qui semble faire écho à LC 193, § 2. - La date « 25 août 1897 », sur cette image, pourrait être d'une main étrangère, mais il est difficile de se prononcer : l'écriture de Thérèse est alors très altérée.

LC 196 *De l'abbé Bellière à Thérèse.*

28 août 1897
→ LT 266
et LT perdue?

† 28 Août 1897

R. Ap.

Chère petite Sœur de Jésus,

Vous avez dû penser qu'aujourd'hui je vous suis tout particulièrement uni et dans quelle âme nous nous sommes rencontrés : votre Sainte Mère[a] vous a vue avec plus de complaisance que de coutume, voyant que vous allez être réunie bientôt à elle et à son bonheur - timidement, je me suis présenté à elle, réclamant une bénédiction et la priant pour vous - Sans doute, chère petite Sœur, vous avez entendu sa voix, plus rapprochée et plus pressante vous appelant, vous réclamant et vous lui avez dit : à bientôt - car le moment approche, chère sœur de mon âme. Vous allez partir pour votre vraie demeure - A Lourdes, je n'ai pas demandé votre guérison - j'ai prié la douce Reine des Vierges et des Martyrs de vous aider dans vos derniers préparatifs et de vous ouvrir le Ciel - Je ne sais pas prier, alors j'avais sollicité d'être brancardier des

Pauvres malades et je le faisais pour vous - Souvent en les transportant à la Grotte, aux Piscines, ma pensée allait vers vous et remontait vers Marie, disant : Mère, c'est pour ma Sœur Thérèse - S'il m'arrivait une petite souffrance, c'était pour vous - Dimanche surtout, - j'offrais même les souffrances des malades pour vous et quand le S.Sacrement passait tout près de moi, bénissant cette foule de malheureux qui l'entourait, je l'implorais ardemment pour vous - Voilà quelle a été ma prière - Et quand je voyais ces malades que, quelques heures avant, j'avais portés dans mes bras, presque sans vie, horribles quelquefois dans leur maladie, assainis, guérisᵇ, formant l'escorte d'honneur de Jésus, je pensais à vous, souffrant sur votre pauvre grabat, pour demander à votre Epoux une consolation, une dernière préparation, une tendresse de plus pour Vous - Ma prière a donc été surtout de l'action - Mais cette prière affective que le Bon Dieu aime aussi, *que je ne sais pas*, vous me l'apprendrez, petite sœur, quand vous serez près de moi - Je savais bien que vous n'aviez pas encore quitté la terre - car je n'avais pas ressenti cela dans mon cœur - *Merci*, petite Sœur, de votre souvenir de fête, de la pensée dictée par votre cœur - Merci à la Mère Agnès qui l'a écriteᶜ - Merci à vous des quelques lignes tracées, les dernières, chères et précieuses avec la sainte prière que vous aimiez tantᵈ; merci de cette nouvelle tendresse.

Chère petite sœur bien-aimée, le langage de la terre vous est une fatigue - votre indigne et misérable frère ne saurait que vous distraire de Jésus - il vous dit de nouveau : A Dieu - à revoir, à toujours union d'apostolat et d'amour à Jésus -

Je suis résigné, vous voyez, et aspire presque, quelquefois, à cette union plus intime que votre Jésus nous prépare -

A jamais dans son aimable cœur, votre frère

Louis

J'aurais désiré vous rapporter quelque souvenir de Lourdes - votre pauvreté m'a retenu - je n'ai rien - que ma prière qui ne vaut rien sans générosité et sans mérite.

* Autographe.

a) Mme Martin, morte vingt ans auparavant (28/8/1877).

b) Le Dr La Néele, qui a participé à ce même pèlerinage, avance les chiffres de 40 000 pèlerins et de cinquante guérisons, « ce qui, de mémoire d'homme, ne s'était jamais vu à Lourdes » (lettre à M. Guérin, 26/8/1897).

c) Ce message, dicté par Thérèse à Mère Agnès, n'a pas été retrouvé; cf. p. 903, note a.

d) On n'est pas davantage renseigné sur ces « quelques lignes » : s'agit-il de LT 266 ou d'un billet perdu? ni sur la prière, non identifiée.

LC 197 *De Mme La Néele à Thérèse.*

5 septembre 1897 Date déduite du contenu; cf. note b.

Ma Chère petite Thérèse,

Je ne t'écris que ces quelques lignes, craignant de te fatiguer. Je t'envoie avec cette petite corbeille de fleurs toute mon affection, tu sais, ma chère petite sœur, que tu as une grande place dans mon cœur, aussi je suis souvent, bien souvent, par la pensée près de toi. Quand je sais que tu souffres, cela me navre, aussi je demande au Saint Esprit d'éclairer tes deux médecins[a], afin qu'ils puissent te soulager. Je ne te dirai pas, mon cher petit ange, la joie que j'ai eue en voyant mon mari entrer au Carmel pour te consulter[b]. C'est une gâterie de la Providence; la bonne Mère Prieure a envoyé à Francis ta photographie[c] pour remercier, disait-elle. Mais, je crois que les rôles étaient changés; c'est à nous de remercier et du fond du cœur cette bonne Mère qui a tant de délicatesses et de bontés. J'étais bien émue en recevant ton portrait, ma chère petite sœur, et j'avais la gorge si serrée par les larmes que je ne pouvais rien dire.

A Dieu, ma chérie, je t'embrasse bien fort, bien fort, que la Sainte Vierge Marie te garde en sa sainte protection.

Ta petite sœur qui te chérit
Jeanne

Mon affectueux respect à la Révérende Mère et encore toute ma reconnaissance.

Francis va arriver à Lisieux à cinq heures ce soir.

Maman t'enverra du bon petit poulet au blanc demain avant dix heures[d].

* Autographe.

a) Le Dr de Cornière, médecin habituel de la communauté, et le Dr La Néele, appelé à le remplacer occasionnellement.

b) Il est entré en clôture pour un examen médical de sa cousine les 17, 30, 31 août; il entrera de nouveau le soir même; cf. CJ 5.9.4.

c) Photo du 30 août, prise sous le cloître (VTL, n° 45).

d) Depuis la fin de la grave crise intestinale des 22-28 août (cf. diaire médical, DE, pp. 172-175), Thérèse commence à se réalimenter un peu, les premiers jours de septembre. La famille Guérin s'ingénie à satisfaire ses désirs de malade, celui d'un éclair au chocolat par exemple; cf. DE, p. 766.

LC 198 *De Léonie à Thérèse.*

Début septembre (?) 1897

Date approximative; cf. note b.

Thérèse de l'Enfant Jésus
de la part de sa petite Léonie qui l'aime tant

Je reviens de la poissonnerie peut-être ces petites moules vont-elles apetisser[a] ma petite Malade si chérie[b].

* Autographe.

a) « appetisser » : « mettre en appétit », verbe usité en Normandie (Moisy, p. 30).

b) Ce billet - en fait, le papier d'emballage du récipient contenant les moules - date soit des premiers jours de septembre (cf. *supra*, note d), soit des premiers jours de juin, avant l'adoption du régime lacté, cf. LT 254+a.

LC 199 *De Mme La Néele à Thérèse.*

15-16 septembre 1897

L'enveloppe de cette lettre porte les tampons de Caen et de Lisieux, tous deux du 16 septembre. La carte a pu être écrite la veille.

Ma Chère petite Thérèse,

Je ne sais quoi t'envoyer pour te faire plaisir; quand je sors je regarde les étalages avec une grande attention, cherchant toujours un objet qui puisse t'être agréable. Hier, j'ai vu cette image chez Dudouit[a] et j'ai pensé à te l'envoyer pour te montrer que je pense sans cesse à toi. Chaque jour je te fais une petite visite, je prends ta photographie[b], et je reste un bon moment à te regarder et à penser à toi. C'est une méditation comme une autre; puis je t'envoie un long baiser bien tendre, bien affectueux. Francis m'a dit que tu nous enverrais un petit ange quand tu serais là-haut[c]; je suis sûre que notre petite Marie-Thérèse-Françoise te ressemblera. J'y compte,

car le bon Jésus ne peut rien te refuser à toi. Je t'en prie, n'oublie pas de m'expédier ce petit ange.

Je ne vais pas te fatiguer plus longtemps, ma chère petite sœur, si tu pouvais lire dans mon cœur, tu serais surprise d'y voir toute l'affection que j'ai pour toi. Que la Ste Vierge te garde, ma chérie et qu'elle te protège. C'est le cœur bien serré et bien gros que je t'envoie un baiser; comme tes sœurs sont heureuses de te soigner, et d'être près de toi!

Francis se joint à moi pour t'embrasser et pour offrir son respect à la Révérende Mère Prieure.

Ta petite sœur qui te chérit
J. La Néele

* Autographe.

a) Librairie religieuse de Caen. - L'image en question pourrait être un sujet à dentelle, à volets multiples, intitulé : « La grâce du pauvre malade ». Cf. DE, p. 770, n. 30.

b) Cf. LC 197+c.

c) Cf. LT 255+c et d.

LD

30 septembre 1897

De Mère Agnès de Jésus à M. et Mme Guérin et à Léonie.

Billet remis à leurs destinataires à la chapelle du Carmel où ils priaient pendant l'agonie de Thérèse, dans la soirée.

J.M.J.T.

Mes bien aimés Parents
Ma Léonie chérie

Notre Ange est au Ciel. Elle a rendu le dernier soupir à 7h. en pressant son crucifix sur son cœur et disant : « Oh! je vous aime! » Elle venait de lever les yeux au ciel, que voyait-elle!!!

Votre petite fille
qui vous aime plus que jamais
S^r^ Agnès de Jésus
r.c.i.

* Autographe.

APPENDICES

I. DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES

II. RENSEIGNEMENTS

III. SECTION CRITIQUE

IV. INDEX

V. TABLES

APPENDICES

I. DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES

II. RENSEIGNEMENTS

III. SECTION CRITIQUE

IV. INDEX

V. TABLES

I. DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES

A) Supplément aux lettres de Thérèse (LT)

B) Lettres à Thérèse arrivées après sa mort (LC)

C) Images dédicacées à Thérèse (LC)

D) Extraits de lettres diverses sur Thérèse (LD)

E) Documents imprimés

F) La Communauté de Thérèse en 1893

G) Note sur Mère Marie de Gonzague et la profession de sœur Geneviève

H) La dernière maladie d'après les "Cahiers verts"

I. DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES

A) Supplément aux lettres de Thérèse (I.T)

B) Lettres à Thérèse arrivées après sa mort (I.C)

C) Images dédicacées à Thérèse (I.C)

D) Extraits de lettres diverses sur Thérèse (I.D)

E) Documents imprimés

F) La Communauté de Thérèse en 1893

G) Note sur Mère Marie de Gonzague et la profession de sœur Geneviève

H) La dernière maladie d'après les "Cahiers verts"

A) SUPPLÉMENT AUX LETTRES DE THÉRÈSE

LTS 46
Avril (?) 1888

De Thérèse à Hélène X.

Dédicace à l'encre, au verso d'une image. Destinataire non identifiée. L'écriture s'apparente de très près à celle des premières lettres de Thérèse postulante. Souvenir d'adieu à l'occasion de son entrée au Carmel, le 9 avril?

A ma petite Hélène[a] chérie, souvenir de son amie.

Thérèse de l'Enfant Jésus.

* Autographe.

a) Soit Hélène Maudelonde (LC 39+f); soit une amie de pension, Hélène Hue (1871-1941), qui vint encore visiter quelquefois Thérèse pendant son noviciat.

Nous reproduisons également ici une lettre signée de la main de Thérèse.

LD
20 (?) août 1890

De sœur Agnès de Jésus à Jeanne Guérin.

Bonne fête à notre petite Jeanne chérie...
Nous lui offrons tous nos vœux, elle les connaît bien !

L'image de Monsieur La Néelle[a] lui sera sans doute agréable en cette occasion..... C'est bien peu de chose... Aussi nous y joignons nos cœurs et nos prières...

Trois petites sœurs bien attachées

S[r] Agnès de Jésus
S[r] Marie du Sacré Cœur
S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus

* Autographe.

a) « La Néele ». Ce titre, avec son orthographe défectueuse, suggère de situer la lettre entre les fiançailles de Jeanne (8/6/1890) et son mariage (1/10/1890).

B) LETTRES ADRESSÉES A THÉRÈSE ET ARRIVÉES APRÈS SA MORT

LC 200
13 septembre 1897

Du P. Roulland à Thérèse.
Le missionnaire n'a pas encore reçu la lettre du 14 juillet (LT 254).

Yum tchang R. † Ap. Le 13 Sept. 1897[a]

S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus

Ma sœur,

Je suis à 6 lieues du lieu où j'apprends la langue; je viens de terminer un fameux travail, un travail difficile parce que c'est la première fois que je le fais. Nos paroisses sont plus grandes que celles de France, elles sont composées de stations plus ou moins éloignées les unes des autres. Les chrétiens de ces stations ne peuvent venir trouver le Père : alors c'est le Père qui va les trouver. Deux fois par an il fait la visite; en ce moment j'aide un missionnaire à faire la visite : voilà quinze jours et plus que je suis ici et le travail est terminé; je pars demain matin pour Ho-Pao-Tchang. Voici comment se sont passées les journées : matin, méditation pendant laquelle les chrétiens récitent dans la chapelle la prière du matin; messe à laquelle tous assistent; action de grâces souvent interrompue par l'arrivée de chrétiens qui viennent saluer le Père et avec lesquels il faut parler. Déjeuner suivi de la récitation du Bréviaire; après, j'entends une quinzaine de confessions; à 11 heures je suis libre, alors je prends (ne vous scandalisez pas), je prends ma pipe et attends le dîner; après le repas je prends ma récréation en marchant de long en large dans la cour; exercices de piété (abrégés : demandez au bon Dieu qu'il me le pardonne); récitation du bréviaire, du

chapelet. - Puis lorsque le soleil a baissé j'appelle jeunes gens et enfants et tous nous partons joyeux faire une promenade dans les environs. Je suis médecin et j'ai beaucoup de pratiques : les païens n'osent pas venir, alors ils me font demander des remèdes par l'intermédiaire des chrétiens; après le souper je vais trouver un groupe de chrétiens; alors je deviens écolier, on m'apprend des phrases, on me reprend lorsque je fais des fautes et on est furieux lorsque je me mets à parler latin avec le théologien qui m'accompagne parce qu'alors on ne comprend plus rien. Vous le voyez, ma Sœur, le Missionnaire est heureux en Chine. - Pendant ces 15 jours j'ai prêché 4 fois : Ouverture de retraite; Nécessité de sauver son âme; Nativité de la S^te^ Vierge; S^t^ Nom de Marie. Ces sermons n'ont pas été trop mal réussis et j'espère plus tard me faire comprendre.

C'est donc la première fois que je suis en contact avec les âmes : eh bien! ma Sœur, je puis vous dire qu'il y a de belles âmes parmi les chrétiens chinois; sans doute, il ne faut pas demander la perfection que l'on rencontre chez les Filles de S^te^ Thérèse mais n'oublions pas que le bon Dieu est miséricordieux, il ne demande pas aux Chinois ce qu'il attend des Carmélites. Une jeune fille de 20 ans vient me trouver avec sa mère : Père, me dit-elle, je ne sais pas la doctrine; mon père est mauvais chrétien : je n'ose pas prier à la maison; mon père veut me marier à un païen, alors j'ai fui avec ma mère; me voici; je ferai ce que le Père dira : je me marierai s'il le veut, mais à un chrétien. - Le Père va donc donner quelque argent; la jeune fille va rester ici, travailler, apprendre la doctrine et l'an prochain elle sera fiancée et deviendra avec la grâce de Dieu, une bonne mère de famille. - J'ai béni deux mariages : un jeune homme de 15 ans s'est marié avec une fille de 12 ans passés. Je vous parlerais bien de cette cérémonie, mais je ne l'ose; peut-être l'ai-je fait dans ma dernière lettre; alors je vous en demande pardon. - Pendant cette visite bon nombre de retours : les chrétiens sont enchantés. - La première visite est bonne, pleine de consolations. Deo gratias : c'est la grâce de Dieu qui a tout fait, mais les prières qui sont montées au Ciel, du carmel de Lisieux, et particulièrement les vôtres, ont décidé le bon Dieu à ne pas tenir compte de l'indignité de son serviteur. Merci à votre bonne Mère, merci à toutes vos sœurs, merci à vous, ma Sœur; vous travaillez pour le bon Dieu, le bon Dieu vous récompensera.

Ces chrétiens que je visite ne sont pas les miens : Monseigneur ne m'a pas assigné de district, je suis paresseux : je vais être rappelé en Octobre près de Sa Grandeur.

Santé très bonne : le travail d'acclimatement n'est pas encore terminé; espérons que le bon Dieu ne vous laissera pas porter seule les croix; que me resterait-il lorsque le bon Dieu m'appellera à Lui? N'oubliez pas que vous êtes ma sœur cadette; je dois mourir avant vous.

A votre Mère Supérieure que je me permets d'appeler ma Mère offrez mon profond respect et sincère reconnaissance.

A vous, ma sœur, je vous dirai Merci au Ciel où nous serons un jour réunis, j'espère.

Si la bonne Mère vous le permet, écrivez-moi : vos lettres me font du bien[b] : nostra conversatio in coelis est[c]. - Comprenez-vous?

Quand j'aurai un poste je vous écrirai. Au revoir dans les Cœurs de Jésus et de Marie[d],

A. Roulland edm
miss. ap.
Su-Tchuen or.

* Autographe.

a) L'enveloppe porte le tampon de Paris du 9/11/1897. Mère Marie de Gonzague répondra le 11, annonçant au missionnaire la mort de Thérèse.

b) Même affirmation au sujet de cette correspondance, dans une lettre à Mère Marie de Gonzague, le 13 octobre, au reçu de LT 254; cf. CG I, p. 73, n. 62.

c) Ph 3, 20; cf. LT 201+e.

d) A cette lettre était jointe une liste (non retrouvée) de chrétiens chinois agrégés à la confrérie de N.D. du Mont-Carmel, selon la lettre du 13/10/1897 à Mère Marie de Gonzague.

LC 201 *Du P. Bellière à Thérèse.*
2 octobre 1897

† Samedi[a]

R.Ap.

Ma chère et bien chère petite Sœur,

Soyez heureuse; l'âme que vous aimez tant et pour laquelle vous avez tant dépensé de prières et de bonnes actions a réalisé enfin - ou du moins presque entièrement - ses plus chers désirs. Votre frère, petite sœur, est missionnaire depuis un jour. A qui le doit-il, dites? A Jésus d'abord qui l'a choisi, mais après Lui, à ma bonne petite sœur du Carmel de Lisieux, à ma sœur Thérèse de l'Enfant Jésus - Vous avez gagné pleinement, car vous avez tout fait - par ma manière d'agir, je semblais déranger ce que vous avez fait; mais votre Jésus est si bon. Il vous aime tant qu'Il n'a pu rien refuser à votre souffrance qui demandait miséricorde pour moi - Merci, du fond du cœur, bonne petite Sœur; je vous dois cet immense honneur d'être aujourd'hui le missionnaire de Jésus. Et voyez comme Il est bon. Il a voulu que vous soyez présente à ce triomphe de la grâce puisqu'Il vous a conservée jusqu'à maintenant[b]. Vous allez partir bientôt, petite Sœur, vous allez venir bientôt vers votre frère qui vous attend ici. Jésus vous attend et moi aussi. Venez vite, si vous saviez comme l'Afrique est belle; comme les pauvres Arabes sont à soulager. Si vous saviez surtout (oh! comme je suis égoïste) comme votre frère a besoin de vous savoir près de lui - il ne sait comment il se trouve en si sainte maison! Qui l'y a conduit? Comment s'est-il arraché de tant de liens si serrés, si charmants? Il n'y comprend rien et n'eût jamais pensé se trouver à pareille fête; il se demande même quelquefois s'il ne rêve pas.

Vous aviez prié beaucoup, beaucoup pour ma pauvre Mère, n'est-ce pas? Elle a été admirable - Demandez plutôt à notre Vénérée Mère, sa lettre complétera celle-ci[c]. Oh! cette heure du départ, cette dernière bénédiction, au milieu des sanglots de mes amis présents, ma Mère forte jusqu'au bout, m'envoyant à Dieu, je ne l'oublierai jamais. Si vous saviez ces ruses du diable, ces tentations, ces mille ressources qu'il déployait contre ma résolution! une fois de plus, il a perdu, vive Dieu! Maintenant, je suis à l'œuvre - il faut aller de l'avant, déjà je suis heureux - C'est rude, au début; mais

tant mieux, quand ce l'est beaucoup - je pense que ce l'est davantage chez Vous. Ainsi, nous couchons sur une simple paillasse; en Mai ce sera sur la planche - cela me rapproche de vous et je suis heureux, bien heureux.

Quand vous partirez pour le Ciel, dites-le-moi. Je vous attends impatiemment, désormais, que me reste-t-il sinon l'action immédiate de votre chère âme près, tout près de la mienne - car j'ai besoin toujours de quelque appui, quand à ce moment vous me connaîtrez bien vous verrez combien je suis misérable. Après votre départ aussi votre héritage[d] qui sera un de mes plus chers trésors. Votre dernière image est ici[e], votre photographie est là[f], entourée de quelques autres dont le cercle est bien restreint, ma Mère et quelques amis et aussi votre bon père dans un cadre un peu beau et c'est tout, mes livres, mon crucifix en attendant le vôtre. Ici, je n'ai pas de reliques, sauf du linge de la Bienheureuse Marguerite Marie - j'attends aussi les vôtres - Vous voyez, c'est votre héritage; est-ce mal? Est-ce de la cupidité? C'est vous surtout que j'attends. Où en êtes-vous de l'état de votre santé. Viendrez-vous bientôt.

Aujourd'hui j'envoie mon ange gardien vers le vôtre, et lui fais la même prière que vous chantiez naguère[g], lui demandant de vous avertir que j'entre en retraite demain pour en sortir le 10, par la prise d'habit (costume blanc, avec le rosaire autour du cou - c'est le costume arabe : gandoura, burnous, chéchia, le rosaire en plus, noir et blanc). Si vous êtes encore de la terre, j'aurai de la joie à vous jeter des fleurs, au 15 Octobre, sinon, recevez celles, dès maintenant de ma respectueuse et fraternelle affection dans ma plus vive reconnaissance à jamais

F. Louis[h]

Pardon, si de quelque façon je vous fais de la peine - je ne veux pas -

* Autographe.

a) Le 2 octobre. L'enveloppe porte les tampons de Maison Carrée (Alger) 4 OCT 97 et de Lisieux, 8 OCT 97.

b) Au reçu de cette lettre, Mère Agnès répond sans retard, faisant un récit de la mort de sa sœur le 30 septembre « à 7 h. ½ du Jeudi soir ». La nouvelle parviendra au P. Bellière le 13 octobre (données déduites de sa réponse du 14/10/1897, à Mère Marie de Gonzague).

c) La lettre à Mère Marie de Gonzague est rédigée le « Vendredi soir », 1er octobre. - Déjà le 28 septembre, l'abbé Bellière avait posté « en gare de la Roche » (tampon PTT) une carte ainsi libellée : « Ma bonne Mère et ma bien chère petite Sœur - C'est fait, je suis parti; ç'a été affreux et j'avais le cœur brisé - Mais Dieu est bon et il nous a donné Sa grâce abondante.

« Priez-le beaucoup pour ma pauvre Mère - elle a fait son sacrifice avec une foi admirable, malgré son immense douleur.

« Elle disait qu'au Bon Dieu, elle ne pouvait rien refuser. - A Dieu donc - je pars ce soir pour Marseille et demain pour Alger -

« C'est fait, vive Dieu! A jamais dans le Cœur de Jésus, je suis votre aimant, respectueux et dévoué fils et frère F. Louis a.m. Et ma sœur Thérèse? oh! quelle sainte! »

Le courrier porte le tampon de Lisieux « 3e 29 SEPT 97 ». On ignore si Mère Marie de Gonzague en fit part à Thérèse qui, « dès le matin, paraissait à l'agonie » (CJ 29.9.1).

d) Cf. LT 263.

e) Cf. LT 266.

f) Cf. LT 258.

g) Allusion probable à la poésie « A mon Ange Gardien » (P 43, str. 3); cf. LT 220+e.

h) Sur ce prénom, cf. LC 193.

LC 202 *Du P. Pichon à Thérèse.*

4 octobre 1897

†

Québec,
4 Oct. 97a

Mon Enfant bien aimée
en N.S.

Je ne suis pas le moins assidu *des vôtres* à votre chevet, et vous m'êtes si présente au Saint autel. Aujourd'hui en dépit de mes 2.300 retraitantes (jeunes et vieilles filles, Enfants de Marie) vous serez la privilégiée de ma plumeb comme vous l'êtes de la croix, et aucune de mes chères Filles de Lisieux n'en sera jalouse.

Le jour où vous partirez pour le Ciel, (car je vous soupçonne bien fort de vouloir nous quitter) tendez les mains vers le Canada pour prendre toutes mes commissions. Puis de là-haut laissez votre prière rayonner jusqu'au pays des Hurons et des Iroquois. En attendant j'escompte toutes vos souffrances. Il me faut tant d'auxiliaires pour sauver les âmes. Je voudrais être légion. Oh! Que la moisson est belle par ce côté de l'Océan.

Voyez : j'ai la faiblesse de demander à N.S. que vous souffriez moins, et pourtant je vous veux si privilégiée de son amour. Arrangez cela! C'est une contradiction.

Je vous remets, entre vos mains, toutes mes bénédictions. Gardez le gros lot et distribuez le reste à mes chères Filles, à commencer par ma chère M^e S.L. de G^c.

A.P.

Merci, merci à mon aînée[d] pour ses chères lettres[e].

* Autographe.

a) Jour de l'inhumation de Thérèse, dont le P. Pichon ignore la mort. L'enveloppe porte les cachets de Québec, 4 octobre, et de Lisieux, 14 octobre.

b) En prévision de la fête de sainte Thérèse, le 15 octobre.

c) « Mère Saint-Louis de Gonzague », c'est-à-dire Mère Marie de Gonzague.

d) Sœur Marie du Sacré-Cœur.

e) Aucune mention de la dernière lettre de Thérèse, de juillet-août 1897; cf. LD, 26/7/1897, note a. - C'est sœur Marie du Sacré-Cœur qui, en réponse à ce courrier, annoncera la mort de Thérèse. Lettre égarée, comme l'écrit le P. Pichon le 26/1/1898 : « Votre lettre m'annonçant le départ pour le Ciel de notre Thérèse..., qu'est-elle devenue? N'aurait-elle pas eu le sort de celles dont l'affranchissement est insuffisant? Elles s'en vont au rebut, à Paris ou à Ottawa. Et vous avez osé me soupçonner d'indifférence, m'accuser d'oubli. O ma chère enfant, vous saurez au Ciel si j'oublie et si je suis insensible. » (Lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur, The Brook.)

C) IMAGES DÉDICACÉES A THÉRÈSE

Les Archives du Carmel de Lisieux conservent un nombre important d'images recueillies dans les livres et papiers personnels de Thérèse. Le présent appendice n'en retient que les images qui lui ont été dédicacées ou envoyées avec une signature. Au terme de recherches attentives, on en dénombre soixante. Il n'est pas exclu que ce chiffre soit complété en fonction de découvertes ultérieures. On peut être assuré cependant que la collection est quasi exhaustive.

Les textes sont classés chronologiquement. *Quarante-huit sont datés ou peuvent l'être avec certitude par déduction. Pour les douze autres, on doit se contenter de probabilités ou d'approximations.*

Treize images proviennent des familles Martin-Guérin; seize, de carmélites de Lisieux; sept, de prêtres bien connus par ailleurs; dix, de bénédictines de Lisieux, maîtresses de pensionnat de Thérèse; quatorze, de compagnes d'études ou d'amies de la famille[1].

L'intérêt de ces textes se situe à divers niveaux: valeur de la dédicace en elle-même, équivalant parfois à un billet (c'est le cas des images de Mère Marie de Gonzague à Thérèse religieuse); argument chronologique apporté par telle ou telle date (ex.: 31 mai 1887, 5 juillet 1891); données d'observation psychologique (ex.: le cas de sœur Marie de Saint-Joseph, offrant une image à la fillette de neuf ans, en attendant de se faire sa disciple au Carmel en 1896-1897); évocation, même fugitive, de l'univers scolaire, fort peu connu d'autre part, etc.

En plus d'un cas, le choix du sujet (emblèmes symboliques, textes imprimés) peut être plus significatif, dans l'intention du donateur, que la signature apposée sur l'image. Au seul plan de l'iconographie, ces images représentent déjà un « moyen de communication ». Leur exploration méthodique est indispensable pour rejoindre par le dedans un aspect de la spiritualité de Thérèse de Lisieux. N'a-t-elle pas révélé elle-même la grande place tenue par les images dans sa piété, depuis l'enfance (Ms A, 31v°) jusqu'en sa dernière maladie (DE, pp. 465, 523-524, 823-824)? Toutefois, dans le cadre d'une Correspondance, *la description du sujet a été réduite à l'essentiel, l'iconographie devant faire l'objet d'études ultérieures.*

1. Pour situer ces correspondants, se reporter au « Petit dictionnaire des noms propres », pp. 1197 ss.

1877 (?)

Avril (?). De Louise Magdelaine. (Sujet : Ange gardien.)

A ma chère petite Thérèse
Louise Magdelaine
[Visitation] du Mans

1882

1er janvier. De Jeanne et Marie Primois. (Deux colombes, un nid, une croix.)

A ma bonne petite Thérèse
1er Janvier 1882

M. et J.
E. de M.

13 octobre. De Léonie. (Sainte Thérèse d'Avila et l'Enfant Jésus : « Comment Ste Thérèse aimait Jésus ! »)

Souvenir du 13 octobre 1882
Léonie - Enfant de Marie

Décembre (?) De sœur Marie de Saint-Joseph. (« Office à la crèche, office de berger. »)

A ma gentille petite Thérèse ! Qu'elle pense près de son petit Jésus à la petite Sœur de sa chère petite Pauline !

Je lui promets tout spécialement une petite prière afin qu'elle soit toujours bien gentille et bien sage et mérite de porter toujours le nom si doux de Thérèse de l'Enfant Jésus.

La petite Sœur de Pauline
M. de St J. de l'Im. Conc.

Fin décembre. De Mère Marie de Gonzague. (« Correspondance particulière de l'Adorable Enfant Jésus. A l'enfant sage qui m'aime et qui m'attend. » Poésie de dix strophes.)

à Mademoiselle Thérèse Martin
Année remplie de consolations pour la petite Thérèse de l'enfant Jésus.

1882-1883 (?)

De Mère Marie de Gonzague. (« Jésus bénissant les enfants. »)

à ma Thérèse chérie
Sa Mère Marie de Gonzague
r.c. ind.

De sœur Saint-Jean de la Croix. (Souvenir du 3e Centenaire de la mort de Ste Thérèse d'Avila, 15/10/1882 : fugue de Thérèse d'Avila enfant et de son frère.)

A ma petite Térèse de l'Enfant-Jésus.
Dire trois fois. O Marie conçue sans péché (etc.)
chaque jour devant cette image.
Dans les intentions de Sr St Jean de la Croix
rel.C.ind.

1883-1884 (?)

De Mère Marie de Gonzague. (« La bergerette. - Bonheur de la Ste Communion. Le seul objet digne de notre amour. »)

à ma Thérésita
sa petite Mère Marie de Gonzague

1884

3 janvier. De Céline. (« Saints désirs d'un jeune enfant qui se prépare à sa Ire Communion. »)

A ma chère petite Thérèse
souvenir du 3 Janvier 1884
Prie bien pour le jour de ta première Communion
Ta petite sœur
Céline
Enf. de Marie

6-8 mai. De Céline. (« La petite Fleur du Divin Prisonnier. » Cf. infra, *p. 1165, le texte de la poésie imprimée sur cette image.)*

Souvenir de ta petite sœur Céline
qui t'aime de tout son cœur.
8 mai 1884.
Prie bien pour moi ma chère petite Thérèse
le jour de ta 1e Communion

8 mai. De Léonie. (« Le Berceau de Jésus ou le Stabat joyeux. »)

Que le divin petit Jésus soit toujours
le gage le plus précieux de ton amour
ta sœur qui t'aime bien tendrement
Léonie Enf. de M.
8 Mai 1884

8 mai. Du P. Pichon. (Première communiante.)

8 Mai 84
Jour d'éternelle mémoire
A P

8 mai. De Mère de l'Immaculée Conception. (« Jésus seul suffit à mon cœur. » Texte calligraphié au v° ; seule la signature est autographe.)

Souvenir du 8 Mai 1884.

Tout ce qui est à Moi est à Toi
(Texte du Sermon)

Priez pour moi.
Sr de l'Immaculée Conception

8 mai. De Mère Saint-Placide. (« Le serment sacré. - Je renonce à Satan. Je m'attache à Jésus pour toujours. »)

Que le souvenir de ce beau jour, chère enfant,
reste à jamais gravé dans votre cœur !
Sr St Placide r.b.
Abbaye N.D. 8 Mai 1884.

8 mai. De Mère Saint-François de Sales. (« Pensez à Dieu et il pensera à vous. » Fleurs. La première ligne est d'une écriture différente.)

1re Communion de Thérèse
Souvenir de la Retraite
8 Mai 1884
Pr.p.m. Sr St François de Sales r.b.

8 mai. De Mère Saint-Paul. (Croix et colombes.)

Souvenir du 8 Mai 1884
Une petite prière pour moi.
Sr St Paul R. Bénéd.

8 mai. De Mère Sainte-Térèse. (« Heureux celui que soutient l'Espérance. » Ancre et fleurs.)

Souvenir du 8 Mai 1884.
Sr Ste Térèse

8 mai. De Laetitia Beretta. (Prière : « O bon et très doux Jésus. »)

Chère Térèse faite que ce beau jour soit toujours gravé dans votre cœur
L. Beretta 8 Mai 84

8 mai. De Jeanne Raoul. (Nid d'oiseau dans un églantier.)

J. Raoul 8 Mai 1884

8 mai. De E. Morain. (« La vie est si courte pour gagner le ciel que chaque moment perdu vaut des larmes. »)

E. Morain 8 Mai 1884

8 mai. D'Alice Lemaître. (Deux images. 1° « Timide Violette et douce Humilité fleurissent à l'ombre du bois. » - 2° « La Croix sur la Terre sont - sic - *des Couronnes au Ciel. » - Dédicace identique :)*

Priez pour moi
A. Lemaître
Enf. de Marie
8 Mai 84

14 juin. De Léonie. (« Ma première Communion. »)

Je te demande Un petit souvenir dans tes prières
ma petite filleule bien aimée
pour ta Marraine qui ne t'oubliera jamais
ta sœur Léonie Enf. de Marie.
14 Juin 1884.

1885

22 février. De Marie Domin. (« L'Amitié met en commun Joies et Douleurs. »)

Souvenir de Marie Domin à M^elle^ T. Martin.
le 22 Février 1885...
Un petit souvenir dans vos prières.

21 mai. De Noémi Chrétien. (« La parure d'une enfant de Marie. »)

Souvenir du 21 Mai 1885
N. Chrétien

15 octobre. De Mère Sainte-Térèse. (« L'âme pure. »)

Ma bonne petite Térèse,
Efforçons-nous d'imiter les vertus de notre Sainte patronne.
15 8^bre^ 1885.
S^r^ S^te^ Térèse

Octobre. De Mère Saint-Placide. (« Quand Dieu se retire du monde, le sage se retire en Dieu. »)

Souvenir de retraite
8^bre^ 1885
S^r^ S^t^ Placide r.b.

1886

1^er^ janvier. De Marie et Jeanne Primois. (« Hodie Christus natus est. »)

A ma chère petite Thérèse
1^er^ Janvier 1886.
Marie et Jeanne
E. de M.

2 février. De Marie Dupont. (« L'alleluia éternel » ou la mort d'une enfant de Marie.)

Ma petite Thérèse, qu'on voie revivre en vous les vertus de notre mère du ciel, afin qu'un jour vous soyez trouvée digne d'être appelée son enfant.
Un souvenir dans vos prières pour votre vieille amie
Marie Dupont
E. de Marie

10 juin. De Berthe Madeline. (« S^t^ Joseph notre modèle dans la S^te^ Communion ».)

Souvenir de 1^ere^ Communion
offert par Berthe Madeline
à sa cousine Thérèse Martin -
Colombes 10 Juin 1886

1887

1^er^ janvier. De Marie et Jeanne Primois.

Bonne et heureuse année à ma chère petite Thérèse.
Marie et Jeanne
E. de M.
1^er^ Janvier 1887.

31 mai. De Mère Saint-Placide. (« Cœur de Marie, vous êtes la seule forteresse d'où l'ennemi ne peut nous chasser. ») Cf. p. 229.

Montrez-vous toujours une digne Enfant de Marie.
S^r^ S^t^ Placide r.b.
31 Mai 1887.

31 mai. De E. Dessoliers. (« Les Vertus qui ornent la terre sont sœurs des vertus qui peuplent le Ciel. »)

Souvenir du 31 Mai 1887.
E. Dessoliers à T. Martin

15 octobre. De sœur Agnès de Jésus. (« La dernière communion de S^te^ Thérèse. » Première dédicace : « à ma S^r^ chérie Agnès de Jésus. 19 Mars 87 S^r^ Marie du Sacré Cœur. » ; puis, au crayon, de la main de sœur Agnès :)

au petit Benjamin de mon cœur

1888

17 avril. De sœur Anne du Sacré-Cœur. (« La crèche, 1er autel du sacrifice sous la nouvelle loi de l'amour. » La dernière ligne est de la main de Thérèse.)

Union de prières et de sacrifices.
17 Avril 88
sœur Anne du Sacré Cœur
r.c. ind
A Sr Thérèse de l'Enfant Jésus

29 mai. Du P. Pichon. (Saint Joseph et l'Enfant Jésus.)

29 Mai, 88
A P
sj.

25 décembre. De Céline. (« Pourquoi Jésus se cache dans la Sainte Eucharistie. ») Voir LC 96+c.

1888-1889 (?)

De Laetitia Beretta. (« La grâce des grâces. »)

A ma chère sœur Thérèse de l'Enfant Jésus
Un petit souvenir pour la pauvre exilée.
L. B.

De sœur Marthe de Jésus. (« Saint Antoine de Padoue. »)

Que le cœur de Jésus soit toujour le doux lien de nos âme
Sœur Marthe de Jésus
a sa chère et bien aimée petite sœur Thérèse de l'enfant Jésus

De Mère Saint-Benoît. (« Le premier pas du Saint Enfant Jésus. »)

Que vos premiers pas O heureuse enfant ! soient aussi guidés par la douce protection de Marie
En cet heureux jour ne m'oubliez pas Sr St Benoît r.b

1889

2 janvier. De Mère Marie de Gonzague. (« Le divin Enfant réveillé par le cri de la France. »)

Comme ce divin enfant de la crèche que ma fille de 16 ans soit le modèle de la simplicité et de l'humilité et dans le cœur du S^t^ Enfant elle grandira avec son époux ! Il a été si humble !
2 Janvier 1889 (16 années passées sur la terre)

10 janvier. De Mère Marie de Gonzague. (« Les divines visites de la nuit de Noël. »)

Souvenir d'un beau jour. 10 Janvier 1889.
ô chère fiancée du Bien-Aimé, donnons-Lui *tout* et son amour ne comptera pas avec nous.
à mon enfant chérie, S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus et de la S^te^ Face.
Sa Mère Marie de Gonzague r.c.i.

10 janvier. De Mère Saint-Placide. (« Levez-vous et mangez, car il vous reste un grand chemin à faire. » Hostie et fleurs.)

A notre chère petite Sœur.
Souvenir d'un beau jour.
10 Janvier 1889
S^r^ S^t^ Placide r.b.
p.p.m.

15 octobre. Du P. Pichon. (B^se^ Marguerite-Marie.)

15 Oct. 89
A P
s.j.

1890

8 septembre. De sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur. Cf. description et texte, CG1, p. 578.

8 septembre. De Mère Marie de Gonzague. (« Tu ouvres ta main pour rassasier tout ce qui vit. » Enfant Jésus d'Obwexer.)

Souvenir du plus grand jour de votre vie.
Enfant privilégiée, le Ciel se réjouit, la terre est muette dans son impuissance en contemplant les radieuses tendresses de l'Epoux pour son Epouse de 17 ans.
priez pour l'indigne Mère qui a reçu du Ciel
l'honneur de vous offrir sur l'autel.
8 Septembre 90
fête de la Nativité de
Mère immaculée

8 septembre. De l'abbé Révérony. (Ste Thérèse. Aut pati aut mori.)

Vive Jésus ! Je suis toute à Lui ! Il est tout à moi !
8 Sept. 1890

23 septembre. De sœur Marthe de Jésus. (« L'offrande et la fête des lettres. » La dernière ligne est de la main de Thérèse.)

Souvenir du beau jour de mes noce avec l'époux.
Union de prière
Sœur Marthe de Jésus du bienheureux Perboyre
à Sr Thérèse de l'Enfant Jésus

24 septembre. De sœur Saint-Jean-Baptiste. (« Jésus-Christ pour unique partage. Les saints vœux. »)

pour élever l'âme à la sainteté
Dieu l'élève sur la croix
et pour la conduire à la vie il la conduit à la mort
Votre bien affectionnée petite Sœur en Jésus
Sr St J.B. r.c.i.
24 septembre 90

24 septembre. D'Aurélie Colombe. (« En Dieu seul est le vrai Bonheur. » Image enluminée.)

A ma chère petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus.
Qu'elle ne m'oublie pas dans ses prières.
Souvenir du 24 Septembre 1890.
Aurélie Colombe
E. de M.

Noël (?). De Mère Marie de Gonzague. (« La nuit de Noël. »)

Soyons comme ces anges près du Divin Enfant, restons enfant près de notre Epoux chéri et à son berceau nous apprendrons la simplicité et l'humilité qui feront de ma bien aimée fille une grande et Sainte Thérèse de Jésus.

M. de Gonzague
r.c.i.

1891

5 juillet. De sœur Marie du Sacré-Cœur. (« Un modèle pour notre foi. ») Cf. p. 639, LT 128+a.

A ma petite sœur chérie. Souvenir de ma sortie du noviciat - Heureuse l'âme qui écoute la voix de Jésus !...
Sr M. du S. Cœur
r.c.ind.
5 Juillet 91

1895

24 octobre. De l'abbé M. Bellière. (Cachet du Sacré-Cœur.) Cf. description et texte en LD, 23/10/1895, note c, p. 823.

1896

2 janvier. De Mère Marie de Gonzague. (« Les divines visites de la nuit de Noël. »)

Vive les 23 ans de notre enfant !...
Qu'elle commence 23 ans nouveaux
avec grande ferveur.
Votre plus sincère
Sr M. de G.

24 février. De sœur Geneviève. (« La vie d'union. »)

Souvenir du beau jour de ma Profession
Nous avons vu déjà les deux grands jours de notre vie et nous verrons bientôt le Troisième le plus beau... Le matin, le midi de notre pélerinage sont passés, encore quelques heures et le radieux soir du repos éternel viendra de sa brise légère rafraîchir nos âmes...
[*2 lignes et demie effacées, illisibles*]
La petite Céline qui veut être cachée pour la vie et pour l'éternité dans la Face de Jésus avec sa Thérèse.
De l'an de grâce 1896 en la fête de l'Oraison de N.S. au Jardin des Oliviers 24 Février

17 mars. De sœur Marie de l'Eucharistie. (« Je suis l'ami de la pureté. »)

A ma petite Sœur chérie. Je prie mon Divin Fiancé, qu'elle m'a appris à aimer de lui rendre en ce beau Jour de mes Fiançailles tout le bien qu'elle a fait à mon âme. Et comme je lui dois beaucoup je Le prie de lui rendre beaucoup

S^r^ Marie de l'Eucharistie
n.c.i.

30 avril. De sœur Marie de la Trinité. (Fleurs du Mont des Oliviers.)

A ma petite Sœur tant aimée.....
Souvenir du beau jour de ma Profession 30 Avril 1896.
« Je possède enfin Celui que mon cœur aime... et je ne le quitterai plus !... »

S^r^ Marie de la Trinité et de la Sainte Face
rel. carm. ind.

28 juin - 3 juillet. Du P. Roulland. (« Ego sum Alter Christus. »)

Ici-bas travaillons ensemble -
Au ciel nous partagerons la récompense.
A. Roulland edm
miss. apost.
Su-tchuen or.

2 août. Du P. Roulland. (Notre-Dame de la Garde.)

†

2 Août 1896.
Souvenir de mon départ
de Marseille
A. Roulland edm
miss. ap.
Su-tchuen or.

1897

11 septembre. De M^me^ Guérin. (« Le dernier Fiat - Sourire à la souffrance. »)

Un Oncle et une tante avec toute leur affection pour leur chère petite Thérèse en ce jour béni du 11 7^bre^ 97

Date inconnue

De Mère Marie de Gonzague. (« L'Horloge eucharistique. » Première dédicace, d'une écriture inconnue :)

« Heureuse petite Sœur, o pries souvent, pour moi, le Cœur de notre bien-aimé Jésus, et demandes lui par les cœurs de M. et de J. de me rendre bien obéissante et *toute* à lui. Sœur Marie du Sacré-Cœur. »
(Mère Marie de Gonzague a repassé quelques mots en surcharge, ce qui donne le texte suivant :)

Chère petite Sœur, priez souvent, pour moi, le Cœur de notre bien-aimé Jésus, et demandez lui par les cœurs de M. et de J. de me rendre bien selon Son Cœur.
Sœur Marie de Gonzague

D) EXTRAITS DE LETTRES DIVERSES PARLANT DE THÉRÈSE

Les deux tomes de la Correspondance générale *citent un nombre appréciable de « lettres diverses » (cf. CG I, pp. 85-88), destinées à éclairer le corpus thérésien proprement dit. La présente section regroupe* tous *les autres extraits de lettres actuellement connues, qui parlent de Thérèse personnellement ou collectivement, de sa naissance à sa mort ; extraits qui n'auraient pas encore figuré dans l'Edition du Centenaire :* Derniers Entretiens *ou* Correspondance générale. *Pour éviter l'arbitraire d'un choix, on a donc retenu jusqu'aux bribes en apparence insignifiantes.*

Ces textes sont cités d'après les manuscrits originaux. Quand l'autographe fait défaut, la source est précisée entre parenthèses après chaque extrait. On peut également se reporter aux indications complémentaires données pp. 1239 ss.

Les extraits sont présentés dans l'ordre chronologique. Bon nombre de documents ont été datés par recoupements. On n'a pas jugé nécessaire d'apporter les justifications habituelles en pareil cas.

Les notes explicatives sont réduites à l'indispensable. La confrontation avec les autres documents (LT, LC, LD) à la date la plus proche, suffit en général à rendre intelligible le passage concerné.

La lettre des 29-30 janvier 1894 a fait l'objet d'un traitement spécial.

Une large proportion de ces textes est inédite. Les autres textes ont été cités dans des ouvrages antérieurs, ceux du P. Piat notamment : Histoire d'une Famille, Marie Guérin, Céline, Léonie, Marie, *mais leur fidélité littérale pouvait alors être sujette à caution. En cas de divergence, on s'en tiendra donc à la présente édition.*

Le tableau des pp. 1409-1422 récapitule dans l'ordre chronologique tous les lieux de l'Edition du Centenaire où le lecteur pourra trouver des allusions à Thérèse dans les lettres de son entourage.

1872

21 juillet

De M^me^ Martin à M. et M^me^ Guérin. - Il faut que je vous fasse part d'un événement qui arrivera probablement à la fin de l'année, mais cela n'intéresse guère que moi pour le moment. Cependant, je m'en réjouirais si je savais pouvoir élever ce petit être qui va venir s'installer à notre foyer, celui-là n'en partira pas tant que lui et moi serons en vie.

Je me porte mieux que la dernière fois, j'ai bon appétit et n'ai jamais la fièvre. J'espère que cet enfant viendra bien, le malheur n'est pas toujours à la même porte, enfin, que la volonté du bon Dieu soit faite ! (*Correspondance familiale*, p. 135.)

29 septembre

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je prie mon frère de ne pas oublier, lui, les deux kilos de bonbons fins qu'il me faut pour le Baptême de « la petite Thérèse. » (...) Je pense déjà à la fin de l'année, à cause de l'enfant qui viendra pour mes étrennes. Comment l'élèverai-je? J'en ai des cauchemars toutes les nuits. Enfin, il faut espérer que je m'en tirerai mieux que je ne le crois et que je n'aurai pas la douleur de le perdre. (CF, pp. 138-139.)

15 décembre

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - J'attends maintenant tous les jours mon petit ange, et je suis bien perplexe, car je n'ai pas encore trouvé de nourrice. J'en ai vu plusieurs, mais qui ne convenaient que bien imparfaitement et mon mari n'a jamais pu se résoudre à en prendre une. Ce n'est point pour le prix, c'est parce que nous craignons d'introduire chez nous des gens peu convenables, comme le sont en général toutes les nourrices d'aujourd'hui.

Quant à prendre une seconde bonne, qui me donnerait du tracas et ne soignerait pas mon enfant comme je le voudrais, je préfère me tenir tranquille. Si le bon Dieu me faisait la grâce de pouvoir l'allaiter, ce ne serait qu'un plaisir de l'élever. Moi, j'aime les enfants à la folie, j'étais née pour en avoir, mais il sera bientôt temps que cela finisse. J'aurai quarante-et-un ans le vingt-trois de ce mois, c'est l'âge où l'on est grand'mère !

Je ne vous écrirai probablement pas avant la naissance de mon bébé, j'espère qu'elle aura lieu aux environs de Noël et je compte bien que ce sera moi qui vous l'annoncerai. (CF, pp. 139-140.)

1873

3 janvier
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Ma petite fille est née, hier, jeudi, à 11 heures et demie du soir. Elle est très forte et bien portante, on me dit qu'elle pèse huit livres, mettons cela à six, ce n'est déjà pas mal ; elle paraît bien gentille.

Je suis très contente. Cependant, au premier moment, j'ai été surprise, car je m'attendais à avoir un garçon ! Je m'étais figuré cela depuis deux mois, parce que je la sentais beaucoup plus forte que mes autres enfants.

Je n'ai guère souffert qu'une demi-heure, ce que j'ai ressenti avant n'est pas à compter. Elle sera baptisée demain samedi, il ne manquera que vous tous pour rendre la fête complète. C'est Marie qui sera marraine avec, comme parrain, un petit garçon à peu près de son âge. (CF, p. 141.)

16 janvier
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je suis tout à fait rétablie maintenant, la petite va bien aussi, elle promet d'être très forte, mais cependant, je n'ose y compter, j'ai toujours peur de l'entérite.

J'avais commencé à l'allaiter, et, craignant que ce ne soit insuffisant, je voulais me faire aider du biberon. Cela a très bien été jusqu'à dimanche, mais le fameux biberon a tout gâté, il a été impossible de lui faire reprendre le sein. J'ai employé tous les moyens, je l'ai laissée jeûner, elle criait à faire pitié, il a fallu que je cède.

Elle boit parfaitement. Je lui donne de l'eau panée avec moitié lait, c'est là toute sa nourriture et je suis décidée à ne pas lui en donner d'autre d'ici trois ou quatre mois. Quand j'essayerai de la faire manger, je vous prierai de me dire quelle nourriture vous donniez à vos fillettes pour commencer.

La petite n'est pas du tout difficile pendant le jour, mais la nuit, elle nous fait souvent payer cher sa bonne journée. Hier soir, je l'ai tenue jusqu'à onze heures et demie, je n'en pouvais plus de lassitude ; après, heureusement, elle n'a fait que dormir.

Cette enfant s'appelle Thérèse, comme ma petite dernière ; tous me disent qu'elle est belle, elle sourit déjà. Je m'en suis aperçue pour la première fois mardi. J'ai cru que je me trompais, mais hier, le doute n'était plus possible ; elle m'a regardée bien attentivement, puis elle m'a fait un sourire délicieux.

Pendant que je la portais, j'ai remarqué une chose qui n'est jamais arrivée pour mes autres enfants : lorsque je chantais, elle chantait avec moi... Je vous le confie à vous, personne ne pourrait y croire. (CF, pp. 142-143.)

17 janvier
De M^me^ Martin à M. Guérin. - Je me tourmente extrêmement au sujet de ma petite Thérèse. J'ai peur qu'elle ait une maladie d'intestins,

je remarque les mêmes symptômes alarmants que chez mes autres enfants qui sont morts. Faudra-t-il encore perdre celle-là ?

Dis-moi comment je dois la nourrir, si l'eau de pain avec moitié lait convient ? Elle ne fait que dormir depuis ce matin trois heures et demie. On la fait boire en dormant, aussi elle n'a presque rien pris.

Je ne sais si c'est la faiblesse qui occasionne ce sommeil et je suis bien angoissée. Pour moi, je ne dors guère plus de deux heures, car je suis presque constamment autour de la petite qui, depuis quelque temps, est très agitée une partie des nuits.

Si tu pouvais m'écrire et m'encourager de tes conseils, cela me ferait bien plaisir, car j'en ai grand besoin. (CF, pp. 143-144.)

1er mars

De Mme Martin à M. Guérin. - Depuis que tu es parti d'Alençon, ma petite Thérèse s'est parfaitement portée. Elle se fortifiait à vue d'œil et j'en étais fière. Mais aujourd'hui, les choses ont bien changé, elle est très mal et je n'ai pas du tout d'espoir de la sauver. Cette pauvre petite souffre horriblement, depuis hier, cela fend le cœur de la voir. Cependant, elle dort bien ; la nuit dernière, je l'ai levée une seule fois, elle a bu et a dormi ensuite jusqu'à ce matin dix heures. Mais à présent, en voilà jusqu'à dix heures ce soir.

Le médecin sort d'ici ; je ne sais pourquoi, je n'ai pas grande confiance en ses remèdes.

Il faut maintenant que je te raconte une histoire, elle date de la première maladie de la petite. Le soir où tu es arrivé, je venais de faire mettre à la poste une lettre pour ma sœur du Mans, dans laquelle j'annonçais que la petite Thérèse était mourante, qu'elle n'avait plus que deux jours à vivre.

Voilà ma sœur qui se met à prier saint François de Sales avec une ferveur extraordinaire et qui fait vœu, si l'enfant guérit, qu'on l'appellera de son second nom, Françoise. Le vœu fait, elle va trouver Marie et Pauline qui étaient bien désolées et leur dit : « Ne pleurez plus, votre petite sœur ne mourra pas. » Et elle leur annonça ce qu'elle venait de faire. La Supérieure ajouta : « Il faut écrire à votre sœur, de suite, afin qu'elle commence à l'appeler Françoise. »

Quand j'ai reçu la fameuse lettre, j'en suis restée bouleversée. Ma sœur me disait qu'elle avait fait ce vœu pensant bien que je le ratifierais, qu'elle avait dit à saint François que si je ne consentais pas à appeler l'enfant de son nom, il était libre de la reprendre et, en ce cas, ajoutait-elle, je n'avais qu'à faire faire un cercueil.

Cela m'a fait impression malgré moi, et pourtant, je ne suis pas décidée à donner à ma petite fille un autre nom que celui de Thérèse. J'ai donc écrit au Mans que saint François ne l'avait pas guérie, car elle était déjà beaucoup mieux avant que ma lettre ne soit arrivée. Et cela est vrai, car si tu te rappelles, dès le dimanche matin, l'enfant était pour ainsi dire rétablie et n'a fait que dormir toute la journée ; pourtant, saint François n'avait pas encore été prié.

Enfin, qu'est-ce que tu dis de tout cela ? Ai-je été coupable ?

Aurais-je dû l'appeler Françoise ? Moi, je n'avais pas été l'inspiratrice de ce vœu et, d'ailleurs, qu'est-ce que cela fait à saint François de Sales qu'elle s'appelle d'un nom ou d'un autre ? Mon refus ne pourrait lui être une raison de la faire mourir !

Si je n'avais pas eu le malheur de lui donner, dans ses noms, celui de Françoise, ma sœur n'aurait pas eu cette idée-là. Déjà, avant que l'enfant ne soit née, elle m'avait écrit, croyant que ce serait un garçon, pour que je ne lui donne pas le nom de Joseph, mais de François, comme si elle soupçonnait le bon saint Joseph de m'avoir pris mes enfants !

Je lui ai répondu qu'il en mourrait ou n'en mourrait pas, mais qu'il s'appellerait Joseph.

Cependant, je te confierai qu'il m'est resté une inquiétude vague de « ce cercueil qu'il fallait lui faire faire, si je ne voulais pas consentir au vœu de ma sœur. » Je t'en prie, écris-moi poste pour poste, car si tu tardes, ma petite Thérèse sera probablement morte. J'aime mieux l'appeler Françoise ou n'importe comment et ne pas faire de cercueil, cela me fait frémir rien que d'y penser !

Tu m'écriras une longue lettre et tu me diras comment il faut l'appeler pour qu'elle ne meure pas. Si quelqu'un voyait cette lettre, il croirait que j'ai perdu la tête ! Je voudrais que ma sœur n'ait pas connaissance de ce que je t'écris, car je ne voudrais pas lui faire de la peine, elle est si bonne, et elle nous aime tant ! Mais cette fois, elle m'étonne.

Souvent, je pense aux mères qui ont la joie de nourrir elles-mêmes leurs enfants ; et moi, il faut que je les voie tous mourir les uns après les autres ! (CF, pp. 143-145.)

9 mars

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je profite d'un instant d'accalmie pour répondre à votre dernière lettre. Je suis si occupée et si malheureuse depuis quinze jours, que je n'ai de repos ni jour ni nuit : ma petite fille est malade, elle a de l'entérite et j'ai peur de la perdre.

Elle est cependant toujours gaie ; dès qu'elle a un petit moment de répit, elle rit de bon cœur. Malgré cela sa figure a changé, je la trouve très pâle depuis jeudi et pourtant elle n'a pas maigri.

J'aurais beaucoup de choses à vous dire si j'avais un peu plus de temps, mais je suis toute seule à garder la petite qui dort actuellement, aussi je me presse le plus possible. (...) Priez le bon Dieu afin qu'il me garde ma petite Thérèse ; j'ai encore un peu d'espoir, car elle n'est pas assez malade pour ne pas guérir. Dites à Jeanne et à Marie qu'elles prient pour leur petite cousine ; le bon Dieu écoute les prières des enfants. (CF, pp. 146-148.)

16 (?) mars

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Depuis que je vous ai écrit, j'ai eu bien des peines, ma petite fille allait de plus en plus mal. Lundi dernier, j'ai envoyé chercher un autre médecin, M. Belloc. Il est venu vers cinq heures du soir. Après avoir examiné l'enfant, il m'a demandé

ce que je lui donnais. Je lui ai dit ce que j'avais fait ; il a trouvé que c'était bien, mais insuffisant pour la nourrir dans l'état de faiblesse où elle était réduite.

Il pense que l'on peut alimenter un enfant sans lait, pendant deux ou trois jours, mais pas davantage. Enfin, il me dit : « Il faut le sein tout de suite à cette enfant, il n'y a que cela qui puisse la sauver. »

Je ne savais comment faire, car je ne pouvais songer à la nourrir moi-même et je n'avais aucune nourrice en vue. Je lui ai exposé mon embarras, alors, il m'a fait une ordonnance : il fallait, deux fois par jour, lui donner une cuillerée d'eau de riz avec une d'eau de chaux, dans deux cuillerées de lait.

Quand j'ai vu cette ordonnance, je me suis dit : « Ma petite fille est perdue, elle ne pourra supporter deux tiers de lait dans l'état où elle est. » M^me^ Leriche est venue la voir ce soir-là, elle en a été si saisie qu'elle s'est couchée sans souper et n'a fait que pleurer. Elle regardait son enfant et disait : « S'il était dans cet état, j'en mourrais ! »

Enfin, le soir, je cherchais le moyen de me procurer une nourrice à tout prix lorsque je me souvins d'une femme que je connais particulièrement et qui me convenait sous tous rapports. Mais son enfant a juste un an de plus que la mienne, je trouvais le lait trop vieux.

Il était sept heures, je pars chez le médecin ; je lui parle de ma nourrice d'un an. Il réfléchit un peu et me dit : « Il faut la prendre tout de suite, c'est la seule ressource maintenant, pour sauver votre enfant, et si cela ne la sauve pas, du moins, vous n'aurez rien à vous reprocher. »

S'il n'avait pas été si tard, je serais partie à l'instant chercher la nourrice. La nuit m'a paru longue. Thérèse ne voulait presque pas boire ; tous les indices les plus graves, qui ont précédé la mort de mes autres petits anges, se manifestaient et j'étais bien triste, persuadée que la pauvre chérie ne pouvait plus recevoir de moi aucun secours, dans l'état d'épuisement où elle se trouvait.

Je suis donc partie dès le point du jour, vers la nourrice qui demeure à Semallé, situé à près de deux lieues d'Alençon. Mon mari était absent et je ne voulais confier à personne le succès de ma démarche. J'ai rencontré dans un chemin désert deux hommes qui m'inspiraient une certaine frayeur, mais je me disais : « Lors même qu'ils me tueraient cela ne me ferait rien. » J'avais la mort dans l'âme.

Enfin, je suis arrivée chez la nourrice et je lui ai demandé si elle voulait venir avec moi pour habiter chez nous tout à fait. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait laisser ses enfants et sa maison, qu'elle resterait huit jours, puis emmènerait la petite. J'ai consenti, sachant que mon enfant serait très bien chez elle.

Au bout d'une demi-heure, nous partions ensemble toutes les deux ; nous sommes arrivées à dix heures et demie. La bonne nous dit : « Je n'ai pas pu la faire boire, elle ne veut rien prendre. » La nourrice regarda l'enfant en secouant la tête, d'un air qui semblait dire : « J'ai fait une course inutile ! »

Moi, je suis vite montée dans ma chambre, je me suis agenouillée

aux pieds de saint Joseph et lui ai demandé en grâce que la petite guérisse, tout en me résignant à la volonté du bon Dieu, s'il voulait la prendre avec lui. Je ne pleure pas souvent, mais mes larmes coulaient tandis que je faisais cette prière.

Je ne savais pas si je devais descendre... enfin, je m'y suis décidée. Et, qu'est-ce que je vois ? L'enfant qui tétait de tout son cœur. Elle n'a lâché prise que vers une heure de l'après-midi ; elle a rejeté quelques gorgées et est tombée comme morte sur sa nourrice.

Nous étions cinq autour d'elle. Tous étaient saisi ; il y avait une ouvrière qui pleurait, moi, je sentais mon sang qui se glaçait. La petite n'avait aucun souffle apparent. On avait beau se pencher pour essayer de découvrir un signe de vie, on ne voyait rien, mais elle était si calme, si paisible, que je remerciais le bon Dieu de l'avoir fait mourir si doucement.

Enfin, un quart d'heure se passe, ma petite Thérèse ouvre les yeux et se met à sourire. A partir de ce moment, elle fut complètement guérie, la bonne mine est revenue ainsi que la gaieté ; depuis, tout va au mieux.

Mais ma pauvre petite est partie. C'est bien triste d'avoir élevé une enfant pendant deux mois et d'être obligée de la confier ensuite à des mains étrangères. Ce qui me console, c'est de savoir que le bon Dieu le veut ainsi, puisque j'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'élever moi-même ; je n'ai donc rien à me reprocher sous ce rapport.

J'aurais bien préféré garder la nourrice à la maison et mon mari aussi ; il ne voulait pas des autres, mais il acceptait bien celle-ci, qu'il connaît pour une excellente femme.

Je vous souhaite de tout mon cœur de n'avoir jamais d'enfants dans cet état, on ne sait comment faire, on craint de ne pas leur donner ce qui convient, c'est une angoisse continuelle. Il faut passer par là pour savoir ce qu'est ce tourment, je ne sais pas si le Purgatoire est pire que cela ; on y souffre, c'est vrai, mais, au moins, on sait comment faire. Enfin, voilà encore une rude épreuve de finie. (CF, pp. 148-151.)

30 mars

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Vous avez déjà commencé, ma chère sœur, à vous apercevoir que tout n'est pas rose dans la vie, le bon Dieu veut cela pour nous détacher de la terre et attirer nos pensées vers le Ciel.

Hier, j'étais remplie de ces sentiments en allant, accompagnée du médecin, voir ma petite Thérèse qui est encore très malade. J'apercevais un beau château et des propriétés magnifiques, je me disais : « Tout cela n'est rien ; nous ne serons heureux que lorsque tous, nous et nos enfants, nous serons réunis là-haut » et je faisais à Dieu le sacrifice de mon enfant.

Depuis que Thérèse est en nourrice, elle s'était toujours bien portée, elle avait même beaucoup grossi, mais l'irritation d'intestins, qui n'était qu'assoupie, a remonté à la gorge et à la poitrine, depuis

vendredi. Quand le docteur l'a vue, l'enfant avait la fièvre très fort, cependant, il m'a dit qu'il ne la croyait pas en danger.

Aujourd'hui, elle va mieux, mais j'ai des craintes sérieuses, je crois que nous ne pourrons pas l'élever. Mon premier petit garçon était comme cela, il venait très bien, mais il avait une entérite tenace dont il n'a pu prendre le dessus.

Enfin, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour sauver la vie de ma Thérèse ; maintenant, si le bon Dieu veut en disposer autrement, je tâcherai de supporter l'épreuve le plus patiemment possible. J'ai vraiment besoin de ranimer mon courage, j'ai déjà beaucoup souffert dans ma vie ; je voudrais bien, mes chers amis, que vous fussiez plus heureux que moi. (CF, p. 152.)

11 (?) avril

De M^me^ Martin à Pauline. - Je sais que cela t'amuse tant de faire de la trace pour le point d'Alençon.

Si cela ne te plaît pas, tu n'en feras pas. Si tu préfères tricoter, prie ta tante de te faire acheter de la belle laine bleue et blanche, tu feras des bas pour Thérèse. Et si cela ne t'intéresse pas non plus, achète de la laine à tapisser et fais un beau petit tabouret ou ce que tu voudras, ou bien encore deux tableaux pour mon bureau, j'en ai besoin. (...) Marie est mieux, bientôt elle sera guérie et lorsque tu viendras, nous irons tous voir ta petite sœur, dès que Marie pourra supporter la voiture.

Si tu venais maintenant, tu repartirais sans voir Marie, ni la petite Thérèse et presque pas ta maman. Il faudrait toujours parler bas. On est obligé de mettre Céline toute la journée chez M^lle^ Philomène, parce qu'elle fait trop de bruit. Ainsi, tu serais bien malheureuse. (CF, p. 157.)

20 avril

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - La nourrice a amené aujourd'hui notre petite Thérèse, qui est bien portante et bien forte. (CF, p. 160.)

5 mai

De M^me^ Martin à Pauline. - Marie veut que je te dise que nous avons vu la petite Thérèse, hier dimanche. Nous ne l'attendions pas ; la nourrice est arrivée avec ses quatre enfants, à onze heures et demie, au moment où nous nous mettions à table. Elle nous a mis le bébé dans les bras et elle est partie de suite pour la messe.

Oui, mais la petite n'a pas voulu de cela, elle a crié à s'en pâmer ! Toute la maison était en déroute ; il a fallu que j'envoie Louise dire à la nourrice de venir tout de suite après la messe, car elle devait aller acheter des souliers pour ses enfants. La nourrice a laissé la messe à moitié et est accourue, j'en ai été fâchée, la petite ne serait pas morte pour crier.

Enfin, elle a été instantanément consolée ; elle est bien forte, tout le monde en est surpris. Je l'ai tant promenée et secouée pour la faire taire, que j'en ai attrapé mal dans le dos pour toute la journée.

Marie me charge de bien des amitiés pour toi et pour sa tante, elle est plus gaie aujourd'hui. La voilà qui commence sa nuit, elle dort très bien, je ne me lève qu'une ou deux fois. Elle parle tous les jours de notre partie de campagne pour aller voir la petite Thérèse quand tu seras là. Il est convenu que j'emporterai beaucoup de pain, car elle dit qu'elle aura grand'faim. (CF, pp. 164-165.)

14 mai
De M^me^ Martin à Pauline. - On vient de la remonter [Marie] dans sa chambre ; on lui aide à marcher en la soutenant sous les bras, comme on le fait à ta petite sœur Thérèse ; enfin, j'espère qu'elle marchera bientôt sans soutien. (CF, p. 168.)

22 mai
De M^me^ Martin à Pauline. - Nous irons de lundi en huit, en voiture, voir la petite Thérèse ; elle est bien forte à présent. Je l'ai vue jeudi dernier, sa nourrice l'a amenée, mais elle ne veut pas rester avec nous et jette des cris perçants quand elle n'aperçoit plus sa nourrice. Aussi, Louise a-t-elle été obligée de la porter au marché, où la « petite Rose » était à vendre son beurre, il n'y avait plus moyen d'y tenir.

Dès qu'elle a vu sa nourrice, elle l'a regardée en riant, puis n'a plus soufflé mot ; elle est restée comme cela, à vendre du beurre avec toutes les bonnes femmes, jusqu'à midi ! Pour moi, je ne puis la porter longtemps sans être bien fatiguée ; elle pèse quatorze livres. Elle sera très gentille et même très jolie plus tard. (CF, p. 170.)

22 mai
De Marie à Pauline. - J'attends avec grande impatience tes vacances, je me réjouis tant de te revoir si tu savais ! Nous aurons beaucoup de plaisir, nous irons en voiture chez la nourrice de Thérèse, nous cueillerons de grandes pâquerettes et des bleuets, comme ce sera amusant, n'est-ce pas, mon petit paulin ?

29 mai
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je pense que vous êtes en bonne santé, ainsi que vos chères petites ? Chez nous, tous vont bien, la petite Thérèse pousse merveilleusement. Elle pèse près de quinze livres. La nourrice a commencé à la faire manger depuis huit jours seulement ; je suis très satisfaite de cette femme, on n'en rencontre guère comme elle pour soigner les enfants. (CF, p. 171.)

1^er^ juillet
De M^me^ Martin à Pauline. - La nourrice a amené la petite Thérèse jeudi. Elle n'a fait que rire ; c'était surtout la petite Céline qui lui plaisait. Elle riait aux éclats avec elle. On dirait qu'elle a déjà envie de jouer. Cela viendra bientôt ; elle se tient sur ses petites jambes, raide comme un petit piquet et je crois qu'elle marchera de bonne heure et qu'elle aura bon caractère, elle paraît très intelligente et a une bonne figure de prédestinée...

A présent, elle mange bien, je t'assure qu'elle trouve ma bouillie bonne ! J'en avais fait beaucoup pour que Céline en ait aussi, mais Thérèse n'a pas trouvé qu'elle en avait trop, seul le gratin est resté.

Il est décidé que nous n'irons la voir que le mois prochain quand tu seras là. On ne veut pas avoir de plaisir sans Pauline... Je ne pourrais pas rester si longtemps sans embrasser le bébé, mais la nourrice me l'amène le jeudi. (CF, pp. 172-173 ; cf. Ms A, 6v°.)

20 juillet

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Quant à Thérèse, c'est un gros bébé ; elle est brunie par le soleil ; sa nourrice la brouette dans les champs, montée sur des faix d'herbe ; elle ne crie presque jamais. La « petite Rose » dit qu'on ne peut voir une enfant plus mignonne. (CF, p. 176.)

27 octobre

De M^me^ Martin à M. et M^me^ Guérin. - Thérèse se porte toujours bien ; elle est très forte et grande ; elle se tient debout contre les chaises, je crois qu'elle marchera à son année. (CF, p. 180.)

1^er^ novembre

De M^me^ Martin à Marie et Pauline. - Je n'ai pas vu la petite Thérèse depuis le jour où nous sommes allés ensemble à Semallé. J'en suis bien privée ; il faudra pourtant que je me décide à m'y rendre, mais cela me coûte beaucoup, c'est si loin ! Heureusement qu'elle n'a plus longtemps à y rester. (CF, p. 182.)

29 novembre

De M^me^ Martin à M. Guérin. - La petite Thérèse pousse toujours à merveille ; je la retire de nourrice, le 11 mars. Je l'avais promise pour une année, il faut bien que je tienne ma promesse ; sans cela, je l'aurais reprise deux mois plus tôt. (CF, p. 185.)

30 novembre

De M^me^ Martin à Marie et Pauline. - J'ai vu Thérèse, jeudi, malgré le mauvais temps, et elle a été plus sage que la dernière fois. Cependant, Louise n'était pas contente, la petite ne voulait ni la regarder, ni aller avec elle, j'étais bien ennuyée ; il me venait des ouvrières, à chaque instant, je la donnais à l'une et à l'autre. Elle voulait bien les voir, même plus volontiers que moi, et les embrassait à plusieurs reprises. Des femmes de la campagne, habillées comme sa nourrice, voilà le monde qu'il lui faut !

M^me^ T. est arrivée pendant qu'une ouvrière la tenait. Dès que je l'ai vue, je lui ai dit : « Voyons si le bébé va vouloir aller à vous. » Elle, toute surprise, me répond : « Pourquoi pas ? - Eh bien, essayez !... » Elle a tendu ses bras à la petite, mais celle-ci s'est cachée en poussant des cris, comme si on l'avait brûlée. Elle ne voulait même pas que M^me^ T. la regarde. On a beaucoup ri de cela ; enfin, elle a peur des gens habillés à la mode !

J'espère qu'elle marchera toute seule d'ici cinq ou six semaines. On n'a qu'à la mettre debout près d'une chaise, elle s'y tient très bien et ne tombe jamais. Elle prend ses petites précautions pour cela. (...) La petite Thérèse ne reviendra pas avant le Jour de l'An, mais à cette date on me l'amènera sûrement, à cause de vous. (CF, pp. 187-188.)

13 décembre
De M^me^ Martin à M. et M^me^ Guérin. - Céline voudrait une petite voiture pour sa poupée (...). Pour Thérèse, elle est en nourrice, attendons à l'année prochaine. (...) Je vous dirai aussi que ma petite Thérèse marche presque seule ; elle n'a encore que deux dents, elle est bien gaie et bien mignonne. (CF, pp. 189-190.)

1874

11 janvier
De M^me^ Martin à M. et M^me^ Guérin. - Ma petite Thérèse marche seule depuis jeudi ; elle est douce et mignonne comme un petit ange. Elle a un caractère charmant, on voit cela déjà ; elle a un sourire si doux. Il me tarde de l'avoir à la maison. (CF, p. 192.)

Février-mars
De Léonie à sa mère. - La petite Céline et térèse sont elle bien jatant les vacences de paque - avec grande inpasence.

23 (?) mars
De M^me^ Martin à Marie et Pauline. - J'ai vu le mari de la nourrice aujourd'hui ; il m'a dit que Thérèse viendrait jeudi ; je voudrais maintenant l'avoir tout à fait. J'ai déjà une toilette bleu ciel en vue pour elle, avec des petits souliers bleus, une ceinture bleue et une jolie capote blanche, ce sera charmant. Je me réjouis d'avance d'habiller cette poupée-là, mais je ne serais pas si contente s'il fallait treize mètres d'étoffe comme pour Marie !

Je vous écrirai encore dimanche, pour vous donner des nouvelles de Thérèse. (CF, pp. 192-193.)

29 mars
De M^me^ Martin à M. Guérin. - La petite Thérèse arrive définitivement jeudi ; c'est une charmante enfant : elle est très douce et très avancée pour son âge. (CF, p. 194.)

1^er^ juin
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Céline et Thérèse promettent beaucoup ; il n'y a qu'une chose qui me tourmente pour Céline, c'est qu'elle est d'une maigreur effrayante ; elle grandit très vite. Je crains toujours qu'elle ne fasse comme ma petite Hélène.

Quant à ma Thérèse, ce n'est pas la même chose, je n'ai jamais eu d'enfant si forte, excepté la première ; elle paraît très intelligente ; je suis bien heureuse de l'avoir, je crois que ce sera la dernière.

Elle sera belle et déjà elle est gracieuse ; j'admire sa petite bouche, que la nourrice me disait « grande comme un z'yeu ! » (CF, p. 196.)

24 juin
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Thérèse commence à dire à peu près tout. Elle devient de plus en plus mignonne, mais ce n'est pas une petite charge, je vous assure, car elle est continuellement autour de moi, et il m'est difficile de travailler. Aussi, pour remplacer le temps perdu, je continue ma dentelle jusqu'à dix heures le soir et me lève à cinq heures. Il faut encore que je me lève une ou deux fois pour la petite, pendant la nuit. Enfin, plus j'ai de mal et mieux je me porte ! (CF, pp. 197-198.)

25 juin
De M^me^ Martin à Marie et Pauline. - Votre père vient d'installer une balançoire, Céline est d'une joie sans pareille ; mais il faut voir la petite se balancer, c'est risible ; elle se tient comme une grande fille, il n'y a pas de danger qu'elle lâche la corde ; puis, quand ça ne va pas assez fort, elle crie. On l'attache par devant avec une autre corde et malgré cela je ne suis pas tranquille quand je la vois perchée là-dessus.

Il m'est arrivé une drôle d'aventure dernièrement avec la petite. J'ai l'habitude d'aller à la messe de cinq heures et demie ; dans les premiers jours je n'osais pas la laisser, mais voyant qu'elle ne se réveillait jamais, j'ai fini par me décider à la quitter. Je la couche dans mon lit et j'approche le berceau si près, qu'il est impossible qu'elle tombe.

Un jour, j'ai oublié de mettre le berceau. J'arrive et la petite n'était plus dans mon lit ; au même moment j'entends un cri, je regarde, et je la vois assise sur une chaise qui se trouvait en face de la tête de mon lit ; sa petite tête était couchée sur le traversin. et là, elle dormait d'un mauvais sommeil, car elle était gênée.

Je n'ai pas pu me rendre compte comment elle était tombée assise sur cette chaise, puisqu'elle était couchée. J'ai remercié le bon Dieu de ce qu'il ne lui est rien arrivé. C'est vraiment providentiel ; elle devait rouler par terre. Son bon ange y a veillé et les âmes du purgatoire auxquelles je fais tous les jours une prière pour la petite l'ont protégée. Voilà comment j'arrange cela... arrangez-le comme vous voudrez ! (...) Voilà le petit bébé qui vient me passer sa petite main sur la figure et m'embrasser. Cette pauvre petite ne veut point me quitter, elle est continuellement avec moi ; elle aime beaucoup à aller au jardin ; mais si je n'y suis pas, elle ne veut pas y rester et pleure jusqu'à ce qu'on me la ramène... Je suis bien contente de voir qu'elle a tant d'affection pour moi, mais c'est quelquefois gênant ! (CF, pp. 200-201 ; cf. Ms A, 5r°.)

24 juillet
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - A bientôt le bonheur de nous voir ; j'espère que la situation politique ne nous en empêchera pas, ni cette

année, ni la prochaine. Jamais je n'ai été si tranquille sous ce rapport, je ne m'occupe pas plus des événements extérieurs que ma petite Thérèse ! (CF, p. 203.)

9 août

De M^me^ Martin à M. et M^me^ Guérin. - Ma petite Thérèse a été bien malade cette semaine. Il est vrai que ce n'était que les dents, mais dans quel état a-t-elle été ! Sa bouche faisait pitié à voir et sa langue était enflée et remplie de boutons, en sorte qu'elle ne pouvait rien prendre. J'ai vu le médecin, qui m'a conseillé de la forcer quand même à boire du lait. Vous dire les difficultés que j'ai eues, c'est impossible. Jour et nuit, il fallait être autour d'elle, qui souffrait terriblement, et cela a duré huit jours. Elle est bien mieux et commence à manger un peu de bouillie ; cependant, elle est encore très faible et ne fait que dormir. Il est fort heureux que cela ne se scit pas trouvé pendant votre séjour ici, nous aurions eu un triste plaisir !

Aux vacances de Pâques, Marie me disait : « Tu penses, Maman, que je n'aurai plus de petites sœurs ? Cela me fait du chagrin, on est si heureux quand on a des petits enfants. »

Mais cette fois, elle en a assez ! Ces pauvres petites ont passé une bien fâcheuse semaine ; on n'avait pas un instant de repos ; aussi Marie a grand'peur d'avoir encore des petites sœurs et me dit que jamais elle ne se mariera, parce que c'est une source de trop grandes peines ! (CF, p. 204.)

12 octobre

De sœur Marie-Dosithée à M. et M^me^ Guérin. - A dire vrai je ne sais comment elle [M^me^ Martin] peut tenir à un genre de vie comme le sien ; pour soigner Louise elle a pris des S^rs^ pour la veiller mais outre son travail de la journée il fallait se coucher à onze heures, souvent se lever à minuit, à deux heures, faire à manger pour la malade et outre cela se lever pour sa petite fille ; dites-moi si elle ne se tue pas !

8 novembre

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Ma petite Thérèse devient de plus en plus gentille, elle gazouille du matin au soir ; elle nous chante de petites chansons, mais il faut y être habitué pour les comprendre ; elle est très intelligente et fait sa prière comme un petit ange, c'est idéal ! (CF, p. 209.)

13 décembre

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Vous me demandez, ma chère sœur, ce que je veux pour les étrennes de mes enfants. (...) Je désire pour Thérèse, une arche de Noé, cela l'amusera mieux que n'importe quoi et me rendra grand service. Elle ne se couche pas avant huit heures du soir, je ne sais à quoi l'occuper pendant la veillée et elle m'empêche de travailler. Elle est cependant bien raisonnable,

et il ne lui faut pas grand'chose pour passer le temps. (...) Je vous en supplie, ne pensez plus qu'aux deux petites ; pour celles-ci, cela me fait un grand plaisir, les enfants de cet âge sont si heureux ce jour-là. (CF, pp. 209-210.)

24 décembre
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Vous n'y pensez pas ! envoyer des étrennes pour cinq enfants, et toutes choses chères ; et encore, vous ne vous contentez pas de cela, vous m'en envoyez à moi aussi, ce n'est pas raisonnable.

Enfin, maintenant que je vous ai grondée, il faut que je me décide à vous remercier. Je commence par vous dire que vous êtes trop bonne pour nous, que je vous suis, malgré ma contrariété, bien reconnaissante et vous aime de tout mon cœur.

Vous avez toujours rendu Thérèse et Céline bien heureuses. Quand leur père a déballé les jouets, j'aurais voulu que vous voyiez Thérèse ! On lui avait dit : « Il y a de beaux jouets là-dedans, que la tante de Lisieux envoie. » Elle battait des mains ! J'appuyais sur la caisse pour aider mon mari à l'ouvrir, elle jetait des petits cris angoissés en me disant : « Maman, tu vas casser mes beaux jouets ! » Elle me tirait par ma robe pour me faire cesser. Mais quand elle a vu sa jolie petite maison, elle est restée muette de plaisir. (CF, p. 211.)

25-28 décembre
De sœur Marie-Dosithée à M. et M^me^ Guérin. - [Marie et Pauline] vont aller en vacances, elles sont bien heureuses de revoir leurs parents, leurs petites sœurs ; elles vont trouver Thérèse grandie, tout cela leur fait plaisir.

1875

17 janvier
De M^me^ Martin à Marie et Pauline. - J'aurais voulu vous amuser avec les petites réflexions de Thérèse, mais ce sera pour une autre fois. Elle parle sans cesse de Marie et de Pauline qui sont au Mans. (CF, p. 220.)

14 mars
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - La petite Thérèse va toujours bien, elle a une mine de prospérité ; elle est très intelligente et nous fait des conversations très amusantes. Elle sait déjà prier le bon Dieu. Tous les dimanches, elle va à une partie des vêpres et si, par malheur, on omettait de l'y conduire, elle pleurerait sans se consoler.

Voilà quelques semaines, on l'avait promenée le dimanche après-midi. Elle n'avait pas été à « la *Mette* », comme elle dit. En rentrant, elle s'est mise à pleurer bruyamment, en disant qu'elle voulait aller à la Messe ; elle a ouvert la porte et s'est sauvée sous l'eau qui tombait à torrents, dans la direction de l'église. On a couru après elle, pour la faire rentrer et ses sanglots ont duré une bonne heure.

Elle me dit tout haut dans l'église : « Moi, j'ai été à la *Mette*, là ! J'ai bien *pridé* le bon Dieu. » Quand son père rentre, le soir, et qu'elle ne le voit pas faire sa prière, elle lui demande : « Pourquoi donc, Papa, que tu ne fais pas ta prière ? Tu as donc été à l'église avec les dames ? » Depuis le commencement du Carême, je vais à la Messe de six heures et je la laisse souvent réveillée. Quand je pars, elle me dit : « Maman, je vais être bien mignonne. » Effectivement, elle ne bouge pas et se rendort. (CF, pp. 228-229.)

4 avril

De sœur Marie-Dosithée à M^me^ Guérin. - J'ai eu une belle petite visite le lundi de Pâques, à laquelle je ne m'attendais pas : Zélie m'a amené sa petite Thérèse, elle a pensé que cela me ferait plaisir de la voir ; c'est une petite fille qui est très mignonne, et d'une obéissance rare, elle a fait tout ce qu'on lui a dit sans se faire prier et a été si tranquille qu'on l'aurait fait rester toute la journée assise sans bouger, j'ai été très contente de la voir.

29 avril

De M^me^ Martin à M. et M^me^ Guérin. - J'oubliais de vous donner des nouvelles de ma sœur que je viens de voir. Elle se porte bien en ce moment. Je lui ai amené la petite Thérèse qui était très heureuse de partir en chemin de fer. Quand nous sommes arrivées au Mans, elle était fatiguée, elle a pleuré, mais elle est restée au parloir tout le temps, sage comme une grande fille. Cependant, je ne sais ce qu'elle avait, en y entrant son cœur était gros, enfin, les larmes sont venues sans bruit, elle était suffoquée. J'ignore si ce sont les grilles qui lui ont fait peur. Après, tout a bien été. Elle répondait à toutes les questions, comme si elle avait passé un examen !

La Supérieure est venue la voir et lui a fait de petits cadeaux. Je lui ai dit : « Demande à la bonne Mère qu'elle te bénisse. » Mais elle n'a pas saisi et a repris : « Ma Mère, voulez-vous venir chez nous ? » Cela a fait rire tout le monde.

Je suis pour l'instant seule avec elle, la bonne et les autres enfants ont accompagné Léonie au catéchisme. Je lui ai donné ma boîte à sous pour qu'elle me laisse travailler, car elle pleurait fort en voyant partir ses sœurs. Elle a étalé toute la monnaie sur mon bureau, mais, entendant son père, elle m'a dit : « Maman, voilà Papa qui vient, ramasse vite les sous ! » (CF, pp. 230-231.)

19 mai

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Ma petite Thérèse est malade, elle a une toux opiniâtre avec la fièvre ; cela ne me fait point l'effet d'un simple rhume, je crains qu'elle n'ait la rougeole. Décidément, tout se prépare pour que la première Communion de Léonie soit un jour de deuil. (CF, p. 232.)

4 juillet

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Quant à Thérèse, lorsqu'elle aura cinq ou six ans, on ne pourra pas la laisser non plus, il faudra

qu'elle nous accompagne, car je ne crois pas qu'elle sera comme Léonie à vouloir céder sa place, ni pour or, ni pour argent...

Elle est enrhumée pour l'instant et cela lui arrive assez souvent. (CF, p. 234.)

11 juillet

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je tâcherai d'aller chez vous vers le 14 août, veille de l'Assomption, c'est le plus tôt que je puisse partir. (...) On n'entend plus parler que de Lisieux, du matin au soir ; jusqu'au bébé qui s'en mêle et qui veut aussi y aller pour voir la marraine de Céline et puis la petite Jeanne. Léonie lui dit : « Je t'apporterai tous les gâteaux qu'on me donnera, ma petite chérie, va, je n'en mangerai pas un. » Elle a vraiment un bien bon cœur cette pauvre Léonie et elle aime de façon spéciale ses petites sœurs. (CF, pp. 235-236.)

22 août

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Vous direz à Jeanne que son petit pêcheur a fait le plus grand plaisir à sa petite cousine Thérèse ; elle l'a placé dans la grande chambre et, souvent dans la journée, elle va l'admirer, disant que c'est sa petite cousine qui le lui a envoyé, et, en retour, lorsque celle-ci viendra, elle lui donnera un gros morceau de chocolat. (CF, p. 238.)

31 août

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Hier, mon mari a couru à la gare pour voir mon frère au passage du train ; j'aurais bien voulu y aller. (...)

Je regrettais beaucoup que les petites filles ne soient pas allées, avec lui, saluer leur oncle. C'est de leur faute. J'avais beau répéter : « Habillez-vous de bonne heure. » Elles s'y sont prises de façon à ne pas être prêtes à temps. Elles voulaient se vêtir au moment où il fallait partir à la gare. Louis a causé avec mon frère pendant près de dix minutes. J'ai tant déploré cette déconvenue que j'en étais tout attristée et Marie de même. Mais j'espère bien me dédommager vendredi, à cinq heures et demie, lors du retour de mon frère. Nous serons tous à la station ; le père, la mère, et les cinq filles. (CF, pp. 239-240.)

10 octobre

De M^me^ Martin à Pauline. - Thérèse est souffrante depuis deux jours, elle a la fièvre et l'estomac fatigué, j'espère que ce ne sera rien. Elle demande toujours où est Pauline et dit : « Je voudrais bien qu'elle vienne chez nous, dans notre maison. » Puis ce sont des « pourquoi » qui n'en finissent plus. (CF, p. 248.)

14 octobre

De M^me^ Martin à Pauline. - Thérèse est encore malade, la pauvre petite ! Elle a la fièvre et j'étais bien inquiète, ce matin, mais je le

suis moins maintenant, car je me suis aperçue qu'elle avait une grosse dent toute prête à percer. Elle a la gencive très enflée, c'est bien sûr cela qui lui donne de la température. (CF, p. 250.)

17 octobre
De Pauline à ses parents. - Il paraît que Thérèse est malade, cela me fait de la peine, j'ai toujours peur de la voir mourir, le chagrin que j'en aurais ne peut se décrire car je l'aime tant mon petit bébé. (...) Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que mes petites sœurs.

24 octobre
De M^me^ Martin à Pauline. - C'était le soir, Céline et Thérèse passaient la veillée avec moi. Céline, qui n'a de plaisir qu'à couper tout ce qui lui tombe sous la main, a pris deux billets [de l'Association] de saint Joseph et les a morcelés. (...) La petite Thérèse est guérie ; ce malaise ne lui a fait que du bien ; maintenant elle mange mieux que d'habitude. (CF, p. 251.)

24 octobre
De Marie Martin à Marie-Louise Morel. - L'heure s'avance où il va falloir que je m'occupe de Céline, car c'est moi qui suis chargée de l'instruire... pour quelque temps seulement. Elle est encore trop jeune et trop délicate pour aller en pension, et je vous assure que je suis tout heureuse et toute fière de ma mission. Elle sait déjà lire et écrire passablement. Maintenant elle apprend un peu de catéchisme et d'histoire sainte ; cela m'amuse beaucoup de lui montrer, c'est une véritable distraction pour moi lorsqu'elle n'est pas méchante. Mais, trop souvent, Thérèse vient troubler par sa présence *nos sérieuses études*. Elle entre, sans faire de bruit, dans ma chambre, pour se donner le plaisir de renverser mon encrier ou mes plumes, s'empare des livres qui lui tombent sous la main, puis se sauve comme une petite voleuse. Lorsqu'elle revient, c'est pour taquiner sa sœur en répétant d'une petite voix moqueuse chacun des mots que cette pauvre Céline apprend avec tant de peine. Enfin, c'est un joli lutin que notre bébé. Cette petite drôlette de Thérèse est gentille, maligne, et mignonne tout à la fois. *(Copie dactylographiée, 1966 ; Visitation du Mans.)*

31 octobre
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Quant à ma petite Thérèse, sans être très forte, elle a un bon tempérament, se nourrit parfaitement, rien ne lui fait mal. Hier soir, cependant, Marie me l'a rendue malade. Elle la faisait manger en lui racontant une histoire qui la captivait. Voyant que le conte n'en finissait pas et que la petite mangeait toujours, j'ai dit à Marie : « Ne lui en donne pas davantage, je t'en prie. »

Mais, il était trop tard, et vers minuit, cette pauvre petite s'est trouvée souffrante. Je l'ai tenue dans mes bras pendant une heure.

Moi, j'y ai attrapé un rhume. Voilà une bonne leçon pour Marie ! (CF, p. 253.)

7 novembre

De M^me^ Martin à Pauline. - La petite Thérèse est bien gentille ; elle étrenne, aujourd'hui, un joli chapeau bleu.

Voilà deux jours, Marie l'avait couchée sans lui faire faire sa prière, et l'avait installée dans le grand lit. Quand je suis remontée dans ma chambre, je l'ai recouchée dans le sien, sans le chauffer, je n'avais pas de feu. Tout endormie qu'elle était et quoique bien enveloppée dans sa chemise de nuit, elle s'en est aperçue, alors, elle s'est mise à réclamer avec instances un lit chaud. J'ai entendu cette musique-là tout le temps que j'ai fait ma prière. Lasse de cela, je l'ai grondée et elle s'est tue.

Lorsque j'ai été couchée, elle m'a dit qu'elle n'avait pas fait sa prière. Je lui ai répondu : « Dors, tu la feras demain. » Oui, mais elle n'a pas abandonné son idée ! Pour en finir, son père la lui a fait faire. Mais il ne savait point dire tout ce qu'elle a l'habitude de réciter, et puis, il fallait « demander la grâce de... » Il ne comprenait pas trop ce qu'elle entendait par là. Enfin, il a dit à peu près pour la contenter, et elle s'est endormie jusqu'au lendemain matin. (CF, pp. 256-257.)

21 novembre

De M^me^ Martin à Pauline. - La petite est à côté de moi ; les autres viennent de partir aux vêpres. Elle me demande pourquoi j'écris toujours ? si on va bientôt s'en aller à l'église ? Dimanche, je l'avais emmenée aux grandes vêpres, mais c'est bien trop long pour une enfant si jeune, aussi, je ne vais la conduire qu'au Salut.

Elle me supplie de dire à Pauline de revenir chez nous, qu'il y a bien assez longtemps qu'elle est au Mans, et que cela est bien ennuyeux. La voilà aussi qui me demande pourquoi je ne l'ai pas emmenée à Lisieux ! (...)

J'ai interrompu ma lettre bien inutilement pour préparer Thérèse qui voulait partir. Quand notre toilette, à toutes deux, fut achevée, la pluie tombait si fort que j'ai été obligée de déshabiller la petite. Cela fait trois quarts d'heure d'interruption ; maintenant, Marie est revenue des vêpres et amuse le bébé ; elles font bon ménage. (...) J'entends Thérèse qui m'appelle : « Maman ! » Elle ne monterait pas l'escalier toute seule à moins de m'appeler à chaque marche : « Maman, Maman ! » Autant de marches, autant de « Maman ! » Et si, par malheur, j'oublie de répondre une seule fois : « Oui, ma petite fille ! » elle reste là sans avancer, ni reculer. (CF, pp. 259-260 ; HA 1898, p. 8.)

5 décembre

De M^me^ Martin à Pauline. - Le bébé est un lutin sans pareil ; elle vient me caresser en me souhaitant la mort : « Oh ! que je voudrais

bien que tu mourrais, ma pauvre petite Mère ! » On la gronde, elle dit : « C'est pourtant pour que tu ailles au Ciel, puisque tu dis qu'il faut mourir pour y aller. » Elle souhaite de même la mort à son père, quand elle est dans ses excès d'amour. (...) Voilà Céline qui s'amuse avec la petite au jeu de cubes, elles se disputent de temps en temps. Céline cède pour avoir une perle à sa couronne. Je suis obligée de corriger ce pauvre bébé, qui se met dans des furies épouvantables ; quand les choses ne vont pas à son idée, elle se roule par terre comme une désespérée croyant que tout est perdu, il y a des moments où c'est plus fort qu'elle, elle en est suffoquée. C'est une enfant bien nerveuse, elle est cependant bien mignonne et très intelligente, elle se rappelle tout. (CF, pp. 263-264 ; cf. Ms A, 4v°, 8r°.)

27 décembre

De Marie Martin à Marie-Louise Morel. - Il y a eu aussi des heureux à la maison le jour de Noël ! Thérèse et Céline ont reçu de nombreux présents de l'Enfant-Jésus qui ne manque jamais de faire sa visite chaque nuit de Noël et d'apporter aux enfants sages des poupées et des bonbons ! Toutes ces belles choses n'ont pas manqué à nos deux fillettes et vous dire leur bonheur et leur enthousiasme serait chose difficile. Le matin de Noël, encore tout endormies, elles sont descendues en blouses de nuit, ne s'inquiétant de rien mais courant comme deux petites folles à travers la maison pour chercher leurs petits souliers. On a enfin fini par les trouver tous en rang devant une cheminée. Il y en avait au moins une demi-douzaine, pantoufles, bottines, caoutchoucs, tout cela était plein de sacs de bonbons, de petits sabots en sucre, de petits Jésus en biscuits ! Mais ce qui paraissait le plus comique c'était de voir une belle poupée sortant d'une de ces bottines et attendant patiemment l'arrivée des mamans. C'est aussi ce qui a fait le plus plaisir à Thérèse et lorsqu'elle a aperçu la fameuse poupée elle a tout jeté de côté pour voler vers elle. Malheureusement, ses transports de joie durent peu et maintenant qu'elle connaît *sa charmante fille,* elle commence à la délaisser. Aujourd'hui, ennuyée de voir qu'elle ne marchait pas assez vite, elle lui a cassé le bout des deux pieds, un bras est déjà démis et bientôt, je crois, ce sera fini de cette pauvre poupée. Mais je me trompe, lorsqu'elle sera tout-à-fait morte, elle fera son enterrement, et vraiment, l'enterrement d'une poupée c'est bien amusant. Thérèse en a déjà fait plus d'une fois l'expérience. *(Copie dactylographiée, 1966 ; Visitation du Mans.)*

28 décembre

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - La petite Thérèse commence déjà à lire. Elle veut absolument que Marie lui fasse la classe comme à Céline et, depuis lundi, elle sait presque toutes ses lettres. Je crois qu'elle apprendra facilement. Elle parle souvent de son oncle et de sa tante de Lisieux. (CF, p. 266.)

28 décembre
De Marie à M^me^ Guérin. - Je crois que Thérèse veut devenir savante, car depuis trois jours, elle me poursuit sans cesse pour que je lui apprenne à lire. Avant-hier, j'ai donc pris un alphabet et je me suis amusée à lui montrer les lettres, tout en croyant bien que c'était inutile. Mais quelle n'a pas été ma surprise lorsque, le lendemain, je l'ai vue arriver avec son livre, me lisant, sans faire une seule faute, toutes les lettres que je lui désignais au hasard. Elle a vraiment une facilité incroyable cette petite ; je crois que dans six mois, elle saura lire couramment, car elle est d'une intelligence extrêmement précoce. (CF, p. 266, n. 1.)

1876

7 janvier
De M. Guérin à M^me^ Martin. - Embrasse les autres petits poulots [Céline et Thérèse] pour nous.

9 janvier
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je suis sûre que vous n'êtes pas contente de moi ; je suis restée trop longtemps sans vous remercier des belles étrennes que vous avez envoyées, et qui ont été accueillies par de tels cris de joie, que j'en ai pris ma tête à deux mains et en ai souffert jusqu'au soir. (...) Céline trépignait de bonheur devant son beau nécessaire si complet. Et Thérèse ! Il fallait la voir !... Sa fortune était faite ! elle ne désirait plus rien en ce monde. Elle s'amuse constamment avec sa jolie voiture. (...) Nous avons été charmés de la petite lettre de Jeanne (...) Embrassez-la bien pour moi et dites-lui que sa tante et ses petites cousines pensent souvent à elle, même la petite Thérèse qui veut absolument appeler sa poupée Jeanne Guérin. (CF, pp. 267-268.)

16 janvier
De M^me^ Martin à Pauline. - Thérèse demande si tu vas bientôt revenir ? Elle est toujours mignonne et lutin ! (CF, p. 270.)

30 janvier
De M^me^ Martin à Pauline. - Nous sommes allées rendre visite à M^me^ Z. et Marie m'y a accompagnée ainsi que les petites. Nous y sommes restées près d'une heure.

Cette dame a une petite fille qui a sept mois de plus que Thérèse ; c'est un vrai petit démon ! (...) J'ai conduit les enfants aux vêpres de l'Hospice, et de là, nous avons été sur la place, où les baraques sont installées pour la foire de la Chandeleur. (...) Marie s'occupait à regarder les petites filles de l'âge de Céline et de Thérèse, pour envier leurs toilettes et me supplier de les habiller comme cela. C'est le cas de dire que l'on n'est jamais content ! Elles sont mises toutes deux comme jamais vous ne l'avez été, mais ça ne suffit pas encore, parce que l'on voit mieux ! Cependant, je n'ai pas envie de monter

plus haut, c'est un véritable esclavage que tout cela, on est vraiment les esclaves de la mode ! (CF, pp. 271-272.)

6 février
De sœur Marie-Dosithée à Marie. - Tu voudrais aussi que tes petites sœurs aient autant de toilette que beaucoup d'autres enfants que tu vois, tu ne sais donc pas que le monde est en démence et que chacun veut s'élever et paraître toujours plus qu'il n'est. (...) Je te félicite de tes succès pour l'éducation de tes petites sœurs ; tu t'y prends bien, aussi tu réussis, le bon Dieu bénira tes efforts et ces enfants feront ta consolation (...). Donne-moi tous les plus petits détails sur toi et tes sœurs, tout intéresse quand on aime.

27 février
De M^me^ Martin à Pauline. - Il n'y a que moi et Thérèse qui n'irons pas à la comédie ! (...) Il y a, ce soir, une grande réunion au Cercle Catholique. (CF, p. 276 ; date rectifiée.)

5 mars
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Quant à ma Thérèse, elle a conjuré Marie de lui faire la classe, et, en deux ou trois fois, elle a fait de tels progrès qu'elle saurait bientôt lire, si on lui donnait une leçon tous les jours. (CF, p. 279.)

12 mars
De M^me^ Martin à Pauline. - Il nous vient, demain, un jardinier ; les enfants s'en réjouissent, car ce bonhomme leur plaît beaucoup. Marie l'a pris en affection. Il raconte des histoires curieuses sur sa bonne femme qui, après sa mort, est venue le glacer, le « navrer » comme il dit et qui lui a demandé de fermer la porte. Quand la petite Thérèse le voit, elle répète, à sa façon, les paroles du bonhomme : « Tu m'nabre, ma bonne femme, tu m'nabre. » On est obligé de la faire taire ! (...)

Céline va assez bien maintenant ; la petite Thérèse, elle, va tout à fait bien. Elle est toujours très mignonne et me disait, ce matin, qu'elle voulait aller au Ciel, et que, pour cela, elle allait être mignonne comme un petit ange. (CF, pp. 281-282.)

26 mars
De M^me^ Martin à Pauline. - A moitié chemin du château [du comte de Curial], j'ai vu des gamins qui en avaient des paquets [de jonquilles] ; mon intention était de leur en acheter pour les petites filles. Au même moment où je pensais cela, j'en vois un qui en éparpille deux gros bouquets sur le chemin. Céline les a ramassés, elle était bien contente ainsi que Thérèse. (...) Thérèse est un petit lutin qui est la joie de toute la famille, elle est extrêmement intelligente.

Cette nuit, elle nous a réveillés en appelant son père, pour lui dire qu'elle était « toquée ». Son père lui répondait : « Dors, ma Thérèse », puis toujours elle répétait : « Papa, je suis toquée ». Enfin, il s'est

levé pour voir quelle était cette toquerie. En effet, sa petite tête touchait au bois du lit et, à chaque fois qu'elle remuait, elle se donnait un coup ; ce soir, j'ai arrangé son petit lit de manière qu'elle ne se toque plus !

Elle demande sans cesse si c'est demain Pâques, pour voir le « petit Paulin » ; avant-hier, elle s'est mise à m'appeler dans le jardin en me disant de toutes ses forces que c'était trop long, qu'elle voulait que ce soit tout de suite. (CF, p. 284 et copie G ; cf. Ms A, 8r°.)

23 avril

De sœur Marie-Dosithée à Marie. - Thérèse apprendrait bien à lire, il ne serait pas trop tôt.

7 mai

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Céline travaille toujours avec Marie. Thérèse apprend avec beaucoup de facilité ; elle est très intelligente. Combien je suis heureuse de l'avoir ! Je crois que je l'aime plus que toutes les autres, c'est sans doute parce qu'elle est la plus jeune. (CF, p. 287.)

14 mai

De M^me^ Martin à Pauline. - Pour le petit furet on ne sait pas trop comment ça fera, c'est si petit, si étourdi, elle est d'une intelligence supérieure à Céline, mais bien moins douce et surtout d'un entêtement presque invincible ; quand elle dit « non » rien ne peut la faire céder, on la mettrait une journée dans la cave qu'elle y coucherait plutôt que de dire « oui ».

Elle a cependant un cœur d'or, elle est bien caressante et bien franche ; c'est curieux de la voir courir après moi, pour me faire sa confession. « Maman, j'ai poussé Céline une fois, je l'ai battue une fois, mais je ne recommencerai plus. » (C'est comme cela pour tout ce qu'elle fait). Jeudi soir nous avons été nous promener du côté de la gare, elle a absolument voulu entrer dans la salle d'attente pour aller chercher Pauline, elle courait devant avec une joie qui faisait plaisir, mais quand elle a vu qu'il fallait s'en retourner sans monter en chemin de fer pour aller chercher Pauline, elle a pleuré tout le long du chemin.

La voici, en ce moment, bien occupée à couper des papiers, c'est son plus grand amusement. Elle a fait son choix parmi tous les papiers tombés de mon bureau, car j'avais trié des lettres. Heureusement, elle a la bonne habitude de venir me les montrer, avant d'y toucher, pour être bien sûre qu'elle peut tailler. Elle est bien installée maintenant dans sa petite chaise et coupe en chantant de tout son cœur. (...).

Voilà bien longtemps que cette lettre est interrompue. J'ai été, depuis, à la grand'Messe ; ensuite, nous avons fait une longue promenade dans les champs. (...) En revenant, nous avons rencontré un pauvre vieillard qui avait bonne figure. J'ai envoyé Thérèse lui porter une petite aumône : il a eu l'air si touché et nous a tant remerciées

que j'ai vu qu'il était bien malheureux. (...) Autre chose : cette pauvre Thérèse est dans une grande peine. Elle a cassé un petit vase, gros comme le pouce, que je lui avais donné ce matin. Comme d'habitude, lorsqu'il lui arrive un malheur, elle est venue bien vite me le montrer ; j'ai paru un peu mécontente, son petit cœur a grossi... Un moment après, elle est accourue me trouver en me disant : « N'aie pas de chagrin, ma petite Mère, quand je gagnerai de l'argent, je t'assure que je t'en achèterai un autre. » Comme tu le vois, je ne suis pas près de le tenir ! (CF, pp. 289-291 ; cf. Ms A, 7r°.)

21 mai

De M^me^ Martin à Pauline. - Je suis bien fatiguée ce soir, nous sommes parties à midi et demi pour aller au cimetière ; il faisait une chaleur étouffante. La petite Thérèse ne pouvait plus marcher et j'ai été obligée de la porter en revenant. Je l'ai couchée, elle a fait un bon somme de deux heures, ainsi que Céline. Pendant ce temps, j'ai été aux vêpres tandis que ton père les gardait. (...) Demain après-midi, les enfants iront encore se promener avec leur père, mais je ne les accompagnerai pas, car, j'ai un envoi de dentelle à faire pour mardi, et je n'ai pas de temps à perdre. (...) J'ai reçu, vendredi, une boîte de bonbons de Lisieux, venant du baptême de la petite Hélène Maudelonde. C'est Thérèse qui était heureuse ; il fallait la voir sauter et battre des mains. Hier soir, nous parlions d'un riche propriétaire, et Louise qui envie toujours les riches, disait : « Si j'avais donc cela, moi ! » Mais la petite a bien vite déclaré qu'elle aimait bien mieux la boîte de bonbons que tout cela. Qu'on est donc heureux à cet âge ! C'est dommage d'en sortir !

Marie aime beaucoup sa petite sœur, elle la trouve bien mignonne, elle serait bien difficile, car cette pauvre petite a grand'peur de lui faire de la peine. Hier j'ai voulu lui donner une rose sachant que cela la rend heureuse, mais elle s'est mise à me supplier de ne pas la couper, Marie l'avait défendu, elle était rouge d'émotion, malgré cela je lui en ai donné deux, elle n'osait plus paraître à la maison. J'avais beau lui dire que les roses étaient à moi, « mais non, disait-elle, c'est à Marie... » C'est une enfant qui s'émotionne bien facilement. Dès qu'elle a fait un petit malheur, il faut que tout le monde le sache. Hier, ayant fait tomber sans le vouloir un petit coin de la tapisserie, elle était dans un état à faire pitié, puis il fallait bien vite le dire à son père ; il est arrivé quatre heures après, on n'y pensait plus, mais elle est bien vite venue dire à Marie : « Dis vite à Papa que j'ai déchiré le papier. » Elle est là comme un criminel qui attend sa condamnation, mais elle a dans sa petite idée qu'on va lui pardonner plus facilement si elle s'accuse. (CF, pp. 293-294 ; cf. Ms A, 5v°.)

4 juin

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - J'ai bien tardé à répondre à votre bonne lettre et à vous remercier de la boîte de bonbons que vous

m'avez envoyée et qui a fait le bonheur complet de Thérèse ! (CF, p. 295.)

11 (?) juin
De M^me^ Martin à Pauline. - Ta sœur t'a-t-elle dit qu'il y avait eu, la semaine dernière, un chien enragé qui a fait beaucoup de mal dans la ville ? (...) Ton père et tes deux petits sœurs ont bien manqué d'être mordus, ils ont passé tout près du chien. Ils étaient partis faire une promenade, le chien les suivait. (CF, p. 298.)

16 juillet
De M^me^ Martin à Pauline. - Je t'ai envoyé, hier, la photographie de Céline ainsi que celle de Thérèse ; je savais que tu les désirais beaucoup, c'est pourquoi j'ai tenu à avancer le moment pour que tu les voies avant les vacances. (...) Je regrette d'avoir confié les deux photographies à M. Vital, je crains qu'il ne te les fasse attendre. Céline n'est pas bien, elle ferme un œil à moitié ; elle a été recommencée trois fois, ainsi que Thérèse, qui n'en est pas pour cela mieux réussie. La pauvre petite avait peur du photographe. Elle qui sourit toujours, faisait la « lippe » comme lorsque les larmes sont près de venir ; il a fallu la rassurer.

La petite demande tous les jours si Pauline va bientôt revenir. (CF, pp. 302-303.)

22 octobre
De M^me^ Martin à Pauline. - Quant à Thérèse, c'est toujours le même petit lutin, elle parle souvent de Pauline et dit qu'elle est bien ennuyée de ne pas la voir revenir du Mans. Ce soir, elle a cru qu'on allait t'attendre à la gare, parce que ton père sortait pour conduire Marie chez M^lle^ Pauline ; elle s'est débattue « pour aller aussi chercher Pauline ».

J'avais plusieurs petites choses à te dire d'elle, qui t'auraient beaucoup amusée, mais je ne me les rappelle plus. Si, en voilà une : hier matin, Céline tourmentait ton père pour qu'il l'emmène avec Thérèse au Pavillon, comme il l'avait fait la veille. Il lui a dit : « Plaisantes-tu ? Crois-tu que je t'emmènerai tous les jours ? » Thérèse était dans un coin, s'amusant avec une baguette et tout occupée de son jouet. Tout d'un coup, d'un air indifférent, elle dit à sa sœur : « Faut pas nous mettre dans le *toupet* que Papa nous emmènera tous les jours. » (CF, pp. 311-312.)

29 octobre
De M^me^ Martin à Pauline. - La petite Thérèse me demandait l'autre jour si elle irait au Ciel ? Je lui ai dit que oui, si elle était bien sage, elle me répond : « Oui, mais si je n'étais pas mignonne j'irais dans l'enfer... mais moi je sais bien ce que je ferais, je m'envolerais avec toi qui serais au Ciel, comment que le bon Dieu ferait pour me prendre ?... Tu me tiendrais bien fort dans tes bras. » J'ai vu dans ses yeux qu'elle croyait positivement que le bon Dieu ne lui pouvait rien si elle était dans les bras de sa mère... (CF, p. 314 ; cf. Ms A, 5v°.)

31 octobre
De Pauline à sa mère. - Je te prie de bien vouloir embrasser pour moi Papa, Marie, mes petites sœurs et notre chère Louise [la bonne].

5-6 novembre
De Pauline à sa mère. - Je te prie de bien vouloir embrasser pour moi Papa, mes petites sœurs et Louise.

8 novembre
De M^me^ Martin à Pauline. - Jusqu'à Thérèse qui veut parfois se mêler de faire des pratiques... C'est une charmante enfant, elle est fine comme l'ombre, très vive, mais son cœur est sensible. Céline et elle s'aiment beaucoup, elles se suffisent à elles deux pour se désennuyer ; tous les jours, aussitôt qu'elles ont dîné, Céline va prendre son petit coq, elle attrape tout d'un coup la poule à Thérèse, moi je ne puis en venir à bout, mais elle est si vive que du premier bond elle la tient ; puis elles arrivent toutes les deux avec leurs bêtes s'asseoir au coin du feu et s'amusent ainsi fort longtemps. L'autre jour Céline avait couché avec moi, Thérèse avait couché au second dans le lit à Céline, elle avait supplié Louise de la descendre en bas pour qu'on l'habille. Louise monte pour la chercher, elle trouve le lit vide. Thérèse avait entendu Céline et était descendue avec elle. Louise lui dit : « Tu ne veux donc pas venir en bas t'habiller ? » — « Oh non ! ma pauvre Louise, on est comme les deux petites poules, on ne peut pas se séparer ! » Et en disant cela, elles s'embrassaient et se serraient toutes les deux...

Puis le soir, Louise, Céline et Léonie sont parties au Cercle Catholique et ont laissé cette pauvre Thérèse qui comprenait bien qu'elle était trop petite pour y aller ; elle disait : « Si seulement on veut me coucher dans le lit à Céline ! » Mais non, on n'a pas voulu... elle n'a rien dit et est restée seule avec sa petite lampe, elle dormait un quart d'heure après d'un profond sommeil. (CF, pp. 317-318 ; cf. Ms A, 8v°, 9r°.)

12 novembre
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je suis inquiète au sujet de ma petite Thérèse ; elle a une oppression depuis quelques mois qui n'est pas naturelle ; aussitôt qu'elle marche un peu vite, on entend comme un sifflement étrange dans sa poitrine. J'ai consulté ; on m'a dit de lui donner un vomitif, je l'ai fait et elle est plutôt pire. Je crois qu'un vésicatoire lui ferait du bien, mais c'est effrayant d'y penser.

Mon Dieu, si je perdais cette enfant, que j'aurais de chagrin ! Et mon mari l'adore !... C'est incroyable tous les sacrifices qu'il fait pour elle, et de jour et de nuit. Je vais revoir le médecin, mais Louis ne veut pas qu'on mette de vésicatoire, c'est pourtant le mieux ce me semble, car elle est bien malade en ce moment. (CF, p. 323.)

19 novembre
De M^me^ Martin à Pauline. - Céline me disait ce matin voyant que j'en rendais beaucoup à Thérèse : « — Dis-moi, maman, si tu m'aimes la

mieux. » Je lui répondais que je les aimais beaucoup toutes les deux, enfin pour lui faire plaisir je lui ai dit que je l'aimais un tout petit mieux *(sic)*. Cela ne l'a pas entièrement satisfaite, elle m'a repris : « Aime-moi comme tu aimes Pauline, tu sais bien que tu l'aimes plus d'un petit mieux que Marie. » Je lui ai dit : « Malheureuse, ne va pas raconter cela à Marie ! » — Oh ! non, il n'y a pas de danger. (CMG I, p 104.)

Elle me recommande de t'embrasser bien fort et Thérèse, qui l'entend, a vivement repris : « Et moi aussi et dis-lui que je l'aime de tout mon cœur. » Voilà les commissions faites.

Demain matin, ton père ira à Héloup acheter des pommes, il va encore faire du cidre cette année, c'est une économie de moitié. Les enfants s'en réjouissent, même Marie ; car elles vont revoir le bonhomme qui les amuse tant, avec sa bonne femme qui revient la nuit pour lui dire de fermer sa porte ! (CF, pp. 324-325.)

3 décembre

De Pauline à sa mère. - J'espère que la petite indisposition de Céline n'a pas eu de suite, elle est si souvent malade... quelle différence de tempérament avec notre grosse Thérèse... Je pense souvent à ces chers bébés, ce sont mes délices pendant les Vacances. (...) Mercredi dernier (...) nous avons travaillé pour les pauvres (...). Ma Sœur Marie Aloysia m'a donné une grande robe à faire (...) aussi mes petites chemises ne seront pas finies, je tâcherai cependant d'apporter celle de Thérèse.

3 décembre

De M^me^ Martin à Pauline. - Il y a quinze jours, Thérèse qui trouvait Céline si heureuse d'être malade, et désirait tant être à sa place, a été prise, comme elle, d'une très forte fièvre, avec tous les symptômes de la rougeole ; grâce à Dieu, au bout de quatre jours, elle était guérie.

En ce moment, tous les enfants sont malades et beaucoup meurent. La petite Moisy a été prise comme tes sœurs ; le dimanche, elle était mieux, puisqu'elle a voulu qu'on la descende à table et, le mardi matin, elle était morte ; elle avait l'âge de Thérèse.

On demanda à celle-ci, quand elle fut souffrante : « Es-tu contente, maintenant, d'être malade comme Céline ? » Mais non, son envie était passée ! Elle répondit en pleurant : « Moi, je voulais être malade gros comme la tête d'une épingle, mais pas comme cela. »

J'avais plusieurs de ses drôleries à te dire pour t'amuser, mais je ne me les rappelle plus, il faudrait que je les note sur-le-champ. Une autre fois, je le ferai pour remplir mes quatre pages. (CF, pp. 326-327.)

7 décembre

De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Vous me parlez déjà d'étrennes ! (...) Pour Thérèse, ce sera ce que vous voudrez ; en fait de jouets, elle a des voitures et des poupées. (...) J'entends Thérèse qui pleure bien fort en disant : « Que je suis malheureuse ! » Et c'est parce que Céline

lui dit que « ses poupées sont mal élevées et qu'elle leur fait tous leurs caprices !... ». (CF, pp. 329-330.)

17 décembre
De Pauline à sa mère. - Il paraît que Marie se réjouit beaucoup de me voir au premier de l'an et que Thérèse fait ses petits préparatifs, et moi aussi je me réjouis de les revoir ces chères petites sœurs ! (...) Je te prie de bien vouloir embrasser pour moi Papa, mes petites sœurs et Louise.

17 décembre
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je suis cependant bien loin de m'illusionner, et j'ai peine à m'endormir, le soir, quand je pense à l'avenir. (...) Maintenant Marie est grande, elle a un caractère très, très sérieux et n'a aucune des illusions de la jeunesse. Je suis sûre que lorsque je ne serai plus là, elle fera une bonne maîtresse de maison et tout son possible pour bien élever ses petites sœurs et leur donner le bon exemple.

Pauline aussi est charmante, mais Marie a plus d'expérience : elle a d'ailleurs beaucoup d'ascendant sur ses petites sœurs. Céline montre les meilleures dispositions, ce sera une enfant très pieuse, il est bien rare de montrer à son âge de telles inclinations à la piété. Thérèse est un vrai petit ange. Quant à Léonie, le bon Dieu seul peut la changer, et j'ai la conviction qu'il le fera. (CF, pp. 332-334.)

1877

8 janvier
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Ma petite Thérèse est malade, j'en suis inquiète, elle a des rhumes fréquents qui lui donnent de l'oppression ; cela dure habituellement deux jours. Il faut que je consulte le docteur, mais il va me dire de lui mettre des vésicatoires et cela m'épouvante. Je l'ai trouvée presque guérie, ce soir, en rentrant du Mans. (CF, p. 344.)

11 (?) janvier
De M^me^ Martin à Pauline. - Je veux t'enlever toute inquiétude au sujet de ta petite sœur, que tu as laissée malade. Quand je suis arrivée, lundi soir, elle est venue au-devant de nous avec la bonne, mais pas jusqu'à la gare ; elle a mangé avec nous et elle était très gaie, enfin, le mal avait disparu. Je ne m'explique pas ces indispositions qui la prennent assez souvent et qui ne durent jamais plus d'un ou deux jours. Tout de suite après, il n'y paraît plus. (CF, p. 345.)

21 janvier
De Pauline à sa mère. - Vous allez tous aller vous promener aujourd'hui car il fait un temps magnifique. Thérèse et Céline vont, je suis sûre, être bien contentes et plus gaies qu'à l'ordinaire (...). Je te prie

de bien vouloir embrasser pour moi et dire mille choses affectueuses à mon cher petit père, à Marie, Thérèse, Céline, Léonie, Bonne Maman et Louise.

21 janvier
De M^me^ Martin à Pauline. - Nous avons assisté aux vêpres de l'Hospice, et nous sommes tous allés nous promener à la campagne ; il faisait si beau temps, cette après-midi, et il y avait si longtemps que nous n'étions sortis ! Aussi, cela nous a fait grand bien. (CF, pp. 351-352.)

28 janvier
De Pauline à sa mère. - Je regrette de ne pouvoir lui écrire [à Marie], cependant cela ne m'empêche pas de penser toujours beaucoup à elle et de l'aimer de tout mon cœur ainsi que Léonie, les bébés et ma chère petite Louise.

28 janvier
De sœur Marie-Dosithée à M. et M^me^ Guérin. - Les chères petites nièces [Guérin], je les remercie de leurs bonnes prières et je prie N.S. de les bénir, comme je l'ai prié de bénir leurs cousines [Martin].

4 février
De Pauline à sa mère. - Et Thérèse et Céline sont-elles toujours les deux bouquets de la famille ? (...) je les aime toujours de plus en plus.

6 février
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - J'ai conduit les enfants dimanche [sur la Place du Palais de Justice] pour leur faire plaisir, et j'ai reconnu tout ce qui était à la foire de Lisieux, jusqu'aux mêmes chevaux de bois (...). Tous ici se portent bien. (CF, p. 357.)

13 février
De M^me^ Martin à Pauline. - La petite Thérèse que nous avions emmenée [au sermon] s'est ennuyée passablement. Elle disait : « C'est plus beau que d'habitude, mais ça m'ennuie quand même. » Nous avons eu un superbe sermon, c'est dommage qu'elle n'y comprenait rien ; c'était de l'hébreu pour ce pauvre bébé. Elle en a poussé des soupirs ! Cette enfant est trop petite pour d'aussi longues cérémonies, mais c'est bien ennuyeux de rester à la maison à cause d'elle, un jour comme celui-ci. Enfin, elle a pu se dédommager avec la retraite aux flambeaux !

Il est neuf heures, les petites sont montées se coucher. Cela me semble bon, car elles en ont fait du vacarme (...) Je ne connais rien d'amusant de Thérèse, sinon ce petit détail qui me revient à la mémoire :

Un matin, je voulus l'embrasser avant de descendre ; elle paraissait profondément endormie, je n'osais donc la réveiller, quand Marie me dit : « Maman, elle fait semblant de dormir, j'en suis sûre. » Alors,

je me penchai sur son front pour l'embrasser ; mais elle se cacha aussitôt sous sa couverture en me disant d'un air d'enfant gâtée : « Je ne veux pas qu'on me voie. » Je n'étais rien moins que contente, et le lui fis sentir.

Deux minutes après, je l'entendais pleurer, et voilà que bientôt, à ma grande surprise, je l'aperçois à mes côtés. Elle était sortie toute seule de son petit lit, avait descendu l'escalier pieds nus, embarrassée dans sa chemise de nuit plus longue qu'elle. Son petit visage était couvert de larmes : « Maman, me dit-elle, en se jetant à mes genoux, Maman, j'ai été méchante, pardonne-moi ! » Le pardon fut vite accordé. Je pris mon chérubin dans mes bras, le pressant sur mon cœur et le couvrant de baisers.

Quand elle s'est vue si bien reçue, elle m'a dit : « Oh ! Maman, si tu voulais m'emmaillotter comme quand j'étais petite ! Je mangerai mon chocolat ici à table. » Je me suis donné la peine d'aller chercher sa couverture, puis je l'ai emmaillottée comme quand elle était petite. J'avais l'air de jouer à la poupée. (CF, pp. 358-360 ; cf. HA 1898, p. 10.)

20 février
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - Je vois que vous vous êtes beaucoup amusés le mardi-gras, surtout Jeanne et Marie, j'aurais bien voulu les voir avec leurs costumes de petites paysannes ; les enfants, ici, en ont assez parlé ! (CF, p. 361.)

24 février : mort de sœur Marie-Dosithée Guérin.

1^er^-3 mars
De Pauline à sa mère. - Je te prie ma chère petite Mère de vouloir bien embrasser pour moi bien tendrement Papa et mes chères petites sœurs et Louise.

4 mars
De M^me^ Martin à Pauline. - Ce soir, [Léonie] est venue me demander de voir les souvenirs de sa tante ; Céline et Thérèse les ont regardés en même temps et les ont baisés. (...)

Si je pouvais donc te dire quelque chose qui t'intéresse ; c'est sans doute de ta petite sœur qu'il faudrait te parler ?

Elle est toujours très mignonne et intelligente au possible. Elle tient à savoir quel jour elle vit ; ainsi, le matin, à peine a-t-elle les yeux ouverts, elle me demande quel jour c'est. Ce matin, encore, elle me disait : « C'est aujourd'hui dimanche, c'est demain lundi, puis après mardi. » Et ainsi de suite, elle connaît tous les jours et ne s'y trompe plus.

Mais le plus curieux est son chapelet de « pratiques » qui ne la quitte pas une minute ; elle en marque même un peu trop car, l'autre jour, trouvant dans sa petite tête que Céline avait mérité un reproche, elle a dit : « J'ai dit une sottise à Céline, il faut que je marque une « pratique ». Mais elle a vu tout de suite qu'elle se trompait ; on lui a

fait remarquer qu'au contraire, il fallait vite en ôter une. Elle a repris : « Oh ! bien, je ne puis pas trouver mon chapelet ! »

L'autre jour elle était chez l'épicier avec Céline et Louise, elle parlait de ses pratiques et discutait fort avec Céline, la dame a dit à Louise : « Qu'est-ce qu'elle veut donc dire, quand elle joue dans le jardin on n'entend parler que de pratiques. M^me^ Gaucherin avance la tête par sa fenêtre pour tâcher de comprendre ce que veut dire ce débat de pratiques... »

Cette pauvre petite fait notre bonheur, elle sera bonne, on voit déjà le germe, elle ne parle que du bon Dieu ; elle ne manquerait pas pour tout à faire ses prières. Je voudrais que tu la voies réciter de petites fables, jamais je n'ai rien vu de si gentil, elle trouve toute seule l'expression qu'il faut donner et le ton, mais c'est surtout quand elle dit : « Petit enfant à tête blonde, où crois-tu donc qu'est le bon Dieu ? » Quand elle en est à : « Il est là-haut dans le Ciel bleu, » elle tourne son regard en haut avec une expression angélique, on ne se lasse pas de le lui faire dire tant c'est beau, il y a quelque chose de si céleste dans son regard qu'on en est ravi !...

Céline et Thérèse sont inséparables, on ne peut voir deux enfants s'aimer mieux ; quand Marie vient chercher Céline pour faire sa classe, cette pauvre Thérèse est tout en larmes. Hélas ! que va-t-elle devenir, sa petite amie s'en va !... Marie en a pitié, elle la prend aussi et cette pauvre petite s'assied sur une chaise pendant deux ou trois heures ; on lui donne des perles à enfiler ou un chiffon à coudre, elle n'ose bouger et pousse souvent de gros soupirs. Quand son aiguille se désenfile, elle essaie de la renfiler, c'est curieux de la voir, ne pouvant y parvenir et n'osant déranger Marie ; bientôt on voit deux grosses larmes qui coulent sur ses joues... Marie la console bien vite, renfile l'aiguille, et le pauvre petit ange sourit au travers de ses larmes... (CF, pp. 367-369 ; Ms A, 11r° et 9r°.)

22 mars

De M^me^ Martin à Pauline. - J'ai confiance en Dieu, je lui demande maintenant la grâce de me laisser vivre. (...) Les deux petites ne m'inquiètent pas, elles sont si bien toutes les deux, ce sont des natures choisies ; certainement, elles seront bonnes, Marie et toi vous pourrez parfaitement les élever. Céline ne fait jamais la plus petite faute volontaire. La petite sera bonne aussi, elle ne mentirait pas pour tout l'or du monde, elle a de l'esprit comme je n'en ai jamais vu à aucune de vous. (CF, pp. 377-378 ; cf. Ms A, 11r°.)

29 avril

De M^me^ Martin à Pauline. - En ce moment, ma Pauline, je n'ai plus l'idée à ce que je fais : c'est grand'mère qui me parle pendant que je t'écris, c'est la bonne qui arrive avec les petites, et elles font passablement de tapage. (...) Bon ! me voici de nouveau persécutée par les petites ; cette fois, je laisse ma lettre, car j'en ai mal à la tête. Mon Dieu ! que je suis donc malheureuse qu'il pleuve, sinon toutes seraient à se promener ! (CF, pp. 384-385.)

30 avril
De Pauline à sa mère. - Je te prie, ma chère Petite Mère, de bien embrasser pour moi Papa, Marie et tout le petit monde.

10 mai
De M^me^ Martin à Pauline. - Nos deux chères petites Céline et Thérèse sont des anges de bénédiction, des petites natures angéliques. Thérèse fait la joie, le bonheur de Marie et sa gloire, c'est incroyable comme elle en est fière. C'est vrai qu'elle a des réparties bien rares à son âge ; elle en remontre à Céline qui est le double plus âgée. Céline disait l'autre jour : « Comment que cela se fait que le bon Dieu peut être dans une si petite hostie ? » La petite a dit : « Ce n'est pas si étonnant puisque le bon Dieu est tout-puissant ! » - « Qu'est-ce que veut dire tout-puissant ? - Mais c'est de faire tout ce qu'Il veut !... » (CF, pp. 392-393 ; cf. Ms A, 10r°.)

30 mai
De Pauline à sa mère. - Je te prie, ma chère petite Mère, de bien embrasser pour moi Papa, mes petites sœurs et Louise.

11 juin
De M^me^ Martin à M. Guérin. - Quand même Louis viendrait [à Lourdes], je t'assure que les deux plus jeunes pourraient très bien rester avec la bonne, elle les aime beaucoup, de cela je suis sûre. (CF, p. 405.)

17 juin
De M^me^ Martin à son mari. - Nous partons demain matin [d'Angers pour Lourdes] à sept heures et demie. Je termine, car la nuit vient ; embrasse bien pour moi les petites filles. (CF, p. 408.)

25 juin
De M^me^ Martin à Pauline. - Nous ne sommes arrivées à Alençon qu'à six heures et demie ; le train avait près d'une demi-heure de retard. Ton père nous attendait depuis une heure, avec les deux petites ; il était heureux de nous revoir. (CF, p. 416.)

8 juillet
De M^me^ Martin à M^me^ Guérin. - La bonne doit s'en aller bientôt définitivement, je n'ai encore personne en vue. Oh ! si le bon Dieu me faisait la grâce de me guérir, je ne voudrais plus de domestiques. Marie est bien au courant de l'entretien de la maison, c'est elle qui fait les chambres, qui soigne ses petites sœurs. Pauline et Léonie aideraient aussi et nous serions heureux comme je ne l'ai jamais été. (...) Les petites savent bien que les deux grandes doivent partir [pour Lisieux] ; mais si l'une des trois autres venait, ce seraient des pleurs et des lamentations qui m'entraîneraient à emmener les cinq !

La plus petite serait la plus empressée. Elle se rappellera toute sa vie qu'on l'a laissée à Alençon, il y a deux ans, et quand elle en

parle, les larmes viennent tout de suite. C'est une charmante petite créature que ma Thérèse, je vous assure que celle-là se tirera d'affaire. (CF, pp. 421-422.)

9 août

De Marie à M^me^ Guérin. - Maman pleure quelquefois et nous regarde toutes les unes après les autres, puis elle nous dit : « Ah ! mes pauvres enfants, je ne pourrai donc pas aller vous promener, moi qui voulais vous rendre si heureuses ! (...) Mes petites filles, si je pouvais aller avec vous, dites, que nous serions heureuses ! » Enfin, notre pauvre petite Mère s'oublie tellement qu'elle n'est contente que lorsqu'elle nous voit partir. Pour lui faire plaisir, Papa fait faire à mes sœurs des promenades en bateau. Mais quel charme peut-on trouver à se promener lorsqu'on sait sa mère si malade ? (...) Je vous ai donné des nouvelles de tout le monde, ma chère tante, excepté de mes deux petites filles Céline et Thérèse. Je veux pourtant vous en parler, j'ai de trop intéressantes choses à vous dire. Il faut que je vous raconte la belle distribution de prix qui a eu lieu le lendemain de votre départ, à « la Visitation Ste Marie d'Alençon » (c'est ainsi que se nomme notre pensionnat !)

Je vous assure que c'était tout à fait beau. J'avais orné ma chambre de guirlandes de pervenches entremêlées de bouquets de roses. De distance en distance, des couronnes de fleurs étaient suspendues. Un tapis couvrait le parquet et deux fauteuils attendaient les Présidents de l'*Auguste Cérémonie,* M. et M^me^ Martin.

Oui, ma tante, maman aussi a voulu assister à nos prix. - Nos deux petites étaient en blanc et il fallait voir avec quelles figures triomphantes elles arrivaient chercher leurs prix et leurs couronnes. C'étaient papa et maman qui distribuaient les récompenses et moi qui appelais mes élèves.

J'avais quelquefois bien envie de rire de ma belle « Distribution » et je retenais mon sérieux le mieux possible surtout en prononçant le discours que Pauline et moi avions composé la veille.

Vous le voyez, ma chère tante, cette petite fête nous a fait oublier un instant nos amères préoccupations. Pauvres enfants ; elles sont maintenant dans la joie, les vacances sont commencées. Hélas ! pourtant bien tristes vacances ! à cause de notre chère maman qui est si malade. (CMG IV, pp. 399-401. - *Cette « distribution des prix » eut lieu le 31 juillet ou le 1^er^ août.*)

28 août : mort de M^me^ Martin

10 septembre

De Pauline à M^me^ Guérin. - C'est une consolation pour nous de penser que dans quelques mois nous serons avec vous. Je suis touchée des sacrifices que fait Papa pour l'accomplissement de ce dessein. (...) Nos toilettes noires sont faites. Thérèse aura un voile de crêpe, la modiste trouve qu'elle est assez grande pour en porter. Hier, nous

sommes allées prier sur la tombe de Maman. Je ne saurais rendre le serrement de cœur qui s'est emparé de moi en présence de cette tombe bien-aimée. (Copie G.)

16 septembre
De Pauline à Jeanne et Marie Guérin. - Je me réjouis d'aller à Lisieux pour vous voir pendant bien longtemps. Céline et Thérèse surtout ne savent comment exprimer leur joie.

25 novembre
De M. Martin à ses filles. - Toi, ma Marie (...) continue à te dévouer de plus en plus pour tes sœurs, tâche qu'en te voyant elles aient sous les yeux un bon modèle à imiter. (...) A Dieu, mes chères enfants, je vous presse toutes sur mon cœur comme je vous aime. (PST, p. 112.)

29 novembre
De M. Martin à ses filles. - J'ai hâte de retourner vers vous. (...) Un gros baiser à vous cinq. (PST, p. 112.)

26-30 novembre (?)
De Pauline à M. Martin. - Thérèse est très enrhumée, mon oncle nous a donné une bouteille de sirop, pour lui en faire prendre, elle tousse beaucoup mais cela ne lui empêche pas de rire et de s'amuser. Hier elle a récité ses petites fables d'une manière charmante, nous étions à dîner chez ma Tante et elle avait du monde.

Aujourd'hui elle a été couchée toute la journée. Si elle n'est pas guérie demain ce n'est pas de notre faute, nous lui avons prodigué sirops et pâte de guimauve ce qui fait bien, je crois, l'affaire de notre petite Thérèse. (CMG III, p. 55.)

Hiver 1877-1878
De Pauline à M. Martin. - Ton bébé est toujours aussi gentil, il ne peut avoir beaucoup changé depuis ton récent départ. C'est toujours comme à toi notre benjamin, notre enfant chéri. (CMG III, p. 55.)

1878

18 juin
De Pauline à M. et M^me^ Guérin. - Nous vous remercions tous du mal que vous vous donnez en vous occupant des petites sœurs. (...) De bien tendres baisers pour les chères petites cousines et les petites sœurs, n'est-ce pas ? nous pensons bien à elles.

22 juin
De Marie à M^me^ Guérin. - Penser que vous avez Thérèse depuis huit jours avec vous, et vous la laisser encore aussi longtemps, n'est-ce pas trop abuser de vos bontés ? (...) Pour nos cinq petites sœurs et cousines nous les embrassons toutes bien tendrement et nous réjouissons beaucoup de les revoir.

1879

Eté 1878 ou 1879 (?)
De Marie Guérin à Jeanne. - Céline et thérèse sont venus déjeuner chez nous ; nous nous sommes déguisés - thérèse était marchande de fleurs - Céline était une dame - Moi jétais une nourrice. on a jouers a la guinemache. Jai coler des petits bons hommes Je les ai coler tous. *(Sans date. - « Guinemache » : déformation de « guigne-muche », jeu de cache-cache, en patois normand.)*

Juin (?)
De Pauline à M^me^ Guérin. - Comment allez-vous mes bons parents et toutes nos fillettes ? Thérèse est-elle bien mignonne, pauvre petite, je l'aime tant que sa petite tête blonde est toujours présente à ma mémoire, je suis privée de ne pouvoir lui coller quelques gros baisers sur ses petites joues roses. (...) Mille caresses aux petites, les meilleures à notre chère grande Léonie. Papa vous dit bien des choses ainsi qu'à ses petites filles. *(Sans date.)*

Juin (?)
De Pauline à M^me^ Guérin. - Thérèse est-elle toujours mignonne ? qu'elle profite bien de ses derniers jours de vacances, il faudra lundi reprendre le catéchisme, l'histoire sainte, la lecture, l'écriture etc. etc. pauvre petite comme elle est malheureuse avec sa méchante sœur Pauline ! *(Deux jours après la précédente.)*

1882

19 mai
Du P. Pichon à Marie. - Merci pour le soin que vous avez pris à me faire connaître votre famille de la terre et celle du ciel. C'est bien un peu ma famille à moi aussi.

3 juin
Du P. Pichon à Marie. - Vos petites cartes [photos] m'ont vivement ému et réjoui. (...) Je n'ai pas le temps de vous dire combien les chères photographies me sont précieuses.

1^er^ septembre
Du P. Pichon à Marie. - Partagez avec vos sœurs et surtout votre bien-aimée Agnès de Jésus mes meilleures bénédictions.

Vers Noël
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - La vertu n'est pas si difficile. Céder à sa petite sœur, être bien douce avec ses compagnes (...) voyons, est-ce la mer à boire ? *(Sans date.)*

31 (?) décembre
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Mille baisers et souhaits à tous. (...) Je n'ai pas le temps d'écrire à chacune en particulier. Je les aime toutes comme des sœurs *incomparables*.

1883

13 mars
De Mère Geneviève de Sainte-Thérèse à M. Martin. - Désormais, Monsieur, et plus que jamais, votre intéressante famille et celle de M. Guérin seront unies à celle du Carmel. Mes amitiés à vos bien chères filles.

12 juin
Du P. Pichon à Marie. - Je bénis avec vous et comme vous notre chère petite Thérèse.

Courant été
De M. Martin à son ami Nogrix. - Je te dirai que Thérèse, ma petite Reine - c'est ainsi que je l'appelle, car c'est un beau brin de fille, je te l'assure - est tout à fait guérie ; les nombreuses prières ont emporté enfin le Ciel d'assaut et Dieu, si bon, a bien voulu capituler. Dernièrement, je t'ai parlé de mes cinq filles. (PST, p. 113. *Après 13/5/1883.*)

24-25 août
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Sois toujours bien douce, bien bonne avec Thérèse, avec Léonie, je ne parle pas de Marie qui doit être traitée en petite Mère. (*Sans date.*)

31 (?) août
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Il y a huit jours c'étaient tes quatre trésors présents qui te donnaient toute leur tendresse et t'offraient la richesse de leurs vœux... Aujourd'hui, c'est mon tour. (*Sans date.*)

11-16 septembre
Du P. Pichon à Marie. - Ne gardez pas pour vous seule toutes mes bénédictions. Je veux qu'il en reste pour ma petite Thérèse, Léonie et Céline.

Octobre (?)
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - J'ai vu Thérèse aujourd'hui, j'attends Jeudi avec impatience pour te voir à ton tour (...). Sois l'ange gardien de Thérèse, tu es assez grande maintenant pour prendre cette douce tâche. (*Sans date.*)

1884

6 mai
Du P. Pichon à Marie. - Jeudi vous serez deux fois heureuse : pour votre Pauline et pour votre Thérèse, et moi au moins trois fois, pour mes trois enfants. (...) Partagez toutes mes bénédictions avec vos deux chères sœurs.

7 mai
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Ton ange Thérésita ne doit pas venir seule se jeter à tes pieds pour demander pardon et bénédiction en cette veille bénie du plus grand des jours (...) A demain ! Ah ! je l'avoue en prononçant ce mot *demain,* j'ai peine à retenir mes larmes, je me représente la fête de la terre (...) mon Père bien-aimé conduisant comme par la main ses deux petites filles à l'autel.

15 juin
Du P. Pichon à Marie. - Mes félicitations paternelles à votre chère Thérèse. (*Lendemain de la confirmation de Thérèse.*)

23-29 juin (?)
De sœur Agnès de Jésus à M^me^ Guérin. - Toutes sortes de caresses aux chères petites pensionnaires.

24 août
De Mère Geneviève à M. Martin. - Demain [le Carmel] priera le Dieu de toute bonté (...) de vous conserver, Monsieur, de bien longues années à l'affection de vos bien-aimées filles.

Novembre (?)
Du P. Pichon à Marie. - Je bénis toutes vos sœurs, surtout la chère Th. qui pense à là-bas. (*Montréal.*)

Décembre (?)
Du P. Pichon à Marie. - Si vous retombez dans la colère, il faudra doubler la pénitence. Faire éclater la foudre sur votre Thérèse, non je ne le veux pas ! Je vous le défends.

31 décembre
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Tout mon cœur et mes premiers baisers de l'année à ma petite Léonie et aux Benjamins.

1885

Février
Du P. Pichon à Marie. - Je bénis votre chère Pauline et Léonie et Céline et Thérèse et c'est encore vous que je bénis en elles.

28 juillet (?)
De sœur Agnès de Jésus à Marie. - Oh ! quels mystères restent en ce moment sous ma plume ! Je pourrais dire comme Thérèse : « Je comprends et je voudrais exprimer tout, mais cela passe comme un éclair... »

22 août
De M. Martin à Marie. - Je t'expédie une douzaine de coquilles d'or, tu en donneras deux à Céline et deux à ma petite Reine en les embrassant bien dur sur les deux joues. (PST, pp. 115-116. *De Paris.*)

24 août
Du P. Pichon à Marie. - Dites à votre Thérèse que tous les enfants de l'univers entier ne lui raviront rien de l'affection que lui garde votre père. (...) Je bénis cent fois vos sœurs P. L. C. et Th.

27 août
De M. Martin à Marie. - Dis à mon petit Paulin que je pense souvent à elle. Fais aussi la même commission à Léonie, à Céline et à Thérèse. (...) Je t'assure que je voudrais bien vous avoir toutes les cinq ; sans vous, il me manque la plus grande partie de mon bonheur. (...) Ton père (...) qui t'embrasse bien des fois, ainsi que ses quatre autres de la même nichée. (PST, p. 117. *De Munich.*)

30 août
De M. Martin à Marie. - Toutes les charmantes lettres qui me sont arrivées à Vienne m'ont fait un grand plaisir. Tu remercieras bien pour moi Léonie, Céline, Thérèse et ma « Perle fine » du Carmel de leurs vœux de fête.

Il me semblait vous voir toutes autour de moi dans le belvédère et ma petite Reine, de sa voix sympathique et douce, me gazouiller son petit compliment. Ça m'a tellement ému que je voudrais être à Lisieux, mais là tout de bon, pour vous embrasser toutes comme je vous aime. (...) Enfin, ma Marie, ma grande, ma première, continue à conduire ton petit bataillon le mieux que tu pourras. (...) Celui qui vous aime toutes et vous porte dans son cœur. (PST, pp. 118-119. *De Vienne.*)

3 septembre
De Marie à M. Martin. - Que te dirai-je encore, mon cher petit Père, nous nous portons toutes bien. Thérèse s'est promenée hier dans le jardin avec Tom pendant plus d'une demi-heure parce qu'il n'avait pas sorti le matin. Elle avait l'air radieux de se voir suivie si fidèlement par sa « bête à poils ». (CMG III, p. 102.)

7 septembre
De M. Martin à Marie. - Embrasse bien pour moi ma petite perle, ainsi que Léonie, Céline ma courageuse, ma Reine du cœur. (PST, p. 120. *Sur la Mer Noire.*)

11 septembre
De M. Martin à Marie. - Dis encore à ma Céline, la courageuse, à ma Reine de France et de Navarre qu'elles me confient aussi ce qui leur ferait le plus plaisir. (...) Je t'embrasse, ma chère Marie, ma Pauline, ma Léonie, ma Céline et ma Thérèse. (PST, p. 122. *De Constantinople.*)

16 septembre
De M. Martin à Marie. - Embrasse bien fort pour moi ma Léonie, ma Céline, ma Reine ; ma belle petite Perle, hélas ! c'est impossible à travers ses grilles. (PST, p. 124. *De Constantinople.*)

25 septembre
De M. Martin à Marie. - Allons, chères filles, soyez toujours ma joie et ma consolation sur la terre et continuez à bien servir le Seigneur. (...) Adieu donc, chères enfants (...) (PST, pp. 125-126. *De Naples.*)

25-30 septembre
De Marie à Céline. - Je t'ai fait des boutures, et demain ce sera le tour de Thérèse. J'ai beaucoup d'ouvrage. Je t'aime bien et ne te taquinerai plus tant mais un petit peu tout de même. Voilà du décousu. C'est que je ne sais trop ce que j'écris, Thérèse serait jalouse il faut que je lui dise un mot. *(Sans date.)*

27 septembre
De M. Martin à Marie. - Dis à Céline et à ma petite Reine que je pense beaucoup à elles et que, si tu en es contente, je les récompenserai. (...) J'embrasse aussi ma Léonie, ma Céline et ma petite Reine. (...) Je vous remets toutes à la grâce de Dieu et prie chaque jour pour vous à Saint-Pierre. (PST, pp. 126-127. *De Rome.*)

5 octobre
De Mère Geneviève de Sainte-Thérèse à Marie. - Mes amitiés bien sincères à M^lles^ Léonie et Céline, un bon baiser à ma chère petite fille Thérésita (...) J'offre à M^lles^ Léonie et Céline 2 petits [*mot illisible*] très dévôts et à ma petite Thérésita le jardin avec la petite jardinière.

6 octobre
De M. Martin à Marie. - Je vous embrasse toutes les cinq de tout mon cœur. (PST, p. 128. *De Milan.*)

31 décembre
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Quelle miséricorde de sa part de m'avoir attirée à Lui, si jeune et *la première !* Je dis la première car j'aime à penser que son divin regard fascinera encore plusieurs petites colombes de ton nid. *(Sans date.)*

31 décembre (?)
De sœur Agnès de Jésus à Marie. - Que cette année soit pour toi la *grande Année !* (...) Pour *Marie* que je charge d'embrasser bien fort pour moi ma petite Léonie bien-aimée, mon petit Célin chéri et ma Thérésita. *(Sans date.)*

1886

Juin (?)
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Au Benjamin, le plus tendre baiser. (...) La Mère bien-aimée [Mère Marie de Gonzague] de toute la famille des Buissonnets envoie son cœur avec le mien. *(Sans date.)*

Juin (?)
De sœur Agnès de Jésus à Marie. - Embrasse le Benjamin de mon cœur pour sa Mère et pour moi. *(Sans date.)*

15 août
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Adieu, à bientôt, ne dis pas à Thérèse que je t'ai écrit. *(Sans date.)*

24 août
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Mon petit Père chéri, sais-tu que tu peux bien être fier ? Non pas de moi ni d'aucune en particulier, mais du choix de Dieu et de sa prédilection marquée pour nous cinq.

30 décembre
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - Oui, mon Père bien-aimé, nous te glorifierons comme tu aimes à être glorifié, en devenant des saintes. (...) Reste seulement bien longtemps encore avec tes enfants dont tu fais toute la joie.

1887

16 janvier
De sœur Marie du Sacré-Cœur à sa cousine Sophie Bohard. - Les petites sœurs ont grandi. Céline aura dix-huit ans au mois d'Avril et Thérèse est dans sa quinzième année ! Elle se porte très-bien maintenant, depuis plus d'un an elle ne va plus à l'Abbaye, elle prend des leçons particulières. *(Copie du Carmel d'Angers.)*

Peu avant le 19 mars
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline. - J'embrasse mes trois chéries. Qu'elles se réjouissent en pensant que Jésus les attend aussi ! (...) A la porte de clôture, vous vous approcherez bien près pour que notre

Mère vous voie. Il faudra ôter vos manteaux avant. *(Marie allait sortir de clôture pour la cérémonie de sa prise d'habit, le 19 mars.)*

27 avril
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Au *petit Benjamin* tout près du Carmel un petit baiser qui dit tout !

16 juin
De sœur Agnès de Jésus à sœur Marie du Sacré-Cœur. - Petite colombe demandez à Notre Mère la permission de montrer aux petites la cerise et le petit mot. (*Sans date ; cf. LD, p. 229.*)

28 juin
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Marie Guérin. - Je n'ai pas eu de nouvelles aventures depuis ma dernière lettre mais Céline en aura une bien triste à te raconter : la mort de son petit oiseau bleu qui est décédé cette nuit. Papa nous a dit ce matin que le survivant paraissait tout joyeux d'être débarrassé de sa femme, il fait des coui coui à n'en plus finir. Moi je crois qu'il pleurait le pauvre petit mari, les oiseaux ne sont pas comme les gens, ils ne peuvent montrer leur peine d'une autre façon. Thérèse a presque fait une oraison funèbre au défunt. Il paraît qu'elle excitait Céline à la résignation, enfin pour adoucir les regrets amers on a décidé de le faire empailler. *(Sans date ; « Mardi ». - D'après cette lettre, il faut rectifier la note c de* CG I, *p. 235. Le voyage au Havre se situe en juin et non juillet.)*

Juillet-décembre
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - Comment te rendre tout ce que tu fais pour nous ? En devenant des saintes... Oh ! c'est à ce titre-là auquel nous aspirons toutes, tes filles du cloître comme les deux qui restent dans le monde.

21 août
De Jeanne Guérin à Céline. - Adieu, ma chère petite Céline, je t'embrasse de tout mon cœur et te prie de donner de ma part à Thérèse un bon baiser.
P.S. de M^me^ Guérin à Céline. - J'envoie mes meilleures amitiés à mes chères petites nièces et je les prie de me rappeler au souvenir de leur bon père.

23 août
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - Que le bon Dieu te laisse encore de longues années à tes enfants qui t'aiment tant car tu es leur rayon de soleil en cette vie. (...) Ton diamant se joint aux deux derniers bijoux pour t'embrasser de tout son cœur.

24 août
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Je ne te souhaite rien sur la

terre que de nous voir toutes cinq dans la maison du Seigneur ! En cela je crois te faire plaisir puisque tu ne désires toi-même rien de plus. *(Sans date.)*

9 novembre
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Céline nous écrivait de Paris toutes les bontés, les attentions touchantes que tu as pour tes deux benjamines. (...) Je me réjouis de vous savoir tous les trois aujourd'hui dans la petite Maison de la Sainte Vierge.

20 novembre
De Jeanne Guérin à Céline. - Si nous nous ressentons du froid, notre cœur ne s'en ressent pas, les brouillards ni les neiges ne l'empêchent pas d'apercevoir au milieu d'une grande cité deux petites cousines chéries qu'une grande distance sépare de nous mais qui nous reviendront bientôt. Mes pensées se portent souvent vers vous (...). Adieu, ma chère petite Céline, je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que ma Thérésita.

Novembre-décembre
Du P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur. - Ma visite bien-aimée aux Buissonnets (...) votre si excellent père, votre Céline, votre Thérèse, que de choses à vous dire ! *(Fragment sans date.)*

31 décembre
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Notre Mère t'envoie cette petite image pour tes étrennes. C'est l'Enfant Jésus, Celui qui te ravit tous tes enfants ! C'est Lui que je charge de te souhaiter pour moi une bonne année.

1888

22 janvier
Du P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur. - Que le lion rivalise à en rugir avec l'agneau et l'agnelet.

Mars (?)
De sœur Agnès de Jésus à sœur Marie du Sacré-Cœur. - Pour la cellule, je n'ai pas du tout de peine au contraire... Ce qui m'a fait quelque chose au premier moment c'était de vous voir changer votre gentille petite cellule pour la vilaine nôtre (...) mais j'éprouve un certain plaisir intérieur à changer, surtout au moment de l'entrée de Thérèse, aux yeux de la Communauté cela fera très bien. *(Sans date. - En prévision de l'entrée de Thérèse, on libère une cellule dans le « dortoir de Notre Mère », ce qui oblige sœur Agnès à passer dans le « dortoir St Elie », dans une autre aile du monastère.)*

9 avril : entrée de Thérèse au Carmel.

9 avril
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - Ce que Céline nous raconte est digne de toi ! Ah ! quel père nous avons ! (...) Comme Jésus devra te rendre au centuple le lys à peine entr'ouvert, le lys plein de fraîcheur et de pureté que tu lui offres aujourd'hui. *(Sans date.)*

10 avril
De M. Martin à la famille Nogrix. - Thérèse, ma petite Reine, est entrée hier au Carmel ! Dieu seul peut exiger un tel sacrifice ; mais il m'aide si puissamment qu'au milieu de mes larmes, mon cœur surabonde de joie. (PST, p. 128 ; *cf. Ms A, 71 v°, où Thérèse donne une version différente de ce texte, sans doute copiée sur l'original.)*

27 avril
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline. - Remercie notre bon petit Père de ce qu'il a apporté cette après-midi et dis-lui que sa reine et son diamant et sa perle fine l'aiment de tout leur cœur et plus encore. *(Sans date.)*

Après le 15 juin
De M. Martin à ses trois filles carmélites. - Je tiens à vous dire, mes chères enfants, que je suis pressé de remercier et de vous faire remercier le bon Dieu, car je le sens, notre famille, quoique très humble, a l'honneur d'être au nombre des privilégiées de notre adorable Créateur. (PST, p. 129 ; *après que Céline eut annoncé sa vocation à son père.)*

Vers le 20 juin (?)
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Le cœur de tes trois petites filles est si rempli d'affection et de tendresse pour toi qu'il est impossible de l'exprimer. Hier j'ai vu quelque chose de mélancolique sur tes traits et quelques larmes dans tes yeux. Ne pleure pas, mon Père chéri, ou bien verse des larmes de joie, car ce n'est pas à un époux mortel que tu nous sacrifies, mais à Dieu « qui ne meurt pas ! » (...) Jamais nos trois cœurs n'ont été plus à toi.

1er juillet
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - Je ne vais pas oublier *ton gros poisson.* (...) De ton côté, tout a été mis à l'œuvre. C'est à nous maintenant de continuer. C'est d'ailleurs notre vocation, la vocation spéciale des Carmélites. (...) Le diamant et la reine t'envoient leurs baisers. *(« Poisson » : M. de Lesseps au salut duquel M. Martin s'intéressait.)*

23 juillet (?)
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - Thérèse de l'Enfant Jésus envoie un petit mot à Céline et par la même occasion ton diamant vient te dire un petit bonjour. *(Sans date.)*

27 juillet
De Céline à Pauline Romet. - Marie, Pauline et Thérèse vont bien, elles sont toujours heureuses et contentes, ensemble nous reparlons du bon vieux temps.

23 août
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - On se réchauffe à ce foyer divin (du Cœur de Jésus), le froid de la vie disparaît bientôt ; c'est le printemps du ciel qui commence. Oui, au Carmel c'est ainsi que vivent le diamant, la perle fine et la Reine, comblés des dons du Seigneur et des bienfaits aussi de leur père chéri. (...) Es-tu content, mon cher petit Père, du beau médaillon de cheveux que notre Mère t'envoie ? (...) Avec ta barbe blanche, on mettra les cheveux blonds de ta reine, et ainsi ta jeunesse et ta vieillesse iront s'unir au commencement et à la fin de cette chaîne d'amour qui se nomme tes enfants. [« Médaillon de cheveux » : *cheveux de Marie, travaillés selon la coutume de l'époque et disposés avec la barbe de M. Martin encore jeune.*]

7 octobre
De Céline à Mère Marie de Gonzague. - Ce soir Léonie et moi nous étions à la sacristie pour nous faire inscrire d'une œuvre, quand M. le Curé de S^t^ Pierre nous dit : « Vos sœurs sont bien heureuses. » - « Oh ! oui, M. le Curé. » - « Et vous l'êtes aussi, car vous avez un Père incomparable, n'est-ce pas qu'il est bon ? » *(Sans date.)*

14 octobre
Du P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur. - Que S^te^ Thérèse m'entende demain et vous serez bien partagée. Pour mes 4 enfants, ma messe et tous mes petits trésors spirituels.

1^er^ novembre
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - Il n'y a pas longtemps que tu es parti et déjà le temps me pèse pour te revoir. Ils t'aiment tant, tes bijoux, diamant, perle fine et Reine.

25 novembre (?)
De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. - La dernière fois que nous t'avons vu, je me rappelle que tu nous as dit : « Mes enfants, ne craignez rien pour moi, parce que je suis l'ami du bon Dieu... » Oui, mon petit Père, c'est bien vrai ! tu es l'ami du bon Dieu (...) Il te l'a prouvé en nous choisissant pour ses épouses, en nous faisant entrer dans ce Carmel béni où tous nos jours se passent dans la paix et la joie...

29 novembre
De sœur Agnès de Jésus à Pauline Romet. - S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus vous embrasse aussi *bien bien fort.*

30 décembre
De sœur Agnès de Jésus à Pauline Romet. - Je vous réitère tous mes vœux, le Benjamin se joint à moi pour vous offrir les siens, qui sont les mêmes. Toutes les trois nous vous embrassons comme une Tante chérie.

31 décembre
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - Ton diamant dès ici-bas voudrait te couronner ! Et la couronne après tout n'est-elle pas commencée ? N'y a-t-il pas trois fleurons déjà dans la main du divin ouvrier ? Au Carmel, nous trois ne travaillons-nous point à ta couronne ?

1889

11 mars
Du Père Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur. - Plus tard j'écrirai à Léonie et au cher agnelet.

Fin (?) mars
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Tu ne nous dis pas l'impression produite par nos lettres. J'en suis très inquiète. Hélas ! comme ce pauvre petit Père se rend compte de tout. (...) Ma tante est venue cette après-midi, ma lettre était presque finie. Papa n'a donc pas voulu lire nos lettres ! *(Sans date.)*

2 avril (?)
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Nous t'attendons jeudi. Que vous devez souffrir toutes les deux. Et Papa !.... C'est déchirant ! (...) Le petit ange attend Jeudi pour te dire ses pensées... Elle souffre bien ! mais elle est généreuse. Nous n'osons pas écrire à Papa. *(Sans date.)*

5 avril (?)
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline. - Viens demain, tu passeras la journée du dimanche avec eux [les Guérin]. (...) Ce sera la dernière fois que tu nous verras au parloir, on va débâtir [la maison du Tour]. *(Sans date.)*

29 avril
De Céline à Jeanne Guérin. - Je voudrais bien que Marie fasse du riz au chocolat pour la fête du Bon Pasteur, il faut bien donner à nos pauvres Carmélites toutes les douceurs possibles.

Mai (?)
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Marcelline Husé. - La petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus serait bien contente d'avoir des fleurs, des pivoines si elles sont fleuries, et de l'épine rose. *(Sans date.)*

1890

7 janvier
De Céline à Vital Romet. - Les Carmélites et nous pensons bien souvent à elle [Pauline Romet, décédée], chaque jour elle est le but de nos prières, car nous aimons à la recommander à Dieu et à nous recommander à elle pour qu'elle nous protège. (...) Les Carmélites et Léonie se joignent à moi pour vous offrir leur respect et leurs vœux.

16-19 février
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Hier en récréation on parlait de Jeanne d'Arc, du bonheur de son vieux Père qui la suivait, dit-on, au Sacre de Charles VII. Sr M. du S.C. a tout de suite pensé à Papa, dont la gloire est si bien passée ! Mais Th. de l'Enft J. avec un regard éthéré que tu lui connais a repris : Oui mais, l'humiliation passera aussi et un jour il nous suivra ou plutôt nous le suivrons dans le Ciel, *alors un de ses cheveux blancs nous illuminera !..... (Sans date.)*

Fin mars (?)
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Sr Th. de l'Enf. Jésus va mieux. *(Sans date ; aucun indice sur cette maladie.)*

1er mai
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Je vais tant penser à toi pendant ces jours de solitude ! Sr Th. de l'Enf. J. m'a dit ta joie de l'image et du livre, ne crains pas que je te croie ingrate, tu as bien fait de la demander, je n'aurais pu d'ailleurs aller au parloir, étant très pressée de mes images pour Caen.

22 juillet
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Jeanne Guérin. - Je n'ai le temps d'écrire à personne qu'à toi, mais veux-tu dire à Marie et à Céline que Thérèse de l'Enf. Jésus serait ravie d'avoir de la tremblette ce que nous appelons chez nous l'herbe au lièvre, et, si elles en trouvent, deux bouquets d'avoine comme il y en avait chez Mlle Léonie [Helloy, couturière]. S'il y a encore des bluets, cela fera plaisir aussi, ainsi que quelques boutures de fuschias, une bouture de chaque espèce. *(Mardi 24 juillet ; date inexacte : en 1890, c'est le 22 qui tombe un mardi.)*

20-25 août (?)
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline. - Je te renvoie les bouteilles vides de quinquina, tu serais bien gentille de nous en donner encore deux, ce sont les dernières que nous te demandons, c'est toujours pour le petit agneau et la petite Thérèse.

1891

19 janvier (?)
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Nous avons offert hier soir nos petites images à Notre Mère qui a été bien contente. C'est S^r^ Th. de l'Enf. Jésus qui les a toutes faites, je les ai seulement écrites. Notre Mère chérie est heureuse de te faire ce petit plaisir de les envoyer toi-même au Père. *(Sans date.)*

21 janvier
De sœur Agnès de Jésus à M^me^ La Néele. - Tes trois petites sœurs pensent bien à toi *bien bien souvent.*

15 avril
De Céline à M^me^ La Néele. - Hier j'ai été au Carmel, mon parloir ne s'est passé qu'à parler de toi et j'en ai dit long ! Si tu savais comme elles étaient contentes, je ne pouvais les rassasier. (...) J'ai beaucoup parlé aussi de Francis, je ne sais point tarir sur son compte. J'ai tout raconté jusqu'aux piles électriques. (...) Je me suis munie de livres de physique, de chimie (...) Ma pile m'est une grande distraction, elle m'apparaît même dans mes rêves !

Fin juillet-début août
Sœur Agnès de Jésus à Céline. - Nous t'embrassons toutes les trois bien fort.

6 décembre
De M^me^ Guérin à M^me^ La Néele. - [Mère Geneviève] nous aimait beaucoup pendant qu'elle était sur la terre, et maintenant j'espère bien qu'elle nous regardera encore avec bonté comme étant un peu de sa famille puisqu'elle était la mère de trois *de nos enfants.*

1892

10 février
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline. - Au parloir j'enviais le sort de Thérèse de l'Enf. Jésus, non pas que cette pauvre petite Marie m'ennuie, oh ! non, mais elle est si jeune ! Elle n'a point souffert et toi tu as souffert et l'épreuve mûrit les âmes... *(Daté par Céline ; il faut comprendre qu'au parloir, ce même jour, Thérèse s'entretenait avec Céline, et sœur Marie du Sacré-Cœur avec Marie Guérin.)*

Mars
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Thérèse de l'Enfant Jésus *restait* devant ton beau chef-d'œuvre comme si elle avait une vision du Ciel... *(Sans date ; tableau de l'Assomption peint par Céline pour l'Hôtel-Dieu de Bayeux.)*

Début mai
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Papa va donc revenir !... Fais nous dire le jour et l'heure. (...) Remercie bien mon Oncle et ma Tante en mon nom et en celui de Sr Th. de l'Enfant Jésus, j'ai peur que Sr M. du S.C. ne parle pas de notre reconnaissance à toutes deux. *(Sans date.)*

8 mai
De Mme Guérin à Mme La Néele. - Nous prierons pour toi et j'écrirai aux Carmélites lorsque je te saurai partie [à Auray].

10 mai
De Mme Guérin à Mme La Néele. - Nous parlons souvent de toi (...). Les Carmélites font une neuvaine pour toi. Tu n'es pas oubliée, je t'assure, ma petite Jeanne.

Juillet (?)
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. - Comme le bon Dieu doit t'aimer, toi qui lui as donné tes enfants avec tant de générosité.

Juillet (?)
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Tes photos, surtout la petite sont de vrais *chefs d'œuvre*. Que papa est gentil surtout sur la petite ! Sr M. du S.C. et Sr Th. de l'Enft Jésus ne peuvent se rassasier de le regarder.

27 juillet
De Marie Guérin à Léonie. - Embrasse les carmélites pour moi quand tu les verras.

2 août
Du P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur. - Je vous bénis, chère enfant, et avec vous votre sainte Mère [Marie de Gonzague], l'Agneau et l'Agnelet de tout mon cœur si paternel. *(De St-Joseph-de-Lévis.)*

14 août
De sœur Agnès de Jésus à Céline. - Embrasse notre petite Marie *bien bien fort* pour ses petites SŒURS carmélites et une grosse fois à part pour sa Mère chérie... Nous embrassons aussi notre petit Célin toutes les quatre, notre Mère en tête et bien tendrement.

18 août
De Mme Guérin à Léonie. - Si tu vois les Carmélites, dis-leur que Jeanne aurait bien voulu leur écrire, mais elle était encore trop faible.

1893

5 (?) mars
De Mère Agnès de Jésus à Céline. - Petit Célin chéri, ta poésie est ravissante ! Je t'envoie celle de l'ange... *(Sans date ; l'ange est Thérèse, sa poésie : « La Rosée divine ».)*

20 juin (?)
De Mère Agnès de Jésus à Céline. - Quel délicieux tableau, c'est un vrai chef d'œuvre. J'avais fait mettre le tableau à la porte de clôture par Auguste pour le trouver après Matines. Quand Mère Marie de Gonzague a été rentrée dans sa cellule, j'ai été le chercher et une demi heure après j'ai été faire lever l'ange Th de l'Enf. Jésus qui trépignait de désir sur sa paillasse. Elle est venue bien vite et l'a trouvé *céleste. (Sans date. Tableau de la Nativité, offert, semble-t-il, à l'occasion de la fête de Mère Marie de Gonzague, 21 juin.)*

25 juillet
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline. - Pour répondre à ta lettre si gentille je ne vais t'écrire qu'un tout petit mot, car je n'ai guère de temps et je sais que Thérèse de l'Enfant Jésus t'envoie une belle lettre.

25 juillet
De Mère Agnès de Jésus à Céline. - Notre petite postulante [sœur Marie-Madeleine] est reçue par la Communauté. Il faut maintenant fixer le jour de la cérémonie. Dis-moi donc simplement si ce ne serait pas mieux d'insister pour que ma Tante soit marraine. J'ai peur de te faire de la peine, mon petit Célin, mais je ne puis m'empêcher de trouver que cela vaudrait mieux, surtout ayant mon Oncle pour parrain... S^r^ Th. de l'Enf^t^ J. dit que ce serait ridicule qu'il en soit autrement et je vois bien que Mère M. de G. le trouve aussi.

13 août
De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline. - Je ne savais pas que Thérèse t'écrivait, sans cela j'aurais été bien heureuse de t'envoyer un mot. Impossible à présent, on attend la lettre.

1894

LD
29-30 janvier 1894

De Mère Agnès de Jésus à sœur Marie-Aloysia Vallée.

Cette lettre a été retrouvée dans les Archives de la Visitation du Mans alors que le présent ouvrage était déjà composé. Nous la reproduisons donc ici en Appendice. Elle doit être lue entre LT 156 et LT 157 (pp. 745-746).

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux
29 Janvier 1894
Fête de S^t^ François de Sales

Ma bien aimée Sœur

Je souhaite une bonne fête et une bonne année à toute ma chère Visitation... Il en est grand temps car d'ici peu de jours il n'en serait plus temps.. Pardonnez-moi je vous en prie, j'ai mille bonnes excuses.. Ah! c'est toujours comme d'habitude, mon cœur s'envole près de vous bien bien souvent! Que c'est donc ingrat de prendre la plume! Cela ne dit rien du tout. Je vous assure que je ne prends pas goût aux lettres, j'en écris le moins que je puis...

Chère Sœur, chère Maîtresse, bien-*aimée Mère*[a], comment allez-vous, donnez-moi de vos nouvelles, j'en ai faim et soif. Priez-vous toujours pour votre pauvre enfant?.. Voilà un an dans un mois qu'elle paît les brebis et les agneaux du Carmel[b]!.. Quelle histoire! Quelle fantaisie! quel caprice de Jésus! C'est véritablement curieux!.. Bénissez-le, je reste toute petite, tout agneau, je ne sais ni ne veux prendre une autre contenance. Si bien que Notre Père Supérieur[c] ne commence jamais les lettres qu'il m'écrit autrement que par ces mots : Révérende Mère, chère fille en N.S.J.C. et toujours, malgré votre dignité, *simple petit agneau.* Chère Sœur, avez-vous pensé à ce petit agneau qui vous aime, le 21?.. Ah! Quelle fête au Carmel[d]! On en a fait de toutes couleurs, je ne savais plus d'où j'en étais ou plutôt je me suis sentie bien heureuse, oui, bien heureuse en voyant l'esprit de foi, l'union des cœurs qui règnent au Carmel! Je ne crois pas avoir été orgueilleuse, dès le matin j'avais fait mes petits arrangements avec Jésus et d'après ce qui était convenu, jamais on ne m'en aurait trop dit, ni trop fait. Vous comprenez, n'est-ce pas?... Ce serait trop long de détailler les journées du 20 et du 21, je vous dirai seulement que S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus s'est imaginé de représenter Jeanne d'Arc écoutant ses voix[e]... C'était DÉLICIEUX! S^r^ Marie du Sacré Cœur faisait le rôle de S^te^ Catherine, elle était jolie à ravir et disait des choses *célestes* ainsi que sa compagne S^te^ Marguerite et le grand Archange S^t^ Michel.

30 Janvier... Hélas! voici l'ange Joseph de Sales[f] qui m'annonce que vous êtes souffrante, petite *Mère* bien-aimée. Cela me fait de la peine et m'ôte toutes mes idées pour continuer mon discours

d'hier. Il me faut une lettre aussitôt que vous serez rétablie. Notre-Seigneur ne m'en voudra pas d'*exiger* cette consolation malgré le Carême[g].

A propos de consolation j'espère vous en causer une toute petite en vous envoyant l'image de votre Jésus bien-aimé. S'il fait encore ses 28 jours, cela vous aidera à patienter pour l'attendre[h].

Cet humble carton[i] a été peint par S[r] Th. de l'Enf[t] Jésus et m'a été offert *pour vous* le 21 par ce cher petit Ange. Je vous assure qu'elle s'est bien cachée car je ne me doutais de rien... Mais, hélas! en prenant le pinceau elle croyait faire une merveille voulant copier le Divin Enfant qu'elle voyait dans son cœur, si facile à rendre, pensait-elle, *car elle le voyait si clairement!* Le pinceau l'a trompée! Et ce qui en est sorti lui a coûté bien des larmes, ce n'est point cela qu'elle voulait offrir à sa chère Tante Marie-Aloysia... En effet ce tableau est une vraie croûte, mais quand on pense qu'il a été fait d'inspiration[j], on est plus indulgent, surtout pour une enfant qui n'a jamais appris le dessin ni la peinture. Enfin je vous l'envoie, malgré l'avis contraire de Mère M. de Gonzague qui ne le trouve pas bien... Elle a peint de si jolies choses en fleurs et en paysages, et le petit Jésus eût été si bien d'après un modèle! Mais tel qu'il est c'est toujours un *petit Jésus* et vous lui ferez bon accueil, j'en suis bien persuadée. Que ce Divin Enfant daigne sourire à vos souffrances et vous les alléger, si toutefois ce n'est point troubler le rêve de son Cœur pour vous...

Adieu ma bien chère Sœur et *Mère*, je vous aime de plus en plus en Jésus! Priez pour moi. S[r] M. du S.C. ne vous oublie pas.

Votre enfant
S[r] Agnès de Jésus
r.c. ind.

J'envoie *l'explication du tableau*[k] que m'a donné S[r] Th. de l'Enfant Jésus. Le plus beau est resté dans son esprit et dans son cœur... (Ne croyez pas ce qu'elle dit de la *pauvre* petite Mère).

Mon bon Père va toujours bien doucement, Céline le soigne avec un dévouement et une tendresse bien facile à comprendre car c'est un Père incomparable et un vrai saint!

Mère Marie de Gonzague envoie son respectueux et religieux souvenir à mes chères Mères de la Visitation.

* Autographe.

a) Cf. LT 160 + f, fin.

b) Cette phrase donnerait à penser que Mère Agnès n'a pas écrit à sœur Marie-Aloysia depuis son élection au priorat, le 20 février 1893. Mais les archives de la Visitation du Mans conservent une enveloppe de Mère Agnès à cette religieuse, portant les tampons de LISIEUX 9 MAI 93, LE MANS 10 MAI 93. La lettre qu'elle contenait n'a pas été retrouvée.

c) Le chanoine Delatroëtte.

d) 21 janvier, fête de sainte Agnès.

e) Cf. p. 726.

f) Une religieuse de la Visitation du Mans; cf. LT 160+h.

g) Le Carême va commencer le 7 février, mercredi des Cendres. Habituellement, les religieuses n'écrivaient pas pendant cette période sans grande nécessité.

h) Derrière ce vocabulaire « militaire », compris des deux intéressées, Mère Agnès fait allusion à l'absence de consolation spirituelle d'ordre sensible

i) Le tableau que commente LT 156.

j) Thérèse s'est cependant aidée d'une image; cf. LT 156+a.

k) La lettre LT 156.

4 avril

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline. - Je voudrais bien que tu demandes à la Supérieure de la Visitation les cheveux de Léonie si on doit les lui couper. (...) Ma S^r^ Th. de l'Enf. Jésus te dira ce qu'elle en veut faire. *(« Mercredi ».)*

28 juin

De Marie Guérin à M^me^ La Néele. - Au Carmel, elles attendent Francis Dimanche pour consulter Thérèse qui a toujours mal à la gorge, la voix couverte et qui souffre dans la *poitrine*. Elles auraient bien voulu que Francis l'ausculte, mais cela est bien délicat avec le D^r^ D...

11 octobre

De Marie Guérin à Céline (Marie de la Sainte Face). - Ce pauvre petit père en est positivement malade des deux jours qu'il vient de passer dans l'émotion continuelle. Priez bien pour lui et pour moi qui vais représenter de mon mieux les vierges de la famille. C'est une douce consolation pour moi de représenter mes grandes sœurs du Carmel et je vais faire tous mes efforts pour les représenter le plus dignement possible. *(9-11 octobre : transfert des restes des familles Martin-Guérin d'Alençon à Lisieux.)*

20 octobre

De M^me^ Guérin à Céline (Marie de la Sainte Face). - Nous t'embrassons tous de tout notre cœur, ma chérie, de vrais baisers de fête. Embrasse bien tes sœurs pour nous. C'est permis en ce jour de fête.

31 octobre
De M^me^ La Néele à Céline. - Ce matin dans ma méditation, il me semblait entendre N.S. me dire : « Et toi, tu ne veux pas faire comme elle (Céline), tu ne veux pas aimer la souffrance ? Tu vois tes quatre petites sœurs du Carmel, elles aiment la douleur, elles cherchent la croix et elles l'embrassent avec délices. Tu ne veux donc pas être une sainte ? » (...) Je t'embrasse mille fois bien fort ainsi que tes sœurs. Francis me charge de ses amitiés toutes fraternelles pour ses quatre petites sœurs.

1895

30 janvier
De sœur Thérèse-Dosithée (Léonie) à sœur Geneviève (Céline). - Non, il n'est pas en mon pouvoir de décrire tout ce que j'ai dans le plus intime de mon cœur pour mes quatre trésors du Carmel et pour toi en particulier.

4 février
De M^me^ La Néele à sœur Geneviève. - A demain, ma chérie, je t'embrasse mille fois comme je t'aime ainsi que tes sœurs. *(Sans date ; veille de la vêture de Céline.)*

Février
De M^me^ La Néele à sœur Geneviève. - Ta prise d'habit nous a laissé un souvenir ineffaçable. (...) Je t'embrasse bien fort comme je t'aime ainsi que mes trois autres petites sœurs.

Février
De M^me^ Guérin à sœur Geneviève. - Donne de bons gros baisers pour moi à tes sœurs. Je m'imagine que cela t'est permis encore ces jours-ci qui sont si près de la grande fête. *(Sans date.)*

3 mars
De Marie Guérin à M^me^ La Néele. - Pour avoir eu de la patience et de la résignation pendant quelques années, nous aurons un petit Credidi qui sera un saint. Thérèse ne l'a-t-elle pas demandé le jour de sa prise d'habit [*lire sans doute :* prise de voile] ? Les saints se font toujours attendre et désirer fort longtemps. (« *Credidi* » : *surnom de Jeanne et, par extension, du bébé qu'elle désire toujours.)*

17 mai
De Marie Guérin à sœur Geneviève. - Embrasse bien mes trois grandes sœurs pour moi.

12 juin
De M^me^ La Néele à sœur Geneviève. - J'ai donc eu la pensée de faire une neuvaine à N.D. de Lourdes et en même temps de faire

chaque jour une prière à mon saint oncle [M. Martin]. Certainement qu'il est au ciel, certainement qu'il va entendre nos prières et surtout celles de ses quatre carmélites ? (...) Merci à l'avance, mon petit Célin, prie bien fort, je t'en supplie, toi et tes sœurs.

10 juillet
De M^me^ Guérin à sœur Marie du Sacré-Cœur. - Si tu as encore toi et tes sœurs, un petit quart d'heure de loisir avant mon retour, pense à moi et emploie-le pour moi encore. Merci à ma petite Thérèse d'avoir intercédé en ma faveur. Adieu, ma bonne Marie, je t'embrasse de tout mon cœur. Embrasse bien tes sœurs pour moi.

18 juillet
De M. Guérin à Mère Agnès de Jésus. - Je m'attends au retour prochain [de Léonie]. Il faut se résigner et s'estimer bien heureux que sur cinq, Dieu en a choisi quatre, dont la cinquième moins bien douée sera néanmoins une de ses élues dans le ciel. (...) Je t'embrasse bien fort, mon bien-aimé petit Paulin, ainsi que tous mes petits oiseaux du Carmel.

5 août
De Marie Guérin à sœur Geneviève. - Dis à Pauline que je l'embrasse bien fort, bien fort (...). Embrasse aussi Marie et Thérèse. *(Sans date.)*

18 août
De M^me^ Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie (Marie Guérin). - Présente mon affectueux respect à Mère Marie de Gonzague, assure-la de mon affection ainsi que tes chères cousines entre lesquelles je te prie de partager mes meilleurs baisers, *les plus affectueux.*

19 août
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ La Néele. - Notre Mère te souhaite une bonne fête, Mère Marie de Gonzague t'envoie aussi ses meilleurs souhaits et mes autres petites sœurs aussi. *(Sans date.)*

20 août
De M^me^ Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Je sais que la bonne Mère Marie de Gonzague et tes chères Cousines te donneront ce jour-là [*22 août : 25 ans de Marie*] un bon baiser pour ton papa, ta maman, tes sœurs et même pour ton grand frère (...). Mes baisers et mes meilleures amitiés à tes chères cousines.

Août
De M^me^ Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Embrasse bien la bonne petite mère Prieure [Mère Agnès] pour moi, je ne puis lui exprimer combien je l'aime, ainsi que vous toutes, mes chéries. Partage donc mes baisers, si tu le peux, n'oublie pas ton Ange [Thérèse].

15 septembre
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Pottier (Céline Maudelonde). - Mère Marie de Gonzague et les cousines disent mille choses aimables à leur petite Céline.

15 décembre
De M. Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Tous les habitants de la rue Banaston t'embrassent mille et mille fois ainsi que mes autres enfants du Carmel.

18 décembre
De M^me^ Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Dis bien à Pauline qu'elle m'a fait beaucoup de bien hier au parloir (...). Embrasse bien tes cousines. *(Sans date.)*

28 décembre
De sœur Marie de l'Eucharistie à M. et M^me^ Guérin. - C'est grande fête au Carmel, les petites novices sont maîtresses aujourd'hui, elles font tout ce qu'elles veulent. (...) L'office est officié par toutes les petites novices. S^r^ Geneviève et S^r^ Marie-Agnès ont le voile noir. S^r^ Thérèse de l'Enfant-Jésus a le voile blanc et fait versiculaire avec moi. (...) Noël est fêté au Carmel comme jamais je n'ai vu... La Communauté n'est plus reconnaissable, c'est licence et tout le monde est à la joie.

1896

15 février
De M^me^ Guérin à sœur Geneviève. - Parle surtout à Dieu de nos trésors qui sont nos chers enfants, vous toutes que votre bonne Mère [M^me^ Martin] m'a confiées. Qu'elle m'obtienne la grâce d'être toujours pour sa Léonie, tant que je le pourrai, un guide et un soutien.

16 février
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Pottier. - Je te souhaite d'avance un bon anniversaire. Toutes tes petites cousines du Carmel t'envoient de bons baisers.

20 février
Du frère Siméon à sœur Geneviève. - Veuillez me rappeler au doux souvenir de votre chère Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, remerciez-la des bonnes prières qu'elle fait pour moi. J'espère que vous vous unirez à elle dans ses intentions pour moi pour m'obtenir de faire en tout la S^te^ volonté de Dieu et une S^te^ mort.

16 mars
De M^me^ Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Mon bien affectueux respect à Mère Marie de Gonzague et mes bons baisers à tes chères Cousines.

Juin
De sœur Marie du Sacré-Cœur à sœur Geneviève. - V'là tout ce que je possède, tâchez de me faire quelque chose de mirobolant. (...) Votre pauvre mama qui a grand besoin des coups de pinceau de ses 2 bé pour briller un peu. *(N.B. Marie demandait à sa sœur de lui décorer un ouvrage pour la fête de Mère Marie de Gonzague, 21/6/1896 ; Thérèse et Céline étaient ensemble son « Bébé ».)*

17 juin
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Guérin. - Ce sera [samedi] à 3 heures que l'on fêtera. Après, nous jouerons une petite pièce comique et le lendemain une autre plus sérieuse. Je fais deux contrastes, un S^t^ Michel et un Asmodée. C'est Diana Vaughan qui nous a donné l'idée de composer cette pièce.

19 juin
De M. Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Ce n'est pas toi seulement que j'envisage dans ces considérations, mais encore mes quatre autres petites filles pour lesquelles j'ai une affection presque égale parce qu'elles m'ont été léguées par leur bonne mère, parce que j'ai acquis quelques droits sur elles par une petite part à leur vocation, à leur éducation et par les soins que nous en avons pris. (...) Adieu, mon cher Benoni, ta maman et moi nous t'embrassons comme nous t'aimons ainsi que mes 4 petites filles, ce qui n'est pas peu dire.

21 juin
De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. et M^me^ Guérin. - Nous avons été comblés par vous qui êtes uniques au monde en amour pour vos enfants !... Ils vous paient aussi de cette monnaie-là, car leurs cœurs pour vous débordent de tendresse, en particulier celle qui vous écrit ces lignes. (...) Hier et aujourd'hui, 2 petites pièces par les novices. Hier le Benjamin [Marie] déguisé en jardinier avec blouse et perruque contrefaisant l'innocent à merveille. Aujourd'hui transformé en S^t^ Michel combattant Satan et ses diables (...) C'était de l'actualité. Asmodée était là, parlant de Diana Vaughan, etc., etc. ; composé par S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus. (...) Voilà les amusements des Carmélites.

22 juin
De sœur Marie de l'Eucharistie à M. Guérin. - Puisque tu veux faire goûter aux produits de La Musse : ta chère petite fille et toutes celles qui ont l'humiliation de faire gras mangeront très bien quelques lapins sauvages. Ainsi tu vois que Francis va avoir de la besogne. *(N.B. Thérèse est alors au régime carné.)*

28 juin
De Mère Agnès de Jésus à M. Guérin. - Avez-vous vu, mon cher Oncle, les pages blanches qui sont à la fin de la circulaire [de Mère Geneviève] ?... Je compte bien vous les remplir avec de *délicieuses* poésies composées par S^r^ Th. de l'Enf^t^ Jésus.

3 juillet
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Guérin. - Nous fêtons demain au Carmel S^t^ Isidore du 4 Avril, nous allons lui faire un office en règle. Justement que cette semaine c'est ma S^r^ Thérèse de l'Enf. Jésus qui officie ; Mère Agnès de Jésus et S^r^ Geneviève sont versiculaires, ma S^r^ Marie du Sacré Cœur est lectrice du Martyrologe et ma S^r^ Marie de l'Eucharistie dit une antienne et un Nocturne à Matines. Toute la famille fera donc quelque chose pour la fête de S^t^ Isidore et nous fêterons ce grand saint tout particulièrement. (...) Ma S^r^ Thérèse de l'Enf. Jésus n'a plus de vin de Kola ; cela lui a fait beaucoup de bien et si on pouvait en avoir encore, notre Mère serait bien contente, mais je ne sais si vous allez pouvoir nous en procurer. Elle va mieux, mais elle a encore bien souvent mauvaise mine. Elle ne souffre plus dans la poitrine, ni ne tousse plus du tout. Il y a vraiment du mieux. - Notre Mère la soigne si bien que ce n'est pas étonnant.

6-7 juillet
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Guérin. - En ce moment, nous faisons nos foins. Aussi nous tournons, retournons le foin et allons bientôt faire nos mulons. Notre pré n'est pas aussi grand que celui de La Musse, comme tu le penses bien. *(Cf. photo* VTL, *n° 35.)*

12 juillet
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Guérin. - Nous [le noviciat] avons composé en l'honneur de ma fille [*postulante attendue, finalement non entrée*] une espèce de petite poésie pour lui donner du courage et pour nous en donner aussi, car c'était lavage, et quelques petites compositions nous aident beaucoup à travailler. C'est tout à fait comique, notre poésie.

16 juillet
Du P. Roulland à Mère Marie de Gonzague. - Je passerai à Lisieux vers 11 h du soir, aujourd'hui vendredi ; je vais vous envoyer une bénédiction, à vous et à ma sœur en Jésus. Si je la voyais, je la gronderais, car je vois que malgré mes protestations, elle a pris pour elle les peines et me laisse les consolations. (...) Ce que je suis heureux d'apprendre à ma sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, c'est que nous avons commencé notre apostolat. L'âme qui m'est la plus chère au monde, l'âme de mon père est réconciliée avec son Dieu. (...) De Paris je vous donnerai plus de détails qui certainement intéresseront ma sœur Thérèse.

15 août
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Guérin. - Je n'aurais jamais cru être fêtée au Carmel. Ma S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus m'a fait une petite image avec quelques vers répondant à mon âme [« Jésus seul »]. Je te l'envoie parce que je sais que cela va te faire plaisir. (...) Tu pourrais la copier si cela te fait plaisir. Quand il y aura une occasion, je te demanderai de me la renvoyer. (...) Je t'envoie aussi la poésie « Vivre d'Amour » faite par S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus. Il y a un an lorsque je suis entrée dans notre cellule, je l'avais trouvée sur notre lit, entourée de fleurs.

24 septembre
Du P. Roulland à Mère Marie de Gonzague. - Ma dernière lettre datée de Marseille était courte : c'était (...) une dernière bénédiction donnée à ma Mère et à ma chère Sœur.

6 (?) octobre
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Pottier. - Toutes tes petites cousines t'embrassent bien. Prie pour nous, nous entrons en retraite Jeudi pour jusqu'à S^te^ Thérèse.

Octobre (?)
De sœur Marie de l'Eucharistie à M. et M^me^ Guérin. - Notre Mère et toutes vos petites filles vous remercient bien profondément. (...) Toutes envoient de bons baisers à Léonie.

3 novembre
Du P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur. - A votre Révérende Mère toujours bien aimée, à l'Agneau, au Benjamin [Thérèse], à la pupille de la S^te^ Face, et à vous, ma chère aînée, mon âme et mon cœur restent tendrement dévoués et paternellement attachés in SS. Corde Jesu.

24-25 novembre
De sœur Marie de l'Eucharistie à M. et M^me^ Guérin. - Notre Mère vous offre ses religieux hommages. Toutes les petites filles du Carmel mangent de baisers leur oncle, leur tante, leur cousin, cousines et sœurs.

1^er^ décembre
De sœur Marie de l'Eucharistie à M. Guérin. - Si j'avais eu la place, je t'aurais raconté l'histoire d'un voleur au Carmel. Hier soir à la sacristie, ma S^r^ Thérèse de l'Enf. Jésus entend remuer dans l'appartement à côté d'où elle se trouvait. Elle vient nous trouver, elles partent à 5 ou 6 armées, tu vas rire des armes de défense : un balai en chiendent, des fourches, des triques. Ne les voyant pas revenir, ma S^r^ Marie du S.C. part avec moi avec des pincettes et des pelles. Il y en avait une qui avait pris une poignée de cendre pour jeter à la tête du voleur. Toutes ces armes étaient bien inutiles, on cherche par-

tout, pas de voleur. (...) Comme c'était en pleine récréation, l'incident ne manquait pas d'enthousiasme.

28 décembre
De M^me^ Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Embrasse bien tes cousines et dis-leur tous mes regrets de ne pas les voir avant l'année prochaine.

31 décembre
De M^me^ Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Nous ne voyons pas tes témoignages d'affection, ma chérie, ni ceux de tes cousines, vous en faites à Jésus un généreux sacrifice, mais il est dit que Jésus ne se laisse jamais dépasser en générosité, aussi Il veut que ces témoignages nous soient donnés avec effusion par les chers enfants qu'Il a laissés dans le monde, Jeanne, Léonie et Francis. Tous les trois ont redoublé pour nous d'affection et c'est à toi, chère petite, et à tes quatre petites sœurs que nous le devons. (...) Vos jolies lettres sont toujours pour nous nos plus grandes joies ; et c'est toujours en nous tournant vers notre cher Carmel que nous faisons remonter à Dieu nos ferventes actions de grâces. (...) Nous pensons aller vous voir demain vers trois heures. (...) Embrasse bien tes cousines, remercie-les pour nous de leurs vœux et offre-leur les nôtres qui sont *bien sincères* et *bien affectueux*. Dis-leur que je me réjouis de vous voir toutes.

1897

Début janvier
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Pottier (Céline Maudelonde). - Toutes tes petites cousines t'envoient leurs baisers et leurs souhaits les plus affectueux.

10 janvier
De sœur Geneviève au frère Siméon. - Si ce n'est la joie que me procure cette nouvelle occasion de vous exprimer combien vos deux petites carmélites pensent à vous, je serais honteuse de vous écrire pour réclamer toujours la même et insigne faveur. (...) Nous deux ma S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus et moi sommes toutes fières de vous connaître. Mais prenez garde, Très cher Frère, j'ai peur (...) que vos petites ambassadrices vous écrivent encore pour solliciter le même privilège. (...) Il y aurait bien encore quelque chose qui nous ferait plaisir à nous les deux petites Romaines. Nous avons rapporté de Rome une grande dévotion pour la douce Vierge S^te^ Cécile et nous nous souvenons d'un tableau placé, je crois, auprès de la salle des bains où elle souffrit le martyre. Ce tableau représente un Ange couronnant Cécile et Valérien de lys et de roses. Il nous avait particulièrement frappées et ce serait une douce consolation pour nous

d'avoir la photographie de ce tableau, elle existait, nous nous rappelons l'avoir vue. Depuis nous avons essayé de nous le procurer, nous avons même écrit aux religieuses du Couvent gardiennes du tombeau, mais elles n'ont pas répondu. Alors nous avons pensé qu'il n'y avait que par un ami que cette consolation pouvait nous être donnée. (...) J'envoie dans cette lettre une pièce de vers composée par elle [Thérèse], ce n'est qu'une fleur détachée du beau bouquet qu'elle lègue à sa famille religieuse. *(Cf. autres extraits, p. 946.)*

18 janvier
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Je viens vous dire Merci de la sympathie que vous avez pour ma pauvre âme et d'avoir pris à cœur, vous aussi, ma Mère, avec ma bonne et chère Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, la cause de ma vocation et de mon salut. (...) C'est à la Crèche, au Calvaire, au Tabernacle (...) que vous me trouverez, ma bonne Mère, demandant à Dieu qu'Il rétablisse complètement votre santé, et le priant avec ferveur pour vous, pour ma Sœur et toute votre Communauté. (...) C'est là encore que je vous prie, ma Révérende Mère, d'agréer de nouveau l'expression de ma respectueuse et filiale reconnaissance, que vous daignerez partager, je vous prie, avec ma Sœur Thérèse.

19 janvier
Du P. Roulland à Mère Marie de Gonzague. - Le 12 novembre, j'entrais dans les eaux du Fleuve Bleu, remarquable par ses eaux sales (...) Enfin nous arrivons aux limites du Su-tchuen oriental ; si vous le permettez, ma bonne Mère, c'est à S^r^ Thérèse que je parlerai de notre belle Mission. (*Suit la lettre du 20/1, LC 173.*)

23 janvier
De Mère Agnès de Jésus à M^me^ La Néele. - Toutes tes petites sœurs t'envoient de bons baisers, particulièrement S^r^ M. de l'Eucharistie.

27 janvier
De sœur Geneviève au frère Siméon. - Oh ! pourquoi donc en avez-vous fait ainsi *trop* pour vos petites Carmélites ? (...) Mais vous avez été malade, c'est cela qui met une ombre dans le tableau. Vos petites filles ne vous permettent pas encore de dire votre Nunc Dimittis ! (...) Quand vous verrez le bon Dieu (...) vous lui direz tout bas : « que Thérèse et Geneviève voudraient bien être avec Lui... »

27 janvier
De Mère Marie de Gonzague au frère Siméon. - Vous permettrez à la vieille Mère de s'unir à ses deux Anges d'enfants pour vous dire la plus respectueuse et reconnaissante gratitude.

31 janvier
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Ce n'était pas assez de me donner pour auxiliaire - et quel auxiliaire ! - une de vos saintes

- Vous-même daignez vous associer à ces travaux que Jésus tout bon inspire et encourage. Soyez bénie, ma Mère, de ce que vous faites. (...) Le secours que vous me prêtez avec ma chère Sœur me donne confiance. (...) Oui, quand au milieu de la lutte de la plaine je me sentirai épuisé, je me retournerai vers la Montagne et la vue d'une Mère et d'une Sœur qui supplient pour moi me rendra le courage. (...) Permettez-moi de dire merci à ma sœur aussi.

11 février
De sœur Geneviève au frère Siméon. - Le soir [du 8 février] les novices ont joué une petite pièce composée par ma S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus, c'était : l'entrée de S^t^ Stanislas dans la Compagnie de Jésus. (...) Une de nos sœurs a eu la délicate pensée d'offrir à notre aimable doyenne une photographie de la Vierge-Mère accompagnée d'une poésie sur le même sujet. Cette photographie est la reproduction d'un tableau à l'huile composé par moi, cette œuvre qui m'est la plus chère a été plus encore celle de mon cœur que de mon pinceau ; la poésie est la première que ma S^r^ Th. de l'Enfant Jésus ait composée, nous étions inspirées ensemble... Cette image est donc la reproduction de l'œuvre de vos deux enfants. (...) Dans le paquet vous trouverez aussi la copie de quelques poésies de ma Sœur Th. de l'Enf. Jésus. J'ai indiqué les airs parce que sur la quantité il peut s'en trouver de connus et c'est plus joli chanté. Je crois que j'ai recueilli sinon les plus beaux, au moins les plus typiques. Le roi restera toujours : Vivre d'Amour. - Elle en fait à la prière des sœurs suivant leur dévotion, elle fait des pièces, et tout a un cachet spécial.

20 (?) février
De M^me^ Guérin à sœur Marie de l'Eucharistie. - Embrasse tes chères cousines.

5 mars
Du frère Siméon à sœur Geneviève. - Veuillez la remercier [sœur Saint-Stanislas] du sacrifice qu'elle a fait en ma faveur en me cédant la belle image peinte par vous et la magnifique Poésie de la digne Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Je conserverai ce souvenir qui me rappellera la chère Doyenne et ses bien aimées Sœurs Geneviève de S^te^ Thérèse et l'inspirée Thérèse de l'Enfant Jésus. (*Cf. autre extrait, p. 959.*)

Fin mars - début avril
De sœur Marie de l'Eucharistie à M^me^ Guérin. - Je t'envoie les quelques mots que notre Mère m'a adressés le jour de ma Profession ; puis, le soir, on a l'habitude de toujours chanter la nouvelle Professe et pour me fêter on m'a chanté « Mes armes » fait par ma S^r^ Th. de l'Enf. Jésus ; puis Mère Sous-Prieure a ajouté pour notre Mère et pour moi les quelques quatrains que je t'envoie aussi. Prière de me rendre le plus tôt possible « Mes Armes », je te les recopierai si tu veux, je t'ai envoyé l'original pour te faire plaisir, mais plusieurs Sœurs me le demandent pour le copier, c'est pourquoi je te prie de me les

rendre bientôt. Y faire une grande attention, s'il vous plaît, j'y tiens comme à mes deux yeux. (*Cf. autre extrait, p. 967.*)

1er avril
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague (et à Thérèse). - L'Abbé M. Barthélemy-Bellière a reçu le précieux et très aimable souvenir. Profondément touché des attentions délicates dont il est l'objet, il attend l'Alleluia pour dire à ses bonnes et chères Mère et sœur sa reconnaissance, qui n'a d'égale que son respectueux attachement et son entier dévouement. (*N.B. Il s'agit de la circulaire de Mère Geneviève et de poésies de Thérèse.*)

18 avril
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - [En octobre 1895] je me présentai en solliciteur à la Mère Agnès qui accueillit ma requête avec bienveillance et me donna pour Sœur celle que vous appelez notre ange - et vraiment elle l'a été pour moi - et j'estime que je dois au moins beaucoup à sa sollicitude. Vous-même, chère et bonne Mère, avez ratifié ce qui était fait.

25 avril
De sœur Geneviève au frère Siméon. - Quand elle [Thérèse] sera auprès de Jésus, elle m'appellera. (...) Veuillez recevoir (...) le plus affectueux respect de vos deux petites Carmélites.

28 avril
De sœur Marie de l'Eucharistie à Mme La Néele. - Je te quitte en t'envoyant mon plus gros baiser et celui de toutes tes petites sœurs.

20 mai
Du frère Siméon à sœur Geneviève. - Ne soyez pas étonnée de mon long retard à répondre à votre bonne lettre du 25 Avril. J'ai été absent de Rome. J'ai été bien affligé des tristes nouvelles que vous me donnez de votre excellente Sœur. J'ai bien prié pour elle. J'aime à espérer qu'elle va mieux et que sa santé ne vous donne plus d'inquiétudes. Je fais des vœux pour qu'il en soit ainsi. (...) Faites agréer mes respects à votre Ste Sœur et à vos Stes compagnes, me recommandant à leurs prières.

7 juin
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Mon Directeur qui m'appelle « grand enfant » me continue, malgré l'usage, sa direction jusqu'en Afrique ; ma Mère, daignez me continuer la vôtre, votre cœur, et l'aide habituelle de ma chère sœur Thérèse.

20 juin
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Aujourd'hui, c'est fête au Carmel de Lisieux, fête pour la Mère, fête pour les enfants. (...)

Si je m'unis de tout mon cœur à toute votre famille, je le suis particulièrement à ma bonne et chère petite Sœur qui, je le sais bien, est dans le ravissement, heureuse de fêter sa vénérée Mère.

12 juillet
Du frère Siméon à sœur Geneviève. - Les tristes nouvelles que m'apporte votre lettre sur la triste position de votre admirable sœur sont douloureuses et consolantes. Mourir d'amour pour Jésus mort par amour pour nous, quelle chose plus sublime, plus héroïque, plus digne d'envie ! ! Je prie et fais prier pourtant pour que Dieu la conserve et la guérisse pour votre consolation et la gloire de votre Carmel de Lisieux.

Le S^t^-Père ne reçoit pas en ce moment, nous avons des chaleurs suffocantes, on ne respire plus. J'ai fait demander la Bénédiction Apostolique et l'Indulgence *in articulo mortis* pour votre S^te^ Sœur. Le S^t^-Père a tout accordé. C'est par l'entremise du Prélat son secrétaire que la faveur m'est arrivée il y a quelques instants.

21 juillet
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Merci, merci, merci - pour vous d'abord qui m'avez donné cette nouvelle marque de bonté et beaucoup de vrai bonheur par cette photographie [de Thérèse] qui me devient un de mes plus précieux joyaux - pourtant, j'ai comme une réticence dans ma gratitude - il me manque la photographie de ma Mère chérie - (...) Merci à mon Bon Ange [Thérèse] qui a eu tant de plaisir à m'accorder avec vous celui-là - Merci à la Religieuse qui a eu la bonne inspiration et l'honneur de ce beau portrait - et aussi à celle qui a inspiré et écrit la vraie parole au bas - si ce n'est ma Sœur elle-même.

5 août
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Conservez-nous encore ma Sœur Thérèse, longtemps.

15 août
De sœur Marie de l'Eucharistie à M. et M^me^ Guérin. - Je vous envoie toute mon affection et mes plus gros baisers. Toutes les petites filles du Carmel en font autant, surtout la petite malade.

17 août
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Le sacrifice de la chère victime est donc près de se consommer. Quelle douleur pour une créature humaine dont cette chère âme était l'ange gardien - et pourtant quelle consolation de se savoir au Ciel une telle amie.

Dans deux jours, je vais à Lourdes - je ne sais ce que je dois demander à la Reine des Miracles - la guérison de la chère sainte ou sa prompte union à Jésus. (...) Savez-vous, Mère, que mon bon confrère, l'Abbé Troude, a eu bien du bonheur, je l'ai envié d'une façon sin-

gulière. (...) J'espère que son bonheur du 16 Juillet me sera accordé un jour - Hélas ! la chère sœur que Jésus m'avait donnée n'y sera plus, mais vous, Mère, oh ! vous, serez là encore et malgré l'absente, j'aurai encore du bonheur.

28 août
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Merci, bonne Mère, de ces vœux et de l'occasion choisie pour me les dire [fête de saint Louis] - de ceux de ma chère Sainte dont vous avez été l'inspiratrice dans leur expression - Elle eût aimé m'envoyer quelques bonnes paroles germées en sa sainte âme, et j'eus été heureux de les recevoir. Son Jésus ne veut plus - Vive Jésus quand même ! et Fiat ! A-t-Il consolé votre cœur, Mère chérie ; êtes-vous habituée à cette pensée de la séparation ? Pour moi, il me semble que je suis résigné - A Lourdes, je n'ai pas demandé sa guérison. Est-ce mal ? J'ai prié aux intentions de la Sainte et de Notre-Seigneur - aux vôtres aussi, Mère. Daigne la bonne Dame de Lourdes (...) mettre la dernière main au chef-d'œuvre que vous préparez à Jésus - c'est ce que je Lui ai demandé surtout et qu'Elle bénisse en les réunissant dans son Cœur la Mère et les enfants.

19 septembre
De l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague. - Au milieu de toute la douleur qui m'environne, je ne sais plus où reposer ma tête ni mon cœur si ce n'est dans le vôtre et celui de ma chère Thérèse et au milieu de votre famille. Ma mère est désespérée - ne veut point m'accorder son consentement et passe ses jours et ses nuits à pleurer. (...) Je suis tellement débordé que je ne puis écrire individuellement à ma bonne petite Sœur. Dites-lui, Mère, mon union, de plus en plus étroite et intime à elle - cette souffrance me rapproche un peu d'elle (de si loin pourtant) et j'en suis bien heureux. S^{t} Maurice sera notre trait d'union et je m'associe de grand cœur à la dévotion de ma Sœur en ce mois. Daigne le vaillant guerrier, par l'entremise de cette autre petite guerrière du Carmel, me donner sa force, sa victoire et son amour de Dieu - Je bénis la Providence toute bonne qui a envoyé mon saint Patron à ma petite Thérèse et je le prie pour elle. Que devient-elle, la chère Sainte ? Souvent, bien souvent, je me la représente là-bas presque inanimée et toujours vaillante - Quelle couronne pour cet ange qui n'a rien d'humain ! (...) A jamais je suis vôtre dans le cœur de N.Dame de Pitié, chères et bonnes Mère et Sœur. (*Au sujet de saint Maurice, cf. DE, p. 563.*)

E) DOCUMENTS IMPRIMÉS

Cette section reproduit le texte de feuillets évoqués dans la Correspondance, *et qui ont beaucoup influé sur la pensée ou le comportement de Thérèse à certains moments de son existence.*

1. La petite Fleur du Divin Prisonnier.

Texte de la poésie imprimée sur l'image dont il est question en Ms A, 31v° et 34v° (cf. image p. 1090).

r° Entre deux froids barreaux, croissait une humble plante
Qui charmait les ennuis d'un pauvre prisonnier,
C'était le seul bonheur de son âme souffrante,
L'unique passe-temps de son triste foyer !...
Sous les murs ténébreux de sa sombre retraite,
Sa main l'avait plantée... il l'arrosait de pleurs !...
Et pour prix de ses soins, il voyait la pauvrette
Lui donner à l'envi ses parfums et ses fleurs...

Ah ! mon souverain Maître, au fond du tabernacle,
Depuis 1800 ans, prisonnier par amour,
Malgré notre froideur, par un constant miracle,
Vous avez près de nous fixé votre séjour ;
Et là, plus délaissé, plus solitaire encore,
Que le pauvre captif dont je plains l'abandon,
De vos enfants pervers, votre tendresse implore
Ces cœurs dont les ingrats vous refusent le don...

Hélas ! puisqu'à vous fuir, ils s'obstinent sans cesse,
Puisqu'ils vous laissent seul, ô le Dieu de mon cœur !
Abaissez par pitié les yeux sur ma bassesse,
Je serai, mon JÉSUS, votre petite fleur.....
De mon âme écoutez l'incessante prière,
C'est Vous qui l'inspirez, Seigneur, exaucez-la,
Ah ! dites-moi comment, humble fleur, pour vous plaire,
Mon âme entre vos mains, sans retour s'oubliera.

Jésus

v° Eh ! bien, c'est dans la FOI... c'est dans une FOI NUE...
Que ma main planterait cette petite fleur,
Qui vivant pour MOI SEUL... des hommes inconnue,
N'aurait d'autre Soleil qu'un regard de mon cœur.

A cette tendre fleur, je voudrais pour Racine,
Cette espérance en moi qui jamais ne faiblit ;
Espérance infinie en ma Bonté divine...
Abandon de l'enfant qui sait qu'on le chérit....

Pour Tige, il lui faudrait, sans désir et sans crainte
Un tranquille, un joyeux, un prompt acquiescement
Au plus léger appel de ma volonté sainte...
Sans hésitation..... sans nul raisonnement.

Elle me ravirait, si, prenant pour Feuillage
Le mépris de l'estime et des regards humains,
Elle savait voiler à l'œil qui l'envisage,
Les dons qu'elle a reçus de mes divines mains.

Je lui voudrais pour Fleur une constante joie,
Que ne pourraient troubler ni revers... ni douleur...
Qui même à la souffrance, à l'amertume en proie,
Saurait se réjouir encor de mon bonheur.

Son Fruit enfin serait cette vertu si pure
Qui ne voit que DIEU SEUL.... ici-bas comme aux cieux...
Qui n'a plus de regard pour nulle créature,
Qui ne cherche qu'en MOI le terme de ses vœux...

Par là de mes desseins réalisant l'attente,
Elle aura mérité la plus douce faveur :
Et sur mon cœur sacré, greffant mon humble plante
En l'unissant à MOI, je ferai son bonheur.

2. Voie du saint renoncement ou Maxime des Saints et qui fait les Saints.

Un feuillet double 11,5 × 7,5 cm ; Ed. Casterman, Tournai, Paris ; diffusé peu avant 1873, d'après un renseignement fourni par la Maison Casterman.

Cf. Ms A, 33r° : « (Marie) m'indiquait le moyen d'être sainte *par la fidélité aux plus petites choses ; elle me donna la petite feuille : "Du renoncement" que je méditais avec délices... »*

Le document reproduit ci-après ne fait pas partie du fonds d'archives du Carmel de Lisieux. Il lui a été communiqué en 1969 seulement. On n'a donc pas la certitude absolue qu'il corresponde à celui dont parle Thérèse. Mais la critique interne plaide en faveur d'une forte probabilité. Ce programme d'ascèse minutieuse, destiné principalement à des religieuses, avait été envoyé par le P. Pichon à Marie. Sur l'utilisation qu'en fit Thérèse en 1884, cf. CG I, p. 158.

VOIE DU SAINT RENONCEMENT

OU

MAXIME DES SAINTS ET QUI FAIT LES SAINTS

Vainquez-vous vous-même.

1. En général sachez refuser à la nature ce qu'elle vous demande sans besoin.

2. Sachez lui faire donner ce qu'elle vous refuse, sans raison.

3. Elle vous demande quelques minutes de grâce, après le réveil. - *Refusez-lui jusqu'à une seconde.*

4. Elle vous suggère de prendre vos aises étant couchée ou assise. - *Ne l'écoutez pas.*

5. Elle vous inspire de vous appuyer à l'oraison. - *N'en faites rien.*

6. Peut-être même vous souffle-t-elle de l'abréger. - *Si vous le pouvez, prolongez-la.*

7. Il y a un petit morceau qui vous sourit dans la portion de mets qu'on vous sert. - *Faites-en un holocauste à Jésus qui s'est immolé pour vous.*

8. Vous avez bon appétit ; l'eau vous en vient à la bouche. - *Attendez un peu ; mangez lentement.*

9. Etes-vous triste, avez-vous envie de pleurer ? - *Chantez.*

10. Vous sentez-vous de mauvaise humeur ? - *Riez si vous le pouvez.*

11. Grillez-vous de parler, de dire un bon mot ? - *Taisez-vous - Immolez ce mot, encore, à Jésus.*

12. Etes-vous tentée de vous fâcher ? - *Pour l'amour de Jésus, soyez bonne, bien douce.*

13. Est-ce de vous venger ? - *Rendez bien pour mal.*

14. Est-ce de faire mauvaise mine à cette personne ? - *Affectez de la bonté envers elle.*

15. Est-ce d'en dire du mal ? - *Dites-en du bien : silence, au moins.*

16. Vous voudriez éviter sa rencontre ? - *Allez au-devant d'elle.*

17. Ce serait de lui parler durement. - *Parlez-lui bien doucement, cordialement.*

18. Ce serait d'en tirer une petite vengeance, de lui lancer une petite pointe. - *Montrez-vous obligeante et polie.*

19. Par amour-propre ou lâcheté, il vous en coûte de rendre ce petit service. - *Double raison de le faire ; double mérite de le rendre.*

20. Tout vous impatiente. - *Soyez d'une humeur égale.*

21. Vous avez envie de vous suivre, de parler, d'agir dans une forte émotion. - *Attendez ; laissez passer l'orage.*

22. De marcher vite, de réciter *vite* votre office, de faire vite cette chose. - *Allez plus lentement.*

23. On dit autour de vous quelque chose de curieux. - *N'y prêtez pas l'oreille, pour l'amour de Notre-Seigneur.*

24. C'est un objet intéressant à voir qui se trouve sur votre passage, ou que tout le monde court voir. - *Ne le regardez pas, ne faites pas un pas pour le voir.*

25. Vous auriez bonne envie de cueillir cette fleur, ou de la flairer. - *Abstenez-vous-en : Jésus vous le demande.*

26. Vous auriez du plaisir à manger de ce fruit, à goûter de ce bonbon. - *Sacrifiez-le, donnez-le au divin époux, qui vous le paiera au centuple.*

27. Vous êtes tentée de manger ou de boire entre les repas. - *Ne le faites pas : c'est sensualité.*

28. Vous voudriez vous chauffer sans en avoir trop de besoin. - *Fuyez le feu en vue d'éviter celui de l'enfer.*

29. Vous êtes portée à vous plaindre quand vous souffrez. - *C'est par amour et pour votre bien que Jésus vous donne un bout de sa croix. - Bénissez-le. - Silence au moins.*

30. Dans l'humiliation ou le blâme, ou la contrariété, vous êtes tentée de murmurer, ou de vous attrister. - *Dites de bon cœur :* ou *contre bon cœur :* TANT MIEUX, AMEN.

31. Vous êtes poussée à vous excuser. - *Accusez-vous la toute première, du moins silence encore.*

32. C'est le froid ou la chaleur, ou la pluie qui vous porte à la plainte, à l'ennui. - *Dites avec le prophète :* FROID, CHAUD, PLUIE, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR.

33. Est-ce dans votre cœur que se fait sentir le froid, la sécheresse ? - *Dites-en autant.*

34. Vous vous êtes heurtée, fait un peu de mal. - *Dites encore :* TANT MIEUX : *même en pleurant, si vous ne pouvez retenir vos larmes.*

35. La petite vanité vous pousse-t-elle à vous regarder au miroir, à vous ajuster. - *Pensez que le divin époux vous regarde avec un œil de pitié. Et vous aurez honte de vous.*

36. Il vous tarde de lire une lettre que vous avez reçue. - *Attendez au moins une heure pour l'ouvrir.*

37. Vous voudriez faire cela, parce que la chose vous plaît naturellement : - *Ne le faites pas.*

38. Vous ne voudriez pas aller là, parce que cela vous déplaît. - *Allez-y.*

3. Le Jouet de Jésus.

Un feuillet simple 11,5 × 7 cm, sans références d'éditeur ni d'auteur. Ce dernier est le Père Jean Léonard, Abbé de Fontfroide (1815-1895), fondateur de la congrégation cistercienne de Sénanque. Les Archives du Carmel conservent plusieurs exemplaires de ce feuillet.

Thérèse en eut sans doute connaissance par sœur Agnès de Jésus, fin octobre ou début novembre 1887. Il est à l'origine du thème de « la petite balle » ou du « petit jouet », fréquent sous sa plume. Cf. LT 34+b, p. 287.

Le Jouet de Jésus

Tu souffres, Jésus, mon divin petit frère,
Et pour sécher tes pleurs, tu n'as point de jouet
Je viens m'offrir à Toi, tu voudras bien, j'espère
T'amuser de ce pauvre objet.

Je voudrais dans tes mains d'une balle flexible
Posséder la souplesse au gré de ton désir
Jette-moi, brise-moi, je veux être insensible
A tout, sauf à ton bon plaisir.

Plus tu me lanceras fortement contre terre
Plus haut, mon doux Jésus, je bondirai vers Toi,
Je ne crains pas tes coups, ô mon ami, mon Frère
Amuse-toi toujours de moi.

Tu veux que par moment ce soit la créature
Qui me rejette au loin avec mépris, dédain,
Alors, bien promptement, je roule sans murmure
Jésus vers ta douce main.

Lorsqu'en me relevant par ton sourire aimable,
Tu dis : « Je suis content ! » je bondis de plaisir,
Souffrir devient un jeu quand ton cœur adorable
De ma souffrance peut jouir.

Oh ! jette ! jette encore ! ma nature orgueilleuse
A besoin de coups pour vers Toi s'élever
Mon âme dans tes mains rebondit plus heureuse
Lorsque tu viens m'abaisser.

Si tu veux jette-moi pour atteindre les âmes,
Afin qu'en les touchant, je les attire à Toi
Je leur dirai tout bas que leurs cœurs te réclament
A Toi l'honneur, non rien pour moi.

Jadis tu t'élanças des Cieux vers la souffrance
Elle était de ton Cœur le suprême désir,
Je veux te ressembler, ô mon ami d'enfance
Pour ton amour aussi souffrir !

4. Une prière du général de Sonis.

Un feuillet simple 11,5 × 7 cm, conservé par Thérèse dans son Manuel du Chrétien. *On rencontre dans le 4e paragraphe de la fin le symbole du grain de sable, fréquent dans la* Correspondance *de 1888-1890. Cf. LT 45+d, p. 349 ; ainsi que Mss II, p. 66.*

Une prière du général de Sonis

MON DIEU,

Me voici devant vous, pauvre, petit, dénué de tout.

Je ne suis rien. Je n'ai rien. Je ne puis rien.

Je suis là, à vos pieds, plongé dans mon néant.

Je voudrais avoir quelque chose à vous offrir, mais je ne suis que misère.

Vous, vous êtes mon tout. Vous êtes ma richesse.

Mon DIEU, je vous remercie d'avoir voulu que je ne fusse rien devant vous. J'aime mon humiliation, mon néant. Je vous remercie d'avoir éloigné de moi quelques satisfactions d'amour-propre, quelques consolations de cœur. Je vous remercie des déceptions, des inquiétudes, des humiliations. Je reconnais que j'en avais besoin, et que ces biens auraient pu me retenir loin de vous.

O mon Dieu, soyez béni quand vous m'éprouvez.

J'aime à être brisé, consumé, détruit par vous.

Anéantissez-moi de plus en plus.

Que je sois à l'édifice, non pas comme la pierre travaillée et polie par la main de l'ouvrier, mais comme le grain de sable obscur, dérobé à la poussière du chemin.

Mon DIEU, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la douceur de vos consolations. Je vous remercie de m'en avoir privé. Tout ce que vous faites est juste et bon. Je vous bénis dans mon indigence. Je ne regrette rien, sinon de ne vous avoir pas assez aimé. Je ne désire rien sinon que votre volonté soit faite.

Vous êtes mon maître, et je suis votre propriété. Tournez et retournez-moi. Détruisez et travaillez-moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous.

O JÉSUS ! Que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve ! Que je sois crucifié, mais crucifié par vous ! Ainsi soit-il.

F) LA COMMUNAUTÉ DE THÉRÈSE EN 1893

Un document retrouvé en février 1973 dans les archives de la Visitation du Mans donne un précieux témoignage sur les carmélites de Lisieux, au début du priorat de Mère Agnès de Jésus (1893).

Il s'agit de deux feuillets doubles 31,5 × 20 cm (8 pages, dont 6 manuscrites ; un folio vierge). Le texte est écrit de la main de sœur Marie des Anges, à l'exception de l'âge de chaque sœur et de la mention « Sous-Prieure » à la suite de son propre nom : ces additions sont de l'écriture de Mère Marie de Gonzague.

Il ne fait aucun doute que cette « Feuille de présence » est également de la composition de sœur Marie des Anges, comme l'atteste la critique interne, et non pas une simple copie.

Le manuscrit fut communiqué au Carmel de Lisieux sans doute vers les années 1930. On ne prit alors copie que de l'extrait concernant Thérèse, et il fut retourné au Mans. L'archiviste en fonction à Lisieux en 1959-1961 (aujourd'hui décédée) ignorait ou avait oublié la provenance exacte dudit « portrait » lorsqu'elle le communiqua au P. François de Sainte-Marie, qui le publia pour la première fois dans Visage de Thérèse de Lisieux, *p. 14, note 10. D'où les trois inexactitudes introduites alors dans cette note :*

- le portrait est présenté comme le commentaire d'une photo perdue : en fait, il n'y eut pas de photo tirée en 1893 ;

- l'envoi aurait été fait au Carmel de Tours, alors qu'il s'agit de la Visitation du Mans ;

- la description est attribuée à Mère Marie de Gonzague, tandis qu'elle est de sœur Marie des Anges.

Le texte qui suit reproduit donc pour la première fois le document dans sa teneur intégrale.

Il corrige en plus d'un point le tableau pessimiste que les témoins aux Procès de Béatification, les sœurs de Thérèse et sœur Marie de la Trinité notamment, ont laissé des contemporaines de la sainte. On ne s'étonnera pas d'un parti pris de bienveillance de la part de sœur Marie des Anges, bien connue pour sa bonté.

La devise de sa famille (de Chaumontel) n'était-elle pas : « Douceur et Discrétion » ? Son blason comportait trois merlettes sans bec ni griffes.

D'après la documentation des archives du Carmel de Lisieux, et les âges mentionnés pour chaque carmélite, on peut dater ces pages des mois d'avril-mai 1893. Mère Agnès de Jésus était prieure depuis le 20 février précédent. Ancienne élève du Mans, elle aura sans doute été heureuse de présenter sa communauté à la Visitation. Il est normal qu'elle ait eu recours à sœur Marie des Anges, sous-prieure, et chargée à ce titre des compliments et récréations de circonstance.

FEUILLE DE PRÉSENCE DES CARMÉLITES DE LISIEUX

Notre Très Révérende Mère, Sœur Agnès de Jésus. 32 ans. Agneau de douceur et de bonté. Gracieux petit séraphin abattu du ciel sur la terre du Carmel... Aux regards toujours plongés dans la patrie et dont les pieds ne font qu'effleurer la terre..... Artiste céleste dont le pinceau, inspiré d'en haut, en reproduit admirablement les merveilles... Poëte enchanteur, auquel les Anges ont prêté leur lyre pour nous faire entendre les échos du ciel[1].

Sœur Saint Stanislas. 68 ans. Première sacristine[2]. Doyenne de notre Carmel, type accompli des parfaites religieuses; bien affaissée par l'âge mais toujours jeune de cœur et à laquelle une bonté inépuisable, un dévouement héroïque, donnent une activité qui édifie et défie les plus jeunes, en étant à toutes le plus bel exemple d'abnégation et de charité.

Mère Cœur de Jésus. 59 ans. Religieusement abandonnée au bon plaisir de son divin Epoux sur l'autel de la croix où la cloue

---

1. Sur l'admiration de Thérèse pour Mère Agnès, peintre et poète, en 1893 précisément, cf. Ms A, 81r°.

2. La même liste va donner sœur Marie de Saint-Joseph comme seconde sacristine. On peut penser que Thérèse, qui assumait cet office depuis février 1891 (cf. p. 617), l'a quitté aux élections de février 1893 (et non en juin 1893, comme il est encore écrit en DE, p. 473). La peinture de la fresque à l'oratoire (cf. p. 685) a pu prolonger les rapports de travail avec sœur Saint-Stanislas.

un état incessant de souffrance et de faiblesse[3], en la laissant toujours paisible et souriante. Modèle parfait de l'esprit religieux, de l'amabilité et de la bonté personnifiée.

Mère Marie de Gonzague. 59 ans. Première dépositaire[4] et Maîtresse des novices. Grand'mère[5] bien-aimée de ses enfants et petits-enfants, bras droit et bras gauche de notre Très Révérende Mère, son conseil, son appui, sa joie!... Rayon de soleil de nos récréations, charme de notre Carmel qui chérit en elle la fille bien-aimée de notre sainte Mère Geneviève. Depuis le départ de cette vénérée Mère pour le ciel, Mère Marie de Gonzague redouble de vigilance et de tendresse pour chacune de nous et nous porte avec plus d'amour dans son cœur que la poule n'abrite ses petits poussins sous ses ailes. Amour, Joie des petites novices et des sœurs tourières, et Mère vénérée du bon petit sacristain, jardinier[6], dont le visage s'épanouit du plus loin qu'il l'aperçoit.

Sœur Marie des Anges, sous-Prieure. 48 ans. Première robière. N'ayant, dit-on, que les os et la peau, et s'entendant dire depuis de longues années déjà qu'elle s'en va avec son Epoux sans toutefois être jamais malade et qui pour en finir, voit toutes les autres s'envoler, s'en aller avant elle, et se sentant une vigueur qui lui fera fêter sa soixantaine.

Sœur Saint Raphaël. 54 ans. Première portière. Vierge sage et prudente à la lampe débordante de l'huile de la charité, vraie fille de notre Père saint Elie, dévorée du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, et dame de Bon conseil! Ame bien-aimée de saint Antoine de Padoue[7] dont elle fait ce qu'elle veut... Un objet est-il perdu? recourez à ma sœur Saint Raphaël, elle se mettra en chemin et vous le rapportera bientôt.

Sœur Saint Jean Baptiste. 46 ans. Première lingère[8]. Saint ana-

---

3. Après quinze ans d'observance rigoureuse (1858-1873), « elle tomba dans une sorte d'anémie des plus pénibles qu'elle dut supporter jusqu'à sa mort. (...) Cependant sa patience et sa résignation dans les souffrances ne se démentirent pas, malgré tous les sacrifices que son état d'impuissance lui imposait. » (Circulaire nécrologique, 4/11/1898.)

4. C'est-à-dire économe.

5. Cf. p. 696, note e; p. 810, note f.

6. Auguste Acard, décrit en dernier lieu.

7. Cf. sa signature, p. 764.

8. Thérèse « lui avait demandé comme une grâce de lui donner le linge le plus vieux et le plus reprisé. Voyant que cela lui faisait tant de plaisir, (sœur

chorète qui ne vivrait bien comme son saint Patron que de sauterelles et de miel sauvage... Grande mystique, toujours planant dans les hauteurs... Sainte émule de Monseigneur de Bérulle!... Amante passionnée du Verbe Incarné. Ame tellement absorbée dans la Divinité et oublieuse des choses de la terre qu'un jour, au moment de servir la soupe, elle ne put se rappeler où elle l'avait mise, et que l'on découvrit après bien des recherches dévotement déposée dans un placard.

Sœur Aimée de Jésus. 42 ans. Première infirmière[9]. Parfaitement nommée... Soignant ses sœurs avec un dévouement sans pareil! Sainte un peu originale dont la devise est : « Mon Dieu, faites que je m'oublie sans m'oublier », et sachant parfaitement s'oublier pour les autres. Qui aimerait à l'exemple de Notre Seigneur à se retirer sur les montagnes pour faire ses oraisons et qui, à leur défaut, quand elle n'a pu faire ses prières au chœur, choisit les greniers ou les degrés les plus élevés des escaliers. Un jour qu'elle n'avait pas assisté à None que l'on avait chanté au chœur[10], l'on découvrit sœur Aimée de Jésus le chantant dans le jardin, rivalisant d'amour et de voix avec les petits oiseaux, comme le bon saint François avec un rossignol.

Sœur Thérèse de Jésus. 54 ans. Deuxième lingère. Clouée sur la croix par ses pauvres yeux qui lui refusent souvent leur service, matière de grand sacrifice pour cette âme chérissant le travail, la confection des scapulaires du Sacré-Cœur; caractère gai et aimable.

Sœur Marguerite Marie. 42 ans. Deuxième robière et troisième pannetière[11]. Marguillette du Bon Dieu, ayant la simplicité de cette fleur[12], aux réparties spirituelles, volant toujours au travail, à la fatigue, au dévouement.

Sœur Anne du Sacré-Cœur. Venue de Saïgon. Vrai type chinois, dont la mère était Chinoise et le père Portugais. Remplie d'esprit, de science, de talents, travaillant merveilleusement, mais à laquelle

---

Saint-Jean-Baptiste) lui donna, en effet, le linge le plus usé. » (Témoignage de sœur Marthe de Jésus, PO, 2090.)

9. De 1881 à 1896.

10. Le fait se situe donc un jeudi de l'Ascension.

11. C'est-à-dire employée à la confection des pains d'autel (avec sœur Marie-Philomène et sœur Marie de Jésus).

12. Probablement la margueriette, nom donné autrefois à la pâquerette commune, dite encore : petite marguerite.

son peu de forces ne permet pas d'avoir d'emplois. Fervente comme un séraphin et bien édifiante par son courage et sa piété.

Sœur Thérèse de Saint Augustin. 37 ans. Provisoire[13]. Petit personnage, tenant des chérubins, toute à sa règle et à son devoir, ne perdant pas une ligne de sa petite taille ni aucune occasion de pratiquer un acte de vertu ou de fidélité aux plus petites choses. Volonté voulante et qui, à son cri d'armes : « C'est réglé », s'élance à l'assaut du ciel avec une intrépidité qui défierait celle des plus illustres guerriers.

Sœur Saint Jean de la Croix. 42 ans. Deuxième portière quittant tout au premier coup de la cloche, passionnée pour l'oraison, la lecture et trouvant tout son bonheur auprès du Tabernacle.

Sœur Emmanuel. 65 ans. Office des chausses. Veuve vendéenne. Ayant l'ardeur des Vendéens, un cœur de 15 ans. Boute-en-train de nos récréations, sachant parfaitement raconter, amuser ses sœurs... perpétuel secours de chacune lorsqu'il s'agit du plus petit service.

Sœur Marie de Saint Joseph. 36 ans. Deuxième sacristine. Rossignol du Carmel[14]... Pétillante d'esprit et faisant ce qu'elle veut de ses doigts, tirant parti de tout et ne perdant jamais rien.

Sœur Marie de Jésus. 30 ans. Infirmière de ma sœur Saint Pierre[15], deuxième pannetière et robière. Ame intrépide dont le refrain est celui-ci : « Je n'en saurais jamais trop faire, je n'en ferai jamais assez..... » Un nuage assombrit-il son visage, c'est qu'un service lui aura échappé ou quelque travail pénible.

Sœur Marie Philomène. 54 ans. Première pannetière. Relique de notre Carmel[16]... Sainte sœur du si regretté Monsieur Jacquemin, Curé de Vaucelles de Caen, et vraie brebis du Bon Dieu, pâte à faire des hosties. Toute à Dieu, depuis les pieds jusqu'à la tête. Dévouement sans pareil, bonté incomparable, se prêtant à tout et à tous, et qui avec sœur Marguerite Marie, sœur Marie de Jésus, forme le trio que l'on voit toujours à la tête de la Communauté pour tous les pénibles travaux et aimant à se nommer les Michel-Morin[17] du Carmel.

---

13. En remplacement de sœur Agnès de Jésus; cf. LC 149+f, p. 667.
14. Cf. LT 199+d, p. 906.
15. Sœur du voile blanc, dont il va être question ci-dessous.
16. Par sa sainteté plus que par son ancienneté, puisqu'elle n'est entrée qu'à quarante-cinq ans.
17. Allusion à une vieille chanson française : « C'est moi le Michel-Morin du village », c'est-à-dire chargé de toutes les corvées.

Sœur Marie du Sacré-Cœur. 33 ans. Réfectorière et sœur aînée de notre Très Révérende Mère[18]. Ame chérie de Dieu dont le sourire céleste, la limpidité du regard[19] et la bonté de la physionomie révèlent toutes les richesses de ce cœur d'or qui, à l'ardeur du lion, unit une humilité qui ne connaît pas la susceptibilité. Jugement magnifique et un esprit ayant l'art de savoir tout dire avec un charme sans pareil. Ame de foi s'il en fut, voyant les choses non du côté de la terre mais de celui du ciel. Jardinière fleuriste, dont les convoitises terrestres consistent à se faire donner par ses amis pour son bouquet de fête soit un mètre de terreau pour en gratifier ses chères fleurs du préau[20], ou ses fraisiers dont elle ambitionne de régaler ses mères et sœurs. Un rustique tablier de toile, de gros sabots bien ferrés, une bêche, un râteau, une brouette, des arrosoirs, un sécateur, voilà bien l'accoutrement préféré de sœur Marie du Sacré-Cœur, ce qui ne l'empêche pas de réussir merveilleusement aux ouvrages les plus délicats et d'y apporter une perfection, un fini sans pareil.

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. 20 ans. Novice[21] et le bijou du Carmel, son cher Benjamin. Office de la peinture où elle excelle sans avoir jamais eu d'autres leçons que de voir travailler notre Révérende Mère, sa sœur chérie. Grande et forte avec un air d'enfant, un son de voix, une expression idem, voilant en elle une sagesse, une perfection, une perspicacité de cinquante ans. Ame toujours calme et se possédant parfaitement elle-même en tout et avec toutes[22]. Petite sainte n'y touche à laquelle on donnerait le Bon Dieu sans confession mais dont le bonnet est plein de malice à en faire à qui en voudra. Mystique, comique, tout lui va... elle saura vous faire pleurer de dévotion et tout aussi bien vous faire pâmer de rire en nos récréations.

---

18. La longue description accordée à sœur Marie du Sacré-Cœur peut se justifier par son titre d'ancienne élève de la Visitation du Mans (1868-1875), monastère auquel sont destinées ces feuilles.

19. Cf. DE/MSC, 25 septembre.

20. On peut en effet relever de telles demandes dans ses lettres à Céline (1893-1894).

21. Cf. p. 686, § 2.

22. Sœur Marie des Anges était mieux placée que personne pour juger de la maîtrise de soi déployée par sa novice en 1888-1893. En particulier, elle assistait à titre de tierce à la plupart des parloirs de famille, notamment pendant la maladie de M. Martin, et pouvait mesurer l'acuité de cette épreuve dton Céline rapportait à ses sœurs maints détails pénibles. (Office de tierce : attesté par une notation écrite de sœur Geneviève, sur feuille volante.)

Sœurs du Voile blanc.

Sœur Marie de l'Incarnation. 64 ans. Colombe mystique et toujours souffreteuse[23], toute occupée de ses petites sœurs les poules et de ses petits frères les pigeons-paons et capucins, dont la vue gracieuse porte à Dieu et dont l'unique défaut est de laisser des traces de leur passage parfois redouté, tant sous nos cloîtres que sur le voile de leur chère Mère nourrice que l'on rencontre parfois avec l'un de ces chéris sur sa tête ou son épaule. Sœur Marie de l'Incarnation a la gloire d'être encore la nourricière de trois beaux canards blancs dont l'un, maître et seigneur de la basse-cour sait parfaitement porter sa dignité et se faire respecter; l'une de ses dames, après avoir longtemps refusé, a bien voulu se mettre à couver, grand événement qui réjouissait la communauté et lui donnait de riches espérances; et voilà que, sur 18 petits que l'on s'attendait à voir paraître, un seul hélas! nous a été donné.... Le cher mignon avait de la grâce, de la gentillesse pour ses dix-sept frères et sœurs manqués.... Il faisait la joie de nos récréations du Dimanche!... En spectacle à toute la Communauté ébahie de tant de charmes dans une aussi frêle créature, il était l'objet de ses exclamations comme de ses contemplations!... Pauvre petit!... sans doute on l'aimait trop! car voilà qu'un malencontreux youka planté sur les bords de l'eau, l'ayant fatalement attiré, il est tombé sur une de ses pointes et en un clin d'œil il en a été fait de ce petit Frère, dont la fin tragique nous a servi de sujet d'oraison en nous faisant voir une fois de plus que la vie n'est qu'un souffle, et le néant de tout ce qui n'est pas immortel ici-bas[24].

Sœur Saint Vincent de Paul. 52 ans. Toujours vaillante et courageuse en dépit de la souffrance, et docteur de Sorbonne apprécié du Carmel!... Quelle que soit la question, théologie ou politique,

---

23. « Quelque temps après sa Profession (1854), sœur Marie de l'Incarnation ayant commis par dévouement une très grave imprudence fut atteinte, dès le même jour, d'une maladie mortelle qui compromit sa santé pour le reste de sa longue vie. » (Circulaire nécrologique, 1/3/1911.)

24. Ce long couplet sur le canard donne à penser que Mira, le chat, aurait eu droit à un éloge non moins pompeux s'il avait été encore en vie à l'époque. En fait, « quand Céline entra au Carmel, en septembre 1894, cette bête n'était plus qu'un souvenir et elle n'avait pas été remplacée » (A. Noché, *La petite sainte Thérèse de Maxence van der Meersch devant la critique et devant les textes*, p. 354, n. 5). Mère Agnès réclame à Céline en mai-juin 1893 les bouts-rimés qu'elle lui a prêtés, composés par elle-même, en l'honneur de Mira, vraisemblablement pour le 21 juin 1884 d'après l'écriture et le contenu.

mystique ou littéraire, mathématique ou astronomie, vous trouvez là une encyclopédie qui vous résoudra toute question.

Sœur Saint Pierre. 64 ans. Perclue de tous ses membres enflés et contournés par la goutte qui en fait une vraie martyre[25] et la victime du Bon Dieu qu'elle prie au mètre, marmottant ses prières et de jour et de nuit[26]!... Fervent prédicateur ayant toujours un sermon de fait pour l'occasion, un organe d'orateur avec une dignité que font encore mieux ressortir ses lunettes, et qui ne brille jamais mieux que lorsqu'elle est sur son sujet intarissable de l'*Apocalypse*.

Sœur Marthe de Jésus. 27 ans. Novice, de la hauteur d'une botte[27] comme sa compagne, sœur Saint Vincent de Paul. Petit Hercule de forces[28]! mais intrépide de courage et de dévouement, et qui pendant l'influenza a tenu bon son bonnet, nous soignant toutes sans se lasser de jour et de nuit[29].

Sœur Marie Madeleine. 23 ans. Postulante qui va prendre tout prochainement l'habit[30]; excellente fille bretonne, aimant le Bon Dieu et le travail de tout son cœur.

Tour.

Sœur Elizabeth. Petite fleur des bois de l'Orne, petite âme d'élite, fine d'esprit et d'intelligence, délicate de cœur et de santé; d'une très grande piété et d'un dévouement parfait, méritant vraiment la confiance et l'attachement de la Communauté.

Sœur Marie Antoinette. Compagne de sœur Elizabeth, bonne et excellente enfant, petit pinson du tour par sa gaieté, cœur aimant et dévoué.

---

25. Elle est dans cet état depuis onze années environ, avec une aggravation en 1892 : « Depuis trois ans, la cruelle infirmité de notre bonne sœur Saint-Pierre augmentant de jour en jour, elle fut réduite à ne plus quitter sa pauvre cellule. Sa vie devint un martyre de chaque instant. » (Circulaire nécrologique, 10/11/1895.)

26. A titre de converse, elle remplace l'office canonial par la récitation d'un certain nombre de *Pater*. De plus, « elle ne quitta que peu de temps avant sa mort l'obligation qu'elle s'était imposée de réciter chaque jour, en plus de son office, les sept psaumes de la pénitence, les prières de la Réparation propres à tous les jours de la semaine, un office des morts, un chemin de croix, son rosaire, les litanies de la Sainte Face, du Saint Sacrement, etc. » (Circulaire nécrologique).

27. Un point de comparaison peut être fourni par la photo VTL, n° 28, où sœur Marthe est debout à côté de Thérèse, qui mesure pour sa part 1 m 62.

28. C'est-à-dire sans grande force physique.

29. Cf. p. 658, note a.

30. Le 7 septembre 1893.

Auguste Acard. Jardinier, sacristain.

Petit Louis de Gonzague, notre Frère Carme[31] qui ne sait comment remercier le Bon Dieu de la Bénédiction d'avoir rencontré notre Communauté; grâce qu'il attribue à une médaille de la Sainte Vierge qu'il a retirée d'un ruisseau quelques jours avant de rentrer du service militaire. Il nous édifie par sa piété, le recueillement avec lequel il répond la Messe et fait des visites au Bon Dieu les jours de fête que le Saint Sacrement est exposé!

Sa chapelle, son jardin, voilà tout son bonheur. Qu'il se passe tout ce que l'on voudra dans la ville, peu lui importe, il préfère à tout sa solitude, la compagnie des canards, des poules dont il se fait aimer en leur donnant tous les vers qu'il rencontre sous sa bêche, et aussi des petits oiseaux qui, pour lui dévorer graines et fruits, n'en sont pas moins ses bons petits amis.

31. Tertiaire de l'Ordre du Carmel.

G) NOTE SUR MÈRE MARIE DE GONZAGUE ET LA PROFESSION DE SŒUR GENEVIÈVE

La question particulière traitée dans cette note ne peut être isolée du problème plus vaste des relations entre Mère Marie de Gonzague et Thérèse: celui-ci reste aujourd'hui encore l'un des points névralgiques de l'histoire thérésienne. Sur la base de documents unilatéraux, notamment des dépositions des sœurs de Thérèse au Procès Apostolique (1915), ce chapitre, en effet, a été souvent traité de façon superficielle ou passionnée.

Une première mise au point, apportant « la réponse des textes et des archives », a été présentée par A. Noché, s.j., du vivant de Mère Agnès de Jésus et de sœur Geneviève, dans La petite sainte Thérèse de Maxence van der Meersch devant la critique et devant les textes. *Les travaux réalisés depuis lors (1950) permettent de cerner de plus près encore la vérité historique, dans le respect des personnes.*

Une étude ultérieure réunira une documentation aussi complète que possible sur ce point. D'ici là, on aura intérêt à approfondir les textes authentiques déjà publiés:

1° Ecrits de Thérèse. *Elle s'y exprime en toute loyauté, selon son habitude.*

a) Manuscrits A et C *notamment; cf. Table des citations, Mss III, pp. 125-126; Index des noms de personnes, Mss II, p. 139.*

b) Lettres *à Mère Marie de Gonzague. Il n'en subsiste malheureusement que deux (LT 9 et 190). La « légende d'un tout petit Agneau » est des plus révélatrices.*

c) Allusions à « Notre Mère » ou à « Mère Marie de Gonzague » dans le reste de sa correspondance, avant ou après son entrée au Carmel; cf. Index des noms propres.

2° Ecrits de Mère Marie de Gonzague:

a) à Thérèse enfant ou religieuse (cf., table des LC, p. 1438);

b) sur Thérèse: lettres aux Guérin, par exemple, ou aux Pères

Bellière et Roulland; note sur le Livre des Professions, conservé au monastère de Lisieux (citée p. 844).

3° *Quoique postérieurs à la mort de Thérèse, et relevant de la catégorie « Témoignages » et non plus « Ecrits », les* PASSAGES INTERPOLÉS *par Mère Agnès de Jésus dès la première édition de l'*HISTOIRE D'UNE AME *(1898), et attribués alors à Thérèse. Ils ont été imprimés avec l'assentiment de Mère Marie de Gonzague et lus en communauté. Ils ont donc paru refléter la vérité des faits. L'un d'eux souligne les sévérités de la prieure pour Thérèse. On peut retrouver ce passage dans les notes de l'édition 1972 de l'*Histoire d'une Ame - Manuscrits autobiographiques *(Cerf-DDB), p. 336, n. 7.*

LA PROFESSION DE SŒUR GENEVIÈVE

A propos de la phrase de Thérèse: « cette Mère [*Agnès*] petite *aux yeux des créatures et grande aux yeux de Celui dont elle tient la place » (LT 182), il a été fait allusion, p. 834, aux circonstances pénibles qui précédèrent la profession de sœur Geneviève: celles-ci, en effet, expliquent pour une part le ton et le développement inhabituel de la lettre du 23 février 1896, veille de la profession de Céline. On présente donc ici un dossier documentaire sur la question.*

Il convient de distinguer deux incidents:

a) une discussion à la buanderie, en janvier 1896, entre sœur Aimée de Jésus et Thérèse, à propos de sœur Geneviève, en présence de Mère Agnès, prieure, et en l'absence de Mère Marie de Gonzague, maîtresse des novices;

b) la présentation de sœur Geneviève au chapitre conventuel pour son admission à la profession (janvier-février).

a) DISCUSSION A LA BUANDERIE (JANVIER 1896).

Le premier incident est connu par le témoignage de sœur Aimée de Jésus, « contestis ex officio » (co-témoin d'office) au Procès de l'Ordinaire, et par la réfutation ou du moins la réponse proposée par Mère Agnès de Jésus et sœur Marie de la Trinité, au Procès Apostolique, à la suite d'une objection du censeur romain, qui avait cru voir dans l'attitude de Thérèse un manque de déférence envers l'autorité. Voici les deux principaux témoignages sur le sujet:

SŒUR AIMÉE DE JÉSUS (*PO, session LXVIII, 17 mars 1911; Sum II, 2227*). - « Son calme était imperturbable, et dans les contrariétés de la vie quotidienne, elle laissait ses sœurs s'agiter sans s'émouvoir. Une fois seulement j'ai vu ma Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus

sortir un peu de ce calme : sa sœur (Geneviève de Ste Thérèse) avait eu quelques semaines avant sa profession une vive contrariété qu'elle ne put dissimuler; cette peine lui était arrivée de la part de Mère Marie de Gonzague, alors maîtresse des novices. Je ne savais au juste pour quelle raison sœur Geneviève avait été humiliée; mais je dis d'une manière générale à ma Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus : "Mère Marie de Gonzague a bien le droit d'éprouver ma Sœur Geneviève, pourquoi s'en étonner?" Sur ce, la Servante de Dieu me répondit avec émotion : "Il s'agit d'un genre d'épreuve qu'on ne doit pas donner." Cette réponse me surprit alors et me parut l'effet d'une affection trop naturelle, mais je n'en savais rien au juste puisque j'ignorais de quelle épreuve il s'agissait. Aujourd'hui et depuis longtemps déjà, j'ai la conviction que ce fut par esprit de discernement qu'elle me répondit ainsi. Je suis sûre qu'elle aurait été une excellente Prieure, qu'elle eût toujours agi avec prudence et charité sans jamais abuser des droits de l'autorité. (...) A part la petite imperfection que j'ai signalée ci-dessus (et encore, ce n'était peut-être pas une imperfection) je n'ai jamais relevé dans sa vie le moindre manquement. »

Le même témoin évoquera de nouveau l'incident sous une forme très voilée, au Procès Apostolique (Session LV, 8 février 1916; Sum II, 1265).

MÈRE AGNÈS DE JÉSUS (*PA, session XVII, 13 juillet 1915; Sum II, 718-719*). - *Le Juge, vicaire général (M. Dubosq) demande au témoin si la Servante de Dieu a toujours conservé son égalité d'humeur envers Mère Marie de Gonzague, alors même que celle-ci était en défaut. Mère Agnès répond:*

« Je reconnais que, dans une seule circonstance, la Servante de Dieu blâma ouvertement, sans cesser d'être juste, la conduite de Mère Marie de Gonzague, dans la circonstance que je vais expliquer.

« C'était au mois de Janvier 1896; j'étais prieure, et devais rester dans cette charge jusqu'au 20 Février. Mère Marie de Gonzague était Maîtresse des Novices. Sœur Geneviève arrivait à la fin de son année de noviciat, et, d'après les usages de notre Saint Ordre, pouvait être admise à la profession à la date du 6 février. Il était donc question de la présenter au Chapitre, et au cas probable où elle serait acceptée, de lui faire faire profession entre mes mains avant les élections qui n'eurent lieu que le 21 Mars. Mère Marie de Gonzague qui espérait être élue Prieure, voulut ajourner jusqu'après les élections l'admission de Sœur Geneviève à la Profession. Notre Père Supérieur en jugea autrement. Mère Marie de Gonzague en fut très mécontente et dit qu'elle ne donnerait pas sa voix en

faveur de la novice, et commença une campagne auprès des sœurs capitulantes pour faire envoyer Sœur Geneviève au Carmel de Saïgon qui demandait des sujets. Sur ces entrefaites, pendant une récréation, Mère Marie de Gonzague étant absente, les sœurs mirent la conversation sur la situation faite à Sœur Geneviève, quelques-unes d'entre elles laissant percer, assez clairement, la malveillance qui les animait envers les "quatre sœurs" comme on avait coutume dans des circonstances analogues de nous désigner avec dédain, il y eut une invective particulièrement blessante pour Sœur Geneviève, à peu près en ces termes : "Après tout, la Maîtresse a bien le droit d'éprouver cette novice comme une autre." C'est alors que Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus dit avec une certaine émotion : "Il y a des formes d'épreuves qu'on ne doit pas employer." C'est cette épreuve de retarder pour un motif de jalousie une profession religieuse, et même de risquer de la perdre en déclarant publiquement qu'elle ne lui donnerait pas sa voix, que Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus appelle "une épreuve qu'on ne doit pas imposer". » (*N.B. Le Summarium, 719, porte ici, p. 299, une omission, ce qui rend le texte inintelligible. La citation ci-dessus est rétablie d'après le Procès de Bayeux, t. I, f° 272r°/273r°.*)

Sœur Marie de la Trinité (*PA, LXIII, 26 septembre 1916; Sum II, 1363-1364*) *confirme et amplifie ce récit, sur le ton passionné qui est souvent le sien. Elle prête à Thérèse cette protestation:* « Mère Marie de Gonzague est absolument dans son tort. C'est scandaleux d'agir ainsi envers sa Mère Prieure et ce qui me fait le plus de peine, c'est de voir en cela le Bon Dieu offensé. »

b) LA PRÉSENTATION DE SŒUR GENEVIÈVE AU CHAPITRE

Sœur Geneviève avait également préparé un « Document pour éclairer la réponse aux Animadversiones au sujet du Contestis I » (*une feuille double 29,7 × 19,8 cm, 4e page vierge*). *Ce mémoire intitulé* « Mère Marie de Gonzague » *fut probablement communiqué à M. Dubosq, qui s'était fait remettre les brouillons par les témoins. Mais rien n'en fut enregistré au Procès. Ses données confirment les dires des autres témoins et apportent des souvenirs personnels. Nous en extrayons ce passage:*

« Sous prétexte de garder les règles (le cas n'est prévu nulle part, le Cérémonial parle seulement de l'entrée de 3 sœurs dans le même monastère, décrétant que la 3e ne pourra faire partie du Chapitre,

par conséquent avoir de charges, et que les capitulantes ne voteront pas pour leur propre sœur), Mère Marie de Gonzague voulut écarter notre Mère en lui enlevant toute autorité.

« Il se passa alors une chose inouïe : la maîtresse des novices présentant au Chapitre une novice à la profession tandis que la mère Prieure se tenait à la porte, dehors! La Mère Marie de Gonzague m'adressa les remontrances d'usage et quand je fus reçue (hélas! avec bien des fèves noires!) on fit entrer notre R^de^ Mère, et au lieu de la faire monter à sa place de Prieure, on la laissa debout avec les S^rs^ converses et les novices qui entraient comme elle au son de la cloche annonçant ma réception. Ces actes paraissaient tout naturels, personne d'influent ne se levait pour les condamner. »

On notera que Thérèse, de toute façon, ne pouvait voter pour sa sœur, et que, pour la circonstance, sœur Marie du Sacré-Cœur, conformément à la coutume en vigueur, ne le fit pas non plus. Elles arrivèrent donc elles aussi « au son de la cloche », après la réception de Céline par les capitulantes.

H) LA DERNIÈRE MALADIE D'APRÈS LES « CAHIERS VERTS »

Les pages qui suivent donnent une vue d'ensemble des conditions dans lesquelles ont été écrites les lettres de Thérèse à partir d'avril 1897 (cf. p. 968). Elles sont extraites des Cahiers verts.

On sait (DE, *pp. 69-72) que ce document fut rédigé par Mère Agnès peu après le 4 février 1909, à la demande de Mgr de Teil, vice-postulateur de la Cause de Béatification. Les dernières paroles de Thérèse en constituent l'essentiel : elles ont été publiées en* DE, Annexes, *deuxième colonne de la synopse, pp. 30-424. Pour éclairer les propos de la malade, Mère Agnès avait écrit une introduction de dix pages, dont l'édition critique des* Derniers Entretiens *a déjà utilisé maints éléments. C'est cette introduction qui est reproduite ici* in extenso.

Les notes appelées par des lettres reproduisent les additions marginales de Mère Agnès elle-même.

Les notes en deuxième registre, appelées par des chiffres, signalent les sources dont Mère Agnès a disposé pour écrire ce résumé, notamment les lettres contemporaines de la maladie (cf. DE, *pp. 665-774). Elles rectifient parfois des affirmations inexactes : les* Cahiers verts *portent en effet des traces d'orientation polémique contre Mère Marie de Gonzague.*

Dernière maladie de S^r^ Thérèse de l'Enfant-Jésus (Souffrances physiques)

Deux ans avant son hémorragie pulmonaire, S^r^ Thérèse de l'Enfant-Jésus fut prise d'un mal de gorge persistant[1] (elle avait d'ailleurs la gorge très délicate et en souffrait souvent), on la soigna avec du nitrate d'argent pour enlever les granulations. Ce mal de gorge la faisait particulièrement souffrir lorsqu'elle aidait à la lessive, qu'elle lavait la vaisselle et balayait, à cause de la buée et de la poussière. Cependant elle ne se dispensait point de ces travaux.

---

1. Cf. LC 159+h, p. 774.

Le 4 Avril 1896[2] après un Carême où elle avait suivi toute la règle, elle fut prise d'hémorragies pulmonaires. Pressée de questions, elle avoua qu'elle avait beaucoup souffert de la faim pendant tout le carême, le soir après Matines. Elle croyait, dit-elle, que tout le monde souffrait ainsi du jeûne. Il lui était venu une grosse glande au cou que le médecin attribua à son extrême faiblesse[3].

[p. 2] Elle ne fut pas examinée assez sérieusement. On ne permit au docteur de l'ausculter qu'en passant la tête par la petite grille de l'oratoire. Il ne put se rendre assez compte et déclara qu'elle n'avait eu rien de grave, que peut-être un petit vaisseau s'était brisé dans sa gorge ou même que son accident, sans qu'elle s'en aperçût, pouvait être venu du nez[4].

On ne lui donna donc point tous les soins qu'aurait nécessité son état. Elle suivait tous les exercices de Communauté, venait à Matines, à l'oraison du matin. La Mère Prieure ne l'en dispensait que rarement[a]. Les seuls remèdes qu'elle prit alors furent de la créosote et des pulvérisations dans la gorge[5].

Dans le courant de l'été de cette même année 1896, elle fut prise d'une petite toux sèche et persistante[6]. On la mit au gras pendant quelques semaines. Le docteur de Cornière, médecin de la communauté, venait de temps en temps la consulter. Elle reprit bientôt le régime commun[7]. Elle faisait même plus que la règle et [p. 3]

---

a) Lorsqu'elle était dispensée de laver la lessive elle étendait le linge, ce qui la fatiguait davantage encore. De même lorsqu'on la dispensait de prendre la discipline, elle suivait fidèlement l'usage de mettre les bras en croix tout le temps que la communauté prenait cette discipline, ce qui la fatiguait davantage aussi que de prendre la discipline, elle nous l'a dit elle-même.

---

2. En fait, les 2 et 3 avril; cf. Ms C, 4v°/5r°.

3. On ne peut préciser le nom du médecin : La Néele? de Cornière? ni qui a « pressé Thérèse de questions » : le médecin, l'infirmière (alors sœur Marie de la Trinité, auxiliaire) ou la prieure (alors Mère Marie de Gonzague)?

4. Sur cette auscultation sommaire, faite sans doute par le Dr La Néele de façon officieuse, par une petite grille ouvrant sur la chapelle extérieure (grille par où les sœurs malades recevaient l'Eucharistie), cf. DE, pp. 499-500, 27.7.17+a. Mère Agnès n'en a eu connaissance qu'en mai 1897 au plus tôt, treize mois après.

5. Cf. LD, 21/10/1894, note c. Ces vaporisations auraient donc été pratiquées pendant deux ans?

6. Cf. DE, p. 807; LT 191+.

7. Sans doute à l'automne 1896; cf. p. 883.

les jours qui n'étaient pas de discipline, les mardi, jeudi et samedi, elle portait pendant plusieurs heures des instruments de pénitence. C'est à cette époque qu'ayant mis une petite croix de fer sur sa poitrine, elle l'y enfonça tellement qu'elle faillit se trouver mal et fut obligée de se coucher. Les marques de cette croix lui restèrent pendant plusieurs mois.

Au Carême de 1897, année de sa mort, elle jeûna avec un très petit adoucissement le matin. Une novice[8] découvrit derrière la cruche de sa cellule quelques morceaux de gentiane. Sr Thérèse de l'Enfant Jésus, après lui avoir fait promettre de n'en pas parler, lui avoua qu'elle en prenait chaque jour tout de suite après ce soulagement[b], parce que, disait-elle, « C'est trop bon pour une Carmélite. »

Avant la fin de ce carême, elle tomba gravement malade.

On lui mit plusieurs vésicatoires[c], elle perdit l'appétit, eut la fièvre chaque jour à partir de 3 heures de l'après midi, ne put digérer la nourriture[9]. (On lui fit plusieurs fois des pointes de feu en grand nombre sur le côté[10].) On employa aussi la teinture d'iode[11].

[p. 4] Son estomac était ainsi perdu parce que dans le courant de l'année précédente le médecin ayant conseillé pour elle de la suralimentation, la Mère Prieure lui avait ordonné de manger toutes les portions qu'on lui servirait. Les sœurs cuisinière et provisoire[12], croyant bien faire lui servaient le double des portions ordinaires (poisson, légumes) et suffisantes déjà pour un bon appétit. Sr Thérèse de l'Enfant Jésus mangeait tout par obéissance mais elle souffrait ensuite, sans se plaindre, d'indigestions terribles.

On ne prit jamais son degré de fièvre mais à en juger par la vive coloration de son visage, très pâle naturellement, elle devait l'avoir bien forte dès le mois d'Avril 1897. Elle pouvait à peine se tenir debout, était brûlante et paraissait épuisée. Malgré cela elle disait

---

b) (*Un petit morceau de chocolat cru*).

c) *Voir à la page suivante.* [Il s'agit de la note d.]

d) *On commença une série de frictions avec sa ceinture de crin. Ces frictions l'épuisaient mais heureuse de cette nouvelle occasion de souffrir, lorsque l'infirmière les oubliait elle les lui rappelait fidèlement.*

---

8. Sœur Marie de la Trinité, selon toute probabilité.
9. Cf. p. 967.
10. Cf. CJ 29.5.
11. Cf. DE, p. 785.
12. Sœur Marthe de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur. Au sujet de cette dernière, cf. CJ 24.7.2 et 20.8.18.

le grand office tout entier et nous conjurait de ne pas l'en faire dispenser. Elle voulait même aussi s'acquitter des offices des morts que la constitution nous prescrit à la mort des sœurs de notre Saint Ordre[13]. Elle faisait cela avec tant de simplicité qu'on oubliait [p. 5] presque son héroïcité.

En dehors de ses prières, elle ne perdait pas un instant. Jusqu'au 4 Juin où la Mère Prieure lui commanda d'écrire[14], elle travailla soit à la couture, soit à autre chose et lorsqu'on lui disait de ne pas se fatiguer, elle répondait que son vœu de pauvreté l'obligeait au travail. Même pendant ce mois de Juin où elle continua par obéissance d'écrire sa vie, non plus dans les seuls moments libres, comme autrefois, mais dans la journée elle considérait son cahier comme un travail d'obligation. Elle me dit un jour chômé : « Je me suis permis de lire un peu et j'ai laissé mon cahier aujourd'hui. D'habitude je le regarde comme mon travail et je ne voudrais pas perdre un instant à autre chose[15]. »

La Mère Prieure certainement n'en savait rien, car elle n'avait nullement pensé à lui prescrire un travail au prix d'une fatigue quelconque, et l'en aurait dispensée, la trouvant assez malade pour se reposer toute la journée sans aucun scrupule.

Le 6 Juillet, elle fut prise de nouvelles [p. 6] hémorragies, cette disposition dura toute la journée[16]. Le docteur constata une congestion pulmonaire très grave. Il défendit tout mouvement, prescrivit glace, cataplasmes sinapisés, ventouses.

Nuits très mauvaises sur sa pauvre paillasse[e]. (Car elle ne descendit ou plutôt on ne la descendit à l'infirmerie que le 8 Juillet.) Fièvre intense toute la nuit. « On ne doit pas brûler davantage en purgatoire » dit-elle. Oppression.. grand abattement.. ne peut même porter sa main à sa bouche sans qu'elle retombe d'elle-même[17]. Sueur abondante.

---

e) Elle avait passé déjà bien des heures, des nuits entières parfois assise sur cette dure paillasse, souffrant de la fièvre, de la toux, de l'oppression et si amaigrie déjà qu'elle me disait ne plus savoir comment faire pour rester ainsi assise si longtemps.

---

13. Au sujet de la récitation de l'Office choral, cf. DE, p. 421 ; et sur l'Office des défunts, CJ 18.5.2.
14. Le Manuscrit C, fin de son autobiographie.
15. Cf. CJ 25.6.2.
16. Cf. lettre 9, DE, p. 680.
17. Cf. lettre 11, DE, p. 683.

Jusqu'aux premiers jours d'Août, hémorragie deux ou trois fois le jour. Elle étouffe positivement, elle aspire de l'éther, mais l'oppression devient si forte que ce remède ne produit plus d'effet [18].

Fièvre ardente. Lorsqu'on la touche, c'est comme du feu. Elle répète qu'elle se croit en purgatoire [19].

Le 30 Juillet elle reçoit les derniers sacrements avec une foi, une piété admirables. Elle demande pardon de ses fautes à la Com-
[p.7] munauté en termes si touchants que les sœurs ne peuvent s'empêcher de pleurer.

Il lui reste encore à passer deux mois de martyre sur la terre! Elle les subit avec une patience héroïque. J'en donnerai des preuves plus loin.

Elle souffre de violentes douleurs de côté, parfois dans les deux [20]. Elle souffre aussi beaucoup de l'épaule qu'elle dit comme « meurtrie [21] ». Elle souffre encore extrêmement de la soif [22]. « Je ne suis jamais désaltérée, disait-elle. Si je bois, la soif augmente. C'est comme si je versais du feu à l'intérieur. » Tous les matins sa langue est si desséchée qu'elle ressemble à une râpe, à un morceau de bois.

Le 17 Août le docteur La Néele lui en donne pour quelques jours. Il constate que les deux poumons sont pris, il dit que la tuberculose est arrivée au dernier degré [23].

Du 17 Août au 30, elle reste sans visite de médecin [24] malgré de graves complications[f].

Elle ne peut se remuer par suite de la faiblesse, tousse pendant des heures ce qui lui occasionne de grandes douleurs de tête. Ses

---

f) Pendant les vacances du D^r^ de Cornière, médecin de la Communauté (près de 5 semaines), la Mère Prieure ne fait entrer que 3 fois le D^r^ La Néele, bien que celui-ci déclare qu'elle a besoin de voir un médecin chaque jour.

---

18. Cf. lettre 41, DE, p. 728.
19. *Ibid.*
20. Cf. DE/G, 16.8 (p. 605).
21. Cf. CJ 3.8.7.
22. Cf. CJ 27.8.9 et sa note a.
23. Cf. lettre 59, DE, p. 756.
24. Soit pendant treize jours, et non pas un mois comme le portent les dépositions aux Procès (sœur Geneviève, PO, 1101). Le D^r^ de Cornière est en congé (cf. la note f) et le D^r^ La Néele est lui-même à Lourdes du 19 au 25 août. Pour une raison inconnue, Mère Marie de Gonzague ne voulut pas introduire d'autre médecin dans la clôture ; cf. DE, p. 745, n. 16 et lettre 66, p. 764.

jambes enflent, elle maigrit beaucoup d'ailleurs. Sa maigreur lui occasionne des plaies dont elle souffre beaucoup, les os lui percent la peau. Elle souffre aussi dans les articulations et [p. 8] devient faible au point de ne pouvoir entendre sans presque se trouver mal, la psalmodie du Miserere, quand on lui apporte la Sainte Communion. Le froissement d'un papier, marcher avec toute la précaution possible dans l'infirmerie, lui parler même à voix basse, la fatiguent extrêmement[25].

Le 22 Août, elle est prise de terribles douleurs dans les intestins, elle a le ventre dur comme une pierre, les fonctions ne se font plus qu'avec d'affreuses souffrances. Si on l'assied pour éviter une oppression plus grande lorsqu'elle tousse longtemps, elle se croit assise « sur des fers pointus ». Elle conjure que l'on prie pour elle, parce que, dit-elle, « c'est à en perdre la raison ». Elle demande qu'on ne laisse pas à sa portée les médicaments poison pour l'usage externe et conseille qu'on n'en laisse jamais près des malades qui souffriraient les mêmes tortures, toujours pour ce motif que « c'est à en perdre la raison », et que ne sachant plus ce que l'on fait, on pourrait très bien [p. 9] se donner la mort. Que d'ailleurs, si elle n'avait pas eu la foi, elle n'aurait pas hésité un instant à se donner la mort[26].

Le Dr de Cornière étant toujours absent, l'oncle de Thérèse, Mr Guérin lui envoie au hasard quelques remèdes qui restent sans résultat[27]. Enfin le 30 Août, on télégraphie au docteur La Néele qui habite Caen de revenir pour la consulter. Il dit que ce qu'elle endure est horrible et prescrit enfin des remèdes qui la soulagent[28]. Il admire son héroïque patience et conseille de cesser le lait[29] qu'elle n'avait pu d'ailleurs jamais digérer même en santé. Mais alors ne pouvant prendre d'autre nourriture en quantité suffisante elle dit qu'elle meurt de faim[30].

M. de Cornière revient de ses vacances dans les premiers jours de Septembre. Il lui fait de fréquentes visites[31], parle de piqûre de

---

25. Cf. lettre 57, DE, p. 753; CJ 19.8.1; 20.8.10; et CV 20.8.4 (synopse, p. 302).

26. Cf. CV 30.8.3 (synopse, p. 348) et DE, p. 583, notes s'y rapportant; cf. également DE, p. 564, 22.9.6+a.

27. Il doit s'agir en fait de Mme Guérin, car M. Guérin est lui-même absent de Lisieux, se trouvant en cure à Vichy; cf. lettres 60 à 62, DE, pp. 758-761.

28. Cf. lettres 65 et 66, DE, pp.762-765.

29. Le régime lacté, commencé vers la Pentecôte (6 juin), a été suspendu le 23 août; cf. CJ 23.8.10.

30. Cf. CJ 31.8.5.

31. La première mentionnée est du 10 septembre; cf. CJ 10.9.1.

morphine, mais la Mère prieure ne le permet pas. Seulement de temps en temps, elle lui laisse prendre à très petite dose du *sirop* de morphine[32].

Les derniers jours, ses crachats sont [p. 10] purulents avec de la matière caséeuse, il s'en dégage une odeur fétide.. Le docteur dit : « C'est affreux ce qu'elle souffre, ne désirez pas la conserver en cet état. » Il admire aussi sa patience[33].

Elle arrive à ne plus pouvoir du tout respirer qu'en jetant de petits cris. Pendant ses longues heures d'agonie, les 3 dernières heures surtout, son visage et ses mains deviennent d'un rouge violacé, elle tremble de tous ses membres et demeure dans une sueur si abondante qu'après sa mort on en trouve son matelas, son oreiller et tous ses vêtements traversés[34].

32. Cf. DE, pp. 555-556.
33. Cf. CJ 20.9.1 et 24.9.3.
34. Pour les divers récits de l'agonie et de la mort, cf. DE, *Annexes*, pp. 483-488.

II. RENSEIGNEMENTS

A) Petit dictionnaire des noms propres

B) Chronologie

C) Sources de la présente édition

II. RENSEIGNEMENTS

A) Petit dictionnaire des noms propres

B) Chronologie

C) Sources de la présente édition

A) PETIT DICTIONNAIRE DES NOMS PROPRES

Les notices de ce dictionnaire concernent :

- avant tout, les correspondants de Thérèse, destinataires (p. 1436) ou expéditeurs de lettres, billets (p. 1438) et images (pp. 1087ss). Les renseignements font défaut pour quelques-unes de ses compagnes d'études à l'Abbaye ;

- les carmélites de Lisieux, correspondantes ou non ; ceci afin de compléter la « Feuille de présence » des pp. 1171-1179 ;

- les parents, amis, relations ou domestiques des Martin-Guérin ;

- les prêtres, confesseurs ou prédicateurs connus de Thérèse ;

- quelques noms de lieux cités plus fréquemment dans les lettres.

Les renvois à la section analogue des Derniers Entretiens, *pp. 855-867, permettent de trouver dans ce volume des détails complémentaires, bibliographiques en particulier.*

Abbaye, L' (Lisieux)

Abbaye bénédictine Notre-Dame du Pré, fondée en 1011 par Lesceline, parente de Guillaume-le-Conquérant. Les moniales, dispersées par la Révolution, se regroupent en 1809, mais leur abbatiale est devenue église paroissiale Saint-Désir. Elles se construisent donc (milieu du XIX[e] siècle) une nouvelle chapelle : Thérèse y fera sa première communion le 8/5/1884. Elles assurent l'éducation des jeunes filles jusqu'en 1904. Jeanne et Marie Guérin fréquentent leur pensionnat, ainsi que Léonie Martin (1878-1881), Céline (1878-1885) et Thérèse (1881-1886). Quatre religieuses déposeront aux Procès de Béatification. Les bombardements de 1944 font vingt victimes parmi les bénédictines et anéantissent les bâtiments.

ACARD, Auguste-Ferdinand (25/3/1864-30/1/1931)

Né à Villers-Bocage (Calvados), mort à Lisieux. Jardinier et sacristain du Carmel de 1889 à 1912.

AGNÈS DE JÉSUS, Mère (voir à Pauline Martin)

AIMÉE DE JÉSUS, sœur (24/1/1851-7/1/1930)
Carmélite de Lisieux.
Marie-Léopoldine Féron, née à Anneville-en-Saire (Manche). Entrée le 13/10/1871, profession le 8/5/1873. D'origine rurale, d'un dévouement sans limite, ne se sentira jamais à l'aise avec les sœurs Martin, trop « artistes » à son gré. Témoin aux deux Procès. → DE, p. 856.

ALEXIS, Père (13/11/1844-15/10/1914)
Franciscain récollet.
Jean-Marie Prou, né à Sainte-Pazanne (Loire-Inférieure), mort à Caen. Entre chez les Franciscains en 1869, ordonné le 29/6/1871, profès le 4/10/1873. Gardien du couvent de Saint-Nazaire (1882-1898), il prêche la retraite au Carmel de Lisieux en octobre 1891 : Thérèse reçoit de lui apaisement et impulsion déterminante dans sa voie de confiance. → DE, p. 865.

ANNE DU SACRÉ-CŒUR, sœur (1850-24/7/1920)
Carmélite de Saïgon puis de Lisieux.
Maria de Souza, née à Macao, fille d'un Portugais et d'une autochtone. Entre à Saïgon en 1874, vêture le 1/5/1875, profession le 8/9/1876. Sur son désir et pour favoriser son équilibre psychique, séjourne à Lisieux de juin 1883 au 29/7/1895. Rentre alors à Saïgon.

BAILLON, Eugène-Auguste, abbé (20/2/1836-6/1/1909)
Né à Familly (Calvados), mort à Lisieux. Ordonné le 29/6/1865, directeur au Petit Séminaire de Lisieux (1865) ; chapelain de la Providence de Lisieux (1878-1906). Confesseur extraordinaire au Carmel, du début de 1892 au printemps 1908.

BELLIÈRE, Maurice-Marie-Louis, abbé (10/6/1874-14/7/1907)
Séminariste, premier frère spirituel de Thérèse.
Né et mort à Caen. Orphelin de père et de mère, recueilli par sa tante, M^me^ Barthélemy. Séminariste en octobre 1894, demande une sœur spirituelle au Carmel de Lisieux le 15/10/1895. Mère Agnès désigne Thérèse. Correspondance régulière à partir d'octobre 1896 et surtout pendant l'été 1897. Embarquement le 29/9/1897 pour le noviciat des Pères Blancs (Alger), ordination le 29/6/1901, apostolat au Nyassa (1902-1904) ; retour en France (1906) en raison de la maladie du sommeil. → DE, p. 856.

BERETTA Laetitia (? - ?)
Compagne de Thérèse au pensionnat de l'Abbaye, ainsi que ses sœurs Gabrielle et Regina (M^me^ Joffe). Les Beretta sont alors réputés à Lisieux pour leurs talents musicaux.

BLINO, Laurent, Père (2/8/1839-25/2/1908)
Jésuite.
Né à Saint-Vincent-sur-Oust (Morbihan), mort à Versailles. Entre

dans la Compagnie le 12/10/1861, ordonné le 15/8/1870 ; prêche la retraite au Carmel de Lisieux en octobre 1883, sans doute en octobre 1888 et donne des exercices en mai (?) 1890. Il tempère alors les ambitions spirituelles de Thérèse novice.

COLOMBE, Alexandre-Alphonse (-/10/1835-31/12/1889)
Né et mort à Lisieux. Ami des Guérin, il leur prête son chalet de Deauville (17, quai de la Touques) en mai 1885. Thérèse y séjourne du 3 au 10 mai. - Ses cinq filles, Marie (M^me^ Manoury), Blanche, Aurélie, Alice (M^me^ Boyer) et Adrienne (M^me^ Delandre), fréquentaient les aînées des Martin, en particulier Alice.

DE CORNIÈRE, Alexandre-Damase (25/10/1841-25/6/1922)
Docteur en médecine et chirurgien.
Né à Bonnebosq (Calvados), mort à Lisieux. Ami des Guérin, médecin des carmélites de 1886 à 1920. Soigne Thérèse à partir de juillet 1896, et surtout en juin-septembre 1897. → DE, p. 857.

DE CORNIÈRE, Joseph, abbé (17/1/1874-8/10/1939)
Fils aîné du précédent.
Né à Lisieux, mort à Caen. De santé fragile, passe des vacances à La Musse en 1894, sur invitation des Guérin. Ordonné à Bayeux le 23/12/1899, entretient une correspondance avec sœur Geneviève. → DE, p. 857.

COSSERON, Maria (21/1/1867-20/11/1945)
Servante des Martin.
Née à Saint-Samson (Mayenne), morte à Lisieux. Entre aux Buissonnets vers la Pentecôte 1888 (après le départ de Thérèse), passe au service des Guérin en 1889 où elle reste plusieurs années (photographiée à La Musse en 1893 ou 1894).

COSTARD, Marie-Adélaïde, sœur (15/8/1846-2/6/1897)
Religieuse du Bon Sauveur.
Née à Coudeville (Manche), morte à Caen. Profession le 9/10/1866. Dirige le service des malades hommes quand M. Martin y est hospitalisé (1889-1892). Correspond plusieurs fois avec le Carmel quand Céline, en voyage, ne peut visiter son père.

DELATROETTE, Jean-Baptiste, chanoine (23/7/1818-8/10/1895)
Supérieur du Carmel de Lisieux.
Né à Saint-Martin-des-Besaces (Calvados), mort à Lisieux. Ordonné le 1/6/1844, vicaire à Saint-Jean-de-Caen, puis curé de Saint-Jacques-de-Lisieux (1867), devient supérieur du Carmel le 14/9/1871 jusqu'à sa mort. Manifeste une opposition tenace à l'entrée de Thérèse au Carmel en raison de son jeune âge. Ne revient de ses préventions qu'en 1892, pendant l'épidémie d'influenza.
Bibliographie : P. Pelcerf, « M. Delatroëtte, Supérieur du Carmel au

temps de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus », VT, juillet 1965, n° 19, pp. 154 ss.

DÉODAT DE BASLY, Père (11/10/1862-14/7/1937)
Franciscain récollet.
Joseph-Léon-Victor Marie, né à Basly (Calvados) - d'où son nom -, mort au Havre. Entre chez les Franciscains le 2/8/1879 ; ordonné le 22/3/1885. Gardien du couvent de Rennes (1890-1897), prêche une mission à Lisieux en 1886, le triduum du Centenaire de saint Jean de la Croix (23-25/11/1891) au Carmel, et la retraite communautaire en novembre 1892. Fonde le couvent du Havre (12/4/1897). Spécialiste de la théologie de Duns Scot. Auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles.

Bibliographie : L. Seiller, o.f.m. : « Un théologien scotiste. Le Révérend Père Déodat de Basly, 1862-1937 », dans *Recherches de Théologie, Philosophie, Histoire,* t. XXI (1938).

DOMIN, Louis-Victor, abbé (1/10/1843-13/6/1918)
Aumônier des Bénédictines de Lisieux.
Né à Caen, mort à Lisieux. Cousin issu de germain de M^me^ Guérin (ascendance commune : Petit). Ordonné le 19/12/1868, chapelain de l'Hospice Saint-Louis à Caen (1869), chapelain des Religieuses bénédictines de Lisieux (1874) jusqu'à sa mort. Confesseur de Thérèse pendant son séjour à l'Abbaye (1881-1886), lui fait le catéchisme, prêche les deux retraites de communion (1884 et 1885). A déposé aux Procès.

DOMIN, Amélie-Alexandrine-Marie (13/2/1873-11/12/1944)
Nièce du précédent. Compagne de 1^re^ et de 2^de^ communion de Thérèse. Devenue M^me^ Joseph Dupont, décédée à Caen.

DUCELLIER, Alcide, abbé (14/11/1849-20/12/1916)
Né à Chicheboville (Calvados), mort à Lisieux. Ordonné en 1874, vicaire à Falaise puis à Saint-Pierre de Lisieux (1877-1884), où il entend, vers 1880, la première confession de Thérèse. Prêche à la vêture de Pauline (6/4/1883) dont il est directeur de conscience, à la vêture puis à la prise de voile de sœur Geneviève (1895 et 1896). Curé de la cathédrale Saint-Pierre (1899-1916) ; dépose aux Procès.

DUMAINE, Lucien-Victor, abbé (8/9/1842-25/9/1926)
Né à Tinchebray (Orne). Ordonné le 15/6/1867, vicaire à N.-D. d'Alençon (1868-1876), où il baptise Thérèse (4/1/1873) et approche de près la famille Martin. Dépose aux Procès.

Bibliographie : P. Levallet, « M. l'Abbé Dumaine, Le prêtre qui baptisa Thérèse », dans VT, octobre 1961, pp. 36 ss.

DUPONT, Marie-Blanche (11/5/1867-19/3/1935)
Née à Balleroy (Calvados), morte à Lisieux. Nièce de l'abbé Domin. Arrive au pensionnat des bénédictines en juin 1885 ; prési-

dente des Enfants de Marie quand Thérèse y est reçue le 31/5/1887, oublie de l'inscrire alors sur le registre, d'où l'erreur ultérieure de date à ce sujet. Entre au noviciat, sous le nom de sœur Saint-Jean l'Evangéliste, fait profession le 12/8/1890. Dépose au Procès de l'Ordinaire.

FÉBRONIE DE LA SAINTE-ENFANCE, sœur (-/11/1819-4/1/1892)
Carmélite de Lisieux.
Julie-Marie Malville, née à Paris. Profession le 15/7/1843. Sous-prieure (1860-1866, 1877-1883, 1886 à sa mort). Victime de l'épidémie d'influenza.

FÉLICITÉ (voir à HUBERT)

FOURNET, Pierre-Célestin (25/12/1811-15/2/1888)
Né à La Roque-Baignard (Calvados), mort à Lisieux. Pharmacien à Lisieux (1836-1866), épouse Elisa Petit (voir ce nom), a quatre enfants dont Céline, devenue M^me^ Guérin. Cède son fonds le 12/5/1866 à Isidore Guérin, son futur gendre.

FRANÇOISE-THÉRÈSE, sœur (voir à LÉONIE MARTIN)

GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE, sœur (voir à CÉLINE MARTIN)

GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE, Mère (19/7/1805-5/12/1891)
Fondatrice du Carmel de Lisieux.
Claire-Marie-Radegonde Bertrand, née à Poitiers (Vienne). Entre au Carmel de cette ville (26/3/1830) ; vêture le 20/7/1830, profession le 22/7/1831. Désignée comme sous-prieure pour la fondation de Lisieux (16/3/1838). Prieure en 1842-1848, 1851-1857, 1860-1866, 1868-1874 et 1883-1886. Thérèse ne la connut qu'à l'infirmerie (à partir de 1884) où elle-même mourra en 1897.

GILBERT, Marie-Hyacinthe-Léonie (4/6/1843-9/6/1930)
Marraine de Léonie.
Née et morte à Alençon. Amie des Martin. Epouse Jacques Tifenne (15/5/1866), pharmacien. Sans enfants, elle veille sur ses neveux Thérèse et Pierre, orphelins. Gardera toute sa vie une fidèle amitié aux familles Martin-Guérin.

GILBERT, Thérèse (10/5/1872-19/5/1932)
Née à Alençon, morte à Courbevoie. Perd son père (Albert Gilbert) en 1885 et sa mère (Léontine Croisé) en 1887. Recueillie, ainsi que son frère Pierre (1874-1955) par sa tante M^me^ Tifenne. Visite Thérèse postulante en septembre 1888 (LT 62). Devenue M^me^ Vétillard (1892).

GODEFROID, Père (voir à MADELAINE)

GUÉRIN, Marie-Louise (31/5/1829-24/2/1877)
Tante de Thérèse, sœur de sa mère.
Née à Gandelain (Orne). Met sur pied, avec sa sœur Zélie, un atelier de dentelles à Alençon. Entre à la Visitation du Mans (7/4/1858), sous le nom de sœur Marie-Dosithée ; vêture le 24/2/1859, profession le 12/3/1860 ; veille sur l'éducation de ses nièces Marie et Pauline, pensionnaires à partir de 1868, et occasionnellement sur Léonie. Meurt d'une tuberculose à évolution lente. Correspondance importante pour comprendre le milieu familial (publiée dans VT depuis octobre 1969, « Archives de Famille »).

GUÉRIN, Zélie (voir à M^me^ Martin)

GUÉRIN, Isidore (2/1/1841-28/9/1909)
Oncle de Thérèse.
Né à Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne). Etudes de pharmacie à Paris. Achète le fonds de Pierre Fournet à Lisieux (12/5/1866), épouse Céline Fournet (11/9/1866), dont il a trois enfants : Jeanne (M^me^ La Néele), Marie (sœur Marie de l'Eucharistie) et un fils mort-né. Subrogé-tuteur de ses nièces Martin (16/9/1877) après la mort de leur mère, les installe aux Buissonnets (16/11/1877). Après un riche héritage (août 1888), vend son fonds à Victor Lahaye (décembre 1888), se retire des affaires, s'installe 19, rue Paul-Banaston (alors rue de la Chaussée). Fait hospitaliser M. Martin au Bon Sauveur (1889), recueille Léonie et Céline chez lui. S'engage activement dans le journalisme politique (*Le Normand*, 1891-1896). Bienfaiteur du Carmel, il prend à sa charge l'impression de la première *Histoire d'une Ame* (1898). Parrain de Pauline. → DE, p. 859.

GUÉRIN, Elisa-Emilie-Céline (15/3/1847-13/2/1900)
Tante de Thérèse.
Née et morte à Lisieux. Fille de Pierre Fournet et d'Elisa Petit ; épouse du précédent. Joue un rôle maternel auprès de ses nièces, en particulier de Céline sa filleule et de Léonie qu'elle reçoit à son foyer en 1895-1899.

GUÉRIN, Jeanne-Marie-Elisa (24/2/1868-25/4/1938)
Cousine germaine de Thérèse.
Née à Lisieux, morte à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). Fille d'Isidore Guérin et de Céline Fournet. Epouse le D^r^ Francis La Néele (1/10/1890) et va demeurer à Caen, jusqu'à la mort de sa mère (1900). Les La Néele reviennent alors habiter chez M. Guérin. Sa correspondance avec Thérèse évoque souvent la tristesse de n'avoir pas d'enfant. Après la mort de son mari (1916), adopte une petite-nièce de ce dernier. Témoin aux Procès.

GUÉRIN, Marie-Louise-Hélène (22/8/1870-14/4/1905)
Cousine germaine de Thérèse.
Née et morte à Lisieux, sœur de la précédente. Scrupuleuse, se

confie volontiers à Thérèse (1889-1890 surtout), puis à Céline (1890-1894). Entre au Carmel le 15/8/1895, prend l'habit le 17/3/1896, fait profession le 25/3/1897. Au début, accepte difficilement l'influence de Thérèse comme maîtresse des novices ; partage avec elle l'emploi de sacristine (1896-1897). Ses lettres à sa famille, à partir d'avril 1897, sont l'une des principales sources d'information sur la dernière maladie de Thérèse.

HERMANCE DU CŒUR DE JÉSUS, Mère (13/2/1833-30/10/1898)
Carmélite de Lisieux.
Madeleine Pichery, née à Honfleur (Calvados), ancienne institutrice. Profession le 2/12/1859. Participe à la fondation du Carmel de Coutances (1866), rentre à Lisieux en 1882, souffre jusqu'à sa mort d'une anémie cérébrale chronique qui éprouve la patience des infirmières. Elle manifeste une grande estime pour Thérèse.

HUBERT, Marie-Françoise-Félicité (27/10/1860-25/8/1930)
Servante des Martin.
Née à Villiers-le-Pré (Manche), morte à Lisieux. Domestique aux Buissonnets (1884-1886), où on l'appelle Félicité. Quitte les Martin pour épouser Paul-Adolphe Catherine (23/11/1886) ; veuve, épousera Alfred Saffrey, bourrelier à Lisieux. En 1926, donnera son témoignage sur la vie aux Buissonnets.

HUGONIN, Flavien-Abel-Antoine, Mgr (3/7/1823-2/5/1898)
Evêque de Bayeux et Lisieux.
Né à Thodure (Isère), mort à Caen. Ordonné le 25/5/1850, nommé évêque de Bayeux le 13/7/1866, sacré à Paris (1/5/1867), refusera par la suite l'archevêché de Lyon. Participe à Vatican I (vote *non placet* le 13/7/1870 au sujet de la définition de l'infaillibilité pontificale), prend part à la fondation de l'Université catholique de Paris (1875), publie plusieurs ouvrages de philosophie, de théologie et de droit.
Confirme Thérèse le 14/6/1884, la reçoit avec son père à l'évêché le 31/10/1887, autorise - après réticences - son entrée au Carmel à quinze ans, préside sa vêture (10/1/1889) et continue de lui témoigner de l'intérêt. Donne verbalement l'imprimatur à l'*Histoire d'une Ame* (7/3/1898). → DE, p. 860.

HUSÉ, Marcelline-Anna (19/7/1866-26/12/1935)
Servante des Guérin.
Née à Saint-Samson (Mayenne), morte à Bayeux. Entre au service des Guérin le 15/3/1880. En période scolaire, accompagne souvent Thérèse à l'Abbaye avec les enfants Guérin. Témoin important du début de la maladie nerveuse de Thérèse en mars-mai 1883 ; passe une semaine avec elle à Deauville en mai 1885. Quitte les Guérin pour entrer le 12/7/1889 comme sœur converse chez les Bénédictines de Bayeux, sous le nom de sœur Marie-Joseph de la Croix. Vêture le 13/4/1891, profession le 10/8/1892 ; témoin aux deux Procès.

IMMACULÉE-CONCEPTION, Mère de l' (9/8/1845-31/8/1924)
Bénédictine de Lisieux.
Marthe Libert, née à Saint-Loup-de-Fribois (Calvados). Profession le 9/6/1868. Prieure de l'Abbaye en 1884-1896 ; avait été la maîtresse préférée de Céline. Directrice du pensionnat (1896-1904) et sous-prieure jusqu'à sa mort.

JACQUEMIN, Louis-Exupère, abbé (22/7/1844-23/11/1889)
Né à Langrune-sur-Mer (Calvados), mort à Caen. Frère de sœur Marie-Philomène, carmélite de Lisieux. Ordonné le 29/6/1869 ; après divers ministères est nommé curé de Saint-Michel de Vaucelles à Caen (1883-1889).

La Musse
Château proche d'Evreux (Eure), construit par M^e^ Auguste David, parent de M^me^ Guérin, sur l'emplacement d'un ancien château seigneurial, sur le plateau de Saint-Sébastien-de-Morsent. Domaine de 43 hectares, acheté par M. David en 1863 et restauré par lui à grands frais, légué à sa mort (22/8/1888) à M^mes^ Guérin et Maudelonde. Les Guérin, qui héritent également de son hôtel particulier à Evreux, passent désormais plusieurs semaines à La Musse chaque été jusqu'en 1899. En 1932, la propriété est transformée en sanatorium. - Thérèse, entrée au Carmel le 9/4/1888, n'a pas connu La Musse. Céline y rejoint les Guérin chaque année de 1889 à 1894 ; Léonie de 1889 à 1892 (en 1893 et 1894, elle est à la Visitation) ; M. Martin en 1893 et 1894. Il y meurt le 29/7/1894.

LA NÉELE, Francisque-Lucien-Sulpice (18/10/1858-19/3/1916)
Cousin de Thérèse par alliance.
Né à Paris, mort à Lisieux. Etudes de pharmacie et de médecine. Ouvre une pharmacie à Caen (1888-1891), épouse Jeanne Guérin (1/10/1890), exerce la médecine à Caen (26, rue de l'Oratoire, devenu ensuite le Collège Sainte-Marie, détruit en 1944). Appelé à examiner Thérèse le 1/7/1894, la suit de façon sporadique pendant deux ans ; la visite quatre fois en clôture en août-septembre 1897. → DE, p. 860.

LA NÉELE, Jeanne (voir GUÉRIN).

LECHESNE, Victor-Oscar, abbé (22/9/1863-20/1/1931)
Né à Saint-Contest (Calvados), mort à Orbec. Ordonné le 29/6/1887, vicaire à Saint-Pierre-de-Lisieux (1887-1899), curé de Rots (1899), doyen de Trévières (1905) puis d'Orbec (1912). Prêche au Carmel le 16/7/1896. Thérèse écrit « Lechêne ».

LEMONNIER, Armand-Constant, Père (1/11/1841-20/2/1917)
Missionnaire diocésain de La Délivrande.
Né à Vassy (Calvados), mort à La Délivrande. Ordonné le 15/6/1867, missionnaire de La Délivrande (1867-1899), chapelain de la Sainte Famille de La Délivrande (1899-1917). Prêche la retraite com-

munautaire au Carmel de Lisieux en 1893, 1894, 1895. En 1894-1895, Céline se confie à lui. Mère Agnès le consulte au sujet de l'Acte d'offrande de Thérèse. Dépose aux Procès.

Bibliographie : P. Pelcerf, « Le Père Armand Lemonnier, prédicateur de retraites, et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus », VT, avril 1967, n° 26, pp. 88 ss.

LEPELLETIER, Louis-Albert, abbé (16/12/1853-27/11/1918)

Né à Condé-sur-Noireau (Calvados), mort à Caen. Ordonné le 22/12/1877, vicaire à Saint-Pierre-de-Lisieux en 1878-1888, confesseur habituel de M. Martin, puis de Thérèse à sa sortie de l'Abbaye (1886-1888). Participe à une partie de pêche avec les Martin (16/6/1887), dessine la silhouette de Thérèse. Curé de Lion-sur-Mer (1888) et de Saint-Etienne de Caen (1891).

LOUISE (voir à MARAIS)

MADELAINE, Godefroid, Père (14/11/1842-22/9/1932)

Prémontré.

Né à Le Tourneur (Calvados), mort à Saint-Martin-des-Besaces. Profès à Mondaye (Calvados) le 6/2/1864, prêtre le 23/12/1865, prieur de la Communauté dispersée (1880-1894) qu'il peut regrouper à Mondaye (1894-1899), abbé de Saint-Michel de Frigolet (transféré ensuite à Leffe, Belgique) jusqu'en 1919 ; rentre à Mondaye en 1921. Ami de M. Delatroëtte, il assiste aux vêtures de sœur Marie du Sacré-Cœur et de Thérèse ; prêche les retraites au Carmel en 1882, 1890 et 1896, donne un triduum en juin 1896. Thérèse lui confie ses tentations contre la foi. Il révise et préface l'*Histoire d'une Ame* (1898) et lui obtient l'imprimatur. Dépose aux deux Procès (à Namur pour le second). On écrit parfois : Godefroy.

Bibliographie : « Mes Souvenirs » (sur Thérèse), dans AL, 15/1/1926, 1er et 15/2/1926 ; « Le Parrain de l'Histoire d'une Ame », AL, novembre 1932 ; *Le Courrier de Mondaye*, 1961-1962, n° 68-69.

MADELEINE DU SAINT-SACREMENT, sœur (27/5/1817-7/1/1892)

Carmélite de Lisieux, sœur converse.

Victoire-Désirée Toutain, née à Saint-Martin-de-la-Lieue (Calvados). Profession le 10/7/1844. Troisième victime de l'influenza en 1892. Thérèse la trouve morte dans sa cellule.

MADELINE, Berthe (27/12/1874-30/8/1921)

Cousine des Martin.

Née à Paris, morte à Portieux (Vosges). Son arrière-grand-père, François Bohard (maire d'Athis, père de quatorze enfants) était le frère d'Anne-Marie Bohard, Mme Jean Martin, arrière-grand-mère de Thérèse. Berthe entre en même temps que sa sœur Marie chez les Religieuses de la Providence de Portieux le 21/10/1895. Profession le 19/3/1897.

MAGDELAINE, Louise (10/4/1860-17/12/1939)
Née à Ecommoy (Sarthe), morte au Mans. Compagne de Marie et surtout de Pauline au pensionnat de la Visitation, destinataire de la première « lettre » de Thérèse. Devenue M^me^ Edouard Fournier, a deux enfants, Madeleine († 1961) et Jacques († 1965) dans la famille duquel sont conservées cette lettre et plusieurs autres de Mère Agnès de Jésus.

MARAIS, Louise (5/5/1849-10/12/1923)
Servante des Martin à Alençon.
Née au Merlerault (Orne), morte à Gacé (Orne) ; au service des Martin pendant onze ou douze ans, jusqu'au 18/10/1877. Parvient seule à dompter Léonie ; soigne M^me^ Martin jusqu'à sa mort et en fera les plus grands éloges par la suite. Devenue M^me^ Edouard Legendre. Disait avoir possédé des lettres de Thérèse mais ne les conserva pas.

MARGUERITE-MARIE DU SACRÉ-CŒUR, sœur (11/5/1850-12/6/1926)
Carmélite de Lisieux.
Léa-Adolphine Nicolle, née à Colombiers-sur-Seulles (Calvados), morte à Caen. Entre au Carmel le 15/7/1873, vêture le 8/12/1873, profession le 18/3/1875. Présente quelques troubles mentaux vers 1890 (?), se rétablit, mais doit être hospitalisée au Bon Sauveur de Caen (du 14 mars au 9 juin 1896) à la suite d'une crise grave. En sort améliorée mais non guérie et retourne alors dans sa famille. Passe ses dernières années chez les Petites Sœurs des Pauvres à Caen. « Une de celles qui rendent la vie commune douce et agréable », dira d'elle sœur Geneviève (note de 1948).

MARIE-AGNÈS DE LA SAINTE-FACE, sœur
Premier nom religieux de sœur Marie de la Trinité, à son entrée (16/6/1894) jusqu'à sa profession (30/4/1896).

MARIE-ALOYSIA, sœur (21/12/1841-1/5/1903)
Visitandine au Mans.
Marie-Hilaire-Aloysia Vallée, née à Argenton-Château (Deux-Sèvres). Professe le 1/7/1868, maîtresse au pensionnat pendant les études de Marie et de Pauline, exerce un grand ascendant sur les élèves. Pauline s'attache fortement à elle et, après la mort de sœur Marie-Dosithée Guérin (1877), l'appelle « ma tante ». La circulaire de sœur Marie-Aloysia lui attribue « l'enfance spirituelle » comme cachet distinctif. Thérèse lui destine en 1894 son tableau « Le Rêve de l'Enfant-Jésus ».

MARIE-ANTOINETTE, sœur (-/3/1863-4/11/1896)
Sœur tourière du Carmel de Lisieux.
Marie-Antoinette Blanc, née à Granville (Manche). Reçue au Carmel le 9/7/1890, vêture le 15/8/1890, profession le 15/10/1891. Sa

maladie de poitrine s'aggrave surtout au printemps 1895, alors que Thérèse est seconde tourière à l'intérieur (1893-1896).

MARIE DE GONZAGUE, Mère (20/2/1834-17/12/1904)
Prieure du Carmel de Lisieux.
Marie-Adèle-Rosalie Davy de Virville, née à Caen. Entre au Carmel le 29/11/1860, vêture le 30/5/1861, profession le 27/6/1862, sous-prieure (1866-1871), prieure (1874-1883, 1886-1893, 1896-1902), maîtresse des novices (1883-1886, 1893-1897). L'admission des quatre sœurs Martin et de leur cousine Guérin dans le même Carmel est due en grande partie à son ascendant. Forte personnalité, dont l'histoire, à travers les Procès, a retenu surtout les aspects négatifs.

MARIE DE JÉSUS, sœur (13/9/1862-25/11/1938)
Carmélite de Lisieux.
Eugénie-Henriette-Amélie Courceau, née à Rouen. Entrée le 26/4/1883 ; vêture le 15/10/1883, profession le 5/12/1884. → DE, p. 861.

MARIE DE LA SAINTE-FACE, sœur
Nom religieux porté par Céline du 14/9/1894 à la fin de janvier 1895. Thérèse le lui avait choisi dès octobre 1889.

MARIE DE LA TRINITÉ ET DE LA SAINTE-FACE, sœur (12/8/1874-16/1/1944)
Carmélite de Lisieux.
Marie-Louise-Joséphine Castel, née à Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados). Carmélite d'abord avenue de Messine à Paris (30/4/1891-8/7/1893), reçue à Lisieux le 16/6/1894, vêture le 18/12/1894, profession le 30/4/1896, prise de voile le 7/5/1896. Confiée de façon spéciale à Thérèse, vit bientôt en grande intimité avec elle ; seconde infirmière en 1896-1897, elle a connaissance de sa première hémoptysie mais est écartée de l'infirmerie en juillet 1897. A recueilli des « Conseils et Souvenirs » de grand intérêt ; importants témoignages aux Procès.

MARIE DE L'EUCHARISTIE, sœur (voir à MARIE GUÉRIN)

MARIE DE L'INCARNATION, sœur (14/7/1828-23/2/1911)
Carmélite de Lisieux, sœur converse.
Zéphirine-Joséphine Lecouturier, née à Firfol (Calvados). Entrée le 10/8/1852, vêture le 3/8/1853, profession le 14/11/1854. → DE, p. 862.

MARIE DE SAINT-PIERRE, sœur (4/10/1816-8/7/1848)
Carmélite de Tours.
Perrine Eluère, née à Rennes. Entrée au Carmel de Tours le 13/11/1839, profession le 8/6/1841. Se voue à la réparation des blasphèmes, au culte de la Sainte Face et de l'enfance de Jésus. Ses

écrits, publiés en 1881, trouvent large audience au Carmel de Lisieux, en particulier près de la fondatrice, Mère Geneviève, de Mère Agnès de Jésus, de sœur Marie des Anges, etc. Thérèse elle-même est marquée par leur influence.

MARIE DE SAINT-JOSEPH, sœur (25/1/1858-26/11/1936)
Carmélite de Lisieux.
Marie-Joséphine-Lucie Campain, née à Valognes (Manche). Entrée le 28/4/1881, vêture le 15/10/1881, profession le 15/10/1882. Très attachée à Thérèse, qui se fait son auxiliaire volontaire à la lingerie en 1896-1897. Doit renoncer à la vie cloîtrée par défaut d'équilibre psychologique (29/6/1909).

MARIE DES ANGES ET DU SACRÉ-CŒUR, sœur (24/2/1845-24/11/1924)
Maîtresse de noviciat de Thérèse.
Née Jeanne de Chaumontel, au château de Meautry, commune de Montpinçon (Calvados). Entrée au Carmel de Lisieux le 29/10/1866, vêture le 19/3/1867, profession le 25/3/1868 ; sous-prieure (1883-1886, 1893-1899, 1902-1909), maîtresse des novices (février 1886-février 1893 et, après la mort de Thérèse, 1897-1909). Auteur du « portrait » de Thérèse à vingt ans (1893) ; témoin aux deux Procès.

MARIE-DOSITHÉE, sœur (voir à MARIE-LOUISE GUÉRIN)

MARIE DU SACRÉ-CŒUR, sœur (voir à MARIE MARTIN)

MARIE DU SAINT-SACREMENT
Nom religieux désiré par Marie Guérin dès 1890, mais qu'elle ne portera pas.

MARIE-EMMANUEL, sœur (10/9/1828-21/6/1904)
Carmélite de Lisieux.
Virginie-Bathilde Bertin, née aux Sables d'Olonne (Vendée). Epouse Auguste Bérèze ; veuve à 35 ans après avoir perdu ses trois enfants en bas âge. Entre au Carmel le 3/1/1879, vêture le 8/9/1879, profession le 7/10/1880.

MARIE-JOSEPH DE LA CROIX, sœur (voir à MARCELLINE HUSÉ)

MARIE-MADELEINE DU SAINT-SACREMENT, sœur (9/9/1869-11/1/1916)
Carmélite de Lisieux, sœur converse.
Mélanie-Marie Françoise Le Bon, née à Plouguenast (Côtes-du-Nord). Entrée le 22/7/1892, vêture le 7/9/1893, profession le 20/11/1894. Confiée contre son gré à Thérèse pendant son noviciat. Dépose au Procès de l'Ordinaire.

MARIE-PHILOMÈNE DE JÉSUS, sœur (28/10/1839-5/1/1924)
Carmélite de Lisieux.
Noémi-Colombe-Alexandrine Jacquemin, née à Langrune (Calva-

dos). Court séjour au Carmel en 1876, rentre à nouveau le 7/11/1884, vêture le 19/3/1885, profession le 25/3/1886 ; termine son noviciat avec Thérèse comme compagne (1888-1889).

MARTHE DE JÉSUS, sœur (16/7/1865-4/9/1916)
Carmélite de Lisieux, sœur converse.
Désirée-Florence-Marthe Cauvin, née à Giverville (Eure). Orpheline de mère à quatre ans, élevée par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Entrée au Carmel le 23/12/1887, vêture le 2/5/1889, profession le 23/9/1890. Reste au noviciat jusqu'en 1895 ou 1896 par affection pour Thérèse. Témoigne aux Procès.

MARTIN, Louis-Joseph-Aloys-Stanislas (22/8/1823-29/7/1894)
Père de Thérèse.
Né à Bordeaux (Gironde). Enfance à Avignon, Strasbourg puis Alençon (1830). Songe à la vie religieuse (visite au Grand Saint-Bernard en 1843) mais n'y est pas admis. Achète un fonds d'horlogerie à Alençon (1850), épouse Zélie Guérin (13/7/1858), a neuf enfants, dont quatre morts en bas âge. Veuf (28/8/1877), vient s'installer à Lisieux, aux Buissonnets (16/11/1877). Première attaque de paralysie en 1887, artério-sclérose cérébrale exigeant l'entrée en maison de santé, au Bon Sauveur de Caen (13/2/1889) ; il y reste trois ans, revient à Lisieux (10/5/1892), où il est soigné par Céline. Meurt à La Musse (Eure) chez son beau-frère Guérin pendant les vacances d'été.

MARTIN, Zélie (23/12/1831-28/8/1877)
Mère de Thérèse.
Azélie-Marie Guérin, née à Gandelain (Orne). Vient à Alençon en 1844 ; études chez les Dames de l'Adoration ; apprend la profession de dentellière ; fabrique pour une maison de Paris puis pour son compte (vers 1863) ; épouse Louis Martin (13/7/1858), a neuf enfants, meurt d'un cancer au sein, rue Saint-Blaise à Alençon. Entretient une importante *Correspondance familiale,* source d'une précieuse information sur la petite enfance de Thérèse.

MARTIN, Marie (22/2/1860-19/1/1940)
Sœur et marraine de Thérèse, carmélite de Lisieux.
Louise-Joséphine-Marie, née à Alençon. Etudes à la Visitation du Mans (1868-1875). Après la mort de M^me^ Martin, est choisie comme seconde mère par Céline ; prend, aux Buissonnets, la direction de la maison. Soigne Thérèse pendant sa maladie nerveuse (1883), est la confidente de ses scrupules (1885-1886). Entre au Carmel de Lisieux le 15/10/1886, sous le nom de sœur Marie du Sacré-Cœur ; vêture le 19/3/1887, profession le 22/5/1888 ; reste au noviciat en même temps que Thérèse pendant trois ans (1888-1891). Provoque la rédaction des souvenirs d'enfance de sa sœur (Ms A, 1895) et les confidences sur sa « doctrine » (Ms B, 1896) ; dépose aux deux Procès. → DE, p. 863.

MARTIN, Pauline (7/9/1861-28/7/1951)
Sœur, « petite mère » et prieure de Thérèse.
Marie-Pauline, née à Alençon ; études au Mans (1868-1877). Assure l'éducation de Thérèse après la mort de M^me^ Martin, et sa première instruction aux Buissonnets. Entre au Carmel de Lisieux sous le nom de sœur Agnès de Jésus (2/10/1882), vêture le 6/4/1883, profession le 8/5/1884, jour de la première communion de Thérèse. Obtient à force de démarches l'entrée de celle-ci au Carmel à 15 ans. Prieure du 20/2/1893 au 21/3/1896, ordonne à sa sœur d'écrire ses souvenirs d'enfance (*Histoire d'une Ame*). Econome (1896-1899), sous-prieure (1899-1902), prieure (1902-1908), elle reçoit à nouveau la charge du priorat à la mort de Mère Marie-Ange (11/11/1909) et la garde jusqu'à sa mort, ayant été confirmée à vie par Pie XI (1923). Témoin aux deux Procès. → DE, p. 855.

MARTIN, Léonie (3/6/1863-16/6/1941)
Sœur de Thérèse, visitandine.
Marie-Léonie, née à Alençon. Souffreteuse et de caractère indomptable, souci majeur de sa mère. Marraine de confirmation de Thérèse (14/6/1884). Ne se stabilise à la Visitation de Caen sous le nom de sœur Françoise-Thérèse (28/1/1899) qu'après trois essais de vie religieuse : clarisse à Alençon (1886), visitandine à Caen (1887-1888), puis une seconde fois dans ce monastère (1893-1895) où elle porte alors le nom de Thérèse-Dosithée. Vit quatre ans chez les Guérin (1895-1899). Profession le 2/7/1900. Témoin aux deux Procès. → DE, p. 864.

MARTIN, Céline (28/4/1869-25/2/1959)
Sœur et novice de Thérèse.
Marie-Céline, née à Alençon. Etudes à l'Abbaye de Lisieux (1878-1885). Connaît en 1887-1888 une grande intimité avec Thérèse, qui se prolonge, en 1888-1894, par une correspondance spirituelle de première valeur. Assiste M. Martin pendant sa maladie (1889-1894). Entre au Carmel le 14/9/1894 (nom : Marie de la Sainte-Face) ; vêture le 5/2/1895 (nom : sœur Geneviève de Sainte-Thérèse), profession le 24/2/1896. Fait son noviciat sous la conduite de Thérèse. Infirmière de celle-ci pendant ses derniers mois. Rôle important dans la diffusion du message thérésien, par le livre et l'iconographie. Témoin de premier plan aux Procès. → DE, p. 858.

MAUDELONDE, Marie (29/6/1843-14/11/1926)
Sœur de M^me^ Guérin.
Marie-Rosalie Fournet, née et morte à Lisieux, fille de Pierre Fournet et d'Elisa Petit, épouse de Césard Maudelonde (7/7/1861), mère d'Ernest, Henry, Marguerite-Marie, Céline et Hélène. Les enfants Martin et Maudelonde se fréquentaient beaucoup chez les Guérin, à Lisieux ou en vacances, à Trouville notamment.

MAUDELONDE, Ernest (17/9/1862-25/1/1941)
Né à Lisieux, mort à Caen, notaire. En juin 1888, accompagne M. Guérin et Céline au Havre, à la recherche de M. Martin. Epouse Jeanne Massonie (21/1/1896) dont il a deux filles.

MAUDELONDE, Henry (4/9/1864-19/9/1937)
Né à Lisieux, mort à Bernières-sur-Mer, avoué. Aurait désiré épouser Céline (1890-1891) qui décline ses avances. Epouse Marie Asseline (20/4/1892) qui lui donne deux enfants. Veuf le 5/12/1895, épouse Hélène Meynaerts (12/10/1899) dont il a trois autres enfants.

MAUDELONDE, Marguerite-Marie (24/2/1867-30/4/1966)
Née à Lisieux, morte à La Délivrande. Epouse René Tostain (14/10/1889), substitut du Procureur de la République à Lisieux, incroyant, pour lequel Thérèse prie spécialement en 1897. Meurt sans postérité.

MAUDELONDE, Céline (25/2/1873-1/6/1949)
Née à Lisieux, morte à La Flèche (Sarthe). Compagne d'enfance de Thérèse. Epouse Gaston Pottier, notaire (19/6/1894), a deux filles. Destinataire d'une importante correspondance de sœur Marie de l'Eucharistie, son amie intime.

MAUDELONDE, Hélène (9/5/1876-6/6/1944)
Née à Lisieux, disparue sous les bombardements de Caen. Epouse Jules Houdayer (4/8/1896), avocat à Lisieux ; a deux enfants.

MAUPAS, Alexandre-Charles, chanoine (28/8/1850-19/2/1920)
Supérieur du Carmel.
Né à Mesnil-Auzouf (Calvados), mort à Lisieux. Ordonné le 29/6/1874, curé de Saint-Jacques-de-Lisieux de 1895 à sa mort, supérieur du Carmel à partir de janvier 1896. Donne les derniers sacrements à Thérèse le 30/7/1897. Dépose aux Procès. → DE, p. 864.

Notre-Dame-des-Victoires
Sanctuaire parisien cher aux Martin. Une neuvaine de messes y est célébrée pour la guérison de Thérèse enfant (1883) puis carmélite (5-13/6/1897). En partance pour Rome, Thérèse visite cette église le 4/11/1887 avec son père et Céline, et y reçoit une grâce d'apaisement.

Notre-Dame-des-Victoires
Paroisse de Trouville (Calvados).
Thérèse y va souvent prier pendant ses quatre séjours à Deauville et Trouville en 1885-1887. En mai 1885, de sa chambre du chalet des Roses à Deauville, elle peut voir en face d'elle la façade de l'édifice à flanc de colline, de l'autre côté de la Touques.

NOTTA, Alphonse-Henri (26/2/1824-23/7/1914)
Docteur en médecine et chirurgien.
Né à Fourqueux (Seine-et-Oise), mort à Lisieux. Sommité régionale de l'époque. Ami de M. Guérin. Consulté par M^me^ Martin (24/12/1876), la déclare perdue. Soigne Thérèse en mars-mai 1883 pendant sa maladie nerveuse ; suit M. Martin en 1887-1889, signe son certificat d'hospitalisation au Bon Sauveur en février 1889.

PALLU DU BELLAY, Marie-Thérèse-Henriette (2/11/1862-8/1/1951)
Née à Chateaugontier (Mayenne), morte à Poitiers (Vienne). Compagne de pension de Pauline, qui passe des vacances chez elle à Houlgate (Calvados) en 1881. Devenue comtesse de Feydeau de Saint-Christophe, a six enfants ; reste en correspondance avec Mère Agnès jusqu'à sa mort.

PAPINAU, Valentine (-/6/1835-22/1/1898)
Institutrice de Thérèse.
Valentine Cochain, née à Saint-Pierre-la-Rivière (Orne), morte à Lisieux. Epouse Jules Papinau ; sans postérité. Donne des leçons particulières à Thérèse de mars 1886 à février 1888.

PASQUER, Victoire (10/12/1857-10/8/1935)
Servante des Martin.
Née à Vuirey (Manche), morte à Villejuif (Seine). A noter l'orthographe (Pasquer et non Pasquier). Engagée par les Guérin, elle prend son service aux Buissonnets dès l'arrivée des Martin (novembre 1877) jusqu'en 1884 ; s'établit alors blanchisseuse à Lisieux. On la trouve ensuite à Saint-Ouen (Seine) en 1887, à Louveciennes (Seine-et-Oise) en 1907, à Paris (au moins de 1914 à 1932), où elle est marchande des quatre saisons. En octobre 1934, elle vient voir sœur Marie du Sacré-Cœur au parloir du Carmel et, sur son conseil, prononce l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux.

PETIT, Elisa-Ernestine (8/4/1816-10/12/1901)
Mère de M^me^ Guérin.
Née et morte à Lisieux. Fille de Pierre-Antoine Petit et de Marie-Rosalie Monsaint. Epouse Pierre Fournet (11/11/1839), pharmacien à Lisieux ; a quatre enfants, dont un garçon et une fille morts en bas âge, et deux filles, Marie et Céline, devenues M^me^ Maudelonde et M^me^ Guérin. Thérèse appelait M^me^ Fournet « bonne-maman ».

PHILOMÈNE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, Mère (1820-23/7/1895)
Carmélite de Lisieux, fondatrice du Carmel de Saïgon.
Née à Courtonne-la-Meurdrac (Calvados), entrée à Lisieux le 9/12/1843, vêture le 27/8/1844, profession le 9/2/1846. Entre alors en correspondance avec Mgr Lefebvre, son cousin, vicaire apostolique en Cochinchine, désireux d'implanter le Carmel en ce pays. En raison des persécutions, la fondation est différée jusqu'au 9/10/1861 (pour mémoire : Théophane Vénard est décapité à Hanoï le 2/2/1861).

PICHON, Almire-Théophile-Augustin, Père (3/2/1843-15/11/1919)
Jésuite.
Né à Carrouges (Orne), mort à Paris. Entré dans la Compagnie le 30/10/1863, ordonné le 8/9/1873. Marie Martin le prend pour directeur de conscience le 17/4/1882. Il voit Thérèse pour la première fois à Alençon le 22/8/1883. Prêche la retraite au Carmel de Lisieux en octobre 1887 (Thérèse n'assiste pas à ces instructions), passe alors aux Buissonnets. Céline se met sous sa direction spirituelle le 12/10/1887. Il prêche à nouveau au Carmel les 23-28 mai 1888, entend la confession générale de Thérèse postulante (28/5/1888), apaise ses scrupules. Elle correspond désormais avec lui. Prédicateur au Canada (1883-1886 ; 1888-1907), il ne conserve aucune lettre de ses dirigées. Témoin aux Procès. → DE, p. 865.

PIGEON, Marie-Victoire-Joséphine (8/3/1833-3/11/1905)
Née et morte à Lisieux. Amie des Guérin et des Martin. Elle figure sur des photos de famille. Son nom revient souvent dans la correspondance Guérin.

PIGEON, Marie-Louise-Clémence (24/2/1834-13/5/1899)
Sœur de la précédente ; appelée « tante Clémence » par Marie Guérin. (Les témoins, pour l'acte de décès, sont I. Guérin et René Tostain, alors président du Tribunal civil de Mortagne.)

POTTIER, M^me^ Gaston (voir CÉLINE MAUDELONDE)

PRIMOIS, Jeanne-Marie (-/2/1864-1/7/1897)
Née et morte à Lisieux (alors domiciliée 33, rue Paul-Banaston). Amie des Martin, de Marie et de Pauline notamment.

PRIMOIS, Marie (? - ?)
Sœur aînée de la précédente.

PROU, Père (voir à ALEXIS)

RAOUL, Jeanne-Louise (26/11/1873-30/8/1946)
Née à Saint-Désir de Lisieux, morte à Lons-le-Saunier (Jura). Compagne de 1^re^ et de 2^de^ communion de Thérèse. Filleule de confirmation de Céline. Fut l'une de ces deux amies avec lesquelles Thérèse essaya en vain de se lier (Ms A, 38r°). Devenue M^me^ Chaumont ; veuve, épouse en secondes noces M. Vandier.

RÉVÉRONY, Maurice-Joseph, abbé (9/9/1836-10/10/1891)
Né et mort à Caen. Descendant d'une famille italienne venue en France à l'époque des Médicis. Ordonné le 17/1/1864, vicaire de Vaucelles, à Caen (1864), aumônier militaire (1870-1871), curé de Saint-Pierre à Caen (1871-1878), vicaire général de Bayeux (16/10/1878), supérieur de plusieurs communautés religieuses dont le Carmel de

Caen. Assiste à la visite de Thérèse et de son père à l'évêché de Bayeux (31/10/1887), préside le pèlerinage diocésain à Rome en novembre 1887, présente les pèlerins à Léon XIII le 20/11/1887. Joue le rôle d'arbitre entre le Carmel et le supérieur, M. Delatroëtte, pour l'admission de Thérèse au Carmel.

Bibliographie : Vie de l'abbé J.M. Reverony, Vicaire général du diocèse de Bayeux, sans nom d'auteur. Imp. La Chapelle-Montligeon, 1900, 225 pp. (Cette biographie écrit Reverony sans accent.) - VT, octobre 1962, pp. 17-23. - *Semaine religieuse de Bayeux*, n° des 18 et 25/10/1891 et du 8/11/1891.

ROMET, Hortense-Scholastique (1825-6/7/1898)

Née à Alençon, morte à Caen. Sœur de Pauline et de Vital (ci-après). Epouse Auguste Benoît (1857), dont elle a trois filles, Marie, Amélie, Pauline, amies de jeunesse de Marie et Pauline Martin. Les Benoît se fixent ensuite à Caen. C'est à M. Auguste Benoît que M. Guérin fait appel pour conduire M. Martin des Buissonnets au Bon Sauveur de Caen le 12/2/1889.

ROMET, Pauline-Rose-Marie (1829-15/9/1889)

Née et morte à Alençon. Sœur de la précédente. Jeune fille, aurait souhaité épouser Louis Martin. Marraine de Pauline Martin. Adonnée aux œuvres charitables, vivait avec son frère Vital.

Bibliographie : La Croix, 4/6/1925 (des inexactitudes).

ROMET, Vital (1830-21/7/1916)

Né et mort à Alençon. Pharmacien. Ami de jeunesse de M. Martin. Un « Cercle catholique » de jeunes gens se réunissait chaque semaine chez lui rue N.-D.-de-Lorette. Isidore Guérin fit chez lui un stage d'élève en pharmacie. Parrain de Céline Martin. Célibataire, Vital Romet se dévouait aux œuvres sociales.

ROULLAND, Adolphe-Jean-Louis-Eugène, Père (13/10/1870-12/6/1934)

Second frère spirituel de Thérèse.

Né à Cahagnolles (Calvados), mort à Dormans (Marne). Entre au séminaire des Missions étrangères de Paris. Le 30/5/1896, demande une sœur spirituelle au Carmel de Lisieux : Mère Marie de Gonzague choisit Thérèse. Ordonné le 28/6/1896, passe au Carmel le 3 juillet suivant, s'entretient avec Thérèse. Embarque le 2/8/1896 pour le Su-Tchuen (Chine), d'où il continue de correspondre avec le Carmel. Rappelé en France (1909) ; témoin aux deux Procès. → DE, p. 866.

SAINT-BENOIT, Mère (6/11/1858-2/4/1929)

Bénédictine de Lisieux.

Marie-Augustine-Euphémie Toutain, née à Paris. Nièce de sœur Madeleine du Saint-Sacrement, carmélite de Lisieux († 1892) ; aurait elle-même souhaité entrer au Carmel. Maîtresse de pensionnat quand Thérèse fréquentait l'Abbaye.

SAINT-FRANÇOIS DE SALES, Mère (15/3/1848-25/2/1933)
Bénédictine de Lisieux.
Marie-Joséphine-Aurélie Pierre, née à Lisieux. Profession le 17/5/1861. Maîtresse de classe de Thérèse en 1881-1883 et d'enseignement religieux en 1883-1886. Appelée à ce titre à témoigner aux deux Procès. Connaissait particulièrement M. Martin.

SAINT-JEAN-BAPTISTE DU CŒUR DE JÉSUS, sœur (10/10/1847-27/10/1917)
Carmélite de Lisieux.
Marie-Estelle Dupont, née à Coulommiers (Seine-et-Marne). Employée de maison, réfugiée en Normandie pendant la guerre de 1870. Entre au Carmel le 7/10/1871, vêture le 19/3/1872, profession le 8/5/1873 (compagne de sœur Aimée de Jésus). Lingère de longues années. Pour Thérèse, « image de la sévérité du bon Dieu » (LT 230). N'a pas eu de circulaire nécrologique.

SAINT-JEAN-DE-LA-CROIX, sœur (25/7/1851-3/9/1906)
Carmélite de Lisieux.
Alice-Emilie Bougeret, née à Torigny-sur-Vire. Entre au Carmel le 21/4/1876, vêture le 8/12/1876, profession le 17/1/1878.

SAINT-JEAN L'EVANGÉLISTE, Mère (voir MARIE DUPONT)

SAINT-JOSEPH DE JÉSUS, sœur (-/3/1809-2/1/1892)
Carmélite de Lisieux.
Marie-Eugénie Lerebourg, née à Saint-Méen (Ille-et-Vilaine). Entrée le 19/3/1838 (première postulante de la fondation), vêture le 16 octobre 1838, profession le 20 novembre 1839. Enlevée par l'épidémie d'influenza le jour des 19 ans de Thérèse.

SAINT-LÉON, Mère (13/1/1861-28/4/1938)
Bénédictine de Lisieux.
Marie Loutrel, née à Lisieux. Profession le 24 juillet 1884. Maîtresse de Thérèse à la rentrée suivante. Très vive et spontanée, elle impressionnait son élève trop sensible. Entretint une correspondance suivie avec sœur Geneviève (Céline), non sans divergences de vues au sujet des portraits de Thérèse (en communiante notamment). Auteur de la plaquette *La Petite Thérèse à l'Abbaye* (1930). Les archives du Carmel gardent les notes d'une interview du 22/4/1927 recueillie par des pèlerins.

Saint-Ouen-le-Pin
Commune du Calvados, à une dizaine de kilomètres de Lisieux. Les Fournet (parents de M^me^ Guérin) y possédaient une maison de maître, où ils invitaient les Guérin et les Maudelonde en vacances. M^me^ Guérin y emmenait ses nièces Martin à tour de rôle. Thérèse y vint en août 1884 et en juillet 1885, et pour des promenades d'une journée. La propriété comportait également une ferme, dont Thérèse a dessiné les bâtiments.

SAINT-PIERRE DE SAINTE-THÉRÈSE, sœur (-/2/1830-10/11/1895)
Carmélite de Lisieux, sœur converse.
Louise-Adélaïde Lejemble, née à Saint-Laurent-de-Cuves (Manche). Entrée le 22/10/1866, vêture le 16/6/1867, profession le 1/11/1868. Prématurément impotente, reçoit l'aide de Thérèse encore novice.

SAINT-PLACIDE, Mère (-/7/1845-10/12/1909)
Bénédictine de Lisieux.
Isabelle Fallery, née à Limoges (Haute-Vienne). Entrée en religion à quinze ans, en même temps que sa mère, veuve. Directrice du pensionnat de 1882 à 1896.

SAINT-RAPHAEL DU CŒUR DE MARIE, sœur (18/2/1840-27/8/1918)
Carmélite de Lisieux.
Laure-Stéphanie Gayat, née au Havre. Entrée au Carmel le 24/2/1868, vêture le 26/6/1868, profession le 6/7/1869. Thérèse fut son aide au tour (1893-1896).

SAINT-STANISLAS, sœur (21/1/1874-?/8/1955)
Chanoinesse hospitalière de Saint-Augustin.
Valentine Loutrel, née à Lisieux (sœur de Mère Saint-Léon), morte à Rouen, à l'Hôtel-Dieu. Compagne de Thérèse à l'Abbaye. Profession le 16/6/1897. Son témoignage figure dans *La Petite Thérèse à l'Abbaye.*

SAINT-STANISLAS DES SACRÉS-CŒURS, sœur (4/5/1824-23/5/1914)
Carmélite de Lisieux.
Marie-Rosalie Guéret, née à Lisieux. Entrée le 6/4/1845, vêture le 15/1/1846, profession le 8/2/1847. Entre autres emplois, exerce longtemps celui de sacristine. Thérèse lui est donnée comme auxiliaire de février 1891 à février 1893. Première infirmière au printemps 1897, quand Thérèse tombe tout à fait malade, mais délègue ses pouvoirs à sœur Geneviève pour soigner sa sœur à l'infirmerie (juillet-septembre 1897).

SAINT-VINCENT DE PAUL, sœur (13/8/1841-13/4/1905)
Carmélite de Lisieux, sœur converse.
Zoé-Adèle Alaterre, née à Cherbourg (Manche). Elevée chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Entrée au Carmel le 2/2/1863, vêture le 8/12/1864, profession le 14/12/1865. Thérèse novice eut à souffrir de ses remarques piquantes mais la gagna à force d'humilité. La sœur se demandait ce que la Mère prieure pourrait avoir à dire dans la circulaire de Thérèse.

SALUTAIRE, frère (30/1/1821-23/6/1907)
Frère des Ecoles chrétiennes.
Barthélemi Avinens, né à Viols-le-Fort (Hérault), mort à Rome. Entré chez les Frères en 1834, profession le 8/9/1846. Enseignant en

France et en Italie, réside de 1885 à sa mort au Collège français où il seconde le fr. Siméon. Engage avec Thérèse une correspondance sans lendemain.

SIMÉON, frère (1814-4/1/1899)
Frère des Ecoles chrétiennes.
Né à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), mort à Rome. Entre au noviciat des Frères à Avignon (1830), profession en 1839 ; enseigne à Béziers, participe à la fondation du Collège français à Rome en 1851, devenu Collège Saint-Joseph, place d'Espagne, en 1885. Personnage en vue de la colonie française, reçoit volontiers ses compatriotes. M. Martin lui rend visite en septembre 1885 au retour de Constantinople et en novembre 1887 (probablement sans Thérèse et Céline, en excursion à Naples).
Bibliographie : Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, n° 124, janvier 1951, pp. 73-87 ; AL, janvier 1968, pp. 16-20.

TAILLÉ, Rosalie, « la petite Rose » (5/1/1836-17/5/1908)
Nourrice de Thérèse.
Rosalie-Euphrasie Cosnard, née à Courgains (Sarthe), morte à Sainte-Marguerite-de-Carrouges (Orne). Epouse Louis-Moïse Taillé dont elle a quatre enfants : Rose (9/11/1861), Auguste (25/9/1863), Marie (25/1/1866), sœur de lait du premier petit Joseph Martin ; Eugène (14/12/1871), frère de lait de Thérèse, alors que les Taillé habitent à Semallé (Orne).

THÉRÈSE DE JÉSUS DU CŒUR DE MARIE, sœur (6/8/1839-31/10/1918)
Carmélite de Lisieux.
Léonie-Anastasie Jezewska, née à Rennes, d'un père polonais fixé en France depuis l'âge de quinze ans. Orpheline de mère à sept ans. Entre au Carmel le 6/5/1873, vêture le 15/10/1873, profession le 18/3/1875. Quitte le Carmel sous le priorat de Mère Marie-Ange (1909) pour raison grave de santé. N'a pas eu de circulaire nécrologique.

THÉRÈSE DE SAINT-AUGUSTIN, sœur (5/9/1856-22/7/1929)
Carmélite de Lisieux.
Julia-Marie-Elise Leroyer, née à La Cressonnière (Calvados). Entre au Carmel le 1/5/1875, vêture le 15/10/1875, profession le 1/5/1877. Aimait beaucoup Thérèse qui, en revanche, éprouvait une vive antipathie à son endroit, mais sut la dominer. Témoin aux Procès. → DE, p. 867.

THÉRÈSE-DOSITHÉE, sœur
Nom religieux de Léonie Martin à la Visitation en 1893-1895.

TIFENNE, M^me^ Jacques (voir à LÉONIE GILBERT)

TOSTAIN, M^me^ René (voir à MARGUERITE-MARIE MAUDELONDE)

Trouville

Station balnéaire du Calvados, à l'embouchure de la Touques. Thérèse y découvre la mer pour la première fois le 8/8/1878, depuis le calvaire des Roches Noires ; y revient en promenade pour une journée avec son père et ses sœurs ; y fait quatre séjours un peu plus prolongés en 1885-1887 (cf. CG I, p. 182). La *Chronique Guérin* mentionne :

a) p. 34 : « 29 avril 1885 - séjour à Trouville, Maison Colombe ; 5 juin : retour de Trouville à Lisieux. » Il faut lire : Deauville ; et le séjour a commencé un peu plus tôt.

b) id. : « 3 septembre : Séjour à Trouville, rue Charlemagne ; 30 septembre : retour de Trouville. » Le séjour a dû se prolonger jusqu'au 2 octobre. La rue Charlemagne a disparu, coupée à angle droit par l'actuelle rue V. Hugo.

c) p. 35 : « 15 juin 1886 : séjour à Trouville, rue de la Cavée, Maison Catherine ; 31 juillet : retour de Trouville. » Cette villa appartenait en réalité à M^me^ Mazurier, tandis que M^me^ Catherine était propriétaire de la précédente, rue Charlemagne.

d) p. 35 : « 1^er^ juillet : séjour à Trouville, rue de la Cavée, Maison Catherine ; 31 juillet : retour de Trouville. » Même rectification pour le nom de la propriétaire. Et le séjour a commencé vers le 20 juin.

Bibliographie : P. Lepetit, *Le Petit Trouvillais,* 23 et 30/11/1923, 7 et 12/12/1923, « Séjours de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus à Trouville-Deauville » ; articles repris, corrigés et augmentés en une brochure : *Sur les pas d'une Sainte,* Téqui, Paris, 1932, 19 × 12 cm, 116 pages. Des inexactitudes, rectifiées par les documents de cette *Correspondance générale.*

VALLÉE, sœur Marie-Aloysia (voir MARIE-ALOYSIA).

YOUF, Louis-Auguste, abbé (1842-7/10/1897)

Aumônier du Carmel.

Né à Caen, mort à Lisieux. Ordonné en 1869, vicaire à Saint-Jacques-de-Lisieux, aumônier du Carmel de 1873 à sa mort. Favorable à l'entrée de Thérèse dès les premières démarches. La tiendra toujours en haute estime, mais se bornera au rôle de confesseur. Très malade pendant l'été 1897, il meurt quelques jours après Thérèse.

B) CHRONOLOGIE

Cette chronologie rassemble avant tout les éléments biographiques concernant Thérèse, *épars dans les deux tomes de la* Correspondance Générale. *Elle signale quelques-uns de ses écrits : lettres, poésies, prières, etc. Pour la période 4 avril - 30 septembre 1897, on se reportera au diaire détaillé des* Derniers Entretiens, *pp. 147-190.*

Dans le cadre de cette Correspondance, *la chronologie tient compte du contexte familial et communautaire. Mais, sauf exception, elle ne mentionne pas les événements politiques, religieux, etc., des années 1873-1897. On pourra y suppléer en consultant des ouvrages tels que :*

- La chronologie des civilisations *de J. Delorme (PUF, 3e éd., 1969) ;*
- La vie de l'Eglise. Cent ans d'histoire contemporaine, *par O. de La Brosse, dans* Dictionnaire de la foi chrétienne, *t. II, Cerf, 1968.*

Après chaque événement, la source est indiquée entre parenthèses. Une simple pagination renvoie à la Correspondance générale *(t. I ou II).*

ALENÇON

(1873-1877)

1873

2 janvier : 23 h 30, naissance de Marie-Françoise-Thérèse Martin, 36, rue Saint-Blaise (aujourd'hui n° 42).

4 janvier : baptême en l'église Notre-Dame ; marraine : sa sœur aînée Marie (13 ans).

14 janvier : premier sourire, à sa mère (p. 1103).

17 janvier : premiers symptômes d'entérite (*id.*).

1er mars : Thérèse « est très mal » (p. 1104).

11 mars : à toute extrémité, est sauvée par la nourrice Rosalie Taillé (p. 1107).

15 ou 16 mars : départ en nourrice chez « la petite Rose » Taillé, à Semallé (p. 1107).

20 avril : « bien portante et bien forte » (p. 1108).
20 juillet : « gros bébé... brunie par le soleil » (p. 1110).
27 octobre : « très forte et grande » (p. 1110).

1874

8 janvier : « marche seule... douce et mignonne » (p. 1111).
2 avril : retour définitif à Alençon ; « très avancée pour son âge » (*id.*).
24 juin : « commence à dire presque tout » (p. 1112).
8 novembre : « chante de petites chansons... fait sa prière comme un petit ange » (p. 1113).

1875

29 mars : voyage en chemin de fer au Mans, avec sa mère (p. 1115).
19 mai : « toux opiniâtre » (*id.*).
24 octobre : « petite drôlette... gentille, maligne et mignonne » (p. 1117).
5 novembre : ne veut pas s'endormir sans avoir fait sa prière (p. 1118).
21 novembre : « Autant de marches, autant de "Maman !" » (*id.*).
5 décembre : « se met dans des furies épouvantables... bien nerveuse » (p. 1119).
28 décembre : « sait presque toutes ses lettres » (p. 1120).
« Dès l'âge de deux ans », pense : « Je serai religieuse » (Ms A, 6r°).

1876

14 mai : « d'un entêtement presque invincible... bien franche » (p. 1122).
Vers le 16 juillet : première photo (p. 1124).
8 novembre : « veut parfois se mêler de faire des pratiques (de vertu) » (p. 1125).
Mi-novembre : « tous les symptômes de la rougeole » (p. 1126).
24 décembre : M^me^ Martin consulte le D^r^ Notta à Lisieux pour une tumeur au sein ; « il est trop tard » pour une opération (CF, p. 336).
Dans le courant de 1876 : « Dès l'âge de trois ans, j'ai commencé à ne rien refuser de ce que le bon Dieu me demandait. » (DE, p. 717.)

1877

24 février : mort de sœur Marie-Dosithée Guérin, visitandine au Mans, sœur de M^me^ Martin.

4 mars : Thérèse « tient à savoir quel jour elle vit » (p. 1129).
3 avril : « Moi je serai religieuse dans un cloître » (p. 96).
4 avril : première lettre de Thérèse (p. 98).
9 avril : promenade en famille à Semallé (p. 99).
Mai : fait « sa prière en sautant de joie... espiègle et pas sotte » (p. 100).
18-23 juin : pèlerinage de M^me^ Martin, Marie, Pauline et Léonie à Lourdes (p. 104).
1^er^ août (?) : « distribution des prix » pour Céline et Thérèse (p. 1132).
28 août : mort de M^me^ Martin à minuit 30.
29 août : inhumation ; Thérèse choisit Pauline (16 ans) comme seconde mère (p. 104).
9 septembre : M. Guérin découvre à Lisieux une maison pour les Martin : « les Buissonnets » (p. 112).

LISIEUX

Les Buissonnets (1877-1888)

15 novembre : arrivée de Thérèse et de ses sœurs à Lisieux, conduites par l'oncle Guérin.
16 novembre : installation aux Buissonnets (p. 114).

1878

Avril : pour la première fois, comprend un sermon (sur la Passion).
17 juin-2 juillet : voyage de M. Martin, Marie et Pauline à Paris (p. 116). Thérèse est confiée à sa tante Guérin.
8 août : voit la mer pour la première fois à Trouville (p. 118).

1879

Dans le courant de l'année : première visite à la chapelle du Carmel (Ms A, 14r°).
Eté (ou 1880) : vision prophétique de la maladie de son père (p. 111).
Fin de l'année (ou début 1880) : première confession (*id.*).

1880

Début de l'année : écrit seule (p. 119).
13 mai : première communion de Céline (p. 111).

9 août : lit « La Sœur de Gribouille » (p. 121).

1er décembre : première lettre (conservée) écrite seule (p. 123).

1881

10 juillet : M. Martin donne une pie à Thérèse (p. 126).

3 octobre : entrée à l'Abbaye bénédictine de Lisieux comme demi-pensionnaire (p. 127).

1882

12 janvier : inscription à l'Œuvre de la Sainte-Enfance (DE, p. 483).

16 février : Pauline reçoit sa vocation pour le Carmel (p. 129).

17 avril : Marie prend le P. Pichon comme directeur de conscience.

31 mai : Thérèse est reçue « Enfant des Saints-Anges » (p. 191).

Eté : apprend par surprise le prochain départ de Pauline ; se sent elle-même appelée au Carmel (p. 129).

2 octobre : entrée de Pauline au Carmel (sœur Agnès de Jésus). Nouvelle année scolaire de Thérèse chez les bénédictines. Céline reçoit des leçons de dessin, Thérèse « brûle d'envie » de l'imiter mais garde le silence (p. 179).

15 octobre : fêtes du 3e centenaire de la mort de Ste Thérèse d'Avila.

Décembre : maux de tête, insomnies, « boutons et emplâtres » (p. 134).

1883

31 janvier : Mère Geneviève de Sainte-Thérèse est élue prieure du Carmel (p. 139).

25 mars (Pâques) : pendant un séjour à Paris de M. Martin, Marie et Léonie, début de la maladie nerveuse de Thérèse chez les Guérin ; tremblements, hallucinations (p. 139).

6 avril : prise d'habit de sœur Agnès (Pauline) ; un peu mieux, Thérèse embrasse sa sœur au parloir (p. 142).

7 avril : rechute aux Buissonnets (p. 139).

8 avril : mort de la grand-mère Martin à Valframbert, Orne (p. 144).

13 mai (Pentecôte) : guérison subite par « le ravissant sourire de la Ste Vierge » (p. 140).

Mai : parloir avec sœur Agnès et les autres carmélites ; début des angoisses de conscience au sujet de la maladie (jusqu'en mai 1888) et du sourire de la Vierge (jusqu'en novembre 1887) (pp. 148, 150).

Seconde quinzaine d'août : vacances à Alençon et dans les châteaux des environs, avec son père et ses sœurs (p. 149).

22 août : première rencontre avec le P. Pichon, à Alençon.

1er octobre : rentrée à l'Abbaye, seconde division.

1884

Janvier : entrée d'Henri Chéron comme préparateur chez M. Guérin (ChrIG, p. 33).

Février-mai : avec l'aide de sœur Agnès, préparation fervente à la première communion (pp. 156 s).

2 avril : reçue à l'examen de catéchisme (p. 168).

4 mai : Thérèse entre comme pensionnaire pour quatre jours.

5-8 mai : retraite préparatoire, instructions par l'abbé Domin (p. 171).

8 mai : première communion de Thérèse à l'Abbaye ; profession de sœur Agnès au Carmel. Paix intérieure pendant un an (pp. 173 s.).

22 mai (Ascension) : communie pour la seconde fois (*id.*).

14 juin : confirmation par Mgr Hugonin, évêque de Bayeux, à l'Abbaye (*id.*).

21 juin (?) : bouts rimés de sœur Agnès sur le chat Mira (p. 1177).

26 juin : arrivée aux Buissonnets de Tom, l'épagneul de Thérèse (p. 202).

Juillet-août : coqueluche.

16 juillet : prise de voile noir de sœur Agnès de Jésus.

Début août : vacances à Saint-Ouen-le-Pin chez les Guérin (p. 177).

8 août : Thérèse dessine la ferme de Saint-Ouen (p. 180).

25 septembre : inscription à la Confrérie du Saint-Rosaire (DE, p. 483).

4 octobre : Marie se rend au Havre avec son père pour saluer le P. Pichon en partance pour le Canada.

6 (?) octobre : rentrée scolaire à l'Abbaye (p. 174).

14 décembre : nommée conseillère de l'Association des Saints-Anges, à l'Abbaye (p. 191).

1885

26 avril : inscription dans la Confrérie de la Sainte-Face de Tours (DE, p. 483).

29 (?) avril - 5 juin : séjour des Guérin à Deauville, maison Colombe (p. 185 et ChrIG, p. 34).

3-10 mai : Thérèse en vacances à Deauville ; dessine le « Chalet des Roses » ; maux de tête ; « l'âne et le petit chien » (pp. 182, 189).

17-21 mai : retraite préparatoire à la rénovation de la Communion ; instructions par l'abbé Domin. Début de la crise de scrupules - jusqu'à l'automne 1886 (p. 193).

21 mai : seconde communion solennelle.

Juillet : Thérèse a son linot (p. 203 et Ms A, 53r°).

Fin juillet : « franchement heureuse » en vacances à Saint-Ouen-le-Pin (p. 195).

4 août : Céline termine sa scolarité à l'Abbaye.

22 août : départ de M. Martin pour Constantinople, voyage de sept semaines (pp. 196, 1137-1138).

3-30 (?) septembre : vacances des Guérin à la Villa Rose, à Trouville (p. 199).

20-30 (?) septembre : vacances de Céline et de Thérèse à Trouville (*id.* et p. 194).

Début octobre : Thérèse rentre seule en classe à l'Abbaye (p. 194).

10-17 (?) octobre : retour de M. Martin à Lisieux (p. 202).

15 octobre : inscription de Thérèse à l'Apostolat de la Prière (DE, p. 483).

1886

2 février : réception comme aspirante des Enfants de Marie (pp. 203, 1093).

3 février : Mère Marie de Gonzague élue prieure du Carmel ; sœur Marie des Anges, sous-prieure et maîtresse des novices.

Février-mars : maux de tête. M^me^ Martin retire définitivement Thérèse de l'Abbaye ; leçons particulières chez M^me^ Papinau (p. 194) ; Thérèse s'aménage une chambre d'études dans une mansarde du second (p. 203).

15 juin - 31 juillet : vacances des Guérin à Trouville, chalet des Lilas (p. 204).

30 (?) juin : arrivée de Thérèse à Trouville ; nostalgie au bout de trois jours (p. 206).

Août : Thérèse apprend le prochain départ de Marie pour le Carmel (pp. 194, 209).

21 septembre : reprise des leçons chez M^me^ Papinau (Mss II, p. 27).

29 septembre : voyage de Marie et de M. Martin à Calais, Douvres, Paris, pour rencontrer le P. Pichon revenant du Canada (p. 211).

3 (?) octobre : retour des mêmes aux Buissonnets.

5 (?) octobre : voyage de M. Martin et de ses filles à Alençon pour quelques jours (p. 194).

7 octobre : Léonie entre sans prévenir chez les Clarisses d'Alençon (*id.*).

15 octobre : entrée de Marie (sœur Marie du Sacré-Cœur) au Carmel de Lisieux (pp. 194, 213).

Fin octobre (?) : Thérèse est libérée de ses scrupules (p. 194).

1^er^ décembre : retour de Léonie en famille (p. 214).

25 décembre : après la messe de minuit, grâce de « conversion », aux Buissonnets ; début de la « course de géant » (p. 221).

1887

Pour Thérèse et Céline, la vie aux Buissonnets, cette année, est « l'idéal du bonheur » (p. 223).

Janvier-mai : Céline donne des leçons de dessin à Thérèse (p. 222).

19 mars : prise d'habit de sœur Marie du Sacré-Cœur ; sermon par le P. Pichon (pp. 223, 1140 et 799).

Nuit du 19 au 20 mars : Pranzini assassine deux femmes et une fillette à Paris.

Vers cette époque : Thérèse retourne deux après-midis par semaine à l'Abbaye, afin de devenir enfant de Marie (Ms A, 40v° et p. 229).

12 avril : dessine l'église d'Ouilly-le-Vicomte, près de Lisieux (p. 222).

1er mai : M. Martin a une première attaque de paralysie, hémiplégie partielle (p. 227).

Mai : lecture des conférences d'Arminjon (p. 222).

29 mai (Pentecôte) : Thérèse reçoit de son père la permission d'entrer au Carmel à quinze ans (p. 223).

31 mai : réception comme enfant de Marie à l'Abbaye (pp. 229, 1093).

16 juin : promenade à Touques, dessin de Thérèse cueillant des fleurs (p. 229).

Juin : pèlerinage à Honfleur ; voyage à l'exposition du Havre ; Thérèse achète deux oiseaux bleus pour Céline (pp. 1140 et 235).

21 juin : sœur Agnès de Jésus quitte le noviciat.

20 juin-31 juillet : séjour des Guérin à Trouville, chalet des Lilas (p. 230 et ChrIG, p. 35).

20-26 juin : vacances de Thérèse chez les Guérin, à Trouville.

Printemps-été : entretiens spirituels avec Céline au Belvédère des Buissonnets.

Juillet : éveil à la dimension apostolique devant une image du Crucifié (pp. 223, 235).

13 juillet : Pranzini est condamné à mort. Thérèse prie et se sacrifie pour sa conversion (p. 223).

16 juillet : Léonie entre à la Visitation de Caen.

1er septembre : Thérèse lit dans *La Croix* le récit de l'exécution de Pranzini (31 août) et de sa conversion (Ms A, 46r°).

6-15 octobre : retraite prêchée au Carmel, par le P. Pichon (p. 247).

8 octobre : Thérèse demande à son oncle Guérin la permission d'entrer au Carmel à Noël ; réponse dilatoire (p. 244).

12 octobre : Céline prend le P. Pichon comme directeur de conscience (p. 248).

18-21 octobre : trois jours de « martyre bien douloureux » pour Thérèse au sujet de sa vocation (p. 251).

22 octobre : sous l'influence de sœur Agnès, M. Guérin consent à l'entrée de Thérèse au Carmel (p. 253).

24 (?) octobre : démarche inutile auprès de M. Delatroëtte, supérieur opposé à l'entrée de Thérèse (p. 256).

31 octobre : visite de Thérèse et de son père à Mgr Hugonin, à Bayeux ; réponse dilatoire (p. 244).

4-6 novembre : départ pour Rome, avec son père et Céline ; halte à Paris ; grâce d'apaisement à N.-D.-des-Victoires (pp. 259-264).

7-13 novembre : la Suisse, Milan, Venise, Bologne, Lorette (pp. 267 ss., 590-591).

13-24 novembre : séjour à Rome, avec excursion à Naples, Pompéï (pp. 282 ss.).

20 novembre : audience de Léon XIII ; Thérèse présente sa supplique au pape (pp. 300 ss.).

24 novembre - 2 décembre : voyage de retour : Assise, Florence, Pise, Gênes, Nice, Marseille, Lyon, Paris (pp. 312 ss., 592-593).

2 décembre : arrivée à Lisieux (p. 324).

16 décembre : lettres à Mgr Hugonin et à M. Révérony, pour demander l'entrée à Noël (pp. 331-333).

28 décembre : réponse de Mgr Hugonin, à Mère Marie de Gonzague : elle peut recevoir Thérèse (p. 333).

1888

1er janvier : réponse transmise à Thérèse, mais on diffère son entrée de trois mois (p. 333).

6 janvier : Léonie sort de la Visitation (p. 338).

15 février (mercredi des Cendres) : M. Martin donne à Thérèse un agneau qui meurt le jour même (p. 339).

Mars : « un des plus beaux mois de ma vie » (p. 334).

Début avril : photo de « Thérèse au chignon ».

9 avril : entrée de Thérèse au Carmel (p. 355). Ce même jour, Céline reçoit une demande en mariage (p. 374).

AU CARMEL

Avril : mise à la lingerie ; balaie un dortoir. Postulat : « plus d'épines que de roses » (pp. 357, 359).

22 mai : profession de sœur Marie du Sacré-Cœur (Marie) ; Thérèse la couronne de roses (p. 359).

23 mai : prise de voile de Marie ; sermon par le P. Pichon (*id.*) ;

célébration du cinquantenaire de la fondation du Carmel de Lisieux.

24-28 mai : prédications du P. Pichon, deux instructions par jour.

28 mai : confession générale au P. Pichon (p. 359) ; elle le prend pour directeur de conscience (p. 374).

15 juin : Céline fait part à son père de sa vocation pour le Carmel (p. 373).

21 juin : fête de la prieure ; Thérèse joue le rôle de S^te^ Agnès (*id.*).

23-27 juin : fugue de M. Martin au Havre (pp. 373, 407).

26 juin : incendie de la maison voisine des Buissonnets (p. 376).

Début juillet : séjour de M. Martin, Céline et Léonie à Auteuil (p. 382).

6 août : voyage des mêmes à Alençon (p. 389).

12 août : rechute de M. Martin, aux Buissonnets (p. 394).

22 août : mort de M. David, cousin de M^me^ Guérin ; important héritage pour les Guérin (pp. 391, 396, 108).

8-15 (?) octobre : retraite prêchée ; P. Blino ? (p. 398).

Fin octobre : Thérèse est admise à la prise d'habit par le Chapitre conventuel (p. 404).

31 octobre - 2 novembre : Céline et M. Martin se rendent au Havre pour saluer le P. Pichon en partance pour le Canada (p. 407). A Honfleur, grave rechute de M. Martin. Retour par Paris (p. 421).

Novembre : en raison de l'état de M. Martin, on diffère la prise d'habit de Thérèse (p. 409).

8 décembre : vente de la pharmacie Guérin à M. Lahaye (ChrIG, p. 37).

Décembre (?) : M. Martin offre 10.000 F pour le nouvel autel de la cathédrale Saint-Pierre.

1889

5-10 janvier : retraite de prise d'habit (p. 427).

10 janvier : prise d'habit. Neige. Dernière fête de M. Martin (*id.*).

Janvier : nouvel emploi : réfectoire, balayages (p. 449). - Deux photos de Thérèse novice (p. 454).

Vers le 22 janvier : l'état de M. Martin redevient inquiétant (p. 453) ; « traîne une dizaine de jours » puis s'alite (p. 456).

12 février : « Notre grande richesse » : M. Martin est hospitalisé au Bon Sauveur de Caen ; il y restera trois ans (pp. 451, 457).

13 février : réélection de Mère Marie de Gonzague comme prieure pour trois ans (p. 449).

19 février : Léonie et Céline prennent pension à Caen (p. 457).

4 avril : lettre à Céline : « Souffrir en paix » (p. 473).

20 avril : les Guérin achètent une maison (p. 484) à Lisieux.

2 mai : prise d'habit de sœur Marthe de Jésus (p. 449).

Mai : travaux à la maison du Tour (p. 455) ; le parloir sert de confessionnal ; Céline et Léonie seront un an sans *voir* leurs sœurs carmélites (p. 555).

5 mai : centenaire de la convocation des Etats Généraux (1789) ; grande fête à Lisieux (p. 481).

14 mai : retour de Céline et Léonie aux Buissonnets (*id.*).

23-31 mai : elles accompagnent les Guérin à l'Exposition de Paris (p. 484).

30 mai : lettre de Thérèse à Marie Guérin sur la communion fréquente (p. 486).

7 juin : les Guérin s'installent aux Buissonnets pour quelques semaines (p. 484).

18 juin : « interdiction » de M. Martin ; le tribunal de Lisieux nomme un administrateur de ses biens ; l'une des épreuves les plus douloureuses pour Thérèse (CMG IV, p. 200).

6-20 juillet : séjour des Guérin, avec Léonie et Céline, au château de La Musse (pp. 490, 495).

Juillet : Thérèse reçoit une grâce mariale dans l'ermitage de sainte Marie-Madeleine ; semaine de « quiétude » (p. 489).

12 juillet : Marcelline Husé, servante des Guérin, entre chez les bénédictines de Bayeux (p. 620).

20 juillet : au retour de La Musse, Céline et Léonie vont habiter chez les Guérin, rue Paul Banaston (p. 495).

27 août : mort du sacristain du Carmel (p. 499) ; Thérèse est chargée pendant quelques semaines de balayer la chapelle extérieure (p. 489).

Octobre : pas de retraite prêchée, en raison des travaux (p. 482).

Vers le 21 octobre : des meubles des Buissonnets sont donnés au Carmel ; Tom s'introduit en clôture et reconnaît Thérèse (p. 484).

25 décembre : résiliation du bail des Buissonnets (p. 508). Au Carmel, Thérèse joue le rôle de la Sainte Vierge dans « Le Premier Rêve de l'Enfant Jésus » (p. 509).

31 décembre : l'horloge de M. Martin a pris place au chœur des carmélites (p. 513).

1890

Dans le cours de l'année, Thérèse lit les œuvres de saint Jean de la Croix et découvre les textes d'Isaïe sur le Serviteur souffrant.

Janvier : profession différée ; Thérèse lit « les Fondements de la vie spirituelle » (p. 508).

4 avril (Vendredi Saint) : Mère Geneviève, fondatrice, reçoit l'Extrême-Onction (p. 545).

6-17 ou 18 mai : pèlerinage des Guérin, avec Céline et Léonie, à Tours et à Lourdes (p. 527).

Mai (?) : entretien de Thérèse avec le P. Blino (p. 534).

8 juin : fiançailles de Jeanne Guérin avec le Dr La Néele (p. 536).

Juillet : la nouvelle maison du Tour est achevée ; reprise normale des parloirs ; arrivée de deux tourières (sœur Marie-Elisabeth et sœur Marie-Antoinette). Le noviciat est aménagé au premier étage.

10-31 juillet : séjour des Guérin à La Musse, avec Léonie et Céline (pp. 537, 550).

18 juillet : lettre à Céline : « les beautés cachées de Jésus » (p. 539).

Début août : Thérèse est admise à la profession par le chapitre conventuel (p. 554).

28 août - 8 septembre : retraite de profession, dans l'aridité (p. 551).

2 septembre : sortie dans la chapelle pour l'examen canonique : « Je suis venue... pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres » ; arrivée d'une bénédiction de Léon XIII pour Thérèse et son père (pp. 551, 565).

5 septembre : Céline fait bénir la couronne et le crucifix de Thérèse par M. Martin, au Bon Sauveur de Caen (p. 572).

7 septembre : pendant la veillée de prière, Thérèse doute de sa vocation (Ms A, 76r°).

8 septembre : profession. Thérèse demande pour elle-même « l'amour sans limites », « le martyre du corps et du cœur » ; pour Léonie, la vocation ; pour son père, la guérison - sous condition - (pp. 551 s.).

23 septembre : profession de sœur Marthe de Jésus (p. 583). - Grande déception de Thérèse au sujet de son père (p. 584).

24 septembre : prise de voile noir, en l'absence de M. Martin ; larmes (p. 586). Marie Guérin est assurée de sa vocation carmélitaine (p. 616).

1er octobre : mariage de Jeanne Guérin et de Francis La Néele (p. 581).

Octobre : retraite prêchée par le P. Godefroid Madelaine, prémontré (p. 624).

8-16 (?) octobre : pèlerinage de Léonie et de Céline à Paray-le-Monial (pp. 621, 624).

Décembre : sœur Marie du Sacré-Cœur remet à Céline les notes de retraite du P. Pichon (1887-1888) pour les recopier (p. 1247).

1891

Vers le 10 février : nommée aide-sacristine (p. 616).

Janvier : froid rigoureux (p. 653).

Avril-juillet : prière pour Hyacinthe Loyson, ex-carme.

29 juin - 13 août : séjour des Guérin à La Musse, avec Léonie et Céline (p. 640).

5 juillet : sœur Marie du Sacré-Cœur quitte le noviciat (p. 639) ; Thérèse n'a plus que sœur Marthe pour compagne (p. 617).

Juillet (?) : épisode des « clefs de la grille de communion » (p. 641).

22 juillet : noces de diamant de Mère Geneviève (p. 643) ; Céline a peint un tableau de l'Agonie du Christ pour son infirmerie.

11 septembre : noces d'argent de M. et M^me^ Guérin (p. 647) ; Thérèse est en retraite.

7-15 octobre : retraite prêchée par le P. Alexis Prou, franciscain. Grandes grâces pour Thérèse (p. 648).

10 octobre : mort de l'abbé Révérony, vicaire général.

3 novembre : « Deux questions à résoudre », éditorial de M. Guérin dans *Le Normand,* contre H. Chéron (p. 718).

23-25 novembre : fêtes du 3^e^ centenaire de la mort de saint Jean de la Croix, prédications par le P. Déodat, franciscain ; entrée de Mgr Hugonin en clôture, « mille caresses » à Thérèse (pp. 648, 673).

26 novembre : Francis La Néele, à Caen, vend sa pharmacie, ne gardant que le cabinet médical (p. 651).

5 décembre : mort de Mère Geneviève, fondatrice (p. 648).

23 décembre : Mère Geneviève est inhumée dans le sanctuaire de la chapelle.

28 décembre : début de l'épidémie d'influenza ; Thérèse se dévoue à la sacristie ; peut recevoir la communion chaque jour (pp. 649, 658 et Ms A, 79r°).

1892

2 janvier : jour des 19 ans de Thérèse ; mort de sœur Saint-Joseph (*id.*).

4 janvier : mort de sœur Fébronie, sous-prieure (*id.*).

7 janvier : mort de sœur Madeleine du Saint-Sacrement (*id.*).

Début année : l'abbé Baillon est nommé confesseur extraordinaire (p. 678).

Février : les élections (1889-1892) sont ajournées (p. 649) ; Mère Marie de Gonzague reste prieure.

20 avril : mariage d'Henri Maudelonde ; danse manquée pour Céline (pp. 645, 658).

26 avril : la pâquerette double, lettre à Céline (p. 658).

10 mai : retour de M. Martin en famille, à Lisieux (p. 649).

12 mai : dernière visite de M. Martin au parloir du Carmel (*id.*).

Juillet : Céline s'installe rue Labbey, avec son père, Léonie et des domestiques (p. 661).

22 juillet : entrée de sœur Marie-Madeleine du Saint-Sacrement (p. 617).

23 juillet - 23 août : séjour des Guérin à La Musse (ChrIG, p. 40).

3 août : le P. Pichon pressent secrètement Céline pour une fondation au Canada (Mss II, p. 57).

11-23 août : vacances de Céline à La Musse (p. 663).

15 août : lettre à Céline sur « l'apostolat de la prière » (p. 663).

Octobre : retraite privée de Thérèse (p. 673).

Novembre : retraite prêchée par le P. Déodat, franciscain (*id.*).

Vers le 8 décembre : Thérèse éclaire sœur Marthe (p. 668).

A partir de cette année, c'est « par dessus tout l'Evangile » qui alimente sa prière (p. 649).

1893

2 février : première poésie de Thérèse : « La Rosée divine » (pp. 668, 693).

20 février : élection de Mère Agnès de Jésus au priorat ; maîtresse des novices : Mère Marie de Gonzague ; Thérèse lui est associée dans la formation de ses compagnes (pp. 686 ss.). Elle quitte la sacristie, est mise à l'emploi de peinture.

25 avril : lettre à Céline : « la goutte de rosée » (p. 691).

Avril-mai : « portrait » de Thérèse et de toute la communauté par sœur Marie des Anges (pp. 1173 ss.).

Juin : Thérèse peint la fresque de l'Oratoire (p. 685) ; tierce de l'économe (p. 728).

24 juin : Léonie entre de nouveau à la Visitation de Caen (p. 721).

27 juin - 18 août : séjour des Guérin à La Musse, avec Céline, M. Martin et Tom (pp. 698, 724).

16 juillet (?) : prière « Regards d'amour vers Jésus » ; Thérèse et sœur Marthe comptent leurs « pratiques » (p. 712).

7 septembre : prise d'habit de sœur Marie-Madeleine ; M. Guérin est « parrain » (p. 718). Pendant un an, Mère Agnès « oblige » la novice à s'adresser à Thérèse (p. 728).

15 septembre : Céline va prendre des leçons de peinture avec Krug (p. 730).

Septembre : Thérèse devrait quitter le noviciat ; elle demande à y rester (p. 725). Emplois : peinture ; seconde portière (?).

7-15 (?) octobre : retraite prêchée par le P. Lemonnier (p. 737).

Décembre : lecture au réfectoire de la vie de sainte Jeanne de Chantal (p. 740). Thérèse fait « des pratiques » avec sœur Marthe (p. 712).

1894

2 janvier : Thérèse a vingt et un ans ; commence à jeûner (p. 726).

Janvier : adopte définitivement l'écriture droite (p. 742) ; en prévision de la Sainte-Agnès (21 janvier), peint « Le Rêve de l'Enfant Jésus » (p. 745) et compose sa première pièce : « La Mission de Jeanne d'Arc » (RP 1). Pendant tout le mois, « pratiques » avec sœur Marthe (p. 712).

27 janvier : Léon XIII déclare Jeanne d'Arc vénérable.

20 février : 60 ans de Mère Marie de Gonzague, deuxième poésie de Thérèse.

Février-mars : « pratiques » avec sœur Marthe pendant le Carême (p. 712).

Printemps : Thérèse commence à souffrir de la gorge (p. 1187).

6 avril : prise d'habit de Léonie (sœur Thérèse-Dosithée) à Caen (p. 759).

Avril-mai : composition de quatre poésies (P 3 à P 6), dont « Mon chant d'aujourd'hui » (p. 779).

8 mai : grandes fêtes à Lisieux en l'honneur de la V^ble^ Jeanne d'Arc ; les Guérin et les Martin pavoisent (ACL).

27 mai : M. Martin a une attaque de paralysie, on l'administre (p. 763).

5 juin : il a une violente crise cardiaque (p. 762).

16 juin : entrée de sœur Marie de la Trinité (p. 761), confiée à Thérèse.

20 juin : le P. Pichon expose à Céline ses projets pour « Béthanie » (p. 774).

1^er^ juillet : on consulte le D^r^ La Néele au sujet de Thérèse : enrouement, mal dans la poitrine (p. 774).

4 juillet : départ des Guérin pour La Musse, avec M. Martin et Céline (p. 765).

7 juillet : lettre sur la Trinité, à Céline (*id.*).

17 juillet : centenaire du martyre des Carmélites de Compiègne (p. 778).

29 juillet : mort de M. Martin, à La Musse (p. 780).

2 août : inhumation à Lisieux (p. 783).

7 ou 8 août : Céline demande au Supérieur son admission au Carmel (*id.*).

20 août : le P. Pichon « donne Céline au Carmel » (p. 784).

Août : Thérèse change de cellule.

14 septembre : entrée de Céline au Carmel (sœur Marie de la Sainte-Face), confiée à Thérèse.

7-15 (?) octobre : retraite prêchée par le P. Lemonnier (p. 808).

11 octobre : transfert d'Alençon à Lisieux des restes de M^me^ Martin et de ses quatre enfants, de son père et de sa belle-mère (p. 1151).

20 octobre : enrouement inquiétant de Thérèse (p. 796) ; conseils du D^r^ La Néele.

20 novembre : profession de sœur Marie-Madeleine (p. 799) ; à cette occasion (?), photo « de la Cour de Lourdes » (VTL, n° 9).

A l'automne, Thérèse inventorie les carnets de Céline ; y trouve des textes scripturaires décisifs pour sa « petite voie » (p. 801).

Décembre : composition (pour Noël) de la pièce : « Les Anges à la Crèche de Jésus » (pp. 520, 808).

18 décembre : prise d'habit de sœur Marie de la Trinité.

Fin décembre : Mère Agnès ordonne à Thérèse d'écrire ses souvenirs d'enfance (p. 791).

Décembre-janvier : composition (pour le 21/1/1895) de « Jeanne d'Arc accomplissant sa mission » (p. 791).

1895

Année de la rédaction du premier cahier (Manuscrit A) de l'*Histoire d'une Ame* (p. 682).

17 janvier : élection de Félix Faure à la présidence de la République (p. 870).

21 janvier : Thérèse tient le rôle de Jeanne d'Arc (RP 3) ; elle manque d'être brûlée vive (PA, 1003). Peu après : cinq photos (VTL n° 11 à 15).

Fin janvier : on donne à Céline le nom de sœur Geneviève de Sainte-Thérèse (p. 802).

5 février : prise d'habit de sœur Geneviève (*id.*). Thérèse a fourni le canevas du sermon (DCL).

25 février : dernière lettre personnelle du P. Pichon à Thérèse (p. 804).

26 février (Mardi gras) : composition spontanée de la poésie « Vivre d'Amour » (P 15).

Avril : « Je mourrai bientôt » (p. 801).

15-28 avril : dix photos de communauté (p. 807).

9 juin (Trinité) : pendant la messe, reçoit l'inspiration de s'offrir à l'Amour miséricordieux (p. 792).

11 juin : fait cette offrande à l'Amour, avec sœur Geneviève.

13 juin : « conversion » de Diana Vaughan (p. 849).

14 (?) juin : en commençant son chemin de croix, Thérèse éprouve une « blessure d'amour » (p. 810).

27 juin - 6 août : séjour des Guérin à La Musse (*id.*).

Juin-juillet : propose à sœur Marie du Sacré-Cœur l'offrande à l'Amour (p. 896).

20 juillet : Léonie sort de la Visitation (p. 790).

29 juillet : sœur Anne du Sacré-Cœur repart pour Saïgon (p. 844).

15 août : entrée de Marie Guérin (sœur Marie de l'Eucharistie) au Carmel (*id.*).

7-15 (?) octobre : retraite prêchée par le P. Lemonnier ; il examine le texte de l'acte d'offrande (p. 809).

8 octobre : mort de M. Delatroëtte, supérieur.

17 octobre : Mère Agnès confie un frère spirituel à Thérèse, l'abbé Bellière, séminariste, futur missionnaire (p. 821).

21 octobre : pour la fête de Céline, poésie « Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi ! » (P 21).

10 novembre : mort de sœur Saint-Pierre (p. 844).

30 novembre : propose à sœur Marie de la Trinité l'offrande à l'Amour (p. 809).

25 décembre : « Le Divin Petit Mendiant de Noël » (p. 825).

1896

Janvier (?) : peint ses armoiries (Ms A, 86r°) ; compose « La Fuite en Egypte » (RP 6) pour le 21 et « Les Répons de Sainte Agnès » (P 22).

Janvier : entrée en fonction du nouveau supérieur, M. Maupas (p. 862) ; incident au sujet de la prochaine profession de sœur Geneviève (p. 1182).

20 janvier : Thérèse remet à Mère Agnès son cahier de souvenirs (Manuscrit A).

23 février : longue lettre à Céline : « Tout est à nous » (pp. 827 ss.).

24 février : profession de sœur Geneviève (*id.*).

14 mars : hospitalisation de sœur Marguerite-Marie au Bon Sauveur de Caen (p. 844).

21 mars : élection difficile de Mère Marie de Gonzague au priorat (*id.*). Thérèse est confirmée dans son rôle de maîtresse auxiliaire du noviciat ; autres emplois : sacristie, peinture, lingerie (p. 845).

2 et 3 avril : premières hémoptysies (p. 848).

5 avril (Pâques) : peu après, entrée dans « les plus épaisses ténèbres », épreuve qui durera jusqu'à sa mort (*id.*).

30 avril : profession de sœur Marie de la Trinité (*id.*).

7 mai : prise de voile de la même (*id.*).

10 mai : songe relatif à la V^ble^ Mère Anne de Jésus (*id.*).

30 mai : Mère Marie de Gonzague confie un second frère spirituel à Thérèse : le P. Roulland, M.E.P. (p. 849).

10 juin - 26 juillet : séjour des Guérin à La Musse, avec Léonie (p. 864).

21 juin : fête de Mère Marie de Gonzague très solennisée (pp. 858 ; 1155 s.). Thérèse a composé « Le Triomphe de l'Humilité » (RP 7) d'après les *Mémoires* de Diana Vaughan (p. 849).

22-24 juin : triduum prêché par le P. Godefroid Madelaine (p. 883).

28 juin : poésie « Jeter des Fleurs !... » (*id.*) ; ordination du P. Roulland (p. 857).

29 juin : « Légende d'un tout petit Agneau », à Mère Marie de Gonzague (p. 858).

3 juillet : première messe du P. Roulland au Carmel ; entretien au parloir avec Thérèse (p. 874).

Peu après, plusieurs photos de Thérèse seule (p. 870) ou de communauté, dont celle des foins (p. 1156).

12 juillet : « ne tousse plus du tout » après plusieurs semaines de régime fortifiant (pp. 866 s.) ; lettre à Léonie : « prendre Jésus par le cœur » (*id.*).

15 juillet : présentée au D^r^ de Cornière, au parloir (p. 870).

16 juillet : poésie « A N.D. des Victoires » (p. 873).

2 août : départ du P. Roulland pour la Chine ; il est question de celui de Mère Agnès pour Saïgon (pp. 875, 886).

6 août : « Consécration à la Sainte Face » (p. 892).

15 août : poésie « Jésus seul » (p. 1158).

Juillet-août : martyre des désirs ; lecture d'Isaïe, de saint Paul ; demande du « double amour » ; entretien avec sœur Marie du Sacré-Cœur à ce sujet (pp. 849, 882).

7-18 septembre : retraite personnelle (pp. 882 s.).

8 septembre : rédaction du Manuscrit B, 2^de^ partie, à Jésus (p. 882).

13-16 septembre : lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur (LT 196 = Ms B, 1^ere^ partie) pour lui dédier ce texte (pp. 887-892).

17 septembre : lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur (LT 197), confirmation et complément du Ms B (p. 894).

8-15 octobre : retraite prêchée par le P. Godefroid Madelaine ; après entretien avec lui (ou dès juin ?), Thérèse écrit le Credo avec son sang (p. 883).

21 octobre : première lettre à l'abbé Bellière (p. 904).

4 novembre : mort de sœur Marie-Antoinette, tourière (p. 883).

Novembre : lecture de la vie de Théophane Vénard (p. 965) ; neu-

vaine à ce martyr pour la guérison de Thérèse et son départ en Indochine (p. 918) ; mais rechute définitive (*id.*).

3 (?) décembre : vésicatoire (p. 922).

20-25 décembre : l'arbre de Noël (p. 919).

24 décembre : lettres à sœur Geneviève et à sœur Marie de la Trinité (les quilles et la toupie).

25 décembre : quatorzième centenaire du baptême de Clovis (p. 870).

1897

« Cette année », découverte de la charité fraternelle (p. 885).

21 janvier : poésie « Ma Joie !... » (p. 920).

2 février : poésie « A Théophane Vénard » (p. 919), composée spontanément.

8 février : pièce « Saint Stanislas Kostka » (RP 8) pour le jubilé de sœur Saint-Stanislas (p. 919).

3 mars : début du Carême ; essaie de jeûner (p. 1189).

4-12 mars : neuvaine personnelle à saint Françoix-Xavier pour obtenir de « passer son ciel à faire du bien sur la terre » (p. 966).

19 mars : même demande à saint Joseph (*id.*).

25 mars : profession de sœur Marie de l'Eucharistie ; poésie « Mes Armes » (pp. 920, 1162).

Début avril (fin du Carême) : tombe gravement malade (p. 968).

6 avril : début des derniers entretiens (p. 969).

19 avril : Léo Taxil dévoile ses impostures, en particulier au sujet de Diana Vaughan (DE, p. 187).

Mai : déchargée de tout emploi et de l'office au chœur (*id.*) ; « marche pour un missionnaire » (p. 1004) ; testament marial « Pourquoi je t'aime, ô Marie ! » (p. 969).

19 mai : poésie « Une Rose Effeuillée » (p. 977).

23 mai : « l'ascenseur » (p. 988).

27 mai - 6 juin : retraite de l'Ascension à la Pentecôte ; échange de billets avec Mère Agnès (p. 969).

31 mai : poésie « L'Abandon est le fruit délicieux de l'Amour » (p. 998).

2 juin : prise de voile de sœur Marie de l'Eucharistie (p. 999).

3 juin : à la demande de Mère Agnès, Mère Marie de Gonzague ordonne à Thérèse de poursuivre son autobiographie : rédaction du Manuscrit C (p. 970).

7 juin : longue pose pour trois photos (p. 1009).

9 juin : « la nuit du néant » (Ms C, 6v°) ; « j'entre dans la vie » (p. 1015).

2 juillet - 6 août : séjour des Guérin et de Léonie à La Musse (p. 1023).

6 juillet - 5 août : une vingtaine d'hémoptysies (pp. 1190 s).

8 juillet : installation à l'infirmerie (p. 970).

Début juillet : laisse le Manuscrit C inachevé (*id.*).

14 juillet : dernière lettre au P. Roulland (p. 1029).

16 juillet : « Prière pour obtenir l'humilité » (p. 1035).

17 juillet : dernière lettre à Léonie (p. 1036). « Je sens que ma mission va commencer » (DE, p. 269).

24-25 juillet : dernier billet aux Guérin (p. 1048).

30 juillet : extrême-onction (p. 1193).

Début août (?) : dernière lettre au P. Pichon (p. 1056).

8-30 août : séjour de M. et M^me^ Guérin à Vichy (p. 1064).

10 août : dernière lettre à l'abbé Bellière (p. 1060).

15-27 août : grandes souffrances, tentation de suicide (pp. 1191 s.).

19 août : dernière communion, offerte pour H. Loyson (DE, p. 173).

30 août : dernière photo de Thérèse vivante (p. 1070).

8 septembre : dernières lignes autographes, à la Sainte Vierge.

30 septembre : vers 19 h 30, mort de Thérèse (p. 1072) après une agonie de deux jours.

4 octobre : inhumation au cimetière de Lisieux.

C) SOURCES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

La plupart des documents utilisés dans la présente édition ont déjà fait l'objet d'une description détaillée dans les *Derniers Entretiens*, soit dans les notes (consulter l'Index des pp. 909-915 de cet ouvrage), soit dans la section « Sources », pp. 831-848.

Les documents nouveaux exploités par la *Correspondance générale* sont généralement décrits dans les notes des deux volumes (cf. l'Index des pp. 1337-1344). Les renseignements complémentaires sont donnés dans les pages qui suivent.

I. ÉCRITS DE SAINTE THÉRÈSE

La *Correspondance* est décrite de façon systématique aux pp. 1251-1282.

Pour les *Poésies, Récréations Pieuses,* carnets et cahiers scolaires, on se reportera aux Mss I, pp. 6-20 et 22-24, en attendant l'édition critique des *Poésies* et *Ecrits divers*.

Signalons seulement la feuille volante 14,2 × 13,5, où Thérèse consigne à l'encre, d'une écriture penchée et hâtive, quelques phrases de l'exhortation de M. Delatroëtte à la nouvelle prieure, le 20/2/1893 ; feuille intitulée au crayon : « Notre Père, le jour que S^r^ Agnès de Jésus fut élue Prieure. » Cf. CG II, p. 690.

A mentionner encore le « carnet scripturaire » de Thérèse, décrit en Mss I, pp. 37-38. Le folio manquant, entre le ch. XL d'Isaïe et les extraits de la correspondance de Th. Vénard, a été retrouvé en partie. Il porte au recto, de la main de sœur Marie de l'Eucharistie, la suite d'Is 40 ; au verso, de la main de Thérèse, le verset Is 58,10, cité en CG II, p. 885. C'est son insertion avant la copie du 21/11/1896 (Th. Vénard) qui a fait proposer l'automne 1896 comme époque du relevé de ce texte : repère important dans l'itinéraire spirituel de la sainte.

II. CORRESPONDANCES DIVERSES

On se limite aux correspondances qui concernent directement la présente édition : lettres des familles Martin-Guérin ou des correspondants de Thérèse.

L'inventaire présenté par le P. François de Sainte-Marie (Mss I, pp. 34-37) appelait une mise à jour, par suite notamment du dépouil-

lement des dossiers conservés par sœur Geneviève (Céline), encore vivante à l'époque. Ainsi, pour les familles Martin-Guérin, le total passe-t-il de 2085 à 3274 lettres ou fragments (autographes ou copies).

Cette section complète en outre les renseignements déjà présentés dans l'Introduction au sujet des « Lettres des correspondants » (CG I, pp. 78-84) ou des « Lettres diverses » (pp. 85-88).

M. Martin

16 lettres (8/10/1863 - juin 1888) : 1 à sa femme - 8 à Marie - 1 à Pauline - 4 à ses filles - 2 à son ami Nogrix.

Il ne subsiste que 5 minimes fragments d'autographes, consistant parfois en une signature. Cette correspondance est citée d'après *Le Père de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,* pp. 109-129 (éd. 1955).

M^me^ Martin

218 lettres (1/1/1863 - 16/8/1877) : 4 à son mari - 1 à sa sœur Marie-Dosithée - 56 à son frère M. Guérin - 96 à sa belle-sœur M^me^ Guérin - 13 à ses frère et belle-sœur - 5 à ses filles Marie et Pauline - 42 à Pauline - 1 à la directrice du pensionnat.

Il ne reste qu'un autographe complet (à la directrice, 15/7/1877), et environ 130 fragments, de quelques mots à quelques lignes, dont le tiers est collé soit sur 4 feuilles volantes, soit sur un cahier 25,5 × 18 cm, à couverture bleue, constitué de 10 folios.

Deux copies manuscrites, au moins, furent réalisées : l'une par sœur Marie du Sacré-Cœur, terminée le 21/1/1911 ; l'autre, sans doute moins complète, par sœur Geneviève, en 1922. Toutes ces copies ont été détruites à leur tour par les sœurs de Thérèse, après publication du choix de lettres dans les *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* (1941-1954), texte repris en un volume séparé : *Correspondance familiale* (Office Central de Lisieux, 1958, 402 pp.).

De plus, sœur Geneviève copia quelques extraits la concernant, dans un carnet CMG I, pp. 97-105. Les passages jusqu'alors inédits ont été publiés dans VT, *Archives de Famille,* octobre 1969 à janvier 1974.

Sœur Marie-Dosithée Guérin

93 lettres (27/7/1858 - 4/2/1877) : 28 à sa sœur M^me^ Martin - 23 à son frère M. Guérin - 4 à sa belle-sœur M^me^ Guérin - 1 lettre d'adieu aux trois précédents - 25 à M. et M^me^ Guérin - 2 à M^me^ Martin, Marie et Pauline - 8 à Marie - 2 à Marie et Pauline.

Pour 10 lettres, on dispose seulement de copies : 7 de la main de sœur Marie du Sacré-Cœur ; 3 de la main de sœur Geneviève ; une de la main d'une carmélite de Lisieux ; pour la description de ces sources, cf. VT, oct. 1969, p. 189.

Marie Martin (sœur Marie du Sacré-Cœur)

749 lettres (1/1/1868 - janvier 1940) : 6 à ses parents - 23 à son père - 6 à Pauline - 100 à sœur (Mère) Agnès de Jésus - 444 à Léonie, sœur Françoise-Thérèse (le total de 521, avancé en Mss I, p. 35, est indiqué d'après une copie dactylographiée, numérotée en chiffres romains ; la copiste est passée par erreur du n° CCCIX, p. 550, au n° CD, p. 551 ; notre total se réfère aux autographes) - 59 à Céline, 22 à sœur Geneviève - 29 à Thérèse - 4 à Céline et Thérèse - 10 à M. Guérin - 11 à M^me^ Guérin - 3 à M. et M^me^ Guérin - 22 à Jeanne, M^me^ La Néele - 2 à Francis La Néele - 1 à Jeanne et Francis - 1 à Marie Guérin - 2 à Marcelline Husé.

Les autographes manquent pour 11 lettres : 1 à M. Martin (16/11/1877) citée d'après une copie de sœur Geneviève, sur feuille format écolier, provenant d'un gros cahier aujourd'hui détruit ; 1 au même (3/9/1885), citée d'après CMG III, p. 102 ; 1 à Pauline (9/5/1877) : copie, sur feuille volante, par une carmélite de Lisieux ; 1 à la même (4/7/1881) citée d'après CMG III, p. 60 ; 7 à M^me^ Guérin, citées soit d'après *Correspondance familiale,* pp. 266, 437-441, soit d'après CMG IV, pp. 399-401 (9/8/1877), soit d'après une copie de Céline adressée à Mère Marie de Gonzague (été 1886).

A noter encore : 1 lettre à Sophie Bohard (16/1/1887), citée d'après une copie du Carmel d'Angers - 3 lettres à Marie-Louise Morel (1875), citées d'après des copies de la Visitation du Mans.

Pauline (Mère Agnès de Jésus)

756 lettres (22/11/1868 - 24/2/1946) : 11 à sa mère - 31 à son père - 2 à son père et sa mère - 20 à sa sœur Marie - 49 à la même, sœur Marie du Sacré-Cœur - 124 à Céline - 39 à la même, sœur Geneviève - 2 aux deux précédentes - 343 à Léonie, sœur Françoise-Thérèse (Mss I, p. 35 en signale 319 : dossier complété depuis lors) - 44 à Thérèse avant son entrée au Carmel, 16 après - 1 « aux trois pèlerins », M. Martin, Thérèse et Céline - 2 à Céline et Thérèse - 14 à M. Guérin - 16 à M^me^ Guérin - 16 à M. et M^me^ Guérin - 1 à M. et M^me^ Guérin et à Léonie - 17 à Jeanne, M^me^ La Néele - 2 à Francis La Néele - 1 à Jeanne et Marie Guérin.

Les autographes manquent pour 5 lettres : 2 à son père (novembre 1877 et hiver 1877-1878), citées d'après CMG III, p. 55 ; 1 à Marie (30/11/1880), connue par CMG III, p. 58 ; 1 à M^me^ Guérin (10/9/1877), citée d'après une copie de sœur Geneviève sur feuille volante ; 1 à Thérèse (LC 185). Cette LC se présente ainsi :

- un folio 17,8 × 11,4 cm, manuscrit original, encre violette, au v° d'un faire-part de mariage ;
- la photocopie d'un 2^d^ folio, même format, provenant du même faire-part, écrit r°/v°. Au r°, les 2 premières et les 5 dernières lignes seules sont de la main de Mère Agnès. Le reste du texte fut fortement

biffé par sœur Geneviève, qui colla, par-dessus, un papier de 14,5 cm, sur lequel on lit, de sa main : « Elles viennent.... me touchent » (cf. p. 1007). Après photocopie (1964), l'original de ce second folio a été détruit.

Il faut encore signaler : 1 lettre de Pauline à Louise Magdelaine (1877), conservée dans la famille Fournier, au Mans - 2 lettres de sœur Agnès de Jésus à Pauline Romet et 1 à Vital Romet (1888-1889), dont les originaux, conservés dans la famille Poupet-Benoît, ont été communiqués au Carmel de Lisieux - 1 lettre à sœur Marie-Aloysia Vallée (1894), communiquée par la Visitation du Mans.

Léonie (sœur Françoise-Thérèse)

329 lettres (février 1874 - 6/6/1941) : 1 à sa mère - 31 à sœur Marie du Sacré-Cœur - 70 à Mère Agnès de Jésus - 10 à Céline, 47 à sœur Geneviève - 150 à ses sœurs carmélites (après la mort de Thérèse) - 5 à Thérèse - 7 à M. Guérin - 4 à M^me^ Guérin - 1 à sœur Marie de l'Eucharistie - 1 à F. La Néele - 2 à Mère Marie de Gonzague.

De nombreux autographes ont été détruits par ses sœurs, à savoir : 3 à Thérèse (LC 50, 56 et 156) ; 100 à ses trois sœurs ; 3 aux Guérin ; les 2 à Mère Marie de Gonzague. Ces 108 lettres ou fragments sont cités d'après les trois cahiers copiés par sœur Marie du Sacré-Cœur :

- cahier 1, format 22 × 17, couverture orange, 94 pp. écrites ; il totalise 66 lettres (20/7/1887 - 3/11/18) dont subsistent seulement 4 autographes ;
- cahier 2, même format, couverture verte, 97 pp. écrites ; 60 lettres (23/2/1919 - 22/6/1930) dont 18 autographes subsistent ;
- cahier 3, même format, 37 pp. écrites ; 20 lettres (6/8/1930 - 6/8/1934) dont 16 autographes subsistent.

Céline (sœur Geneviève)

588 lettres (juin 1877 - 21/1/1950) : 13 à Marie, sœur Marie du Sacré-Cœur - 143 à Pauline, sœur Agnès de Jésus - 4 aux deux ensemble (1887) - 15 à Thérèse et 1 « Légende » (LCS 160a) - 28 à ses trois sœurs carmélites - 307 à Léonie, sœur Françoise-Thérèse - 4 à M. Guérin - 4 à M^me^ Guérin - 1 à M. et M^me^ Guérin - 43 à Jeanne - 1 à Francis - 1 à Francis et Jeanne - 4 à Mère Marie de Gonzague - 1 au chanoine Delatroëtte - 7 au Fr. Siméon - 2 à Pauline Romet - 9 à Vital Romet.

Pour 42 de ces lettres, dont les originaux ont été détruits, les textes proviennent des sources suivantes :

- lettres à Thérèse (LC) : un cahier 21 × 16,5 cm, couvert de papier brun marbré, 28 pp., dactylographié et annoté par sœur Geneviève, intitulé : « Extraits des Lettres et Billets adressés par Céline à Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ». La p. 2 porte cet avertissement : « Toutes les lettres qui avaient été conservées figurent, entières ou en

partie, dans ce recueil. Une année entière manque - 1891 - et aussi plusieurs lettres dont parle Sainte Thérèse dans celles qu'elle adresse à sa sœur Céline. » Ce cahier est la source unique des LC 86, 88, 96, 129, 149, 152, 154, 155 (8 lettres) et la source complémentaire des LC 125 et 159, dont les autographes sont incomplets ; il fournit en outre le texte de LD, 22/7/1890.

- lettres à ses trois sœurs carmélites : CMG IV, pp. 159-176 et 177-226 ; cf. CG I, p. 88, note 12. On en compte 27, du 12/8/1888 au 29/7/1894.

Ce carnet fournit de plus : 1 lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur (20/7/1893) ; 1 à Léonie (12/11/1890) ; 1 à Mère Marie de Gonzague (4/3/1889) ; 1 aux Guérin (15/3/1889). Au total, CMG IV fournit donc 31 textes ; on n'a pas jugé utile de les reproduire tous dans cette *Correspondance générale* (cf. CG I, p. 87, § 2).

Enfin, les lettres au Fr. Siméon sont conservées dans les archives des Frères des Ecoles chrétiennes à Rome, qui ont bien voulu en établir un microfilm pour le Carmel de Lisieux ; les lettres à Pauline et Vital Romet sont conservées dans la famille Poupet-Benoît.

M. Guérin

55 lettres (1866 - 1909) : 1 à sa femme - 1 à son oncle Ambroise Guérin - 1 à M. Martin - 4 à M^me^ Martin - 2 à sa fille Jeanne - 26 à sa fille Marie - 2 à sœur Marie du Sacré-Cœur - 5 à Mère Agnès de Jésus - 4 à ses nièces carmélites (après 1900) - 6 à Léonie, sœur Françoise-Thérèse - 2 à Thérèse - 1 à Mère Marie de Gonzague.

Les autographes manquent pour 3 lettres : celle à M. Martin (10/9/1877), citée d'après une copie de sœur Geneviève, paginée 329-332, provenant d'un cahier écolier aujourd'hui détruit ; 2 lettres à sœur Marie de l'Eucharistie, connues par une copie de sœur Madeleine de Jésus († 1940).

M^me^ Guérin

125 lettres (1869 - 1900) : 5 à sa mère M^me^ Fournet - 13 à son mari - 35 à Jeanne - 1 à Francis et Jeanne - 1 à Francis, Jeanne et Léonie - 35 à sa fille Marie - 1 à Marie et à ses nièces carmélites (21/11/1897) - 4 à M^me^ Martin - 2 à Marie Martin - 2 à Pauline - 3 à Léonie - 11 à Céline, sœur Geneviève, et fragments de 3 lettres - 5 à Thérèse - 2 à Céline et Thérèse - 1 à ses trois nièces carmélites (26/6/1888) - 1 à Mère Marie de Gonzague.

Les originaux manquent pour 7 lettres : 1 à sœur Marie du Sacré-Cœur (10/7/1895) ; 1 à Mère Agnès (18/7/1895) ; 3 à Céline (5/3 et 1/5/1889, 15/2/1896) ; 1 à Thérèse (16/11/1891). Ces six textes proviennent des restes d'un cahier copié par sœur Geneviève, format écolier, paginé 397-440. La lettre à Thérèse (LC 148) comporte un grattage qui n'a pu être déchiffré même en laboratoire spécialisé ; cf. CG II, p. 657. La 7^e^ lettre est adressée à M^me^ La Néele (27/8/1897) ; cf. DE, p. 850, n. 3.

Jeanne Guérin (M^me^ La Néele)

35 lettres (1885 - 1937) : 3 à son père - 2 à sa sœur Marie - 3 à Mère Agnès - 5 à Léonie, sœur Françoise-Thérèse - 19 à Céline - 3 à Thérèse.

Tous les originaux sont conservés.

Marie Guérin (sœur Marie de l'Eucharistie)

306 lettres (1878 - 1905) : 165 à ses parents, dont 102 à son père, 35 à sa mère, 27 aux deux ensemble, 1 à son père et à Jeanne - de plus, 34 à Jeanne - 1 à Mère Agnès - 10 à Léonie - 17 à Céline, sœur Geneviève - 10 à Thérèse - 69 à Céline Pottier-Maudelonde.

Les originaux manquent pour 6 lettres : 5 à ses parents, en juillet-août 1897, sont citées d'après CMG III ; cf. DE, pp. 849-850. La 6^e^ (3/7/1898) est déposée par M^me^ La Néele au Procès de l'Ordinaire (interrogatoire XXIX).

D^r^ La Néele Francis

4 lettres (1897 - 1910) : 2 à M. Guérin - 1 à Mère Agnès - 1 à sœur Françoise-Thérèse.

P. Pichon Almire

145 lettres (1882 - 1919) : 16 lettres à Thérèse (1884 - 1897), dont 3 sont accompagnées de leur enveloppe - 100 environ à Marie, sœur Marie du Sacré-Cœur - 7 collectives, dont 2 ont Thérèse pour codestinataire (1894, 1896) - 22 à Céline, sœur Geneviève.

Plus du tiers des lettres à Marie consiste en autographes plus ou moins partiels. Vers 1955, en effet, comme il était question de rechercher les écrits du P. Pichon en vue d'une éventuelle Cause de béatification, sœur Geneviève opéra un tri dans cette correspondance, dont le ton est souvent très sentimental. Elle en détruisit une partie.

Quant aux lettres à Céline, il ne subsiste que 6 autographes ou fragments, le reste étant connu par des copies très partielles de sœur Geneviève (sur feuilles volantes) ou par des publications comme *Le Père..., Histoire d'une Famille, Mss II,* etc. Avant de détruire elle-même les originaux, sœur Geneviève en a détaillé la liste : 38 lettres (1887-1919). Cf. VT, janvier 1968, pp. 52, 64, n. 15-16, ainsi que p. 67, n. 18 sur la correspondance avec sœur Marie du Sacré-Cœur en 1888-1897.

Mgr Hugonin

2 lettres à Thérèse (1888).

M. Delatroëtte

6 lettres (1888-1895) : 3 à Thérèse - 1 à Mère Marie de Gonzague - 2 à Céline, sœur Geneviève.

M. Révérony

3 lettres à Thérèse (1888-1890).

Père Roulland Adolphe

86 lettres (1896 - 1934) : 8 à Thérèse - 7 à Mère Marie de Gonzague - 65 environ à sœur Geneviève (1910 - 1934, inventaire non exhaustif) - 6 à Mère Agnès de Jésus (1925 - 1931).

Père Bellière Maurice

42 lettres (1895 - 1899) : 11 à Thérèse - 6 à Mère Agnès - 21 à Mère Marie de Gonzague - 3 à Mère Marie de Gonzague et Thérèse - 1 à sœur Geneviève.

Frère Siméon

9 lettres (1890 - 1898) : 2 à Thérèse - 7 à sœur Geneviève.

Père Lemonnier

2 lettres à sœur Geneviève (1895).

Frère Salutaire

1 lettre à Thérèse (1897).

Mère Geneviève de Sainte-Thérèse

9 lettres (1883 - 1885) : 8 à M. Martin - 1 à Marie Martin.

Mère Marie de Gonzague

26 lettres (1882-1897) : 15 lettres à Thérèse - 1 à Céline et Thérèse - 1 à Céline - 2 à M. Guérin - 1 à M^me^ Guérin - 2 au P. Roulland - 1 au Fr. Siméon - 1 à une demoiselle de Lisieux (12/7/1897) - 1 au Carmel de Tours - 1 au Carmel de Compiègne.

Trois de ces lettres sont citées d'après des copies : 1 au P. Roulland (11/11/1897) et celles aux deux Carmels. On ne mentionne pas ici les p.s. ajoutés à la correspondance avec les familles Martin-Guérin.

Sœur Marie des Anges

10 lettres (1888 - 1891) : 8 lettres à Thérèse - 2 à sœur Marie du Sacré-Cœur (1887, 1891).

III. AUTRES ÉCRITS

A) Sœur Agnès de Jésus

« Prière à la Sainte Face » : on en conserve deux exemplaires de sa main (afd 13,2 × 10,4), intitulés l'un « Mon cantique des Cantiques », annoté ainsi par Mère Marie de Gonzague : « C'est un zéphir du ciel ! Approuvé et signé de tout mon cœur S^r M. de G. » ; l'autre : « Mon Bouquet de Fête ».

Les poésies et récréations pieuses de Mère Agnès, contemporaines de Thérèse, seront répertoriées et décrites dans le tome des *Poésies* de Thérèse.

B) Sœur Geneviève

- « Notes intimes », carnet I (14,5 × 9), couverture moleskine noire, 173 pp., notes prises en 1916 - 1935 ; quelques poésies (1889 - 1897) sont transcrites aux pp. 35-44 et 168-171.
- « Notes préparatoires à l'Histoire d'une Famille » (sigle : G/NPHF) : environ 80 feuilles 20,8 × 13,4, quadrillées 4/8 mm, écrites recto-verso. La plupart sont paginées en rouge par le destinataire, le P. Piat, de 461 à 687 (l'auteur incluant des documents imprimés dans cette pagination). Quelques feuillets portent la date de rédaction (année 1943). Ils répondent à des questions précises du P. Piat, ou lui communiquent spontanément des suggestions de « Notre Mère » (Mère Agnès de Jésus) ou des textes empruntés à la correspondance de la famille, jusqu'alors en grande partie inédite. Ces notes, fruit des souvenirs de sœur Geneviève, constituent une mine de renseignements. Malgré l'étonnante fidélité de la mémoire de la rédactrice, elles demandent parfois à être confrontées avec les documents contemporains des faits.
- Notes sur les voyages de Thérèse : 3 feuillets doubles 21,4 × 14, papier bleu, sans date, mais écrits (de mémoire, le plus souvent), vers 1947 - 1949 ; intitulés : « *Petits* détails de la vie de S^te Thérèse de l'Enfant-Jésus qui ne sont pas consignés dans son histoire » : vraisemblablement destinés à l'information de l'abbé Combes.

C) Divers

Mère Saint-Léon, bénédictine de Lisieux : « Notes sur Thérèse de Lisieux », rédigées d'après la sténographie d'un entretien avec Mère Saint-Léon, propos recueillis par le P. Berger, de Chavagnes-en-Paillers (Vendée) et M^mes Passet, le 22 avril 1927. Un cahier écolier de 80 pp., dont 29 écrites à l'encre violette ; le reste du cahier est vierge ; document inédit, cédé aux archives du Carmel de Lisieux en 1970.

P. Pichon : notes de ses retraites prêchées au Carmel de Lisieux en octobre 1887 et mai 1888. On conserve trois carnets pour chacune de ces retraites : un de sœur Marie de Saint-Joseph, un de sœur Marie

du Sacré-Cœur, un de Céline, établi vers 1891 d'après la copie précédente ; cf. leur description détaillée en VT, janvier 1968, pp. 63-64, n. 10 ; et 66-67, n. 12.

P. Lemonnier : « 1894. 2e Retraite du P. Lemonnier », notes de la main de sœur Marie de Saint-Joseph, 7 feuillets doubles pliés et cousus ensemble, soit 28 pp., 17 × 11, encre noire, donnant des résumés, de longueur très inégale, des instructions des huit jours. De plus, 6 pages du même format, écrites à l'encre violette par la même religieuse, donnent le texte presque complet du sermon du premier jour, résumé en 4 lignes seulement dans le cahier nommé ci-dessus. Texte inédit.

III. SECTION CRITIQUE

A) Notes de critique textuelle (LT)

B) Table synoptique des sources (LT)

C) Comparaison des deux éditions des lettres de Thérèse (1948 - 1972/73)

D) Errata du tome I

III. SECTION CRITIQUE

A) Notes de critique textuelle (LT)

B) Table synoptique des sources (LT)

C) Comparaison des deux éditions des lettres de Thérèse (1948-1972/73)

D) Errata du tome I

A) NOTES DE CRITIQUE TEXTUELLE SUR LES LETTRES DE THÉRÈSE ET DESCRIPTION DES DOCUMENTS

L'Introduction au premier tome de la *Correspondance générale* a déjà fourni maint renseignement sur l'état des manuscrits et les autres sources des lettres de Thérèse (cf. pp. 57-70). Elle annonçait une description plus détaillée (p. 58, § 1), ainsi que les justifications de critique textuelle (p. 14, § 1), qui sont l'objet de la présente section.

Afin de réunir toutes les précisions utiles sans alourdir l'apparat critique, on a adopté les conventions et options suivantes :

Description

Sauf indication contraire, le document fait partie du fonds des archives du Carmel de Lisieux.

Pour chaque *autographe :*

- on précise s'il s'agit d'un *feuillet simple* (Afs) ou *double* (Afd);
- on indique le *format* en centimètres : hauteur puis largeur. Pour le feuillet double, il faut multiplier la largeur par deux pour avoir la dimension du manuscrit déplié. Ex. : LT 68, Afd 13,2 × 10,3; l'autographe ouvert mesure 13,2 × 20,6;
- on signale la *couleur du papier et de l'encre* (ou du crayon) seulement lorsque Thérèse a choisi autre chose que du papier blanc et de l'encre noire.

Pour les sources consistant en *copies :*

- la Copie des Ecrits (CE) et les carnets de sœur Geneviève (CMG III, IV) sont décrits en CG I, pp. 27-30 ; p. 68, n. 44, 47, 48. A noter que LT 226 et 254 sont finalement publiées d'après CE II, et non d'après copies volantes (comme il est écrit p. 69), trop sujettes à caution;
- les copies diverses sont décrites en regard du n° concerné (LT 38 C, 41, 70, 204, 221).

Critique textuelle

Les retouches, surcharges, grattages, etc., sont d'origine personnelle, étrangère ou douteuse.

a) *Retouches personnelles.*

Elles sont nombreuses. Le plus souvent, Thérèse écrit très vite et, jusqu'en 1893, semble-t-il, ne dispose pas de grattoir (cf. p. 1269).

Elles ne sont mentionnées ici qu'en fonction de l'intérêt du *contenu:* certains « premiers jets » peuvent en effet être révélateurs; cf. LT 96, lignes 18-19; LT 107, ligne 48; LT 144, lignes 10-11, etc.

b) *Retouches étrangères.*

Elles sont dues principalement à Mère Agnès de Jésus (AJ) ou à sœur Geneviève (G). Facilement observables sur le manuscrit, à cause de la différence des encres en particulier, elles apparaissent moins sur les photocopies. Parfois au contraire, le papier photographique renforce le contraste entre le texte primitif et son altération.

Comme ci-dessus, *on ne signale que les corrections affectant la teneur du texte.* On néglige le plus souvent :

- les dates de provenance étrangère, exactes ou non; le travail critique de datation a été présenté dans les chapeaux et les notes des lettres respectives;
- les corrections de style, au crayon, contemporaines du Procès des Ecrits et souvent enregistrées au CE II;
- les corrections de ponctuation évidentes (guillemets en particulier);
- les indications de provenance étrangère telles que : « S^{r} G » au crayon bleu, sur bon nombre de lettres adressées à la famille Guérin (cette mention, apposée par Mme La Néele, signifiait : « A rendre plus tard à sœur Geneviève »); ou l'énoncé d'une vertu devant tel paragraphe (cf. p. 62, § 2); des notes d'archivistes, sans incidence sur la teneur du texte; les vignettes portant le sceau de Mgr de Teil sur quatorze des lettres et billets adressés à Léonie, etc.

On a *traité intégralement* la lettre LT 140 à titre de spécimen. Il y aura intérêt à revoir LT 196, fac-similé en main (folio 1r°/v° du Manuscrit B, publié en 1956).

c) *Retouches d'origines douteuses.*

On signale les hypothèses ou probabilités.

Des lectures plus difficiles, telles que les grattages ou surcharges des LT 36, 95, 103, 140, 146, 216, 249, 257, ont dû être confirmées à Paris dans un laboratoire spécialement équipé pour l'identification des autographes : rayons infra-rouges, ultra-violets, loupe binoculaire. Lors de cette opération, les déchiffrages antérieurs, dûs à l'équipe des Editions, se sont révélés exacts. Un seul mot n'a pu être confirmé : « consacrés » de LT 140, ligne 57. Mais par comparaison à la ligne 7, cette lecture ne fait aucun doute.

Les diverses retouches sont signalées d'après la ligne correspondante du manuscrit (ou du document qui le supplée), la numérotation étant établie comme il est indiqué p. 14, § 6. Grâce aux exposants introduits dans le texte typographique, de 5 en 5 lignes, il sera aisé de retrouver le passage concerné.

Signalons enfin quelques *abréviations* utilisées dans cette section :
addit. : addition
correct. : correction
fragm. : fragment
L. : ligne(s).
ms : manuscrit (c'est-à-dire ce qu'on lit actuellement sur le manuscrit original)
surch. : surcharge.

Les éditeurs remercient les personnes ou communautés, détentrices d'autographes, qui ont bien voulu les leur confier pour l'établissement du texte critique. Ils font appel à celles qui accepteraient un tel prêt pour les trois lettres au P. Roulland (LT 221, 226, 254) non retrouvées jusqu'à ce jour; ou pour tout autre fragment d'autographe (une vingtaine de lettres sont incomplètes). Toute communication, même anonyme, de photocopie ou de photographie, sera reçue avec reconnaissance.

*

LT 1. - Afd 7,6 × 5,7 ; conservé au Mans (Sarthe), chez les descendants de Louise Fournier-Magdelaine.

LT 2. - Afd 8,3 × 5,6. Papier bleu semblable à celui qu'utilisait M^me^ Martin pour sa correspondance ; angles découpés en arrondi. r° : filet à l'encre noire, fleurs de lys à la plume dans les angles, sans doute dessinées par Marie.

LT 3. - Afd 16,5 × 10,5 ; bordure noire (deuil).
1r°/v° : lettre de Céline à Marie (LD, p. 102).
2r° : lettre de Thérèse, fleur de géranium blanc.

LT 4. - Afd 10,2 × 8,3 ; bordure noire.
1r°/2r° : lettre de Pauline à Jeanne et Marie Guérin.
2v° : lettre de Thérèse, post-scriptum marginal de Pauline.

LT 5. - Afd 13,1 × 10,3.
1r° : lettre de Thérèse. En haut à gauche, esquisse au crayon d'un banc de jardin, sans doute ultérieure.
1v°/2v° : lettre de M^me^ Guérin à Pauline (LD, p. 116).

LT 6. - Afs 10,6 × 11,1 ; 7 fragm., texte complet. Cf. hors-texte p. 64.
L. 7. - "cienc" ; premier jet : "cinc" ; biffé par Thérèse.

LT 7. - Afd 13,1 × 9,1 ; 9 fragm., texte complet.

LT 8. - Afs (hauteur ?) × 3,8 ; 3 fragm., texte incomplet.
L. 2. - Après "bien", "pau-" : gratté. Fin du second fragment. On ignore combien il manque de lignes en cet endroit.

LT 9. - Afd 13,2 × 10,1.
Titre écrit sur grattage (Th).

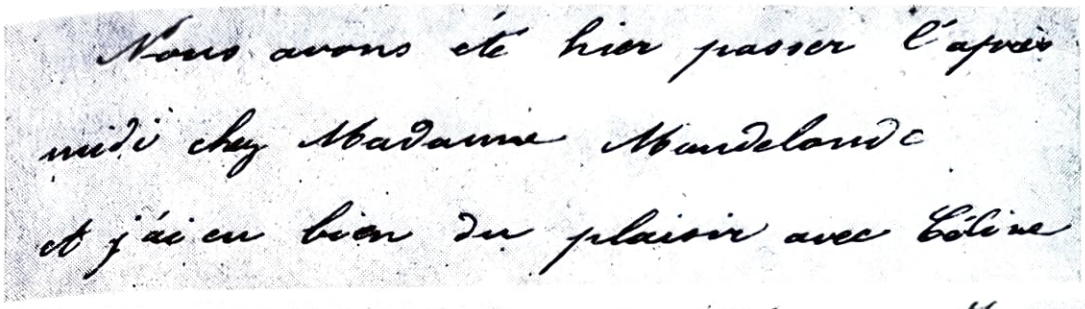
LT 10. - Afs 6,3 × 5,8.
r° : filet rouge, Sacré-Cœur rouge, surmonté de flammes jaune et rouge, peint par Thérèse. Sentence en demi-cercle, au crayon, repassé à la peinture rouge.
v° : au crayon.

LT 11. - Autographe détruit ; texte cité d'après CE II, 2r°/v° (au sujet de la Copie des Ecrits, cf. pp. 30-35), établi alors d'après original puisqu'il porte la confirmation : "Ita est. E. Deslandes". Orthographe sans doute rectifiée.
CMG III, pp. 92-93, introduit quelques variantes.

LT 12. - Afd 12,3 × 8,2 ; image à dentelle "La Bergerette" (Letaille, pl. 17, Boumard, Paris). Titre : "Le seul objet digne de notre amour", poème de Mgr de La Bouillerie ; sujet particulièrement cher à Thérèse.
v° : texte au crayon dans trois des marges.

LT 13. - Afs 6,6 × 10, fort bristol.
r° : peint par sœur Agnès de Jésus ; hostie rayonnante encadrée d'une branche de lys ; inscription en gothique, encre rouge : *Souvenir de 1^re^ Communion 8 Mai 1884 Thérèse Martin.*
v° : au crayon.

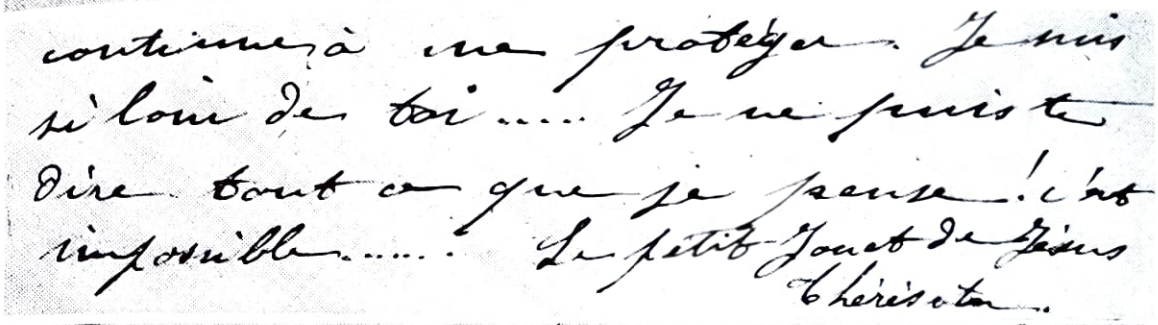
LT 14. - Afs 10,5 × 6,7 ; image en couleurs, sans référence d'éditeur.
r° : emblèmes divers : hostie, Sacré-Cœur, croix, colombes, etc. Légende : "Jésus, envoyez-nous un rayon de votre divine hostie et notre vie commencera un acte d'amour qui s'achèvera dans l'éternité."
v° : au crayon.



Nous avons été hier passer l'après
midi chez Madame Mandelaud
et j'ai eu bien du plaisir avec Céline

LT
20

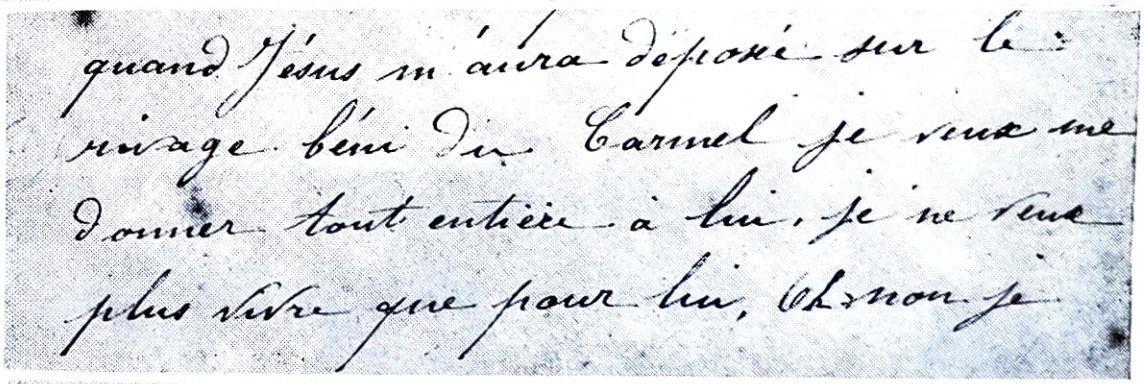
15/7
1886



continue à me protéger. Je suis si loin de toi..... Je ne puis te
dire tout ce que je pense! c'est impossible..... Le petit Jouet de Jésus
Thérèse.

LT
34

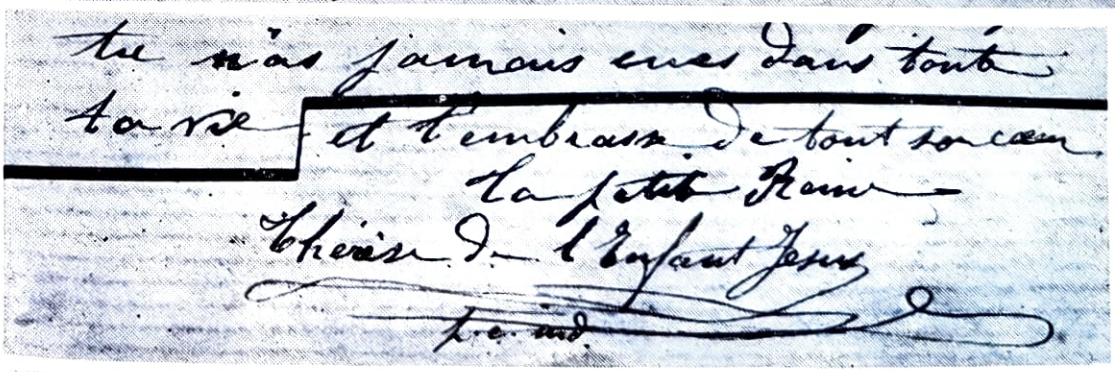
14/11
1887



quand Jésus m'aura déposée sur le
rivage béni du Carmel je veux me
donner tout entière à lui, je ne veux
plus vivre que pour lui, Ch.re mon je

LT
43 B

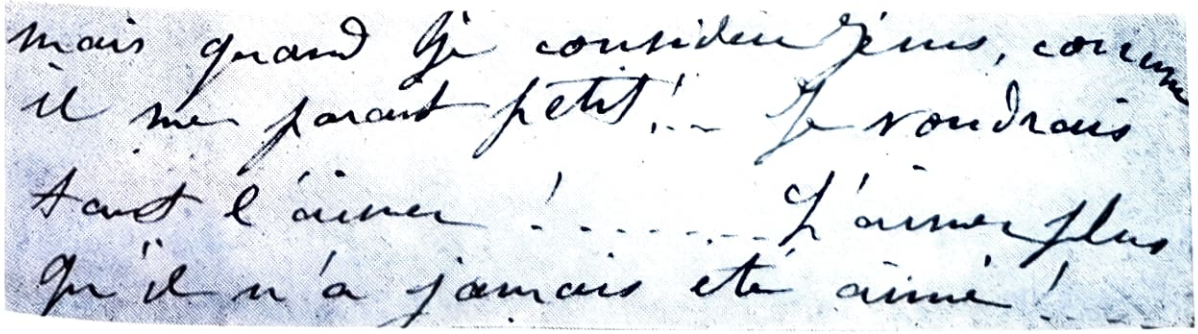
18/3
1888



te n'ai jamais eues dans toute
ta vie et t'embrasse de tout son cœur
la petite Reine
Thérèse de l'Enfant Jésus
t.e. ind.

LT
61

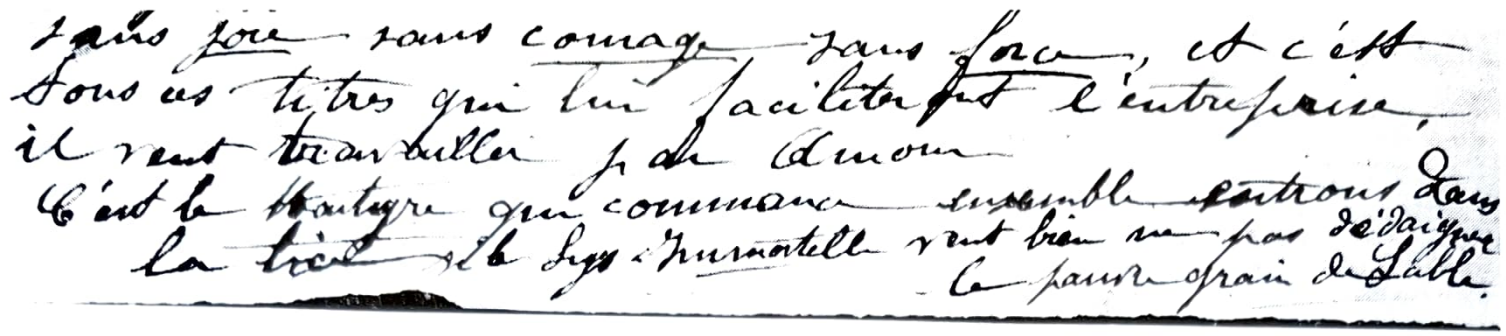
25/8
1888



mais quand je considère Jésus, comme
il me paraît petit!... Je voudrais
tant l'aimer!..... J'aime plus
que il n'a jamais été aimé!

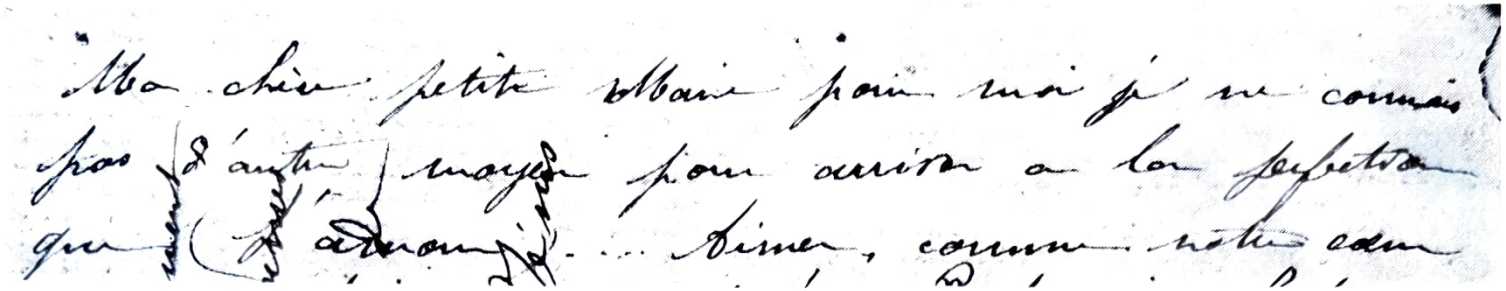
LT
74

6/1
1889



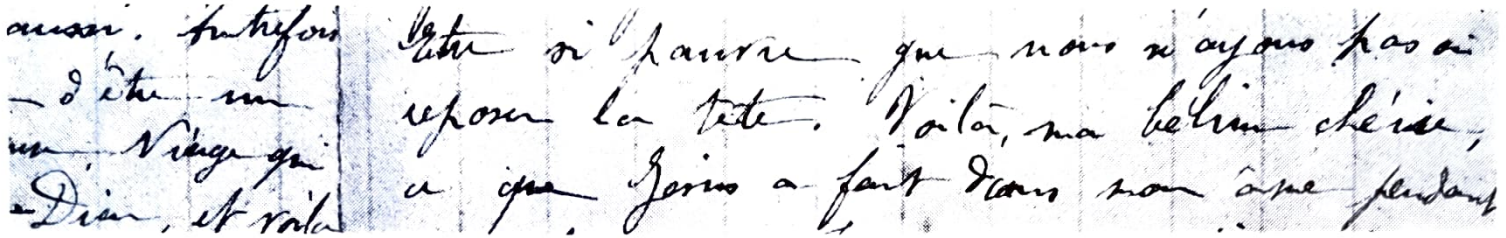
LT 82

28/2 1889



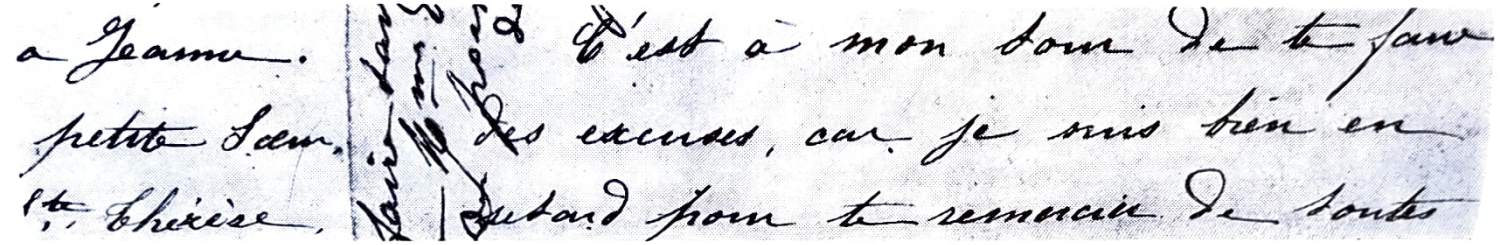
LT 109

27-29/7 1890



LT 137

19/10 1892



LT 150

22/10 1893

ont succédé pour
printemps et Jésus
se des cantiques :«

lui, désire te donner un baiser devant
tout le monde afin que personne n'ignore
qu'Il a posé son signe sur ton front et

LT
158
Mars
1894

promis autrefois quand Il était près de remonter vers son Père et notre Père, Il disait avec une ineffable tendresse : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure » Ce

Jésus
LT
165
et
7/7
1894
s'a
cor

linge, le cher petit tuteur qui va sans doute chan
gner de bac lavage, doit nous conduire au rivage dans
l'orage - - - »
Nos deux bonnes mères et toutes les petites sœurs te

LT
180
17/10
1895

vêtements plus blancs que les lys et les diamants qui scintillent comme la rosée au soleil, — Mon vénérable Vieillard aux cheveux argentés est là aussi, qui les comble de caresses, tous les autres enfants à cette vue s'étonnent d'une pareille préférence, l'un d'eux s'approche timidement

LT
182
23/2
1896

n'y a qu'à prendre Jésus, par le Cœur... Regarde un petit enfant, qui vient de fâcher sa mère en la rebattant en colère ou bien un lui désobéissant, s'il se cache dans un coin avec

LT 191
12/7 1896

Maintenant que l'orage est passé, je remercie le Bon Dieu de vous l'avoir fait traverser, car nous nous lisons dans nos saints livres ces belles paroles: « Bienheureux l'homme qui a souffert la tentation » et encore « Celui qui n'a pas été tenté, que sait-il !... » Son effet

LT 198
21/10 1896

J.M.J.T. 9 Janvier 1897

Jésus !

Ma petite Mère chérie, si vous saviez combien je suis touchée de vous voir à quel point vous m'aimez !... Oh ! jamais je ne trouverai sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour.

LT 216
8/1 1897

Comment lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour

LT 247
21/6 1897

« Que le juste me frappe par compassion pour les pécheurs, qu'il me donne d'autres parfums, la tête n'en refusera point la mienne »

Je ne puis être brisée, éprouvée que par

LT 259
22/7 1897

LT 15. - Afs 11,6 × 6,8 ; image à dentelle : Jésus montrant son cœur (pl. 991, Pannier, Paris).
v° : texte dans les marges.
"sœur" : surch. d'origine douteuse ; premier jet : "fille".

LT 16. - Trois fragments d'autographe :
- 1,2 × 10,2 : r° : "J'espère que vous allez bien ainsi"
v° : "J'entre en retraite Dimanche soir"
- 1,1 × 6,5 : r° : "et Marie achève de (...) complètement"
v° : "la 1e Communion"
- 1,5 × 9 : r° : "Thérèse enf. des Sts Anges"
v° blanc.
CMG III, p. 98, qui servit sans doute de source à l'édition 1948 (p. 21), a été coupé presque entièrement par sœur Geneviève, à l'exception de 5 lignes et de la signature, fortement biffées. On ignore la raison de cette destruction.
Texte non déposé au Procès. Notre édition reproduit celle de 1948.

LT 17. - Afs 8,9 × 5,2.
r° : branche d'églantine peinte par Thérèse ; sentence calligraphiée par elle à l'encre rouge : "Que tout vous soit indifférent hormis Dieu seul et l'amour du cœur de Jésus."
v° : au crayon.

LT 18. - Afd 21,5 × 13,5 ; débris de fleur de réséda ; les traces sur le papier dessinent son volume primitif, plus important.
L. 1. - "aujourd'hui" : écrit sur grattage (Th).
L. 3. - "tu n'y est pas" : écrit sur grattage (Th).

LT 19. - Afs 16,5 × 10,5 ; 17 fragm., texte incomplet. Encre rouge.
r° : titre absent ; repris de LT 1948, p. 24.
L. 3. - "vouloir" : écrit sur grattage (Th) ; premier jet : "avoir voulu".
L. 15. - "Papinot ; elle" : grattage (Th) ; premier jet (douteux) : "Papinot ; et 1".
L. 18. - "très bien, elles sont" : lacune dans l'autographe ; cité d'après CMG III, p. 109.
CMG, qui a servi de source à LT 1948, a été en partie coupé ensuite. Il reste 14 lignes de copie, fortement biffées, depuis "Tu m'as demandé" jusqu'à "si ma lettre est mal faite".
L. 34, 35, 36. - Les mots "embrasser", "fait", "après" sont rétablis d'après le sens.

LT 20. - Afd environ 16 × 10 ; 12 fragm., texte incomplet.
L. 5,18 et signature : citées d'après CMG III, pp. 110-111, qui reproduit le texte complet.

LT 21. - Afd 16,4 × 10,3 ; en 2 morceaux : le f° 2, sauf 2 lignes, a été coupé puis recollé.

LT 22. - Afs 14,3 × 18,8. Papier réglé. Document décrit en CG I, p. 226.
v° : au crayon, de la main de sœur Geneviève : *"Elle m'avait offert un peigne"*.

LT 23. - Afs 18 × 11 ; 15 fragm., texte incomplet. Encre violette, timbrage T violet.
L. 21. - "j'ai" : emprunté à CMG III, p. 141.

LT 24. - Afs 18 × 11. Cf. hors-texte, pp. 64-65. Encre violette.
r° : "vers 1880" (en surcharge : 1887) et "Juillet 1887" : datations étrangères, erronées.

LT 25. - Afd 17,5 × 11,3 ; 9 fragm., texte incomplet. Papier bleu pâle, timbrage T bleu, encre bleue.
L. 4, 17 et signature empruntées à CMG III, pp. 142-143.

LT 26. - Afd 17,8 × 11. Timbrage T bleu, encre bleue.

LT 27. - Afd 17,8 × 11,3. Papier gris.
L. 78. - "ne m'en veux pas" ; ms : "tu ne m'en voudras pas" ; correct. étrangère. Après "lettre", point d'interrogation d'origine douteuse ; "mais" biffé par une main étrangère.

LT 28. - Afs 19 × 14,6 ; brouillon à l'encre, terminé et corrigé au crayon.
L. 18. - "comme Jésus est bon" ; addit. personnelle au crayon dans l'interligne : "le petit Jésus".
L. 22-23. - Voir p. 255, note c.
L. 28. - "mes sœurs" : surch. d'origine incertaine (sans doute de Thérèse) ; cf. p. 255, note d.

LT 29. - Afs 19,5 × 14,8 ; recueilli parmi les feuilles détachées d'un cahier scolaire. Papier réglé. Voir p. 256, note d.

LT 30. - Afd 13,3 × 10,3.
L. 46. - "Je vous prie de leur dire" ; ms : "Je vous prie de dire à mes cousines" ; correct. étrangère.

LT 31 (A et B). - Afd 13,3 × 10,3.
L. 31. - "Tu es aussi gaie" ; ms : "Es-tu aussi gaie" ; correct. étrangère.
L. 40. - Après "on prie si bien" ; ms : "alors" ; addit. étrangère.

LT 32. - Afd 13,2 × 10,3.

LT 33. - Afs 13,3 × 10,3.
L. 18. - "si je ne pouvais" ; ms : "si je ne pourrais" ; correct. étrangère.

LT 34. - V° de LT 33.

LT 35. - Afd 13,3 × 10,3.
L. 11. - "le Pape" ; ms : "le S[t] Père" ; correct. étrangère.

LT 36. - Afd 13,3 × 10,3.
L. 27-29. - "J'ai dit ce que tu me disais dans ta lettre, mais pas tout" ; ms : "J'ai parlé, mais je n'ai pas tout dit" ; grattage et correct. de Mère Agnès.
L. 35-40. - Grattage ; cf. p. 304, note d.

LT 37. - Afd 13,5 (environ) × 10,3 ; 9 fragm. ; texte incomplet. Complété d'après CMG III, p. 160.
Titre repassé à l'encre ; ms : "Ma chère petite Mère" ; correct. étrangère.
L. 29. - "bien de la misère" ; ms : "bien des épreuves" ; correct. étrangère.
L. 56. - "très aimable" : surch. ; premier jet : "très jentil".
En raison des lacunes, la numérotation des lignes est incertaine à partir de la ligne 37. On peut cependant proposer comme très vraisemblables les repères suivants : [38] Tu te plaignais - [41] Je penses bien - [44] déja être - [48] Carmel - [51] en revenant - [55] il m'a fait - [60] Je vois que je - [65] touchée - [70] à Bientôt.

LT 38. - Afs 19,2 × 14,5. Cf. p. 325, chapeau § 2.

LT 38 B. - Afs 19,2 × 14,5.
Dans l'impossibilité de traduire en typographie ce brouillon très raturé, le texte a été publié d'après CE II.

LT 38 C. - Copie manuscrite, à l'encre rouge, de la main de Mère Agnès de Jésus, pp. 282-285 du premier des deux carnets 17 × 12, semblables au "Carnet jaune" *(Derniers Entretiens)*, sur lesquels elle transcrivit les *Manuscrits autobiographiques* (cf. Mss I, p. 25). A la page 285, elle a noté : "Cette lettre a été copiée sur le texte de M. Guérin, conservé par M[me] La Néele." Le second carnet ayant été terminé le 28 mars 1936, la copie de la lettre a pu être établie vers 1935. Le brouillon de M. Guérin n'a pas été retrouvé jusqu'ici.

LT 39. - Afs 21,5 × 13,5. La grosse tache du r° a dû obliger Thérèse à recommencer sa lettre. Elle a ensuite utilisé cette première copie pour des essais d'écriture gothique et retournée. On lit en particulier : "Abhorrez la dispute et ses succès frivoles."
L. 9. - Après "parle en moi" : "Monseigneur" ; biffé.

LT 40. - Afs 21,5 × 13,5.
A la suite du texte imprimé (CG I, p. 334), une 9[e] ligne de la main de Thérèse : quatre mots juxtaposés sans lien logique.

LT 41. - Afd 13,5 × 10,3, entièrement de la main de sœur Agnès de Jésus.

1r°/v° : LC 73.
2r°/v° : texte de LT 41.

LT 42. - Afd 17,8 × 11,3.
2v° : dix lignes de la main de Léonie.

LT 43 A. - Afs 22,4 × 17.
r° : à l'encre, en pied de page, à l'envers, de la main de Thérèse : "Sœur Agnès de".
v° : à l'encre, de Thérèse : "Jeudi 2 Février 1888." Suivent deux lignes de chiffres (exercice d'écriture : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0). Si la première ligne, très appliquée, n'est pas de la main même de M^me^ Papinau, elle est à coup sûr faite sur son modèle, à en juger d'après les chiffres d'une facture manuscrite du professeur de Thérèse.

LT 43 B. - Afd 17,6 × 11,3 ; timbrage T doré.

LT 44. - Afs 19,5 × 15, page centrale d'un cahier scolaire d'*Histoire Ancienne, Egypte ;* couverture noire à marbrures vertes ; cahier non daté, mais l'écriture des premières pages est celle des années 1886-1887 (chez M^me^ Papinau).

LT 45. - Afd 13,4 × 10,7. Il manque un morceau (blanc) de 5,2 × 4, au second folio.

LT 46. - Afd 13,3 × 10,3 ; 18 fragm. ; texte incomplet.
Titre, L. 12-13 : empruntés à CMG III, p. 171.
L. 32. - "qui est" : en surcharge, de la main de Thérèse ; mots grattés ensuite.
En bas de 2 r°, note au crayon de la main de Mère Agnès ; cf. p. 362, note h.

LT 47. - Afs 13,7 × 13,5.
L. 12. - Entre "m'a donné" et "faites" : "donné", biffé par Thérèse.

LT 48. - Afd 13,3 × 10,3 ; 21 fragm. ; texte incomplet.
L. 14. - "Mon petit Père chéri" : lacune, cité d'après CMG III, p. 173.
L. 16. - "en" : idem.
L. 27. - "Merci" : emprunté à CMG III, p. 174.
L. 28. - "Merci, merci," : idem.

LT 49. - Afs 9,7 × 13,5.
L. 5. - "charmante qu'il m'a" ; ms : "charmante dont il m'a" ; correct. étrangère.

LT 50. - Afd 13,4 × 10,2 ; 13 fragm. ; texte complet.

LT 51. - Afs 10,8 × 9 ; 8 fragm. ; texte complet.
L. 6. - "seulement" ; mot gratté (origine étrangère).
L. 9. - "et puis" : idem.

LT 52. - Afd 13,2 × 10,2 ; 11 fragm. ; texte incomplet.
L. 6. - "l'Enfant Jésus" : lacune, cité d'après CMG III, p. 172.
L. 15. - "Thérèse de l'Enfant Jésus" : idem.
L. 18. - "On vient à l'ins(tant)" : idem.

LT 53. - Afs 12,1 × 13,6. Ecriture droite.
L. 4. - "aussi" : biffé (origine douteuse).
Au verso : "TRÈS *Pressé* Céline" (Th).

LT 54. - Afs 10,5 × 13,5.

LT 55. - Afs 8,8 × 11,1.
v°, en marge : une ligne effacée ; reste, sans doute, d'un écrit précédent, sans rapport avec ce billet.

LT 56. - Afs environ 8 × 11,8 (déchiré irrégulièrement) ; v° : bordure noire, faire-part de décès (familles de la Fournerie et Guillemin).

LT 57. - Afd 20,9 × 13,4.
Nombreuses retouches personnelles.
L. 42. - "l'a vu" ; premier jet : "l'a senti".

LT 58. - Afd environ 13,5 × 10,3 ; 10 fragm. ; texte incomplet. Cet autographe a fait l'objet de nombreuses corrections et interversions de fragments, avant d'être versé en partie au Procès (CE II, 16 r°).
L. 14. - "mangé" : lacune, cité d'après LT 1948, p. 70.
L. 17-18. - "j'ai trouvé ma voie" : idem.
L. 25. - "Je pense à tout ce que tu" ; ms : "C'est vrai ce que tu" ; grattage et retouche (G).
L. 31. - "Quand je pense à toi" ; ms : "Lorsque je songe à toi" ; grattage et retouche (G).
L. 44. - "Plus je vais, mon petit Père" ; ms : "plus je vais aussi, mon petit Père" ; grattage et surch. (G).
L. 50-51. - "Je suis très fière de mon titre de Reine de France et de Navarre" ; ms : "Oh ! combien je suis fière d'être ta Reine ! "; grattage et retouche (G).
L. 52. - "j'espère bien le mériter toujours" ; ms : "j'espère bien mériter toujours ce titre," ; grattage et retouche (G).
L. 62. - "mon Roi chéri" ; ms : "mon Père chéri" ; retouche (G).
N.B. La copie CMG III, pp. 177-178 a été coupée par sœur Geneviève après l'édition de 1948. C'est donc LT 1948 et non CMG (cf. CG I, p. 389) qui sert de source complémentaire.

LT 59. - Afd 13,3 × 10,3.

LT 60. - Afd 13,3 × 10,3.
L. 21. - "de pleurer" ; premier jet : "des larmes".
L. 24. - "de ses clartés les anges du Ciel" ; ms : "de ses feux les parvis du Ciel" ; grattage et correct. étrangère.

L. 39-40. - "dans l'immense, la mélancolie de la mort" ; ms : "dans la pensée de la mort" ; grattage et correct. étrangère.
L. 44. - "tant" ; ms : "temps" ; correct. étrangère.
L. 46. - "petite" : gratté (main étrangère).
2v° : page de la main de Mère Marie de Gonzague.

LT 61. - Afd 13,4 × 10,3 ; 21 fragm. ; texte incomplet.
Titre, L. 1-3 ; fin des L. 12, 13, 14, 16, 30 ; L. 17, 18, 19 ; début de la L. 49 : empruntés à CMG III, pp. 183-184.

LT 62. - Afd 13,5 × 10,4 ; 24 fragm. ; texte complet.

LT 63. - Afd 13,5 × 10,7 ; 20 fragm. ; texte incomplet.
L. 1. - "petite Reine" : lacune, emprunté à CMG III, p. 189.
L. 2. - "le poids et la" : idem.
L. 14. -"besoin de donner" : id.
L. 15. - "est pourquoi il" : id.
L. 16. - "de la dentelle" : id.
L. 60. - Signature : id.

LT 64. - Afs 5,8 × 10,3 ; 8 fragm. ; texte complet.

LT 65. - Afd 20,6 × 13,2.
L. 32. - "puise" ; premier jet : "gâgne".
L. 47. - "à la grandeur des actions" ; premier jet : "aux grandes actions" ; biffé (Th).
L. 75. - "Mais ce temps" ; ms : "Mais non ce temps" ; biffé (Th).

LT 66. - Afd 10,7 × 6,7 ; 14 fragm. ; texte incomplet.
L. 10. - "soupirs" ; premier jet : "prières".
L. 28. - "toujours auprès de toi" : lacune, emprunté à CMG III, p. 192.
Signature : id.

LT 67. - Afd 13,3 × 10,3.
r° : avant le titre, 3 lignes de la main de Mère Marie de Gonzague (cf. p. 411, note b).

LT 68. - Afd 13,2 × 10,3.
L. 3. - "pour son Roi" ; ms : "pour toi" ; correct. étrangère.
L. 6. - "mon Roi chéri" ; ms : "mon petit Père" ; correct. étrangère.
L. 19. - "trône" ; premier jet : "royaume".

LT 69. - Afd 13,5 × 10,7 ; 20 fragm. ; texte très incomplet. Cf. hors-texte 1v°/2r°, pp. 64-65. Le 20e fragment, non reproduit sur la photo, comporte :
L. 1. - "Je ne puis résister à l'envie de te remercier".
L. 15. - "ma tante voulait me" (ligne incomplète, en raison de l'écriture montante).
L. 16. - "pourrait les essayer" (fin de ligne).

LT 70. - Autographe disparu dans le bombardement de l'Abbaye N.-D. du Pré à Lisieux, le 7/6/1944, avec la plupart des souvenirs de Thérèse pensionnaire et enfant de Marie. Cet autographe avait été retrouvé dans les papiers de l'Abbaye seulement le 25/3/1913 (mardi de Pâques), ce qui explique qu'il n'ait pas été déposé au Procès des Ecrits en 1910.
Source unique : feuillet fac-similé, cliché trait, format réduit. Format présumé du manuscrit : afd 20,5 × 13,5.

LT 71. - Afd 13,5 × 10,5.
L. 7-8. - "je voudrais que ce soit moi qui vous souhaite la première" ; ms : "je voudrais être la première à vous souhaiter" ; correct. étrangère.
L. 27. - "lui pro(digue)" ; premier jet : "lui fait".
L. 50. - "parler" ; premier jet : "facile".
L. 50. - "ensemble" ; premier jet : "en même".

LT 72. - Afd 13,5 × 10,5 ; 28 fragm. ; texte incomplet.
1r° : "Jésus !..." : lacune, emprunté à CMG III, p. 198.
L. 4. - "petite Reine" : id.
L. 11. - "enfants pour" : id.
L. 19. - "un Père qui" : id.

LT 73. - Afd 13,5 × 10,5.

LT 74. - Un f° afs 13,7 × 10,8 ; un second f° semblable. Enveloppe de faire-part de décès (adressé à "Monsieur et Madame de Logivière Château de Beauvoir, Calvados" ; expédié de Bayeux, le 12 NOV 88), d'abord déchirée en deux par Thérèse. Elle a ensuite numéroté les pages : 1, 2, 3, 4.
L. 57. - "petites larmes que lui font couler les" ; ms : "larmes que lui font verser les" ; correct. étrangère (AJ).

LT 75. - Afs 22,1 × 14,1. Verso d'une enveloppe de faire-part de décès (adressée à "Monsieur et Madame de Logivière Château de Meautry par Montpinçon Calvados").
L. 1. - "Lion chéri" ; ms : "Sœur chérie" ; correct. étrangère.
L. 3. - "surmonter au Lion !..." ; ms : "surmonter...." ; grattage d'origine étrangère.
L. 18-19. - "qu'elle a de quoi satisfaire" ; premier jet : "qu'elle sent qu'elle a de quoi de satisfaire" ; mots biffés (Th).
L. 21. - "Lion chéri" ; ms : "Sœur chérie" ; correct. étrangère.

LT 76. - Un f° afs 13,3 × 10,7 ; un second f° : revers triangulaire d'une enveloppe de faire-part de décès 21,7 × 7,9 (base × médiane).
L. 10. - "enfants ne" : écrit sur grattage (AJ) ; texte primitif probable : "enfants ne" (identique).
L. 11. - "qu'ils" : même cas que ci-dessus.
L. 49. - Après "Père", sous la ligne : "(Pichon)" ; add. au crayon (AJ).

LT 77. - Afd 13,4 × 10,5 ; 6 fragm. ; texte incomplet.
En tête, "J.M.J.T." et "Jésus" : lacune, empruntés à CMG III, p. 204.
Titre : "Roi" ; ms : "Père" ; correct. étrangère.
L. 11, 12, 13. - Derniers mots empruntés à CMG III, p. 204.
L. 15. - "remercier !..." : id.
L. 23-24. - "mon Roi a déja" ; ms : "ce Père incomparable a déja" ; correct. étrangère.
L. 25. - "sont" ; ms : "seront" ; correct. étrangère.
L. 45. - "Roi" ; ms : "Père" ; correct. étrangère.
L. 49-50. - Recouvertes par un papier collé sur l'autographe ; texte déchiffré par transparence, et confirmé par CMG III, p. 205.

LT 78. - Afs 10,9 × 14,5 ; demi-enveloppe de faire-part de décès, adressée à "Monsieur et Mada(me) ...Château de... Près... Calvados".
L. 1, 6, 22. - "agneau" écrit sur grattage (AJ) ; texte primitif : "angnau", comme en LT 74, L. 65 ?
L. 35. - "toute seule" ; premier jet : "tout de suite".
L. 14. - "passe" : surch. étrangère sur les deux s. Toutefois, quoiqu'informe, le deuxième s paraît bien appartenir au texte primitif - et non "pase", comme il a été transcrit en CG I, p. 439.

LT 79. - Afs 14,5 × 11 ; seconde moitié de l'enveloppe ci-dessus (21,9 × 14,5) adressée à "(Mada)me de Logivières Montpinçon... Livarot" ; tampon de CAEN 24 OCT 88.
L. 1. - "Lion chéri" ; ms : "Sœur chérie" ; correct. étrangère.

LT 80. - Afs 9,7 × 6,7. Image à dentelle : "Divin Modèle" (Letaille, pl. 201), représentant un enfant Jésus couché dans sa crèche. Texte au crayon, au v°, dans les quatre marges.
L. 1. - "chère" : effacé (main étrangère).

LT 81. - Afs 21,5 × 13,5.
L. 4. - "pouvoir porter cette croix" ; premier jet : "pouvoir la porter".
L. 13. - "il en donne plus" ; ms : "il en demande plus" ; correct. étrangère (G).
L. 14. - "il en donne moins" : id.
L. 48. - "Souffrir" : on devine d'abord un O, recouvert du S.

LT 82. - Afs 15,5 × 13,2.
L. 12-13. - "Jésus.....cœur" : deux lignes fortement biffées (G) ; cf. CG I, p. 62.
L. 31. - "Quelle" ; "le" biffé (main étrangère ? encre différente, semble-t-il).

LT 83. - Afs 20,6 × 13,2.
L. 12-14. - "et aussitôt..... jusqu'au bord" : lignes biffées (G).

LT 84. - Afd 13,3 × 10,5 ; premier f° complet ; second f° : 4 fragm. ; texte incomplet.

Date surchargée (Th) : 13 puis 12, semble-t-il.
Le texte est continu jusqu'à la ligne 26 : "reconnaissance", qui est la 3e ligne du f° 2r°. Grâce au papier quadrillé, on peut estimer qu'il manque 11 lignes au 2r° et 10 lignes au 2v°. Les fragments conservés donnent les mots suivants :
L. 30. - "seriez plus jamais".
L. 32. - "voulait".
L. 36-37. - "je voudrais pouvoir vous montrer toute ma reconnaissance". Ce fragment est collé sur une lettre du 19/6/1948 de Mère Agnès de Jésus à Mgr Germain, pour le 25e anniversaire de sa nomination comme directeur du Pèlerinage de Lisieux.
L. 44. - "petite Jeanne" (v° de L. 30).
L. 46-47. - "je vous remercie encore" (v° de L. 32).
L. 50-51. - Signature (v° de L. 36-37).
Les lacunes sont complétées d'après CMG III, pp. 206-207 (qui comporte de légères variantes par rapport à l'original, lorsque le manuscrit existe) et d'après CE II, 31r°.
Les exposants 35 et 45 de la numérotation sont optionnels, après étude des diverses sources.

LT 85. - Afs 21,5 × 13,4.
L. 3. - "Ce nom" ; premier jet : "Ton nom".
L. 52. - "pas encore [écrit]" ; "écrit" : addit. au crayon de la main de Céline.

LT 86. - Afs 13,5 × 10,5.

LT 87. - Afs 21,5 × 13,4.
L. 6. - "préparé par la main de Jésus" : biffé (G).

LT 88. - Afd environ 13,5 × 10,7 ; 17 fragm. ; texte incomplet.
Malgré les lacunes, complétées d'après CMG III, pp. 208-209, la numérotation proposée pour les lignes de l'autographe est quasi certaine. Léger doute pour le mot qui commence la ligne 40, incomplète.
2v°tv : on devine les bribes : "un gros et tendre (...) à ma (...) chérie", phrase écrite sans doute par sœur Agnès de Jésus.

LT 89. - Un afs 10,2 × 13,2 ; un second afs 10,8 × 13,5.
Pages numérotées 1, 2, 3 (pas 4) par Thérèse.
L. 29. - "avec amertume, sans courage" ; ms : "avec amertume, c.à.d. sans courage" ; addit. étrangère (G).
L. 45 et 53. - Après chacune des parenthèses : "P. Pichon" ; addit. au crayon (G).
L. 50-51. - "à souffrir et à souffrir de tout" ; ms : "à bien vouloir souffrir" ; surch. et mots biffés (G).

LT 90. - Afd 13,3 × 10,3.
L. 15. - "même. J'aurai" ; premier jet : "même. C'est peut être J'aurai" ; trois mots biffés (Th).

L. 21-22. - "mon cœur et tout ce qu'il" ; premier jet : "mon cœur tout entier".
L. 40. - "25 ans" ; ms : "26 ans" ; correct. étrangère. Cf. p. 481, note d.

LT 91. - Afs 13,5 × 10,5.
L. 1. - "Lion chéri" ; ms : "Sœur chérie" ; correct. étrangère.
L. 5-6. - "la grande chaise" ; premier jet : "la grosse chaise" ; correct. d'origine douteuse.
L. 40. - Même correct. qu'à la ligne 1.

LT 92. - Afd 20,6 × 13,2 ; et fragment d'enveloppe 11,1 × 7,2 (cf. note e, p. 488) ; tampon : LISIEUX 30 MAI 89.

LT 93. - Afs 20,6 × 13,2.

LT 94. - Afs 17,8 × 13,3.
L. 33. - "ceux qu'il aime" ; premier jet : "ceux qui l'aiment" (cf. p. 413, note a).

LT 95. - Afd 13,1 × 10,5. Verso d'un demi-faire-part de mariage ; texte imprimé : "breveté au 8e Régiment d'Artillerie, leur fils, avec
Mademoiselle Marie-Clotilde Brunet
Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée en l'église de Carel, le Mardi 28 Août 1888, à onze heures.
Paris, rue Copernic, 48."
Pour la partie supérieure de ce faire-part, cf. LT 112.
L. 5. - "lumineuse, c'était" ; premier jet : "lumineuse, peut-être c'était" ; mot biffé (Th).
L. 13. - "Petit Belloni" ; ms : "Petit agneau" ; correct. étrangère (AJ).
L. 42. - "demandez cette grâce" ; ms : "demandez-la, cette grâce" ; correct. étrangère.

LT 96. - Afd 13,1 × 10,2.
L. 18-19. - Cf. p. 505, note c.
Pour les f° 1r° et 2v°, cf. hors-texte, pp. 64-65. A la ligne 8, la reproduction porte : "voir ! !.." ; mais le deuxième point d'exclamation n'est en fait qu'un défaut du papier (paille jaune).

LT 97. - Afd 13,3 × 10,3.
L. 6. - "charge" ; premier jet : "prie".
L. 31. - "je connais" ; premier jet : "je sais".

LT 98. - Afs 20,6 × 13,2.
L. 11. - "Jésus a voulu que" : en surch. dans l'interligne, au-dessus de "année" ou "amer", biffé (Th).
L. 15-18. - "Si tu savais..... notre vie" : trois lignes et demie biffées (G).

LT 99. - Afd 11,6 × 8,9.

L. 15. - "quelle joie quand" ; ms : "quelle joie pour moi quand" ; mots biffés (Th).
L. 50. - "de la plus petite" ; premier jet : "de votre plus petite".

LT 100. - Afd 13,3 × 10,3.
L. 41. - Cf. p. 515, note d.

LT 101. - Afd 10,7 × 8,4.
L. 11. - "L'année" ; premier jet : "Elle".

LT 102. - Afs 20,6 × 13,2. Daté par sœur Geneviève : "28 Avril 1890".

LT 103. - Afs 10,8 × 13,5.
L. 1. - "Petit agneau chéri" ; ms : "Petite allouette légère" ; correct. étrangère (AJ).
L. 2-3. - Grattage depuis "solitude" jusqu'à "et si haut".
L. 34. - "les *belles de nuit*" ; mots grattés et biffés ; ms : "ses yeux divins" ; surch. étrangère, dans l'interligne.

LT 104. - Afs 4,5 × 9,8, en 3 fragm. ; un 4e fragm. 1,2 × 9,6 ; texte très incomplet, cité en majeure partie d'après CE II, 49v° et LT 1948, p. 148. Cf. les notes p. 528.

LT 105. - Afd 13,2 × 10,2.

LT 106. - Afs 9 × 10,6, en 2 morceaux ; texte complet.
L. 1. - "Agneau chéri" ; ms : "Ma petite Mère !" ; correct. étrangère (AJ).

LT 107. - Afd 13,1 × 10,4.
L. 8. - "gentille" ; premier jet : "jentille" ; correct. d'origine douteuse.
L. 40. - "désirs infinis" ; en surch. au crayon, dans l'interligne : "immenses" ; correct. étrangère, adoptée par CE II, 77v°, par souci d'orthodoxie, en harmonisation avec la retouche demandée par le P. Lemonnier en 1895 pour l'Acte d'offrande ; cf. p. 809, note d.
L. 48. - "notre cher petit Père là-bas" : écrit en surcharge. Premier jet (de lecture difficile) : "notre *saint* pensionaire malade" ? Correct. personnelle ; sauf pour "cher" : correct. d'origine douteuse.

LT 108. - Deux afs 20,6 × 13,2.
L. 37. - "tabernacle désert" ; premier jet : "tabernacle oublié".
L. 48. - "les plus intimes" ; premier jet : "les plus pro(fonds)".
1v° : après la signature, 8 lignes de la main de sœur Agnès.

LT 109. - Afs 20,6 × 13,2.
L. 47. - Ms : "d'amour", en surch. dans l'interligne ; addit. étrangère.

LT 110. - Afs 13,1 × 10,5 ; un second afs 10,2 × 8,4.

LT 111. - Afs 6,5 × 10,5.

LT 112. - Afs 12,7 × 10,4. V° d'un faire-part de mariage ; on lit : "estrac, Inspecteur général (...) en retraite, et Madame (...) neur de vous faire part du (...) Emile Delestrac, Capitaine". Cf. description de LT 95.
L. 8-10. - "Quel mystère (...) sang....." : phrase biffée (G). En surcharge au crayon : "Quel mystère que les larmes et l'amour de cet "Epoux de Sang"..." : de la main des deux carmélites de Lisieux, collaboratrices de la 1re édition (LT 1948). Phrase enregistrée en CE II, 54v°.
L. 35. - "mon petit vin" : les deux derniers mots sont grattés. Parenthèse d'abord omise en CE II, puis ajoutée en bas de page, avec une note de sœur Marie du Sacré-Cœur ; cf. p. 564, note g.

LT 113. - Afs 6,6 × 10,5.
L. 17. - "l'amour de l'Epoux" ; "amour" : mot gratté ; origine douteuse.

LT 114. - Afs 13,1 × 10,3.
L. 10, 14. - Appels de notes (1) et (2) au crayon, de la main de Mère Agnès.
L. 17. - Note d'AJ au crayon : cf. p. 567, note e.
r°, en bas du f° : "(1) le Frère Siméon de Rome)" : note d'AJ au crayon.

LT 115. - Afs 8,2 × 9,1.
L. 7. - Après "Faut-il" : "écrire" biffé (Th).
L. 32. - "essuyer ses larmes" ; ms : "recueillir ces larmes" ; correct. étrangère (AJ).
Entre L. 31 et 32, dans le sens inverse : "Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus" ; adresse de la main de Céline, écriture de cette époque.
Dernière ligne incomplète : cf. p. 571, note d.

LT 116. - Afs 5,5 × 8,5 environ (déchiré irrégulièrement).
L. 3. - "voudrez[-vous]" ; "vous" : addit. étrangère dans l'interligne.
L. 12. - "l'orpheline de la Bérésina" ; ms : "sa petite Reine" ; grattage et correct. étrangère (MSC).

LT 117. - Afs 13,9 × 9,6. Texte au crayon (sauf : "Sou") au v° d'une image représentant la Nativité de Filippo Lippi (A.W. Schulgen Edit., 25, rue St Sulpice, Paris ; lithogravure Goldberg). Le sujet avait été choisi par Mère Marie de Gonzague pour la profession de Thérèse.

LT 118. - Afd 13,4 × 10,4.
Les f° 1r°/2r° sont de la main de Mme Guérin (= LC 140).
Le brouillon de Thérèse est rédigé transversalement sur 2v° et 1r°.
L. 30. - "la cour céleste" ; premier jet : "les anges seuls".

LT 119. - Afs 12,2 × 8,1. Image à dentelle : "Deux dévotions inséparables, la S^te^ Face et le S^e^ Cœur". (Boumard, Paris ; Letaille, pl. 561.) Texte au v°, au crayon, courant dans les quatre marges.

LT 120. - Afs 20,5 × 13,1.

LT 121. - Afs 20,5 × 13,1. Autographe conservé chez les Bénédictines du Saint-Sacrement à Bayeux.

LT 122. - Afd 13,2 × 10,2.
L. 41. - "la vierge des vierges" ; premier jet : "la vierge des fleurs".

LT 123. - Afd 13,3 × 10,2 ; 3 fragm. ; texte incomplet. Il manque le bas du 2^d^ folio. On peut estimer à 8 lignes le volume du texte manquant à 2r° (L. 34-41, numérotation interrompue) depuis "beaucoup pour" jusqu'à "Je n'oublie pas" qui commence 2v° ; et à 2 ou 3 lignes et la signature, celui du 2v° correspondant (L. 49-53 ou 54), depuis "la mission que". Ces passages sont cités d'après CMG III, pp. 224-225.

LT 124. - Afd 13,3 × 10,2. Deux fleurs d'aster sont épinglées sur le mot "Jésus" (cf. p. 627, note c).
L. 59. - "un rayon de son cœur" ; premier jet : "un rayon suffit".

LT 125. - Afd 13,3 × 10,2.
L. 18. - "ma Tante chérie" ; ms : "ma Tante si chère" ; correct. étrangère.

LT 126. - Afd 13,5 × 10,3.
En haut de 1r°, transversalement, 9 lignes de la main de Mère Marie de Gonzague : "une douzaine de petites brochures" de la 8^e^ série comme celle que je vous envoie. Votre Mère qui vous chérit S^r^ M. de G.".

LT 127. - Afs 20,8 × 13,5.
L. 23. - "Il y a trois" ; premier jet : "Il y a quatre" ; surch. d'origine douteuse. Cf. p. 638, note e.

LT 128. - Afd 12,2 × 8,1. Image à dentelle, à double volet : "Les deux Stabat. Le Berceau de Jésus ou le Stabat joyeux de la Contemplation." (Boumard, Paris ; Letaille, pl. 15.) Sur le recto du 1^er^ volet, Enfant Jésus ayant pour berceau le plus beau de trois lys. (Modèle dont s'inspire la miniature peinte par sœur Agnès de Jésus pour le 28/4/1890 ; cf. p. 524, note a.) A l'intérieur, lithogravure représentant la Vierge près de la crèche de l'Enfant Jésus, entourée d'anges. Sur le volet, poème de 16 quatrains sur un thème proche de celui du "premier rêve de l'Enfant Jésus" (cf. p. 509).
Texte au v°, au crayon, sur deux marges.

LT 129. - Afs 20,8 × 13,5.
L. 39. - "plus que nous de ramener au bercail" ; premier jet : "plus nous ramener au bercail" ; "que" et "de" en surch. dans l'interligne.

LT 130. - Afd 13,5 × 10,3.

LT 131. - Afd 13,4 × 10,4.

LT 132. - Afs 20,8 × 13,4.

LT 133. - Afd 13,3 × 10,5.

LT 134. - Afs 21 × 16,6, page de cahier scolaire ; encre violette ; écriture redressée. Pâquerette (deux fleurs sur une tige unique) encore fixée à l'autographe (cf. p. 660, note a).
L. 44. - "les mains de notre Sainte Mère" ; premier jet : "les mains bénies de notre Sainte Mère" ; mot biffé (Th).

LT 135. - Afd 13,4 × 10,4 ; encre violette, écriture en partie redressée.

LT 136. - Afd 13,5 × 10,4 ; 27 fragments dont deux hors du Carmel de Lisieux. Texte complet (vérifié en outre sur CMG III, pp. 230-232). Encre violette. Les 2 fragments qui manquent sont :
L. 1, v° de la L. 17, donnée à l'abbé Combes en 1947 ; cf. p. 49, n. 34.
L. 31-32 (v° : L. 48-49), données en 1962 à une carmélite de Lisieux résidant au Japon.

LT 137. - Afd 16,5 × 10,5 (feuille papier scolaire, pliée en deux). Encre violette.
L. 71. - "pouvoir servir" ; premier jet : "mériter de".

LT 138. - Afd 13,1 × 10,3. Encre violette. Autographe conservé à l'abbaye Saint-Martin de Ligugé (Vienne).
L. 43. - "est remplie" ; premier jet : "déborde".

LT 139. - Afd 13,2 × 10,5. Encre violette.

Sauf mention contraire, toutes les lettres qui suivent sont écrites à nouveau à l'encre noire.

LT 140. - Afs 21 × 13,2.
Nous donnons la fiche critique de cette pièce dans son intégralité. La plupart des retouches sont de la main de Mère Agnès. Celles des lignes 13, 26, 35, 36, 57 *datent de l'époque du Procès des Ecrits, puisque* CE II, 56r°/v° *les enregistre. Celles des lignes* 20, 28, 34, 39, 49, 50, 56 *lui sont postérieures et, sans doute, très tardives. Mère Agnès gardait cette lettre à portée de la main, dans son bureau (à*

l'instar du Carnet jaune). Elle devait aimer la relire pour sa consolation personnelle ; cf. DE, p. 64, n. 28. *Elle aura éprouvé le besoin d'en polir la forme.*
L. 8. - "pendant" ; premier jet : "dans".
L. 11. - "cette journée" ; premier jet : "ma Mère" ; cf. p. 690, note c.
L. 13. - "bouquet mystérieux" ; ms : guillemets ajoutés (AJ).
L. 15. - "celui" : avant ce mot, parenthèse grattée (on sait que Thérèse utilise longtemps la parenthèse au lieu des guillemets, cf. p. 65, § 2) ; "c" minuscule remplacé par une majuscule : correct. d'AJ.
L. 16. - "caché" : après ce mot, parenthèse grattée, remplacée par des guillemets (AJ).
L. 19. - "bien-" ; premier jet : "Bien" ; grattage d'origine douteuse.
L. 20. - "mystérieux" : mot gratté (AJ ?).
L. 26. - "et tant d'ames" ; ms : "et à tant d'âmes" ; correct. étrangère.
L. 28. - *"poètique"* ; ms : "poëtique" ; soulignement gratté, accent rectifié (AJ).
L. 29. - "avait" : mot doublé, biffé la seconde fois (Th).
L. 34. - "n'est-ce" ; ms : "n'est-il" ; correct. d'AJ.
L. 35. - "petite Mère" ; premier jet : "sainte Mère" ; correct. d'origine douteuse (probablement d'AJ : il est peu vraisemblable que Thérèse ait appelé M^me^ Martin, en 1893 : "petite Mère").
L. 36. - "pauline" ; ms : "Pauline" ; correct. d'origine douteuse, probablement d'AJ.
L. 39. - "Quel mystère..." : mots grattés (AJ).
L. 49. - "lui présente" ; ms : "Lui présente" ; correct. d'AJ.
L. 50. - "serez" ; ms : "ferez" ; correct. d'AJ.
L. 56. - "désirez" ; ms : "désirerez" ; correct. d'AJ.
L. 57. - *"consacrés"* ; ms : "maternels" ; correct. d'AJ.

A partir de la lettre suivante, on remarque un certain nombre de grattages sur les manuscrits, dont certains paraissent bien devoir être attribués à Thérèse. On peut trouver quelques explications à ce fait :
Mère Agnès de Jésus prieure depuis le 20/2/1893 et, pour cette raison, lisant tout le courrier de Thérèse, a pu lui faire quelques observations au sujet de "la forme" ;
Thérèse, en plein épanouissement artistique (cf. pp. 681 et 685-686), commence peut-être à accorder spontanément plus d'importance à l'expression juste ;
enfin, par son affectation à "l'emploi de peinture", elle est certainement dotée d'un grattoir, accessoire dont elle a pu ne pas disposer pendant son noviciat.
L'expertise des surcharges et grattages appelle donc une plus grande attention encore qu'auparavant.

LT 141. - Afd 20,8 × 13,4.
L. 13. - "auprès du tabernacle" ; premier jet : "ce matin" ; mots doublés par inadvertance, correct. personnelle.
L. 20. - "quand" ; premier jet : "lorsque".

L. 85. - "dès" ; premier jet : "alors".
L. 103. - "en ce monde" ; premier jet : "sur la t(erre)" ; correct. personnelle, sauf "ce" que Thérèse a seulement modifié en "le".
L. 120. - "que ses gouttes de" ; premier jet : "que les âmes q(ui)".

LT 142. - Afd 21,3 × 13,2.
2r°tv : post-scriptum de Mère Agnès ; cf. p. 704, note w.

LT 143. - Afs 20,8 × 13,3.
L. 27. - Cf. p. 708, note c.
L. 29-30. - Cf. *ibid.*, note d.
L. 59. - Cf. p. 709, note g.

LT 144. - Afs 21,3 × 13,3.
L. 8-9. - "en voyant la terre s'éloigner" ; premier jet : "en le voyant s'éloigner" ; après grattage, Thérèse ajoute dans l'interligne : "de la terre", gratte à nouveau cette surcharge (papier presque troué) et reporte "la terre" entre les deux mots précédents.
L. 10-11. - "me" et "mon" ; premier jet : "nous" et "notre". (Retouche révélatrice : c'est donc que le "petit enfant" n'est pas "tout seul" : Jésus est là, quoique invisible, comme Thérèse l'écrit ensuite.)
L. 46. - "N.S." ; premier jet : "Il".
L. 47. - "autre" ; premier jet : "dou(x)".
L. 68. - "est heureux" : mots biffés par sœur Geneviève.

LT 145. - Afs 21,2 × 13,2.
L. 37. - "Jésus" ; premier jet : "notre".
Après la L. 65, post-scriptum de Mère Agnès ; cf. p. 716, note m.

LT 146. - Afd 16,8 × 10,5.
En marge de 1r°, post-scriptum au crayon, de Mère Agnès de Jésus, presque complètement effacé. On peut encore lire : "Chère petite Tante du bon *thon* s'il vous plaît pour le 15 Merci Merci ! Ma petite Tante. Je vous aime de tout mon cœur. Pardonnez-moi d'être si peu gênée... S^r^ Agnès de Jésus."

LT 147. - Afd 16,9 × 10,5.
L. 7. - "sachant" ; premier jet : "savoir".
L. 62. - "imaginer" ; premier jet : "inventer".
L. 62. - "douce" ; premier jet : "grande".
En marge de 1r°, post-scriptum de Mère Agnès ; cf. p. 721, note j.

LT 148. - Afd 16,8 × 10,5.
En marge de 2v°, post-scriptum de Mère Agnès ; cf. p. 723, note e.

LT 149. - Afd 21,3 × 13,3.
L. 42. - "Il veut" ; ms : "Il permet" ; correct. étrangère (G).
L. 49. - "Il désire" ; ms : "Il permet" ; id.

L. 50. - "soient" ; premier jet : "aient".
L. 90. - "plongée au sein" ; premier jet : "plongée au milieu".
L. 95. - "Cécile" ; premier jet : "Céline".
L. 126. - "verras" ; premier jet : "sau(ras)".

LT 150. - Afd 16,9 × 10,5.
En marge de 1r°, post-scriptum de Mère Agnès ; cf. p. 735, note c.

LT 151. - Afd 13,2 × 10,6.
L. 30. - "retirent" ; premier jet : "ôtent".
L. 47. - "affaires" ; premier jet : "choses".

LT 152. - Afd 16,9 × 10,5.

LT 153. - Afs 13,5 × 10,4.
L. 11. - "donnant" ; premier jet : "prodi(guant)".
Après la signature, post-scriptum de Mère Marie de Gonzague ; cf. p. 740, note c.

LT 154. - Afs 16,9 × 10,5.

LT 155. - Afd 13,5 × 10,5.
L. 22. - "rempli [de] délicatesse" ; "de" : addit. étrangère.

LT 156. - Afs 21 × 13,5. Autographe conservé à la Visitation du Mans. Cette lettre inaugure l'écriture droite (différente de celle des essais sporadiques tels que LT 53, 69, 87, 134, 135).
L. 18. - "Jésus sait" ; premier jet : "Jésus voit".
L. 56. - "O" ; ms : "ah !" ; correct. étrangère.
Signature : "et de" écrit sur grattage ; correct. étrangère (AJ). Sauf exception, Thérèse écrit : "de l'Enfant Jésus de la S^te^ Face".

LT 157. - Afs 8,3 × 13,6.
L. 15. - "se réjouit-Il de voir son épouse pleurant" ; ms : "laisse-t-Il son épouse pleurer" ; correct. étrangère (G).

LT 158. - Afd 17,1 × 11,2. Autographe conservé à la Visitation de Caen.
L. 29. - "car ma Face" ; "ma" : addit. d'origine douteuse.

LT 159. - Afd 17,1 × 11,2. Autographe conservé par les descendants de la destinataire, Céline Maudelonde (M^me^ Pottier). Dans l'angle supérieur gauche, timbre ovale en relief, aux armes du Carmel, avec l'inscription : "Monastère du Sacré-Cœur et de l'Immaculée Conception - Carmélites de Lisieux".

LT 160. - Afd 16,8 × 10,9. Autographe conservé à la Visitation du Mans. Même timbre en relief que pour LT 159.

L. 6. - Après *"Tante"*, appel de note (1) de la main de Mère Agnès, renvoyant à l'explication en bas de page ; cf. p. 754, note a.
L. 31. - "ma bonne Tante" : soulignement effacé, et guillemets ajoutés à "Tante" ; correct. étrangère (AJ).
L. 59, 62, 64, 68. - Guillemets ajoutés à "Tante" et à "Nièce" : addit. étrangère (AJ).
L. 68. - "bien chère Tante" : double soulignement effacé ; correct. étrangère.

LT 161. - Afs 21,4 × 13,3.

LT 162. - Afs 6,9 × 4,6 : parchemin enluminé, avec vignette photographique (2,2 × 1,4) coloriée.
Afd 8,8 × 5,5, replié de façon à servir d'enveloppe.

LT 163. - Afs 17,1 × 11,2.
Titre : "Thérèse" ; premier jet : "Marie". Suit un grattage, probablement "Dosithée" (Thérèse-Dosithée fut le nom de religion de Léonie, depuis sa prise d'habit, 6/4/1894, jusqu'à sa sortie du monastère, 20/7/1895).
L. 15. - "traduire" ; premier jet : "se taire".

LT 164. - Afd 10,6 × 9,1. Billet replié de façon à porter l'adresse sur la moitié de 2v° : "Sœur Thérèse-Dosithée". Le deuxième nom est gratté.

LT 165. - Afd 21,3 × 13,2.
L. 36-37. - "Reviens, Reviens" ; premier jet : "Revenez, Revenez".
L. 56. - "priant son Père" ; premier jet : "parlant à son Père".
L. 65-66. - "qu'Il est pour nous un époux de sang" : biffé (G).
L. 75-76. - "Beaucoup sevent Jésus quand Il" ; premier jet : "Beaucoup Le sevent quand ils".
Graphisme très hâtif, nombreuses reprises.

LT 166. - Afd 17 × 11,3. Autographe conservé par les descendants de la destinataire, M^me^ Pottier-Maudelonde.

LT 167. - Afd 17 × 11,3.
L. 118. - "ressens" ; ms : "me dis" ; correct. étrangère. (Grattage à cet endroit en CE II, 109r°.)

LT 167 bis. - Afd 13,1 × 10,4. Lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur, avec post-scriptum de Thérèse (5 lignes) à la fin de 2v°.

LT 168. - Afd 13,2 × 10,6. Un angle du second f° est déchiré.
Ecriture particulièrement perturbée ; cf. p. 784, note a.

LT 169. - Afd 17 × 11,2.
L. 75-76. - "à table, Marthe servait, Lazare mangeait" ; premier jet : "à table chez Simon, Marthe servait et Lazare s".

LT 170. - Afd 13,3 × 10,7.
L. 12-13. - "autour de moi me regardant" ; premier jet : "autour de moi qui me regarde".

LT 171. - Afs 17 × 11,2.

LT 172. - Afd 17 × 11,1.

LT 173. - Afd 13,4 × 10,4.
2v° : lettre de Mère Marie de Gonzague.

LT 174. - Afs 2,4 × 11,5, déchiré irrégulièrement ; au crayon.
V° : note de sœur Geneviève ; cf. p. 802, note a.

LT 175. - Afd 13,5 × 10,4. Autographe conservé à la Visitation de Caen.
L. 14. - "que je vais chanter" ; "je" ajouté en surcharge par Léonie.
Signature : "r.c.i." ; addit. étrangère.
2v° : lettre de Mère Agnès de Jésus.

LT 176. - Afd 13,2 × 10,5.

LT 177. - Afs 4 × 11,6.

LT 178. - Afd 21 × 13,1.
L. 61. - "grandes" ; premier jet : "travaux".
L. 91. - "Léonie" : mot gratté, correct. étrangère.

LT 179. - Afs 11,4 × 17. Les tons des crayons de couleur employés (cf. p. 817) sont les suivants : rouge (rosé), vert, jaune d'or, vert plus pâle, rouge (pour le ?..), marron, orange, brun (roux), vert (comme le premier), rouge (comme ci-dessus), bleu.
Au v°, note au crayon, de sœur Geneviève ; cf. p. 818, note b.

LT 180. - Afd 20,4 × 13,2.

LT 181. - Afs 13 × 8,9. Coupé en deux et recollé.

LT 182. - Afd 20,3 × 13. Première des lettres où alternent écriture droite et écriture penchée, pour les citations explicites ou implicites.

LT 183. - Afs 20,2 × 13,5 ; feuille imitation parchemin, provenant d'une boîte de dragées. Texte en rouge et noir ; blasons en couleurs et or véritable, d'une grande finesse d'exécution.
Enveloppe 21 × 14,2 ; cf. sa reproduction p. 837.

LT 184. - Papier replié en forme d'enveloppe ; surface écrite : 2,5 × 4,8. Au v°, note de sœur Geneviève : "Ecrit par S^r Thérèse de

l'Enfant Jésus qui me donna ce trésor à ma profession. Sr Geneviève." A l'intérieur, débris de papier, avec note de sœur Geneviève : "La relique et son authentique sont maintenant conservées dans un cadre-reliquaire. Janv. 1942." L'authentique consiste en un papier (2,5 × 1,3) sur lequel Thérèse avait écrit : « Dernière larme de notre Sainte Mère Geneviève", autographe de 1892 d'après l'écriture et l'encre violette.

LT 185. - Afs 14,1 × 8,6 : image 11 × 6,8, collée sur papier cartonné bleu. L'image est intitulée : "Le choix divin" (Pannier, Paris, pl. 109), décrite p. 839. Texte au r° (en gothique) et au v° : à l'encre bleue.

LT 186. - Afs 13,1 × 10,2.

LT 187. - Afs 9 × 11,9. V° d'une enveloppe portant cette mention, d'une écriture inconnue : "Pour remettre à Sœur Marie de la Trinité du carmel de la ville de : *Lisieux (Calvados.)*"
L. 10. - "aux Cieux" ; premier jet : "dans (les Cieux)".

LT 188. - Afs 9,4 × 6 : citrate représentant saint Jean de la Croix (7,7 × 5,4), collé sur carton. Cette photo reproduit elle-même une miniature en couleurs peinte par Mère Agnès de Jésus, interprétant le tableau de Demarteau.
Texte autographe à l'encre noire, au r° et au v°.

LT 189. - Afs 20,3 × 13.
Le "F" de la signature est complété au crayon par le P. Roulland : "Face".

LT 190. - Afd 20,3 × 13.
L. 37. - "après avoir délibéré" ; premier jet : "au bout de".
L. 37. - "fut placée" ; premier jet : "vint se placer".
L. 98. - "reconnaissance" ; premier jet : "amour".
L. 134. - "conduirez" ; premier jet, probablement : "paîtrez".

LT 191. - Afd 13,1 × 10,2.
L. 62. - "encore" ; premier jet : "surtout".

LT 192. - Afd 13 × 10,2.

LT 193. - Afd 20,2 × 13,1.
2v° : lettre de Mère Marie de Gonzague ; cf. p. 878, note m.

LT 194. - Afs 5,6 × 14,7 ; texte sans doute incomplet. On devine, en haut du folio, les jambages inférieurs de quelques mots. V° d'une enveloppe de faire-part mortuaire.
L. 5. - "FLEURS à Jésus" ; premier jet : "FLEURS sur le vis(age)".

LT 195. - Afs 5,2 × 11,4, déchiré irrégulièrement ; au crayon. V° d'un faire-part de décès. Texte incomplet.

L. 7. - "proclamer avec ceux des" ; premier jet : "prononcer parmi les". On devine en bas du r° la ponctuation d'une 9e ligne ; billet coupé par la destinataire.

LT 196. - Premier folio, r°/v°, du Manuscrit B (20,3 × 13).
Nous renvoyons à l'expertise de M. Trillat, Mss II, p. 103, en ajoutant les précisions suivantes :
1r° : "(Septembre 1896)" ; daté par sœur Marie du Sacré-Cœur.
L. 13. - "m'avez" : apostrophe grattée ; placée très haut, elle séparait "petite, fille".
L. 23-24. - "vient me consoler" : surch. au crayon, personnelle, très tardive (juillet-août 1897, à l'infirmerie).
L. 45. - "ce que sent la plus petite" ; premier jet : "ce que je sens, la plus petite". La retouche, donnée comme douteuse (Trillat), pourrait bien être d'origine étrangère.
L. 89. - "qu'elles soient bien mal exprimées !" ; premier jet : "qu'elles le soient bien mal !".

LT 197. - Afs 20,3 × 13.
L'autographe a reçu de nombreuses retouches de ponctuation et d'orthographe, de la part de Mère Agnès, avant d'être enchâssé dans un reliquaire ; cf. p. 897, note m.
L. 47. - "à la Justice" : biffé (Th) et suivi d'un appel de note (1) qui renvoie aux L. 66-67.
L. 67. - "mais pas à cette *Justice*" ; ms : "mais ce n'est pas cette *Justice*" ; grattage et surch. d'AJ.

LT 198. - Afd 13 × 10,1. Second f° vierge.

LT 199. - Afs 6,7 × 10,5.

LT 200. - Autographe disparu ; texte cité d'après CE II, 171v°/172r°.

LT 201. - Afd 20,3 × 13,2.

LT 202. - Afd 13,2 × 10,1.
L. 40-41 : "de jour en jour, je deviens plus maligne" ; mots grattés (correct. étrangère) ; passage omis en CE II, 39v°.

LT 203. - Afs 6,6 × 12,8 ; au crayon.
L. 5. - "admire" ; premier jet (incertain) : "touche".
V° : adresse au crayon (Th) : "Mère Agnès de Jésus."

LT 204. - Autographe détruit après la 1re édition (1948). Texte publié d'après une copie de sœur Madeleine de Saint-Joseph, dans un carnet 17,7 × 11, à reliure vert et or (toile et papier). De nombreuses pages ont été coupées. Il reste un choix de paroles de Thérèse pendant sa dernière maladie (7 pages), la plupart des lettres et billets

de Thérèse jeune fille et carmélite à Mère Agnès (15 pages), la poésie du 7/9/1895 et des notes diverses (7 pages). La copiste introduit des abréviations qui lui sont propres : "qqfois, q^d, d^s", etc., qu'on n'a pas jugé bon de reproduire p. 925, car elles ne se rencontrent pas chez Thérèse.

LT 205. - Afs 4 × 9,7 ; au crayon.
L. 16. - "laisser" ; premier jet (incertain) : "chassant".

LT 206. - Autographe disparu ; texte cité d'après CE II, 172r°.

LT 207. - Afs 4,3 × 13,3 ; billet coupé en deux et recollé ; v° d'une fin de lettre de "S^r S^{te} Elisabeth, religieuse de la Providence".
V° : "A propos d'Hanoï 1896" ; note de sœur Geneviève.

LT 208. - Afs 2,5 × 13,3, déchiré irrégulièrement ; au crayon. Texte incomplet : le haut a été coupé. Le billet lui-même a été coupé en deux et recollé. On distingue la ligne presque effacée : "le tirer doucement de ses rêves". Le début du texte est emprunté à CMG III, p. 382, dont on a également adopté la numérotation des lignes 1-8.

LT 209. - Autographe disparu ; cité d'après CMG IV, p. 381.

LT 210. - Afs 2,5 × 17,5 ; marge bleue de la couverture d'un cahier scolaire. Texte imprimé au v° : "Encyclopédie de l'Enfance - Cours général des connaissances utiles".

LT 211. - Afd 8,7 × 7,6 ; papier bleu à bordure verte. Encre bleue. Enveloppe assortie 9,3 × 8,1.

LT 212. - Afd + enveloppe : en tout identiques à LT 211.

LT 213. - Afd 13,1 × 10,1.

LT 214. - Afs 4,6 × 13,2. Billet coupé en deux et recollé.
V° : "Ecrit de la main gauche par Thérèse" ; note au crayon de sœur Geneviève.

LT 215. - Afs 6,8 × 8,7. Billet coupé en deux et recollé.

LT 216. - Afs 13 × 10,1.
L. 5-6. - "Puisque "S'il y a *un Ciel, il est pour moi*" : phrase grattée (correct. étrangère).
L. 6. - Ms : "alors" ; addit. étrangère au crayon. Le texte du Procès (CE II, 59r°) reproduit l'autographe rectifié.
L. 26-27. - "bien peu la reconnaissent" ; premier jet : "qu'il en (est) peu qui la reconnaissent".
L. 28. - Après "visage !", grattage illisible d'une demi-ligne.
V° : "Mère Agnès de Jésus", adresse de la main de Thérèse.

LT 217. - Afs 8,4 × 12,2.

LT 218. - Afd 13,1 × 9,6. Autographe conservé chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Rome.

LT 219. - Afs 3,5 × 7 en moyenne, avec un prolongement de l'angle inférieur droit (déchiré très irrégulièrement).

LT 220. - Afd 13,1 × 10,1.

LT 221. - Autographe disparu ; cf. lettre (de Chine) du P. Etienne-Marie Derouin, s.m., au P. Roulland, le 9/8/1910 : « Conformément à ce que je vous avais annoncé, je vous envoie aujourd'hui copie de la lettre de votre sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, qui était en ma possession et qui a disparu, vous savez comment." (Le Carmel de Lisieux ignore le comment de cette disparition.) Le texte est donc cité d'après la copie annoncée, de la main du P.E. Derouin, et authentifiée par lui en ces termes : "Copie d'une lettre de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la S^te^ Face, certifiée conforme à l'original. Tchong Kin 9 Août 1910. Etienne Marie Derouin, s.m." Postérieure au Procès des Ecrits (mai 1910), cette copie n'a pas été enregistrée en CE II. La numérotation de LT 221, pp. 960-965, est établie d'après les lignes de la copie Derouin : 3 feuilles simples 27,2 × 21,5, écrites r° et v°.

LT 222. - Afs 7,9 × 6,7 ; au crayon. V° d'un fragment d'enveloppe de faire-part de décès.
V° : "Mère Agnès de J." : au crayon (Th).
V° : "19 Mars 97" : au crayon (AJ).

LT 223. - Afs 6,8 × 10,5 ; au crayon. Fragment d'un faire-part de décès. Débris d'un billet au crayon, de l'écriture de sœur Marie de l'Eucharistie (à Thérèse ?), donnant, semble-t-il, des instructions au sujet de préparatifs à la sacristie.
Date au crayon (AJ), cf. p. 971, note b.

LT 224. - Afd 13 × 10,2.
1r°, sous la date : "29 Avril", au crayon, de la main de l'abbé Bellière ; date probable de réception.

LT 225. - Afd 13 × 10,5. Autographe conservé au Carmel de Saïgon.
1r°, après "Ma bien chère Sœur", on lit : "Anne du Sacré Cœur", addit. de la destinataire.
2r°, après la signature, il manque environ 2,5 cm de papier : annotation de sœur Anne du Sacré-Cœur, supprimée pour l'exposition de l'autographe dans un reliquaire.

LT 226. - Autographe non retrouvé.
Le 21/5/1910, le P. Roulland écrit à sœur Geneviève : "Un autre original se trouve entre les mains du P. Mann qui vous a envoyé la copie par moi." D'après le contexte, il s'agit de LT 226 ; la copie du P. Mann (copie A) consisterait en 3 feuillets simples 20,4 × 13,1, encre violette, écriture inconnue au Carmel de Lisieux. Sœur Isabelle du Sacré-Cœur la recopie à son tour (copie B), avec de minimes variantes de ponctuation.
CE II, 163r°/165r°, reproduit ce texte, mais avec 5 variantes, soit que la copiste (carmélite de Lisieux) ait fait erreur, soit qu'elle ait disposé d'une autre copie (copie C), aujourd'hui disparue. On lit, de la main du chanoine E. Deslandes, en haut de 163r° : "Les deux lettres suivantes ont été transcrites sur des copies envoyées par le R.P. Roulland." (La seconde est LT 254.)
Pour l'édition critique (pp. 982-986), on a adopté la version du Procès des Ecrits (CE II). Les lignes sont numérotées d'après cette copie officielle.

LT 227. - Afs 2.6 × 3,8 ; 2 fragm. ; texte incomplet ? Au crayon.
L. 4. - "13 ans" ; ms : "17 ans" ; correct. étrangère (G) ; cf. p. 987.
V° : "13 Mai 1897" ; au crayon, daté par G.

LT 228. - Autographe disparu ; cité d'après CMG IV, p. 381.

LT 229. - Afs 10,2 × 10,2 ; papier bleu (ancien papier à lettre de M^me^ Martin, dentellière).
Daté au crayon par Mère Agnès : "23 Mai 97".
V° : "Mère Agnès de Jesus" ; de la main de Thérèse.

LT 230. - Afs 17,8 × 10,4 ; papier bleu, comme LT 229.
Daté à l'encre par Mère Agnès : "28 Mai 97".

LT 231. - Afs 6,5 × 9,3. V° d'une publicité pour les "Châssis à rouleaux Eastman" (photographie).
L. 7. - "que vous aimez tant" ; premier jet : "qui vous plaît tant".
V° : "M.A. de Jésus", de la main de Thérèse.

LT 232. - Afs 8,8 × 9,3 ; seconde moitié du prospectus précédent.
L. 3. - "gai raigrette" : en surch. ; premier jet illisible.
L. 4 : "missive" ; premier jet : "lettre".

LT 233. - Afs 4 × 9,4 ; au crayon ; fragment d'une notice de produit photographique.
Daté par Mère Agnès : "1^er^ Juin 97".
V° : "M. Agnès de Jésus", de la main de Thérèse.

LT 234. - Afs 11 × 13. V° blanc.

LT 235. - Afs 12,5 × 6,8. Image en couleurs, sans référence : Enfant Jésus assis sur la paille, bénissant, et tenant le globe terrestre.

Légende : "Je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le racheter." Au v° : "Jésus admirable" avec pensées d'auteurs spirituels. Autographe en bas du v°, à l'encre.

LT 236. - Afs 2,8 × 8,8 environ (déchiré irrégulièrement).

LT 237. - Afs 1,8 × 9,5 (déchiré irrégulièrement) ; au crayon. Fragment de prospectus photographique ou pharmaceutique.
Daté à l'encre : "2 Juin 97" (AJ).
Les deux derniers mots : "faire dodo" sont repassés à l'encre par une main étrangère (AJ?).

LT 238. - Afs 10,5 × 6,5, conservé à la Visitation de Caen. Image portant au r° une croix faite avec du "Bois du noisetier sous lequel N.S. apparut à la B^se^ Marguerite Marie" ; emblèmes de la Passion et sentence calligraphiée : "C'est rendre les petites choses fort grandes que de les faire avec un grand amour." Texte à l'encre au v°.

LT 239. - Afs 4,2 × 10,5, au crayon, au v° d'un billet de Mère Agnès à Thérèse (LC 184). Mère Agnès a barré ce dernier d'un trait et noté : "C'est écrit par S^r^ Agnès de Jésus." De l'autre côté, elle écrit : "(1) réponse de Thérèse à S. Agnès de Jésus."

LT 240. - Afs 5,2 × 10,4 ; papier bleu (cf. LT 229).
V° : "S^r^ Marie de la Trinité" ; de la main de Thérèse.

LT 241. - Autographe disparu ; texte publié d'après CE II, 183v°.

LT 242. - Afs 7,7 × 13,1.

LT 243. - Afs 6,8 × 12,2.
L. 6. - "soumises" ; premier jet : "sujettes".
L. 7. - "qu'elles ne sont que vanité" ; premier jet : "que tout est vanité".

LT 244. - Afs 10,3 × 13,1.
Sous la date : "brouillon, brouillo" ; au crayon, de la main de Thérèse.

LT 245. - Afs 15,3 × 10,4. Image : "Heureux le lis resté sans tache jusqu'à l'heure de la moisson" (Bouasse-Lebel, Paris, n° 1563) ; représentant Jésus enfant, fauchant un champ de lis. Image présentée dans un support gris-bleu, portant les textes calligraphiés au r° et au v° ; cf. p. 1016.

LT 246. - Autographe disparu ; texte cité d'après CE II, 174 v°.

LT 247. - Afd 13,1 × 10,2.

LT 248. - Afs 8,3 × 10,3 ; au crayon. Adresse au v° : "Léonie".

LT 249. - Afs ? × 7,8 (feuille d'agenda semblable à celle de LT 252 ; cf. p. 1024, note c) ; 10 fragm., texte incomplet. Au crayon, quelques fragments effacés. Sœur Marie de la Trinité les avait collés sur un papier doré, de façon à ne laisser que le r° visible. On les a décollés pour l'édition critique.

LT 250. - Afs 3,2 × 13,2 environ (contour irrégulier) ; au crayon.

LT 251. - Afs 5,5 × 9,3 ; au crayon.

LT 252. - Afs 3,6 × 7,8 ; au crayon. Texte imprimé, au r° : "NOVEMBRE 22 Vendredi - Ste Cécile. 326-39" ; au v° : "NOVEMBRE 24 Dimanche Ste Flore. (P.Q.) 328-37". La tranche de cet agenda devait être rouge.
Daté au crayon : "13 Juillet 1897" (AJ).
On sait que l'unique billet primitif des *Derniers Entretiens* recueillis les 11 et 12 juillet 1897 provient du même agenda ; DE, pp. 61-62.

LT 253. - Afd 13 × 10,3 ; au crayon.

LT 254. - Autographe disparu. Le 21/5/1910, le P. Roulland écrit à sœur Geneviève : "Une troisième lettre, écrite au crayon avant sa mort, est en ma possession à Paris." Le P. Georges Leharpey, "missionnaire apostolique de Tokio", en établit encore une copie "certifiée conforme à l'original, à Paris, le 8 Mai 1913". On ignore ce qu'est devenu l'autographe par la suite.
Les archives du Carmel de Lisieux en conservent quatre copies manuscrites anciennes, dont il est malaisé de déterminer la généalogie. Dans le doute, on a préféré suivre le Procès des Ecrits, CE II, 165v°/166r°, lui-même établi en 1910 d'après une copie ; cf. LT 226.

LT 255. - Afd 13 × 10,2 ; au crayon. Nombreuses traces de gommage.

LT 256. - Afs au crayon, conservé au Couvent des Carmes Chaussés d'Englewood (N.J.) U.S.A. Texte établi d'après agrandissement photographique 7,4 × 12,7.

LT 257. - Afs 13,1 × 10,1 ; au crayon.
L. 29. - "bébé ayant besoin de faire dodo" : mots effacés. Cette relecture, confirmée en laboratoire en novembre 1972, oblige donc à nuancer l'affirmation de CG I, p. 32 : "Fort heureusement, Léonie ne fait aucun usage de ce blanc-seing "prophétique" concédé par Thérèse." Ce gommage constitue d'ailleurs la seule liberté prise par Léonie en ce domaine, sur la recommandation de ses sœurs carmélites. Il faut pareillement nuancer la parenthèse du § 2 des *Derniers Entretiens*, p. 443.

LT 258. - Afd 20,3 × 13 ; au crayon. Nombreux gommages et reprises.

LT 259. - Afs 8,2 × 10,2 ; au crayon.

LT 260. - Autographe disparu ; texte cité d'après CMG III, p. 265, qui précise que le billet était écrit au crayon.

LT 261. - Afd 20,3 × 13 ; au crayon. Nombreux gommages, surtout aux lignes 88-103, très serrées.

LT 262. - Afs 3,2 × 13,1 ; au crayon.

LT 263. - Afs 20,3 × 13 ; au crayon.

LT 264. - Afs 10,4 × 6,8 ; au crayon, au v° d'une image.
R° : citrate rond, diamètre 58 mm, représentant la Sainte Famille de Müller, collé sur un support cartonné ; sœur Marie de la Trinité y a retranscrit des textes bibliques choisis par Thérèse pour une image de bréviaire.
V° : dédicace de Thérèse.

LT 265. - Afs 12,5 × 8,2. Image à dentelle, représentant saint Antoine de Padoue qui porte l'Enfant Jésus dans ses bras (Pannier, Paris, pl. 714).
Le v° porte trois dédicaces au crayon :
1° marge du bas, écriture de Thérèse : "Souvenir des noces de diamant de M^r^ Geneviève", écriture des années 1895-1896, quoique le jubilé date du 22/7/1891 ;
2° marge de gauche : de Thérèse à sœur Marie de l'Eucharistie, texte de cette LT 265 ;
3° marge de droite : de sœur Marie du Sacré-Cœur : "A ma petite sœur chérie Isabelle du S.Cœur, Souvenir du plus beau jour de sa vie 19 mars 1906 S^r^ M. du S.Cœur."

LT 266. - Afs 11,3 × 7. Dernière image peinte par Thérèse.
R° vignette photographique du sujet : "L'Hostie de Noël", avec enluminures en couleurs et or véritable ; texte calligraphié en gothique (Th) : "Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !.. car Il n'est qu'amour et miséricorde !"
V° : dédicace au crayon ; date de provenance douteuse ; cf. p. 1068, note a. Dans l'angle supérieur gauche : "M. Bellière missionn. d'Afr.", au crayon, de la main du P. Bellière.

Sommaire de LT 224, 220, 213, 198 (dans cet ordre). Afs 16 × 10,1 ; papier bleu (ancien papier à lettre de M^me^ Martin). Au crayon.
R° : les quatre résumés séparés par un filet.
L. 1. - "25 avril 1897" ; premier jet : "25 Ma(i)".
V° : traces de peinture multicolores (essais de couleurs).
"je suis heureuse de me dire", au crayon, de la main de Thérèse.
"(ce brouillon devait être pour se rappeler d'une fois sur l'autre ce qu'elle disait à ses frères missionnaires)" : note au crayon, de sœur Geneviève.

B) TABLE SYNOPTIQUE DES SOURCES DES LETTRES DE THÉRÈSE

On trouvera dans le tableau qui suit :

1° une concordance de numérotation des deux éditions : *Correspondance générale* (1972-1973) et première édition des *Lettres* (1948). Il faut noter toutefois que, pour la commodité de la lecture, les chiffres romains de l'édition 1948 ont été convertis en chiffres arabes; d'autre part, les billets d'enfant sont désignés par a, b, c, etc. (cf. édition 1948, p. 461); les n^os^ 179 et 180 des pp. 358-359, erronés, ont été rétablis en n^os^ 181 et 182 comme il se devait; les n^os^ 162 et 238 ont été reportés au tome ultérieur des *Prières* composées par Thérèse; le n° 169 de la même édition n'était pas de la main de Thérèse (cf. CG II, p. 867, note g); le n° 100 est devenu LC 146. Quant au n° 234, on relira p. 1056 la note a;

2° la récapitulation des autographes, complets (C) ou incomplets (I); pour ce dernier cas, on se reportera à la section précédente (critique textuelle) qui a précisé en chaque lieu la source complémentaire;

3° le contenu des carnets manuscrits de sœur Geneviève (CMG III et IV), établis vers 1903-1907; cf. Introduction, pp. 27-30. Les copies des lettres 16, 18, 19 (CMG III, 98, 99, 108) sont mentionnées pour mémoire, mais les pages du carnet ont été coupées en tout ou en partie par sœur Geneviève après la 1^re^ édition des *Lettres;*

4° la liste détaillée des 188 lettres enregistrées au Procès des Ecrits en 1910 (CE II); cf. Introduction, p. 68, n. 44; le 189^e^ billet mentionné dans cette note étant l'autographe du 8/9/1897 (lettre 238 de la 1^re^ édition, désormais considérée comme prière).

A noter que les lettres 37, 58, 77, 104 (n^os^ de la CG I) sont enregistrées au Procès de façon partielle seulement. Sur LT 58, voir p. 59, n. 6.

Omis lors de la 1^re^ édition des *Lettres*, les lettres et billets LT 182, 209, 210, 228, adressés à sœur Geneviève, ont été introduits par

celle-ci dans ses *Conseils et Souvenirs* (éd. 1952 : pp. 216 s., 166-167; éd. 1961 et 1973 : pp. 174-175, « l'allégorie » du 23/2/1896 ayant alors été supprimée).

Pour les cinq lettres absentes des trois sources (autographe, CMG et CE), et publiées d'après des copies diverses, à savoir LT 38 C, 41, 70, 204 et 221, on se reportera à la section précédente (critique textuelle). Voir également Introduction, pp. 69-70.

Abréviations: CG = *Correspondance générale* (1972-1973); 1948 = première édition des *Lettres;* Aut. = autographe; C = complet; I = incomplet; CMG = Carnets manuscrits de sœur Geneviève, tomes III ou IV; CE = Copie des Ecrits pour le Procès (1910).

CG	1948	Destinataire	Aut.	CMG	CE
1	c	L. Magdelaine	C		
2	b	Jeanne et Marie G.	C	III 37	
3	a	Marie	C	III 37	
4	d	Marie Guérin	C	III 38	
5	e	Pauline	C		
6	g	Pauline	C	III 59	
7	h	Pauline	C	III 60	
8	f	Céline	I		
9	i	M. de Gonzague	C	III 91	1r°
10		Céline	C		
11	1	S^{r} Agnès		III 92	2r°
12		Marie	C		
13		Céline	C		
14		Marie Guérin	C		
15		Céline	C		
16	2	M^{me} Guérin	I	III 98	
17		Marie	C		
18	3	M. Martin	C	III 99	4r°, 3r°
19	4	Marie Guérin	I	III 108	
20	5	Marie Guérin	I	III 110	
21	6	Marie	C	III 111	5r°
22		Céline	C	IV 378	
23	7	Marie Guérin	I	III 141	
24	9	Jeanne Guérin	C		4v°

CG	1948	DESTINATAIRE	AUT.	CMG	CE
25	8	Marie Guérin	I	III 142	
26	10	Marie Guérin	C		
27	11	Sr Agnès	C	III 144	6r°
28	12	P. Pichon	C		14v°
29		Léonie	C		
30	13	Marie+Agnès	C	III 148	7r°
31 A	14	Marie Guérin	C	III 150	7v°
32	16	Mme Guérin	C	III 153	8v°
31 B	14	Marie Guérin	C	III 152	8r°
33	15	M. du Sacré-Cœur	C	III 155	9v°
34	15	Sr Agnès	C	III 155	10r°
35	17	Marie Guérin	C	III 156	10v°
36	18	Sr Agnès	C	III 158	11r°
37	19	Marie Guérin	I	III 160	11v°
38 A	20	Mgr Hugonin	C		
38 B		Mgr Hugonin	C		15r°
38 C	20 *bis*	Mgr Hugonin			
39	21	M. Révérony	C		15v°
40		Mgr Hugonin	C		
41		M. Delatroëtte			
42	22	M. du Sacré-Cœur	C	III 163	12r°
43 A		Sr Agnès	C		
43 B	23	Sr Agnès	C	III 165	13r°
44		Mgr Hugonin	C		
45	24	Sr Agnès	C	III 167	14r°
46	25	M. Martin	I	III 171	
47	26	Céline	C	IV 1	62r°
48	27	M. Martin	I	III 173	
49	28	M. du Sacré-Cœur	C		45v°
50	29	Marie Guérin	C	III 175	
51	30	M. Martin	C	III 174	
52	45	M. Martin	I	III 172	
53	31	Céline	C	IV 3	62v°
54	67	Sr Agnès	C		50v°
55	68	Sr Agnès	C		51v°
56	69	Sr Agnès	C		
57	32	Céline	C	IV 5	63r°
58	33	M. Martin	I		16r°
59	34	M. Guérin	C	III 177	26v°
60	35	Mme Guérin	C	III 181	27v°
61	36	M. Martin	I	III 183	
62	37	Marie Guérin	C	III 185	
63	38	M. Martin	I	III 189	
64	39	M. Martin	C	III 191	

CG	1948	Destinataire	Aut.	CMG	CE
65	40	Céline	C	IV 9	64v°
66	41	M. Martin	I	III 192	
67	42	Mme Guérin	C	III 193	28v°
68	43	M. Martin	C	III 194	17r°
69	44	Marie Guérin	I	III 188	
70	46	Mère St-Placide			
71	47	Mme Guérin	C	III 196	29r°
72	48	M. Martin	I	III 198	
73	49	Mme Guérin	C	III 200	30r°
74	51	Sr Agnès	C		52r°
75	52	M. du Sacré-Cœur	C		46r°
76	50	Sr Agnès	C		51r°
77	53	M. Martin	I	III 204	17v°
78	54	Sr Agnès	C		53r°
79	55	M. du Sacré-Cœur	C		45r°
80	56	Sr Marthe	C		182r°
81	57	Céline	C	IV 12	65v°
82	59	Céline	C	IV 18	67v°
83	58	Céline	C	IV 15	66v°
84	60	Mme Guérin	I	III 206	31r°
85	61	Céline	C	IV 20	68v°
86	62	Céline	C	IV 23	69v°
87	63	Céline	C	IV 25	70r°
88	64	Marie Guérin	I	III 208	
89	65	Céline	C	IV 27	70v°
90	66	Céline	C	IV 30	71v°
91	70	M. du Sacré-Cœur	C		46v°
92	71	Marie Guérin	C	III 210	18r°
93	72	Marie Guérin	C	III 213	19v°
94	73	Céline	C	IV 32	72r°
95	84	Sr Agnès	C		50r°
96	74	Céline	C	IV 35	73r°
97	75	Mme Guérin	C	III 216	31v°
98	76	Céline	C	IV 37	74r°
99	77	Mme Guérin	C	III 217	32r°
100	78	M./Mme Guérin	C	III 219	40v°
101	79	Céline	C	IV 39	75r°
102	80	Céline	C	IV 41	76r°
103	81	Sr Agnès	C		49r°
104	82	Sr Agnès	I		49v°
105	83	Céline	C	IV 43	76v°
106	85	Sr Agnès	C		
107	86	Céline	C	IV 46	77v°
108	88	Céline	C	IV 48	78v°

CG	1948	Destinataire	Aut.	CMG	CE
109	87	Marie Guérin	C	III 221	20v°
110	91	Sr Agnès	C		55r°
111	92	M. du Sacré-Cœur	C		47r°
112	90	Sr Agnès	C		54v°
113	94	M. du Sacré-Cœur	C		47r°
114	89	Sr Agnès	C		53v°
115	93	Sr Agnès	C		55v°
116	95	M. du Sacré-Cœur	C		47v°
117	96	M. du Sacré-Cœur	C		
118	101	Lettre d'Invitation...	C		
119	97	Sr Marthe	C		182v°
120	98	Céline	C	IV 53	80v°
121	99	M. Joseph de la Cr.	C		168r°
122	102	Céline	C	IV 56	81v°
123	103	Mme Guérin	I	III 224	
124	104	Céline	C	IV 59	82v°
125	105	Mme Guérin	C	III 226	32v°
126	106	Céline	C	IV 61	83v°
127	107	Céline	C	IV 63	84v°
128		M. du Sacré-Cœur	C		
129	108	Céline	C	IV 67	86r°
130	109	Céline	C	IV 70	87r°
131	110	Mme La Néele	C		21v°
132	111	Céline	C	IV 73	88r°
133	112	Mme Guérin	C	III 227	33r°
134	113	Céline	C	IV 76	89r°
135	114	Céline	C	IV 80	90v°
136	115	Marie Guérin	C	III 230	
137	116	Céline	C	IV 83	91v°
138	117	Mme Guérin	C	III 232	34r°
139	118	M./Mme Guérin	C	III 234	41r°
140	119	Mère Agnès	C		56r°
141	120	Céline	C	IV 90	93r°
142	121	Céline	C	IV 95	95r°
143	122	Céline	C	IV 100	97r°
144	123	Céline	C	IV 103	98v°
145	124	Céline	C	IV 107	100r°
146	125	Mme Guérin	C	III 238	35r°
147	127	Céline	C	IV 110	101r°
148	126	Léonie	C		123r°
149	128	Céline	C	IV 114	102v°
150	129	Mme La Néele	C		22v°
151	130	Léonie	C		124r°
152	131	Mme Guérin	C	III 241	36r°

CG	1948	Destinataire	Aut.	CMG	CE
153	134	M. Guérin	C	III 237	
154	132	Léonie	C		125r°
155	133	M./Mme Guérin	C	III 243	41v°
156	135	Mère Agnès	C		57r°
157	137	Céline	C	IV 88	98r°
158	136	Léonie	C		126r°
159	138	C. Maudelonde	C		43r°
160	139	Sr M. A. Vallée	C		
161	140	Céline	C	IV 120	104v°
162	141	Céline	C	IV 378	
163	142	Léonie	C		127r°
164	143	Léonie	C		128r°
165	144	Céline	C	IV 123	105v°
166	145	Mme Pottier	C		44r°
167	146	Céline	C	IV 129	107v°
167 *bis*	160	Mme Guérin	C	III 258	
168	147	Céline	C	IV 135	109v°
169	148	Céline	C	IV 137	110v°
170	149	Léonie	C		129r°
171	150	Léonie	C		130r°
172	151	Mme Guérin	C	III 245	36v°
173	153	Léonie	C		131r°
174	154	Sr Geneviève	C	IV 373	
175	155	Léonie	C		132r°
176	156	Léonie	C		133r°
177	158	Marie Guérin	C	III 252	23r°
178	157	Mme Guérin	C	III 247	37r°
179		Sr Geneviève	C	IV 379	
180	159	Mme La Néele	C	III 253	23v°
181	161	Mme Guérin	C	III 257	
182		Sr Geneviève	C	IV 325	113v°
183	163	Sr Geneviève	C	IV 320	117v°
184	164	Sr Geneviève	C		
185	165	Sr Geneviève	C	IV 337	119r°
186	166	Léonie	C		134r°
187	167	M. de la Trinité	C		173r°
188		M. de la Trinité	C		
189	168	P. Roulland	C		156v°
190	170	M. de Gonzague	C		169r°
191	171	Léonie	C		135r°
192	172	Mme Guérin	C	III 259	38v°
193	173	P. Roulland	C		157v°
194	196	M. de St-Joseph	I		172r°
195	195	M. de St-Joseph	I		172v°

CG	1948	Destinataire	Aut.	CMG	CE
196	Ms B, 1	M. du Sacré-Cœur	C		
197	176	M. du Sacré-Cœur	C		48r°
198	177	Abbé Bellière	C	III 273	142r°
199	193	M. de St-Joseph	C		171v°
200	194	M. de St-Joseph			171v°
201	178	P. Roulland	C		159r°
202	179	Mme Guérin	C	III 262	39v°
203	180	Mère Agnès	C		54v°
204	181 (179)	Mère Agnès			
205	197	M. de St-Joseph	C		172v°
206	198	M. de St-Joseph			172r°
207	174	Sr Geneviève	C	IV 380	
208	222	Sr Geneviève	I	IV 382	
209		Sr Geneviève		IV 381	
210		Sr Geneviève	C	IV 381	
211	182 (180)	Sr Geneviève	C	IV 370	120r°
212	183	M. de la Trinité	C		173r°
213	184	Abbé Bellière	C	III 275	143r°
214		Sr Geneviève	C	IV 379	
215	189	M. du Sacré-Cœur	C		
216	186	Mère Agnès	C		59r°
217	192	M. de St-Joseph	C		172v°
218	187	Fr. Siméon	C		
219		Mère Agnès	C		
220	188	Abbé Bellière	C	III 278	144v°
221	191	P. Roulland			
222	190	Mère Agnès	C		59v°
222 *bis*		M. Guérin	C	III 309	
223	200	Mère Agnès	C		
224	201	Abbé Bellière	C	III 282	146r°
225	202	Anne du S.-C.	C		
226	203	P. Roulland			163r°
227	205	Sr Geneviève	I?	IV 374	
228		Sr Geneviève		IV 381	
229	206	Mère Agnès	C		59v°
230	207	Mère Agnès	C		60r°
231	208	Mère Agnès	C		61r°
232	209	Mère Agnès	C		61r°
233	210	Mère Agnès	C		
234	212	M. de l'Eucharistie	C		184r°
235	212	M. de l'Eucharistie	C		
236	185	M. de la Trinité	C		173v°
237	211	Mère Agnès	C		
238		Léonie	C		

CG	1948	Destinataire	Aut.	CMG	CE
239	204	Mère Agnès	C		
240	214	M. de la Trinité	C		174r°
241	152	Marthe de Jésus			183v°
242	213	M. de la Trinité	C		174r°
243	215	Sr Geneviève	C	IV 374	121r°
244	216	Abbé Bellière	C	III 292	
245	219	Trois sœurs	C		
246	218	M. de la Trinité			174v°
247	220	Abbé Bellière	C	III 287	148r°
248	236	Léonie	C		139r°
249	226	M. de la Trinité	I		
250	199	M. de St-Joseph	C		171r°
251	221	Marthe de Jésus	C		184v°
252	223	Mère Agnès	C		61v°
253	224	Abbé Bellière	C	III 290	149v°
254	225	P. Roulland			165v°
255	227	M./Mme Guérin	C	III 266	42r°
256	232	Marthe de Jésus	C		182r°
257	228	Léonie	C		138r°
258	229	Abbé Bellière	C	III 294	150v°
259	230	Sr Geneviève	C	IV 375	121v°
260	217	M./Mme Guérin		III 265	27r°
261	231	Abbé Bellière	C	III 299	154r°
262	233	Sr Geneviève	C	IV 376	122r°
263	235	Abbé Bellière	C	III 305	152v°
264	237	M. de la Trinité	C		174v°
265		M. de l'Eucharistie	C		
266		Abbé Bellière	C		

C) COMPARAISON DES DEUX ÉDITIONS DES LETTRES DE THÉRÈSE

(1948 et 1972-73)

La collation de l'édition de 1948 avec les manuscrits originaux manifeste en premier lieu la fidélité globale de la première édition à ses sources. De cette constatation positive, il convient de faire hommage avant tout à Mgr Combes, promoteur courageux de l'entreprise, ainsi qu'aux « ouvrières diligentes » qui sont entrées progressivement dans ses vues (cf. Introduction, pp. 38-51).

La comparaison met aussi en lumière « les imperfections dont pâtit le premier volume des *Lettres* » et qui l'ont maintenu en deçà de « l'édition rigoureusement authentique dont avait rêvé ce pionnier » (*ibid.* p. 51).

Ces insuffisances se ramènent essentiellement aux *omissions et variantes* dont les pages suivantes donnent le relevé complet.

Omissions

Elles peuvent aller d'un mot à un paragraphe. A son corps défendant, l'abbé Combes avait concédé à sœur Geneviève un certain droit d'omission pour les lettres de l'enfance (p. 50). Comme on le constatera, les sœurs de Thérèse l'ont étendu de fait à l'ensemble de la correspondance.

Avant de supputer les motifs possibles de telles omissions, on se souviendra de l'état alors défectueux de certains documents, découpés, grattés, etc. (cf. p. 51, n. 41 ; et critique textuelle, pp. 1251-1282). On fera également la part d'erreurs de lecture toujours possibles.

Il n'en demeure pas moins vrai que plus d'un gommage va dans le sens de la correction ou de l'édification qui a conduit à éliminer naguère les « joueries » des *Novissima Verba* ou les passages familiers de l'*Histoire d'une Ame*.

Variantes

Retouches de forme (vocabulaire ou syntaxe), d'intérêt très inégal, dont l'abbé Combes avait en vain réclamé la prohibition totale : « *aucune* retouche, demandait-il, même de style » (p. 48).

Pour éviter l'arbitraire d'une distinction entre variantes négligeables (par ex. substitution de « chère » à « chérie » dans la correspondance avec les Guérin; inversions de mots, etc.), et variantes dignes de mention (ex. : LT 129, ligne 40; LT 144, ligne 83; LT 167, ligne 8, etc.), on a pris le parti d'en donner la liste intégrale.

En revanche, les retouches d'orthographe, majuscules, abréviations, ponctuation, soulignements, répartition des alinéas, etc., sont trop nombreuses pour qu'on en présente ici l'inventaire. L'examen des particularités graphiques (pp. 62-67) n'offre d'ailleurs tout son intérêt qu'en présence des originaux ou des fac-similé (cf. les hors-texte des deux volumes de la *Correspondance générale*).

Les documents entièrement omis par la première édition ne sont pas mentionnés dans cette section. On se reportera aux deux colonnes de gauche de la table synoptique publiée pp. 1284 s.

A la différence de l'*Histoire d'une Ame*, les interpolations (passages ajoutés) sont très rares dans la première édition des *Lettres* (cf. LT 50, ligne 35; LT 95, ligne 4; LT 109, ligne 47; LT 140, ligne 28; LT 143, ligne 10, etc.).

La préparation de cette table a été précédée d'un travail plus vaste : comparaison systématique des quatre versions (autographes, CMG, CE II, éd. 1948), en vue de déterminer la provenance des variantes de la première édition. Il en résulte que l'édition de 1948 suit tantôt le Procès (CE), tantôt les carnets de sœur Geneviève (CMG), tantôt les originaux, probablement d'après le degré de lisibilité des manuscrits. Dans les deux derniers cas, l'édition entérine les variantes introduites dans ces « sources », par inadvertance ou de propos délibéré, par les copistes du moment. Quelques retouches sont propres à l'éd. 1948 : elles résultent alors soit d'une erreur de lecture, soit de la volonté formelle des deux sœurs de Thérèse encore vivantes à l'époque.

Dans la confrontation des deux textes, la disposition juxtalinéaire stricte n'a pas été toujours possible. Dans la colonne de gauche, on mentionne le numéro de la lettre (LT) et le numéro de la ligne de l'autographe où *commence* le passage cité. Dans la colonne de droite, on indique la pagination de 1948 (pages initiale et finale) pour chaque lettre concernée.

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 7	**pp. 13-14**
9 Je voudrais bien savoir si Tu as monté à âne.	Je voudrais savoir si tu es montée à âne.
11 Je te remercie bien de me donner congé pendant que Tu est à houlgat.	Je te remercie beaucoup de me donner congé pendant que tu es au bord de la mer.
19 et j'ai Jeté des roses	et j'ai jeté des fleurs
LT 18	**pp. 22-24**
12 Mon papa chéri pour ta fête	Mon Papa chéri
23 pendant les beaux jours	pendant ces beaux jours
36 A cette heure où le jour se voile Pour t'offrir un rayon d'espoir.	Ah ! pour toi quand le jour se voile Non, jamais il ne ferait noir.
42 Et si j'étais un bel archange Aux ailes toutes garnies d'or	Et si j'étais dans la phalange Des Chérubins aux ailes d'or,
54 Mais je n'ai point d'aile qui brille Je ne suis point un Séraphin Je suis une petite fille Qu'on tient encore par la main.	
58 Je suis une timide aurore	Je ne suis qu'une faible aurore
67 Ta joie, ta consolation	De mon Roi le plus grand bonheur.
69 Toi si tendre si doux, si bon.	Aimer, comme toi, le Seigneur.
LT 19	**pp. 24-25**
5 à ta jentille petite lettre, tu ne peux pas t'imaginer combien elle m'a fait de plaisir.	à ta charmante petite lettre, tu ne peux t'imaginer combien elle m'a fait plaisir.
16 pour les leçons elles marchent toujours très bien, elles sont augmentées	Pour les leçons, elles sont plus nombreuses
29 ma petite cousine chérie	ma chère petite cousine
31 c'est par ce que je me suis beaucoup dépéchée	je me suis beaucoup dépêchée

	Edition 1972-1973	Edition 1948
35	je n'ai pas encore fait ta commission à Pauline mais je vais lui faire cet après-midi.	
	LT 20	**pp. 25-26**
1	Tu es bien jentille de m'avoir écrit,	Je te remercie de m'avoir écrit,
6	Je viens de me balancer ; Marie a peur que je devienne bossue et elle a demandé à Papa de pendre les anneaux et la balançoire ; les anneaux me plaisent moins que la balançoire, j'ai les mains toutes rouges d'y avoir été.	
12	Nous avons été hier	Nous sommes allées hier
20	pas des choses bien interressantes	pas de choses bien intéressantes
25	te faire un petit peu de plaisir.	te faire un peu de plaisir.
30	Ta petite sœur qui t'aime beaucoup.	Ta petite sœur qui t'aime beaucoup, beaucoup.
	LT 21 (cf. Errata, p. 1331)	**pp. 26-27**
35	je ne peux pas	je ne puis pas
43	elle m'a dit que non que c'était pour peindre les Saints et les statues je te dis celà pour ne pas que tu m'en achète (...)	elle m'a dit non que c'était pour peindre les statues : je te dis cela pour que tu ne m'en achètes pas (...)
49	cela me fera vraiment	cela me ferait vraiment
58	Thérésita	Thérèse
	LT 23	**pp. 29-30**
3	ta dent te fait-elle moins souffrir ?...	ta dent te fait-elle encore souffrir ?
24	et elles vont bien prier	elles vont bien prier
28	J'aurais encore bien des chôses à te dire mon petit Loup-loup chéri	J'aurais encore beaucoup de choses à te dire,

	Edition 1972-1973	Edition 1948
	mais je n'ai pas le temps car je compte encore écrire un mot	mais je n'ai pas le temps, car je compte écrire un mot
57	comme un vrai Louploup.	comme un vrai loup.
	LT 24	**pp. 32-33**
10	maintenant que la grande Anglaise	maintenant que la grande...
29	que les quatre qui restent n'aient attrapé	que les quatre qui restent aient attrapé
31	et qu'ils ne les suivent	et qu'ils les suivent.
	LT 25	**pp. 30-31**
4	Voyons, vilaine petite Laide,	Voyons,
14	que tu en avais eu assez	que tu en avais assez
23	Cette semaine n'est pas bien gaie	Cette semaine n'est pas gaie
39	en deuil de ses deux petits cordons bleus,	en deuil de ses deux petits oiseaux bleus,
42	ses dépouilles mortelles	les dépouilles mortelles
49	de ne pas pouvoir écrire à Jeanne	de ne pouvoir écrire à Jeanne,
51	celà lui est impossible	cela lui est bien impossible
55	ma bien chère petite Tante.	ma chère petite Tante.
	LT 26	**pp. 34-35**
4	tout de suite tu te dépêches bien fort d'être malade.	tu te dépêches d'être malade.
24	oh ! ma pauvre chérie,	Ah ! ma pauvre chérie,
31	ta chambre, qui quoi que belle et dorée n'est + pour le petit oiseau qui voudrait sautiller au beau Soleil qu'il aperçoit à travers les croisées + qu'une belle Câge. (Je m'aperçois que je viens de mettre la charrue devant les bœufs, je te prie de comprendre les petites croix que	ta chambre. Quoique belle et dorée, elle n'est, pour le petit oiseau qui voudrait sautiller au soleil, qu'une belle cage !

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
j'ai mises à la phrase précédente.)	
43 tu as besoin du grand air	tu as bien besoin du grand air
49 de t'embrasser tes mignonnes joues	d'embrasser tes mignonnes joues.
56 et je lui envoie un baiser	et lui envoie un baiser
57 j'ai laissé courrir ma plume comme une petite folle	j'ai laissé courir ma plume
60 guère faciles à lire ni à comprendre,	guère faciles à lire,
61 ne t'en prendre qu'à elle pour ces vilaines chôses,	ne t'en prendre qu'à elle,
LT 27	**pp. 35-37**
4 j'avais peur que comme c'était un samedi il ne soit pas content	j'avais peur, comme c'était un samedi, qu'il ne soit pas content,
71 Je ne sais même pas	Je ne sais pas
73 tant de chôses à dire	tant de choses à te dire
78 ne m'en veux pas trop de t'envoyer cette lettre mais	tu ne m'en voudras pas trop de t'envoyer cette lettre ?
LT 28	**pp. 38-39**
27 du Carmel mes sœurs	du Carmel où mes sœurs
LT 30	**pp. 39-40**
16 de très belles chôses	de belles choses
32 toutes les belles chôses	toutes ces belles choses
45 Je vous prie de leur dire	Je vous prie de dire à mes cousines
LT 31	**pp. 41-42**
15 Céline ne voudrait pas	Céline ne veut pas
31 Tu es aussi gaie que	Es-tu aussi gaie que
40 on prie si bien, l'on sent que Dieu	on prie si bien alors ; on sent que Dieu
55 mais je ne comprends pas	je ne comprends pas

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
62 ma lettre je l'ai écrite	ma lettre que j'ai écrite
67 tant de chôses à te dire	tant de choses à te raconter !
86 Bonjour à Maria	Bonjour à Marie
LT 32	**pp. 44-46**
7 au delà des mers	au delà des monts
38 avant que Pauline m'ait écrit	avant que Pauline ne m'ait écrit,
62 ma petite Jeanne chérie	ma petite Jeanne
64 ma petite Tante chérie	ma petite Tante
LT 31 B	**p. 43**
16 qu'elle devrait être envoyée.....	qu'elle devrait être partie !
LT 33	**p. 43**
17 si je ne pouvais	si je ne pourrais
LT 34	**p. 44**
12 rouler où il le veut.	rouler où il veut.
LT 35	**pp. 46-47**
7 tu ne sauras rien de ce qui se sera passé.	tu ne sauras rien...
10 ce que le Pape m'aura dit.	ce que le Saint-Père m'aura dit.
32 juger bien mieux que moi ce qui est beau	juger bien mieux que moi de ce qui est beau,
48 Je pense bien souvent à ma chère	Je pense souvent à ma chère
LT 36	**pp. 47-48**
13 Mr Révérony le remplaçait ;	M. l'abbé Révérony le remplaçait ;
27 J'ai dit ce que tu me disais dans ta lettre, mais pas tout car	J'ai parlé, mais je n'ai pas tout dit, car
35 (Le bon Pape est si vieux	

	EDITION 1972-1973	EDITION 1948
	qu'on dirait qu'il est mort, je ne me le serais jamais figuré comme celà, il ne peut dire presque rien, c'est Mr Révérony qui parle.)	
64	il faudrait que je parle	il me faudrait parler,
66	oh ! Pauline	Pauline
71	et me demande de lire ma lettre	et ne demande à lire ma lettre
83	j'espère qu'elle va comprendre sa petite Thérèsita.	j'espère qu'elle va comprendre. Ta petite Thérésita
LT 37		**pp. 49-50**
1	Le temps marche bien vite,	
8	tout celà est bien beau	tout cela est très beau,
12	aussi j'y reviendrai	Aussi, je reviendrai
17	en ce moment,	A ce moment,
23	quelle belle surprise !	quelle surprise !
28	j'ai eu bien de la misère mais	j'ai eu bien des épreuves, mais
47	que nous n'avons eu de nouvelles	que nous n'avons eu des nouvelles
55	il m'a fait monter	qui m'a fait monter
56	très aimable il n'a pas voulu que je paie ma place. Il ne m'a pas du tout parlé de mes affaires je ne sais ce qu'il pense de l'audience. Je vois que je mets des Il à n'en plus finir, ma lettre est drôlement tournée.	très aimable et n'a pas voulu que je paie ma place...
LT 39		**p. 53**
8	il me semble bien que c'est Jésus	il me semble que c'est bien Jésus
27	et reconnaissante petite servante	et reconnaissante petite enfant,
LT 42		**pp. 55-56**
44	je n'ai pas voulu que ce soit la terre qui le recouvre	Je n'ai pas voulu qu'il soit recouvert par de la terre :

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 43 B	**pp. 57-58**
37 il faut mieux avoir	il vaut mieux avoir
40 Et puis pour une souffrance supportée	Pour une souffrance supportée
64 nous voudrions bien savoir	nous voudrions savoir
74 Embrasse pour moi ma Mère CHERIE	Embrasse pour moi notre Mère. Thérèse.
LT 45	**pp. 58-59**
1 Je viens d'écrire à Monseigneur la lettre que tu m'as faite,	Je viens d'envoyer à Monseigneur la lettre que tu m'as conseillé d'écrire,
8 Si plus tard ils le savent ils ne seront pas contents, mais j'aime mieux te le demander.	
17 Oh ! oui Pauline je veux toujours être le petit grain de sable....	Oh ! Pauline, je veux toujours être un petit grain de sable...
22 Je voudrais te dire bien des chôses	Je voudrais dire bien des choses
LT 46	**pp. 59-60**
1 Que tu es donc bon	Que tu es bon
5 Merci de tout, mon bon petit Père.	Merci de tout, mon petit Père.
8 celà ne te sera connu qu'au Ciel.	tu ne connaîtras cela qu'au Ciel.
15 que beaucoup de saints	que beaucoup de saintes
27 comme elle est précieuse ta petite perle fine	comme elle est précieuse ta Perle fine
LT 47	**p. 61**
5 une dont l'ourlet	un dont l'ourlet
7 Je voudrais bien les avoir	Je voudrais les avoir
16 parfois je ne puis y croire.	parfois, je n'y puis croire !
19 Demain il y a	Demain il y aura

	Edition 1972-1973	Edition 1948
	LT 48	**p. 62**
3	de t'écrire un petit mot	de t'écrire un mot
11	si souvent en apporter ses messages	si souvent apporter des messages
25	aucun malheur ne peut faire peur.	aucune adversité ne peut faire peur !
30	te remercier enfin de tout	te remercier de tout
32	son plaisir particulier.	son plaisir en particulier.
	LT 49	**pp. 63-64**
5	qu'il m'a été présenté	dont il m'a été présenté
30	jamais je ne vous ferai de peine.....	je ne vous ferai jamais de peine.
	LT 50	**pp. 64-65**
1	Si tu as la Pott au bout de la langue,	Si tu as le « mal de Pott au bout de la langue »
5	tu n'as pas perdu ton temps petit lutin.	tu n'as pas perdu ton temps !
12	le St Esprit réparera bien certainement	le Saint-Esprit réparera certainement
22	Si tu as encore mal au pied prends garde à ta Loulou.	
32	que celui qui était sur ta lettre car il n'éclairait guère la terre, et	que celui qui était dessiné sur ta lettre et qui n'éclairait guère la terre.
35	de ta lampe. Je suis bien heureuse d'avoir eu le mot lampe à mettre sur cette page là ; autrement j'aurais été obligée de te faire une impolitesse en tournant pour te dire Adieu.	de la lampe que tu m'as donnée.
49	Petit Lutin chéri je t'embrasse de tout mon cœur.	Je t'embrasse de tout cœur.
54	elle a son grand voile blanc baissé on dirait d'un ange.	elle a son voile blanc baissé, on dirait un ange.

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
LT 51	**p. 66**
5 par la splendeur du Diamant.... J'ai seulement besoin de te rèpèter que je t'aime comme si tu ne le savais pas encore, et puis comment un Reine n'aimerait-t-elle pas son roi et un Roi comme toi, aussi saint aussi bon, oui tu es bien certainement aussi saint que St Louis lui-même,....	par les splendeurs du Diamant. (*Cf. texte p. 71, éd. 1948*)
18 la belle pelle, etc... etc... tout ce qui suit.....	la belle pelle, et tout ce qui suit..., etc., etc.
21 nous fillions de loin Mr Benoit et les autres, ah !	nous filions de loin M. X. et les autres ? Oh !
LT 52	**p. 88**
16 et la petite perle très fine	et la petite Perle fine
20 que tu es donc bon. Il y a trois oiseaux un pour le diamant,	que tu es bon. Il y a un oiseau pour le Diamant,
LT 53	**pp. 66-67**
2 Il me faudrait aussi la ceinture Ecossaise que tu avais pour te déguiser. Envoie moi aussi tous les rubans	Envoie-moi tous les rubans
5 le jour de ma 1e Communion ; tu peux aussi prendre celui du bonnet....	le jour de la première Communion...
LT 54	**p. 124**
5 l'agnelet en est plongé	l'agnelet y est plongé
LT 55	**p. 125**
5 Il était 9 h passées quand	Il était 9 heures quand
8 ont su déchiffrer	a su déchiffrer

	Edition 1972-1973	Edition 1948
19	qu'un autre orage vienne à passer	qu'un autre orage vienne passer
	LT 56	**p. 126**
4	Si déja sa place est prête à lui,	Si déjà sa place est prête,
	LT 57	**pp. 67-70**
29	il a fallu que Jésus	et il a fallu que Jésus
64	et à devenir des Dieux	à devenir des dieux
79	il ne nous reste qu'à combattre,	Il ne nous reste donc qu'à combattre.
92	autant comme il peut	comme il peut
	LT 58	**pp. 70-71**
13	car je n'ai jamais tant mangé	je n'ai jamais tant mangé
25	Je pense à tout ce que tu nous disais fréquemment : Vanité	C'est bien vrai ce que tu nous disais fréquemment : « Vanité
31	Quand je pense à toi mon petit Père chéri,	Lorsque je songe à toi, mon petit Père,
34	de voir quelqu'un de plus saint que toi sur toi sur la terre	de voir quelqu'un de plus saint que toi sur la terre. Oui, tu es bien certainement aussi saint que saint Louis lui-même et j'ai besoin de te répéter que je t'aime comme si tu ne le savais pas encore. Oh ! combien je suis fière d'être ta Reine...
44	Plus je vais	et plus je vais aussi
47	je me demande ce que cela sera	je me demande ce que ce sera
50	Je suis très fière de mon titre de Reine de France et de Navarre, j'espère bien le mériter toujours. *(Cf. texte en LT 52, l. 11-14, p. 372.)*	J'espère bien mériter toujours ce titre. Oui, je resterai toujours ta « petite reine » et je tâcherai de faire ta gloire en devenant une grande

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
	sainte. *(Phrase répétée pp. 71 et 88 de l'éd. 1948.)*
61 à bientot mon Roi chéri	à bientôt mon Père chéri.
LT 60	**pp. 73-74**
20 de regarder au Ciel,	de regarder le Ciel ;
23 un nouveau soleil éclaire de ses clartés les anges du Ciel,	un nouveau soleil éclaire de ses feux les parvis du Ciel,
38 elle est toute perdue dans l'immense, la mélancolie de la mort des saints,	elle est toute perdue dans la pensée de la mort des saints,
46 de sa douce petite main	de sa douce main.
LT 61	**pp. 75-76**
où ta Reine peut te souhaiter	où ta Reine peut du Carmel, te souhaiter
15 pour la faire admettre auprès de son Roi,	pour la faire admettre en sa présence ;
50 et ma formé le charmant dessin, mais elle a voulu que je la peigne toute seule,	et m'a composé le charmant dessin, mais elle a tenu à ce que je la peigne toute seule.
58 si ta Reine	si la Reine
61 que tu as jamais eues	que tu aies jamais eues
LT 62	**pp. 76-78**
1 Déja j'avais commencé à t'écrire	J'avais commencé à t'écrire
13 Comme toi j'ai besoin d'entendre parler souvent de ma petite Marie,	j'ai besoin d'entendre souvent parler d'elle
22 Petit lutin chéri, que de chôses à te dire	Que de choses à te dire,
23 mais que le temps passe vite	mais le temps passe vite,
31 pour se communiquer nos pensées celà est vraiment heureux pour moi !...	pour se communiquer ses pensées, c'est vraiment heureux pour moi !
37 C'est M^me^ la marraine qui plantait des verveines.....	M^me^ X.

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
elle était accompagnée de sa nièce Th. Gilbert et de son neveu Pierre.	Elle était accompagnée de sa nièce et de son neveu.
44 en nous voyant derrière la grille	en me voyant derrière la grille
58 pour faire des petits ouvrages,	pour faire de petits ouvrages
69 et Céline et Hélène	Céline et Hélène Maudelonde.
70 je n'en ai aucune pitié,	je n'ai aucune pitié,
80 de cœur	de tout cœur
LT 63	**pp. 78-80**
9 où ta petite Reine aurait sauté de joie devant une affaire d'un sou	où ta petite Reine sautait de joie devant un objet d'un sou
15 il donne à sa Reine	il offre à sa Reine
27 il n'y a que le jour de ma prise d'habit	il n'y aura que le jour de ma Prise d'habit
32 c'est celle de te remercier,	celle de te remercier,
LT 64	**p. 80**
Mon Roi chéri,	Mon Père chéri,
4 combien ta petite Reine t'aime !...	combien ta petite Thérèse t'aime !...
8 que par le Roi lui-même,	que par ce Roi lui-même,
9 aussi c'est pour cela	aussi c'est pour cette raison
LT 65	**pp. 81-83**
13 tout ce qu'il à de meilleur	tout ce qu'il y a de meilleur
26 nous ne nous sentons	nous ne sentons
51 que je trouve bien belle	bien belle
80 nous fêterons	nous te fêterons
83 de penser que le Père s'en va	de penser que le Père Pichon s'en va
LT 66	**pp. 83-84**
5 et vraiment il y avait bien de quoi	et vraiment il y avait de quoi,

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
13 que le bon Dieu à fait ce qu'on désirait	que le bon Dieu a fait ce que nous désirions,
LT 67	**pp. 84-85**
29 que Jesus aimait trop ma Tante chérie	que Jésus aimait trop ma chère Tante
LT 68	**pp. 85-86**
2 et elle prie toute la journée pour son Roi.	et elle prie toute la journée pour toi.
6 de voir mon Roi chéri tout à fait guéri,	de voir mon petit Père tout à fait guéri,
LT 69	**pp. 86-87**
Ma belle Poupée,	
3 Tu ne peux pas te figurer	Tu ne peux te figurer
Sr Agnès vient de me dire qu'il me faut	Sr Agnès dit qu'il me faut
ce sont des espèces de petites bottines qui sont bordées d'astrakan.	
J'ai bien des chôses à dire à ma Poupée mais on attend mon petit mot il me faut te quitter. Jeudi j'aurai bien des chôses à dire à ma petite sœur chérie,	J'ai beaucoup de choses à te dire, mais on attend ce petit mot, il me faut te quitter, ce sera pour jeudi.
30 combien on est bien soigné au Carmel	combien on est parfaitement soignée au Carmel :
33 ma petite chérie, ma belle poupée vivante.	ma petite chérie.
LT 70	**pp. 88-90**
28 la grande grâce	la grâce
LT 71	**pp. 90-92**
5 peu de temps, et encore faut-il le prendre sur l'office.	peu de temps...

Edition 1972-1973	Edition 1948
7 je voudrais que ce soit moi qui vous souhaite la première une bonne année	je voudrais être la première à vous souhaiter une bonne année
34 sans chercher aucunement ce qu'il va dire !.....	sans chercher ce qu'il va dire !
52 à tous les deux	à toutes les deux
60 combien je suis reconnaissante	combien je lui suis reconnaissante
LT 73	**pp. 95-96**
17 qui je suis sûre	qui j'en suis sûre
LT 74	**pp. 99-101**
44 je serais malheureuse	Je serais bien malheureuse
48 tous les trésors de la terre	les trésors de la terre
49 puisque je vois que tous réunis	puisque tous réunis
56 d'essuyer les petites larmes que lui font couler les pécheurs....	d'essuyer les larmes que lui font verser les pécheurs...
LT 75	**pp. 101-102**
1 Lion chéri de Jesus,	Sœur chérie de Jésus,
2 ce courage qui fait tout surmonter au Lion !...	ce courage qui fait tout surmonter.
21 Lion chéri,	Sœur chérie,
LT 76	**pp. 97-99**
2 chez ma Sr St Vincent de Paul,	chez ma Sr X...,
40 même quand lui-même parait absent !...	même quand Lui paraît absent !...
43 et puis peut-être que si il me consolait	peut-être que s'il me consolait,
LT 77	**pp. 102-103**
22 à toutes celles que mon Roi	à toutes celles que ce Père incomparable

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
24 ne sont aussi ravissantes	ne seront aussi ravissantes
45 A Jeudi, mon Roi chéri,	A jeudi, mon Père chéri,
49 La Reine de France et de toutes les Navarre	
LT 78	**pp. 104-105**
4 pousser des ailes à l'agneau !.	pousser des ailes à son Agneau...
24 Ne mourez pas encore tout de suite	Ne mourez pas tout de suite.
30 si pour mes petites images	si pour les petites images
LT 79	**pp. 105-106**
1 Lion chéri,	Sœur chérie,
LT 80	**p. 106**
Celui de Sr Marthe de Jésus !	Celui de Marthe de Jésus !
LT 81	**pp. 107-109**
3 de ne pas pouvoir porter	de ne pouvoir porter
22 car pour peu qu'il nous la montre un peu,	car, lorsqu'il nous la montre un peu,
48 Souffrir et être méprisée !	O « souffrir et être méprisé » !
LT 82	**pp. 111-112**
3 c'est bien une réalité !.....	c'est une réalité !...
30 qui sont peut-être beaucoup plus fortes que ce que je te dis.....	qui sont peut-être beaucoup plus fortes...
41 et c'est tous ces titres qui lui faciliteront	et tous ces titres lui faciliteront
LT 84	**pp. 113-114**
47 ainsi que mon cher Oncle	ainsi que mon Oncle
LT 85	**pp. 114-116**
22 des mers éthérées des horizons	des mers éthérées et des horizons

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
46 pourtant Jésus veut bien	Jésus veut bien
LT 86	**pp. 116-117**
1 Merci de ta lettre chérie,	Merci de ta lettre,
12 qui puisse contenter l'idée que je me fais	qui contente l'idée que je me fais
17 Oui, Céline doit être elle, La	Oui, Céline doit être la
LT 87	**pp. 117-118**
3 ni ses voies ne sont pas	... ses voies ne sont pas
18 du fleuve de Babylone	des fleuves de Babylone
20 en nous y souvenant de Sion....	en nous souvenant de Sion...
33 Regarde ces yeux éteints et baissés !. regarde ces plaies.....	Regarde ses yeux éteints et baissés !... regarde ses plaies...
LT 88	**pp. 119-120**
9 de la commode à ce pauvre petit Père,	de la commode de ce pauvre petit Père.
18 de la chambre a Céline	de la chambre de Céline
26 il me semble que nos liens se sont resserrés,	nos liens se sont resserrés,
47 à ce que j'en pense en moi-même.	à ce que j'en pense moi-même.
48 Je me dépêche comme une petite folle sans	Je me dépêche sans
54 Petite sœur si chérie	Petite sœur chérie,
58 Ah ! je ne puis penser	Oh ! je ne puis penser
LT 89	**pp. 120-122**
13 Hélas ! sa raison est	Sa raison est
29 Souffrons avec amertume, sans courage !.....	Souffrons avec amertume, c'est-à-dire sans courage !...
38 de me porter en vos bras...	de me porter entre vos bras...
50 elle consiste à souffrir et a souffrir de tout.	elle consiste à bien vouloir souffrir.

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 90	**pp. 122-123**
39 Je n'oublie pas le jour de ses 25 ans	Je n'oublierai pas le jour de ses vingt-six ans.
LT 91	**pp. 126-127**
1 Lion chéri, merci	Sœur chérie, merci
40 Lion chéri la vie	Sœur chérie, la vie
LT 92	**pp. 128-130**
36 va n'écoute pas le demon,	n'écoute pas le démon.
41 elle ne sait pas comme je le fais bien exprès.... celà m'amuse..... et puis	et puis
45 etc. etc. etc... »	etc... ».
60 qu'à la vue du tabernacle »,	que dans la vue du tabernacle »
LT 93	**pp. 130-132**
34 un don aussi précieux,	un don si précieux
LT 94	**pp. 132-134**
27 Qu'est-ce que que c'est que cette vie	Qu'est-ce que cette vie
31 son oreille n'a pas entendu	son oreille n'a point entendu
39 en cette terre d'exil.....	sur cette terre d'exil...
LT 95	**pp. 150-152**
4 Il y a surtout une phrase qui a été	Il y a surtout une phrase de votre lettre qui a été,
13 Petit Belloni de Jésus	Petit Agneau de Jésus
19 ne désire pas d'être humilié	ne désire pas être humilié,
24 si les regards des créatures	Les regards des créatures
35 et qu'il le cache	et le cache
42 demandez cette grâce à la Face lumineuse	demandez-la à la Face lumineuse,

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 96	**pp. 134-136**
15 oui, la vie c'est un trésor... chaque instant c'est une éternité,	oui, la vie est un trésor... chaque instant est une éternité,
18 une éternité de voir Dieu face à face, de n'être qu'un avec lui !.....	une éternité... voir Dieu face à face... n'être qu'un avec lui...
51 pendant la nuit, l'unique nuit de la vie	pendant la nuit de cette vie, l'unique nuit
61 de tes jolis pots	de tes jolis petits pots
LT 97	**pp. 136-137**
34 pouvoir redire,	pouvoir vous redire,
LT 98	**pp. 137-139**
20 que notre Mère chérie	que notre Mère
24 je pensais à la donner	je pensais la donner
33 ah qu'elle sera heureuse	Oh ! qu'elle sera heureuse
LT 99	**pp. 139-140**
49 le meilleur baiser du cœur	le meilleur baiser
LT 100	**pp. 141-142**
10 je me sens portée à remercier le bon Dieu,	je remercie le bon Dieu,
15 et il nous a donné la force	et nous a donné la force
37 de ce que j'aurais du parler	de ce que j'aurais dû...
LT 102	**pp. 145-146**
21 Les larmes me sont venues dans les yeux, n'est-ce pas l'image de notre famille ?	les larmes me sont venues aux yeux, n'est-ce pas le symbole de notre famille ?
LT 103	**pp. 146-147**
1 Petit agneau chéri,	Petite *Alouette* légère,

	Edition 1972-1973	Edition 1948
	mon cœur vous suit dans la solitude,	mon cœur vous suit dans la solitude
	vous savez (*allouette* légère) que vous avez un fil à la patte	
	et si haut	et, si haut
9	d'être inconnu de toutes les créatures,	inconnu de toutes les créatures,
14	je désire d'etre oubliée,	je désire être oubliée
17	que je n'aie aucun désir.....	que je n'aie plus aucun désir...
LT 104		**pp. 147-148**
	ah ! merci !...	oh ! merci !...
	et a mépriser toutes les créatures.....	
	Pour Céline je n'en sais pas plus long que vous, et même moins, car je ne savais pas qu'elle souffre, si ce n'est dans (...)	
	ennuyeux, d'abord Céline nous a parlé de ce pauvre petit Père, [elle] a remarqué que c'est (...) elle nous (...) de Jeanne. Elle nous a dit aussi de beaucoup prier pour Léonie, car elle souffre de son mal et je crois que mon oncle trouve celà dangereux, c'est enflé tout autour	
LT 105		**pp. 149-150**
41	les cœurs purs sont parfois envirronnés	les cœurs purs sont souvent environnés
44	alors ces lys	alors les lys
LT 106		**pp. 152-153**
25	le langage qui peut vous dire seul ce qui	le langage qui peut seul vous dire tout ce qui

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
LT 107	**pp. 153-155**
41 puisque Jésus nous a lui même fait	puisque Jésus lui-même nous a fait
LT 108	**pp. 157-159**
6 qui en dit bien long	qui en dit long
7 que la tienne va aussi s'y plonger....	que la tienne va s'y plonger aussi.
26 ne gardons pas une seule goutte	ne perdons pas une seule goutte
31 car qui est-ce qui comprends les larmes	car qui comprend les larmes
40 ce que Jésus nous dit a l'âme	ce que Jésus nous dit
56 et dis lui tout ce que tu voudras !...	et dis-leur tout ce que tu voudras.
LT 109	**pp. 155-157**
15 de voir le fruit recueilli de tes efforts	voir le fruit de tes efforts,
43 plus que nous lui donnons.....	plus que nous ne lui donnons...
47 Jésus est malade et	Jésus est malade d'amour et
LT 110	**pp. 164-165**
9 elle désirait suivre etc etc....	elle désirait suivre...
31 ni le vent ne visite pas,	ni le vent ne visitent ;
55 que si je lui donne	que je lui donne
62 d'aller dans la cave prendre	d'aller prendre
LT 111	**p. 166**
12 a cause de l'amour de Lui seul	pour l'amour de Lui seul
LT 112	**pp. 163-164**
4 vous allez bien vouloir me faire	vous voudrez bien me faire

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
35 (Je vais prendre mon petit vin, le meme ce matin aurait été bien de mon goût mais je n'ai pas pu trouver N. Mère)	
38 Faut-il écrire à M[m] Papinot ?.. Il me semble que ce n'est pas la peine elle ne comprendrait pas il vaudrait peut-être mieux attendre a la prise de voile ?...	*(Même texte p. 167, éd. 1948.)*
LT 113	**p. 168**
17 de ce que l'amour de l'Epoux divin	de ce que l'Epoux divin
LT 114	**pp. 161-162**
12 un petit mot de ma Sr Th. de Jésus elle me l'a donné ce matin.	un petit mot de ma Sœur X..., elle me l'a écrit ce matin.
28 je ne demande pas de l'amour sensible	Je ne désire pas l'amour sensible,
31 Dites lui aussi de me prendre	Dites-lui de me prendre
32 si je dois encore l'offenser après,	si je dois encore l'offenser,
50 faut-il lui dire	faut-il le lui dire
LT 115	**pp. 166-167**
9 voudez [vous] me le dire demain matin	voudriez-vous aussi me le dire demain matin
31 Elle veut les essuyer ces larmes	Elle veut les recueillir, ces larmes,
(Cf. texte en LT 112, l. 38-43, p. 564.)	Faut-il écrire à M[me] Papineau ? Il me semble que ce n'est pas la peine, elle ne comprendrait pas. Il vaudrait peut-être mieux attendre à la Prise de voile ?
LT 116	**p. 169**
11 y a-t-il encore pour l'orpheline de la Beresina	Y a-t-il encore pour sa petite Reine

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
22 mes noces seront environnées d'anges.	mes Noces seront entourées d'anges,
LT 117	**p. 170**
15 sa face resplendissante nous sera montrée	sa Face resplendissante sera montrée
LT 118	**pp. 177-178**
	(Version propre à cette édition.)
LT 120	**pp. 171-173**
32 et puis une autre	une autre
37 une joie qui nous est offerte,	une joie qui vous est offerte,
62 que Jésus a mis dans mon âme	que Jésus a mise en mon âme
LT 122	**pp. 178-180**
5 avec toi..... Céline	avec toi ;
11 que c'est ce qui lui doit être le plus sensible que l'ingratitude surtout de voir les âmes	que c'est ce qui doit lui être le plus sensible... l'ingratitude, surtout de voir des âmes
21 d'autres fleurs, car les autres peuvent être cultivées par d'autres,	d'autres fleurs pouvant être cultivées par d'autres...
29 il faut ne faut plus penser	il faut ne plus penser
69 N'oublie pas ta Thérèse là bas	N'oublie pas ta Thérèse,
77 je pense a elle, etc etc.	je pense à elle...
79 bien des grâces etc etc.	bien des grâces...
LT 123	**pp. 180-181**
24 que je sais ma chère petite Tante	que je sais, ma chère Tante,
LT 124	**pp. 182-183**
10 sera peut-être placée	sera-t-elle placée
28 une même tige les porte,	Une unique tige les porte,

	Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 125		**pp. 183-184**
17	la fête de ma Tante chérie	la fête de ma Tante si chère
LT 126		**pp. 185-186**
1	Marguerite M.	N...
6	Ah Céline que	Ah ! que
8	Marg.	N...
13	ne lui fait du bien,	ne lui fait de bien,
15	lui feraient du bien et	lui en feraient et
20	Il faudrait que	Il faudrait donc que
25	car pour les trois premiers	car pour les premiers,
34	que M^me^ Maudelonde	que Madame X...
36	à Marg.	à N...
40	il faudrait peut être mieux	il vaudrait peut-être mieux
43	j'ai le le plus désir qu'elle lise un livre	j'ai le plus grand désir qu'elle lise ce livre
57	ta petite Th. reste	ta petite Thérèse reste
LT 127		**pp. 187-189**
18	si Jésus n'était venu encore rendre nos liens plus étroits,	si Jésus n'était venu rendre nos liens encore plus étroits.
20	d'une façon inconnue jusqu'alors	d'une façon jusqu'alors inconnue
35	« Notre Père qui êtes dans les Cieux »	« Notre Père qui êtes aux Cieux ? »
45	comment il se fait que tu ne m'aies jamais fait	comment tu ne m'as jamais fait
49	que tu sois une ange	que tu sois un ange
50	avoir ici bas sa cour céleste	avoir sa cour céleste ici-bas
LT 129		**pp. 189-192**
5	ceux que l'on aime.	ceux qu'on aime.
13	surtout a ces heures	surtout en ces heures
15	les jours du salut,	les jours de salut ;
34	ne peut-il pas faire une fois ce	ne peut-il pas faire ce
39	de ramener au bercail	ramener au bercail

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
40 ou il lui ouvrira les yeux	où il ouvrira les yeux
58 il en reste *des volumes*	il y en a *des volumes*
LT 130	**pp. 192-194**
30 a préféré de rester vierge	a préféré rester Vierge,
37 ma Mère, mes frères et mes sœurs »	ma Mère, mon frère et ma sœur. »
49 l'éclat et la blancheur du lys.	la blancheur et l'éclat du lys.
53 Lui ; ne se repose qu'en Lui....	lui et ne se repose qu'en lui...
LT 134	**pp. 201-203**
7 si dans l'ordre de la nature	si, dans la nature,
13 je veux te parler	je viens te parler
18 qui laissant découvert donnent aussitot	qui laisse à découvert et donne aussitôt
30 leurs tiges s'est fondue	leurs tiges se sont fondues
LT 135	**pp. 203-205**
15 C'est un jour que je pensais	Un jour je pensais
27 Pourquoi Jésus dit-Il donc	Pourquoi donc Jésus dit-il :
41 les paroles de notre Jésus	les paroles de Jésus
52 des milliers d'ames	des millions d'âmes
66 Si tu trouvais	(p.s.) Si tu pouvais trouver
LT 136	**pp. 206-207**
36 ma chère petite Marie	ma chère Marie,
LT 137	**pp. 207-210**
19 entre mille, dont l'odeur	entre mille... l'odeur
38 et vous vous n'avez pas	et vous n'avez pas
41 vous nous l'avez donné	vous me l'avez donné
82 Ce que Jésus désire c'est que	Jésus désire que
94 et sente que là	et sentir que là
105 et un jour il nous montrera le jour	et qu'il nous montrera le jour
115 de te la fêter	de te fêter

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 139	**pp. 212-213**
15 qui me sont si chers.	qui me sont chers.
42 mon cher Oncle et ma Tante	mon cher Oncle et ma chère Tante
LT 140	**pp. 215-217**
28 de la vie de notre Sainte ?...	de la vie de notre sainte Fondatrice ?
30 son *regard voilé,*	un regard voilé
35 notre sainte Mère chérie	notre petite Mère chérie
55 les sons que vous désirez...	les sons que vous désirerez...
57 de vos doigts *consacrés*	de vos doigts maternels
LT 141	**pp. 217-221**
9 les fleurs de jardins	les fleurs des jardins
11 mais il nous dit -	mais :
29 Céline, c'est une petite goutte	Céline est une goutte
81 que la fleur des champs	quand la Fleur des champs
LT 142	**pp. 221-224**
3 envers ma Céline.	envers Céline.
14 moi je dis	Moi je te dis
46 car cela est son affaire	car cela, c'est son affaire
50 combien la banque lui rapporte.	combien sa banque nous rapporte.
61 la vallée est le plus souvent	les vallées sont le plus souvent
75 Il nous conduit doucement	Il nous a conduites doucement
83 comprendre mon langage	comprendre notre langage
111 celui qui a soif qu'il vienne	celui qui a soif vienne
LT 143	**pp. 224-226**
10 lorsqu'ils commencent	quand ils commencent
30 ce qu'Il me demandait... Mais	ce qu'il me demandait autrefois, mais
45 des *riens* qui font plaisir plus de plaisir à Jésus	des riens qui font plus de plaisir à Jésus

Edition 1972-1973	Edition 1948
56 il me semblerait qu'il serait éteint	il me semblerait éteint,
58 de n'avoir pas ce qu'il faut,	de n'avoir pas dit ce qu'il faut ;
LT 144	**pp. 226-229**
16 qu'il puisse faire c'est de	qu'il puisse faire est de
53 O que Jésus	Ah ! que Jésus
83 qui ne me plaisent pas	qui ne me plaisent guère
LT 145	**pp. 229-231**
45 *Lui même* qui nous doit être	*Lui-même* qui doit être
LT 146	
59 comblé de tendresse et soins	comblé de tendresse et de soins
LT 147	**pp. 235-237**
36 ne bâtit Lui-même une maison	ne bâtit Lui-même la maison,
60 pêche, rosée et si sucrée	pêche rosée et si suave
63 une si douce saveur.	une si suave douceur.
LT 148	**pp. 233-235**
35 Oh ! sans doute	Ah ! sans doute
86 Notre Mère, Mère Marie de Gonzague	Notre Mère Marie de Gonzague
LT 149	**pp. 238-241**
17 ni de Thérèse	et de Thérèse
36 ce n'est pas les précipices	ce ne sont pas les précipices
60 Il y a dans le cant.	Je trouve dans le Cantique
66 sur les bords des fleuves	sur le bord des fleuves
92 unie avec un jeune païen	unie à un jeune païen
124 puisque jamais Jésus ne se lasse de jouer	puisque Jésus ne se lasse jamais de jouer

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 150	**pp. 241-243**
57 elles nous obtiendront	elles vous obtiendront
LT 152	**pp. 245-246**
22 les cœurs des mères	le cœur des Mères
49 je pense bien souvent	je pense souvent
LT 153	**p. 249**
7 ce serait bien mal	ce serait très mal
LT 156	**pp. 252-253**
16 son visage enfantin et si beau,	son visage enfantin est si beau,
18 que son épouse Le reconnaîtra toujours, qu'elle sera à ses côtés, alors que tous	que tous
56 O conduisez-moi	ah ! conduisez-moi
LT 157	**pp. 257-258**
16 et qu'Il la fera entrer	et la fera entrer
21 je te donne pour demeure	je te donne
26 qui sera ce compagnon	qui serai ce compagnon
LT 158	**pp. 255-257**
48 te remercier de la lettre	te remercier de ta lettre
LT 159	**pp. 258-260**
5 la part que je prends	la part que je prendrai
25 Pendant que vous suivrez,	Pendant que vous suivez
51 leurs respectueux souvenirs	leur respectueux souvenir
LT 161	**pp. 262-264**
37 Céline chérie, remercie Jésus	Remercie Jésus.
LT 164	**pp. 266-267**
7 Tu es bien heureuse	Tu es heureuse
13 et par un seul des cheveux	et par un seul de vos cheveux

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 165	**pp. 267-272**
33 nous ne savons...	Nous ne savons pas,
61 comme Pilate nous ne demanderons pas à Jésus -	nous ne demanderons pas à Jésus, comme Pilate :
67 sortir de la bouche	sortie de la bouche
90 voir dans notre cœur ?	voir en notre cœur,
94 aux saules du rivage	aux saules des rivages »
95 *l'hôte* de notre ame	*l'Hôte* de notre cœur
LT 166	**pp. 272-274**
58 dans ma lettre	dans une lettre
LT 167	**pp. 274-278**
8 si nous lui refusions	si nous lui refusons
83 mais je ne crains pas,	mais ne crains pas,
87 elle n'a pas été elevée comme nous, c'est bien malheureux pour elle, son éducation est la cause de ses manières peu *attrayantes* mais dans le fond elle est bonne, maintenant elle m'aime bien,	elle est bonne... elle m'aime bien,
93 Cependant j'ai un titre	J'ai un titre
98 trop grandes pour se couler dans les buissons,	trop grands pour se cacher dans les buissons,
118 ce que tu ressens pour les garçons...	ce que tu me dis pour les garçons.
LT 169	**pp. 280-283**
15 Que ta pêche miraculeuse	Ta pêche miraculeuse
48 le seul crime qui fut reproché	Le seul crime reproché
53 assis sur les chérubins....	assis au-dessus des Chérubins !
63 ne mériteront pas	ne méritent pas
80 d'un parfum de grand prix	d'un parfum d'un grand prix
83 mais les APOTRES *murmurèrent*	mais les Apôtres murmuraient
97 d'Eau antihémorrhagique de Tisserant -	d'eau de Tisserand -

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 176	**pp. 293-295**
48 En pensant tout celà	En pensant à tout cela,
72 avec des petits jouets	avec de petits jouets
79 à se *jouer* de moi	à se jouer avec moi.
LT 177	**pp. 299-300**
3 tient à ses promesses,	tient ses promesses,
10 J'*aime* et je *prie*	J'aime... je prie
LT 178	**pp. 295-299**
11 et veux rester toujours	et veux toujours rester
83 comme les carmélites	comme des carmélites
99 à ma Tante chérie	à une Tante si chère
101 elle ne pourrait	car elle ne pourrait
LT 180	**pp. 300-303**
10 depuis l'entrée « de la petite *coquine* qui a creusé les rides et blanchi les cheveux » de sa chère *Fifine*.	...
24 et disant tour à tour : « Bonjour, ma *Fifine*... Bonjour mon *Séraphin* » Ces expressions de tendresse ont fait rire toutes les carmélites qui sont	!...
	Toutes les Carmélites sont
43 le sacrifice d'enfants qui leurs sont plus chers	le sacrifice d'enfants plus chers
54 j'en suis bien touchée	j'en suis très touchée
LT 184	**p. 313**
(signature) *Mère Geneviève*	
LT 191	**pp. 325-327**
28 pourra ne pas le presser contre son cœur avec tendresse	ne le pressera pas aussitôt sur son cœur avec tendresse,

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
et oublier ses malices enfantines ?...	oubliant tout ce qu'il a fait ?...
42 dans la loi d'amour	sous la loi d'amour
86 Jésus devra Lui-même	Jésus doit Lui-même
91 la prochaine fois.	la prochaine fois que nous t'écrirons
LT 192	**pp. 327-329**
36 entrait au Ciel	allait au Ciel
42 de toutes les choses dont le Ciel sera le *prix*... Aussi bien, d'avoir *pris* de la potion les jours de réception que d'avoir été à matines malgré notre triste mine, ou d'avoir chassé des lapins et cueilli de l'avoine.... Je vois à mon grand regret qu'il m'est impossible de rien dire ce soir qui ait quelque sens commun, c'est bien certainement parce que j'avais désiré	de toutes ces choses dont « le Ciel sera le prix »... J'avais désiré
LT 193	**pp. 329-332**
27 Ces paroles de Jésus,	Les paroles de Jésus,
65 et je les offrirai	et les offrirai
LT 197	**pp. 340-342**
5 Mes désirs du martyre	Mes désirs de martyre
40 restons donc *bien loin*	restons bien loin
55 puisque vous vous êtes livrée	puisque vous êtes livrée
63 *cœur d'enfant* RECONNAISSANT	*cœur d'enfant* RECONNAISSANTE
66 mais pas de cette *Justice*	mais ce n'est pas cette *Justice*
LT 198	**pp. 344-346**
7 dans votre âme	en votre âme
20 ces belles paroles	cette belle parole
LT 199	**pp. 380-381**
1 méchant p.f. ?...	méchant « petit frère ? »

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
11 et lui donne	et ne lui donne
14 comme un p. bienheureux mais avant, il faut se servir, ce soir de l'instrument de pénitence musical.... Sinon,	comme un bienheureux... sinon
LT 201	**pp. 347-354**
22 un jour mes désirs	un jour vos désirs
63 vous la devinez,	vous le devinez,
103 reçu la grâce de la vocation religieuse	reçu la vocation religieuse
146 notre S^te^ Mère	notre Sainte Mère Thérèse
153 je vous demande donc pardon	je vous demande pardon
169 des gerbes en nos mains.	des gerbes dans nos mains.
LT 202	**pp. 355-357**
40 de jour en jour, je deviens plus maligne, et cependant	et cependant
44 mais je suis encore au bas	mais je ne suis encore qu'au bas
LT 204	**p. 358**
9 Plus d'un petit nez tiré par la petite Mère sera obligé	Combien seront obligés
LT 205	**pp. 382-383**
10 dans son petit cœur... Est-ce trop demander au petit enfant	dans son cœur. Est-ce trop lui demander
LT 207	**pp. 333-334**
5 deux jolies petites ailes	deux petites ailes
9 pour lui puisque c'est Jésus	pour Jésus puisque c'est Lui
LT 208	**p. 414**
1 Je vous supplie très humble-	

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
ment de faire grâce au pauvre Mr de sa chauffrette demain.... mais je vous supplie encore de veiller à ce qu'il soit réveillé pour les Heures. Il craint que son papier ne serve à rien, l'éveilleuse étant habituée à voir la demoiselle venir étriller le Mr, chaque matin, pour le tirer doucement de ses rêves.	
10 des petits pots	des petites tasses
LT 211	**pp. 359-360**
16 si tu t'égares un peu	si tu t'égares
LT 213	**pp. 362-364**
1 J'aurais voulu pouvoir vous	J'aurais voulu vous
69 lui rendre des forces	lui rendre les forces
LT 216	**p. 366**
5 là haut. Puisque « S'il y a un Ciel, il est pour moi » je serai riche,	là-haut, je serai riche alors,
10 Cela me fait tant de peine	J'éprouve tant de peine
12 J'aurais bien voulu ne pas voir couler les larmes de ma petite Mère, mais ce que j'ai été heureuse de voir c'est le bon effet qu'elles ont produit, c'était magique. Ah ! moi je n'en veux à personne quand ma petite Mère est regardée de travers, car je vois trop bien que les sœurs ne sont que des instruments posés de travers par Jésus lui-même afin que la voie	La voie
LT 217	**pp. 379-380**
3 d'être gentil et gai	d'être gentille et gaie

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 218	**pp. 367-368**
49 dans vos intentions	à vos intentions
LT 220	**pp. 369-372**
44 de choisir les noms	de choisir le nom
53 vous priez aussi pour	vous priez pour
LT 221	**pp. 373-379**
40 pour revenir à votre	pour en revenir à votre
47 ne s'était vue (...) notre bonne Sœur cuisinière	ne s'était pas vue (...) notre chère Sœur cuisinière
56 pas mis de couvercle	pas encore mis le couvercle
59 de ses pincettes vient toute éplorée trouver	de pincettes vient trouver
60 est endiablé.	est vraiment endiablé.
61 plus long que ses paroles	plus que ses paroles
64 ne peut s'empêcher	ne put s'empêcher
65 du juge sévère qui réclame	du juge qui réclamait
67 fit quelque résistance,	opposa quelque résistance,
68 s'en alla mais après	s'en alla après
84 que je ne saurais dire ;	que je ne saurais le dire ;
85 je vous les envoie cependant,	je vous les envoie néanmoins ;
88 Tonkin si le bon Dieu daignait m'y appeler. Cela vous surprendra peut-être, n'est-ce pas un rêve en effet qu'une carmélite songe à partir pour le Tonkin ? Eh bien non,	Tonkin...
129 pour lui-même et plaît autant.	Eh bien non, pour lui-même.
152 de vous faire encore aimer ».	de vous faire aimer encore. »
LT 222	**p. 373**
10 en saura des nouvelles	en aura des nouvelles
LT 224	**pp. 384-388**
1 se refuse à vous appeler désormais,	se refuse désormais à vous appeler

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
23 point encore	pas encore
42 Mon cher petit Frère,	Mon cher Frère,
59 de faire que ma vie soit	que ma vie soit
LT 225	**pp. 388-390**
26 non d'un amour ordinaire	non de l'amour ordinaire,
36 toutes les nouvelles	des nouvelles
43 parler d'elle à	parler d'elle par
LT 226	**pp. 390-395**
31 en comparaison de la gloire	en compensation de la gloire
103 cela ne m'empêche pas	Cela n'empêche pas
LT 227	**p. 396**
4 il y a 13 ans	il y a dix-sept ans.
LT 230	**pp. 397-399**
8 cependant elle	et pourtant elle
12 Sr St J.Baptiste	Sœur...,
33 ni ma Sr St Jean B.	ni ma Sœur...,
51 étant impuissant a contenir	impuissant à contenir
LT 231	**p. 400**
14 Ah si vous saviez comme	Ah !... comme
LT 232	**pp. 400-401**
7 ne rien vous cacher,	ne vous rien cacher,
11 pour cela !.... Je suis bien contente que vous ayez deviné avec moi - Je ne	pour cela !... Je ne
19 tant de chagrin	tant de peine
LT 233	**p. 401**
4 a chanter ce qui se passe	de chanter ce qui se passe

Edition 1972-1973	Edition 1948
LT 236	
9 Mais ma chère petite p. je	**p. 364** Mais... je
LT 237	
6 crever le cœur	**pp. 401-402** percer le cœur
LT 240	
9 la fortifier	**pp. 404-405** le fortifier
LT 242	
10 je n'ai pas pu m'empêcher	**pp. 403-404** je n'ai pu m'empêcher
LT 243	
9 il n'y a donc	**pp. 405-406** il n'y a
LT 244	**pp. 406-407**
4 unie à son Jésus	
7 O mon cher petit frère	
25 tous vos amis	à tous vos amis
26 leur offrir votre amour,	offrir votre amour,
27 mon cher petit Frère, mille choses	les mille choses
32 *A Dieu,* petit Frère,	A Dieu,
LT 245	**pp. 409-410**
12 dans ce séjour	dans le séjour
29 empruntant les pensées	empruntant les paroles
LT 246	**p. 408**
3 glacés, qui réjouira	glacés et qui réjouira
LT 247	**pp. 411-413**
8 O mon cher petit frère,	O mon Frère,
11 ne prit pas d'intérêt	ne prête pas intérêt

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
20 Vous ne pourrez	Vous ne pouvez
30 et cela au *plus bel âge*	et au plus bel âge
50 je vous avoue	j'avoue
77 Pardon cher petit frère,	Pardon, mon Frère,
LT 249	**p. 419**
infirmerie devrait vous faire comprendre qu'il vous serait plus difficile d'obtenir la permission de venir après matines	*(Ordre différent dans les phrases.)*
Maintenant il ne me compris	J'aurais compris
et vous aurais	et je vous aurais
dit haut mais que vous	dit tout haut et si vous l'aviez gardé dans votre cœur tout le temps que le bon Dieu l'aurait permis. Je n'ai plus qu'à vous rappeler que notre affection doit être cachée désormais...
Adieu, pauvre petite p.	Adieu pauvre petite...
au ciel ! je veux l'avoir tout entière	au Ciel.
LT 253	**pp. 415-417**
37 *jusqu'au dernier jour*	jusqu'au dernier soir
LT 257	**pp. 422-423**
maintenant bébé ayant besoin de faire dodo.	maintenant.
LT 258	**pp. 423-427**
10 vous me dites, mon très cher petit frere	vous me dites
25 O mon petit frère,	O mon Frère !
40 celle de la souffrance	la souffrance
49 j'ai compris plus que jamais à quel point	J'ai plus que jamais compris jusqu'à quel point

EDITION 1972-1973	EDITION 1948
51 et non pas à gravir	et non en aucune façon à gravir
52 Je ne m'étonne en aucune facon que	Je ne m'étonne pas que
100 mon *cher* et *très aimé frère,*	mon cher petit Frère,
LT 259	**p. 427**
17 dans ce parfum divin	dans ce divin parfum
LT 261	**pp. 428-432**
26 vous attire moins	attire moins
55 qui nous sont mises dans la bouche	qui sont mises dans sa bouche
LT 263	**pp. 434-436**
14 mon petit frère,	mon Frère,
39 dire le nombre me serait	en dire le nombre serait
46 Je vais finir, mon cher petit frère,	Je vais finir
49 A Dieu, cher petit frère,	A Dieu, mon Frère,

D) ERRATA DU TOME I

TEXTE DES LT

N.B. Le second chiffre indique la ligne.

	au lieu de :	*lire :*
LT 20, 30	Ta petite petite sœur	Ta petite sœur
LT 21, 62	Ma tante et mon oncle	Ma tante mon oncle
LT 24, 18	fascinent	facinent
LT 25, 49	de ne pas pouvoir	de ne pouvoir
LT 27, 50	je ne peux te dire	je ne puis te dire
— 80	Thérésita	Thérèsita
— 82	Thérésita	Thérèsita
LT 30, 28	écrasée	écrâsée
LT 32, 38	Pauline m'ait écrit	Pauline ne m'ait écrit
LT 34, 20	jouet	Jouet
LT 36, 15	il aurait fallu	il il aurait fallu
— 21	le pied il disait	le pied puis il disait
— 76	à ma Mère	à ma Mere
— 80	ma chère Marie	ma chere Marie
LT 38 A, 4	Oh ! Monseigneur	(Oh !) Monseigneur (*raturé par Thérèse*)
— 27	j'attends la réponse	j'attends avec la réponse
LT 39, 9	parle en moi.	parle en moi. Monseigneur
LT 43 B, 27	craindrai pas	ne craindrai pas
LT 57, 10	Tu sais qu'il n'y a	Tu sais il n'y a
LT 60, 23	éclaire de ses clartés	éclaire de de ses clartés
LT 75, 18	douce parce qu'elle	douce parcequ'elle
LT 78, 14	ce qui se pase	ce qui se passe
LT 94, 28	Qu'est-ce que c'est que	Qu'est-ce que que c'est que
LT 109, 2	qu'il te fai	qu'il te fait
— 7	et assez formée	ni assez formée
LT 115. 32	essuyer ces larmes	essuyer ses larmes

NUMÉROTATION DES LIGNES DES LT

LT 21

A partir de la ligne 30 (p. 212), toute la numérotation doit être décalée d'une ligne ; ce qui donne :

30 dit bien vrai ; 35 je pense mais 40 j'ai demandé à Pauline 45 les Saints et les statues 50 de la peine. 55 Ta vraie petite fille 60 à ma Tante. Félicité 65 au Carmel.

LT 37

Une nouvelle confrontation des fragments d'autographe permet de proposer la numérotation suivante, compte tenu des lacunes :

38 Tu te plaignais 41 Je penses bien souvent 48 Carmel, j'ai peur 50 Hier nous avons été 55 il m'a fait monter 60 Je vois que je mets 65 touchée que je ne pourrais 70 à Bientôt

SOURCES DES LT

LT 7 « Autographe en fragments. »

LT 19 Dans l'intitulé, supprimer : « (Fragments.) »

LT 20 id.

LT 58 « Autographe en dix fragments + LT 1948 » (et non : + CMG).

LT 83 « Autographe » (et non : CMG).

LT 84 « Autographe en cinq (et non : quatre) fragments. »

RECTIFICATIONS DIVERSES

p. 27, note 12 : selon une note de sœur Geneviève, sur feuille volante, c'est bien *avant* son entrée au Carmel que Céline a inauguré son carnet dit CMG I.

p. 32, § 2 : cf. p. 1280, notes de critique textuelle concernant LT 257.

p. 57, n. 2 : « LT 222 bis » (et non pas 221 bis).

p. 66, § 4 : « (1877-1897) » (et non pas 1887-1897).

p. 68 : la *Copie des Ecrits* apporte six textes (et non quatre). CMG III fournit LT 260 ; CMG IV : LT 209.

p. 68, n. 45 : sœur Marie de Saint-Joseph a rendu ses autographes au Carmel de Lisieux le 4/8/1929 ; cf. LT 206+a.

p. 69, copies diverses : « feuilles volantes (LT 41, 221) ».

p. 70, 1re ligne : au total, cinq (et non sept) lettres.

p. 114, note i : la lettre de Pauline à Mme Guérin est du 16 (et non du 11) septembre 1877.

p. 380, note b : 22/7/1890 (cf. p. 1146) et non 24/7/1888.

p. 387, note h : « Cf. Im I, 11, 4 ».

p. 397, note e : les Martin ont séjourné à Lyon du mercredi 30/11/1887 à 17 h au jeudi 1/12/1887 à 10 h 30. Cf. tableau p. 593.

p. 462, LD, ligne 4 : « nous en sommes toutes profondément peinées » (et non pas : « tristes, profondément peinées »).

pp. 482-484, et 508, note g : il ne fait aucun doute que les documents LC 112 et LT 91 sont bien de *mai* 1889. On a retrouvé en effet un billet de sœur Marie du Sacré-Cœur à sœur Agnès, écrit pendant cette même retraite, et qui date à coup sûr du 20 ou 21 mai 1889.

p. 542, note o : « Ap 7,13-15 » (et non 14-15).

p. 542, note p : « Ct 1,13 ; 5,10-11 ; » (et non Ct 1,12,11,16 ;).

p. 574, note g : « LT 182 » (et non 185).

p. 577, note b : « Jn 18,36 » (et non 16).

p. 581, 1re ligne : « vieille novice consommée dans l'âme et la possession », etc.

IV. INDEX

A) Ouvrages cités

B) Table des références à la Bible, à l'Imitation, à Thérèse d'Avila et à Jean de la Croix

C) Index des mots principaux des lettres de Thérèse

D) Index des noms propres

IV INDEX

A) Ouvrages cités

B) Table des références à la Bible, à l'Imitation
à Thérèse d'Avila et à Jean de la Croix

C) Index des mots principaux des lettres de
Thérèse

D) Index de noms propres

A) INDEX DES OUVRAGES, REVUES ET ARTICLES CITÉS

Cet index ne signale pas les références aux Manuscrits A, B, et C de sainte Thérèse, en raison de leur utilisation continuelle. Sauf exception, il ne mentionne pas les ouvrages cités dans les Appendices, à partir de la p. 1102.

Aimer et souffrir ou la Vie de la R^de Mère S^te Thérèse de Jésus..., 499.
Ame d'un missionnaire, Vie du P. Nempon, L' (Monteuuis), 880, 913.
Annales de sainte Thérèse de Lisieux (= AL), 202, 229, 1205.
Annales du Tiers Ordre (franciscain), 643.
Année Liturgique, L' (Dom Guéranger), 519, 520, 673.
Arithmétique de Mademoiselle Lili... (J. Macé), 817, 986.
Art poétique (Boileau), 916.
Articles pour la Cause de la Servante de Dieu Thérèse... (Mgr de Teil), 488, 642.
Avis (S^te Thérèse d'Avila), 730.
Avis importants (Pèlerinage de Rome), 262.
Avis spirituels pour la sanctification des âmes, 867.
Au ciel, on se reconnaît (P. Blot), 1031.

Bibliothèque rose illustrée, 121.
« Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sa valeur humaine, La » (P. Ruel), 36.
Bouquet de la Jeune Fille, Le, 475.
Bulletin mensuel de l'Œuvre du Vœu National au Sacré-Cœur de Jésus, 262.
« Bulletin du Sacré-Cœur », 977.

Cahiers Catholiques, 36.
Cahier d'I. Guérin (= ChrIG), 105, 114, 115, 116, 118, 139, 182, 185, 199, 202, 376, 396, 484, 490, 527, 536, 545, 550, 572, 624, 640, 651, 747, 759, 784, 810, 814, 1218.
Cahiers scolaires :
- de Thérèse, 183, 195, 201, 203, 225, 384.
- de Marie et Pauline, 273, 998.
- de Céline, 377, 384, 401, 504.

Cahiers Verts (= CV), 846, 922, 929, 968, 1187ss.
Cantique Spirituel, Le (S. Jean de la Croix), 469, 550, 664, 667, 673, 694, 706, 716, 733, 747, 760, 965, 1017.

Carnets de Thérèse :
- enfance, période scolaire, 160, 171, 193, 202, 203, 292.
- préparatoire à la première communion : 161, 164, 166, 171.
- de dessin, 177, 182.
- scripturaire, 878, 885, 892, 897, 965, 1017, 1022.

Carnets de Mère Agnès de Jésus :
- notes de lecture, 381.
- « Carnet noir », 26.
- copie des Manuscrits autobiographiques, carnet 1, 578 - carnet 2, 690.

Carnet jaune (Derniers Entretiens de Ste Thérèse de l'E.J. recueillis par Mère Agnès de Jésus = CJ), 7, 8, 38, 63, 79, 316, 357, 363, 401, 403, 433, 449, 450, 489, 496, 502, 517, 523, 532, 542, 551, 560, 564, 617, 627, 635, 673, 678, 681s, 694, 712, 716, 721, 728, 733, 779, 792, 810, 821, 827, 834, 847, 857, 864, 867s, 889, 892, 897, 902, 918, 919, 925, 928, 929, 941, 944, 946, 950, 960, 965, 966, 969, 982, 986, 989, 990, 993, 994, 995, 1001, 1002, 1003, 1015, 1018, 1022, 1026, 1028, 1032, 1042, 1048, 1057s, 1070, 1084, 1189-93.

Carnets de sœur Geneviève :
- notes de voyage (1887-1890), 272, 273, 278, 283, 284, 527, 531.
- de dessin, 177, 189.
- notes de retraite du P. Pichon, 799.
- scripturaire, 801, 892.
- notes intimes, carnet 1, 536, 654, 747.
- CMG I, 27, 248, 582, 840.
- CMG III, 27ss, 59, 68s, 127, 129, 198, 202, 235, 252, 253, 372, 467, 484, 739, 740, 1048.
- CMG IV, 27ss, 65, 68s, 88, 226, 228, 374, 382, 394, 408, 418, 453, 457, 458, 461, 472, 476, 494, 520, 661, 708, 709, 746, 763, 802, 834, 928, 938, 987, 988, 1054.

Carnet de dessin de Marie Guérin, 177.

Carnet manuscrit de sœur Marie de l'Incarnation, 84, 109, 334, 457, 780, 897, 966.

Catéchisme à l'usage du diocèse de Bayeux (1882), 168 (description en DE, 416).

Céline, sœur et témoin de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (P. Piat), 62, 530, 721, 1101.

Cent contes pour les enfants (Chanoine Von Schmid), 121.

Château de l'âme (Château intérieur), Le (Ste Thérèse d'Avila), 403.

Chemin de la Perfection, Le (Ste Thérèse d'Avila), 367, 383, 496, 814, 905, 914, 966.

Chroniques de l'Ordre des Carmélites... (Carmel de Poitiers), 338.

Chronologie des civilisations (J. Delorme), 1219.

Circulaires nécrologiques, 306, 357, 534, 564, 764, 852, 878, 880, 1173, 1177s.

CMG : voir Carnets de sœur Geneviève.

Cœur Eucharistique de Jésus, Le (Th. Durnerin), 517.

Complainte du Juif errant, La, 941, 1004.

Conférences aux femmes chrétiennes (Mgr Dupanloup), 674.
Conférences théologiques et spirituelles sur les grandeurs de Dieu (P. d'Argentan), 377, 474, 495s, 504, 542 (description en DE, 575).
Confessions (S. Augustin), 1042.
Conseils et Souvenirs publiés par sœur Geneviève = CSG, 243, 333, 369, 517, 551, 658, 667, 703, 721, 790, 797, 827, 845, 885, 892, 919, 929, 941, 954, 959, 986, 988, 1062.
Conseils et Souvenirs de l'*Histoire d'une Ame* (= CSHA), 933, 934.
Copie des Ecrits (= CE) :
- CE II, 30ss, 33, 35, 42, 47, 57, 59, 61, 65, *68*, 528, 529, 564, 635, 708, 709, 927, 940, 995.
- CE IV, 799.

Correspondance familiale (lettres de M^me^ Martin), 28, 50, 59, 95, 96, 99, 101, 102, 104, 109, 113, 115, 124, 208, 250, 264, 362, 676, 752, 835, 986, 1101-1132, 1240.
Courrier de Mondaye, Le, 1205.
CSG : Conseils et Souvenirs.
Croix du Calvados, La (journal), 642.
Croix de Paris, La (id.), 642.

De bono viduitatis (S. Augustin), 896.
Derniers Entretiens (Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus), 7, 9, 25, 26, 27, 28, 36, 55, 56, 57, 60, 73, 74, 85, 87, 149, 157, 235, 302, 349, 357, 358, 362, 433, 445, 572, 631, 658, 670, 698, 709, 759, 771, 781, 810, 818, 834s, 854, 868, 885, 897, 919, 922, 932, 968ss, 986, 988, 990, 994, 1001-1072 (passim), 1087, 1101, 1172, 1174, 1187, 1197ss.
Derniers Entretiens, volume d'*Annexes,* 32, 922, 1187, 1193.
DE/G, 198, 835, 928, 932, 998, 1191.
DE/MSC, 367, 545, 1176.
DE/Meu, 334, 1031.
Deux mois et neuf jours de préparation à ma première communion, 161.
Deux Nigauds, Les (C^tesse^ de Ségur), 121.
Dictionnaire de la foi chrétienne, 1219.
Dictionnaire Larousse du XX^e^ siècle, 922.
Dictionnaire de patois normand (Moisy), 797, 1002, 1071.
Direction spirituelle... à l'usage des novices..., 363, 377.
Dynamique de la confiance... (C. De Meester), 488, 801, 889, 989.

Esprit de Saint François de Sales (Camus), 478.
Estudis Franciscans (revue), 36.
Exclamations (S^te^ Thérèse d'Avila), 417, 460, 646.
Exercices spirituels (S. Ignace de Loyola), 461.
Exhortation de M. Delatroëtte, 690, 1239.

Feuille de présence des Carmélites de Lisieux, 686, 1172ss.
Feuilles détachées de l'histoire de Coutances (J. Toussaint), 258.
Fille de Sainte Thérèse à l'école de sa mère (*La*) (Mère Th. de Saint-Joseph), 1350.

Fin du monde présent... (abbé Arminjon), 222, 384, 387, 392, 469, 495, 534, 623, 635, 646, 721, 747, 789, 801, 929, 1031, 1062.
Fondation du Carmel de Lisieux, t. III, 348, 398, 455, 545, 624, 658, 753.
Fondements de la vie spirituelle (P. Surin), 509, 773.

Géographie du département du Calvados (Levasseur), 109.
Glose sur le divin (S. Jean de la Croix), 667, 703, 862.
Grandeur du chrétien dans ses rapports... La (J. Nouet), 382.
Guide de Normandie (Hachette), 184.

Histoire d'une Ame (= HA) :
- HA 1898, 21, 25, 66, 93, 105, 344, 363, 370, 484, 651, 662, 810, 882, 970, 1054, 1182.
- HA 1907, 25, 26, 582.
- HA 1910, 25, 26, 27, 642.
- HA 1953, 768, 823, 834.
- HA 1972, 1054, 1182.

Histoire d'une Famille (P. Piat), 80, 252, 782, 1101.
Histoire de Sainte Jeanne de Chantal... (E. Bougaud), 741.
Histoire de Sainte Thérèse, d'après les Bollandistes (Carmel de Caen), 247, 268, 367, 383, 742.
Homme d'oraison, ses lectures spirituelles... L' (J. Nouet), 622.
Hostie et le Prêtre, L' (Th. Durnerin), 496.

Imitation de Jésus-Christ (= Im) : cf. p. 1349.
Indicateur de Bayeux, L' (journal), 272, 301, 302, 324.
Introduction à la spiritualité de Sainte Thérèse de l'E.J. (A. Combes), 39, 40, 41, 42, 86.

Jeanne d'Arc (A. Soumet), 762, 940.
Jouet de Jésus, Le (feuillet), 288, 1169s.
Journal du Pèlerinage de Bayeux à Rome (P. Huet), 81, 272, 285, 294, 302, 304, 324.
Journal de Rouen, 114.

Kölnische Volkszeitung (journal), 883.

Léonie, une sœur de sainte Thérèse à la Visitation (P. Piat), 237, 1101.
Lettres (Ste Thérèse d'Avila), 735.
Lettres de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1948), 9, 15, 21, 25, 39-51, 57, 59, 61, 62, 65, 70, 80, 129, 157, 198, 253, 372, 382, 453, 491, 498, 528s, 778, 867, 897, 938, 1004-6, 1023s, 1048, 1056.
Livre des Prises d'Habit et Professions (Carmel de Lisieux), 844 (description en Mss I, 34).
Louis XVII (V. Hugo), 998.

Manuscrits autobiographiques (trois volumes accompagnant l'édition fac-similé) = Mss,
- Mss I, 26, 45, 49, 63, 75, 85, 160, 690, 709, 768, 791, 889, 892.

- Mss II, 20, 60, 148, 171, 173, 206, 253, 321, 551, 730, 773, 791, 989, 1170, 1181.
- Mss III, 1181.

Marie Martin : voir *Une âme libre.*
Maximes et Avis spirituels... (S. Jean de la Croix), 854.
Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur (S. Bonaventure), 519.
Mélanges Cavallera, 253.
Mémoire de Mère Saint-Léon (1927), 63, 234, 1246.
Mes Dévotions... (Fr. Salutaire), 959.
Messager du Sacré-Cœur (revue), 977.
Mission du Su-Tchuen au XVIII^e siècle..., La (L. Guiot), 873.
Montée du Carmel, La (S. Jean de la Croix), 543, 550, 558.

Neuvaine en l'honneur de la Sainte Face, 498.
Normand, Le (journal), 376, 718.
Nos grandeurs en Jésus (Mgr de Ségur), 673.
Notes préparatoires à l'Histoire d'une Famille (sœur Geneviève) = G/NPHF, 118, 177, 178, 208, 253, 276, 280, 290, 370, 418, 520, 661, 662, 835, 1002, 1014, 1246.
Notes préparatoires au Procès de l'Ordinaire (= NPPO) :
- sœur Geneviève (1908) 138, 173, 179 - (1910) 300.
- sœur Marie du Sacré-Cœur (1908), 140, 149, 366, 367.
- sœur Madeleine du Saint-Sacrement (1910), 728.

Notes préparatoires au Procès Apostolique = NPPA :
- Mère Agnès de Jésus, 443, 534, 543, 564, 568, 586, 619, 668, 686, 721, 728, 743, 858, 990, 992.
- sœur Geneviève, 781, 1184s.
- sœur Marie des Anges, 650.
- sœur Marthe de Jésus, 1006.
- sœur Marie de la Trinité (carnet rouge), 932, 993, 1019, 1023, 1024.

Notes de sœur Geneviève :
- sur les voyages de Thérèse, 177.
- sur ses confesseurs (Céline), 266.
- sur les domestiques, 290.

Notes de sœur Marie de la Trinité :
- Carnet rouge : voir NPPA.
- sur saint Jean de la Croix, 523.

Notes spirituelles (P. de la Colombière), 501.
Nouvelles remarques sur quelques expressions usitées en Normandie... (Le Vavasseur), 797.
Novissima Verba (= NV), 627, 706, 805, 968, 986.
Nuit obscure, La (S. Jean de la Croix), 543.

Œuvres de S. Bernard, 758.
Œuvres de S. Jean de la Croix, cf. pp. 543, 1350.
Œuvres de Ste Thérèse d'Avila, cf. p. 1350.
Oncle Boni, L' (M^lle de Martignat), 121.

Ordo carmélitain, 372.
Orpheline de Moscou, L' (M^me^ Woilliez, Ed. Mame), 362.

Pèlerinage de Rome (feuillet de Coutances), 290.
« Père Pichon et la famille Martin, Le » (DCL), 144, 212, 375, 403. Voir également : *Vie Thérésienne*.
Père de Sainte Thérèse de l'E.J., Le (Sœur Geneviève de la Sainte-Face) = PST, 102, 407, 690, 781, 1240.
Petit Bréviaire du Sacré-Cœur, 570, 642, 892.
Petit Trouvillais, Le (Journal), 36, 1218.
Petites Fleurs ou Extraits... (abbé Bourbonne), 349, 543.
Petite Géographie, 98.
Petite Thérèse à l'Abbaye, La (Mère Saint-Léon), 128, 133, 150, 191, 205, 1216.
Petite Sainte Thérèse, La (M. Van der Meersch), 47.
Petite sainte Thérèse de Lisieux de M. Van der Meersch devant la critique et devant les textes, La (P. Noché), 311, 1177, 1181.
Pied de la Croix..., Le (P. Faber), 526, 527.
Piété et la vie intérieure, La (Mgr de Ségur), 673.
Poésies de Thérèse (= P). *P 1* : 71, 668, 693, 960 ; - *P 3* : 733, 880, 953 ; - *P 4* : 757, 778, 953 ; - *P 5* : 774, 778, 779, 880, 953 ; - *P 6* : 897 ; - *P 8* : 575, 790 ; - *P 9* : 805 ; - *P 10* : 791 ; - *P 11* : 791 ; - *P 12* : 693, 791 ; - *P 13* : 709, 791 ; - *P 14* : 791 ; - *P 15* : 769, 789, 791, 792, 801, 880, 946, 949, 953, 954, 959, 973, 1014, 1035, 1046 ; - *P 16* : 693, 791, 840, 953 ; - *P 17* : 791, 880 ; - *P 18* : 791 ; - *P 19* : 690, 791, 989 ; - *P 20* : 791, 880, 953 ; - *P 21* : 665, 673, 693, 694, 704, 716, 757, 791, 843, 880, 953 ; - *P 22* : 441, 791, 880, 953 ; - *P 23* : 791 ; - *P 24* : 791 ; - *P 25* : 852 ; - *P 26* : 848, 852, 862, 880 ; - *P 29* : 864 ; - *P 30* : 157, 864, 870, 878, 880, 886, 953 ; - *P 31* : 873, 880, 905 ; - *P 32* : 953 ; - *P 33* : 57, 882 ; - *P 34* : 57, 739, 882 ; - *P 35* : 882 ; - *P 36* : 916, 953 ; - *P 37* : 953 ; - *P 38* : 926, 927 ; - *P 42* : 920, 953 ; - *P 43* : 953, 1084 ; - *P 44* : 880, 919, 953, 965 ; - *P 45* : 694, 953, 1008 ; - *P 46* : 920, 953 ; - - *P 48* : 977 ; - *P 49* : 998 ; - *P 51* : 645, 931, 969, 996 ; - *P 53* : 1035.
Poésies de Mère Agnès de Jésus, 198, 694.
Poésies de Céline : « Le Divin Charme », 536, 542, 586, 645, 667 - « La Rosée », 654, 693 - « La Mort », 747.
Polyeucte (Corneille), 973.
Prière de l'âme embrasée (S. Jean de la Croix), 673, 835.
Prière du général de Sonis, 349, 1170.
Prière à Jésus, Prêtre et Hostie (Th. Durnerin), 516.
Prière à la Sainte-Face (sœur Agnès de Jésus), 523, 526, 530, 690, 743.
Problème de l'"Histoire d'une Ame" et des Œuvres complètes... (A. Combes), 45, 989.
Processiculus de scriptis (Bayeux), 34 (description en Mss I, 24).
Procès de l'Ordinaire (= PO) :
- Mère Agnès de Jésus, 164, 356, 678, 992.

- Sr Geneviève (Céline), 387, 728, 1191.
- Sr Marie du Sacré-Cœur, 133, 179.
- Sr Aimée de Jésus, 451, 688, 1182s.
- Sr Françoise-Thérèse (Léonie), 362.
- Sr Marie de la Trinité, 725.
- Sr Marie des Anges, 536.
- Sr Marthe de Jésus, 826, 1006, 1174.
- Sr Marie-Joseph de la Croix (Marcelline Husé), 139.
- Sr Thérèse de Saint-Augustin, 778, 801.
- Mme La Néele (Jeanne Guérin), 140.
- P. Lemonnier, 564, 809.
- P. Godefroid Madelaine, 223.
- P. Pichon, 255, 845.
- P. Roulland, 913.

Procès Apostolique (= PA) :
- Mère Agnès de Jésus, 164, 328, 350, 728, 922, 1183.
- Sr Geneviève (Céline), 531.
- Sr Marie du Sacré-Cœur, 133, 140, 179.
- Sr Aimée de Jésus, 1183.
- Sr Marie des Anges, 356, 358, 475, 543, 643, 648, 808.
- Sr Marie-Joseph de la Croix (M. Husé), 75, 620.
- Sr Marie de la Trinité, 778, 1024, 1184.
- Sr Marthe de Jésus, 489, 647, 1006.
- Sr Françoise-Thérèse (Léonie), 1003.
- Mme La Néele (J. Guérin), 140.
- Abbé Dumaine, 845.
- P. Pichon, 255.
- P. Roulland, 854, 874, 913.

Récréations pieuses (Ste Thérèse de l'E.J.) (= RP) :
- *RP 1*, 71, 718, 726, 741 - *RP 2*, 517, 520, 542, 693, 716, 769, 791, 808 - *RP 3*, 71, 93, 762, 791, 880, 940 - *RP 4*, 645, 791 - *RP 5*, 693, 791, 825 - *RP 6*, 673, 716, 757, 791, 825 - *RP 7*, 849, 914, 953 - *RP 8*, 690, 920.

Récréations pieuses (sœur Agnès de Jésus) : « Les Vertus au Berceau de Jésus », 743 - « Sainte Agnès », 373, 441, 749 - « Le Premier Rêve de l'Enfant-Jésus », 509, 520, 743, 914.

Recueil des travaux artistiques de Sr Geneviève, I, 825 - II, 442.

Registre des Recettes et Dépenses générales du Monastère, 555.

Règle du Carmel, 878.

Retraites prêchées au Carmel de Lisieux : P. Pichon (1887), 298, 312, 316, 349, 454, 478, 501, 524, 799, 896, 1246 ; - P. Pichon (1888), 478 ; - P. Lemonnier (1894), 622, 808, 1247.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (Mgr Laveille), 37 (description en DE, 87).

« Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme je la connais » (P. Ubald), 36.

Semaine Religieuse de Bayeux, La, 33, 125, 272, 348, 433, 515, 786.

Sermons (abbé Youf), 622.

Signet de bréviaire (S^te Thérèse d'A.), 247, 454.
Souvenirs du voyage de Rome (S^r Geneviève), 272.
Souvenirs autobiographiques (S^r Marie du Sacré-Cœur), 114, 115, 131, 214, 215.
Souvenirs autobiographiques (S^r Geneviève), 645, 653, 774, 784, 788, 802, 930.
Souvenirs intimes (Mère Agnès de Jésus), 38, 132, 148, 160, 454, 552, 615, 690, 745, 862.
Souvenirs d'une sainte amitié (S^r Thérèse de Saint-Augustin), 697, 698.
Souvenirs de sœur Marie de l'Eucharistie (annexés par Mère Agnès au Procès de l'Ordinaire), 712, 821, 1002.
Souvenirs d'un témoin aux cérémonies de Vêture et de Profession (V. Lahaye), 586.
Summarium II, 42, 68, 834, 1182s (description en Mss I, 34).
Sur les pas d'une Sainte (P. Lepetit), 36, 1218.

Thérèse Durnerin, Fondatrice... (Mgr Laveille), 496.
Tirelire aux histoires, La (S.W. Belloc), 190 (description en Mss II, 14).
Tout pour Jésus... (P. Faber), 986.

Un directeur d'âmes, le P. Almire Pichon... (L. Boncompain), 150.
« *Un théologien scotiste...* » (L. Seiller), 1200.
Une âme libre, Marie Martin, sœur aînée et marraine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (P. Piat), 809, 1101.
Univers, L' (journal), 321.

Vie et Correspondance de J. Théophane Vénard..., 965, 986, 1017.
Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque (Cont.), 642, 977.
Vie par elle-même (S^te Thérèse d'A.), 678, 709.
Vie de l'abbé J.M. Reverony..., 1214.
Vie de la Sœur Saint-Pierre (abbé Janvier), 379, 698.
Vie Thérésienne (revue = VT), 124, 229, 643, 723, 728, 755, 774, 817, 823, 878s, 901, 965, 986, 1200, 1202, 1204, 1214. (Sur le P. Pichon), 75, 247, 248, 255, 478, 502, 587, 799, 805, 896.
Visage de Thérèse de Lisieux (= VTL) : *VTL 1* (photographies), 379, 414, 455, 792, 807, 810, 848, 851, 852, 854, 870, 873, 878, 883, 905, 916, 946, 959, 1009, 1042, 1070, 1178. *VTL 2* (introduction et notes), 55, 873, 1171.
Vive Flamme d'Amour, La (S. Jean de la Croix), 627, 1017.
Voie du saint renoncement... (feuillet), 158, 1168.
Voix de prison, Une (Lamennais), 392, 469.

B) TABLE DES RÉFÉRENCES
à la Bible, à l'Imitation, à Thérèse d'Avila et à Jean de la Croix

TABLE DES REFERENCES BIBLIQUES

Cette table récapitule les citations utilisées dans les seules lettres de Thérèse (LT) à l'exclusion de celles qui figurent dans les lettres des correspondants (LC et LD). On ne répète donc pas le sigle LT avant le n° de la lettre : premier chiffre de la colonne de droite en gras. Le(s) chiffre(s) qui le suivent indiquent les lignes de l'autographe où se trouve la citation biblique.

Ex. : Ps 89, verset 4 : on le rencontre dans la lettre 71, aux lignes 18-20 (se reporter aux exposants 15,20, dans le texte de cette LT), ainsi qu'en LT 87, aux lignes 16-17.

Les citations sont données d'après la Bible de Jérusalem. Pour les Psaumes seulement, on a gardé la numérotation de la Vulgate.

En cas de divergence entre l'hébreu et la Vulgate, celle-ci constituant la base de toutes les traductions connues de Thérèse, on se reportera aux notes respectives de la Correspondance générale *(ex. : LT 172+d).*

*Les citations implicites ou allusions à des faits bibliques sont précédées de l'astérisque *. Pour un même verset, citations explicites et implicites peuvent alterner.*

Ex. : Isaïe 53,3 : sur 9 citations, 3 sont implicites.

GENÈSE

* 3, 18 — **127,** 39
* 8, 8-9 — **148,** 17-19
* 15, 1 — **145,** 46
15, 1 — **182,** 143
15, 1 — **183,** 34
* 22, 2 — **261,** 82-83
* 22, 12 — **167,** 13

EXODE

* 17, 8-13 — **106,** 2-3
17, 8-13 — **135,** 44-45
17, 8-13 — **201,** 161-162
* 23, 20 — **229,** 6-7

NOMBRES

* 11, 5 — **63,** 51-52
11, 5 — **261,** 20

JUGES

* 16, 17 **50**, 47-48

1 ROIS

* 8, 27 **169**, 54-55
* 18, 20-40 **192**, 31

TOBIE

12, 7 **196**, 71-72
13, 13 **172**, 33-35

JOB

* 42, 10-12 **146**, 63-64

PSAUMES

17, 5 **262**, 4
* 18, 6 **141**, 83
* 22, 2 **142**, 75-76
22, 4 **262**, 5-7
* 41, 2 **142**, 114-115
49, 9-13 **196**, 49-55
* 75, 10 **145**, 64-65
79, 2 **169**, 53-54
* 83, 6 **190**, 116-117
83, 11 **201**, 135-136
* 88, 2 **247**, 32-33
89, 4 **71**, 18-20
89, 4 **87**, 16-17
* 90, 12 **161**, 11-12
93, 18 **243**, 19-20
* 101, 8 **217**, 8-9
102, 8, 14, 13 **226**, 43-47
112, 9 **255**, 18-19
* 117, 23 **91**, 32
* 125, 5-6 **201**, 168-169
125, 6 **185**, 18
* 125, 6 **168**, 12-13
126, 1 **147**, 36-39
* 127, 6 **152**, 37-38
136, 1 **157**, 15
136, 1-2 **85**, 30-31
* 136, 1-2 **175**, 17-19
136, 1-4 **87**, 18-25
* 136, 1-4 **149**, 66-69
136, 4, 2 **165**, 92-95
* 138, 10 **201**, 108-109
* 138, 12 **144**, 37
140, 5 **259**, 1-3

PROVERBES

9, 4 **196**, 33
* 31, 10 **197**, 36-37

QOHÉLET (ECCLÉSIASTE)

* 1, 2 **58**, 26-28
* 1, 14 **243**, 7

CANTIQUE DES CANTIQUES

1, 3 **259**, 17
1, 3-4 **137**, 18-21
1, 7 **142**, 62-63
1, 13 **108**, 110
1, 13 **144**, 64-65
1, 13 **165**, 64-65
* 1, 13 **185**, 13-14
* 1, 14 **110**, 67
2, 1 **141**, 11-12
2, 1 **183**, 26
* 2, 1 **241**, 14-15
2, 3 **201**, 134
2, 7 **182**, 31
* 2, 9 **157**, 11-12
2, 9 **230**, 49
2, 11 **158**, 26-31
* 2, 16 **122**, 64
* 3, 2 **145**, 5-8
* 4, 6 **120**, 65
4, 6 **130**, 68
4, 6 **141**, 80
4, 6 **142**, 104
* 4, 6 **156**, 26-27
4, 9 **164**, 10-13
* 4, 9 **191**, 45-46
* 5, 1 **142**, 68-70
5, 2 **108**, 38-40
5, 2 **158**, 26-31
* 5, 2 **160**, 43
5, 10 **108**, 111-113
5, 10 **137**, 18-21
5, 11 **108**, 113-114
6, 10-11 **165**, 13-18

7, 1 **149**, 62-64
7, 1 **165**, 91
* 7, 1 **182**, 183-184
7, 1 **183**, 23-24
8, 1 **158**, 33-36
8, 7 **196**, 27-28

SAGESSE

* 3, 6 **165**, 30-31
4, 1 **130**, 84-85
4, 1 **149**, 116-117
6, 7 **196**, 35
11, 22 **161**, 54-58

SIRACIDE (ECCLÉSIASTIQUE)

34, 10 **198**, 22

ISAIE

* 9, 5 **213**, 21
9, 5 **220**, 18
40, 11 **196**, 36-38
49, 15 **191**, 38-40
53, 1-5 **108**, 68-86
53, 3 **108**, 30
53, 3 **116**, 20
* 53, 3 **117**, 11
53, 3 **137**, 88-89
53, 3 **140**, 15-16
53, 3 **145**, 50
* 53, 3 **156**, 18-19
* 53, 3 **183**, 9
53, 3 **216**, 23
53, 4 **108**, 52-53
54, 2-3 **193**, 42-44
* 55, 8 **87**, 2-3
55, 8 **107**, 27-28
55, 8 **142**, 21-22
* 55, 9 **226**, 19-20
60, 4-5 **193**, 44-50
60, 22 **64**, 15-17
61, 1, 10, 11, 9 **193**, 52-61
63, 1-5a **108**, 88-102
63, 3 **108**, 21-22
63, 3, 5 **165**, 73-75
63, 5 **108**, 28
66, 13-12 **196**, 40-42
66, 19-20 **193**, 61-65

JÉRÉMIE

* 2, 13 **169**, 70-71
10, 23 **243**, 11

MICHÉE

* 6, 3 **190**, 111-112

ZACHARIE

* 9, 17 **156**, 21-22
* 9, 17 **183**, 27
* 13, 6 **190**, 106-107
13, 6 **261**, 56-58

MALACHIE

* 3, 20 **141**, 82

MATTHIEU

5, 8 **105**, 33-34
5, 11 **107**, 19-23
5, 12 **107**, 17, 18, **23-24**
5, 48 **107**, 37-39
6, 9 **101**, 37
6, 9 **127**, 35
6, 21 **127**, 8
6, 21 **134**, 36
6, 21 **261**, 32-33
* 6, 30 **141**, 55-57
8, 20 **137**, 68-70
* 8, 20 **144**, 50-52
* 8, 24 **144**, 27-29
8, 24 **165**, 77
8, 26 **144**, 35-36
* 8, 26 **167**, 85
* 8, 26 **171**, 23-25
9, 37-38 **135**, 22-25
10, 34 **57**, 77-79
11, 12 **201**, 125-126
* 11, 25 **127**, 15-16
11, 25 **190**, 91-93
11, 25 **247**, 17-18
12, 50 **130**, 36-38
12, 50 **142**, 32
12, 50 **172**, 27-28
* 13, 44 **145**, 39
18, 12 **142**, 54-55

18, 19 **220**, 20-22
* 19, 14 **226**, 84-85
* 19, 29 **72**, 46-48
19, 29 **180**, 35-36
19, 29 **193**, 25-27
* 19, 29 **213**, 52
* 20, 22 **100**, 16
* 20, 23 **167**, 77
25, 34-36 **145**, 26-30
25, 40 **229**, 20-21
26, 39 **197**, 15
26, 39 **213**, 18-19
* 26, 63 **145**, 19
26, 64 **117**, 4-6
26, 64 **161**, 64-66
* 27, 46 **178**, 40

MARC

4, 38 **144**, 44
* 10, 21 **247**, 28
* 14, 3-6 **169**, 74-75
* 14, 36 **178**, 42

LUC

* 1, 49 **224**, 56-57
* 2, 7 **211**, 11
2, 14 **149**, 103-105
* 2, 35 **213**, 58-59
* 2, 40 **202**, 34
5, 5 **161**, 47-48
7, 47 **130**, 57-58
7, 47 **224**, 58-59
* 7, 47 **247**, 35-36
10, 41 **257**, 14-15
* 10, 41-42 **141**, 64-65
* 11, 5-8 **99**, 31, 35
* 12, 37 **204**, 8-9
* 12, 37 **208**, 11, 12
* 12, 48 **83**, 58-59
* 13, 29 **254**, 4-5
15, 22 **261**, 62-63
15, 31 **142**, 53
* 16, 11 **197**, 7-8
* 19, 4 **137**, 28-29
19, 5 **137**, 61-62
19, 48 **145**, 14-15
21, 29 ss **143**, 10-13
* 22, 15 **213**, 22-23
22, 28-29 **165**, 68-71
22, 29 **165**, 82-83
22, 30 **117**, 9-10
* 23, 11 **169**, 49
* 24, 26 **186**, 16-18

JEAN

* 1, 1 **165**, 54
1, 38 **137**, 66-67
* 2, 7-9 **166**, 51-53
* 4, 6 **144**, 40
4, 7 **141**, 109-110
4, 7 **196**, 60
* 4, 10 **141**, 105-106
4, 35 **135**, 19-21
7, 37 **142**, 111-112
8, 10 **230**, 30
* 9, 4 **71**, 23-24
* 11, 16 **98**, 44-45
* 12, 1-8 **169**, 74-75
* 14, 2 **127**, 9-10
* 14, 2 **204**, 7
* 14, 2 **226**, 85-86
14, 2 **247**, 60-61
* 14, 3 **173**, 29-34
14, 6 **165**, 59
14, 23 **142**, 33-37
14, 23 **165**, 47-49
* 15, 13 **226**, 54-55
16, 5-7, 22 **258**, 30-35
17, 17 **165**, 57-58
17, 21 **165**, 81-82
18, 36 **117**, 3
* 18, 36 **204**, 7-8
18, 38 **165**, 62
* 19, 25 **213**, 58
* 20, 17 **165**, 45-46
21, 5 **161**, 46-47
21, 15 **152**, 13-14

ACTES DES APOTRES

20, 35 **142**, 25
20, 35 **169**, 36-37

ROMAINS

* 3, 24 **197**, 49

8, 26 **165**, 102-104
9, 16 **224**, 71-72

1 CORINTHIENS

* 1, 27-29 **220**, 18-19
2, 9 **68**, 23-27
* 2, 9 **94**, 30-33
* 2, 9 **124**, 19-21
* 2, 9 **173**, 5-9
2, 9 **182**, 4-5
* 2, 9 **196**, 16
7, 31 **85**, 20
7, 31 **120**, 65-66
7, 31 **130**, 67
7, 31 **137**, 26
* 13, 12 **57**, 65

2 CORINTHIENS

* 4, 17 **173**, 36-38
* 6, 2 **129**, 15-16
* 8, 9 **109**, 57-58
* 12, 15 **109**, 23

GALATES

2, 20 **184**, 9-10

EPHÉSIENS

* 6, 17 **193**, 84-85

PHILIPPIENS

2, 7 **201**, 74-75
2, 7 **201**, 78
3, 20 **201**, 72

COLOSSIENS

* 3, 4 **141**, 85-86

JACQUES

1, 12 **105**, 54-56
1, 12 **198**, 21

1 JEAN

* 3, 2 **141**, 92-93

APOCALYPSE

* 2, 17 **183**, 33-34
* 2, 17 **261**, 23
7, 13-15 **108**, 103-109
* 14, 3-4 **186**, 11-13
* 14, 4 **238**, 2-4
* 14, 4 **241**, 15
* 20, 12 **182**, 51
* 20, 12 **195**, 5
21, 4 **68**, 38-40
21, 4 **83**, 25-26
21, 4 **117**, 8-9
* 21, 4 **190**, 140-141

CITATIONS DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST DANS LES LETTRES DE THÉRÈSE

Les conventions sont les mêmes que pour l'index biblique.

* I, 1, réfl. **71**, 24-25
1, 3 **58**, 26-28
2, 3 **95**, 23
2, 3 **145**, 50-52
2, 3 **176**, 46-48
* 8, réfl. **201**, 72
* 11, 4 **57**, 82-83
* 11, 4 **65**, 29-30
* 17, réfl. **107**, 37-39
* II, 8, 1 **135**, 5-6
11, 4 **145**, 53-54
* 11, 4 **197**, 36-37
* 11, 4 **211**, 16
* 11, 5 **197**, 9
12, 11 **221**, 26-28
III, 5, 4 **65**, 44-46
* 5, 4 **251**, 21
* 13, 3 **241**, 18-19

*	III, 34, 1	**135**, 5-6
	47, réfl.	**173**, 26-38
*	47, réfl.	**87**, 8
*	49	**145**, 45-46
*	49, 2	**81**, 16-17
	III, 49, 7	**145**, 54-57
	49, 7	**176**, 43-46
	51, 2	**165**, 20-21
*	58, 9	**64**, 15-17

CITATIONS DE SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

Sur les emprunts ou réminiscences des écrits de sainte Thérèse d'Avila dans la correspondance de Thérèse de Lisieux, cf. CG I, p. 15, dernier §. Signalons que ces emprunts proviennent en quasi-totalité de la Fille de Sainte Thérèse à l'école de sa mère (*Imp. Dubois-Poplimont, Reims, 1888, 616 pp.*), *ouvrage adressé par son auteur, la Mère Thérèse de Saint-Joseph, du Carmel de Tours, à Mère Marie de Gonzague dès novembre 1888.*

	VIE PAR ELLE-MÊME	
	ch. XXX	**143**, 31-32
	CHEMIN DE LA PERFECTION	
	ch. I	**198**, 36-37
	ch. III	**198**, 34-35
	ch. III	**221**, 145-146
	ch. VIII	**201**, 113-114
	ch. XXXIV	**178**, 34-35
	ch. XLII	**49**, 11-13
	ch. XLII	**56**, 11-14
	DEMEURES OU CHATEAU INTÉRIEUR	
	VII, IV	**65**, 46-49
*	EXCLAMATIONS	
	n° 13	**82**, 34
	POÉSIES	
	Signet de bréviaire	**27**, 66-67
*	Signet de bréviaire	**81**, 55
	CORRESPONDANCE	
	Lettre, septembre 1578	**150**, 22-23

CITATIONS DE SAINT JEAN DE LA CROIX

	MONTÉE DU CARMEL	
	str. VIII	**108**, 118-121
	NUIT OBSCURE	
	livre 1, ch. 4	**188**, 2-11
	CANTIQUE SPIRITUEL	
*	str. I	**145**, 47-48
*	str. III	**149**, 29-31
	str. IX et XI	**85**, 39-41
*	str. XI	**109**, 48-49
	str. XIV	**135**, 10-11
	str. XXI	**188**, 12-16
	str. XXV	**137**, 21-22
*	str. XXVIII	**157**, 12-13
	str. XXIX	**221**, 20-22
	str. XXIX	**245**, 7-19 (r°)
*	str. XXXI	**141**, 94-96
*	str. XXXI	**164**, 10-13
	VIVE FLAMME	
	str. I, v. 6	**245**, 20-49
	POÈMES	
	Glose sur le divin	**142**, 42-43
	MAXIMES	
	Prière de l'âme embrasée	**137**, 30-33
*	Prière de l'âme embrasée	**182**, 177-178
	n° 80	**188**, 17-21
	PAROLE DE	
	J. DE LA C.	**81**, 48-49
		188, 1 (r°)

C) INDEX DES MOTS PRINCIPAUX DES LETTRES DE THÉRÈSE

Cet index ne concerne que les lettres de Thérèse (LT) à l'exclusion de celles des autres correspondants (LC ou LD). On n'a donc pas répété le sigle LT. Toutes les références sans indication de page renvoient au numéro des Lettres.

Réalisée à partir d'une concordance complète (dactylographiée) des Lettres, *la présente sélection vise à une certaine homogénéité avec le choix retenu par les* Manuscrits autobiographiques (*t. III de l'édition en fac-similé : « Table des citations »), quoique le vocabulaire varie nécessairement d'un genre littéraire à l'autre.*

Ne sont pas répertoriés :

- les en-têtes, c'est-à-dire tout ce qui précède la lettre proprement dite : lieu, date, formule « J.M.J.T » ou nom de Jésus, suscription, etc. Cf. Introduction, p. 14, § 6 ;

- la poésie de LT 18 (pp. 196-198), composée par sœur Agnès ;

- les devoirs scolaires LTS 18a et 18b (pp. 200-203).

(Pour mémoire : le vocabulaire de LT 196 n'est autre que celui du Ms B, 1r°/v°, déjà cité en Mss III.)

Pour quelques mots (beau, céleste, cœur, divin, Dieu, grand, Jésus, etc.), on s'est contenté de totaliser le nombre de références.

Les subdivisions selon le sens sont assez rares (aimer - mais on y a renoncé pour amour *-, cacher, larme, main, etc.), de telles classifications risquant souvent d'être arbitraires.*

De même signale-t-on un minimum de renvois : béatitude, considérer, corps, etc., afin de ne pas transformer cet index en dictionnaire analogique. Mais on aura intérêt à l'exploiter par thèmes ; ainsi le vocabulaire de la soif (altéré, désaltérer, etc.) est-il plus développé chez Thérèse que celui de la faim (appétit, affamé, avide, rassasier, etc.). Outre les raisons biologiques personnelles de ce fait, on peut en trouver le sens spirituel en LT 196, où la soif représente l'amour, et la faim « les œuvres ». Les antonymes offrent également matière à d'intéressantes observations : divin/

humain, blanc/noir, terre/ciel, descendre/monter, caché/reconnu, etc.

D'autre part, la seule chronologie permet de suivre, à partir du lexique, l'évolution spirituelle de la sainte : importance du vocabulaire du feu (*embraser, fournaise*) *en 1896, du vocabulaire guerrier à partir de l'automne 1896, etc.*

On ne perdra pas de vue que certains mots sont suggérés à Thérèse par un tiers (ex. : consécration) ou par une citation (châtiment, criminel) ; qu'un emploi rare n'est pas moins significatif qu'un emploi fréquent : ex. : commandement (utilisé une seule fois : à propos du conseil évangélique « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »), etc.

En revanche, certains mots thérésiens : offrir, recevoir, pensée, etc., ou les adverbes de temps : aujourd'hui (46 fois), demain (38 fois), hier (21 fois), voient leur sens s'affaiblir dans la correspondance, en raison d'un vocabulaire stéréotypé ou « de circonstance » requis par le genre épistolaire.

On signale en terminant une liste de quelques mots totalement absents des Lettres.

NOTES CLÉS

Les références en italiques signalent l'existence, parmi les notes de la lettre concernée, soit d'une « note clé » proprement dite (ex. : agnelet, balle, prêtre, rosée, etc.), soit d'un aperçu particulier, biographique, spirituel, en rapport avec le mot utilisé. Ainsi pour âme *: divers aspects sont évoqués en LT 94+e, LT 129+e, LT 198+f, LT 221+l ; pour* chanter : *en LT 87+i, LT 149+j, LT 202+e, etc.*

Enfin, des renvois à la pagination de CG I et CG II veulent aider le chercheur à retrouver, dans les introductions aux périodes ou les notes des LC et LD, des éléments complémentaires sur tel mot (ou thème) plus important dans la pensée ou la vie de Thérèse. Ex. : consoler (*Jésus*), *p. 489 § 2 ;* descendre, *p. 667 ;* blessure *(d'amour), p. 809, LC 162+b ;* péché, *p. 678, LC 181+c, d et e ; etc.*

ABAISSER : 95, 118, 200, 235.

ABANDON : 142, *149*, 161 (2 fois), 176, 196 (2 fois), 258, 260.

ABANDONNER : 27, 32, 36, 83, 89, 103, 108 (2 fois), 129, 156, 165 (2 fois) ; 171, 178, 201, 247.
s'abandonner) : 108, 142, 143, 144, *205*, 226, 263.

ABIME : 108, 182, 191, 247.

ABREUVER : 56, 57, 85, 148.

ABSOLU : 122.

ABSOLUTION : 112.

ACCABLER : 178.

ACCEPTATION : 261.

ACCEPTER : 38 C, 63, 109, 120, 177, 190, 201 (2 fois), 221, 225, 255, 261 (2 fois).

ACCOMPLIR : 134, 137, 141, 165, 169, 170, 187, 190, 201, 224, 226, 255, 258.

ACCORDER : 28, 59 (2 fois), 77, 95, 99, 122, 130, 131, 148, 159, 171, 196, 197, 198, 213, 220 (4 fois), 224, 247.

ACHEVER : 16, 31, 60, 126, 137, 138, 176, 198, 263.

ACQUÉRIR : 166.

ACQUITTER : 59, 120, 133.

ACTE : 65 (2 fois), 89, 142 (2 fois), 147, 164, 169, 224.

ACTION : 65, 148, 164 (2 fois), 169, 178 (2 fois), 189, 191, 195, 196, 226, 261.

ADMIRER : 38 C, 111, 146, 166, 203.

ADORABLE : 87, 95, 140, 145, 147, 169, 182, 183, 189, 201.

ADORER : 247.

AFFAMÉ : 109 (2 fois).

AFFERMIR : 126, 226, 243.

AFFLIGER : 111, 165, 190, 198, 257, 258.

AGNEAU (Thérèse) : 28, 190 (16 fois, dont 10 fois *petit* agneau).
(Mère Agnès) : 54 (6 fois), 55 (2 fois), 56 (3 fois), 74 (2 fois), 78 (4 fois), 95 (6 fois), 103 (3 fois), 106 (2 fois), 114.
(Jésus) : 108, 124, 182, 183, 195, 220, 238, 245.
(autres désignations) : 42 (8 fois), 190 (2 fois), 196.

AGNELET (Thérèse) : *54+b*.

AGONIE : 57, 165, 178 (2 fois), 183, 213.

AGRANDIR : 167.

AGRÉER : 251.

AIDER : 43 C, 61, 65, 108 (2 fois), 121, 134, 161, 173, 176, 189 (2 fois), 191, 198, *254*, 258.

AIGLE (sœur Marie du Sacré-Cœur) : 49.

AIMER : 321 fois au total.
(sujet : Dieu, Jésus) : 65, 67, *68* (3 fois), 81, 84, 87, 91, 94, 107, 108, 110, 122, 142 (2 fois), 145, 147, 155, 156, 165, 167, 169, 173, 178 (2 fois), 182, 184, 190 (2 fois), 206, 211, 212, 215, 220, 222, 258 (2 fois).
(objet : Dieu, Jésus) : 43 A, 43 B, 56, 74 (3 fois), 79, 92 (3 fois), 93 (3 fois), 94 (5 fois), 96 (3 fois), 101, 104 (4 fois), 108 (2 fois), 109, 110 (2 fois), 114, 115, 120, 127, 130, 132, 133, 138, 142 (3 fois), 143, 145 (2 fois), 152, 156, 164, 165, 169, 173, 188 (3 fois), 189, 190, 197 (3 fois), 201, 212, 218, 220 (2 fois), 221, 225 (2 fois), 226 (2 fois), 241, 245 (2 fois), 246, 251, 254, 261 (2 fois), 263.
(faire aimer Dieu Jésus) : 96, 109, 114, 201, 218, *220* (3 fois), *221*, 224, 225, 226, *254*. - Cf. pp. 847, 920.
(absolument) : 81 (2 fois), 89, 93 (2 fois), 109 (3 fois), 125, 130, 131, 142, 157 (2 fois), 166 (2 fois), 194, 224, 247, 251.

AIMER MIEUX (préférer) : 36, 45, 76, 126, 129, 151, 165, 168, 180, 190, 196, 211, 220, 233.

ALLÉGRESSE : 182 (2 fois), 254, 257.

ALTÉRÉ : 107, 142, 196.

AMBITIONNER : 109, 196, 224.

AME : 366 fois au total.
(sauver les -) : 43 A, B, 74, 85 (3 fois), 93, *94* (2 fois), 95 (2 fois), 96 (2 fois), 110, 127, *129*, 130, 135 (3 fois), 146, 191, 193, 194, *198* (2 fois), 201, 213 (3 fois), 220, *221* (4 fois), 241, 263. - Cf. p. 919.
(petite âme) : 74, 93, 135, 147, 150, 196, 197, 224, 226, 233, 243, 255.
(grande âme) : *197* (2 fois), 224 (2 fois), 226.

AMER : 43 A et B, 87, 142, 149 (2 fois), 201, 213, 258, 259.

AMERTUME : 57, 81, 83, 85, 89, 94, 100, 149, 155, 211, 213.

AMI : 57 (2 fois), 67, 74, 88, 92, 108, 109, 120, 122, 141, 145, 149 (2 fois), 155 (2 fois), 157, 158, 159, 166 (2 fois), 169, 178, 226 (2 fois), 244, 250, 261 (2 fois).

AMOUR : 242 fois au total.
54, 56, 65 (5 fois), 76, 81 (6 fois), 82 (4 fois), 83 (6 fois), 85 (6 fois), 87, 89 (6 fois), 92, 93, 94 (5 fois), 96 (2 fois), 98, 101, 102, 105, 107, 108 (4 fois), 109 (8 fois), 110, 111, 112 (3 fois), 113 (2 fois), 114 (4 fois), 115 (3 fois), 119, 120 (4 fois), 121, *124*, 125, 126, 127 (4 fois), 132 (2 fois), 135, 140 141 (3 fois), 142 (3 fois), 143 (4 fois), 144, 145 (2 fois), 146, 147, 148, 149 (3 fois), 150, 152 (2 fois), 156, 162, 163, 164 (3 fois), 165, 166 (2 fois), 167, 169, 172, 173, 178 (3 fois), 182 (2 fois), 183 (5 fois), 185 (2 fois), 188 (5 fois), 189 (3 fois), 190, 191 (4 fois), 193, 194, 196 (11 fois), *197* (6 fois), 198 (2 fois), 199, 201 (8 fois), 212, 213 (2 fois), 220 (4 fois), *221* (3 fois), 222 bis, 224 (4 fois), 225 (3 fois), 226 (4 fois), 229 (2 fois),

230 (2 fois), 231, 235 (2 fois), 242, 244, 245 (2 fois), 246, 247 (7 fois), 251 (2 fois), 253, 254, 255 (2 fois), 258 (6 fois), 261 (2 fois), 262, 263, 264.
(amour-propre) : 81.

AMOUREUX : 191, 195, 247, 261.

ANÉANTIR : 36, 95, 201. Cf. réduire.

ANGE (anges du ciel) : 16, 59, 60, 77, 116, 120, 124, 127 (2 fois), 130, 132, 141 (2 fois), 149 (2 fois), 156, 161 (5 fois), 172, 173, 178, 182 (8 fois), 190, 192, 201, 202, 211, 212, 235, 240, *254* (2 fois), 261 (2 fois).
(sœur Marie du Sacré-Cœur) : *49*, 50, 113 (4 fois), 160.
(sœur Agnès de Jésus) : *140*, 156, (160), *229*, 230.
(Céline) : 127, 142, 161, 165, 261.
(petits frères et sœurs) : 148, 182, 261.
(Marie Guérin) : 178 (2 fois), 180.
(autres désignations) : 127 (2 fois), 152, 180, 213.

ANGÉLIQUE : *178*, 182, 245.

ANGOISSE : 55, 57, 83, 92, 94 (2 fois), 178, 211, 262.

APOSTOLAT : 135, 189, 193 (2 fois), 201, 226 (2 fois).

APOSTOLIQUE : 189 (2 fois), 193, 198, 201 (3 fois), 220, 254.

APOTRE : 94, 127, 140, 144, 161 (2 fois), 169, 182, 189, 198 (2 fois), 201 (5 fois), 213, 220, 224 (2 fois), 226, 247.

APPEL : 165, *173*, 182, 201, 218, 247, 254.

APPUI : 104, 178, 182, *190* (2 fois).

APPUYER : 182, 189, 245, 247.

ARDENT : 38 C, 39, 75 (2 fois), 224, 225, 246.

ARDEUR : 109, 176, 183.

ARIDE : 111, 165.

ARIDITÉ : 94.

ARME : 183, 193, 199, 200, 220, 224.

ASCENSEUR : *229*, 258. - Cf. pp. 570, 801.

ASILE : 120 (3 fois), 145, 157 (2 fois), 211.

ASPIRER : 141 (2 fois), 213.

ATOME : 74, 76 (2 fois), 95.

ATTENDRE : 27, 38 A, B, C (5 fois), 39, 42, 43 B, 53, 56, 62, 69 (2 fois), 70, 77, 78, 86, 101, 103 (2 fois), 107, 112, 117, 122, 132 (2 fois), 134, 135 (2 fois), 143, 144, 148 (2 fois), 152 (2 fois), 156, 158, 163, 168, 170, 173, 178, 191, 193 (2 fois), 205, 218, 224, 226 (2 fois), 228, 232, 255, 258 (2 fois).
(s'attendre à) : 27, 42, 60, 155.

ATTIRER : 37, 76, 108, 137, 140, 141, 147, 254, 261.

ATTRAIT : 92, 169, 197, 201, 224.

AUDACE : 201 (2 fois), 247.

AUDACIEUX : 180.

AUSTÈRE : 190, 247.

AUTREFOIS : 28 fois.

AVANCE (d'-, par) : 125, *130*, 182, 201, 220, 261.

AVENIR : 100, 116, 133, 158, 166, 167, 182, 220, 221, 226, 253.

BAISER (verbe) : 176, 190.

BAISER (subst.) : 1, 16, 25, 26 (2 fois), 50, 52, 62, 71, 97, 99, 133, 136, 142, 156, 158 (2 fois), 159, 180, 181 (2 fois), 182 (2 fois), 187, 258, 263.

BALLE : *34+b*.

BAPTÊME : 114, *182*.

BAPTISER : 220, 221.

BARQUE : 144 (5 fois).

BASSESSE : 197.

BATAILLE (champ de) : 149, 165, 221, 224, 254.

BÉATITUDE : *108*, 254.
cf. ciel, cité, éternité, félicité, gloire, là-haut, patrie, paradis.

BEAU : 156 fois.

BEAUTÉ : 31, 40, 74, 76, 95, 108 (3 fois), 120, 124, 134, 141, 147, 151, 161, 182 (2 fois), 245.

BÉBÉ : *237*, 254 (2 fois), 255, 257.

BENJAMIN (Thérèse) : *71+e*.

BESOIN (Dieu, Jésus a -) : 57, 107, 124, 141, 196 (3 fois), 221.
(Thérèse a -) : 27, 43 A, B, 51, 62, 64, 65, 75, 85 (2 fois), 107, 135, 155, 261.
(autres désignations) : 26, 60, 62, 63, 141, 167, 182, 204, 213, 221.

BIEN-AIMÉ (Jésus) : 87, 98 (2 fois), 101, 108 (4 fois), 109, 111, 115 (2 fois), 135 (2 fois), 137 (2 fois), 141, 142, 144, 145, 149 (3 fois), 156, 158, 165 (2 fois), 169, 186, 201 (2 fois), 211, 218.
(autres désignations) : 18, 21, 70, 105, 140, 156, 158, 168, 182 (3 fois), 183 (6 fois), 185, 243, 262.

BIENTÔT : 88 fois. - Cf. p. 862.

BLESSER : 92, 114, 164 (2 fois), 235.

BLESSURE : 95, 120, 185, 190. - Cf. p. 809.

BOIRE : 75 (2 fois), 100, 107, 108, 110, *141*, 142, 145, 155, 167, 196 (2 fois), 213, 262.

BONHEUR : 11, 18, 30 (2 fois), 32, 49, 52, 56, 59, 72 (2 fois), 75, 76 (5 fois), 82 (2 fois), 83, 94 (2 fois), 99, 104, 106, 110, 121, 125, 127 (3 fois), 130, 131, 133 (2 fois), 139, 140, 142 (3 fois), 145, 146, 148 (2 fois), 151 (2 fois), 154 (2 fois), 155, 156, 158 (3 fois), 159 (4 fois), 160 (2 fois), 164, 165 (2 fois), 166 (2 fois), 169, 175 (2 fois), 178, 180 (2 fois), 182 (2 fois), 189 (2 fois), 190 (2 fois), 191, 192, 198, 213, 218, 221, 224, 225, 226, 230, 245 (2 fois), 254 (2 fois), 257, 258 (2 fois), 261, 263 (3 fois).

BONTÉ : 38 A, B, C (7 fois), 42, 44, 70, 77, 88, 97, 100, 125, 189, 218, 221 (2 fois), 261.

BORNE : 83 (2 fois), 85.

BRAS (de Dieu, de Jésus) : 89 (2 fois), 108, 143, 149, 172, 194, 196, 226, 258, 261 (2 fois), 263, 264. - Cf. p. 570.

BRASIER : 108, *247*.

BRAVE : 200.

BRILLER : 108, 145, 165 (2 fois), 172, 182, 183, 190, *197*, 243, 247.

BRISE : 142.

BRISER : 36, 55, 93, 108, 127, 161 (2 fois), 167 (3 fois), 169, 176, 193, 220, 221, 230, 259 (4 fois).

BRÛLANT : 89, 141.

BRÛLER : 87, 92, 116, 199, 225.

BUT : 90, 92, 129, 147, 166, 189, 198, 201 (2 fois), 213, 220, 221, 257.

CACHER : 49, 57, 93, 95, 96, 103, 105, 106, 108 (2 fois), 111, 113, 115 (2 fois), 127, 134 (2 fois), 138, 140, 141 (3 fois), 142, *145* (5 fois), 147 (2 fois), 149 (2 fois), 156, 161, 176, 182 (2 fois), 183 (3 fois), 190, 191, 193, 201, 224, 230, 231 (3 fois), 232 (2 fois), 255, 261 (3 fois). Cf. ignorer, inconnu, oublier.
(visage caché) : 108, *116*, 117, 137 (2 fois), 140 (2 fois), 144, 145, 165, 183 (2 fois), 216 (2 fois). Cf. reconnaître.

CALME : 38 A, 144, 167 (2 fois), 171, 178, 182, 196, 205.

CAPABLE : 75, 93, 138, 166, 181, 196, 201, 202, 221.

CARESSE : 100, 133, 152, 182, 211, 255.

CARESSER : 160 (2 fois), 190, 196 (2 fois), 234.

CÉLESTE : 36 fois le mot.

CERTITUDE : 167.

CHAGRIN : 24, 49, 59 (2 fois), 65, 67, 71, 114, 160, 190, 199, 202, 231, 232.

CHANTER : 62, *87* (4 fois), 102, 139, *149* (12 fois), 161 (2 fois), 165,

175 (3 fois), 180, 182, 186, 201, *202* (4 fois), 217 (2 fois), 220, 224, (2 fois), 233, 247, 251, 255 (3 fois).

CHARITABLE : 221 (2 fois).

CHARITÉ : 144, 145, 200, 220, 246.

CHARME : 96 (2 fois), 108, 115, 135, 139, 180, 201, 212.

CHARMER : 61 (2 fois), 108, 133, 145, 161, 172, 182, 183, 191 (2 fois), 212, 261.

CHASTE : 130, 149.

CHATIMENT : 108.

CHEMIN : 54, 109, 137, 144, 145, 149 (5 fois), 166, 173, 190, 191, 196 (2 fois), 199, 211, 216, 226, 229.

CHERCHER : 27, 71, 73, 75, 76, 104 (2 fois), 108, 109, 130 (2 fois), 141, 143, 145, 148, 158 (2 fois), 167, 169 (3 fois), 172, 176, 190, 197 (4 fois), 211, 213, 218, 221 (2 fois), 226.

CHOISIR : 57 (2 fois), 70, 108, 110 (2 fois), 126, 137, 142 (2 fois), 149 (2 fois), 154, 156, 159 (2 fois), 169, 182, 183, 190 (3 fois), 201 (3 fois), 202, 213, 216, 220 (3 fois), 221, 224, 245, 247, 255.

CHOSE (grande -) : 191, 211, 224 (2 fois).
(petite -) : 101, 145, 161, 164. Cf. unique, seul.

CHRIST : 108, 263.
(apôtre du -) : 213, 224, 226.

CIEL : 11, 31, 46 (3 fois), 55, 56, 59 (4 fois), 62, 64, 65, 68 (4 fois), 71, 72, 77 (2 fois), 79, 81, 83, 85 (3 fois), 87, 90 (3 fois), 91 (3 fois), 95 (4 fois), 96, 101 (2 fois), 106, 107, 111, 113, 114 (2 fois), 116, 117, 118 (2 fois), 120, 127 (2 fois), 129 (2 fois), 130 (2 fois), 131, 133, 135, 137 (3 fois), 140, 141 (3 fois), 142, 146 (2 fois), 147, 148 (2 fois), 149 (2 fois), 150, 151 (2 fois), 154, 156 (2 fois), 160, 161 (2 fois), 163 (5 fois), 166, 169, 170 (2 fois), 172 (2 fois), 173 (2 fois), 178, 182 (8 fois), 183, 186, 187 (2 fois), 189, 190 (3 fois), 191, 192 (3 fois), 193, 196 (2 fois), 197, 201 (6 fois), 202, 206, 211, 212, 213, *216*, 218 (3 fois), 220 (3 fois), 221 (4 fois), 224, 226 (7 fois), 227, 229, 235 (2 fois), 241, 242, 244 (3 fois), 245 (3 fois), 249, 250, 253 (3 fois), 254 (5 fois), 255 (4 fois), 257 (3 fois), 258 (2 fois), 261 (6 fois), 263 (3 fois). Total 193 fois. - Cf. pp. 618, 792, 801, 966.
(Roi, Reine du -) : 58, 72, 130, 182, 189, 191, 201, 224, 226.

CITÉ : 65, 145, 161, 254.

CŒUR (concernant Thérèse) : 215 fois.
(concernant Jésus) : 55 fois. - Cf. pp. 65, 805.
(concernant la S^te^ Vierge) : 2 fois.
(autres désignations) : 181 fois.

COLÈRE : 191.

COMBAT : 198, 199, 201, 213, 224, 245, 249, 263.

COMBATTRE : 57 (2 fois), 106, 163, 182, 183, 201, 224, 226.

COMBLER : 47, 61, 67, 72, 73, 83 (2 fois), 90, 97 (2 fois), 100, 105, 125, 130, 138 (2 fois), 140, 146 (2 fois), 147, 148, 152, 157, 158, 161, 163, 171, 173, 181, 182, 185, 189, 193, 201, 211, 224, 225, 230, 253, 258, 263.

COMMANDEMENT : 107.

COMMUNIER : 92 (3 fois).

COMMUNION : 9, 11, 12, 13, 16, 17, 42, 47, 53, 67, 70, 88, 92 (3 fois), 93, 146, 152, 166, 175, 180, 181, 224, 248, 255 (2 fois).

COMPASSION : 167, 226, 259 (2 fois), 263.

COMPRENDRE : 26 (2 fois), 30, 31, 33, 36, 47, 57 (5 fois), 59, 68, 74 (2 fois), 76 (2 fois), 82 (2 fois), 83, 84 (2 fois), 85 (2 fois), 86, 90, 92, 94 (2 fois), 95, 96 (3 fois), 101, 102, 103 (2 fois), 105, 106 (2 fois), 108 (3 fois), 109 (2 fois), 110, 111, 112 (3 fois), 115 (3 fois), 116, 117, 120 (3 fois), 122 (4 fois), 124 (3 fois), 125, 127, 130, 132 (3 fois), 133 (2 fois), 134 (4 fois), 135, 137 (2 fois), 138, 139, 140, 141 (3 fois), 142 (3 fois), 143 (2 fois), 144, 146, 149 (2 fois), 154, 158 (2 fois), 161 (2 fois), 165, 166 (2 fois), 167 (2 fois), 169 (2 fois), 170, 172, 173, 176 (2 fois), 182, 186, 190 (8 fois), 191, 193, 196 (5 fois), 197 (5 fois), 201 (3 fois), 202, 211, 213, 216, 220, 221, 224, 226 (3 fois), 230 (2 fois), 232, 235 (3 fois), 240, 241, 242, 243, 244 (3 fois), 247 (3 fois), 249, 251, 255, 258 (4 fois), 261, 263.

CONFIANCE : 32, 36, 37, 38 A, B, C (5 fois), 39, 55, 92 (2 fois), 129, 150, 152, 171, 180, 197 (2 fois), 200, 226 (2 fois), 232, 247, 258 (2 fois), 261. - Cf. p. 867.

CONNAITRE : 1 (2 fois), 6, 19, 28, 38 C, 46, 57, 66, 75 (2 fois), 77, 89 (2 fois), 90, 93, 94, 97 (2 fois), 105, 109 (3 fois), 126, 132, 137, 138 (2 fois), 141 (5 fois), 144, 145, 148 (2 fois), 150, 152, 154, 155, 156, 160, 171, 178, 182, 189 (2 fois), 190 (2 fois), 196 (3 fois), 201 (2 fois), 211, 213 (2 fois), 220, 221 (2 fois), 224 (2 fois), 225, 226 (4 fois), 231, 253, 258, 261 (2 fois).

CONQUÉRIR : 55, 89, 201.

CONQUÊTE : 189, 224, 254.

CONSACRER : 108, 119, 122, 140 (2 fois), 169, 201.

CONSÉCRATION (à Marie) : 70.

CONSIDÉRER : 70, 74 (2 fois), 100, 108 (2 fois), 109, 141 (2 fois), 143, 165 (4 fois), 201 (2 fois), 243. Cf. contempler.

CONSOLATION : 59 (3 fois), 60, 61, 68, 76 (3 fois), 78, 84, 93, 104 (2 fois), 105 (2 fois), 110 (2 fois), 111, 115, 120, 132, 138, 140, 142 (3 fois), 145, 147, 154, 155, 158, 159, 166, 178, 180, 182, 192, 193 (2 fois), 196 (2 fois), 197 (3 fois), 198, 201, 206, 213, 220, 257, 258 (2 fois), 261. - Cf. p. 648.

CONSOLER : 34, 39, 57 (2 fois), 60, 62, 76, 92, 108, 110, 113, 114, 120 (2 fois), 123, 127, 129 (2 fois), 144, 163, 165 (2 fois), 167 (2 fois), 176, 182, 190 (3 fois), 193, 196 (2 fois), 202, 211, 213 (2 fois), 225, 226 (2 fois), 240, 241, 244, 249, 250, 253, 254, 258 (2 fois).
(consoler Jésus) : 83, 93, 94, 95, 96, 104, 108, 109 (2 fois), 110, 119, 120 (2 fois), 137, 142, 156, 169, 178, 251. - Cf. p. 489.

CONSUMER : 89, 92, 182, 197 (2 fois), 226, 242, *247*.

CONTEMPLATION : 247.

CONTEMPLER : 95, 98, 105, 122, 124, 130, 141, 144, 148, 156, 160, 173, 178 (2 fois), 185, 235 (2 fois), 247.

CONTENT : 6, 7, 9, 18, 19 (2 fois), 20, 21, 24, 25, 27 (2 fois), 33, 45, 63, 69 (2 fois), 83, 92 (2 fois), 105, 110, 112 (2 fois), 142, 143, 157, 164, 179, 180 (2 fois), 191, 204, 206, 212, 227, 228, 230, 231, 232, 240.

CONTENTER : 42, 74, 76, 86, 110.
(se contenter) : 150, 152, 175, 176, 183, 191, 221, 261. - Cf. p. 65.

CONTRITION : 230.

CONVERSION : 201, 259. - Cf. p. 221.

CONVERTIR : 74, 101, 129, 147, 164, 180.

COROLLE : 102, 103, 105, 124, 132, 134 (4 fois), 141, 240.

CORPS : 221. Cf. enveloppe.

COUPABLE : 129 (2 fois), 226.

COURAGE : 27 (2 fois), 36, 65, 75, 82, 85, 89, 95, 114, 167, 173, 178, 224, 261.

COURAGEUX : 182.

COURONNE : 43 A, B, 59, 71, 73, 77, 94, 113, 115, 120, 134, 138, 142, *143*, 148, 156 (2 fois), 172, 178, 182 (3 fois), 183, 226.

COURT : 92, 94, 96, 101, 141, 169, 220 (2 fois), 224, 225, 241, 258.

CRAINDRE : 23 (2 fois), 24, 38 C, 43 A, B, 70, 92, 93 (3 fois), 95, 130, 136, 149 (3 fois), 151, 152 (2 fois), 161 (2 fois), 167 (4 fois), 168, 185, 189, 191, 196, 208, 211, 221, 226, 241, 247, 258, 261, 262.

CRAINTE : 92 (4 fois), 191 (2 fois), 196, 197, 205 (2 fois), 247, 258, 261.

CRÉATEUR : 118, 135, 196.

CRÉATURE : 74 (2 fois), 75, 76 (2 fois), 87, 93, 94, 95, 96, 103 (2 fois), 105, 124, 130, 134, 135, 137 (2 fois), 141 (4 fois), 142, 147 (2 fois), 149 (3 fois), 157, 176, 182, 183, 188, 190 (3 fois), 195, 196, 221 (4 fois), 241, 243, 244, 258, 259, 261.

CRÉÉ (subst.) : 86, 94, 116.

CRIME : 108, 137, 169.

CRIMINEL : 129.

CROIRE : 11, 21 (2 fois), 25 (2 fois), 27 (2 fois), 28 (2 fois), 31 (3 fois), 32, 36, 38 A, B, C, 40, 42, 43 A, B (5 fois), 47, 48, 50, 63, 65, 68 (2 fois), 70 (3 fois), 78 (2 fois), 81, 88, 89 (2 fois), 92 (4 fois), 99, 101, 102, 104, 105 (2 fois), 108, 109, 111, 112 (2 fois), 114, 121, 126 (2 fois), 133, 135, 136, 142, 143, 148, 151, 154 (2 fois), 157, 165, 166, 167 (3 fois), 168, 170, 171 (2 fois), 175 (2 fois), 182 (2 fois), 190 (5 fois), 191 (2 fois), 192, 196, 197, 201 (4 fois), 202 (2 fois), 205, 213, 218, 221 (7 fois), 224 (2 fois), 226, 229, 230, 232 (2 fois), 240, 242, 244, 245, 247 (3 fois), 251, 253, 254, 255, 256, 258 (4 fois), 259, 261, 263.

CROIX : 26, 46, 59, 67 (2 fois), 81 (2 fois), 82 (2 fois), 89, 99, 103, 104, 108, 121, 137, 148, 155, 156, 167 (5 fois), 178 (3 fois), 184, 190, 201, 213, 226 (3 fois), 245, 253 (2 fois). Cf. épreuve.

CUEILLIR : 73, 98, 124, 132 (2 fois), 143, 192, 201, 224, 226, 245 (2 fois), 254.

DAVANTAGE : 72, 172, 176, 224, 230, 242, 247, 257.

DÉCOURAGER : 26, 143, 150, 202.

DÉCOUVRIR : 94, 124, 134, 141, 146, 170, 196, 226, 253.

DÉFAUT : 9, 142, 221.
(faire défaut) : 180.

DÉFIANCE : 161.

DÉFIGURER : 156.

DÉLICATESSE : *97*, 101, 143, 149, 150, 155, 156, 169 (2 fois), 182 (3 fois), 201, 206.

DÉLICE : 85, 105, 122, 165, 172, *201*, 253, 254.

DÉLIVRER : 176, 182, 221, 244, 253, 254, 258.

DEMANDER (à Dieu, - une grâce, etc.) : 30, 57, 60, 65 (2 fois), 71, 74, 80 (2 fois), 85, 95 (2 fois), 102, 103 (2 fois), 104, 110, 112 (2 fois), 114 (3 fois), 120, 123, 130, 131 (2 fois), 135 (3 fois), 138, 143, 144, 146, 152, 154, 159 (2 fois), 165 (3 fois), 166 (2 fois), 173, 180, 189 (2 fois), 193 (2 fois), 198, 201 (5 fois), 213, 218 (2 fois), 220 (3 fois), 221 (2 fois), 224, 225 (3 fois), 242, 253, 254 (2 fois), 255, 258 (2 fois), 259 (2 fois), 261 (2 fois).
(autres acceptions) : 88 fois.
(se demander) : 47, 57, 58, 82, 108, 127, 172, 182, 190, 228, 230, 247, 258.

DEMEURE : 65, 137 (2 fois), 142, 146, 148, 157, *165* (2 fois), 173, 226 (2 fois), 246, 247.

DÉMON : 92 (4 fois), 146, 201, 249.

DÉPART (mort) : 173, 254, 258, 261 (3 fois).
(autres désignations) : 123, 169, 221.

DERNIÈRE (Thérèse, la -) : 28 (2 fois), 104 (2 fois), 124, 125 (2 fois), 131, 154, *173* (2 fois). Cf. la plus petite, la première.

DÉSALTÉRER : 96, 98, 108, 254.

DESCENDRE : 104, 137 (5 fois), 141 (2 fois), 144, 160, 165 (2 fois), 182 (3 fois), 189, 229, 262. Cf. p. 667.

DÉSERT (subst.) : 114 (2 fois), 142, 157, 165.

DÉSESPÉRER : 196, 221.

DÉSIR : 38 C, 39, 47, 65, 69, 74 (2 fois), 83, 92 (3 fois), 103, 107, 110, 126, 129 (2 fois), 132, 139, 141, 150, 154, 166, 170, 176 (3 fois), 182, 189 (2 fois), *197* (7 fois), 198, 201 (5 fois), 202, 213, 218, 220 (2 fois), 221 (4 fois), 224 (3 fois), 226 (3 fois), 230, 247, 253, 254 (2 fois), 255, 258, 260, 261 (2 fois), 263 (2 fois).

DÉSIRABLE : 244, 253.

DÉSIRER : 28, 38 A, B, 41, 43 A, B (3 fois), 55 (2 fois), 61, 66, 68, 95 (5 fois), 99, 103 (3 fois), 109, 110 (3 fois), 120 (2 fois), 127 (2 fois), 129 (2 fois), 130 (2 fois), 131, 137, 140, 141, 149, 152, 158 (2 fois), 159, 167, 176, 180, 188, 189 (3 fois), 190, 192, 196, 197 (2 fois), 198, 201 (3 fois), 202, 211, 213, 220 (3 fois), 221 (3 fois), 226 (2 fois), 232, 243, 245, 248, 253, 254, 261.

DÉTACHER : 43 B, 78, 94, 105 (2 fois), 130, 241.

DEVENIR (une sainte) : 69, 80. Autres citations : 52 fois.

DEVOIR (verbe) : 123 fois.

DEVOIR (subst.) : 192, 220.

DÉVORANT : 247.

DIABLE : 92 (2 fois).

DIEU : 299 fois. - "devenir des Dieux" : LT 57.

DIFFICILE : 37, 43 B, 65 (2 fois), 84, 90, 115, 120, 141, 143, 180, 197, 221, 249, 251, 258.

DIFFICULTÉ : 65, 261.

DIRECTEUR (de conscience) : *142* (2 fois), 224, 247 (2 fois), 261. (autres désignations) : 201, 218 (2 fois). Cf. pp. 254s.

DIRECTION : 176, 178, 225.

DIVIN : 96 fois.

DON : 50, 93, 111, 141, 145 (2 fois), 147 (2 fois), 165, 172, 183, 185, 224, 226.

DORMIR : 23, 42, 71, 74, 144 (5 fois), *160*, 165, 194, 199, 217, 256.

DOUCEUR : 57, 74, 76, 94, 120, 156, 221, 226, 230 (2 fois), 243.

DOULEUR : 38 C, 82, 83, 84, 85, 88, 94, 108, 119, 120, 144, 155, 178, 190, 213, 258.

DOULOUREUX : 127, 137, 138, 175, 178, 195.

DOUTE : 93, *126*.

DOUX : 38 C, 43 B, 49, 54 (2 fois), 55 (2 fois), 56 (2 fois), 57, 60, 63, 68, 74 (2 fois), 89, 91, 94, 97, 114, 124, 125, 132, 133 (4 fois), 137 (2 fois), 138 (2 fois), 139, 140 (2 fois), 141, 142 (3 fois), 144, 145 (2 fois), 146, 147, 149, 152, 156 (2 fois), 159, 163, 165 (4 fois), 168, 169, 172, 173, 178 (2 fois), 180, 182 (3 fois), 183, 186, 189, 190 (4 fois), 191 (2 fois), 192, 193, 198 (2 fois), 211, 212, 213 (2 fois), 220 (3 fois), 221 (3 fois), 224, 226 (2 fois), 230 (5 fois), 235, 238, 255 (2 fois), 258, 259, 261 (2 fois), 262, 263.

EAU : 55, 107, 142 (2 fois), 165, 166, 169 (2 fois), 196, 221, 245, 254.

ECHO : 85, 88, 89, 94, 129, 221, 230.

ECLATANT : 127, 141, 195, 201.

ECRITURE SAINTE : 165, 226.

EFFEUILLER : 182.

EFFORT : 109, 158, 176, 191, 254.

EFFRAYER : 62, 81, 83, 205, 226, 247.

EGLISE : 121, 149, 150, 218, 221 (2 fois), 245, 254, 261.
(autre désignation) : 31, 37, 129.

EGOISTE : 65, 180, 191, 193, 254.

ELAN : 261.

ELEVER : 57, 67, 95, 105, 108, 135, 137, 149, 151, 166, *190* (2 fois), 191, 193, 201, 221, 229, 240, 247, 258.
(éduquer) : 91, 111, 167.

ELU : 60, 64, 68, 183, 235, 245, 261.

EMBRASER : 183, 189, 198, 201, 220. Cf. p. 875.

ENDORMIR (s') : 156, 190, 196, 205, 221.

ENERGIE : 76, 178 (2 fois).

ENERGIQUE : 247.

ENFANCE : 113, 118, 125 (2 fois), 130, 132, 133, 137 (2 fois), 159, 161, 166, 201, 224, 244, 253, 258 (2 fois).

ENFANT : 16, 27, 28, 36, 38 B, 41 (2 fois), 70 (5 fois), 71, 72, 76, 81, 91, 124, 132, 133 (2 fois), 137 (2 fois), 138 (4 fois), 140 (2 fois), 142, 144 (5 fois), 146, 148, 152 (2 fois), 155, 156 (6 fois), 160 (3 fois), 161, 165, 168 (2 fois), 170, 172 (2 fois), 176 (2 fois), 177, *178* (4 fois), 180, 182 (10 fois), 184, *191* (4 fois), 194 (4 fois), 195 (2 fois), 196 (4 fois), 197, 200 (2 fois), 201 (5 fois), 202, 203, 205 (4 fois), 206 (3 fois), 211, 212 (3 fois), 220 (2 fois), 221 (3 fois), 226 (5 fois), 241, 253, 255 (2 fois), 258 (5 fois), 261 (5 fois). Cf. p. 741.

ENFANTILLAGE : 167 (2 fois).

ENFANTIN : 144, 156, 182, 191, 206.

ENFER : 43 A, B, 245. Cf. p. 495.

ENNUI : 65.

ENSEIGNER : 109 (2 fois), 137, 142, 213, 258.

ENSEMBLE : 47, 57 (3 fois), 71, 82, 94 (2 fois), 102, 119, 122, 124, 127 (3 fois), 134, 135, 137 (3 fois), 141, 144, 150, 163, 167, 168, 192 (2 fois), 193, 197 (2 fois), 199, 201, 213, 220, 226, 238, 241 (2 fois), 254. Cf. p. 223. Cf. même.

ENVELOPPE (corps) : *231* (3 fois), 232 (2 fois), 254, 258.

ENVIE : 26, 69, 77, 82, 83, 106, 129, 143, 178, 201 (2 fois), 206, 240, 243.

ENVIER : 60, 83, 120, 135, 141 (2 fois), 178 (2 fois), 243.

EPANOUIR : 124 (2 fois), 132 (2 fois), 134.

EPÉE : 89, 201, 221.

EPHÉMÈRE : 245, 260.

EPINE : 87, 93, 102, 105 (3 fois), 120 (2 fois), 127, 156, 185 (2 fois).

EPINGLE : 55 (2 fois), 74, 81, 86, 164.

EPOUX, épouse : 63, 81 (2 fois), *82* (2 fois), 85, 87, 108 (2 fois), 110, 112, 113 (2 fois), 116 (3 fois), 117 (2 fois), 118, 120 (3 fois), 121, 122 (3 fois), 125, 126, 127, 129 (2 fois), 130 (3 fois), 131, 134 (3 fois), 142, 144 (4 fois), 145, 147, 148, 149 (5 fois), 151 (2 fois), 152, 156 (7 fois), 157 (3 fois), 158 (3 fois), 164 (2 fois), 165 (4 fois), 166 (3 fois), 171, 172, 175, 176, 182 (11 fois), 183, 186 (2 fois), 189, 191 (2 fois), 196 (2 fois), 201 (2 fois), 211, 212, 218, 220, 224, 235 (4 fois), 241, 251 (2 fois), 253, 258, 261.

EPREUVE : 25, 27, 36 (3 fois), 38 A, B, C, 39, 43 A, B, 67 (2 fois), 68, 82, 84, 88, 93, 100 (2 fois), 120, 131, 137, 142, 145, 148, 155, 165 (6 fois), 166 (2 fois), 167 (7 fois), 168, 171 (3 fois), 176, 178 (2 fois), 186, 190 (5 fois), 193, 198, 211, 213, 221, 225, 226, 236, 241, 261 (3 fois), 262. Cf. pp. 761, 846.

EPROUVER : 25, 68 (2 fois), 81, 120, 121, 178 (2 fois), 186, 190, 201, 217, 259.

ERÉMITIQUE : 98.

ESCALIER : 199, 258.

ESPÉRANCE : 133, 160, 197, 201, 230, 255. Cf. réserver, rêver.

ESPÉRER : 7, 16, 18, 20, 24, 25, 26, 28 (2 fois), 30 (2 fois), 31 (2 fois), 35 (2 fois), 36, 37 (2 fois), 38 A, B, C (8 fois), 39 (2 fois), 41, 43 A, B, 50, 56, 58, 60, 61 (3 fois), 67, 70 (2 fois), 78, 83, 84, 92, 100, 104, 105, 113, 121, 125, 131 (2 fois), 139, 146, 153 (2 fois), 156, 158, 159, 160, 165, 168, 175, 176, 177, 178, 180, 185, 198, 201

(3 fois), 202 (2 fois), 213 (3 fois), 216, 218 (3 fois), 220 (2 fois), 221, 224 (3 fois), 225, 226 (5 fois), 245, 247, 250, 255, 261.

ESPOIR : 59, 95, 124, 150, 220, 254.

ESPRIT-SAINT : 50, 118, 165, 193, 196 (2 fois), 220, 255, 260.

ESTIMER (s') : 141, 243.

ETERNEL : 42, 68, 98, 108, 117 (3 fois), 132, 147, 156, 157 (2 fois), 173 (2 fois), 182, 183 (2 fois), 193, 196, 201, 202, 220, 244, 245, 253, 254 (3 fois), 261.

ETERNELLEMENT : 95, 141, 148, 152, 156, 189, 190, 254.

ETERNITÉ : 43 A, B (3 fois), 54 (3 fois), 83, 85, *87*, 89, 94, *96* (4 fois), 101 (2 fois), 102, 113, 118, 121, 124, 127, 132, 140, 141 (2 fois), 149, 156, 157, 175, 182, 183 (2 fois), 186, 190 (3 fois), 193 (2 fois), 201 (2 fois), 213, 224, 226 (2 fois), 231, 238, 244, 245, 254, 258.

ETOILE : 183, 202.

ETROIT : 60, 127, 182.

EUCHARISTIE : 88, 156, 235 (2 fois).

EVANGÉLIQUE : 135.

EVANGÉLISER : 194, 254.

EVANGILE : 57, 130, 135, 143, 144, 145, 165 (2 fois), 172, 193, 247.

EXAUCER : 60, 61, 67, 84, 131, 146 (2 fois), 150 (2 fois), 166, 189, 190, 198, 201, 221, 253, 255, 261 (2 fois).

EXIL : 56, 59, 60, 85, 94 (2 fois), 103, 104, 109, 113, 114 (2 fois), 117, 120, 127, 129 (3 fois), 138, 141 (3 fois), 142, 148 (2 fois), 149 (2 fois), 154, 158, 163, 167, 182 (2 fois), 184, 190, 192, 201, 216, 218, 220 (2 fois), 221, 224, 226, 244, 245, 253, 255, 257, 261. - Cf. p. 728. Cf. ici-bas, terre.

EXILER : 120, 147, 149, 157, 173, 175, 182 (2 fois), 183, 221, 235, 255.

EXISTENCE : 83, 95.

EXPÉRIENCE : 25, 93 (2 fois), 109, 127, 138, 143, 185, 201.

EXPIER : 247 (3 fois).

EXPRIMER : 84 (2 fois), 103, 109, 114, 124, 133, 137, 138, 153, 161, 165 (3 fois), 181, 182, 196 (2 fois), 201, 202, 218, 226, 229.

EXTASE : 60, 106, 117, 145.

EXTRAORDINAIRE : 50, 130, 161, 182, 193.

FACE (de Jésus) : 87 (2 fois), *95* (7 fois), 98 (3 fois), *102*, 104, 105 (2 fois), 108 (2 fois), 110, 117, 118, 140 (2 fois), 149 (2 fois), 156, 158, 183 (2 fois), 254, 263. - Cf. p. 445.
(face à face) : 94, *96*, 122, *147*, 245.

FACILE : 26, 129, 130, 142, 169, 190, 191, 196, 226, 257, 261.

FACILEMENT : 178, 202.

FAIBLE : 49, 57 (2 fois), 60, 65, 67, 87, 109, 140, 145, 153, 159, 166, 181, 189, 190, 196, *197* (2 fois), 201 (2 fois), 241.

FAIBLEMENT : 82.

FAIBLESSE : 55, 79, 89, 103, 109, 161, 213, 220, 226 (2 fois), 247, 249.

FAIBLIR : 81.

FAIM : 145, 180, 196 (2 fois).

FALLOIR : 173 fois.

FAMILLE : 102, 104 (4 fois), 112, 130, 136 (2 fois), 142 (2 fois), 146, 148 (2 fois), 150, 151, 154, 172, 173, *182* (4 fois), 183, 192, 216, 226 (2 fois), 261.

FATIGUE : 173, 229.

FATIGUER : 30 (2 fois), 85, 140, 144, 146, 152, 226, 230, 253.

FAUTE (péché) : *114*, 191, 226, *247* (4 fois), 258, 261 (2 fois), 263 (2 fois). - Cf. p. 643.
(faute d'orthographe) : 6, 36.
(autres désignations) : 72, 178, 191, 251.

FÉCOND : 132, 213, 218, 226 (2 fois).

FÉLICITÉ : 122, 221.

FEMME : 129, 178 (2 fois), 182, 201, 230.

FERTILE : 71, 89, 111, 165, 190.

FERVENT : 164, 169.

FERVEUR : 171, 198.

FÊTE : 93 fois.

FEU : 43 A, B, 77, 89, 143 (4 fois), 189, 225, 226, 242.

FIDÈLE (adj.) : 41, 57, 85, 86, 129, 141, 142, 143, 161, 164 (2 fois), 167, 173, 182, 226.

FIDÈLEMENT : 138, 201, 247, 254.

FIDÉLITÉ : 142, 148.

FILIAL : 70, 138, 148, 225, 247, 258.

FILLE (petite) : 82 fois désignant Thérèse.

FIRMAMENT : 83.

FIXER : 49, 81, 134 (4 fois), 141, 148, 163, 193, 261 (2 fois).

FLAMBEAU : 103, 161. - Cf. pp. 843, 885.

FLAMME : 81 (2 fois), 197, 221, 226.

FLEUR : 9 (2 fois), 11, 57, 73 (2 fois), 83, 90 (2 fois), 98, 103 (2 fois), 113, 122, 123 (2 fois), 124 (6 fois), 127 (5 fois), 132 (14 fois), 134 (4 fois), 141 (5 fois), 143, *149* (3 fois), 156 (8 fois), 172, 176, 180 (2 fois), 182, 187 (2 fois), 194 (3 fois), 211, 224 (3 fois), 229, 240 (2 fois), 245 (2 fois), 260 (3 fois). - Cf. pp. 156, 536, 808, 864. (Fleur des Champs = Jésus) : cf. *141+a*.

FLEURETTE : 134 (3 fois), 240.

FLOT : 130, 144, 165, 171.

FOI : 126, 166, 178 (3 fois), 226, 253. Cf. reconnaître.

FOLIE : 74, 82, 85, 93, 96, 169 (3 fois), 201, 225.

FONTAINE : 169.

FORCE : 36, 50, 53, 57, 65, 75, 76 (2 fois), 78, 81, 82, 96, 100, 108 (2 fois), 142, 143, 150, 151, 164, 178, 197, 199, 201, 213 (2 fois), 245 (2 fois), 247.

FORT (adj.) : 50, 57, 82, 87, 93, 114, 132, 145, 159, 166, 167, 178 (2 fois), 199, 201, 213, 220, 224.

FOU (Jésus) : 169 (2 fois).

FOLLE : 26, 88, 93 (adj.), 169.

FOURNAISE : 196, 224.

FOYER : 141, 180.

FRAGILE : 137, 161, 263.

FRAGILITÉ : 226.

FRATERNEL : 224, *246*, 261, 263.

FRUIT : 43, 89, 109, 149, 165, 260.

GAGNER : 68 (2 fois), 84 (2 fois), 91, 92, 98, 143, 150, 155, 163, 180, 182 (2 fois), 221 (2 fois).

GAI : 25 (2 fois), 31, 43 B, 202 (2 fois), 217, 255. - Cf. p. 821.

GAIEMENT : 26.

GAIETÉ : 136, 178, 180 (2 fois), 221, 255.

GARDER : 16, 22, 25, 41, 95, 98, 108, 109, 126, 132, 142, 149, 161, 165 (5 fois), 166, 180 (3 fois), 190 (2 fois), 192, 193, 196 (2 fois), 221.

GÉANT : 141.

GÉNÉREUSEMENT : 89, 143, 177.

GÉNÉREUX : 74, 166, 170, 180, 202 (2 fois).

GENOUX : 1, 91, 139, 190, 196, *211*.

GENTIL : 19 (2 fois), 20, 27, 37, 42, 53, 62, 88, 101, 107, 130, 135, 180, 217.

GIGANTESQUE : 31.

GLAIVE : 57, 86, 183, 193, 213.

GLOIRE : 52, 59, 81, 82, 86, 98, 103, 108, 113, 117, 127, 132, 141, 145, 146, 148, 149 (3 fois), 152, 156, 165, 169, 173, 176, 178, 182 (6 fois), 183, 186, 190, 193 (4 fois), 213 (3 fois), 218, 220 (2 fois), 224, 226 (4 fois).

GOUTER : 43 B, 133 (2 fois), 148, 155, 156, 159 (3 fois), 221 (2 fois), 245, 261.

GOUTTE : 43 B, 107, 108 (2 fois), 141 (17 fois), 142 (5 fois), 143 (2 fois), 158, 161.

GRACE : 28, 30, 38 A, B, 41, 43 A, B, 47 (2 fois), 53 (4 fois), 57, 59, 65, 70 (3 fois), 71, 73, 77, 79, 80, 81, 85 (2 fois), 89, 92, 95 (2 fois), 96, 97, 99, 105 (4 fois), 107, 109 (2 fois), 114 (2 fois), 121, 122 (2 fois), 123, 127, 129, 130 (4 fois), 139, 140, 144, 147, 150, 154, 159, 161, 163, 166 (3 fois), 171 (2 fois), 172, 173, 176, 182, 183 (2 fois), 185, 188, 193, 197 (2 fois), 198, 201 (4 fois), 202, 213 (3 fois), 218, 220 (2 fois), 221, 224 (3 fois), 225, 226 (3 fois), 230, 241, 244, 247, 255 (2 fois), 258, 263 (2 fois).
(autres acceptions) : 133, 148, 182 (2 fois), 208.

GRACIEUX : 97, 142, 180, 182, 217, 235.

GRAIN (de sable) : *45+d ;* 161.

GRAND : 210 fois. Cf. âme, chose, saint.

GRANDEMENT : 89.

GRANDEUR : 65, *137*.

GRANDIOSE : 105.

GRANDIR : 57, 124, 125 (2 fois), 127, 132, 134, 177, 183, 202.

GRATUITEMENT : 185, *197*.

GRAVIR : 110, 258, 261.

GUERRE : 201, 221.

GUERRIER : 182 (2 fois), 194, 206.

HABITER : 102, 141, 175, 193, 261.

HARMONIE : 85, 94, 111, 165, 173, 245.

HARPE : 85, 87, 140, 165, 175 (2 fois), 212. Cf. lyre.

HATER (se) : 137, 147.

HAUT (LA-) : 120, 127 (3 fois), 147, 148, 149, 154, 156, 161, 212, *216*, 220, 222.

HAUTEUR : 49, 142, 146, 151 (2 fois).

HÉROIQUE : 178, 261 (2 fois).

HÉROISME : 94, 261.

HEUREUX : 9, 25 (2 fois), 26, 30, 32 (2 fois), 37, 42 (2 fois), 43 A, B (4 fois), 50, 60, 62, 63 (2 fois), 66, 68, 69, 70 (2 fois), 72, 73, 74 (3 fois), 84, 88, 91, 92, 93 (2 fois), 98, 104, 105, 106, 107 (2 fois), 111, 112, 115 (3 fois), 121, 123, 124, 126, 131, 133 (2 fois), 134, 137 (2 fois), 141, 142, 144 (4 fois), 146 (3 fois), 150, 151, 154 (2 fois), 156, 157, 158 (2 fois), 159 (2 fois), 160, 161, 163 (2 fois), 164, 166 (4 fois), 169 (2 fois), 170, 171 (2 fois), 172, 173, 175, 176, 178, 181, 182 (4 fois), 189 (2 fois), 190 (4 fois), 191 (3 fois), 193, 196, 198 (2 fois), 201 (3 fois), 202, 211, 216, 218 (4 fois), 219, 220 (2 fois), 221 (3 fois), 224 (2 fois), 225, 226, 230, 244 (3 fois), 245, 247 (2 fois), 250, 253 (3 fois), 255, 257, 258 (4 fois).

HIVER : 69, 132 (3 fois), 158 (2 fois).

HOMME (l'œil de l'-) : 68, 94, 124, 173, 182, 245.
(Fils de l'-) : 117, *161*.
(autres désignations) : 64, 81, 108 (5 fois), 118, 130, 198, 201, 226, 243 (2 fois), 247.

HUMAIN : 27, 68, 109, 120, 141 (2 fois), 153, 157, 190, 196 (2 fois), 226 (2 fois).

HUMBLE : 86, 113, 134, 145, 146, 164, 182 (2 fois), 183.

HUMBLEMENT : 38 C, 39, 41, 208, 243.

HUMILIATION : 118, 148, 178, 261.

HUMILIER : 82, 95, 108 (2 fois), 114, 137, 146, 161, 209, 243, 247, 261.

HUMILITÉ : 93, 137, 154, 156, 161, 201, 203, 224 (2 fois), 256, 264.

ICI-BAS : 43 B, 85, 112, 116, 127, 148, 154, 172, 183, 202, 216, 218, 226 (2 fois), 244 (2 fois), 245, 253, 254, 255, 258, 261.

IGNORER : 83, 94, 95, 97, 124 (2 fois), 127, 141, 145, 158, 169, 176, 201, 258 (2 fois). Cf. cacher.

ILLUSION : 89 (3 fois), 137, 226.

IMAGE (iconographie) : 6, 11, 41, 45 (2 fois), 61 (2 fois), 67, 78, 98, 102, 126, 156, 162, 186, 193, 213, 258, 263.
(figure) : 102, 132, 165, 182, 230 (4 fois).

IMITER : 178, 224, 254, 261.

IMMENSE : 60, 61, 81, 93, 108, 218, *230*, 242.

IMMOLER : 196, 261.

IMPARFAIT : 99, 196, 201, 213, 224, 230 (2 fois), 243, 258.

IMPERFECTION : 201, 230, *243*.

IMPOSSIBLE : 24, 25, 29, 33, 34, 35, 36, 43 B, 58, 59, 64, 65, 77, 83, 86, 92, 105, 122, 168, 192, 193, 196 (2 fois), 213, 251, 261, 263.

IMPUISSANCE : 61, 152 (2 fois), 196, 242.

IMPUISSANT : 109, 133, 137, 138, 139, 154, 230.

INCAPABLE : 84, 110, 143, 147, 160.

INCOMPRÉHENSIBLE : 135, 182, 226.

INCOMPRIS : 132, 152.

INCONNU : 103, 106, 120, 127, 224. Cf. caché, ignoré, oublier.

INDÉLICATESSE : 261 (3 fois).

INDICIBLE : 81, 82.

INDULGENCE : 160, 258.

INEFFABLE : 82, 120, 145, 165 (2 fois). - Cf. p. 916.

INEXPRIMABLE : 182 (2 fois).

INFIDÉLITÉ : 164, 281.

INFINI : 60, 61, 82 (2 fois), 85 (3 fois), 107, 109, 114, 127 (2 fois), 151, 166, 196, 224 (3 fois), 226, 229, 254, 263.

INONDER : 108, 244.

INQUIÉTER : 48, 73, 89, 165, 166, 176, 221, 224, 242, 261.

INSTANT : 24, 25, 30, 38 A, B, C (4 fois), 39, 52, 60, 65, 78, 87, 89 (3 fois), 91, 94, 96 (2 fois), 101, 102, 108, 121, 123, 124, 130, 135, 141, 142, 143, 144, 169, 182 (2 fois), 193, 220, 224, 225, 239, 241, 243, 256, 258.

INSTRUIRE : 91, 96, 117, 127, 132, 134, 135, 137, 163, 196.

INSTRUMENT : 85, 140, 147, 149 (2 fois), 168, 190, 199, 201, 216.

INTIME : 76, 85, 108, 126, 130, 137, 154, 163, 167 (2 fois), 169, 180, 182, 189, 193, 196, 220, 221, 258 (2 fois).

INUTILE : 92, *132*, 141, 192, 198, 201, 253.

JALOUX : 81, 95, 101, 120 (2 fois), 149, 164, 190.

JAMAIS : 104 fois.
(à -, pour -) : 5 fois.

JÉSUS : 819 fois (épigraphes non comptées), *dont* :
(petit Jésus) : 31 fois.
(Jésus-Christ) : 1 fois (LT 211).
(Jésus-Hostie) : 4 fois.

JETER : 7, 42, 100, 129, 140 (2 fois), 143 (3 fois), 194 (2 fois), 221, 247, 258, 261.

JOIE : 25, 35, 37, 43 A, B, 56, 57, 60, 67, 72, 73 (3 fois), 78 (5 fois), 82 (3 fois), 85 (5 fois), 87 (2 fois), 88, 89, 90, 91 (2 fois), 94, 96, 99, 104, 107, 108, 114, 116 (4 fois), 120 (2 fois), 130 (3 fois), 131, 133 (3 fois), 144, 145, 148 (4 fois), 149 (2 fois), 151, 154, 157, 158 (2 fois), 159 (3 fois), 160, 163, 166 (2 fois), 169, 171, 173, 176, 182 (5 fois), 190 (5 fois), 191 (2 fois), 193 (3 fois), 196, 197 (2 fois), 198, 201, 205, 212, 213 (2 fois), 218, 220, 221 (3 fois), 225, 226 (3 fois), 229 (2 fois), 242, 244, 245, 254 (2 fois), 255 (3 fois), 256, 258 (7 fois), 260, 261 (2 fois), 263.

JOUER : 140, *142*, 149 (3 fois), 156, *176*, 182, 212 (5 fois). Cf. balle.

JOUIR : 23, 31, 108, 111, 122, 129, 132, 142, 146 (2 fois), 148, 149 (2 fois), 166, 173 (2 fois), 178, 182, 183, 193, 202, 220, 221, 226, 245 (2 fois), 254, 261.

JOYEUX : 149, 185, 201, 212, 255.

JUGEMENT : 33, 145.

JUGER : 35, 38 A, B, *56*, 118, 143, 169, 190, 224, 251, 255.

JUSTE : 57, 60, 129 (2 fois), 131, 180, 193, 224, 226 (2 fois), 259 (4 fois), 261.

JUSTICE : 108, 121, 141 (2 fois), 193 (2 fois), *197*, 221, *226* (3 fois), 230, 263. - Cf. p. 648.

LACHETÉ : 258.

LANGUIR : 39, 190.

LARMES (de Jésus) : 65, 74 (2 fois), 95 (2 fois), 98, 108 (2 fois), 112, 115 (2 fois), 117, 120 (2 fois), 127, 130, 132, 134, 184. - Cf. p. 496.
(de Thérèse) : 102, *120* (2 fois), 130, 137, 160, 168, 178, 230 (3 fois).
(autres désignations) : 57, 68 (2 fois), 83, 87, 117, 120 (5 fois). 149, 167, 184, 185, 190 (3 fois), 193, 194, 201, 216, 221, 247.
(vallée des -) : 190, 244, 253, 258.

LIBERTÉ : 38 A, 190, 193.

LIBRE : 36, 57, 103, 149. - Cf. p. 725.

LIBREMENT : 166.

LIEN : 88, 120, 127, 132, 137, 159, 163, 182, 189, 193.

LIS : 57 (9 fois), 73 (2 fois), 81, 82 (4 fois), 83 (8 fois), 102 (2 fois), 104, *105* (5 fois), 108, 122 (4 fois), 124, 127 (2 fois), 130 (5 fois), 141 (4 fois), 142 (2 fois), 172, 182 (4 fois), 183, 185, 241.

LIVRER : 165, 198, 199.
(se livrer) : 142 (2 fois), 165, 184, 196, 197.

LOI : 191 (2 fois).

LOINTAIN (subst.) : 114 (2 fois), 156.

LOINTAIN (adj.) : 149, 190, 201, 220, 244, 254.

LONG (adj.) : 64, 102, 114, 121, 165, 170, 201 (3 fois), 218, 219, 220, 221, 222, 224, 228, 235, 263.

LONG (adv.) : 27, 33, 36, 49, 51, 57 (2 fois), 60, 62, 71, 108 (2 fois), 114, 116, 120, 129, 130, 135, 139, 142, 159, 168, 172, 221, 230, 240.

LUIRE : 71, 72, 101, 110, 129, 241.

LUMIÈRE : 55, 94, 95, 96, 103, 105, 112 (2 fois), 130, 134, 135, 143, 147, 165, 176.

LUMINEUX : 54, 78, 95 (3 fois), 103 (2 fois), 140, 182, 190, 226.

LUTTE : 121, 178, 198, 221.

LUTTER : 165, 171, 192, 205.

LYRE : 102, 140 (2 fois), 142, 147, *149* (5 fois), 161 (3 fois).

MAIN (de Dieu, de Jésus) : 29, 32, 43 A, B, 55, 60, 74, 82 (2 fois), 87, 100, 120 (2 fois), 142, 148, 149 (2 fois), 156, 161 (2 fois), 178, 190, 243, 255, 261.
(les mains vides) : 99, 218.
(autres désignations) : 2, 20, 61, 74, 94, 105, 110, 115, 120 (2 fois), 129, 134, 155, 157, 168, 178, 182 (5 fois), 183, 185 (2 fois), 190 (2 fois), 201 (4 fois), 232, 243, 254, 261 (2 fois), 263.

MAINTENANT : 79 fois le mot. - Cf. *57+e*.

MAL (subst.) : 92, 93 (2 fois), 107, 136, *142*, 149, 262.
(difficulté) : 43 A, B (6 fois), 63, 91 (2 fois), 167, 169, 180, 182, 254 (2 fois).

MALADIE : 24, 70, 83, *109*, 155, 180, 242, 263.

MALHEUR : 48, 82, 83, 182.

MALHEUREUX : 74, 83, 129, 147, 165, 167.

MANGER : 23, 48, 58, *69*, 136, 145, 161, 169, *180*, 240.

MARCHE : 211, 212.

MARCHER : 90, 96, 108, 109, 112, 145, 149 (3 fois), 161, 190, 211, *239*, 241, 249, 258. - 19, 37, 212 (2 fois).

MARIAGE : 109, 118 (2 fois), 166, 182.

MARIE (Ste Vierge) : 70 (4 fois), 92, 118 (2 fois), 161, 182 (4 fois), 183 (2 fois), 185 (2 fois), 201 (2 fois), 220, 221. Cf. Mère, Reine, Vierge.

MARTYR : 94, 127, 149, 182 (2 fois), 195, 197, 201 (2 fois), 226 (2 fois), 245.

MARTYRE : 81, 82, 86, 92, 94 (3 fois), 96, 127, *132*, 143, *167* (2 fois), 182, 192, 195, 197 (2 fois), 201 (2 fois), 213 (3 fois), 224 (2 fois), 226, 254, 255. - Cf. p. 726.

MÉCONNAITRE : 107, 108, 132, 149.

MÉDITER : 160, 193.

MÉLODIE : 54, 140 (2 fois), 142, 145, *149* (2 fois), 183, 212 (2 fois).

MÊME : 47 (2 fois), 57, 65 (4 fois), 69, 70, 96, 98, 101, 102, 112, 113, 121, 122, 124 (4 fois), 127 (3 fois), 134 (2 fois), 139, 141, 143, 144, 146, 148, 149, 154, 165 (2 fois), 166 (2 fois), 167 (3 fois), 169, 171, 176, 183 (6 fois), 186 (2 fois), 190 (2 fois), 192, 197, 201 (3 fois), 220 (3 fois), 224 (3 fois), 226, 247 (2 fois), 258 (3 fois), 263 (2 fois). Cf. ensemble.

MENDIANT : 99, 145, 172, 191.

MENDIER : 57, 96, 145, 196, 217.

MENSONGE : 190.

MENTIR : 202.

MÉPRIS : 103, 108, 141, *145*, 176, 183, 185, 216 (2 fois).

MÉPRISABLE : 108, 146.

MÉPRISER : 65, *81*, 92, 95, 103, 158, 183, 188, 190.

MÈRE (Mme Martin) : 127, *140*, 148, 163, 170, 261.
(Ste Thérèse d'Avila) : 150 (2 fois), 151, 155, 160 (2 fois), 163, 189, 201.
(Ste Vierge) : 57, 70, 92, 122, 129, *130*, *137* (7 fois), 154, 183, 211, 213, 226, 254.

MÉRITE : 61, 77, 129, 142 (2 fois), 143, 182, 185, 189, 197, 218 (3 fois), 226.

MÉRITER : 23, 58, 63, 163, 169, 190, 200, 226, 230, 258.

MERVEILLE : 30, 31, 37, 45, 46, 111, 127, 134, 137, 146, 156, 194, 196, 201, 221, 230, 247.

MERVEILLEUX : 31, 95, 134.

MIRACLE : 129, 161, 244, 253 (3 fois).

MIRAGE : 108.

MIROIR : 149.

MISÉRABLE : 109, 221.

MISÈRE : 37, 89, 93, 105, 147, 192, 202, 263.

MISÉRICORDE : 147, 178, 196, 197, 224 (3 fois), 226 (2 fois), 230 (3 fois), 243, 247 (4 fois), 254, 263.

MISÉRICORDIEUX : 129, 197, 220, 235, 261, 262.

MISSION : 63, 96, 109, 121, 123, 133, 134, 135 (2 fois), 136, 141 (2 fois), 142, 146, 159, 161, 182, 198, 213 (2 fois), 224. - Cf. pp. 728, 847.

MISSIONS : *194*, 220, 244.

MISSIONNAIRE : 189 (2 fois), 194, 195, 198, 201 (5 fois), 206, 221 (3 fois), 226 (5 fois).

MONDE : 1, 25, 27 (3 fois), 40, 43 B, 58, 62 (2 fois), 81, 85, 89, 96, 98, 100, 117, 118, 120, 127, 130 (2 fois), 137, 141, 143, 145, 148, 149 (2 fois), 158 (2 fois), 159, 165, 166 (2 fois), 167, 169 (4 fois), 172, 190, 193 (2 fois), 196, 201 (6 fois), 203, 204, 213 (2 fois), 221 (3 fois), 224, 225, 230, 235, 237, 245, 247, 257, 258, 261 (3 fois). On omet : « tout le monde ».

MONTAGNE : 31 (2 fois), 105, 135 (2 fois).
(- de l'amour) : 105, *110* (3 fois), 112, 196.
(- du Carmel) : 118, 133, 183 (2 fois), 189, 235, 261.

MORT (subst. fém.) : 24 (2 fois), 42, 43 B, 60 (4 fois), 93, 122, 145, 169 (2 fois), 191, 193, 217, 221, 226, 232, 258 (3 fois), 262 (2 fois), 263.

MORTIFICATION : 189, 247.

MOURIR : 24, 78, 83, 86 (2 fois), 94, 98, 114, 124, 129, 139, 167, 180, 182, 213, 225, 226, 230 (2 fois), 244 (2 fois), 253 (2 fois), 255, 258.

MOYEN : 34, 36, 41, 48 (2 fois), 57, 62, 72, 92, 93, 109, 125, 147, 163, 169, 190, 196, 201, 213 (2 fois), 221, 241, 254, 263.

MURMURE : 141.

MUSIQUE : 35, 54 (2 fois), 55 (2 fois), 113, 140, 149 (2 fois), 165.

MYRRHE : 108, 142 (2 fois), 144 (2 fois), 165, 185.

MYSTÈRE : 85, 89, 94, 100, 109, 112 (2 fois), 124, 126, 132, 134 (4 fois), 135, 137, 140, 144, 145, 156, 164, 165, 182, 190, 201, 235.

MYSTÉRIEUX : 53, 98, 103, 114, 120, 124, 127, 130 (2 fois), 132 (3 fois), 140 (2 fois), 156, 161 (2 fois), 201, 235.

NACELLE : 43 A, B, 144 (4 fois), 206.

NATURE : 31, 105, 134, 147. - 87, 89, 201, 258.

NAVIRE : 43 A, B.

NÉANT : 103, 144, 147, 197, 226, 243, 261.

NEIGE : 42, 94, 190.

NID : 68, 91, 125, 137 (2 fois).

NOIR : 241 (2 fois).

NOURRIR : 134.

NUAGE : 94, 131, 141 (2 fois), 146, 190 (2 fois).

NUIT : 23, 37, 50, *71*, 90, 92, 95, 108 (2 fois), 111, 141, 144 (4 fois), 156, 158, 161 (2 fois), 201 (3 fois), 205 (3 fois), 211, 221.
(la nuit de la vie) : 49, 96 (2 fois), 141 (3 fois), 147, 156, 157, 196.

OBÉIR : 84, 153.

OBÉISSANCE : 105, *189*, 221. - Cf. p. 133.

OBÉISSANT : 38 C, 153.

OBSCUR : 49, 54, 109, 112 (2 fois).

OCÉAN : 47, 108, 127 (2 fois), 142 (3 fois), 144, 189, 254.

ŒIL (de Dieu, de Jésus) : 64, 71, 73, 74, 87 (2 fois), 110, 115, 145, 159, 160 (2 fois), 182.
(autres désignations) : 52 fois.

ŒUVRE : 82, *124*, 126, 137, 138, 141, 147, 182, 190, 196 (2 fois), 198 (2 fois), 201, 218, 220, *221* (2 fois), 224, 245, 254, 257.

OFFENSER : 92 (2 fois), 93, *114* (3 fois), 129, 258.

OFFICE (liturgique) : 71, 182, 220.

OFFRIR (des remerciements, souhaits, souvenir, vœux, etc.) : 25 fois.
(autres acceptions) : 9 (2 fois), 11, 42, 43 A, B, 60, 61 (2 fois), 63, 65, 67, 72, 73 (2 fois), 76, 85, 91, 98, 107, 110, 120 (2 fois), 123, 129, 131, 133, 134, 159, 160, 170, 171 ; 180, 181, 182 (3 fois), 186 (2 fois), 187, 189, 191, 193 (2 fois), 196, 201 (4 fois), 202, 244, 256.
(s'offrir) : 261. - Cf. p. 809.

OISEAU : 26 (2 fois), 52 (2 fois), 125, 137 (2 fois), 196, 197, 229, 250.

OMBRE : 72, 76 (3 fois), 86 (10 fois), 89, 92, 105, 120, *130*, 140, 141, 142, 147, 156, 161, 201, 221, 226, 262.

OPÉRER : 134, 167, 191, 198, 201, 228, 247.

ORAISON : 122, 143, 193, 196.

ORDINAIRE : 43 A, B, 88, 148, 178, 186, 225.

OUBLI : 50, 98, *103* (2 fois), 108, 158, 182, 256.

OUBLIER : 16, 21, 27, 30, 31 (5 fois), 37, 38 A, B, C (5 fois), 41, 42, 44, 48, 50 (2 fois), 59, 66, 69, 70 (3 fois), 85, 88, 90, 95, 96, 98, 99, 102, 103 (3 fois), 105, 108 (3 fois), 109 (2 fois), 110, 111, 114, 116, 119, 121, 122 (2 fois), 123, 130, 131, 136 (2 fois), 139 (2 fois), 141 (2 fois), 142, 144, 148 (2 fois), 150, 151, 154 (2 fois), 157, 158, 166, 170, 173, 175, 176, 178, 180 (2 fois), 182 (2 fois), 183, 191 (4 fois), 201, 202 (2 fois), 209, 218, 220, 221, 225, 246, 247, 251 (3 fois), 257, 261, 263.
(s'oublier) : 105, 108 (2 fois), 130, 165, 193, 212, 220, 221, 251.

PAISIBLE : 205, 245, 258.

PAIX : 57, 76, 77, 78, 87 (5 fois), 90, 92, 93, 108, 109, *112*, 120, 142, 143, 145, 146, 149 (3 fois), 159, 165, 166, 173, 176 (2 fois), 180, 190, 211, 230.

PALME : 54, 55, 81, 94, 182 (2 fois), 183, 201, 224, 226 (2 fois), 254 (2 fois).

PAPA (M. Martin) : 37 fois (dont 31 fois avant sa profession ; puis LT 165, 170, 182 (4 fois).

PAQUERETTE : 127, *134* (10 fois).

PARADIS : 60, 165, 221 (2 fois), 242, 245.

PARAITRE : 57, 59, 61, 64, 67, 68, 74 (2 fois), 76, 108, 141 (2 fois), 145, 146, 176, 178 (2 fois), 182, 193, 213, 218, 220, 221, 224, 226 (3 fois), 243, 244 (2 fois), 253 (2 fois), 257, 258, 261.

PARALYSIE : 261 (2 fois).

PARDON : 62, 129, 151, 160, 201, 247, 261 (3 fois).

PARDONNER : 27, 38 A, 45, 49 (2 fois), 65, 71, 88, 92, 100, 146, 153, 155, 166, 170, 178, 180 (2 fois), 191, 196, 202, 221, 225, 232, 247, 258.

PARENTS (M. et M^me^ Martin) : 148, 182, 226 (3 fois).
(M. et M^me^ Guérin) : 20 fois.

PARFAIT : 45, 60, 76, 107, 110, 131 (3 fois), 148, 182, 190, 226, 230, 250.

PARFUM : 83, 102, 137, 140 (2 fois), 142, 156, 169 (3 fois), 224, 259.

PARLOIR : 62, 88, 103, 120, 158, 192. - Cf. pp. 780, 813.

PAROLE : 75 fois, dont :
(- de Jésus, des Ecritures) : 71, 108 (2 fois), 127, 135 (3 fois), 141, 142, 145 (2 fois), 149, 165 (9 fois), 172 (2 fois), 180, 190 (2 fois), 193 (2 fois), 196 (2 fois), 198, 226 (2 fois), 230, 255, 258, 261.
(impuissance de la -) : 109, 114, 120, 139, 152, 154, 181, 182, 196 (2 fois), 202.

PARTAGER : 84, 102, 158, 183 (2 fois), 201, 224, 254, 261.

PASSÉ (subst.) : 100, 182.

PASSER : 81 fois, dont 64 fois au sens temporel (la vie, le temps, le monde... passent).

PASSION : 94, 253.
(- de Jésus) : 118, 161.

PASSIONNÉMENT : 92.

PATIENCE : 230.

PATRIE (ciel) : 56 (2 fois), 78, *79*, 83, 95, 117 (2 fois), 120, 127, 141, 142, 148, 149 (2 fois), 152, 156, 160, 163 (2 fois), 165, 166, 173, 183, 192, 218, 220, 229, 245, 254 (2 fois).
(autres désignations) : 81, 193, 216, 226.

PAUVRE (adj.) : 140 fois dont 54 fois : pauvre petit (en-têtes non comptés).

PAUVRETÉ : 109 (4 fois), 147, 197, 213, 224, 226, 227, 258.

PÉCHÉ : 92, 130, 147, 161, 201, 247 (2 fois). - Cf. p. 678.

PÉCHER : 92, 95.

PÉCHEUR, pécheresse : 54, 74 (2 fois), *129* (2 fois), 137, 142, 144, 169, 224 (2 fois), 247, 259 (3 fois).

PEINE (chagrin) : 21, 25, 49, 57 (2 fois), 59 (2 fois), 62 (2 fois), 67, 74, 76, 78, 84, 92 (2 fois), 93, 94, 98 (3 fois), 108, 129, 138 (2 fois), 148, 149 (2 fois), 167, 176, 190, 197, 201, 208, 212, 216, 221, 223, 224, 229 (2 fois), 231, 236, 242, 250, 251 (2 fois), 258.

PÈLERINAGE : 253, 263.

PÉNIBLE : 57, 59.

PÉNITENCE : 189, 199.

PENSER : 225 fois.

PÈRE (M. Martin) : 74 fois, dont 9 fois petit père.
(pauvre petit père) : 87, 88, 104.
(Dieu) : 101, 107, 127, 129, 130, 142, 145, 165 (7 fois), 172, 173, 196, 197, 213, 220 (2 fois), 247, 258 (2 fois).

PERFECTION : 109, 142 (3 fois), 177, 178, 191, 202, 226 (2 fois), 249, 250, 261.

PERSÉCUTION : *192*, 226 (2 fois).

PERSONNE (divine) : 118, 165, 169.

PETIT : 1175 fois (en-têtes des lettres non comptés). - Cf. p. 990.
(Thérèse, la plus petite) : 38 B, C, 41, 99, 104, 125 (2 fois), 131 (2 fois), 133, 138, 148, 154, 170, *173*, *191*, 196, 202 (2 fois), 222 bis, 229.

PETITESSE : 54, 197 (2 fois), 227.

PEUR : 20, 27, 30, 36, 37, 48 (2 fois), 55, 62, 65, 78, 139, 143, 147, 180, 205, 223, 226, 228, 229. - Cf. p. 733.

PIÉTÉ : 263.

PIEUX : 140.

PINCEAU : 156, 160, 182.

PITIÉ : 62, 103, 202, 230, 249.

PLAIE : 85, 87, 108, 190, 261.

PLAINDRE : 26, 37, 43, 82 (2 fois), 108, 120, 191, 201 (2 fois), 205, 221 (2 fois), 263.

PLAIRE : 20, 38 A, 45, 73, 75, 79, 86, 89, 142 (2 fois), 144, 157, 165, 166, 178 (2 fois), 183 (2 fois), 190, 197 (3 fois), 211, 221, 250. (Jésus se plaît à) : 98, 109 (2 fois), 134, 141, 147 (2 fois), 157, 189, 196, 247.

PLAISIR : 4 (2 fois), 6, 7 (2 fois), 18 (2 fois), 19, 20 (3 fois), 25, 26 (4 fois), 29, 31 (2 fois), 32, 33, 34, 35, 37 (2 fois), 40, 42, 43 A, B, 48 (2 fois), 49, 51, 58, 61 (2 fois), 62, 65, 66, 69, 70, 73, 74, 79, 86, 96 (2 fois), 104, 115, 123, 130, 133, 135, 136, 146, 149 (3 fois), 151, 154, 156, 157, 160, 164, 165, 167, 169, 173, 176 (4 fois), 180 (3 fois), 189, 190, 196, 204, 212, 220 (2 fois), 221 (2 fois), 224, 225 (2 fois), 242, 245, 248, 254, 255 (2 fois), 261, 263.
(faire - à Jésus) : 78, 89, 93, 143 (4 fois), 160, 161, 169, 241, 257.

PLEUR : 190 (3 fois).

PLEURER : 36, 57, 60, 77, 79, 92, *94*, 132, 149, 157, 168 (2 fois), 178, 190 (5 fois), 193, 196, 245, 255, 261. - Cf. p. 586.

POSSIBLE : 11, 34, 52, 53, 65, 66, 76, 82, 88 (2 fois), 93, 95, 120, 127, 131, 133, 155, 166, 168, 170, 175, 182, 190, 196, 197, 218 (2 fois), 247, 258. - Cf. p. 251.

POUVOIR (subst.) : 129, 130, 137, 190, 243.

POUVOIR (verbe) : 507 fois. - N'en plus pouvoir : 74.

PRÊCHER : 201, 230.

PRÉDICATION : 226.

PREMIER (Jésus, le -) : 57, 213.

PREMIÈRE (Thérèse, la -) : 57, 65, 71, 174, 192, 218, 245.

PRÉSENCE : 129, 142 (2 fois), 145, 146, 147, 169, 253, 261.

PRÉSENT (adj.) : 136, 138, 167, 261.

PRÉSERVER : 161.

PRESSENTIR : 92, 94, 124, 156, 182, 196.

PRÊT (adj.) : 43 B, 56, 118, 120, 182, 197, 224, 225 (2 fois), 228, 263.

PRÊTRE : *94* (2 fois), 96, 101, 108, 122, 135, 169 (2 fois), 201 (2 fois), 220, 224, 226.

PREUVE : 68, 121, 155, 165, 173, 176, 201, 213, 222, 247.

PRIER (sens spirituel) : 9 (2 fois), 18, 21, 23, 27 (2 fois), 28, 29, 30 (2 fois), 31, 34, 35, 36 (3 fois), 37, 42, 43 A, B, 49 (3 fois), 50 (2 fois), 54, 59 (2 fois), 60, 61, 62, 67, 68, 71 (2 fois), 73 (2 fois), 74, 75, 76, 84, 92 (3 fois), 93, 94, 95, 97 (2 fois), 99, 105 (2 fois), 108 (2 fois), 109, 111, 112, 117, 121, 122 (2 fois), 123 (2 fois), 126, 129, 130, 131, 135, 139, 143, 144, 146, 147, 150, 152, 153, 154, 159 (2 fois), 163, 164, 165 (3 fois), 166, 167, 170, 171 (2 fois), 176 (2 fois), 177 (2 fois), 180, 189, 198, 201, 202, 213 (2 fois), 218, 220 (5 fois), 221 (3 fois), 225 (2 fois), 226 (3 fois), 241, 244 (2 fois), 247, 253 (2 fois), 254 (2 fois), 257, 263.
(formule de politesse) : 66 fois.

PRIÈRE : 11 (3 fois), 37, 41, 60, 61, 66, 70, 91, 99, 109, 121 (2 fois), 130, 131, 135 (3 fois), 138, 146, 148, 150 (2 fois), 151, 152, 154, 159, 165, 166, 171, 175, 178, 182, 189, 190, 193, 198 (2 fois), 201 (4 fois), 213 (2 fois), 218 (2 fois), 220 (4 fois), 221 (2 fois), 224, 226 (3 fois), 242, 253 (2 fois), 256, 258, 261.

PRINTANIÈRE : 156, 245.

PRISONNIER : 85, 106, 189, 191, 201 (2 fois).

PRIVER : 76 (2 fois), 92, 104, 112, 130, 146, 158, 198, 201, 206, 250.

PRODIGUE : 129, *142*, 145, 169, 261.

PROFOND : 75, 93, 122, 186, 201, 202, 218.

PROMESSE : 38 A, B,C (5 fois), 177, 180, 191, 196, 220, 221, 253, 254.

PROMETTRE : 37, 38 A, B, 39, 72, 114, 130, 142, 160, 165, 169, 175, 180 (2 fois), 193, 196, 201 (2 fois), 218, 220 (2 fois), 226 (2 fois), 255 (2 fois), 261 (2 fois).

PROPHÈTE : 108 (2 fois), 191, 192, 196 (2 fois), 226, 255.

PROPHÉTIQUE : 140.

PROTÉGER : 33, 149, 170, 244, 263.

PRUDENT : 190, 201.

PUISSANCE : 104, 147, 149, 218, 220, 245, 250. — 183, 245.

PUISSANT : 109, 125, 132, 143, 147, 218, 221, 226. — 127.
(tout-puissant) : 108, 121, 135, 261.

PUNIR : 172, 191 (2 fois), 226 (2 fois), 258 (3 fois).

PUR : 57, 73, 105 (3 fois), 126, 130, 141 (2 fois), 149 (2 fois), 159, 167, 169, 203, 221 (2 fois), 224, 226 (2 fois), 245.

PURETÉ : 105, 130, 161.

PURGATOIRE : 74, 182, *221* (2 fois), 226 (2 fois).

PURIFIER : 165, 169, 226.

QUESTION : 23, 89, 127, 197, 217.

QUITTER : 23, 26, 27, 29, 37, 46, 59, 69, 72, 94, 97, 99, 123 (2 fois), 138, 145 (2 fois), 148, 151, 156, 158, 159, 160, 163 (2 fois), 166, 180, 192, 193 (3 fois), 197, 213 (2 fois), 221, 225, 226 (2 fois), 250, 254 (2 fois), 255, 258, 263 (2 fois).

RAPIDE : 144, 177.

RASSASIER : 56.

RAVIR (prendre) : 70, 133 (2 fois), 178, 182, 201 (2 fois), 258.
(enchanter) : 42, 87, 111, 115 (2 fois), 120, 124, 134, 137, 142 (2 fois), 147, 165, 168, 182, 190, 194 (2 fois), 202, 224, 248, 260.

RAVISSANT : 22 fois.

RAYON : 35, 103, 124 (2 fois), 134 (2 fois), 141 (2 fois), 160, 199.

RÉALISER : 38 A, B,C, 86, 92, 129, 140, 141, 148, 180, 189, 193, 197, 198, 201, 220, 221 (4 fois), 226, 258.

RÉALITÉ : 60, 82, 86 (2 fois), 96, 116, 137, *186*, 221, 224.

RECHERCHER : 167, 221, 243.

RÉCOMPENSE : 57, 100, 107, 142, *145*, 149, 155, 173, 178, 182, 183, 188, 226.

RÉCOMPENSER : 100, 158, 160, 180, 201, 213, 226.

RECONNAISSANCE : 72, 73, 84 (3 fois), 97, 107, 123, 138 (2 fois), 139, 146, 150, 153, 156, 160, 180, 189, 190, 196 (3 fois), 201, 202 (2 fois), 216, 218, 220, 221, 224, 229, 230 (2 fois), 262.

RECONNAISSANT : 17 fois.

RECONNAITRE : 61, 73, 92, 108, 109, 120, 156, 160, 190 (2 fois), 201 (3 fois), 224, 226 (2 fois), 230, 250, 261.
(cf. Is 53, 3) : 108, *116*, 137, 140, 156, 165, 183, 201, 216 (2 fois).
Cf. cacher.

REDOUTER : 241.

RÉDUIRE : 49, 103 (2 fois), 109, 137, 144.

RÉFLÉCHIR : 42, 87.

REFUSER : 27, 28, 32, 37, 38 A, 47, 76 (2 fois), 85, 86, 93, 107, 108, 120, 129, 131, 132, 142 (2 fois), 144, 164, 167, 182, 201, 212, 224, 226.

REGARD (de Dieu, de Jésus) : 81, 95 (2 fois), 96, 120, 127 (3 fois), 131, 132, 134 (3 fois), 140, 144, 159, 176, 226, 235, 247.
(vers Jésus) : 96 (2 fois), 127, 134 (2 fois), 191, 201, 206.
(autres désignations) : 85, 95, 100, 106, 108, 134, 141 (3 fois), 149, 154, 163 (2 fois), 167, 168, 178, 192, 196, 259.

REGARDER (sujet : Jésus) : 57, 65, 73, 77, 83, 103, 108 (2 fois), 114 (2 fois), 130, 134, 141 (2 fois), 142, 157, 165, 220, 247.
(autres désignations) : 11, 26, 29, 36, 43 B, 60 (2 fois), 67, 70, 87 (4 fois), 90, 91, 98, 109, 115 (2 fois), 127, 131, 132, 135, 140, 142, 149, 151 (2 fois), 155, 156, 160, 161, *163*, 165, 166, 167, 170 (3 fois), 176, 178, 188, 189, 190, 191, 193, 204, 205, 210, 216, 220, 226, 235, 261, 263.

RÈGLE : 27, 135, 151, 213, 220.

REGRETTER : 63, 138, 198, 220, *232*, 242, 245, 258 (2 fois), 261 (3 fois).

REINE (Thérèse) : 51 fois, dans 13 lettres à son père, dont 21 fois petite Reine ; de plus : LT 142, 169, 261. - Cf. pp. 362, 576.
(Ste Vierge) : 121, 182 (2 fois), 198, 201, 211.

RÉJOUIR : 63, 65, 68, 77, 102, 107, 116, 125 (2 fois), 134, 136, 137, 145, 148, 156, 157, 159, 163, 164, 165, 172, 173, 176 (2 fois), 178, 180 (3 fois), 183, 190, 191, 192, 193 (2 fois), 211 (2 fois), 221, 224, 226, 241, 242, 246, 255, 261 (2 fois), 263.

REMETTRE (pardonner) : 130 (2 fois), 224, 247.

REMORDS : 129.

RENAITRE : 132, 167, 205.

RENFERMER : 59, 90, 132, 169, 185, 186, 202, 220.

RENONCER : 31, 157, 158.

RÉPARATION : 108.

RÉPARER : 50, 65.

REPENTIR (subst.) : 127, 230, 247 (2 fois).

REPOS : 43 B, 90, 109, 122, 142, 145, 173, 201 (2 fois), 220, 253.

REPOSER (sujet : Jésus) : 104, 108, 122, *137*, 144 (3 fois), 149, 161, 172, 185.
(autres désignations) : 67, 92, 101, 130, 134, 140, 151, 182, 193 (2 fois), 196, 197, 221, 237, 254.

RÉSERVER (ce que Dieu, l'éternité nous réserve) : 59, *68*, 94, 127 (2 fois), 155, 156, 182, 183, 201, 213.
(autres désignations) : 84, 100, 131, 132, 141, 142, 155, 166, 182, 192, 197, 217, 261.

RÉSIGNATION : 65, 121, 178.

RESSEMBLANCE : 134 (2 fois), 156.

RESSEMBLER : 52, 57, 79, 87, 101, 127, 131, 133, 145, 182, 201, 216, 225, 226.

RESSENTIR : *28*, 36, 59, 62, 158, 161, 167, 170, 258.

RESTER : 24 (3 fois), 27, 34, 36, 47, 49, 51, 52, 56, 57, 58, 65, 70, 79, 89, 94 (2 fois), 96, 101, 102, 107, 108, 125, 126, 129, 130 (2 fois), 131, 132, 138, 141 (4 fois), 142 (2 fois), 143, 146, 149, 151, 154, 156, 158 (2 fois), 159, 161 (2 fois), 166 (2 fois), 167 (2 fois), 177, 181, 182 (2 fois), 186, 187, 192, 193, 196, 197 (2 fois), 201 (2 fois), 213, 219, 220, 221, 224, 225, 226 (3 fois), 254, 261 (4 fois).
(rester petit) : *141*, 154.
(rester enfant) : *178*, 182.

RÉUNIR : 37, 59, 71, 74, 148, 161, 170, 172, 182, 202, 221 (2 fois), 235, 245.

RÊVE : 54, *82*, 86, 92, 107, 108, 137, 156 (2 fois), 160, 161, 189, 196, 208, 221 (2 fois).

RÉVÉLER : 83, 99, 108, 127, 141, 146, 149, 182, 190, 195, 196, 201 (3 fois), 220, 247.

RÊVER : 37, 50 (2 fois), 56, 61, 82, 138, 156, 160, 201, 224, 249, 261.

REVÊTIR : 108, 154, 166, 176, 182 (2 fois), 193, 201 (3 fois), 241, 261.

RICHE : 65 (2 fois), 84, 109 (2 fois), 125, 132, 133, 137, 165, 216, 228.

RICHESSE : 63, 81 (3 fois), 89, 90, 182, 183, 196, 197, 202 (2 fois), 224 (2 fois).

RIEN (subst.) : 76, *109* (2 fois), 143, 220.
(compté pour -) : 95, 145, 176. Cf. réduire.

RIGUEUR : 132.

RIRE (sujet : Thérèse) : 1, 25, 50, 71, 130, 139, 219, 221, 242.
(autres sujets) : 74, 83, 137, 142, 169 (2 fois), 178 (2 fois), 180, 201 (2 fois), 221 (2 fois).

RIRE (subst.) : 212.

ROI (M. Martin) : 37 fois (avec majuscule) pendant le postulat, et *LT 142+v*.
(autres citations) : 51, 72.
(Jésus) : 15 fois.
(Roi des rois) : 121, 137, 165.

ROSE (subst.) : 7, *11*, 26 (3 fois), 107, 124, 127, 141, 172 (2 fois), 182, *224*, 246, 260.

ROSEAU (Thérèse) : cf. *54+g*.

ROSÉE : 108, *141* (17 fois), 142, 143 (2 fois), 158, 161, 182, 240.

ROUTE : 81, 110 (3 fois), 112, 113, 148, 149, 169, 211.

ROYAUME (de Dieu, du ciel) : 68 (2 fois), 117, 143 (2 fois), 165 (2 fois), 182, 183, 201, 204, 226 (2 fois), 254.
(autres désignations) : 24, 72, 121, 201, 224.

RUDE : 220, 258.

RUSE : 201.

SACRÉ-CŒUR : 122 (3 fois), 218, 224 (2 fois), 257.

SACRIFICE : 27, 42, 49, 60, 96 (2 fois), 98, 106, 144, 148, 155, 164, 167, 171, 177, 180 (2 fois), 182, 191 (3 fois), 193, 196, 205, 213 (4 fois), 226 (2 fois), 235, 241, 255. - Cf. pp. 164, 712.

SAINT (subst.) : (Thérèse, une sainte) : 45, 52, 72, 80. - Cf. p. 533.
(grand saint) : 57, 59, 83, 147 (2 fois), 150 (2 fois), 152, 201, 242, 244, 255, 257.
(autres désignations) : 21, 45, 46, 60, 77, 82, 89, 120, 130, 140, 141, 150, 161, 178 (8 fois), 182 (5 fois), 190, 198, 201, 202 (3 fois), 213, 220, 221, 224, 225, 235, 247 (2 fois), 254, 257, 261.

SAINTETÉ : 83, 89 (2 fois), *107*, 184, 220, 226, *243*, 263.

SALUT : 85, 96, 129, 135, 183, 189, 193 (2 fois), 201, 213, 224, 226.

SANCTIFIER : 165, 166, 201.

SANG (de Jésus) : 85, 98, 102, 108, 128, 132, 135, 191, 201.
(époux de -) : *82*, 112, 165.
(autres désignations) : 54, 82, 108, 124, 132, 185, 196, 201, 213.

SANGLANT : 87, 156 (2 fois).

SAUVER : 108, 145, 169, 201. Voir aussi : âmes.

SAUVEUR (Jésus) : 137, 178, 201 (2 fois), 213 (2 fois), 220, 224, 258.

SAVANT (adj.) : 226.

SCANDALE : 27.

SCIENCE : 109, 136, 137, 141, 144, 180, 196 (2 fois).

SCRUPULE : 92. - Cf. pp. 193, 1002.

SÉCHERESSE : 74, 143, 165, 196.

SECOURS : 108, 176, 191, 201.

SECRET (subst.): 83, 87, 126, 127, 140, 147, 157, 160, 190 (2 fois), 196 (6 fois), 201 (2 fois), 247.

SEIGNEUR (Dieu, Notre -) : 98 fois.

SEMBLABLE : 81 (2 fois), 103, 108, 130, 141, 169, 173, 182, 192, 201.

SENSIBLE : 57, 74, 114, 122, 137, 142, 150, 166, 167, 169, 254, 258, 261.

SENTIER : 103, 110, 145, 156, 159, 190 (2 fois).

SENTIMENT : 84, 137, 138, 161, 163, 166, 181 (2 fois), 182, 202 (2 fois), 218, 220, 226, 258.

SENTIR : 27 (2 fois), 31, 32, 33, 36, 38 A, B, C (5 fois), 43 A, B (4 fois), 57 (3 fois), 58, 61, 65 (3 fois), 67, 68, 72, 76, 78 (2 fois), 81 (3 fois), 82, 85, 87, 89, 93, 94, 95, 96 (3 fois), 100 (2 fois), 108 (2 fois), 110, 114 (3 fois), 115, 116, 120 (2 fois), 124, 129, 132 (2 fois), 133 (2 fois), 137 (3 fois), 138, 139, 142 (2 fois), 143 (2 fois), 144, 147, 149, 152 (2 fois), 157, 159, 161, 164, 166 (2 fois), 167 (5 fois), 169, 170, 172, 176 (2 fois), 178, 180, 181, 182 (3 fois), 189, 190, 196 (5 fois), 197 (7 fois), 202 (2 fois), 213 (2 fois), 220, 221 (2 fois), 224 (2 fois), 226, 229, 230 (3 fois), 241 (2 fois), 242, 244, 247 (2 fois), 253 (2 fois), 254, 255, 258, 261.

SÉPARATION : 65, 137, 167, 177, 193.

SEUL (DIEU, JÉSUS -) : 27, 36 (2 fois), 49, 53, 54, 59, 61, 75 (2 fois), 76 (2 fois), 81, 83, 92, 94, 95 (2 fois), 96 (2 fois), 104, 108 (3 fois), 109, 110 (3 fois), 111 (3 fois), 115, 120, 122, 124 (3 fois), 130, 134, 137 (2 fois), 139, 140, 141 (2 fois), 143, 147 (2 fois), 149 (5 fois), 156, 158 (3 fois), 159, 161, 164, 165 (3 fois), 167, 182, 183 (2 fois), 185, 188, 189 (2 fois), 190 (2 fois), 195, 201, 250 (2 fois), 261.

SÉVÈRE : 221, 230.

SILENCE : 74, 77, 106, 122, 135, 138 (2 fois), 145, 161, 163, 180, 196 (2 fois), 220, 225 (2 fois), 226.

SIMPLE : 134, 141 (3 fois), 167, 190, 201, 258, 261 (2 fois).

SIMPLEMENT : 28, 36, 38 A, 120, 126, 180, 199, 201, 224, 226, 261.

SIMPLICITÉ : 137, 141 (2 fois), 224.

SINCÈRE : 154, 155.

SINCÈREMENT : 201.

SINCÉRITÉ : 258.

SOIF : 75 (4 fois), 79, 96, 98, 109, 142, 145, 149, 196 (2 fois), 245. - Cf. p. 694.

SOLDAT : 81, 98, 199.

SOLEIL : 26, 49, 50, *60*, 85, 89 (3 fois), 110, 124 (2 fois), *130*, 132 (2 fois), 134 (5 fois), 141 (5 fois), 142, 149 (3 fois), 182, 199, 225, 227, 241, 243 (dont 20 fois avec majuscule). - Cf. p. 618.

SOLITUDE : 60, 103, 122, 127, 135, 159, 224, 225.

SOMBRE : 235.

SOMMEIL : 74, 205. - Cf. pp. 631, 755.

SOMMEILLER : 156, 161, 171, 194, 200, 255.

SOMMET : 110, 178, 196, 247.

SONGE : *130* (2 fois), 157.

SOUFFRANCE : 43 A, B (5 fois), *47*, 65, 67, 74, 75, 76, *81*, 82, 83, (5 fois), 85 (2 fois), 86, 87 (2 fois), 89 (2 fois), 91 (3 fois), 114, 118, 127, 129, 131, *132* (2 fois), 144 (2 fois), 149, 167 (4 fois), 173, 182 (2 fois), 183, 184, 185 (2 fois), 186 (2 fois), 190 (2 fois), 193, 197, 211, 213 (3 fois), 221 (3 fois), 226, 244 (2 fois), 253 (2 fois), 254, 258 (2 fois), 262. - Cf. p. 265.

SOUFFRIR : 23 (2 fois), 25, 38 A, B, C, 42, 43 A, B (5 fois), 55, 57, 59 (2 fois), 66, 67, 68 (2 fois), 74 (3 fois), 79 (2 fois), 81 (2 fois), 82, 84, 85, *87* (3 fois), 88, 89 (8 fois), 91, 94 (3 fois), 95, 105, 108, 114, 122 (3 fois), 123, 127 (2 fois), 129 (2 fois), 140, 143, 144, 145, 149, 151, 157, 163 (2 fois), 165 (2 fois), 167 (3 fois), 168, 169, 170, 171, 173 (2 fois), 182, 188, 190 (3 fois), 193 (2 fois), 197 (3 fois,) 198, 201, 211, 212 (2 fois), 213 (4 fois), 221 (4 fois), 226 (2 fois), 236, 241, 242, 244, 258, 263.

SOUILLER : 190.

SOUILLURE : 114.

SOUPIR : 66, 85 (2 fois), 90, 96 (2 fois), 135, 183, 191.

SOURCE : 56, 75 (3 fois), 85 (2 fois).

SOURIANT : 258.

SOURIRE (verbe): 57, 65, 83, 84, 142, 149, 152, 155, 156 (2 fois), 165, 182, 190, 191, 192, 194, 202, 212, 224 (2 fois), 226, 258 (2 fois).

SOURIRE (subst.) : 108, 115, 120 (2 fois), 130, 132, 143, 180, 212.

SPIRITUEL : 148, 182, 188, 193, 197, 201, 224, 226, 261.

SPLENDEUR : 51, 85, 182, 183, 247.

SUBLIME : 127, 130, 135, 141, 176.

SUFFIRE : 27, 61, 73, 87, 99, 137, 139 (2 fois), 154, 165, 182, 191, 196, 197, 226, 243, 250.

SUPPORTER : 36, 43 A, B, 87, 93, 173, 183, 199, 211, 230, 236, 243, 254.

SÛR : 27 (2 fois), 43 A, B, 47, 57, 62, 73 (2 fois), 93 (2 fois), 95, 122, 133 (2 fois), 142 (2 fois), 144 (2 fois), 150, 159, 161, 163, 164, 166, 168, 171, 197, 201, 202, 213, 221, 241, 242, 254, 257, 258, 261.

SURNATUREL : 261.

SURPASSER : 134, 141 (2 fois), 230.

SYMBOLIQUE : 42, 134, 137.

TABERNACLE : 92 (3 fois), 108 (2 fois), 109, 138, 141, 148, 152, 182, 263.

TAIRE (se) : 111, 145, 196, 233.

TEMPÊTE : 55, 57, 167, 171.

TEMPS (durée) : 19, 23 (2 fois), 24, 26, 27, 31, 36 (2 fois), 37, 39, 42, 45, 47, 50, 60 (3 fois), 62 (2 fois), 63, 65 (2 fois), 71, 72, 75, 86, 91 (2 fois), 92 (2 fois), 94, 95, 99 (2 fois), 100, 105, 108 (2 fois), 114, 122, 125, 126, 135, 139, 149 (2 fois), 150, 155, 159, 161 (2 fois), 167, 167 bis, 169, 172, 175 (2 fois), 176, 178, 180, 181, 182 (2 fois), 191 (2 fois), 192, 193, 201, 205, 213, 221, 224, 226, 245 (2 fois), 254, 261, 263.

TENDRE (adj.) : 70, 143, 146, 152, 159, 166, 171, 211, 226, 230 (2 fois).

TENDREMENT : 9, 10, 84, 104, 171, 186, 202, 244.

TENDRESSE : 52, 59, 70, 99, 125 (2 fois), 127, 131, 133 (3 fois), 136, 137, 138 (3 fois), 142, 146, 150 (3 fois), 156, 157 (2 fois), 165, 167 bis, 171, 172, 173, 175, 177, 178 (2 fois), 180, 181, 190, 191, 192, 196, 197, 202, 226, 230, 258, 261, 263. - Cf. p. 683.

TÉNÈBRES : 76, 78 (3 fois), 105, 112, 135, 143, 144, 145, 165. - Cf. p. 885.

TÉNÉBREUX : 103.

TENTATION : 92 (2 fois), 105, 165, 171, 176, 198 (2 fois).

TENTER : 65, 89, 198.

TERME (fin) : 47, 110 (2 fois), 112, 148, 166, 167.

TERRE : 27, 42 (2 fois), 43 A, B (3 fois), 50, 55 (2 fois), 56, 57, 58 (3 fois), 61 (2 fois), 68 (4 fois), 71, 72, 74 (3 fois), 75, 77 (2 fois), 81, 83, 85 (2 fois), 87, 89 (2 fois), 90, 91, 93, 94 (2 fois), 95, 104, 105 (2 fois), 107 (2 fois), 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 118, 122 (3 fois), 123, 124 (2 fois), 127 (7 fois), 129 (2 fois), 130 (2 fois), 131, 134, 137, 140, 141 (5 fois), 144 (2 fois), 145, 148 (2 fois), 149 (5 fois), 150, 152, 156, 157, 161 (4 fois), 163 (2 fois), 165 (2 fois), 166, 167, 169, 172, 173 (2 fois), 178 (4 fois), 181, 182 (7 fois), 183 (2 fois), 184, 190 (6 fois), 191, 193 (2 fois), 195, 196 (2 fois), 201 (2 fois), 202, 216, 218, 220, 221, 226 (3 fois), 229 (2 fois), 240, 241, 242, 243, 244, 245 (3 fois), 250, 253 (2 fois), 254 (2 fois), 255, 257 (2 fois), 258, 261 (2 fois), 263 (2 fois). Total : 168 fois.

TERRESTRE : 61, 196.

TERREUR : 258.

TERRIBLE : 88, 139.

TIMIDE : 134.

TIMIDEMENT : 182.

TOMBER : 57, 72 (2 fois), 81, 89 (2 fois), 108 (2 fois), 120, 124, 161, 191, 193, 199, 204, 207, 212, 241.

TORT : 230.

TOTAL : 176.

TOURMENT : 239.

TOURMENTER : 21, 24, 66.

TRACER : 145, 146, 149, 159, 166, 182 (2 fois), 196, 216, 247, 255.

TRANQUILLE : 92, 126, 177, 245.

TRANSFORMANT : 197.

TRANSFORMER : 197, 201, 224, 254.

TRAVAIL : 78, 90, 92, 131, 133, 149, 160, 161, 173, 178, 193, 198, 201, 221, 243.

TRAVAILLER : 1, 41, 71, 82, 95, 133, 147 (3 fois), 152, 157, 161, 189, 193, 201, 213 (2 fois), 218, 220 (3 fois), 221, 224, 226, 244, 254.

TREMBLER : 146, 149, 156, 177, 213, 258.

TRÉSOR : 57, 61, 65 (2 fois), 74, 89, 91, 96, 125, 127 (2 fois), 132, 134 (2 fois), 138, 140, 145, 155, 156, 161, 165, 178, 191, 197 (2 fois), 202, 216, 221, 230, 254, 261 (3 fois). - Cf. p. 418.

TRESSAILLIR : 74, 107, 134, 254, 258, 261.

TRIBULATION : 108, 167, 173.

TRINITÉ : 118, *165* (2 fois), 169, 182 (2 fois), 183.

TRISTE : 27, 47, 60, 65, 86, 101, 129, 141, 149, 157 (2 fois), 158, 172, 190, 192, 202, 229 (2 fois), 249, 251 (2 fois).

TRISTESSE : 57 (3 fois), 60, 65, 78, 87, 89 (2 fois), 114, 147, 165, 197, 211, 218, 242, 254, 258 (3 fois).

TROMPER : 40, 68, 76, 78, 92, 93 (2 fois), 96, 99, 109, 168 (3 fois), 176, 186, 190, 201, 224, 242.

TRÔNE : 68, 108, 113, 117, 127, 169, 182, 183.

TROUBLE : 92, 165.

TROUBLER : 77 (2 fois), 149, 165 (2 fois), 225.

TUMULTE : 57.

UNION : 65 (2 fois), 117, 132, 137, 149, 150, 151, 154, 166, 182, 183, 187, 189, 193 (3 fois), 201, 220 (2 fois), 224 (2 fois).

UNIQUE : 57, 89, 90, 96, 98 (2 fois), 101, 109 (2 fois), 119, 129, *130*, 134 (2 fois), 141, 142, 144, 148, 165, 183 (2 fois), 196, 201 (3 fois), 213, 257 (3 fois), 261 (2 fois).

UNIQUEMENT : 109, 110, 196, 244, 261.

UNIR : 38 C, 39, 47, 86, 87, 92, 109, 120, 121, 127 (2 fois), 132, 134 (4 fois), 137, 138, 141 (2 fois), 142, 148, 149, 151, 158, 159 (2 fois), 161, 163, 164, 165 (2 fois), 166 (3 fois), 167 (2 fois), 170 (2 fois), 173,

176, 181, 182 (2 fois), 183, 189, 193 (3 fois), 213, 220 (2 fois), 224 (4 fois), 225, 244, 245, 247, 253, 257, 258.

UNITÉ : 65 (2 fois), 132, 137, 226.

UNIVERS : 65, 83, 135, 196. - Cf. p. 919.

UNIVERSEL : 180.

UTILE : 50, 141, 144, 159, 180, 192, 221, 245, 253, 254.

VAILLANCE : 199, 200.

VAINCRE : 129, 158, 182, 226, 245.

VALLÉE : 49, 59, 71, 117, 135, 141 (2 fois), 142 (3 fois), 146, 165 (2 fois), 183, 190, 241, 244, 253, 258, 262. - Cf. p. 685.

VANITÉ : *58* (5 fois), 243.

VASTE : 108, 135, 144, 165 (2 fois), 167, 190.

VENT : 55 (2 fois), 81, 110, 130, 144 (6 fois), 171.

VÉRITABLE : 27, 33, 37, 72, 87, 92, 160, 167, 170, 178, 197, 201, 224.

VÉRITÉ : 38 C, 58, 135, 165 (4 fois), 176, 178 (2 fois), 190 (3 fois), 224, 258.

VERTU : 65, 70, 100, 107, 109, 117, 142, 143, 154, 156 (3 fois), 172, 176, 178 (2 fois), 180, 197, 201, 202, 220, 224, 226, 230, 259.

VICTIME : *197* (2 fois), 261 (2 fois), 262. - Cf. p. 792.

VICTOIRE : 183, 201 (2 fois), 221, 226, 245.

VIDE (subst.) : 93, 123, 170.

VIDE (adj.) : 74, 92, 99, 135, 137 (2 fois), 165, 218.

VIE : 26 (3 fois), 39, 41, 43 A, B (3 fois), 47, 49 (2 fois), 57 (2 fois), 58 (2 fois), 59 (2 fois), 61, 65, 70, 71 (2 fois), 72, 81, 82 (2 fois), 85, 87, 91, 92, 96 (6 fois), 98 (2 fois), 101, 107, 108, 112, 114 (2 fois), 122, 124, 127 (2 fois), 129, 130, 131, 132 (4 fois), 133 (2 fois), 134 (2 fois), 137, 140 (2 fois), 141 (3 fois), 142, 144, 145, 147 (2 fois), 148 (2 fois), 149 (5 fois), 151 (3 fois), 154, 156 (2 fois), 157 (2 fois), 159, 165, 166 (5 fois), 169 (3 fois), 170 (2 fois), 173 (2 fois), 180 (2 fois), 182 (2 fois), 183 (2 fois), 186, 188, 190 (2 fois), 191 (2 fois), 193, 195, 196, 198 (2 fois), 201 (6 fois), 202, 213 (3 fois), 218, 220 (2 fois), 224 (2 fois), 226 (6 fois), 241, 245, 247 (3 fois), 253, 255, 258, 261, 264. - Cf. nuit.
(vie future, éternelle, etc.) : 60, 68, 85, 94, 122, 126, 182, 193, 244 (2 fois), 245, 254, 258, 261.
(biographie) : 140, 150, 154, 178, 182, 201, 221 (2 fois), 224.

VIERGE (SAINTE) : 21, 57, 70, 92 (4 fois), 105 (3 fois), 114, 118 (2 fois), 120, 129, 137 (5 fois), 148, 154, 166, 167, 182 (2 fois), 183 (2 fois), 204, 220 (2 fois), 221, 224, 226 (2 fois), 253.

(- immaculée) : 213, 226.
(Vierge des vierges) : 122. Cf. Marie, Mère, Reine.

VIERGE : 113, *122* (10 fois), 124, 126, 130 (3 fois), 134 (2 fois), 140, 149 (2 fois), 156, 161, 182, 183, 186, 224, 245.

VILAIN : 25, 26 (2 fois), 50, 62, 136, 146, 147, 150, 170, 201, 205, 217 (2 fois), 221.

VIOLENCE : 38 C, 201.

VIRGINAL : 104, 105, 132, 161.

VIRGINISER : 105.

VIRGINITÉ : 122, 149.

VISAGE (de Jésus) : 108 (4 fois), 115, 116, 117, 120, 137, 140 (2 fois), 144, 145, 156, 160, 183, 216. - Cf. face.
(autres désignations) : 56 108, 115, 137, 165, 183, 216.

VITE : 9, 19, 26 (2 fois), 31 (2 fois), 35, 37, 43 A, B, 45, 62, 71, 81, 90, 100, 103, 115, 134, 136, 170, 226, 247, 249.

VIVRE : 43 A, B, 85 (2 fois), 94 (2 fois), 106, 178, 183, 186, 190, 191, 201, 224, 226, 254, 255, 261 (4 fois).

VOCATION : 27, 38 A, B, C (4 fois), 70, 135, 151, 168, 169 (2 fois), 176, 194, 198, 201 (7 fois), 221 (3 fois). - Cf. pp. 215, 373, 882.

VOIE : 58, 82, 87 (2 fois), 96, 117, 137, 142, 145 (2 fois), 149, 165, 166, 175 (2 fois), 176, 197, 202, 216 (2 fois), 226, 229, 243, 247 (2 fois), 255, 258 (2 fois), 261 (2 fois). - Cf. pp. 847, 932.

VOILE (subst. masc.) : 50, 103, 112, 140 (2 fois), 161, 201, 226, 234, 235 (2 fois).

VOILER : 110, 120, 127, 134, 140 (2 fois), 149, 156, 189.

VOIR : 312 fois le mot, dont :
(sujet : Dieu, Jésus) : 49, 57, 89, 108 (2 fois), 124, 137, 144, 156 (2 fois), 157 (3 fois), 165, 167, 190, 195 197, 211, 213, 243.
(objet : Dieu, Jésus) : 56, 95 (2 fois), 96, 105 (2 fois), 108, 120, 137, 144, 149 (2 fois), 157, 160, 161, 183, 186, 205 (2 fois), 218, 245, 254.

VOLONTÉ (de Dieu, de Jésus) : 28, 37, 38 A, B, 43 C, 65, 74, 82, 112, 114, 120, 122, *130*, 142 (4 fois), 148, 159, 167 (2 fois), 172 (2 fois), 176 (2 fois), 178 (2 fois), 201 (3 fois) 213, 220, 221, 225, 244, 253, 255, 258.
(autres désignations) : 149 (2 fois), 152, 156, 167 (2 fois), 201, 221, 226, 257.

VOULOIR (sujet : Dieu, Jésus) : 27 (2 fois), 32, 34, 36 (4 fois), 38 A, B, C (5 fois), 43 A, B (4 fois), 53, 57 (3 fois), 59, 68, 74 (2 fois), 76 (4 fois), 77, 78, 79, 81, 82 (2 fois), 83, 84, 85, 87, 91, 94, 96 (3 fois), 98 (2 fois), 107, 108 (2 fois), 120 (3 fois), 121, 122 (2 fois), 127 (6 fois), 130, 132, 135 (2 fois), 141 (4 fois), 142 (3 fois), 145 (5 fois),

149 (2 fois), 151, 158, 161 (4 fois), 165 (3 fois), 167 (4 fois), 168, 169, 176, 178, 183 (3 fois), 188, 189, 190 (6 fois), 191, 196, 197 (3 fois), 201 (2 fois), 207, 211, 212 (2 fois), 213, 224 (2 fois), 226, 236, 244 (2 fois), 253 (2 fois), 257.

VRAI : 1, 21 (2 fois), 23 (2 fois), 30, 38 A, B, C, 43 B, 47, 49, 58, 63, 65, 68, 72, 82, 84, 93, 95, 96 (2 fois), 110 (2 fois), 111, 120, 137 (2 fois), 138, 142 (3 fois), 143, 147, 149, 151, 154, 155, 166, 169, 178, 182, 190, 197, 201 (3 fois), 202, 211, 213, 221, 222 bis, 224 (2 fois), 226 (2 fois), 242, 243, 245 (2 fois), 253, 255, 258, 260, 261.

VRAIMENT : 61 fois.

ZÈLE : 243.

ZÉPHIR : 55, 83.

ZÉRO : 226 (2 fois).

QUELQUES MOTS ABSENTS DES LETTRES :

Abattre, abnégation, adversité, affreux, apparence, austérité, avide - Communion des saints, conscience, contrainte - Damnation, damner, détermination, dévotion - Ferme, fermeté - Imagination, intelligence - Limite - Se méfier - Paresse, pétale - Rédemption, rejeter, révolte, révolter - Sacerdoce - Tache, torrent - Vision. Etc.

D) INDEX DES NOMS PROPRES

Cet index récapitule les noms propres de personnes et de lieux cités dans cet ouvrage. Il est établi selon les conventions suivantes:

- pp. 20-1072 : relevé quasi intégral des noms propres (introductions, texte et notes) ; sauf rares omissions. Les chiffres en italiques renvoient à des lettres de Thérèse ;

- pp. 1073-1219 et 1237-1247 : relevé sélectif. Les chiffres en italiques renvoient aux notices du « Petit dictionnaire » ;

- pp. 1219-1237 et 1249 à la fin : aucun relevé, sauf rares exceptions, afin d'éviter des renvois multiples à un même document.

Sont totalement omises les références à Thérèse et à ses trois sœurs carmélites, ainsi qu'à la ville de Lisieux. Les barres de fraction // indiquent le passage du premier au second tome de la Correspondance.

Abbaye, L', 49s, 63, 111, 116, 122, 124s, 127s, 133, 150, 170, 174, 176, 187, 191, 193-195, 229, 234, 290-292, 384, *414-416*, 492, *567s* // 655, 657, 827, 864, 1087, 1090, 1139, *1197*, 1198, 1200, 1203s, 1214s, 1261.

Abbaye aux Hommes (Caen), 237.

ABRAHAM, 214, 227 // *775*, *811*, *1053*.

ACARD, Auguste, 747, 1148, 1173, 1179, *1197*.

ACHAB, *869*.

ADAM, abbé, 903.

Afrique, *1027*, 1082, 1161.

AGNÈS, sainte, 181, *287*, 308, *373*, *378s*, *439*-441, 587 // 645, 749, 830, *839*, 880.

AIMÉE DE JÉSUS, sœur, 451 // 688, 764, 805, 1174, 1182, *1198*, 1215.

Alençon, 36, 75, 91s, 105, 111-115, 121, 123, 127, 149-151, 194, 202, 208, 214, 228, *233*, 389, *396*, 407, 455s // 797, 845, 1104, 1106, 1108, 1131s, 1151, 1206, 1209s, 1213s. - Voir CLARISSES.

ALEX, ALEXANDRE : voir MARIETTE.

ALEXIS PROU, Père, 568 // 643, 648, *1198*.

Alger, Algérie, 78 // 1083, 1198.

ALOYSIA, Mère (*Jérusalem*), 786.

AMBROISE, S., 622.

AMINADAB, *765*.

Angers, 527 // 1131, 1139.

ANGLAISE, la grande, *233*.

ANNE, sainte, *669*, *734s*. Voir aussi *Auray*.

ANNE DE JÉSUS, Vénérable, 848, 862.

ANNE DU SACRÉ-CŒUR, sœur (*Saïgon*), 77 // 764, 844, 878, 980s, 1094, 1174, *1198*.

ANTOINE DE PADOUE, S., 763s, 797, 1094, 1173, 1281.

Appienne, voie, 283.

ARGENTAN, Père L.-F. d', 377, 384, 474, 495, 504, 542 // 673.

ARMINJON, abbé Charles, 222, 384, 387, 392, 401, 469, 489, 495, 534 // 623, 635, 646, 747, 789, 801, 929.

ASSELINE, Marie (Mme Henry Maudelonde), 645, 1211.
Assise, 313, 321. Voir FRANÇOIS, S.
Athis (Orne), 1205.
AUBRÉE, Père, 903.
AUGUSTE : voir ACARD.
AUGUSTIN, S., 349 // 733, 896, 1021, 1040.
Auray, Sainte-Anne-d', 661, 670, 739, 1147.
Auteuil, 382s.
Autriche, 196.

BAAL, *869*.
Babylone, 468, 473 // 732, 746, 803.
Bac, rue du : voir MISSIONS ÉTRANGÈRES, *Paris*.
BAILLON, abbé Eugène-Auguste, 266 // 678, *1198*.
Balkans, 196.
Banaston, rue Paul, 661, 763, 814, 1154, 1202, 1213.
BARBE-BLEUE, romance de, *675*.
Barfleur (= *Harfleur*), 207.
BARTHÉLEMY, Mme, 918, *1022*, 1198. Voir BELLIÈRE, abbé BARTHÉLEMY.
BASILE, Père, o.c.d., 348.
BASLY : voir DÉODAT DE B.
Bastille, tour de la, 261.
Bayeux, 360, 404, 426, 433, 515, 553 // 786, 826, 854s, 903, *1053*, 1146, 1199, 1213s ; Bénédictines de —, 620, 1203, 1267.
Bayonne, 527.
Beau-Rivage, hôtel : à *Nice*, 305, 320, 324, 593 ; à *Venise*, 265, 278s.
BEAUSSART, Mgr, 40s.
BELLIÈRE, abbé Maurice BARTHÉLEMY-, 9, 27, 73, 77s, 83, 87, 517 // 791, 821-823, 846, 871, 884, 903-905, 913s, 917-919, 936, 949s, 953, 970, 1028, 1032, 1038, 1057, 1060, 1062, 1072, 1083, 1097, 1161, 1182, *1198*, 1245.
BELLOC, Dr, 1105.
BELLOC, S.W., 190.
Belvédère (*Buissonnets*), 374, 383, *403*, 454.
BÉNÉDICTINES : voir *Abbaye* (*Lisieux*) ; *Bayeux*.
BENOIT, Auguste, 370, 456s, 464 // 1214.
BENOIT, Mme Auguste (Hortense Romet), 456s, 464, 534s // *1214*.
BENOIT, Félix, *369*s.
BEN-ONI (= BENJAMIN), 181, *497*s.
Bérésina, orpheline de la, *361, 397, 410, 423, 574s*.
BERETTA, Laetitia, 1091, 1094, *1198*.
BERNARD, S., 622, 758.
BERTRAND, Claire : voir GENEVIÈVE DE STE-THÉRÈSE, Mère.
BÉRULLE, Mgr de, 1174.
BESNARD, Victor, et Mme, 304, 306 ; leur fille, 306.
Béthanie, 645, 774, 781, *798*, 805.
Bethléem, 435 // *711*, 774.
Biarritz, 527.
Bissonnets : voir *Buissonnets*.
BLINO, Laurent, s.j., 398, 533s, 568 // *1198s*.
BOHARD, Anne-Marie : voir MARTIN, Mme Jean.
BOHARD, François, 1205.
BOHARD, Sophie, 242.
BOILEAU, Nicolas, *915*s.
BOLLANDISTES, les, 742.
Bologne, 273s, 276, 286, 591.
BONAVENTURE, S., 519.
BONAVENTURE, Victor, 499.
BONCOMPAIN, L., s.j., 150.
Bonnebosq, 178, 1199.
Bon Sauveur de Caen, 451, 455-462, 501, 521, 528, 533, 535, 545, 555, 584 // 639, 661, 844, 1199, 1202, 1206, 1209, 1212, 1214.
Bordeaux, 527, 1209.
Bosphore, le, 261.
Bosra (Isaïe), *541*.
BOSSUET, 622.
BOUDDA, 899.
BOUGAUD, abbé E., 741.
BOUILLON, Mme de (Thérèse Davy de Virville), 142.

Bouix, Marcel, s.j., 905.
Boulogne, bois de, 276.
Bouloi, hôtel du (*Paris*), 262, 590.
Bourbonne, abbé, 349.
Bourdon, M^me^, 476.
Boureau, Fanie : voir Martin, M^me^ Pierre-François.
Bourgeois, Léon, 870.
Bourse, la (*Paris*), 261.
Buissonnets, les, 145, *207*, 228, *231*, *233s*, *239*, 243, 355, 360, 375s, 383, 396, 437, 454, 467, *475*, 482-484, 491, 508, 513, 517, 520s, 543 // 682, 727, 742, 761, 802, 817, 845, 919, 925, 928, 941, 1139, 1141, 1199, 1202s, 1209s, 1212-1214.
Buttes-Chaumont, les (*Paris*), 116.

Caen, 178, 340, 370, 433, 452, 457, *459*, 465, 469, 481, 545 // 625, *640*, 645, 658, 661, *669s*, 696, *717*, 763, 784, *786*, *788*, 871, 900, 1145, 1175, 1192, 1204, 1213 ; Carmélites de, 247, 367, 1213s. Voir aussi *Bon Sauveur*, Visitation.
Cahagnolles, 855, 1214.
Calais, *211*, 264.
Calvaire, 350, 399, 408, 420, *452*, 479s, 500 // 631-633, 774, *1000*.
Camus, Mgr Jean-Pierre, 478.
Cana, *770*.
Canada, 78, 209 (*Ste-Anne de Beaupré*), 211, 359, 384, 399, *403*, 417, 444s (*Les Cèdres*), 479 (*Lachine*), 500 (*Clermont*), 501s (*Joliette*), *530*, 556 (*Rimouski*), 576 // 668, 677 (*Lavaltrie*), 686, 749s (*Lachine*), 774, 783, 805, 1084 (*Ottawa, Québec, The Brook*), 1147 (*St-Joseph-de-Lévis*), 1213. Voir aussi *Montréal*.
Cananéenne, la, 270, 284.
Cannes, 323s.
Carré (ou Carrey), M^lle^, 277s, 291.
Castel, Marie-Louise : voir Marie de la Trinité, sœur.
Casterman, éd., 1166.
Catacombes (*Rome*), 273, 283s.
Catherine, sainte, 1149.
Cauchon, Pierre, 107.
Cavallera, Ferdinand, s.j., 253.
Cécile, sainte, 284, *378s*, *474s*, 512 // 726, *732s*, *755*, 757, *830*, 880, 920, 1158.
Céline, sainte, 216 // 830.
Cepeda, Rodrigo de, 132.
Chalets : des Lilas (*Trouville*), 182, 230 ; *des Roses* (*Deauville*), 182, 184, 188, 192 // 1199, 1211.
Champs-Elysées (*Paris*), 261s.
Chantal, sainte Jeanne de, *740s*.
Charlemagne, rue (*Trouville*), 182, 199 // 1218.
Charles VII, 852, 1145.
Chaumontel, Jeanne de : voir Marie des Anges, sœur.
Chaumontel, Père H. de, 379 ; famille de, 1172.
Chéron, Henri, 718.
Chine, 31, 78 // 874, 883, 898-900, 942, *965*, *984*, 1080.
Chouzy, Mgr, 900.
Chrétien, Noémi, 1092.
Christophe, S., *711*.
Clarisses (Alençon), 213s, 228, 236s, 249.
Clodion le Chevelu, *987*. Voir Cornière, Dr de.
Clovis, roi des Francs, 870.
Cochinchine, *963*, 1212.
Cœur de Jésus, Mère : voir Hermance du.
Colisée (*Rome*), 273, 471.
Colombe, Alexandre-Alphonse, 184s // *1199* ; famille, 75, 182, 184s, 204 // 1096, 1199.
Colombe, Dr Pierre, 718.
Combes, Mgr André, 9, 39-51, 69, 73, 86, 253 // 888s, 1246, 1268, 1291s.
Compiègne : les 16 Carmélites de, 726, 778, 882 ; Carmel de —, 650, 862, 885.

Constantinople, 84, 202, 261, 306 // 1138, 1217.
CORNIÈRE, Dr A.-D. de, 763, 774, 797s, *868*, 940, *987*, *1034*, 1151, 1188, 1191s, *1199*.
CORNIÈRE, abbé Joseph de, 772-774, *1199*.
COSNARD, Rosalie : voir TAILLÉ, Mme Moïse.
COSSERON, Maria, 272, 457, 475 // 816s, *1199*.
COSTARD, sœur Marie-Adélaïde, 460-462, 494, 520, 545 // *1199*.
Coutances, 258, 262, 300, 302, 304 // *640* ; Carmel de —, 258 // 1203. Voir GERMAIN, Mgr.
CURIAL, comte de, 1121.

DAREL, *233*.
DAUPHIN, famille, 277.
DAVID, le roi, *474*, 569 // *983*, *1033*.
DAVID, Me Auguste, 239, 329, *389-391*, 396, 490 // 1204.
DAVY DE VIRVILLE : voir VIRVILLE.
Deauville, 118, 174, 182-189, 192, 204 // 1199, 1203, 1211, 1218.
DELALANDE, Bernard, o.c.d., 55.
DELATROETTE, chanoine Jean-Baptiste, 76, 82, 244s, 255-260, 266, 270, 314s, 318s, 322, 324, 327-330, 335-341, 350, 355, 404, 423, 551, 553, 573 // 649, 690, 700, 783, 785s, 802, *806*, *912*, 1151, *1199s*, 1205, 1214, 1244.
DÉLIOT, famille, 277.
DEMARTEAU, peintre, 1274.
DÉODAT DE BASLY, Père, récollet, 673, *1200*.
DEROUIN, Etienne-Marie, s.m., 1277.
DESBUQUOIS, Père, s.j., 61.
DÉSIRÉ, 709, *719*-721, 763.
DESLANDES, chanoine Eucher, 33-35, 68.
DESSOLIERS, E., 1093.
DEVILLE, E., 114.
Doges, palais des, 272.
DOMIN, abbé Louis-Victor, 171, 193, 490, *567* // 730, *1200*.
DOMIN, Marie, 1092, *1200*.
DOMITIA, sainte, 124, *125*s.
Douvres, *211*.
Dublin, 212.
DUBOSQ, Théophile, 34, 37, 49 // 1183s.
DUCELLIER, abbé Alcide, *1200*.
DUMAINE, abbé Lucien-Victor, 845, *1200*.
DUNS SCOT, 1200.
DUPANLOUP, Mgr, 674.
DUPONT, M. (Tours), 527.
DUPONT, Marie : voir SAINT-JEAN L'EVANGÉLISTE, Mère.
DURNERIN, Thérèse, 496, 516s.

Edom (Isaïe), *541*.
Egypte, 209, 214, 304, *397* // 665, 825, *1051*, 1258.
ELIE, 825, *828*, 849, *869*, 1173.
ELISABETH DE HONGRIE, sainte, 285.
ELISABETH, sœur, 1178.
ELOY, M., graphologue, 66s.
Emmaüs, 852.
ENAULT, abbé, *748*s.
Engaddi, *558*.
Englewood (Carmes chaussés), 1280.
Epinal, 941.
Espagne, 96, *339* ; place d'— (*Rome*), 561 // 638, 1217.
Etoile, arc de triomphe de l', 261.
Etoile, jardin de l', 108, 113, 119, 142, *397*.
Evreux, 239, 241 // 1204.
Extrême-Orient, 847, 928.

FABER, Père, 519s, 526s // *915*s.
FALLIÈRES, Armand, 654.
FAURE, Félix, 870.
FÉBRONIE DE LA SAINTE-ENFANCE, sœur, 648s, 658, *1201*.
FÉLICITÉ : voir HUBERT, Marie.
FÉROUELLE, lieutenant, 797.
FLANDRIN, Hippolyte, 730.
FLEURIOT, famille, 315, 328s.
Fleuve Bleu (Chine), 898, 913, *960*, 1159.
Florence, 297, 299, 309, *312*, 314, 321, 592.

Fontfroide, abbaye de, **1169.**
FOSSE, Amandine : voir RENIER, M^me^.
FOURNET, famille, 185, 195, 290, 311, 329 // 1215.
FOURNET, Jean, 108.
FOURNET, Pierre-Célestin, 119, 195 // *1201*, 1202, 1210.
FOURNET, M^me^ Pierre-Célestin (Elisa Petit = « bonne-maman »), 116s, 177s, 195, 207, 285, 389, *390*, *511* // 700, *738*, *739*s, *742*, *799*, *824*, *916*, 1201, 1210, *1212*.
FOURNET, Elisa-Céline : voir GUÉRIN, M^me^ Isidore.
FOURNET, Marie-Rosalie : voir MAUDELONDE, M^me^ César.
FOURNIER, M^me^ Edouard (Louise Magdelaine), 76, 96-*98* // 1088, *1206*, 1253.
France, 202, 211, 216, *246*, *263*, 310, 320 // *640*, 848, *857*, 870, 883, *908*, 914, 940, 942, *963*, *976*, 1079, 1095.
« *France et Navarre* », 142, 280, *369*, *388*, *392*, *396*, *398*, *437s* // 1138.
FRANÇOIS D'ASSISE, S., 934, *936*, *963*, 1174.
FRANÇOIS DE SAINTE-MARIE, o.c.d., 12, 45, 55, 63, 253 // 606, 807, 889, 1171.
FRANÇOIS DE SALES, S., *477*s, 570 // 1104s, 1149.
FRANÇOIS-XAVIER, S., *341*s, 401 // 872, 920.
FRANÇOISE-THÉRÈSE, sœur, visit. : voir MARTIN, Léonie.
FRÈRES DES ECOLES CHRÉTIENNES *(Rome)*, 1277. Et voir SALUTAIRE, SIMÉON, frères ; *Espagne, place d'*.

Galilée, *710*.
Gandelain (Orne), 1202, 1209.
GASSE, Louise (sœur Joseph de Sales, visit.), *754*s.
GAUCHERIN, M^me^, 1130.
Gavarnie, 527.
Gênes, 297, 320, *369*, 558, 593.
Genève, 642.
GENEVIÈVE, sainte, 403 // *830*, 938.
GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE, Mère, 138s, 145s, 152, 165s, 176, 180, 269s, 328, 337, 340, 356s, 485, 491, 535, 545, 571s, 579s, 586 // 619, *643*, 645, 648s, *660*, *689*, 697, 818, *830*, *838*s, 878-880, 901, 1146, 1156, 1161, 1173, *1201*, 1208, 1245, 1274.
GERMAIN, Mgr (Coutances), 262, 282, *302*, 304 // 1263.
Gethsémani, *812*.
GILBERT, Léonie : voir TIFENNE, M^me^ Jacques.
GILBERT, Pierre, *395* // *1201* ; Thérèse, *395* // *1201*.
GODARD, M^lle^ A., 178s, 292s.
GODEFROID, Père : voir MADELAINE.
GOLIATH, 569.
GOMBAULT, abbé, 454s.
GOSSET, A., 288, 290.
GOUTHE-SOULARD, Mgr, 654.
Grogny, 149.
GUÉRANGER, Dom Prosper, 519 // 673.
GUÉRIN, famille, 28, 34, 37, 57, 66, 69, 72s, 80s, 84, 111, 113, 118-123, 139, 175-192 (*passim*), 260, 274, 288, 294, 300, 329, 344, *348*, 372, 396, 400, 403, 414, 423, *476*, 484s, 492, 495, *511*, 527, 533, 536s, *540*, 550, 554s, 579, 592 // 615s, 619, 640, *641*, *645*, 663, *669s*, *674*, 698, 700, *717*-721, 729, 747, 752, 765, 773s, 784, 790, *799*, *810*, 814, 817, 845, 847, 864, 870, 881, 922, 968, 970, 1002, 1014s, 1023, 1043, 1070, 1087, 1144, 1151, 1203s, 1210-1215.
GUÉRIN, Marie-Louise (sœur Marie-Dosithée, visit.), 120, 124, *132*s, 250, 444 // *722*s, 755, *758*s, 1129, *1202*, 1206, 1240.
GUÉRIN, Zélie : voir MARTIN, M^me^ Louis.
GUÉRIN, Isidore, 11, 28, 34, 57, 65s, 76s, 83, 88, 99-122 (*passim*), 133,

139, 182, 185-190, *203*, *212*, 214, 224, 227, 229, 231, *239*, 243-247, 251-*254*, *263*, *271s*, 274, 278, 283, *285*, 289s, 299, 310, 324s, *332*, *344*, *348*s, 359, *368*, 375s, 389, 409, *413*, *422*, 454, 457s, 462-*467*, *476*, *493*, *505s*, 508, *511*, 513, 527, *528*, 537, 554, 572, 584, *585*, 590 // 605, 616, *625*, 647, 651, 661s, *674s*, 687, 698, 700, *716-719*, *738*, 740, 747, 762s, *768*, 781, 785s, 797, *798s*, *810-812*, 814, 816, *818s*, *824*, 851, *866*, *869*, 881, 884, 897, *916*, 922, 924, 929, 937, 967, 999, 1018, 1037, 1043, 1048, 1064, 1072, 1135, 1148, 1156, 1192, 1201, *1202*, 1209-1214, 1243.

GUÉRIN, M^me^ Isidore (Céline FOURNET), 34, 57, 60, 73, 79, 81, 87, 93, 99, 104, 107s, 114-118, 122-*125*, 131, 134, 139, 180-195, *203*, *205*-207, *208*, *212*, 214, 216, 224, 229s, *233-235*, *239s*, *263*, *271s*, 275, 277, 285, 290s, *294*-296, 299, 309-311, *313*, 321s, 329, 359, *368*s, 375, 389s, 395s, 400, *413*, 462s, 467, 490s, *493*, 508, 513, *516*, 536-538, 547, 572s, 582, 590 // 616, 627, 639, *643*, 645, 647, 653, 661, 667, *669s*, 698, 700, 728, *739*s, 747, 752, 763, *768*, 774, *777*, *784s*, 790, 794, *810*, 813s, 817, *818*, *866*, 868, 870, 881, 883, 916s, 921s, 937, 967, 986, 999, 1001, 1018, 1037, 1043, 1064, 1066s, 1072, 1099, 1148, 1192, 1200-*1202*, 1204, 1212, 1243.

GUÉRIN, Jeanne : voir LA NÉELE, M^me^ Francis.

GUÉRIN, Marie (s^r^ Marie de l'Eucharistie), 8, 10, 25, 47, 57, 60, 69, 71-73, 76s, 81-84, 99, 105, 116, 119, 122, 128, 134, 175, 180, 182, 189, *190s*, 193, 195, 199, *203-208*, *212*, 222, 230-232, 235, 239-242, 263s, 271, 277, 283, *285*s, 289-*293*, 298, 300, 310, 322, 359, *368s*, *392*-396, *413*, *422*s, 425, 467, 471s, *476*, 481, 484-488, 491-*493*, 498, *505s*, *511*, *514*, *516*, 522, *530*, 531-*533*, 537, *540*, 542, 548-550, 555, 573s, 590-592 // 605, 616, *624s*, *645*, *655*, 661, 667, 670, *674*, 686-688, 696, 700, 712, *717s*, *720*, 730, *738*, 740, 742, *746*, 752, *765*, *768s*, 771, 773s, *777s*, 784-786, 790s, 794-797, *799*, *810*-821, *824*, 840, 844s, 851, 858, 862, 864, 867-870, 881, 883, *915*s, 920-924, 929, 937, 967, 969, *999*-1002, 1023, *1033*-1037, 1043, 1049, 1064-*1067*, 1098, 1128s, 1145-1147, 1150-1160, 1162, 1197, *1202s*, 1207, 1244. Voir : MARIE DU SAINT-SACREMENT.

GUILLAUME LE CONQUÉRANT, 237 // 1197.

Guise, hôtel de (*Alençon*), 92.

GUYAS, Mère Marie-François de Sales, visit., 96s.

GUIZOT, François, 178.

HAMEL, abbé, 272, 301s, 324.

Hanoï, 886, 928, *963*, 1212.

HELLOY, M^lle^ Léonie, 350 // 1145.

Héloup (*Orne*), 1126.

HERMANCE DU CŒUR DE JÉSUS, Mère, 82, 84, 154 // 764, 1172s, *1203*.

HÉRODE, *787*.

Honfleur, 207, 408, 433.

Ho-Pao-Tchang, 1079.

HOUDAYER, M^e^ Jules, 864, 1211.

HOUDAYER, M^me^ Jules (Hélène Maudelonde), 185, *203*, *208*, 299, *395*s // *751*s, 864, 1077, 1123, 1210, *1211*.

Houlgate, 124, *125* // 1212.

HUBERT, Marie-Félicité, 187, *212* // *1203*.

HUE, Hélène, 1077.

HUET, abbé L., 81, 272, 285, 294, 302, 304, 324.

HUGONIN, Mgr Flavien, 76, 82, 133, 244, 257-259, 268, 280s, *287*, *302*,

305, 315, 318, 324-327, 329-335, 340, 346, 348, 350s, 404s, *415*s, 419, 433, 454, 515, 551-553, 572 // 648, *1203*, 1244.
HUSÉ, Marcelline (sœur Marie-Joseph de la Croix, o.s.b.), *272*, 283, 299, 311, *414* // *1203*.

IGNACE DE LOYOLA, S., 461 // 761, 774, 782.
IMMACULÉE-CONCEPTION, Mère de l', o.s.b., 1090, *1204*.
Indochine, 883, 886.
INNOCENTS, SS., 795, *830*, 1007.
Invalides (*Paris*), 262.
ISABELLE DES ANGES, sœur, 134.
ISAIE, 62, 522s, *539*-543, 575, 577 // 673, 850, *865s*, *876*-879, 885, *890*, 936.
ISRAÉLITES, *397* // 881.
Italie, 46, 72, 259, *271s*, 276, 288, 292, *293*, 299, 307, *313*, *388*, *393*, 496 // *1061*.

JACQUEMIN, abbé Louis, *1204*, 1175.
JACQUEMIN, Noémi : voir MARIE-PHILOMÈNE DE JÉSUS, sœur.
JEAN, S., 248 // *766*.
JEAN DE LA CROIX, S., 310, 328, 414, 454, 469, 523, *541*, 543, 550, 558 // 618, 627, 642, 648, *663*, 667, *671*, 673, 703, 705s, 716, 747, 760, 768, 785s, 792, *830*, 835, 848, 850, *853s*, 862, 880, 897, *961*, *1016*s, 1200, 1274, 1350.
JEANNE, sœur de Ste Thérèse d'A., *734*.
JEANNE D'ARC, sainte, 71, 91, 93, 107, 261 // 682, 718, 726, 762, 778, *830*, 852, 880, 920, 940, *976*, 1145, 1149.
Jérusalem, 225 // *837*, 883, *911* ; Carmel du Pater à, 75 // *775*, 785s.
JOB, 568 // *717*.
JOGAND-PAGÈS, Gabriel (Léo Taxil), 75.
JONAS, 284.
JOSEPH, S., 153, 161, 267, 274, 345, 361, 425 // 662, 721, 795, *833*, 871, 920, *931*, *952*, *960*, *976*, 1094, 1105, 1107, 1117.
JOSEPH DE SALES, sœur, visit. : voir GASSE, Louise.
JOSUÉ, *912*.
JUIFS, 269 // *672*, *714* ; le Juif errant, 127 // *940s*, *1004*.

KOSTKA : voir STANISLAS K., S.
Kouang-Si, 900.
Kouy Fou, 941s.
KRUG, peintre, 730.
Labbey, rue (*Lisieux*), 661.

LA COLOMBIÈRE, Vén. Père de, 500s. 524 // *974*.
La Délivrande, 36, 515 // 814, 903, 913, 1204, 1211.
LA FONTAINE, 942.
LAHAYE, Victor, 538, 586 // 1202 ; sa famille, 538 // 814.
LAMARTINE, Alphonse de, 273, 835.
LAMENNAIS, Félicité-Robert de, 392, 469, 474 // 645.
La Musse, 239-241, 389, 396, 490, 495, 522, 536-538, 543-546, 550, 554 // 639s, 647, 663, 665s, 698, 700, 712, *716*, 720s, 724s, 761, 765, 768, 773, 779s, *786*, *810*, 814-817, 863s, *869*s, 1155s, 1199, *1204*, 1209.
LA NÉELE, Dr Francis, 34, 536, 545s, 548, 579, 581s // 616, 618, 627, 647, *650s*, 661, *669*s, 696, 706, *717s*, *734s*, 773s, 784-*786*, 796s, 799, *813*, *818s*, *866*, 870, 881s, *916*, *1033*-1035, 1043, *1048*, 1069-1072, 1146, 1151, 1155, 1158, 1188, 1191, *1204*, 1244.
LA NÉELE, Mme Francis (Jeanne Guérin), 25, 34, 37, 57, 76s, 81, 83, 99s, 105, 115, 119, 126, 134, 140, 177-179, 182-184, 188-*191*, 193, 195, *203-208*, *212*, 222, 230-*235*, *239*-241, *263s*, *272*, 274, 276s, 283, *285*s, 289-*294*, 300, 310, 312, 314,

322, *368*, *392*, *395*s, 401, *413*, *422*, *425*, 440, 453, *467*, 474, *476*, 490, *493*, *505s*, *511*, *514*, *516*, *528*, *530*, 536s, 545s, 554s, 579, 581s, 590-593 // 616, 618, *624*s, 627, 639, 647, *651*, 653, 655, 661, *664*, *669s*, *674*, 696, 700, 703, *717*, 730, 735, *738*s, 747, 752, 763, 768, 773, *780*, 784-*787*, 790, 794, 796s, *799*, *813*s, 816, 864, *866*, 882, *916*, *1033*-1035, 1043, *1048*, 1105, 1116, 1120, 1128s, 1147, 1158, *1202*, 1204, 1244.

LANFRANC, 237.

Langrune (*Calvados*), 823, 917s, 1204.

La Rochelle, 527.

LA THUILLERIE, M. de, 324.

Lavaur (*Tarn*), clarisses de, 499.

LAVEILLE, Mgr, 37, 496.

LAZARE, 781, *788*.

LECHESNE (« Lechêne »), abbé Victor, *869*, *1204*.

LEFEBVRE, Mgr, 1212.

LE FOURNIER, abbé, 188s.

LEFRANÇOIS, Mère Marie de Sales, visit., 236 // *723*, *737*, *741*, *749*, *754*, *759*, *790*, *793*, *801*, *803*, *807*.

LEGENDRE, M^me^ Edouard : voir MARAIS, Louise.

Le Havre, 183, 207, 230, 235, 375s, 400s, 407s, 572 // 782, 1140, 1211.

LEJEUNE, Mère Marie-Stéphanie, visit., 236.

LEMAITRE, Alice, 1091.

Le Mans, 121, 124, 527 // 754, 1118, 1124, 1127, 1151, 1210. Voir VISITATION.

LEMONNIER, Mgr, 30s, 35, 37, 68.

LEMONNIER, Père Armand, 564 // 622, *736s*, 786, 801, 808s, *1204s*, 1245, 1247, 1265.

LÉON LE GRAND, 623.

LÉON XIII, 60, 253, 259, 266, 269s, 275, 280, 282, *284s*, *287*, 289, 291, *293s*, 296s, 300s, *302s*, 304s, 308s, 311-*313*, 317, 319, 321, 325, 534, 561s, 565, 567, 572 // 620, 623, 632, 654, 718, 726, *911*, *947*, *1061*, 1162, 1214.

LÉONARD, Père Jean, cist., 1169.

LÉO TAXIL : voir JOGAND.

LEPELLETIER, abbé Louis, 229, 289-292, 321, *558* // *1205*.

LEPETIT, Père Pierre, 36s // 1218.

LERICHE, M^me^, 1106.

LE ROY, Mère Jeanne-Françoise, *759*, *790*, *793*, *801*, *803*, *807*.

LEROYER, M^me^, 162.

LESCELINE, 1197. Voir *Abbaye*.

LESSEPS, M. de, 1142.

Le Valois, maison, 114. Voir *Buissonnets*.

LEVASSEUR, abbé Auguste, 817.

LIESVILLE, Marie-Thérèse, de, 141s.

Ligugé, *abbaye Saint-Martin de*, 1268.

LILI, M^lle^ (Céline), *817*s, *833*, 835, *928s*, *937*. Voir TOTO.

LIPPI, Filippo, 577.

Livarot, *rue de* (*Lisieux*), 109, 242s.

Londres, 300, 557.

Lorette, 153, 265, 267s, 273, 279, 281, 286, *287*, 292, 304, 591.

LOUIS, S., 151, 196, *369*, *392* // 646, 1163.

LOUIS, frère : voir BELLIÈRE, abbé.

LOUIS DE GONZAGUE, S., 7, 176, 237 // 639, 858.

Lourdes, 102, 276, 522, 526s, *528-531*, 532 // 623, *770*, 1131, 1162 ; NOTRE-DAME de —, *530* // 814, 881, 1152, 1163.

LOUTREL, Marie : voir SAINT-LÉON, Mère.

LOUTREL, Valentine : voir SAINT-STANISLAS, sœur.

Louvre (*Paris*), Musée (et magasin) du, 261.

LOYSON, Hyacinthe, 618, *637*s, *640s*, 642.

LUC, S., 216 // *820*.

Luna, *hôtel de la* (*Venise*), 265, 272, 590.

Lyon, *397*, 593 // 918, 1332.

MACÉ, Jean, 817.
MADELAINE, Godefroid, prémontré, 27, 223 // 623s, 883, *1205*.
MADELEINE, sainte, 194, 489, 502 // *644*, 721, *788*, *1021*, *1047*.
MADELEINE DE JÉSUS, sœur, 994.
MADELEINE DE SAINT-JOSEPH, sœur, 59 // 1275.
MADELEINE DU SAINT-SACREMENT, sœur, 657s, *1205*, 1214.
MADELINE, Berthe, *1205* ; Marie, 1205.
MAGDELAINE, Louise : voir FOURNIER, M^me^ Edouard.
Maison Carrée (*Alger*), 1083.
*Malboroug, tour de M^me^*, 182, 185.
Manche, 118, 275.
MARAIS, Louise (M^me^ E. Legendre), 75, 93, 100-102, 106 // 1109s, 1113, 1123, 1125, 1127-1131, *1206*.
MARGUERITE, sainte, 1149.
MARGUERITE-MARIE, sainte, 250, *255*, 570 // 621, *641*s, *722*, *793*s, 796, *974s*, 1083, 1095.
MARGUERITE-MARIE DU SACRÉ-CŒUR, sœur, 764, 844, 1174s, *1206*.
MARIA, bonne aux Buissonnets, *272*, 277s, 283, 289-291, 294, 299, 310s. Voir aussi COSSSERON, Maria.
MARIE, femme de Désiré, 720.
MARIE, abbé Charles, 33, 304.
MARIE-AGNÈS DE LA SAINTE-FACE (Marie de la Trinité), sœur, 764, 778, 825s, 1154, *1206*.
MARIE-ALOYSIA VALLÉE, sœur : voir VALLÉE.
MARIE-ANGE, Mère, 1210, 1217.
MARIE-ANTOINETTE, sœur, 870, 883, 1178, *1206s*.
MARIE DE GONZAGUE (Davy de Virville), Mère, 9s, 12, 59, 72-77, 80-84, 87, 130, *132*s, 135, 139, 141, 145s ; 152, 158-*163*, 165, 167, 169, 200, 202, 209, 216, 227, 229, 237, *247*-249, 260-282 (*passim*), 297s, *303*, 312, 316, 318, 321, 324, 327-331, 333, 337s, *340*, *344*, 348-350, 356, 358-360, 365, 369, 373-*387* (*passim*), 401, 404, 408-411, 416s, 423, *425*-427, 430, 434s, *438s*, 443, 446, 449, 471s, 476, 485, 489, 491, *492*-494, 503, *507*, 526, *530*-538, 543, 545, 547s, 553s, *564*, *566*s, 572, 579-581, 590s // 606, 617, *621*, 623, 629, 638-641, 647, *651*, *655*-658, 660, 665-668, 683-688, 690, 696, 699s, 703, 705s, *717*s, *720*, *723*, 728s, 735, *739*s, 745, *752*, 763s, *771*, *775*-778, *784*, 786, 791, 797s, 802, 809s, 816, *820*, 826, 834, 841-846, 849s, 854-*862*, 864, 871-*876*, 878-*889* (*passim*), 898, 901-*905*, *909*-914, 918, 921-924, 929, *934*-937, 941-*951* (*passim*), 956, 959, *960-965*, 967, 970s, *974*, *980*s, *985-987*, 994, 997s, 1001, 1008, *1015*, *1027s*, *1030*, 1032, 1038, *1041*, 1043, 1055s, *1060*s, 1067, 1070, 1072, 1081-1089, 1095-1099, 1139, 1143, 1146-1150, 1153-1155, 1171, 1173, 1181-1193, *1207*, 1214, 1245, 1350.
MARIE DE JÉSUS, Mère (*Saïgon*), *981*s.
MARIE DE JÉSUS, sœur, 764, 1174s, *1207*.
MARIE DE LA SAINTE-FACE, sœur (Céline, 1894-1895), *507* // *730*, *836*, *1207*.
MARIE DE LA TRINITÉ = Céline, 243.
MARIE DE LA TRINITÉ ET DE LA SAINTE-FACE, sœur (M.-L. Castel), 34, 59, 77, 523, 534 // 761, 764, 773s, *776*-778, 791s, 809, 825s, 844s, 848, *852-854*, 862, 886, 917, 932-934, 970, 993, 1001, 1005s, 1019, 1023s, 1171, 1182, 1184, 1188s, *1207*.
MARIE DE L'INCARNATION, sœur († 1911), 764, 1177, *1207*.
MARIE DE L'INCARNATION, sœur († 1966), 84, 109, 457 // 780, 897, 966.
MARIE DE SAINT-JOSEPH, sœur, 59, 68, 77, 524 // 764, 808, 845, 870,

878, 883-887, 906, 919, 926s, 940s, 992, 1006, 1025, 1087s, 1172, 1175, *1208*, 1247, 1332.

MARIE DE SAINT-PIERRE, sœur (carm. de Tours), 379, 435, 445, 489, 498 // 698, 925, *1207s*.

MARIE DES ANGES, sœur, 75, 80, 82-84, 288, 349, 356-359, 363, 379, 406, 409, 423, 437, 439, 446, 449, 460, 475, 482, 498, 508-510, 534, 536, 580s // *617*, 631s, 643, 648, 650, 698, 764, 808, 844s, 885, 954, 1007s, 1171-1173, 1176, *1208*, 1245.

MARIE-DOSITHÉE, sœur, visit. : voir GUÉRIN, Marie-Louise.

MARIE DU SAINT-SACREMENT (Marie Guérin), *540*, 547s, *549* // *1208*.

MARIE-EMMANUEL, sœur, 764, 1175, *1208*.

MARIE-EUGÈNE DE l'E.J., o.c.d., 45.

MARIE-HENRIETTE, Mère (carm. de Paris), 977.

MARIE-HENRIETTE, sœur, 40-45, 48 // 888.

MARIE-HENRIETTE, sœur : voir POURIAU.

MARIE-JOSEPH DE LA CROIX, sœur, o.s.b. : voir HUSÉ, Marcelline.

MARIE-MADELEINE, sainte : voir MADELEINE, Ste.

MARIE-MADELEINE DE PAZZI, sainte, 312, 363, 444.

MARIE-MADELEINE DU SAINT-SACREMENT, sœur, 34s, 75 // 632, 686, 718, 725, 728, 761, 764, *798s*, 825, 923s, 1148, 1178, *1208*.

MARIE-PHILOMÈNE DE JÉSUS, sœur, 357, 406, 449 // 696, 764, 1174s, 1204, *1208s*.

MARIETTE, Alexandre, 816s.

Marseille, 305, 323, 593 // 874s, 879, 902, *908*, 1083, 1099, 1157 ; *Grand-hôtel de* —, 305.

MARTHE, sainte, *692*, 706, 781, *788*, 791.

MARTHE DE JÉSUS, sœur, 34, 68, 76s, 357, *445*, 449, 489, 553, 583 // 617, 647, 658, 668, 673, 686, 704, *711s*, 725, 728, 764, 768, 825s, 844, 849, 870, 970, 1106, 1014, 1035, 1094, 1096, 1174, 1178, *1209*.

MARTIGNAT, Mlle de, 121.

MARTIN, S., 279.

MARTIN, famille, 57, 72, 80s, 84, 92, 101, 108, 119, 123s, 139s, 151, 175, 181s, 189, 212, 256, 264, 273, 294, 300, 305s, 329, 350, 355, 360, 372, 384, 389, 397, 403, 418, 441, 452, 455, 457, 498, 500, 509, *528*, 554s, *563s*, 573 // *671s*, 720, *722*, 727s, *736*, 752, 755, 774, 794s, *800*, 817, 827, *830-833*, 848, 852, 867, 883, 888, 922, 968, *985*, 1003, 1015, 1046, *1053s*, 1056, 1087, 1116, 1151, 1200s, 1205s, 1211-1213, 1215.

MARTIN, Mme Jean (Anne-Marie Bohard), 1205.

MARTIN, Mme Pierre-François (Fanie Boureau), 144, 148, 151 // 1128.

MARTIN, Louis, 59s, 65, 69, 72, 76, 84, 87s, 91, 96s, 101s, 104-106, 109-119, 122, *123*, 126s, 137-140, 143, 145s, 149-151, 153, 161s, 165-167, 179s, 185, 189, 194, 196-198, 201s, *208*, *211s*, 214s, 217, 223s, 227-229, 231, *233*-237, 240-242, 244, 247-249, 252, *254*, 256-262, 266s, 269, *272*-276, 278-282, 285-306 (*passim*), 310-335 (*passim*), *339*, 344s, *348s*, 355, 359-362, 364, 370, *373*-377, 382-384, 389, 393s, 396, 401, 403, 407-411, *415*, 418-421, 426s, 437s, 440-442, 445, 451-*459*, 460, 462, *464s*, 469, 472, *473*-476, 479s, 482, *483s*, 488, 494, 500-502, 509, 513, *514*-516, 520s, *524*, *527s*, *532*-535, 537, *540*, 545, 551s, 554-556, 561-*563*, 565, *570*-576, *582*-586, 590-593 // 615, *620*, 627, 632, 634, *636*, 639, *644*, 646s, 649, 653, *655s*, 661-*663*, 668, *672*, *674*, 682s, 686, 690, 698-*701*, *703*, 706, 709, 716, *717*, *722*, 724, *742*, 747, *748*, *756*, 761-765, *768*, 773s, 780-785, *787*-

789, 792, 795s, 799, *800*, 804, 814s, *830*-834, 852, 888, 897, 901, *911*, *965*, *985*, 1002, 1012, *1020*, 1049, *1053s*, 1056, 1059, *1060*, *1062*, 1115s, 1118, 1121, 1123-1125, 1131-1147 *(passim)*, 1150, 1153, 1176, 1199, 1204s, *1209*, 1211s, 1214, 1217, 1240.

MARTIN, Mme Louis (Zélie Guérin), 11, 27s, 59, 81, 91s, 95s, 99-102, 104, 107, 112-115, 139, 210s, 250, 392, 425, 524, 537, 578, *582*, 586 // *636*, *654*, 656s, 676, *689*s, *722*-724, 752, *758*, 761, 781, *789*, 795s, *830-833*, 888, 901, *985*s, 1002, 1012, 1049s, *1053*, 1068s, 1102-1133 *(passim)*, 1154s, 1206, *1209*s, 1212, 1240.

MARTIN, Léonie (Thérèse-Dosithée, puis Françoise - Thérèse, sœur, visit.), 26, 28, 30-32, 34-37, 59-62, 66, 73, 75-77, 79s, 82s, 95s, 102, 104, 111-*212* (*passim*), 213s, 224, 227-229, 231, *234*-238, 241, 243, 249s, 253, 255s, 258, 262, *263*s, 288, 295s, 337s, 339-341, 345, 347, 362, *363*, 376, 384, 389, 396, *398*, 400, 407, 452, 456-458, 460, 462, *464*, 467, *468s*, *476*, *481*, 495, *506*, *511*, 513, *516*s, *528*, *530*, 533-536, *540*, 542, 545, 572, 590 // 615s, 621, *622*, 624, 639s, *645*, 653, 661, 663, 667, 686-688, 696, 703, 718, 721-725, 737, 747, 749, 759, 763, *765*, 768, 781, 785, 790, 794, 796, *799*, 804, 811, *812s*, 814-817, 864, *869*, 881, *916*, 968, 970, 1003, 1023, 1036s, *1048*, 1053, 1061s, 1088, 1090, 1092, 1115s, 1125-1129, 1134-1139, 1144s, 1151-1154, 1157s, 1202, 1204, 1206, *1210*, *1217*, 1242, 1272.

MARTIN, les 4 enfants morts en bas âge, 92, 194, 524, 573s // *722*, *789*, 795, *830-833*, 834, *840*, 888, 892, 1002, *1053*, 1104s. - Hélène, 573, *831*, 834, 1111 ; Joseph-Louis, 573, *831*, 834, 1108, 1217 ; Joseph-Jean-Baptiste, 573, *831*, 834 ; Mélanie-Thérèse, 573, *830s*, 834.

MASSONIE, Jeanne (Mme Ernest Maudelonde), 1211.

MAUDELONDE, famille, 75, 133, 290, 311 // 752, 1215.

MAUDELONDE, Césard, *752*, 1210.

MAUDELONDE, Mme Césard (Marie-Rosalie FOURNET), 184, *208* // *635*, *752*, 780, 1204, *1210*, 1212.

MAUDELONDE, Ernest, 179s, 375 // 1210, *1211*. Voir MASSONIE.

MAUDELONDE, Henry, *643*, 645, 658, 1210, *1211*. Voir ASSELINE, Marie.

MAUDELONDE, Marguerite-Marie : voir TOSTAIN, Mme René.

MAUDELONDE, Céline : voir POTTIER, Mme Gaston.

MAUDELONDE, Hélène : voir HOUDAYER, Mme Jules.

MAUPAS, chanoine Alexandre, 862, 923, *1211*.

MAURICE, S., *952*, 1163.

MAZEL, Frédéric, m.e.p., *982*, 986.

Meautry, château de, 1208, 1261.

Meaux, 403.

Méditerranée, 320.

MEESTER, Conrad de, o.c.d., 488 // 801, 889.

MÉLINE, Jules, 870.

Mer Noire, 1137.

MÉRY-SAMSON, Adèle (Mme FLEURIOT), 329.

Messine, avenue de (Carmel), 534 // 1207.

Meudon, 872.

MICHEL, S., 762, 1149, 1155.

« MICHEL-MORIN », 1175.

Milan, 202, 273s, 277-279 // 1138. - *Hôtel de (Rome)*, 269, 273, 278s, *284*s, 287.

Minerve, hôtel de la (Pise), 305, 593.

MIRA (chat), 1177.

Mirlitir, air de, *675*.

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS, 855, 872s, 879s, 898, 902, 1214.

MOCENNI, Mgr Marius, 562.

MOISE, *664*, *912*.
MOISY, la petite, 1126.
Monceau, Parc, 116.
Mondaye, abbaye de, 854s, 1205.
MONNIER, M^me^, 149.
MONNOT, Janine, 551.
MONSAINT, famille, 329 // 1212.
MONTEUUIS, G., 880.
Montmartre, Sacré-Cœur de, 262, *263*, 274.
Montpinçon (Calvados), 1208, 1261s.
Montréal, 420, 521, 556 // 826, 1136.
MORAIN, E., 1091.
MOZIN, Charles, 183.
Mulhouse, Grand-hôtel de (Paris), 262, *263*, 590.
MÜLLER (peintre), 665, 667, 1281.
Munich, 1137.

Namur, 1205.
Nantes, 300, 302, 527.
Naples, 289, 304, 306, 592 // 1138, 1217.
Navarre : voir *France et*.
Nazareth, 267.
NEMPON, Père, 880, *908*, 913, *962*.
Nice, 298, 305, 314, 320, 323s, 333, 558, 593.
NOCHÉ, André, s.j., 311 // 1177, 1181.
NOGRIX (ami de L. Martin), 140.
NORBERT, Père, prémontré, 854.
Normandie, 92, 178, 184, 275, 291 // 642, 746, 797, 855, 872.
Notre-Dame d'Alençon, 92, 100 // 1200 ; - *de Bon-Secours (Trouville)*, 183, 188 ; - *de Grâce* (près d'*Honfleur)*, 206s ; - *de la Délivrande :* voir *La Délivrande ; - de la Garde (Marseille)*, 1099 ; - *de Lourdes :* voir *Lourdes ; - de Vie* (Institut carmélitain), 55 ; - *des Victoires : Paris*, 140, 262, *263*s, 487 // 873, 880, *1015*, *1028*, *1211 ; Trouville*, 183s, *1211 ; - du Mont-Carmel*, *208* // *770 ; - du Pré :* voir *Abbaye*.
NOTTA, D^r^ Alphonse-Henri, 139-141, 409 // 627, *1212*.
NOUET, Père, s.j., 381-383 // 622.
Nyassa, 1198.

OLIVAINT, Père, s.j., 67.
Oliviers, jardin et *mont des*, 1098.
Oratoire, rue de l' (Caen), *669*s, 922, 1204.
Oratoire de la Ste-Face (Tours), 401, 498, 526s, *528s*, 583.
Orbiquet (rivière), 108, 355.
Orival, 108.
Orléans, 718.
Orne, 93, 144, 150 // 1202, et *passim*.
Ottawa : voir *Canada*.
OUDIN, édit., 338.
Ouilly-le-Vicomte, 222.
Ozé, Maison d' (Alençon), 92.

Padoue, 273.
Palais-Royal (Paris), 261.
PALLU DU BELLAY, Marie-Thérèse, *125* // *1212*. - Marguerite, *125*s.
Panama, 417s.
PAPINAU, M^me^, 63, 194s, 204, *205*s, *208*, 222, 232, 292, 310, 334, *564* // 916, *1212*.
Paray-le-Monial, 621, 624, 864.
Paris, *263*s, 384, 401, 484s, 488, 534 // 855, 872s, 879s, 882, 898, 901, 1081, 1084, 1137, 1141, 1156, 1209.
PASQUER, Victoire, 116s, 121s // *1212*.
Pau, 527.
PAUL, S., 283, *412*, *549* // 642, *767*, 850, 914, *976*.
PAULINE, M^lle^ : voir ROMET.
Pavillon, le (Alençon), 92, 96s, 113 // 1124.
PAYS, M^me^, 735.
Pékin, 942.
PERBOYRE, Bx, 1013s, 1096.
PERRETTE, *819*.
PETIT, Pierre-Antoine, 1200, 1212.
PETIT, Gustave, 206s.
PETIT, Elisa : voir FOURNET, M^me^ Pierre-Célestin.

PHILOMÈNE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, Mère (*Saïgon*), *752*s, *1212*.
PIAT, Stéphane-Joseph, o.f.m., 28, 62, 236s, 252s, 530 // 643, 1246.
PICAUD, Mgr François-Marie, 48.
PICHON, Almire, s.j., 75s, 78, 80, 82s, 87, 136, 144, 150, 168, 172s, 177, 187, 209, *211*s, 247s, 254s, 264-266, 288, 298, 312, 316, 349s, 359s, 374s, 378, 384, 398, 400, *403*, 407, 409, 416s, 421, 423, 427, 430, *433*, 445, 453-455, 460, 468s, 471, 478, 480, 491s, 498, 500-502, 522, 524, *530*s, 551, 554, 572, 576, 583, *585*-587 // 623, 633, 665, 667, 676, 678, 686, 704, 706, 726, 728, 745, 750, 761, 774, 782, *783s*, 799, 804s 809, 826, 845, 884, *895*s, 970, 1055s, 1072, 1085, 1090, 1094s, 1167, *1213*, 1244, 1246.
PICHON, Alphonse, *211*s.
PIE X, S., 8, 47, 488.
PIE XI, 70 // 1210.
PIERRE, S., 630s, *756*, *828*.
PIERRE, Père, s.j. (de *Caen*), 900.
PIGEON, M^lles Joséphine et Clémence, 119, *233* // *1213* ; famille, 290, 311.
PILATE, *766*.
Pise, 297s, 305-307, 311, 314, 558, 593.
Poitiers, 338 (Carmel), 399.
Pompéi, 304.
PONLEVOY, Père de, 315.
Pont-l'Evêque, 433 ; route de (*Lisieux*), **114, 142.**
Pont-Neuf, rue du (Alençon), 1210.
Portieux, Providence de, 1205.
POTT, mal de, 47, *367*s.
POTTIER, Mgr, 873.
POTTIER, Gaston, 752, *770s*, 1211.
POTTIER, M^me Gaston (Céline Maudelonde), 77, 185, *203*, *208*, 299, *395*s // 725, 747, *751*s, 763, *770*s, 774, 870, 1210, *1211*, 1271s.
POURIAU, sœur Marie-Henriette, visit., 166.
PRANZINI, Henri, 223, 240 // 618.
PRIMOIS, Jeanne-Marie et Marie, 75, *475*s // 1088, 1092s, *1213*.
Printemps, magasins du, 261.
PROU, Jean-Marie : voir ALEXIS, Père.
PUCHOT, Charles, 299s.

Québec, 1084.

RABINEL, famille, 149.
RACINET, M^e, notaire, 114.
RAPHAEL, S., *201*.
RAOUL, Jeanne, 1091, *1213*.
RENIER, M^me (Amandine Fosse), et sa fille Louise, 185.
RÉVÉRONY, abbé Maurice, 76, 82, 245, 258, 260s, 268s, 280s, *302*-305, 311, *313*s, 318, 320, 322-*325*, *327*, *331*-333, 335, *336*s, 416-418, *558*s // 1096, *1213s*, 1245.
RIBOT, Alexandre, 870.
Roches Noires, 183s // 1218.
Rome, 33, 35, 46, 49, 81, 87, 251-261 (*passim*), 266-291 (*passim*), *294*-312 (*passim*), *313*s, 323, *325*, *327*, 330, *331s*, 335, *342s*, 360, 362, 389, *393*, *395*, *397*, *423*, 496, *510*, 534, 558, 561s, 565, 567, *570*, 572, 591s // *620*, *622*, *636*, 638, 642, 653, *734*, *911*, *1053*, 1138, 1158, 1161, 1211, 1214, 1216s.
ROMET, famille, 149, 457.
ROMET, Hortense : voir BENOIT, M^me Auguste.
ROMET, Pauline, *123*, *388*s, 407, 410, 419, 457, *464* // 1124, 1145, *1214*.
ROMET, Vital, 113s, 123, 407, 456, 534s // 1124, *1214*.
Roquette, prison de la, 240.
Rouen, 114, 416.
ROULLAND, Adolphe, m.e.p., 73, 77-79, 83 // 849, 854-857, 873-875, 877s, 880, 883, 886, 901, 913s, 919, 944, 956, 965s, 970, 980, 986, 1014, 1029s, 1072, 1098s, 1182, *1214*, 1245.
RUEL, abbé Pierre, 36.

Sacré-Cœur, basilique du : voir *Montmartre.*
SAFFREY, Alfred, 1203. Voir HUBERT, Marie.
Saïgon, 752, 878, *928, 981 ;* Carmel de —, 75, 634, 726, 728, *752s,* 844, 858, 878, 883, 886, 928, *963, 980,* 1174, 1184, 1198, 1212, 1277.
Saint-Augustin (Paris), 116.
SAINT-BENOIT, Mère, o.s.b., 657, 1094, *1214.*
Saint-Bernard, Grand, 91, 1209.
Saint-Blaise, rue, 92, 105s // 1209.
Saint-Brieuc, 374.
Saint-Calixte : voir *Catacombes.*
Saint-Denis-sur-Sarthon, 149 // 1202.
Saint-Désir (Lisieux), 1197, 1213.
Saint-Etienne (Caen), 236s // 1205.
SAINT-EXUPÈRE, Mère, o.s.b., 170s.
SAINT-FRANÇOIS DE SALES, Mère, o.s.b., 864, 1091, *1215.*
Saint-Gatien, forêt de, 206.
Saint-Gothard, 558.
SAINT-GUY, danse de, 140.
Saint-Jacques (Lisieux), 33, 113s, 244, 319, 335, 337 // 700, 862, 1199, 1211, 1218.
SAINT-JEAN-BAPTISTE, sœur, 764, *991s,* 1096, 1173s, *1215.*
SAINT-JEAN DE LA CROIX, sœur, 764, 1089, 1175, *1215.*
SAINT - JEAN L'EVANGÉLISTE, Mère, o.s.b. (Marie Dupont), 203 // 1093, *1200.*
Saint-Joseph, Collège (Rome) : voir FRÈRES DES E.C., SALUTAIRE, SIMÉON.
SAINT-JOSEPH DE JÉSUS, sœur, 658, *1215.*
SAINT-LÉON, Mère, o.s.b., 63, 128, 133, 174, 234 // *1215,* 1216, 1246.
Saint-Marc (Venise), 272.
Saint-Martin, Abbaye : voir *Ligugé.*
Saint-Michel de Frigolet, 1205.
Saint-Ouen-le-Pin, 72, 117, 119s, 174, 177-179, 184, 194s // *1215.*
SAINT-PAUL, Mère, o.s.b., 1091.
Saint-Pierre : de *Caen,* 1213 ; de *Lisieux,* 107s, 114, 189, 223, 228s, 290, 401, 579 // 763, 781, 1143, 1200, 1204s ; de *Rome,* 273, 294 // 1138.
SAINT-PIERRE DE SAINTE-THÉRÈSE, sœur, 764, 844, 1175, 1178, *1216.*
SAINT-PLACIDE, Mère, o.s.b., 76, 291, 359, 414 // 1090, 1092s, 1095, *1216.*
SAINT-RAPHAEL DU CŒUR DE MARIE, sœur, 649, 725, 764, 844, 1173, *1216.*
Saint-Sébastien, 527.
Saint - Sébastien - de - Morsent, 816, 1204.
SAINT-STANISLAS, sœur (Valentine Loutrel), 416 // *1216.*
SAINT-STANISLAS DES SACRÉS-CŒURS, sœur, 617, 688, 764, 919, 945s, 948, 1160, 1172, *1216.*
SAINT-VINCENT DE PAUL, sœur (converse), 429, *432s,* 450 // 764, 849, 1177s, *1216.*
Sainte-Marie des Frères (Venise), 272.
SAINTE-THÉRÈSE, Mère, o.s.b., 1091s.
SAINTE-THÉRÈSE DE JÉSUS, Mère, clarisse, 499.
SALOMON, *890, 1009.*
SALUTAIRE, frère, 83s, 562 // 959, *1216s,* 1245.
SAMARITAINE, la, *891.*
SAMSON, *368.*
Santa Casa : voir *Lorette.*
SÉBASTIEN, S., 700, *831,* 834.
SCHMIDT, chanoine (= VON SCHMID), 121.
SÉGUR, comtesse de, 121.
SÉGUR, Mgr de, 673.
Semallé, 99, 149 // 1106, 1110, 1217.
Sénanque, cisterciens de, 1169.
SÉVIGNÉ, M^me^ de, 96, *394.*
Shangaï, 898-900 ; Carmel de —, 900.
SIMÉON, le vieillard, 227.
SIMÉON, frère, des E.C., 77, 82s, 304-306, 314, 555, 561, 565, *566s,*

572 // *620*, 639, 919, 940, 948, *1217*, 1245.
Sion, *474*.
Sommervieu, 902s.
SONIS, général de, 349 // 1170.
Sorbonne, 39, 1177.
SOUMET, Alexandre, 762, 940.
STANISLAS KOSTKA, S., 919, 1160.
Sud, hôtel du (*Rome*), 277, 279, 282, 285, 287, 290, 306, 311, 591s.
Suisse, *271s*, 274, 277, 281, 295, 306.
SULAMITE, la, *766*.
SURIN, Jean-Joseph, s.j., 509 // 772s.
Su-Tchuen, 849, 873, 875, *876s*, 878-880, 886, 898, 900s, 941-944, *961s*, 1098s, 1159, 1214.
SWETCHINE, M^me^, 403.

TAILLÉ, Moïse, 127 //1217.
TAILLÉ, M^me^ Moïse (Rosalie Cosnard, « la petite Rose »), 99, 127, 151 // 1106-1111, 1210, *1217*.
TAILLÉ, Eugène, 127 // 1217.
TEIL, Mgr Roger de, 29-36, 49, 62, 66s, 69, 488 // 882, 1187.
TÉQUI, édit., 873, 1218.
TERESITA DE JÉSUS, 133.
TESSIER, Philomène, 1108.
Thabor, le, 399, 420, 479s // 629, *702*.
Theil, le, 177, 195.
THÉRÈSE D'AVILA, Ste, 131s, 152, *246*, 247-249, 267s, 337s, 361, 367, 383, 399s, 403, 416s, 420, 454, 460, 496, 501, 503, *505s*, 521, *532s*, 543, 553, 556, 576 // 631s, 639, 642, 646, 677s, *707*, 729s, *734-736*, *742*, *754s*, 757, *758*, 784s, *793*, 809s, *812*, 814, *830*, *836*, 850, *856*, 872, 874, 879, 900, 903, *905*, *911s*, 914, 941, 945, 950, *964*, 966, *976*, 1080, 1085, 1088s, 1096s, 1143, 1350.
THÉRÈSE DE SAINT-AUGUSTIN, sœur, RIE, sœur, *566-568* // 764, 1174, *1217*.
THÉRÈSE DE SAINT-AUGUSTIN, sœur, 83s, 162, *163*, 564 // 673, 697s, 764, 778, 801, 998, 1175, *1217*.
THÉRÈSE DE SAINT-JOSEPH, Mère (Carmel de Tours), 580 // 1350.
THÉRÈSE-DOSITHÉE, sœur : voir MARTIN, Léonie. Et *1217*, 1272.
Thiers, place (*Lisieux*), 113.
THOMAS D'AQUIN, S., 774.
TIFENNE, Jacques, 113s, 149, *395* // 1201.
TIFENNE, M^me^ Jacques (Léonie Gilbert), 123, 149, *395s*, *475s* // 1110, *1201*.
TISSERANT, eau de, *788*.
TISSOT, Père, 864.
TITIEN, 272.
TOBIE, 201.
TOM (chien), 457, 467, 484 // 713s.
Tonkin, 880, 918, *962s*.
TOSTAIN, René, *634s*, 1211, 1213.
TOSTAIN, M^me^ René (Marguerite-Marie MAUDELONDE), 133, *203*, 299 // *634s*, 752, 1210, *1211*.
« TOTO, Monsieur » (Thérèse), *817*, *927-930*, *937s*, *987s*. Voir LILI.
Touques (rivière), 108, 1211, 1218.
Tours, 401, 527, *528*, 531 // 698, 925 ; Carmel de, 379, 435, 445, 489, 580 // 1171, 1207, 1350. Voir aussi : *Oratoire de la Ste-Face*, VÉRONIQUE.
Trente, 883.
TRILLAT, M., 1275.
Trinité, église de la (*Paris*), 183.
Trois-Fontaines (*Rome*), 283.
TROUDE, abbé P., 1032, 1162.
TROUDE, M^lle^, 696.
Trouville, 36, 72, 118, 174, 182-185, 187s, 192s, 199, 204, 206s, 230-*232*, 234, *235* // 1211, *1218*.
Tuileries (*Paris*), 261.
Turin, 642.

UBALD, Père, o.f.m., 36, 47.

VALÉRIEN, S., 1158.
Valframbert, 127, 144, 151.
VALLÉE, sœur Marie-Aloysia, visit.,

77, 84, 97, *98*, 106, 120 // 755, 1126, 1150s, *1206*.
Val-Richer, 178.
VAN DER MEERSCH, Maxence, 47, 311 // 1177, 1181.
Vatican, 281, 294, *393*.
VATICAN I, Concile, 642, 1203.
VAUGHAN, Diana, 75 // 849, 883s, 1155. Voir JOGAND.
VAUQUELIN, Père, 311.
VÉNARD, Bx Théophane, 7 // 880, 885, 918s, *962*, *982*, *1017*, 1212.
Venise, 265s, *270s*, 272-274, 276, 278s, 281, 283, 286, 590s.
VÉRONIQUE, Ste, 401, 452, 496, *497s*, *507*, 523s // 745.
Versailles, 117.
VÉTILLART, sœur Marie-Louise de Gonzague, visit., *98*.
VICTOIRE : voir PASQUER.
Vienne (*Autriche*), 196 // 1137.
Villa Rose : voir *Charlemagne, rue* (*Trouville*).
VIRVILLE, Marie DAVY DE : voir MARIE DE GONZAGUE, Mère.
VIRVILLE, Alexandre DAVY DE, 338, *340*.
VIRVILLE, M^me^ A. DAVY DE, *717s*.
VIRVILLE, Thérèse DAVY DE : voir BOUILLON, M^me^ de.
VISITATION : Ordre, 35, 66, 120, 250, 400 // 621, *722*, *740*, 864 ; de *Caen*, 26, 73, 228, *235*-238, 249s, 253, 256, 258, 338, 340s, 542 // 653, 686, 698-700, 721, 724, 790, *805*, 811, 814, *1053*, 1210, 1271, 1273, 1279 ; *du Mans*, 84, 95, 97, *98*, 102, 123s, *132*, 273, 570 // 686, 723, 753-755, *805*, 1088, 1114s, 1117-1119, 1148-1151, 1171s, 1176, 1202, 1206, 1209s, 1271.
Vitré, 150, 177.
VOISIN, abbé, 433.

Wampoo, 898.
WOILLIEZ, M^me^, 362.

XAVIER DU CŒUR DE JÉSUS, Mère, 786.

YOUF, abbé Louis-Auguste, 244, 256s, 355, *563s*, 573 // 617, 619, 622, 700, *1218*.
Yum tchang, 1079.

ZACHÉE, *671*.
Zi-Ka-Wei (Carmel), 900.

V. TABLES

A) Table de tous les extraits de lettres sur Thérèse

B) Table de la Correspondance générale (LT + LC + LD) avec récapitulation des LT par destinataire et des LC par correspondant

C) Table des matières des tomes I et II

A) TABLE DE TOUS LES EXTRAITS DE LETTRES SUR THÉRÈSE

Ce tableau récapitule dans l'ordre chronologique tous les lieux de l'Edition du Centenaire (Correspondance générale, Derniers Entretiens) *où le lecteur peut trouver toutes les allusions explicites ou implicites à Thérèse faites dans les lettres de son entourage, de son vivant.*

On n'a pas reproduit, dans la colonne de gauche, le (?) qui signale les dates incertaines.

Date	Expéditeur	Destinataire	Page
1872			
21 juillet	Mme Martin	M./Mme Guérin	1102
29 septembre	Mme Martin	Mme Guérin	1102
15 décembre	Mme Martin	Mme Guérin	1102
1873			
3 janvier	Mme Martin	Mme Guérin	1103
16 janvier	Mme Martin	Mme Guérin	1103
17 janvier	Mme Martin	M. Guérin	1103
1er mars	Mme Martin	M. Guérin	1104
9 mars	Mme Martin	Mme Guérin	1105
16 mars	Mme Martin	Mme Guérin	1105
30 mars	Mme Martin	Mme Guérin	1107
11 avril	Mme Martin	Pauline	1108
20 avril	Mme Martin	Mme Guérin	1108
5 mai	Mme Martin	Pauline	1108
14 mai	Mme Martin	Pauline	1109
22 mai	Mme Martin	Pauline	1109
22 mai	Marie	Pauline	1109
29 mai	Mme Martin	Mme Guérin	1109
1er juillet	Mme Martin	Pauline	1109

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
20 juillet	Mme Martin	Mme Guérin	1110
27 octobre	Mme Martin	M./Mme Guérin	1110
1er novembre	Mme Martin	Marie/Pauline	1110
29 novembre	Mme Martin	M. Guérin	1110
30 novembre	Mme Martin	Marie/Pauline	1110
13 décembre	Mme Martin	M./Mme Guérin	1111
1874			
11 janvier	Mme Martin	M./Mme Guérin	1111
Février-mars	Léonie	Mme Martin	1111
23 mars	Mme Martin	Marie/Pauline	1111
29 mars	Mme Martin	M. Guérin	1111
1er juin	Mme Martin	Mme Guérin	1111
24 juin	Mme Martin	Mme Guérin	1112
25 juin	Mme Martin	Marie/Pauline	1112
24 juillet	Mme Martin	Mme Guérin	1112
9 août	Mme Martin	M./Mme Guérin	1113
12 octobre	M. Dosithée	M./Mme Guérin	1113
8 novembre	Mme Martin	Mme Guérin	1113
13 décembre	Mme Martin	Mme Guérin	1113
24 décembre	Mme Martin	Mme Guérin	1114
25-28 déc.	M. Dosithée	M./Mme Guérin	1114
1875			
17 janvier	Mme Martin	Marie/Pauline	1114
14 mars	Mme Martin	Mme Guérin	1114
4 avril	M. Dosithée	Mme Guérin	1115
29 avril	Mme Martin	M./Mme Guérin	1115
19 mai	Mme Martin	Mme Guérin	1115
4 juillet	Mme Martin	Mme Guérin	1115
11 juillet	Mme Martin	Mme Guérin	1116
22 août	Mme Martin	Mme Guérin	1116
31 août	Mme Martin	Mme Guérin	1116
10 octobre	Mme Martin	Pauline	1116
14 octobre	Mme Martin	Pauline	1116
17 octobre	Pauline	M./Mme Martin	1117
24 octobre	Mme Martin	Pauline	1117
24 octobre	Marie	M. L. Morel	1117
31 octobre	Mme Martin	M. L. Morel	1117
7 novembre	Mme Martin	Pauline	1118
21 novembre	Mme Martin	Pauline	1118
5 décembre	Mme Martin	Pauline	1118
27 décembre	Marie	M. L. Morel	1119

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
28 décembre	Mme Martin	Mme Guérin	1119
28 décembre	Marie	Mme Guérin	1120
1876			
7 janvier	M. Guérin	Mme Martin	1120
9 janvier	Mme Martin	Mme Guérin	1120
16 janvier	Mme Martin	Pauline	1120
30 janvier	Mme Martin	Pauline	1120
6 février	M. Dosithée	Marie	1121
27 février	Mme Martin	Pauline	1121
5 mars	Mme Martin	Mme Guérin	1121
12 mars	Mme Martin	Pauline	1121
26 mars	Mme Martin	Pauline	1121
23 avril	M. Dosithée	Marie	1122
7 mai	Mme Martin	Mme Guérin	1122
14 mai	Mme Martin	Pauline	1122
21 mai	Mme Martin	Pauline	1123
4 juin	Mme Martin	Mme Guérin	1123
11 juin	Mme Martin	Pauline	1124
16 juillet	Mme Martin	Pauline	1124
22 octobre	Mme Martin	Pauline	1124
29 octobre	Mme Martin	Pauline	1124
31 octobre	Pauline	Mme Martin	1125
5-6 novembre	Pauline	Mme Martin	1125
8 novembre	Mme Martin	Pauline	1125
12 novembre	Mme Martin	Mme Guérin	1125
19 novembre	Mme Martin	Pauline	1125
3 décembre	Pauline	Mme Martin	1126
3 décembre	Mme Martin	Pauline	1126
7 décembre	Mme Martin	Mme Guérin	1126
17 décembre	Pauline	Mme Martin	1127
17 décembre	Mme Martin	Mme Guérin	1127
1877			
8 janvier	Mme Martin	Mme Guérin	1127
11 janvier	Mme Martin	Pauline	1127
21 janvier	Pauline	Mme Martin	1127
21 janvier	Mme Martin	Pauline	1128
28 janvier	Pauline	Mme Martin	1128
28 janvier	M. Dosithée	M./Mme Guérin	1128
4 février	Pauline	Mme Martin	1128
6 février	Mme Martin	Mme Guérin	1128
13 février	Mme Martin	Pauline	1128

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
20 février	Mme Martin	Mme Guérin	1129
1er-3 mars	Pauline	Mme Martin	1129
4 mars	Mme Martin	Pauline	1129
22 mars	Mme Martin	Pauline	1130
4 avril	Pauline	L. Magdelaine	96
12-17 avril	Céline	Jeanne Guérin	99
29 avril	Mme Martin	Pauline	1130
30 avril	Pauline	Mme Martin	1131
9 mai	Marie	Pauline	100
10 mai	Mme Martin	Pauline	1131
30 mai	Pauline	Mme Martin	1131
10-17 juin	Céline	Marie	102
11 juin	Mme Martin	M. Guérin	1131
17 juin	Mme Martin	M. Martin	1131
25 juin	Mme Martin	Pauline	1131
8 juillet	Mme Martin	Mme Guérin	1131
9 août	Marie	Mme Guérin	1132
10 septembre	I. Guérin	M. Martin	112
10 septembre	Pauline	Mme Guérin	1132
16 septembre	Pauline	Jeanne/Marie G.	1133
13 octobre	Céline	Marie	106
16 novembre	Marie	M. Martin	114
25 novembre	M. Martin	ses filles	1133
26-30 nov.	Pauline	M. Martin	1133
29 novembre	M. Martin	ses filles	1133
hiver 1877-78	Pauline	M. Martin	1133
1878			
18 juin	Pauline	M./Mme Guérin	1133
22 juin	Marie	Mme Guérin	1133
25 juin	Mme Guérin	Mme Fournet	117+b
26 juin	Mme Guérin	Pauline	116
9 août	Mme Guérin	M. Guérin	118
1879			
Eté 1878-79	Marie Guérin	Jeanne Guérin	1134
Juin	Pauline	Mme Guérin	1134
Juin	Pauline	Mme Guérin	1134
4 juin	Pauline	Mme Guérin	119
1880			
9 août	Pauline	Mme Guérin	120
1er décembre	Marie	Pauline	121

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
1881			
4 juillet	Marie	Pauline	124
11-12 juillet	Marie	Pauline	126
1882			
19 mai	P. Pichon	Marie	1134
3 juin	P. Pichon	Marie	1134
1er septembre	P. Pichon	Marie	1134
Noël	Sr Agnès	Céline	1134
31 décembre	Sr Agnès	M. Martin	1135
1883			
Janvier	P. Pichon	Marie	136+a
13 mars	Sr Agnès	M. Martin	137+a
13 mars	Mère Geneviève	M. Martin	1135
3-4 avril	Sr Agnès	Céline	141+d
Avril	Sr Agnès	Marie	142
17 avril	P. Pichon	Marie	144
21 mai	P. Pichon	Marie	148
12 juin	P. Pichon	Marie	1135
Eté	M. Martin	M. Nogrix	1135
20-21 août	P. Pichon	Marie	150 introd.
24-25 août	Sr Agnès	Céline	1135
24-28 août	Sr Agnès	Céline	151+a
31 août	Sr Agnès	M. Martin	1135
11-16 sept.	P. Pichon	Marie	1135
Octobre	Sr Agnès	Céline	1135
21 octobre	Sr Agnès	Céline	138+b
1884			
24 février	Sr Agnès	Marie	159+a
28 mars	Mère Geneviève	M. Martin	166+b
20 avril	P. Pichon	Marie	168+a
6 mai	P. Pichon	Marie	1136
7 mai	Sr Agnès	M. Martin	1136
15 juin	P. Pichon	Marie	1136
23-29 juin	Sr Agnès	Mme Guérin	1136
12 juillet	Mère Geneviève	M. Martin	180+e
12 juillet	Sr Agnès	Marie	180+e
7 août	Mme Guérin	M. Guérin	178
24 août	Mère Geneviève	M. Martin	1136
Novembre	P. Pichon	Marie	1136

Date	Expéditeur	Destinataire	Page
Décembre	P. Pichon	Marie	1136
31 décembre	Sr Agnès	M. Martin	1136
1885			
Février	P. Pichon	Marie	1136
2 mai	Mme Guérin	M. Guérin	186
4 mai	Mme Guérin	Marie	188
5 mai	Mme Guérin	M. Guérin	189+e
5 mai	Jeanne Guérin	M. Guérin	189+e
26 mai	Marie	Céline	192 chap.
28 juillet	Sr Agnès	Marie	1137
29 juillet	Mme Guérin	M. Guérin	195
22 août	M. Martin	Marie	1137
24 août	P. Pichon	Marie	1137
27 août	M. Martin	Marie	1137
30 août	M. Martin	Marie	1137
3 septembre	Marie	M. Martin	1137
7 septembre	M. Martin	Marie	1137
11 septembre	M. Martin	Marie	1138
16 septembre	M. Martin	Marie	1138
25 septembre	M. Martin	Marie	1138
25-30 sept.	Marie	Céline	1138
27 septembre	M. Martin	Marie	1138
29 septembre	Jeanne Guérin	M. Guérin	199
5 octobre	Mère Geneviève	Marie	1138
6 octobre	M. Martin	Marie	1138
31 décembre	Sr Agnès	M. Martin	1138
31 décembre	Sr Agnès	Marie	1139
1886			
Juin	Sr Agnès	Céline	1139
Juin	Sr Agnès	Marie	1139
15 août	M. de Gonzague	Céline et Th.	209
15 août	Céline	M. de Gonzague	210
15 août	Sr Agnès	Céline	1139
24 août	Sr Agnès	M. Martin	1139
15 octobre	M. Guérin	Marie du S.C.	213
22-24 octobre	Marie du S.C.	Céline et Th.	215
22-24 octobre	Sr Agnès	Céline et Th.	216
Novembre	Marie du S.C.	Céline	217+b
30 décembre	Marie du S.C.	M. Martin	1139
31 décembre	Marie du S.C.	Céline et Th.	224

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
1887			
16 janvier	Marie du S.C.	Sophie Bohard	1139
Vers 19 mars	Marie du S.C.	Céline	1139
27 avril	S[r] Agnès	Céline	1140
3-4 mai	S[r] Agnès	M. Martin	227
16 juin	S[r] Agnès	Céline et Th.	229
16 juin	S[r] Agnès	Marie du S.C.	1140
24-25 juin	Jeanne Guérin	Céline	230
28 juin	Marie du S.C.	Marie Guérin	1140
Juillet-déc.	Marie du S.C.	M. Martin	1140
14 août	Marie du S.C.	M. Martin	237
Août	S[r] Agnès	M. Martin	238
21 août	Jeanne Guérin	Céline	241+b
21 août	Mme Guérin	Céline	1140
23 août	Marie du S.C.	M. Martin	1140
24 août	S[r] Agnès	M. Martin	1140
21 octobre	S[r] Agnès	M. Guérin	251
25 octobre	S[r] Agnès	M. Martin	256
29 octobre	S[r] Agnès	M. Martin	258
5-6 novembre	Céline	Marie+Agnès	261
8 novembre	S[r] Agnès	Céline et Th.	264
8 novembre	Marie du S.C.	Céline	266
9 novembre	S[r] Agnès	M. Martin	1141
11 novembre	Marie du S.C.	Céline et Th.	273
10-11 nov.	Jeanne Guérin	Céline	274
11 novembre	Mme Guérin	Céline et Th.	277
11 novembre	S[r] Agnès	M. Martin+Cél.+Th.	279
12 novembre	Céline	Jeanne Guérin	314+d
14 novembre	Céline	Mme Guérin	282
17 novembre	Mme Guérin	Céline et Th.	288
17 novembre	Jeanne Guérin	Céline	292
20 novembre	Marie du S.C.	Céline et Th.	294
20 novembre	S[r] Agnès	M. Martin	295
20 novembre	S[r] Agnès	Céline	296
20 novembre	Céline	Marie du S.C.	300
20 novembre	Jeanne Guérin	Céline	1141
23 novembre	Céline	Marie+Agnès	304
24 novembre	Marie du S.C.	Céline	311
25 novembre	S[r] Agnès	M. Martin	314
26 novembre	S[r] Agnès	Céline	318
25-26 nov.	Marie du S.C.	Céline	319
28 novembre	Céline	Marie+Agnès	320
28-29 nov.	S[r] Agnès	M. Guérin	321

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
29 novembre	Céline	Marie+Agnès	323
Nov.-déc.	P. Pichon	Marie du S.C.	1141
10 décembre	M. de Gonzague	M. Guérin	327
10 décembre	Sr Agnès	M. Guérin	328
15 décembre	M. de Gonzague	M. Guérin	330
31 décembre	Sr Agnès	M. Martin	1141
1888			
22 janvier	P. Pichon	Marie du S.C.	1141
12-15 février	Sr Agnès	Céline	337
18-19 mars	Sr Agnès	M. Martin	344
18-19 mars	Sr Agnès	Céline	346+e
Mars	Sr Agnès	Marie du S.C.	1141
9 avril	Marie du S.C.	M. Martin	1142
10 avril	M. Martin	Famille Nogrix	1142
27 avril	Marie du S.C.	Céline	1142
17 mai	M. de Gonzague	Mme Guérin	369+d
7 juin	Sr Agnès	Marie du S.C.	371
10 juin	Marie du S.C.	M. Martin	371
Après 15 juin	M. Martin	3 sœurs	1142
(20) juin	Sr Agnès	M. Martin	1142
26 juin	Mme Guérin	3 sœurs	375
1er juillet	Sr Agnès	M. Martin	1142
8 juillet	Sr Agnès	Marie du S.C.	381
23 juillet	Marie du S.C.	M. Martin	1142
27 juillet	Céline	Pauline Romet	1143
23 août	Marie du S.C.	M. Martin	1143
24 août	Sr Agnès	M. Martin	393+b
7 octobre	Céline	M. de Gonzague	1143
14 octobre	P. Pichon	Marie du S.C.	1143
27 octobre	M. Delatroëtte	M. de Gonzague	405
30 octobre	Sr Agnès	M. Martin	407
1er novembre	Marie du S.C.	M. Martin	1143
18 novembre	M. de Gonzague	Mme Guérin	411+b
25 novembre	Sr Agnès	M. Martin	1143
29 novembre	Sr Agnès	Pauline Romet	410+a, 1143
30 déc.	Sr Agnès	Pauline Romet	1144
31 décembre	Marie du S.C.	M. Martin	1144
1889			
Fin janvier	Sr Agnès	Céline et Léonie	454
18 février	Céline	Pauline Romet	455
1er mars	Céline	3 sœurs	460
5 mars	Mme Guérin	Céline	463+c

Date	Expéditeur	Destinataire	Page
9 mars	Céline	3 sœurs	465
11 mars	P. Pichon	Marie du S.C.	1144
Fin mars	Sr Agnès	Céline	1144
2 avril	Sr Agnès	Céline	1144
5 avril	Marie du S.C.	Céline	1144
17 avril	Céline	3 sœurs	476+d
29 avril	Céline	Jeanne Guérin	1144
Mai	Marie du S.C.	Marcelline Husé	1144
8 mai	Céline	3 sœurs	481+e
17 juillet	Sr Costard	M. de Gonzague	494+a
1890			
7 janvier	Céline	Vital Romet	1145
16-19 février	Sr Agnès	Céline	1145
27 mars	Sr Costard	3 sœurs	520
27 mars	Sr Costard	Céline	520+a
Fin mars	Sr Agnès	Céline	1145
1er mai	Sr Agnès	Céline	1145
10 mai	Marie du S.C.	Céline	529 ch.
15 mai	Sr Agnès	Céline	533+b
20 mai	Céline	3 sœurs	534
22 juillet	Céline	3 sœurs	543
22 juillet	Marie du S.C.	Jeanne Guérin	1145
4 août	Sr Agnès	M. Guérin	553
20-25 août	Sr Agnès	Céline	555
20-25 août	Marie du S.C.	Céline	1145
5 septembre	Sr Agnès	Céline	571
7 septembre	Sr Agnès	Céline	573
9 septembre	M. de Gonzague	Carmel Tours	580
26 septembre	Sr Agnès	Céline	586+d
15 octobre	Marie Guérin	Céline	623
1891			
19 janvier	Sr Agnès	Céline	1146
21 janvier	Sr Agnès	Mme La Néele	1146
15 février	P. Pichon	Marie du S.C.	583+b
15 avril	Céline	Mme La Néele	1146
15 juillet	Marie du S.C.	Céline	641+a
Fin juillet	Sr Agnès	Céline	1146
24 août	Marie du S.C.	M. Martin	646
10-12 sept.	Sr Agnès	M./Mme Guérin	647
6 décembre	Mme Guérin	Mme La Néele	1146

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
1892			
5 janvier	Céline	Mme La Néele	657
10 février	Marie du S.C.	Céline	1146
Mars	Sr Agnès	Céline	1146
24 avril	Mme Guérin	Mme La Néele	661+a
Début mai	Sr Agnès	Céline	1147
8 mai	Mme Guérin	Mme La Néele	1147
10 mai	Mme Guérin	Mme La Néele	1147
15 mai	Mme Guérin	Mme La Néele	662
Juillet	Marie du S.C.	M. Martin	1147
Juillet	Sr Agnès	Céline	1147
27 juillet	Marie Guérin	Léonie	1147
2 août	P. Pichon	Marie du S.C.	1147
14 août	Sr Agnès	Céline	664a, 1147
18 août	Mme Guérin	Léonie	1147
1893			
5 mars	Mère Agnès	Céline	1147
27 avril	Mme Guérin	Marie Guérin	700+b
6 mai	Mère Agnès	Céline	700+b
11 mai	Mère Agnès	Céline	697+f
20 juin	Mère Agnès	Céline	1148
3 juillet	Céline	3 sœurs	698
7 juillet	Marie du S.C.	Céline	706+h
18 juillet	Mère Agnès	Céline	708+a
25 juillet	Marie du S.C.	Céline	1148
25 juillet	Mère Agnès	Céline	1148
13 août	Marie du S.C.	Céline	1148
8 octobre	Mère Agnès	Céline	729
1894			
29-30 janvier	Mère Agnès	Sr M.A. Vallée	1148
4 avril	Marie du S.C.	Céline	1151
27 avril	Mère Agnès	Céline	757 chap.
20 mai	Marie du S.C.	Céline	774+j
5 juin	Céline	3 sœurs	762
28 juin	Marie Guérin	Mme La Néele	1151
19 juillet	Marie du S.C.	Mme Guérin	779
20 juillet	Mère Agnès	Céline	778+f
29 juillet	Céline	3 sœurs	780
30 juillet	P. Pichon	3 sœurs	782
31 juillet	Mère Agnès	Céline	780 chap.
11 octobre	Marie Guérin	Céline	1151
20 octobre	Mme La Néele	Céline	794

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
20 octobre	Marie Guérin	Céline	795 chap.
20 octobre	Mme Guérin	Céline	1151
21 octobre	Marie Guérin	Céline	796
31 octobre	Mme La Néele	Céline	1152
1895			
30 janvier	Léonie	Sr Geneviève	1152
4 février	Mme La Néele	Sr Geneviève	1152
Février	Mme La Néele	Sr Geneviève	1152
Février	Mme Guérin	Sr Geneviève	1152
3 mars	Marie Guérin	Mme La Néele	1152
17 mai	Marie Guérin	Sr Geneviève	1152
12 juin	Mme La Néele	Sr Geneviève	1152
Juin	P. Lemonnier	Sr Geneviève	808
10 juillet	Mme Guérin	Marie du S.C.	1153
18 juillet	Mme Guérin	Mère Agnès	813+a
18 juillet	M. Guérin	Mère Agnès	1153
5 août	Marie Guérin	Sr Geneviève	1153
18 août	Mme Guérin	M. Eucharistie	1153
19 août	M. Eucharistie	Mme La Néele	1153
20 août	Mme Guérin	M. Eucharistie	1153
Août	Mme Guérin	M. Eucharistie	1153
15 septembre	M. Eucharistie	C. Pottier	1154
23 octobre	M. Bellière	Mère Agnès	821
12 novembre	M. Bellière	Agnès+Th.	823
15 décembre	M. Guérin	M. Eucharistie	1154
18 décembre	Mme Guérin	M. Eucharistie	1154
20-25 déc.	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	825
28 décembre	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	1154
1896			
1er janvier	P. Pichon	collectif	826
15 février	Mme Guérin	Céline	1154
16 février	M. Eucharistie	Mme Pottier	1154
20 février	Fr. Siméon	Sr Geneviève	1154
16 mars	Mme Guérin	M. Eucharistie	1155
3 avril	M. Eucharistie	M. Guérin	850
Juin	Marie du S.C.	Sr Geneviève	1155
14 juin	Marie du S.C.	Mme La Néele	864+c
17 juin	M. Eucharistie	Mme Guérin	1155
19 juin	M. Guérin	M. Eucharistie	1155
20 juin	P. Roulland	M. de Gonzague	854
21 juin	Marie du S.C.	M./Mme Guérin	1155
22 juin	M. Eucharistie	M. Guérin	1155

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
24 juin	M. Eucharistie	M. Guérin	559 DE
28 juin	Mère Agnès	M. Guérin	1156
29 juin	M. Eucharistie	Mme Guérin	864+d
3 juillet	M. Eucharistie	Mme Guérin	1156
6-7 juillet	M. Eucharistie	Mme Guérin	1156
9 juillet	Léonie Martin	Sr Geneviève	867+b
12 juillet	M. Eucharistie	Mme Guérin	1156
16 juillet	P. Roulland	M. de Gonzague	1156
21 juillet	M. Bellière	Mère Agnès	871
29 juillet	P. Roulland	M. de Gonzague	877+a
30 juillet	M. de Gonzague	P. Roulland	878+m
15 août	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	1157
24 septembre	P. Roulland	M. de Gonzague	913+i,1157
(8) octobre	M. Eucharistie	Mme Pottier	1157
14 octobre	M. Bellière	M. de Gonzague	902
Octobre	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	1157
3 novembre	P. Pichon	Marie du S.C.	1157
14 novembre	M. Eucharistie	Mme Guérin	916+c
24-25 nov.	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	1157
1er décembre	M. Eucharistie	M. Guérin	1157
4 décembre	M. Eucharistie	M. Guérin	920
6 décembre	Mère Agnès	M. Guérin	923
28 décembre	Mme Guérin	M. Eucharistie	1158
31 décembre	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	937
31 décembre	Mme Guérin	M. Eucharistie	1158
1897			
Début janvier	M. Eucharistie	Mme Pottier	1158
10 janvier	Sr Geneviève	Fr. Siméon	940+a,1158
18 janvier	M. Bellière	M. de Gonzague	1159
19 janvier	A. Roulland	M. de Gonzague	1159
23 janvier	Mère Agnès	Mme La Néele	1159
25 janvier	Fr. Siméon	Sr Geneviève	945
27 janvier	Sr Geneviève	Fr. Siméon	1159
27 janvier	M. de Gonzague	Fr. Siméon	1159
31 janvier	M. Bellière	M. de Gonzague	949+b,1159
11 février	Sr Geneviève	Fr. Siméon	959+c,1160
20 février	Mme Guérin	M. Eucharistie	1160
5 mars	Fr. Siméon	Sr Geneviève	960+h,1160
Fin mars	M. Eucharistie	Mme Guérin	967+a,1160
1er avril	M. Bellière	M. de Gonzague	1161
3 avril	M. Eucharistie	M. Guérin	967

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
3 avril	M. Guérin	M. Eucharistie	671 DE
18 avril	M. Bellière	M. de Gonzague	1161
25 avril	Sr Geneviève	Fr. Siméon	1161; 671 DE
28 avril	M. Eucharistie	Mme La Néele	1161; 672 DE
28 avril	Mme Guérin	Mme La Néele	672 DE
20 mai	Fr. Siméon	Sr Geneviève	1161
5 juin	M. Eucharistie	M. Guérin	673 DE
6 juin	Mme Guérin	Mme La Néele	675 DE
7 juin	Mère Agnès	M./Mme Guérin	676 DE
7 juin	M. Bellière	M. de Gonzague	1028+a, 1161
Juin	Mère Agnès	Marie du S.C.	1018
20 juin	M. Bellière	M. de Gonzague	1161
7 juillet	M. Eucharistie	M. Guérin	680 DE
7 juillet	Sr Geneviève	Fr. Siméon	680 DE
8 juillet	M. Eucharistie	M. Guérin	682 DE
9 juillet	M. Guérin	M. Eucharistie	685 DE
9 juillet	M. Eucharistie	M. Guérin	686 DE
10 juillet	M. Eucharistie	Mme Guérin	688 DE
Juillet	Mère St-André	Sr Geneviève	678 DE
11 juillet	Marie du S.C.	Mme La Néele	691 DE
11 juillet	Mme Guérin	M. Eucharistie	692 DE
12 juillet	M. Eucharistie	M. Guérin	694 DE
12 juillet	Mme Guérin	Mme La Néele	697 DE
12 juillet	M. de Gonzague	Mlle X.	698 DE
12 juillet	Mme Guérin	M. Eucharistie	699 DE
12 juillet	Fr. Siméon	Sr Geneviève	1162
14 juillet	Marie du S.C.	Mme Guérin	701 DE
14 juillet	M. Eucharistie	Mme Guérin	703 DE
15 juillet	M. Bellière	M. de Gonzague	1032; 704 DE
16 juillet	Mère Agnès	M./Mme Guérin	707 DE
17 juillet	M. Bellière	M. de Gonzague	709 DE
18 juillet	Mme Guérin	Sr Geneviève	711 DE
18 juillet	Léonie	Sr Geneviève	712 DE
20 juillet	M. Eucharistie	M. Guérin	715 DE
20 juillet	M. Eucharistie	Mme Pottier	716 DE
21 juillet	M. Bellière	M. de Gonzague	1162; 718 DE
22 juillet	Sr Geneviève	Mme Guérin	721 DE
23 juillet	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	723 DE
24 juillet	Mme Guérin	M. Eucharistie	723 DE
25 juillet	M. Eucharistie	Mme Guérin	727 DE
26 juillet	P. Pichon	Marie du S.C.	1055
28 juillet	M. Eucharistie	M. Guérin	728 DE
29 juillet	M. Bellière	M. de Gonzague et Thérèse	1057

DATE	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	PAGE
30 juillet	M. Eucharistie	Mme Guérin	728 DE
31 juillet	M. Eucharistie	M. Guérin	730 DE
2 août	M. Guérin	M. Eucharistie	733 DE
5 août	Mère Agnès	M./Mme Guérin	735 DE
5 août	M. Bellière	M. de Gonzague	1162
2-6 août	Léonie	Sr Geneviève	737 DE
8 août	Sr Geneviève	Mme La Néele	740 DE
10 août	M. Eucharistie	M. Guérin	741 DE
11 août	M. Eucharistie	Mme Guérin	742 DE
15 août	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	1162; 744 DE
17 août	M. Eucharistie	M. Guérin	745 DE
17 août	M. Bellière	M. de Gonzague	1162; 747 DE
19 août	Mme Guérin	Mme Fournet	751 DE
20 août	Mme Guérin	M. et Mme La Néele	752 DE
22 août	M. Eucharistie	Mme Guérin	753 DE
24 août	Mère Agnès	Mme Guérin	754 DE
26 août	Dr La Néele	M. Guérin	756 DE
27 août	M. Eucharistie	M. Guérin	758 DE
27 août	Mme Guérin	Mme La Néele	760 DE
28 août	Mme Guérin	M. Guérin	761 DE
28 août	M. Bellière	M. de Gonzague	1163
29 août	M. Guérin	Mme Guérin	762 DE
30 août	Mme Guérin	M. Guérin	762 DE
1er septembre	Mme Guérin	Mme La Néele	764 DE
1er septembre	Mme Guérin	Mme La Néele	766 DE, n. 13
1er septembre	Sr Geneviève	Mme Guérin	766 DE
3 septembre	Mme Guérin	Mme La Néele	767 DE
14 septembre	Mme Guérin	Mme La Néele	769 DE
17 septembre	M. Eucharistie	M. Guérin	770 DE
19 septembre	M. Bellière	M. de Gonzague	1163
25 septembre	M. Guérin	Mme La Néele	771 DE
28 septembre	M. Bellière	M. de Gonzague et Thérèse	1083+c
30 septembre	Mme Guérin	Mme La Néele	772 DE
30 septembre	Mère Agnès	M./Mme Guérin	1072; 773 DE

B) TABLE DE LA CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

Réf.		Expéditeur	Destinataire	Date	Page
				1877	
LD		Pauline	L. Magdelaine	4 avril	96
LT	1	Thérèse	L. Magdelaine	4 avril	98
LD		Céline	Jeanne Guérin	12-17 avril	99
LT	2	Thérèse	Jeanne/Marie Guérin	12-17 avril	100
LD		Marie	Pauline	9 mai	100
LD		Céline	Marie	10-17 juin	102
LT	3	Thérèse	Marie	10-17 juin	103
LT	4	Thérèse	Marie Guérin	16 septembre	105
LD		Céline	Marie	13 octobre	106
LD		M. Guérin	M. Martin	10 septembre	112
LD		Marie	M. Martin	16 novembre	114
				1878	
LD		M^me^ Guérin	Pauline	26 juin	116
LT	5	Thérèse	Pauline	26 juin	117
LD		M^me^ Guérin	M. Guérin	9 août	118
				1879	
LD		Pauline	M^me^ Guérin	4 juin	119
				1880	
LC	1	S^r^ M. A. Vallée	Thérèse	8 janvier	119
LD		Pauline	M^me^ Guérin	9 août	120
LD		Marie	Pauline	1^er^ décembre	121
LT	6	Thérèse	Pauline	1^er^ décembre	123
				1881	
LC	2	S^r^ M. A. Vallée	Thérèse	10 janvier	123
LD		Marie	Pauline	4 (?) juillet	124
LT	7	Thérèse	Pauline	4 (?) juillet	125
LC	3	Pauline	Thérèse	5-11 (?) juillet	126
LD		Marie	Pauline	11-12 (?) juillet	126
				1882	
LT	8	Thérèse	Céline	23 avril	128
LC	4	S^r^ Agnès	Thérèse	novembre (?)	130
LT	9	Thérèse	M. de Gonzague	nov.-déc. (?)	132

Réf.		Expéditeur	Destinataire	Date	Page
LC	5	Sr Agnès	Thérèse	vers le 20 déc.	133
LC	6	M. de Gonzague	Thérèse	fin déc. ou janv.	135
LC	7	Sr Agnès	Thérèse	fin déc. ou janv.	136
				1883	
LC	8	Sr Agnès	Thérèse	vers le 7 février	137
LC	9	M. de Gonzague	Thérèse	7 février-25 mars	138
LC	10	Sr Agnès	Thérèse	2 avril (?)	141
LD		Sr Agnès	Marie	avril (?)	142
LC	11	Sr Agnès	Thérèse	avril (?)	143
LD		P. Pichon	Marie	17 avril	144
LT	10	Thérèse	Céline	29 avril	144
LC	12	Sr Agnès	Thérèse	début mai (?)	145
LC	13	Sr Agnès	Thérèse	14-15 (?) mai	147
LD		P. Pichon	Marie	21 mai	148
LC	14	Sr Agnès	Thérèse	24-28 (?) août	151
LC	15	Sr Agnès	Thérèse	14 oct. (ou 1884)	152
LC	16	Sr Agnès	Thérèse	décembre (?)	152
LC	17	Mère Hermance	Thérèse	(1883-1884)	153
				1884	
LC	18	Sr Agnès	Thérèse	janvier (?)	154
LC	19	Sr Agnès	Thérèse	janvier (?)	155
LC	20	Sr Agnès	Thérèse	7 (?) février	157
LC	21	Sr Agnès	Thérèse	14 (?) février	158
LC	22	Sr Agnès	Thérèse	21 (?) février	159
LC	23	Sr Agnès	Thérèse	28 février	160
LC	24	Sr Agnès	Thérèse	29 février	162
LT	11	Thérèse	Sr Agnès	1er-6 mars	163
LC	25	Sr Agnès	Thérèse	6 (?) mars	164
LC	26	Sr Agnès	Thérèse	13 mars	165
LC	27	Sr Agnès	Thérèse	27 mars (?)	167
LC	28	Sr Agnès	Thérèse	3 avril (?)	167
LC	29	Sr Agnès	Thérèse	10 (?) avril	168
LC	30	Sr Agnès	Thérèse	24 (?) avril	169
LC	31	Sr Agnès	Thérèse	6 mai	170
LC	32	P. Pichon	Thérèse	6 mai	172
LT	12	Thérèse	Marie	8 mai	174
LT	13	Thérèse	Céline	8 mai	175
LC	33	M. de Gonzague	Thérèse	8 mai	175
LT	14	Thérèse	Marie Guérin	(1883-1885)	175
LT	15	Thérèse	Céline	(1883-1885)	176
LC	34	M. de Gonzague	Thérèse	après 21 juin (1884-1885)	176
LC	35	Marie	Thérèse	Eté 1884 (?)	176
LD		Mme Guérin	M. Guérin	7 août	178
LC	36	Sr Agnès	Thérèse	décembre (?)	180
LC	37	M. de Gonzague	Thérèse	(1884-1885)	181

RÉF.	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	DATE	PAGE
			1885	
LC 38	Sr Agnès	Thérèse	fin janvier (?)	181
LC 39	Marie Guérin	Thérèse	1er mai	184
LD	Mme Guérin	M. Guérin	2 mai	186
LC 40	Marie	Thérèse	3 mai	186
LD	Mme Guérin	Marie	4 mai	188
LC 41	Sr Agnès	Thérèse	3-10 mai (?)	189
LT 16	Thérèse	Mme Guérin	10-17 mai	190
LT 17	Thérèse	Marie	21 mai	191
LC 42	Marie	Thérèse	26 mai	192
LD	Mme Guérin	M. Guérin	29 juillet	195
LT 18	Thérèse	M. Martin	25 août	196
LD	Jeanne Guérin	M. Guérin	29 septembre	199
LC 43	Sr Agnès	Thérèse	1885 (?)	199
LTS 18a	Thérèse	M. Martin	15 octobre	200
			1886	
LTS 18b	Thérèse	Une amie	11 février	202
LC 44	Marie Guérin	Thérèse	23 juin	204
LT 19	Thérèse	Marie Guérin	26 juin	205
LC 45	Marie Guérin	Thérèse	13 juillet	206
LT 20	Thérèse	Marie Guérin	15 juillet	207
LD	M. de Gonzague	Céline et Thérèse	15 août	209
LD	Céline	M. de Gonzague	15 août	210
LT 21	Thérèse	Marie	2 octobre	211
LD	M. Guérin	Marie du S.C.	15 octobre	213
LD	Marie du S.C.	Céline et Thérèse	22-24 (?) octobre	215
LD	Sr Agnès	Céline et Thérèse	22-24 (?) octobre	216
LC 46	Marie du S.C.	Thérèse	novembre	217
LD	Marie du S.C.	Céline et Thérèse	31 décembre	224
			1887	
LC 47	Marie du S.C.	Thérèse	1er janvier	224
LC 48	Sr Agnès	Thérèse	1er janvier	225
LT 22	Thérèse	Céline	31 mars	226
LTS 22	Thérèse	Léonie	15 avril	226
LD	Sr Agnès	M. Martin	3-4 mai	227
LC 49	Marie du S.C.	Thérèse	31 (?) mai	228
LD	Sr Agnès	Céline et Thérèse	16 juin	229
LD	Jeanne Guérin	Céline	24-25 juin	230
LT 23	Thérèse	Marie Guérin	27 juin	231
LT 24	Thérèse	Jeanne Guérin	27 juin	233
LT 25	Thérèse	Marie Guérin	14 juillet	234
LC 50	Léonie	Thérèse	20 juillet	236
LD	Marie du S.C.	M. Martin	14 août	237
LD	Sr Agnès	M. Martin	août (?)	238
LT 26	Thérèse	Marie Guérin	18 août	239
LC 51	Marie Guérin	Thérèse	22 août	240

RÉF.		EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	DATE	PAGE
LC	52	Sr Agnès	Thérèse	septembre (?)	242
LC	53	M. de Gonzague	Thérèse	septembre (?)	243
LT	**27**	Thérèse	Sr Agnès	8 octobre	245
LC	54	Marie du S.C.	Thérèse	14 octobre	247
LC	55	Sr Agnès	Thérèse	14 octobre	248
LC	56	Léonie	Thérèse	14-16 octobre	249
LD		Sr Agnès	M. Guérin	21 octobre	251
LT	**28**	Thérèse	P. Pichon	23 (?) octobre	254
LT	**29**	Thérèse	Léonie	23-30 (?) octobre	255
LD		Sr Agnès	M. Martin	25 (?) octobre	256
LD		Sr Agnès	M. Martin	29 octobre	258
LD		Céline	Marie + Agnès	5-6 novembre	261
LT	**30**	Thérèse	Marie + Agnès	6 novembre	263
LD		Sr Agnès	Céline + Thérèse	8 novembre	264
LD		Marie du S.C.	Céline	8 novembre	266
LC	57	Sr Agnès	Thérèse	9 novembre	267
LC	58	Marie du S.C.	Thérèse	9 novembre	268
LC	59	Sr Agnès	Thérèse	10 novembre	269
LT	**31 A**	Thérèse	Marie Guérin	10 novembre	270
LD		Marie du S.C.	Céline et Thérèse	11 novembre	273
LD		Jeanne Guérin	Céline	10-11 novembre	274
LC	60	Marie Guérin	Thérèse	10-11 novembre	275
LD		Mme Guérin	Céline et Thérèse	11 novembre	277
LD		Sr Agnès	M. Martin + Cél. + Thér.	11 novembre	279
LC	61	Marie du S.C.	Thérèse	11 novembre	280
LC	62	M. de Gonzague	Thérèse	11 novembre	281
LD		Céline	Mme Guérin	14 novembre	282
LT	**32**	Thérèse	Mme Guérin	14 novembre	284
LT	**31 B**	Thérèse	Marie Guérin	14 novembre	286
LT	**33**	Thérèse	Marie du S.C.	14 novembre	286
LT	**34**	Thérèse	Sr Agnès	14 novembre	287
LD		Mme Guérin	Céline et Thérèse	17 novembre	288
LC	63	Marie Guérin	Thérèse	17 novembre	291
LD		Jeanne Guérin	Céline	17 novembre	292
LT	**35**	Thérèse	Marie Guérin	19 novembre	293
LD		Marie du S.C.	Céline et Thérèse	20 novembre	294
LD		Sr Agnès	M. Martin	20 novembre	295
LD		Sr Agnès	Céline	20 novembre	296
LC	64	Sr Agnès	Thérèse	20 novembre	297
LC	65	Marie Guérin	Thérèse	20 novembre	299
LD		Céline	Marie du S.C.	20 novembre	300
LT	**36**	Thérèse	Sr Agnès	20 novembre	302
LD		Céline	Marie + Agnès	23 novembre	304
LC	66	Sr Agnès	Thérèse	23 novembre	306
LC	67	Marie du S.C.	Thérèse	23 novembre	308
LC	68	Mme Guérin	Thérèse	23 novembre	309
LD		Marie du S.C.	Céline	24 novembre	311
LT	**37**	Thérèse	Marie Guérin	25 novembre	312
LD		Sr Agnès	M. Martin	25 novembre	314
LC	69	Sr Agnès	Thérèse	25 novembre	315

Réf.	Expéditeur	Destinataire	Date	Page
LC 70	Marie du S.C.	Thérèse	25 (?) novembre	317
LD	Sr Agnès	Céline	26 (?) novembre	318
LD	Marie du S.C.	Céline	25-26 novembre	319
LD	Céline	Marie + Agnès	28 novembre	320
LD	Sr Agnès	M. Guérin	28-29 novembre	321
LD	Céline	Marie + Agnès	29 novembre	323
LT 38 A	Thérèse	Mgr Hugonin	3-8 (?) décembre	325
LT 38 B	Thérèse	Mgr Hugonin	3-8 (?) décembre	326
LD	M. de Gonzague	M. Guérin	10 décembre	327
LD	Sr Agnès	M. Guérin	10 décembre	328
LC 71	Sr Agnès	Thérèse	hiver 1887-1888	329
LD	M. de Gonzague	M. Guérin	15 décembre	330
LT 38 C	Thérèse	Mgr Hugonin	16 décembre	331
LT 39	Thérèse	M. Révérony	16 décembre	332
			1888	
LT 40	Thérèse	Mgr Hugonin	début janvier	334
LC 72	M. Révérony	Thérèse	12 janvier	335
LC 73	Sr Agnès	Thérèse	13-30 janvier	335
LT 41	Thérèse	M. Delatroëtte	13-30 janvier	336
LC 74	M. Delatroëtte	Thérèse	30 janvier	337
LD	Sr Agnès	Céline	12-15 (?) février	337
LT 42	Thérèse	Marie du S.C.	21 février	338
LC 75	Sr Agnès	Thérèse	vers 10 mars	340
LT 43 A	Thérèse	Sr Agnès	10-12 (?) mars	341
LT 43 B	Thérèse	Sr Agnès	18 (?) mars	343
LD	Sr Agnès	M. Martin	18-19 mars	344
LC 76	Sr Agnès	Thérèse	18-19 mars	345
LC 77	Sr Agnès	Thérèse	25-26 mars	346
LT 44	Thérèse	Mgr Hugonin	27 mars	347
LT 45	Thérèse	Sr Agnès	27 mars	348
LC 78	Sr Agnès	Thérèse	27 mars	349
LC 79	Mgr Hugonin	Thérèse	31 mars	351
LT 46	Thérèse	M. Martin	29 avril	361
LT 47	Thérèse	Céline	8 mai	362
LT 48	Thérèse	M. Martin	8 mai	364
LC 80	Marie du S.C.	Thérèse	12-20 mai	365
LT 49	Thérèse	Marie du S.C.	12-20 mai	366
LT 50	Thérèse	Marie Guérin	13 mai	367
LT 51	Thérèse	M. Martin	17 mai (?)	369
LC 81	Marie du S.C.	Thérèse	20 mai	370
LD	Sr Agnès	Marie du S.C.	7 juin	371
LD	Marie du S.C.	M. Martin	10 juin (?)	371
LT 52	Thérèse	M. Martin	mai-juin (?)	372
LT 53	Thérèse	Céline	17 juin	373
LC 82	P. Pichon	Thérèse	18 juin	374
LD	Mme Guérin	3 sœurs	26 juin	375
LC 83	Sr Agnès	Thérèse	3 (?) juillet	377
LT 54	Thérèse	Sr Agnès	4 (?) juillet	378

Réf.	Expéditeur	Destinataire	Date	Page
LT 55	Thérèse	Sr Agnès	5-9 juillet	379
LC 84	Sr Agnès	Thérèse	7-9 (?) juillet	380
LD	Sr Agnès	Marie du S.C.	8 juillet	381
LC 85	Sr Agnès	Thérèse	10 juillet	381
LT 56	Thérèse	Sr Agnès	11 juillet	382
LC 86	Céline	Thérèse	22 juillet	383
LT 57	Thérèse	Céline	23 juillet	385
LT 58	Thérèse	M. Martin	31 juillet	387
LT 59	Thérèse	M. Guérin	22 août	389
LT 60	Thérèse	Mme Guérin	23 août	391
LT 61	Thérèse	M. Martin	25 août	392
LT 62	Thérèse	Marie Guérin	septembre	394
LT 63	Thérèse	M. Martin	30 septembre	396
LT 64	Thérèse	M. Martin	8-15 octobre (?)	398
LC 87	P. Pichon	Thérèse	14 octobre	399
LC 88	Céline	Thérèse	14 octobre	400
LT 65	Thérèse	Céline	20 octobre	402
LC 89	Mgr Hugonin	Thérèse	25 octobre	404
LC 90	M. Delatroëtte	Thérèse	26 octobre	404
LD	M. Delatroëtte	M. de Gonzague	27 octobre	405
LC 91	Marie des Anges	Thérèse	fin octobre (?)	405
LD	Sr Agnès de Jésus	M. Martin	30 (?) octobre	407
LC 92	Marie des Anges	Thérèse	2-4 novembre (?)	408
LT 66	Thérèse	M. Martin	15 novembre	409
LT 67	Thérèse	Mme Guérin	18 novembre	410
LT 68	Thérèse	M. Martin	25 novembre	412
LT 69	Thérèse	Marie Guérin	novembre (?)	413
LT 70	Thérèse	Mère St-Placide	début décembre	414
LC 93	M. de Gonzague	Thérèse	6-10 décembre	416
LC 94	M. de Gonzague	Thérèse	10 (?) décembre	417
LC 95	M. de Gonzague	Thérèse	vers le 13 déc.	418
LC 96	Céline	Thérèse	24 décembre	419
LC 97	P. Pichon	Thérèse	27 décembre	420
LT 71	Thérèse	Mme Guérin	28 décembre	421
LT 72	Thérèse	M. Martin	30 décembre	423
			1889	
LC 98	Marie du S.C.	Thérèse	2 janvier	424
LT 73	Thérèse	Mme Guérin	2 janvier	425
LC 99	M. Révérony	Thérèse	3 janvier	426
LC 100	Sr Agnès	Thérèse	6 janvier	428
LT 74	Thérèse	Sr Agnès	6 janvier	428
LT 75	Thérèse	Marie du S.C.	6 ou 7 janvier	430
LC 101	Marie du S.C.	Thérèse	7 (?) janvier	431
LT 76	Thérèse	Sr Agnès	7 janvier	432
LC 102	Sr Agnès	Thérèse	7 janvier	434
LC 103	M. de Gonzague	Thérèse	7 (?) janvier	435
LC 104	Marie des Anges	Thérèse	6-9 janvier (?)	436
LT 77	Thérèse	M. Martin	8 janvier	437
LT 78	Thérèse	Sr Agnès	8 janvier	438

RÉF.	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	DATE	PAGE
LC 105	Sr Agnès	Thérèse	8 janvier	440
LT 79	Thérèse	Marie du S.C.	8 janvier	441
LC 106	Marie du S.C.	Thérèse	8 janvier	442
LC 107	Marie du S.C.	Thérèse	9 janvier	443
LC 108	P. Pichon	Thérèse	10 janvier	444
LT 80	Thérèse	Sr Marthe	10 janvier	445
LC 109	Marie des Anges	Thérèse	10 janvier	446
LT 81	Thérèse	Céline	23-25 (?) janvier	452
LD	Sr Agnès	Léonie et Céline	fin janvier	454
LD	Céline	Pauline Romet	18 février	455
LD	Céline	3 sœurs	27 février	458
LT 82	Thérèse	Céline	28 février	459
LD	Céline	3 sœurs	1er mars	460
LD	Céline	3 sœurs	4 mars	462
LT 83	Thérèse	Céline	5 mars	463
LD	Céline	3 sœurs	9 mars	465
LT 84	Thérèse	Mme Guérin	12 mars	466
LT 85	Thérèse	Céline	12 mars	467
LD	Céline	3 sœurs	13 mars	469
LC 110	Céline	Thérèse	13 mars	470
LT 86	Thérèse	Céline	15 mars	472
LT 87	Thérèse	Céline	4 avril	473
LT 88	Thérèse	Marie Guérin	24 avril	475
LT 89	Thérèse	Céline	26 avril	477
LC 111	P. Pichon	Thérèse	27 avril	479
LT 90	Thérèse	Céline	27 (?) avril	480
LC 112	Marie du S.C.	Thérèse	fin mai	482
LT 91	Thérèse	Marie du S.C.	fin mai	483
LC 113	Marie Guérin	Thérèse	29 mai	484
LT 92	Thérèse	Marie Guérin	30 mai	486
LC 114	Marie Guérin	Thérèse	10 juillet	490
LT 93	Thérèse	Marie Guérin	14 juillet	492
LT 94	Thérèse	Céline	14 juillet	494
LT 95	Thérèse	Sr Agnès	juillet-août (?)	496
LC 115	Sr Agnès	Thérèse	juillet-août (?)	499
LC 116	P. Pichon	Thérèse	16 août	500
LC 117	P. Pichon	Thérèse	4 octobre	501
LC 118	M. de Gonzague	Thérèse	automne (?)	502
LT 96	Thérèse	Céline	15 octobre	503
LT 97	Thérèse	Mme Guérin	15 octobre	505
LT 98	Thérèse	Céline	22 octobre	506
LC 119	Marie des Anges	Thérèse	novembre (?)	509
LT 99	Thérèse	Mme Guérin	18 novembre	510
LC 120	Marie des Anges	Thérèse	21 novembre (?)	512
LC 121	Céline	Thérèse	24 décembre	513
LT 100	Thérèse	M./Mme Guérin	30 décembre	514
LT 101	Thérèse	Céline	31 décembre	515
LC 122	Marie du S.C.	Thérèse	hiver 1889-1890(?)	517
LC 123	Marie du S.C.	Thérèse	hiver 1889-1890(?)	518
LC 124	Marie du S.C.	Thérèse	hiver 1889-1890(?)	518

RÉF.	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	DATE	PAGE
			1890	
LC 125	Céline	Thérèse	2 janvier	519
LD	Sr Costard	3 sœurs	27 mars	520
LC 126	P. Pichon	Thérèse	27 mars	521
LT 102	Thérèse	Céline	27 avril	523
LT 103	Thérèse	Sr Agnès	4 (?) mai	525
LC 127	Sr Agnès	Thérèse	5 mai	526
LT 104	Thérèse	Sr Agnès	5-6 mai	527
LT 105	Thérèse	Céline	10 mai	529
LT 106	Thérèse	Sr Agnès	10 mai	531
LT 107	Thérèse	Céline	19-20 mai	532
LD	Céline	3 sœurs	20 mai	534
LC 128	Céline	Thérèse	27 juin	535
LC 129	Céline	Thérèse	17 juillet	537
LT 108	Thérèse	Céline	18 juillet	539
LD	Céline	3 sœurs	22 juillet	543
LC 130	Marie Guérin	Thérèse	23-25 juillet	546
LT 109	Thérèse	Marie Guérin	27-29 juillet	548
LC 131	M. Delatroëtte	Thérèse	fin juill.-déb. août	552
LD	Sr Agnès	M. Guérin	4 août (?)	553
LD	Sr Agnès	Céline	20-25 (?) août	555
LC 132	P. Pichon	Thérèse	29 août	556
LT 110	Thérèse	Sr Agnès	30-31 août	557
LC 133	Marie du S.C.	Thérèse	30 (?) août	559
LT 111	Thérèse	Marie du S.C.	30-31 août	560
LC 134	Fr. Siméon	Thérèse	31 août	561
LC 134 bis	Bénéd. Apostol.	Thérèse	29 août	562
LC 135	Marie du S.C.	Thérèse	1er septembre (?)	562
LT 112	Thérèse	Sr Agnès	1er septembre	563
LC 136	Marie du S.C.	Thérèse	2 septembre	565
LT 113	Thérèse	Marie du S.C.	2-3 septembre	565
LT 114	Thérèse	Sr Agnès	3 septembre	566
LC 137	Sr Agnès	Thérèse	3 septembre	568
LT 115	Thérèse	Sr Agnès	4 septembre	570
LD	Sr Agnès	Céline	5 septembre	571
LD	Sr Agnès	Céline	7 septembre	573
LT 116	Thérèse	Marie du S.C.	7 septembre	574
LC 138	Marie du S.C.	Thérèse	7 septembre	575
LC 139	M. Révérony	Thérèse	7 septembre	576
LT 117	Thérèse	Marie du S.C.	8 septembre	577
Image	Marie + Agnès	Thérèse	8 septembre	578
LC 140	Mme Guérin	Thérèse	8 septembre	579
LC 141	Marie des Anges	Thérèse	8 septembre	579
LD	M. de Gonzague	Prieure de Tours	9 septembre	580
LT 118	Lettre d'Invitation aux Noces de Sr Thérèse de l'E.-J.	" L'Univers "	8-20 septembre (?)	581
LT 119	Thérèse	Sr Marthe	23 septembre	583

Réf.	Expéditeur	Destinataire	Date	Page
LT 120	Thérèse	Céline	23 septembre	584
LC 142	Marie du S.C.	Thérèse	23 septembre	587

DEUXIÈME TOME

			1890	
LT 121	Thérèse	M. de St-Joseph	28 septembre	619
LT 122	Thérèse	Céline	14 octobre	621
LD	Marie Guérin	Céline	15 octobre	623
LT 123	Thérèse	Mme Guérin	15 octobre	624
LT 124	Thérèse	Céline	20 octobre	626
LT 125	Thérèse	Mme Guérin	17 novembre	628
LC 143	M. de Gonzague	Thérèse	fin 90 ou été 91	629
LC 144	M. de Gonzague	Thérèse	fin 90 ou été 91	630
LC 145	Marie des Anges	Thérèse	aut. 90 ou 91	631
			1891	
LC 146	P. Pichon	Thérèse	16 février	632
LT 126	Thérèse	Céline	3 avril	634
LT 127	Thérèse	Céline	26 avril	636
LC 147	Fr. Siméon	Thérèse	12 juin	638
LT 128	Thérèse	Marie du S.C.	5 juillet	639
LT 129	Thérèse	Céline	8 juillet	640
LT 130	Thérèse	Céline	23 juillet	643
LD	Marie du S.C.	M. Martin	24 août (?)	646
LD	Sr Agnès	M./Mme Guérin	10-12 septembre	647
LT 131	Thérèse	Mme La Néele	17 octobre	650
LT 132	Thérèse	Céline	20 octobre	652
LT 133	Thérèse	Mme Guérin	16 novembre	654
LC 148	Mme Guérin	Thérèse	16 novembre	656
			1892	
LD	Céline	Mme La Néele	5 janvier	657
LT 134	Thérèse	Céline	26 avril	658
LD	Mme Guérin	Mme La Néele	10 mai	661
LD	Mme Guérin	Mme La Néele	15 mai	662
LT 135	Thérèse	Céline	15 août	663
LC 149	Céline	Thérèse	17 août	665
LT 136	Thérèse	Marie Guérin	16 octobre	669
LT 137	Thérèse	Céline	19 octobre	670
LT 138	Thérèse	Mme Guérin	17 novembre	673
LT 139	Thérèse	M./Mme Guérin	30 décembre	675

Réf.	Expéditeur	Destinataire	Date	Page
			1893	
LC 150	Marie du S.C.	Thérèse	2 janvier	676
LC 151	P. Pichon	Thérèse	20 janvier	677
LD	Mme Guérin	Mme La Néele	20 février	687
LT 140	Thérèse	Mère Agnès	20 février	688
LT 141	Thérèse	Céline	25 avril	691
LC 152	Céline	Thérèse	28 avril	695
LC 153	Th. de St- Aug.	Thérèse	1893 (?)	697
LD	Céline	Marie + Agnès + Th.	3 juillet	698
LT 142	Thérèse	Céline	6 juillet	701
LC 154	Céline	Thérèse	12 juillet	704
LT 143	Thérèse	Céline	18 juillet	707
LD	Céline	Marie du S.C.	vers le 20 juillet	709
LT 144	Thérèse	Céline	23 juillet	710
LC 155	Céline	Thérèse	27 juillet	712
LT 145	Thérèse	Céline	2 août	714
LT 146	Thérèse	Mme Guérin	10 août	716
LT 147	Thérèse	Céline	13 août	719
LT 148	Thérèse	Léonie	13 août	721
LC 156	Léonie	Thérèse	27 août	724
LC 157	P. Pichon	Thérèse	21 septembre	727
LD	Mère Agnès de J.	Céline	8 (?) octobre	729
LT 149	Thérèse	Céline	20 (?) octobre	730
LT 150	Thérèse	Mme La Néele	22 octobre	734
LT 151	Thérèse	Léonie	5 novembre	736
LT 152	Thérèse	Mme Guérin	17 novembre	737
LT 153	Thérèse	M. Guérin	décembre (?)	739
LT 154	Thérèse	Léonie	27 décembre	740
LT 155	Thérèse	M./Mme Guérin	29 décembre	741
			1894	
LT 156	Thérèse	Mère Agnès	21 janvier	743
LT 157	Thérèse	Céline	mars ou mai	746
LT 158	Thérèse	Léonie	mars (?)	747
LC 158	P. Pichon	Thérèse	19 mars	749
LT 159	Thérèse	C. Maudelonde	26 mars	751
LT 160	Thérèse	Sr M. A. Vallée	3 avril	753
LT 161	Thérèse	Céline	26 avril	755
LT 162	Thérèse	Céline	26 avril	757
LT 163	Thérèse	Léonie	20 mai	758
LT 164	Thérèse	Léonie	22 mai	760
LD	Céline	Marie + Agnès + Th.	5 juin	762
LD	Mère Agnès et sa communauté	M./Mme Guérin	13 juin (?)	763
LT 165	Thérèse	Céline	7 juillet	765
LT 166	Thérèse	Mme Pottier	16 juillet	769
LC 159	Céline	Thérèse	17 juillet	772
LT 167	Thérèse	Céline	18 juillet	775

Réf.	Expéditeur	Destinataire	Date	Page
LD	Marie du S.C.	Mme Guérin	19 juillet	779
LT 167 bis	Thérèse	Mme Guérin	19 juillet	780
LD	Céline	3 sœurs	29 juillet	780
LD	P. Pichon	3 sœurs	30 juillet	782
LT 168	Thérèse	Céline	5-10 août	783
LC 160	Céline	Thérèse	19 août	784
LT 169	Thérèse	Céline	19 août	786
LT 170	Thérèse	Léonie	20 août	789
LT 171	Thérèse	Léonie	11 octobre	793
LD	Mme La Néele	Céline	20 octobre	794
LCS 160a	Céline	Thérèse	20-21 octobre	795
LD	Marie Guérin	Céline	21 octobre	796
LT 172	Thérèse	Mme Guérin	17 novembre	798
			1895	
LT 173	Thérèse	Léonie	janvier	800
LT 174	Thérèse	Sr Geneviève	fin janvier	802
LT 175	Thérèse	Léonie	24 février	803
LC 161	P. Pichon	Thérèse	25 février	804
LT 176	Thérèse	Léonie	28 avril	805
LD	P. Lemonnier	Sr Geneviève	juin (?)	808
LC 162	M. de Gonzague	Thérèse	mi-juin (?)	809
LT 177	Thérèse	Marie Guérin	7 juillet (?)	810
LT 178	Thérèse	Mme Guérin	20-21 juillet	811
LC 163	Mme Guérin	Thérèse	28 juillet	814
LT 179	Thérèse	Sr Geneviève	après 8 sept.	817
LT 180	Thérèse	Mme La Néele	14-17 octobre	818
LD	Abbé Bellière	Mère Agnès	23 octobre	821
LD	Abbé Bellière	Agnès + Th.	12 novembre	823
LT 181	Thérèse	Mme Guérin	16 novembre	824
LD	M. Eucharistie	M./Mme Guérin	20-25 décembre	825
			1896	
LD	P. Pichon	Marie + Agnès + Gen. + Th.	1er janvier	826
LT 182	Thérèse	Sr Geneviève	23 février	827
LT 183	Thérèse	Sr Geneviève	24 février	835
LT 184	Thérèse	Sr Geneviève	24 février	838
LT 185	Thérèse	Sr Geneviève	24 févr.-17 mars	839
LD	M. Eucharistie	M. Guérin	3 avril	850
LT 186	Thérèse	Léonie	11 avril	851
LT 187	Thérèse	M. de la Trinité	30 avril	852
LTS 187a	Thérèse	Dest. inconnue	printemps-été (?)	853
LT 188	Thérèse	M. de la Trinité	7 mai	853
LD	P. Roulland	M. de Gonzague	20 juin	854
LT 189	Thérèse	P. Roulland	23 juin	856
LT 190	Thérèse	M. de Gonzague	29 juin	858
LC 164	Léonie	Thérèse	1er juillet	863
LT 191	Thérèse	Léonie	12 juillet	865

RÉF.	EXPÉDITEUR	DESTINATAIRE	DATE	PAGE
LT 192	Thérèse	M^me Guérin	16 juillet	868
LD	Abbé Bellière	Mère Agnès	21 juillet	871
LC 165	P. Roulland	Thérèse	23 juillet	872
LC 166	P. Roulland	Thérèse	29 juillet	874
LT 193	Thérèse	P. Roulland	30 juillet	875
LC 167	P. Roulland	Thérèse	1^er août	879
LC 168	M^me La Néele	Thérèse	22 (?) août	880
LT 194	Thérèse	M. de St-Joseph	8-17 sept. (?)	886
LT 195	Thérèse	M. de St-Joseph	8-17 sept. (?)	887
LC 169	Marie du S.C.	Thérèse	13 septembre	887
LT 196	Thérèse	Marie du S.C.	13 (?) septembre	889
LC 170	Marie du S.C.	Thérèse	17 (?) septembre	893
LT 197	Thérèse	Marie du S.C.	17 septembre	894
LC 171	P. Roulland	Thérèse	25-26 septembre	898
LD	Abbé Bellière	M. de Gonzague	14 octobre	902
LT 198	Thérèse	Abbé Bellière	21 octobre	904
LT 199	Thérèse	M. de St-Joseph	20-30 octobre (?)	906
LT 200	Thérèse	M. de St-Joseph	fin octobre (?)	907
LT 201	Thérèse	P. Roulland	1^er novembre	907
LT 202	Thérèse	M^me Guérin	16 novembre	914
LC 172	Abbé Bellière	Thérèse	28 novembre	917
LD	M. Eucharistie	M. Guérin	4 (?) décembre	920
LT 203	Thérèse	Mère Agnès	4 décembre	923
LD	Mère Agnès	M./M^me Guérin	6 décembre	923
LT 204	Thérèse	Mère Agnès	18 décembre	925
LT 205	Thérèse	M. de St-Joseph	décembre (?)	926
LT 206	Thérèse	M. de St-Joseph	décembre (?)	927
LT 207	Thérèse	M. de St-Joseph	décembre (?)	927
LT 208	Thérèse	S^r Geneviève	1896-1897	928
LT 209	Thérèse	S^r Geneviève	1896-1897 (?)	930
LT 210	Thérèse	S^r Geneviève	1896-1897 (?)	930
LT 211	Thérèse	S^r Geneviève	24 décembre	931
LT 212	Thérèse	S^r M. de la Trinité	24 décembre	932
LT 213	Thérèse	Abbé Bellière	26 décembre	934
LD	M. Eucharistie	M./M^me Guérin	31 décembre	937
			1897	
LT 214	Thérèse	S^r Geneviève	3 janvier (?)	937
LT 215	Thérèse	Marie du S.C.	début 1897 (?)	938
LT 216	Thérèse	Mère Agnès	9 janvier	939
LT 217	Thérèse	M. de St-Joseph	janvier (?)	940
LC 173	P. Roulland	Thérèse	20 janvier	941
LD	Fr. Siméon	S^r Geneviève	25 janvier	945
LT 218	Thérèse	Fr. Siméon	27 janvier	946
LC 174	Abbé Bellière	Thérèse	31 janvier	948
LT 219	Thérèse	Mère Agnès	22 février	950
LT 220	Thérèse	Abbé Bellière	24 février	950
LC 175	P. Roulland	Thérèse	24 février	954
LC 176	Fr. Salutaire	Thérèse	16 mars	957
LT 221	Thérèse	P. Roulland	19 mars	960

Réf.	Expéditeur	Destinataire	Date	Page
LT 222	Thérèse	Mère Agnès	19 mars	966
LD	M. Eucharistie	M. Guérin	3 avril	967
LT 222 bis	Thérèse	M. Guérin	3 avril	967
LT 223	Thérèse	Mère Agnès	4-5 avril	971
LC 177	Abbé Bellière	Thérèse	17-18 avril	971
LT 224	Thérèse	Abbé Bellière	25 avril	974
LC 178	P. Roulland	Thérèse	29 avril	978
LT 225	Thérèse	Anne du S.C.	2 mai	980
LT 226	Thérèse	P. Roulland	9 mai	982
LT 227	Thérèse	Sr Geneviève	13 mai	987
LT 228	Thérèse	Sr Geneviève	avril-mai (?)	987
LT 229	Thérèse	Mère Agnès	23 mai	988
LC 179	Mère Agnès	Thérèse	23 mai	989
LT 230	Thérèse	Mère Agnès	28 mai	990
LC 180	Mère Agnès	Thérèse	30 mai	993
LT 231	Thérèse	Mère Agnès	30 mai	994
LC 181	Mère Agnès	Thérèse	30 mai	995
LT 232	Thérèse	Mère Agnès	30 mai	996
LC 182	Mère Agnès	Thérèse	31 mai	997
LT 233	Thérèse	Mère Agnès	1er juin	999
LT 234	Thérèse	M. Eucharistie	2 juin	999
LT 235	Thérèse	M. Eucharistie	2 juin	1000
LT 236	Thérèse	M. de la Trinité	2 juin	1001
LC 183	Mère Agnès	Thérèse	2 (?) juin	1001
LT 237	Thérèse	Mère Agnès	2 juin	1003
LT 238	Thérèse	Léonie	3 juin	1003
LC 184	Mère Agnès	Thérèse	3 juin (?)	1004
LT 239	Thérèse	Mère Agnès	3 juin (?)	1004
LT 240	Thérèse	M. de la Trinité	3 (?) juin	1005
LT 241	Thérèse	Marthe de Jésus	juin (?)	1005
LC 185	Mère Agnès	Thérèse	4 (?) juin	1007
LT 242	Thérèse	M. de la Trinité	6 juin	1008
LT 243	Thérèse	Sr Geneviève	7 juin	1009
LC 186	Abbé Bellière	Thérèse	7 juin	1011
LT 244	Thérèse	Abbé Bellière	9 juin	1014
LT 245	Thérèse	Marie + Agnès + Geneviève	juin (?)	1016
LD	Mère Agnès	Marie du S.C.	juin (?)	1018
LC 187	Sr Geneviève	Thérèse	juin-juillet (?)	1018
LT 246	Thérèse	M. de la Trinité	13 juin	1019
LT 247	Thérèse	Abbé Bellière	21 juin	1020
LT 248	Thérèse	Léonie	fin juin (?)	1022
LT 249	Thérèse	M. de la Trinité	mi-juillet (?)	1023
LT 250	Thérèse	M. de St-Joseph	juillet (?)	1025
LT 251	Thérèse	Marthe de Jésus	juin-juillet (?)	1025
LT 252	Thérèse	Mère Agnès	13 juillet	1026
LT 253	Thérèse	Abbé Bellière	13 juillet	1027
LT 254	Thérèse	P. Roulland	14 juillet	1029
LC 188	Abbé Bellière	Thérèse	15 juillet	1031
LT 255	Thérèse	M./Mme Guérin	16 juillet	1033
LT 256	Thérèse	Marthe de Jésus	16 (?) juillet	1035

Réf.	Expéditeur	Destinataire	Date	Page
LT 257	Thérèse	Léonie	17 juillet	1036
LC 189	Abbé Bellière	Thérèse	17 juillet	1037
LT 258	Thérèse	Abbé Bellière	18 juillet	1039
LC 190	M^me^ Guérin	Thérèse	20 (?) juillet	1042
LC 191	Abbé Bellière	Thérèse	21 juillet	1044
LT 259	Thérèse	S^r^ Geneviève	22 juillet	1047
LT 260	Thérèse	M./M^me^ Guérin	24-25 (?) juillet	1048
LC 192	M. Guérin	Thérèse	24-25 juillet	1049
LT 261	Thérèse	Abbé Bellière	26 juillet	1051
LD	P. Pichon	Marie + Agnès + Geneviève	26 juillet	1055
LD	Abbé Bellière	M. de Gonzague et Thérèse	29 juillet	1057
LT 262	Thérèse	S^r^ Geneviève	3 août	1058
LC 193	Abbé Bellière	Thérèse	5 août	1058
LT 263	Thérèse	Abbé Bellière	10 août	1060
LT 264	Thérèse	M. de la Trinité	12 août	1062
LC 194	Abbé Bellière	Thérèse	17 août	1063
LC 195	M. Guérin	Thérèse	18 août	1064
LT 265	Thérèse	M. Eucharistie	22 août	1067
LT 266	Thérèse	Abbé Bellière	25 août	1068
LC 196	Abbé Bellière	Thérèse	28 août	1068
LC 197	M^me^ La Néele	Thérèse	5 septembre	1070
LC 198	Léonie	Thérèse	début sept. (?)	1071
LC 199	M^me^ La Néele	Thérèse	15-16 septembre	1071
LD	Mère Agnès de J.	M./M^me^ Guérin et Léonie	30 septembre	1072
LC 200	P. Roulland	Thérèse	13 septembre	1079
LC 201	Abbé Bellière	Thérèse	2 octobre	1082
LC 202	P. Pichon	Thérèse	4 octobre	1084

RÉCAPITULATION DES LETTRES DE THÉRÈSE PAR DESTINATAIRE

M. Martin : LT 18, 46, 48, 51, 52, 58, 61, 63, 64, 66, 68, 72, 77.

Sœur Marie du Sacré-Cœur (Marie Martin) : LT 3, 12, 17, 21, 30, 33, 42, 49, 75, 79, 91, 111, 113, 116, 117, 128, 196, 197, 215, 245.

Mère Agnès de Jésus (Pauline Martin) : LT 5, 6, 7, 11, 27, 30, 34, 36, 43 A, 43 B, 45, 54, 55, 56, 74, 76, 78, 95, 103, 104, 106, 110, 112, 114, 115, 140, 156, 203, 204, 216, 219, 222, 223, 229, 230, 231, 232, 233, 237, 239, 245, 252.

Léonie Martin : LT 29, 148, 151, 154, 158, 163, 164, 170, 171, 173, 175, 176, 186, 191, 238, 248, 257.

Sœur Geneviève (Céline Martin) : LT 8, 10, 13, 15, 22, 47, 53, 57, 65, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 89, 90, 94, 96, 98, 101, 102, 105, 107, 108, 120, 122, 124, 126, 127, 129, 130, 132, 134, 135, 137, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 149, 157, 161, 162, 165, 167, 168, 169, 174, 179, 182, 183, 184, 185, 207, 208, 209, 210, 211, 214, 227, 228, 243, 245, 259, 262.

M. Guérin : LT 59, 153, 222 bis.

M^me^ Guérin : LT 16, 32, 60, 67, 71, 73, 84, 97, 99, 123, 125, 133, 138, 146, 152, 167 bis, 172, 178, 181, 192, 202.

M. et M^me^ Guérin : LT 100, 139, 155, 255, 260.

M^me^ La Néele (Jeanne Guérin) : LT 24, 131, 150, 180.

Sœur Marie de l'Eucharistie (Marie Guérin) : LT 4, 14, 19, 20, 23, 25, 26, 31 A, 31 B, 35, 37, 50, 62, 69, 88, 92, 93, 109, 136, 177, 234, 235, 265.

Jeanne et Marie Guérin : LT 2.

M^me^ Pottier (Céline Maudelonde) : LT 159, 166.

Mgr Hugonin : LT 38 A, 38 B, 38 C, 40, 44.

M. Révérony : LT 39.

M. Delatroette : LT 41.

Père A. Pichon : LT 28.

Père A. Roulland : LT 189, 193, 201, 221, 226, 254.

Abbé M. Bellière : LT 198, 213, 220, 224, 244, 247, 253, 258, 261, 263, 266.

Frère Siméon : LT 218.

Mère Marie de Gonzague : LT 9, 190.

Sœur Marie-Aloysia Vallée : LT 160.

Sœur Marie-Joseph de la Croix : LT 121.

Sœur Marthe de Jésus : LT 80, 119, 241, 251, 256.

Sœur Marie de la Trinité : LT 187, 188, 212, 236, 240, 242, 246, 249, 264.

Sœur Anne du Sacré-Cœur : LT 225.

Mère Saint-Placide : LT 70.

Sœur Marie de Saint-Joseph : LT 194, 195, 199, 200, 205, 206, 217, 250.

Louise Magdelaine : LT 1.

A « l'Univers » : LT 118.

RÉCAPITULATION DES LETTRES A THÉRÈSE PAR CORRESPONDANT

LC = Lettre (avec son numéro d'ordre). Im. = Image (avec la page).

Sœur Marie du Sacré-Cœur (Marie Martin) : LC 35, 40, 42, 46, 47, 49, 54, 58, 61, 67, 70, 80, 81, 98, 101, 106, 107, 112, 122, 123, 124, 133, 135, 136, 138, 142, 150, 169, 170. Im., pp. 1095, 1097.

Mère Agnès de Jésus (Pauline Martin) : LC 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 36, 38, 41, 43, 48, 52, 55, 57, 59, 64, 66, 69, 71, 73, 75, 76, 77, 78, 83, 84, 85, 100, 102, 105, 115, 127, 137, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185. Im., pp. 1093, 1095.

Léonie Martin : LC 50, 56, 156, 164, 198. Im., pp. 1088, 1090, 1092.

Sœur Geneviève (Céline Martin) : LC 86, 88, 96, 110, 121, 125, 128, 129, 149, 152, 154, 155, 159, 160, LCS 160a, 187. Im., pp. 1089, 1090, 1094, 1098.

M. Guérin : LC 192, 195.

M^me^ Guérin : LC 68, 140, 148, 163, 190. Im., p. 1099.

M^me^ La Néele (Jeanne Guérin) : LC 168, 197, 199.

Sœur Marie de l'Eucharistie (Marie Guérin) : LC 39, 44, 45, 51, 60, 63, 65, 113, 114, 130. Im., p. 1098.

Mère Marie de Gonzague : LC 6, 9, 33, 34, 37, 53, 62, 93, 94, 95, 103, 118, 143, 144. 162. Im., pp. 1088, 1089 (2), 1095 (2), 1096, 1097 (2), 1099.

Sœur Marie des Anges : LC 91, 92, 104, 109, 119, 120, 141, 145.

Sœur Thérèse de Saint-Augustin : LC 153.

Mère Hermance du Cœur de Jésus : LC 17.

Sœur Marie-Aloysia Vallée : LC 1, 2.

Mgr Hugonin : LC 79, 89.

Abbé Révérony : LC 72, 99, 139. Im., p. 1096.

Chanoine Delatroette : LC 74, 90, 131.

Père Pichon : LC 32, 82, 87, 97, 108, 111, 116, 117, 126, 132, 146, 151, 157, 158, 161, 202. Im., pp. 1090, 1094, 1095.

Père Roulland : LC 165, 166, 167, 171, 173, 175, 178, 200. Im., pp. 1098, 1099.

Abbé Bellière : LC 172, 174, 177, 186, 188, 189, 191, 193, 194, 196, 201. Im., p. 1097.

Frère Siméon : LC 134, 147.

Frère Salutaire : LC 176.

LETTRES ADRESSÉES COLLECTIVEMENT A THÉRÈSE ET A SES SŒURS

MÈRE AGNÈS DE JÉSUS (Pauline Martin) : LD, pp. 216, 229, 279.

SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR (Marie Martin) : LD, pp. 215, 224, 273, 294.

CÉLINE MARTIN : LD, pp. 458, 460, 462, 465, 469, 534, 543, 698, 762, 780.

M^me^ GUÉRIN : LD, pp. 277, 288, 375.

SŒUR COSTARD : LD, p. 520.

PÈRE PICHON : LD, pp. 782, 826.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER TOME

AVANT-PROPOS 7
SIGLES UTILISÉS DANS CE VOLUME 11
PRÉSENTATION - CONVENTIONS - GUIDE D'UTILISATION 13

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION 21

PREMIERE PARTIE

LES ANCIENNES EDITIONS

Chap. I. - LE TEMPS DES FRAGMENTS (1897-1946) 25
I. Premières éditions de l'« Histoire d'une âme » (1898-1910) 25
II. Les carnets de sœur Geneviève (1903-1907 ?) 27
III. La Copie des Ecrits (1910) 30
IV. Statu quo (1910-1946) 35

Chap. II. - LA PREMIÈRE ÉDITION DES LETTRES (1946-1948) 39
I. Préliminaires (1946-1947) 39
II. Remises en cause (1947-1948) 44

SECONDE PARTIE

LA CORRESPONDANCE GENERALE

Vers la « Correspondance générale » (1962-1972) 55
Chap. I. - LES LETTRES DE THÉRÈSE (LT) 57
I. Sources 58
II. Destinataires. Rythme des lettres 70

Chap. II. - LES LETTRES DES CORRESPONDANTS (LC) 78
I. Documents 78
II. Correspondants 84

Chap. III. - LES LETTRES DIVERSES (LD) 85
I. Options 85
II. Documents 86

LES TEXTES

PREMIERE PERIODE

L'ENFANCE
(avril 1877 - novembre 1886)

Alençon 91
« Je commençais à jouir de la vie » (avril-juin 1877) 95
« C'est Pauline qui sera Maman ! » (juillet-novembre 1877) 104
Lisieux 107
Une vie « tranquille et heureuse » (novembre 1877 - octobre 1881) 111
De la « terre choisie » à la « terre commune » (année scolaire 1881-1882) 127
« Pauline est perdue pour moi ! ! ! » (octobre 1882 - mars 1883) 129
Une « étrange maladie » (mars-mai 1883) 139
« Ma première entrée dans le monde » (août 1883 - février 1884) 149
« Un nouvel élan » (février-mai 1884) 156
Un ciel sans nuages (mai 1884 - mai 1885) 173
Saint-Ouen-le-Pin 177
Trouville 182
« Dans les langes de l'enfance » (mai 1885 - novembre 1886) 193

DEUXIEME PERIODE

L'ADOLESCENCE

(Noël 1886 - avril 1888)

La grâce de Noël 221
« Les brises embaumées de l'aurore » (Noël 1886 - octobre 1887) 222
« A la pointe de l'épée » (octobre 1887) 244
Le voyage à Rome (4 novembre - 2 décembre 1887) 259
« Pourquoi m'appeler si fort... ? » (décembre 1887) 324
« Le prix du temps » (Noël 1887 - 9 avril 1888) 333

TROISIEME PERIODE

LE POSTULAT

(9 avril 1888 - 10 janvier 1889)

Au Carmel. « C'est pour toujours, toujours que je suis ici !... » 355
Premiers pas : « plus d'épines que de roses » (9 avril 1888 - 5 janvier 1889) 359
« TOUT sera pour lui, tout » (5-10 janvier 1889) 427

QUATRIEME PERIODE

LE NOVICIAT

(janvier 1889 - septembre 1890)

Le noviciat 449
« Notre grande richesse » (janvier-mai 1889) 451
« La face ensanglantée de Jésus » (juillet-octobre 1889) .. 488
« Tout abandonnée au bon plaisir de Dieu » (novembre 1889 - mars 1890) 508
« Le plus beau des Lys » (avril-juillet 1890) 522
« Toi Jésus sois tout !... » (juillet-septembre 1890) 551

APPENDICE : LE VOYAGE DE ROME. CHRONOLOGIE 589

ILLUSTRATIONS HORS-TEXTE : fac-similé des LT 6, 24, 69, 96, entre les pages 64 et 65.

SECOND TOME

SIGLES UTILISÉS DANS CE VOLUME 605

AVERTISSEMENT - CONVENTIONS - GUIDE D'UTILISATION .. 607

CINQUIEME PERIODE

AU NOVICIAT
LES ANNEES OBSCURES
(septembre 1890 - février 1893)

Les années obscures 615
« Dans les ténèbres de la nuit » (septembre 1890 - octobre 1891) 618
« L'hiver est passé » (octobre 1891 - octobre 1892) 648
« Jésus me dit de descendre » (octobre 1892 - février 1893) 667

SIXIEME PERIODE

LE PRIORAT DE
MERE AGNES DE JESUS
(février 1893 - mars 1896)

Le priorat de Mère Agnès de Jésus 681
Le repos dans la vallée (février-septembre 1893) 685
« Nos âmes restent libres » (septembre 1893 - juin 1894) .. 725
« Comme l'or dans le creuset » (juin-septembre 1894) 761
« Qu'elle est douce, la voie de l'amour » (octobre 1894 - mars 1896) 790

SEPTIEME PERIODE

NOUVEAU PRIORAT DE
MERE MARIE DE GONZAGUE
(21 mars 1896 - 30 septembre 1897)

Nouveau priorat de Mère Marie de Gonzague 843

« M'oublier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes » (mars-septembre 1896) 848
« La Charité... clef de ma vocation » (septembre-décembre 1896) 882
« J'en ai l'espoir, mon exil sera court !... » (décembre 1896 - avril 1897) 918
« Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (avril-septembre 1897) 968

APPENDICES

I. DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

A) Supplément aux lettres de Thérèse 1077
B) Lettres adressées à Thérèse et arrivées après sa mort .. 1079
C) Images dédicacées à Thérèse 1087
D) Extraits de lettres diverses parlant de Thérèse 1101
E) Documents imprimés : « La petite Fleur du Divin prisonnier - Voie du saint renoncement ou Maxime des Saints et qui fait les Saints - Le Jouet de Jésus - Une prière du général de Sonis » 1165
F) La Communauté de Thérèse en 1893 : « Feuille de présence des carmélites de Lisieux » 1171
G) Note sur Mère Marie de Gonzague et la profession de sœur Geneviève 1181
H) La dernière maladie d'après les « Cahiers verts » 1187

II. RENSEIGNEMENTS

A) Petit dictionnaire des noms propres 1197
B) Chronologie 1219
C) Sources de la présente édition 1239

III. SECTION CRITIQUE

A) Notes de critique textuelle sur les lettres de Thérèse et description des documents 1251

B) Table synoptique des sources des lettres de Thérèse .. 1283
C) Comparaison des deux éditions des lettres de Thérèse (1948 et 1972-73) 1291
D) Errata du tome I 1331

IV. INDEX

A) Index des ouvrages, revues et articles cités 1337
B) Table des références à la Bible, à l'Imitation, à Thérèse d'Avila et à Jean de la Croix 1345
C) Index des mots principaux des lettres de Thérèse 1351
D) Index des noms propres 1391

V. TABLES

A) Table de tous les extraits de lettres sur Thérèse 1409
B) Table de la « Correspondance générale » (LT + LC + LD dans l'ordre du présent volume) 1423
Récapitulation des lettres de Thérèse par destinataire, des lettres à Thérèse par correspondant et des lettres adressées collectivement à Thérèse et à ses sœurs 1436
C) Table des matières des tomes I et II 1440

ILLUSTRATIONS HORS-TEXTE : LT 130, 145, 161, 231, entre les pages 758 et 759.
L'évolution de l'écriture de Thérèse : LT 20, 34, 43B, 61, 74, 82, 109, 137, 150, 158, 165, 180, 182, 191, 198, 216, 247, 259, entre les pages 1274 et 1275.

Tirée sur les presses
de l'Imprimerie Saint-Paul
à Bar-le-Duc (Meuse)
cette première édition de

Correspondance générale
Tome II

a été achevée d'imprimer
le 15 janvier 1974
Dép. lég. : 1er trim. 1974
N° éd. 6361 - N° I-73-513

Imprimé en France